COLLECTION

DE

CHRONIQUES BELGES INÉDITES,

PUBLIÉE

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT

ET PAR LES SOINS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

Noms

DES

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MM. De Gerlache, Président.
Le baron De Reiffenberg, Secrétaire.
Gachard, Trésorier.
De Ram.
De Smet.
Dumortier.
Willems.

RECUEIL

DES

CHRONIQUES DE FLANDRE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

PAR

J.-J. DE SMET,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE St-BAVON A GAND, ET MEMBRE
DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES.

TOME II.



BRUXELLES.

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

1841.

CORPUS

CHRONICORUM FLANDRIAE,

SUB AUSPICIIS

LEOPOLDI PRIMI,

SERENISSIMI BELGARUM REGIS,

EDIDIT

J.-J. DE SMET,

CATHEDRALIS ECCLESIAE S[ti]-BAVONIS GANDAVI CANONICUS, ET ACADEMIAE REGIAE BRUXELLENSIS SOCIUS.

TOMUS SECUNDUS.



BRUXELLIS,

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ.

M. DCCC. XLI.

Préface.

Dans le premier volume de ce recueil, M. le docteur Warnkœnig avait cru devoir placer les unes après les autres et sous un même titre les diverses chroniques dont il se compose, de manière à obliger le lecteur qui désirait connaître les courtes observations relatives à chacune d'elles, de recourir sans cesse à l'introduction. Nous aurions

mauvaise grâce de censurer ici un plan qui a été conçu par un écrivain aussi habile, et qui sans doute aurait mérité tous les suffrages, s'il avait été achevé par son auteur lui-même. Cependant nous pensons qu'il doit nous être permis de revenir à la méthode adoptée dans le *Thesaurus novus Anecdotorum* et dans d'autres ouvrages du même genre, que les illustres bénédictins de la congrégation de S[t]-Maur ont édités aux applaudissements de l'Europe savante. A côté du titre général du *Corpus chronicorum Flandriae*, nous avons placé en tête des pages le titre particulier de chaque chronique, et sous le nom d'avertissements, nous avons fait précéder chaque ouvrage des réflexions générales qu'il nous avait suggérées. Nous avons lieu de croire, ce semble, que cet ordre facilitera les recherches.

Les avertissements que nous venons d'indiquer nous dispensent de mettre en tête de ce volume une longue introduction [1]. Il eût été facile peut-être d'y exposer quelque point important de l'histoire de Flandre, et les questions à examiner ne manquaient pas; aussi avons-nous eu quelque temps la tentation de mettre en tête de ce second volume des recherches sur l'origine des communes flamandes, sujet d'un haut intérêt et rendu déjà plus facile à traiter par les travaux des de Bast [2], des Raepsaet [3], des Van Praet [4] et des Hüllman [5]; mais la manière supérieure dont M. Aug. Thierry l'a développé dans les belles

[1] *Praefationem exigere non videtur tomus*, disent Martene et Durand, *nam praemissae a nobis singulis opusculis annotationes praeviae, quibus rationem omnium reddimus, praefationis vicem referunt.*

[2] *L'institution des communes dans la Belgique, pendant les XII[e] et XIII[e] siècles, etc.*, in-4°.

[3] *Œuvres complètes*, tom. V. p. 335 et suiv.

[4] *De l'origine des communes flamandes et de l'époque de leur établissement.*

[5] *Stadtewesen des Mittelalters*, III[er] Th. I[e] H., et *Geschichte des Ursprungs der Stande, in Deutschland*, passim.

considérations sur l'histoire de France qui précèdent ses *Récits des temps Mérovingiens* [1], nous a obligé de renoncer à ce projet. Nous ne sommes pas cependant en tous points d'accord avec le docte historien : il nous semble faire dans son système une trop large part à l'influence de la municipalité romaine et une trop étroite au contraire à celle de la *ghilde* germanique. Dans les provinces reculées de la Belgique, les lois romaines n'avaient jamais eu des racines bien profondes, et tout porte à croire qu'il n'en restait plus la moindre trace au XII[e] siècle. Les preuves ne nous manqueraient pas au besoin pour démontrer que la Flandre est le premier pays qui ait joui de l'institution des communes; ici on ne la qualifiait pas, comme en France, de nouveauté abominable, *communiae nomine quod semper abominabile exstitit* [2], et la plupart de nos villes l'obtinrent sans secousse : on ne cite guère que la commune de Poperinghe qui ait été obligée de conquérir ses franchises en se soulevant contre l'abbé de S[t]-Bertin. Encore le débat fut-il peu sanglant; le comte de Flandre y intervint et contraignit l'abbé de confirmer la charte communale que les habitants s'étaient donnée.

M. Thierry emprunte des faits et des documents très-curieux aux historiens de la péninsule scandinave, mais il nous semble qu'il aurait pu mettre davantage à profit les chroniques et les chartes flamandes. L'excellent ouvrage de M. Warnkœnig, intitulé : *Flandrische stats- und Rechtsgeschichte*, aurait fourni à lui seul des matériaux aussi importants que nombreux. Tel qu'il est cependant, son travail est d'une grande portée et doit nous ôter toute envie de traiter la même

[1] Chap. V, *Révolution communale du XII[e] siècle.*

[2] *Metens. chronicon, apud script. rerum gall. et franc.*, tom. XIII.

question. Hors de ce sujet important et d'un intérêt majeur pour l'histoire de notre ancien comté, nous n'avons pu trouver de sujet assez général pour figurer convenablement et à propos dans une introduction.

Les chroniques qui font partie de ce volume sont la plupart entièrement inédites, et celles qui ont déjà vu le jour, comme la chronique de St-Amand et celle de Baudouin de Ninove [1], sont publiées ici pour la première fois entièrement complètes et conformes aux manuscrits originaux. On peut y regretter sans doute encore de voir les chroniqueurs se transformer en légendaires et se plaire à raconter longuement de faux miracles et de bizarres prédictions, mais on ne peut s'empêcher de trouver je ne sais quel charme dans leur naïve bonhomie, et un moyen heureux de s'initier par là même aux mœurs et aux opinions de leur époque. Tout en s'occupant avec prédilection de faits religieux et d'affaires relatives à leurs abbayes, ils ne négligent pas d'ailleurs les événements politiques et les rapportent avec une scrupuleuse exactitude. La première chronique du bon abbé Li Muisis, qui demeurera apparemment la plus importante de notre recueil, prouve combien son auteur s'était pénétré de la sage maxime de St-Sulpice Sévère : *Tacere quam falsa dicere maluissem* [2] : aussi peut-on le croire sur parole quand il raconte un fait d'une manière positive. Ainsi, quand même Dom Bouquet, Dom Brial et M. le marquis de Fortia n'auraient point prouvé jusqu'à l'évidence que le prétendu Baudouin

[1] Quoique nous ayons fait un voyage sur les lieux et demandé des renseignements au vénérable curé de Pamele (sur la Dendre), un des anciens religieux de Ninove que la mort a épargnés jusqu'à ce jour, nous avons recueilli peu de matériaux sur les derniers temps de cette maison. Le dernier abbé paraît être mort en 1799, et non en 1809.

[2] *Vita Sti-Martini*, prol.

de Constantinople, supplicié à Lille, n'était qu'un méprisable imposteur, nous ne pourrions plus en douter à la lecture du passage suivant :

Anno MCCXXV, quidam deceptor Bertrandus nomine, venit in Flandriam, dicens se venisse et mare transisse, et affirmans quod ipse erat comes Balduinus, petens suos comitatus; Joanna autem comitissa et soror ejus Margareta multum fuerunt stupefactae propter opinionem populi, quia quidam dicebant : ipse est, et quidam non. Et facta inquesta diligenti, repertum est quod falsus erat, sicque Insulis fuit suspensus in patibulo [1].

Sans porter aussi loin que le bon abbé de S[t]-Martin l'amour d'une sévère et rigoureuse exactitude, l'abbé Muevin, Heriman et Baudouin de Ninove montrent aussi une candeur à toute épreuve, quand ils retracent les événements dont ils ont été contemporains.

Les chartes de l'abbaye de Ninove occupent une place assez étendue dans ce recueil. Les savants nous sauront gré sans doute de les avoir recueillies; ils savent combien elles sont importantes pour les connaissances historiques, et spécialement pour celle de l'ancienne topographie de notre pays, où le nom seul d'un manoir féodal, d'un hameau ou d'une simple ferme, dont l'emplacement n'est pas bien déterminé, arrête souvent les meilleurs critiques [2]. L'académie des inscriptions et belles-lettres recommandait en 1818 « de rechercher » particulièrement les noms que les différents lieux ont portés, soit » en latin ou en français, soit en langue vulgaire, et d'étendre ces » recherches jusqu'aux petits lieux ou hameaux qui pourraient dé» pendre d'une commune; » et qui n'a point compris l'importance

[1] Pag. 181 de ce vol.

[2] *Chron. de Balderic*, édit. Le Glay, pag. 447.

de cette instruction? et comment en remplir le but, si l'on ne connaît pas ces diplômes anciens de nos abbayes, qu'on comptait parmi les principaux de nos propriétaires fonciers? Des hommes qui nous inspirent autant d'affection que d'estime ont paru réprouver dans ces dernières années la publication de ces documents : nous n'avons pu comprendre les motifs de cette opposition. Ils ne l'auraient pas manifestée sans doute, s'ils avaient songé avec l'un des plus savants écrivains de notre époque que « la conscience de l'érudit s'étend aux » moindres détails, et qu'il n'y a pas plus en histoire qu'en physique, » de faits indifférents et de vérités sans conséquence [1]. »

Nous aurions mieux compris l'opposition que montrent quelques écrivains à la publication de nos cartulaires dans le système de l'ancienne école historique, peu soucieuse des détails de la vie intérieure de nos pères, et presque uniquement occupée du récit des siéges et des batailles ou de l'investigation des roueries diplomatiques, dévouée à l'exposition des faits et gestes des grands, mais passablement dédaigneuse quand il s'agissait des intérêts et des actions du peuple. Aujourd'hui qu'on est revenu de cette manière partiale et partant fausse d'écrire l'histoire, comment peut-on contester l'utilité de la publication de nos diplômes? Où peut-on mieux apprendre les formalités de notre ancien droit civil, la valeur des propriétés, les progrès de l'agriculture et de l'industrie, et mille détails de la vie domestique de nos ancêtres? Nous espérons que l'étude du *Codex diplomaticus* de l'abbaye de Ninove ne demeurera point stérile pour la science.

Parmi les tables placées à la fin de ce volume, on remarquera sans doute le Glossaire roman, dont a bien voulu se charger M. Emile Ga-

[1] Dacier, *Éloge de D. Brial*, Hist. de l'acad. des inscript., tom. IX, p. 190.

chet, que des études spéciales en rendaient si capable. Dans les autres, nous avons cru devoir nous en tenir à ce qui intéressait le pays dont nous publions les chroniques, et à ce que réclamaient les savants qui s'en occupent. Les détails inutiles ou étrangers au pays ont été supprimés.

Ce n'est qu'à la fin du recueil que nous pourrons publier une table chronologique des matières.

BREVE CHRONICON

ELNONENSE SANCTI AMANDI,

EX MS. ELNONENSI.

AVERTISSEMENT.

DD. Martene et Durand ont donné le titre de chronique d'Elnone à des notes historiques assez importantes, qu'ils ont publiées les premiers [1], d'après un manuscrit de l'abbaye d'Elnone ou de St-Amand : les continuateurs de D. Bouquet les ont jugées dignes d'entrer dans la collection des historiens de France et les y ont insérées par fragmens [2], sans rien changer au texte donné par les savans bénédictins. A son tour, M. Pertz a montré l'intention de les reproduire dans son recueil des *Monumenta Germaniæ historica*.

On n'a pas lieu de s'étonner de la fréquente réimpression de ce travail, qui, du moins à commencer du XIe siècle, a une valeur propre comme document contemporain. C'est à tort que M. Warnkœnig [3] n'y a vu qu'un remaniement fait au XIIIe siècle des *Annales Sti-Amandi,* publiés par Andr. Duchesne [4], Dom Bouquet [5] et M. Pertz [6]. Le *Chronicon Elnonense* ne ressemble en rien, ni pour le fond ni pour la forme, à ces annales qui ne s'étendent

[1] *Thes. anecd.*, tom. III, col. 1390-1400.

[2] Tom. X, p. 280; XI, 344; XIII, 453; XVIII, 592.

[3] *Histoire de la Flandre et de ses institutions*, tom. I, p. 55.

[4] Tom. III, p. 125.

[5] Tom. I, p. 643; V, 28.

[6] Tom. I, p. 6.

que de 687 à 767 et à 810, en comptant la continuation; il n'a rien de commun non plus avec les *Annales S[ti]-Amandi breves,* insérés par M. Pertz dans le tom. II de sa collection, et probablement écrits à l'abbaye de S[t]-Pierre, à Gand.

Le manuscrit du *Chronicon Elnonense,* qui a servi aux premiers éditeurs, est conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Valenciennes, où il est coté tom. IV, 16. C'est un in-4° en vélin, du IX[e] siècle, contenant quelques ouvrages du vénérable Bède, entre autres les *Circuli decennovales secundum Dionysium exiguum.* A la marge et dans les interlignes de cet écrit se trouvent les notes que DD. Durand et Martene ont éditées sous le nom de *Chronicon Elnonense :* elles paraissent avoir été recueillies successivement par des moines de l'abbaye de S[t]-Amand : de l'an 534 à l'an 1000 environ, l'écriture est du XI[e] siècle; pour les temps postérieurs, elle paraît toujours contemporaine des faits.

Malheureusement les savans bénédictins n'ont pu faire usage que d'une copie tout-à-fait inexacte et mutilée. En comparant le texte qu'ils ont imprimé avec celui du manuscrit, on trouve à chaque pas des transpositions de dates, des erreurs dans les noms propres, qui accusent l'inexpérience ou l'inattention du copiste, et, ce qu'on a peine à concevoir, on voit que près d'un tiers du texte a été omis sans aucun motif apparent; les faits rapportés sous les années 1041, 1060, 1126 et 1197, prouvent même que les passages retranchés sont souvent les plus importans.

M. J. De Gaulle ayant bien voulu mettre à notre disposition le travail qu'il a fait pour relever toutes les variantes et tous les passages omis, nous a donné les moyens de publier un texte exact et complet de ce document historique.

BREVE CHRONICON

ELNONENSE SANCTI AMANDI.

EX MS. ELNONENSI.

Anno DXXXIV. In Galliis clarent fratres uterini, uno et eodem die nati et pontifices consecrati, Medardus, ad titulum Noviomensem, Gildardus, ad Rothomagensem, et uno die a saeculo migrarunt [1] [absoluti et assumpti à Christo].

DXXXVI. Theodericus, frater Lotharii [Magni], obiit. Theodebertus [filius ejus] succedit. Theophilus, hortante quodam judaeo hebraeo malefico, pro recuperando vice-dominatu suo Christum abnegat, sed postmodum per quadraginta dies poenitens, manus propriae inscriptionem, reconciliata sibi beata Dei genitrice Maria, recepit, et post triduum in pace quievit [2].

DXXXVIII. Cosdroë Antiochiam capit.

DXLI. Beatus Maurus in Gallia claret, sancti Benedicti discipulus. Arturus, rex Britanniae.

DXLII. [Inclitus rex Arturus ab exercitu Modredi, nepotis sui, qui ante eum occisus fuerat, laetaliter vulneratus est].

[1] Verba quæ uncis includuntur, desunt in editione DD. Martene et Durand, quam recudi curarunt continuatores D. Bouquet.

[2] Vide *Acta SS.*, Febr., I, 480 et seq.

DXLIV. Obiit sanctus pater Benedictus. Obiit sanctus Remigius, Remorum archiepiscopus.

DXLIX. Theodebertus rex obiit. Theodebaldus filius succedit.

DLI. Quinta synodus universalis Constantinopolitana.

DLIV. Obiit sanctus Medardus, et Suessionis defertur tumulandus, agente rege Lothario.

DLV. Theobaldus rex obiit.

DLVIII. Childeberto rege mortuo, monarchia regni Francorum cedit fratri ejus Lothario. Monasterium S. Martini incensum est.

DLXII. Lotharius, Francorum rex, moritur, et apud S. Medardum Suessionis sepelitur. Cui succedunt quatuor filii ejus, Chilpericus Suessionis, Charebertus Parisius, Sigebertus Metis, Guntrannus Aurelianis.

DLXV. [Justinus Minor imperator, et Johannes papa, et Justinianus imperator obiit].

DLXX. Obiit sanctus Vedastus. Sanctus Amandus natus est. [Huni Galliam appetunt].

DLXXI. Gregorius Turonensium episcopus ordinatur.

DLXXII. Charebertus rex moritur [1].

DLXXV. Obiit sanctus Germanus Parisius [2].

DLXXVII. Gregorius in Job commentaria dedit. Sigebertus rex perimitur. Sanctus Germanus, Parisiensis episcopus, obiit [3].

DLXXXIV. Mortuo Hilperico rege, agente rege Guntramno, Lotharius, quatuor menses aetatis agens, in regnum patris sublimatur.

DXCII. Huc usque historia Gregorii Turonensis de gestis Francorum texitur.

DXCIII. Tunica Domini nostri Jesu Christi, in civitate Zaphat, non longe a Jerosolymis, confessione Simonis judaei invenitur, anno XXX Guntramni regis, et ab episcopis Gregorio, Antiocheno, et Thoma, Jerosolymitano, et Johanne, Constantinopolitano [Jerusalem], in loco ubi crux veneratur, posita est.

[1] Obiit Charibertus anno 570.

[2] Evidens hic error est chronologici, quum paulo post mortuum esse sanctum Germanum, anno DLXXVII asserat. Sanctum vero episcopum vita functum esse anno DLXXVI, docent Bollandistæ ad diem vigesimum octavum Maii, et Mabillon, *Annal. Bened.*, I, lib. VI, pag. 168.

[3] Ponuntur hæc in MS. Valencenensi ad decimum kal. Maii, at sanctum Germanum obiisse constat *V kalendas Junias*.

DXCVI. Guntramnus rex sanctitate clarus dormit in Christo.

DXCIX. Childebertus rex obiit, cui Theodebertus et Theodericus, filii ejus, subrogantur.

DCX. Monasterium S. Petri [1] Blandinio aedificatur.

DCXII. Heraclius fit imperator, qui in senectute sua, Christi cultu relicto, Euticianam haeresim sectans, habensque uxorem filiam sororis suae, a febre correptus crudeliter vitam finivit.

DCXVI. Dedicatio ecclesiae S. Petri in Gant, à sancto Amando.

DCXVII. Obiit sanctus Johannes, Alexandriae episcopus, qui ob nimiam in Christo liberalitatem nomen Eleemosynarii meruit.

Jerusalem a rege Persarum Cosroë capitur, nonaginta millia virorum perimuntur, Zacharias patriarcha captivatur, et sancta crux asportatur.

DCXVIII. Theodericus rex moritur. Lotharius rex filios Theoderici regis in bello captos occidit, Brunechildem quoque reginam, uno pede et brachio multatam, ad caudam equae indomitae religat, et membratim discerpi fecit, imprecans ei quod decem reges per eam fuissent exstincti.

DCXXIII. [Obiit sanctus Gaugericus. Lotharius, Dagobertum filium[2]..... imperii facit.]

DCXXIX. Sanctus Bavo convertitur, et a beato Amando baptizatur. Lotharius rex anno quadragesimo quinto regni sui defungitur : quo sepulto Parisius in ecclesia S. Vincentii, Dagobertus regnat quatuordecim annis.

DCXXX. [Obiit sanctus Husmarus.]

DCXXXI. [Obiit sanctus Bavo.] Sanctus [3] Amandus insignis habetur.

DCXXXV. Eligius et Audoënus episcopi ordinantur.

DCXXXVII. Dagobertus, anno regni sui nono, Austrasiam pervagans, quamdam puellam, nomine Ragnetrudem, thoro suo ascivit, ex qua eodem anno filium habuit, quem cum beatus Amandus, adstante patre et fratre ipsius regis Hariberto, in urbe Aurelianensi baptizaret, cum nullus ex tanta multitudine *amen* responderet, clara voce *amen* respondit, eumque Sigebertum nominavit. [Sanctus Erannus.]

DCXXXVIII. Haribertus, frater Dagoberti, rex Aquitaniae, moritur.

DCXXXIX. Dagobertus, Metis veniens, consilio pontificum et optimatum

[1] In Blandinio, *Thes. anecd.*

[2] Vox *collegam* hic sine dubio supplenda.

[3] Quæ sequuntur anno DCXXXII, legit Dom. Martene.

suorum, in Austria filium suum Sigebertum regem facit, sedemque in Metis habere permittit.

DCXLI. [Constantinus I. Constantinus XXVIII. Hujus Constantini tempore[1]. Aegyptus superior et ulterior a Sarracenis pervaditur. Alexandria capitur, Africa tota vastatur et possidetur.]

DCXLII. Dagobertus rex, tota Wasconia suae ditioni subacta, moritur pro fluvio ventris, et apud sanctum Dionysium Parisius sepelitur, cui succedit filius ejus Clodoveus in Neustria, id est in nova Francia, Sigeberto fratre ejus jam regnante in Austria. [Inter Renum et Mosam, Austria: inter Mosam et Ligerim, Neustria, quasi Nova Austria, quae nunc Franconia ex Francia appellatur.]

DCXLVI. [Mortuo Dagoberto, Clodoveus, filius ejus, regnat in Neustria, et frater ejus Sigebertus in Austrasia.]

DCLVI. [Obiit sancta Gertrudis.]

DCLXI. Clodoveus, Dagoberti filius, Baltildem alienigenam accipiens uxorem, habuit ex ea tres filios, Chlotarium, Hildericum et Theodericum. [Obiit sanctus Amandus.]

DCLXIII. Franci Ebroïnum cura palatii sublimant.

DCLXIV. Mortuo Sigeberto in Austrasia sine filiis, filius Grimaldi Edebertus regnat.

DCLXIX. Aedificatio Hasnonii.

DCLXXVI. Sexta synodus universalis Constantinopoli. Sanctus Vindicianus regit episcopatum Cameracensem.

DCLXXVII. [Dedicatio ecclesiae beati Stephani a sancto Eligio, et translatio sancti Amandi in eadem ecclesia ab eodem episcopo.]

DCLXXVIII. Sanctus Amatus ab episcopatu ejicitur Senonensi. [Sanctus Lambertus factione Coloniensis episcopi ejicitur.]

DCLXXXV. Theodericus solus regnat. Sanctus Lambertus insignis habetur.

DCLXXXVI. Corpus sancti Vedasti transfertur a sede pontificali in Nobiliaco.

DCLXXXVIII. Atta venerabilis abbas coepit regere monasterium S. Vedasti.

DCXC. Theodericus à Pippino duce superatur.

[1] Inutile fere est notare haec sibi et veritati historicae adversari : cuique enim docto notissimum est sub Heraclio I, Aegyptum a Mahumetanis occupatam fuisse et Heraclium Constantinum, qui hoc anno 641, patri successit, tribus vix mensibus regnasse.

DCXCI. Obiit sanctus Amatus episcopus.

DCXCII. Theodericus rex obiit. Clodoveus succedit.

DCXCV. Ab initio mundi usque ad hunc annum sunt anni quinque millia octingenti quinquaginta septem, secundum Isidorum.

DCXCVII. Obiit sanctus Bertinus. Clodoveus rex obiit, frater Hildebertus succedit. Obiit sanctus Audomarus.

DCCI. Obiit sanctus Maurontus.

DCCIX. Atta obiit.

DCCXII. Sanctus Ursmarus obiit. Pippinus princeps obiit, Carolus Martellus succedit.

DCCXIV. Sanctus Aegidius veniens a Graecia claret in Provincia.

DCCXV. Karlus dux [XXVI].

DCCXXII. Corpus sancti Augustini episcopi a Sardinia Ticiniis transfertur, agente Leubrando, rege Langobardorum.

DCCXXX. Beda presbyter obiit.

DCCXXXVII. Obiit sanctus Erminus, episcopus et abbas.

DCCXLI. Karolus senior obiit. Pippinus XXVII.

DCCXLIV[1]. Karlomannus, frater Pippini, monachus efficitur. Stephanus papa annos quinque[2]. Et unxit filios regis Pippini in reges.

DCCLIV. Bonefacius archiepiscopus, evangelizans genti Fresonum verbum Dei, martyrio coronatur : qui sedit in episcopatu annos tredecim.

DCCLXIV. Corpora sanctorum Gorgonii, Naboris et Nazarii transferuntur a Roma.

DCCLXVII. Pippinus rex obiit VIII kalendas Octobris, Karlus rex annis quadraginta quinque regnum suscepit. Karolus et Carlomannus elevantur in regnum. Karolus VIII idus Octobris in Noviomo urbe, Karlomannus in Suessione similiter.

DCCLXX. Carlomannus rex obiit.

DCCLXXI[3]. Carolus, rex Francorum, perrexit in Saxonia. Hic est Carolus imperator, filius Pippini Parvi, qui acquisivit regnum usque Hierusolimis[4].

DCCLXXVI. Ludovicus Pius, filius Caroli Magni, nascitur.

DCCLXXX. Duo filii Karoli reges consecrantur a papa Adriano : Pippinus

[1] Referenda haec ad annum DCCLVII.

[2] Id est per annos quinque sedit.

[3] Male haec Dom Martene anno DCCLXX.

[4] Jerusalem, apud Martene.

in Italia, Ludovicus in Aquitania. Filia Karoli Gisla Mediolanis baptizatur ab archiepiscopo nomine Thoma.

DCCLXXXII. Quarto idus Julii, obiit Berta regina. Karolus sociat sibi in matrimonio Frastradam reginam. Obiit Gislebertus, episcopus Noviomensis, monachus et abbas S. Amandi, sepultus in ecclesia S. Petri, sub arcu.

DCCLXXXIII. Karolus pugnavit contra Saxones et vicit.

DCCLXXXVII. Synodus iterum apud Nicaeam. Obiit Agelfridus, episcopus et abbas S. Amandi. Signum crucis apparuit in vestibus....

DCCLXXXVIII. Carolus [filius Caroli], factus est rex.

DCCXCIV. [Alcuinus, qui et Albinus, diaconus et abbas monasterii S. Martini, sanctitate et doctrina clarus habetur.]

DCCXCVIII. Leo papa condemnatur per invidiam.

DCCC. Karolus, anno trigesimo secundo, appellatur imperator. Sanctus Salvius, episcopus, veniens ab Aquitania, ad fiscum regium nomine Valencianas martyrizatur.

DCCCIII. Christi sanguis in Mantua civitate reperitur.

DCCCV. [Quarto nonas Septembris, eclipsis lunae, sole stante in decima sexta parte Virginis, luna in decima sexta Piscium. Secundo kalendas Februarii, fuit luna decima septima, quando stella Jovis per eam transire visa est. Tertio idus Februarii, eclipsis solis, die media, stante utroque sidere in quindecima parte Aquarii. Qarto kalendarum Martii, eclipsis lunae. Et apparuerat aster, eodem nocte, mirae magnitudinis.]

DCCCIX. Elevatio sancti Amandi [duodecimo kalendas Octobris]. Octavo idus Julii, rex Italiae Pippinus, filius Caroli Magni, obiit. Godefridus, rex Danorum, interficitur a quodam suo satellite, cui successit Heniaungus, filius fratris ejus. [Sol et luna bis defecerunt : sol septimo idus Junii, et secundo kal. Decembris; luna vero undecimo kal. Julii et decimo octavo kal. Januarii.]

DCCCXII. Obiit Carolus, filius Caroli Magni.

DCCCXIV. Carolus imperator magnus obiit, Ludovicus Pius imperator eligitur.

DCCCXIX. Obiit Adalricus, abbas de sancto Amando.

DCCCXXI. Obiit Arno archiepiscopus, abbas sancti Amandi.

DCCCXXII. Lotharius fit imperator Italiae.

DCCCXXIII. Carolus Calvus natus est ex Judith.

DCCCXXVI. Corpus sancti Sebastiani Suessionis transfertur.

DCCCXXVII. Obiit Rotfridus, abbas sancti Amandi. Corpora sanctorum Marcellini et Petri de Roma in Franciam sunt translata.

DCCCXXVIII. Obiit Lotharius custos Helnonensis[1] coenobii.

DCCCXXXIII. Ludovicus imperator a filiis [tribus] suis comprehenditur, et Carolus ultimus natus [illi] aufertur.

DCCCXXXVI. Ludovicus imperator a custodia Lotharii eripitur per Ludovicum et Pippinum. Ebo, Remensis archiepiscopus, deponitur.

[DCCCXXXVII. Eclipsis lunae.]

DCCCXXXVIII. Obiit Adalungus abbas[2].

DCCCXXXIX. Normanni in Walcras[3] interfecerunt Francos.

DCCCXL. Ludovicus imperator correptus morbo in insula Rheni, infra Maguntiam ad prospectum Ingulenheim palatii sita, duodecimo calendas Julii defunctus est. [Eclipsis solis tertio nonas Maii in multum locis facta est. Filii Ludovici. Bellum quatuor fratrum in Fontanido.]

DCCCXLV. Obiit Adaleodus, abbas sancti Amandi.

DCCCXLVIII. Godescalcus, Orbacensis monachus, quaedam fidei nostrae contraria sub nomine praedestinationis adstruens, ab Hincmaro perpetuo silentio condemnatur.

DCCCLV. Lotharius imperator et monachus obiit. Lotharius, Ludovicus et Carlus filii succedunt. Ignis divinus accensus est ad sepulcrum sancti Amandi. Inventio et translatio sancti Vincentii, levitae et martyris. Hyems asperrima et sicca et pestilentia valida. [Mense Augusto, duae stellae majoris et minoris quantitatis visae sunt a parte occidentis.]

DCCCLVII. Benedicto papa defuncto, Nicolaus praesentia ac favore Ludovici regis magis quam cleri electione subrogatur.

DCCCLVIII. Corpora martyrum Georgii, Aurelii, cum capite sanctae Nataliae e Corduba, civitate Hispaniae [transferuntur]. Dani Noviomum aggressi, Ymonem episcopum cum aliis nobilibus tam clericis quam laïcis capiunt, urbeque vastata secum abducunt et in itinere interficiunt.

DCCCLX. Dani piratae Tarvanensem pagum devastant. Quarto kalendas Aprilis, luna decima quarta post horam noctis octavam tota in nigredinem vertitur.

[1] Legit Hasnoniensis D. Martene.

[2] Male haec ad annum DCCCXXXVII retulit D. Martene.

[3] Substituit D. Martene Walcras, sed fallitur. Vide coll. D. Bouquet, tom. VI, pag. 242.

DCCCLXI. Rothadus, Suessorum episcopus, deponitur. Hincmarus archiepiscopus, accitis provincialibus episcopis, matrem ecclesiam ipsius provinciae dedicat.

DCCCLXII. Balduinus Ferreus, Odoacri filius, Judith, Caroli regis filiam, uxorem duxit, illa illum sequente. [Guntharius Coloniensis et Eheugandus Treverensis archiepiscopi a papa Nicholao damnantur.]

DCCCLXIV. Obiit Adalardus abbas S. Amandi.

DCCCLXXII. Obiit Milo philosophus.

[DCCCLXXIII. Decimo quarto kalendas Septembris, tanta multitudo locustarum visa est per aërem volitare, quanta nunquam apparuit, a partibus Orientis tendens in Occidentem.]

DCCCLXXV. Ludovicus imperator obiit. Carolus Calvus imperator efficitur. [Quarto kal. Novembris, eclipsis solis facta est per horam diei nonam, tam densa ut etiam stellae apparerent.]

DCCCLXXVI. Carolus imperator Calvus obiit in itinere Romae, filius ejus Ludovicus substituitur [1].

DCCCLXXVIII. Balduinus, Odoacri filius, obiit. Carolus frater succedit.

DCCCLXXX. [Ludovicus rex obiit]. Nortmanni in Gandavo. Corpus sancti Vedasti Belvagus asportatur. Sanctus Amatus Suessionis asportatur.

DCCCLXXXI. Nortmanni in Curtraco.

DCCCLXXXII. Hincmarus, Remorum archiepiscopus, obiit, Fulco succedit.

DCCCLXXXIII. Nortmanni in Condato sedem sibi fecerunt, et abbatiam S. Amandi et reliquas super *Scarb* devastaverunt. Sanctus Amandus asportatur.

DCCCXCI. Attrebatenses Balduinum Flandrensem suscipiunt.

DCCCXCII. Obiit Rodulfus, abbas Attrebatensis.

DCCCXCIII. Hucbaldus monachus insignis habetur.

DCCCXCVI. [Mortuo Odone rege, Karolus, filius Ludovici filii Karoli Calvi, factus est rex in Francia.]

DCCCXCVIII. Balduinus Perronam invasit [2].

DCCCXCIX. Arnulphus imperator obiit [3].

[1] Perperam adscripsit haec anno DCCCLXXVII D. Martene.

[2] Anno DCCCXVI D. Martene.

[3] Anno DCCCXVII *idem*.

DCCCC. Interfectus est Fulco archiepiscopus a Winemaro. Obiit Ernulfus comes. Hic filius Arnulfi fuit.

DCCCCVII. Descriptio vitae sanctae Rictrudis ab Hucbaldo.

DCCCCXII. Odo constituitur primus abbas Cluniacensis coenobii, fundati a Bernone abbate Cigniaci. [Balduinus, nepos Caroli Calvi, et Carolus, filius Ludovici, uxores duxere filias Adelwardi, regis Anglorum : Carolus Ogivam. Balduinus sororem ejus, Helfeth nomine.]

[DCCCCXVIII. Balduinus obiit.]

DCCCCXX. Stephano, Leodiensi episcopo, defuncto, Richarius, vir sanctus, fit episcopus.

DCCCCXXI. Carolus capitur ab Heriberto comite et Perronae mancipatur custodiae.

DCCCCXXIII. Carolus rex obiit. Rodulfus rex subrogatur [1]. [Hic constituitur Rogerus in abbatem S. Amandi.]

DCCCCXXVI. Ludovicus subrestituitur regno, filius Caroli qui Perronae obiit.

DCCCCXXIX. Hucbaldus philosophus obiit.

[DCCCCXXXI. Arnulfus uxorem duxit Adelam, filiam Heriberti Vermandorum comitis, ex qua genuit Balduinum qui vario [2] morbo ante obitum patris obiit. Uxor ejus, ex qua natus est Arnulfus Junior, fuit Mathildis, filia Herimanni, ducis Saxoniae.]

DCCCCXXXII. Arnulfus comes acquisivit Attrebatum castrum.

DCCCCXXXIII. Mortuo Carolo, filius ejus Ludovicus sublimatur in regnum [3].

[DCCCCXXXVI. Obiit sanctus Odo, primus abbas Cluniacensis.]

DCCCCXL. Caedes pessima inter Lotharium et Ludovicum et Carolum.

[DCCCCXLII. Sanctus Maiolus, tertius abbas Cluniacensis, claret.]

DCCCCXLIII. Willelmus, comes Normannorum, astutia comitis Arnulfi, a Baltsone ejus camerario interficitur [4]. [Vice secunda, Hungari in Gallia venerunt, sed tum male pugnaverunt. Moritur Ludovicus rex, mense Septembri, et Lotharius, filius ejus, succedit.]

DCCCCLII. Leudricus ordinatur abbas kalendis Junii. [Quem Arnulfus

[1] Sequentia saeculo XVI° vel XVII° scripta sunt.

[2] Variolae.

[3] Male haec affigit anno DCCCCXXVI D. Martene.

[4]. Facta quae sequuntur in MS. margine ad annum hunc posita, anno DCCCCLIII acciderunt.

comes post discessum Normannorum et devastationem abbatiae S. Amandi, ad restaurandam ipsam abbatiam, convocatis episcopis Fulberto Cameracensi, Rodulfo Noviomensi, et abbatibus Gerardo, Hildebrando, Bernero, ordinari fecit: et omnes possessiones ipsius abbatiae ipsi restituit, et insuper de suo multa contulit.]

DCCCCLIV. Lotharius puer factus est rex Francorum.

DCCCCLVI. Obiit Leudricus abbas. Genolfus subrogatur abbas.

DCCCCLXI. Obiit Balduinus, filius Arnulfi.

[DCCCCLXIV. Obiit comes Arnulfus, marchisus.] Arnulfus, filius Balduini ex Mathilde, regnat.]

DCCCCLXVI. Lotharius rex Attrebatum, Duacum, abbatiam S. Amandi, et omnem terram usque *Lis* invadit.

[DCCCCLXVIII. Arnulfus Junior uxorem duxit filiam Berengeri regis, Susannam.]

DCCCCLXIX. Obiit Genolfus abbas.

DCCCCLXXII. Noclerus episcopus Leodiensis fit.

DCCCCLXXX. Otto imperator et Lotharius rex pacificantur.

[DCCCCLXXXI. Hoc anno complentur mille anni a nativitate Christi, secundum veritatem Evangelii, qui secundum cyclum Dionysii anno abhinc vigesimo primo finiuntur. Sicque in anno dominicae passionis, veritati evangelicae confertur.]

DCCCCLXXXVI. Obiit Lotharius. [Hlodvicus filius succedit.]

DCCCCLXXXVII. Ludovicus rex obiit. Hic progenies praedictorum regum de stirpe Caroli Magni regnare cessavit. [Hugo Capest dux ejus regnum sibi vindicat.]

DCCCCLXXXVIII. Obiit Arnulfus Junior.

[DCCCCXCI. Sanctus Odilo, quartus abbas Cluniacensis, claret. Qui cum reprehenderetur quod in peccantes misericordior justo esse videretur, si damnandus sum, inquit, malo damnari de misericordia quam de duritia.]

[DCCCCXCV. Moritur Hugo Capet rex. Robertus filius ejus succedit.]

DCCCCXCVI. Obiit Wirricus abbas.

DCCCCXCVIII. Robertus rex et comes Balduinus Laudunum obsederunt.

[M. Anno dominicae incarnationis millesimo, indictione tredecima, epacta duodecima, concurrente prima, termino paschali nono, kal. Aprilis quarto, kal. Aprilis feria sexta, celebrantibus christicolis sacrosanctae passionis ac

redemptionis illius mysterium, terrae motus magnus factus est: non ita ut saepe accidere solet, vento in venas terrae condito, ubi concava terrarum viscera his motibus subjacent veluti venti capacia, sed generali et vasto tremore totius orbis magnitudo passim contremuit, ut cunctis fieret manifestum quod ore veritatis fuerat ante promissum. His namque et aliis signis quae praenuntiata fuerant opere completis, hinc jam fit nostra spes certior omnium visu de his quae restant ordine complendis.]

MIII. Obiit Susanna regina.

[MV. Obsessio Valentianarum a rege Henrico in mense Septembri, quae non prospere successit.]

MX. [1] Dedicatio turris ab Harduino episcopo et a Ratbodo abbate conditae.

MXIII. Obiit Ratbodus abbas.

MXIV. [2] Succedit Richardus.

MXVIII. Abbas Richardus dimisit abbatiam S. Amandi, subrogans suo loco Malboldum.

[MXXVIII. Obiit Elgerus.]

MXXX. Monasterium S. Mariae Attrebatis fulmine concrematum est.

MXXXI. Obiit Robertus rex.

[MXXXIII. Herimannus interfectus est. Eclipsis solis fuit tertio kal. Julii, luna vigesima septima; circa septimam horam apparuit enim circulus ejus primum viridis, postea croceus; et sic movebantur hi duo colores, sicut solet moveri aurum vel argentum quando purgantur immisso plumbo: et inde vestimenta hominum et vultus videbantur quasi crocea. Cujus lumen reversum est ab Occidente, sicut lumen lunae in prima et secunda et tertia et quarta: et postea insperato totum lumen rediit.]

MXXXV. Obiit Balduinus comes, filius Susannae.

MXXXVI. Bellum ducis Gozelonis et comitis Odonis, XVII kal. Decembris.

[MXXXIX. Obiit Raginerus.]

MXL. Dedicata est crypta ab Hugone episcopo et a Malboldo abbate condita.

[MXLI. Infra octavas Pentecostes, bis ebullivit sanguis ex pavimento in monasterio S. Amandi [3].]

[1] Anno MIX apud Martene.

[2] Anno MXIII apud eumdem.

[3] Iisdem fere verbis narrantur haec in chronico sancti Martini Torn., apud D. Bouquet, tom. XIII.

[MXLI. Walterus, Cameracensis castellanus, ad januam ecclesiae sanctae Mariae dum oraret, interfectus est. Tamen vero antequam morti debitum persolvisset, quod injuste fecerat Deo et sanctae Mariae atque episcopo, ecclesiae voluit emendare. Episcopo autem renuente quod obtulit, juxta sententiam episcopi excommunicatus obiit, et sepultus est secus Oisium in monte Erni[1]. Quod quidem ad tantum mali pervenit, ut omnis regio Cameracensis ferro, igne combusta, jussu uxoris suae Ermentrudis penitus vastaretur. Hujus itaque mortem comes Flandrensis Balduinus dolens, graviter tulit quod ab atrio sanctae matris ecclesiae corpus ejus injuste ab episcopo sequestratum fuisset, et ideo injuste, quia moriens coram adstantibus se culpabilem Deo reddidit. Qua de re ab archiepiscopo et a comite Balduino episcopus coactus cum juste absolvit quem injuste ligavit; et sic corpus ejus a loco superius nominato dissepultum, ad S. Amandi monasterium, secus Elnonem fluvium situm, translatum est, et sepultum est in claustro monachorum ante fores ecclesiae.

EPITAPHIUM EJUS:

Continet haec fossa Gualteri principis ossa,
Quem Cameracensis orantem perculit ensis.

MXLIV. Obiit Hugo episcopus.

ML.[2] Henricus imperator per Cameracum in terra comitis intrans usque Bruaco[3] depopulat. Inibi comes per intercurrentes nuntios accedens, dato fidelitatis sacramento, rursus imperator recessit.

MLI. Anno sequenti, imperator hostiliter super Hungros abiit, sed nil prospere gessit.

Balduinus interim Junior, Adelae filius, consensu patris accepta.... uxore, castellum Mont obtinuit[4] [post Pasca, nam eo anno in kal. Aprilis Pasca

[1] Probabilius *Erin*, quod nomen et hodiedum est viculo prope Oisium in colle posito.

[2] Sequentia erronee assignat D. Martene anno MLI.

[3] Interpretantur vocabulum *Duacum* continuatores D. Bouquet (tom. XI, pag. 544), at infelici conjectura; ignorarunt esse Valencenas inter et Condatum, leuca una ad Sept. a priori urbe distantem, pagum Bruay, quem hic designat auctor chronici.

[4] Quae praecedunt, nescio quo pacto, D. Martene anno MLXIV attribuit.

Domini fuit]. Quidam Berengarius, Andegavensium archidiaconus, de corpore et sanguine Domini absurdam et reprobam quaestionem concitavit: unde Parisius invitatus, congregata synodo, non venit; sed detecta ejus fallacia, reus condemnatus est a cunctis.

MLIV. Imperator Henricus super comitem B. irruit, Tornacum igni tradidit: milites inde secum duxit[1]. [Sequenti anno, super ducem Godefridum in Longobardiam exercitum duxit.]

MLX. Obiit Henricus, rex Francorum. [Henricus rex obiit, et Balduinus, comes Flandriae, quasi interrex, in regno judicat, salva fidelitate Philippi pueri regis. Huic vero magnum decus intervenit gloriae; nam comes Tietbaldus, et Andegavensium comes, et omnes Galliae optimates, salva fide Philippi regis, juraverunt fidelitatem et honorem regni. Quod autem regni erat, sapienter et honeste disponebatur.]

MLXII. Cernens abbas Malboldus suum exitum adesse, communi consilio fratrum elegit Fulcardum, qui et Lambertus dicebatur, in abbatem, et eum ad comitem Balduinum, qui apud Insulam jacet, Attrebato dirigens, sexto idus Aprilis illi abbatiam fecit dari. Supervixit etiam idem Malboldus usque septimum kalendas Maii, et obiit anno Domini MLXIII.

[MLXIII. Obiit bonae memoriae domnus, abbas Malboldus. Succedit Lambertus qui et Fulchardus.]

MLXVI. Incendium monasterii S. Amandi kalendis Septembris. [Wigelmus, Normannorum comes, transfretavit mare tertio kal. Octobris, et invasit terram Anglorum.]

MLXVII. Balduinus comes obiit quarto kalendas Maii, Insulae sepelitur.

MLXVIII. Obiit Balduinus, episcopus Tornacensis.

MLXX. Decimo sexto[2] kalendas Augusti, obiit Balduinus Junior comes. Hasnonio defertur tumulandus.

[MLXXIV. Facta est hyems gravissima incipiens..... Novembris et durans usque idus Martii: quam secuta est, anno ipso, siccitas maxima.]

MLXXVI. Idibus Decembris, obiit domnus abbas Fulcardus [et subrogatur ei abbas Bovo, undecimo kalendas Februarii.]

MLXXVIII. Coenobium sancti Salvatoris, quod dicitur Aquicinctus, aedificatur.

[1] Et haec male anno MLXIV assignata.

[2] Non autem XVII, ut habet D. Martene.

MLXXXV. Moritur Bovo abbas. Hugo ordinatur abbas, decimo nono kal. Jan.

MLXXXVI. Cnuto, rex Danorum, pater Caroli, comitis Flandriae, martyrizatur.

MLXXXVII. Translatio sancti Nicolaï a Mirrea civitate.

MLXXXVIII. Dedicatio ecclesiae B. Stephani, a Rabodo Noviomensi et a Gerardo Cameracensi, agente Hugone abbate.

MXCI. Restauratio coenobii sancti Martini apud Tornachum.

MXCII. Robertus comes obiit, et apud Casletum sepelitur.

MXCIII. Gravis mortalitas in Gallia facta est.

[MXCV. Obiit Gislebertus presbyter. Tertio idus Februarii, luna passa est eclipsim.]

[MXCVI. Ab introïtu mundi usque ad concilium Clarimontis, quod anno Domini MXCVI, a papa Urbano celebratum est, sunt anni $\overline{\text{VI}}$m CCC et XVI.]

MXCVII. Ordo Cisterciensis coepit institui. Obiit Ratbodus episcopus..... dricis......

[MXCVIII. Hierusalem a Christianis capitur et crux Domini Christianis manifestatur. Godefridus, Lotharingiae dux, in regem Jherusalem sublimatur. Apud Ascalonam Turci, Arabes, cum duce Babyloniae...... mira.... divino auxilio a Christianis devincuntur. Antiochia a Christianis obsidetur, et tandem ab ipsis prius longa inedia confectis capitur. Ibidem post modicum Turci a Christianis devincuntur.]

MXCIX.

[Virginis a partu Domini qui contigit ortu,
Anno milleno et centeno minus uno,
Hierusalem Franci capiunt virtute potenti,
Cujus magnifico regnum cessit Godefrido.]

MCII. Mense Octobri, Henricus imperator venit hostiliter super comitem Robertum, et cepit munitiones Sclusam et *Bolcen* [1], et depopulatus est igne totum Ostrevantum.

MCIII. Comes Robertus pacificatus est cum imperatore Henrico apud Leodium.

MCV. Obiit Henricus imperator, succedit filius ejus Henricus, et cometes toto pene mense Februario apparet. [Stella in coelo apparuit emittens radium longissimum in modum tramae.]

[1] Hodie *Bouchain*. Vid. Coll. D. Bouquet, tom. XIII, p. 455.

MCVII. Apud Trecas post Pascha synodum habuit Paschalis papa, in qua novum privilegium, petitione domni abbatis Hugonis, a se confirmatum ecclesiae nostrae destinavit. Sequente Pentecoste, in deportatione corporis sancti Amandi ad Heclengovam[1] multa miracula ejus meritis divinitus sunt ostensa. Sexto idus Septembris, die dominico, obiit domnus abbas Hugo, qui, inter alia multa multum utilia quae fecit, utpote vir sagacis industriae, post incendium totum monasterium nostrum cum templo sancti Stephani renovavit. Quo sepulto, mox concorditer electus est domnus Bovo in abbatem.

MCVIII. Philippus, rex Francorum, obiit. Ludovicus, filius ejus, succedit. Natus est e pullo gallinae quadrupes. In parochia Legiensi, porca enixa est porcellum habentem faciem hominis.

MCIX. Obiit vir venerabilis Anselmus, Cantuariensis archiepiscopus.

MCXI. Obiit Robertus comes. Atrebato sepelitur. Balduinus, ejus filius, succedit. Ecclesia S. Michaëlis de Periculo Maris fulgure concrematur.

[MCXII. Mense Maio, siligines et arbores sacro igne adustae, fructus sui spem sunt mentitae.]

MCXIV. Obiit Lambertus, episcopus Attrebatensis. Successit Robertus, ex eadem urbe natus.

[MCXIX. Obiit Balduinus comes sine filiis; apud S. Bertinum sepelitur. Successit ei nepos ejus Karolus, filius Canuti, regis Danorum, ex Adela, sorore Roberti, qui Atrebati sepultus est.]

[Eodem anno, tredecimo kal...., Kalixtus papa Remis concilium habuit, in quo[2]......]

MCXXI. Quinto idus Decembris, obiit Bovo abbas. Succedit Galterus. Sequenti anno, abbas Galterus jussit fieri rotundam crucem auream, in qua cum aliis pignoribus continetur dens gloriosissimi Stephani protomartyris, et praebendam beatae Mariae singulis diebus ad principalem mensam in perpetuum poneretur, instituit. In villa Honela[3] natus est puer in modum piscis, nec brachia habens nec coxas.

MCXXII. Hyems facta est asperrima.

[1] Quum essent pene deleta, scriptor XVI[i] saeculi conatus est haec restituere, scripsitque *Heclengovam*, ubi certe prius *Herlengovam* legebatur. Designat auctor hoc nomine viculum contiguum Ninhoviae, Occidentem versus, quem vocamus *Herlinchove*, seu, ut habent geographi Ferraris et Gerard, *Heerlinchove*. Locum citat Miraeus (*Diplom. Belg.*, II, 1151) inter possessiones abbatiae Elnonensis.

[2] Sequuntur non nulla quae legi nequeunt; concilium habitum fuit XIII[a] kal. Nov.

[3] Honela, D. Martene.

MCXXIII. Gualterus dimisit abbatiam. In concilio Belvacensi Absalon electus est.

MCXXIV. Fames valida fit.

MCXXV. Clades vehemens.

[MCXXVI. Karolus comes, filius Canuti, regis Danorum, interfectus est apud *Bruges*, ante altare in ecclesia S. Donatiani, cum psalmos et orationes suas Deo persolveret, missam auditurus, sexto nonas Martii, in quarta feria secundae hebdomadae quadragesimae, a Burchardo, nepote Bertulfi, praepositi Brugiensis. Cujus mortem Dominus in brevi tempore tam mirabiliter et inaudite ultus est, non solum in percussorem ejus sed et in omnes cooperatores mortis ejus, ut omnes infra quinque menses misere et horribili genere mortis trucidarentur. Post quem principatur Willelmus, filius Roberti, comitis Normanniae, uno anno. Cujus insolentiam non ferentes primores Flandriae, Ivanus scilicet et Daniel, civesque quamplurimi, Theodericum, filium Theodorici, ducis de *Alsatch*, Flandriae introduxerunt. * Mater hujus Theoderici fuit filia sororis Roberti comitis, patris Balduini Junioris [1] *. Qua de causa, Willelmus...... Theoderico occurrente, commissoque gravi praelio, multi ex utraque parte vulnerati, pauci vero interfecti sunt. Obsessis in *Alost* Ivano et Daniele, Wilhelmus ictu lanceae in manu graviter vulneratus moritur, et apud Bertinum sepelitur. Eodem anno, apud Casletum inventum est ovum habens ex una parte faciem hominis.]

MCXXVII. Villa S. Audomari a comite Guillelmo obsidetur, et Theodericus, filius Theoderici de *Ollesath*, fit comes Flandriae.

[MCXXVIII. Eclipsis lunae quarto kal. Novembris.]

MCXXIX. Johannes, episcopus Tervannensis, anno episcopatus sui trigesimo primo obiit.

MCXXX. Milo fit episcopus Tarvannae. [In villa Viromandensi natus est puer tria capita habens totidemque manus.]

[MCXXXII. Aedificata est theca aurea a domino Absalone abbate, agente Gualtero de Corda, in qua repositae sunt reliquiae Cyrici martyris et aliorum plurimorum sanctorum.]

[Obiit Svaneildis, comitissa Flandriae.]

MCXXXIII. In vico Bergensi natus est agnus duo capita habens. Theode-

[1] Quae his signis inclusa, leguntur in margine.

ricus, comes Flandriae, ducit uxorem filiam Fulconis, Andegavensis comitis, postea regis Jerusalem. [Idus Junii obiit Norbertus. Cometa visa est.]

[MCXXXIV. Magnus ventus factus est kal. Novembris tam vehemens, ut turres ecclesiarum domusque subverteret. Henricus, rex Anglorum, obiit. Successit Stephanus, comes Bononiae.]

[MCXXXV. Quidam presbyter Heribertus, de haeresi convictus, Remis degradatur. Ecclesia S. Vedasti Atrebatensis comburitur.]

MCXXXVI. Obiit Ludovicus, rex Francorum.

[MCXXXVII. Rainaldus, Remorum archiepiscopus, obiit. Petrus, filius Petri Leonis, moritur. Trans...... [1].]

[Obiit Bethro, imperator Allemanniae.]

[MCXXXVIII. Roma papae Innocentio pacificatur.]

MCXL. Samson, Carnotensis decanus, fit Remensis archiepiscopus. Stephanus, rex Angliae, et Balduinus, Hainonensis comes, cum Hugone Campdavenae contra Theodericum comitem conspirant. Quibus ille, non sine gravi eorum jactura, terris eorum ferro, flamma, hominum captione et animalium depraedatione, ac castrorum subversione, viriliter restitit.

MCXLI. Obiit magister Hugo, theologus [2].

MCXLIII. Decimo quarto kalendas Februarii, tanta ventorum violentia facta est, ut etiam turres lapideas, domos et templa dejiceret, et arbores et silvas radicitus evelleret, eradicaret.

[MCXLIV. Dominus Absalon, abbas ecclesiae B. Amandi, vir in Christi ecclesia magnae reverentiae et auctoritatis, anno XXI postquam ecclesiam B. Amandi regendam suscepit, cursu vitae fideliter peracto, ut fidelis servus et prudens pro talento sibi credito multiplicem usuram Domino suo secum reportans, ab aerumna praesentis miseriae, quod diu desideraverat, absolutus, et viam universae carnis ingressus, decimo tertio kal. Octobris, in gaudium Domini sui intrare meruit, sepultusque est ante januam ecclesiae S. Amandi in claustro. Successit Gualterus, prior ejusdem ecclesiae.]

MCXLV. Obiit domnus Absalon abbas, vir magnae reverentiae et auctoritatis. Ab Eugenio papa Romae ordinatus est episcopus Tornaci, domnus Anselmus, quondam abbas S. Vincentii Laudunensis.

[MCXLVI. Conradus, Allemanniae imperator, Ludovicus, Francorum rex,

[1] Quaedam quae legere non est.

[2] Indicatur Hugo a sancto Victore in tractu Iprensi natus, quem alii anno MCXL mortuum asserunt.

et Theodericus, Flandriae comes, Jerusalem proficiscuntur, sed non fit eorum iter prosperum. Elisippona civitas Hispaniae capitur.]

MCXLVII. Obiit Anselmus, episcopus Tornacensis, successit Geraldus, monachus Clarae-Vallis.

MCL. Abbas Gualterus dimisit abbatiam, et transiit Clarae-Valli. Successit Hugo, abbas Humolariensis.

MCLI. Monasterium S. Bertini incenditur.

MCLII. Obiit Eugenius papa, successit Anastasius. Ascalon capitur a Christianis.

MCLIII. Obiit venerabilis abbas Bernardus de Clara-Valle. Stephanus, rex Angliae, obiit. Henricus, nepos ejus, ex patre Andegavensi et matre, filia regis Henrici, comes Normannus, in regnum succedit.

[MCLIV. Obiit Anastasius papa, qui et Conradus. Succedit Adrianus, qui et Nicholaus.]

MCLVI. Theodericus, comes Flandriae, Jerusalem proficiscitur. Kalendis Junii, ingens turbo grandinis glacialis immixtus affluenti pluviae [1] decidit : grossitudo siquidem quorumdam lapidum ipsius grandinis magnus [2] excedebat [ovi anseris, sicut qui eos viderunt attestantur.]

MCLX. Obiit Samson, Remensis archiepiscopus, succedit Henricus, frater Ludovici, regis Francorum, Belvacensis episcopus, monachus Cisterciensis.

MCLXI. Civitas Mediolanensis ab imperatore Frederico ad solum usque diruitur.

MCLXIII. Comes Theodericus Jerusalem proficiscitur, et Philippus, filius ejus, potenter dominatur Flandris et Vermandis.

MCLXV. Obiit Gerardus, episcopus Tornacensis, succedit Gualterus, decanus ejusdem ecclesiae.

MCLXVII. Obiit Theodericus, comes Flandriae.

MCLXVIII. Obiit domnus Hugo, abbas S. Amandi, vir totius prudentiae et sagacis ingenii, magnaeque auctoritatis et reverentiae in Christi ecclesia : cujus providentia fructuosa temporalis subsidii commoda filiis pro patribus nascituris praeparavit : ita ut operum ejus quasi quaedam trinitas possit inveniri. Magnitudo scilicet, pulchritudo, utilitas. Magna quantitate et ampla possessione, pulchra qualitate et cauta dispositione, utilia fine et fructuosa perceptione : interque plurima quae fecit operum insignia, dies per annum

[1] *Affluenter cum pluvia*. D. Martene. [2] Magnitudinem.

praecipuos amplificatis praeter solitum luminaribus honorari decrevit. Horum dierum octonarium instituerat, qui numerus, ut credi decet, ipsi non infructuosus est, cum post hujus vitae senarium ad supernae felicitatis sabbatum pertransiit, novissime vero octavam plenae consummationis obtinebit. Successit Johannes: secundum prioratus locum uno anno tenuerat.

MCLXIX. Civitas Mediolanensis nobiliter reaedificata vicinarum civitatum obtinet principatum.

MCLXX.

Anno milleno centeno septuageno.
Anglorum primas corruit ense Thomas.

[Thomas, Cantuariae archiepiscopus, a rege Anglorum Henrico martyrizatur.] Elnone monasterio illatio corporis B. Albinae ex illis Coloniensibus, tertio nonas Novembris.

MCLXXII. Obiit Gualterus, episcopus Tornacensis, successit Everardus, archidiaconus. [Elnone illatio trium virginum Coloniensium, decimo sexto kal. Junii.]

MCLXXVIII. Crux gemina [1] quae apud nos est, duobus a locis de cruce Domini Salvatoris habens, a Gualtero, nobili milite de Wariniaco, de Jerusalem allata et ecclesiae nostrae oblata, a nobis est cum processione suscepta in gaudio et exaltatione, decimo septimo kalendas Maii. [Eodem anno, factum est gelu grave, durans ab idibus Novembris usque circiter kalendas Maii.]

MCLXXX. Ignis divinus accensus est coram feretro sancti Amandi, apud Scaldipontem, nonas Julii. Obiit Ludovicus, rex Francorum. [Obiit Alexander papa: successit Lucius, Ostiensis episcopus.]

MCLXXXI. Translatae sunt reliquiae virginum Coloniensium apud Barisiacum, in Ramis Palmarum, quarto kalendas Aprilis.

MCLXXXII. Abbas Johannes abbatiam suam, quam quatuordecim annis rexerat, apud Atrebatum in praesentia Remensis archiepiscopi, et Philippi comitis, et episcopi Tornacensis, in conspectu fratrum claustralium resignavit, et ibidem domnus Eustachius, thesaurarius ecclesiae S. Petri de Gandavo, ... successit. Iste Eustachius abbas dormitorium optime renovari fecit, et capellam S. Andreae quae vetusta erat reaedificavit. [Undecim quoque refectiones in Quadragesima fratribus constituit et sigillo capituli confirmavit, et viola-

[1] *Geminata*, D. Martene.

tores tantae institutionis excommunicavit. Cujus anima cum sanctis angelis felici gloria in aeternum perfruatur. Amen.]

MCLXXXIV. Hoc anno, circa horam nonam, accidit solis ecclipsis in octavis Paschae. Ipso anno, orta est gravis discordia inter regem Francorum et comitem Flandriae, [pro terra Viromandiae. Inter eosdem, divisa eadem terra, facta est concordia.]

MCLXXXVII. Hoc anno, rex Francorum, rex Angliae, comes Flandriae et multi barones crucem suam accipiunt. [Ipso die stellae visae in coelo.]

MCLXXXVIII. Eclipsis lunae nobis mirabiliter aspicientibus accidit, media nocte, tertio nonas Februarii.

MCLXXXIX. Obiit Everardus, episcopus Tornacensis; successit Stephanus, abbas sanctae Genovefae. [Obiit Fridericus imperator, successit filius ejus Henricus.]

MCXC. Obiit domnus Eustachius abbas, successit Arnulfus. [Ipso anno facta est eclipsis solis mirabilis, nono kalendas Julii in meridiano.]

MCXCI. Obiit Philippus, comes Flandriae: successit Balduinus, comes [Hannoniae, qui sororem ipsius Philippi in uxorem duxit.]

MCXCII. Arnulphus persona degradatur, Galterius, abbas S. Nicasii, subrogatur.

[MCXCIII. Hoc anno, decimo quinto kalendas Junii... luna decima tertia, circa noctem..... facta est eclipsis lunae......]

MCXCV. Horribili ventorum impulsu irruente, domorum aedificia arboresque radicitus evertuntur, sexto idus Octobris.

MCXCVI. Hoc anno, apud Tornacum rasera frumenti venundatur quinquaginta solidis, quod a praedecessoribus nostris non est auditum. Item hoc anno quidam noster monachus et sacerdos, nomine Radulphus, a tribus perfidis gladiis detruncatur in palude [1] Aquicincti, coenobio vicino existente, pridie kalendas Aprilis.

MCXCVII. Viatici copia deficiente, fit fames acutissima [2] et clades vehemens.

[Fulco, presbyter territorii Parisiensis, quasi quoddam fulgur emicans, in Galliis verbo praedicationis intonat, signis et miraculis coruscat, spiritu vehementi vitia subjectorum, negligentiam et prava exempla praelatorum reprehendit, nulli parcens honori, et multos a via sua mala revocat ad viam

[1] *In capite*, D. Martene.

[2] *Acerbissima*, id.

salutis. Deinde primus crucem accipiens, ad capitulum Cisterciense multorum animos ad cruces accipiendas commovit. Hic, anno quinto praedicationis suae, cum multas pecunias ad usus peregrinorum congregasset, insperata morte praeventus, novos Israëlitas ad terram promissionis perducere non potuit.]

MCXCIX. In regno Franciae interdictum est divinum officium, a Quadragesima usque ad nativitatem beatae Mariae, pro eo quod Philippus, rex Francorum, relicta propria conjuge, superduxit aliam, et ita sancta ecclesia multis calamitatibus afflicta, et etiam divini officii suspensis organis, muta effecta, transmigrationem Babylonis repraesentare videtur.

[MCCI. Balduinus, Flandriae et Haynoniae comes....... exercitu.... Cui associatur marcisus de *Monteferrat* et alii multi principes et proceres, et multi populi de diversis terris confluentes. Obiit Fulco.]

MCCIII. Obiit domnus Galterus, abbas S. Amandi, successit Johannes quondam prior. Iste Galterus sui non immemor, sed sibi feliciter consulens, ad honorem Mariae Virginis, imaginem speciosissimam, auro et argento et gemmis pretiosissimis[1] ornatam, fabricari fecit. Insuper et cereum ante sanctum Stephanum jugiter ardentem instituit [et ecclesiam palliis non infimis sua prudentia decoravit.]

[MCCIV. In diversis regionibus, et maxime in regno Franciae, gens christiana, igne divino succensa, mirabiliter et ineffabiliter cruciata est.]

MCCVI. Obiit, piissimae memoriae, dominus Johannes, abbas S. Amandi. Hic animae suae felicissime consulens, et posteris suis exemplum benefaciendi praebens, inter caetera quae domui suae contulit beneficia, ad honorem patroni sui Amandi praebendam ex integro stabilivit ad mensam fratrum quotidie capiendam. Huic successit Guillelmus, abbas prius Aquicincti.

MCCIX. Ecclesia B. Mariae Remensis inopinato incendio concrematur, in qua erat celarium opere eminenti auro venustissime fabricatum.

MCCXII. In crastino S. Michaëlis, urbs Tornacum capta, et pars extra muros succensa. Eodem anno Insulae excidium factum est et Curtraci.

MCCXIII. Sexto kalendas Augusti, Philippus, rex Francorum, gloriosissime triumphavit in pratis de Bovinnis. Ottone imperatore fugato, cum mirabili exercitu, captis quinque comitibus, scilicet Flandriae, Boloniae,

[1] *Pretiosis*. D. Martene.

Salebergae, et duobus aliis, et multis baronibus, et ideo ut credi decet, victi [1] quia praeliabantur excommunicati.

MCCXXIII. Obiit Philippus, rex Francorum. Eodem anno, idus Augusti, unctus est Ludovicus, filius ejus, in regem.

[1] *Devicti*, D. Martene.

ANCIENNE

CHRONIQUE DE FLANDRE,

D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

AVERTISSEMENT.

Cette chronique, qui devait faire partie de la collection des historiens belges que l'ancienne académie de Bruxelles se proposait de mettre au jour, porte le singulier titre de *Li générations, li parole et li lignie de le lignie des contes de Flandres,* titre qui n'est pas bien justifié par le chroniqueur. Il ne donne pas en effet une généalogie des comtes de Flandre, mais nous raconte les événemens de leur administration, d'après les anciennes chroniques et spécialement, pour la première partie, d'après la chronique latine, connue long-temps sous le nom de *Flandria generosa*, et insérée dans le premier volume de ce recueil sous celui de *Chronicon comitum Flandrensium* [1]. Dans la seconde, il suit pas à pas le travail contemporain du notaire Gualterus sur le meurtre de Charles-le-Bon.

L'auteur du catalogue des manuscrits de Gérard, qui ont passé à la bibliothèque de La Haye, pense que cette chronique est fort ancienne : « Le style et l'écriture du manuscrit, dit-il [2], annoncent qu'il a été écrit avant Villehardouin, ou de son temps; par

[1] Pag. 34 – 257. [2] *Bulletins de la commission d'histoire*, tom. I, pag. 340.

conséquent, c'est une des premières histoires en prose que nous possédions. »

Que la chronique soit très-ancienne et mérite à ce titre une place dans ce recueil, c'est ce qui nous paraît incontestable, mais nous n'oserions la faire remonter jusqu'à l'époque de la prise de Constantinople par les Latins. L'auteur d'une note placée à la fin du manuscrit, qu'on croit être celui des Godefroy, qui fit à Bruxelles un séjour de deux ans, donne cependant à la chronique une ancienneté plus grande encore; elle aurait été composée, si on l'en croit, vers le milieu du XIIme siècle, mais son opinion n'est motivée que par une erreur de fait, que nous relèverons dans la chronique même. On se rapprocherait apparemment beaucoup de la vérité, en l'attribuant au milieu du XIIIme siècle.

Le manuscrit est un in-folio, petit format, en parchemin, et se compose de quarante feuillets ou quatre-vingts pages à deux colonnes; des initiales en rouge et bleu, dessinées avec goût, se trouvent au commencement de tous les chapitres : les titres sont en encre rouge. Une note de la main d'Aubert Le Mire, placée au feuillet de garde, prouve que le MS. a fait partie de l'ancienne bibliothèque de Bourgogne, où il était inscrit sous le n° 250; il porte aujourd'hui les n°s 9568—69.

ANCIENNE

CHRONIQUE DE FLANDRE,

D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

Li générations, li parole et li lignie de le lignie des contes de Flandres.

En l'an après l'incarnation Nostre-Signour siet chens quatre-vins et douse, u premier an de Constantin l'empereour, fil de Hyraine, et el vint et quatrime an de Karlon le Grant, roi des Franchois, après ches coses empereour des Roumains, Lidris de Harlebeke vit Flandres vuide, nient ahanée et plaine de bos, et prist et aquist Flandres, et fu premiers quens en iche liu. Ichieus Lidris engenra Engherran le conte, très-vaillant homme, et hardi et plain de forches. Engherrans engenra Audacre. Audacres engenra Bauduin de Fer[1].

[1] Tout ce paragraphe est traduit mot à mot du *Chronicon comitum Flandrensium*. Voyez notre tom. I, pag. 34. Il est cependant digne de remarque que le traducteur ne nomme pas même les forestiers, et qu'il laisse absolument de côté les détails du chroniqueur latin sur Ingelram et Audacer. Aurait-il cru leur histoire fabuleuse?

De Bauduin de Fer.

En l'an de l'incarnation Nostre-Signeur wit chens et sissante et deus, Bauduins de Fer [1] li nobles quens, ravi Judith, la fille Karlon le Cauve, roi des Franchois et empereour des Roumains, li quele Judith avoit estée femme Adelbald, le roi des Engles. Li devant dis Adelbald morut en cel meisme an, el quel il avoit pris Judith, ichele Judith à femme. Lequel Adelbald mort, ichele vendi ses possessions et ses biens, les ques ele tenoit ou roiaume des Engles, pour le raison de sen douaire, et repaira à son père Kr.[2] en Franche, et fu wardée à Senlis desous le deffendement de son père. Bauduin de Fer faisant se legierté, et Laoui[3], le frère icheli Judith consentant, li ques Lauuis amoit mout le conte pour se proèche, icheli Judis mua sen abit et ensivi chelui Bauduin larechineusement. Le quele cose puis ke li rois l'aperchut, il prist consel as évesques et as prinches dou roialme de Franche et requist ke ichil demoustraissent le sentense selonc le commandement de saint Grigoire. Et ichil eskemenchièrent Bauduin et Judith, selonc chou c'on trueve en escriture : Se aucuns aura emblé veve en femme, il soit eskumenchiés. Le quele cose oï Bauduins et ala à Roume au pape Nichole, et requist pardon de che meffait. Li papes, véant ichelui Bauduin, jovenchiel très-biel et preu, fu mis à miséricorde et envoïa légas à Sissons à Karlon : s'il est à savoir Rodoald, veske de Port, et Jehan de Sicode [4]. Les ques légas li rois retint aucune fois aveuques lui, et le pardon otroiet à Bauduin, pour le requeste et le besoingne duquel il estoient venus, li rois douna à ichiaus congié de repairier au siége de l'apostole[5] et leur douna grans dons et leur kerka lettres. Apriés iches coses, Karles li rois venans à Auchoirre[6], otria se fille Judith, par le consel des Franchois, à Bauduin, si que messires li papes avoit requis, lequel Bauduin ichele Judith avoit sivi. Bauduins de Fer engenra de chele Judith Bauduin le

[1] On voit par ce surnom que M. Marchal n'est pas le premier qui ait proposé de nommer ainsi Baudouin. Voyez l'introduction de notre tom. I, pag. xvi, note. Depuis long-temps il est appelé ainsi dans les documens écrits en langue flamande. Ainsi deux chartes qui ont appartenu à l'abbaye de St-Bertin à St-Omer, et qui se conservent aujourd'hui aux archives de la Flandre-Orientale, le nomment, l'une *Boudene die Iserine*, l'autre *Boudene deyserine* : la première est de 1278 et la seconde de 1280.

[2] Karlon.

[3] Loys.

[4] *Cerria* dans la Romagne.

[5] Du souverain pontife.

[6] Auxerre.

Cauve. Karlon, le roi de Franche, mort et enseveli en l'église de Saint-Denis. Bauduins de Fer, ses genres, fu mors u quart an après le déchès ichelui Carlon et ensevelis à Saint-Bertin.

De Bauduin le Cauve.

Bauduins li Cauves, fieus Bauduin de Fer, prist à femme le fille Edgère[1], le roi des Engles, li quele estoit noumée Elstrude, et engenra de cheli Ernoul le Grant, restoreur de l'église de Saint-Pière de Gant. Li quens Ernous, le tans alant avant, et vieus par aage, est apielés Vieus par sournon. Et chieus Bauduins li Cauves engenra de le femme devant dite Adalolfe.

Des fieus Ernoul et Adalolfe.

Bauduin le Cauve mort et enseveli à Gant, li fil d'ichelui Bauduin devisèrent et départirent entr'aus le marche. Et Ernous, ki estoit premiers nés rechut Flandres, et Adoloulfes rechut Bouloigne et le région de Teruane; le que Adoloulfe mort et enseveli à Saint-Bertin, Ernous li frères d'ichelui rechiut le contée. Ichius Ernous, li Vieus par sournon, engenra Baudewin le Jovène, de Adèle le fille le conte de Vermendois.

Bauduins li Jovènes.

Ichieus Bauduins li Jovènes prist à femme Mehaut, le fille Herman le duc de Saxone, et engenra de cheli Ernoul le Viel[2]; après le naissement du quel, ichius Bauduins, par sournon li Jovènes, devant le mort son père Ernoul, morut ès calendes de Genvier et fu ensevlis en l'église de Saint-Bertin, et laissa Ernoul sen père et Ernoul sen fil. Mahaus, le femme de chelui, Bau-

[1] Alfred. Le nom de ce grand monarque semble avoir porté malheur à nos chroniqueurs. Celui-ci et quelques-uns de ses devanciers le nomment Edgar, et l'auteur de la chronique d'Elnone l'appelle Adelward (pag. 15). Ce dernier n'aurait-il pas confondu Alfred-le-Grand avec son second fils Ethelwerd?

[2] Méprise évidente, lisez : *Ernoul le Jovène.*

duin se maria à un Godefroi, duc de Eham [1], duquel ele eut trois fieus, s'il est à savoir : Gocelon le duc, Godefroi et Hecelon.

Ernous li fieus d'ichelui.

Ernous li Jovènes, fieus de Bauduin, prist à femme Susanne, le fille Bérengier, le roi de Lonbardie et d'Alemaingne, et engenra de chelui Bauduin, par surnon biele Barle, li ques est ensevelis à Gant, en l'église Saint-Pière.

De Bauduin bele Barbe.

Chis Bauduins fu biaus et fourmés de cors et grans de stature, très-vaillans de forches, prist femme Odgive, le fille Ghilebiert, conte de Lucenbourch. De chele Ogive furent pluiseur frère : s'il est à savoir Adelberons, veskes de Mès, Fédéris, dus de Loreine, Henris, dus de Baiore, Ghilebiers, quens de Salins et Théoderis, queus de Lucenbourch.

De Bauduin de Lille.

De feme de si grant noblèce, engenra Bauduins belle Barbe Bauduin de Lille, par sournon Débonaires, li ques sages et fors est fais quens, est en sen tans sages et très-atemprés en toutes œvres. Li ques prist femme dite Atèle par sen non, fille Robiert, roi des Franchois, très-débonaires. Li ques rois fu mout atemprés et létrés et fu desiples Gerbert, le philosophe [2], et li ques fist le séquense très-biéle, s'il est à savoir : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia* [3], et le respons de le nativité Nostre-Signour *Judea et Jherusalem* [4]; et autres biaus respons, et pourfita mout à l'église, tant en ches coses ke en autres. Ichius rois nobles engenra de Constance, fille le conte de Prouveuche, Huon le roi [5], li ques Hues pour le biauté eutrecaniaule de cors et de meurs fu apielés

[1] L'*Eenaeme* d'aujourd'hui, place de commerce à cette époque, assez importante pour posséder une forteresse et trois églises.

[2] Depuis pape, sous le nom de Sylvestre II.

[3] Ce prince composa plusieurs hymnes et la prose « *Veni sancte Spiritus* » qu'on chante à la messe de la Pentecôte; c'est apparemment ce chant que l'auteur a voulu indiquer ici.

[4] Peut-être la première antienne des laudes qu'on chante la veille de Noël.

[5] Hugues fut en effet associé à son père et couronné à l'âge de dix-huit ans; mais comme il mourut avant son père, il n'a point de place parmi les rois de France.

fleurs des jovenchiaus. et Robiert duc de Bourgoigne. et Henri li ques fu rois après iches choses. et si engenra Athèle, le très-noble contesse de Flandres. Car Bauduins, li débonaires quens, si ke vous avons dit, prist icheli à femme et engenra d'icheli ij fieus, s'il est à savoir Bauduin de Montere et Robiert le Frison. et une fille, Mahaut par non. Mort Henri, roi des Franchois et frère Athèle, le contesse de Flandres, Bauduins li quens pardevant dis rechut Phelippon, le fil d'ichelui roi, à nourir, dusques à eage convenable, et gouverna le roiaume de Franche vighereusement, jurée à celui Bauduin fiableté de tous les prinches dou roiaume, sauve nekedenkes le fiauté de l'enfant Phelippon, s'il vesquist. et se che non, ichius quens Bauduins fust rois, si comme drois oirs de par se femme Athèle, sereur le roi Henri. Ichius Bauduins estauli un castiel à Audenarde, par le quel destruit le castel de Eham, il estauli iluèques une abéie de moines et apropria à lui Braibant dusques à Tenre, flueve du roiaume de Loheraine. Car li Escaus désoivre de fontaine[1] duskes à le mer, le roiaume de Loeraine et le contée de Flandres. Li rois en tel manière de Loeraine, li ques fu apielés Chésar et empereur Augustus, vint anemiaulement sour le conte Bauduin, le conte aparellant à Aras et détenant à paines se gent les portes estoupées, et ala druskes à Arkes, vile de Saint-Bertin, quidans fausement k'il peust entrer iluèques en Flandres. Car li quens iluèkes et ailleurs, en quesconkes lieus entrée estoit requise par sech en Flandres, warnisoit sa conté d'avirounement, de fossés et de palic, dont li empires estoit lassés et vaït par travail vaint, repaira ainsi k'il estoit venus. Et li quens ensivi icheli anemiaulement, ausi que fuiant dusques au Rin: et le noble palais de chelui à Neumaghe enbrasé, il repaira à toute s'ost saine. Li empires aians honte et ne mie sans raison, vint sour le conte par l'espasse de siet ans, et ichius venans nient quidiement au lin qui est apielés *Ruissiaus-boillans*, envaï Tournai et Cassiel. Et Cassel[2] et les autres nobles pris à le bataille, il repaira tost, nul homme acourant à lui de Flandres. Mais les messages faisans pais entrecourans, ichius rendi au conte les pris et otria à ichelui Brebant en fief[3]. L'oumage d'ichelui rechupt prumiers, et enseurketout il ajousta Walaeres[4]. Ichius meesmes Bauduins édefia à Lille, castiel et glise de Saint-Piere après les fondemens, et commanda en requérant, tous les sains de se contée estre aportés à le dédu-

[1] Depuis sa source.

[2] La chronique latine (page 46) porte *Assello*.

[3] C'est-à-dire la partie du Brabant nommée depuis *pays d'Alost*.

[4] L'île de Walcheren.

cation[1] d'icheli, et douna à ichiaus perpétuelment à tenir les lius ès quels, il avoient leur tentes fikiés. En chele meisme glise, li devant dis quens Bauduins, nobles de lignie, mais plus nobles et par espériment de virtu, par grandèche de corage et par glore de forches, et nobles de toute noblèce, ensevelis, atent par le désierte de bone espérance le jour dou jugement.

De Athèle, le contesse de Flandres.

Li noble contesse de Flandres, Athèle, désolée de si grant mari et ne mie de rikèches, et nekedenkes ne mie vivans délitaulement en icheles, ains estoit par nuit et par jour en junes et en orisons, et estauli une abéie de nounains à Miessines. Et ichele encambrée convignaulement en une caière[2] portaule par deus kevaus, et pour les vens et pour les plueves, et pour chou ke ele ne fust enpéchié de se sainte pensée, requist dusques à Roume l'aive des apostles et des autres sains. Et le vesture de veveté et le bénéichon rechute de mon signour le pape, elle repaira en Flandres; à escoumouvoir par le daraine busine[3], à Mesines s'endormi en pais de Jhésu Crist, délaissans ses deus fieus devant dis Bauduin et Robiert, et se fille Mahaut. Ichele Mehaus se maria à Willaume, le conte de Normendie, li ques ochist Hérald, roi d'Engletière[4]. Et Engletière prise crueument, tint deus signeries, en tel manière ke il seist d'une part en son seel comme quens, d'autre part sour le trone à tout centre comme rois. Et engenra de Mehaut se femme, sereur[5] Bauduin de Montere et Robiert le Frison, trois fieus; s'il est à savoir: Guillaume, ki premiers tint le renne apriés lui; et Robiert auquel il douna le conté de Normendie, et li quens Robiers resplendi louaulement en le prise d'Anthioche et de Jhérusalem: et le tiere Henri ki n'eut riens au commenchement, en tel manière ke, le noble roi Guillaume sen père mort, il ne sanloit estre entre les autres fors

[1] A la dédicace.

[2] Litière.

[3] Par la trompette du jugement.

[4] Il est remarquable que ni cette chronique, ni plusieurs autres, ne parlent du secours que Baudouin V accorda au duc Guillaume pour la conquête d'Angleterre; M. Aug. Thierri a même soutenu l'opinion contraire. Cependant des contemporains avouent le fait et le racontent avec des détails qui en prouvent la vérité: ainsi l'on trouve dans *Wilh. Malmesb.*, liv. V. « *Balduinus Wilhelmum in Angliam venientem arguto quo pollebat consilio et militum adjumento viraciter juverat.* » Despars dit que dans la flotte normande, vingt vaisseaux sur trente appartenaient à la Flandre.

[5] Sœur, du latin *soror*.

chevaliers. Mais fortune esmervellande ensivi chelui. car Guillaumes li rois. frères d'ichelui. com il alast en aises. aprés les dis ans de sen roiaume. en selve cachier et veist un cherf trespassant. il coumanda à sen chevalier. Gautier par non. ke ichius à tout arc et saietes ne soufrist mie contre lui. de l'autre partie le cherf trespasser. Mais li chevaliers l'arc tendu jetans saiete. féri le roi u cuer pour le cherf et tua ichelui sans demouranche. Et en tel manière Henris frères d'ichelui sous ala u roiaume. Li ques com il eut veu Robiert sen frère. conte de Normandie, requerre le roiaume d'Engletière et combatre contre lui. pour chou k'il estoit aisnés et eust graindre droit u roiaume. trespassa le mer s'ost asanlée. et entra en Normandie: et le bataille ennellée. il ramena Robiert. sen frère. pris et loiet en Engletière. et tint ichelui enclos duskes au jour de le mort en un castiel. Nekedenkes. il coumanda ke on dounast et amenistrast à chelui Robiert. ausi ke à lui-meesme. toutes coses nécessaires à lui. et en tel manière. il tint sens le roiaume d'Engletière et le conté de Normendie. et coumanda c'on fesist à ichelui le seel sen père. Dont chius Henris eslevés u roiaume. prist femme le fille David. le roi d'Escoche. et engenra d'icheli deus fieus et une fille. Li fil jà croissant périrent aveuc mout des autres. leur nef fraite. com il repairassent de Normendie en Engletière. Henri li emperères des Roumains. prist à femme le fille. envoié à lui du père à tout grans rikèces. et célébra les nuèches à Lions en grant glore. Mais un fil engenra d'icheli. Ichius péris de mort isnèle laissa icheli veve. Li quele veve se maria de rekief au conte d'Anjau et enfanta d'ichelui Henri, le très-noble roi des Engles. Mais ches choses soufisent de Mehaut roine d'Engletière. et repairons ore as frères Bauduin et Robiert.

De Bauduin de Hasnon [1].

Dont Baudouins. li premiers fieus Bauduin de Lille. fu nouris ès premiers ans de se nouviele chevalerie en le sale empériale desous Henri l'empereour et fu ensauchiés et apriés par amours as amis de ses eages. les ques li sale avoit en onneur. En après, les ans d'ichelui plus fors par eage aveukes le tans de ses forches croissant. ichieus entrans le conté, jàsoit che chose ke le

[1] Tout l'article qui suit n'est qu'une traduction du récit de Tomellus, dans le *Novus thesaurus Anecdotorum*, tom. III, pag. 784 et suivantes.

signorie empérial courechié, aparut très-poissans de bataille encontre ses anemis et très-poissans de pais entre ses chitoiens. Li povre orfène et les veves avoient ichelui père, et li moine l'avoient essample de religion. li tourmenté escu de deffendement, en tant ke tu t'esmervellases chelui meesme enbelir en lai abit et avoir atapi povre de Jhésu Crist. Ichius se dona tout afikiet en ame et en cors à Dieu, et à sainte sollempnité ès messes, ausi que nient veaule par ses regars, donnans à Dieu parole en orison et as hommes silense. En après il avoit entre ches sollempnités de messes à faire, povres avoeques lui intercesseurs pour lui à Dieu, as ques il espartoit ses aumosnes après l'offrande donnée au priestre. Les ques il enortoit souventes fois k'il fuissent avoeques lui as sains serviches des messes. Le faim agrevant, ichius douna as povres par large main et doune chest consel as abéies de sen règne, ke il donnaissent plus consillaulement as povres de leur propres aquestes. Et pour chou dient li ver ensivant ki sont fait en latin : Ançois fera li vespres le jour, le chiel clos, ke parole (ou) engiens demoustrèche les vertus de chelui. Dont com ichius entrast les ans de adolescense après le très-gréaule jovente de s'esfanche, ichius tresbuça par grief langheur ne mie seulement au lit, mais dusques à despéranche, et valut à sen père.... En tel manière ichius malades sussita doleur et peur, entant ke toute li cours se dolust, d'une part par le langheur du fil, et d'autre part pour le pleur dou père. Mais les chius enclinés à che péril si grant, li pités devine s'enclina; et li visitations de saint Machellin[1] et de saint Pière aveukes le saint des sains, li quele osta le damage dou pleur u père et le damage de le langheur u fil. Car li martir devant dit sunt veus avoir arresté à ichelui malade, et avoir dit ches paroles de confort : « Tu aies connut toi pooir estre délivré de cheste maladie, se tu aies connut toi pooir estre à venir renouveleur du lieu de Hasnon, et en après tu aies débouté Witheric, par non et par faint contraire au règne, trespasser. » Chieus meesmes Witheris meist[2] en che tans u castiel de chel lieu, ne mie mains habundans en visses ke en rikèches, du quel toute li régions d'une part et d'autre part labouroit ausi ke vive pestilenche. Et li vois de toute le tière crioit pour se tourmente. En iche tans de révélascion estoit li glorieus marchis Bauduins séans devant sen fil *Bruechij*[3]. Li ques gisoit jà escriés, auquel il tendoit jà le chierge ardant, à warder l'espérit à issir. Mais li fieus, longement en défaute,

[1] Marcellin. [2] Mansit. [3] Le texte latin porte *Brugii*, c'est-à-dire à Bruges.

ouvri les ieus clos et le laugheur ensanle. et ichieus mouwans à paines se laughe. raconta à son père chou k'il avoit veu. et lui pooir estre faint poissant de se santé. se il dounast à ichelui Hasnon en don. le quel cose il enpétra de maintenant de sen père. Car aucuns curiaus estans entour. lesquels li marchis avoit rechut au regart de sen pleur. donna à sen fil ès mains. le chierge ardant par le quel il fist à chelui Hasnon dounaule. On pooit rewarder en un meesme moment le fil avoir rechut le don dou père. et le remède de le maladie. des sains. Et en tel manière il valut mieus petit et petit. de jour en jour. Et ichius sanés jà tint plaine santé. mais el jour des biens est-il fais nient ramenbraules des maus? Entrementieres ke il entra le port de le santé dou cors. il oublia le vision devine. lequele il avoit veue. Le tans alant avant, ichieus jovènes marchis envoiés du père encontre aucuns d'orient rebellans à lui est navrés griefment d'un chevalier et est porté à Gant par les mains de ses hommes. Et com ichieus fust ennaissés en défaute de se vie. ichieus est amonestés de rekief de le vision devine de Hasnon. et aparole le père ki estoit adont tristes, de tel parole k'il puet, avoeques le quel il trouva consel ke il apielast Wintherinc. Il est apielés. il est aparlés souefment dou cange de Hasnon. Mais il douna longement les orelles tant seulement et ne mie l'otroi. Dont com li devant dis quens ne peust ichelui encliner de tout en tout asentir à lui. ichius vencus par voie de raison enorta le jovène frère de Wintherinc par blandèches. par dons. ke il li baillast le castiel de Hasnon. et empétra le couvent de baillier le castiel. jàsoit che chose ke griément ont lequel convenenche. Ichieus aians fianche mieus ke en armes en vaï le castiel despourvuement et destruist le castiel et avuilla à le terre. Mais Wintheris, le chose aperchute, reparella le castiel. par visveté de lequele il escaufa et par efforchement duquel il valut. et fist demaintenant vain le consel le marchis. Mais ichieus fist asés tost satifasion à sen desirier par le miséricorde devine et par l'intercession de saint Marchellin et de saint Pière. si comme on croit. Car li devant dis Wintheris, entrementiers ke il aloit un jour aveukes ses hommes. il mist sus à un de ses hommes le blasme de adultère en se dame. Duquel com il ne vausist rechevoir escusanche ne confirmation de sérement, li chose ala iluec avant, si que Wintheris requist bataille contre sen chevalier. Lequel chose com li chevaliers eust requise anchois d'autrui ke de sen signeur. et ichieus n'eust mie otroiet au signeur. ains eust ichelui envaï par armes, li chevaliers se deffendi et acraventa sen signeur Wintheric à terre. et douna ichelui en tel manière à terre

et à mort. Li renoumée du fait vole et est parvenue as orailles du jovène marchis. Il prent le cose liés et rent grasses à Dieu et à saint Pière et à saint Marchellin. Apelés les compaingnons de ses armes. il envaïst le castiel. apareille voie à ses armes, et les castelains fors jetés sans vie. il donna le castiel à fu. Le remanant duquel il fist nule chose. enseurketout il avilla le mote à le valée et à humle terre, à le senlanche de le mer. Et en tel manière ichiens ordenna chele fosse de larons faire maison de Dieu. et les canoinnes de che meesme lieu assanlés par débonaireté viseuse, et les biens d'ichiaus rachatés. il rendi ichel lieu hounerable as moines. Et apelés premiers de toutes pars[1] moines, et dounés biens soufisans à vivre et à vestir. il fist à ichiaus un homme très-saint abé, li ques estoit apelés Rodaudes. Et en après ne mie moult, apelés trois éveskes aveuques lui, s'il est à savoir Liebert. veske de Cambrai, Rabodone, veske de Noion. Renier. veske d'Orliens, et xv abés, il coumanda xxvi cors sains estre aportés iluèques, et fist ichel lieu consacrer u non des sains apostles Pierre et Pol. ès tierches nounes de Juing: et en che meisme jour mist-il les relikes de saint Marchellin et de saint Pière en une fiertre. lequele il avoit fait afaitier par œuvre esmervellaule d'or et de gemmes. Et en tel manière il parfist les innovations de chele abéie de grant sollempnités. Ichius jovènes marchis. Bauduins sen père encore vivant. avoit pris à femme Richent. le contesse de Hénau. empourchou ke il obtenist chele conté par cheli. Ichele adonkes. veve Herman, conte de Mons. avoit enfanté à chelui fil. lequel li nourristères d'ichelui véans ichelui ne mie convegnaule au siècle cura eslever ichelui par clergiet et en veske de Catalane[2], en tel manière aproprians l'iretage d'ichelui à lui. Bauduins engenra deux fieus de Richent, Ernoul et Bauduin. et après le mort de sen père il gouverna l'une et l'autre conté en si grant pais, ke aucuns n'osast mie u ne daignast armes porter. ne lius par nuit. pour les larons, clorre ne les eskiers ne les fiers oster des carues et porter en maison. pour la quel cose il desservi de tout le pule communement cest sornom, s'il est à savoir, estre apielés boins quens espéciaument. Il fu escumenechiés et Richens se femme. de monsigneur Liebert, veske de Cambrai. et pour chou k'il eut pris à femme Richent, le femme de sen cousin Herman le conte. Mais il désiervirent de mon signeur Lyon, le pape nuevisme de che non. et oncles de chele Richent. cheste indulgense ke il permansissent u mariage,

[1] Au lieu de cela on lit dans le MS. *des contes par.* [2] Châlons-sur-Marne.

mais sans commixion de char. Ichieus Lions prophétisa, chiaus ki verroient apriés aus ne mie longhement tenir l'une et l'autre conté : le quel cose li fins de le cose pourva. Ichieus meesmes Leo pappes tient coucille à Rains, en l'église Saint-Remi, lequel il avoit édefié, u quel uns veskes rétés de symonie et ne mie aians aucun tiesmoignage de se ignocense, est commandés dire tout *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.* Il dist *Gloria Patri et Filio,* mais il ne puet ajouster *et Spiritui sancto.* Li païs eureus du devant dit Bauduin par sournon Boin, ne déservi mie longhement estre gouvernés d'ichelui. Ichieus mors et ensevelis à Hasnon, se dort en pais et repose en Jhésu-Crist.

De Richent contesse, et de sen fil Ernoul le Jovéne.

Li houneraule Richens, veve de si grant mari, soufri perturbations ne mie petites. Car par l'orguel d'ichele femme et par l'inprudense de Ernoul sen fil alant à paines V ans, li paradis des délisses de Flandres connencha chesser de se païs. Et de le quel chose ele commencha complaindre aigrement à li et à Dieu et à Robiert le Frison, frère le conte mort nawaires. Car ichieus Robiers avoit esté mains kiers à son père et plus kiers à se mère, et pour chou li pères de chelui quens Bauduins vivans encore, cremant ke descorde ne nasquist après se mort entre ses fieus Bauduin et Robert, douna en se vie à Bauduin toute se terre, et avoit contraint ses houmes prometre à ichelui aive et loiauté, et avoit douné à chelui le devant dite Richent à femme, et avoit contrait Robiert devant dit prometre loiauté à Bauduin, en tel manière ke chieus Robers jura (à) Audenarde en apert, sur les relikes des Sains, présent le père et le frère et moult des autres princes, ke il ne nuiroit en aucune cose à chelui Bauduin ne as oirs d'ichelui de le terre de Flandres. Lequel serement raempli, il se départi de Flandres et prist ilueques le fille Bernart, duc de Saxone, et veve Florent, conte des Frisons, Ghertru par non. Lequele avoit fille de sen mari Florent, lequele Phelippes, rois de Franche, prist après à femme. Et li quens Robiers engenra de chele Ghertru deus fieus, s'il est à savoir, Phelippon et Robert, et après iches choses, le très-noble conte de Flandres, et trois filles. En tel manière aucun flamenc fisent complainte à chelui Robert le Frison de Richeut. Et li envoièrent letres de requerre l'iretage de sen père. Lequel cose li femme tencheresse et viseuse aperchevans, fui à l'aive et au deffendement de Phelippon le roi. Et ichele ne mie aians honte d'avoir le tierch mari

s'efforche encore marier à un Guillaume, orghilleus conte de Normendie, et mouvans en chou contre li aucuns princes et le pule de Flandres.

De Robert le Frison.

Robers demourans en tel manière en Frise, aperchut le mort de Bauduin sen frère et mari Richeut, requist Flandres et vint duskes à Gant, u quel liu ichieus aparla le femme devant dite et amonesta ichelui de l'iretage de sen père à rendre à lui. Ichele escommute de maintenant de foursenerie de femme, se deffent de responses plaines de tenches, « et ichius se alast d'iluèques ne mie escoumus, s'il ne vausist estre pris, car ele ne li dounast mie le règne, en tout ne en partie. Se li cose requiert d'iluèques guerre, ele le tenra par vertu. Ichele ne désara mie de ches choses, lesqueles ses sires cremi[1] en tel manière. Ichele pourveaule ne perdera mie aucune de ches choses. « Lequel cose Robers li quens oans, et soufrans griément l'orguel de le femme, ala au roi Phelippon sen cousin et li raconta tout par ordène. Li rois en tel manière desdingnans foursenéement de l'injure dist à sen neveu, commanda ichelui repairier en Flandres et asambler tous ciaus k'il peust et li promist aive parmenaule. Mais Richeus quant ele eut aperchut le consel le roi, corrompi le corage d'ichelui par le promesse de iiii^{m} livres d'or, et rapela ichelui par boisdie de le besoingne nient coumenchié. Li Frisons déchus en tel manière de s'espéranche vaine repaira en Frise, par le consel de sen suecre[2], duc de Saxone, et iverna iluec longement. Et entre ches coses pluiseurs sage homme et prinche de Flandres courechiet griément pour le grant cruauté de Richeut, lequele se foursenoit en clergie contre le pule et meesmement en despoullier les glises, lesqueles ele avoit fait, pour païer le monoie, lequele ele avoit promise au roi, al tourment pour le grant pleur envoient messages à Frise, et démoustrent au conte Robert leur volenté par letres, pour lequel message ichius mout rehaitiés est portés isnelement outre le mer.

De le bataille de Cassel.

Et est menés atapisaument par le siensse de Bonifasse, castelain, duskes au

[1] *Tenuit*, dans la chronique latine. [2] Beaupère, en latin *socer*.

castiel, ki est dis Cassel [1]. Car chis castiaus est assis des anchiens u haut comblel de le montaigne, de quoi ver sunt fait en che livre :

> Montibus in Flandris hic mons super eminet altis,
> Ars superat montem, cujus quis cernere culmen,
> Si nitor est coelo, dicunt a monte Laduno.

Li roumans de ches vers est teus : Chele montaigne apert deseure toutes les montaignes de Flandres. Li tours sourmonte le montaigne, de lequele tu pues rewarder le comble, les gens le dient, de le montaigne de Laon, le clartés estant u chiel. Le quel cose ichil aperchevant, ki otrioient à le partie Robert, se hastent illuec par cavernes [2] et aferment le castel d'armes et de warnissemens. Entrementières ke Richeus aperchoit chele chose par renoumée volant as orailles de Richent, ichele et Ernoul ses fieus, jovenchiaus de provenche esmervellaule, assanlent ost de diverses gens, et apielent pules de diverses régions, et se hastent au castel devant dit à grant multitude de gent. Li conte, li duc, li castelain et diverses compaignies s'asanlèrent d'une vart et d'autre, li Artisien, li Cambrisien, chil d'Ostervans, li Valenchinois, chil de Mons, cil de Nivele, li Brebant, chil de Tournai, chil de S[t]-Omer, li Boulnisien, chil d'Arde, li Ghinois, chil de Saint-Pol, chil de Biétune, chil de Hesdin, chil de Tournehem, chil d'Aubingni, *Joccenses,* chil d'Audenarde et pluiseur autre. Ensement i vint li rois Phelipes à fort ost. Guifroi, li veskes de Paris, frère Wistase, le conte de Bouloingne, li vesque de Laon, li vesques de Biauvais, li Franchois, li Normant, chil d'Anjau, cil de Poitau, li Rochenois, chil de Bourgoigne, chil de Navers, *Barjulonenses,* cil de Bourges, chil de Chartres, chil de Sens, chil d'Estampes, li Orlenois, chil de Campaigne, chil de Cataloigne, chil de Rains, cil de Soissons, li Noémois, cil de Torote, chil de Compiégne, chil de Corbie, chil de Piéronne, chil de Nièle, cil de Saint-Quentin, chil de Ribemont, cil de Couchi, chil de Montagu, li Sellenois et autre nient nombraule. Tout chil sisent desous le montaigne de Cassiel, à vaincre le Frison. Mais ichius amena encontre si grant multitude mout mains, mais il estoient plus fort en bataille : cheus de Gant, *Viriachenses* [3], *Codarenses*, cheus de Berghes, cheus de Furnes, cheus de

[1] M. Schayes nous paraît avoir établi par des preuves solides, que cette ville est l'ancien *Castellum Menapiorum*, et qu'on a eu tort d'en faire une place forte des Morins.

[2] Caterves.

[3] Apparemment ceux de Wervicq, d'après le

Bruges, cheus d'Ypre, cheus de Rolle, cheus d'Audenbourc, cheus de Courtrai, cheus de Harlebeke, cheus de Rodenborc, et chiaus de meesmes de Cassel [1]. En le parfin chil vont avant, armé ne mie seulement de fer, mais warni ensement de foi: et les lingnes vestures ostées, ils sont vestu de langes vestures desous leur armes. Et ichil couchant à le tière, requièrent les aives des souverains, ichil à combatre contre le roi terrien, et à le compaingnie le roi terrien, baillent leur cause au roi des chieus. Pourquoi m'atarge-jou? Assanlés toutes les forches en le bataille, très-grande mortalités est faite de l'ost le roi, li tière est arousée de sanc, li tière est couverte de le grant multitude des ochis.

De le capsion Richeut et de le mort Ernoul sen fil.

Richeus compaule de si grant ochision est prise et est loïé en cartre ténébreuse, et ses fieus li quens Ernous, trop à plourer est mors, et est portés à fouir à Saint-Omer.

Ke li Frisons ait esté pris.

Li Frisons en le parfin est pris, entrementières k'il chevauchast par aventure seus, ses compaingnons ensievans lor anemis plus lonc, et est menés sagement au castiel de Saint-Omer, de Wistase, conte de Bouloingne, et est bailliés illueckes à warder à Wlveric rabelle[2]. Lequel chose entrementières ke si chitoïen le rewardaissent, il avirounent le castiel et se combatent forment [3] par dars et par divers machinemens. K'en diroie plus? Li quens est trais huers par forche et est rendus à tout honneur à tous les siens angoissans. Ensement Richens est relaskié. Et en tel manière li bataille est démenée longhement entr'eus par aventure diverse. Bauduins, li fieus Richeut, frères Ernoul, rebella ensanle, lequel li quens Robers venqui et encacha. Dont li rois Phelippes fu vencus en le bataille de Cassiel, et alant à un castel ki est apielés

MS. de Clairmarais; un autre a *Duacenses*, mais le chroniqueur que nous citons dans la note suivante, place expressément ceux de Douai dans l'armée de Richilde.

[1] Un chroniqueur flamand, Nic. Despars, énumère les troupes de Robert d'une manière un peu différente. « *Robrecht de Vriese*, dit-il, *trucker zo clouckelick jeghens met zijne Ghendtenaers, Brugghelingen, Iperlinghen, Cortrijkers, Haerlebekers, Casselaers, Veurenambochters, Berghambochters, Burburchambochters, Rousselaerders, Torhouters, Oudenburgers ende Ardenburgers*. Chron., I, p. 198.

[2] Dans le MS. de Clairmarais ce mot est écrit comme si c'était un nom propre.

[3] Fortement.

Mousterlet, chou recuelli gringnour ost et requist Flandres à tout fort compaingnie. Et cum il fust parvenus as bourgois de Saint-Omer, il enbrassa leur fourbours et entra ou bourc par le boisdie Wlveric, le castelain. Li anemi keurent par les plaches en proie, li bourgois keurent repostaille en fuïant. Les glises sont despoulliés, on fait tort les moinnes, li clerc sont dépichiet, les dames et les puchieles sunt deshounerées, li chités plaine de confusion pleure.

Coument li Frisons eut Flandres.

Le roi faisant tes [1] choses, Guifrois, veskes de Paris, résidens en le vile ki est dite Esperleke, pourpensans con [2] faitièrement il secourust au Frison, letres envoi à ichelui ke se il otriast au signeur d'ichelui le selve ki est apielée Bethlo, il restauliroit ichelui au règne de sen père. Le conte Robert otriant à le volenté d'ichelui, li veskes demaintenant mande au roi par messages ke il consellast sen salut et k'il se départist tost, ajoingnans ensement le conte de Bouloingne estre priés, et ke, se ichil ne hastoit tost le fuite, il seroit pris. Pour lequel message ichieus espoventés laissa le bourc par nuit, ses kierkes laissiés, et se hasta viers Franche. Le roi en tel manière fuiant, li quens rechut le vile, mais il se dolut mout de injures des glises et dou pulle. Et li veskes de Paris, racordans Wistasse sen frère, conte de Bouloingne, otria à ichelui le selve devant dite, li quele par tel cause est tenue en possession par droit d'iretage des contes de Bouloingne, druskes au jour de wi. Li Frisons est fais en le parfin sires de toutes Flandres, ses aversaires sourmontés de toutes pars.

Ke Richens requist le conté de Héna avockes Bauduin sen fil.

Richens en tel manière déboutée de Flandres, ochis ensement sen premier fil, Ernoul, requist le conté de Hénau aveuc sen autre fil Bauduin. Et ichele veve iluecke longement est tourmentée par pénitanches esmervellaule. Car ichele estans en junes et en orisons assidueuses, servans par li-meesme as povres et as mesiaus, estoit asouagié par l'ordure d'ichiaus, et ele lavans ichiaus en bains, usoit d'ichiaus bains après icheus, en pourchou ke ichele faite malade fu refourmée par devens, ausi ke fille de roi. En tel manière le

[1] Telles, *tales*. [2] Comment.

monde crucefié à li. en le parfin ele est apielée de Nostre-Signeur. Li noble contesse Richeus[1] est morte, et chil ver fait de li :

Humanis rebus quam Martis sustulit idus
Anno milleno centeno bis minus octo.

Li cors de cheli est portés à Hasnon, u quel lieu ele avoit donné pluiseurs biens, puis le mort de seu mari, et est ensevelie hounerauleinent en l'église de sainte Marie-Magdalaine. Li ame de lequele dèserche[2] estre vestue de le vesture de immortalité et estre nourrie de le délitauleté de paradys. Dieus l'otroit. Li fieus d'ichelui, Bauduins, quens de Mons, lequel ele avoit amené ave li de Flandres, requist le chemin de Jhérusalem aveuc autres prinches, duquel il ne puet estre seu, duskes au jour de hui. se il repaira u fu ochis u pris. Nekedenkes il laissa en le conté de Hénau un fil, Bauduin par non. Robers li Frisons, em pour chou k'il estoit quens de Flandres. envoia ses messages à l'empereur Henri, prians qu'il li fust aidierres, se mestiers en fust. De ches messages li uns fu Bauduins, avoés de Tournai, li ques raconta souvent après iches choses. Entrementières k'il aprochaissent de Couloingne, il encontrèrent une dame honneste et nient connute, de lequele ichele requist qui il fuissent, ù il alaissent. Com il ne vausissent dire à cheli le chose si ke ele estoit, et ele leur dist : « Je sai bien ke vous estes messages de Robert, conte de Flandres, li ques a trespassé le serement, lequel il avoit fait à son père pour sen frère Bauduin, tua Ernoul, le fil d'ichelui, et il vous envoie ore à l'empereour Henri pour avoir le grasse et l'amisté de chelui. Sachiés ke vous arés boin kemin, et Robers et ses fieus tenront en pais Flandres. Mais ses niés, li ques ses fieus aura engenré, morra sans lignie. Auquel uns biaus jovenchiaus d'Escoche sous ira, et nekedenkes ichieus morra sans lingnie. Après lequel, doi autre estriveront, et li uns d'ichiaus tuera l'autre, et li venkierres outerra[3] Flandres, et li oir d'ichelui aront en possession Flandres dusques au tans Andecrist. » Puis k'ichele eut parlé en tel manière, ele requise d'eus ne vaut mie démoustrer qui ele fust. Mais aucuns ne fu mie ki veist icheli, après iches choses en chele région. Mais nous rewardons jà par propres iex les choses

[1] Le manuscrit, dont nous avons suivi scrupuleusement l'orthographe, porte tantôt *Richeus*, tantôt *Richens*. Nous avons laissé subsister cette différence.

[2] Mérite.

[3] Obtiendra.

ke ele dist estre voires em partie, car li devant dis Robiers li Frisons tint Flandres en grant pais et fu de mout grant poissanche, si ke se fillastre, s'il est à savoir le fille Florene, conte des Frisons, Phelippes, li rois de Franche, prist à femme: Guilliaumes li rois d'Engletière, si k'il est dis par deseure, le sereur.

Des trois filles Robert le Frison.

Les trois filles les queles Ghertrus, contesse de Frise, effanta, prist l'une Canus, li glorieus rois des Danois[1] et engenra d'ichelui Karlon, le très-noble conte de Flandres. Mais puis chele eure ke chis rois Canus est ochis à tort par le treskerie des siens en une glise, il est contés entre les martirs Nostre-Signor, ouvrant par chelui singnes et miracles, et est eus en grant houneur as Danois. Li roine Adèle est repairié en Flandres à sen père, à tout son petit enfant Karlon, et fist iluecкes demeure par aucuns tans, et fu nonchié à Rogier, duc de Pulle, de ses parens, auquel ele enfanta un fil, Guillaume par non, li ques sous ala au père en le duchée, et ennobli l'ouneur rechute en plusieurs manières, par noblèche de meurs et de fais. Mais après le fin oïe d'un seul sien fil, ichiens commencha premièrement doloir sans confort, et en après il commencha languir morteument. Li ques puis chele eure k'il apierchut lui périllier, il apiela à lui l'archeveske de Salerne, de Troies l'éveske, et il désirans estre confremé, par le tiesmoingnage d'ichiaus, chou k'il avoit fait par devant entrementières k'il estoit haitiés, il douna à saint Pière l'apostle et à Honoré, sen très-saint vicaire, à tenir em possession permenaulement tout chou k'il avoit en possession en le tere, tant meubles ke nient meubles. Mais Henris, quens de Broussiele, prist à femme l'autre fille Robert le Frison, Ghertru par non. Li ques com il eust oï Everart, castelain de Tournai, avoir aveukes lui chevaliers très-nobles, il vint à Tournai pour veir le hardièche de chiaus, et cum ichil issist un jour avec eaus, ichieus esléechans jovènement de se forche pria un Gosseghin de Forest ke ichil venist seus contre lui seult, se lanche mise encontre. Chius respondi k'il n'i verroit mie, car il estoit ses sires, et crémoit k'il ne le bléchast par aventure. Mais li quens es-

[1] Saint Canut, fils de Suénon II, roi de Danemarck, parvint à la couronne en 1080, par la mort de son frère aîné Harold. Après son martyre, la reine Adèle de Flandre épousa Roger, duc de la Pouille, et lui donna un fils nommé Guillaume. Du reste, on doit se garder de confondre le père de Charles-le-Bon avec saint Canut, roi des Slaves occidentaux.

mouvans ichelui de rekief et apelans jà ichelui pereus et precheus, estorst par sen grant anui ke il venist contre lui. En le parfin li chevaliers escoumus par le monition d'ichelui leva se lanche, et le keval hurté forment des esporons, il courut encontre lui. Et li chevaliers veullans ichelui abatre du cheval par jeu de chevalerie, ficha ichelui le lanche ou cuer et tua ichelui sans demouranche et raempli toute le région de trop grant pleur. Car ichieus quens avoit esté de très-grande renoumée et de noble non, et en tel manière il avait cachié hors de se tere tous les ravisseeurs et les larrons, si ke plus grâns pais ne peust estre trouvée en aucun region ke en le sieue. Dont chelui ochis sans lingnie par si grant légierté ou sotie, li femme d'ichelui, fille Robert le Frison, se maria priés de Saxone à Téoderi, duc de Ausache, et enfanta à chelui, Theoderic, après iches choses noble conte de Flandres, et les frères d'ichelui. Et li tierche fille de Robert, hounerable abesse de Mesines, se dormi en le pais de sen espeus. Après iches coses, li quens Robers, leur pères, ala en pélerinage en Jhérusalem, duquel lieu ichieus repairans morut après pluiseurs victoires de batailles, et est ensevelis à Cassel, en l'église Saint-Pière, lequele il fist.

De Robert le conte, fil Robert le Frison.

Li fieus d'ichelui, Robers li quens sous ala à lui u règne. Ichieus quens renoumés, li ques resplendi couronés par les noblèches esmervellaules de batailles, et par les vertus de hardièche, ichieus Robers, s'il est à savoir oncles Loei, roi des Franchois, par sournon Gros, et de Karlon et de Téoderic, contes de Flandres, prist femme très-noble, Clémenche, fille Guillaume le duc de Bourgoingne, par sournon Teste-Hardit, et sereur Calixe le pappe, et engenra d'ichelui Bauduin Hapiule et les autres deus dedens trois ans. Mais Climenche, cremans k'il n'estrivaissent du règne entr'aus, se ele enfantast pluiseurs, fist par art de femme ke ele n'enfantast plus; li quel chose fu vengié en tel manière ke li fil d'icheli morurent tout devant li. Et ichele après rewardans en se veveté les autres contes et soustenans pluiseurs maus d'ichiaus, ploura à tart lui-meisme et se lignie estre désiretée. Le tans alant avant, li papes Urbains enjoinst u concille de Clermont à tous boins crestiens, pour le rémission de leur pékiés, k'il alaissent à Jhérusalem, et délivraissent le sépulcre de Nostre-Singneur de le main des païens aveuc le chité. Ichieus

rewardans adont le pule esmervellaule, et se ke il fust préechiés devinement, il laissa le tiere là ù il fu nés, et aloissent à Jhérusalem. Et pour cheste okison li devant dis quens Robiers aveukes Robert, le conte de Normendie, sen cousin, et aveuc mout de autres prinches, ala en pélerinage aveuc le pule. En lequele expédission et u venkement des chités de chele terre, et méesmement d'Anthioche et de Jhérusalem, il donna démoustremens nient noumbraules de se forche et de se prouèche. Des quels coses chou seulement ramenbrer soufist à le loenge d'ichelui, ke il estoit apielés fieus de Jorge, des Arrabes et des Turs, pour le fermeté nient veneaule de sen corage, et estoit resoingniés ausi ke tonnoiles u effondres. Dont pluiseurs nassions et nient craaules veneus par le main de Nostre-Singneur, et Ebremar[1] eslevé en houneur de patriarche, et le duc Godefroi eslevé par le couronne dou roiaume en le sainte chité, ichieus repaira à ses propriétés, Nostre-Singneur otriant. Mais il aporta aveuekes lui le brach saint Jorge, lequel il douna à l'église de Anchin. Et en tel manière ichius rechus en grant glore des Flamens, gouverna se tière en grant atempranche en l'autre tans de se vie enaises par douse ans.

De le mort Robert, fil le Frison.

Après iches choses, cum ichieus fu apielés du roi de Franche Loey, fil de se sereur, à vainere un castiel ki est apielés de Signeur-Martin[2], entrementières ke il se combatoit fort en le bataille selonc le coustume et il cachoit les aversaires le roi loinch, ichius fu lassés pour le grant travail et apressés par le fais de son cheval caant sour lui, si c'on dist, fu portés au lit et ichieus défalant, iluecke morut après l'espasse de trois jours. Et pleurs griés à soufrir raempli soudainement tout le roiaume, et lamentasions très-aigre pourprist toute Flandres pour le mort d'ichelui, et fu portés adont du roi Loey, son neveu, et des prinches du roiaume, à grant pleur, à Arras, et ensevelis en l'église Saint-Vaas.

[1] Ce fut Arnoul qui devint patriarche de Jérusalem, après la prise de cette ville. Adhémar, évêque du Puy, que le chroniqueur a peut-être voulu désigner ici, était mort à Antioche. Une faute d'impression dans le texte latin (pag. 69) lui a donné à tort le nom d'*Ebreniarus* au lieu *Ebremarus*.

[2] Dammartin.

De Bauduin, le fil chelui, par sournon Hapiule.

Lequel enseveli, li rois apela demaintenant le fil chelui, jovenchiel ne mie encore fait chevalier, et rendi ichelui tout l'irretage de sen père, et commanda as prinches de Flandres ke il fesissent houmaghe à chelui par devant lui, et repaira en tel manière en Frauche.

Combien tenaules de justice fu chieus Bauduins.

Quel chose dirai-jou dont de Bauduin et de quel corage il ait esté en sen tenre eage? Le roi repairant, il apiela ses prinches et leur moustra k'il tenissent pais, et leur pria k'il li aidaissent d'ilueckes, et se aucuns violast premiers chele pais, il afrema k'il feroit justiche de lui. Li prinche promisent eus à warder pais, et en tel manière chele cours est desloié par pluiseurs, disans ke pais ne pooit mie estre faite de legier par tel enfant, pour chou ke nus ne cremiroit chelui.

De chelui lequel il bouli à Bruges en le caudière.

Après iches choses, ennaises par deux mois, une poverète femme se complainst au conte ke deus vakes li estoient tolues d'un raviseour, et li moustra là ù li lerres estoit. Li jovènes quens ensieut tantost le larron et amaine ichelui pris à Bruges. Et adont tous prians ke il ne pendist mie le chevalier, ne ne feist esrachier à chelui les ieus, il respondi k'il ne feroit ne l'un ne l'autre, et commanda tot maintenant un vaissiel d'arain, lequel li pules apièle caudière u cauderon, pendre u markiet en haut, si ke tout le véissent, et emplir d'iauwe, et le fu mis par desous. Entrementières ke l'eaue estoit trop caude, il fist chelui jeter en le caudière à tout ses vestemens, chaint de s'espée, et tua ichelui en tel manière en eaue boullant. Si grans peurs prist demaintenant tous ke aucuns n'osa mie après iches choses tolir en Flandres aucune cose. Entre ches choses, Karles, li fieus Canut, rois des Danois, et de Adèle, le taien Bauduin Hapiule, parcréus, les aus d'enfanche passés, puis chele eure k'il eut rechut l'ordène de chevalerie, ichieus dévos requist Jhérusalem pour visiter le temple Nostre-Singneur et siervi Jhésu-Crist en portant ilueckes armes encontre les paiens anemis de nostre loy, et dédia les coumenchailles de ses travaus et de ses fais à chelui à qui il apierchevoit sagement ke on de-

voit servir devant toutes choses. Et en apriés le disposition devine ordenant, il repaira à son oncle Robert le Jovène, marchis en Flandres, et fu rechus d'ichelui à tele houneur quele il apartenoit à tel jovenchiel. Mais le conte Robert mort, Bauduins li fieus d'ichelui, retint volentiers Charlon, venant à lui, et li bailla le soume de toutes ses choses à gouverner et à ordener. Auquel il acompaingna anchois par mariage à une noble puchiele, Margerite[1], le fille Renaut, le conte de Clermont, et sereur Raoul de Piéroune, et douna à ichelui le conté d'Amiens aveuc le castel de Enere. Dont li quens Bauduins fu usés du consel Karlon, et estruis de ses institutions, crut à si grant aparense ke il aparust esmervellaules as atendans à se prouèche, ke ichil fust fais resoingnaules à tous ses voisins ne mie seulement as contes et as dus, mais méesmement du tout en tout as rois. Il entroit un jour en le glise Saint-Pière de Gant, et une povre femme se complaint ke se vake li estoit tolue par larrechin. Lequele ke li quens pria douchement ke ele atendist chele à huis, duskes à chele eure ke il eust oï vespres, et ichele respondist ke ichieus ne li donroit mie license de parler à lui pour le grande plenté des chevaliers u des prinches liquel l'avirouneroient, ichieus douna demaintenant à le femme son mantiel, et commanda à cheli ke ele wardast sen mantiel duskes après viespres. Mais les viespres finées, entrementières ke li chevalier avirounant le conte vausissent parler d'autres besoingnes, ichieus jura ke il ne donroit response à nului, duskes adont ke li vake seroit rendue à le povre femelète. Et en tel manière li quens, bénéis de cheli mil fies, fist satisfacion à le demande d'icheli.

Des dis chevaliers les ques il fist pendre à Tourout.

Grans markiés a acoustumé estre cascun an en le vile, lequele est dite Tourous[2]. Il fu nonchié au conte ke dis chevaliers pour le fianche de leur amis avoient tolut à un besoingneur aucune cose ke on li avoit cargié. Li quens issans hors prist demaintenant ichiaus. Li parent d'ichiaus trop espeventé et venant hastiévement à miséricorde, prioient sans plus k'il presist quanques il vausist u de monnoie u de chevaus, et tant seulement pour chou k'il ne pendist ichiaus. Mais li quens, faingnans à lui faire asés à leur priières, dist à

[1] Nommée aussi *Suanahilde*. [2] Tourhout.

ichiaus k'il atendissent un pau, duskes adont ke ichieus soit entrés dedens le maison et aparlés les coupaules, issi de rechief à ichiaus. Che dist-il, et demaintenant ichieus à peu de houmes commanda ichiaus estre pendus en chele méesme maison. Les houmes k'il avoit menés aveukes lui, prians k'il espargnast eaus, empourchou k'il n'aquisisent le male amour des parens d'ichiaus, il espargua à ichiaus, et commanda à ichiaus coupables ke chil ki vausissent escaper pendist ses compaignons. Et en tel manière sont li ix pendu. Com li disimes remansist, li quens commanda icheli k'il gietast le corde outre le bauch et ke ichieus estans sour l'escamiel fust. Li quens estoit illueckes et li commanda k'il fesist un laic de chele corde en son col, lequele cose il a faite. Li quens boutans l'escamiel plus loinc de sen piet, et laissa ichelui pendant deseure le terre par l'espasse de deus keutes. Et en tel manière ichieus est issus de le maison aveuckes les hommes, et priiés de rekief des parens les chevaliers, leur dist: « Ore entrés ens, et si amenés hors ichiaus et leur amonnestés ke il ne ravissent plus nule chose en me tière. » Che dist-il, et ichieus montant demaintenant sour sen cheval se départi dou lieu. Et li parent entrant en le maison trouvèrent leurs cousins pendus et jà mors. Et ichil trop espoenté s'enfuirent, et pour ches fais tout li ravisseur s'espoventèrent, en tel manière ke aucuns n'osast mie tant seulement tolir aucune chose. Mais se aucuns trouvast en le voie vesture précieuse u hanap d'or, il ne l'osast mie lever.

Combien li devant dis Bauduins ait esté vaillans en armes.

Flandres peust dire li bien-eureuse, s'ele eust déservi avoir longhement si grant princhе. Mais puis chele eure ke si grant pais fu faite ke il ne vit nule complainte aporter à lui par tout l'an, ichius quidans laide cose seir à repos en maison, si ke chieus ki estoit jovènes et n'avoit mie encore xxx ans, commencha à hanter lui-méesmes ès armes de chevalerie. Et en quelconkes lieu il ooit chevaliers assanler en le cause de combatre, il convoitoit demaintenant estre aveuques. Mais jà soit che chose ke chis hantemens d'armes de chevalerie li fesist grant léèche si comme jovène homme, nekedenkes il faisoit grant tristrèche as moinnes et as clers et as autres sages gens. Car cascuns disoit ke il ne pooit longhement vivre entre tant de prius (périls), ne leur opinions ne les déchut mie, mais li peurs avint lequel il cremoient, et chou avint k'il resoingnoient. Car en che tans li rois Henris, rois des Engles, entrans en Nor-

mendie s'estoit combatus contre Robert sen frère et avoit mené ichelui euloiet en Engletière. Li fieus du quel, Guillaumes, enfés de x ans désiretés, fui à chelui Bauduin, conte de Flandres, sen cousin. Le quel ichieus nourissans, et estruissans en armes de chevalerie, fist chevalier u quatorsime an de sen eage. Et ichieus amounestans chelui combatre contre sen oncle, le roi d'Engletière, grevoit souvent Normendie par griés assaus, de lequele il avoit jà mis desous lui grande partie avene les chastiaus et les warnissemens. Ichelui roi ne mie poant ennaises deffendre toute l'autre, ne par forche d'armes, ne par larghèces de aives, il contraingnoit en miervelleuse manière chelui crémir pour le peur de s'espée. Mais en le parfin li rois Henris manda ichelui ke il laissast le guerre, u se che non il seust ke li rois iroit à Bruges à toute s'ost. Et li quens li remanda tout maintenant ke il n'enterroit mie en si grant travail, mais li rois seust anchois le conte acourre contre lui à Ruem. Ce dist-il, et demaintenant ichius ensivi les messages. A tout v cens chevaliers vint à Ruem, en lequele chité li rois demouroit, et se lanche fikié en le porte de le chité, il escria as chitoiens ke il nonchaissent au roi le conte de Flandres estre en présent. Mais puis chele eure ke li rois (ki) avoit aveuckes lui ij mile chevaliers, vit si grant noise et si grant hardement, si com hom très sages, il dist ke il n'isteroit mie contre le jovenchiel sans sens, et commanda en manechant à tous ses chevaliers, ke nus ne fust si hardis ke il issist hors de le porte, et dist ke quant chieus seroit lassés, il s'en r'iroit arière, et n'enporteroit nient de se tière. Et li quens en tel manière tristes, pour chou ke il ne peut nului traire hors de le chité, entrementières ke il avirounoit les murs de le chité en criant et ne seut mie quel cose il pust faire, car il ne pooit mie conquerre si grant chité à si peu de chevaliers, il rewarda de loinc un fonc de chiers, les ques li rois avoit enclos en un bos prochain. Et li jovenchiaus escrians : « Et se jou ne puis nule autre chose faire, au mains sakerai-jou hors ches chiers des enclos et les renderai délivrés. » Che dist-il, et demaintenant ichieus courans aveukes ses chevaliers, les espées traites, trenche ichele très-forte soif, li quele faite de planchons tenoit les chiers enclos, et esparst les chiers et les autres biestes sauvages, et repaira en tel manière en son païs. Dont li jovenchiaus acoustumés de batailles et enbiélis de victoires souvent eus, gouverna Flandres par tel vigheur, en che petit de tans ke il vesqui, et resplendi de si grans loenges, ke li renoumée de le virtu de chelui estoit espandue par toutes régions. Li quele virtus, ausi ke ele resplendi deseure manière, en tel ma-

nière icele reponsé par l'ordenanche de Dieu alant encontre ses commenchemens, ne puet longhement durer.

De le mort d'ichelui.

Car cum ichieus fesist grans coses et disposast plus grandes de mout, entrementières ke il guerriast trop Normendie, l'escu d'ichelui hurté à sen front, si k'il est portés par le cop d'un chevalier contraire, et du hurtement d'ichelui une enfleure née en un petit de liu, ens u lieu u quel il avoit acoustumé de faire le signe de le sainte crois, tous ichieus amonchelemens de si grande poissanche, li ques estoit acrius sitost ausi ke en une grande montaingne, abaissa plus tost et esvanui, ausi ke li funkière otrians à un petit. Et nekedenkes ichieus ne mie départans de bataille pour le cop, est déboutés de le caure trop grande dou solel afeulie, et li plaie contraint chelui nient volentieu repairier à Aras. Et les mires apielés iluèques, il eut esté curés légièrement, se il vosist estre astenus de viandes nuisaules. Nekedenkes il est dis de pluisseurs se plaie avoir esté envenimée du mire envoié coiement du roi des Englés, li ques resoingnoit mout ichelui. Et en tel manière le cure des mires pourfitant cascun jour en pis, en le parfin ichieus agrevés de le plaie défaut, et se couke ennaises par tout l'an en sen lit, et se fist porter mout souvent en une caière de lieu en lieu pour eskiever l'anui.

Ke il ait estauli Karlon sen suchesseur.

Au daerrain, quant il véi jà ke il ne peut escaper, il fist venir devant lui tous les prinches de se tère, et estauli sen oir le devant dit Karlon, sen cousin, jà soit che chose ke Clémenche, se mère, et aucun autre le contredésissent. Le prouèche et le sienche duquel Karlon ichieus avoit esprouvé souventes fois en pluiseurs coses. En le parfin ichieus, aquis en le vile de Rouselare abit de moinne en grant dévotion et humle suplianche, défali de se vie, à tout le langheur par lequele il avoit esté alassés par x mois, en l'an de Nostre-Signor mil chent et dis et wit[1], en le quinsime calende de julie. Et ichieus portés au moustier de Saint-Bertin rechut le sépulture devant l'autel de sainte croix, à grant pleur et à débatement pitoiaule de tous les barons.

[1] Gualterus dit que ce fut le xv des Kal. de juillet MCXIX.

Du glorieus conte Carlon et de ses fais.

Li glorieus hom Carles sous alans à ichelui ne fu mie meures en justiche tenir d'ichelui, et venqui ichelui du tout en tout en siense et en cautèle, en pourchou k'il estoit de plus sage eage [1]. De maintenant Clémenche li contesse, le mère du conte mort, nawaires avulée par envie agullonne encontre celi, pour l'amour de Guillaume d'Ypre [2], li ques avoit le nièche d'ichelui, et lequel ichele convoitoit sous aler à sen fil. Et lequel cose li trécherie d'aucun des prinches dele tière aidant à li, elle s'acompaingna par alianche de mariage au duc de Louvaing, et désevra le convenenche de concordanche, lequele ses fieus avait faite en se darraine volenté entre lui et Karlon. Et le mari d'icheli aveuc le conte de Mons otriant à li, et Loei, roi de Franche, cousin d'ichelui Karlon, otriant coiement as commenchemens d'ichelui, ele cura bouter hors ichelui des contrées de Flandres, de lequele ele avoit em poscession entour xii castiaus. Et ensement quens Hues de St-Pol, par sournon *Cans d'Avaine* [3], rewardé le convingnauleté anchiène et enviesié de sen malisse, commencha à renoveler haines et assalir les parties de le tière prochainne à lui; et coumencha à déwaster toutes coses, plus dervéement de chose acoustumée, tant par ravines ke par embrasemens. Dont ichiaus faisant conspiration en essil d'ichelui, d'un corage, et esmouvans encontre ichelui griés noises de guerre, Dieus tous poissans otria à sen fiaule Karlon fianchie nient espeventaule de lui revengier contre tous, et poissanche nient sourmontaule de vaintre tous [4]. Car par con grant cruauté d'orguel toute chele noise de batailles entour frémissans avoit esté eslevée, il est ra-

[1] Charles avait été conduit en Flandre, après la mort de son père, et élevé à la cour de Robert de Jérusalem et de Baudouin-à-la-Hache. Il s'était couvert de gloire par sa bravoure contre les infidèles en Orient.

[2] Guillaume d'Ypres, seigneur de Loo, du chef de sa femme, était fils illégitime de Philippe, frère cadet de Robert de Jérusalem. On opposa à ses prétentions la tache de sa naissance, quoiqu'on eût vu récemment saint Canut et Guillaume-le-Conquérant, tous deux enfans naturels, succéder à leurs pères.

[3] Hugues de Saint-Paul, de Champ d'Avaine, épousa plus tard la veuve de Charles-le-Bon, Suanahilde de Clermont.

[4] Nos chroniques flamandes nomment parmi les adhérens de Clémence et du comte de St-Paul, le jeune duc de Brabant, Godefroi, le comte Baudouin de Hainaut, Eustache de Bologne (*van Buenen*), Gautier de Hesdin, Thomas de Condé, Eustache de Térouane, les sires de Coucy, d'Aire et d'Avesnes.

prestés en brief tans par ausi grant isnéleté de victore. Car il rapresta en tel manière si grans mouvemens de prinches, ennaises sans toute effusion de sanc : et fist à ichiaus si grant peur, ke après les condicions de pais, nus d'ichieus n'osa lui raparellier une fois rebeller, u aucuns ne fu mie hardis de quidier chele chose de lui, u douner une petite ockison d'esmouvoir guerre. En tel manière li contesse, et jà duchoise malheureusement, apressée par les boines aventures nient quidiés del houme, est contrainte requerre pais d'ichelui, et guerpir à chelui ses quatre castiaus : s'il est à savoir Dikemue[1], Brai[2], Aire, et Saint-Venant. Et chele li quele avoit disposé anchois tenir sans droit les estranges coses, ses coses perdues en partie, soufist du remanant, aprist esgoïr de pais. Et chius quens Karles warda foi entière à cheli (li quele édefia ii abéies de saintes nounains : s'il est à savoir Broubourc, Avennes), ausi k'il faisoit à tous, et traita puis ichele eure en toute honneur et en humanité. Et destruist le castiel de Saint-Pol du conte Huon, persévérant en se derverie, li ques avoit esté bailliés après à lui, et ramena en planèche toutes les warnisons, et contrainst en apriés ichelui faire plus reposéement et donner entente ahaner les terres. Et bouta ensement Gautier, conte de Hesdin, aperchut lui aparellier lui rebelle, et conspirer aveuc Huon par sotie et derverie acoustumée, ne mie seulement du castiel, mais du païs, et estauli un autre sous aleur à ichelui. Mais li quens aians pité d'ichelui u darrain an de se vie, otria à lui aucunes rentes conpétens à le soustenanche nécessaire de vivre. Et donta le conte de Mons et Thumas de Codisé[3], li quel estoient acoustumé de travellier les parties de Flandres selonc leur pooir, et adéboinairi ichiaus par si grant noblèche ke il ne s'atempraissent mie tant seulement des autres injures à faire, mais il soufrisent en repos, vausisent u ne vausisent, les injures faites à eus par fortune. Et en tel manière le universel turblacion de guerres apaisié par l'aive de Dieu, li tère se teut u rewart de lui. Et nous ne souffissons mie de moustrer par paroles ques coses il fist en tranquillité de pais et quel et com grant il se démoustra. Car ichieus dévos à Nostre-Signeur se humelioit à tous les siergeans des glises de Dieu : s'il est à savoir à prélas et à cascuns religieus par humilité, et ichieus obéissans resoingnaulement à leur mandemens, soustenoit débounairement et humélement le correption des choses des queles il jujoient chelui à reprendre pour tans et pour lieu, et prome-

[1] Dixmude.

[2] Bergues-St-Winox, *Bargium*, *Bragium*.

[3] Thomas, seigneur de Condé ou de Coucy suivant les Bollandistes.

toit amendement en avant et quantèle en toute débonnaireté. et requéroit par supplicassion dévote ke il empétraissent par leurs priières l'aive devine ke il peust faire chou ke il avoit promis. Et il n'agrevoit mie les glises ne les houmes de sen pooir par aucunes amendes. selonc les mauvaises coustumes des autres prinches, mais il les relevoit en pluiseurs manières par pourfis kemuns tous en pourvéant ententievement, et pourvéoit curieusement à tous en kemun. selonc le coustume de débounaire père. Car iches ij ans trespassés devant le mort d'ichelui [1]. cum li défaute de le tière eust amené grant défaute de biens, ichieus pardouna en pité as ahaneurs grant partie de ses rentes. et deffendi de rekief ciervoises et potasions faites de tous grains, et procura sagement par curieuseté paternele à tous le sustentacion néchessaire à vie en metant as gloutons manière d'espargnier. Il ordena ensement ke quiconques fesist pain à vendre. ke il fesist ij pains pour un denier. en pourchou ke une maille soufesist au povre, li ques n'eust mie par aventure un denier. Et ordena ke chent povre venissent à cascune de ses cours. les queles il avoit pluiseurs. em pour chou ke il véoit en che tans mout de besoingneus. Et commanda ke on dounast du sien à cascun. cascun jour une maaille. Après iches choses, en queconkes vile, castiel, u chité il fust. povre nient nonbraule couroient ensanble cascun jour à chelui, auques il départoit par ses propres mains nourisceмens, deniers et viestemens, en tant ke li mémoire d'ichiaus ki furent présent, démonstre chelui avoir douné pour Dieu à Ypre en un jour vii^{m} et viii^{c} pains, car ichieus ne soufroit nului départir escondit de lui. et dounoit largement et souvent as povres les vesteures précieuses des queles il usoit. et pour chou ke il ne fust jugiés notables ausi ke pour singularité de si grant exillense de libéralité, il esmouvoit souvent les autres à chele meisme œvre de pité. ne mie seulement par essample. mais ensement par parole de enortacion. Et pour chou ke, selonc l'apostle. il fu fais à tous toute chose, et ausi ke il aparoit débounaires as humles, en tel manière aparoit-il crueus as orghelleus, s'il est à savoir en asouajant les uns par débounaireté d'aingniel. et en espoventant les autres par cruauté de lion. Les torchouneries des ques, par les queles il avoient acoustumé apresser les povres, il contraingnoit par si grant destrainte de rigeur, ke ichil délivraissent les be-

[1] L'an 1125. comme le prouvent ces paroles d'Anselme de Gembloux, *ad annum* MCXXV : *Hyems asperrima sex hebdomadibus continua et valde noxia, fames valida ubique, multis utriusque sexus pereuntibus*. La même calamité affligea l'Angleterre.

soingnés de le main des peckeurs et refrenast le malisse des mauvais, em pour chou ke il ne foursennaissent en autre manière. Et contrainst par cruauté esmervellaule, le cruauté nient dontée des barbares abitans ès parties de Flandres devers le mer, liquel avoient acoustumé espandre crueument le sanc humain. Et pour chou ke il avoient acoustumé à faire omechides par saiètes ausi ke des awais, il deffendi de tout en tout ke aucuns n'osast porter arc u saiètes. Il estoit amés de tous ou crémus, en tel manière ke aucuns fust à paines trouvés en si grant multitude de gent cruele, li ques jujast seure chose aler en un petit contre les estatus d'ichelui. On puet apierchevoir de chou com grans amerres et ensieverres il ait esté de vérité et de justiche, ke il se démoustroit volentieu parfait à raemplir les promesses, et sages à encherkier de tout en tout les désertes des causes. Il examinoit par arguèche de soutieuté[1] esmervellaule queconkes besoingne fuissent à faire. Et ichieus reprendans iniquité et ensauchans et deffendans équité, ensauchoit justice en tous lieus selonc sen pooir. Es ques choses toutes il wardoit souvent chest ordène, ke se clerc u moinne religieus eussent à le fois causes à démener en se court, par aucune néchessité contraingnant, ke il oïst devant toutes choses leur querèles, et terminast leur causes en tel manière, en le parfin il se convertesist à autres choses. Car il démoustroit de rekief nient digne cose et incongrue, ke ichil liquel doivent entendre à lechon et à orison demeurent à actions de court et de tel manière. De quoi jou raconterai une chose liquele me vient en mémoire, pour chou ke on n'apierchoive de quel dévotion il ait esté enviers les glises. Cum il véist Dant Jehan, abé de Saint-Bertin, entrant en se court à Berghes, u jour de l'Aparission[2], ichieus apielans l'abé demaintenant à lui dist : « Sire abés, ki a hui canté le grant messe en le glise de Saint-Bertin. » L'abé respondant ne mie avoir défali k'icheli cantast hounouraulement, ke plus ke chent moinne estoient en son couvent. Li quens respondi : « Vous deussiez avoir canté icheli en si grant sollempnité et avoir mangiet ou refroitoir, veu aveukes les frères, et avoir pourveu à chaus ki toute nuit vellièrent à mattines bonne réfection des biens ke li conte mi anchisseur dounèrent, ne mie arester en me court. » L'abé disant lui avoir canté plus volentiers messe ke avoir venu illueckes; mais il avoit esté contrains de venir illueckes pour un chevalier, liques li avoit tolu le tère, le quele se glise avoit eue en poscession en repos L ans. Li quens

[1] Subtilité. [2] L'Apparition, c'est-à-dire l'Épiphanie.

ajousta ichelui : « Et vous ne me mandastes mie chou par vo serjant. Car il apartient à vous ke vous priiés pour moi, et il apartient à moi rewarder et deffendre les glises. » Che dist-il. Et le chevalier apielé demaintenant, il li demanda pour quoi il travelloit le glise, de le tière de lequele ele avoit esté en possession par si gran tans. Le chevalier respondant l'église avoir tenu chele tière contre droit pour chou ke ele fust de sen droit, li quens dist : « Ausi ke vos pères se tent de chou, et vous vous taisiés. Car jou jure par l'arme dou conte Bauduin, ke se jou aurai oï plus complainte de chou, jou ne ferai nient autre chose de vous ke ichil quens fist de chelui lequel il bouli en le caudière à Bruges [1]. » En tel manière li abés a le pais faite à lui du conte et repaira liés à se glise.

Quele li cause de le mort de signeur Karlon ait esté.

Cum li hons nobles vausist mieus pour ches virtus et pour pluiseurs autres, as queles conter chou ke nous dissons ne soufist mie, de combien se délitoient plus (les bons) des boines œvres d'icheli, de tant estoient plus tourmenté li mauvais. Quele miervelle ! Cum il véissent le vie de chiaus des ques il avoient en vie estre warnie par le prouèche d'ichelui, et doluscent leur efforchemens estre enpéechiés, et pour chou ke li malisse de chiaus, enbvié par caine pour le poour d'ichelui, n'estoit mie soufierte faire crueument u damage des autres, il leur sanloit ke il défausiscent de leur salut : et quelconkes il véoient acroistre as estraingnes, il jujoient de périr à leur pourfis. Par les ques enbrassemens de convoitise il enorté par aguillons de ravine, il coumenchièrent premièrement de gaber ichelui, et il alassant à le parfin leur langhes par détractions coumenchièrent de péchier le vie d'ichelui par dens de kien.

De Biertulf le provost.

Uns provos estoit en che tans à Bruges, Biertulf par non, archecapelains et cancheliers de toute le court de Flandres ; li ques com il eust asanlé grans

[1] Ces nobles vertus que rehaussaient encore de brillans faits d'armes étendirent partout la renommée de Charles. Les princes de l'empire réunis après la mort de Henri V, dernier empereur de la maison de Franconie, offrirent la couronne au comte de Flandre, mais sa modestie et son attachement à son peuple lui firent rejeter ces offres.

rikèches ke miervelle, et il eut larges possessions de l'iretage de sen père et de le frankise le conte Karlon et les antécesseurs d'ichelui; et pour chou ke aucune chose de proprité temporele ne fust veue défalir à chelui, il est aquis à le hautèche de très grande poesté, par le grande tourbe de ses amis, prochains, les ques il avoit sans nonbre pourfitant à lui. Pour toutes les quels choses ichius caitis soelés, est eslevés en orguel. Et che n'est mie miervelle, il despisoit les autres, et ichieus enflés par trop grant orguel ne prisoit mie jà lui-méesme. Et pour chou ke li siergant et li privé sunt tel ke li sires est, li neveu d'ichelui et li privé d'ichelui, les queus li maleureus nourissoit et amoit trop carneument contre sen salut, coumenchièrent travellier de chele méesme pestilanche, de lequele il coumencha à travellier. Et avint ke uns nobles chevaliers plaidoit enviers un autre noble, en le court le conte, de trièves enfraintes, et il respondist ke il refusast au franc pour le note de serve condicion réprouvée à chelui, et pour chou k'il eust pris à femme le cousine Biertulf le prouvost, li quele fust dite baissiele le conte. Pour le quele chose toute chele lingnie le provost s'esmut et arst en ire nient soufraule encontre le conte Karlon et contre che chevalier, car il sanloit à cascun ke che injure fust faite à lui. As ques com li quens eust mis jour de audienche à Cassel, u quel lieu il prouvaissent eus ne mie estre sers, Biertoult, provos de chele méesme glise, amena illuèques aveuques lui trois milliers de chevaliers et des autres siens amis. Et pour chou li quens transmua chele cause en un autre jour, en pour chou ke aucune noise u aucuns descors ne fust esmus de si grant puie, dont cheste cause fu longhement démenée. Mais en le parfin fu-ele terminée par tel raison ke li dame ki avoit estée notée de condicion serve provast par dousismes mains de nobles hommes se frankise par l'asentement du conte, et li complainte du conte remansist sauve en l'autre parentèle. Tes suspencions de cheste créanche fu li première ockisons de l'oquison singneur Karlon, car il coumenchièrent hanter très-grant haines contre chelui. En tel manière ichieus serpens anchiens, anemis de le humaine lingnie, se porta moien à ches haineus et enorghellissans [1].

[1] Quelques historiens, parmi lesquels on compte Despars, donnent à la famille des conspirateurs le nom de *Van der Straeten*; Gualbert et Gualterus, tous deux contemporains, ne permettent point de croire à cette assertion : les Bollandistes nous paraissent avoir décidé la question : « Erat *Stratiana prope Brugas progenies*, disent-ils, *eaque illustris et Carolo comiti grata, cui vicinum urbi Stratenum dominium, prope abbatiam S. Andreae, quae ex illo decerpta est, nomen peperit. Huic odio inveterato infesta atque inimica erat altera, eaque admodum potens fa-*

De Bruchard.

Car Bruchars, niés le provost, s'il est à savoir fieus d'ichelui Lambiert frère ichelui, hom trop eslevés et grans en ses iex, encontre Taghmart sen voisin, li ques avoit mis s'estude en aumousnes faire et as povres aidier, et hantoit griés faides encontre Gautier le neveu d'ichelui, les queles estoient nées de petites causes, et hantoit d'une part et d'autre ochisions de hommes ne mie petites. Mais li amis de Diu Karlon requéroit à chiaus souventes fois condicions de trives, selonc le pooir ke Dieus li avoit otroijé, et les contraingnoit souvent à pais, jà soit che chose ke il fuissent nient volentius. Mais li prouvos et li sien, liquel estoient veu de iaus plus fort et souverain, estoient supliet chelui entendre à le warde de l'autre partie. Et pour chou ke il, com sachaule à eus, estoient tourmenté par devens par l'envie de leur mauvaise pensée, il se complaingnoient chou estre fait à leur grevanche ke il labourroit faire aucun pourfit. En tel manière il chil escoumut par envie agullonnant et eslevé par orguel enflambant, il envaïssent despourveuement Thaghmar, nient quidiet et ne mie resoingnant aucune chose de contraire pour le grasse des trièves; et le court par desous rompue, il contraingnent chelui fuir à le souveraine forterèche, il trenchent les vergiers et dessoivrent et dépéechent et mètent au desous toutes choses trouvées ès bas lieus. Le quele injure rechute, Taghmars démoustre se complainte droiturière au conte, et li espose le damage qui li est fais et le despit, et lui avoir esté en grief péril. Mais ichil apielé du conte en cause, le jour et le lieu nommé, eslurent plus ajouster despit à despit, et eus orghelleusement absenter ke escuser leur asense par aucun messaje. Le quele injure li sages hom fainst débounairement, et esgarda chiaus atendre entrementières, et esmouvoir encore à le correction de si grant orguel. Li ques, com il eust semons familièrement après iches choses le provost sur toutes ches choses, et eust repris chelui assés atempréement, si ke coustume estoit à lui, et ichieus eust promis tant de se partie ke de le partie

milia, quam a suo genitore.... Erembaldinam appellamus. Dissidia crescebant in aliquod intestinum bellum. Stratena domus ab Erembaldinis oppugnata et vastata fuit, et violata comitis auctoritas. Evocatis ad judicium ferendum optimatibus Flandriae, declarati Stratenses insontes, Erembaldini rei, earumque aliqua domus dejecta. Quo facto Erembaldini in iram furoremque acti, B. Carolum, tamquam Stratanorum protectorem, crudeliter mactarunt. Acta SS. Martii, tom. I, pag. 158.

des siens toute l'amende en lendemain, nekedenkes il le despist. ne il n'i vint ne il n'amena ichiaus à satisfaction. Mais li quens a apielés ichiaus de ce kief et de rekief, jà soit che cose ke il ne doutast mie toutes ches choses estre faites en despit de lui. Ichieus souffrans débonnairement fainst ichiaus nient contumans hanter vénianche droiturière, et atendi de rekief l'amendement d'ichiaus. Mais chou fu envain, car ichil alant en pis par le pasienche d'ichelui. sont renken par leur orguel. et estaulissent hardiement plus asanler coupes à coupes, que apaisier l'ire de leur singneur en faisant satifaction. Car l'apsence du conte convoitié (car li présence d'ichelui estoit tous tans as ouvriers de félenie ausi ke cartre nient soufraule), com il fust alés par aventure en Franche, il asanlent grant compaingnie et fort de chevaliers, et ichil courant enaises entour le région et brisans les maisons et dépichant cascun muebles, despoillent les povres et ochient aucuns par fer, les ques il prisoient tant. Lequel chose aparut à tous nient soufraule et trop cruele, car chou n'avoit mie esté acoustumé ès tans trespassés estre fait. Car il est estauli de anchien tans des contes de Flandres et est wardée druskes ichi, ke se aucune guerre, com grande ke ele fust, aparust entre les hommes, nus hom n'osast praer aucune chose u aucun prendre u despoullier. Dont li resoingniés deffenderes dou païs, repairiés de Franche. se dolut griefment. quant il eut apierchut si grande cruauté de criemes, et n'estauli mie tant aler vengier se injure ke l'injure de Dieu. Mais il se doutoit pour chou k'il convenoit chele chose en aucune manière estre vengié, et escoumut ses barons ke il s'asanlaissent à Ypre, u quart jour devant les calendes de Marc, et désissent par sentense définitive quel cose fust mestier au fait, et leur desploia illueckes en leur orailles tous les fais par chele ordène par lequel il furent fait. Et pour chou ke chieus bléchiés ne fust veus lui vengier, il demanda de tous le consel. Ne chil ne falirent mie. liquel se plaingnoient à aus estre despoilliés fellenèsement de chiaus de Bruges, et entains de batemens et de laidures. et requéroient par questions plaines de larmes, u non de Nostre-Signeur, justiche. U quel lieu diviers hommes disans divierses choses, en le parfin li sentense de tous s'acorda en chou ke ichil quens visitast présentement iches parties, et enquesist plus chiertainement par veue et par oïe les faits ki avoient esté fait, et atemprast le manière de le vénianche selonc le manière de le coupe. Li ques jà soit che chose ke il ne mescouneust mie les mauvaises machinations d'ichiaus encontre lui. méesmement comme li devant dis Bruchars fust acusés avoir dit piéchà : « Se au-

cuns ochesist le conte, ki le venjast?» Nekedenkes li quens jura lui aler illueckes, disans : « Jou irai et irai seurs, Dieu deffendeur : car jou sui aparelliés morir pour justiche, s'il plaist à Dieu, ne jou ne relaskerai mie moi de droiture et de justiche pour peur de le mort. U quel lieu s'il aura avenu moi estre ochis, ciertes morir pour justiche ne sera mie si périlleuse chose ke glorieuse. Dieus pourverra de le vengance. » Ches coses dites, il commanda pluiseurs chevaliers aler aveuckes lui. Aveuckes le ques com il alast en lendemain et véist maisons destruites et toutes les coses dépéchiés et esparses, et pour chou ke il connust aives ne mie petites laisiés as povres, ichieus mus d'une part pour les larmes des caitis, d'autre part pour le compation de miséricorde engréé en lui, gemmi parfondement. Et ichieus traians souspires des basses moules de ses entrailles et arousés de larmes, se dolut esmervellaulement. Et enbrassa premièrement et destruist le warnison d'ichelui Bruchart, lequele il avoit par d'encoste ausi ke vaiscel et rachine de si grant mal. D'en apriès ichius à trétir de ces coses et d'autres ala en che meisme jour à Bruges, alas! duquel il ne repaira jà. U jour ensievant, s'il est à savoir ès calendes de Marc, li quens demoura illueckes, examina les causes de cascun en toute équité, selonc se coustume. Adont li provos Biertoulf apiela à lui Guion d'Estenfort et autres ne mie pluiseurs, liquel sanloient à ichelui privé au conte. Et ichieus enjoingnans à eus son messaje envoia ichiaus à le sale le conte ausi ke pour priier pour ses neveus. Et il requisent demaintenant le conte et déposèrent de chele cose, si comme on dist, ne mie tant le pais ke le complainte. Il dient : « Sire, il soufist à vo hardement vous avoir soolé duskes à chi vostre ire par le painne et par le honte de Bruchard, soufisce à vous avoir enbrascé le réceptacle d'ichelui au contraire d'ichelui et de toute se lingnie. Apaisiés les mouvemens de vostre ire escoumus encontre lui, et vous espargnans au mains ou au tart, pardounés au jovenchiel tourmenté et escoumut par (trop) d'anuis. Il truist ore, s'il vous plaist, en vous lieu de miséricorde. Li painne, portée sour acun à tort, chourèche chelui. Mais refrenés les esmouvemens de vostre ire et de vo haine enviers le lingnie d'ichelui, et apaisiés ore par satifaction tardive chiaus les ques vous aves courechiés griément pour nient. » Li quens respondi adont : « Quel cose es-ce ke vous affremés avoir pardouné as choses esmutes en si grant tans, et pourquoi afremés-vous moi avoir fait anui à vostre Bulchard sans raison et sans désierte? Quel chose est dingne estre rendue à si grans escès de Bulchard, se jou enbrasai une seule maisonchièle de chelui,

ichelui ne mie encore pugni? Ne requéroit mie justice moult plus, s'il est à savoir, chelui restaulir entièrement as povres chou k'il leur a tolu, et comprer de se propre char les painnes de si grant criemes? Restavelisce dont droiturièrement chou k'il a ravi à tort, et reconnoisce le condicion de se lingnie, et en tel manière il treuvèche le miséricorde lequele il quiert. Car par quel raison porra-il ottenir indulgense, et retenir le ravine des povres? » Ches choses raportées au provost Biertoulf, il coumencha plus à foursener en se pensée avulée, jà fust-che chose ke aucune cose ne peust estre dite plus droiturière de l'alégation le conte, si comme chele ki s'acordast as commandemens de le Loy et de le Éwangile. Nekedenkes com il eust deu otrier à vérité et à raison, il coumencha plus à foursenner en se pensée avulée. Et ichieus trop enaigris par ses esmouvemens et enflambés par l'esperit, murmurans griés choses et faisans griés manaches, amenistroit agullonnemens de se ire ichiaus le ques il devoit rafrener. Et acrieut le foursennerie des dierves, li quele li message devant noumé fisent ne mie clérement; mais ichil enpirant les paroles le conte et enaigrissans pis les orghilleus corages des jovenchiaus, disent k'il ne trouveroient jà miséricorde u conte, s'il ne regehissoient eus tous estre siers d'ichelui. Dont ichil jà dervé, le provost ajousté corporeument aveuc icheus messages, en pourchou ke ichil ki tout fesist fust veus faire nule chose, entrèrent en consel portant mort, et coumenchièrent à traitier de le mort leur singneur par félonnie maudite.

Des coniurations de le mort le conte Karlon.

Le diaule adevanchant en otriant leur consaus et poursievant en aidant, en le parfin en cheste sentense de félonnie VI prinche du fait d'ichiaus font conspiration en secré, s'il est à savoir [1], Voulfris, li frères le provost Biertulf, li devant dis Bruchars, niés d'ichelui et uns austres siens niés, Robiers par non.

[1] Le nombre des conspirateurs était considérable : on cite parmi les principaux, le prévôt Bertulphe; Lambert Nappe, Wulfric Cnop, Robert de Reddenburg, tous trois frères du prévôt; Bouchard, son neveu et fils de Lambert; Guillaume, frère de Bouchard; Robert et Gautier, fils de Robert de Reddenburg; Inghelram d'Eessene; Guillaume de Wervicq; Wintry Werrin; Isaac de Reninghe et Gui de Steenvoorde, son beau-frère. Tous ces conspirateurs étaient vassaux de Charles, comme le remarquent les *Annales Waverleienses, ad annum MCXXVII. Carolus comes Flandrensis occisus est in templo quodam* AB HOMINIBUS SUIS. Au lieu de Guillaume de Vermandois, il faut assurément lire ici Guillaume de Wervicq, *Viroviacensis*.

Ensement Guillaumes de Vermendois, et Engherrans de Enne, et Ysac, cousin le provost. Ichist font conspiration ke il ochiront le conte le plus tost ke il porront, et jurent ensanle chele chose à parfaire et cheler duskes adont ke il sera parfait, et chou jurent-il par foi, empourchou ke jou ne die par couveneneche de trecherie. Et ches choses sunt faites par nuit, si comme œvres de ténèbres. Les queles jà soit che chose ke eles fuissent faites en recoi, nekedenkes eles ne peurent estre chelées. Car il est porté au conte et dénonchiet à ichelui par les nouvieles de aucuns quel chose fust faite au péril d'ichelui. Et chou ne puet estre ennorté à ichelui ke il le creist. Quele mervelle! Li consiense justefioit ichelui en cheste cause de œvre droiturière.

Comment li quens ait esté ocis.

Chele nuit adonkes est trespassée. (Quant) li glorieus prinches s'eut reposé [1] en sen lit plus longhement un peu k'il n'eut en coustume, il se leva et lava ses mains, et ichieus dévos se hasta à l'uevre de miséricorde, selonc se coustume. Quel mervelle! il avoit ordené se vie en tel manière ke il dédiast à Nostre-Singneur en tous les jors les commenchemens de ses euvres, s'il est à savoir ke il dounast aumousne as povres par ses propres mains, anchois ke il alast à le glise. Le quele chose il avoit acoustumé à célébrer nus piés pour le grande dévotion à Jhésu-Crist, en tel manière ke il souffrist nul homme amenistrer à lui en cheste office de pité; mais ichieus portans à cascun à par lui cascuns mès, il baisoit les mains de cascun en souveraine houneranche. Ensement il avoit ajousté, n'avoit waires, à cheste coustume religieuse, ke il viestist cascun jour V povres de nouviaus viestemens et de nouveles cauchementes. Lequel sacrefisce de aumosne offiert humlement sour l'autel de sainte foi, ichieus à douner par deseure lui-méesme sacrefisce, va demaintenant à le glise acompaigniés de peu [2] de chevaliers. Quel mervelle! Ils sont espars tout par tout par les osteus et les oratores, et il s'acouke devant l'autel de sainte Marie, mère de Dieu, li ques estoit establis en le souveraine partie de le glise Saint-Donatijen. U quel lieu cum il aourast longhement, en fleckissant souvent ses jenous et se commandast ententièvement à Nostre-Singneur, en le parfin il se jeta enclin sour le pavement, et commencha souples [3] à dire vij saumes de pénitanche, pour l'asoluscion de ses péchiés, en sen livret u quel il

[1] Les Bollandistes ont imprimé *gemuisset* au lieu de *quievisset*, que porte cependant leur MS.

[2] Le texte latin porte *nullis*.

[3] En suppliant, *supplex*.

estoient escrit, mis par devant lui. Et cum il cantast en tel manière [1], une povre femme sourvenans requist se aumousne et prist un denier de trèse deniers, les ques il avoit mis sour le sautier, selonc se coustume. Entrementières les capelains d'ichelui cantant les eures du jour, cum il desissent les priières de tierche et il récitast le ciuncantime saume, car il avoit acoustumé ourer en tel manière, empourchou ke il peust estre oïs d'ichiaus ki estoient entour, Bulcard, li maistres de le boisdie et meneres de le félenie, sis serjant de le baissiele le provost et siue ajoins à lui, s'ariesta nient pourveus derière le costé d'ichelui, et toucha anchois souefment ichelui de l'espée nue, em pourchou ke li quens esdrechast le chief à férir. Et cum li femme devant dite à le quele il avoit douné l'aumousne s'écria [2] : « Sire quens, wardés-vous, » et ichieus convertesist sa fache à Bruchard le chief eslevé, ichieus foursenés féri par fort caup iche front très-resoingniet déjeteur des orghelleus et esdrecheur des humles, et espandi le chierviele d'ichelui u pavement. Les compaingnons d'ichelui acourans ensamble en che fait et férans chelui d'un corage, il détrenchièrent le chief d'ichelui, par pluiseurs plaies, jàsoit-che chose ke li premiers caus soufesist à le mort d'ichelui, et caupèrent ennaises le destre brac d'ichelui, à tout le main par lequel il avoit douné l'aumousne à le femme, et par lequele il tenoit les deniers à douner as requérans. Mais il loist décliner un petit de l'ordenanche de le narrasion, et rewarder selonc no manière le énormité de si grant félonnie. O Bruchars très-escumenchiés! quel chose as-tu fait? O Bertoulf très-foursennés! quel chose as-tu consenti? O vous tous, compaignon et sierjant de cheste mauvaise oevre! quel chose avés-vous ordenée? Quel chose avés-vous fait? Quele et pourquoi? Quant et en quel lieu, et coument avés-vous ochis ciertes vo singneur? Chiertes pour se justiche, chiertes en quaresme, chiertes en le glise; et chou chiertes sans aucune révérence. Chiertes li Juis ochisent leur Singneur hors de le porte de le chité, ne mie tant par mains ke par langhe, en lequel nekedenkes il ne connurent mie estre leur Singneur. Chertes vous n'avés mie resoingniet ochirre par mains et par langhe en lieu saint, en tans saint, chelui lequel vous counustes sans doute estre vo singneur. Dont vous avés destruit à l'essample des Juis vo lieu et le gent, les ques coses vous ne cremistes mesfaire, empourchou ke vous

[1] Gualbert assure qu'en ce moment le comte récitait à haute voix le *Pater*. Despars, d'accord avec ce qu'on lit quelques lignes plus bas, dit qu'on chantait le verset *Cor mundum crea in me Deus*, etc., du Ps. LIe.

[2] Gualterus ne donne pas ces détails.

ne pierdissiés si débounaire lieu. Mais convertissons-nous jà de ches tristes choses et rewardounes de le mort boin-eureuse no glorieus Karlon, les ques coses sunt liés et à redouter[1] en toute goie. Le quel certes, se nous rewardons aveuckes discrétion amant, nous rewardommes ichelui avoir aucune chose kemune aveukes les martirs, et pour chou ke nous parlommes de martirs: car ausi ke il (est) escrit, le painne ne fait mie tant le martir ke li cause[2]. Mais jou demande quele fu li cause du martyr fors ke justice? Chieus li ques est ochis pour chou ke il ne déclinoit mie de droiture de équité. Il est ochis ensement pour tiesmoingnage de vérité. Et pour chou ke tu aies conut ichelui ne mie avoir desconeu de rechief iche péril de mort, porparlé jadis d'ichiaus plains de tourmente, et nekedenkes ne mie avoir décliné pour le fianche de cause droiturière. Com mentions de ches très-mauvais propos de Bruchard et de ses compaingnons eut esté faite u couvent des barons d'Ypre assanlés u chiuncquisme jour devant se mort, vous avez oï par deseure con faitièrement ichieus aians fianche ausi ke li lions ait respondu, « lui aparelliet morir pour justice. » Et cum li provos des clers régulers demourans illueckes en le glise eust aporté en che méesme jour au conte, si comme au deffendeur des humles, les manaches de aucuns séculers dites à lui, il rechut tel respons de le bouke d'ichelui, il dist : « Quelconkes manaches il facent à vous, il ne vous oscrunt bléchier en nule chose tant ke jou vivrai. Mais et s'il avenist nous estre ochis pour vérité, quel chose, requier-iou, plus glorieuse di cheste mort? Car et quel chose est plus exellente de martire en glore?» Lequel chose il n'eust mie dite sans faille sans doute, se il ne resplendesist pour l'amour de martyr, car il savoit sen glorieus père, le roi des Danois estre ochis des siens pour justiche et courouné en glorie et en ouneur, et conté u nombre des sains. Tu as veu quele li cause de le mort d'ichelui ait esté, vois, s'il te plaist, quele li oevre d'ichelui ait esté. Ausi ke il avoit esté regéhis ses péchiés piéchà et faisoit adont pénitanche pour chiaus, il entendoit en chele méesme eure à orison, ausi com il est dit, lequele il faisoit plus agraaule Nostre-Singneur par aumousne. Mais se aucunes mailles[3] s'aersent à lui par atoukemens terriens, créaule chose est ke eles pevent estre ostées par effusion de sanc et par amertume de mort. Chiertes li marchis houneraules morut u sisisme jour devant les nounes de Marc, en l'an del incarnation Nostre-Singneur mil c et xxvii.

[1] Le texte latin porte *recolenda*. [2] Saint Augustin. In Psal. XXXIVum. [3] *Maculae.*

Dont li ochieur d'ichelui fouirent fosse de mort à ichelui, mais il entrodurent ichelui à le porte de vie par le porte de mort. Il despoullièrent ichelui le cotèle de mortalité et se viestirent de se confusion ausi ke de cote de chevalier. Cheste ochision faite en tel manière, ichil couvoitant encore le sanc, envaïrent Thémard, bourgois [1] castelain, ki estoient par aventure priés, as autres fuians. Le quel cose faite, tout li conjuré, lesquels nous ramenbrames par deseure, furent présent demaintenant aveukes leur sierjans, et ichil enchierquant toute le vile, nul homme contre estant à eus, estudiièrent ensivir d'une part et d'autre les autres destinés piéchà de chiaus à mort. Des ques il tuèrent deus, s'il est à savoir les deus fieus de Thémard castelain, s'il est à savoir Gautier le aisné, demourant encore et combatant forment, alas ! en vain, et Ghilebiers, heurs de le vile, le abit mué, esforchant fuir, aveuc le castelain de Courtrai. Et en tel manière en le parfin il repairièrent à enquerre Gautier porteur de viandes, le quel il doutoient escapé par fuite. Mais cum il eussent connut le castelain Thémart avoir fait confession à priestre et avoir rechut le cors et le sanc Nostre-Singneur et ne mie estre mort, il coururent de rechief à chelui en le glise, et il ahieriant chelui par les piés, et traiant crueument chelui pachiant encore par les degrés, misent hors ès darrainnetés par ochision recoumenchié. Et cum il ne eussent mie trouvé Gautier, le porteur de viandes, quis longhement, et despéraiscent jà del invension d'ichelui, uns est dis avoir traï ichelui, et avoir moustré as destruiseurs le lieu li ques repounoit ichelui assés couvingnaulement. Li ques, puis k'il aperchut lui estre démoustré, il fui demaintenant par cours isnel [2] et parvint anghoisseus en courant dusques à l'autel Saint-Donaciien, et se couvri quankes il peut du drap, li ques estoit estendus sour l'autel. U quel lieu li sierjant le diaule aersent ichelui, et le faculté de confession à faire dénoié à ichelui, li ques li requéroit seulement, ichil traiant ichelui hors de le glise le ochisent. Li renoumé triste raempli demaintenant toute le région, s'il est à savoir, le glorieus conte Karlon ochis à Bruges en le glise Saint-Donasciien, car en che meisme jour, si c'om dist, li renoumée de si crueus message parvint dusques à quarante lieues. Dont pais ostée de le tière demaintenant, hounesté deffaichie, morte ennaises toute boine-eureuseté, li entrée de guerres morteus, de laidures, de travaus, et de tout maleur coumencha.

[1] De Bourbourg, *Burgburgensem*.

[2] Accéléré, en flamand *snel*.

De le perturbation de toute Flandres en le mort du conte.

Car si grande turbations issi en toute Flandres, si ke chele chose li quele est lute en l'Apocalipse : « Li diaules serra desloiiés apriès mil ans. » il fu veu avoir avenu à le lettre en chele provinse, ij despoullans le tiere, ou prendans ou ochians en quelconques lieu il l'eussent trouvé. En tel manière ke caseuns très-simples peust adont en apiert entendre de légier com grans forche eust esté en che seul prinche, ki eust contraint gent nient dontée reposer parmenaulement ausi ke moinnes cloistriers. Vies de pluisseurs sont ore em péril pour le vie d'un seul homme, et mors de pluiseurs sont estendues droiturièrement par une générassion espoventaule par le droit jugement de Dieu et par le mort nient deue de un seul. Et ausi ke li salus de sen pule s'a esté de si à chi en le main d'ichelui apriès Dieu, en tel manière chelui osté, li droiture du jujement devin issi heurs dou kemun. Dont pleurs tout par tout, disolations tout par tout, gémissemens tout par tout, grans doleurs tout par tout, des clers, des moines, des vilains, povres, au daerrain de tous, avoir besoing em pais et en tranquillité, et convoitans warder équité et estre wardée. Et en tel manière li cors singneur Karlon jut longhement u lieu u quel il avoit esté ochis, cum il ne fust mie aucuns ki ensevelist ichelui, les sierjans d'ichelui atapissans communément et ne mie osans aparoir en aucun lieu pour le peur de mort. Mais en le parfin, il est portés par desous en l'offisse des clers et mis en le moiene dou cuer et estoit hantés par l'offisse triste des plourans. Nekedenkes petit estoient ki plouraissent ichelui apiertement, u qui osassent démoustrer aucun sinnes de tristrèche sour le mort d'ichelui, li peurs des tréecheurs estoit si grans. Li quel jugièrent par déeret ke chieus ne seroit mie enfouis illuecques en aucune manière, pour chou ke ses monument n'apareust à reproche de l'ensivauleté d'ichiaus. Le quel chose oï, li abés de Saint-Pière de Gant fu présens isnelement u jour ensievant et vaut porter ichelui ensevelir en sen moustier. Lequel chose cum li provost et li siens eussent otroyé volentiers, mais tant clerc ke lai, escoumut de maintenant par le Saint-Esprit, prisent hardement et coumenchièrent contredire dervéement ke chele chose ne fust faite, et estre encontre crueument à ichiaus tout armés en leur faches. Et les commenchièrent à blasmer et dient : « Se vous avés à nous tolut no singneur k'il ne vesquist, et ne le nous devés-vous mie tolir mort, vous ki avés fait ke nous ne l'eussiemes mie vif. Laissiés-

le nous à mains avoir mort. Car nous avons fiance ke chelui lequel nous eusmes vif singneur et deffendeur, nous porrons avoir mout miens ichelui ochis et jà martir interchesseur à Dieu. » Que diroi-ge plus? En le parfin, il eurent forches par teus choses contre le provost et l'abbé, et reportèrent le cors de leur singneur à entombler ès souverains lieus de le glise.

Du clop curé à le mort d'ichelui.

En lequele eure, le foi du pule escaufans et le mérite de Karlon requérant, si k'il apartient estre creu, jou ne tairai mie le miracle, lequele li déboinaireté de Dieu fist. Uns enfès estoit clos, très dont ke il gisoit en bere, par les ners retrais, li ques ne pooit mie, ne mie seulement aler, mais il ne se pooit de tière lever. Chiertes li piersonne estoit petite [1], mais ele estoit assés counute de pluisseurs por l'oquison de se misère, car il avoit esté demourés en l'aumousne de Saint-Andrieu de Bruges par viij ans et avoit esté soustenu de leur bénéfices. Au quel li prieus de che meisme lieu aians pité de le povreté et de le misère, cum il eust fait un estrumentel, par lequel ichieus aidier s'en peust et ne mie tant aler ke catouner, ichieus parvenans en tel manière druskes à Bruges, meist longhement en le maison Rengier le tonlinier; li quens ensement avoit acoustumé douner à chelui mout souvent aumousne. Dont le renoumée si tristre oïe, ichieus plourans parvint à grant clameur à le glise et monta à grant travail, en rampant par mains et par cuisses par les degrés de pierre, druskes à le caière de pierre, en lequele li quens avoit esté ocis, et trouva illueckes le cors d'ichelui, gisant seul en crueuté de sanc. Et cum ichieus seist par d'en costé et mesist hors autres gémissemens et vois pour le grant doleur de sen kuer, il commencha oindre ses quisses et ses gambes du sanc, li ques couroit habundanment, ne mie pour chou, si comme il dist après, ke il eust aucune espéranche de estre curés, mais seulement pour l'amour d'ichelui ki tant bien li avoit fait. Et cum ichieus sentans soudainement lui sané parfaitement par le miséricorde de Dieu, descendi en salant par les degrés à le manière de kièvre, et ichius aviroimant tout le castiel, en courant démoustra lui à tous estre rendus parfaitement à santé, les ques choses porta à ches homecides grant confusion. Dont ichil (qui) furent présent et counurent le gloire de martir par miracle si aparant, rendirent grans loenges à Nostre-

[1] Il se nommait Roger de Thollenaere et était âgé de vingt-deux ans, d'après Despars.

Singneur, douneur de si grant grasse. Voi les choses [1] esmiervellantes demaintenant de seuxe enmellé, s'il est à savoir hommes et femmes de diviers eages, courant par estrif d'une part et d'autre terdre en révérense le sanc d'ichelui par lincheus, et rère ensement du pavement par estrumens de fier, et requellir les peus de le barbe et du chief d'ichelui en ouneranche. li ques estoit dépéchiés par les espées des dierves, et repoure toutes ches choses à leur deffeuse et à warder tout en avant en toute diligense et dévotion et ne mie en vain. Car li capiaus d'ichelui fu wardés d'un homme et afremés avoir fait pluiseurs bénéfices de santé à ichiaus ki avoient fièvre, par le grasse de Dieu. Mais pour chou ke aucuns meseréans ne créoit mie moi faindre toutes ches choses et parler de men propre, jou apièle Dieu à tiesmoingnage, ke aucunes choses ke jou ai raconté du saint homme, jou les ai counutes par le tiesmoingnage de singneur Elye, de Bruges dijen, et de Firmaut, provost de Furnes, ensement, et de autres clers et lais, li quel afremoient aus avoir veu iches choses [2]. Mais le miracle devant dit fait, cum li loial s'esléechaissent et esmiervellaissent et les clockes sounaisceut, Bertoulf est dis avoir enquis quel cose chele noise vausist. Auquel com li chose eust esté esposée, ensi ke ele estoit avenue, il ne refusa mie seulement croire u repentir, mais ichieus convertis à dégaber et à chifler, commenda les portes de le glise estre fremées, et pour chou ke li pulles dévos n'i peust acourre. Iches choses sunt faites le juedi, cum ichieus eust esté ochis le mierkedi, u sisisme jour devant les nounes de Mare.

De l'entumulation du cors d'icheli.

En tel manière est apressée li abundanche de le clergie pour le peur du prévost, et li sépulture singneur Karlon pourlongié duskes au devenres [3]. U quel jour petit de ses hommes et de ses sierjans s'asanlèrent et ensevelirent ichelui ens u lieu u quel il avoit esté ochis, le sarcu fait en ichel lieu de pières

[1] Contresens pour *videres*.

[2] Godefroy, ou l'auteur de la note dont nous avons parlé dans l'avertissement, a conclu de ce passage que cette chronique avait été écrite pendant le XII[e] siècle. Il n'aurait point avancé cette erreur, s'il avait su que notre écrivain n'a fait, ici comme ailleurs, que traduire le récit de Gualterus; celui-ci, en effet, dit mot à mot la même chose : *Deum testor quia quae de morte ejus et miraculis retuli viri religiosi, domni Heliae, Brugensis decani, Frumoldi, Furnensis praepositi, et aliorum clericorum et laïcorum, qui se ca vidisse affirmabant, cognovi testimonio*. V. ACTA SS., AD 2 MARTII.

[3] Vendredi. Gualterus dit *in feriam sextam*. Voyez *Act. SS. ad 2 martii*, pag. 156, 17.

et de chiment sour le pavement. Mais li priestre et li clerc commandèrent ichelui de solempnités, de messes et d'orisons en une autre glise, car raisons et auctorités ne laisoit mie chou estre fait en lieu cunkiet d'omechides et de sanc humain.

De le venianche de le mort d'ichelui.

Mais entrementières ke li provos et li sien s'esléechent ausi ke de leur aversaire déjeté, et traitent et pourpensent dou rengne à douner à aus, ausi k'il ne soit ke le contredie, il mescounoiscent quel vénianche de Dieu soit aparellié à aus. Quel mervelle! Ichiaus angoissans de le mort et du ravissement des trésors lesquels il avoient envaï, li justes juges et renderes très-doituriers ordène cheléement de le venianche. Car estre-vous [1] le witisme jour, ausi ke singneur Karlon résuscitant en une manière en se vénianche, Gervais Du Pré [2], voisins d'ichiaus, hom hounestes et preus, le nombre de ses chevaliers aasaulé entour trente, envaïst le castiel de Bruges, et ichiaus ne mie osans arester par le peur de Dieu venant sour aus, il entra u castiel et contrainst ichiaus fuir en le warnison desous. Le quel chose ne mie esmervellaule, jou n'ai mie douté faite par le vertu devine, cum ichil vausissent mieus par nombre et par forches et par warnissemens. Mais li compaingnie de Nostre-Singneur confortoit les cuers des hommes loiaus, et afeulioit les forches et les corages des mescréans. Mais li grasse souvraine mua en tel manière les cuers des sierjans de Bruges, ke il n'otriaiscent mie, ne mie seulement à le partie nient droiturière de leur singneurs u dounaissent aive, mais il resoingnaissent le compaingnie d'ichiaus, et ichil ajoint demaintenant à Gervais aseissent ichiaus en le fortrèche, en lequele il estoient fui. Et doi d'ichiaus, ki avoient esté faiseur de le mort le conte, furent tourmenté u rewart des autres par tourmens et par reproches et en le paine et en le confusion d'ichiaus, et sont tué en le parfin en tel manière, et il sont pendu em parties as gibés, et gieté em parties ès kioires, u quel lieu il peussent estre veu de leur singneurs rewardans des murs.

De le mort Ysaac.

De rekief Isaac, uns des conjureurs, hom poissans et rikes, com il habitast plus loinc d'un peu, el lieu mout warni, et il fust entrés injustement et sans

[1] Lisez : *este-vous*, ecce.

[2] Gervais Van Praet, camérier du feu comte.

révérense en ichele eure en le glise Nostre-Dame, ichieus entreclos par aventure de l'asise par cheste aventure, et ne mie disposans à un petit à se maisnie, consellans à se vie, est escapés par fuite demaintenant. Li maison duquel, Désiderés, li frères d'ichelui, ki encontre les siens s'estoit ajoins, en vénianche du sanc droiturier, dérompi demaintenant et bailla le warnison d'ichelui en brasement par ses propres mains. Li ques s'il eust trouvé Ysaac, sen frère, il n'eust mie douté k'il n'eust tué pour le vénianche de si grant blasme. Voi com grans haine de félenie aist esté née à ichiaus, les ques amours naturele de pité venquoit. Mais ichieus Ysaac atapissans et fuians ès longhes eures de le nuit là ù il osoit et en quel partie il pooit, vint à le maison de se sereur, li quele Guis d'Estenfort[1] avoit, et fui par le conduit d'ichelui duskes à l'abéie de Saint-Jehan d'en costé Terewane, et ichieus contrains par peur requist estre fais moines illuèques. Mais il est porté et dépupliet demaintenant par renoumée volant par toute le chité, ke chil s'atapesissent en l'abéie de Saint-Jehan, li quel eussent tué Karlon, le père du païs. Mais Ernous, le fieus de Wistase[2] l'avoé, veullans vengier le sanc du conte, en le vénianche du quel il ooit jà tout le monde conspirer, adrèche illueckes en le nuit aparant ses apariteurs, li quel wardaissent l'abéie toute nuit, enpourchou ke ichil (ki) s'atapissoient ès ténèbres ne pussent fuir en aucun lieu. Mais puis chele eure ke Ysaac counut les awais aparelliés à lui, il fui tranlans à l'abé et pria ichelui ke il li otriast l'abit de moine ke il avoit désiré piéchà, par souple vois et asés convingnaule, et le tint en le parfin. Mais Ernous et li sien requist u jour ensievant l'abéie et commanda ichelui amené hors et priis par se confession estre despouilliés demaintenant de le viesture de moine et estre trait à tout grant noise à le chité, nu et deschaus, les mains loiet derière le cul. U quel lieu entrementières (ke) li chevel du chief d'ichelui eussent esté rés, enpourchou ke aucunes traiches de moine ne remansiscent en ichelui, les chitoiens de l'un et de l'autre seuxe et de diviers eages acourant de toutes pars crians : « Et li trechières et li traitres soit pendus tantost u enbrassés tous vis ! » mais et ichelui Ernoul otriant raemplir chele chose de toutes ses forches, li pères d'ichelui aveuckes se mère ala encontre, et l'estort à sen fil nient volentieu, enpourchou ke il fust wardés longhement vis. Dont aucuns jours trespassés, sire Willaumes de Ypre, cousins le conte Karlon, li ques avoit jà pris de Flandres grant partie après le mort d'ichelui, vint à Terewane et commanda ichelui Ysaac estre

[1] Gui de Steenvoorde. [2] Eustache.

rendu à lui de le femme l'avoé, car ichieus et ses fieus n'estoient mie présent adonkes. Le quel il fist mener aveukes lui à Aire, le corde loié au col d'ichelui, et fist pendre ichelui rejehisans ses péchiés et jujant lui-meisme dingne de tout tourment, à l'audienche de tout le pule.

De l'asise du castiel de Bruges.

L'asise de Bruges devant dite (commenchiée) par Gervais et Désider, Bauduin de Gant et Daniel de Tenremonde, d'Orient, Gautiers (de) Lilers, Richars de Valenchiennes[1] et Théoderis de Dikemue (d'Occident), s'ajoinsent à ichele asise, leur ost asanlée, et confremèrent ke il ne départiroient d'illueckes, duskes adont ke il aroient priis et punis les homecides. Petis de jours trespassés en tel manière et aucuns assaus fais, aucun montèrent le mur deviers miédi (le sud) et se jetèrent hardiement par dedens et envaïrent crueusement ches trécheurs, et contrainsent tous chiaus, assés dingnement pour leur désiertes, fuir dedens l'église de Saint-Donaciien, lequele il cunkiièrent anchois par l'orde ochision. Car li anemi s'asanlèrent[2] en iche lieu, lequel il n'avoient mie resoingniet cunkier crueument u despit de Dieu et des sains, enpourchou ke il fuissent mieus contraint souffrir illueckes les damages de velles, de fain et de soif, et les peurs assidueus de mort pour l'anui de le longhe assise.

De le mort Biertoulf le provost.

Mais le jour devant ke ches choses avenissent à ichiaus enclos par devens et as autres asséans par dehors, nient ciertaine chose est savoir mon (*sic*)[3], se che fu par le négligense des aséans u par le visveté des enclos (car aucun dient, ke plus ciertaine cose est, aucuns d'ichiaus avoir esté corrompus par pécune), car coupie de fuir est otroié à Bertulf le provost. Car ichieus, abaissiés par une corde de le hautèche dou mur à la tière et menés coiement hors de l'asise par l'aïe de aucuns, fui, et caitis jà et à pitoier, en alant par les nuis et en atapissans par les jours, à le maison Alart de Warneston, li ques avoit le

[1] Peut-être le *Rich. Vande Walle* de Despars.

[2] Cette phrase a été mal comprise par le traducteur, qui a traduit le mot *conveniebat* par *ils s'asanlérent,* au lieu de dire : il convenait que ces hommes fussent contraints de souffrir la faim, la soif et la mort dans ce lieu même qu'ils n'avaient pas craint de souiller, au mépris de Dieu, etc. *Voir* le texte de Gualterus, *Act. SS.,* 2 mars, pag. 173, 52.

[3] Peut-être *u non.*

mièche d'ichelui à femme. U quel lieu cum il est atapi par trois semaines et eust commenchié estre diffamés par aucunes novieles. ichil ne mie osant jà plus tenir ichelui iluèkes, envoioient ichelui cascune nuit par divers lieus. enpourchou ke il chielaissent en tel manière le fuite d'ichelui, le quele il crémoient mout estre apierchut. Mais en le parfin li renoumée de chele couverture aparut à singneur Willaume d'Ypre[1]. li ques puis chele eure ke il l'oi. il issi heurs demaintenant et monta u cheval et estriva querre che provost à grant compaingnie et en hasté. Ichil encerkiet en tel manière le maison le devant dit Alart. et ensurketout toutes les repostailles d'iche lieu. et ensement le maison le fille d'ichelni. en le quele on afrémoit ichelui caitif avoir reposé en le nuit par devant, com il n'ont mie trouvé ichelui le quel il quéroient. il sont dervéement iré. et il enbrasent premièrement l'une et l'autre maison. ausi ke se il eussent esté cunkiés par le présense du mauvais homme et à purgier pour chou par fu : et en après il prendent le fille d'ichelui pardevant dite à desmenbrer en lendemain. se li provos ne fust rendus. Pour le quel chose ichieus sires Guillaumes guerpi l'ommage Alart. et chelui desfié. il saisi tout sen fief et feist seurté par foi et par serement de l'ostaje et de le condicion de le fille d'ichelui. et se départi d'illuec. En tel manière le chose mise en estroit. Alart et li sien commenchièrent à tréchier quel chose fust mestiers au fait : et quant il apierchurent illueckes ne mie espargnier se fille. et en après, quant il apierchurent nule chose à donner au salut d'ichelui en leur pourpos, il jugièrent rendre en le parfin le provost, enpourchou k'il waaingnaissent salut à se fille. Enpourchou dont ke il fu contrains apierchevoir ke il estoit acusés droiturièrement, il fisent chelui amener par le serviche de une femmelète, de le maison en lequele il avoient chelui enclos. et le fisent baillier à chiaus ki estoient apparelliet à prendre ichelui. Dont il est menés en chele méesme nuit au castel de Warneston et est wardés illueckes duskes au jour. U quel lieu il requist le priestre estre apielé à lui. et fist à chelui. u rewart de tous. confession de ses péchiés. et ichieus acoukiés à le tière et férant sen pis de ses poins requist indulgense estre dounée de Nostre-Sin-

[1] Guillaume d'Ypres montra une politique peu loyale dans toute cette affaire. Dans une lettre du célèbre Suger à Louis-le-Gros (*Acta SS. ad 2 Martii*), il est formellement accusé de complicité dans le meurtre de Charles : « *Proditionis fautorem.* » En effet, peu après l'assassinat, il fit complimenter les conjurés et leur promit un prompt secours. Voyant ensuite l'indignation générale, il déploya la plus grande sévérité contre ses anciens amis.

gneur. Mais le jour fait, com il fust amounesté de chiaus ki l'avoient pris aler à Ypre à cheval, ciertes il refusa du tout en tout à chevauchier, mais il amast mieus aler nus piés, jàsoit-che chose ke il fust gielé. Et quant il eut pris le kemin, il apiela à lui un des clers, par le reslation duquel nous avons counut iches choses, et commencha à canter aveuc ichelui en son de antevène le hympne saint Ambrose, s'il est à savoir *Te Deum laudamus.* Lequel dite il a acompli, en cantant, les eures de Nostre-Dame sainte Marie en chele méesme supplication et dévotion, et ichieus convertis en tel manière à sammier, il commencha canter ententivement dedens lui en taisant. Chiaus d'Ypre rechevant ichelui communement et menant à Ypre et bléchant ichelui communement de puins, de verges, de pières et de testes de pissons de mer, li quel sont pris en iches parties grant à mervelle, et tourmentans ichelui de toutes manières de tourmens, ichieus persévérans tous tans en chele méesme pachience et silense ruminoit sans fin les saumes, enaises duskes à le mort. Ichieus fu pendus au gibet et tués par pluiseur ochision des derves et mis hors de l'âme en le parfin en tel manière. De le quel chose jou ne juje mie à taire, ke tant k'il fu en prospérité il redouta mout tes contumélies et tes dérisions. Car jou ai seu de aucuns privés d'ichelui racontans, ke entrementières ke parole kemune fust eue entre ses privés de le passion Nostre-Singneur Jhésu-Crist portant sancté, et (ke) li pacienche d'ichelui fust préchié des autres, il avoit acoustumé à dire : « Jou m'esmiervel pourquoi Nostres- (Singneurs) souffri tes coses. Ciertes se tel garchon se levaissent contre mi, se je fuisse tous poissans, jou vengaisse vighereusement mes injures, au mains jetaissejou à chellui ki me gabast, le rakellon en la fache. » Vois k'il est contrains soufrir en l'acroissement de se misère iches choses, les ques il soloit jugier nient souffraules.

De le mort Guion d'Estenfort.

En le parfin, sire Guillaumes ist hors d'Ypre, et va examiner le cause Guion d'Estenfort, li ques avoit esté retés, n'avoit waires, de che meisme fait et dou blasme, s'il est à savoir, ke il eust douné consel et asentement en le mort le conte. Li ques Guis entrementières k'il fust entrés en bataille pour cheste cause contre Herman, sen aversaire, li ques estoit dis par sournon de

Fer, et eust esté souverains d'ichelui premièrement par envaïe, et secondement en bataille, et ichins armés paingaument de pesant haubiere et de hiaume eust apressé ichelui Herman kerkiet par trop grant fais d'armes et acraventé à le tère, par le tresbuchement de sen propre cors et de si grant fais, Hermans, confortés par le vertu de Dieu, se leva ausi ke s'il ne sentist nul fais, et ichieus metans desous lui ichelui, li ques avoit esté souverains, si comme il est dit, commencha à contraindre chelui à le confession de le félenie faite. Ke diroie-jou plus? Guis fais plus bas en le parfin par le jugement de Dieu et conveneus du blasme est acrius en le parfin par le torment de le mort. Le quel chose cum elle eust esté faite à Relenges[1], il le prisent demaintenant, et ichil traiant ichelui très-cheitif d'en costé le misérable provost, en che méesme gibet (ils le pendirent). U quel lieu com il eussent pendu longhement et eussent corrumpu l'air par leur puour, chil de Bruges[2] prisent consel de rechief et jugièrent ichiaus à jeter hors de le ville et à metre plus améement illueckes. Car il ne se pooient astenir des tourmens et des dérisions de mors, par le trécherie des ques il plaingnoient aus estre orfenins de tel père et de tel singneur. Et eslevèrent en tel manière un haut arbre, et le rue d'un car mis par deseure, il fisent seir ichiaus par deseure, encousus par quirs de buef et ajoins, empourchou ke il peussent plus longhement durer, et ajoins ensanble par enbrachement ausi ke entrecaniaule. Mais petis de jours passés sont ke li cors d'ichiaus sont osté d'illueckes et enfoui. O li jugement de Nostre-Singneur sont trop à crémir! Car ki supliroit onkes[3] ke jou me teusse de Guion et ke jou me teusse ensement le provost de Bruges, fil très-resplendissaule de che siècle et très-habundant en toutes rikèches de chest siècle, et très-poissans de toute Flandres après le conte seulement, estre à venir onques à si grant misère, ke il ne loisist mie ichelui vivre déshonnestement ne finer au mains honnestement ceste vie? Mais chieus li ques met jus du siége le poissans et counoist de loinc les hautes choses et rent caseun selonc ses oevres par le jugement discret de se équité, ichieus fu poissans, quant il vaut et comment il vaut, de jeter leur hautèche et ramener à nient le poissanche d'ichiaus.

[1] Reninghe, village du district d'Ypres.

[2] Non ceux de Bruges, mais les bourgeois, *burgenses*.

[3] Contresens, Gualterus dit : Qui aurait pu croire, sans parler de Gui de Steenvoorde, que le prévôt de Bruges, naguères si puissant et si riche dans le monde, serait tombé à ce degré de misère, etc.?

De le mort le caitif Bruchart.

De rechef ichieus Bruchars, lequel nous avons ramenbré premier avoir féru le chief dou marchis houneraule Karlon, (cum) ichieus assis eust soustenu pluiseurs angoisses, usés de humaine aive un petit fui; mais le consel de Dieu alant contre ses coumenchemens, il peut petit fuir. Car ausi ke il aparut de le confession d'ichelui, ichieus estans issus hors de le tour s'atapi premièrement, et d'en après il entra en le fuite u tans de le nuit, aucuns des compaingnons du kemin pris aveuckes lui; ichieus ont (ayant) jugiés plus consillaulement requerre lontains régions, empourchou ke ichieus nient counus se repusist seurs entre les estraingnes, enpourchou ke il alongast au mains en tel manière se povre vie et se caitiveté, en queconkes manière ke che fust. Dont quant ichieus fu venus à une eauwe[1], le quele il convenoit passer par navie, il trouva en le rive une navechiele apparellié et entra en icheli, le quele ke il asaia et quida bouter de le tière, enpourchou ke il s'adréchast en le rive outre. Ichelle apressée repusement par le fais de le virtu devine s'arestat nient mouvaule et ne se peut mouvoir du lieu. Le quel chose puis ke il apierchut, il commencha user de toutes ses forches et se commencha à enforchier de tout sen efforchement ke il remuast icheli de la rive. Et quant ichieus ot (ayant) luitié de longhement n'eut mie pourfité aucune chose, il apièle ses compaingnons et les commuet à mener aive à lui. Les ques acourans demaintenant, (avec) amiration, et metans toutes leur forches, les queles il avoient, à remouvoir chele petite navechiele, nekedenkes ichele parsévère nient mouvaule ausi ke uns murs. Quelle mervelle! li virtus de Dieu faisoit cheli de tout en tout nient mouvaule. Et en tel manière ichieus cheitis, escoumus en le parfin par chest miracle, et retournés à le fois à cuer, et férant son pis coupaule de ses poins et couchans à le tière, laissa l'aviron. Et ichieus espandans larmes plentieument commencha faire le repentanche de se coupe aveukes mout de jémissemens, car il ne s'estoit onques repentis anchois de che péchiet. Et quant ichieus après sen pleur eut asaiet de rechief mouvoir le navechiele et eut veu icheli nient mouvaule si ke devant; le volenté de Dieu apierchute jà plus ciertainement, il commencha à despérer de sen sauvement

[1] Meyer dit l'Escaut, Iperius la Lys.

temporel et demaintenant devint-il tristes, et plourans requist les postailles acoustumées. Et cum ichieus s'eut athapis longhement en diviers lieus et il s'avoit tourné d'en costé Lille, en une petite maison, par le mènement d'un sien serjant, il envoia che méesme serjant à le maison Bernart de Rumbais son oncle, enpourchou ke il mandast dou pain à lui, par le quel il nouresist s'ame familleuse. Et chiertes il parvenans à chele meisme maison, quist pain délicieus aveuckes sen singneur, li ques estoit acoustumés de délisces. Mais chieus li ques quéroit le salut de sen singneur, trouva le mort par le jugement de Dieu tout-poissant. Car il démoustra par chele okison simplement sen singneur à Bernart : au quel oncle il ne créi mie sen neveu à cheler. Chiertes il estoit déménés par le jugement droiturier de Nostre-Singneur, si ke chelui singneur, li ques n'avoit mie resoingniet ochirre sen singneur, ses serjans démoustrast ensement à ochirre. Chiertes Biernars noncha chele meisme chose à Huon de Liaue[1], sen frère. Dont Hues, consel eu communement à sen frère Bernart de Rumbais et Oliviers de Bondues, noncha au castelain de Lille et as bourgois lui avoir trouvé Bruchard, jàsoit-che chose k'il eust mieus amé warder sen neveu, se il osast, ke destruire ichelui, et manda ke il venissent tost et présissent le coupaule de si grant blasme par tel vénianche cui leur sanlast ke boin fust. Cum s'il eust volut espargnier à chelui, doute n'est mie ke il n'eust encore eut grant péril. Chil de Lille, oï le mandement de Huon, alèrent illueckes à grant plenté de gent, et amenèrent Bruchard pris à Lille, et aparellièrent à chelui le gibet u markiet. Mais ichieus escoumus du peur parmenaule, et (ayant) prist corage ke il espérast u rewart de le pitanche souveraine, commencha destroitement acuser à mervelle luiméesme et escrier en kemun lui estre dingnes de tous tourmens. En le parfin il pria se main estre caupée, li quele avoit douné sierviche cruel en le fusion du sanc droiturier, pour le paine de si grant blasme à paiier et pour déservir indulgense. Mais cum aucuns hom ne fust mie, li ques vausist chou faire, il requerroit c'on dounast à lui au mains faculté de cauper. Mais ichieus, aperchevans l'une et l'autre chose estre dénoié à lui, est convertis de rechief à l'acusanche de lui et à l'invocation de le misération (divine). Dont il converti les entrailles de tous chiaus ki entour lui estoient à pité et à misération, et contrainst tous à l'effusion de larmes par le lamentation plouraule de se paine

[1] Les Bollandistes l'appellent Hugo Attevveni, et Despars *Vander Aleuwe*.

en confiessant en apert sen mesfait, et en débatant et en requérant le reswart de le miséricorde de Dieu, et en ramenbrant les miséricordes dounées de Dieu as anchiens pères. Ichieus afaita en tel manière ses menbres de sen gré as tourmens, et ichieus enlachié ès rais de le reueet et levés en haut estoc, persévérans en chele méesme supplication, dévotion et confession, de l'eure du jour de noune dusques à le vesprée du jour ensievant, morut.

Ke Guillaumes d'Ypre aquist à lui en vain le contée de Flandres.

Mais convertissons jà un petit l'article. Ochis, si comme il est dit, à Bruges le hounerable marchis Karlon, pleurs nient souffraules et doleurs raempli tost le païs. Mais li raviseur et li félon, desloiet des loiens rompus, par les ques il estoient tenu, commenchièrent à tourbler toutes choses et despoillier marchans, et chiaus ki aloient par les kemins despoullier de leur choses, et loier et enchartrer à le fois ichiaus, car il avoient plus esté refrénés, si comme il aparut adont, par le peur de Karlon, ke par le peur de Dieu. Car li rage, li félonnie des parvers hommes fu si grande, ke li révérense du saint tans de quaresme, ki dont estoit, ne refrénast mie ichiaus. Mais par le débounaireté de Dieu tout-puissant, li derverie d'ichiaus est rapressée en brief tans. Car li devant dis Guillaumes d'Ypre, cousins singneur Karlon, tantost ke il eut connut le mort du conte par le message portant, atraist en che meisme jour le conté à lui, et nekedenkes envain, et prist le castiel d'Aire, et contraint tout chiaus de le castelerie jurer féauté à lui. Et cum il eust mis desous lui en tel manière Saint-Venant, Cassiel, Bailluel, Ypre et ensement le tière de Furnes, de Bierghes, ichieus mus pour les mauvaistés des ravisseurs rapressa tantost ichiaus et commanda pais estre wardée. Ensement tout li baron de le tière parlé ensanble, s'asentirent à le pais, par l'otroi de Dieu, et cascun estudièrent deffendre leur parties.

Ke li rois Loeys vint en Flandres.

Mais Loeys, li grans rois des Franchois, neis de l'antain singneur Karlon, férus par le message si dur de sen cousin, se dolut en mout de manières, et (ayant) oï ke Guillaumes eust envaï l'ouneur ne mie deute à lui et sans l'asente-

ment d'ichelui. il souffri ches choses griément. Et ichieus convoitans vengier taut chele dingnité. le quele il avoit apropriet à lui. ke le mort de seu ami. vint à le chité d'Arras entour mi-quaresme. Empourchou ke Karles estoit mors sans enfant, il enquiert des prinches de Flandres qui il vausissent avoir à conte. Mais on disoit ke nus n'estoit plus prochain du roi; et pour chou ke il avoit pluiseurs fieus. il li énortoient ke il dounast Flandres à l'un d'ichiaus. Mais li rois. si comme hom très-sages. rewardans nul de ses fieus avoir douse ans et ne mie pooir à gouverner gent mal dontée. sans maistre ki fust toudis aveukes lui. et lui pooir ne mie estre présent tous tans à lui. et crémans ke aucuns maus n'avenist à le gent de Flandres. il eslist par milleur consel aucun autre faire conte. Il manda demaintenant Guillaume le Jovène, dit conte de Normendie. désiretet félenessement. si k'il est dit par devant, par sen oncle Henri. roi des Engles. et cousin le conte Karlon (li ques avoit pris à femme, n'a waires. le sereur le roine). ke il venist à Arras. Et en le quele chité cum il eussent demouré par xv jours, pluisseur s'asanlèrent illueckes. li quel afremoient le conté de Flandres apartenir à eus, s'il est à savoir Ernouls. le niès Karlon, chevaliers très-nobles, et ensement li message Guillaume d'Ypre devant dit. requérant ichele meisme chose. li ques Guillaumes tenoit jà par violense le partie devant dite de le tière.

Ke Bauduins de Mons ait requis chele méesme conté estre rendue à lui par droit.

Bauduins. quens de Mons, jovenchiaus et chevaliers très-boins et très-nobles par armes. en combien ses eages le souffroit, requist le roi, pris aveuckes lui les nobles princes et les sages de se tière, et se complainst devant le roi et les barons. Bauduin. sen taïon, ki estoit alés en Jhérusalem. (avoir esté) bouté et désireté à tort de Flandres par Robiert sen oncle. et requist le roi humelement ke il li rendist le tière et l'iretage de son taïon, et dist lui aparelliet à aler en queconkes lieu (ù) li rois assinneroit à lui jour en tout sen roiaume. et ke nus ne devroit estre plus prochains de lui, u estre oirs de Flandres u avoir milleur droit ke il. Et il l'offri à prouver par armes et par bataille de sen propre cors. Li chevalier qui estoient venu aveukes lui s'escrioient à se pétiscion et dounoient entendre au roi ke grant pais verroit d'ichou en toute

le provinse. Mais li rois respondoit à tous béningnement. Et ichieus apielans le conte Bauduin (son parent) soslevoit le corage d'ichelui par mout de espéranche à empétrer chou ke il demandoit. Mais selonc Salemon : Li cuers du roi en la main du Singneur, il enclinera ichelui en queconkes lieu ù il vaura. Li cuers du roi est enclinés autrement ke li quens avoit espéré.

Le Guillaumes, quens de Normendie[1], détint le conté de Flandres, le roi otriant.

Car li roine, de Dieu repuse[2], si ke je quide, mais nekedenkes droiturière la promesse, valut mieus en le parfin, et ichele enclinans les corages de aucuns barons à consentir à li, détint le don de le conté aveuckes (pour) sen serourje Guillaume, le conte[3] de Normendie. Dont[4] li quens de Mons, déchus en tel manière de s'espéranche, se departi courechiés de la fache le roi et prist armes contre Flandres. Et peu de jours trespassés, il envaïssant le castiel ki est apielés Audenarde, arst tout ichelui duskes à chendres, en tel manière ke plus ke chent homme et femmes jovène et viel furent ars en le glisse de Sainte-Waubourc[5]. Ensement li rois des Engles Henris, oncles du nouvel conte Guillaume, resoingniés le poissanche d'ichelui croistre à sen damage, estrive à menuisier ichelui par toutes les forches et les ars k'il pooit. Dont ichieus fu envoians à Bouloingne Estevenon[6] sen neveu, conte de Blois, et dounans moult de choses et prometant pluiseurs choses par chelui et par les autres messages de se partie, escoumuet les corages de pluiseurs poissans et

[1] Guillaume, surnommé communément Cliton et *Longa Spata* par la *chronique de Mailros* (dans les *Rerum anglicarum scrip. vet.*, tom. I), était fils unique de Robert-Courte-Heuse, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde de Flandre. Son père était retenu en prison par Henri I, qui avait usurpé sur lui l'Angleterre et la Normandie, et lui-même avait à peine été soustrait à la même destinée. Le roi Louis-le-Gros l'avait reconnu comme duc de Normandie et lui avait déjà donné, avec la main de sa belle-sœur, plusieurs seigneuries en France.

[2] L'auteur, qui avait suivi la chronique d'Hériman à dater de la proposition que firent les Flamands de reconnaître pour comte un fils de Louis-le-Gros, revient ici à Gualterus.

[3] On ne lui donnait ce titre que bien improprement, car Robert, son père, lui survécut près de six ans : il mourut au château de Cardiffe en 1134.

[4] Les deux phrases qui suivent sont prises à Hériman.

[5] Walburge.

[6] Étienne, depuis roi d'Angleterre.

aferme (le conté) de Flandres estre sen iretage et apartenir lui par droit, de par les oncles Bauduin de Hasnon et Robiert-le-Frison. Et acordé ichiaus en son otroit par ches manières, et aloié à lui le duc de Louvaing, sen sencre, et le conte de Mons, et Thumas ensement de Codisce, et méesmement Guillaume d'Ypre, devant dit, il enorte tous chiaus et leur aidans aler encontre le volenté le roi et l'ordenanche le roi, et empêchier les pourfis le nouvel conte en toutes manières, ne mie tant pour chou ke il détiengne Flandres, lequel chose il despéroit jà par aventure pooir estre fait, ke pour chou ke il afeulisse et destruisse les forches du conte, les ques il souspechounoit estre périlleus à lui. Mais li rois de France entra en Flandres aveuckes le conte Guillaume, rechut premièrement Lille et en apriès Gant et Bruges, nekedenkes à malaisse, car li otroi du roi Engles empêchoient mout partout, et par se présense afrema l'asise. Dont estant li quens Guillaume repairiés par Lille et par Biétune, parvint duskes à le chité de Terewane, et fu ichieus rechus illueckes à grant joie de le clergie et du pule, et demoura illueckes par deus jours. Après iches il otint le castiel de Saint-Omer, le castelain et les bourgois rechevans ichelui par aucunes condisions devant mises.

De le réconchiliascion de le glise Saint-Donatiien et de le sépulture singneur Karlon, le glorieus conte.

Mais li rois Loeys vint à Bruges aveuckes le conte, et manda à singneur Symon, veske de Tournai et de Noion, empourchou ke ichieus espurgast le glise de Saint-Donascien, cunkié en mout de manières, ne mie seulement de l'effusion du sanc, mais de l'abitasion escumenie et orde des omechides, planées toutes leur ordures d'illueckes, assanlées anchois toutes les persounes de se diochèse, et ensevelist plus hounouraulement le cors de l'hounouraul Karlon, li ques avoit esté enfoui illueckes plus négligentement ke il n'apartenoit. Li quel chose est faite. Mais chou ke Dieus démoustra illueckes de miracle ne sanle mie à trespasser par silense. Car aucun homme vrai, véritable et religieus ki furent illuecques, ont tiesmoingniet ichou; des ques dingne chose est nommer chi, s'il est à savoir, singneur Absalon, abbé de Saint-Amant pour le désierte de se saintité. Ke cum il eussent descouvert le cors hounouraule d'ichelui, en che lieu u quel il avoit esté mis chiunquante et

trois jours par devant, le monument rompu, il est trouvés sans corrupsion, à démoustrer le glore de Dieu et du martir, en tant ke[1] aucune tenure nublèche d'un peu de pueur montast d'illueckes, u quel li funkière fesist mal en aucune manière as narrines de chiaus ki estoient entour, et ki manioient ichelui. Mais cum il eust esté u monument par tant de tans ke nous avons dit, il estoit en tel manière maniaules, les plaies crueuses et nouvièles de tout en tout, ausi ke se il eust esté ochis en che meisme jour. Et ensement li lincheus du quel li cors d'ichelui avoit esté envolepés, fu trouvés ausi blans et sans corruption, c'on ne peust veir en ichelui acune enseigne fors de sanc nouvel. Si grans flaireurs de très-souef oudeur raempli tout chelui devinement, ke il sanloit bien à cascun ke Dieus vausist gloirefier sen loial homme. Dont fu li cors levés d'illueckes et est portés du roi à grant pourchession à le glise Saint-Cristofle martir, liquel est asise en che méesme castiel, empourchou, ke li glise Saint-Donacien fu réconcillié, les prinches et tout le pule asanlé u jour estauli, et li cors du conte reportés à cheli et fu ensevelis avenaument. Jou trespasse cum grans gemissemens, cum grans doleurs, ques clameurs et débatemens, quels plentés de larmes ait esté espandus illuecques du roi, de tous les prinches et de tout le pule : car li entendemens déboinaires du lisant puet légièrement apierchevoir ches choses, jàsoit-che chose ke jou me taise. Dont le glise réconchillié par le sierviche de Symon le veske, selonc le coustume de sainte glise, li cors devant dis est portés en souveraine dévotion et révérense de le clergié, et en tel manière enfouis à grant honeur enmi le glise, à résusciter en gloire u darrain jugement. Li rois avoit jà contraint Robert[2] et ches autres omecides eus démoustrer et issir de le tour, en lequele il estoient fui, et les avoit boutés tous en chartres et en loiens; par le narration des ques li miracles aparut, lequel jou raconte. Car (tant que) ichil sont demouré asis en le tour en chele méesme église, il ne sunt mie délité par aucune saveur de viandes, desqueles il avoient petit porté illueckes, nient plus ke se il goustaissent tère; mais puis chele eure ke il issirent, il rechurent demaintenant le goust, lequel il avoient. Car cum il eussent douné à Robert aiant soif, de che meisme vin,

[1] Cette phrase est encore mal traduite ; Gualterus dit : *In tantum a corruptione alienum inventum est ut nec tenuissima quidem modici foctoris nebula exinde ascenderet, quae nares circumstantium, sive idem funus contrectantium et curantium, vel in minimo aliquatenus offenderet.* Le mot *funkière* employé par le traducteur montre qu'il a lu *fumus* au lieu de *funus*.

[2] Il s'agit de Robert, fils de Robert d'Ardenbourg, frère du prévôt.

duquel ichiens enclos illueckes avoit acoustumé boire. il loa le très-boine saveur d'ichelui et jura lui ne mie avoit but de boin vin dès le commenchement de l'asise. Car il ne savoit mie ke il eust but d'ichelui k'il soloit boire. Lequel chose quant eut esté démoustrée à ichelui. il reconnut l'uevre de Dieu en le castigation de ses péchiés. et loa le bonté devine aveuckes les autres choses. Mais li rois. le cors du conte enseveli, estrive aler à Ypre à toute le gent ke il pooit asanler. et vint illueckes u jour ensivant. entour l'eure de miedi. le conte Guillaume acourant encontre lui isnélement de l'autre partie.

Con faitement li quens Guillaumes soit traïs des siens.

Mais li devant dis Guillaumes d'Ypre. resoingniés le hautèche de le singnourie roial mains ke il ne convenist, usés d'armes u de hardemens de pluiseurs hommes. les ques il avoit aloiet à lui, keurt encontre le roi et ses gens hors du castiel. et commencha à combatre très-aigrement contre toute chele assanlée. Mais ichieus (ayant) jugiés lui faire forment. entrementières ke il se combat forment contre ses anemis et entrementières ke il adrèche et ordène se compaingnie contre ses adversaires, li caitis mesconnoist quele fosse de maleurté et d'aversité soit à lui aparellié. Car aucun d'ichiaus d'Ypre. li quel avoient fait à lui souvent foiauté par sairemens. avoient jà fait conspiration de traïson aveuc aucun autres hommes d'ichelui. Et pour chou je di : Doleur au monde pour les escandeles! et méesmement à Flandres pour les traïsons! Cose à esmervellier est et ne mie mains à avoir pité. ke li tière maleureuse, à qui il estoit avenu estre vevée de sen singneur, ne pooit aquerre autre singneur autrement ke par traïson. Et chele traïson petit d'ichiaus d'Ypre avoient ordené à faire. car ils jugièrent plus pourfitaule chose obéir à le volenté du roi ke estre desous le poesté de le singnourie Guillaume soupechouneuse à eus. ne mie pour chou ke il blasmaissent tant seulement le piersoune d'ichelui. mais li singnourie nient atemprée à venir d'aucuns de ses afins. En tel manière cum on eust combatu de le sisisme eure du jour duskes à le nuevisme par diviers tourmens d'une part et d'autre. de le partie d'Orient et de le partie d'Ocident. le banière desploié. le quele il avoient estauli deseure le souveraine hautèche de le glise Saint-Pière, en singne de le traïson à venir, il apielèrent les compaingnons de le partie averse. et le porte de Miedi aouverte, et il rechurent ichiaus u castiel. Les ques courant demaintenant par toutes le vile et déwastans toutes

coses par ravines et par enbrasemens, Guillaumes aperchevans en le parfin lui délaissié de se gent, prist le fuite, le quel cose il véoit remanoir; mais li fuite fu tardive. Car Daniel de Tenremonde ensievans ichelui fuiant, le prist, et rendi à Guillaume, conte de Flandres, ichelui caitif et despoulliet de ses armes. Dont Ypre fu despoillié et enbrassée de le porte deviers Septemtrion dusques à le porte deviers Miedi, et prise par le multitude de chevaliers nient numbraule, et li rois et li quens vont à Mesines, et mainent aveuc eus le caitif Gauillaume [1]. Et cum il eussent commandé chelui à warder au castelain de Lille, il alèrent à Aire, et cheli estant rechute en dédicassion, il misent desous eus très-légièrement Cassel et chele autre Flandres plus basse, et repairent de rechief à Bruges pour vengier le mort de Karlon à hounerer.

De le mort Volveric, frère Bertoulf le provost, et des autres omechides.

Dont fisent ichil Volveric, frère Berthoulf le provost, le quel nous avons dit par devant avoir conjuré en le mort le conte, tresbuchier de le haute tour aveuc autres, ennaises vint et wyt, amenés hors de le chartre. Et en tel manière chil homechide morurent par tourmens dignes de si grant félonnie. Mais il ne sanloit assés seure chose punir illueckes Robiert, le quel nous démoustrames par deseure un des conjureurs, empourchou ke il estoit forment amés dou pule, et pour chou ke il estoit veus plus escusaules par aucunes manières, pour le quel chose il jugièrent amener ichelui aveuc eaus. Le quel quant il l'eurent mené duskes à Cassiel, et ichieus portast grande repentanche de ses mesfais, il li fisent cauper le chief dehors le castiel.

[1] Bientôt rendu à la liberté, Guillaume d'Ypres passa en Angleterre et y servit fidèlement Étienne de Blois, son ancien compétiteur. Des colonies flamandes s'étaient établies sous Henri I dans le Pembrokeshire, et y avaient formé des populations riches, par leurs soins à cultiver la terre et par leurs fabriques d'étoffes, en même temps qu'elles se rendaient redoutables par leurs vertus guerrières. Walter Scott leur a rendu justice dans son *Connétable de Chester*, quoique le portrait qu'il en donne tienne beaucoup de la charge et de la caricature. Ces établissemens et les compagnies franches qui passèrent plus tard de Flandre en Angleterre, fournirent à Guillaume des troupes excellentes et le mirent à même de rendre de grands services au roi Étienne. Sous Henri II, il fut obligé de revenir en Flandre et y mourut aveugle. *Voy.* la fin de cette chronique.

De Engherran de Enne.

Quant ches choses sunt faites. Engherrans de Enne. li uns des conjureurs, li ques usés de l'aive Théoderic de Dikemue, sen oncle, avoit escusé dusques en che tans les escusauches em peckiés. et n'avoit mie eu honte lui porter ès rewars de che meisme roi et le conte Guillaume. et s'avoit vanté lui-méesme à deffendre vighereusement, se aucuns osast acuser chelui de che blasme. il commencha à douter, et se contint premièrement et athapissant aveuc les siens. et en apriés ichius. aquist les convingnauletés du tans. convoitans consellier à sen salut. fui loinc du païs. toutes choses arière mises. et n'en comparut plus en aucun lieu en toute Flandres.

De Guillaume de Virone [1].

Et Guilliaumes de Virone, uns des conjureurs. si k'il aparut par le confession des autres, repairiés maintenant à Virone après l'ochison du conte et après le ravisement de sen trésor. aporta grant partie d'iluèkes aveuckes lui. Mais il n'est mie souffers esléechier longhement de che fruit de se félenie. Car cum ichieus s'esléechast por sen aversaire déjeté et pour les damages de autrui. peurs soudains envaï et tourbla ichelui espoventé huers des contrées de Flandres. Car il aparella premièrement lui à deffense, mais en apriés les agullons de se consienche coupaule esmouvans tant seulement ichelui. com nus homs ne sivist encore ichelui, il bailla lui à fuite au sisisme jour de le mort le conte, et prist aveuckes lui se femme et peu de ses amis, et les choses les queles il pooit hors porter. Mais li castelains de Courtrai. maintenant ke il oï le fuite d'ichelui, ichieus warnis de le compaingnie armée de pluiseurs chevaliers va par estrif à Virone. et tous les meubles ki avoient esté chelui ravis. il destruist toute le warnison et enbrasse. en tel manière ke uns tisons ne remansist mie. Mais cum ichieus Guillaumes fust venus à une vile d'en costé Tournai, chiaus de Tournai ensievans ichelui et afflians prendre et punir ichelui. il aquist à painnes un cheval et escapa, et se femme et le graindre partie des siens et toutes ses choses ennaises perdues. Et ichieus, soufis de deus com-

[1] *Viroviacensis*, de Wervicq.

paingnons tant seulement, se départi des parties de Tournai[1]: u quel lieu il entra en une abéie, et il repentans, plus pour le peur humain ke pour le peur de Dieu, il prist abit de moine et tonsure. Mais après iches choses, il laissa le moniage. pour l'oquison de se femme, par (sans) l'otroi de le quele il afremoit lui avoir chou fait, et repairra demaintenant au siècle et as armes délaissiés. Mais il ne cura mie escuser escusanches em peckiés, et estudia plus esmouvoir airer Dieu ke apaisier Dieu. Et chiertes toutes ches choses sont consummées ennaises devens deus mois, après le mort du conte. Lesquels choses a toutes raemplies Loeys li rois, et est repairans en Franche, et laissa Guillaume le conte régnant en Flandres en pais. Li ques promist premièrement en s'entrée, méesmement devant le roi, biens tant as chevaliers de Flandres ke as chastelains, et afremma par sairement, en kemun et en apiert, lui à warder à ichiaus le frankise et les loys de ses anchiseurs.

De le sotie le conte Guillaume.

Mais puis chele eure ke il vit tout sousmis à lui. ichieus eslevés demaintenant commencha petit et petit à presser ichiaus et sousmetre as loys de siervage et ravir leur biens et leur sustanches[2]. En après il commencha ichiaus triulés par loiens et bailliés à warder constraindre à le rédemption d'ichiaus. Dont li Flamenc furent espoventé demaintenant et ne mie acoustumé de teus choses, et atendans pieurs choses apriès les mauvaisses, et véant jà le mort estre présente ausi ke en leur portes. commenchent premièrement consellier en doutant, et em apriès em parlant plus en apiert, comment il puissent oster leur hateriaus du jeu nient souffraule de che nouviel Pharaon. Dont il ordonnent en le fin combatre d'un coraje et eslisent mieus morir ke souffrir teus choses. Et chil de Lille, les quels il tourmentoit plus largement, sont osé premier estre encontre lui en apiert.

Con faitièrement Théoderis tint le conté de Flandres.

Uns jovènes chevaliers, dis Théoderis par non, estoit à che tans en le pro-

[1] Gualterus ajoute : *Et in partes Nerviorum secessit.* [2] Ce qui suit appartient encore à Hériman.

vinsce de Lorraine, li quele est dite Aussate[1]. Li ques estoit fiens Théoderic[2], duc de Aussate, et de Ghertru, fille Robiert le Frison et antain le conte Karlon. Dont li Flamenc, sachant che jovenchiel plus prochain de l'hounouraule Karlon ke Guillaume, envoient en secré à chelui aucuns messajes de Lille[3], et li requièrent ke il viengne en Flandres et requierche l'iretage. Théoderis vint demaintenant acompaingniés à paines de trois chevaliers. Et ichieus venans est rechus en goie des Flamens et s'esforche jà combatre à Guillaume. Mais li rois Loys repaire aveuc l'archeveske d'Arras, Guillaume requerrant. Théoderis est amounestés venir à l'audiense l'archeveske, ausi ke envaïssieres de droiture de autrui. Ichieus refuisans venir est escumenchiés et tout si aidant, et li sierviches de Dieu est entredis à Lille, u quel lieu il demouroit adont, et ichiens est commandés du roi ke il isce tost de Flandres et repairèche en se tière. Mais Théoderis fait sourdes orailles et requiert l'aive de Dieu, et s'aparelle à estre encontre vighereusement. Dont vint li rois aveuc le conte Guillaume et leur ost asamblée, assiet Théoderic enclos devens Lille. Et ichieus envaïssans le castiel trois fies v jour et en trois lieus, s'esforche entrer devens les portes et vaintre les enclos : mais ichieus nient pourfitans repaire u sisisme jour de l'asise, sans aucun pourfit, à Arras, et d'illueckes en Franche. Ensement Théoderis ist hors de Lille, et ichieus errans par Flandres et envaïs à le fois de Guillaume, est trouvés à le fois plus bas et à le fois plus souverains, tous atendans em peur li ques vainke u li ques soit veneus.

Li quens Guillaumes muert devant Alost.

Mais li quens Guillaumes s'ost a rasanlée de rekief et assist Théoderic enclos en un castiel[4], li ques est dis Alos. Mais entrementières k'il s'esforche

[1] Alsace.

[2] L'auteur, qui suit encore Hériman dans ce chapitre, rectifie ici une erreur de ce dernier qui donne le nom de Symon au père de Thierri.

[3] Si l'on en croit les chroniques anglaises, le roi Henri I eut une grande part dans la tentative heureuse de Thierri. Il l'aida de son argent et vint lui-même en France avec une armée pour empêcher Louis-le-Gros de secourir le comte Guillaume : *Rex Henricus, exercitu congregato,* disent les *Chronica Walt. Hemingford*, cap. L, *perrexit hostiliter in Franciam, et compulit regem Lodewicum auxilium non ferre comiti Flandrensi, hosti suo, contra Theutonicos eumdem comitem impugnantes.*

[4] Avant d'assiéger Alost, Guillaume avait défait son rival dans une bataille, où il avait déployé une bravoure extraordinaire. On lit à ce sujet dans les *Annales Waverleienses*, ad annum MCXXVIII : *Pugnatum est igitur acriter, Wil-*

de destruire le castiel en combatant forment, ichieus fu navrés u mois d'aoust d'un serjant à piet, en le main desous le pauch et agrevés pour le grant caure, et fu aperchevans sen brac enfler. Il fist apieler en secré le duc Godefroi, li quels estoit aveuckes lui, et ichieus anonchans lui à morir tost, li conselle ke il estudièche remener sagement le chevalerie d'illueckes. Mais li dus apierchevans le mès, a apielé Théoderic par messages, et ichieus faingnans, lui voloir faire le pais entre lui et Guillaume, maine hors sagement sa gent. Et quant il fu jà loinc, il noncha à Théoderic Guillaume estre mort[1].

Au ques Théoderis sus ala.

Dont le conte Guillaume mort en tel manière par une petite plaie et ensevelis à Saint-Bertin d'en costé le conte Bauduin Hapinle, Théoderis est apielés sires de toute Flandres, jàsoit-che chose ke pluiseur fuissent encontre, car il estoit mout despareus à gouverner meurs sauvages, si comme chieus ki n'estoit mie acoustumés de teus choses. Car jàsoit-che chose ke nous taisons les maus ki aviennent à ichieus en diviers lieus, en divers tans et en diviers anemis, Guillaume de Lo estans encontre seus du dit castiel[2], se foursène encontre chelui par omechides, par embrassemens, par ravines de glises et par destruissemens de viles. Entre iches choses Clémenche, li suer Calixte pape, li veve Robert le Jovène, li quele tint duskes à che tans le tierche partie de Flandres en lieu de douaire, est morte, et laissa au conte quankes il eut. Li quele vivans encore édefia deux églises de nonnains en Brouburc et en Avennes. Certes li contesse Suanilde, pour le lingnie et pour le cousinage de le quele pluiseur mal estoient fait, morut aians une fille tant seulement du conte, s'il est à savoir Leurenche. Li dus de Lembourgh prist cheli à femme ; mais il furent désevré pour chou ke il estoient dit estre cousin.

lielmus quidem consul numerum suorum, cum pauci essent, solus supplebat probitate inaestimabili. Cruentatus igitur hostili sanguine hostium cuneos ense fulmineo findebat.

[1] La chronique que nous venons de citer déplore le décès de Guillaume en ces termes remarquables : *Victoriosus igitur consul, dum hostile castrum insideret, Deo volente, parvo vulnere sauciatus in manu, proh dolor! interiit. Nobilissimus autem juvenum aetate brevi famam promeruit aeternam, unde :*

Unicus ille ruit, cujus non terga sagittam,
Cujus nosse pedes non potuere fugam.
Nil nisi fulmen erat, quoties res ipsa monebat,
Et si non fulmen, fulminis instar erat.

[2] Il faudrait lire : du castiel dit *Slus* ou *Sclus*.

Et en après Yrans de Alst[1] prist cheli par mariage. Le quel mort, ele se maria à Raoul, conte de Péroune. Li ques muert, ele se maria au conte de Namur. Mais Théoderis prist le fille le roi de Jhérusalem, Sébile par non, de lequele il eut enfans, s'il est à savoir fieus et filles. Dont Guillaumes de Lo, li ques estoit au conte ausi ke uns haus pesans et haineus en l'eul, déboutés de Flandres, le castiel devant dit pris, vint en Engletière et est rechus et détenus du roi Estévenon hounouraulement, si k'il affri à homme de si grant noblèche. Et ichieus demourans en tel manière en le court le roi, resplendi par si grant prouèche de désipline de chevalerie, ke il fust fais chiers et agréaules à le singnourie roial et ne mie sans raison. Quel mervelle estche? Ichieus deffendoit très-noblement che méesme roi de tous les assaus de ses anemis. Car il avint ke quant li quens de Claudiochestre, Robiers, li fieus le roi Henri de se soingnant[2], presist armes contre Estévenon, et pour chou ke il ordenast priver ichelui de le vie u dou roiaume, pourquoi diroi-je plus? le bataille assaulée entr'aus, li quens prist le roi et le bailla à warde. Le quele chose estant connute, Guillaumes prist aveuc lui chevaliers, et il esmouvans Robiert as armes et avirouna ichelui, et fist warder ichelui pris diligentement. En après les prinches et les singneurs du roiaume entrecourans, l'un restauli pour l'autre, li uns et li autres est rendus as siens. Mais li rois, ramenbraules des bienfais, otria à sen délivreres toute le provinse ki est dite Cantche[3] em possession, et le hounera, entrementières ke il vesqui, entre les premiers de sen roiaume. Entre iches choses ke ichiaus estoit à peur à toute Engletière, il pierdi le lumière de ses ieux, par le siense de Dieu ordenant, li ques tourmente empourchou ke il ensegnèche; mais il ne pierdi mie le righeur de sen coraje. Et en tel manière grasse esclarchissant le cuer d'ichelui, ichieus apierchevans est iches coses les queles fuissent faites entour lui, et pourvéans à sen salut, deffréma les richoises de sen trésor, et douna pluiseurs choses as povres de Jhésu-Christ et as restaulisemens des glises. Et avint par che méesme tans, s'il est à savoir en l'an de l'incarnation M et C et LII, en le vile de Saint-Omer uns embrassemens plouraules de glises et de maisons, et pour chou ke le quel[4] ke li flamme déwasta le glise de Saint-Bertin, et toutes les offechines. De le quel chose Léonies de boine mémoire, abés en

[1] Ivan d'Alost. [2] Illégitime.
[3] Le Kentshire.
[4] Le texte latin porte : *In qua etiam conflagratione.*

che tans, tourmentés dervéement par tourment si grief, requist Guillaume commandant encore à toute Engletière, et li démoustra par vois plouraule l'ordène de le chose. Le quel cose il oï, il se dolut mout de le désolassion del lieu si houneraule, et de pité deffrémans le huge, amenistra larghement à le restoration de l'abéie or et argent et bos. Li mémore d'ichelui remaint parmenaulement as abiteurs de chele meisme abéie. Mais le roi Estévenon morant apriès ne mie par mout de tans, Henris li jovènes, fieus[1] le gringneur Henri, sous ala : li ques eut les Flamens en tel manière haineus, u commenchement de sen roiaume, ke il destruisist duskes u fons les castiaus[2] et les warnisons d'ichiaus, et les privast de leur possession, et les encacha d'Engletière aveuckes Guillaume. Mais ichieus Guillaumes hardis et prinches plains de batailles jadis, puis chele eure ke il vint en Flandres, s'il est à savoir terre paternele, ichieus dounans, entour vii ans[3], mout de ses richoises as glises et as povres, si ke nous avons veu, plains de jours morut à sen castel, li ques est dis Lo, et est ensevelis illueckes houneraulement en le glise Saint-Pière, prinche des apostles, el witisme jour devant les calendes de Février.

EXPLICIT.

[1] *Filius (Mathildis) filiae majoris Henrici*, selon Galopin.

[2] *Castra, munitiones solo tenus complanavit*, dit Jo. Brompton, pag. 30. Le même Henri II avait cependant donné toute sa confiance à ses mercenaires brabançons, braves et bien disciplinés : *Viginti millia Brabancenorum*, dit une chronique, *in quibus plus caeteris confidebat....* (Script. rer. Franc., tom. XIII, pag. 155.)

[3] Galopin dit : *decem circiter annos.*

CHRONICA

AEGIDII LI MUISIS,

ABBATIS XVII[i]

SANCTI-MARTINI TORNACENSIS.

EX AUTOGRAPHIS.

AVERTISSEMENT.

L'abbaye de St-Martin à Tournay avait brillé d'un vif éclat sous le gouvernement du B. Odon, élevé plus tard au siége de Cambrai; les religieux, long-temps fidèles à sa mémoire, conservèrent au moyen âge l'amour de la régularité et l'application aux études philosophiques et théologiques dont il leur avait légué l'exemple. Même encore au milieu du XIIIe siècle, la Belgique ne possédait pas de monastère où la discipline et l'étude fussent plus en honneur. L'avénement de Jean Le Carpentier à la dignité abbatiale fut le signal d'une décadence déplorable; il négligea l'administration spirituelle de la maison, et, se livrant à son goût pour la dépense[1], il en aliéna les revenus. Sa funeste administration se prolongea malheureusement pendant vingt-sept ans, sans que les désastres que causèrent à l'abbaye la guerre et la famine parvinssent à ouvrir les yeux au prélat. Jacques de Lille, qui le remplaça, aurait peut-être remédié au mal, mais il ne survécut qu'un mois à sa prise de possession et eut pour successeur Gilles de Warnavia, dont le gouvernement fut aussi malheureux que celui de Jean Le Carpentier. Gui de Bologne, évêque de Tournay, le déposa en 1323 et fit nommer

[1] *Instinctu diaboli coepit abbas praedictus negligere spiritualia et expensas magnas facere.* Li Muisis Tract. I. c. I.

en sa place Thierri dou Parc ; mais l'abbé déposé en appela à Rome, et pendant plus de deux ans l'abbaye fut en proie à tous les désordres qu'entraîne un schisme : la pauvreté des moines devint telle qu'ils se virent obligés de vendre les livres, les chapes, les calices, les encensoirs et autres joyaux de l'église pour s'assurer de quoi vivre. Reconnu plus tard seul et légitime abbé, Thierri dou Parc se montra au-dessous des circonstances, et augmenta encore les dettes et les embarras de l'abbaye. Enfin, après un demi-siècle de détresse, parut un prélat aussi ferme qu'habile, qui sut mériter une gloire immortelle par le rétablissement de la discipline et des finances du monastère [1].

Ce prélat n'était autre que *Gilles Li Muisis*, appelé *AEgidius Mucidus* par ceux qui ont traduit son nom. Il était né à Tournay au commencement de l'an 1272, d'une famille noble et alliée aux maisons les plus honorables du Tournaisis [2]. Les recherches de M. le marquis Le Ver [3] ont prouvé que cette famille était ancienne à Tournay, et qu'un de ses membres y remplissait des fonctions municipales au XIVe siècle, et une lame de cuivre, placée autrefois dans le chœur de l'église de St-Jacques, rappelait un *Pierre Li Muisis, seigneur d'Esquelmes, eschanson du roy nostre sire et guarde de sa monnoye de Tournay* [4], le même peut-être qu'un

[1] *Vir aeterna memoria dignus, qui tum collapsam restauravit disciplinam, tum facultates monasterii deperditas restituit et auxit.* Gall. Christ., III, 278.

[2] Li Muisis indique en plusieurs endroits de ses écrits l'année de sa naissance ; on lit entre autres au commencement du MS. de la bibliothèque de Bourgogne : « *Ego humilis abbus sancti Martini Tornacensis..., considerans in anno MCCCXLIX post festum Omnium Sanctorum, quod est in capite mensis Novembris, quod terminus ille erat annus sexagesimus completus quo fueram monachus in dicto coenobio, et annus septuagesimus octavus aetatis meae*, etc. » En transcrivant ces mots (*Bullet. de la Comm. d'hist.*, séance du 6 décembre 1834) M. le Dr Warnkœnig a omis le mot *octavus*, et a conclu de là que Li Muisis était né en 1279, et qu'il avait pris l'habit monastique à l'âge de dix ans.

[3] Lettre à M. Goethals-Vercruysse du 29 juin 1835.

[4] *Bulletins de la Commission d'histoire*, tom. II, pag. 232.

ancien testament nous montre comme étant échevin de cette ville en 1360.

Les Li Muisis étaient-ils aussi riches que nobles? C'est ce qui est moins facile à prouver. Un Ernoult Li Muisis, qui peut avoir été le père de notre chroniqueur, possédait une maison dans la rue des Vignes à Tournay, en janvier 1256. L'abbé lui-même nous apprend que sa mère étant morte la première année de son noviciat, il fut obligé de reprendre l'habit séculier pour obtenir sa part de l'héritage, qu'il employa depuis à fonder une rente perpétuelle pour assurer au couvent la provision de figues nécessaire dans le carême. Après un séjour de quelques mois chez son frère, il alla se revêtir de nouveau de l'habit de saint Benoît, à la grande surprise des religieux. Ne pourrait-on pas inférer de cette dernière circonstance qu'il aurait pu trouver dans le monde l'*otium cum dignitate*, une fortune proportionnée à sa naissance?

Quoi qu'il en soit, Li Muisis prit l'habit de religion le 2 novembre 1289 [1], et se distingua bientôt parmi ses confrères, autant par son amour pour la régularité et pour les études solides, que par un zèle bien entendu pour les intérêts temporels du monastère. Après avoir fait le voyage de Rome, à l'occasion du jubilé séculaire, en MCCC, il s'arrêta pendant quelque temps dans une autre maison de son ordre [2], et retrouva son couvent dans un état de plus en plus déplorable. Bientôt lui fut fournie une occasion de déployer la fermeté de son caractère. L'abbé Gilles de Warnavia, pour faire face à des dépenses qu'il disait urgentes, proposa à ses moines d'aliéner des revenus considérables en faveur de l'église et du chapitre de

[1] *Je fus rechius et vestis d'abit de religion le jour des ames, l'an de grasce mil deus cens quatre vins et noef.* Lamentations, feuil. 39. MS. Jacques du Puy et Thierri des Payens, qui appartenaient aussi à des familles honorables, furent reçus le même jour.

[2] Si l'on peut lire avec M. Buchon, au prologue de la 8e partie du IIIe traité : « *In adolescentia mea, dum eram monachus Vireriis.*

N.-D., qui avaient de l'argent comptant; tous y consentirent à l'exception de Li Muisis, qui soutint qu'il était dangereux de grever ainsi l'avenir de la maison. On abandonna le projet pour le moment, mais l'abbé Thierri dou Parc revint à la charge [1] et mit tout en œuvre pour vaincre la résistance de Li Muisis. Ne pouvant en venir à bout, l'abbé fit consulter des jurisconsultes célèbres, pour savoir s'il ne lui était pas permis de passer outre, malgré l'opposition d'un seul moine, mais ils répondirent que la résistance d'un seul religieux profès suffisait pour rendre illégale l'aliénation qu'il méditait, et le forcèrent ainsi de renoncer entièrement à son projet.

Cette affaire augmenta l'estime des religieux pour Li Muisis; nommé prieur en 1327 [2], il remplit avec tant de sagesse les devoirs de cette charge, qu'après le décès de Thierri dou Parc, arrivé le 18 avril 1331, il se vit porté par les suffrages unanimes de ses confrères à la dignité abbatiale. Plus à même que personne de connaître les difficultés de la position qu'on lui faisait, il n'accéda qu'après une longue délibération et avec beaucoup de peine aux désirs des religieux. Comme une excommunication pesait sur l'abbé défunt et sur toute la maison, le pape Jean XXII, qui avait sa résidence à Avignon, refusa de confirmer l'élection, et l'évêque de Tournay, prévenu en faveur d'un autre candidat, ne négligea rien pour rendre ce refus irrévocable : il fallut toute l'activité de dom Lambert, religieux qui se trouvait à la cour pontificale, et même la puissante intervention du roi de France pour réconcilier le Saint-Siége avec le couvent et l'abbé élu. Un auteur contemporain et religieux lui-même de St-Martin nous a décrit naïvement ces tracasseries : « L'an de grasce MCCC et XXXI, le deluns (lundi) apriés *Misericordia Domini*, trespassa li abbés Théri dou Parc,

[1] Sous l'épiscopat de Guy de Boulogne. *Voyez* Ph. Mouskes, tom. I, p. 542, note.

[2] Vers 1326, selon Paquot.

et fu dans (dom) Li Muisis, adonc prieus, esleus par le voie du Saint-Espir abbés, le darrain jour d'avril, nuit saint Philippe et saint Jakeme. Liquels eslius envoia à court à Rome, et trouva que il et tous li couvens, cil qui obligié estoient, estoient tout escumenyet : ensi estoit li élections nulle, car elle estoit faite d'escumenyet et par escumenyés. Non contr'estant che, par le pourkat dan Lambiert, qui là estoit, li papes Jehan, enqueste faite doudit esliut, le absost en plain concitore, et puis le prononçat abbet [1]. »

Toutes les tracasseries ne se terminèrent point par la confirmation pontificale; l'évêque de Tournay lui en suscita de nouvelles avant de lui permettre de recevoir la bénédiction abbatiale : il fallut de nouveau mettre des amis en campagne et faire encore des sacrifices d'argent pour l'obtenir. Li Muisis la reçut enfin à Bruges, dans l'abbaye d'Eeckhout, des mains d'un religieux, nommé David, évêque *in partibus*.

Aussitôt qu'il se vit en paisible possession de son titre, Li Muisis donna tous ses soins à réparer les maux que le couvent avait soufferts depuis près d'un demi-siècle. A sa voix et plus encore à son exemple, tout prit une face nouvelle : la discipline et la régularité reprirent leurs droits, les études solides furent remises en honneur, et la calligraphie, autrefois l'une des gloires de la maison, fut si bien encouragée qu'elle produisit de nouveaux chefs-d'œuvre. Enfin les finances du monastère furent administrées avec tant d'ordre et une si sage économie, que l'habile prélat, sans faire peser aucune nouvelle charge sur la maison, parvint à amortir toutes les dettes et à lui assurer les revenus nécessaires après quinze années d'administration, en 1347.

[1] Li Muisis lui-même nous raconte en détail ses longues traverses, dans le premier traité de son grand ouvrage, et on les retrouve dans ces vers qui terminent la suite :

Papes Jehans vint et deusimes
Cassa pour voir l'élection ;
Mais, par la procuration
Dam Lambiert, puis le pronuncha
Abbet, qui tautost li nuncha.

Ce ne fut qu'à cette époque, quand l'ordre et la paix furent rétablis, que le bon prélat commença le principal de ses ouvrages, afin d'instruire ses successeurs par les conseils de son expérience. Il le termina probablement dans l'espace de deux années, puisque lui-même nous apprend qu'il entreprit un second travail historique en 1349. L'année suivante il dicta ses Lamentations, comme il a soin de le marquer au début du livre :

En l'an mil ccc et chincquante,
Et ou temps que on list et cante
Par tout le mond communement,
Et festie dévotement,
Apriés le mort et passion,
Le sainte résurexion
Jhésu-Crist, no vrai créateur,
No sauveur et no racateur,
Tout partout en crestienté
Dont il en est moult grant plenté.
En cel an et en cel tempore,
Me vint en avis et mémore
De me vie considérer,
Comment en Dieu puis espérer,
Quels je sui et quels j'ai esté,
Et comment yver et esté,
Et nuit et jour, très men enfanche
Ai vescut en grand espéranche.

Le bon abbé était affligé d'une cécité presque complète quand il composa la plus grande partie de cet ouvrage, mais avant de l'achever, il recouvra la vue par l'habileté d'un chirurgien mayençais. Après avoir remercié Dieu, la sainte Vierge et tous les saints, « de chou que li veuve li est recouvrée, qui avoit estet aveules trois ans et plus, et n'avoit célébret ne riens veut, fors un peu d'air, » il nous raconte sa guérison en ces termes : « Se fu aidiés par un maistre nommet Jehan de Meence, qui ouvra en ses yeuls d'un instrument d'argent à manière d'aguille, sans peler, à pau d'an-

gousee, et tos passée, et fu faite ceste cure, et vey des deus yeuls selonc sen eage souffiseamment, l'an de grasce MCCCLI, environ le fieste saint Remi. S'est aussi se conclusions des coses qu'il a fait escrire [1]. »

On ne doit pas, sans doute, prendre à la lettre cette dernière phrase, car le travail historique, commencé en 1349, et peut-être interrompu pendant quelque temps, doit avoir été continué plus tard, puisqu'on y trouve le récit d'événemens arrivés en 1352.

On ne connaissait pas exactement jusqu'à ce jour la date du décès de ce sage et laborieux vieillard; les biographes n'étaient pas même d'accord dans leurs conjectures à ce sujet [2]. M. de Nelis la fixe à l'an 1351, les auteurs de la *Gallia Christiana* [3] et Paquot à 1352, Foppens à 1353. Le passage suivant du mémorial de l'abbaye de Saint-Martin prouve que le dernier écrivain a deviné juste, et donne sur l'événement tous les détails qu'on peut désirer.

« L'an de grâce MCCC et LIII, le jour de la dédicase de l'église Saint-Martin de Tournay en mi-octembre [4], trespassa li abbés G. Li Muisis, qui fu abbés xvij^{me} par l'espace de xxij ans et plus, et fu ensevelis honneraulement d'encosté l'abbés G. de Acle, de révérend père en Dieu Mons. Phelippe Derbois, évesque de Tournay, présens les abbés de S. Gilain, Hasnon, Marchiennes, Cysoing, Castiel, Vicogne et l'abbé de Los [5]. »

Li Muisis eut pour successeur Jacques Muevin, dont nous possédons aussi une chronique, qui fera partie de ce recueil.

Les poésies françaises qui nous restent du premier de ces prélats sont peu importantes, et ne méritent pas même le nom de poésies;

[1] Voy. *Bullet. de la Comm. d'hist.*, tom. II, pag. 203.

[2] *Voy.* Introduction du deuxième tome de Ph. Mouskes, pag. cccviii.

[3] Tom. III, pag. 278.

[4] Octobre. Flodoard nomme aussi ce mois *octimber*.

[5] La *Gallia Christiana* ne compte que six abbés aux obsèques de Li Muisis : « *Præsentibus sex abbatibus*, ce que Paquot a reproduit.

elles ne sont intéressantes et curieuses, que parce qu'elles nous présentent des détails qu'on chercherait en vain ailleurs sur les personnes, les mœurs et les coutumes de l'époque où elles sont écrites. Les chroniques latines n'offrent de même qu'un médiocre intérêt, aussi long-temps qu'elles racontent les événemens antérieurs au siècle de l'auteur; mais il en est tout autrement quand il nous retrace des faits contemporains, et l'on peut dire sans crainte en général, du récit de ces événemens, ce que De Bréquigny a dit en particulier de celui des troubles qui agitèrent la ville de Gand en 1347 et 1348 : « On ne trouvera, je crois, nulle part ailleurs, de secours plus sûrs et plus abondans, pour connaître ce qui se passa parmi les Gantois à cette époque [1]. » On pourrait même appliquer, à peu de chose près, à notre chroniqueur, ce que Montaigne avait écrit en son Philippe de Commines : « Vous y trouverez le langage doulx et agréable, d'une naïve simplicité; la narration pure, et en laquelle la bonne foi de l'auteur reluit évidemment, exempte de vanité parlant de soi, et d'affection et d'envie parlant d'aultruy; ses discours et exhortemens, accompaignés plus de bon zèle et de vérité que d'aulcune exquise suffisance. » Mais on ne peut ajouter, comme le philosophe l'ajoute de l'historien de Louis XI, que les discours de Li Muisis sont partout remplis de l'autorité et de la gravité qui prouvent l'homme de bon lieu et élevé dans les grandes affaires.

Ne cherchez pas dans les écrits de l'humble cénobite de hautes vues politiques, des aperçus profonds ou l'art de grouper et de faire ressortir les événemens ; vous ne lui trouverez aucune entente de la méthode de l'historien. En revanche, il est d'une candeur et d'une bonne foi à toute épreuve ; au point, comme l'a observé M. De Gerlache [2], que lorsqu'il rapporte des choses qui se sont

[1] Notice sur la chronique latine de Li Muisis.

[2] Nouveaux *Mémoires de l'académie de Bruxelles*, tom. X.

passées à Bruxelles ou à Gand, il n'oublie jamais de remarquer qu'il n'en répond pas, attendu qu'il n'en a point été témoin. Ainsi, après avoir décrit la bataille de Crécy, il ajoute qu'il a fait des démarches pour en connaître de plus amples détails, mais qu'il n'a pu découvrir rien de certain. Il montre de l'indépendance dans le caractère en avouant les vices qui déshonoraient de son temps l'état religieux, et, s'il n'est pas toujours impartial dans ses opinions, il est toujours vrai et juste envers ses adversaires. Il paraît, par exemple, professer peu d'estime pour le clergé séculier; mais il n'en raconte pas moins à son éloge que l'épidémie qui sévit de son temps à Tournay, enleva un grand nombre de curés et d'ecclésiastiques qui entendaient les confessions des mourans et leur administraient les sacremens. Il n'aimait pas les communes de Flandres, dont les milices avaient incendié vingt-deux fermes de l'abbaye dans une seule guerre; il donne un portrait des Flamands qui certes n'est point flatté : « C'est, dit-il, un peuple opiniâtre et inconstant, voulant tantôt ceci, tantôt cela, n'ayant point de volonté durable, toujours prêt à se coaliser pour le mal et pour la guerre, n'obéissant à personne, si ce n'est aux chefs de son choix, et seulement alors qu'ils lui proposent ce qui est conforme à ses désirs. » Cependant il n'en laisse pas moins entrevoir dans ses récits que les communes flamandes étaient opulentes et heureuses, tandis que les provinces voisines, soumises au sceptre français, languissaient tristes et pauvres.

La description suivante de la bataille de Crécy nous semble assez bien caractériser la manière de notre chroniqueur :

« L'issue de la guerre est douteuse; et, quand deux armées en sont aux mains, chaque parti songe plutôt à une victoire qu'à une défaite. Personne ne peut avoir en même temps sous les yeux les différentes scènes du combat, ni bien juger de ce qui s'y passe, mais le succès explique l'action. De là beaucoup de personnes par-

lent souvent de la bataille de Crécy et en donnent un grand nombre de détails. Les partisans du roi de France en rapportent sans preuves, et ceux du roi d'Angleterre en racontent d'autres dont la vérité n'est pas mieux constatée. Dans cette diversité d'opinions, je ne voudrais point écrire pour la postérité ce qui me serait impossible à prouver; mais je me suis proposé de satisfaire la curiosité de ceux qui viendront après nous, en rapportant ce que m'ont appris des personnes dignes de foi : sans affirmer toutefois que les choses se soient passées exactement ainsi.

» J'ai donc ouï dire que le samedi, 26 août 1346, le noble roi de France et son armée suivaient avec une vive ardeur l'armée anglaise et s'avançaient à marches forcées, dans l'ignorance où ils étaient qu'elle fût si proche. Mais une grande partie de l'armée française, tant cavalerie qu'infanterie et milices des communes, suivait avec peine accablée de fatigues; les bagages et les chariots se trouvaient encore éloignés, parce que leur marche était moins rapide. On annonça bientôt aux deux maréchaux que le roi d'Angleterre était près de là avec son armée rangée en ordre et prête à combattre. Cette nouvelle fut portée au roi Philippe, qui montra une grande joie d'avoir rencontré les ennemis. On distinguait dans son armée le roi de Bohême, Charles, comte d'Alençon, le comte de Flandre et plusieurs autres princes et barons. Dans l'infanterie qui était considérable, on comptait dix mille arbalétriers génois, sans targes, parce qu'ils se tenaient sur les derrières près des bagages. Jean, sire de Byaumont, Milon, sire de Noyers, qui portait l'étendard de Saint-Denis, nommé l'Oriflamme, et beaucoup d'autres conseillèrent au roi d'attendre le reste de ses troupes et de ranger son armée, mais il rejeta ce conseil et donna de son propre mouvement le signal du combat. Les princes et les barons qui se trouvaient là firent de leur mieux pour se préparer à la bataille et mettre quelque ordre parmi leurs soldats. Les fantassins et

les arbalétriers génois se rangèrent comme ils purent. Les archers anglais qui se trouvaient en face de ces derniers, lancèrent sur eux tant de traits et avec tant d'impétuosité, qu'ils ne purent leur résister, d'autant plus qu'ils étaient dépourvus de targes et d'autres armes défensives. Les archers tiraient si vigoureusement que les maréchaux et leurs troupes se replièrent jusqu'au corps de bataille, commandé par le roi en personne. On dit que ce monarque, vivement affecté à la vue de ce mouvement, s'écria: «Il ne faut point fuir ou battre en retraite, je serai moi-même aujourd'hui connétable et maréchal! » Il s'avança en effet vers l'ennemi en criant : « Qui m'aime, me suive! » En ce moment les arbalétriers génois, ne pouvant soutenir davantage la grêle de flèches que leur jettent les archers anglais, s'éloignent, et les autres fantassins, témoins de leur retraite, s'enfuient à leur tour en désordre. Les princes cependant et les barons, avec leurs chevaliers et leurs hommes d'armes, s'avancent sur l'armée anglaise et engagent le combat de toutes parts. Il se prolongea bien avant dans la soirée avec acharnement, et les deux partis perdirent beaucoup de monde. Aussitôt que le roi Philippe vit les arbalétriers génois et le reste de l'infanterie en fuite, il donna ordre de tuer les fuyards partout où on les trouverait, et ce jour-là et après encore on en fit un grand carnage; mais quand le roi fut instruit plus tard de la cause de leur fuite, il leur pardonna et fit cesser le massacre. Quant aux exploits des rois de France et d'Angleterre ou des personnes qui les entouraient, personne n'a pu me les dire avec vérité et certitude, non plus que les mesures qu'ils prirent pendant la journée. On assure que le roi de France demeura long-temps avec les siens sur le champ de bataille, et qu'il ne l'abandonna qu'après avoir vu les Anglais se retirer à cause de l'heure avancée et de l'obscurité. Philippe alors revint avec sa suite au village de La Broye, d'où il partit le lendemain dimanche, pour aller dîner à Dourlens; le soir il se

rendit à Amiens pour y réunir ses troupes et réorganiser son armée.

» Le roi d'Angleterre et son armée restèrent pendant trois jours à Crécy et dans les environs; le lendemain du combat ils revinrent sur le champ de bataille et y firent du butin, ce qui leur donna occasion de s'attribuer la victoire. On dit que le roi de France avait perdu 4,000 hommes de pied et 700 chevaliers ou gens d'armes. Je n'ai pu arriver à rien de certain quant à la qualité et au nombre de ceux qui succombèrent sous les drapeaux anglais, je n'en parlerai donc pas; mais si l'on en croit la renommée, il en périt un grand nombre. Il est d'ailleurs impossible de croire que tant de nobles, de braves chevaliers et tant de fantassins aient été tués, sans qu'il y ait eu un grand carnage parmi les ennemis. Cette bataille se donna en quelque sorte fortuitement et sans préparatifs, parce que le roi de France négligea le conseil des seigneurs, et se jeta trop à la hâte au devant avec son armée encore en désordre; on dit cependant qu'il avait 16,000 hommes de cavalerie et un nombre immense de fantassins. Le roi d'Angleterre suivit de bons conseils, se prépara avec prudence et rangea son armée avec soin, comme je l'ai dit plus haut. »

M. De Gerlache conclut d'un passage du manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne que Li Muisis avait foi aux rêveries de l'astrologie judiciaire; mais comme le sage académicien est trop judicieux pour censurer les écrivains du XIVe siècle d'après les opinions du XIXe, il prouve qu'on doit aisément pardonner ce travers au chroniqueur. Il aurait pu soutenir que sur ce point même le studieux abbé était supérieur à son siècle, s'il avait connu ce passage du principal ouvrage de Li Muisis : « Je n'ajoute pas foi cependant aux prédictions des astrologues ou des destins, car mon intention est de ne rien dire qui soit ou puisse être contraire à la foi catholique [1]. »

[1] *Non quod ego adhibeo fidem dictis mathematicorum neque fatorum, quia intentionis meae est nihil dicerea ut affirmare quod sit aut esse possit contra fidem catholicam.*

Bien qu'il manque en général de correction et d'élégance, le style latin de Li Muisis n'est pas toujours dépourvu d'agrémens; il est le plus souvent coulant et facile, quelquefois, quand il retrace de grands événemens, il devient rapide et animé.

Nous connaissons aujourd'hui trois ouvrages du laborieux abbé de St-Martin :

1° Un ouvrage auquel il n'a donné aucun titre [1], mais qu'il divise en trois traités, dont :

Le premier contient le récit des malheurs qui ont frappé l'abbaye de St-Martin, des causes de sa dépopulation, de l'élévation de l'auteur à la dignité abbatiale; nous en donnerons quelques extraits.

Le second explique les coutumes qui devaient s'observer dans le monastère et n'a point de valeur historique.

Le troisième comprend l'histoire des guerres qui ont eu lieu entre le roi de France et le comte Guy de Dampierre, et entre les deux rois de France et d'Angleterre. La table de cette partie, que l'auteur a placée avant le premier traité, compte quatre-vingt-dix chapitres, dont le dernier se rapporte à l'an 1348.

On y trouve encore un compte rendu des dépenses et des recettes de l'abbaye pendant l'administration de l'auteur.

Une copie de ce volume se trouve à Paris, mais sur papier et d'une écriture difficile; la notice et l'analyse qu'en a données De Bréquigny portent à croire que la copie n'est pas entièrement conforme à l'original, et contient des extraits d'autres ouvrages de Li Muisis. Une autre copie, faite avec soin pour M. de Nelis, s'est trouvée dans la bibliothèque de M. Van Hulthem et fait maintenant partie de celle de Bourgogne. Le manuscrit original, d'une belle conservation et orné de miniatures, appartient à la précieuse bibliothèque de feu M. Goethals-Vercruysse à Courtrai. Cet excel-

[1] De Bréquigny l'a désigné assez mal sous celui de *Chronique de Flandre*.

lent homme l'avait acheté dix-huit florins et dix-huit sous à Anvers en 1806; lui-même en publia avec le *Spectateur Belge* [1], une partie dont M. Delpierre a donné une traduction. M. Buchon a analysé tout le volume dans le IIIe volume de ses chroniques de Froissart, IIe édition.

2o Une chronique nouvelle, dont M. De Gerlache a donné un extrait remarquable dans le Xe tome des nouveaux *Mémoires de l'Académie*. C'est un petit in-folio sur vélin, embelli de miniatures comme le précédent, mais d'une écriture moins belle quoique aussi ancienne. Il contient les principaux événemens de 1349 à 1352.

3o Des Lamentations, dont voici le titre complet : *Ch'est li lamentations l'abbé Gillion Le Musit ou tempore que Nostre-Sires li avoit envoyet empaichement de se vewe, et que il avoit le lumière des yoels couverte, si que vir les gens ne pooit, ne lire, ne escrire, et ne véoit fors clartés et lumières, et grossement, et se reconisçance de ses péklés et de ses meffais.*

L'ouvrage contient non-seulement les lamentations en vers, dont nous avons transcrit le début plus haut, mais encore une description en prose *de l'estat dou monastère Saint-Martin, des bonnes coustumes comment on s'i soloit et doit maintenir* [2]. M. Gachard, qui a vu ce volume entre les mains d'un libraire à Paris, nous apprend qu'il forme un in-folio sur vélin, orné de miniatures et d'une écriture qui rappelle celle des manuscrits du même auteur que nous possédons en Belgique [3].

Foppens cite encore de Li Muisis un traité des divers états de vie, tant séculiers qu'ecclésiastiques ou réguliers, et une biogra-

[1] Grand in-8o, 132 pages (*mihi*).

[2] On lit au commencement : *Sachent tout cil qui sont et qui seront, que jou, Gillis,... commenchai à faire escrire de boin sens et de bonne mémore chou que ensuit, en l'an de grasce mil CCC et chincquante, à l'entrée dou mois de may, ouquel terme jou aroye de eage soissante-dix et wit ans et trois moys complis.* Nous avons conclu de là que Li Muisis était né au commencement de l'année 1272, nouveau style.

[3] *Bullet. de la Com. d'hist.*, t. II, p. 205.

phie d'André de Ghin et de Jean des Prez, évêques de Tournay [1] : nous n'avons pu découvrir ce que sont devenus ces deux manuscrits. Quant aux autres ouvrages signalés dans la *Bibliotheca Belgica*, ils font partie des volumes que nous avons indiqués d'abord.

[1] V. *Biblioth. hist. de la France*, 2e édit., 863, MS.

CHRONICON MAJUS

AEGIDII LI MUISIS,

ABBATIS SANCTI-MARTINI

TORNACENSIS.

PRAEFATIO AUCTORIS.

Vos omnes, qui in monasterio beati Martini Tornacensis habitum regularem assumpsistis, et qui ibidem stabilitatem et conversionem morum et obedientiam professi estis et novistis, tam moderni quam futuri, reducite ad memoriam, et mente sedula saepissime cogitate, quod *nasci poena, labor vita, necesse mori,* et quod homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. Pensate etiam quod nulla sunt, quae temporaliter currunt; finis temporalium ostendit, quia nihil sit quod transire potuit. Casus rerum indicat, quia res transiens et tunc quoque nihil fuit, cum stare videretur. Sed mundus, qui diligitur, fugit : fugientem sequimur[1], labenti in-

[1] Ex homil. XXVIII[a] sancti Gregorii Magni.

haeremus, et quia labentem retinere non possumus, cum ipso labimur, quia cadentem tenemus [1].

Ego autem frater Aegidius Li Muisis, post restaurationem dicti monasterii humilis abbas decimus septimus, licet indignus, antedicta reducens ad memoriam, et cupiens finem ponere vitiis et moribus disciplinam, occurrit mihi quod, ad otiositatem evitandam, secundum ingeniolum a Deo mihi datum aliqua compilarem et ordinarem, quae successoribus legere volentibus proficiant ad solamen et salutem.

Et quia labilis est hominum memoria, nec de facili evitatur malum, nisi sit cognitum, idcirco tres tractatus ordinavi. Primum [2] de infortuniis, quae monasterio nostro evenerunt per guerras, per dissentiones, et causas unde dictum monasterium fuit depauperatum; ac in eodem feci inserere promotionem de me factam in abbatem.

Secundum [3] vero tractatum feci de consuetudinibus approbatis et quae in monasterio debent observari.

In tertio [4] autem tractatu continentur aliquae antiquae cronicae, et etiam de guerris motis inter dominum regem Franciae et dominum Guidonem, comitem Flandriae, ac ejus liberos et Flandrenses. Continetur autem ibidem dissentio et guerra inter illustrissimos principes reges Franciae et Angliae, mota propter successionem regni Franciae. Et quia mihi non videbatur expediens facere inventorium seu tabulam de duobus primis tractatibus; de tertio autem tractatu ordinavi inventorium seu tabulam [5] in modum qui sequitur. Supplicans tamen lectoribus, quod si quid invenerint vitiosum aut reprehensibile vel corrigendum, imputent ignorantiae meae et simplicitati, et mihi parcant, quia prout scivi et potui omnia ordinavi.

Est autem sciendum, quod post tres tractatus antedictos, videlicet in fine hujus voluminis, feci inserere et registrare computationes factas de receptis

[1] Prologus hic apicibus rubris exaratus est in autographo.

[2] Invenitur in codice post introductionem, fol. 1-18.

[3] *Ibid.* fol. 21-33.

[4] *Ibid.* fol. 37.

[5] Tabulam post tractatum melius poni existimavimus.

et de expensis ac misiis factis tempore quo praefui. De quibus omnibus illi qui tenent ad vitam de possessionibus monasterii, et qui redditus ad vitam habent super eis, ac etiam creditores, copias anno quolibet in gallico habuerunt, et penes illos, quos ipsi ad hoc elegerunt, sunt aut esse debent. Et semper penes ecclesiam remanserunt dicti computi in gallico registrati.

INCIPIT PROOEMIUM IN SEQUENTI OPERE[1].

Quod vidimus et audivimus et de illis quae in diversis locis manu propria registravimus, aliqua etiam per dominum Jacobum *Muerin*, capellanum nostrum postmodum priorem, sunt registrata, ad memoriam revocantes, proposuimus et curavimus in unum recolligere et unum libellum conficere, prout melius poterimus, divina gratia adjuvante, spiritus enim ubi vult spirat; supplicantes lectoribus, ut de nobis memoriam habeant in suis orationibus, et divinam potentiam et clementiam devote deprecentur. Quum speculator adstat desuper, qui nos diebus omnibus actusque nostros prospicit a luce prima in vesperum, et in praesenti opusculo beata Trinitas sit adjutrix, ita quod Deus omnipotens sit nobis propitius et clemens; et Deus, Dei filius, nos benedicere et adjuvare dignetur, et intus et exterius purget nos Spiritus almus. Nam, testante beato Anselmo in libro Meditationum, immensa est Dei pietas et ejus misericordia, quae etsi viderit nos viam suae rectitudinis vel claudicando ambulare, et si saepius labendo et relabendo non tamen ab ejusdem viae rectitudine velle recedere, si nos non lassemur, non diu se retinere poterit, sed conatum nostrum adjuvabit et diriget gressus nostros in viam salutis. Beata etiam Dei genitrix, Maria, mediatrix nostra, quae est post Deum spes sola,

[1] Videlicet in Tractatu primo.

suo filio nos repraesentet et in praesenti opusculo sit adjutrix. Cum ea etiam adjuvent nos omnium sanctorum merita; quos propria impediunt scelera, excuset intercessio, accusat quos actio. Et qui eis tribuit coelestis palmam triumphi, nobis veniam non deneget peccati, ut ad eorum pervenire mereamur societatem. Tanta enim est offensa, quantus est ille qui offenditur; et momentaneum quod delectat et aeternum quod cruciat. Scriptum est etiam quod percutitur hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui vivens oblitus est Dei. Nam qui remedium animae suae dum potuit quaerere noluit, dubium est ut cum voluerit mereatur accipere. Intendimus enim in hoc opere, in honorem Trinitatis et profectum futurorum, tres tractatus ordinare. Primum de his quae temporibus nostris ante promotionem nostram et post evenerunt. Secundum tractatum de consuetudinibus quas invenimus et vidimus et quae debent teneri. Tertium tractatum de guerris et multis incidentibus, de quibus recolimus, prout melius poterimus.

EXPLICIT PROOEMIUM.

INCIPIUNT

TRACTATUS, REGISTRATIONES, ORDINATIONES,

ET QUAEDAM INCIDENTIA,

PER AEGIDIUM LI MUISIS,

ABBATEM SANCTI-MARTINI,

REDACTA IN SCRIPTIS ANNO DOMINI MCCC QUADRAGESIMO SEPTIMO.

FRAGMENTUM PRIMUM PRIMI TRACTATUS.

Notum sit omnibus praesentibus et futuris, quod per sequentia verus indagator poterit informari super desolatione monasterii S. Martini Tornacensis; quando incepit desolatio, quare et quomodo sic est desolatum. Primo coepit desolari ante guerras Flandrenses, quae inceperunt anno ab incarnatione Domini MCC nonagesimo sexto, temporibus domini Johannis

Carpentarii, abbatis tertii decimi. Qui quidem abbas quando fuit creatus, invenit monasterium in spiritualibus et temporalibus ita ordinatum, quod nulla monasteria vicina sibi poterant coaequari: sed religione, hospitalitate et eleemosynis faciendis caetera vicina monasteria praecellebat. Eo tempore vestitus fuit Aegidius *Li Musis*, anno videlicet MCC octogesimo nono, qui postea abbas claruit et haec omnia memoriae commendavit. Et erant tunc temporis in monasterio et extra, in prioratibus et domibus seu curtibus, sexaginta et unus monachi et quinque conversi et familia multa nimis. Et instinctu diaboli coepit abbas praedictus negligere spiritualia et expensas magnas facere, omittere correctiones et eleemosynas, sicque coepit debita facere multimoda ad usuras, vallatus consilio multorum monachorum, quos regimini monasterii praeficiebat. Qui, volentes in suis officiis et administrationibus remanere, nihil contradicebant quod esset contrarium praedicti abbatis voluntati; licet pluries aliqui de conventu supradicta ordinariis dominis episcopis Tornacensibus denuntiassent. Qui quidem ordinarii in suis visitationibus plures fecerunt processus contra dictum abbatem et aliquos monachos, maxime, quia alienationes bonorum monasterii ad vitam incipiebant fieri. Et sic tanta incommoda inceperunt, quod longum esset omnia recitare, et melius est reticere quam detegere, quia aliquando nocet omnia vera loqui. Praefuit autem abbas supradictus annis XXVII; ejusque temporibus, forte peccatis exigentibus, afflictionibus antedictis supervenere graviores. Nam guerrae Flandrenses insurrexerunt, et fuerunt incendia domorum in tantum, quod viginti et duae curtes ad monasterium pertinentes succensae fuerunt, inter quas erant aliquae nobiliter aedificatae. Et ab hoc venit sterilitas terrarum, quod incultae remanserunt. Nec tamen propter hoc cessabant expensae illicitae, sed fiebant alienationes plurimae ad vitam. Coepitque paulatim caritas refrigescere in monasterio et hospitalitas revocari, ac eleemosyna minorari et omitti. Et dissentiones inter abbatem et monachos inceperunt, ac invicem dissentire coeperunt. Et coepit dari pecunia pro vestimentis et calceamentis in dicto monasterio, et etiam in aliis. Tandem dictus abbas coepit debilitari et senescere et habere voluntatem resignandi, et, conventu nesciente, dedit uni monacho sibi familiari quoddam procuratorium continens potestatem resignandi, quia familiaris erat reverendo patri domino Stephano de Suysiaco tunc temporis cardinali. Quae res pervenit ad notitiam conventus. Propter quam causam gravis venit dissentio in monas-

terio, quia idem monachus prior erat prioratus S. Amandi prope Thorotam: fueruntque cum eo et foverunt partem ejus undecim monachi, cum ipso in dicto prioratu commorantes, caeterisque omnibus contrarium volentibus. Et fuit revocatum dictum procuratorium, et expensae factae ex utraque parte, tantae ac tales quod magna pars desolationis monasterii ex hoc fuit. Tandem dictus dominus cardinalis, missus Parisius a latere summi pontificis Clementis V, compatiens miseriae monasterii et monachorum, pacem reformavit, et dictum abbatem pronuntiavit in suo statu remanere, et dicto priori providere fecit per bullas de dicto prioratu ad vitam suam cum duobus solummodo monachis. Postmodum dictus abbas, senio ductus et impotens, voluntarie anno Domini MCCCVII resignavit. Cui successit dominus Jacobus de Insula, qui praefuit solo mense. Post cujus obitum conventus et omnes monachi forenses et in prioratibus commorantes convenerunt, et consilio habito cum peritis et fide dignis, considerantes quod per viam supradictam prioratus S. Amandi posset a suo capite, monasterio videlicet supradicto, separari, quia aliquis forte posset processu temporis dictum prioratum impetrare, et sic dictum priorem dominum Aegidium de Warnavia elegerunt in abbatem, anno Domini MCCC octavo, qui praefuit annis circiter XIV. Cujus temporibus pro paupertate monasterii pluries fuit regia majestas fatigata, et impetrationes factae gratiarum. Primo : anno MCCCVIII, impetrata fuit quaedam gratia a rege Philippo Crasso, virtute cujus Johannes dictus de *Hellermes* fuit gardiator uno anno, qui satis prudenter coepit monasterium ordinare, sed in fine anni cessit...... Post illum fuit Johannes de *Moy*, post quem Theodoricus de *Falempin*. Post eumdum Aegidius *Pagani*, et post ipsum fuit Jacobus *Moutons* senior. Qui omnes non bene usi sunt de gratiis factis et sibi commissis, quia vitare alienationes debuissent, et ipsi alienationes bonorum notis suis fecerunt. Insuper aliqui pro se ipsis emerunt contra regis intentionem. Et sic plus stipendiis suis ac utilitatibus propriis atque suorum intendebant quam utilitati monasterii. Sicque venit super malum pejus. Et cum ipsis supradictis gardiatoribus fuerunt etiam alii, Gobertus, canonicus Tornacensis, et ex parte halae duo, videlicet Jacobus de *Esplechin* et Hugo *Colepins*. Haec omnia evenerunt temporibus Aegidii abbatis supradicti. Et vendita fuit domus de *Merbys*, et prioratus S. Amandi prope Thorotam, et domus de *Cantelus*, et bona monasterii alienata et obligata, in tantum quod nihil omnino pro victu abbatis et monachorum et nego-

tiorum sustentandorum est reservatum, et monachos mendicare oportebat. In tantum quod necessitate compulsi calices et jocalia ecclesiae argentea pro majori parte vendiderunt, cappasque et libros impignoraverunt, unde vivere alias non habentes. Et sic contigit, quod anno Domini MCCCXXIII reverendo patre domino Guidone de Bolonia, tunc temporis episcopo Tornacensi praesidente, major pars conventus contra dictum abbatem Aegidium insurrexit propter defectum suorum victualium, ut dicebant. Factusque fuit processus contra dictum abbatem et inquisitio per commissarios deputatos a dicto domino episcopo, et in fine ipsum fecit per sententiam diffinitivam minus juste privari, ut dicebatur, et ut postea patebit, onere et honore, et ab administratione amoveri.

Fuitque lata sententia in crastino sancti Petri ad Vincula, in capite Augusti, anno supradicto. Sed per suum procuratorem fuit ad curiam romanam appellatum. Non obstante praedicta appellatione, dictus episcopus, ad electionem faciendam et ad providendum monasterio de pastore, processit in modum qui sequitur. Conventus totus, domino Theodorico *Payen* ista vice renuntiante, et domino Lamberto, nepote dicti abbatis, qui cum eodem existebat, exceptis, compromiserunt concorditer illa vice vota sua in dictum reverendum patrem dominum episcopum, ut, facto scrutinio, quemcumque nominaret de gremio, illum tenerent pro electo et abbate. Qui mature procedens, prout res exigebat, facto scrutinio solemni, decem et octo monachi professi dominum Theodoricum de Parco, ultimum et juniorem in ordine sacerdotum, nominarunt; visoque scrutinio, pronuntiata et publicata fuit electio per commissarios dicti domini episcopi et de ejus mandato, in die beati Hippolyti; et in die beati Philiberti fuit confirmatus, atque in die decollationis beati Johannis Baptistae in domo fratrum minorum Tornacensium recepit munus benedictionis a reverendo patre domino episcopo Visionis.

Praedictus autem dominus abbas Aegidius amotus suam appellationem est prosecutus, et fecit abbatem Theodoricum citari. Fueruntque dicti duo abbates per duos annos et dimidium in curia romana tunc temporis Avinione existente, et fuit altercatio magna inter eos. Per idem tempus sustinuit conventus magnam penuriam et defectum suorum victualium, ita quod plures monachi necessitate compulsi calices et multa alia, ut supra dictum est, vendiderunt et impignoraverunt. Abbatibus autem supradictis in curia romana altercantibus, ad ultimum sanctissimus dominus noster Johannes

papa vigesimus secundus commisit cuidam cardinali negotium terminandum. Qui auditis causis utrarumque partium, invenit appellationem dicti abbatis Aegidii bonam et veram, et facta relatione, fecit concordiam inter partes tali modo : videlicet quod abbas Aegidius parcens senectuti sponte cessit. Et provisum fuit eidem de trecentis libris turonensibus. Et dictus etiam Theodoricus, si quid juris habebat resignavit. Sed dictus dominus papa fecit de novo provisionem modo supradicto de dicto abbate Theodorico. Quo facto, ipse Theodoricus abbas promisit camerae domini papae et cardinalibus pro servitio quatuor mille florenos et quingentos, et fecit magnas expensas et custus in curia. Tandem in monasterium reversus est. Et introïvit in monasterium anno Domini MCCCXXVI, in die beati Laurentii, et receptus fuit cum solemnitate, sicut fuerat a principio, et recepit de novo obedientias a monachis. Post aliquantum temporis venerunt duo notarii a curia ad recipiendum obligationes pro mercatoribus usurariis, quas fieri promiserat. Et conventus, simplicitate ductus et absque consilio, circumventus a dicto abbate et ab illis, qui fovebant partem ejus, proh dolor! se obligavit nominatim usque ad summam trium millium et trecentorum florenorum de Florentia, de principali, et obligatum fuit etiam duplum summae. Et quod dolendum est, de servitio promisso camerae et cardinalibus, ac de obligationibus factis mercatoribus, in tota vita sua nihil solvit abbas supradictus. Quod videntes quidam mercatores fecerunt contra eum et contra personas obligatas processus in curia. Et fuit lata quaedam sententia contra eos et publicata, a qua fuit appellatum, sed appellatio non fuit prosecuta infra terminum, et sic fuit deserta. Et termini plures solutionis faciendae camerae papae et cardinalibus pro servitio transierunt. Et sic erat dupliciter sententiatus pro servitio debito camerae et pro mercatoribus. Et in illo statu decessit anno Domini MCCCXXXI, decimo octavo die mensis Aprilis, in feria quinta. Qua de causa coemeterio sacro caruit. Praefuit autem annis circiter octo. Praedecessor etiam ejus abbas Aegidius ante ipsum defunctus est, et habuit sepulturam in ecclesia de *Evregnies*, in choro ante altare. Cum quo postea dominus Symon, frater ejus, rector dicti loci, juxta eum sepultus est. Mortuique sunt dicti duo abbates pauperrimi, nihil omnino habentes, et videtur hoc per divinam providentiam et ultionem evenisse.

Vivente autem dicto abbate Theodorico, de consilio plurimorum sibi adstantium et partem ejus foventium, inconsulto totali conventu, sed motus

propria voluntate quamdam gratiam a domino rege impetravit, cujus tenor talis est :

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis praesentes litteras inspecturis salutem.

» Notum facimus, quod, cum monasterium S. Martini Tornacensis, quod hactenus in temporalibus abundare et florere in spiritualibus consuevit, sit ad praesens, sicut fideli plurimorum assertione percepimus, tam ratione guerrarum Flandrensium, quam ex diversis aliis causis contingentibus, adversi quotidiane temporis id agente, compressum, et mole debitorum importabili miserabiliter aggravatum, adeo quod ab iis non poterit relevari sine bonorum temporalium distractione damnosa, et ignominiosa dispersione personarum ipsius, in diminutionem lamentabilem obsequii divinorum, sicque dimergetur in desolationis abyssum, quia non adjicietur ulterius, ut resurgat, nisi per nostrae provisionis studium succurratur eisdem. Nos eidem monasterio religiosisque ejusdem compatientes et tantis dispendiis occurrere cupientes, taliter providemus : videlicet, quod ballivus noster Insulensis et Tornacensis certam personam idoneam eis concedat et deputet, ad unum annum dumtaxat, in proximo instanti carniprivio inchoandum, quae persona cum minori custu et damno, quo fieri poterit, de quibuscumque fructibus, redditibus et proventibus facultatum ipsius monasterii et membrorum ejusdem, sive ipsi religiosi eos ad manum teneant, sive eos aliquibus suis creditoribus tradiderint; nec non de ordinariis oneribus et debitis aliisque quae eidem monasterio necessario supportanda incumbunt, diligenter inquirat. Et omnes fructus, redditus, exitus et proventus praedictos per dictum annum recipiat, et religiosis pro victu suo stricto et tenui, terrisque eorum excolendis ac suis aedificiis sustentandis, illis quae sustentatione necessaria indigebunt, tradat certam partem seu portionem fructuum, reddituum, exituum et proventuum praedictorum, usuris omnino cessantibus, pro rata cujuslibet crediti inter creditores, prout secundum eorum obligatoria, prioritatemque et posteritatem ipsorum de ratione fuerit distribuens, omnino convertat; proviso, quod si aliqui de creditoribus, qui aliquos de dictis redditibus, proventibus et fructibus ad vitam vel ad tempus tenent, pauperes sint vel inopes, eis prae caeteris, ne egeant et mendicare cogantur, de portione ad solvendum debita assignata debita sua solvat; aliique creditores locupletes et potentes, qui tenent ad vitam vel ad tempus de fructibus et proventibus praedictis aliquos, venient cum

aliis creditoribus in debitorum assecutione suorum. Volumus insuper, quod persona, quae per dictum ballivum ad praemissa deputabitur in fine dicti anni, de levatis et receptis ac misiis et solutis dicto ballivo, in religiosorum ipsorum et dictorum creditorum praesentia, computum et rationem legitimam reddere teneatur: idemque ballivus, dicto computo sibi reddito, modum et de quota parte dictorum debitorum satisfactum erit, fideliter nobis scribat, per cujus scriptionis tenorem videre possimus, si religiosis ipsis sit necessarie vel utile, quod provisionem praedictam eis pro ulteriori tempore concedamus: dantes in mandatis ballivo praedicto, ut praemissa faciat, prout superius sunt expressa; non obstantibus quibuscumque litteris in contrarium impetratis aut etiam impetrandis, nisi de praesentibus expressam faciant mentionem; ac quibuscumque justitiariis nostris, ne religiosos ipsos, fidejussores ipsorum vel pro eis obligatos, ad cujusvis creditorum suorum instantiam compellant, dicto anno durante, ad solvendum aliter sua debita, sub quibus modis, poenis, conditionibus et renuntiationibus sint contracta, nostris et de corpore nundinarum Campaniae duntaxat exceptis; sed dictos religiosos, fidejussores suos et obligatos pro ipsis gaudere faciant dicto anno durante, sicut pertinebit ad quemlibet nostra provisione praedicta, quam facimus de speciali gratia et plenitudine regiae potestatis. In cujus rei testimonium, nostrum praesentibus litteris fecimus apponi sigillum.

« Datum apud Bampillionum, die XII° Januarii, anno Domini MCCCXXIX. Per dominum regem. Ad relationem domini Guillelmi Bertrandi. »

Publicata autem dicta gratia, coepit dictus Jacobus de *Malbodio,* gardiator institutus, exequi dictam gratiam, et aliquos possessores coërcere, et manum apponere ad bona monasterii, quae tenebant. Ob quam causam Galterus *Gargate,* magister Aegidius *Poures,* Johannes *Wectins,* commoti sunt vehementer et convocaverunt magnam copiam illorum, qui tenebant de bonis monasterii ad vitam, quorum erant possessores, et etiam plures eorum, qui habebant redditus ad vitam super bona monasterii, magnamque copiam creditorum, quibus monasterium tenebatur. Et consilio habito, se mutuo adstrinxerunt ad defendendum se contra dictam gratiam et ipsam adnullandam. Et habita copia gratiae, miserunt Parisius concorditer ad magistrum Johannem *Le Poulletier,* dictum de Tornaco, tunc temporis in parlamento advocatum, qui etiam erat unus, qui tenebat ad vitam suam de bonis dicti monasterii. Viso igitur dictae gratiae tenore et habita deliberatione dili-

genti, impetravit unum adjournamentum a dominis tenentibus parlamentum. Virtute cujus fecit adjurnari et vocari abbatem et conventum ad certam diem in parlamento. Tandem abbas Theodoricus cum conventu, consilio habito cum domino episcopo Tornacensi, domino Guillelmo de *Ventadour* et domino Henrico de *Ast*, eodem tempore ejus consiliario, in utroque jure perito, miserunt Parisius dominum Aegidium *Le Muisit*[1], priorem satis de novo institutum, ad causam defendendam. Tempore autem quo dictus prior erat Parisius, dicti dominus abbas et conventus, de consilio aliquorum canonicorum et civium, consilio etiam habito cum dicto domino Henrico, fuit prolocuta quaedam ordinatio et incepta, et quoddam accordum est missum Parisius ad dictum priorem. Qui quidem prior adivit Johannem dictum *Maletote*, qui missus erat Parisius a dictis possessoribus, reddituariis et creditoribus, et de communi assensu eorum, procurator super sigillo civitatis Tornacensis institutus (est), qui etiam habebat super dicta prolocutione a praedictis dominis suis mandatum speciale. Sicque concorditer convocaverunt secum plures possessores et reddituarios qui tunc temporis erant Parisius. Et de communi consensu et assensu dictorum procuratorum et aliorum praesentium fuit praedicta ordinatio concordata, et in praesentia venerabilium virorum dominorum tenentium parlamentum exhibita, et per dominum regem confirmata. Quo facto, venerunt rumores ad dictum priorem, quod dominus abbas Theodoricus, abbas suus, graviter infirmabatur, dimissoque ibi dicto Johanne *Maletote*, ad litteras conficiendas, corroborandas et confirmandas, venit cum festinatione ad monasterium, et invenit dictum abbatem in gravi infirmitate laborantem. Et retulit sibi et conventui, quod fecerat et concordaverat, et omnes abbas et conventus approbaverunt illud quod per ipsum fuerat accordatum. Et transactis paucis diebus, dictus dominus abbas Theodoricus decessit, et quod dolendum est, propter sententias in quibus ligatus erat, nolens resignare, ecclesiastica caruit sepultura, et in gardino prope coemeterium est sepultus[2].

[1] In notitia MS. quam in nostra praemonitione citavimus, probare nititur Brequigny, ex catalogo abbatum S^ti^-Martini, hoc esse genuinum nostri auctoris nomen; non animadvertit vir doctus ex genio idiomatis quod *romanum* medii aevi scriptores vocabant, in recto casu *Li Muisis* scribendum fuisse, at in accusativo *Le Muisit*.

[2] Obtinuit a summo pontifice *Li Muisis* abbas, ut liceret sibi loco decenti praedecessoris exuvias mortales sepelire.

Sequitur ordinatio mox citata, et bonorum atque debitorum conventus exhibitio.

FRAGMENTUM SECUNDUM PRIMI TRACTATUS.

Quod sequitur est de accidentibus dicti prioris[1] *post electionem de se factam et celebratam.*

Defuncto dicto domino abbate Theodorico, conventus convocatus cum priore diem electionis assignaverunt concorditer, ultima die mensis Aprilis existente in feria tertia, convocantes et mandantes alios commonachos suos professos, qui extra morabantur, cum intimatione consueta, quatenus ad dictam diem personaliter omnes comparerent. Fuerunt autem omnes monachi professi in die praedicta, quae fuit anno Domini MCCCXXXI, coadunati ad pulsum campanae in capitulo, praesente venerabili viro domino Gerardo de *Crocho*, canonico et thesaurario in ecclesia beatae Mariae Tornacensis, praesente etiam magistro Johanne de *Espiere,* papali et imperiali auctoritate publico notario. Factaque propositione per dictum dominum thesaurarium de tribus viis eligendi, omnes concorditer viam Sancti-Spiritus elegerunt. Sine dilatione igitur et absque mora, incipiente suppriore, omnes una voce priorem suum fratrem Aegidium *Le Muisit* nominaverunt et surgentes in momento, « Te Deum laudamus » cantando assumpserunt, et ad ecclesiam portaverunt: finitoque cantu omnes pariter humiliter supradictum sic electum rogaverunt, ut electioni de se factae consentiret, qui post paucam moram respondit, se velle deliberare, antequam consentiret. Postmodum in festo Sanctae Trinitatis sequentis acceptavit: munus tamen confirmationis, sano utens consilio, petere distulit. Facta autem dicta electione et acceptatione, praedictus dominus episcopus Tornacensis de statu monasterii et personarum fecit fieri informationem, et reperit, quod eligentes et electus erant excommunicati, prout dicebatur. Volensque promovere quemdam monachum, vocatum dominum Petrum de *Viriers,* quem secum assumpserat consocium, misit cum festinatione Avenioni ad romanam curiam, quae tunc ibi erat, ad quosdam dominos cardinales, quibus erat notus et familiaris. Qui domini cardinales, accersito domino summo pontifice papa Johanne XXII, et ei denuntiationem factam per dominum episcopum Tornacensem intimaverunt.

[1] *Li Muisis.*

Dominus autem papa, hoc cognito, in pleno consistorio dictam electionem cassavit et adnullavit. Erat eo tempore Avenioni unus de monachis sancti Martini, Lambertus nomine, missus a domino abbate Theodorico, qui jam diu fecerat ibi moram. Ad quem miserunt electus (ipse) et conventus, nuntiantes mortem abbatis et electionem factam. Tempore illo rex Franciae fuit et ivit in peregrinatione, et dominum papam visitavit. Et dictus Lambertus, per aliquos de consilio domini regis sibi notos, habuit accessum ad dominum regem, et ea quae acciderant, sibi humiliter intimavit. Qui rex compassus monasterio, commisit cuidam venerabili clerico suo, vocato magistro Johanni *Mautfune*, qui erat promotor negotiorum domini regis in curia et ejus procurator. Accepto autem mandato domini regis, et cognita ejus voluntate gratiose adstitit dicto monacho et promisit dicto monacho et monasterio pro posse suo subvenire. Tandem per ejus promotionem et procurationem fecit dominus papa Johannes dictum Lambertum in praesentia sua vocari, a quo inquisivit de statu monasterii, et de statu personae electae. Dictusque dominus papa, audito et diligenter examinato dicto monacho, praesente dicto procuratore regis, praecepit, ut dictum negotium monasterii sancti Martini Tornacensis in primo consistorio proponeretur, quia multum desolationi monasterii compatiebatur. Propositumque fuit per venerabilem virum dominum Oudrardum, tunc temporis in consistorio advocatum, quem dictus Lambertus retinuerat suum et monasterii consiliarium. Proposita autem morte abbatis, et electione facta, plures de dominis cardinalibus dixerunt domino papae quomodo electi[1] et electus erant excommunicati, et quomodo ipse electionem factam cassaverat. Sed dominus Tornacensis episcopus ordinarius, et in cujus dioecesi erat dictum monasterium, litteratorie nominaverat eis unum monachum, venerabilem virum sibi familiarem et consocium; et si dominus papa vellet de illa persona monasterio providere, dictus dominus episcopus sibi auxilium impendere promittebat, sicque per eumdem posset monasterium relevari. Multi etiam de aliis dictis dominis cardinalibus alias personas nominarunt. Dominus autem papa, auditis omnibus, ordinavit et commisit duobus cardinalibus, quod ipsi se informarent a fide dignis de persona electi, et illud, quod invenirent, referrent in consistorio, et quod mercatores mandarentur in eorum praesentia et scirent eorum voluntatem,

[1] Ita in autographo : sine dubio tamen *eligentes* scribi oportuisset.

ut, si bonum esset, electus posset absolvi de eorum voluntate. Factumque ita fuit. Informatione autem facta et cognita mercatorum voluntate et assensu eorumdem, in sequenti consistorio proposito negotio a dicto domino Oudrardo, dominus papa dixit dominis cardinalibus, quod ea, quae fecerant et invenerant, publicarent. Fuitque lecta inquisitio facta, et testimonium pro electo, dixeruntque domini cardinales, quod mercatores consenserunt in absolutione electi, et quod, si quid commissum a domino papa eis erat, absolverent modo et forma sibi injunctis. Consideratis, lectis et auditis, dominus papa sic dixit: « Quando talis electus per viam Sancti-Spiritus assumptus, et quando ipse habet tam bonum testimonium, nos ipsum videlicet Aegidium, electum supradictum, et absolutum in abbatem sancti Martini Tornacensis praeficimus, non obstante cassatione per nos facta, eidem temporalia et spiritualia dicti monasterii committendo. » Et quod bullae sibi fierent, adjunxit. Tunc dictus Lambertus laetus prosecutus est negotium. Et de eis omnibus electus in monasterio existens nihil sciebat, sed erat in maxima anxietate et tristitia. Venitque primus rumor ad dominum episcopum Tornacensem de praedictis; et post venit nuntius ex parte dicti Lamberti ad electum portans litteras praedictorum. Remisitque electus litteras et ea quae necessaria erant pro negotio, cum pecunia et florenis, stetitque exspectans, quod bullae mitterentur. Erantque electus et conventus et monasterium in magna penuria et egestate, et maximo defectu victualium. Nec erant in monasterio mobilia aliqua, quocumque nomine censeantur, nec equi, nec alia quaecumque, ad valorem XXX^a librarum Turonensium, dum dolendum est.

Assumpto sic onere cum corde anxio, dictus electus convocavit aliquos de cognatis et propinquis et amicis suis, et consuluit eos, dolens, quod unquam consenserit in electione de se facta et quod acceptaverat. Praedicti autem ejus propinqui et amici ejus consolantes eum, sibi pro posse suo adjuvare promittentes et confortantes et dicentes, quod malum esset divinae voluntati contra ire, pro eo maxime quod magnus honor sibi et amicis suis evenerat, quando per talem viam Sancti-Spiritus fuerat electus, qua electione cassata, per curiam romanam fuerat sibi iterato commissum et provisum. Tempore autem illo venit a Parisius in Tornacum dictus Johannes *Maletote* cum littera accordi confirmata. Et sic in festo beati Johannis Baptistae incepit gardiator bona monasterii gubernare, anno Domini MCCCXXXI, de consensu partium.

videlicet electi et conventus, ac etiam possidentium, redditus habentium et creditorum. Eo tempore dictus electus prosequebatur sua negotia cum magno labore, solus cum uno famulo equitando et expensas suas faciens, mittendo etiam ad curiam de his, quae a propinquis suis et amicis erant sibi accommodata et praestita. Fuitque in illis laboribus per annum et dimidium, antequam posset munus benedictionis assequi et habere propter multa impedimenta, quae sibi evenerunt, sicut inferius apparebit. Tenebat enim, et sic dicebat ei dominus episcopus Tornacensis, quod de servitiis, ut audierat, liber esset. Habita igitur una littera, in qua continebantur, quae erant opportuna missa a dicto Lamberto, consilio habito cum conventu, de eorum voluntate misit dominum Gossuinum, commonachum et nepotem suum, cum procuratorio sub sigillo suo, in quo erant dicti Lambertus et Gossuinus procuratores constituti, nesciens quod oporteret fieri illud quod fecerunt, quia si praesens fuisset potius resignasset juri omni, quod habebat, quam se obligasset ad illud ad quod fuit per praedictos procuratores obligatus; quia, proh dolor! antequam bullas possent habere, oportuit quod duo servitia, unum videlicet pro praedecessore suo, aliud pro se ipso promitterent, et ad hoc ipsum et successores suos et monasterium obligarent. Factaque sunt haec in absentia dicti electi. Ascenduntque dicta servitia ad summam novem millium florenorum de Florentia; et sic bullas habuerunt.

Dominus autem Oudrardus supradictus, de statu et paupertate dicti monasterii per dictum Lambertum informatus, habens saepe accessum ad dominum summum pontificem, confecit et formavit quamdam cedulam, quam in pleno consistorio in praesentia domini papae et dominorum cardinalium proposuit et praesentavit. Qua lecta et audita, dominus papa, vivae vocis oraculo, suo camerario ac etiam camerario dominorum cardinalium commisit, ut super dicta cedula se informarent, et mitterent ad civitatem Tornacensem ubi stat dictum monasterium, et scirent per aliquos fide dignos, si vera sunt, quae in cedula continentur. Et quod, facta inquisitione, remitterent in scriptis ad curiam fideliter omne illud quod invenirent. Et super hoc dominus papa ordinaret. Domini autem camerarii antedicti concorditer miserunt ad venerabiles viros dominum Arnardum Regis, magnum archidiaconum in ecclesia Cameracensi, et dominum Bertrandum de Galardo, canonicum in ecclesia Tornacensi et archidiaconum Gandensem; mandantes et committentes eisdem, quatenus, sicut sibi commissum erat a domino papa, vice et loco eorum

ipsi se informarent diligenter et rescriberent fideliter sub manu publica statum dicti monasterii et omne illud, quod scire possent [1].

Obligatio [2] autem facta camerariis domini papae et dominorum cardinalium ascendit ad summam novies mille et quingentos florenos de Florentia. Debita autem quae debebantur mercatoribus curiam romanam sequentibus, in quibus se obligavit abbas Theodoricus, et fecit conventum personaliter obligare, ascenderunt circiter ad summam trium millium et trecentorum florenorum de Florentia. Et fuit obligatum duplum cum expensis et interesse. Et ascenderunt in tantum antequam possent solvi, computo facto, quod summa fuit VII millia et quingenti floreni. Et super hoc fuit cum eis concordatum et satisfactum.

Talem statum, ut praemittitur, invenit Aegidius *Li Muisis* abbas supradictus, tempore quo fuit promotus et electus.

Nec est praetermittendum, quod dicti monachi Lambertus et Gossuinus, procuratores dicti electi, ante promissionem et obligationem et semper protestati sunt coram notario recipiente, quod monasterium erat in tanta paupertate et in tanto obligatum, quod nullo modo electus posset solvere tantam summam, notario respondente, quod secundum stylum curiae oportebat hoc facere, alias bullas non haberent; et tamen ante et post fuit semper prolocutum impossibile esse, quod a monasterio talis summa solveretur. Receptis itaque bullis sub tali protestatione, miserunt eas ad electum, qui eas suscepit cum reverentia qua decuit, post festum nativitatis Domini. Et habito consilio, adiit dominum episcopum Tornacensem ante dictum, et supplicavit humiliter, ut ab eo posset benedici. Qui respondens gratiose, libenter se hoc facturum, non avertens si aliquid deficeret, et diem assignavit in die purificationis Virginis gloriosae. Et electus studuit sibi providere de duobus abbatibus et de omnibus, quae negotium requirebat. Interea dictus dominus episcopus consuluit plures et invenit, quod de bullis una deficiebat, videlicet forma juramenti, sine qua, absque magno periculo sui ipsius, (non) poterat impendere munus benedictionis antedictum; et sic mandavit electo in vigilia purificationis tarde, quod nullo modo ad diem sibi praefixum compareret. Electus

[1] Sequitur status ille in autographo.

[2] Hoc fragmentum respicit statum et aes alienum monasterii sancti Martini Tornacensis, quo tempore electus fuit in abbatem Aegidius *Li Muisis*.

tamen consilio habito, vallatus suis amicis et propinquis, venit ad villam Insulensem, ubi provisus erat de duobus abbatibus et aliis omnibus necessariis, et sic se cum sua comitiva domino episcopo praesentavit. Dominus autem episcopus dixit, quod propter defectum bullae ad hoc necessariae, officium benedictionis non poterat ei impendere. Ob quam causam electus et qui cum eo erant, fuerunt stupefacti. Nam expensae (non) exiguae fuerant factae; et etiam confusionem habebat imperfecto negotio ad monasterium redire vel reverti. Stetitque sic negotium. Electus autem solus cum uno famulo circumivit et adiit plura monasteria, in quibus abbates erant provisi et promoti a curia. Et habito consilio cum eisdem, misit cum magnis custibus ad curiam, ad habendum litteras supradictas, et fecit per longum tempus moram Parisius. Praedictus autem Lambertus dictam bullam, quae deficiebat, impetravit, et remisit eam Parisius ad electum. Venitque nuntius in vigilia Penthecostes tristis et anxius, affirmans se depopulatum esse et quod dictam bullam perdiderat. Electus autem, qui provisus erat Parisius de duobus abbatibus et de domino episcopo Parisiensi, qui sibi munus benedictionis impendere promiserat, plus quam dici vel credi possit, fuit stupefactus, quia modo afflictioni suae supervenit afflictio. Confisus tamen in Domino et sperans in eo, misit iterato ad curiam. Unde missa fuit sibi bulla alia, quae delata fuit mense Octobri. Habitaque dicta bulla, adiit electus ad dominum episcopum Tornacensem, et sibi eam praesentavit. Qui propter gravem infirmitatem, in qua detentus erat, non valens officium exercere, dedit ei commissionem omnibus catholicis episcopis. Misitque electus Brugis ad quemdam religiosum virum, vocatum dominum *David*, de ordine fratrum eremitarum beati Augustini, asserentem se esse episcopum Recreensem. Ivitque electus Brugis, et a dicto domino episcopo recepit munus benedictionis in monasterio de *Echout*, anno gratiae XXXII, XXV die mensis Octobris, venitque in civitatem Tornacensem in vigilia apostolorum Symonis et Judae, et receptus fuit dicta die a conventu cum solemnitate consueta, et factae fuerunt ei obedientiae ab omnibus. Quantos labores, quantas tribulationes, dolores et expensas sustinuerit in anno et dimidio supradicto, longissime esset enarrare. Et hoc ad praesens de suis infortuniis sufficiat.

Nec est praetermittendum, quod anno Domini MCCCXXXII, pridie ante festum beati Michaëlis, venerunt a curia litterae, virtute quarum absoluti fuerunt abbas et conventus a sententia lata ad instantiam mercatorum, et

cantum resumpserunt in festo beati Michaëlis. Nam antea abbas et omnes conventus personae obligatae mercatoribus tamquam excommunicati cessabant a divinis. Et erant solummodo duo monachi sacerdotes et quatuor pueri, qui pro posse suo officium exercebant usque ad dictam diem absolutionis.

Et est sciendum, quando duo dicti domini cardinales virtute commissionis sibi factae mandaverunt mercatores et electum absolverunt, conditionalis tamen fuit absolutio, videlicet, quod satisfactio fieret infra annum sequentem: alias electus cum aliis obligatis in pristinas recidivaret sententias. Sed proh dolor! tanta erat summa debiti, quod satisfacere non potuit infra taxatum terminum. Et sic cum aliis est ligatus. Post aliquantum autem temporis, per consilium et auxilium magistri Philippi de Tingniano, qui erat de patria dictorum mercatorum, ac etiam per dictum dominum Gossuinum, missum ad curiam cum dicto Lamberto, fuit conventum cum dictis mercatoribus, qui videntes, quod difficile esset quod possent solvi, et quod floreni praestiti abbati Theodorico jam steterant per decem annos, et quod multas expensas incurrerant, concordaverunt in hunc modum: quod computo certo facto cum eisdem, inventum fuit, quod monasterium tenebatur eis, ratione principalis et dupli obligati, et etiam propter expensas et interesse, ad summam VII millium et quingentorum florenorum de Florentia. De qua summa fuerunt contenti tam pro principali, quam pro omnibus de duobus millibus et circiter trecentis florenis de Florentia, et cum hoc pro expensis et curialitatibus factis ducenti floreni. Quae summa fuit quaesita et soluta de consilio domini Andreae de Florentia, tunc temporis Tornacensis episcopi, per alienationes de bonis monasterii ad vitam factas. Et propter hoc fuerunt abbas Theodoricus et personae obligatae absoluti. Et venit absolutio antedicta et reportavit dictus Gossuinus omnia instrumenta cancellata et etiam in prothocollis fuit totum cancellatum. Sciendum etiam est, quod tempore electionis factae, antequam electus posset habere munus benedictionis, et post cum laboribus suis maximis, omnes custus et expensas necessarias quae factae fuerunt in prosecutione totius negotii supradicti solvit et deliberavit, de florenis quos sibi amici sui et propinqui praestiterunt, et de illis pro quibus se obligaverunt. De quibus omnibus fecit computum in praesentia conventus, absente dicto Lamberto, qui erat in curia, et fuerat jam prior claustralis institutus. Praesentibus Aegidio *Grave,* auctoritate imperiali

notario publico, et aliis testibus. Fuitque totum registratum per partes cum prothocollis dicti notarii, et copia tradita conventui. Fuitque summa florenorum, quam sui amici sibi mutuaverant, et pro qua fuerant fidejussores, deductis omnibus, quae soluta fuerant de bonis monasterii, xi^c et lv floreni de Florentia. Fuit autem de dicta summa florenorum, anno MCCCXLVII, auxiliante Deo, plenarie satisfactum.

FRAGMENTUM SECUNDI TRACTATUS.

Nomina[1] *monachorum et conversorum intus et extra.*

Erant tunc temporis abbas Johannes Carpentarius, prior Johannes de Cameraco, supprior Aegidius de Braffia, tertius prior Johannes de Frigido Monte, duo circuli Johannes de sancto Piato et Aegidius *Li Mireliers*. Isti, qui erant pro ordine observabant consuetudines supradictas, et alias quamplures approbatas, quas longissimum esset scribere aut enarrare; quia monasterium Affligemense et monasterium nostrum pro carcere ab aliis monasteriis reputabantur. Et praedicta relinquo successoribus abbatibus et monachis, ut sciant miscere temporibus tempora, et destructa restaurare et restaurata conservare. De statu autem illorum quibus committebantur officia, non est praetermittendum, secundum quod recolo. Primo dico de priore, qui debet institui per electionem omnium sacerdotum in monasterio praesentium; taliter quod abbas, auditis fideliter votis sacerdotum, ut dictum est, illum, quem major pars et sanior nominaverit, debet vocare et nominare in capitulo. Qui quidem prior sic institutus debet curam ordinis gerere sub abbate, et concordiam inter abbatem et conventum observare sicut mater, et absente abbate, pro possibilitate curam omnium gerere et domus honorem observare. Abbas pro sua voluntate ponit praepositum, et subpraepositum, grenetarium et vinitarium et cellarium, et sub eo coquinarium, item eleemosynarium, item camerarium, item thesaurarium, item pitantiarium et infirmarium, item reddituarium; et quem vult accipit pro capellano. Ista praedicta officia sunt in monasterio pertinentia. Extra monasterium sunt prior sancti Amandi prope

[1] Fol. 29 verso autographi.

Thorotam, magister de *Chantelus* et magister domus de *Merbys*. Omnia officia antedicta sunt in arbitrio abbatis ordinanda, excepto priore, qui instituitur per nominationem. Praepositus, cellarius, prior sancti Amandi, de jure officiorum, et magister de *Chantelus*, quando sunt in monasterio, possunt ire in villa sine licentia. Reddituarius autem, postquam conventus surrexerit et usque ad collationem, potest sine licentia ire in villa, et etiam si per ignem sit domorum crematio, tam de die quam de nocte, potest ire et equos capere et familiam ad haereditates conservandas. Nullus alius debet exire extra septa monasterii absque licentia abbatis seu prioris, vel eorum locum tenentis. Et omnes claustrales quando volunt exire claustrum, debent per signa petere licentiam ab uno existente ad ordinem. Eleemosynarius sine licentia potest ire ad eleemosynam. Thesaurarius etiam in introïtu templi ad portam et alia loca potest ire sine licentia horis competentibus. Alii officia habentes possunt ire ad sua officia exercenda. Et de consuetudine antiqua vinitarius et coquinarius debent dicere cum infirmis monachis vel cum existentibus extra chorum, ut dictum est, horas nocturnales in capella beatae Mariae ad breviarium, quod semper ibidem debet esse, in diebus simplicibus, et esse in secundo nocturno in choro cum conventu, in inferioribus formis ad partem versus altare supra subdiaconos, et in omnibus dominicis et festis duodecim lectionum. Nullus a matutinis excusatur existens in choro nisi infirmi, seniores in infirmaria existentes et jacentes. Et si deficiunt, debent in capitulo se recognoscere. Et quamdiu praedictae consuetudines fuerint observatae et aliae multae honestae, fama bona erat de monasterio, et erant personae omnes ab omnibus ecclesiasticis et secularibus honoratae.

Nomina monachorum et conversorum, quos inveni in monasterio.

Abbas, dominus Johannes Carpentarius.
Prior, Johannes de Cameraco.
Supprior, Aegidius de Braffia.
Tertius prior, Johannes de Frigido Monte.
Johannes Braibans, tenens locum praepositi.
Aegidius dictus praepositus, cellarius.
Walterus de Condato, eleemosynarius.
Johannes de Havines, thesaurarius.
Balduinus Faber, pitantiarius.
Willelmus Castagne, infirmarius.
Hellinus de Brueriis, vinitarius.
Simon de Leda, coquinarius.
Aegidius de Warnavia, capellanus.
Jacobus de Lens, prior sancti Amandi.
Aegidius Dieulefist, magister de Chantelus.
Jacobus Li Karetons, magister de Merbiis.
Petrus Ruscans.
Johannes Tiebaus.

Johannes de Betunia.
Asso.
Bernardus.
Robertus de Templemart.
Matthaeus de Orcies.
Johannes de le Cordewanerie.
Johannes Li Barbiieres.
Johannes de Condato.
Bertrannus de Hanapes.
Aegidius de Lauduno.
Conterus de Maraige.
Henricus de Havai.
Jacobus de Basseia.
Johannes de sancto Piato.
Alexander Capelassce.
Henricus de Putchem.
Aegidius Li Mireliers.
Johannes Blondiaus.
Johannes de Marka.
Rado.
Hellinus de Porta.
Aegidius Li Bouchiers.
Johannes Artus.
Gobertus de Brueriis.
Nicholaus de Cameraco.
Johannes Crespins.
Johannes de Holaing.
Rogerus Fouke.

Tempore Johannis Carpentarii sequentes :

Jacobus de Rone.
Aegidius de Maubrai.
Thomas de Gandavo.
Jacobus de Camba.
Jacobus de Duaco.
Nicholaus Reniaus.
Johannes de Ruella.
Johannes Rikes.
Jacobus de Rove.
Arnulfus de Bruxella.
Petrus Baras.
Jacobus de Insula.
Aegidius de le Loge, dictus de Montibus.
Johannes Colemers.
Walterus de Alnis.
(*Summa LXI.*)

Hos invenimus, videlicet nos :

Aegidius Li Muisis.
Jacobus de Puteo.
Theodoricus Payen.
(*Summa per totum XLIV.*)

Conversi.

Frater Johannes de sancto Amando.
Rutherus.
Hugo de Duaco.
Johannes Raves.
Johannes de Furno.
(*Summa V.*)

Commotio contra abbatem Johannem Carpentarium.

Notandum quod in primo anno probationis meae, videlicet in anno MCC oc-

togesimo nono, ad denuntiationem quorumdam monachorum venit visitare monasterium nostrum reverendus pater dominus Michaël, episcopus Tornacensis. Et fuit maxima altercatio inter abbatem Johannem Carpentarium et magnam partem monachorum, pro eo quod, propter expensas quae fiebant, monasterium in magnis debitis incidebat. Et post multas controversias hinc et inde, de consensu et voluntate dicti episcopi, abbatis et conventus, fuit ordinatum, quod abbas haberet pensionem et conventus etiam pensionem, et duo monachi reciperent et administrarent, tam abbati quam conventui, et alia negotia sustinerent. Fuerunt autem ad hoc ordinati domini Walterus de Condato, et Johannes de Condato: Walterus intus remanens et recipiens, Johannes foris exiens et equitans, et referens ad dictum Walterum omnia quae ad ecclesiam pertinebant. Pro conventu autem fuerunt electi provisores et administratores, domini Aegidius, dictus praepositus, et Johannes de Cameraco, qui erat prior. Isti quatuor habuerunt administrationem; duo primi pro negotiis ecclesiae, et duo alii pro conventu. Et duravit ista ordinatio, vivente dicto domino episcopo, et multum nociva fuit monasterio, quia exinde orta fuit materia dissentionis inter abbatem et illos, qui fovebant partem ejus, et alios, qui denuntiationem fecerant episcopo; quia nihil occultum, quod non reveletur. Fuitque dictus dominus Johannes de Condato homo pomposus et fiebant magnae expensae, ita quod debita ad usuras creverunt. Et inceperunt fieri alienationes ad vitam. Et instituit dictus abbas coquinam prope cameram, quam aedificaverat super curtem, et reassumpsit in se onus receptarum. Et vallatus consilio aliquorum monachorum, quos regimini monasterii praeficiebat, qui volentes in suis officiis et administrationibus remanere, nihil contradicebant quod esset contrarium praedicti abbatis voluntati. Pluries tamen plures monachi statum monasterii episcopo nuntiarunt, qui in suis visitationibus contra abbatem et alios ministratores fecerunt aliquos processus, sed in brevi cessabant ab inceptis. Et incepit spiritualitas negligi, eleemosyna omitti, correctiones dissimulari et debita fieri tam ad usuras quam alias multa nimis; et etiam quod pro vestimentis et calciatura data fuit pecunia. Quae res fuit et est maxima occasio destructionis monasterii. Quia antea nullus monachus audebat habere pecuniam aut portare, nisi officiales. Et ex eo tempore, quo data fuit pecunia, habuerunt occasionem proprium habendi unusquisque, et propter hoc libentius et citius venditionibus consentiebant.

Duo notabilia fecit inserere in praesenti opusculo dominus Aegidius, abbas supradictus, ad memoriam futurorum.

Primum est, quod anno primo probationis suae per dimidium annum vel circiter a die, qua vestitus fuit in nocte ascensionis Domini, mortua est mater ejus, et erat novitius, receptusque et vestitus fuit cum duobus sociis Jacobo de Putheo et Theodorico *Payen*, in die animarum, anno Domini MCCLXXXIX; et invenerunt in monasterio monachos tam intus quam extra XLI et quinque conversos et duos familiares, ipsis tribus exceptis. Vocatus autem fuit in praesentia domini abbatis Johannis Carpentarii et seniorum, et eorum qui erant de suo consilio, qui ad hoc eum induxerunt, ut compareret in praesentia scabinorum Tornacensium, ad petendam successionem suae matris. Scabini autem videntes eum in habitu regulari, consilio habito, responderunt, quod secundum consuetudines civitatis Tornacensis nullus unquam indutus habitu monachali successionem habuerat per judicium scabinorum. Tunc de consilio dicti domini abbatis et conventus, inductus ad hoc, habitum suum secularem reassumpsit et comparuit coram scabinis antedictis, et sic sibi successionem adjudicaverunt. Et remansit in habitu seculari cum fratre suo per spatium XXIX hebdomadarum, redeundo saepius ad monasterium; et fecit plures expensas in negotio prosequendo. Reversusque est ad monasterium, et habitum regularem reassumpsit in nocte Ascensionis. Et de patrimonio quod acquisivit, emptus fuit redditus, de quo perpetuo conventus debet habere ficus in Quadragesima, quod antea non habebat. Tale factum nunquam erat visum, ex quo multi probi viri et sapientes mirati sunt, sed ipse affectionem habens ad religionem maluit Deo servire, quam in seculo remanere.

Secundum notabile.

Vivente autem domino Aegidio de Warnavia abbate, propter gravia debita, ubi monasterium erat obligatum, et propter oppressiones multimodas, in quibus tenebatur, dictus abbas et totus conventus, dicti etiam consiliarii monasterii, tam clerici quam seculares, habito consilio cum consilariis domini Guidonis de Bolonia, tunc episcopi Tornacensis, fuerunt concordes, et

consenserunt, solo dicto Aegidio *Le Muisit* monacho dissentiente, quod trecentae librae turonenses ad perpetuitatem decano et capitulo ecclesiae beatae Mariae Tornacensis venderentur, domino Johanne *Boullart*, tunc scholastico, hoc procurante. Acceperuntque abbas et conventus, et decanus et capitulum personas, qui de redditibus et proventibus dicti monasterii pro dicta summa habenda ordinarent et ea subhastarent. Feceruntque dictae personae inventorium super hoc, in quo posuerunt decimas de Era et *Esplecin*, de Templovio, de *Erregnies*, de *Estampuch* cum terragiis et alias possessiones apparentiores. Pro quibus omnibus si fieret, monasterium incurrebat in magnum vituperium atque damnum, maxime cum dictae decimae, terragia et bona essent ad vitam diversarum personarum occupatae. Et erant concordes, quod denarius solummodo pro decem et octo denariis venderetur. Et super hoc convocatio facta fuit, ubi fuerunt praesentes abbas et conventus, et omnes consiliarii dicti monasterii tam clerici quam seculares, fuitque propositum dictum negotium. Cumque peteretur ab unoquoque consensus ejus, perventum est ad dictum monachum Aegidium *Le Muisit*, qui paulisper deliberans respondit, quod nunquam audiverat nec sciverat, nec de conscientia sua posset emanare, quod redditus perpetui venderentur, et quod hoc esset contra intentionem fundatorum; praesertim cum redditus et proventus tales non haberentur, denarius pro quadraginta denariis, et propter hoc quod dicta bona erant ad vitam occupata, nec ea redderent possessores pro septem denariis; et antequam posset conventio terminari, expensae multae fierent, ita quod pene remanerent solummodo decem denarii, de qua summa posset male monasterium relevari, et tamen essent de redditibus, proventibus dicti monasterii, et nobilioribus, perpetuo defalcatae. Ob quas causas, dixit se in hoc nunquam consentire. Reliqui interrogati omnes cum aliis consenserunt, ipso solo contrarium protestante. Fuitque propter hoc missum Remis, Cameraci, Attrebati, Parisius, et in aliis diversis locis ad jurisperitos, ad doctos et sapientes ad habendum consilium, quia aliqui dicebant, quod ordinarius solus potest super tali negotio dispensare. Repertumque est a doctis, jurisperitis et sapientibus, quod si unus professus solus dissentiat in tali casu, non potest fieri talis venditio seu alienatio antedicta, et sic stetit negotium, et non valuit exequi seu terminari.

Postmodum dominus Theodoricus successor ejus volens, quod dictum negotium fieret, a canonicis requisitus, misit ad romanam curiam cum

magnis expensis et custibus, et fecit totum posse suum, sed nihil profecit. Attendite ergo et percipite omnes, successores, quia si talis alienatio posset fieri, exemplum esset pro aliis monasteriis. Et haec causa movit monachum antedictum.

TRACTATUS TERTIUS [1].

Incipit tractatus tertius in quo continentur notabilia et accidentia, quae reperi in diversis locis, et quae mihi dicta et ostensa sunt a personis authenticis quibus fidem adhibeo. — De ecclesia etiam Tornacensi, et de dominis episcopis qui praefuerunt a domino Waltero de Marvis *et post. — De urbe etiam Tornacensi et de quibusdam accidentibus in ea. — De comitibus Flandriae et Hannoniae. — De guerris motis inter dominum regem Franciae, Philippum Crassum et Guidonem, comitem Flandriae, et eorum successores. — De guerra etiam mota inter dominum Philippum, regem Franciae, filium quondam Caroli, comitis* de Valois, *et Eduardum, regem Angliae, propter successionem regni post mortem Caroli, regis ultimi, qui nullum dimisit haeredem masculum de se procreatum* [2].

PROLOGUS [3].

Quoniam praeteritis praesentia, et praesentibus futura succedunt, et cum lapsu temporis labitur etiam notitia rerum, id circo ego frater Aegidius *Li Muisis,* humilis abbas monasterii S. Martini Tornacensis decimus septimus, postquam fuit monasterium restauratum, licet indignus, cogitans apicibus annotare, quod posteris expediat non ignorare, perpendens in anno MCCCXLVII, quod annus ille erat annus aetatis meae septuagesimus sextus; item a die in qua habitum suscepi regularem, annus quinquagesimus octa-

[1] Partim hunc edidit Jacobus Goethals-Vercruysse, servatis autographi abbreviationibus.

[2] Quae praecedunt apicibus rubris et caeruleis scripta sunt in autographo.

[3] Scriptor saeculi MDCCC hunc adjecit titulum.

vus, item a die electionis a me factae et promotionis in abbatem, annus sextus decimus, et benedictionis meae annus quintus decimus, reducens ad memoriam, quod sic erat mihi secundum evangelium Matthaei, hora diei undecima, videlicet hora senectutis: et quod parum in horis primae, tertiae sextae, nonae, videlicet in aetatibus puerili, juventutis, virilitatis in vinea Domini debite laboravi, plus temporalibus et caducis rebus expendi vitam meam, quam in sacris scripturis ac margaritis scientiae acquirendis[1], recolens tamen, quod nescit homo, utrum sit dignus amore an odio, et quod Josaphat erigens oculos ad Dominum dixit: «Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros erigamus ad te,» ego autem erigens oculos mentis meae ad te Deum salvatorem meum, qui me fecisti sicut voluisti, et quod tamdiu in hac vita ero, quamdiu tibi placuerit, nec quousque tibi placeat ulla vis me hinc expellere poterit, et quia de hac re certissimus sum, quod ita sit, hoc super omnia immensam majestatem tuam deprecor, ut qualitercumque mihi eveniat, dum vivo, saltem de me bonus sit finis, omnibusque iniquitatibus meis per veram poenitentiam dimissis, ad visionis tuae gloriam pervenire valeam propter quam me creasti, et ad evitandam otiositatem, quae inimica est animae, proposui aliqua in scriptis redigere quae tibi sint placita, et legentibus non sint onerosa, et mea ruditas sit excusata.

TRACTATUS TERTII PARS PRIMA [2].

Notabilia antiqua tam de summis pontificibus quam de imperatoribus et regibus, et de pluribus rebus dignis memoriae commendandis.

Ab Adam et origine mundi usque ad Abraham computantur, secundum historiographos, anni ter mille centum octoginta quatuor.

[1] C. h. acquirendi.

[2] Partem hanc omisit Jac. Goethals, utpote minus historiae utilem, ni fallor. Videtur satius tamen paucas servare paginas, quibus statum studiorum historicorum tempore *Li Muisis* compertum habemus, quam incompletum et, ut ita loquar, hiulcum chronicon edere.

Ab Abraham usque ad adventum Domini anni duo millia et quindecim.

Romana civitas, secundum historias, fuit fundata ante nativitatem Domini septingentis quinquaginta et duobus annis.

Beata virgo Maria, quando peperit Dominum nostrum Jesum Christum, habebat, ut dicunt historiae, sexdecim annos cum tribus mensibus et amplius. Vixitque post Ascensionem anno integro, quinque mensibus cum tribus diebus. Sic habebat quando migravit quinquaginta annos cum dimidio.

Post nativitatem Domini nostri Jesu Christi, transierunt tres anni quando fuerunt interempti innocentes.

Anno IV post nativitatem Domini. Herodes se ipsum interemit; et illo anno fuit natus beatus Johannes evangelista.

Anno VII a nativitate, beata virgo Maria cum Domino Jesu Christo filio suo et Joseph, reversi sunt de Aegypto.

Anno XII a nativitate, intravit Dominus in Jerusalem et in templo disputavit.

Anno XV, Octavianus [1] Caesar mortuus est.

Anno XXV, Pontius Pilatus fuit praeses et procurator super Judaeos.

Anno XXIX, praedicavit baptisma beatus Johannes Baptista.

Anno XXX, dominus Jesus Christus a beato Johanne fuit baptizatus; et eodem anno, beatus Johannes fuit ab Herode, ad requestam filiae Herodiadis, decollatus.

Anno XXXIII, fuit Dominus Jesus Christus a Judaeis crucifixus, et mortuus, et resurrexit, et ascendit in coelum et misit Sanctum Spiritum paracletum.

Anno XXXV, fuit beatus Stephanus a Judaeis lapidatus.

Anno XXXVI, beatus Petrus apostolus fuit in Antiochia patriarcha institutus.

Anno XXXVII, beatus Matthaeus fecit et scripsit evangelium suum in Judaea.

Anno XXXVIII, mortuus est Tiberius Caesar, et successor ejus fuit Cajus. Eodem anno, Herodes tetrarcha mortuus est in exilio.

Anno XLII, fuit Pilatus occisus; et Cajus mortuus est, et successor ejus fuit Claudius.

Anno XLIII, venit beatus Marcus in Alexandriam.

[1] Male in MS. Octovianus.

Anno XLIV. beatus Petrus venit Romam, ubi erat Simon magus, ad eum expugnandum.

Anno XLV. fuit beatus Petrus ordinatus.

Anno XLVIII. Herodes Agrippa beatum Jacobum, fratrem sancti Johannis evangelistae, fecit decollari.

Anno LII. Nero expulit Judaeos de Romana civitate.

Anno LV. fuit beatus Paulus missus Romae in exilium.

Anno LVIII. intravit beatus Paulus in Romanam civitatem.

Anno LXIII. fuit beatus Jacobus minor lapidatus.

Anno LXVIII. Vespasianus transfretavit et ivit contra Judaeos versus Jerusalem.

Anno LXIX. sanctus Marcus recepit martyrium.

Anno LXX. beatissimi apostoli sanctus Petrus et sanctus Paulus receperunt Romae martyrium.

Post mortem istorum apostolorum fuit Linus papa, secundum catalogum, licet historiae aliter sentiant. Qui instituit quod mulieres intrarent ecclesias capite cooperto.

Anno LXXV. fuit destructa Jerusalem a Vespasiano et Tito cum habitatoribus villae et patriae circumquaque.

Anno LXXX. Vespasianus mortuus est et Titus fuit successor ejus.

Anno LXXXIV. Domitianus imperator misit beatum Johannem evangelistam in exilium, in insula de Pathmos.

Anno LXXXV. Cletus fuit papa, qui fecit in civitate Romana viginti quinque presbyteros.

Anno XCIII. beatus Clemens fuit papa, qui misit sanctum Dionysium et socios ejus in Franciam, sanctum Paulum ad civitatem Narbonensem, sanctum Gastianum Turonis et Julianum ad civitatem de *Man*[1].

Anno XCVI. beatus Dionysius recepit martyrium Parisius, sicut in legenda sua continetur.

Anno CII. beatus Johannes evangelista transiit ab hac vita, et sanctus Anacletus fuit papa, qui instituit coronas clericorum.

Anno CXI. sanctus Ignatius, discipulus sancti Johannis, episcopus Antiochenus, fuit Romae a bestiis devoratus.

[1] *Le Mans.*

Anno CXIX, Adrianus fuit imperator, qui Jerusalem fecit reparari et muris circumdari et multa mala fecit Judaeis pro morte Domini nostri Jesu Christi.

Anno CXXXIV, Alexander fuit papa, qui missae addidit dominicam orationem et instituit fieri aquam benedictam; et fuit martyr.

Anno CXXXV, sanctus Sixtus fuit papa, qui instituit quod nullus tangeret res ecclesiasticas, nisi sacratus aut clericus, et instituit in missa dicere: *sanctus, sanctus, sanctus.*

Anno CXXXIX, mortuus est Adrianus imperator, cui Antoninus successit benignissimus, qui absolvit omnia debita et fecit comburi omnes tallias.

Anno CXLIV, Telesphorus fuit papa, qui instituit in die natalis Domini tres missas dicere solemnes, unam in nocte ante laudes matutinas, et secundam in lucis aurora, et tertiam in die, et quod Quadragesima fieret ante Pascha [1].

Anno CL, Plutarchus philosophus fecit unum librum quem dedit imperatori Trajano, et per doctrinam in libro contentam imperator effectus est christianus, mitis et gratiosus.

Anno CLV, sanctus Hyginus, papa et martyr, statuit et stabilivit in ecclesia clericos per status, per gradus et dignitates.

Anno CLXX, Soterius papa statuit quod moniales non tangerent altare.

Anno CLXXX, fuit sanctus Eleutherius papa et martyr. Quo tempore Lucius, rex Britanniae, recepit ab eodem legem christianam.

Anno CLXXXV, fuit concilium apud Caesaream civitatem circa festum Paschae, et ibi fuit ordinatum divinum officium sicut modo celebratur.

Anno CCII, Victor, papa et martyr, statuit in necessitate infantes baptizari ubique et omni aqua, etiam extra ecclesias.

Anno CCXV, Zephyrinus, papa et martyr, statuit quod presbyteri ordinarentur videntibus omnibus, et quod a sacerdotibus missae semper stando celebrarentur.

Anno CCXXIII, Calixtus, papa et martyr, statuit quod quater in anno, in terminis vocatis quatuor tempora, fideles omnes jejunarent, nec frangerent istud jejunium; maxime a cunctis aetatem habentibus et nisi per causam rationabilem sint excusati.

Anno CCXXVI, fuit Alexander imperator, quo tempore Origenes ab eo fuit quamplurimum honoratus. Anno illo erat papa Urbanus qui fuit mar-

[1] Multa in his et similibus historicae veritati contrariis, emendata invenies in opere Edmundi Martene: *De antiquis ecclesiae ritibus.*

tyr, qui statuit dicere missas et orationes et eleemosynas facere pro defunctis.

Anno CCXXXV. Antheros, papa et martyr, statuit quod nullus episcopus dimitteret suum episcopatum aut aliquo modo permutaret.

Anno CCXLIII, fuit Philippus imperator et christianus, qui assumpsit secum consocium in imperio Philippum suum filium christianissimum.

Anno CCXLVI. Cornelius, papa et martyr, levavit corpora sanctorum apostolorum Petri et Pauli, de puteo ubi erant et jacuerant usque ad illud tempus, et honorifice reposuit in locis ubi nunc sunt et requiruntur.

Anno CCLIV. Lucius, papa et martyr, statuit ut omnes episcopi ratione status et dignitatis habeant semper secum associatos duos presbyteros viros providos et honestos.

Anno CCLVI. Stephanus, papa et martyr, statuit vestimenta et ornamenta sacerdotum sacrari ab episcopis et omnia munda observari.

Anno CCLXV. Dionysius papa statuit parochiales ecclesias esse per universum mundum.

Anno CCLXXIII, Eutychianus, papa et martyr, statuit blada et alia bona terrestria per sacerdotes benedici.

Anno CCLXXXII. Cajus, papa et martyr, statuit quod omnes episcopi sunt et debent esse super omnem clerum suum et super ipsos habere dominium.

Anno CCLXXXVII. fuit Maximianus imperator, maximus christianorum persecutor, sub quo receperunt martyrium sanctissimi Fabianus, Quintinus, Vincentius, Fuscianus, Victoricus, et sancta Fides, et alii martyres quamplurimi.

Anno CCXCI. Diocletianus erat imperator et Marcellus papa, qui sub eo recepit martyrium.

Anno CCXCVII, Diocletianus imperator fecit quaerere omnes libros theologicos et quos potuit reperiri fecit omnes comburi.

Anno CCC, venit beatus Pyatus a Roma, praedicando fidem, usque ad civitatem Tornacensem, quae tunc temporis gentilis erat, et fuit ibidem capite detruncatus, et ivit ad Siclinium; et fuit populus per eum conversus ad fidem christianam. Vita ejus in libro cum aliis martyribus poterit reperiri.

Anno CCCII. Marcellus papa stabilivit quod episcopi a laicis non valeant accusari, ii etiam contra eos non sunt in testimonium audiendi.

Anno CCCX, Eusebius papa stabilivit quod infantes in baptizando debent inungi sacro crismate, et etiam quod sacramentum altaris, videlicet corpus

dominicum, sacretur super linum: hoc est illud quod vocatur corporale.

Anno CCCXVII, Melchiades, papa et martyr, stabilivit quod in die dominica et in die Jovis non debet jejunari, quia in illis diebus jejunant Sarraceni.

Anno CCCXXI, sanctus Silvester fuit papa, qui baptizavit imperatorem Constantinum. Stabilivit etiam ecclesias dedicandas, altaria benedicenda, et confecit crisma benedictum; et episcopis contulit auctoritatem faciendi. Helena autem, mater dicti Constantini, transfretavit et venit in Jerusalem, et crucem dominicam per vitam repertam pro parte Romam reportavit.

Anno CCCXXXI, fuit concilium in Nicena civitate solemne multum. In quo concilio fuerunt papa sanctus Silvester, Constantinus magnus imperator, beatus Nicolaus jam senex, et maxima multitudo archiepiscoporum, episcoporum et aliorum ecclesiasticorum praelatorum. Fueruntque ibi ordinata et sancita per sanctos patres ibi congregatos multa, inter quae fuit concordatum quod symbolum « *Credo in unum Deum* », ibidem factum, in missis post evangelium diceretur.

Anno CCCXXXV, mortuus est beatus Anthonius.

Anno CCCXLIV, fuit Marcus papa.

Anno CCCXLVII, Julius papa stabilivit quod clerici tonsurati, ob reverentiam status, a laboribus terrenis se abstinerent, quia vacare divinis rebus debent. Dictus autem papa intravit mare ad reperiendum corpus beati Clementis, papae et martyris, qui fuit in mari demersus.

Anno CCCLI et II, vigebant sancti et illustres viri beatus Hilarius, Pictaviensis episcopus, et sanctus Maximianus, archiepiscopus Treverensis.

Anno CCCLIV, Julianus qui fuerat monachus, apostatavit et negavit fidem catholicam, et renuntiavit baptismo, et factus est imperator. Et quando regnabat, fecit edictum et praecepit quod Judaei in Jerusalem morarentur, et ibidem et ubique facerent suas synagogas, in contemptum et derisum fidei christianae, et in anno sequenti praecepit et fecit comburi ossa beati Johannis Domini praecursoris.

Anno CCCLXVII, Damasus, papa et confessor stabilivit dicere *Gloria Patri* ad omnes horas. Eodem anno, Johannes et Paulus fratres, praecipiente Juliano apostata, contemnentes pro Dei amore patrem et matrem, uxores et filios et omnes suas facultates, Romae martyrium receperunt.

Anno CCCLXIX, Valentinianus imperator misit ad Sycambrium ad haben-

dum tributum ab his de Francia. Et in anno sequenti, Symon et Genebaldus responderunt quod sibi non darent nec ei obedirent.

Anno CCCLXXIV, florebat beatus Ambrosius, archiepiscopus Mediolanensis. Eodem tempore, Valentinus imperator praecepit monachos equitare.

Anno CCCLXXXIII, florebat beatissimus Martinus, archiepiscopus Turonensis et gemma sacerdotum, de quo canit ecclesia quod est par apostolis. Eodem tempore, beatus Hieronimus florebat et erat in Bethleem.

Anno CCCCIII, Anastasius papa stabilivit quod omnes evangelium audirent stando, quando legeretur et capite discooperto. Innocentius etiam, ejus successor, stabilivit quod pax tam viris quam mulieribus portaretur in missis post *Agnus Dei*.

Anno CCCCXII, beatus Martinus media nocte dominica discessit ab hac vita, cui coeli cives obviam venerunt et multi audierunt voces in sublimi. Quo tempore fuit inventum corpus beati Stephani protomartyris in Jerusalem et aliorum multorum corpora martyrum.

Anno CCCCXX, Zozimus papa stabilivit quod fieret in Paschate una candela, quae vocatur cirgium, et quod benediceretur a diacono, et tenent fideles quod ipsa candela accensa valet et habet virtutem contra omnem aëris intemperiem et contra tonitruum et daemones.

Anno CCCCXXX, Valentinus fuit imperator et sacratus apud Ravennam civitatem.

Anno CCCCXXXII, fuit concilium in Nicaea civitate et ibi fuerunt ducenti episcopi.

Beatus Augustinus, quando migravit ab hac vita, erat aetatis circiter sexaginta sex annorum, qui fuit doctor egregius et confessor.

Anno CCCCXXXVII, Clodius mortuus est, ejus autem successor fuit Moroneus [1] in Francia.

Anno CCCCXLIII, Leo papa stabilivit quod moniales ponerentur in monasteriis pudice et caste, et quod suam castitatem observarent.

Anno CCCCL, sanctus Germanus Antissiodorensis et beatus Lupus, Trecensis episcopi, iverunt praedicare in Britanniam. Moroneus, rex Franciae, mortuus est, Cildericus successit, qui regnavit in Francia.

[1] Meroveus.

Anno CCCCLXI, Hilarius papa stabilivit quod nullus quoquo modo mutilatus sacerdotio fungeretur.

Anno CCCCLXVII, Cildericus mortuus est, cujus fuit successor Clodoveus qui regnavit in Francia, ejus autem uxor fuit sancta Clotildis.

Anno CCCCLXXXII. corpus beati Augustini fuit deportatum de Hippona in Sardiniam.

Anno CCCCLXXXVI, beatus Remigius Clodoveum, regem Franciae, baptizavit. Eodem tempore, sanctus Barnabas in Cypro est repertus.

Anno CCCCXC. Gelasius papa fecit hymnos et praecepit quod ordines fierent in sabbatis quatuor temporum.

Anno CCCCXCIX, Symmachus papa stabilivit cantare in missa *Gloria in excelsis*.

Anno DIII. Clodoveus rex mortuus est Franciae, et dimisit quatuor filios, videlicet Clodomerum, patrem sancti Cloti, Clotarium, Sigibertum et Theodoricum. Isti regnum et terras sunt partiti. regentes unusquisque suam partem.

Anno DXVII. Theodoricus cepit papam sanctum Johannem et posuit eum in sua prisione, ubi mortuus est et cum martyribus est reputatus.

Anno DXXIV, Benedictus fuit papa et post eum Felix, et post Felicem Bonifacius, post quem fuit Johannes, et post eum Agapitus.

Anno DXXX, Justinianus fuit imperator: Clotarius mortuus est. Qui dimisit quatuor filios : Sigebertum, sanctum Guntrannum. regem et martyrem, Cilpericum et Cildebertum.

Anno DXLVII, Sylverius fuit papa et martyr. Beatus Benedictus discessit ab hac vita. Sigebertus, filius Clotarii, fuit occisus ante Tornacum.

Anno DLXIII, Cildebertus mortuus est et dimisit duos filios, Theodebertum et Theodoricum.

Anno DLXIV, fuit Gelasius papa, qui construxit Romae ecclesiam apostolorum Philippi et Jacobi.

Anno DLXX, fuit Johannes papa, et illi de Armenia sunt effecti christiani.

Anno DLXXXIV, Clotarius, filius Cilperici, fuit rex Franciae. Eodem tempore, Lumbardi et Italici intraverunt in regno Siciliae.

Anno DXCVI, fuit papa beatus Gregorius, de quo canit ecclesia : Fulget in venerando duplex decus Gregorio, senatoria dignitas, secundum genus seculi, voluntaria paupertas juxta praeceptum Domini. Iste fuit de pri-

moribus theologicis unus. Iste Romulea urbe editus animam Trajani jam olim poenis traditam (liberavit), sanctis lacrymis Dominum placavit, qui eam revocavit ab inferis [1]. Ipse etiam in ecclesia divina officia oculentissime et religiosissime ordinavit.

Anno DC, Clotarius, rex Franciae, habito concilio super factis Brunecildis reginae quae tanta mala fecit, volens vindictam accipere pro omnibus, fecit eam destruere et finire.

Anno DCIX, illi de Saxonia venerunt in Britanniam et ibi legem christianam acceperunt ab Augustino, misso a beato Gregorio.

Anno DCX, sanctus Gregorius papa discessit ab hac vita, et successor ejus fuit Fabianus.

Anno DCXII, Bonifacius fuit papa qui ordinavit romanam civitatem esse caput mundi. Eodem tempore, Clotarius, rex Franciae, mortuus est, et successor ejus fuit Dagobertus.

Anno DCXV, Bonifacius fuit papa, qui ecclesiam B. Mariae rotundam reparavit. Eo tempore, fuit imperator Eraclius.

Anno DCXXI, Deodatus erat papa, qui missam matutinalem stabilivit. Eodem tempore, Judaei in Hispania fidem Christi acceperunt.

Anno DCXXIV, Bonifacius papa stabilivit quod omnes in ecclesiis sint in pace et habeant munimentum et refugium.

Anno DCXXIX, Dagobertus, rex Franciae, mortuus est, et Clovis successor ejus fuit.

Anno DCXXXVI, sanctus Odoënus fuit archiepiscopus Rotomagensis ordinatus. Eodem anno, beatus Eligius erat conjunctim Noviomensis et Tornacensis episcopus. Et anno eodem, Eraclius cepit civitatem Jerusalem et reddidit eam Christianis.

Anno DCXLVII, Clodoveus, rex Franciae, mortuus est, et Theodericus successor ejus fuit, et post fuit expulsus de Francia. Et Martinus papa erat.

Anno DCLI, sanctus Leodegarius erat episcopus Aeduensis et fuit occisus.

Anno DCLXXIV, beatus Benedictus et beata Scholastica, soror ejus, fuerunt in Franciam deportati, et beatus Odoënus discessit ab hac vita.

Anno DCLXXVIII, Pipinus, pater Karoli Martelli, mortuus est; et Theodericus mortuus est.

[1] Anilem hanc fabulam serio nimis confutat D. Gerardus Casteel : *Controv. ecclesiast.-hist.* p. 122.

Anno DCXCVI, beatus Lambertus adeptus est martyrium.

Anno DCXCVIII, Cildebertus mortuus est, successor ejus fuit Dagobertus et Karolus Martellus fuit major domus.

Anno DCCXIII, erat papa Gregorius. Dagobertus mortuus est, Theodericus fuit ejus successor, et tunc Alemannia ad christianitatem est conversa.

Anno DCCXX, Pipinus fuit rex Franciae.

Anno DCCXXVIII, fuit papa Gregorius qui stabilivit signa crucis in missa et in canone. Eodem tempore, Beda doctor erat in Anglia.

Anno DCCXXXIII, Karolus Martellus mortuus est et sepultus ad S. Dionysium.

Anno DCCXLII, Karolus et Pipinus iverunt contra ducem Huldebaut.

Anno DCCXLIV, Theodericus mortuus est. Cildèbertus regnum habuit et postea monachus est effectus.

Anno DCCLIV, Stephanus erat papa, qui Pipinum inunxit in regem Franciae.

Anno DCCLVI, Pipinus mortuus est, et Karolus Magnus, filius ejus, successor ejus fuit; et erat Adrianus papa.

Anno DCCLXI, Loherius mortuus est et Constans successit.

Anno DCCLXXVII, Leo erat papa et Jerusalem capta fuit.

Anno DCCLXXXIX, Karolus, rex Franciae, effectus est imperator et Augustus est nominatus.

Anno DCCCXIV, Karolus Magnus supradictus imperator mortuus est, et habuit sepulturam in ecclesia B. Mariae Aquisgrani. Successor ejus fuit Ludovicus Pius.

Anno DCCCXVI, fuit Eugenius papa, qui misit apud S. Dionysium in Francia corpus sancti Hippolyti et corpus sanctae Concordiae, ejus nutricis, cum multis aliis reliquiis.

Anno DCCCXXV, Ludovicus recepit suum regnum.

Anno DCCCXXVIII, Sergius papa coronavit Lotharium imperatorem, qui devotione motus effectus est sponte monachus. Successor dicti Sergii fuit Leo papa.

Anno DCCCXXXIX, Lotharius imperator mortuus est. Successor ejus fuit in imperium Carolus Calvus.

Anno DCCCXL, Hastingus venit in Normanniam. Eodem anno, Loherius, filius Ludovici, mortuus est.

Anno DCCCLXX, sanctus Eymundus, qui erat rex Angliae, fuit martyrizatus.

Anno DCCCLXXVI, Rollo Danus venit in Normanniam et eam acquisivit.

Anno DCCCLXXXVI, Adrianus papa fecit Karolum, filium Ludovici, imperatorem.

Anno DCCCLXXXVIII, Karolus migravit ab hac vita et in monasterio S. Dionysii est sepultus. Successor ejus fuit Karolus junior. Rollo Danus obsedit civitatem Carnotensem.

Anno DCCCCVI, Karolus mortuus est. Roucardus fuit occisus.

Anno DCCCCXII, romanus papa fecit pacem et concordiam inter Karolum regem et Rollo Danum.

Anno DCCCCXVI, Rollo Danus mortuus est. Successor ejus fuit Guillelmus, filius ejus, qui fuit dux Aquitaniae.

Anno DCCCCXXII, Benedictus fuit papa, et Leo fuit ejus successor. Karolus mortuus est, successor ejus fuit Ludovicus.

Anno DCCCCXXXIV, Henricus, rex Alemanniae, mortuus est; post eum fuit Otho.

Anno DCCCCXLIII, Willelmus, dux Normanniae, fuit occisus.

Anno DCCCCXLVIII, Otho fuit imperator. Ludovicus mortuus est, successor ejus fuit Lotharius.

Anno DCCCCXLIX, Otho intravit in Italiam.

Anno DCCCCLXXII, Johannes erat papa. Lotharius, rex Franciae, mortuus est.

Notandum quod genealogia et successio regum post Karolum Magnum ibi accipit finem.

Anno DCCCCLXXII, Hugo *Capes*[1] fuit rex Franciae; modum quomodo intravit in regnum poterit diligens lector reperire in historiis per fratrem Vincentium de ordine praedicatorum compilatis.

Anno DCCCCLXXXII, Otho mortuus est, successor ejus fuit Otho, filius ejus.

Anno DCCCCXC, Robertus fuit rex in Francia, qui habuit tres filios, Hugonem, Henricum, Robertum.

DCCCCXC, Ricardus, dux Normanniae, mortuus est. Successor ejus fuit Ricardus, filius ejus.

[1] Ita in casu recto, ut pag. 122 notavimus, in caeteris vero *Capet*.

Anno MI. Otho imperator mortuus est. Successor ejus fuit Henricus, filius ejus.

Anno MXIV, Benedictus erat papa; Henricus imperator mortuus est, successor ejus Conrardus.

Anno MXXVI, Ricardus, dux Normanniae, mortuus est, successor ejus fuit Robertus.

Anno MXXXI, Johannes erat papa. Robertus, rex Franciae, mortuus est, successor ejus fuit Henricus.

Anno MXXXIV. Robertus, dux Normanniae, mortuus est, successor ejus fuit Wilhelmus, filius ejus spurius, qui quidem Wilhelmus postea rex Angliae est effectus.

Anno MXXXIX, Conrardus mortuus est, successor ejus fuit Henricus.

Anno MLVI, Henricus mortuus est, successor ejus fuit Henricus, filius ejus.

Anno MDX, Nicolaus erat papa. Henricus, rex Francorum, mortuus est, successor ejus fuit Philippus.

Anno MLXV, Gregorius erat papa. Sanctus Eduardus, rex Angliae, mortuus est, successor ejus fuit Heroldus.

Anno MLXXXIII, Victor erat papa. Machtildis, quae fuit regina Angliae, mortua est.

Anno MLXXXIV, incepit ordo Arcasiensis.

Anno MLXXXVI. Urbanus erat papa. Wilhelmus, rex Angliae, mortuus est successor ejus fuit Wilhelmus.

Anno MXCVI, Petrus eremita transfretavit et iter arripuit ad sepulchrum visitandum maximaque populi multitudo secuta est eum.

Anno MXCVIII, incepit ordo Cisterciensis.

Anno MXCIX, Paschalis erat papa. Godefridus de *Bouillon*, Baimundus et Remundus, et alii quamplures duces et barones iter transmarinum assumpserunt et transfretaverunt, et ceperunt civitatem Jerusalem, expulsis Turcis et Saracenis.

Anno MCIV, Robertus, dux Normanniae, reversus est in Franciam postquam Jerusalem fuit capta.

Anno MCVI, Henricus, rex Angliae, cepit in bello Robertum ducem, fratrem suum.

Anno MCVIII, Philippus rex mortuus est, successor ejus fuit Ludovicus.

Anno MCXIII. fuerunt institutae indulgentiae Suessionis, ubi multus populus quolibet anno congregatur.

Anno MCXIV. facta est abbatia Claraevallis.

Anno MCXVI. Wilhelmus, comes Nivernensis, captus fuit.

Anno MCXIX. Kalixtus erat papa: infantes Henrici, regis Angliae, submersi fuerunt.

Anno MCXX. incepit ordo Praemonstratensis.

Anno MCXXVII. Carolus. comes Flandriae et martyr, fuit occisus.

Anno MCXXXV. Henricus fuit episcopus de *Vinchestre.*

Anno MCXXXVIII, Innocentius erat papa. Eodem anno. facta est abbatia de Dunis. Henricus. rex Angliae. mortuus est. successor ejus fuit Stephanus.

Anno MCXLI. Ludovicus, rex Franciae, mortuus est. Successor ejus fuit Ludovicus.

Anno MCXLVII, Coelestinus erat papa: quo mortuo. Lucius successit. et post eum fuit Eugenius. Eodem tempore, fuit ordinatum secundum iter transmarinum.

Anno MCXLVII, Anastasius erat papa; Gulielmus, comes Nivernensis. mortuus est.

Anno MCLIII. Adrianus erat papa. Eodem anno. beatus Bernardus, abbas Claraevallis. migravit ab hac vita. Rex Stephanus mortuus est. successor ejus fuit Henricus. Comes Theobaldus mortuus est.

Anno MCLVIII. reges Franciae et Angliae. habito consilio, concordaverunt nuptias fieri ad invicem de liberis suis; rex autem Franciae habebat duas filias et rex Angliae duos filios, et istae quatuor personae matrimonium contraxerunt.

Anno MCLXV. Philippus. filius Ludovici regis. fuit natus.

Anno MCLXX, beatus Thomas. Cantuariensis archiepiscopus, occisus est a rege Angliae et martyr fuit.

Anno MCLXXV. facta est abbatia de Thosam.

Anno MCLXXVIII, Philippus, comes Flandriae. transfretavit et ivit ultra mare et obsedit villam de *Herenc.*

Anno MCLXXX, venit soldanus Babyloniae coram civivitate Jerusalem. et cepit eam et perdiderunt ipsam Christiani.

Anno MCLXXXI, Ludovicus mortuus est. cujus successor fuit Philippus, ejus filius

Anno MCLXXXVI, Salhadinus cepit Jerusalem. Ludovicus fuit natus.

Anno MCLXXXVII, Philippus, rex Franciae, et Ricardus, rex Angliae, concorditer acceperunt signum crucis. Eodem tempore, arbor de *Gisors* fuit abscissa.

Anno MCXC, rex Franciae et rex Angliae transfretaverunt et venerunt ultra mare. Et rex Franciae obsedit et cepit villam de *Acre*. Rex autem Angliae obsedit et cepit villam de *Cypre*.

Anno MCXCI, obiit Philippus, comes Flandriae. Eodem anno, Ricardus rex occisus est. Successor ejus fuit Johannes.

Anno MCXCVII, incepit ordo Sanctae Trinitatis.

Anno MCXCIX, Ludovicus, rex Franciae, duxit in uxorem Blancam, filiam regis Hispaniae.

Anno MCC, incepit ordo fratrum praedicatorum.

Anno MCCV, rex Franciae Philippus cepit Normanniam.

Anno MCCVIII, Philippus, dux Suaviae, fuit occisus. Otho fuit imperator. Et Christiani iverunt contra Albigenses.

Anno MCCX, incepit ordo fratrum minorum.

Anno MCCXI, Innocentius erat papa. Successor ejus fuit Honorius. Otho imperator ivit in Pulliam et cepit eam, et subdidit suae ditioni, et fuit a domino papa excommunicatus.

Anno MCCXII, Renaldus, comes Boloniensis, fuit expulsus a Francia.

Anno MCCXXIII, Philippus, rex Franciae, obiit. Ludovicus, filius ejus, successit in regnum.

Anno MCCXXVI, Ludovicus, rex Franciae, obiit: filius ejus Ludovicus successit in regnum.

Anno MCCXXXVI, haeretici multi, ut dicebatur, in regno Franciae pullulabant, propter quod data est auctoritas fratribus de ordine praedicatorum ut eos inquirerent. Et in multis locis fuerunt combusti plurimi, et quamplurimi in prisionibus positi.

Anno MCCXLVIII, Ludovicus, rex Franciae, Karolus, comes Andegavensis, et Robertus, comes Attrebatensis, transfretaverunt ultra mare et ceperunt Damietam.

Anno MCCL, Innocentius erat papa. Willelmus fuit electus rex Alemanniae et portavit coronam apud Aquisgranum, ut moris est.

Anno MCCL, fuit via pastorum qui tendebant ire ultra mare, et in diver-

sis locis se adunabant, et quando transiebant per loca et campos, pastores pascentes greges suos, nescio quo instinctu, dimissis suis gregibus, euntes sequebantur. Et fuerunt usque ad littora maris congregati maxima multitudo, et audivi a personis fide dignis et etiam religiosis, qui se vivere tunc affirmabant, quod nescitur quid devenerunt et quomodo finierunt.

Anno MCCLIII, fuit haeres Flandriae captus in Hollandia; et redierunt Flandrenses cum magna confusione.

Anno MCCLVI, fuit dictus haeres positus extra prisionem.

Anno MCCLXIII, apparuit stella comata.

Anno MCCLXIV, apparuit primo quaedam tempestas quae *Miellée* vulgo est nominata, et dicebant antiqui quod antea non apparuerat, nec a retroactis temporibus visa erat.

Anno MCCLXXIV, Innocentio quarto papa existente, fuit concilium in civitate Lugdunensi, et fuerunt, ut dicitur, in dicto concilio, trecenti quadraginta quinque, tam archiepiscopi quam episcopi: et ibi fuit ordinatum et diffinitum de bigamis, quod carerent privilegio clericali. Ibique fuit Fredericus imperator condemnatus.

Anno MCCLXXVII, venit soldanus Babyloniae et cepit Anthiociam, expulsis et caesis Christianis.

Anno MCCLXXVIII, fuit comes de *Juliers* ad villam Aquisgrani, et intravit, et ibi fuit occisus.

Anno MCCLXXXVIII, unus monachus Cisterciensis dicens missam, vidit manum scribentem super corporale litteris aureis, et inter caetera scripsit quod in brevi Tripolis caperetur, et etiam post Acra caperetur.

Anno MCCXC, venit soldanus Babyloniae, et obsedit civitatem de Acra septima die Aprilis, et decima octava die Maii cepit eam.

Anno MCCXCIII, fuit combusta civitas Noviomensis pro majori parte, fueruntque in causa tres mulieres balneantes, cum quibus fuit quidam habens ignem graecum, de quo ad requestam mulierum fecit aliquid, per quod de igne jocando uti intendebat, et quando exstinguere voluit non potuit; et sic per illum ignem fuit combustio.

Anno MCCXCIV, octo dies ante festum beatae Mariae Magdalenae, cecidit tempestas apud Noviomum per diem Veneris de lapidibus, et fuerunt ad campos per circuitum, ad leucam et amplius, omnia bona devastata.

TRACTATUS TERTII PARS SECUNDA.

Quoniam semper incipiendum est a digniori, ego direxi meum propositum ad tempora sancti et illustrissimi regis Franciae Ludovici, ad aliqua notabilia registranda quae de eo audivi a pluribus fide dignis personis recordari [1].

Regnante illustrissimo rege Franciae sancto Ludovico. frater Vincentius. de ordine fratrum praedicatorum, lucidissime et luculentissime unum tractatum composuit. incipiens a principio mundi. Gesta romanorum pontificum. imperatorum et vitam sanctorum ac flores. et sanctorum patrum et prophetarum, et de naturis rerum usque ad tempora dicti sancti Ludovici, et ordinatissime compilavit. De quo tractatu quatuor volumina habentur in monasterio nostro. videlicet prima pars. secunda. tertia et quarta, et est intitulatio : *Prima pars Speculi Historialis fratris Vincentii de ordine praedicatorum,* et sic secunda pars, tertia atque quarta intitulatur. Item sunt aut esse debent [2] in liberaria nostra quatuor partes de naturis rerum. quarum duae sunt intitulatae in majori volumine et aliae duae in minori, et habebat dictus frater Vincentius a domino rege auctoritatem videndi liberarias in regno Franciae. Et contigit quod venit in nostro monasterio S. Martini dictus frater, et aperta est ei liberaria, et vidit omnia sicut suae placita fuit voluntati: unde audivi a praedecessoribus nostris antiquis et viventibus tunc temporis, quod dictus frater dixerat quod in nullo monasterio cujuscumque ordinis invenerat tam bonos libros et sufficientes, tam bona et vera originalia, moralia et antiquas historias. sicut invenerat in nostra liberaria. et multum habuit monasterium nostrum commendatum. dicens, sicut dicitur in vulgari, quod per fragmenta apparet qualis potus fuit . dicens etiam, quod bene apparebat, quod monachi scripturas plus amabant quam carnis vitia et otia, supplicans conventui. ut semper in melius proficerent : et audivi a multis praedecessoribus nostris viris religiosis. quod omni tempore, tam in hyeme quam aestate, semper monachi inveniebantur aut in templo cantantes vel orantes, vel coram altaribus existentes aut in claustro studentes vel scribentes, exceptis horis prandii sive coenae et recreationum in gardino, ubi insimul semper erant et hora competenti.

[1] Et haec apicibus rubris descripta sunt in autographo.

[2] Videtur bonus abbas minus de bibliothecarii cura securus.

[1] De sancto et illustrissimo rege Ludovico supradicto audivi a multis fide dignis personis, religiosis et secularibus, qui eum viderant, quod homo fuit humilis, diligens pauperes et scholares proficientes, religiosos omnes, praecipue Cistercienses, fratres praedicatores et minores; de humili habitu, audax tamen, justitiam omni tempore anteponens; gesta autem ejus reperies in quarto volumine dicti fratris Vincentii versus finem. Et quum post ejus decessum et transitum ab hoc mundo sancta Dei mater ecclesia de gestis et vita ejus atque miraculis fuit sufficienter informata, canonizatus fuit, et est cum sanctis in gloria reputatus, et idcirco non est expediens neque decens, quod de temporibus suis in aliquo me intromittam.

Unum audivi de praedicto domino rege illustrissimo laudabile, quod mihi videtur utile posteris intimandum. Secundum consuetudinem suam, quolibet anno die Veneris in parasceve Domini psalterium legebat a principio usque in finem. Accidit in uno anno, quod quidam nobilis de illustri genere progenitus, propter multa maleficia, per se perpetrata, erat in Casteleto Parisius[2]. Die autem Veneris in parasceve rex in capella sua secundum morem psalterium legebat. Venerunt autem propinqui et amici illius, qui in Casteleto erat, cum filio et fratribus regis, ut dicebatur, ad regem. Rex autem videns eos, posuit digitum suum super versiculum, quem legere debebat, volens ibidem reincipere. Unus autem de nobilibus cui commissum erat, dixit: « Illustrissime domine, hodie est dies gratiae, et in hac die Salvator noster nos redemit, et in cruce pendens latroni indulsit, et pro se crucifigentibus exoravit; et, illustrissime domine, nos omnes hic genibus flexis humiliter supplicamus, quatenus sequendo vestigia Salvatoris misereamini illius nobilis viri, qui in Casteleto captivus detinetur. » Rex autem auditis eis clementer respondit, levans tamen digitum suum, nam versus, quem digito signaverat, talis erat: « *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam omni tempore;* » et paulisper deliberans, vocavit amicos, dicens eis, quod praepositus Parisiensis mandaretur, et coepit legere. Illi autem, sperantes gratiam et deliberationem habere, ad praepositum miserunt velocius. Veniente autem praeposito coram rege, rex adjuravit eum quod facta illius, si sciret, enarraret. Praepositus

[1] Posuit scriptor XVI[i] saeculi hoc loco caput secundum, perque capita varia chronicon prosequitur, quod Jac. Goethals imitatur in editione sua. Auctoris ipsius methodo insistere melius esse arbitratus sum.

[2] Jac. Goethals legit *Parisiis,* non attentus ad seculum quo sua dictabat Li Muisis.

autem conjuratus et mentiri non audens, multa facta enormia, de quibus erat informatus, regi enarravit. Rex autem illico praecepit, et sub capitali sententia, quod statim sine mora, non obstante die solemni, illum duceret ad patibulum, ipsum suspendendo [1].

Transiit autem dictus rex ex hoc mundo, anno MCCLXX, in *Thunis;* relinquens haeredes, Philippum primogenitum et fratrem ejus comitem de Claromonte. Habuitque dictus rex tres fratres, Robertum, comitem Attrebatensem: Arnulphum, comitem Pictavensem; Carolum, comitem Andegavensem. Comes autem Provinciae habuit tres filias, quarum primogenitam Carolus, comes Andegavensis, frater regis sancti Ludovici, habuit in uxorem. Rex autem Ludovicus et rex Angliae acceperunt in uxores alias duas juniores. Accidit autem quodam tempore, quod debebant simul prandere dictae tres sorores; duaeque juniores lavarunt simul et non vocaverunt secum sororem suam primogenitam, dominam comitissam, dicentes ad invicem, quod non deberet comitissa lavare cum reginis. Hoc videns et audiens soror earum, multum est indignata et turbata. Vespere autem facto, fuit in lecto cum comite marito suo, et coepit flere et lugere, et gemitus magnos emittere. Unde comes admiratus, requisivit ab ea causam talium luctuum et gemituum. Illaque intimavit sibi de lavatione praedicta duarum sororum suarum et de verbis quae dixerant. Comes autem dixit ei amicabiliter: « Soror, ne turberis, quia de caetero non cessabo nec quiescam, donec fecero te reginam, sicut sunt sorores tuae supradictae. »

Eodem tempore, Mainfredus et Conrardinus, nepos ejus de genere Frederici imperatoris, qui fuit condemnatus, moverunt magnam guerram contra dominum papam, dominos cardinales et Romanam ecclesiam in regno Siciliae, in Pullia, in Calabria, et multi eos sustinebant, et cum eis erant, et patrimonium sancti Petri et bona ecclesiae in dictis partibus occupabant et levabant, et dicta curia compatiens more solito misit ad eos pluries, ut cessarent ab inceptis. Qui perseverantes in sua malitia renuerunt obedire et pejora de die in diem faciebant. Et Mainfredus tanquam rex Siciliae et dominus patriae se gerebat; et dominus papa eum excommunicavit et privavit de omni, quod per violentiam tenebat et usurpabat, et misit dominus papa

[1] Nescio cur hoc factum miretur *Li Muisis;* poterat jure merito justitiam sancti regis probare, sed prorsus alienum a seculi religione videri debuerat in ipsa parasceve capitalem sententiam exsequi.

ad regem Franciae, sanctum Ludovicum christianissimum, quatenus sanctae matri ecclesiae subveniret, consilium et auxilium eidem impendendo. Rex autem, convocato suo consilio, commisit istud negotium exsequendum fratri suo Carolo, comiti Andegavensi, et quod de gentibus et necessariis sibi provideret, et celerius recto itinere domino papae et cardinalibus et sanctae ecclesiae subveniret, et ibi se praesentaret ad eorum inimicos impugnandos et repellendos. Comes autem gaudens, onus istud laetus suscipiens, in brevi complevit, quod sibi fuerat imperatum: et vale faciens domino regi, iter arripuit, et secuti sunt eum nobilium et ignobilium maxima multitudo, primo quia dominus papa et curia magnas indulgentias venientibus concesserat, et etiam, quia princeps erat nominatissimus et curialis, in armis expertus et virtutum floribus prae caeteris perornatus. Transivitque montes et Alpes, et totam Lombardiam et Toscaniam atque Romaniam, et antequam posset ad dominum papam pervenire, multos in dictis patriis reperit contrarios et rebelles, et plures habuit insultus, quia signum armorum suorum discoopertum portabatur: victisque omnibus sibi contrariis, pervenit coram domino papa et cardinalibus, a quibus cum magno gaudio et honore est susceptus: habitaque deliberatione in pleno consistorio, dominus papa de consilio fratrum, Mainfredum excommunicatum condemnavit, deditque regnum Siciliae et totam patriam comiti Carolo antedicto cum benedictione sua, eum mittens cum suis ad inimicos Dei et sanctae ecclesiae depellendos, absolvens eos a reatibus et commissis. Princeps autem Carolus cum suis licentiatus a domino papa et cardinalibus, negotium sibi commissum arripuit laetabundus, anno Domini MCCLXV, fuitque a domino papa Clemente, qui tunc praeerat, in regem Siciliae coronatus.

Robertus autem de Flandria, gener ejus [1], et habens ejus filiam in uxorem, quae Blanka [2] vocabatur, filius primogenitus comitis Flandriae Guidonis, secutus est eum cum magna nobilium multitudine et multis armaturis, et ivit cum eo dominus Aegidius *Li Bruns* [3], miles sapiens et in armis exper-

[1] Post victoriam apud Beneventum gener Caroli factus est.

[2] Catharinam vocat *D'Houdegherst*, sed plures nostro scriptori concinentes Blancam; ita Sammarthani : « *Blanche de Sicile, comtesse de Flandres, fut mariée à Robert III, dit de Béthune, comte de Flandres, fils de Guy de Dampierre,.... lequel comte Robert assista si généreusement le roi Charles.... à la conqueste de Sicile... que ce roi estima ne le pouvoir plus dignement récompenser...... qu'en lui faisant espouser sa deuxiesme fille.* » HISTOIRE DE LA MAISON DE FRANCE, tom. II, pag. 299.

[3] Legitur in margine codicis manu seculi

tus, quem dominus Guido, pater ejus, dederat ei ab infantia doctorem et instructorem, fecitque eum dictus Robertus suae aciei mariscalcum. et multa bona consilia dedit dictus miles domino principi Carolo, et dicto Roberto, et per eumdem multas habuerunt victorias, maxime in bello apud Bonaventura, et per ejus industriam habuerunt ibidem victoriam. Facta autem et gesta dicti principis nobilia habentur in metro et in prosa in diversis locis, et maxime Adam *Li Bochus* de Attrebato fecit et composuit librum unum in quo plurimum ipsum commendavit. Vicit autem princeps Carolus supradictus Mainfredum et occidit eum [1] in bello cum maxima multitudine suorum anno eodem. Sed Conrardinus, nepos ejus, in bello fuit captus et adductus ante regem, eratque juvenis elatus et magni cordis et se nobiliorem totius mundi reputabat, et regi ad interrogata superbe respondebat: unde accidit, quod dominus rex dixit ei: « Conrardine, si tu teneres me in tua prisione, sicut te teneo, quid faceres de me? » Respondit, quod sine dilatione sententiam haberet capitalem. Rex autem non fuit motus ut sapiens, sed paulisper subridens dixit: « Ex ore tuo te judico, quia sicut mihi facere judicasti, fiet tibi. » Statim cum indignatione respondit: « Quis est in toto mundo, qui me ausus esset decollare? » Cui princeps Carolus respondit: « Carolus, frater regis Franciae, rex Siciliae, et gladius sanctae matris ecclesiae caput tuum faciet detruncari [2], » et sine mora mandatis pannis sericis cum spiculatore, fecit ipsum in sui praesentia decollari. De quo facto pervenit rumor per totam Siciliam et totam patriam, et irruit super populum timor magnus. Tandem, successu temporis, auxiliante Domino, perfecit opus susceptum et totam patriam sauc-

XVI' scriptum : *Aegidius de* Trassignies, *dictus* Le Bruns, *connestabularius Franciae et Flandriae, frater Odonis de* Trassignies, *etiam dictus* Li Bruns, *filii Aegidii de* Trassignies, *etiam* Li Bruns *nuncupati, a Sarracenis occisi anno MCC quarto.*

[1] Manu Roberti ipsius cecidisse Manfredum narrant; sic chronicon idiomate flandrico scriptum: *Eerst Robrecht van Nyvers, die welcke die heleghe kercke vele profyts dede, in eenen wyck in Apoelgen, daer hy doot slouch den fellen viant van der helegher kercke Meinfroot.* » EXCEL. CRON. Anonymus autem qui res Frederici, etc., scripsit, proditum a suis periisse narrat, videturque Dantes poëta proditionem hanc indigitare versibus his quos cantui XXVIII° Inferni inseruit:

. . . .
E l' altra il cui ossame ancor s' accoglie
A Ceperan là dove fu bugiardo
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo
Ove senz' arme vinse il vecchio Alardo.

Asserunt nonnulli gregarium militem Manfredum interemisse.

[2] Ferunt judicem unum fuisse ausum in Conrardinum capitis ferre sententiam, adeoque ejus crimine indignatum fuisse Robertum nostrum ut ex tempore crudelem adulatorem coram rege occiderit.

tae romanae ecclesiae reconciliavit et ditioni suae subjugavit, remanens perpetuo regnaturus: et opus istud complevit anno MCCLXVIII.

Quoddam notabile hic ponatur, de quo recolo avunculum meum in mea infantia enarrasse, qui fuit in acie Roberti de Flandria cum nobilibus dominis et aliis. Quodam enim tempore fuit commissum domino de *Rare* et de *Bourgella*, militi in armis strenuo et experto, quod assumptis secum de gentibus Roberti de Flandria, quoddam castrum forte nimis, in quo erant personae patriae, viri et mulieres, congregatae, expugnaret et obsideret, habens praeceptum ex parte principis Caroli, quod, si vellent ei obedire et reddere se suaque, ipsos reciperet in hunc modum, sin alias, ipsos per vim captos omnes poneret in ore gladii: assumptoque secum necessario comitatu, misit ad castrum ad illos qui intus erant. Qui renuentes obedire, tandem per vim cepit eos, et depopulato castro, occisis viris et partim de mulieribus, repertae sunt ibi aliquae nobiles pulcherrimaeque mulieres, quibus compatiendo pepercit, et a morte liberavit, permittens eas abire pacifice; quae res pervenit ad notitiam regis, de quo fuit multum indignatus, praecepitque, quod dictus miles moreretur, quia non fecerat quod sibi fuerat imperatum. Dominus autem Aegidius *Li Bruns* supradictus audiens, quod rex diffinierat mortis sententiam super dominum militem, quem dictus Robertus cum aliis nobilibus secum adduxerat; veneruntque Robertus et Aegidius, assumptis secum potentioribus suae aciei in regis praesentia, dicentes ei : « Domine! nos audivimus quod vos dominum de *Bourgella* compatriotam nostrum militem strenuissimum morti adjudicastis; » et rex dixit ita esse. Tunc Robertus, ejus gener, de consilio domini Aegidii *Le Bruin*, sic respondit: « Illustrissime domine! tunc oportet quod miles in suo castro capiatur. » Et rex motus in iram, dixit quod in castro, si quod haberet, caperetur. Tunc Robertus et sui recedentes, dictus Aegidius existens mariscalcus, totam aciem Roberti cum suis complicibus in certo loco adunavit, et militem posuit in medio aciei, et missus fuit ad regem qui diceret : « Domine! miles dominus de *Rare* et de *Bourgella* est in castro suo paratus vos recipere. » et rex indignans nesciens facti veritatem, venit paratus et potens ad militem capiendum. Veniensque ad locum, vidit aciem praeparatam ad pugnandum, et admirans et cognoscens arma Francorum, interrogavit quidnam esset, et cognita causa, consilium et industriam domini Aegidii *Le Brun* laudavit et commendavit, et vocatis Roberto et Aegidio praedictis, forefactum dicti militis eis remisit, et

sic miles remansit in pace. Alius itaque miles dominus de *Wes* prope Tornacum, et advocatus Tornacensis, quemdam militem de hospitio dicti domini regis Siciliae, in quodam vado, ubi equi adaquantur, interfecit, rex autem mandavit Roberto generi[1] suo, quod dictum militem sibi mitteret ad faciendam debitam justitiam. Robertus autem, habito consilio cum dicto domino Aegidio et suis, renuit sibi mittere. Quomodo autem miles evaserit, nescirem dicere veritatem, sed scio, quod ad suum locum reversus est. Praedicta notavi in hoc opusculo, ut nobilitas dicti Roberti, et scientia et astutia dicti domini Aegidii a posteris cognoscatur, quia solet dici, quod inter Christianos non erant, nisi duo strenui milites, et unus semis, videlicet Carolus, rex Siciliae, Eduardus, rex Angliae, duo milites, et Robertus, primogenitus Guidonis, comitis Flandriae, qui tunc erat comes Nivernensis, iste semis miles tenebatur.

Rex autem Siciliae, completo negotio a domino papa Clemente sibi commisso, licentiavit suas gentes, retentis sibi personis necessariis ad conservandum regnum et patriam. Et omnia cum deliberatione matura rite ordinavit, et in Franciam reversus est; eratque tunc temporis nobilis matrona, quondam uxor Guillelmi, primogeniti Guidonis, comitis Flandriae, quae erat domina de Cortraco, et propter antiquam familiaritatem quam invicem habuerant, assumpsit iter ad eam visitandam, et venit et fuit in Tornaco receptus honorifice, et mandavit hospitium in monasterio S.-Martini. Abbasque Johannes, qui tunc temporis erat, ivit contra eum, supplicans ut sibi placeret cum suis monasterii accipere caritatem, rex autem regratians respondit gratiose : « Domine abbas! hospitium volumus et retinemus; sed nostris erit sumptibus et expensis, non enim intendimus gravare ecclesiam, quia nimiam habemus comitivam; » venitque per portam Malleorum[2] et per forum, ecclesiamque B. Mariae visitavit, et in monasterio veniens, ibidem per aliquos dies pernoctavit, fueruntque sibi multa jocalia praesentata, inter caetera fuerunt electae de nobilioribus et pulchrioribus matronis et uxoribus civium et de domicellis et filiabus eorumdem, quae mappas et manutergia in magna copia praesentarunt, quod donum ob reverentiam et amorem earum recepit, omnia alia praeter comestibilia refutando. Fecitque Curtraci suam visitationem et recessit anno MCCLXXXI, et

[1] Genero.

[2] *Porte des Maux*, hodie *de Lille*.

post reversus est in Franciam, et postea in Siciliam, et decessit ab hac vita anno MCCLXXXIV.

Anno MCCLXXXIV. Petrus, rex Arragoniae, fretus consilio, ut dicitur, malignorum, contra dominum papam, dominos cardinales et romanam curiam movit causam, et fuit grandis altercatio inter eos, et renuit dictus Petrus obedire: ob quam causam dominus papa fecit monitiones et processus contra eum et finaliter eum condemnavit, excommunicans omnes illos et illas, qui nominarent eum regem. Philippus autem, rex Franciae, filius illustrissimi regis Ludovici, sororem dicti Petri de Arragonia duxerat in uxorem, qui genuit ei duos filios, Philippum et Carolum, supradictos; dominus autem papa de consilio fratrem misit ad Philippum, regem Franciae praedictum, inducens eum ad hoc, ut iter caperet in Arragoniam, ad finem ut dictum Petrum precibus vel vi reduceret ad obedientiam et sanctae ecclesiae romanae clementiam. Philippus autem, tanquam filius obedientiae, collecto ingenti exercitu Francorum et aliarum nationum sine dilatione obedivit et provisis necessariis iter arripuit, et secutus est eum populus innumerus propter indulgentias maximas, quas dominus papa concesserat. Veniens autem rex et acies sua in Arragoniam, propter intemperiem aëris, quia aestas erat calidissima et tempestas muscarum et aliorum plurimorum incommodorum, infecto negotio, vastata tamen pro magna parte patria, et propter famem validam redierunt, maxime quia rex Philippus ibidem migravit ab hac vita [1], et fuit in Francia reportatus et sepultus in ecclesia S. Dionysii.

Anno MCCLXXXVI, mortuus est Petrus de Arragonia, postquam rex Franciae et suae acies sunt reversae.

Anno MCCLXXXIX, dux Brabantiae congregavit magnum exercitum contra archiepiscopum Coloniensem, et erant cum archiepiscopo comes de *Lussembourc* ejusque frater, comes de Gelris, comes de Barro, et alii principes, duces et barones de Alemannia, cum ingenti exercitu, et venerunt in campo *Woron*[2], et fixerunt utraque acies sua tentoria, et erat exercitus ducis Brabantiae parvus respectu aliorum, fuitque, ut dicitur, dies certa ab utraque parte concorditer assignata. Et venerunt archiepiscopus et sui non ad diem assignatam, sed pridie, et Brabantinos invaserunt. Dux autem et sui ad arma concurrerunt et viriliter restiterunt, et fuit conflictus ingens et pugna

[1] In margine legitur, recenti manu scriptum: *A Perpignan, primo Octobris* 1285. [2] *Woeringen.*

magna, et dux obtinuit victoriam et ceciderunt Henricus et Walleramus de *Lussembourc,* et multi nobiles et ignobiles ceciderunt in ore gladii, et multi fugerunt; comes autem de Gelris et archiepiscopus, multique nobiles capti fuerunt, et postmodum fuit pax inter eos reformata: fuitque bellum die Sabbati ultima mensis Maii.

Anno MCCXCIV, tertia die Maii, dux Brabantiae Johannes, qui habuit victoriam apud *Woron* super Rhenum, fuit in quodam *à Bar-le-Duc*[1] et ibidem hastiludiando fuit percussus in brachio et vulneratus, de quo vulnere migravit ab hac vita.

De castellano Tornacensi et de advocato aliqua notabilia.

Anno MCCLXVI, venit Johannes, dominus de Mauritania[2] et castellanus Tornacensis, in suo jocundo adventu, et fuit receptus honorifice a civibus, sicut erat antiquitus consuetum, habuitque quatuor fratres, Guillelmum, Arnulphum, Thomam et Balduinum, et uxoratus nondum erat, accepitque postmodum in uxorem Mariam *Desconfflans,* mulierem nobilem et parem sibi, matrimonio copulari.

Anno MCCLXIX, venit dicta Maria *Desconfflans,* domina de Mauritania, ut castellana in civitate Tornacensi, fuitque recepta cum solemnitate, ut moris est, fuitque progenita ex eis Maria, nullum alium habentes haeredem, quae supervixit patrem et matrem et fuit haeres.

Anno MCCXC, octavo die Aprilis, venit dicta Maria haeres, et fuit recepta prout erat consuetum, et fecit moram in castello de *Bruilleo.*

Postmodum de consensu quatuor personarum praedictarum, quae erant patrui dictae domicellae, fuit concordatum, quod ipsa fuit conjuncta matrimonio nobili et illustri viro, Johanni de *Vreson,* filio domini Godefridi, qui erat frater germanus illustrissimi principis Johannis, ducis Brabantiae.

Anno MCCXCVII, decima die Octobris, venit dictus Johannes de *Vreson,* tanquam castellanus et receptus fuit, ut moris est; fuitque dictus Johannes cum aliis principibus et nobilibus in bello ante Curtracum, anno Domini MCCCII, interemptus, et sic remansit vidua ejus uxor domina castellana, quae luxit eum per longum tempus, ut decuit; fuitque illo tempore mira-

[1] In quodam loco, *Bar-le-Duc.*

[2] Videlicet *de Mortagne.*

bilis eventus. Quia matronae de nobilibus viris suis viduatae multum lugebant, et se per nuntios aliquando et saepe invicem personaliter visitando, prout melius poterant visitantes. Tandem contigit quod, nescio quo instinctu, in illo tempore quidam se mutuo coadunantes, euntes per patriam, fingentes se religiosos actu et habitu, visitabant dictas dominas et matronas, dantes eis intelligere quod de maritis eorum nova haberent infra septennium, et vocati fuerunt tunc temporis tales religionem fingentes vulgariter *Loesdieu*[1]. Accidit, quod dicta Maria castellana religiose se gerens, et suum maritum diligens et lugens, quadam die fuit cum aliis matronis, et ibi sibi fuit nuntiatum, quod Johannes, maritus suus, adhuc viveret. Quae decepta sicut aliae matronae, sicut moris est feminarum, fidem adhibuit illis deceptoribus vocatis *Loedieu*. Processum receptionis et omnium accidentium de illo, qui se fingebat esse Johannem de *Vreson* praetermitto, quia certitudinem non scirem scribere, nec reddere rationem, quod tamen audivi et vidi testificor sicut sequitur.

Anno MCCCVII, vicesima tertia die Februarii, venit in Tornaco cum magna comitiva quidam gerens se tanquam esset Johannes de *Vreson*, et cum eo dominus Ludovicus, comes de *Erreus*, frater Philippi, regis Franciae, et visitavit ecclesiam B. Mariae Tornacensis, et venit, et se praesentavit tanquam castellanus, et erat opinio vulgi diversa; quia alii dicebant ipse est, alii dicebant non. Ivit tamen in castello in Bruleo tanquam dominus, et post apud villas de Lutosa et Condato, et per totam castellaniam fuit receptus et dominavit[2], et fuerunt sibi a monasteriis, capitulis, villis, nobilibus et ignobilibus dona plurima praesentata et homagia facta: tamen murmur multus de eo erat in populo, et plurimi de eo dubitabant finaliter, quia nihil opertum, quod non reveletur, neque absconditum, quod non sciatur, deceptus fuit et paulatim venit ejus perversitas et deceptio ad notitiam, et fuit dicta castellana multum vituperata et forte sine causa, et fuit dictus deceptor prosecutus et persecutus ab amicis, a servientibus et subditis dictae castellanae. Eo tempore, dominus Ingelrannus de *Muregni* circa dominum regem Franciae magnus habebatur. Iste sustinuit per longum tempus illum deceptorem, cupiens castellaniam et castrum de Mauritania regno Franciae

[1] Probabiliter *Louez Dieu*, quia hypocritae saepius has voces efferebant.

[2] Correctum m. p. dominatus est.

applicare, sicut postea rei probavit eventus, dictaque castellana pro dolore mortua est, et quia nullum de carne propria habuit haeredem, Balduinus patruus ejus, dominus de *Landas*, tribus fratribus suis mortuis, et junior de tota terra haeres fuit, dictusque Ingelrannus processu temporis tantum laboravit, quod dictus Balduinus omne jus, quod habebat in Mauritania et castellania regi vendidit, et sic fuit et adhuc est regi et regno applicatum, et audivi a pluribus, quod deceptor castellanae fuit vivus in fossa suffocatus.

Anno MCCLXXXIX, venit primo in Tornaco tanquam advocatus Tornacensis Hellinus d'*Armentieres*.

Anno MCCCII, mortuo Hellino d'*Armentieres*, venit successor ejus: dominus Anselmus de *Aigremont* tanquam advocatus Tornacensis.

TRACTATUS TERTII PARS TERTIA.

Ea quae sequuntur curari inserere in praesenti opusculo ad notitiam futurorum. — De ecclesia B. Mariae Tornacensis, et de quibusdam accidentibus ac etiam de pontificibus, dominis episcopis, qui praefuerunt in praefata ecclesia et dioecesi, a tempore venerabilis prioris domini Walteri de Marvis *prosequendo usque ad annum praesentem MCCCXLVI* [1].

Anno MCCXIII, fuit consecrata nobilis ecclesia B. Mariae Tornacensis.

De beatissimo Eleutherio: vita ejus poterit reperiri in libraria nostra. Fuit autem corpus ejus, quod erat apud Blandinium, in feretro novo positum, a domino Waltero de *Marris* episcopo, in valle de vinea, et ibi populus Tornacensis congregatus. Et quod canonici Tornacenses dicunt, totum corpus sancti Eleutherii se habere, monachi etiam S. Martini Tornacensis ibidem comparentes dixerunt e contrario, caput sancti se habere, et quia in loco apud Blandinium, unde fuerat corpus elevatum, fuit sepulta juxta eum sancta Blanda, dominus episcopus praecepit, canonicis et monachis, ut afferrent unusquisque caput tale, quod habebat, tenens autem in conspectu populi utrumque caput, et quod caput monachorum erat majus capite canonicorum, dixit secundum vulgare proverbium, de capite canonicorum : « *Ista canda non*

[1] Post haec apicibus rubris descripta, pictura exigua abbatum et episcoporum conferentiam exhibet.

est de isto vitulo. Nihil tamen determinans, commisit Deo et sancto diffinire, et sic habet unusquisque quod antea possidebat : facta autem fuerunt praedicta anno MCCXLVII. Praedicta audivi pluries enarrare a duobus monachis antiquis, qui dicebant se ibidem fuisse. De dominis pontificibus, qui ab antiquo rexerunt Noviomensem et Tornacensem ecclesias, et quomodo dicti episcopatus fuerunt separati, et quomodo dictae ecclesiae proprium pastorem habuerunt, et accidentia a principio usque ad tempus domini Walteri de *Marvis,* credo quod penes ecclesiam Tornacensem sunt aut esse debent registrata: in nostro autem monasterio S. Martini Tornacensis in liberaria plurima registrata continentur, videlicet in voluminibus de restauratione ecclesiae et de antiquitate urbis Tornacensis.

Anno MCCXIX, fuit electus per capitulum concorditer antistes et episcopus dominus Walterus de *Marvis*, canonicus et de gremio ecclesiae. Vidi autem religiosos, monachos et plures personas seculares, quae se vidisse eum asserebant; et quod antistes fuit religiosus, visitans et praedicans in ecclesiis, pauperes recreans, et qui omnibus bonis operibus insudabat, cujus anima in pace requiescat. Deditque praebendas et beneficia personis litteratis et bene morigenatis, praefuitque circiter annis triginta duobus.

Anno MCCLI, postquam dominus episcopus de *Marvis* viam universae carnis ingressus est, decanus et capitulum concorditer elegerunt dominum Walterum de Cruce concanonicum suum, et de gremio ecclesiae, qui fuit litteratus et de nobili progenie, sequens in omnibus bonis operibus praedecessoris sui vestigia, et tempore suo multos litteratos et valentes personas in ecclesia de canonicatu praebendavit et inter caeteros quatuor nepotes suos, Walterum de Manso, cantorem, Aegidium de Cruce, cancellarium, Walterum *Hunghier* et Johannem de *Markries,* istos quatuor vidi viventes per longum tempus, acquisivitque dictus dominus episcopus redditus perpetuos, de quibus fit suum anniversarium, et alia multa in ecclesia ordinavit et fecit digna laude et commendanda : praefuit autem circiter annis novem.

Anno MCCLXII, defuncto domino antistite supradicto, fuit electus dominus Johannes *Buchiaus,* de Tornaco oriundus. Qui erat canonicus et de gremio et vestigia praedecessorum suorum laudabiliter est secutus, rexit autem episcopatum circiter quinque annis.

Tunc temporis cambiatores sedebant in foro in cambio constituto ibidem, fuitque concorditer depositum.

Anno MCCLXVII, defuncto et sepulto domino Johanne *Buchiel*[1], episcopo, electus fuit a decano et capitulo vir nobilis et staturae pulcherrimae, omnibus gratiosus, dominus Johannes de *Enghien*, canonicus et de gremio, defensor egregius bonorum episcopatus, praefuit annis circiter septem.

Anno MCCLXXIV, fuit electus a decano et capitulo magister Philippus, de Gandavo[2] oriundus, canonicus et de gremio, vir litteratus, prudens et discretus, et venit in Tornacum illo anno, praefuit annis circiter octo. Cujus temporibus fuit praebendatus in ecclesia Tornacensi magister Henricus ad Plagam[3] de Gandavo et archidiaconus Tornacensis, doctor in theologia, egregius et nominatissimus, qui sustinuit opinionem praelatorum contra opinionem ordinum mendicantium dicentium, quod illi, qui sibi confitebantur, non tenebantur suis curatis de hoc iterato confiteri[4], fueruntque multi canonici de Gandavo et de Flandria et de aliis locis doctores in decretis, legum professores, et in legibus licentiati, doctores in physica, in ecclesia Tornacensi praebendati, quos vidi et cognovi, vidique dictum dominum episcopum pluries per civitatem cum equitaturis sexdecim vel viginti et non amplius equitare.

Anno MCCLXXXII, mortuo et sepulto domino Philippo, Tornacensi episcopo, decanus et capitulum vocatis, ut moris est, concanonicis suis, ad eligendum diem certam assignantes, omnes qui vocati erant convenerunt, eratque capitulum tunc temporis forte nimis, quia erant multi de nobili progenie, alii pollentes in scientiis, alii cauti et subtiles in temporalibus negotiis, et coadunati dimiserunt viam scrutinii et viam Sancti Spiritus, viamque compromissi elegerunt. Factoque compromisso et firmato, scrutatores secundum jura et canones vota singulorum sunt scrutati, nobiles vero partem fecerunt, litterati aliam partem et alii tertiam partem, et sic non poterant concordare, quia tres personas eligebant : propter quod primus compromissus exspiravit et sic iterato plures compromissos facientes nihil proficiebant. Eratque inter eos magister Michaël de *Warenghien*, de villa Insulensi oriundus,

[1] Vid. sup. *Buchiaus* in casu recto.

[2] Philippus *Mouskes*, cujus chronicon rythmicum edidit cl. vir Fredericus baro a *Reiffenberg*; mirandum *Li Muisis*, ne vel vocabulo opus indicare.

[3] Alias Henricus Gandavensis aut de Muda, ex patritia gente *Goethals*, dictus *doctor solemnis*. Vid. in celebrem hunc doctorem opus quod anno 1838 edidit F. *Huet*, in academia Gandavensi professor. Nulli scriptori alii quam nostro Henricus ad Plagam cognominatur.

[4] V. opusculum mox indicatum, *Recherches historiques et critiques sur la vie, etc., de Henri de Gand*, pag. 25 et seq.

in temporalibus simplex, canonicus tamen et scholasticus, pollens bonis moribus et bene litteratus. In omnibus compromissis secundum conscientiam nominans unam personam certam, et semper tenens propositum suum, nunquam aliam personam voluit nominare. Post multos autem dies factis compromissis et firmatis et exspiratis, convenerunt in capitulo et fecerunt concorditer novum compromissum. Dictus autem magister Michaël recedens juravit, quod votum suum quod posuerat in unam personam a se alias nominatam non mutaret, et venit per scholas eundo in domum suam in atrio, ubi morabatur. Alii autem domini in capitulo remanserunt ad dicendum scrutatoribus vota sua. Unus autem, ut credo, Spiritu Sancto inspiratus, dixit eis : « O domini! quando vos estis hic, tot et tantae valentes personae et ad pastorem tantae ecclesiae eligendum, et in tot diebus interpolatis concordiam habere non potestis, credo quod displicet Deo et omni populo, et sciatis quod super nos clamat totum vulgus, et ex quo non potestis concordare, videamus de magistro Michaële, qui recessit, quid nobis de ipso videretur; qui licet non sit nobilior, nec sapientior, nec in temporalibus cautior, homo tamen est bonae vitae, satis litteratus, frequentans ecclesiam et antiquus. » Statim nobiles et partes eorum responderunt : « Si alii voluerint, nos omnes consentimus. » In momento omnes alii consenserunt, et sic decanus, concordantibus omnibus, misit ad dictum magistrum Michaëlem, quatenus in capitulo veniret sine mora. Qui nesciens quod factum est, venire recusabat, nuntius autem dixit ei, quod decanus injunxerat, sibi si renueret, quod ex parte sua eidem imperaret; qui dixit se venire. Veniente autem ipso in capitulo, decanus dixit ei : « Magister Michaël, de consensu omnium personarum hic adstantium, ego eligo vos in pastorem ecclesiae B. Mariae Tornacensis, » et statim omnes surgentes acceperunt eum, et venerunt portantes cantando *Te Deum,* et in choro ante majus altare in loco ad hoc parato posuerunt, finitaque solemnitate, stupefactus et admirans plus quam dici possit, consentit, venitque postea in suo jocundo adventu anno MCCLXXXII, et fecit festum suum in domo episcopali. Praefuit autem circiter decem annis et sustinuit jura episcopatus et ecclesiae contra omnes plus quam caeteri sui praedecessores, fecitque domum de *Helcin,* et vallavit eam de nobili porta, muris et fossatis, visitabatque in Adventu, in Quadragesima et vigiliis, praedicando gratiose in civitate et extra civitatem, emitque Parisius domum episcopalem, de qua usus fuit, et utuntur sui successores.

Anno MCCXCII, domino Michaële episcopo via universae carnis ingresso, et ante majus altare sepulto, decanus et capitulum diem ad celebrandam electionem assignaverunt, mittentes ad forenses omnes citra montanos; eratque tunc temporis canonicus Tornacensis homo gratiosus, et legis peritus, expers et excellens, magister Johannes de Vassonnia, fuitque advocatus in parlemento, et de consilio civitatis Tornacensis contra dominum Michaëlem, episcopum supradictum, et post fuit effectus cancellarius Franciae, et erat tempore electionis faciendae : hic acceptis litteris a domino rege Philippo Crasso supplicatoriis, ad capitulum in generali et canonicis in speciali, ad diem electionis comparuit, fovebantque partem ejus plures canonici de Francia tunc temporis existentes, tandem fuit electus per viam compromissi, sustinuitque jura ecclesiae contra omnes, sive cives, sive alios, toto cursu vitae suae, venitque in Tornacum in suo jocundo adventu, anno MCCXCII, et fecit festum suum in domo episcopali, praefuit autem annis circiter octo, mortuusque est et decessit anno MCCC.

Anno MCCC, mortuo domino Johanne de Vassonia episcopo, decanus et capitulum miserunt ad omnes concanonicos suos, citra montanos, diem certam ad eligendum pastorem sibi nuntiantes, ad quam diem omnes convocati convenerunt. Quibus insimul in capitulo ad sonum campanae congregatis procedere per viam scrutinii elegerunt, fueruntque scrutatores concorditer electi, qui vota audirent singulorum. Tandem omnibus auditis et scrutatis, major et sanior pars totius capituli venerabilem virum magistrum Johannem de Muro, de Tornaco oriundum, jurisperitum et pollentem prae caeteris scientia naturali, nominaverunt : apertoque scrutinio, magister Stephanus de Susiaco obtinens semi canonicatum, habens aliquos pro sua parte contra personam electam ad romanam curiam appellavit, dictusque magister Johannes, auditis articulis, quos contra se proponere intendebant, attendens suam senectutem, et quod crassus erat, et quod bene non posset in resistendo laborare, contradicentibus omnibus qui eum nominarant, venit in pleno capitulo, et omni juri sibi competenti per nominationem de se factam voluntarie resignavit. Et quia terminus et potestas eligendi exspiraverat, et dictus magister Stephanus et illi de sua parte processus suos faciebant, et necessaria providebant, decanus autem et capitulum, qui semper retroactis temporibus concorditer degerant, deliberatione habita diligenti, vocatis secum sapientibus et jurisperitis postulationem faciendam de persona idonea

summo pontifici concordaverunt, et eamdem formaverunt et miserunt apud Leodium pro magistro Godefrido de Fontanis, doctore in theologia peritissimo, et concorditer suam intentionem eidem narraverunt. Qui regratians toto capitulo et singularibus personis, assumpsit in se onus negotium prosequendi, acceptisque litteris et monumentis et ea quae necessaria erant, ivit ad romanam curiam, tempore domini Bonifacii. Tempore illo, comes Boloniensis et Alverniensis, qui satis familiaris erat domino papae, acceptis litteris a domino rege et suis propriis amicis, misit velocius ad curiam, supplicans domino summo pontifici pro Guidone, germano fratre suo. Dominus autem papa precibus domini regis, dicti comitis et suorum condescendit: et appellationem factam per magistrum Stephanum cassavit cum postulatione capituli. Et in pleno consistorio Guidonem de Bolonia, fratrem comitis, pronuntiavit episcopum Tornacensem, imponens aliis partibus silentium de inceptis. Postmodum dictus dominus Guido, ordinibus susceptis, sacratus, ut moris est pontificum, fecit praeparare cum maximis expensis necessaria ad suum festum faciendum. Et elegit hoc fieri in monasterio nostro S. Martini, quod antea visum non fuerat: sed suas litteras dedit, quod propter hoc sibi aut successoribus nullum jus acquiratur. Anno igitur MCCCI, vicesima quarta die Maii, venit, veneruntque cum eo Robertus, comes Attrebatensis, comes Hugo S. Pauli, Jacobus, frater ejus, dominus de Lutoza et Condato cum nobilibus et militia multa nimis, et dicitur expendisse ad summam decem millium librarum Tornacensium, fuitque homo mitis et affabilis, de corde nobili, amans venatores et bestias, suum officium spirituale gratiose exsequendo. Praefuit autem annis circiter viginti quinque, postmodum autem per dominum papam ad episcopatum Cameracensem est translatus.

Anno Domini MCCCXXVI, postquam dominus Guido de Bolonia episcopus fuit de Tornaco translatus ad episcopatum Cameracensem, dominus papa contulit episcopatum Tornacensem domino Elyae, filio vicecomitis de *Ventadour*. Qui Elyas pro certa causa remisit ad dominum papam omne jus quod habebat. Dominus autem de *Salli,* avunculus ejus procuravit per dominum regem Franciae pro domino Wilhelmo, fratre dicti Elyae, qui erat monachus Cluniacensis, ut dictum episcopatum obtineret, et dominus papa precibus condescendens, dicto domino Wilhelmo, episcopatum Tornacensem, contulit, qui praefuit circiter quatuor annis, venitque dictus Wilhelmus post consecrationem suam receptam anno MCCCXXIX, in Tornacum, cum debita solem-

nitate. Fuitque homo religiosus, benignus et affabilis, frequentans saepe ecclesiam tam de nocte quam de die, non obstante infirmitate privata, quam habebat, et de ipso possent multa commendanda retractari atque scribi. Anno igitur MCCCXXXIII, migravit ab hac vita et sepultus fuit honorifice ante majus altare cum suis praedecessoribus.

Post mortem domini episcopi Wilhelmi de *Ventadour*, infra tempus ad hoc ordinatum decanus et capitulum convenerunt ad eligendum, et ad certam diem, secundum jura ordinata, magistrum Johannem de Portali elegerunt, portantes eum in choro in loco praeparato, *Te Deum laudamus* cantando cum sonitu campanarum.

Anno MCCCXXXV, venit dominus Andreas de Florentia, tanquam episcopus in Tornaco in suo jocundo adventu. Et fecit festum suum in monasterio S. Martini, de permissu abbatis et conventus, quibus dedit suas litteras sicut dedit dominus Guido de Bolonia, veneruntque cum eo comitantes, comes Flandrensis, episcopus Morinensis, et dominus Wallerans de *Ligni*, et alii nobiles cum multa militia. Praefuit autem circiter annis octo, sagaciter gubernans in spiritualibus et temporalibus, fuitque omni populo gratiosus. Tandem sanctissimus pater papa Clemens VI ordinavit eum cardinalem in festo beati Matthaei, anno MCCCXLII. Vixit dictus dominus Andreas pauco tempore, postquam fuit effectus cardinalis. Domum autem episcopalem pro magna parte restauravit.

Anno MCCCXLII, promoto domino Andrea, episcopo Tornacensi, ad honorem et statum cardinalitatis, dominus papa Clemens VI, de sua voluntate et auctoritate, dominum Johannem de Pratis, jurisperitum egregium, qui erat episcopus Lingonensis, reservato dicto episcopatu, transtulit eum, conferendo sibi episcopatum Tornacensem.

Anno igitur MCCCXLIV, venit dictus dominus Johannes episcopus in Tornacum, in suo jocundo adventu, dominica ante exaltationem sanctae crucis. Fecitque festum in domo episcopali, regens episcopatum religiose et devote, frequentans saepe ecclesiam, in solemnitatibus et processionibus, magnifice suum officium episcopale exercendo, et in domo episcopali quamplurima reparavit. Anno enim MCCCXLVII, idem etiam episcopus ad requestam abbatis et conventus, de sua mera et pura benignitate venit in monasterium nostrum B. Martini, et altare majus, quod retropositum erat, altare etiam ubi minorem missam cantare est consuetum, et aliud altare a

latere dextro in capellis, quae duo altaria nunquam fuerant consecrata, benedixit et consecravit, et sic omnia altaria tam in choro quam in capellis sunt consecrata.

Anno MCCXXIX, fuit tanta multitudo peregrinorum, quod ad primam portam S. Martini nominatam, fuit tanta pressura post feretrum, quod triginta et una personae mortuae ceciderunt juxta relationem antiquorum.

Anno MCCLXXVII, ibat processio beatae Mariae de consuetudine per domum leprosorum de Valle, et exibant peregrini per unam portam ad campos, et illo anno fuit tanta pressura ibidem, quod viginti sex personae mortuae sunt, ut audivi ab antiquis, et ex illo tempore dicta porta fuit et est ex lapidibus obstrusa.

Anno MCCCIV, tertia decima die mensis Septembris, fuit combusta domus episcopalis domini episcopi Tornacensis, tempore domini Guidonis de Bolonia, qui parum in dicta domo fecit reparari, sed successor ejus dominus Wilhelmus de *Ventadour* cameras, horrea et aliqua alia loca reparavit, successor autem ejus dominus Andreas de Florentia et dominus Johannes de Pratis multa necessaria reparaverunt et de novo construxerunt, ut apparet.

Anno MCCCXX, mense Octobri, decanus et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis, considerantes quod populus Flandrensis quam plurimum est devotus, habito inter se consilio, concordaverunt quod feretrum B. Mariae in dicta patria et in episcopatu undique portaretur ad promovendum dicta corda ad devotionem, perpendentes, quum abundat iniquitas, refrigescit caritas multorum, quia propter guerras processio Tornacensis non erat, ut solebat, visitata.

Mortuo autem domino Guillelmo de *Ventadour* episcopo; dominus papa Johannes XXII, reservaverat episcopatum et alia beneficia, et cognito decessu domini episcopi, contulit illum venerabili viro, discreto et nobili domino Theobaldo de *Sausoire*[1], qui, receptis bullis, suscepit ordines et fuit sacratus, sed morte praeventus non venit personaliter in Tornaco, et sic fuit cassata electio facta de magistro Johanne de Portali.

Anno MCCCXXXV, mortuo dicto domino Theobaldo de *Sausoire,* dominus Andreas de Florentia, doctor in decretis et expertus in legibus, erat tunc temporis episcopus Attrebatensis. Et dominus papa qui noverat eum,

[1] Hodie *Sancerre.*

de consilio dominorum cardinalium, qui etiam eum promovere volebant, reservato episcopatu Attrebatensi, transtulit dictum dominum Andream et praefecit eum episcopum Tornacensem, ut dictum est.

TRACTATUS TERTII PARS QUARTA.

Ea quae sequuntur sunt de multis accidentibus, quae evenerunt et quae facta sunt in civitate Tornacensi a temporibus retroactis, de quibus proposui ad notitiam futurorum aliqua registrare [1].

Anno MCCLXVII, fuit impetrata littera ab illustrissimo principe rege Ludovico per fratrem Wibertum de *Morielporte* doctorem in theologia, de ordine minorum villae de Franchisia, quod quicumque occidit hominem in Tornaco perdit villam perpetuo.

Anno MCCLXXIV, quidam miles, vocatus Walterus de *Le Plagne* movit guerram contra civitatem Tornacensem et gubernatores, et per longum tempus intulit et fecit civibus multas injurias et multa damna, caesis multis et aliis membris detruncatis, de quo domino regi Franciae sunt conquesti. Et habentes de eo certum mandatum, praepositi et communia tota cum pulsatione duarum campanarum justitiae iverunt ad domum de *Pontoit,* prope Mauritaniam, ubi habebat suum refugium cum duobus famulis, Alardino et *Oyselet,* et per vim ceperunt eos summo mane et in Tornaco adduxerunt, et miserunt militem ad dominum regem, qui fecit eum suspendi ad patibulum. Famuli autem fuerunt tracti per equos et ad justitiam ducti et suspensi in Tornaco.

Anno MCCLXXVII, gubernatores civitatis Tornacensis inceperunt turres et muros facere, et fecerunt supra fluvium Scaldae, a porta Burdelli usque ad portam vocatam *Kokriel.*

Anno MCCLXXXI, magna pars hominum texentium conspiraverunt contra rectores civitatis, et fuerunt aliqui capti, e quibus unus Roussianus, *Li Kos* nominatus, fuit per equos tractus et suspensus.

Anno MCCLXXXII, secundum consuetudinem ab antiquo approbatam, cives et filii civium divitum concorditer unam rotundam tabulam concorda-

[1] Quae rubris etiam descripta litteris.

runt, et regem elegerunt, et fuit rex electus Johannes, dictus *Li Dans*.

Anno MCCLXXXIII, gubernatores civitatis Tornacensis, communia, ut moris est, convocata, dixerunt et ostenderunt, quomodo aliae civitates et villae et castra habebant festum solemne annuale et habentes francisiam, et indecens erat, quod tam nobilis civitas erat sine festo annuali, super quo concordarunt, quod regia majestas requireretur: sicque fuit festum annuale impetratum, et francisia secundum morem aliarum, et debet proclamari festum in nocte nativitatis Virginis gloriosae, et tres dies monstrandi, vendendi et emendi venalia sunt pridie et in nocte et die beati Matthaei, et est finis francisiae et solutionis in die beati Remigii.

Anno MCCLXXXVIII, castrum de *Bruleo* et inter duos pontes usque in medio fluvii Scaldae vel citra usque ad locum, qui vocabatur Petra *Fameleuse*, erat totum de dominio domini de Mauritania et castellani Tornacensis. Et habebat ubique omnimodam justitiam, et ibi proclamati et banniti de Tornaco perpetuo, sive ad annos sive ad pecunias, habebant ibi refugium, et ibi se tenebant, venientes saepissime usque ad dictum terminum, et occisores et forefactores in Tornaco, qui poterant evadere, ibidem fugiebant, et per longum tempus hoc duravit. Tandem quidam civis dictus Wilhelmus *Castagne* cum aliis sapientibus de consilio tractaverunt erga dominum castellanum, et etiam cum domino comite Blesensi, de villa dicta de Callidis Furnis, in qua habebat dictus comes omnimodam justitiam in dicta villa sicut castellanus in Bruleo et refugium habebant supradicti, ex quo civitas, cives et habitatores erant saepe in magno periculo, et vituperabantur saepe civitas et habitatores. Tantumque fuit procuratum per dictos gubernatores sapientes, et per certam emptionem, quod, soluta pecunia, dictae villae de Callidis Furnis et de Bruleo cum castro, cum omnimoda justitia quam habebant, civitati Tornacensi sunt appropriata et unita, nihil penitus retinentes in praedictis dicti domini, excepto domino castellano, qui retinuit castrum et suam justitiam in eodem, et ab illa die usque ad hanc diem Tornacus possedit et possidet pacifice, et Deo dante possidebit.

Ante praedictam emptionem vidi muros et turres a porta dicta Burdelli, sequendo super fluvium Scaldae, jacere fundamentum, muros et turres construere et perficere. Et ibi infra Scaldam habebat monasterium nostrum duo molendina, unum vocatum de *Plouriers*, et aliud de Fossato; ceperuntque gubernatores illa duo molendina; propter quae tenentur ecclesiae nostrae

perpetuo solvere annuatim triginta libras Turonensium in duobus terminis.

Per praedicta apparet, quantum nobilis est civitas Tornacensis, quia citra fluvium Scaldae est situata dicta civitas in pendulo. Ultra dictum fluvium videlicet parochia S. Brictii *bourcq* nominatur. Item parochia S. Nicolai in Bruleo cum castro et appenditiis praedictis vocatur castrum. Item parochia S. Johannis ad Calidos Furnos cum appenditiis usque ad fluvium villa nominatur. In praedictis locis erant diversae dominationes et justitiae, ut praemissum est, nunc autem per Dei gratiam et per civium industriam atque gubernatorum omnia sunt unita et civitati applicata. Et etiam de fossatis, de muris et turribus, nobiliter totum in circuitu sunt fortificata ad repellendos omnes inimicos, et quod auxiliante Deo et beata Virgine quotiescumque fuerit necessarium et opportunum, possint resistere omnibus nocere volentibus civitati.

Vidi autem et testificor quod antequam fierent turres, muri et fossati circa fluvium Scaldae et ultra, quod tanta tranquilitas erat, quod omni tempore tam de die quam de nocte exibant et intrabant tam pedites quam equites nec aliqua porta erat obfirmata, sed aperta exeuntibus et intrantibus. Et si aliqua persona occideretur quoquomodo, tota civitas et totus populus mirabatur, et erat timor, tumultus et murmur multum. Et quodam tempore venerunt nova, quod rex Alemanniae venire versus Tornacum proponebat, et tunc vidi facere fossata ultra Scaldam in *Folais*.

Anno MCCXC, cives et filii civium concordaverunt rotundam tabulam, videlicet festum trium dierum, et Johannem Pagani in suum regem elegerunt.

Anno MCCXCIV, fuit fortificatum berefridum[1] Tornacense, et extra civitatem nova turris aedificata pro justitiis faciendis.

Anno MCCXCV, fuerunt incepti muri, turres et fossata, et erat diversa opinio de structura; tandem fuit concordatum, quod fierent, ubi nunc sunt a porta S. Martini continuando usque ad fratres minores supra Scaldam. Et inceptum fuit opus feria quinta post natale Domini, et fuit totum perfectum infra annum. Et tunc factae sunt catenae et positae in vicis ubique, ut in necessitate tenderentur.

Anno MCCXCV, accepit rex Franciae sententiam de habitatoribus civitatis Tornacensis.

[1] *Beffroi.*

Anno MCCXCVI, fuit fluvius Secanae Parisius in tanta abundantia aquae quod magnus pons cecidit.

Anno MCCCIII, feria quinta post Quasimodo, fuit captus praepositus Insulensis cum sua comitiva, et adductus in Tornaco, et positus in berefrido.

Anno MCCCV, Johannes de *Courcielles* erat tunc temporis praepositus in Bruleo et major scabinorum. Post emptionem factam, fuit dominus de *Potis* arrestatus pro quodam debito in Bruleo, pro quo erat fidejussor, et post multas altereationes, oportuit finaliter quod debitum solveret, quia in Bruleo possunt milites arrestari.

Anno MCCCVI, castellanus de *Ath* levavit furcas citra pontem de *Folais*, versus Tornacum, et ibi pependit unum hominem in praejudicium villae.

Eodem anno, vicesima die Novembris, venit dictus castellanus cum gentibus armorum in villa de *Rumegnies*, ad capiendum unum hominem, qui retinens et fortiter repugnans, castellanus timens ne veniret communia Tornacensis, fecit ignem poni in domo, in qua ille est combustus. Ob quam causam dictus castellanus vocatus Matthaeus *Li Kens*, et omnes illi qui cum eo fuerunt, villam perpetuo perdiderunt, nec unquam postea eamdem rehabere potuerunt, quia quod factum exstitit, de facto fuit et non de jure.

Anno MCCCVII, feria secunda, decima die Aprilis, tenente synodum domino Guidone, Tornacensi episcopo, in qua convenerant multi praelati et grandis multitudo curatorum de dioecesi Tornacensi, gubernatores civitatis fecerant ascensum [1], et concordaverant fieri unam talliam quae fuit incepta in illa die colligere. Communitas autem, scilicet texentes, pauperes, fullones et alii conspiraverant contra dictos gubernatores, et omnes tam ribaldi quam alii nulla arma habentes illis se junxerunt; quos quidam capitaneos se facientes communiam talem ad hoc induxerunt, ut venirent in foro. Et verberatis collectoribus talliae, se congregaverunt et iverunt ad portas eas dependendo, et in fossatis jaciendo, et in continenti tota alia communitas et ribalditas mutuo se ad malum faciendum provocantes, tota illa die mirabiliter gesserunt se. Ex quo gubernatores, potentes et divites, merito fuerunt stupefacti. Et domini, episcopus, praelati et curati citius quam potuerunt, recesserunt. Fuitque civitas tota illa nocte in maximo periculo, quia tota illa nocte tanquam furibundi, modo huc, modo illuc se adunabant, et plus mali quam

[1] Vocabulum hoc omissum est in MS. bibliothecae regiae Brux.

boni audiebantur. Summo mane iverunt in domibus conestabulorum, et acceperunt signa villae, et venerunt in foro, quia nullus eis resistebat. Et fuerunt maxima copia, et iverunt ad domos gubernatorum et ceperunt eos et omnes qui de lege erant, et posuerunt eos in portis et in prisionibus villae separatim, et dicebant divitibus et potentibus et propinquis gubernatorum : « Ite, armate vos et venite nobiscum, alias de vobis vindictam capiemus, » qui, sicut oves obedientes talibus miserabilibus personis, faciebant quod imperabant. Et pro certo, si aliquis collegisset copiam armatorum secum, sicut bestias eos occidisset. Sed credo quod ultio Dei fuit aliqualis, cum nulla persona fuit interempta. Congregata autem in foro maxima multitudine cum signis villae, gladiis et fustibus, venit subito et non apparens tempestas repentina, et tanta inundatio pluviae, et tantum tonitruum, quod nullus remansit in foro, sed in domibus ubique acceperunt prae timore refugium. Et cecidit fulgur et tonitruum super parochiali ecclesia S. Piati. Et visae sunt formae daemonum a multis, ut dicebant, in templo hac et illac decurrentes. Et visa sunt signa in imaginibus et parietibus. Et per istam tempestatem tam subitam et immensam fuit pro magna parte furor communiae mitigatus. Vespere autem facto, per noctem traxerunt se in parochiis ad habendum invicem consilium. Illi autem de parochiis B. Mariae et S. Nichasii adverterunt, quod Matthaeus de *Haudion* armiger erat homo sapiens et fidelis, et miserunt pro eo in nostro monasterio, ubi morabatur. Qui veniens cum eis, statim una voce dicunt ei : « Matthaee, vos scitis et videtis statum civitatis, pro Virgine Maria detis nobis consilium. » Ipse autem renitens aliquantulum et se excusans, tamen eleganter et sapienter dixit eis : « O dilecti domini, vos scitis quod nobilis civitas est Tornacus, et quomodo prae caeteris est in ea justitia observata contra omnes, nemini parcens; insuper, quod propter suam nobilitatem rex et suum consilium et nobiles gauderent forte, si inter cives et manentes esset discordia, ut in ea manum suam possent apponere; modo videtis quod ad praesens civitas est sine lege et gubernatore. Consulo ergo, si placet vobis, quod absque mora fiat lex, et rectores faciatis, et quod super veteres rectores qui sunt in prisione, fiat fida inquesta, ut culpabiles corrigantur, et innocentes dimittantur. » Statim una voce, nullo dissentiente, clamaverunt : « Bene dicit, bene dicit, bene dicit. » Et laudantes dictum Matthaeum de suo consilio, illico miserunt ad alias parochias suum consilium et voluntatem nuntiantes. Statim omnes aliae parochiae se ad parochiam B. Mariae et

eorum voluntatem tenuerunt. Et mane facto, convenerunt pene tota civitas de magnis, medioeribus et de parvis deficere non audentes. Et sic illa die acceperunt triginta electores, et illi in nocte et die sequenti fecerunt praepositos et juratos, et alios sicut fiebat quolibet anno in die beatae Luciae. Facta autem lege praedicta, multi banniti et proclamati perpetuo ad annos et ad pecunias quos receperat communia venientes et applaudens eis, timentes recesserunt. Et gubernatores de voluntate omnium acceperunt inquisitores super veteres rectores, qui redigentes in scriptis omnium dicta, et ob quam causam fecerant talliam, retulerunt, et in publico coram omni communia fuerunt lecta et publicata. Et ibi dicebant omnes de communia super eos mirabilia. Sciendum est etiam quod ballivus Viromandensis missus est a rege, venit privatim in nostro monasterio cum quatuor equis solum. Causam autem sui adventus et quid quaereret scire non potui, facta autem lege et rebus mitigatis, recessit. De omnibus accidentibus et de multis, quae evenerunt in praedicta turbulentia, et qui bene fecerunt aut male, longum esset scribere, et bene de pluribus non recolo. Dijerinus autem *Pourres* et quamplures alii multa bona fecerunt et mala facienda evitarunt. Et rectores veteres, paulatim et successive ad sua et ad suas domos redierunt. Tamen exclusi sunt et fuerunt longo tempore, de lege et consilio civitatis. Praedicta omnia scivi, vidi et audivi.

Anno praedicto, tertia die Septembris, fullones fecerunt routam, et voluerunt occidere praepositum. Et statim unus eorum qui se faciebat capitaneum, fuit per equos tractus et suspensus. Et in crastino fuit Petrus de *Moussein* tractus et suspensus pro eodem facto. Et in crastino in feria quarta, fuit Alardus de Bourgella, qui fuerat de consilio et auxilio fullonum et texentium in dicto facto, in foro ante domum de Porco [1] capite detruncatus, et fuerunt plures proclamati et banniti.

Anno MCCCVIII, mense Septembri, fuit tempus pluviale in tantum quod fluvius Scaldae prae magnitudine exivit metas, et in processione in pluribus locis peregrinos per naves transire oportebat.

Anno MCCCIX, ex diversis partibus mundi moverunt viri et mulieres catervatim, transfretare proponentes ultra mare, et transierunt multi per Tornacum, et etiam de Tornaco multi cum eis se junxerunt, et dominus papa qui erat Avinioni, videns quod nullum habebant capitaneum aut ductorem,

[1] Ante domum cui, prout a multis retro annis ad nostra tempora usus habuit, insigne porcus erat.

fecit eos reverti, et sano utens consilio, iter eorum impedivit, et ad propria sunt reversi.

Anno praedicto, feria sexta ante festum Simonis et Judae, fuit ventus tam magnus et tam vehemens, quod in Tornaco fuit in locis innumeris ruina aedificiorum, maxime de coopertaris, de signis domorum, quod propter timorem tegularum nullus per vicos ire ausus erat.

In illo anno fuit tantum gelu [1] quod etiam in mari nautae moriebantur, et etiam fuit post gelu maxima aquarum abundantia.

Anno illo fuit eclipsis solis ultima die Januarii, et eodem anno fuit karistia bladi et vini.

Anno MCCCX, cepit ballivus Viromandensis unum hominem bannitum de regno in justitia Tornacensi, et fuit sibi mortuus deliberatus ultra fluvium de *Ries*, et levavit furcas et ibi eum suspendi fecit, et postea restituit unum hominem vivum et resaisivit pro villa praepositos et juratos.

Anno MCCCXI, duo homines invicem rixantes, unus occidit alium, et occisor fugit in templo de Orka et ibi fuit diu, et praepositi et jurati faciebant eum custodire et coërcere, quod nullus daret sibi bibere aut manducare, invitis decano et capitulo, et pro tali coërcione faminae ductus et coactus exivit de sua voluntate, captusque fuit a custodibus extra atrium, et ductus in prisionem villae. Super hoc decanus et capitulum contra praepositos et juratos moverunt questionem, finaliter ipse fuit restitutus, et in templo B. Remigii in nocte positus, et ibi fuit usque ad vicesimam sextam diem Octobris, habens unde vivere. Tandem se desperavit, et sui ipsius occisor fuit, pro qua causa ballivus capituli extra ecclesiam ponens et ducens extra justitiam Tornacensem, fecit de eo justitiam et per equos trahi et suspendi in nocte Simonis et Judae.

Anno eodem, fuit concilium apud Vianam [2].

Anno MCCCXII, fuit eclipsis lunae decima nona die Junii in vespere, et post fuit eclipsis solis quinta die Julii, hora tertia.

Anno MCCCXIII, vicesima prima die Martii, venit dominus Petrus de Gallardo, tanquam castellanus in Tornacum, loco regis post emptionem factam de Mauritania et de castellania.

Anno MCCCXIV, decima nona die Aprilis, in feria sexta fuit facta justitia

[1] C. h. *geli*.

[2] Apud Viennam in Delphinatu.

in villa de *Pontoise* de duobus fratribus militibus, filiis domini de *Annay*.

Anno MCCCXIV, fuit factus pons, ubi itur ad S. Brictium, de lapidibus super areas lapideas, qui ante erat de lignis super trabes [1].

[2] *Genealogia et origo de comitibus et comitissis Flandriae et Hannoniae, qui successive fuerunt a tempore Theodorici comitis Flandriae usque ad moderna tempora anno MCCCXLVII, et aliqua accidentia quae temporibus eorum evenerunt.*

Theodoricus, comes Flandriae, qui fuit filius Theodorici, ducis de *Ausai*[3], de Gertrude, filia Roberti Frisonis, fuit homo bonae vitae, amans et exaltans sanctam matrem ecclesiam. Post mortem dicti Theodorici Philippus, filius ejus, fuit comes Flandriae, et duxit in uxorem Matildim, reginam [4] de *Portingal;* iste Philippus ordinavit, fecit, constituit et decrevit omnes bonas leges et bonas consuetudines in Flandria, et fecit eas observare, et sic tenuit pacifice comitatum et multum dilexit ecclesiam, et nullum demisit haeredem de carne sua.

Philippus, comes antedictus, tempore mortis suae habebat unam sororem quam duxerat Balduinus, comes Hannoniae, in uxorem, fuitque haeres dicta soror Philippi antedicti. Ob quam causam dictus Balduinus [5] obtinuit utrumque comitatum Flandriae et Hannoniae; genueruntque unum filium vocatum Balduinum, et fuerunt bonae vitae et comitatus pacifice tenuerunt. Balduinus autem, eorum filius, duxit in uxorem Mariam, filiam comitis Campaniae, de qua habuit duas filias, Johannam primogenitam et Margaritam juniorem. Dictus autem Balduinus dedit in uxorem Johannam primogenitam filiam suam Ferrando, filio regis de *Portingal,* qui Ferrandus habuit de dicta Johanna unam filiam, quae in sua infantia mortua est.

Anno MCCII, multi principes et nobiles in Franchia ordinaverunt contra fidei inimicos, inter quos Balduinus, comes Flandriae et Hannoniae de suis

[1] Post haec relictum est spatium quod reservatum aliis forte fuerat.

[2] Haec alia sine titulo apicibus rubris exarata.

[3] De Alsatia.

[4] Filia regis erat, sed a scriptoribus coaevis plerumque regina dicitur. Fuit autem altera Philippi uxor.

[5] Quidam ex recentioribus scriptoribus, qua de causa nescio, hunc Balduinum inter Flandriae comites non annumerant, ejusque filium Balduinum VIII vocant.

comitatibus ordinavit, et crucem assumpsit, et cum aliis iter transmarinum arripuit et transfretavit, et dimisit duas filias suas.

Anno MCCIV, Balduinus, comes antedictus, cum aliis venit in terram Constantinopolitanam; imperator autem Constantinopolitanus erat eis contrarius et rebellis, ob quam causam ceperunt per vim Constantinopolitanam civitatem.

Anno MCCV, Balduinus, comes antedictus, propter ejus probitatem et sapientiam fuit ab omnibus Francis concorditer electus et institutus imperator Constantinopolitanus, multaque laudabilia de ipso recitantur et mortuus est in illa patria, et nunquam refretavit, nec ad propria est reversus, et dicunt aliqui, quod in anno MCCVI fuit captus in bello, sed hoc in historiis non inveni, et quomodo finivit vitam nescirem dicere veritatem.

Anno MCCXIV, Ferrandus, comes antedictus, de consilio Othonis imperatoris condemnati, adjunctis sibi pluribus baronibus ac nobilibus et alligatis contra dominum Philippum, regem Franciae, rebellavit. Philippus autem, rex Franciae praedictus, habuit conflictum anno supradicto contra Ferrandum, Othonem et alios alligatos et Flandrenses ad pontem de *Bouvines,* et fuit captus Ferrandus, Otho autem et alii fugerunt. Ferrandus autem fuit ductus Parisius et positus in regis prisione; de Flamingis autem tanta cecidit multitudo, et tanta copia posita fuit in ore gladii, quod fuit horribile et quasi incredibile. Hanc autem victoriam habuit rex per suas communias, et de consilio et auxilio earumdem. Ferrandus autem fuit penes regem et in sua custodia per spatium quatuordecim annorum, fuitque per concordiam deliberatus et venit in Flandriam, nullumque haeredem dimisit de sua carne procreatum.

Post quod factum et reditum dicti comitis Ferrandi, Johanna comitissa ejus conjux nupsit et accepit Thomam de Salvavia. Johanna autem comitissa nullum habuit haeredem de dicto Thoma.

Anno MCCXLIV, Johanna, comitissa supra dicta, obiit, quae nullum dimisit haeredem de sua carne generatum, et sic Margareta soror sua fuit ejus haeres, et obtinuit utrumque comitatum.

Margarita antedicta soror dictae Johannae comitissae, quando fuit juvenis post recessum sui patris fuit posita in custodiam penes nobilem et strenuum virum Bouscardum de Avennis, canonicum Insulensem, qui erat diaconus ordinatus de consensu suae sororis et suorum amicorum. Instinctu autem

diaboli dictus Bouscardus exarsit in amorem juvenculae, et quia genus feminarum facile decipit et facile decipitur, invicem consentientes, cognovit eam et fecit de ea suam voluntatem. Dictus autem Bouscardus genuit de ea duos filios, Balduinum et Johannem.

Post lapsum temporis dictus Bouscardus perpendens quod dicta Margarita posset obtinere utrumque comitatum, et quia de ea habebat duos filios, habito consilio, ivit Romam ad dominum papam et cardinales ad dispensationem impetrandam matrimonium cum dicta juvencula contrahendi, fecitque moram ibi longo tempore, sed dictam dispensationem habere non valuit, propter sacros ordines quos receperat.

Tempore quo dictus Bouscardus erat Romae, amici et propinqui dictae Margaretae conjunxerunt eam matrimonio et dederunt Wilhelmo, domino de *Dampiere*, qui Wilhelmus habuit de ea quatuor filios, Wilhelmum primogenitum. Iste Wilhelmus fuisset comes Flandriae, sed in torneamento magno apud *Trasegnies* fuit mortuus, et dicebatur quod exstinctus fuit in suis armis, et duxerat in uxorem sororem ducis Brabantiae, de qua nullum habuit haeredem, sed habuit pro dote sua villam de Curtraco cum appenditiis.

Secundus filius fuit Guido, iste fuit haeres per mortem Wilhelmi fratris sui primogeniti.

Tertius fuit Johannes qui duxit in uxorem [1].....

Quartus mortuus est juvenis.

Guido de *Dampiere* antedictus, vivente matre sua, duxit in uxorem advocatam de Bethunia, de qua habuit Robertum primogenitum; secundus fuit Johannes qui fuit praepositus S. Donatiani Brugensis, et post episcopus Leodiensis [2]. Tertius fuit Wilhelmus, dominus de *Crievecuer*. Quartus fuit Philippus.

De filiabus habuit unam dux Brabantiae; aliam comes de *Julers*.

Robertus, primogenitus Guidonis de *Dampiere* comitis, duxit in uxorem filiam regis Siciliae, de qua habuit duos filios, qui mortui sunt juvenes. Mortua autem conjuge sua, regis Siciliae filia, duxit in uxorem comitissam Navercensem [3], de qua habuit Ludovicum et Robertum. Ludovicus, filius Roberti de *Dampiere*, habuit comitatum Navercensem, et duxit comitissam

[1] *Vacat in codice;* duxit autem Johannes Lauretlam, sororem ducis Lotharingiae Mosellanae.

[2] Prius autem episcopus Metensis.

[3] Nivernensem.

de *Retiers*[1] in uxorem, de qua habuit Ludovicum qui fuit comes Flandriae, et unam filiam.

Ludovicus, filius Ludovici praedicti, de comitissa de *Retiers,* duxit in uxorem filiam Philippi, qui fuit comes Pictavensis, et qui regnavit post Ludovicum fratrem suum in regno Franciae, et fuerunt filii Philippi regis Crassi, de qua habuit unum filium, cui nomen imposuit Ludovicum.

Iste Ludovicus per vim et coactus per Flandrenses fecit sponsalia cum filia regis Angliae ore non corde, et quia ipsum compellebant ut matrimonium compleretur, ipso invito, fugit cum duobus militibus solum, et post consentiente curia romana et rege Franciae fecit sponsalia, et contraxit matrimonium cum filia Johannis Brabantiae ducis.

Sicut praemissum est, Margareta, filia comitis Balduini juvenis, habuit duos filios de Bouscardo de Avennis, canonico et diacono, et de Wilhelmo de *Dampiere,* filios et filias per matrimonium legitimum; et quum obtinuit utrumque comitatum, duo fratres filii Bouscardi petierunt comitatus Flandriae et Hannoniae; e contrario Guido haeres et de matrimonio legitimo, dicebat sibi deberi de jure dictos comitatus. Ex qua causa orta est magna guerra inter fratres antedictos, adeo quod rex Franciae sanctus Ludovicus misit Carolum fratrem suum, comitem Andegavensem. Qui veniens obsedit villam et castrum de Montibus, villam de *Enghien* et villam de *Ath,* et fecit plures ruinas in patria Hannoniae. Tandem comitissa Margareta, quae utriusque partis mater erat, et mulier sapiens et cauta, et custodiens justitiam, habens favorem ad regem Franciae sanctum Ludovicum, misit ad curiam romanam et ad dictum regem, et ex parte ipsorum dominorum venit legatus qui pacem reformavit inter partes, matrem et filios, tali conditione quod illi de Avennis fuerunt contenti de comitatu Hannoniae, et Guido obtinuit Flandriae comitatum.

Comitissa autem Margareta tenuit duos comitatus et rexit circiter triginta quinque annis, et tenuit justitiam super omnes rebelles et forefactores, nemini parcens, amans ecclesias et ecclesiasticas personas, fundavitque nobilia monasteria monialium de *Flines,* de Marketta, et de sororibus de ordine praedicatorum juxta Insulis, hospitale etiam juxta S. Petrum in villa Insulensi, et alia quamplurima loca fundavit et restauravit et de-

[1] *De Rethel.*

dit privilegia, et fecit plurima bona laude digna in comitatibus antedictis.

Anno MCCLXXIX, decima die Februarii, obiit nobilis princeps domina Margareta, comitissa Flandriae et Hannoniae, sepultusque est in monasterio de *Flines*.

Post mortem advocatae de Bethunia, Guido, comes Flandriae, duxit in uxorem Elisabeth, filiam Henrici de *Luxembourg*, quae erat marcisia et comitissa Namurcensis [1], de qua habuit Johannem, qui fuit comes Namurcensis, Guidonem secundum et Henricum tertium.

Anno MCCXXV, quidam deceptor Bertrandus nomine, venit in Flandriam, dicens se venisse et mare transisse, et affirmans quod ipse erat comes Balduinus, petens suos comitatus: Johanna autem comitissa et soror ejus Margareta multum fuerunt stupefactae propter opinionem populi, quia quidam dicebant : ipse est, et quidam non. Et facta inquesta diligenti, repertum est quod falsus erat, sicque Insulis fuit suspensus in patibulo.

Post mortem comitissae Margaretae, Guido, filius ejus, fuit comes Flandriae, et erant sub jurisdictione ejus illi de Duaco, de Insula, de Mauritania, de ballivia Tornacensi, de *Orchies* et de Bethunia, et erat marchisius Namurcensis. Rexit autem annis circiter viginti quinque, et obiit anno MCCCIV, tenens prisionem apud Compendium, fuitque sepultus cum matre sua in monasterio de *Flines*, tempore guerrarum, nullusque de suis haeredibus aut fratribus interfuit.

Post mortem Guidonis comitis, Robertus de Bethunia, filius ejus, qui erat comes Navercensis, fuit comes Flandriae solum, quia rex Franciae tenebat Bethuniam, Duacum, Insulam, *Orchies*, Mauritaniam et Tornacesium, et Johannes, filius comitis Guidonis, erat comes Namurcensis. Obiit autem anno MCCCXXII, et in monasterio S. Martini Yprensis habuit sepulturam.

Post mortem dicti Roberti, Ludovicus, filius Ludovici, filii dicti Roberti, qui erat, vivente Roberto comite, adhaeredatus de comitatu Flandriae, fuit comes, rexitque circiter viginti quatuor annis. Mortuus est anno MCCCXLVI, in bello regis Franciae contra regem Angliae apud *Crecy;* fuit autem comes Flandriae, Navercensis et de *Retiers*, et dominus de *Bapalmes,* et semper fuit pro parte regis Franciae, et cum eo gerens se fideliter.

Duo filii comitissae Margaretae, Balduinus et Johannes, quos habuit de

[1] Verius cujus pater de comitatu contendebat.

Bouscardo de Avennis, nupserunt, et de uno eorum venerunt duo filii et fratres: Johannes primogenitus, dictus de Avennis, qui fuit comes Hannoniae, duxit in uxorem Philippam, filiam Henrici de *Lussembourch*, quae erat soror et senior Elizabeth, comitissae Flandriae, de qua habuit primogenitum Johannem, qui cecidit in conflictu ante Curtracum; Guillelmum secundum, qui tempore mortis sui fratris erat canonicus, qui postea obtinuit Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae comitatus et dominium Frisiae, et Johannem tertium juniorem, qui fuit dominus de *Byaumont*.

Guillelmus autem, comes praedictus, duxit in uxorem filiam Caroli, comitis de *Valois*, et fratris Philippi, regis Franciae, Crassi, de qua habuit Guillelmum, qui post eum fuit comes et quatuor filias, de quibus habuit primogenitam, rex Alemanniae, aliam rex Angliae, tertiam comes de *Julers*; quarta fuit innupta.

Mortuo autem dicto comite Guillelmo, qui obiit anno MCCCXXXVII, domina comitissa renuntians seculo, habitum cisterciensem assumpsit, et in coenobio monialium de Fontenellis prope Valenchenis fecit professionem, vivens religiose toto cursu vitae suae.

Anno MCCXCI, villa Valenchenensis erat rebellis contra comitem Hannoniae Johannem, ballivus autem domini comitis habuit conflictum contra illos de Valenchenis foris villam S. Amandi in Pabula, mense Februarii, in die sancti Petri ad cathedram, et ceciderunt aliqui.

Anno MCCXCII, Flandrenses venerunt et obsederunt villam *dou Kesnoit*[1] in Hannonia, et tunc fuit combusta pulcherrima domus, quae erat comitis Hannoniae, vocata *li Loskegniuls*.

Anno MCCXCV, venit comes Hannoniae Johannes cum magna armatura et combussit super Flandrenses villam de *Rosnais*[2].

Anno supradicto, Guido, comes Flandriae, collecto exercitu, venit in villam de Gerardimonte et ibi stetit, et misit communias suas ad pontem de *Tripont*, et Johannes, comes Hannoniae, nepos ejus, collecto suo exercitu, venit ex adverso, et fixit sua tentoria contra pontem in objectu Flamingorum, et tunc de consilio proborum concordati sunt et sic recesserunt.

Anno MCCC, tertia die Aprilis, fuit in Hollandia magna occisio et detruncatio Flamingorum, et evadentes cum magna confusione redierunt.

[1] Quercetum sive *Le Quesnoy*.

[2] Rothnacum, *Renaix*.

Anno MCCCII, vicesima quarta die Maii, fecerunt illi de Valenchenis rebellionem contra dominum comitem Johannem, et fuerunt plures capite detruncati, et alii in prisionem positi.

Anno MCCCIX, obsedit comes Hannoniae villam de *Tuyn*, contra episcopum Leodiensem; et episcopus fuit ex adverso, et facta quadam concordia recesserunt.

Anno praedicto, Robertus, comes Flandriae, venit ad pontem de *Tripont* et fixit tentoria super partem Flandrensem ultra pontem, et Wilhelmus, comes Hannoniae, cum suo exercitu venit ex adverso, figens tentoria citra pontem, et mediantibus nobilibus viris pro pace inter partes reformanda, comes Flandriae accepit dominum Robertum filium suum, et comes Hannoniae accepit dominum Johannem de *Byaumont*, fratrem suum, et tertius fuit dominus Johannes, comes Namurcensis; et isti tres, accepta cautione de partibus controversis, concordaverunt dictum eorum, et venerunt in civitatem Tornacensem ad pronuntiandam ordinationem factam inter eos: in qua continebatur inter caetera, quod comes Hannoniae debebat facere homagium comiti Flandriae de quadam terra. Publicata autem concordia sua, mox ut comes Hannoniae audivit de homagio, motus est in iram, et renuit dictum tenere et adimplere, et sic partes recesserunt sine concordia.

TRACTATUS TERTII PARS SEXTA.

De guerris motis inter illustrissimum regem Franciae quondam Philippum Crassum et comitem Flandriae Guidonem, ac ejus liberos et patriam Flandrensem, et etiam de multis accidentibus, quae audivi a fide dignis personis, et vidi propriis oculis, et de summis pontificibus de quibus recolo, proposui ad delectationem audientium et utilitatem tam praesentium quam successorum, pro posse meo aliqua registrare; supplico igitur futuris lectoribus, ut si qua viderint aut reperierint emendanda, per eorum industriam corrigantur [1].

Anno MCCXCIV, curia romana existente in Romana civitate, vacante sede.

[1] Rubris haec apicibus descripta.

domini cardinales elegerunt pastorem et summum pontificem virum religiosissimum et sanctum virum, Petrum dictum eremitam, vocatusque fuit Coelestinus. Hic nihil sciens de temporalibus, sed semper totus raptus in coelestibus, orationibus instanter intentus et vigiliis, divina anteponens, aspirans omni die reverti ad eremum, tandem sicut dicebatur de consilio dominorum cardinalium, procurante domino Benedicto tunc cardinali, dictus dominus papa Coelestinus fecit unam decretalem continentem, quod papa potest resignare. Facta autem dicta decretali, et in studiis et ubique publicata, praedictus dominus papa infra annum resignavit, et ad locum, unde assumptus fuerat, est reversus, vivens postmodum religiose et sancte, adeo quod sancta mater ecclesia de vita sua et miraculis informata ipsum canonizavit, atque cum sanctis et electis est reputatus.

Anno MCCXCV, domini cardinales, ut moris est, in certo loco detenti et coadunati, dominum Benedictum cardinalem in summum pontificem elegegerunt, qui vocatus est papa Bonifacius; fuitque homo, ut dicebatur, prudentissimus, animosus et litteratus, in spiritualibus et temporalibus cautissimus, et de Anagnia, villa satis prope Romam, oriundus, dictamque villam de Anagnia saepe visitabat, ibidem tenens suam curiam et suam sedem: ob quam causam plurimum est dilata, et in ea episcopatum ordinavit, fuitque de eo fama ingens inter Christianos.

Tempore dicti domini Bonifacii papae regnabat in Francia Philippus dictus Crassus, filius Philippi, qui in via Arragoniae mortuus est: duxitque in uxorem filiam regis Navarrae, procreatam de sorore comitis S. Pauli, vocatam Johannam, quae fuit regina inuncta, de qua habuit tres filios : Ludovicum primum, Philippum secundum, Carolum tertium, et unam filiam. Fuitque frater dicti Philippi regis Carolus, et comes de *Valois.* Duxitque in uxorem filiam regis Siciliae, de qua habuit Philippum, qui duxit in uxorem sororem ducis Burgundiae, et secundum Carolum, qui fuit comes *d'Alenchon,* et duas filias, de quibus duxit unam Guillelmus, comes Hannoniae, quae post mortem ejus regularem ordinem cisterciensem assumpsit in monasterio de Fontenellis prope villam de Valenchenis; aliamque duxit in uxorem Robertus, dictus de Atrebato.

Guido autem, comes Flandriae, habens quatuor filios unamque filiam de prima comitissa castellana de Bethunia, et de secunda vocata Elisabeth, quae fuit filia comitis de *Luschenbourc,* habebat tres filios : Johannem pri-

mogenitum, Guidonem secundum et Henricum tertium, et unam filiam, quae Philippa fuit appellata: fuitque dicta Philippa Philippi regis Crassi filiola.

Anno MCCXCVI, vel circiter, dominus Guido, comes Flandriae, praedictus, habito consilio cum suis filiis et cognatis et nobilibus et villis sui comitatus, per bonos mediatores et sapientes laboravit, quod matrimonium fieret de primogenito filio regis Angliae et de Philippa filia sua supradicta: fueruntque factae conventiones ab utraque parte et pactiones ordinatae. Dominus autem Philippus, rex Franciae, hoc cognito, totum suum consilium convocavit, et, deliberatione habita diligenti, mandavit dicto Guidoni comiti, quod supersederet de dicto matrimonio cum rege Angliae pro filia sua contrahendo, et quod hoc facere non debebat sine sua voluntate et permissu, de qua re dictus comes et sui quamplurimum sunt turbati. Ex causa igitur supradicta orta est grandis altercatio inter dictos principes, dominum regem Franciae scilicet et comitem et consiliarios eorumdem, de paribus autem Franciae et de baronibus erant aliqui pro parte dicti comitis, tandem dictus dominus rex post multos processus factos et post multas comminationes mandavit pro dicta Philippa filiola sua, ut sibi mitteretur, quae missa fuit bona fide ad regem, rex autem in prisione sua per longum tempus eam detinuit.

Comes autem de consilio filiorum et amicorum suorum et nobilium sui comitatus misit ad dominum papam Bonifacium et dominos cardinales, de dicto domino rege conquerendo cum querulis lacrymosis et piissimis; super quo moti dominus papa et cardinales pluries miserunt ad dominum regem et scripserunt. Et inter caetera fuit sibi a domino papa intimatum et mandatum, quod Deus conjunxit homo non separet, sed rex, omissis omnibus sibi mandatis, donis et promissionibus laboravit, quod de filio regis Angliae, quem habere debebat dicta Philippa, et de sua filia propria matrimonium factum fuit, et sic prae cordis dolore intrinseco dicta Philippa in prisione regis mortua est. Omnia autem praedicta faciebat rex per consiliarios suae camerae. Comes autem instanter et saepissime requirebat, quod per pares suos baronesque duceretur, sed rex hoc facere recusabat, et omnes processus et controversias recordari longum esset. Finaliter, comes Guido per certos legatos homagium et fidejussionem quam regi fecerat remisit et sibi renuntiavit. Rex autem et sui consiliarii attendentes, quod per renuntiationem et remissionem praedictam regiae majestati magnum praejudicium oriretur, quia

sic possent facere alii pares et barones, et in indignationem maximam moti sunt, concordantes quod de tali mandato et de tali offensa vindicta per regem et suos caperetur. Et ex illa die rex, collectis baronibus et sibi subjectis, habito certo consilio, guerram contra Guidonem, liberos suos sibi adhaerentes et patriam Flandriae ordinavit; et erant subjecti dicto comiti illi de Duaco, de villa Insulensi, de Bethunia, de Mauritania et de Tornacesio.

Anno MCCXCVII, Philippus, rex Franciae supradictus, collecto ingenti Francorum exercitu, descendit, ut Flandriam expugnaret, et venit ante villam Insulensem, et obsedit eam circa festum beati Johannis Baptistae, in qua villa erat Robertus primogenitus Guidonis, comitis Flandriae, fuitque in auxilium dicti regis Johannes, comes Hannoniae, qui quidem comes in praedicta vigilia sancti Johannis Baptistae cum Johanne, primogenito suo, et Johanne, comite Suessionensi, et aliis nobilibus viris ad numerum sexties viginti militum et amplius, et cum exercitu copioso venit in villam Tornacensem et stetit in monasterio S. Martini per aliquos dies. Et tunc erant in castro de *Dossemeir* gentes comitis Flandriae; dictusque comes Hannoniae cum suo exercitu ivit versus dictum castrum, et fixit tentoria ante eum. Qui percipiens quod parum proficere posset, iter arripuit versus villam Insulensem, et se domino regi praesentavit, a quo cum sua acie est receptus honorifice. Combusta autem sunt suburbia dictae villae circumquaque, et domus fratrum sororumque de ordine praedicatorum, quae magnifice constructae erant extra muros, et villae campestres undique sunt destructae, et monasteria depopulata. Maxime quod dolendum fuit monasterium dominarum de *Flines*, et proh dolor! aliquae moniales violatae et cum confusione ductae in acie. De quo facto rex et barones plurimum fuerunt conturbati, et de violatoribus maxima vindicta capta fuit; fueruntque missi de Tornaco trecenti servientes ad mandatum regis cum paraturis. Et stetit rex coram dicta villa per spatium undecim hebdomadarum, venitque eo tempore in Tornacum, in vigilia nativitatis beatae Mariae, et stetit in monasterio B. Martini domina Johanna, regina Franciae; et cum ea domina Machtildis, comitissa Attrebatensis, domina comitissa de *Joigni*, cum filia sua, domina comitissa de *Valois*, domina Blanka de Britannia, domina de Lutosa, et aliae plures nobiles mulieres. Fuitque parlamentum inter consilium regis et consilium dicti Roberti et villarum de Duaco, de *Orchies*, de Insula et de Bethunia, et ordinationes concordatae, ita quod dictus Robertus cum suis exivit secure. Johannes autem, comes Hannoniae,

cognatus germanus Roberti Flandriae, qui portabat arma a *Kievirons,* consilio habito, coepit portare arma Flandriae, et se praesentavit cum suis ut eum videret Robertus in talibus armis, et ab illo die et deinceps portavit dicta arma toto cursu vitae suae. Fuitque concordia facta talis, quod illi de villa Insulensi, de Duaco, de Bethunia, de *Orchies*, et castellaniae se regi reddiderunt tali conditione, quod homagia facta sunt ei, et quod totum erit in sua jurisdictione et dominabitur eis, donec comes et Flandrenses acquisierint perpetuo decem millia librarum annuatim in regno Franciae, et sic praedictis ordinatis, rex cum suo exercitu ivit versus villas de Ypris et de Brugis, quae villae cum patria circumquaque se reddiderunt regi, et sic per villam *d'Englemoustier* [1], et de Curtraco cum sua acie est reversus et venit versus Tornacum, licentiato suo exercitu, et intravit in Tornacum in die sancti Dionysii, et dominam reginam visitavit, et sic versus Parisius est reversus. Et in illo anno stella comata apparuit; et domina regina regem est secuta. Guido autem, comes Flandriae, cum liberis suis erat in villa Gandensi, quae tunc pro parte ejus erat.

Post recessum domini regis, Flandria quievit aliquo tempore super guerris inceptis, quo tempore dominus papa Bonifacius motus est contra dominum regem Franciae, tam propter factum comitis Flandriae, quam ex diversis causis aliis, et quia utebatur de consilio comitis Attrebatensis et fratrum ejus, et de consilio Petri dicti *Flote,* et quorumdam aliorum, et non de consilio parium et baronum. Et ante annum MCCC, dictus dominus papa et cardinales fuerunt informati per registra et per antiquas personas, quod quolibet anno centesimo a retroactis temporibus fuerunt institutae indulgentiae generales in Romana civitate, et super hoc edidit de consilio fratrum unam decretalem, quae fuit promulgata ubique inter Christianos.

« Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei. Ad certitudinem praesentium et memoriam futurorum, antiquorum habet fida relatio, quod accedentibus ad honorabilem basilicam principis apostolorum de urbe concessae sunt remissiones magnae et indulgentiae peccatorum; nos igitur, qui juxta officii nostri debitum salutem appetimus et procuramus singulorum hujusmodi remissiones et indulgentias omnes et singulas ratas et gratas habentes, ipsas auctoritate apostolica confirmamus et approbamus, et etiam inovamus et praesentis

[1] *Inghelmunster.*

scripti patrocinio confirmamus. Ut tamen beatissimi Petrus et Paulus apostoli eo amplius honorentur quo ipsorum basilicae de urbe devotius fuerint a fidelibus frequentatae, et fideles ipsi spiritualium largitione munerum ex hujusmodi frequentatione magis senserint se refectos, nos de omnipotentis Dei misericordia et eorumdem apostolorum ob meritis et auctoritate confisi, et fratrum nostrorum consilio et apostolicae plenitudinis potestate, omnibus in praesenti anno MCCC a festo nativitatis Domini nostri Jesu Christi praeterito, proximo inchoato, et in quolibet anno centesimo secuturo, ad basilicas ipsas accedentibus reverenter, vere poenitentibus et confessis, vel qui vere poenitebunt et confitebuntur, in hujusmodi poenitenti et quolibet centesimo futuro anno non solum plenam et largiorem, immo omnium suorum plenissimam concedimus veniam peccatorum, statuentes ut qui voluerint hujusmodi indulgentiae a nobis concessae fieri participes, si fuerint Romani, ad minus triginta diebus continuis vel interpollatis et saltem semel in die, si vero peregrini fuerint et forenses, per quindecim dies modo consimili ad basilicas ipsas accedant, unusquisque cum plus merebitur et indulgentiam efficacius consequetur, qui basilicas ipsas amplius et devotius frequentabit.»

In illo anno visitaverunt limina beatorum apostolorum Petri et Pauli tanta multitudo populi christiani virorum aut mulierum nobilium et ignobilium, regularium et secularium, senum et juvenum, quod nullo modo possent credere audientes, nisi qui fuerunt et viderunt, et hoc scio et testificor, quia fui in illo itinere cum duobus nostris commonachis, et de Tornaco fuerunt plures tam clerici quam laïci, quia communis opinio erat peregrinorum, quod indulgentia erat a poena et a culpa, sed multi de ordinibus mendicantium contrarium tenebant et sentiebant, et propter hoc aliqui dubitabant; unde accidit, quod ego existens Romae, confessus fui cuidam domino episcopo, domini papae poenitentiario, doctori in theologia, et super dubitatione peregrinorum ipsum consului, qui mihi respondit gratiose : quod super ista dubitatione plures fuerant omnes poenitentiarii requisiti, et sic omnes poenitentiarii diversarum linguarum, collatione invicem habita, de consensu omnium iverunt communiter Anagniae ad dominum papam, ubi erat, et sibi peregrinorum dubitationes et questiones, quas faciebant, retulerunt, declarationem suam super hoc supplicantes; dominus autem papa auditis eis dicitur respondisse admirando : « O dilectissimi filii, ista proveniunt de mendicantibus ordinibus, qui ex quo fuerunt instituti, contra nos et ecclesiam

romanam opiniones diversas habuerunt, nos autem in praesenti materia, super qua a vobis sumus requisiti, intentionem nostram sic declaramus et volumus, quod cunctis super hoc facientibus quaestionem intimetis, quod omnibus vere poenitentibus et confessis, accedentibus, prout in decretali continetur, qui venerunt, qui sunt, et qui venient, concessimus et concedimus indulgentias et plenam, pleniorem et plenissimam remissionem, et quantum claves possunt. » Sic mihi fuit testificatus episcopus et doctor supradictus.

Sciendum est, quod anno MCCXCVII usque ad annum CCC, in illis tribus annis multi tractatus fuerunt inter dominum regem et comitem Guidonem ejusque liberos et consiliarios eorum ad pacem reformandam, et pares Franciae et barones multum laborabant ad reconciliandum comitem domino regi. Et dimiserat dominus rex conestabularium dominum de Necella ad gubernandum partem Flandriae, quae sibi obedierat, qui multum gratiose eos gubernavit. Tandem infra dictum tempus pares et barones Franciae et amici dicti comitis dederunt ei consilium, ut domino regi obediret et poneret se in sua voluntate: et dominus Carolus, frater regis, promisit et fide jussit ei cum aliis sibi ferre auxilium, et erga dominum suum et fratrem pro dicto comite quantum possent interponere partes suas. Dictus autem comes, habito consilio cum suis liberis et amicis, confisus in promissionibus antedictis, consensit ire ad dominum regem et veniam petere et se ponere in sua voluntate et prisione.

Anno igitur MCCC, Guido, comes Flandriae, Robertus et Guillelmus, filii ejus, et milites Flandrenses inferius nominati, fuerunt ducti Parisius per dominum Carolum, fratrem regis. Et venit dictus comes per Tornacum et in monasterio S. Martini pernoctavit, et iverunt Parisius, et domino regi fuerunt praesentati, sperantes secundum promissa in brevi tempore liberari, fuitque concordatum per regem ejusque consilium, quod in diversis locis separatim ponerentur: sicque factum fuit in modum qui sequitur.

Guido comes fuit in domo regis apud Compendium, et cum eo dominus Godefridus de *Rosieres*, Robertus, ejus primogenitus, fuit in castro de *Chinon* [1] versus Turonis et cum eo dominus Willhelmus de *Stenehus* [2], Guillelmus, filius comitis, fuit in castro de *Sarti,* in *Berri,* et cum eo dominus

[1] *Van Croysiris* apud Custis, *Van Croisieres* alibi.

[2] Scribunt alii Robertum et Guill. de *Steenhuyze* inclusos fuisse in arce Bituricensi.

Theodoricus de *Lebare*, dominus Gerardus *Li Mors*[1], Gerardus *Dou Verbos*[2], et Johannes de *Lembeke*, fuerunt in castro de *Monleheri*. Guillelmus de Mauritania, Johannes de *Rodes,* Guillelmus de *Sainte Clare*[3] et Sigerus de Trunchinio[4], fuerunt *à Ariville en Biausse*. Ernulphus de Aldenardo, Rasso *Mulars*[5]. Johannes de *Bouhues,* Alardus de *Robais,* fuerunt in castro apud *Falaise* in Normaania. Walterus, dominus de Nivella, Balduinus de *Quad-Ipre,* Johannes de *Menin,* Philippus de *Hakerspoule*[6], et Riquardus *Estandart*[7], fuerunt in castro *Annoraites* in Alvernia. *Guios* de *Tourout,* Willermus de *Hussem*[8], Rogerus *Barnages*[9], Walterus de *Lourenghien,*[10], duo fratres[11] de *Heulle,* duo fratres de *Warnehait*[12], Johannes de *Poulle*, Joannes de *Fisike,* Michaël de *Lembeke,* Valentinus de *Nieperkerke,* fuerunt in castro *en Touraine*[13].

Anno MCCCI, Gandenses videntes quomodo dominus comes et filii ejus et milites antedicti se posuerunt in voluntate regis et in sua prisione, habitis pluribus parlamentis, per bonos mediatores promiserunt, sicut aliae villae et patria promiserant, et rex recepit eos sub certa forma.

Anno igitur illo, decimo octavo die mensis Maii, paratis necessariis, dominus rex Franciae vallatus consilio baronum atque nobilium cum magna comitiva venit, et cum eo domina regina, et descenderunt et iverunt per Curtracum in villam Gandensem, ubi fuerunt honorifice recepti, et Gandenses et tota patria regi fecerunt homagium. Post quod factum, iverunt Brugis.

[1] *De Moor.*

[2] *De Verbois.*

[3] Forte legendum de *Knesselare*, fuit enim comiti socius vici illius toparcha, sed cum Despars Balduinum vocat.

[4] *Siger li Courtroisin,* Trunchinii dynasta.

[5] Erasmus *Mulaert.*

[6] Phil. de Axpola.

[7] *Standaerd.*

[8] *De Huysse.*

[9] *Bernaeige.*

[10] *De Lovendeghem.*

[11] Johannes et Balduinus.

[12] Joannes et Ivo de *Vaernewyck.*

[13] Custis (*Jaerboeken van Brugge,* tom. I, p. 260), et Despars (*Chronycke,* tom. II, p. 52), adjiciunt sequentes equites: Guillelmum de Nevele, Rogerum de *Ghistele,* Balduinum de *Jonghe,* quem probabiliter de *Quaed-Ypre* vocat *Li Muisis,* Johannem de Valenceois, Michaëlem de *Merelbeke,* Philippum de *Maldeghem,* filium dynastae de *Sotteghem,* Johannem de *Belle,* Ivonem *Wenemaere*, Johannem de Gandavo, Theodoricum de *Vos,* Johannem de *Wevel,* Balduinum de *Passchendale,* Johannem de *Heyne,* Balduinum de Roslario, Johannem de *Volmerkerke,* Everardum *Van Willebaert*, Jacobum de *Uutkerke* cum filio Balduino, Johannem de *Ryreel,* Johannem de *Coudebois,* Johannem et Balduinum de *Heyle*, Gualterum de Viroviaco cum fratribus Thoma et Ivone, Yvonem de *Beukemaere*, toparchas de *Hondschote*, *Haveskerke, Sotteghem, Dadiseele, Sommerghem, Watervliet, Ninive* et *Monteloy.*

qui recipientes eum honorifice et gratanter, regi et reginae plurima dona obtulerunt et dederunt: postea iverunt versus villam de Ypris, ubi etiam gratanter sunt recepti [1].

Anno praedicto, videlicet MCCCI, dominus papa Bonifacius affectum habens ad Flandrenses, comitem et ejus liberos, compatiens eis, et quia ad ejus notitiam pervenerat, quomodo rex per suum consilium fecerat Flandrensibus, et quomodo erant in sua prisione, motus propter hoc et alias plures causas, ordinavit in consistorio cum dominis cardinalibus, et confecit litteras bullatas et misit eas; virtute quarum citabat regem personaliter in kalendis Novembribus, ut coram eo compareret: per easdem etiam litteras omnes gratias, potestates et omnia quaecumque sui praedecessores summi pontifices praedecessoribus dicti regis et sibi ipsi concesserant, revocabat et adnullabat; veneruntque dictae litterae feria secunda post festum Purificationis. Rex autem et sui consiliarii moti sunt in indignationem et in iram magnam, et orta est grandis controversia inter dominum papam et dominum regem quae crescebat de die in diem, quod litterae fulminantes saepe ab utraque parte mittebantur. Et inter caetera dominus papa scripsit regi: « Scire te volumus, quod nobis subes in spiritualibus et temporalibus: » et alia multa scripserunt ad invicem, ut dicitur, iram et fulminationem provocan-

[1] Inter opuscula Antonii Cocchi Beneventani quae annis 1761 — 1762 edita fuere Florentiae sub titulo: *De' discorsi Toscani del dott. Ant. Cocchi*, illud notandum quod inscribitur: *Lettera critica sopra un manuscritto in cera*, de quod eprompsimus itinerarium quod sequitur regis Philippi, ex autographis Johannis de sancto Justo:

Anno Christi MCCCI, Aprilis die XXVIII, Veneris post S. Marcum, rex fuit apud Anseram; regina comedente in diversorio apud Pontes. XXIX sab. seq. ibi et regina XXX. Dom. seq. ibi et regina; fuerunt ergo ibi dies tres.

I. Maii, lunae, festo sanctorum Philippi et Jacobi apud Sancti-Christophorum, in Halata, et regina comedit apud pontem Sancti-Maxentii; fuerunt ibi dies tres.

IV. Jovis, apud Verberiam et regina; fuerunt ibi dies tres.

V. Veneris, vigilia decollationis beati Johannis Baptistae.

VI. Sab., festo decollationis beati Johannis. Verba illa *et regina* singulis diebus in codice repetita hic brevitatis causa plerumque omissa sunt. Itaque reginam omnibus his locis adfuisse intelligi volo, nisi aliter adnotatum fuerit.

VII. Dominica in crastino festi sancti Prudentis apud *Chos*.

VIII. Lunae, apud Ursicampum,

IX. Martis, apud Fresincham.

X. Mercurii, vig. Ascens, apud Montem S. Quintini; fuerunt ibi biduum.

XI. Jovis, fest. Ascensionis.

XII. Veneris, apud Bapalmam.

tes. Quomodo missum fuit a domino rege Anagniae ad dominum papam et quid factum fuit in consistorio. et quomodo papa fugit. omitto. et est causa [1].

In illo anno non fuit aliquod gelu validum, quod posset quis super gelu ambulare, exceptis tribus diebus.

Anno etiam illo, videlicet MCCCI. quando dominus rex cum regina fuit in Flandria, ut superius est praemissum, conestabularius dominus de Neella, qui gubernaverat patriam, cum rege recessit. Dominus autem Jacobus de S. Paulo, qui erat avunculus dictae reginae. ad requestam reginae fuit loco dicti conestabularii institutus Flandriae gubernator: et quia non est secutus vestigia conestabularii in miti gubernatione, sed durius eos portabat in verbis atque factis, coeperunt impatientes esse et murmurare.

Anno MCCCII, illi de Gandavo coeperunt contra regem et contra gentes suas. quae eos gubernabant, rebellare, et iverunt versus villam de *Lessines,* et secunda die Aprilis magno frigore faciente. vi et per proditionem ceperunt. et eam combusserunt et muros funditus everterunt.

Anno praedicto, videlicet MCCCII, illi de Brugis. prima die mensis Maii, coeperunt rebellare de consilio cujusdam militis de ordine Templariorum vocati dominus de *Boinem,* et inter se habita deliberatione, concordaverunt ire ad domum de *Male,* ubi erant provisiones factae a domino de S. Paulo ex parte regis de victualibus et de vinis. Et ad certam diem coadunati. duce

XIII. Sabbato, apud Duacum; fuerunt ibi tres dies.
XIV. Dominica post Ascensionem.
XV. Lunae seq.
XVI. Martis, apud Insulam; fuerunt ibi biduum.
XVIII. Jovis, apud Tornacum.
XIX. Veneris, apud Cortracum.
XX. Sabbati, vigilia Penthecostes, apud Pethengicum et regina comedit apud Andenna; fuerunt ibi biduum.
XXI. Dominicae, fest. Penth.
XXII. Lunae, in crastino Penthecostes apud Gandavum; fuerunt ibi dies sex.
XXVIII. Dominicae, die Trinitatis, apud *Ardenbourg*.
XXIX. Lunae, apud Brugam, fuerunt ibi dies sex.
IV. Junii. Dominicae in octava Trinitatis apud *Winendaele*; fuerunt ibi dies novem.
X. Julii, sabbati. vigilia beati Barnabae, apostoli.
XI. Domin., festo beati Barnabae nova vadia.
XIII. Martis, apud Ypram; fuerunt ibi dies tres.
XVI. Veneris, apud *Hahuignehem*.
XVII. Sabbati, apud Betuniam.
XVIII. Dominicae ante nativitatem beati Johannis Baptistae apud *Pernes*.
XIX. Lunae, apud Hesdinium; fuerunt ibi biduum.
XXI. Mercurii. apud *Luchem*; fuerunt ibi biduum.

[1] Mallebat bonae fidei scriptor haec omittere quam veritatem aut regem laedere.

eorum et gubernatore Johanne dicto *Breidel*, qui erat carnifex, iverunt ad dictam domum et eam spoliaverunt, atque illos, qui ex parte regis ibi erant, necarunt. Eratque tunc temporis in dicta villa Guillelmus, filius comitis de *Julers*, qui erat de genere comitis Flandriae et praepositus de *Eutrest*, ipsumque ducem et capitaneum et superiorem, loco domini comitis, concorditer assumpserunt. Factum autem praedictum fuit ubique divulgatum, de quo Jacobus de S. Paulo fuit multum indignatus et in iram magnam motus, et cum festinatione misit ad dominum regem suumque consilium. Rex autem conturbatus mandavit dicto Jacobo, quod colligeret sufficientem armaturam, et quod Brugis iret loco sui ad malefactores corrigendos. Dictus autem dominus Jacobus, collectis pluribus nobilium armaturis, disposuit ire Brugis: venitque ad notitiam eorum, quod dictus dominus Jacobus venire disponebat, et se mutuo provocantes concordaverunt unam proditionem facere, et quod ipsum cum suis reciperent quidem pacifice: sed ordinaverunt quaedam verba in flamingo, quae nullus, nisi sciat flamingum, potest perfecte pronuntiare aut dicere, et fuerunt verba : *scilt en vrient* [1] : et qui talia verba perfecte non pronuntiarent et dicerent, statim sine dilatione caederentur.

Decima octava die mensis Maii, anno antedicto, venit dictus dominus Jacobus cum suis in villa Brugensi, loco regis et de ejus mandato, qui nihil sciebat de ordinata proditione, et ipsum receperunt satis gratiose, fingentes suam malitiam, venitque inter alios obviam dicto Jacobo Johannes *Breidel* antedictus, dixitque ei dominus Jacobus quasi ironice : « Johannes *Breidel*, sunt bona vina de domo de *Male!* » Qui respondit astute : « Ego et socii mei satis bibimus de eisdem. » Acceperuntque dominus Jacobus et sui hospitia per villam dispersim prout melius potuerunt. Vespere autem facto, coenantibus illis qui cum domino Jacobo venerant, et post coenam nocte veniente, omnes de villa privatim iverunt se armare, sicut fuerat prolocutum. Dominus autem Jacobus a quibusdam secrete fuit praemunitus, et hoc non fuit ausus aliis intimare, et cum paucis summo mane quaesivit interfugium, et quomodo posset evadere, et fugiens cum magno labore et dolore et confusione exivit de villa. Et interim ipsum in suo hospitio quaesierunt, eum prae caeteris occidere cupientes; qui videntes ejus fugam iverunt per hospitia hac et illac, et omnes qui dicere verba ordinata nesciebant, truncabantur et caedebantur [2]. Hospites

[1] Verba *scilt en vrient* alia manu in Codice scripta sunt.

[2] Chronicon quod inscribitur *die Excellente Cronike*, habet illa die interempta fuisse quinque

autem in suis hospitiis truncabant et trucidabant illos quos receperant: multi autem hospites et alii in suis hospitiis, qui de sanguine bono erant, compatiebantur illis qui in domibus eorum erant, et misericordia moti in locis secretis reponebant et abscondebant; ex qua re plurimi sic salvati mortem evaserunt. Plures autem suis hospitibus et illis qui eos capiebant, se obligarunt et reddiderunt, et per suos amicos missis obligationibus fuerunt liberati, et sic possunt perpendere tempore futuro audituri, quam ingens et magna fuit ista proditio, quia multi nobiles et famosi viri et etiam alii ibidem occisi sunt; et est communis opinio et multi sunt affirmantes, quod sanguis Domini, qui in dicta villa habetur, qui qualibet sexta feria solebat currere, ab illa die non est visus currere nec currit, et est intentio plurimorum, quod praedicta proditio causa fuit.

Anno MCCCII, facta proditione antedicta, dominus Jacobus de S. Paulo factum domino regi et suo consilio nuntiavit, qui corde anxio mortuos luxerunt et super eos doluerunt. Rex autem misit pro paribus et baronibus Franciae, et ad certam diem cum rege et suo consilio convenerunt, et deliberatione habita diligenti, ad tantam proditionem vindicandam fuit negotium commissum nobili viro domino Roberto, comiti Attrebatensi, tanquam capiti, et pro persona domini regis repraesentanda; et fuit a rege factum edictum generale praecipiendo, quod omnes dicto comiti obedirent et ipsum sequerentur. Robertus autem comes praedictus, qui erat famosus in armis, collecto ingenti exercitu maxime baronum et nobilium, et de ignobilibus et communiis aciem satis grandem, deliberavit intrare in Flandriam per Curtracum, et venit cum sua acie, et ductus est ante Curtracum citra fluvium de Liza. Venerunt autem illi de Brugis et patria circumquaque usque ad mare, cum illis de Curtraco, nec erant cum eis Yprenses neque Gandenses[1], et comes vastavit patriam circa Curtracum, et combussit villas citra et suburbana de Curtraco, et fecit multos insultus. Tandem undecima die Julii, in feria quarta, et in translatione beati Benedicti, dictus comes fecit proclamari, quod

millia Francorum Brugis, et Gandavi, die sequenti, duo millia: *Op dye vrydach waren bedt dan v^m Walen binnen Brugghe versleghen, ende des anderdaechs waren te Gendt oec bedt dan ii^m Walen dootgheslegen.*

[1] Yprenses huic bello adfuisse, licet apud eos Liliardi dominarentur, diserte probant auctores multi et coaevi, de Gandensibus major dubii ratio; plerique habent equitem Johannem *Borluut*, cum septingentis tantum viris pugnae interfuisse, parum tamen haec assertio verisimilitudiuis habet. Septiugenti illi, quorum plures

totus exercitus in campo ante monasterium de *Groninghes* [1] se adunaret. quod ita factum fuit. et ibi fuerunt acies et scalae ordinatae. Exieruntque Flandrenses. qui in Curtraco erant. de villa. et terga vertentes villae fecerunt de ea quasi murum, et facies tenebant versus suos inimicos: et se ibidem ordinaverunt. et erant omnes pedites et nulli equitantes. et pauci aut paucissimi respectu aliorum. Tunc comes praecepit. quod gentes suae appropinquarent. factumque est ita. Et sic coeperunt invicem duae acies debellare. et pedites dicti comitis Flandrenses superare. et esse quasi sub puncto habendi victoriam. Comes autem hoc cognito et nolens peditibus victoriam et honorem attribui. commovit et concitavit scalas equitantium. et fregit intrando scalas suorum peditum, nesciens fossatos esse ibi, et fortiter aggrediens. Coeperunt Flandrenses pavere et timere, et nescio quo occulto Dei judicio. acies Francorum tam nobiles coeperunt se invicem provocare, et coeperunt primi equites per fossatos cadere unus super alium, et illi qui sequebantur, similiter. Flandrenses autem hoc videntes corda resumpserunt, et viriliter atque fortiter restiterunt, et sic per elationem comitis. scalae suae et aliorum nobilium, se et suos equos cadentes, ut praemittitur, interemerunt, et pauci sunt a Flamingis interfecti. Videntes autem alii tam equites quam pedites de exercitu dicti comitis. quod suis et sibi bellare erat, ut apparebat, contrarium, et quod hora erat pro Flamingis, terga verterunt et fugerunt maxima pars tam equitum quam peditum. Et Flandrenses in suo statu se tenuerunt. et prudenter se gerebant, et caedentes suos adversarios victoriam habuerunt. Fugientes autem in diversis locis se verterunt, pars una versus villam Insulensem. et pars alia versus Tornacum. et videbantur de turribus B. Mariae Tornacensis et monasterii S. Martini, et de turribus villae venire fugientes per vias, per sepes, per campos, cum tanta copia, quod nullo modo esset credibile omnibus qui non viderunt. Et dimissis tentoriis et sarcinis, omnia sua pro majori parte dimiserunt, et in pluribus locis a Curtraco usque ad exitum villae de *Dotignies* plures fuerunt spoliati et occisi; et in vespere et

nomine cogniti, nobiles erant, et bis asserit *Anonymus Gandensis* (*vid.* tom. I, pag. 589), non proceres sed fere totam communitatem Gandae favisse comiti. Probabilior est igitur opinio Nic. *Tombeur* asserentis: « Johannem *Borluut*, Cortracum esse profectum *cum quinque millibus Gandavensium*, inter quos ex propinquis suis et familiaribus numerabat septingentos. »

[1] Victoriae hujus celeberrimae Flandrorum omni ex parte absolutam descriptionem dederunt Jac. *Goethals* et Augustus *Voisin*, in opusculo quod inscribitur: *Notice sur la bataille de Courtrai ou des éperons d'or*.

in crastino Flamingi tota die circum euntes campum de *Groninghes*, quos reperiebant non mortuos occidebant, et in campo, in tentoriis et sarcinis armaturas, jocalia et spolia lucrati sunt, quo plurimum sunt ditati. Gubernatores autem civitatis Tornacensis videntes tot venientes et causam fugae nescientes et timentes proditiones, hábito consilio, portas civitatis clausas tenuerunt et serratas, adeo quod comes S. Pauli, qui erat de fugientibus, intrare non valuit et in monasterio S. Nicolaï de Pratis fuit hospitatus. Et in suburbiis circa civitatem et in villis forensibus tanta multitudo fuit equitum et peditum, qui tantam famem patiebantur, quod videre fuit horribile, et qui potuerunt habere panes extra villam, pro panibus dabant suas armaturas; et de civitate tota nocte et in crastino illi qui intraverunt, in tantum dubitabant, quod plures manducare non poterant exterriti prae timore. Istud autem factum mirabile atque lamentabile, ubi nobiliores de regno Franciae et multis aliis partibus ceciderunt, pervenit ad notitiam domini summi pontificis, in tantum quod infra septem dies super hoc dicitur litteras habuisse. Et erat tunc temporis in curia quidam valens homo, procurator comitis Flandriae et domini papae capellanus, vocatus Michaël *as Clokettes*, quem dominus papa receptis litteris de facto fecit vocari quasi media nocte, et sibi ostendi litteras sibi missas; et per illum scivi ita esse, quia dominus papa affectum habebat ad Flandrenses. Quantus igitur luctus, quantus dolor fuit in Francia longissimum esset enarrare.

De nobilibus qui ibi ceciderunt tunc temporis, aliquos redegi in scriptis. Videlicet, quod ibidem mortui sunt [1] : primo, Robertus, comes Attrebatensis, dux et princeps exercitus; comes de *Eu*, in Normannia; comes *d'Ambemarle;* comes Suessionensis : comes de *Dammartin;* comes de *Roussi;* comes de Venitia; Johannes, primogenitus comitis Hannoniae; Jacobus de S. Paulo; dominus de Neella, conestabularius Franciae, et Guido, frater ejus, mariscalcus; dominus Johannes de *Vreson*, castellanus Tornacensis, et tanti nobiles viri et potentes milites et armigeri, aliaeque personae famosissimae, de quibus non potest esse certus numerus, et quod longissimum esset scribere aut enarrare; et ibi dicebatur flos Franciae cecidisse. Et in speciali recolo de

[1] Cf. quae habentur, tom. I, pag. 170, hujus *Corporis chronicorum*. Addit tamen caesis nobilibus, quos referunt *Goethals* et *Voisin*, non nullos alios *Despars*, ut archiepiscopum Rotomagensem et episcopum Bellovacensem, Godefridum, comitis Bononiensis fratrem, et Johannem *Brulaïn*, sagittariis regiis praefectum.

pluribus qui ibidem mortui sunt, videlicet Godefridus, frater ducis Brabantiae; dominus de *Fienes;* Aegidius *d'Antoigne;* Michael de *Haernes;* dominus de *Faleri;* dominus de *Aspermont;* dominus Henricus de *Ligni;* dominus de *Bandresen;* dominus de *Wesemaille;* dominus Radulphus de *Trieves*, castellanus Insulensis; dominus Balduinus *d'Aubericourt*. Quorum animae omniumque aliorum, qui in conflictu ceciderunt, in pace requiescant [1]!

Anno illo, post victoriam habitam juxta Curtracum a Flamingis, Flandrenses se coadunaverunt, et quia comes Guido, Robertus et Guillelmus, filii ejus, et milites superius nominati erant in prisionibus; et Philippus, filius comitis, erat absens, omnes concorditer assumpserunt duces et superiores dominum Johannem Namurcensem, et Guidonem, fratrem ejus, filios dicti comitis Guidonis. Qui, collecto Flandrensi exercitu, venerunt versus villam de Insulis, eamque circumquaque obsederunt, dictaque villa se eis reddidit, dimissa obedientia quam regi promiserant, et sic illi de Duaco, de Bethunia totaque patria regi antea acquisita se eisdem reddiderunt. Rex autem habito consilio misit et congregavit exercitum grandem nimis, et venit apud Attrebatum in die decollationis sancti Johannis Baptistae, et inde venit apud Vitriacum cum suo exercitu. Dicti autem Johannes et Guido, fratres, cum Flandrensibus venerunt ex adverso contra eum, et ibi steterunt utraque acies per dies aliquos. Rex autem Angliae, habens sororem regis Franciae in reginam, fovebat tunc partem comitis Flandriae et Flamingorum, et dolebat de exercitibus congregatis. Quadam autem nocte, jacens cum regina, finxit se dolere et quasi iratum, regina autem petenti causam quare, sic dicitur respondisse: « Soror doleo quod frater vester proditus est et venditus, ita quod Flandrenses eum sine bello capient, et hoc dico vobis in secreto. » Regina autem cogitans tota nocte summo mane surrexit et confecit litteras mittens domino regi Franciae, suo fratri, intimans ei verba quae dominus rex, maritus suus, sibi dixerat, credens ea esse vera. Sed rex Angliae hoc fecerat ad Flamingos

[1] Defunctis annumerant varia chronica Siguinum Melidae et Balthazarem Majoricae reges, lapisque tumularis Cortraci asservatus haec habet: *Int jaer Ons Heeren MCCCII, up sente Benedictus dach, in hoymaent, was de stryt te Curtruke. Onder deze es gegraven de conync Sigis.* Multae de principibus illis auctorum sententiae. Insulis Balearibus tempore illo imperabat Jacobus II (*Jayme*), Arragoniae rex, at non quiete; forte hic Balthazar idem regnum affectabat. Siguinum nonnulli principem Melidae in Africae littore crediderunt, at probare nequeunt eo tempore Melidae christianum fuisse regem; conjicio Siguinum fuisse dynastam Melitensis insulae, quam Arragoniae reges anno MCCLXXXII occuparant.

liberandos. quia male poterant regi ejusque exercitui resistere. Rex autem Franciae, receptis litteris suae sororis, et visis causis quae in eis continebantur, cum festinatione magna ordinavit de suo recessu. et recessit die sabbati ante festum Remigii, et totus exercitus, videntibus Flamingis, depositis tentoriis cum suo harnegio dominum regem est secutus. Et erant inter duas acies fossati de *Boulainriu*, et propter hoc Flandrenses aciem regis non sunt prosecuti, et de regis recessu ultra modum sunt gavisi. De quo facto Flandrenses ultra modum corda resumpserunt et multum sunt elati. veneruntque dimissis fossatis de *Boulainriu*, vastando patriam usque ad villam S. Amandi. dictamque villam totaliter combusserunt in die beati Remigii, monasterio solum reservato. depopulato tamen. Deinde venerunt versus Tornacum cremando villas campestres. et apparuerunt et visi sunt ab illis de Tornaco in monte citra Warnaviam per scalas ordinati. et sicut parati ad bellandum, appropinquaveruntque civitati septima die post festum Remigii, et fixerunt sua tentoria satis prope, et omnia suburbia civitatis citra Scaldam cremaverunt, villasque campestres circumquaque: combustaeque fuerunt illa die, curtis de Warnavia non totaliter, et quatuor molendina apud *Ries* totaliter. curtis de Dulciopetra, curtis de Longa Salice, et molendinum ad ventum, curtis de *Taintegnies*, curtes duae *d'Esplechin*, curtis de Templovio, curtis de *Camfaing*, curtis de Froyania: domus de Mayra, unum molendinum superius et unum inferius, molendinum S. Martini ad ventum prope Tornacum, domus et aedificia super vadum *au Loskegnuel*. Remanseruntque Flandrenses illa nocte, et quia provisiones non habebant et fames eos capiebat. in crastino versus Curtracum recesserunt, et in eundo curtes S. Martini apud *Taintegnies* et *Wanempret* combusserunt. et sic non remanserunt monasterio nostro S. Martini nisi sola curtis de *Evregnies*, cum molendino; et terrae longo tempore incultae remanserunt, donec in dictis curtibus fuit pro posse reaedificatum; iveruntque Insulenses et illi de Duaco versus suas villas. Factum superius de rege et regina Angliae non affirmo, sed tunc temporis super hoc erat communis relatio et audivi affirmare a pluribus fide dignis.

Anno illo supradicto, in valle Casletensi, dominus de S. Venantio, die Jovis in coena Domini, invasit Flandrenses ibidem coadunatos, et caesis multis de eisdem, habuit victoriam.

Anno MCCCIII, erat in Tornaco dominus Michaël de Lignea et plures ar-

maturae nobilium, et habito consilio iverunt quarta die Junii, feria tertia ante festum Barbarae, versus pontem de *Rosne*, quem custodiebant Flamingi de Aldenardo, et ceperunt pontem atque transierunt, et caesis pluribus et spoliatis, aliquos captivos secum reduxerunt.

Anno eodem, dominus de *Chastelon*, conestabularius Franciae, habuit conflictum cum Flamingis ad pontem de *Arka*, prope S. Odomarum, et fuit ibi tanta occisio personarum ex utraque parte, quod fluvius ibi currens dicitur rubricasse; et fuit rubeus per aliquod spatium de cruore occisorum.

Eodem anno, Johannes de *Lalaing*, armiger, fuit institutus custos et castellanus in castro de *Dossemer*, accepitque secum consocios, et saepe illos de parte Flamingorum impugnabat; acciditque una die, quod coadunatis Flamingis pluribus, dictus Johannes nesciens ibi tantos esse, dimissa custodia, exivit cum suis incaute, et adversarii eos invadentes dictum Johannem et plures de suis occiderunt, aliis in fugam versis, et qui potuerunt se servaverunt.

Anno eodem MCCCIII, Flandrenses Flamingantes et illi de Insulis, de Duaco et de castellaniis inierunt consilium ad invicem, quod civitatem Tornacensem obsiderent, et ceperunt et concordarunt ducem eorum et superiorem dominum Guillelmum de *Julers*, de genere comitis Flandriae, paratisque tentoriis et necessariis, venerunt et fixerunt tentoria apud *Helchin*, feria quinta ante festum beati Laurentii, et die Jovis post, venerunt versus Tornacum et fixerunt tentoria sua incipientes a fluvio Scaldae ante portas de Burdello et de Fontana et super rivum de Mayra, circumdantes civitatem tentoriis usque ad fluvium Scaldae superius, contra portas de *Valenchiennes* et fratrum minorum et super fluvium de *Ries*, et tentoria domini Guillelmi de *Julers* erant contra portam S. Martini, et Insulenses contra portam de Vinea, fueruntque levata ingenia in civitate, et etiam extra in acie in diversis locis, et fecerunt plures insultus de ingeniis, et ad portas veniendo in tantum quod in pluribus insultibus manu ad manum pugnaverunt cives et adversarii. Erant autem in civitate cum habitatoribus ex parte domini regis Foucardus de *Mierle* et alii famosi viri nobiles, dominus Michaël de Lignea, *Tambons* Lumbardus, *Pietrisos*, et multi milites et armigeri, qui cum civibus et habitatoribus fideliter, audacter et amicabiliter se gesserunt. Ultra autem fluvium Scaldae fuit toto tempore sedis aditus apertus, et erant ad portas custodes, et erant tota die apertae exeuntibus et intrantibus, et in nocte serrabantur, portabanturque omnia venalia et necessaria civitati de Hannonia

et de aliis patriis, ibantque et redibant secure mercatores et mercaturae, et tota communia toto illo tempore bene lucrabatur. Fuerunt Flandrenses in dicta sede per spatium decem et novem dierum, et videntes quod nihil proficerent, recessum suum ordinaverunt. In una autem dominica fecerant unum pontem super fluvium Scaldae, retro abbatiam monialium de Pratis, et transierunt magna pars, et in diversis locis plures domos combusserunt multos spoliantes. Et in illa die fuit combusta curtis S. Martini *à Costentaing*, cum molendino super rivum *Melle*, et domus de *Rumegnies;* fueruntque in domo de *Torielles,* sed nihil ibidem invenerunt et eidem pepercerunt, procurante praeposito dicto *De le Courbe*, ballivo de Aldenardo, et reversi sunt per dictum pontem ad exercitum, et recesserunt in crastino festi nativitatis beatae Virginis, deponentes sua tentoria, et logias, quas fecerant comburentes.

Anno eodem, post recessum Flamingorum, venit ad notitiam aliquorum de communia, quod comes Flandriae tempore transacto, venerat pluries in domo domini de *Wes*, prope Tornacum, qui erat de genere comitis, et erat etiam cum Flamingis. Licentia a villae gubernatoribus obtenta, magna pars communiae virorum ac mulierum, duce eorum Gosuino de Anthonio, qui erat rex ribaldorum institutus, iverunt ad dictam domum, et quia Flandrenses eam reservaverant et eidem pepercerant, castrum et domos totaliter combusserunt, gerbas aliaque quae invenerunt unusquisque prout poterant reportando.

Anno illo, in hyeme fuit tantum gelu ubique, quod audivi a multis, in Hollandia mare fuisse captum de gelu in longitudine septem leucarum, et quod erant homines et bestiae supra mare et super gelu maris euntes.

Et in illo anno fuerunt Flandrenses in Hollandia, et vicesima prima die mensis Martii habuerunt conflictum, et obtinuerunt Flandrenses victoriam, et ceperunt fratrem Johannis, comitis Hannoniae, qui erat episcopus de Trajecto inferiori, cum pluribus aliis nobilibus.

Anno MCCCIV, nona die Augusti, videlicet in die dominica, venit Philippus, rex Franciae, dictus rex pulcher et crassus, a Francia per comitatum Hannoniae, et transivit major pars exercitus per unum pontem factum extra muros versus fratres minores; et rex venit per civitatem et transivit cum sua acie per pontem S. Brictii: et post eum Carolus, comes de *Valois,* cum una acie; et tertius comes de *Evreus*, frater eorum, cum una acie, post



eum conestabularius cum sua acie. Quinta acies fuerunt Transmontani et illi de Venetia. et intravit rex ecclesiam B. Mariae et salutavit eam: et tunc exierunt omnes per portam S. Martini et iverunt versus Montem de Pabula: et ibi defixerunt tentoria. et venerunt Flandrenses ex adverso cum illis de Insulis et de Duaco. et sic, paucis diebus transactis, fuit ibi conflictus magnus et bellum forte nimis. et fuit periculum magnum pro rege et exercitu ejus: quia, nescio quo occulto consilio, Flandrenses sperabant ad manus regem capere aut occidere. et fuerunt occisi illi qui erant ad frenum ejus; sed rex, vultu verso contra inimicos, audacter manu propria pugnabat cum paucis. Quo audito, fugientes ad ipsum reversi sunt et coadunati inimicos invaserunt. Et obtinuit rex victoriam. et ceciderunt de parte Flandrensium et mortui sunt maxima multitudo et plures famosi de Insula. Fuitque dictum bellum die Martis post festum assumptionis Virginis gloriosae. Post praedictam igitur victoriam, rex ivit versus Insulam ut eam obsideret. et tunc Johannes, comes Namurcensis, filius comitis Flandriae, congregavit maximam multitudinem Flamingorum circa pontem de Marka. et fecit tentoria de pannis diversorum colorum. quae tentoria rex videns. cum suo exercitu multum miratus est. interrogans quid hoc esset. Tandem dictus comes Namurcensis tenuit parlamentum cum rege, et post cum Flamingis. et caute procedens, procuravit quamdam concordiam quam fecit redigere in scripto, et posuit scriptum in parva cistula firmata et clausa, caudas pendentes foris: et sic fecit quod rex et barones sui apposuerunt sua sigilla, et comes Flandriae cum suis baronibus et villis sua sigilla apposuerunt. Et accidit, quod magister Gerardus de *Fretin*, portans sigillum comitis Flandriae. venit ad eum, interrogans si sciret quod in scripto contineretur; qui respondit quod non, cui Gerardus suum sigillum reddidit, affirmans quod nunquam id, quod non viderat, sigillaret. Sed comes motu proprio sigillavit. et sic ambae acies ad partes suas reversae sunt. et hoc fecit comes Namurcensis prudenter volens periculum imminens evitare. Post aliquantulum temporis rex petiit a Flamingis promissiones sibi factas adimpleri: sed Flandrenses dicentes se deceptos, facere noluerunt, et ex hoc reincepit nova guerra. Veneruntque Flandrenses villam Insulensem obsidere. et rex misit in dicta villa gentes diversarum nationum. et in vicinis locis, ad resistendum inimicis.

Anno MCCCVII, dominus papa Clemens quintus, ex parte regis Franciae et sui consilii informatus, ordinem Templariorum condemnavit, et bona eo-

rum Hospitalariis applicavit, et tertia decima die mensis Octobris, rex Franciae saisivit et levare fecit omnia bona Templariorum mobilia, et eos omnes capere fecit. Et in anno MCCCIX, decima die mensis Maii, fuerunt combusti Parisius, in foro porcorum, quinquaginta sex Templarii, et post, in villa Silvanectensi, novem, secunda die Julii.

Anno eodem, MCCCVII, in villa B. Mariae de Bolonia, venit rex Angliae, et rex Franciae adduxit ibidem sororem suam; et fuit factum matrimonium de dicto rege Angliae et de dicta sorore regis Franciae, in festo purificationis beatae Virginis.

Anno MCCCXI, venit in monasterio S. Martini dominus Carolus, frater regis Franciae, et comes de *Valois,* missus a domino rege: venit etiam pomposissime dominus Ingelrandus de *Maregni,* missus etiam a domino rege loco ejus, et tanquam rex, habens omnimodam potestatem ab eodem: iveruntque contra eum gubernatores civitatis Tornacensis, et habebat, sicut rex, servientes ad Markam, et armigeros coram se, cum majori comitiva quam Carolus, frater regis; et redditi sunt ei exules et banniti, sicut solet fieri pro rege; et descendit in castro de Bruleo, veniebatque per totam civitatem quotidie eques et cum multis equitaturis. Venerunt etiam cum eis episcopi de Cameraco et de Attrebato et multa consilia habuerunt; venit etiam Robertus, comes Flandriae, cum suo consilio, et scabini villarum et consilium Flandriae, et fuit inter eos grande parlamentum super guerris: remansitque dictus dominus Carolus circiter per unum mensem.

Anno eodem, nobilis homo Henricus, comes de *Luscenbourch,* fuit electus rex Alemaniae et fuit coronatus in die Epiphaniae Domini, et a domino papa postea confirmatus, et propter ejus probitatem consensit dominus papa quod esset imperator. Assumptis autem necessariis et comitiva, proposuit ire Romam. Italici vero per Lombardiam, Toscaniam et Romaniam fuerunt ei contrarii, et habuit plures insultus et magna bella in diversis locis, et maxime contra regem Robertum de Sicilia. Tandem venit Romam et fuit receptus, et regnavit imperator honorifice et prudenter usque ad annum tertium decimum. Habebat autem unum confessorem de ordine fratrum praedicatorum, de quo multum confidebat. Dictus autem confessor deceptus, ut dicitur, auro et argento et promissionibus, accepit consilium in se ipso venenum miscere, et de morte imperatoris coepit cogitare. Accidit autem quod in die assumptionis beatae Virginis dictus imperator, qui erat christianissimus, fidelis atque reli-

giosus, confessionem suam fecit dicto suo confessori, proponens communicari et recipere corpus Domini nostri Jesu Christi. Dictus autem frater pessimae voluntatis, sicut Judas proditor Jesu Christi, ordinaverat malitiose suum factum, et quasi celebrans illa die venenum miscuit cum vino recipiendo post receptionem, et sic imperator credens recipere corpus Dominicum, proditor tradidit sibi bibere dictam mixturam venenatam, et paulo post coepit sentire imperator mortem vicinam; et unus clericus qui bibit residuum, credens bibere vinum bonum, crepuit medius, ut refertur. Et (cum) familiares domini imperatoris, de consilio physicorum, per pedes eum suspendere voluerunt, ut, antequam venenum operaretur, per viam et per os, ubi intraverat, exire valeret, qui dicitur respondisse « mori se malle, quam de tanto sacramento sumpto fieret aliquid contra ordinationem ecclesiae. » Et sic in brevi commendans se Deo ac beatae Virgini, et omnibus sanctis ordinationibus suis factis, vitam finivit, moriens tanquam verus christianus, praecipiens suis omnibus, volentibus capere ultionem de dicto fratre Jacobita male proditore, ut sibi nihil mali facerent, quia mortem suam eidem condonabat propter Deum, atque indulgebat pro remissione suorum peccatorum.

Anno etiam MCCCXI, Ludovicus, primogenitus Roberti, comitis Flandriae, homo male morigenatus et plurimum luxuriosus, plurima reprehensibilia faciens in diversis locis, etiam contra suum patrem conspirando, fuit apud dominum regem accusatus. Rex autem per servientes suos fecit eum poni in custodia et prisione, in loco vocato *le Fontaine bliaut,* ad ea quae sibi objicerentur responsurum, et sub tali conditione, quod si exiret tanquam reus, puniretur, et esset sibi imposita approbata. Ludovicus autem, fracta et dimissa prisione, venit in Flandriam in tribus villis et aliis locis omnibus, petens et requirens a consiliariis villarum, ut sibi consilium et auxilium ferrent contra suum patrem, imponens ei, quod ipsum accusaverat apud regem; paucos tamen invenit, qui cum eo vellent esse nec fovere ejus partem, nisi aliqui banniti de dicta patria et expulsi.

Anno MCCCXIII, tres filii domini Philippi regis Crassi, videlicet Ludovicus, primogenitus rex Navarrae, Philippus, secundus comes Pictavensis, et Carolus, comes *de le Marche,* et alii plures nobiles cum eisdem, in die Pentecostes fuerunt milites facti et ordinati.

In illo anno, apud *Louveng,* in feria secunda et in crastino, qui fuit prima

dies Maii, fuerunt circiter ducenti armigeri ad torneandum: et ibi fuit festum grande et etiam Parisius pro novis militibus.

Anno eodem, undecima die Martii, magister Templariorum fuit combustus Parisius.

Anno eodem MCCCXIV, vicesima die Augusti, archiepiscopus Remensis, et abbas S. Dionysii in Francia, venerunt in civitatem Tornacensem cum bullis, et in exitum ecclesiae B. Mariae versus domum episcopi, populo ibidem congregato, fuit lecta, lata et publicata sententia super Flandrenses et patriam. Illo tempore, venerunt Flamingi ante villam de Tornaco et iverunt versus villam de Insulis et eam obsederunt. Dominus autem Carolus, frater regis, et dominus Ingelrandus de *Maregni* erant in Tornaco, et rex Navarrae erat in villa de *Orchies*. Et quarta die post latam sententiam, venit dominus Johannes, comes Namurcensis, in monasterio monialium prope Tornacum, et ibi ivit Ingelrannus cum eo tenere parlamentum, et tantum ibi fuit prolocutum de treugis et de pace, quod Flandrenses a sede recesserunt, et dominus Carolus, frater, et Carolus, filius regis, et Ingelrannus, qui erant in Tornaco, iverunt apud *Orchies;* et ibi coram rege Navarrae fuit recessus omnium concordatus, quinta die Septembris.

Eodem anno, in die beatae Catherinae, dominus Ludovicus, frater ducis Bavariae, electus ab electoribus, fuit in regem Alemanniae apud *Ays* coronatus.

Eodem anno, quidam frater de ordine praedicatorum, confessor regis Franciae, in die animarum casu cecidit de equo suo et confestim mortuus est, de quo facto murmur multum [1] fuit in hospitio regis et in populo.

Anno MCCCXIV, Philippus, rex Franciae et Navarrae, Crassus, et pater trium fratrum, qui post eum regnaverunt, transactis octo diebus post mortem dicti fratris, cecidit super pontem S. Maxentiae, et laesus fuit in uno crure, et fuit apud Pisciacum deportatus, jacens ibi, et in nocte sancti Andreae decessit et Deo animam reddidit, et post fuit portatus apud S. Dionysium, et ibidem feria tertia ante festum beati Nicolaï habuit, ut decuit, suam sepulturam.

Et eodem anno mortua est regina Navarrae et uxor dicti Ludovici.

Anno MCCCXV, mortuo domino Philippo Crasso, rege Franciae et Navar-

[1] Habet Codex *multus*.

rae. Ludovicus, filius ejus primogenitus, successor ejus fuit. Qui quidem, assumpto regno, de consilio domini Caroli, comitis de *Valois*, patrui sui se gubernabat, et fiebant in regno omnia per eumdem. Ingelrannus autem de *Maregni*, tempore Philippi regis Crassi, omnia negotia regni disponebat et nihil fiebat sine eo, quia gratiam regis prae cunctis habebat, in tantum quod palatium novum fecit construi, et fortuna eum levavit, quod non fuit visus similis illi in regno. Dictus autem dominus Carolus, de pompis et de factis dicti Ingelranni recordatus, et quomodo se gesserat in romana curia in toto regno, et quos volebat promovebat, et qualiter suos promoverat, et de gestu ejus in Flandria in Tornaco, et quomodo pluries in pluribus locis tanquam rex veniebat, regem Ludovicum super iis informavit, et multum movit contra eum. Et coepit expelli a curia regis et a suo consilio. Tandem fuit facta inquesta fortis et ingens super eum; et inquesta reportata, ipso non vocato, non confesso, non convicto, fuit ad mortem judicatus. Accidit autem, quod ipso judicato, tanta convenit populi multitudo, quod non erat visum antea, quia quanto status altior, tanto casus gravior. Fuitque suspensus Parisius in patibulo apud *Monfaucon*: multumque murmur fuit in populo de ipso, toto illo anno. Dies autem mortis ejus fuit anno praedicto, in vigilia ascensionis Domini Jesu Christi, videlicet ultima die Aprilis.

Et post in anno praedicto, vicesima prima die mensis Junii, fuerunt combustae uxor dicti Ingelranni, ejus soror et una alia mulier Parisius, in insula retro palatium.

Eodem anno, dominus rex Ludovicus, mortua regina Navarrae, uxore sua, misit in Hispaniam, et adducta fuit ei filia regis, vocata Clementia, quam desponsavit vicesima die Junii, et sacratus fuit cum regina, tertia die Augusti.

Anno eodem, venerunt dictus rex et regina versus Attrebatum, et intraverunt in civitatem, vicesima prima die mensis Augusti, in die Jovis, et ivit rex versus villam de Insula, et eam intravit, secunda die Septembris. Et secutus est eum exercitus magnus nimis, et habebat dictus rex maximam voluntatem, ut dicebatur, patriam Flandriae subjugandi, et de factis et inobedientiis praeteritis et de proditione Brugensi corrigendi, et vindictam, si posset, capiendi. Et coadunavit exercitum circa *Bondues*, et coepit appropinquare villae Curtracensi. Flamingis comparentibus ex adverso, et coadunaverunt se in villa Curtracensi contra eum, et dicebatur quod nunquam rex Franciae habuerat tam grandem et nobilem exercitum, et erat ipse homo quamplu-

rimum animosus. Toto autem illo tempore, fuit tanta pluviae inundatio die ac nocte, quod non videntes ullo modo possent credere, nec ab antiquis fuit visum, ut dicebant. Et dolorem ac penuriam ultra modum totus exercitus passus fuit, quia in tota illa patria usque ad Curtracum, ubi exercitus erat, quando tempus est pluviale, talis est conditionis et in hyeme etiam, quod extra domos ibi nullus potest durare. Et sic fuit tali necessitate compulsus, quod de suo proposito est frustratus, et non potuit adimplere quod volebat; et sic cum dolore cordis maximo et anxius, consilio habito, licentiavit suum exercitum, et combusserunt sua tentoria et logias recedendo prout potuerunt. Magna autem copia exercitus cum magno labore, equites et pedites venerunt versus Tornacum. Gubernatores autem civitatis et alii cives, recolentes de comite Attrebatensi et de eventu ante Curtracum versus *Groninges,* clauserunt et reseraverunt portas, quia quamplures intraverant et nesciebant rei gestae veritatem. Et circa horam vesperarum quidam de servientibus regi venerunt nuntiare quod rex veniebat; et semper pluebat in maxima quantitate. Venitque rex et intravit in civitatem, et pervenit in monasterium S. Martini, ibidem moraturus in exaltatione sanctae crucis; venitque contra eum unus monachus, qui duxit eum in loco, ubi debebat hospitari: et multum famine pressus indigebat de cibo et potu, et stetit in monasterio per dies quatuor. Apertaeque sunt post regis ingressum portae civitatis intrare volentibus usque ad vesperam, et intravit tanta multitudo gentium armatorum et equitum, quod pene omnes domus civitatis, magnae et parvae, ecclesiaeque parochiales erant plenae gentibus bestiisque, et villae forenses circumquaque, remansitque populus multus extra portas. Flandrenses autem, et illi qui erant de Curtraco et extra, videntes recessum regis et exercitus ejus, exierunt et venerunt in locum, ubi erant tentoria, et spolia infinita habuerunt, et quamplurimum sunt lucrati, quia propter discrimina viarum multa quae portare non potuerant, dimiserunt; rexque consilio habito reversus est Parisius.

Anno eodem, venit Gaucherus, dominus de *Chastelon* et conestabularius Franciae, post recessum dicti regis et de ejus mandato, feria quarta ante festum beati Martini, cum magna copia nobilium armatorum, et in crastino ivit versus *Espire,* ubi erant multi Flamingi et illi de patria congregati: et debellavit eos, caesisque multis et captis, secum deduxit captivos in Tornacum, et plures misit in villam Insulensem et recessit. Et post rediit in nocte beati Vincentii et ivit apud *Helchin*, et ibi cepit multos Flamingos aliosque

rebelles, et secum adduxit. Et in illa nocte tanta pruina et densa fuit, quod nulla claritas praevalebat.

Eodem anno, fuit magnus defectus vini in Francia, quod in Tornaco non bibebantur nisi vina sancti Johannis.

Anno etiam illo, post recessum dicti regis Ludovici, pro inundatione pluviae, et quia bona terrae male recepta fuerunt, et in multis locis devastata, incepit caristia bladi et salis, in tantum quod raseria salis sex libras vendebatur, et de die in diem caristia augebatur.

Anno MCCCXVI, circa diem Maii, creverat penuria et caristia, et fuit in nostro climate aër intemperatus et male ordinatus, et raseria bladi vendebatur lx solidis, et raseria avenae xxvij solidis, et raseria pisorum xiv solidis, et vix pro pecunia poterant reperiri. Et populus coepit in multis locis parum de pane comedere, quia non habebant. Et multi fabas, hordea, vecias et grana, quaecumque habere poterant, miscebant sicut poterant, de hoc panem faciendo et comedendo. Et propter intemperiem aëris et famem validam coeperunt corpora debilitari et infirmitates nasci; ex quo secuta est mortalitas talis ac tanta, quod ab aliquo tunc vivente non fuerat visum aut auditum hujus simile. Et testificor, quod in Tornaco tam viri quam mulieres de potentibus, de mediis et de mediocribus, senibus et juvenibus, divitibus et pauperibus, tanta copia moriebatur quotidie, quod aër erat quasi totus corruptus, et quod presbyteri parochiales saepe qua parte uti nesciebant, et tanta copia pauperum mendicantium in vicis moriebantur super finis et ubique, quod per consiliarios civitatis fuit ordinatum et commissum certis personis, ut corpora pauperum sic morientium portarent circa Scaldam in valle de Vignea, et aliis locis et ultra Scaldam, in loco vocato *Folais,* ibique eos sepelirent, et pro qualibet persona habebant taxatum salarium.

Anno eodem, Ludovicus, rex Franciae et Navarrae supradictus, erat ad boscum de *Vichaines,* vicesima nona die Maii, et erant ibi plures milites juvenes. Et rex incepit ludere ad polytam cum quibusdam de militibus post dormitionem meridianam. Tempus autem erat callidum; et tantum luderunt quod rex et alii milites sitim magnam habuerunt, et iverunt rex et milites bibere, et bibebant quamplurimum calefacti, sicut Normanni bibere consueverunt; et rex bibit ultra metas, de quo facto coepit infirmari; de qua infirmitate mortuus est et in brevi. Decessit autem quarta die Junii, anno supradicto, quasi post mediam noctem, in una die Veneris, et die Dominica

fuit corpus in ecclesia B. Mariae Parisius transportatum. et ibi fuit missa solemnis celebrata, et tunc fuit portatum corpus in ecclesiam B. Dionysii. et die lunae in crastino fuit ibidem tumulatus. Corpus autem fuit apertum, ut dicebatur, et cor ejus de uno linteamine tersum. Unus autem canis linteamen lambuit et statim mortuus est, et unus etiam famulus dicti regis comedit de esca, de qua rex comederat, et statim mortuus est, et propter hoc fuit mala suspicio super multos.

Ludovicus autem rex supradictus, regnavit circiter annis tribus, qui generavit unum filium Johannem nominatum. Qui Johannes parum vixit post mortem sui patris, et mortuus est et sepultus in monasterio S. Dionysii cum suo patre.

Anno MCCCXVI, obiit felicis recordationis eminentissimus Clemens, papa quintus. Hic eminentissimus dominus Clemens papa fuit electus a dominis cardinalibus, et erat tempore electionis de se factae archiepiscopus Burdegalensis, fuitque consecratus in civitate Lugdunensi, duxeruntque eum per frenum Philippus, rex Franciae Crassus, et Carolus, frater ejus, comes de *Valois*. Venitque Burdegallis, quia prope fuit oriundus, et ibi fuit curia longo tempore. Et postea venit, tenuitque curiam suam in civitate Pictavensi, promovitque suos propinquos et Gascones ad cardinalitatem et ad alias praelationes. Fuitque regi Franciae ejusque voluntati quamplurimum condescendens.

Anno supradicto, post mortem domini Clementis, papae supradicti, fuit electus papa Johannes vicesimus secundus, qui erat Avinioni episcopus. Et post suam promotionem transtulit curiam romanam Avinioni, et ibi stetit toto cursu vitae suae.

Anno MCCCXIX, venit a latere domini summi pontificis dominus Gaucelmus cardinalis ad reconciliandum comitem Flandriae Robertum cum rege Franciae, regis Ludovici successore. Venitque in monasterio S. Martini Tornacensis, conveneruntque dictus cardinalis et comes in parochiali ecclesia S. Leodegarii, et ibi habuerunt consilium invicem et parlamentum, et per Dei clementiam concordes fuerunt, et tanquam filius obedientiae, comes domino cardinali obedivit, et domini summi pontificis fecit voluntatem. Dominus autem cardinalis mandavit personis ecclesiasticis et gubernatoribus civitatis, pacem et concordiam inter regem et comitem reformatam, de quo tota civitas gratias agens quamplurimum est gavisa. Revertente autem domino cardinali, omnia collegia et personae seculares quamplurimae, tam viri quam

mulieres in ecclesia B. Mariae convenerunt, ieruntque sibi obviam cum nobili processione honorifice, gaudentes et laetantes cum pulsatione omnium campanarum: et convenit pene tota civitas gratias agens Deo.

Anno MCCCXVII, mortuo dicto infante Johanne, qui supervixerat Ludovicum patrem suum, Philippus, patruus ejus, successit in regnum Franciae solum annis circiter quinque, et obiit anno MCCCXXI, et in monasterio S. Dionysii sepultus est. Hic enim pacifice et modeste regnavit, filiamque suam Ludovico juveni, filio Ludovici, comitis Nivernensis, qui erat primogenitus Roberti, comitis Flandriae, propter pacem cum Flandrensibus acquirendam in conjugium dedit, tali conditione, quod praefato Roberto, comite Flandriae, mortuo, idem Ludovicus juvenis statim et immediate succederet, et comitatum Flandrensem obtineret, et sic fuit adhaeredatus.

Anno MCCCXXIII, in die beati Christophori, illi de Brugis cum armis exierunt et iverunt versus Sclusam, ubi erat Johannes, comes Namurcensis, ad ipsam destruendam. Dictus autem comes exiens obviam eis venit cum habitatoribus villae ex adverso, fuitque inter dictas partes ingens bellum. Illi autem de Brugis praevaluerunt, quia plures erant, et occisis pluribus de villa Sclusae et submersis, dictam villam combusserunt et ceperunt dictum comitem, se viriliter et audacter defendentem, adduxeruntque eum Brugis gaudentes de victoria, et longo tempore in sua prisione tenuerunt. Tandem subtiliter, non valens alio modo evadere, ficte, ut dicitur, per foramen unius latrinae evasit et exivit.

Anno MCCCXXV, Gandenses et illi de Aldenardo erant pro comite Flandrensi Ludovico, illi autem de Brugis et tota alia patria erant sibi contrarii. Fuitque super dictos Brugenses et vicinos eorum, illos de Franco, lata sententia in Tornaco.

Notandum, quod, vivente domino Roberto, comite Flandriae, qui habebat duos filios, Ludovicum primogenitum et Robertum, fratrem ejus (dictus autem Ludovicus habebat Ludovicum filium ejusque sororem), compositum fuit et concordatum per amicos et per barones, per pares, per consilium villarum totiusque patriae, consentiente etiam dicto Roberto: Ludovicus juvenis, filius dicti Ludovici primogeniti, comitis Nivercensis adhaeredatus fuit de toto Flandriae comitatu, et totum jus sibi acquisitum, de voluntate Roberti, avi sui, et Ludovici, patris sui, consentiente dicto Roberto, ut dictum est.

Anno etiam MCCCXXV, Ludovicus, comes Flandriae, juvenis, collecta

magna copia nobilium armatorum et aliorum, venit in villam Curtracensem, quia illi de Brugis contra eum rebellabant; et ne Brugenses ultra pontem versus Brugis habitarent, fecit ibidem incendia et cremari domos. Ventus autem erat ingens, et venit incendium citra pontem fluviumque, et tota villa fuit pene cremata et combusta. Videntes autem illi de villa ad arma concurrerunt, et multis caesis et quasi innumeris, comite Namurcensi evadente, ceperunt comitem Ludovicum. Septem autem milites in parochiali ecclesia B. Martini fugerunt, totaque communia villae venit in atrio circa templum, praesente dicto Ludovico. Dictus autem Ludovicus rogabat eos pro uno de septem qui fuerat ejus instructor; responsum autem erat ei quod melius esset ut rogaret pro se ipso. Captis autem, per vim, dictis septem militibus, truculenter eos occiderunt et capita eorum truncaverunt. Quo facto, dictum Ludovicum, comitem suum, Brugas duxerunt, ibique fuit per longum tempus in forti prisione. Dominus autem de Nivella lethaliter vulneratus evasit, et venit versus Tornacum in monasterio S. Martini, ubi erant comes et comitissa Namurcenses, et ibidem mortuus est et sepultus.

Eodem anno, illi de Gandavo et Aldenardo pro dicto comite habuerunt duos conflictus contra Brugenses et contra illos de Franco qui erant contrarii, et ceciderunt de Gandensibus circiter ducenti, et de Castellania et de Curtraco circiter quingenti.

Anno MCCCXXVI, rex Franciae et rex Angliae contendebant pro Gasconia, fueruntque per regnum Franciae omnes Anglici capti et positi in prisionibus, et saisita bona eorum. Cepitque rex medietatem bonorum de divitibus, et pauperes fuerunt proclamati et banniti.

Anno MCCCXXVII, post partum reginae, uxoris Caroli regis, quia masculum nullum habebat, dictus dominus Philippus, qui erat regens, convocatis paribus Franciae, baronibus, principibus, praelatis et consiliariis regni, tam clericis quam secularibus, ostendit sibi regnum deberi tanquam propinquiori, nullo autem contradicente, sed quolibet in hoc consentiente, assumpsit sibi regnum, et omnibus necessariis praeparatis, venit Remis, et ibidem, ut moris est, fuit sacratus et inunctus solus cum maxima solemnitate et maxima copia principum, baronum, praelatorum et populi infiniti sexus utriusque. Audivi autem a personis authenticis, quod consuetudo est in Francia ab antiquo, quod non debet esse in dicto regno nisi una regina inuncta, et quia regina Johanna, conjux dicti Caroli regis defuncti, adhuc erat vivens,

regina uxor Philippi, regis supra dicti, inuncta non fuit cum eodem.

Anno MCCCXXVIII, Ludovicus, comes Flandriae, propter rebellionem factam contra eum a suis gentibus Flandrensibus, requisivit dominum Philippum, regem supradictum, ut sibi vellet ferre auxilium contra rebelles. Dictusque rex, habita deliberatione, supplicationi ejus condescendens, venit cum maximo exercitu in valle Casletensi, fixitque tentoria subter montem, pluribus Flandrensibus coadunatis supra montem. Eratque cum rege Guillelmus, comes Hannoniae, cum suo exercitu. Miseruntque gubernatores civitatis Tornacensis ad requestam regis ducentos balistarios et quadringentos servientes cum gladiis et lanceis omnibus de una paratura, de tunicis rubeis cum castelleto argenteo, fueruntque duces et gubernatores eorum principales dominus Gonterus de Calona et Aegidius *Moutons* cum aliis sibi subjectis. Et missus fuit cum eis Johannes *Musiau*, homo magnae staturae, sed juvenis, et erat quasi monstrum. Qui venientes coram rege, fuerunt ab eo recepti gratiose, et fixerunt tentoria juxta Hannonienses et propinquiores monti. Tandem in nocte beati Bartholomaei, Flandrenses qui erant supra montem, descendentes ordinati, quasi circa horam nonae, sine strepitu et quasi sub silentio, pedites omnes cum intentione accedendi ad sarcinas regis et ipsum capiendi vel occidendi, transierunt plura tentoria, neminem occidentes aut concutientes, sed tacite ibant. Quos perceperunt primo Tornacenses et coeperunt bellare contra eos, superveniente comite Hannoniae cum exercitu suo in eorum auxilium. Pervenitque clamor et tumultus usque ad regem, et rex, concitato exercitu cum festinatione, venit ordinate, et invenit Tornacenses et Hannonienses viriliter pugnantes contra Flamingos, fecitque conflictum cum suis et obtinuit illa die victoriam. Et ceciderunt, ut dicitur, de Flandrensibus circiter duodecim millia virorum, multi autem de acie fugerunt, sed redierunt. De Tornacensibus etiam fuerunt aliqui occisi et aliqui fugientes, sed in vespere reversi sunt. Unde accidit, quod duces eorum abstulerunt eis tunicas, et etiam plures fuerunt de Tornaco banniti; et grandem fiduciam habebat rex in eisdem, percipiens ut se et sua tentoria vicissim custodirent. Et dicti duo gubernatores, quoties volebant, cum rege loquebantur. Illo die, veniebant Brugenses in auxilium suorum, sed audita regis victoria, reversi sunt Brugis. Rex autem levavit tentoria et ivit ad unam leucam prope Ypris; veneruntque gubernatores villae Yprensis in castris ad regem et concorditer villam cum clavibus sibi reddiderunt et tradiderunt, et

rex habuit de villa plures viros in hostagio, quos misit Parisius; claves autem, quas habuit, tradidit duobus gubernatoribus gentis Tornacensis, qui accipientes intraverunt villam cum suis, donec rex supervenit. Interim venerunt Brugenses, reddiderunt regi villam Brugensem, tradentes sibi claves, et habuit plures viros in hostagio, quos misit Parisius. Quibus peractis, rex tradidit comiti totam patriam per se lucratam, ut apparet, et erant Gandenses tunc temporis partem comitis foventes. Rex autem, licentiato exercitu, ivit Parisius, obtenta victoria [1], ubi cum gaudio est receptus; comes autem remansit in Flandria, et, habito consilio, fecit plures mori, sed cupiditate ductus, bona eorum affectabat. Multaque evenerunt tunc temporis, quae longissima essent enarrare.

Eodem anno, unus presbyter in villa Yprensi, curatus S. Michaëlis, convocavit magnam copiam texentium et communiae, septima die Septembris, et coram eis dixit et praedicavit, quod male fecerant quod se villamque Philippo regi reddiderant, et in tantum commovit eos, quod villa fuit in magno periculo, quia consiliarii et potentiores communiae, texentes et alii operarii diversa inter se sentiebant et dicebant. Pervenit autem ad regem clamor super commotione facta a dicto presbytero. Qui praecepit ut caperetur et sibi adduceretur, ad eum suo ordinario reddendum et, secundum quod fecerat, puniendum, et misit velociter, praecipiendo ut caperetur ubicumque inveniretur, sive in domo aut castro : et si haberi non posset, quod locus ubi inventus esset, cremaretur, et ipse et qui cum eo essent. Tandem repertus in quadam domo in villa Yprensi, et ibi cum novem aliis qui cum eo erant, fuit combustus et domus tota.

Anno MCCCXXVIII, et post, Ludovicus, comes Flandriae, post victoriam habitam a domino rege Franciae Philippo in valle Casletensi, dictus comes patriam Flandriae gubernavit. Habuit tamen consiliarios de Burgundia et alios, qui non erant de natione Flandrensi, quorum consilio utebatur, et pertractabat suos subditos satis dure, super quo tota patria coepit murmurare. Et haec fuit causa commotionum et rebellionum contra dictum comitem, quae postea evenerunt.

Anno Domini MCCCXXIX, circa festum Pentecostes, fuit facta convocatio

[1] Vide quae de hoc bello praeclare scripsit professor Lenz : *Nouvelles archives historiques, philosophiques et littéraires*, tome premier, page 519.

Ambianis praelatorum, baronum et principum Franciae, praesentibus ibidem Philippo, rege Franciae, et Eduardo, rege Angliae, in quorum omnium praesentia praedictus Eduardus fecit homagium, et fidelitatem promisit dicto domino Philippo, regi Franciae, tanquam vero et legitimo domino suo. Prius tamen habuit deliberationem diligentem et consilium cum suis baronibus et praelatis in regno Angliae, quia juvenis erat, et voluit dictus rex Franciae quod per eorum consilium fieret, et de eorum consilio et voluntate fecit sibi homagium, ut supra dictum est.

Anno MCCCXXX, quinta decima die Julii, circa horam completorii, fuit eclipsis solis.

Anno MCCCXXXII, altercatio fuit et controversia grandis in parlamento Parisius inter gubernatores civitatis Tornacensis et decanum et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis, pro venditione carbonum et quorumdam aliorum. Junxeruntque se dictis canonicis quidam vinitores et alii quamplures volentes nocere gubernatoribus, ipsosque in multis accusantes; et fuit processus longus, et inquestae plures privatim factae, et testes producti contra ipsos, et sic in die translationis beati Martini, habuerunt gubernatores et communia arrestum contra ipsos, et missi fuerunt Tornacum dominus Johannes de *Chasteler*, miles, et Petrus de *le Marliere*, serviens regis, et data fuit nova lex et novi gubernatores. Fuitque dictus Petrus primo gardiator et post gubernator nominatus, et duravit status ille usque ad annum MCCCXL, quod civitas fuit obsessa a rege Angliae, Flamingis, ab illis de Hannonia et Brabantia, et de sibi alligatis. Et quia cives et habitatores in obsidione villae fideliter se gesserunt, dominus rex reddidit villae gratias, quas prius habebat, et ampliores in se ipsos regendo et gubernando, et hoc propter servitium regiae majestati illatum; et hoc non obstante tenentur regi in omnibus obedire.

Articulos et formam arresti et modum gubernationis et gubernatorum, qui rexerunt usque ad tempus gratiae factae a domino rege omisi scribere propter multas causas, quia mihi non videbatur expediens.

Anno MCCCXXXIV, nona Decembris, in die Dominica, sanctissimus pater Johannes, papa XXII, transiit ab hac vita; successor ejus fuit dominus cardinalis de ordine Cisterciensi, vocatus Benedictus papa duodecimus. Iste autem solemnisavit et solemnisare mandavit toto terrarum orbe solemnitatem sancti sacramenti; fecit etiam et ordinavit statuta super Cistercienses, super

monachos nigros, super fratres minores et alios ordines. Opinionem autem praedecessoris sui domini Johannis XXII elucidavit, et fecit decretalem in modum qui sequitur :

« Benedictus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis, qui sacrosanctam romanam ecclesiam catholicam et apostolicam, quam ut vineam plantavit dextera sua, quamque ut praecipuam in ecclesiarum omnium caput erexit et verticem, dicente Domino ad Petrum : « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, » sua miseratione non deserit, sed per beatos apostolos suos Petrum et Paulum singularius ejusdem ecclesiae rectores et defensores, pia benignitate et continua pietate custodit, quatenus eisdem rectoribus gubernata in se stabilis maneat fundata supra firmam petram; omnesque christianae fidei cultores illi pareant, illi intendant, illi obediant, sub illius magisterio degant, sub ejusdem disciplina et correctione consistant, ne in illis aliquid dogmatisetur improvidum, inseratur incautum, in fide temerarium ingeratur; sicque declinent homines a malo et faciant bonum, ambulent per vias rectas et ad meliora per sancta desideria proficiscantur, sperent justorum propinquas aeternae vitae retributiones, timeant malorum inferni perpetuas calamitates non remotas. nam scriptum est : « Ecce, venio cito et merces mea mecum est reddere unicuique secundum opera sua. » Quod si secus a quoquam fuerit attentatum, id protinus sua auctoritate, poenis etiam adjectis, prout expedire viderit, prorsus evellet. Pro qua, ut in se subsisteret, alios reformaret. Passionis suae tempore, Salvator noster Jesus Christus patrem exorasse perhibetur dicens : « Simon, ecce Sathanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum, ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. » Sane dudum tempore felicis recordationis Johannis papae XXII, praedecessoris nostri, inter nonnullos et in theologica facultate magistros super visione animarum justorum hominum post mortem suam, in quibus nihil erit purgabile, cum de hoc seculo recesserint, vel si fuerit jam purgatum ex toto, an divinam essentiam viderent ante corporum suorum resumptionem et judicium generale, et super nonnullis aliis orta materia quaestionis est; ipsorum aliqui negativam, aliqui affirmativam, alii vero secundum suas imaginationes de visione divinae essentiae ab animabus hujusmodi diversa diversimode ostendere nitebantur, prout ex dictis et scriptis ipsorum nosci-

tur apparere; super reliquis suis vero concertationibus, quas hic brevitatis causa omittimus, quae infra ex nostris determinationibus apparebunt, inter se dissidebant. Cumque idem praedecessor, ad quem praedicta determinatio pertinebat ad decisionem concertationis hujusmodi se pararet in consistorio publico tam fratribus suis sacrosanctae ecclesiae romanae cardinalibus, de quorum numero tunc eramus, quam praelatis et magistris in theologia, qui multi aderant tunc praesentes injungendo districtius et mandando, ut super materia de visione praedicta, quum requirerentur ab eo deliberare, unusquisque diceret, quod sentiret. Tamen morte praeventus, sicut Domino placuit, perficere id nequivit. Defuncto itaque praedecessore praefato, divina dignatione ad apicem summi apostolatus assumpti, diligentius attendentes, quanta ex praemissis eorum concertationibus non solutis animarum imminerent pericula, quanta exinde possent scandala suboriri, ut ipsorum veritas pateat, et veritatis soliditas innotescat: habita prius super praedictis sollicita examinatione et diligenti deliberatione cum fratribus nostris sacrosanctae romanae ecclesiae cardinalibus, de ipsorum fratrum nostrorum consilio ac in perpetuum valitura constitutione, auctoritate apostolica diffinimus. Quod secundum communem Dei ordinationem animae sanctorum hominum, qui de hoc mundo ante Domini nostri Jesu Christi, passionem discesserunt nec non sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et aliorum fidelium defunctorum post sacrum ab eis Christi baptisma susceptum, in quibus nihil purgabile, quando discesserunt, nec erit, quando discedent etiam in futurum; vel si tunc fuit aut erit aliquid purgabile in eisdem, cum post suam mortem fuerint purgatae; ac quod animae puerorum eodem Christi baptismate renatorum et baptisandorum, cum fuerint baptisati, ante usum liberi arbitrii decedentium, mox post mortem suam et purgationem praefatam in illis, quae hujusmodi purgatione indigebant et ante resumptionem suorum corporum et judicium generale, post ascensionem Domini nostri Jesu Christi in coelum sunt, fuerunt, et erunt in coelo, coelorum regno et paradiso coelesti cum Christo, sanctorum angelorum consortio aggregatae, ac propter Domini nostri Jesu Christi passionem et mortem viderunt, vident et videbunt divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali, nulla mediante creatura in ratione visi objecti se habente, sed divina essentia immediate se nude, aperte et clare eis ostendente. Quodque sic videntes eadem divina essentia perfruuntur, nec non quod ex tali visione et fruitione eorum animae, qui jam

decesserunt, sunt vere beatae et habent vitam et requiem aeternam, et erunt illorum, qui postea decedent, cum eamdem divinam videbunt essentiam, ipsaque perfruentur ante judicium generale; ac quod visio hujusmodi divinae essentiae, ejusque fruitio, actus fidei et spei in eis evacuant, prout fides et spes propriae theologicae sunt virtutes; quodque postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva et facialis visio et fruitiva in eisdem, eadem fruitio et visio sine aliqua intercisione seu evacuatione praedictae visionis et fruitionis continuata exstitit, et continuabitur usque ad finale judicium, et ex tunc in sempiternum. Diffinimus insuper, quod secundum communem Dei ordinationem animae decedentium in actuali mortali peccato, mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi poenis infernalibus cruciantur, et quod nihilominus omnes homines ante tribunal Christi in die judicii cum suis corporibus comparebunt, reddituri de factis propriis rationem, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum, sive malum. Decernentes praedictas nostras diffinitiones seu determinationes, et ipsarum singulas ab omnibus fidelibus esse tenendas. Quicumque autem deinceps praedictarum nostrarum diffinitionum seu determinationum aut singularum ipsarum contrarium scienter et pertinaciter tenere, asserere, praedicare, docere aut defendere verbo aut scripto praesumpserit, contra eum sicut contra haereticum modo debito procedatur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae diffinitionis ac constitutionis infringere vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

» Datum Avinioni, quarto kal. Februarii, pontificatus nostri anno II [1]. »

Anno MCCCXXXV, dominus Philippus, rex Franciae, motus devotione et Terrae Sanctae per longa tempora perditae compatiens, proposuit transfretare et juravit, ut dicebatur, et crucem assumpsit, et ad ejus exemplum multi barones, praelati, nobiles et ignobiles in diversis regni partibus illo anno et annis sequentibus ad praedicationem, quae fiebat de cruce sumenda, multi crucem assumpserunt; sed proh dolor! propter guerras motas inter dictum dominum regem Franciae, regem Angliae, Flamingos et alios invicem alligatos tanta devotio fuit retardata et impedita.

[1] Hanc constitutionem incomplete et satis incorrecte inseruerunt Cociliorum, t. XI°, p. 11ª, Labbaeus et Cossart. Vid. potius *Bullarum amp. collect.* H. Mainardi, t. III, p. 2ª, col. 215.

Eodem tempore, Ludovicus, comes Flandriae, et dux Brabantiae, moverunt invicem magnam guerram propter villam de *Malines*, tandem de consilio proborum fuit inter eos concordatum, quod super dictam controversiam dominus rex Franciae ordinaret, et sic concordes remanserunt.

Anno MCCCXXXV, tempore domini Benedicti papae, dominus Guido de Bolonia, qui erat episcopus Cameracensis, obiit in die Animarum. Dominus autem papa concessit decano et capitulo Cameracensi, ut eligerent. Ipsi quoque concordes esse non valentes ad unum de gremio eligendum, elegerunt magistrum Petrum de Palude, doctorem in theologia, qui erat patriarcha Hierosolymitanus. Dominus autem papa, hoc cognito, considerans non esse congruum neque decens, quod tam excellens persona et in tam altiori statu, demisso statu patriarchatus, efficeretur episcopus, cassavit electionem. Eo tempore, Ludovicus, comes Flandriae erat Avinioni, et de consilio quorumdam cardinalium supplicavit domino summo pontifici pro domino Wilhelmo de *Ausonne*, qui erat cancellarius suus. Dominus autem papa, fretus consilio fratrum, supplicationi dicti comitis condescendit, et dictum episcopatum dicto domino Wilhelmo contulit.

Anno MCCCXXXVI, domina regina Franciae erat praegnans. Prima autem die Julii, peperit domino regi Philippo filium masculum, cui dominus rex imposuit nomen Philippus in baptismo. Eratque domina regina in palatio prope Parisius, ad boscum de Vichenis. Nato autem dicto infante, fuit tanta tempestas pluviae, lapidum et tonitrui inopinata et repentina, quod in illo loco et circumquaque, secundum relationem multorum, videbantur formae daemonum, et fuit tantus pavor in palatio, quod domina regina et omnes personae palatii quo vertere, quid agere nesciebant, quia tantus fragor erat in nemore, diripientibus et cadentibus arboribus, tanta etiam ruina in domibus, in aedificiis et in muris, quod mirum est cogitare, prout dixerunt qui fuerunt. Unde accidit, sicut dicebatur, quod aliqui episcopi et presbyteri ibidem existentes se de vestibus sacris induerunt, et apportato sacro sancto corpore Domini nostri Jesu Christi, super infantem posuerunt, et vix poterant ipsum salvare a valida tempestate. Super hoc fuit communis relatio, sed quia praesens non fui, sic fuisse non affirmo.

Eodem anno, quidam miles, Hugo de *Cruzi* nominatus, erat familiaris dominae reginae: qui fuit promotus in tantum, quod fuit cum dominis tenentibus parlamentum associatus, et per aliquod tempus tenuit parlamentum.

et, ut dicebatur, cupidus erat. Unde accidit, quod a multis fuit accusatus super hoc, quod donis et promissionibus pervertebat judicia, fueruntque sibi dati aliqui articuli, et magnus processus contra eum; finaliter fuit condemnatus et in patibulo apud *Montfaucon* suspensus, in nocte beatae Mariae Magdalenae.

Anno MCCCXXXVII, dominus papa Benedictus misit statuta nigrorum monachorum, quae fuerunt Parisius publicata: misit etiam statuta super minores et quosdam alios ordines.

Anno MCCCXXXVII, imposuit comes Flandriae super dominum Sigerum de Curtraco, militem et civem Gandensem, quod ipse miserat et receperat litteras regi Angliae. Quo negante, fecit eum poni in prisionem, filiusque ejus turbatus ivit ad regem Angliae et cum eo est moratus, comesque Flandriae dixit quod erat de consilio consensuque patris sui, et fecit patrem decollari, unde Gandenses, quorum civis erat, et tota patria fuit commota et turbata, et dicitur quod causa fuit rebellionum sequentium.

TRACTATUS TERTII PARS SEPTIMA.

Principium dissentionis et guerrae motae inter illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franciae, quondam domini Caroli comitis de Valois *filium, et dominum Eduardum, regem Angliae, qui quidem Eduardus, non obstante homagio a se facto domino dicto regi Franciae Ambianis, petebat sibi regnum Franciae deberi tanquam proximiori, et quod minus juste et contra rationem dictus Philippus regnum Franciae tenebat et usurpabat in sui praejudicium et gravamen, fueruntque sibi alligati et coadjutores, dux Brabantiae, dux de* Gelres, *Guillelmus, comes Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, et dominus Frisiae et multi alii principes in Allemannia, tota etiam patria Flandriae: comite Ludovico domino suo semper usque ad finem vitae suae cum rege Franciae existente et servante fidem sibi*[1].

Dominus papa Benedictus et domini cardinales, audito et agnito de dissensione mota inter dominos reges Franciae et Angliae, cognatos et propinquos, doluerunt et turbati sunt nimis, et, deliberatione habita, concordaverunt

[1] Rubri sunt hujus tituli apices.

quod duo de dominis cardinalibus venirent ad dominos reges antedictos.

Anno MCCCXXXVII, venerunt duo cardinales, ordinati a domino summo pontifice Benedicto et a sacro collegio dominorum cardinalium, Parisius, et habuerunt cum domino rege Franciae parlamentum. Postea recesserunt et transfretaverunt in Angliam: et cum domino rege Angliae etiam habuerunt parlamentum. Auditis ita partibus, ad curiam sunt reversi. Tractatus autem habitus inter eos non fuit publicatus.

Eodem anno, venerunt Anglici, ut dicebatur, cum trecentis navibus et fuerunt ante Sclusam, sed nihil ibi fecerunt, quia comes Flandriae et tota patria coadunati restiterunt eis. Sic applicuerunt versus quamdam insulam ad villas, quae vocantur *Vulpin* et *Caysant*[1], super quibus habuerunt victoriam, et praedictas villas succenderunt, caesis et submersis plus quam quingentis personis. Et ibi fuit captus frater comitis Flandriae spurius et ductus in Angliam.

Anno MCCCXXXVII, intrante quadragesima, Jacobus de *Arteveldc,* assumptus concorditer ab illis de Gandavo eorum capitaneus, pepigit foedus et fecit primo concordiam cum rege Angliae.

Anno eodem, dominica in medio quadragesimae, fuit praedicatum in foro Tornacensi, in praesentia episcopi Silvanectensis et abbatis S. Dyonisii, supra Gandenses.

Anno MCCCXXXVII, feria tertia ante Pascha, venit conestabularius Franciae in Tornacum cum baronibus aliis et gentibus armorum, ad inhabitantes confortandum et inimicis resistendum.

Anno MCCCXXXVIII, domino papa Benedicto apicem fidei christianae gubernante, rex Tartarorum, qui dicitur *Cham*, per quoddam miraculum, quod sibi Dominus ostendit, fidem christianam credidit et approbavit, et ad camdem corde est conversus cupiens fieri christianus. Miraculum autem tale fuit. Rex praedictus habebat plures concubinas, fuit autem inter eas una, quam rex prae aliis diligebat, quae erat christiana. Dictus autem rex pluries precibus, minis et terroribus requisivit, ut christianitatem abnegaret et legi, quam tenebat, se subderet. Illa autem semper restitit et fidem christianam observavit. Accidit vero, quod rex eam cognovit, et illa concipiens puerum edidit masculinum. Fuit autem illa creatura a latere dextro alba, et a sinistro latere nigra nimis: et rex, hoc cognito, et visa creatura, fecit

[1] *Wulpen* et *Cadzand.*

expellere, praecipiens ut nunquam compareret. Mater autem per interpositas personas rogavit regem, ut de infante suam posset facere voluntatem. Habita autem super hoc a rege licentia, fecit illum baptisari, et incontinenti post baptisma nulla nigredo comparuit. Rex autem ut audivit et vidit miraculum, citius quam potuit fecit se baptizare. Misit autem legatos ad dominum summum pontificem Benedictum. supplicans et requirens ut sibi mitterentur personae de fide catholica instructae, quae ei et populo sibi subjecto verbum vitae et fidem catholicam praedicarent. Dominus autem papa gaudio magno gavisus est et legatos recepit honorifice, ut decebat. Habitoque consilio cum sacro collegio dominorum cardinalium, elegit duos fratres de ordine praedicatorum. doctos et instructos, valentes complere devotionem dicti regis Tartarorum, misitque dictos fratres cum legatis antedictis.

Anno MCCCXXXVIII, prima hebdomada Maii, Gandenses, duce Jacobo de *Arteveldé*, venerunt cum potestate sua coram Brugis et domo de *Male*, comite ibi existente, et ibi pepigerunt foedus cum Brugensibus et illis de Franco. et comes venit in castris eorum et promisit conservare eos ita francos et liberos absque subjectione cujusque servitutis, sicut fuerunt conservati temporibus comitis Roberti, avi sui, et sic Gandenses recesserunt.

Eodem anno, comes Flandriae vestitus cum Gandensibus venit in Tornacum ad feretrum beatae Mariae deportandum,

Anno MCCCXXXVIII, ad festum beatae Mariae Magdalenae, venit rex Angliae cum magna copia navium ante Selusam, volens descendere in terram, sed Flandrenses, duce Jacobo de *Arteveldé*, se opposuerunt, et sic recessit, et venit in villam de Antwerpia et ibi stetit per annum. et illic recepit arma Franciae cum suis armis.

Eodem anno, cives Tornacenses reparaverunt et fortificaverunt fossata. portas et clausuras civitatis.

Eodem anno, rex Franciae congregavit Ambianis, prima hebdomada Augusti, exercitum copiosissimum ad resistendum regi Angliae. si veniret. et quia non venit, omnes licentiavit.

Eodem anno, in crastino sancti Laurentii, in praesentia conestabularii Franciae et gentium regis Tornaco existentium, in foro fuit facta ostensio per parochias armorum et inhabitantium in civitate.

Anno MCCCXXXVIII, in festo beati Nicolai, venit rex Navarrae in monasterium S. Martini Tornacensis, cum magna armatura ad resistendum regi

Angliae, si veniret in Franciam, ut fama laborabat; et fuit receptus ut decuit. Et erat tunc temporis gelu et frigus validum. Et multa evenerunt in civitate Tornacensi specialiter de igne, quod fere qualibet nocte erat incendium in aliqua parte civitatis fortuitum.

Anno MCCCXXXIX, fuit circuitus processionis prope muros intrinsecus, et portaverunt feretrum sacerdotes missi ab illis de Gandavo.

Eodem anno, rex Angliae transivit per Hannoniam et ivit versus Cameracum, et fecit plures insultus et plura incendia in Cameracesio et circa S. Quintinum et usque ad villam de *Creci*, prope Laudunum, et habuerunt Anglici spolia et lucra infinita; et violaverunt mulieres, et infantibus truncabant uni pedem, alteri manum, alteri aurem, et membratim truncantes eos dicebant: « Sic apparebit, quod rex Angliae fuit in his partibus, » alia plura enormia faciendo.

Anno etiam praedicto, rex Franciae venit Noviomi exspectans gentes suas, et nepos ejus comes Hannoniae cum quingentis armaturis, ut dicebatur, venit ibidem ficte ad avunculum suum, volens se eidem praesentare, sed rex noluit ei loqui aut eum videre, quia permiserat inimicos suos per patriam suam pacifice transire, et quia dominus de *Byaumont*, patruus ejus, erat mariscalcus regis Angliae, et Hannonienses cum eodem. Et recessit comes indignans, et venit cum rege Angliae tanquam ejus adjutor. Et tunc rex Franciae, congregato exercitu, venit ad expugnandum regem Angliae, qui terga vertens de die in diem cum suis elongabat, rege Franciae cum suis ipsum viriliter persequente.

Anno MCCCXXXIX, persequente rege Franciae regem Angliae, utraque acies fixit tentoria in loco qui dicitur *Buyronfosse*, et ibi miserunt gubernatores civitatis Tornacensis, ad regis mandatum et ipsius supplicationem, mille viros pedites cum paraturis de rubeis tunicis, signa civitatis Tornacensis gestantibus ante et retro, scilicet castello albo. Et fuerunt duces eorum undecim de civibus Tornacensibus, quorum unus fuit Gonterus de Calona, quem rex propria manu fecit ibidem militem. Qui venientes se praesentaverunt regi et consilio ejus et principibus, et recepit eos rex cum suis gratiose, et statim in dicta die fuit ad arma proclamatum, et fuit rex armatus, et totus exercitus et acies ordinatae ad pugnandum. Sed rex Angliae cum suo exercitu se elongavit et fugit in Brabantiam et in Flandriam. Et rex Franciae, dolens quod rex Angliae sic fugerat, licentiavit suos. Et Tornacenses reversi sunt et vene-

runt in Tornacum in die Animarum, et rex rediit versus civitatem Parisiensem.

Anno MCCCXXXIX, in festo purificationis beatae Mariae, erat comes Flandriae in Gandavo, et tres villae et tota patria Flandrensis, et obediebant omnes Jacobo de *Artevelde*, et tunc dux Brabantiae et comes Hannoniae, et consilium totius patriae, pepigerunt foedus ad invicem, et juraverunt omnes ferre auxilium regi Angliae contra regem Franciae, quem vocabant Philippum de *Valois*.

Eodem anno, ceperunt Flandrenses domum domini episcopi apud *Helchin*, reficientes eam et munientes, posito castellano, quam tenuerunt longo tempore, vicinis et transeuntibus multa mala facientes.

Eodem anno, gentes regis Franciae, qui erant in Cameraco, villam de *Haspre* combusserunt.

Eodem anno, die Veneris ante Dominicam Palmarum, Jacobus de *Artevelde*, collecto exercitu Flandrensium, comparuit apud *Chin* et *Ramegnies*, et feria secunda sequenti et feria tertia, fixerunt tentoria citra *Chin*. Et tunc, pulsatis duabus campanis justitiae, omnes iverunt ad muros, ubi erant ordinati. Et illis diebus consilio habito, omnia suburbana combusta sunt citra et ultra Scaldam et apportaverunt infra civitatem. Flandrenses vero combusserunt villas circumquaque, et fecerunt damna maxima, et die Mercurii recesserunt. Et fuit causa recessus eorum, quia illi de Insula exierunt cum gentibus regis et pugnaverunt cum Anglicis, et caesis pluribus ceperunt comitem, dictum *Sallembrine*, quem ad regem Franciae miserunt.

Anno eodem, fuit pronuntiata sententia per episcopum Silvanectensem et abbatem S. Dionysii in Francia, super Flandrenses et dilatio data eisdem, iis qui reverti vellent, usque ad festum Paschae proximo venturo [1].

Accidentia quae sequuntur, evenerunt in anno MCCCXL.

Anno MCCCXL, in nocte sanctae Paschae, dominus Simon, de Hannonia spurius, remisit conestabulario, qui erat in Tornaco homagium de domo de Bruella, et missae fuerunt ibi gentes ad expugnandum; et post aliquos insultus dictus dominus Simon reddidit dictam domum, salva vita sua, et reces-

[1] *Pro :* proxime venturum.

sit cum suis. Et postmodum fuit dicta domus combusta in die sanctae Margaretae.

Eodem anno, prima hebdomada mensis Maii, venerunt in Tornacum dux Burgundiae, qui hospitatus est in domo fratrum minorum, et cum eo conestabularius et mariscalci cum magna copia armatorum et peditum, cum intentione in Hannoniam transeundi, et ibidem ubique comburendi. Sed precibus civium Tornacensium moti, qui ibidem habent sua bona et managia, remanserunt et cessaverunt, et post paucos dies iverunt versus Cameracum, ubi erat dux Normanniae, filius regis, et comes *d'Alenchon*, patruus suus, cum acie copiosa.

Anno eodem, octava die mensis Maii, venerunt Hannonienses versus Mauritaniam, ut eam invaderent: et fuit insultus apud *Tuin*, prope Mauritaniam, et missae fuerunt gentes de Tornaco, et plures milites iverunt etiam pro succursu, et ex utraque parte fuerunt multi vulnerati, et Hannonienses repulsi sunt et recesserunt.

Anno illo, fuit combustum nobile monasterium Hasnoniense.

Anno supradicto, circa festum Ascensionis, sedebat dux Normanniae, filius regis Franciae, cum acie copiosa ante castrum, quod vocatur *Eschaudeurre*, et erant cum eo rex Navarrae, comes *d'Alenchon*, dux Burgundiae et alii multi duces, comites, principes, conestabularius et mariscalci: et inito consilio, combusserunt in Hannonia immensum numerum villarum, vastantes totam patriam circumquaque usque ad semileucam prope villam de Valenchenis. Miles quoque, qui supradictum castrum custodiebat, illud reddidit duci Normanniae, qui totaliter destrui fecit. Comes vero Hannoniae imponens dicto militi traditionem atque fraudem fecit eum hac ex causa decollari.

Anno MCCCXL, in nocte Sacramenti, ad requestam ducis Normanniae, qui erat ante castrum de *Tuin*, gubernatores civitatis Tornacensis, miserunt quingentos servientes ad villam S. Amandi, ad resistendum transire volentibus, et custodiendum passagium, quia Jacobus *d'Arteveldе* cum Flandrensibus erat in villa de Condato, et ibat per Hannoniam in auxilium regis Angliae.

Anno dicto, circa festum beati Johannis Baptistae, dux Normanniae cum praedictis baronibus et dominis, et acie magna, sedebant ante castrum episcopi Cameracensis de *Tuin*; dominus autem rex Franciae, pater ejus, venit ei in auxilium cum exercitu copioso, qui ponentes ingenia, fecerunt supra

dictum castrum insultus eximios. et illi qui erant intus, viriliter resistebant et se defendebant.

Dominus autem rex cepit castrum, quia nullus erat resistens eis, et invenerunt illud totum vacuum de custodibus, et dominus rex fecit castrum totaliter destrui et comburi.

Una igitur nocte. custodes castri supradicti subtiliter exierunt, his ignorantibus, qui ante illud residebant.

Dominus autem rex Franciae mandavit gubernatoribus civitatis Tornacensis. ut sibi mitterentur servientes. Qui, habito consilio cum communia, elegerunt mille viros. inter quos fuerunt ducenti et quinquaginta balistarii et archistae. et septingenti et quinquagenta servientes cum armaturis et lanceis. et sexdecim equites, de quibus quatuor erant capitanei omnium aliorum, tam equitum quam peditum. videlicet Willelmus de Porco, Jacobus *Moutons*, Willelmus de *Hellemmes* et Petrus *Li Muisis*. Fuit autem eis provisum de paraturis, equis et curribus, et de omnibus necessariis. prout decuit. et de ipsorum ordinatione omitto scribere causa brevitatis. quia gubernatores villae talia habent in suis registris registrata, et vidi penes quemdam civem Tornacensem. dictum Johannem *Wallegrape*[1], omnia talia accidentia: quae omnia de gallico breviter transtuli in latinum.

Tornacenses itaque. de qua superius dictum est, in egressu ad dominum regem transierunt per Duacum. qui receperunt eos honorifice et amicabiliter. offerentes ipsis dolium vini optimi, in regressu vero redierunt iterum per Duacum. Sed instinctu diaboli occidit quidam vir de Duaco. virum unum de Tornaco in quodam lupanari. ob quam causam Duacenses et Tornacenses fuerunt in magno periculo. sed gubernatores villae et capitanei Tornacensium rem hanc mitigaverunt, et postea gubernatores Tornacenses pacem et concordiam fecerunt inter illos de Duaco et Tornaco, et fuerunt illi de Tornaco per spatium septem dierum extra civitatem.

Anno praefato. sedente rege Franciae ante castrum de *Tuin*, cum suo exercitu. ut dictum est, versus Cameracum supra rivum Scaldae, rex Angliae sedebat ex adverso ultra dictum fluvium Scaldae, et alligati sui, videlicet

[1] Non ille Johannes *Wallegrape* fuisse auctor videtur, sed possessor tantum, narrationis quam *Li Muisis* indigitat. Non est credendum itaque eum scriptorem fuisse anonymi chronici, quod in regia Bruxellensi bibliotheca servatur, licet nota libro adjecta id supponat. Quae hic edit *Li Muisis*, ut a se abbreviata, brevius adhuc in anonymo leguntur.

dux Brabantiae. dux Gelriae. comes Hannoniae, dominus de *Faukemont* et Jacobus de *Artevelde* cum Flandrensibus et multi alii principes et nobiles cum suis exercitibus. Et erat fluvius Scaldae inter duas acies. et multa evenerunt. de quibus nescirem dicere veritatem. Et in una dierum. rex Angliae et supradicti barones et nobiles eorumque exercitus. levaverunt tentoria et recesserunt. Videns autem hoc rex Franciae. et sciens inimicos suos recessisse. levavit castra sua. gentesque suas licentiavit. ipse vero rediit Atrebati.

Anno MCCCXL. erat dominus Radulphus. comes de *Eu* in Normannia et conestabularius Franciae, cum filio suo comite de *Ghines*, marischalcus etiam Franciae. Bertrandus. et militia et plurimae armaturae erant in Tornaco. missi a domino rege Franciae Philippo. Postmodum venit comes de *Foys* cum nobilibus. equitibus et peditibus in magna copia, cum praedictis dominis in Tornaco. et fuerunt in numero. ut dicebatur. quando adunati sunt. circiter duo millia. et quingentae armaturae electae absque peditibus. Et misit eos dominus rex ad confortandum cives et habitatores civitatis Tornacensis, et ad expugnandum inimicos. quia rumor erat. quod rex Angliae et omnes sibi alligati proponebant civitatem Tornacensem obsidere, quod postea rei probavit eventus. Nam dictus rex Angliae erat tunc temporis in Flandria cum magno exercitu Anglicorum et sagittariorum trahentium sagittas. Jacobus autem de *Artevelde*, cui obediebant omnes de Flandria, commovit. monuit et adunavit magnum exercitum Flandrensium. et sic Anglici et Flandrenses venerunt per Curtracum et per Aldenardam. et visa sunt eorum tentoria. quae fixerunt apud *Chyn*. a gentibus regis quae erant in Tornaco, et ab habitatoribus dictae civitatis, in nocte beatae Mariae Magdalenae, ibique steterunt usque ad ultimam diem mensis Julii. Interea. comes Hannoniae Guillelmus. nepos domini Philippi. regis Franciae. qui habebat filiam ducis Brabantiae in uxorem, collecto ingenti exercitu, venit et fixit tentoria versus abbatiam monialium de Salceto usque ad fluvium Scaldae. Comes de *Julers* et dux Gelriae fixerunt sua tentoria in *Folays*. Dux Brabantiae. cum suo exercitu. fuit superius usque ad fluvium Scaldae, retro abbatiam S. Nicolai. Ultima autem die Julii. mane facto. rex Angliae cum suis. et Jacobus de *Artevelde* cum Flandrensibus levaverunt tentoria sua et appropinquaverunt civitati. et Flandrenses fixerunt tentoria a fluvio Scaldae retro moniales. et supra fluvium de *Maire* usque ad villam de Orka, et rex Angliae fixit tentoria superius versus domum leprosorum de Valle, et dominus Robertus de Attrebato sequendo

usque ad fluvium de *Ries*. Et sic, citra et ultra fluvium Scaldae, fuit civitas circumdata et vallata ab inimicis, ita quod nullus poterat exire aut intrare, nisi in periculo vitae suae. Rex autem Franciae, cum suo exercitu, erat in valle Casletensi et prope Ypris, et comes Flandriae Ludovicus fuit semper cum domino rege Franciae, a principio guerrae usque dum vitam finivit.

Prima autem die Augusti, scilicet in die beati Petri ad Vincula, exierunt de exercitu Anglicorum cum Flandrensibus summo mane magna copia equitum et peditum, et iverunt versus villam de *Orchies,* et quia nullus erat qui resisteret, combusserunt totaliter dictam villam, caesis multis: et cum mulieribus et parvulis captis, cum magno lucro et magna praeda sunt reversi, vastantes patriam et cremantes. Die tertia Augusti, videlicet in inventione sancti Stephani, comes Hannoniae, motus contra religiosos, abbatem et conventum S. Amandi in Pabula, hac de causa, quod fecerant fortitias in exitu villae suae et fossata, sicut itur ad villam de Valenchenis, et quia fortificaverant abbatiam et de gentibus armorum munierant, assumpsit de suo exercitu, de Anglicis, de Flandrensibus, multitudinem maximam equitum, armatorum et peditum, et ante auroram exivit versus dictam villam et eam totaliter combussit, veneruntque in auxilium eis illi de Valenchenis, et fuit monasterium cum villa totaliter combustum, turres destructae et campanae fractae et deportatae, et muri circa abbatiam pro majori parte in ruinam positi et destructi, et de monachis plures capti et etiam de nobilibus, qui se redemerunt. Et sic comes, et qui cum eo fuerunt, cum magno auro et magna praeda sunt reversi. Et illi de Valenchenis monasterium et villam quamplurimum sunt depopulati. Comes autem revertens totam patriam vastari et cremari faciebat, nemini parcens. Dicta autem die, proh dolor! fuerunt iterato curtes monasterii S. Martini, quae reaedificatae erant, cum magno damno monasterii combustae, totaliter destructae, et bona devastata, videlicet curtes de Warnavia, de Dulciopetra, de Longa-Salice, cum molendino de *Taingtegnies*, de *Sesplechin*, quatuor molendina super rivum de *Ries*, molendinum ad ventum, prope Tornacum. Et antea, in hebdomada ante Pascha, combustae fuerunt domus de Froyania, et domus de Maira cum molendino super rivum de *Maire*. Fuit etiam monasterium S. Nicolai de Pratis pro parte combustum. Item dominica ante festum assumptionis Virginis gloriosae, comes Hannoniae, assumpto secum exercitu copioso, ivit versus villam de Marchenis eamque combussit, et monasterium pro majori parte, et redeundo plures villas com-

busserunt, multaque loca dextruxerunt. In civitate igitur Tornacensi erat a gubernatoribus villae ordinatum, quod, quum inimici praetendebant insultus vel civitati appropinquabant, ad mandatum gubernatoris duae campanae pulsabantur, quarum una vocatur *Banclocke*, altera *Wingerons*. Ad quarum auditum omnes ibant ad turres et muros et ad loca, ubi erant ordinati cum suis armis, civitatem defensuri. Ante portas infra stabant et sedebant armati de civibus et habitatoribus villae, et etiam de gentibus regis milites et alii nobiles, prout eis erat injunctum. Et conestabularius cum equitibus multis circumibat vicos et plateas, feceruntque inimici plures insultus, et ingenia, machinas, arietes, et his similia, levaverunt citra et ultra Scaldam, et etiam e contra in civitate levata sunt in diversis locis ingenia, una pars contra aliam lapides jacientes. — Nec est praetermittendum quod tanta concordia fuit inter gentes regis ad invicem, et inter cives et habitatores civitatis, quod (benedictus Deus!) nunquam fuit audita discordia vel rixa, sed erant sic concordes sicut fratres carnales. Et in principio, antequam inimici appropinquarent civitati, ipsis comparentibus, fuit proclamatum, quod omnes exirent, qui bona indigebant et quod apportarent bona, quae erant in campis et extra civitatem, et quod quisque lucraretur, suum esset. Quod factum fuit multis pauperibus et mediocribus multum solatiosum, qui de lignis et granis sibi providerunt quamplurimi, qui antea pauca vel nihil habebant; et haec fuit causa maximae concordiae inter gubernatores, cives et majores civitatis et communitatem. Fuit denique in civitate magna penuria et caristia feni et avenae, propter multitudinem equorum et bestiarum, quae in civitate erant, tam de gentibus regis quam de circumvicinis, ita ut fasciculus feni viginti quinque solidis, raseria avenae triginta monetae tunc currentis vendebantur. Bladum satis pro ratione erat. Lotum vini pro decem et octo denariis vendebatur. Carnes, pisces, ova, butyrum et caseus aliaque victualia multum cara erant; et de die in diem crescebat caristia propter sedis longitudinem. Mentior, si non vidi tunc temporis lotum vini et duos panes pro valore octo ovorum. Et mirabile quid: piscatores dicebant quod in fluvio Scaldae, in aliquo anno praeterito non invenerant tantos pisces capiendos sicut in illo tempore capiebant. Poterat denique difficile haberi farinula propter defectum molendinorum, quia multitudo grandis erat in civitate. Et accidit quod conestabularius et comes de *Fois* pro suis gentibus habebant panem cum difficultate, et etiam communia et inhabitantes civitatem, ita quod saepe propter hoc rixae oriebantur in molendinis.

Et concordaverunt dicti domini et gubernatores civitatis, ut molendinum in monasterio S. Martini, quod ad equos[1] trahitur, repararetur. Et super hoc dominus conestabularius abbatem requisivit et conventum quatenus sumptibus regis istud fieri paterentur. qui in hoc consenserunt. Quo reparato, dicti domini una cum gentibus regis ibidem molere faciebant sua blada. Cives vero et communitas ibant per villam ad alia molendina. et de mandato conestabularii ejusque praecepto remansit in monasterio molendinum.

Venerunt autem rumores in acie regis Angliae et aliorum, quod rex Franciae cum exercitu magno veniebat. Et in die nativitatis beatae Mariae, dux Brabantiae, comes Hannoniae et alii qui ultra fluvium Scaldae obsidebant, sua tentoria levaverunt et transierunt per pontes, quos fecerant super rivum superius et inferius, et ceperunt terram et locum ampliorem. Dux Brabantiae versus *Cierk* et alii sequendo super rivum de *Ries*, et ibidem fixerunt tentoria sua, et sic tota acies inimicorum fuit in regno Franciae, parati omnes, si rex veniret, ad resistendum eidem et debellandum. Rex autem Franciae appropinquabat cum maximo exercitu, qui fixit sua tentoria ultra et citra pontem de Bovinis. Credo igitur firmiter et teneo, quod eventus belli est dubius, quod Altissimus volens parcere tantae multitudini, ne tanta christianitas finiretur. Procurante sanctissima et nobilissima muliere, quondam Hannoniae comitissa, sorore regis Franciae, et genitrice reginae Angliae et comitis Hannoniae, quae assumpserat Cisterciensem habitum et professa erat in monasterio de *Fontenellis* prope Valenchenis, vocata domina Johanna, treugae et respectus fuerunt concordatae in parochiali ecclesia de *Esplechyn;* fuitque rex Angliae apud *Espiere* et *Chin*, in primo suo adventu per duodecim dies, antequam appropinquaret civitati, et coram Tornaco stetit per spatium octo hebdomadarum, adjunctis duobus diebus, unde restat, quod civitas fuit obsessa per spatium decem hebdomadarum, in quo termino multa evenerunt et facta sunt ab utraque parte, quae omisi scribere, et est causa, tum causa brevitatis, tum quia in tali casu multa eveniunt, quae licita non sunt scribere, aut vera enarrare.

Tenorem treugarum, quae per personas electas fuerunt concordatae, proprius quam potui, transtuli de gallico in latinum, in modum qui sequitur.

« Universis praesentes litteras visuris vel audituris, Johannes, Dei gratia,

[1] *Pro :* ab equis. [2] Sensus petit *voluit.*

rex Bohemiae et comes de *Lussembourch*; Adulphus, episcopus Leodiensis; Radulphus de Lotharingia; Aymerus, comes de Salvavia, et Johannes, comes *d'Erminac*, salutem, in cognitionem veritatis notum facimus universis, quod ad dandum et concedendum treugas et respectus inter altos et potentes principes, dominos reges Franciae et Angliae, pro ipsis et suis adjutoribus et alligatis, sint principes aut praelati, barones vel alterae gentes quaecumque, sint ecclesiasticae vel seculares. Quas etiam treugas et respectus altus homo et potens dux Brabantiae, dux de *Gelres*, marcisius de *Juliers*, et dominus Johannes de Hannonia, dominus de *Byaumont*, ex una parte; et nos quinque supradicti ex altera parte, pro posse nobis et aliis superius nominatis datum, per dictos reges, concessimus, concedimus, fidejussimus per fides nostras de una manu in alteram, et ordinamus ex parte dictorum regum eorumque adjutorum et alligatorum, quicumque fuerint, quilibet in sua parte, de die hac hodierna usque ad diem nativitatis sancti Johannis Baptistae proximo venturum, et die tota et in crastino usque ad solis ortum, istas treugas, conventiones, fidejussiones, ordinationes per consilia dictorum regum et per nos in forma et modo qui sequitur, observandos. Primo ordinamus, quod, durantibus dictis treugis, nullae novitates neque forefacta fiant de una parte ad alteram in praejudicium dictarum treugarum ac respectus.

» Item, est accordatum in dictis treugis, quod dicti domini adjutores, coadjutores et alligati, quicumque sint, remanebunt in tali possessione et in tali saisinia, in qua sunt die hodierna de omnibus bonis, terris, possessionibus, quae tenent vel acquisierint, quocumque modo sit, dictis treugis durantibus.

» Item, est accordatum, dictis treugis durantibus, dicti domini, coadjutores et alligati, quicumque sint, poterunt ire secure de una parte ad alteram, et omnes mercatores et omnes eorum mercaturae, et quaecumque gentes de bonis, de provisionibus, tam per terram quam per mare et per aquam, ita libere, quo solebant venire, tempore praedecessorum dictorum regum, solvendo passagia et winagia consueta ab antiquo, exceptis bannitis, qui sunt banniti de dictis regibus vel alicujus eorum, pro alia causa quam pro guerra dictorum regum: sed barones de Gasconia et de ducatu Guyaniae et aliae personae de dicto ducatu, sint banniti vel alii, sunt et erunt in dictis treugis, et poterunt ire et venire de patriis ad alias patrias, durante ista treuga.

» Item, est accordatum, quod dicti duo reges non poterunt nec facient pro-

curare per se vel per alium vel alios, quod nullae novitates vel gravamina fiant per ecclesiam romanam vel per alios de sancta ecclesia, quicumque sint, super aliquo dictorum regum, suorum coadjutorum vel alligatorum, quicunque sint, neque super eorum terras, vel eorum subjectorum, occasione dictae guerrae vel pro alia causa neque pro servitiis, quae dicti alligati coadjutores fecerint dictis regibus vel alicui eorum : et si sanctissimus pater dominus papa vel alii hoc vellent facere, quod dicti duo reges impedirent bona fide, quilibet juxta posse suum, sine malo ingenio, dictis treugis durantibus.

» Item, est sciendum, quod ex nunc dictae treugae proclamantur in duabus aciebus, et tenentur eas tenere et custodire omnes praesentes et alii qui scire possunt et debent.

» Item, est accordatum, quod infra viginti dies, computandos a die hodierna, quilibet regum facient proclamari in Gasconia et in ducatu Guyaniae, ad finem quod notorie sciantur.

» Item, est accordatum, quod si per aliquem de dictis regibus, per eorum gentes vel eorum alligatos et coadjutores, aliqua sedes sit posita in Gasconia, in ducatu Guyaniae, vel in aliis insulis maris, in *Grenesies* et *Genesies*, vel alibi, dictae sedes levabuntur confestim quod dictae treugae venerint ad eorum notitiam. Et quatuordecim personae, videlicet septem personae ex parte cujuslibet dictorum regum intrabunt in villis, quilibet in fortitiis ubi sedes erant, et videbunt provisiones tam gentium quam victualium, quae intus erunt, ad finem quod in die dictarum treugarum finitarum dictae villae, castra vel fortitiae, quae erunt obsessae, remaneant et sint positae in tali numero et quantitate de victualibus et personis, quod inventae erunt per dictas quatuordecim personas.

» Item, est accordatum, quod banniti et fugitivi de patria Flandriae, qui fuerunt pro parte regis Franciae, non poterunt, durantibus dictis treugis intrare nec venire in Flandriam. Et si ita esset, quod aliquis illorum iret contra treugas infra regnum Franciae, si posset teneri, de eo fieret justitia sicut de malefactore, et omnia sua bona essent forefacta, quae ipse haberet in Flandria.

» Item, est accordatum, quod, durantibus dictis treugis, debita apud Attrebatum *as Crespinois* vel ad alios infra regnum Franciae, non petantur nec exequantur.

» Item, est accordatum, quod, durantibus treugis, omnes detenti in prisio-

nibus, capti in ista guerra, relaxentur de suis prisionibus, ad redeundum in illis per sua juramenta suasque fides, nisi ita sit, quod fuerint redempti ante datam praesentium treugarum, salvo quod dicti prisionarii redeant per suas fides recrediti, reversuri in sua prisione dictis treugis finitis. Et si contingeret, quod aliquis prisionarius esset rebellis redeundi in prisionem, dominus sub cujus dominio esset, cogeret eum redire in prisionem.

» Item, est accordatum, quod omnia levata, quaecumque sint, facta ante dictas treugas tempore guerrae, sint bona spiritualia vel alia, remanebunt levata absque facienda restitutione, dictis treugis durantibus.

» Item, est accordatum, quod unae treugae capiantur et nunc inter Anglicos et Scotos, eorum dominos, adjutores et alligatos super sufferentia dictae guerrae, quam habent inter se, ad durandum usque ad dictam nativitatem sancti Johannis Baptistae, et quod cunctae personae sint deputatae per dictas partes, ut sint certis die et loco super fronteria Angliae et Scotiae ad firmandas dictas treugas, sub tali conditione, quod alias exstitit consuetum in illis partibus, et ita quod durantibus dictis treugis, Franci nec eorum dominus non fortificabunt de gentibus armorum : et in casu, quod gentes Scotiae vel eorum dominus nollent consentire in dictis treugis vel eas infringerent, tunc non facerent eis Franci vel eorum dominus nullum auxilium, durantibus treugis dictis.

» Item, est accordatum, quod in istis treugis sunt inclusi et comprehensi Hispani, Cathalani, Gennevenni, Provinciales, episcopus et capitulum Cameracense, castellum Cameracense et omnes Cameracenses, et etiam dominus de *le Brec*, vicecomes de *Troussac*, Caston de *Bille*, dominus de *Tieslun*, dominus Johannes de *Vrevin* et dominus de *Roice*.

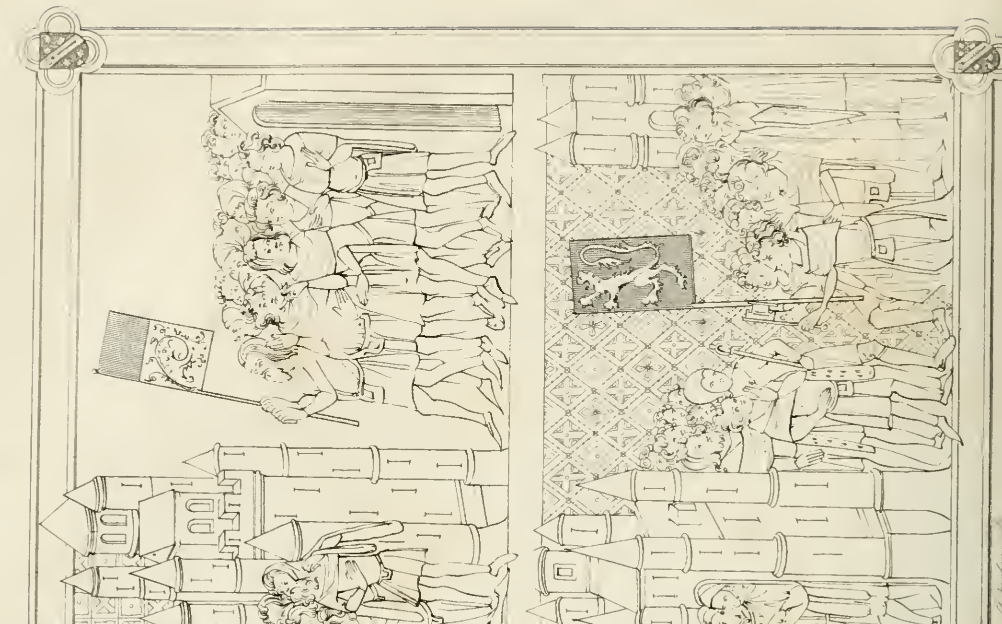
» Item, est accordatum, quod praesentes treugae erunt notificatae in Anglia et in Scotia, infra viginti sex dies post datam praesentis litterae.

» In testimonium hujus rei nos sigillavimus praesentes litteras nostris sigillis, factas, accordatas et datas in ecclesia *d'Esplecin*, die lunae, vicesima quinta die Septembris, anno gratiae MCCCXL. »

Praedictis autem ordinationibus concordatis, dominus rex Franciae misit confestim in civitatem Tornacensem unum strenuum militem dominum de *Clison*, et unum de secretariis notariis suis, videlicet magistrum Robertum, de *Lori* nominatum. Isti duo venerunt Tornacum, et iverunt ad conestabularium in infirmaria S. Martini Tornacensis, et praedictam ordinationem sive

treugam nuntiaverunt et intimaverunt principibus et nobilibus ac civibus civitatis, qui ibidem erant congregati hora vespertina. Et in die crastina, inimici circumquaque logias et omnia quae construxerant combusserunt. Rex autem Angliae, comes Hannoniae, dominus Robertus de Attrebato et alii principes et nobiles, et Jacobus de *Artevelde*, illa die circumibant et considerabant fossata, muros et fortitias, et libenter intrassent in civitatem, si potuissent; sed dominus rex Franciae mandaverat per dictos duos nuntios suos, et injunxerat principibus, capitaneis et gubernatoribus civitatis, quod infra biduum nullus pateretur exire aut intrare propter dissensionum pericula. Aliqui tamen nobiles desiderantes videre suos amicos, qui erant in civitate, melius quam potuerunt intraverunt, quia inimici dicebant, quod obsessi in civitate fame moriebantur. Et pro certo multi de nobilibus passi fuerunt magnam penuriam, et maxime de equis suis, quia multos perdiderunt. Sed benedictus Deus! pauci mortui sunt. Et inimici omnes recesserunt et dominus rex Franciae cum suo exercitu levavit castra sua, et de loco ubi steterant versus Franciam repatriavit unusquisque ad suas partes, et multi sapientes et homines sanae mentis quamplurimi sunt mirati, quomodo rex Franciae potuit ea, quae in praedictis treugis sunt contenta, concordare, et in eis consentire; quia nunquam visum fuerat, quod exinde secutum est. Nam rex Franciae in toto regno suo arrestavit et levavit toto illo tempore possessiones, redditus et omnia bona baronum, militum omniumque illorum qui fuerunt sibi contrarii, et cum suis inimicis; et etiam bona ecclesiastica et spiritualia de personis ecclesiasticis, videlicet capitulorum, monasteriorum et ecclesiasticarum personarum, quorum capita sunt extra regnum suum. Comes etiam Hannoniae simili modo in suo comitatu levavit bona militum, civium aliarumque personarum, quae cum rege Franciae et pro parte ejus fuerunt, et etiam bona ecclesiastica et spiritualia de personis, capitulis et monasteriis. Jacobus autem de *Artevelde* et Flandrenses in tota patria simili modo, ut praemissum est, levaverunt, certis personis ad levandum deputatis.

Anno MCCCXLI, fuit parlamentum apud Anthonium, et fuerunt ex parte regis Franciae arciepiscopus Remensis, episcopus Tornacensis, conestabularius et mariscalcus Franciae; pro alia parte fuerunt dux Brabantiae, comes Hannoniae, dominus de *Byaumont* et alii milites ex parte regis Angliae et de consilio Flandrensium. Idem, eodem anno, in die beati Laurentii, tenuerunt parlamentum ibidem pro rege Franciae, comes de *Savoye*, dux Athe-



niensis, archiepiscopus Remensis, episcopus Morinensis et Tornacensis et aliqui milites, et pro altera parte dux Brabantiae, comes Hannoniae, dux de *Gelres*, comes de *Julers*, dominus de *Byaumont*, dominus de *Faukemont*, quidam de militibus regis Angliae, et aliqui de consilio Flandriae, et fuerunt treugae prolongatae quindecim dies.

Anno MCCCXLII, convenerunt omnes alligati contra regem Franciae in villa Mechliniensi, et tunc fuit dicta villa combusta casu fortuito, in nocte festi sancti Sacramenti.

Eodem anno, Ludovicus, comes Flandriae, intravit in Flandriam et receperunt eum Gandenses, Brugenses, Yprenses, tanquam dominum, de assensu totius patriae, et indulsit eis omnia praeterita forefacta. Sed diu ibi non remansit, nam recessit propter metum vitae suae.

Eodem anno, ad festum beati Bartholomaei venerunt in Tornaco duo cardinales, videlicet dominus vice-cancellarius, qui recepit hospitium in abbatia S. Martini, et alius cardinalis neapolitanus, dictus *Hanibal*, qui hospitium accepit in domo episcopi, et fuerunt recepti cum processionibus: dictique duo cardinales et praelati qui cum eis venerant, iverunt apud Anthonium et habuerunt parlamentum cum duce Brabantiae et cum comite Hannoniae, et ibi fuit concordatum quod utraque pars cessaret, et nihil innovaret una pars supra aliam, donec renuntiarent sufficienter, et renuntiatione facta adhuc cessarent uno mense nihil innovando.

Eodem anno, iverunt duo supradicti cardinales ad villam Montensem, et recepit eos comes Hannoniae multum gratiose, et fecit grande convivium, sed ipse, collatione habita cum eis, et cognita eorum voluntate, reversi sunt ad civitatem Tornacensem et inde recesserunt versus Parisius sequentes regem Angliae qui erat in Britannia.

Anno eodem, scilicet MCCCXLII, circa natale Domini, intraverat rex Angliae in Britanniam, vastando eam rapinis et incendiis, et venit usque ad villam, quae dicitur *Vane*, et obsedit eam vastando undique, et dux Normanniae Johannes, primogenitus regis Franciae, erat cum ingenti exercitu ad viginti leucas prope eum, et pater ejus cum maximo exercitu sequebatur eum. Et tunc venerunt dicti duo cardinales, dominus vice-cancellarius et *Hanibal*, et cum maximo labore et periculo tractaverunt de pace, si possent, facienda, quod minime facere potuerunt, sed potius ex utraque parte fuerunt treugae et dilationes concordatae.

Norma treugarum quas impetraverunt cardinales in Britannia, quae translatae sunt, proprius quod fieri potuit, de gallico in latinum.

Concordatum est in reverentia ecclesiae et ad succurrendum malo statui christianitatis et ad auxiliandum subditis dominis regibus Franciae et Angliae, et propter honorem cardinalium tractantium pacem et concordiam inter dictos reges, quod super omnes controversias et dissensiones sint missi ad curiam romanam aliqui de sanguine dictorum regum et aliqui alii, qui habeant potentiam accordandi, firmandi et fortificandi super dictis rebus, secundum tractatum sanctissimi patris et de iis qui una cum ipso sunt tractaturi. Et poterunt dictae partes dicere et proponere suas rationes coram sanctissimo patre, et non ad finem dandi sententiam, sed ad faciendum meliorem tractatum pacis.

Item, quod antedicti missi erunt ad dictam curiam infra festum sancti Johannis proximo venturum, quod dictae res erunt expeditae per adjutorium Dei, per sanctissimum patrem infra festum natalis Domini proximo venturum, si terminus non fuerit prolongatus de assensu dictorum nobilium. Et si sanctissimus pater esset impeditus per aliquam legitimam causam, ita quod non possit intendere ad praedicta, vel quod non possit poni concordia inter dictos reges, propter hoc non manebit quin treugae modo datae durent et durabunt usque ad tempus et terminum qui sequitur.

Item, ex nunc ad finem quod rex posset melius et pulchrius habere effectum, treugae sint concordatae usque ad festum sancti Michäëlis, mense Septembri, proximo venturum, et de dicto festo usque ad finem trium annorum proximo sequentium, per dictos reges Franciae et Angliae, Scotiae, comitem Hannoniae et alligatos dictorum regum, videlicet ducem Brabantiae, ducem de *Gelres,* marcisium de *Julers*, dominum Johannem de *Haynau* et gentes Flandriae, et in omnibus terris regum, comitum et ducum praedictorum, ad custodiendum de tempore dato praesentium litterarum usque per totum tempus antedictum.

Item, quod rex Scotiae, comes Hannoniae et alligati dictorum regum mittant nuntios ad curiam romanam cum potentia consentiendi et confirmandi, secundum tractatum qui fiet coram sanctissimo patre, quantum ad eos spectat, infra diem sancti Johannis.

Et si aliquis eorum non vult mittere, propter hoc non turbabitur dictum negotium.

Item, quod dictae treugae custodiantur in Britannia inter dictos reges et adhaerentes, licet dicant se habere jus in ducatu.

Item, quod civitas de *Vanes* retineatur in manu dominorum cardinalium, ad tenendum in manu eorum, nomine sanctissimi patris, per eos vel alterum eorum, si unus deficeret, toto durante tempore dictarum treugarum, et in fine ipsarum cardinales facient suam voluntatem.

Item, propter absolutionem Flamingorum, et propter sententias, quas incurrerunt, cardinales laborabunt sollicite, quod absolutionem habeant et quod bona et opportuna sit inventa.

Item, quod comes Flandriae tanquam dominus sine medio, non tanquam superior, remaneat in Flandria durantibus treugis, et in hoc consentiat populus Flandrensis.

Item, ad comitem de *Montfort* sint deliberata et observata ea, quae sibi promissa fuerunt coram civitate de *Nantes*, vel intus, per ducem Normanniae, de quibus apparebit sufficienter.

Item, quod si aliquis in Gasconia vel alibi, durantibus treugis, moveret guerram contra suos vicinos vel contra suos inimicos, qui essent de altera parte dicti regis, non se intromittent per se vel per alium, et propter hoc dictae treugae non sint infrinctae, et dicti reges laborabunt bene et diligenter sine fraude, quod subditi unius partis non faciant guerram, durantibus treugis, subditis alterius partis, in Gasconia vel in Britannia.

Item, quod nullus, qui sit in obedientia unius partis, pendentibus treugis, non possit venire ad obediendum alteri parti, et quod non sit obediens tempore dictarum treugarum,

Item, quod nihil sit datum aut promissum a dictis partibus aliquibus propter guerram movendam directe aut indirecte.

Item, quod dictae treugae sint affirmatae per juramentum utriusque partis.

Item, quod dictae treugae publicentur ab utraque parte in sua acie, in Britannia modo, et in Gasconia infra quindecim dies, et in Flandria infra quindecim dies, et in Anglia et in Scotia infra quadraginta dies.

Item, quod omnes in prisione detenti et capti ab utraque parte et omnia eorum bona, durante sufferentia facta per cardinales, videlicet dominica ante

festum sancti Vincentii proximo venturum usque ad diem praesentem. ponantur extra prisionem franchi et redditi, sicut pertinebit de ratione.

Item, durantibus dictis treugis, nulla novitas nec forefactum fiat ab utraque parte in praejudicium dictarum treugarum et respectus.

Item, quod dicti domini adjutores, coadjutores et alligati sint et remaneant in tali potentia et saisinia, qualiter sunt die hodierna de omnibus bonis, terris et possessionibus, quae tenent et quae sunt quoquo modo, dictis treugis durantibus.

Item, quod dictis treugis durantibus, dicti domini et alligati. quicumque sint, poterunt ire secure de una patria ad aliam, et de nunc in mercationibus suis, et omnimodae bonae gentes et bona, tam per terram quam per mare et per aquas, tam libere sicut solebant venire et ire tempore praedecessorum dictorum regum. solvendo passagia et winagia solita et consueta integre; exceptis bannitis dictorum regnorum vel alicujus eorum per alteras causas quam per guerras regis; sed barones de Gasconia et ducatus de Aquitania et aliae personae de Gasconia et dicto ducatu banniti[1] vel alii comprehendantur in dictis treugis, et poterunt ire de una patria ad aliam, durantibus dictis treugis.

Item, quod die crastina dictae treugae proclamentur et publicentur in duabus aciebus.

Item, quod si per aliquos dictorum regum vel eorum gentium vel coadjutorum et alligatorum aliqua sedes sit posita in Gasconia vel in ducatu Aquitaniae, vel in aliis super mare de Grenesia vel Genesia, vel alibi, ubi tales sedes erunt, levabuntur citius quod dictae treugae venient ad eorum notitiam, et quatuordecim personae erunt, septem ex una parte et septem ex alia dictorum regum, et intrabunt in villis, castellis et fortitiis, quae sunt obsessae, et videbunt garnitiones tam gentium quam victualium, qui intus erunt, ad finem quod in die, quo treugae finientur, dictae villae, castella et fortitiae obsessae remanebunt et erunt positae in tali numero et quantitate de victu, de personis, quod invenientur per dictas quatuordecim personas; excepta dicta civitate de *Vanes* quae custodietur.

Item, quod exules et fugitivi de patria Flandriae, qui fuerunt pro parte regis Franciae, non poterunt intrare nec venire in Flandriam, durantibus

[1] C. h. bannitis?

dictis treugis, et si contingeret aliquos eorum venire contra dictas treugas infra regnum Franciae, secundum posse suum, fiat de eo justitia, et erunt forefacta omnia bona quae habebunt in Flandria.

Item, quod omnia debita quae debentur Attrebati *as Crespinois*, vel alibi, non petentur, nec fiet executio durantibus dictis treugis.

Item, quod dictis treugis comprehendantur Hispani, Catellani, Provinciales, episcopus et capitulum Cameracense, et villa Cameracensis, et castellum de *Cambrezis*, omnes Cameracenses, et similiter domini *Lusbref*, vicecomes de *Foukart*, dominus de *Meulen*, dominus Johannes de *Vrevin*, dominus de *Roie*.

Quas etiam res antedictas et quamlibet earum suprascriptarum, ad tenendum sine corruptione et proveniendo contra eas quoquomodo, dominus dux Burgundiae, dominus Petrus, dux de *Bourbon*, in animam domini Philippi, regis Franciae, et Henricus de *Lanchastre*, Willermus de *Varnois*, et Willermus de Monte-Acuto, comites, in animam domini Eduardi, regis Angliae praedictorum, fecerunt corporaliter juramentum omnes supra sancta Dei evangelia, secundum mandatum factum ad eos per dictos reges.

Datum in prioratu S. Mariae Magdalenae de *Malatrait*, ordinis sancti Benedicti, in dioecesi de *Vanes*, nona die mensis Januarii, anno gratiae MCCCXLII.

Anno MCCCXLIII, fuit decollatus dominus de *Lychen*, Parisius. Et post, in festo Catharinae, sex milites et quatuor armigeri de Britannia fuerunt ibidem decollati; et alia multa illo anno evenerunt, quae nescivi.

Anno MCCCXLIV, in villa Gandensi, praesente Jacobo de *Artevelde*, fuerunt discordes textores contra fullones, et fuit conflictus magnus inter eos et obtinuerunt textores victoriam et ceciderunt plus quam trecentae personae et multi vulnerati. Et fuit Jacobus de *Artevelde* ex parte textorum. Illo anno non permisit dictus Jacobus venire per dictum fluvium Scaldae, sal, vina, nec aliqua alia bona, sine cautione reportandi valorem in blado.

Anno MCCCXLV, comes Flandriae erat in villa de *Tenremonde* cum fugitivis et bannitis de Flandria in magna copia, et Jacobus de *Artevelde* cum exercitu Gandensi venit impugnare eum et obsedit dictam villam. Tandem negotium fuit positum super ducem Brabantiae, et sic recesserunt.

Anno MCCCXLV, venit rex Angliae mense Junio ante Sclusam et petiit a Flandrensibus, quod ipsi reciperent filium suum comitem Flandriae et dominum suum : et villae et totum consilium Flandriae, consilio habito, nolue-

runt consentire. Sed Jacobus de *Artevelde* volebat quod fieret voluntas regis, quia ipse erat cum dicto rege, et uxor sua cum suo thesauro erat in Anglia, et reversus est dictus Jacobus in villa Gandensi.

Eodem igitur anno, circa festum beatae Mariae Magdalenae, fuit Jacobus de *Artevelde* saepe dictus, in domo sua occisus a communitate Gandensi et sepultus in quodam claustro monialium, quod dicitur Biloca, juxta Gandavum : regnavitque per septem annos [1], et fuit gubernator et superior totius villae Gandensis ac totius patriae Flandriae, et ad ejus imperium et voluntatem obediebant, et nihil in dicta patria fiebat sine eo, et erat semper vallatus viris armatis viginti quinque vel triginta fortissimis et ad bella promptissimis. Et multa mala evenerunt per eum et propter eum.

Anno MCCCXLV, Wilhelmus, comes Hannoniae, nepos Philippi, regis Franciae, in aestate cum ingenti exercitu obsedit civitatem de Trajecto inferiori, sed infecto negotio reversus est.

Eodem anno, idem comes motus propria voluntate, sicut juvenis, videns et considerans et sperans actus suos fore prosperos, ordinavit ire contra Frisones et super eos dominari, contra voluntatem et consilium multorum nobilium sibi subjectorum, monuitque et mandavit in Hannonia, Hollandia, Zelandia, et coadunavit ingentèm exercitum nobilium et peditum, et a diversis partibus eum sunt secuti, quia de probitate ejus fama multa erat. Et incipiebat inter nominatos et probos reputari. Tandem cum suo exercitu venit in introïtu Frisiae ad quamdam villam vocatam *Estavres* [2], sed habens fortunam contrariam, parvi pendens et quasi spernens suos inimicos, descendit de navibus et invasit eos, nesciens eorum ordinationem, quia caute veniebant in conflictu, et circumdatus undique ab adversariis, domino Johanne de *Byaumont,* patruo suo, adhuc longe ab eo cum suo exercitu existente, et antequam posset habere succursum, Frisones ipsum viriliter invaserunt et occiderunt; et cum eo ceciderunt multi nobiles et famosi viri tam de Hannonia, Hollandia, Zelandia et Allemannia, et qui potuit se servare ad propria est reversus; et nunquam voluerunt Frisones reddere corpus ejus, sed, ut dicitur, retinent propter suos haeredes et successores, ut sciant, quomodo super eos volebat dominari, quia dominum super eos habere non sunt consueti. Duxeratque dictus comes in uxorem filiam ducis

[1] Vide opus citatum *Nouvelles archives, etc.,* tom. I°. [2] Stavoren.

Brabantiae, de qua nullum habuit haeredem, et sic sui comitatus et dominationes venerunt ad sororem suam primogenitam, reginam Alemanniae.

In anno MCCCXLVI evenerunt accidentia quae sequuntur; fuitque in illo anno totus mundus undique in tanto maligno positus, et tanta mala evenerunt quod vix aliquis sciebat ubi ire, ut se et sua valeret salvare aut tueri, tot erant ubique dissensiones sive guerrae; et quae sequuntur registrata, scivi per relationem fide dignorum : et si quid ibi sit reprehensibile, per legentium industriam corrigantur, quia audivi, sed non vidi[1].

Anno MCCCXLVI, venerunt duo cardinales, dominus *Hannibal* et dominus de Claromonte, et fecerunt moram per longum tempus Attrebati, euntes pluries ad regem Franciae et regem Angliae, laborantes et tractantes de pace et longo tempore ibidem remanentes.

Eodem anno, fuit magna guerra in Gasconia, quia gentes et exercitus regis Angliae venerunt ibi, duce eorum comite de *Albi;* misitque rex Franciae filium suum Johannem primogenitum, ducem Normanniae, et cum eo ducem Burgundiae, avunculum ejus, comitem de *Eu,* conestabularium Franciae, et Jacobum de *Bourbon,* cum magno exercitu armatorum, et ceperunt undecim castra, ubi erant octo bonae villae, de quibus undecim castris quatuor reservavit et septem posuit in ore gladii. Et cepit unum militem, qui patriam reddiderat Anglicis, quem misit apud *Genuenes,* ubi fuit a quatuor equis detractus. Item, dictus dominus Johannes, dux Normanniae, obsedit villam de *Aguillon* et accepit plura castra atque villas. Item, vicesima octava die Maii, conestabularius, dux Atheniensis, cum aliis comitibus et gentibus armorum, venit coram villa quae dicitur Villafrancha[2], bene vallata muris et fossatis, quae semper fuerat pro parte regis Franciae, sed se Anglicis reddiderat; sed post multas fraudes et post multos insultus capta fuit, et totaliter destructa, caesis pluribus et in ore gladii positis. Item, erant cum duce Normanniae quinque millia equitum et viginti millia peditum, ut dicebatur. Item, comes de *Albi* erat Burdegalis, habens secum mille armaturas cum totidem archistis solum, et decem millibus peditum. Item, secundo dux Normanniae obsedit villam et castrum *d'Aguillon* et stetit ibi per longum tempus.

[1] Haec rubris litteris in MS.

[2] *Villefranche.*

Eodem anno, in festo sancti Johannis Baptistae, concordaverunt Flandrenses unanimiter esse cum rege Angliae in villa Gandensi, et quod, ad nutum ejus vel alicujus de sanguine suo, irent quocumque vellet eos ducere. Item, circa festum beatae Mariae Magdalenae, venit rex Angliae in Normanniam super littore maris vocatum *Coustentyn*, cum octies centum navibus, et descendit in terram cremando et devastando undique villas et castra. Et tunc venit ex adverso pro rege Franciae comes de *Ghines*, conestabularius, ad resistendum regi Angliae, iniitque cum ipso bellum et habuerunt Anglici victoriam et ceperunt dictum comitem et dominum de *Dancarville*. Et erat pro parte regis Angliae Godefridus de *Harcour*, exul de regno Franciae. Eo tempore, duo supradicti cardinales iverunt ad regem Franciae et ad regem Angliae pro concordia impetranda, qui suas voluntates facere non volentes, reversi sunt apud S.-Dyonisium prope Parisius.

Item, in die beatae Mariae Magdalenae, rex Franciae, accepto vexillo sive signo S.-Dyonisii vocato *l'Oliflamble*, venit Rothomagum, acceptans ibi gentes suas.

Eodem anno, secunda die mensis Augusti, exierunt Gandenses, Brugenses, Yprenses cum Flandrensibus, et fuit capitaneus et dux eorum dominus Henricus de Flandria, invitus tamen, ut dicebatur. Et convenerunt patriotae et et gentes circumquaque contra eos ad pontem *d'Estaires*, et sic transire nequiverunt, et fuit ibi bellum, caesis et submersis pluribus de Flamingis, et pauci de aliis ceciderunt. Et postea transierunt apud *Menreville*, et venerunt ante Bethuniam, in die beati Laurentii.

Anno praedicto, circa festum sancti Christophori, rex Angliae cum suis cepit vi civitatem de *Ken* in Normannia, et Anglici spoliaverunt eam pro suae libito voluntatis, quae spolia cum aliis lucris suis, quae antea fecerant, miserunt per naves in Angliam, missique fuerunt cum spoliis conestabularius et dominus de *Dancarville* antedicti.

Anno praedicto, rege Angliae existente in villa de *Ken*, in Normannia, rex Franciae erat in castro apud Rothomagum, et venerat de S.-Dionysio et de Parisius, nullo exspectato, et sic erant pauci cum eo. Sed de die in diem gentes veniebant, et fuit civitas fortificata contra inimicos. Et misit rex in Gasconiam ad ducem filium suum, qui sedebat coram castro de *Aguillon*, qui jam moratus fuerat viginti hebdomades, qui rediit Parisius prima die Septembris.

Anno praedicto, in festo sancti Laurentii, Flandrenses et Anglici combusserunt villam de S.-Venantio, et post paucos dies, illi de castro ficte dimiserunt unum posticium apertum, et inimici credentes eos recessisse, venerunt ante portam, et illi de castro ceperunt plures et multos occiderunt, et de Anglicis suspenderunt ad portam per pedes, ob quam causam Flandrenses castrum obsederunt.

Anno supradicto, videlicet MCCCXLVI, in nocte Assumptionis, venerunt Flamingi cum Anglicis ante Bethuniam: et erat in villa capitaneus cum gentibus armorum dominus Godefridus *Danekins*, et illi de villa combusserunt sua suburbia. Et dictus Godefridus exivit cum suis gentibus, et abscondit se in quodam busco prope villam: et inimici veniebant inordinate credentes suburbia per suos incendisse, et Godefridus, cum suis exiens, invasit inimicos et magnam multitudinem occidit et vulneravit, et sanus in villam reversus est. Et Flamingi suos vulneratos et mortuos per currus et per aquam in Flandriam remiserunt. Et in crastino Assumptionis fecerunt insultum super villam a prima usque ad vesperam, et de ipsis fuit magna pars occisa et vulnerata ab illis de villa, qui viriliter restiterunt. Et dominus Henricus de Flandria et alii plures milites fuerunt vulnerati, et de villa non ceciderunt nisi sex, ut dicebatur.

Anno etiam supradicto, rege Franciae existente in castro apud Rothomagum, rex Angliae cum suo exercitu venit ad tres leucas prope Rothomagum, et per totam Normanniam transierat et fecerat spolia et incendia de magnis et grossis villis et aliis, usque ad Rothomagum, caesis pluribus de Francia, nullo contra eum resistente.

Anno supradicto, circa festum beati Laurentii, rex Franciae mandavit regi Angliae diem ad bellandum, et ipse daret ei et suis locum: et rex Angliae respondit, quod quum esset Parisius, si peteret ab eo aliquid, ipse haberet consilium respondendi.

Anno etiam supradicto, rex Angliae movit castra et venit supra fluvium Sequanae, vastando et comburendo per patriam ante se, usque ad *Poissy* et S.-Germanum in Laya, ad septem leucas prope Parisius, et gentes suae iverunt et combusserunt suburbia villae de *Saint-Cleu*, ad duas leucas prope Parisius: et visus est ignis ab illis de Parisius; et fecit ibi moram. Et combussit villam S.-Germani, et provisiones regis comederunt et biberunt, et etiam locum amoenum, de novo aedificatum *à le Monghoie*, quem rex Franciae

debet proclamare in bellis et conflictibus, totaliter combusserunt. Rex autem Franciae recessit a Rothomago sequens regem Angliae cum ingenti suo exercitu, et venit Parisius, antequam rex Angliae venisset apud *Poissi,* et erat fluvius Sequanae inter duas acies. Et rex Franciae praesens personaliter fixit tentoria sua inter S.-Dyonisium et Parisius, tertia decima die Augusti. Illa die missi fuerunt de Ambianensibus, qui venerant quingenti viri pedites et quinquaginta equites ad custodiendum pontem de *Meulem,* et fuit ibi conflictus magnus ex utraque parte, et Ambianenses omnes aut caesi aut capti fuerunt, quia Anglici cum archis suis eos circumdantes occiderunt.

Eodem anno, in die Assumptionis beatae Mariae, venit rex Angliae et suus exercitus, et combusserunt villam de *Saint-Cleu,* et reversi sunt apud *Poissi.* Eadem die transivit Parisius pontes rex Franciae cum maxima multitudine gentium, inter quas erant pedites circiter viginti millia de *Genuenes*, et exivit Parisius et fixit tentoria versus *Bourch-le-Royne.*

Item, in die crastina Assumptionis, sperabat rex Franciae et sui, quod rex Angliae reverteretur ad Gasconiam per civitatem Carnotensem; et rex Angliae ficte et cautelose fecit fieri incendia versus Carnotum, et dimissa illa via, iter assumpsit ad contrarium. Item, rex Angliae et sui videntes regem Franciae esse ultra Sequanam, refecerunt pontes apud *Poissi,* et recesserunt tota nocte, et venerunt in crastino *à Chambli-le-Haubregiet*, et ibi remanserunt. Et in crastino combusserunt villam et recesserunt decima septima die Augusti, et transierunt *Byaumont* supra *Oyse.*

Eadem die, rex Franciae, rex Bohemiae et alii barones et exercitus sequebantur cum festinatione regem Angliae.

Item, decima octava die Augusti, fuit exercitus cum rege in villa de Claromonte supra *Oyse,* sequens regem Angliae, et Anglici habentes unusquisque equos quos ceperant in Normannia, alios currus non habentes, per quos gestabant victualia sua et omnia alia quae habebant, et sic ibant velocius quam exercitus regis Franciae, intendentes venire cum Flamingis. Acciditque una die Veneris tanta caristia et defectus panis inter eos, quod prae necessitate carnes comederunt, quia in acie eorum unus panis unius denarii quinque solidos vendebatur. Vicesima igitur die Augusti, venit exercitus regis Franciae Ambianis, equitantes dicta die decem leucas ad praeveniendum et obviandum regi Angliae fugienti, ut veniret cum Flamingis sedentibus ante Betuniam.



Ch. Onghena sc.

Item, vicesima secunda die Augusti, fuit rex Angliae ad pontem *Remi* in *Pontiu*, versus *Aberille*, et volebant transire Anglici per pontem, sed gentes regis Boheniae et ejus filii, et dominus Johannes de *Byaumont* restiterunt, et fuit ibi conflictus magnus, unde ex utraque parte plures ceciderunt.

Eodem die, Godefridus *Danckins*, capitaneus villae Bethuniensis, sciens Flandrenses perdidisse plus quam centum currus et quingentos viros versus *Lilers*, et dissensionem inter Brugenses et Francos, exivit de Bethunia et combussit partem de tentoriis Flamingorum, et sine aliquo damno suorum est reversus, pluribus occisis.

Item, vicesima quarta die Augusti, Flandrenses et Anglici suam sedem ante Bethuniam, levaverunt comburentes ingenium quod fecerant, et venerunt apud *Menreville*.

Item, vicesima quarta die Augusti, in die beati Bartholomaei, rege Franciae existente apud *Aberille*, in qua die equitaverat cum suo exercitu decem leucas, et rex Angliae recessit de villa *Araines*, ubi jacuerat summo mane, et rex Franciae, cum suo exercitu, venit in vespere in dicta villa de *Araines*, et Anglici transierunt Summenam fluvium, per locum vocatum *à le blanke Take*, ad duas leucas prope *Aberille*, ubi Godemarus *Dou Fayt* erat capitaneus ex parte regis Franciae, qui dicitur fugisse et sui, et pedites de patria qui venerant sibi ferre auxilium, dimisisse, de quibus peditibus ceciderunt plus quam mille, ut dicebatur, pro quo facto suspicio vehemens fuit super dictum Godemarum.

Item, vicesima quinta die Augusti, transivit rex Franciae et suus exercitus Somenam fluvium per pontem apud *Aberille*, sequens regem Angliae, et venit sine mora quinque leucas ad villam de *A la Broie*.

De conflictu et de pugna quae fuit inter duos reges, regem Franciae et regem Angliae et suos exercitus, vicesima sextu die mensis Augusti, per diem Sabbathi, ab hora nona usque ad noctem, in campo inter villam de la Broye *et villam de* Crecy en Pontiu [1] *ubi erant nemora* [2].

Quoniam eventus belli est dubius, et dum conflictus est acierum, unusquisque bellans intendit plus vincere quam vinci, et non potest quispiam considerare undique confligentes, neque bene de his, quae ibidem eveniunt

[1] *Crécy en Pontieu.* [2] Et haec apicibus scripta rubris.

judicare : sed exitus acta probant, et idcirco quia multi multa dicunt et referunt de conflictu et pro parte regis Franciae, et suorum aliqui sustinent ea, de quibus non potest sciri certitudo; et aliqui pro parte regis Angliae et suorum sustinent etiam illa, quae de vero nesciuntur, et sic propter opiniones diversorum nolo posteris demandare, quod probare non valerem, sed ea quae audivi a quibusdam fide dignis personis proposui hic intellectui futurorum satisfacere, sic esse tamen totaliter non affirmans.

Audivi enim quod die sabbati praedicta, videlicet vicesima sexta die Augusti, anno gratiae XLVI, nobilis princeps rex Franciae, cum suis ardenti desiderio sequens regem Angliae, ut superius dictum est, et nesciens eum cum suo exercitu ita prope se esse, sequebatur festinanter. Sed magna pars de exercitu regis Franciae, tam equitum quam peditum atque communiae, fessi sequebantur, et sarcinae et currus de longe veniebant, non valentes citius eum sequi. Nuntiatum quoque fuit duobus marischalcis, quod rex Angliae prope erat cum suis gentibus, ordinati et ad pugnam praeparati, et hoc fuit regi Franciae intimatum, qui multum gavisus est, pro eo quod suos inimicos invenerat. Eratque cum eo in aciebus suis rex Bohemiae, Karolus, comes *d'Allenchon*, frater regis Franciae, comes Flandriae et plures alii principes et barones, et magna pars peditum, inter quos erant circiter decem millia peditum de *Genuenes*, balistarii sine targis, quia erant retro ad sarcinas, fuitque regi datum consilium a domino Johanne de *Byaumont*, domino Milone de *Noyers*, qui portabat signum beati Dionysii, quod vocatur *l'Oliflamble*, et aliis quampluribus, quod suas gentes exspectaret, et suas acies et scalas ordinaret. Sed rex non acquiescens eorum consilio, motu proprio, fecit ad arma proclamare, et sic principes et barones ibidem existentes, prout melius potuerunt [1], se ad bellum praeparaverunt et suas gentes ordinaverunt.

Pedites autem praedicti ibidem existentes et balistarii de *Genuenes* pro posse suo se ordinaverunt; ad quos archistae anglici stantes ex adverso trahebant, et sagittabant cum tanto impetu et copia, quod resistere non valebant, quia defensiones et targias suas non habebant. Et tantus erat tractus sagittarum, quod marischalci et sui retro se traxerunt usque ad aciem regis. Quod videns rex, motus quamplurimum, dixisse dicitur, quod non erat opus fugae neque retrocedendi, et quod illa die esset conestabularius et maris-

[1] Hic terminantur quae edidit Goethals-Vercruysse.

calens, et motus de suo loco, appropinquans clamabat : « Qui tantum me diligit me sequatur! » Balistarii autem de *Genuenes* Anglicorum sagittis resistere non valentes, in fugam conversi sunt. Pedites etiam alii hoc videntes, huc et illuc fugiebant. Principes autem et barones cum suis equitibus et armaturis appropinquantes aciebus Anglicorum, per diversa loca pugnare coeperunt et bellare: et fuit insultus et impetus longus ab hora nona usque ad vesperam bene tarde: et ex utraque parte multi corruerunt. Videns autem rex fugam balistariorum de *Genuenes* et aliorum peditum, praecepit quod ubicumque invenirentur, interficerentur; fuitque illa die et post de ipsis facta ingens occisio: sed rex intelligens causam fugae, indulsit eis et de eisdem cessare fecit caedem. De gestu autem regis Franciae et de gestu regis Angliae, illa die et hora, quomodo se habuerunt de personis suis, et de existentibus cum eisdem, non inveni qui mihi sciret dicere veritatem, nec ab aliquo valui de certitudine informari. Sed dicunt aliqui, quod rex Franciae cum suis remansit in campo per longum spatium: et Anglici, quia tardi erant, et videre non poterant, se retraxerunt, et tunc rex Franciae, cum suis, ad villam *de la Broie* reversus est, et ibi remansit usque mane, et in crastino, videlicet die dominica, ivit apud *Dourlens* et ibi comedit, et post prandium, ivit Ambianis, et ibi gentes suas et suum exercitum recollegit. Rex autem Angliae et suus exercitus remanserunt apud *Creschi* et in circumvicinis locis, tribus diebus. Et dominica in crastino belli, Anglici venientes in campum, spolia habuerunt et propter hoc attribuerunt sibi victoriam. De gentibus autem regis Franciae, ut dicitur, ceciderunt circiter quatuor millia peditum, et de gentibus armorum et equitibus armaturae septingentae. De numero autem Anglicorum, qui, quales et quanti ceciderunt, non inveni qui mihi sciret dicere veritatem, et ideo de eis sileo, sed, fama laborante, multi ibidem sunt occisi; nec est possibile credere quod tantus numerus proborum et nobilium virorum ac peditum ceciderit absque maxima occisione et strage suorum adversariorum. Accidit vero istud bellum et iste conflictus casu fortuito et ex improviso, et quia rex Franciae consilio sibi dato non acquievit nec suas acies, ut moris est, ordinavit, sed nimis festinanter praecessit suam aciem. Tamen dicitur habuisse sexdecim millia armatorum et sine numero peditum. Rex autem Angliae fretus sano consilio caute se praeparavit et suum exercitum ordinavit, prout superius est expressum. De principibus autem cum rege Franciae existentibus ceciderunt in bello et in conflictu antedicto, rex Bohemiae,

Carolus, comes *d'Alenchon,* frater regis Franciae. Ludovicus, comes Flandriae, comes Blesensis, comes de *Halecourt,* comes de *Saussoirc,* comes de *Saumes,* dux Lotharingiae, dominus Theobaldus de *Moruel,* dominus de *Soiecourt,* et alii quamplures nobiles, portantes torinkellos, ad numerum, ut dicebatur, ducentorum. De parte autem regis Angliae ceciderunt quamplurimi principes et nobiles, quorum nomina ignoro, et de aliis Anglicis et sagittariis maxima multitudo. Multi autem de praedicto bello multa dicunt, super quibus fidem non adhibeo, et idcirco narrationi meae pono finem. Rex autem Franciae, qui fuit Ambianis, licentiavit gentes suas usque ad diem sancti Remigii, et misit gentes armorum ad S.-Audomarum, ad villam Boloniae, ad Bethuniam, Insulis, Douaci, Attrebati et in Tornaco. Item, fecit Carolus de Bohemia ducere patrem suum in patriam suam ad sepeliendum. Rex autem Angliae, post bellum de *Crecy,* transivit *Pontiu* et *Boullenois* versus *Monstreul* supra mare, et ivit obsidere villam de *Calais* cum Flamingis, anno XLVI, in festo beatae Mariae Virginis, mense Septembri.

Notandum igitur quod quidam familiaris domino Johanni de Hannonia, domino de Byaumont, *confecit in metro gallico quemdam rotulum de supradicto bello et de morte proborum et nobilium virorum, cujus tenorem feci inserere in praesenti opusculo, ad memoriam et solamen futurorum*[1].

TENOR ET COPIA ROTULI.

Au temps qu'estées est en décours,
Ke li sollaux laist son haut cours,
Et ke li tamps se refroidist,
Ke li frois la verdeur matist
Et fait les vers arbres jaunir,
C'on voit à méurté venir
Tous fruis qui de fluer sont yssant,
C'on voit yver apparissant
Selonc le droit cours de nature;
En cellui tamps, par aventure,
Estoie endormis en mon lit;

[1] Poema hoc modo edidit Cl. Buchon in sua chronicorum collectione.

Mais mout y oi esté petit.
Quant en un songe fui ravis.
Or. oiés qu'il m'estoit avis
Q'en un chastel gasté entrai.
Par devant la porte encontrai
Un varlet mout triste et moult mat.
J'alay à lui et tout à plat
Li dis : « Renom, bien vous congnois.
Car véu vous ai autrefois.
Et vous moi. s'il vous plaist à dire.
Or me dites, Renom, biau sire,
S'il vous plaist, qui est en cest estre. »
Cils tourna son visage à diestre.
Oultre passa sans dire mot,
Et je croi bien que il ne pot,
Car de duel estoit si estains,
Que ses vis ert de lermes tains
Et pallis, que bien l'apiercui.
Adoncques mout esbahis fui,
Dont tel duel li pooit venir.
Adonc ne me poy plus tenir,
K'avant n'alasse pour enquierre.
En la sale entrai, moult grant erre
A venir pris et à aler,
Mais ne trouvai à cui parler,
Ne à qui en faire demande.
Par la sale qui moult ert grande,
Alai tant et ving, k'une alée
Trouvai qui n'estoit pas moult lée.
Au bout de la sale coisi
Clarté, et grant noise j'oy.
Tout droit m'en alai celle part,
Car du savoir m'estoit moult tart
La vérité de ceste chose.
Une cambre vi qui ert close.

Celle part ving grant aléure.
Car dedens i ot grant murmure.
Mais je ne poi entrer dedens.
Moult scenti grant oudour d'encens.
Souef flairant et de dous basme.
Là-dedens oy une dame
Plaindre, plourer et grant duel faire.
Dont forment me devoit desplaire.
Quant dedens entrer ne povoie.
Mais là demourai toute voie
Longement, et pour ce le fis.
Ke je sui tout certains et fis,
Ke Lamech, Racel, ne Judée,
Quant leur vie fu affinée,
De Josué, leur très-boin roy,
Ne firent onques tel desroi
De pleur, de lamentation;
Ne depuis la destruction
Troye la grant, ne fu tels duels;
Ne ne sera mais véu d'œuils,
Ne ausi d'oreille escoutés.
N'oye ne fu tiex pités,
K'en la cambre avoit de tous sens;
Qu'il n'est nuls hons qui éust sens
Ne mémoire de le retraire.
Non pour quant ne men veuil-je taire.
Ainçois veuil mettre me studie
A ce que je raconte et die,
Tant poy com j'em pourrai comprendre.
Pour Dieu ne me veuilliés reprendre,
Si je le di si com je say,
Qu'à miex dire poi de sens ay.

En la cambre out dolour commune.
Entre les autres y ot une

Dame, qui disoit à voix mate :
« Hé! Proesce! la mors t'abate!
Qui m'as tollue ma faiture
Hé! Diex! en ne sui-je Nature
Qui à mon gré avoie fait
Le boin roy que tu as deffait,
Qui estoit sires de Bohaigne?
Lasse ne sai à qui m'en plaingne
De toi, Proesce despiteuse,
Qui as, par t'emprise outrageuse
Et de son gré, mené morir
Le roy dont il convient fenir
De toute honneur partie grant.
De ce-chi trai à mon garant
Dame Largesse, que là voy,
Ne Loyautés, si com je croy,
Ne dira mie le contraire:
Courtoisie la débounaire
Et Joie le tiesmoigneront.
Povres gens d'armes que feront
De Proesce, respon, errant? »
Largesse respont en plourant :
« Nature, je ne sai que dire,
Tant ai au cuer et duel et ire,
Que plus ne puis, et c'est bon drois,
Puisque mors est li larges roys
Qui sans permettre tost donnoit,
Qui si noble vie menoit
Que toute honnour ert en li prise.
Hé! Diex! tant bon avoie aprise
Sa gouvernante congnéue,
Puisqu'il ot perdu la véue
Que tu li tollis, ce scés-tu?
Bien l'a Courtoisie véu,
Baut et joïant, à chière lie

Hounorer boine compaignie,
Grans joustes et festes tenir.
Qui vit onques ce avenir,
N'à homme non véant ce faire?
Les bons tous jours à li atraire,
Et avec li par tout mener :
Se faisoit-il par biau donner,
Par biau parler, par compaignier.
Par ses fais puis-je tesmoignier.
Ce scet Proesce que voilà,
Qu'en Pruce à grant gent en ala,
Pour essaucier crestïenté,
Et sai des tesmoins grant plenté
Qu'il disoit à ses chevaliers :
« Seigneur, je serai limouniers.
» S'il ne voit, cils devant le maine.
» Bien sueffre des limons le paine :
» Ainsi va la charrète bien.
» Ainsi, seigneur, ne doubtés rien
» A moi sivre, se je n'i voi.
» Bien sivrai celli devant moi,
» Et si porterai en tel guise
» Les fors limons de large mise,
» Que vous qui charrète serés,
» De vrai cuer loyal me sivrés.
» Ainsi pourrons, sans décrier,
» Tout droit à honnour carier. »
A il ci mos de bon seignour,
De noble fil d'emperéour,
D'ounour attrait et l'atendant,
Hé! certes tout bon entendant
Doivent bien tels mos conjoïr,
Et avec ce, l'eure haïr,
Nature, que tu l'avugle as.
Certes perdu tel avugle as,

Que jamais n'avugleras tel.
Et gi ay perdu un catel.
Si bel qu'il ne fu onques tels.
Tous non véant jouoit aus dès.
Pour tenir en joie sa gent,
Et puis donnoit l'or et l'argent
Entour li sans rien retenir.
Pis ne me povoit avenir
Que li perdre. Raison pour quoy,
Car je ne truis ne je ne voy
Nul qui de donner mon gré face.
Et pour ce te di-je à face,
Nature, que il t'en souviengne
De dire à tous que chascun viengne
Au duel de Largesse la lasse.
Qui ert haulte, or est-elle basse.
Et, Loyautés, si com tu vois,
Ne je voi mais ne chant ne vois
De Joie ne de Courtoisie.
Quant cils dont chascun ert prisie,
Essauchie et mise à honneur.
Qui estoit roys, fiex d'empereur,
Est mors, c'est bien drois et raisons
Qu'ensamble duel toutes faisons.
Et certes aussi dois-tu faire.
Ne Proesce ne se doit taire
De duel faire, si com moy samble.
Plourons donques toutes ensemble
Le fil l'emperéeur Henri,
Que tu avoies amenri
Des yex du chief, non pas du cuer. »
Nature respont : « A nul fuer
Je ne veul ton duel anoncier;
Fai de Renom ton messagier,
J'ai de mon duel assés à faire.

Vesci Proesce, ma contraire,
Qui l'amoit, lasse, et tant l'amoie
Que les iex troublés li avoie,
Afin que les armes laissast
Et parfait éage durast.
Mais Proesce et Vigours aussi
Ne le souffrirent pas ainsi.
Ains ont tant pourmené son corps
Qu'en la fin est par elles mors.
Et si l'orrent mené assés.
Proesce, que ne t'iert-il sés?
En tant de lieus mené l'avoies,
Que son courage bien savoies,
Et bien l'avoies esprouvé.
Tu l'avoies loïal trouvé
Et en tous fais d'armes parfais.
Ne seroie on ce ci fait.
En grant temps, c'est chose certaine,
Tu scés que moult a souffert paine,
En faisant tous jours ton service.
En Lombardie, en Osterice,
Scet-on bon parler de ses fais.
Briefment, il estoit si parfais
Pour guerres, pour tournoys, pour joustes
Et ainsi pour les vertus toutes,
Qui à haulte honnour doivent tendre!
Et qui veult son droit nom aprendre,
Restor d'Alycandre le nomme.
Pour quoi as-tu.... si preudomme,
Di, Proesce, à ton escient?
Tu le menas tout non véant
En Prusse sur les mescréans.
Or est-il mors tout non véant
Par toy, Loïauté le scet bien.
Hé! Loyauté, vien avant, vien,

Di-je voir? — Dame, oïl, sans doubte. —
Pour ce met-je m'entente toute
A li plaindre par dessus tous.
Je voi là Renom devant vous,
Demandés-li s'il scet sa vie.
Povoir n'ai que plus vous en die,
Tant est mon cuer de dolours plains.
Et bien doit estre de moi plains,
Car bien sai que toute sa vie
Il m'a de loyal cuer servie.
Renoms le vous dira assés. »
Renoms qui fu oultre passés
En la chambre et m'ot laissié fors,
Vint avant et respondi lors :
« Certes, Nature, il fu ensi,
Je le sai bien, car je le vi
Qu'il crioit à ses gens : « Avant!
» Menés-moi en l'estour plus grant
» Ou, se ce non, mon frain laissiés
» Et mon cheval avant chaciés.
» De moi retraire me gart Diex!
» Cy veuil mourir, je ne puis miex
» Qu'avec mon seigneur droiturier.
» Sa fin puis telle tesmoignier.
» Tout ce li fist Proesce faire. »
Proesce qui ne se pot taire,
Dit en soupirant à Nature :
« A plaindre n'as que ta faiture :
Mais qu'il vesquist, tu n'en tiens conte,
Fust à honnour ou fust à honte.
Mais autrement l'avoie duit.
Renom, or me di, ne t'anuit,
Quant je vi son seigneur combatre
Et la banière à terre abatre
D'Alençon, et rompre les plois

Celle de *Flandres* et de *Blois*,
De *Harcourt* et de *Loheraine*,
Celle de *Saussoirre* en la plaine,
Et celle au bon conte de *Saumes*,
Et gésir targes et hyaumes
A terre, et les signeurs morir.
Renom, ne devoie-je tenir
Li ne nul autre, di le moy? »
— Nennil, dame; mais je lermoi
De duel, et bien y a raison,
Pour le bon conte *d'Alençon*
Qui y est mors, dont c'est grant perte,
Male, domageuse et desperte.
Las! or est dézacompaignie
Des robes la grant compaignie.
Li bons qui les donnoit est mors.
Or est effondrés ses trésors,
Qui n'estoit ne d'or ne d'argent,
Ains le faisoit de vaillant gent
Et de bonne chevallerie.
Plus n'en di, s'elle est esbahie,
Certes c'est bien raisons et drois.
Et du gentil conte de *Blois*,
De celli puis-je dire tant.
Je le vi à pié combatant.
Loyauté le vit, qui y fu.
Certes, Proesce, aussi fus-tu.
Comment osas-tu ce emprendre?
Tu le féis à pié descendre,
A moult petite compaignie.
Là fu s'espée en sanc baignie;
Là le vi navré et plaïé
Et aler combatant à pié,
Tous jours avant sans traire arrière,
Tant qu'il abati la banière

Au prince de *Galle* tout bas.
Et la tenoit entre ses bras
En mourant. Diex, quel vasselage!
Hé! mi! il ert de jone aage.
Loyaulx, gentielx, courtois et frans.
De sa mort est damages grans.
Si est-ce voir du duc son frère,
Qui des *Loherains* sires yère.
Et si doi bien faire grant conte
Du bons *Loys de Flandres* conte,
Qui mors y est, dont c'est pités.
Cils de *Saussoire* qui est tels
(Nature, comment tu savoies,
Car tous jours gouverné l'avoies,
Hors du païs et près et loing,
De ce-ci traï-je à tesmoing
Toy, car toudis t'a bien servi),
Que pris et los a desservi,
Et certes à son finement
Ne daigna-il faire autrement
Que ses drois cris li enseigna.
Autrement faire ne daigna
Que « passe avant! » c'est ses drois cris.
Si le maintint tant qu'il fu vis.
Nonques par lui ne fu cassés.
Si ne doit nuls estre lassés
De li locr en haulte court;
Et du conte de *Harecourt*
Qui y est mort, dont c'est damages,
Qui tant estoit courtois et sages,
Loyaulx, gentiex et de bon estre
Que mieudres ne pourroit pas estre,
Qui mors y est sans recouvrier.
Si menas en l'estour plenier
Le conte de *Saumes* morir,

Que je vi si bien maintenir,
Que nuls ne pourroit dire miex.
Tous ses meffais li pardoint Diex!
Car mors y fu par ton enort.
Hé Diex! tant preudomme y as mort,
Dont je voi ci la remembrance
C'onques ou royaume de France
Ne vint tel perte com ci voi. »
— « Renom, dit Proesce, bien t'oy.
As-tu bien dit tout ton plaisir?
Bien ay escouté à loisir
Dame Nature et Courtoisie,
Loyauté, Largesse la lie
Qui se plaingnent toutes ensamble
De moy. Certes, mais il me samble
Que sur moi doit cils duels remaindre
Et que plorer les doy et plaindre.
Bien y a raison et droiture,
Car ce estoit ma nourreture
Et en mon service sont mort.
Et se nuls dit que j'aye tort,
Afin que la riote en fine,
Alons par devant la royne
Haute Honnour, qui est notre dame.
S'elle juge que j'aie blame,
Je n'en quier parler plus avant.
Je la voi séoir là-devant,
Alons-y. » Lors se sont levées,
Devant Hounour s'en sont alées
Qui se séoit en une chaire.
Si leur fist moult joieuse chière,
Quant ensamble les vit venir.
Nature ne se pot tenir,
Mais son cruel duel renouvelle.
La royne en pleurant l'appelle,

De Proesce se plaint et duelt.
Et chascune, tant qu'elle puet,
Des autres se replaint aussi.
Dist la roïne : « Est-il ensi
Que pour lui menés tel dolour?
Or n'i ait plus noise ne plour.
Laissier le faut à quelque paine.
De vous sui dame et souveraine.
Par moi vous devés ordener.
Or veuil ma scentence donner.
De leur mort sui molt courroucie
Mais sachiés que je sui moult lie
De ce qu'il sont mort en tel guise.
Or est-il drois et temps c'om prise
Leur vie qui est si finée,
Qui par leur fin est affinée.
Leur vie autant comme est ors fins.
Estre ne puet plus noble fins
Que morir pour son droit seignour.
J'ai de tel mort joie greignour,
Que de C. en vie remés.
Et pour Dieu, se vous les amés
Ne amastes onques vivant,
Soiés de ce[1] mort joiant ;
Car je le veuil telle et le pris. »
Lors a Renom par le main pris,
Et dist : « Renom, va, ne t'atarge,
Je te commans et si t'encarge,
Que tu ailles par tout le mont
Dire los de ceuls qui mors sont
En la bataille à telle honnour,
Qui sont mort devant leur seignour,
Et pour la soie honneur garder.

[1] Sic in codice, mensura versus videtur exigere *ceste*.

Renom, si ne te dois tarder
De le noncier hastivement.
Et si diras hardiement
Que j'ai par dedens mes escrips
Lor noms et lor fais et lor dis. »
Lors dist Renoms à Honnour dame :
« Volentiers iray, mais par m'ame,
Mon parler y est tost oubliés.
Mais, dame, se vous le voilliés,
Il seroit bon que ceste chose
Fust mise en rime, non en prose ;
Car plus en est tenue à voire,
Et plus lonc temps mise en mémoire.
Et il y a ci un ménestrel,
Qui ne sert les hauls hommes d'el.
Colins[1] a nom, de Hénaut nés,
Que par pluseurs fois s'est pénés
Du bien des bons amentevoir. »
—Renom, va dont à li savoir
S'il s'en voudroit mettre ens essay.
—Oïl, voir, dame, bien le say,
Car certes bien y est tenus.

Lors est Renoms à l'uis venus.
Si l'ouvri et dedens me mist,
Son message à briés mos me dist.
Quant il m'ot en la chambre mis :
« Esgarde, fait-il, biaus amis. »
Lors vi les dames que j'ai dites,
Mates, palles, mornes, afflittes,
De plourer et de tourment faire.
Là vi-je gésir enmi l'aire

[1] Ita codex apicibus non dubiis nomen habet. De Brequigny et multi post eum legerunt *Colmi*. Melius Cl. Buchon in editione Froissart, tom. XIV.

Tante banière deschirée,
Et mainte coste deffoulée,
Et tant escu desroupt, despaint,
Qu'il n'i paroit couleur ne taint,
Dont au cuer moult courrouciés fui.
Les viij banières bien cognui
D'un roi, d'un duc et de vj contes,
Pour qui mémoire est fait cils contes,
Et d'autres en revi grant mont.
Celle au preudomme de Chaumont
Vi, ce fu de *Jehan d'Amboyse,*
De la quel mort forment me poise,
Celle de Muretit dont me dueil;
Celle de Thiebaut de *Morrel*
Vi, et celle de *Maulevrier.*
De celle oy-je tesmoignier
A Renom, qui n'en mentoit mie,
Qu'il avoit en sa compaignie
Amené de chevalliers dis,
Mais n'en yert eschappé c'uns vis.
Lès la banière èrent espars.
Le blason Guiart de *Thorars*
Vi, *Chemilli* et *Savonnières,*
Et d'autres de plusieurs manières,
Tous desroups et tous descirés.
Diex! tant estoie au cuer irés
Que cognoistre on ne les pooit,
Car congnissance n'i paroit.
Vers les banières me tournay,
Un blason vi de *Partenay*
Au bon arcevesque *Jehan,*
Et le Guillaume de *Cholan,*
Et si vi cellui bien près d'elles
Au bon *Jakemart d'Estraelles,*
Tout desroupt et tout despané;

Le tunicle Ilue d'Eleané
Vi-je, qui ert bien près d'Onnour.
Trois en vi d'aage menour,
Bien près des banières encore,
Baussart, Chamillart, Sainte-More,
Dont Nature grant duel menoit,
Car à moult grant perte tenoit
Que si jones les ot perdus.
Hé Diex ! tant estoie esperdus,
Que tant d'enseignes là véoie,
Et riens qui fust n'i congnoissoie,
Fust pauoncel ou fust banière,
Targe, tunicle ou archounière,
Tout despairé et tout déroupt :
Et ainsi regardai partout,
Si choisi Guillaumes *Guenant*
Lès son fils, tenant à tenant,
Charros, lès Guillaume *Turpin,*
Guy de *Laval,* frère *Herpin;*
Biaumont et *Champenois* trouvay :
Mais à très grant paine prouvay
De vrai que c'ierrent-il ou non.
Lors me retournay vers Renom,
Et dis : « Renom, pour Dieu merci :
Que j'aie de ces blasons-ci,
S'il vous plait, congnissance entière. »
— Amis, fait-il, en quel manière
Le veuls-tu orendroit avoir?
Tu pués bien de certain savoir
Que je ne puis tant arrester,
Ainçois me convient aprester
De faire à Honnour son commant.
Mais or, me di, je te demant,
As-tu véu n'à mont n'à val
Céens le banier royal

Qui portoit la royal banière.
Regnaut de Saint Marc nommez yère.
Et s'i est *Guillaumes Guénars*,
Qui porta celle de *Thorars*.
Aubelluee et ceuls de *Croy*,
Robers, Jehans de *Pinqueingni*,
Ycils y fu prisonniers mors,
Car pour lui mut un tels descors.
A voir le doy, mais je m'esris,
Ne l'oublie. Ainsi fu occis.
Ne nuls des autres à briés mos
Plus ne t'en di, mais, par mon los,
Quant le certain en veuls savoir,
Miex n'en pués congnissance avoir
Que par Guillaume de *Surgières*.
Cils t'en sera bons enseignières.
Entre li et Huet *Cholet*
Plus ne t'en veuil faire lonc plait:
Par euls en seras-tu apris.
Symons *Chamillars* y fu pris
Et Jehan de *Cayeu* aussy.
Mais saches-tu bien, sans nul si,
Tout fussent-il pris vassaument?
Parler n'en sèvent vraiement.
Si bien que chascun des ij fait.
Raison pour quoy, vesci le fait :
Il fu pris en son combatant
Et si en fu menez atant,
Sans aviser ne mort ne vif,
Mais cil remerrent en l'estrif.
Guillaume fu entre les mors
Trouvés navrés ou vis, ou corps,
La nuitié après la bataille.
Et puis *Hues Chollés*, sans faille,
Y refu au tiers jour trouvés.

Dont est-ce droit certain prouvés.
C'Onnours les ait, tiels est mes cris.
Avec les mors en ses escris,
Car comme mort laissié y furent.
Et pour ce, dit-il. qu'il y jurent,
Que chascun miex parler en sache.
Quant il remerrent en la place,
Que cil qui s'en furent parti,
Va dont à euls tout aperti
Parler, chascuns voir t'en dira. »
A ce mot Renom l'uis tira
De la chambre et hors s'en yssi.
Et donques m'avint-il ainssi
Que riens ne vi, ains oi perdu
Tout ce que j'oi avant véu,
Chambre, dames et paremens.
Dont si grant esbahissemens
Me vint qu'esveillier me convint.
Non pour quant moult bien me souvint
De ce que j'oy véu en songe,
Que je ne tieng pas à mençonge.
Mais à certaine vision.
A donc fis ma provision
De mettre en rime ces régiés.
Je fu dou faire moult engrez,
Tant que ne poi leurs noms aprendre;
Ne je ne poy pas tant attendre
Qu'à nul des ij parlé éusse.
Pour quoy certainement scéusse
Tous leurs noms par espécial.
Si les ay mis en général,
Si com li sens de moy tesmoigne,
Si pri chascuns qu'il me pardoigne
La faute de mon petit sens,
Qui est apparans de tous sens

En cest dittié qui ci deffine.
Que Diex nous amaint à joie fine!

Veniente igitur rege Angliae versus villam de *Calais*, ut superius dictum est, Brugenses ac Yprenses exeuntes cum eorum exercitu, intendebant ire versus *Calais* prima die Septembris, anno gratiae XLVI, fuitque proclamatum et divulgatum in Gandavo, quod omnes habentes quindecim annos et supra usque ad sexagesimum annum irent in aciem. Sed rex Angliae avertens et ad mentem reducens, comitem Ludovicum remansisse in bello apud *Crecy*, et quod non esset bonum, Anglicos et Flamingos esse simul in castris, mandavit eis ne venirent apud *Calais*, timens ne, orta rixa, mutuo se Anglici et Flamingi interficerent; et sic remansit Flandrensium exercitus apud S. Odomarum propter causam supradictam.

Anno XLVI, secunda die Septembris, venit rex Angliae ante villam de Bolonia, et habuit grande consilium. Qui habito consilio, recessit et ivit versus *Calais*.

Tertia igitur die Septembris, anno praedicto, Ludovicus, comitis Flandriae Ludovici filius, fecit homagium domino Philippo, regi Franciae, Ambianis.

Eodem anno, quarta die Septembris, venerunt circiter qũadringentae naves ante villam Boloniensem, et illi de villa restiterunt, et fuerunt aliqui de Anglicis occisi. Et venerat cum Anglicis regina Angliae, et de nocte sequenti exierunt circiter quindecim millia Anglicorum, et combusserunt omnia suburbana, et villam inferius extra muros et fortitias, et ascenderunt in navibus cum regina, et abierunt versus *Calais*, et descendit regina in aciem cum rege, marito suo.

Venerunt autem versus *Calais* ad regem Angliae duo cardinales. Qui nolens eis loqui, misit ad eos unum comitem, et sic recesserunt, et iverunt Ambianis ad regem Franciae et ei loqui non potuerunt.

Anno eodem, scilicet XLVI, mense Septembri, circa festum sanctae crucis, episcopus Morinensis congregavit magnam copiam hominum de patria, et exivit cum Flamingis pugnaturus, et interim Flamingi per vim in villam Morinensem intraverunt et magnam partem combusserunt villam spoliantes. Episcopus autem pugnavit contra Flamingos et perdidit bellum, et multi de suis ceciderunt, et recessit ad S. Paulum; et postea redierunt Flamingi et combusserunt totaliter villam et domum episcopi, nihil reservantes praeter

ecclesiam, et multos occiderunt, captis plurimis, et redimere facientes, et combusserunt Flamingi et Anglici totam patriam inter S. Odomarum et Boloniam.

Eodem anno, decima septima die mensis Septembris, naves custodientes portum ante villam de *Calais* circiter viginti quinque fuerunt captae a triginta duabus navibus et a quampluribus barghis, quae supervenere de parte regis Franciae, quas adduxerunt cum eis una cum providentiis, et caesis omnibus recesserunt, et hoc erat in aspectu regis Angliae et ejus gentium, qui a terra supradicta potuit hoc videre.

Anno XLVI, circa festum beati Michaëlis archangeli, venit comes de *Albi* et comes de *Lankastre*, et dominus Walterus de *Mauny*, de Gasconia, cum magno exercitu Anglicorum, et ceperunt villam S. Johannis *Langelis* per vim, et aliquos occiderunt; tandem reddiderunt villam Anglicis, qui acceperunt hostagia de civibus sufficientioribus, et magnam copiam de argento et auro cum magna spolia miserunt Brudegallis, et tota patria subjecta fuit eis, et fecerunt ibi legem et justitiarios ex parte regis Angliae, et postea venerunt Pictavis, et fecerunt ibi magnas spoliationes, captis de civibus ditioribus. Et Pictavenses et tota patria extra fortitias, cum illis de S. Johanne, se et sua subdiderunt eis, et cum Anglicis subjuraverunt. Audientes autem Anglici venientem ducem Normanniae cum gente copiosa, recesserunt, et castrum de *Lizinem* cum villa, ut dicebatur, combusserunt.

Illo tempore fuit captus dominus Walterus de *Mauny* et ductus ad regem Franciae.

Anno supradicto, circa festum Lucae, fuerunt Ypris rex Angliae et regina Alemanniae, et comitissa Hannoniae, soror dictae reginae Angliae, et ibi habuerunt parlamentum. Et post habuerunt parlamentum in villa *d'Ath*, et ibi Anglici, Hannonienses, Flandrenses et Brabantini renovaverunt sua juramenta.

Anno gratiae MCCCXLVI, circa festum omnium sanctorum, convenerunt tres villae et illi de Flandria apud *Menin* et *Haleuvin*, et fuit ibi Ludovicus, comes Flandriae, habens circiter decem et septem annos, et fuit concordatum, quod ipse iret in Flandriam tanquam dominus sub certis pactionibus: et fuit receptus Curtraci, Ypris, Brugis, Gandavi, ubi accessit cum magno honore, et fuerunt ibi jocalia, panni quamplurimi, et multa dona praesentata; et remisit omnia forefacta, et ipsi promiserunt sibi fideliter obedire. Et intraverunt cum eo dominus Rolandus de *Poukes*, dominus Ludovicus *de le Wale*.

Postquam autem steterat aliquantulum temporis comes supradictus, vo-

fuerunt Flandrenses, quod ipse faceret homagium regi Angliae tanquam regi Franciae, quia dictum commune erat Flamingis, quod ad regem Angliae pertinebat regnum Franciae tanquam proximiori, et adunabant se regi Angliae tanquam eorum domino: volentes, quod sic faceret eorum comes, et quod acciperet filiam regis Angliae in uxorem. Brugenses vero et illi de Franco videntes non velle comitem ista facere, promiserunt sibi ferre auxilium et juvamen contra omnes.

Anno praedicto, videlicet XLVI, in medio Martii, duxerunt consilia trium villarum de Flandria comitem eorum Ludovicum supradictum apud Bergis S. Winoci, et fecerunt sibi contrahere sponsalia cum filia regis Angliae, et accepit fidem abbas S. Winoci. Dicebatur autem, quod invitus fecit petens dilationem ac tempus complendi matrimonium, donec fieret servitium sui patris, sicut est consuetum.

Anno praedicto, feria tertia ante Pascha, videlicet vigesima septima die Martii, rex Angliae misit consilium villarum Flandrensium ad Ludovicum comitem apud *Male*, prope Brugis, ubi residebat, mandans et volens, quod ipse comes compleret matrimonium cum filia sua et jaceret cum ea, volens insuper et mandans, quod ipse comes veniret et esset ductor exercitus Flandriae contra regem Franciae, et si ipse in sua persona non vellet venire, quod mitteret unum de sanguine suo cum suis armis Flandriae, qui teneret locum suum, et repraesentaret personam suam. Comes vero respondit, quod super hoc vellet deliberare et habere consilium; et responsum est ei, quod non erat opus deliberatione nec tempus habendi consilium, et quod oportebat necessario quod istud fieret, et vix habuit dilationem usque in crastinum. Surgens autem sequenti die summo mane finxit se infirmum, et accipiens volucres ad volandum, praecepit quod convivium grande pararetur, in quo apparatu omnes suae gentes intendebant, et alios misit per diversa loca; sicque remansit cum duobus militibus, domino Rolando de *Poukes*, et domino Ludovico *de le Wale*, et statim versus est in fugam, et non cessavit donec veniret ad villam Insulensem.

Anno MCCCXLVI, die Jovis, in coena Domini, sedente rege Angliae ante villam de *Calais*, exierunt de Brugis quinque millia hominum armatorum, ut ferrent auxilium dicto regi, qui renuntiavit eis, quod non erat opus ut venirent. Et post dictam diem exierunt illi de Ypris et illi de Gandavo, qui ad mandatum dicti regis sicut Brugenses sunt reversi.

Anno eodem, civis quidam de Compendio, dives et potens, vocatus Simon *Poullais*, accusatus est a cognato suo germano, super verbis dictis in uno prandio, quod rex Angliae melius debebat regnum Franciae obtinere, quam rex qui tenebat, fuitque ductus Parisius, et facta de eo publica justitia talis, quod truncatus fuit cruribus et brachiis et capite. Et hoc factum fuit sabbato post festum sancti Johannis.

Anno MCCCXLVI, dominus de *Goumenies* movit guerram contra episcopum Cameracensem, et fecit plures insidias ac insultus et captiones hominum et bestiarum circa castrum in Cameracesio, ubi erat episcopus. Una autem die, dominus de *Goumenies*, adunatis pluribus propinquis suis et aliis ferentibus sibi auxilium, mandavit episcopo diem certum ut exiret. Qui, mandatis et vocatis gentibus suis, de Cameracesio exierunt. Sed dominus de *Goumenies* non apparuit, et post circa festum beati Lucae evangelistae, dictus dominus venit coram castro fraudulenter et cepit bestias et praedam, et episcopus cum suis gentibus exivit insequendo eos, et reduxerunt praedam captam cum tribus hominibus, et fuit dominus de *Goumenies* in facie vulneratus; et ipse et sui omnes infecto negotio recesserunt.

Anno MCCCXLVI, ad requestam Flandrensium, qui ausi non erant venire in Tornaco, dominus episcopus Tornacensis ordinavit curiam suam tenere in villa Curtracensi, et fuit ibi curia a quadragesima usque dum Flandrenses fuerunt excommunicati.

Anno supradicto, nona die Maii, fuit occisus dominus Simon *de Hale*, homo potentissimus in auro et argento, et in quo Flamingi summopere confidebant.

Eodem anno fuerunt incepti fossati Parisius propter metum Anglicorum.

Accidentia quae sequuntur, evenerunt anno MCCCXLVII [1].

Anno Domini MCCCXLVII, erat in civitate Laudunensi quidam clericus vocatus magister Gauwainus de *Berlenmont*, in curia regis advocatus; iste iniit consilium secretum cum uno barone, domino Johanne de *Chalon*, ut proderet et traderet civitatem Laudunensem in ejus manibus, et etiam in manibus Anglicorum, et ordinaverunt modum proditionis. Qui clericus confecit litteras, quas per unum quem tenebat sibi familiarem et secretarium,

[1] Haec rubris apicibus in autographo.

misit regi Angliae porrigendas, in quibus mandabat totam proditionem, et omne illud, quod facere intendebat. Sed Dominus, qui est cognitor secretorum, nolens perire tam nobilem civitatem, inmisit in cor nuntii deferentis litteras supradictas, ut eas portaret domino regi Franciae, et sic fecit. Qui quidem clericus scivit, quod fraus et proditio sua erat cognita, fugit et latuit et assumpsit Remis in ordine carmelitarum habitum regularem, dicens se esse sacerdotem, qui non erat; audiebatque confessiones, et interim ubique quaerebatur. Tandem fuit repertus, captus et adductus in civitate Laudunensi, et in die sanctae Paschae, in conspectu totius populi, reatum suum et proditionem quam facere debebat, confessus est; fuitque in medio mensis Aprilis de dicto Gauwaino facta crudelis et publica justitia, et ductus fuit per omnes vicos et plateas dictae civitatis, et a populo illusus plus quam dici potest, et mortuus est in tormentis.

Anno supradicto, in medio mensis Aprilis, quidam de S. Odomaro exierunt, volentes lucrari super Flamingos et eos spoliare. Flamingi autem se opposuerunt et eos sunt insecuti usque ad villam de *Arkes,* et caesis circiter decem, villam de *Arkes* combusserunt. Venit autem clamor in S. Odomaro, ubi erant capitanei, dominus Morellus de *Fienes* et dominus Guido de Neella, qui exeuntes cum suis gentibus armatorum, et cum eis magna pars communiae, et venerunt ad locum, et Flamingi hoc videntes se ordinaverunt et paraverunt ad bellandum, fuitque ibi ingens conflictus, et ceciderunt, ut dicebatur, de Flamingis circiter quingenti homines, et capti fuerunt circiter centum, et obtinuerunt victoriam dicti capitanei et illi de S. Odomaro.

Anno eodem, videlicet XLVII, vicesima prima die mensis Aprilis, exierunt de acie Anglicorum, existente ante villam de *Calais,* circiter mille Anglici, et venerunt versus S. Audomarum incendendo. Quod videntes illi de S. Odomaro et de *Ayre* nocte exierunt, in diversis locis adunaverunt et Anglicis revertentibus de eisdem, eos invaserunt, et, ut dicebatur, circiter trecentos occiderunt; et alii ad aciem sunt reversi, et tunc habito consilio, versus villam Casletensem transactis tribus diebus iverunt, et quatuordecim villas combusserunt cum monasterio de Watenis, et super montem Casletensem ascenderunt usque ad defensiones, ibidem comburentes tria molendina: et nullo se opponente, sunt reversi.

Anno Domini MCCCXLVII, prima hebdomade Maii, dum rex Franciae erat Ambianis, et rex Angliae ante villam de *Calais,* quidam miles dominus

Johannes, dictus de *Vrerin*, et dominus de *Beaumont*, juxta *Marle* ivit ad regem Angliae et obtinuit sexaginta anglicos archistas, quos adduxit, et posuit eos in castrum suum de *Beaumont*, et circumquaque victualia, vinea et provisiones capiebant vi, et dictum castrum muniebant et fortificabant. Ob quam causam tota patria per tres leucas prope et circa castrum pavebat et formidabat, quia saepe exibant et multa mala undique gentibus inferebant. Tunc ballivus Viromandensis, illi de Lauduno, comes de *Roussi* et multi alii gentiles et patriotae se coadunaverunt, et consilio habito venerunt coram dicto castro, undique illud obsidentes et levantes ingenia ad expugnandum, et post multos insultus illi, qui erant in castro videntes non posse resistere, salva vita sua se reddiderunt, et super hoc recepti fuerunt, et expulsi sunt extra regnum, et castrum totaliter subverterunt.

Anno praedicto, duodecima die mensis Maii, in die sabbati, venerunt in Tornacum duo domini cardinales, videlicet dominus *Hannibal* et dominus Claromontensis, fuitque dominus *Hannibal* in monasterio S. Martini, et alius in domo episcopali, fuitque facta reverentia debita a personis ecclesiasticis et religiosis, et etiam a gubernatoribus civitatis et civibus, qui iverunt contra eos, et ob eorum reverentiam, bannitis ad annum et ad pecuniam, villam reddiderunt, munera ut decebat ipsis offerentes. Qui etiam domini cardinales honorifice et pacifice in civitate se gesserunt. Tandem tertia decima die mensis Maii, praesente domino episcopo et toto clero cum religiosis et gubernatoribus etiam civitatis, civibus et habitatoribus, dicti duo domini cardinales in ecclesia B. Mariae Tornacensi, in loco ad hoc ordinato, vicissim unus post alium promulgaverunt et publicaverunt sententias latas per dominum papam super Flamingos eorumque coadjutores; et fuit confecta una littera super praedictis sigillis eorum sigillata et in loco publico posita, ut qui vellent legerent.

Post aliquantos dies venit domina quondam comitissa Hannoniensis, quae per devotionem habitum monialium assumpserat in claustro de Fontenellis, soror regis Franciae Philippi, mater reginarum Angliae et Allemaniae, ac Guillelmi, comitis Hannoniae. Supradicti autem cardinales descenderunt ad eam in Tornacum, cum ea tractaturi ad invicem de negotiis, pro quibus venerant, et de dicta civitate una die recesserunt.

Anno supradicto, videlicet XLVII, regnantibus textoribus in Gandavo, fuit eis relatum, quod filius comitis spurius proposuerat signa comitis levare

et publicare, et sic duodecima die mensis Maii, fecerunt eum decollari.

Anno eodem, tertia die mensis Maii, dominus Carolus, filius domini Alfonsi de Hispania, capitaneus in S. Odomaro, ivit cum suis armaturis versus villam de *Hasebrouc* in Flandria, et caesis pluribus eam combussit et plures alias villas campestres.

Eodem anno, videlicet MCCCXLVII, octava die Junii, erat rex Franciae Attrebati, et dominus Johannes de Hannonia, vocatus dominus de *Biaumont*, venit in Tornaco cum circiter sexaginta militibus et gentibus armorum copiosis, et stetit in monasterio S. Martini, fuitque receptus amicabiliter, et ei exhibitus honor consuetus.

Accidit autem quadam die, quod quidam de familia domini de *Fagnuelles*, ludens ad taxillos cum quodam de Tornaco, qui inter se rixantes coeperunt decertare, et familia dicti domini de *Fagnuelles* traxerunt illum de Tornaco in hospitium eorum, et eum verberaverunt: plures autem de communia hoc videntes, nescio quo instinctu, moverunt se, et fuit promulgatum et clamatum per totam villam citra et ultra Scaldam, quod Hannonienses communiam et habitatores volebant suppeditare, et sic tota communia ignorans veritatem rei fuit in tantum commota, nescientibus gubernatoribus villae. Venit autem maxima multitudo communiae in foro ante hospitium dicti domini de *Fagnuelles*, ibidem insultus et violentias plurimas facientes, et etiam in aliis hospitiis, ubi sciebant Hannonienses hospitatos. Venit autem quidam per fraudulentam delationem, qui diceret, quod Hannonienses in monasterio S. Martini se coadunabant et armabant, absente tamen eorum domino, qui erat Attrebati ad dominum regem. Venit autem dicta communia et circumdedit dictum monasterium, et per scalas et muros et ubicumque poterant intrare, intrabant et cum gladiis et fustibus eos quaerebant, volentes per violentiam portam monasterii aperire, quam aperire non valebant. Venerunt autem praepositi et gubernatores civitatis, qui fecerunt eam aperire. Intravit autem cum ipsis maxima pars communiae, et quaerebant ubique Hannonienses, quos cum non reperirent, mandato praepositi recesserunt de monasterio. Fuitque abbas ac monachi et illi qui in monasterio absconditi erant, in magno periculo et timore. Sed, benedictus Deus! sine alicujus laesione notabili, sine morte recesserunt, et quando dominus de *Byaumont* reversus est a rege in Tornacum, et de facto informatus gratias reddidit gubernatoribus sapientibus et aliis, qui suas gentes contra

communiam Tornacensem salvaverunt, et citius quo potuerunt, omnes recesserunt.

Anno MCCCXLVII, octava die Junii, gentes regis qui erant S. Odomaro, venerunt versus Casletum in montem, et ascenderunt supra montem usque ad defensiones, et ibi manum ad manum cum adversariis pugnaverunt, et fuit insultus fortis, et ceciderunt plures ex utraque parte, maxime dominus de *Mailli*, et plures milites et multae armaturae, et scutiferi fuerunt vulnerati, sed illi de S. Odomaro propter defectum sagittarum sunt reversi.

Anno eodem, Flandrensibus existentibus ante Bethuniam, quaedam patria, vocata *d'Aleus* S. Vedasti, se reddidit Flandrensibus. Post quorum recessum, tertia decima die mensis Junii, gentes regis Franciae existentes in Attrebato, in Bethunia et in villa Insulensi, consilio habito, venerunt in dictam patriam de *Aleus*, et eam ubique vastaverunt et combusserunt et etiam villas, quae se reddiderant Flamingis usque ad Lisam, et cum magna spolia bestiarum et omnium mobilium sunt reversi, caesis pluribus de patria, submersis et interceptis, et etiam plures viros captos adduxerunt.

Eodem anno, mense Junii, dominus *d'Espire* existens cum Flamingis venit in Tornacum, et ivit ad dominum regem Franciae, offerens se esse pro parte sua, quem gratiose recepit, et interim Flandrenses domum suam *d'Espire* totaliter combusserunt. Qui reversus a rege combussit duo managia, quae erant quorumdam burgensium de Curtraco, sic se vindicando.

Anno supradicto, videlicet XLVII, rege Angliae in sede ante *Calais* existente, exierunt de tribus villis et de patria totius Flandriae magna hominum multitudo, et iverunt cum dicto rege ante *Calais*, ut auxiliarentur ei contra regem Franciae, et fuit dux eorum marchisius de *Julers*.

Accidit autem eodem anno, in ipso mense Junii, domino rege Franciae ac filio ejus duce Normanniae existentibus apud *Haydin* in acie, quod primogenitus filius ducis Brabantiae in domo regia in Buxo apud Vicennis desponsavit filiam ducis Normanniae, domini Johannis, filii regis Franciae supradicti, aliusque filius ducis praedicti desponsavit eodem die ibidem filiam quondam[1] regis.

Eodem anno, Ludovicus, comes Flandriae, dominica in octavis nativitatis beati Johannis Baptistae, desponsavit filiam ducis Brabantiae in loco qui

[1] Ita in codice; legendum est probabilius *quamdam*.

dicitur *à le Veure* [1], juxta Bruxellam, et eodem die, dux de *Gelres* aliam filiam ducis Brabantiae desponsavit ibidem.

Anno supradicto, misit rex Franciae, qui tunc erat apud *Haydin*, octo bargias versus villam de *Calais*, oneratas victualibus, quas Anglici percipientes, ceperunt eas et lucrati sunt manu armata.

Eodem anno, circa festum beatae Mariae Magdalenae, dux Britanniae, coadunato ingenti exercitu, pugnavit contra Anglicos, et in dicto conflictu captus fuit ab eisdem.

Anno MCCCXLVII, rege Angliae sedente ante *Calais*, rex Franciae venit de Ponte S. Maxentiae Ambianis, et de Ambianis Attrebati, intrante Maio, et ibi stetit per sex hebdomades, et suas gentes adunavit, et decima nona die mensis Junii, venit cum suo exercitu apud *Haydin*, et ibi stetit circiter per unum mensem, et circa festum beatae Mariae Magdalenae, castra movit de *Haydin*, et ivit apud *Faukenberghe*, et in crastino beati Christophori movit rex et fixit tentoria sua coram villa de *Calais*, satis prope aciem Anglicorum. Et erat cum eo dux Normanniae, filius ejus, dux Burgundiae, dux de *Bourbon*, comes Flandriae, comes Namurcensis, dominus Johannes de *Byaumont*, et quamplures alii barones et nobiles, fuit autem ibidem rex cum acie sua sex diebus. Venerunt autem duo saepedicti cardinales, dominus *Hannibal* et dominus de Claromonte, et se cum suis inter duas acies posuerunt, laborantes ad pacem reformandam, aut ut treugae donarentur, obtinueruntque ab utraque parte sufferentiam trium dierum solummodo, in quibus tribus diebus venerunt regi Angliae magna copia Flamingorum et Anglicorum, et crevit multum suus exercitus; et fecit fieri fossata magna circa suum exercitum, ita quod rex Franciae et sui ad aciem regis Angliae nullum possent habere accessum nec viam eundi ad villam de *Calais* propter mare et propter loci parvitatem. Et necessitate compulsus oportuit, quod levaret sedem suam. Secunda autem die Augusti, videlicet die Jovis, ante auroram levavit rex Franciae sedem suam cum magna festinatione in tantum, quod vina, quae in doliis erant, effundebantur super campos, et magna pars logiarum est combusta; et plures Anglici exierunt volentes eos insequi et lucrari, sed de ipsis, ut dicebatur, circiter sexaginta sunt occisi. Et fuit clamor in acie regis, quod rex Angliae et sui exierant et pugnabant cum

[1] Furae ducis, seu *Terrueren*.

rege Franciae. Audientes autem hoc illi de Tornaco reversi sunt usque ad regis aciem et clamorem falsum esse invenerunt. Causa autem motionis et levationis castri regis Franciae fuit, quia ipse propter mare et parvitatem camporum et loci insufficientiam non poterat habere accessum ad suos inimicos neque suas gentes ordinare.

Relatio autem communis erat, quod rex Franciae in suo comitatu et in sua acie habebat circiter triginta quinque millia equitum et hominum armatorum, et de peditibus armatis congruenter circiter centum millia. Et postquam rex levavit aciem suam, ipse venit apud *Faukenberghe* et apud *Haydin*, et venit Attrebati et ibi licentiavit gentes suas in die beati Laurentii.

Sciendum est autem quod, quando rex Franciae erat apud Attrebatum, antequam descenderet versus *Calais*, mandavit gubernatoribus civitatis Tornacensis, intrante mense Maio, quatenus sibi subvenirent de gentibus, quantum possent, bono modo, tam de equitibus quam de peditibus. Gubernatores autem, vocata magna parte communiae, ut moris est, deliberatione habita diligenti, concordaverunt numerum mille virorum tam equitum quam peditum regi mittendum, et elegerunt provisores, qui providerent ea, quae essent necessaria. Gubernatores autem et consilium civitatis fecerunt ordinationes, et statuta et quamplura necessaria pro dicto facto, quae penes eos sunt registrata, quae scribere longum esset, et idcirco ea omitto, et est causa. Fuitque provisum de equis, de armaturis, de curribus, de targiis, de tentoriis, de paraturis et de omnibus necessariis congruentissime ordinatum, et fuerunt facti quatuor capitanei, videlicet Willermus de Porco, Petrus *li Muisis*, Vincentius *d'Aire* et Quintinus *Gargate*, et cum eis fuerunt equites, usque ad numerum quadraginta quinque equitum, ipsis computatis, et de peditibus habentibus paraturas circiter mille, de quibus fuerunt ducenti balistarii et septies viginti archistae, et de aliis plures famuli cum lanceis et diversis armaturis et quidam carpentarii, fabri, officiarii, necessaria operantes et ministrantes.

Anno MCCCXLVII, dominica, qua fuit dies beati Johannis Baptistae, convenerunt in monasterio S. Martini equites et pedites cum suis paraturis, qui missuri erant ad regem, et dicta die recesserunt. Et gubernatores civitatis et magna pars communiae associati sunt eos, usque ad banleucam conducentes cum sonitu campanae; fueruntque extra civitatem et remanserunt usque ad spatium septem hebdomadarum, redieruntque et intraverunt Tor-

naeum decima die Augusti, in dominica existente: feceruntque ostensionem suam et demonstrationem coram rege, tertia die Julii; et rex et barones multum laudaverunt apparatum, et de ipsis quamplurimum rex confidebat, et quando rex et sua acies appropinquaverunt inimicis, illi de Tornaco fixerunt tentoria ante *Calais*, quasi primi et propinquiores exercitui regis Angliae.

Anno supradicto, in crastino beati Christophori, existente domino rege Franciae ante *Calais*, erat quoddam castrum vocatum de *Sangate*, in quo residebant gentes regis Angliae, quia per vim illud acceperant. Illi autem de Tornaco iverunt versus dictum castrum, et obsederunt et per violentiam illud acceperunt, et in castro invenerunt Anglicos viginti septem, de quibus dederunt septem illis de Attrebato, et de aliis moriebatur unus, et tres se redemerunt. Reliqui autem super currus adducti fuerunt in Tornaco, et in custodia positi, et ibi steterunt usque circa festum beati Lucae evangelistae, et per noctem evaserunt.

Anno eodem, videlicet decima nona die mensis Julii, per diem Jovis, hora vesperarum, rege Franciae existente cum suo exercitu ante villam de *Calais*, mota est grandis briga et controversia ac dissensio inter Hannonienses, gentes domini Johannis de *Byaumont*, et inter eos de Tornaco, et quia forte Hannonienses recolebant de controversia et timore, quam in eos infligerant Tornacenses, ut superius continetur, moverunt conflictum ibidem contra eos, et venit eis in auxilium dominus Johannes de *Byaumont*, et cum eo dux de *Bourbon* et comes Namurcensis, ac alia militia, et de gentibus armorum grandis multitudo confluebant pro parte Hannoniensium. Illi autem de Tornaco viriliter eis resistebant, et fuit insultus ingens et magnus. Fuerunt autem illi de Tornaco in magno periculo, sed per sagittas se defendebant. Ceciderunt autem in dicto conflictu duo milites, et quamplures alii, tam milites quam armigeri, vulnerati sunt de parte Hannoniensium per sagittas, quae pene Tornacensibus defecerunt. Venit autem dux Normanniae, filius regis, ut pacem poneret inter partes, qui minime facere praevaluit. Unde oportuit regem Franciae in propria persona venire, qui partes separaret; accepitque factum super se de consensu partium, ut pacem reformaret, fuitque tota acies regis Franciae commota propter dictum factum. Sed nullus fuit in auxilium Tornacensium, nisi illi de Attrebato. Ceciderunt autem duo in dicto conflictu de parte Tornacensium. Hannonienses autem scientes undecim viros ivisse in peregrinatione apud *Faukenberghe* de illis de Tornaco

sine armis, factum supradictum ignorantes interemerunt et occiderunt.

Ordinatio domini regis Franciae super facto praedicto talis fuit, quod pro duobus militibus mortuis et ibidem occisis, duo de Tornaco culpabiliores irent ultra mare in regno de *Cypre*, et pro militibus armigeris et aliis ibidem vulneratis, triginta de Tornaco irent in peregrinatione, nomine emendae, ad S. Jacobum in Gallitia; fuit autem a rege pax sic reformata et ordinata, antequam partes redirent.

In crastino autem beati Laurentii, anno supradicto, Anglici et Flandrenses villam de *Faukenberghe* cum ecclesia combusserunt.

Anno supradicto, quarta die Augusti, per diem sabbati, recessit rex Franciae cum exercitu suo a sede ante *Calais*, et remansit ibi cum sua acie rex Angliae. Qui primo dictam villam obsedit anno MCCCXLVI, tertia die Septembris, et sedit in obsidione per spatium quadraginta et octo hebdomadarum. Et in dicta villa de *Calais* erat capitaneus quidam miles vocatus dominus Johannes de *Viane*, homo nobilis, probus et fidelis, cum gentibus armorum de parte regis Franciae, et cum civibus et habitatoribus dictae villae. Quo tempore consumptis victualibus, tantam sunt passi penuriam, succursum sperantes habere quotidie, quod equos et bestias comederunt, et post, coria equorum et bestiarum frixa in oleo; ad ultimum murilegos, canes, ratos, mures et bestias tales, quas habere poterant, comedebant, propter quod multae personae mortuae sunt. Et post recessum regis Franciae illi qui erant infra villam de *Calais*, habito consilio, salva vita sua solummodo regi Angliae se reddiderunt. Rex autem Angliae, motus pietate, misit eis quatuor dolia vini et cuilibet duos panes, et pauperes omnes tam de gentibus regis Franciae quam de habitatoribus villae permisit abire, nihil omnino portantes, et cives, qui fuerant divites et nobiles, qui erant de parte regis Franciae, videlicet viginti duo, penes se retinuit, et de tota villa et de omnibus existentibus in ea, pro se et suis fecit suam voluntatem, et levavit sedem suam de omnibus caute ordinando.

Anno MCCCXLVII, in crastino festi decollationis beati Johannis Baptistae, exierunt de villa de *Calais* magna multitudo Anglicorum equitum et peditum, et erat dux eorum comes de *Nonnorenton*[1], et venerunt ante villam S. Odomari ordinatim, et per campos bona pro majori parte vastabant et

[1] *De Northampton.*

comburebant. Gentes autem armorum, quae erant in S. Odomaro, et cives cum communia armati exierunt, et sic ad pugnam utraque pars se ordinavit, et fuit ibi conflictus et ingens bellum, et ceciderunt de Anglicis, ut dicebatur, circiter quingentae personae, et capti plus quam sexaginta de equitibus: redierunt in villam illi de S. Odomaro, obtinentes victoriam, quia Anglici omnes in fugam se verterunt.

Anno supradicto, rege Angliae existente in *Calais*, decem naves venerunt de Anglia, in quibus erant bona immensa et equites, matronae ac mulieres, ut viderent suos maritos et amicos; et visae sunt illae naves prima hebdomada mensis Septembris, et plures nautae, qui exierant de villa de *Calais*, quando reddita fuit regi Angliae, erant in mari; et erat capitaneus eorum unus, vocatus *Maran*. Qui invaserunt dictas decem naves, et eas ceperunt et abduxerunt; quinque autem de eisdem navibus duxerunt ante villam de *Abiville*, in quibus erant matronae, alias autem quinque naves, quia eas ad portum ducere non valebant, caesis capitibus septuaginta quinque Anglicis, fecit *Maran* nauta submergere dictas naves.

Eodem anno, tertia decima die Septembris, venerunt ante S. Odomarum comes *d'Albi*, comes *de le haute Anlstonne* et comes de *Nonnorenton*, cum magna copia armatorum et peditum Anglicorum, et fecerunt plures insultus, resistentibus illis de villa et non exeuntibus. Qui videntes quod nihil proficerent, venerunt versus Morinum, et quod ibi reaedificatum fuerat, combusserunt. Et tunc iverunt versus *Ayre*, vastando patriam et villas comburendo et spoliando, et in crastino una pars eorum ivit versus Casletum montem cum Flamingis, et alia pars reversa est apud *Calais*.

Anno supradicto, videlicet XLVII, circa festum beati Remigii, mortuus est Ludovicus, qui fuit rex Allemanniae, et se gerebat pro imperatore, romana curia contradicente, pro qua causa facti sunt plures processus contra eum, et tamen vulgus promiscuum et fama eum imperatorem reputabant. Fuit autem ejus conjux soror comitis Hannoniae, qui a Frisonibus est occisus, per cujus mortem obtinuit comitatus Hannoniae et Hollandiae, et habuit de dicto rege plures liberos.

Eodem anno, dominus de Villa, miles potens, movit guerram contra religiosos viros, abbatem et conventum S. Amandi in Pabula, et contra villam S. Amandi, et fecit eis damna magna et multos insultus.

Anno supradicto, in die beati Remigii, fuit proclamatum in villa Gandensi,

quod respectus et trevae erant inter duos reges, scilicet Franciae et Angliae et eorum alligatos usque ad festum nativitatis beati Johannis Baptistae, et per quindecim dies sequentes, infra quem terminum mercaturae et omnes gentes ibant pacifice de qualibet patria in aliam: fuit autem dictus respectus proclamatus in Francia, in villa Insulensi et apud *Mayre*, in festo beati Lucae. Rex autem Angliae post respectum concordatum, ordinavit recedere de villa de *Calais*, et dederat de bonis et de haereditatibus, sicut sibi placuerat, Anglicis et suis gentibus, et reliquit villam munitam de gentibus et de necessariis, et intraverunt naves, ipse et sui, in die sanctorum Dyonisii et Gislini, transfretaturi in Angliam. Relatio autem fuit in dictum commune, quod tempestas valida invasit eos in mari, et de navibus perierunt plures, et ita quod usque ad numerum decem millium personarum periisse dicebantur, e quibus duo millia personae potentes et authenticae esse dicebantur.

Notandum est autem, quod postquam terminus supradicti respectus accepit finem, tanti rumores cucurrerunt inter personas authenticas et mediocres ac inter reliquum vulgus, unusquisque opinionem suam referens; aliqui dicebant treugas esse datas per quinque annos de instinctu summi pontificis, alii pacem et concordiam firmam affirmabant inter duos reges, et sic divisi diversa dicebant, quia videbant quod nullus regum vel partes eorum se movebant, et nullus potuit scire veritatem, existentes semper in dubio, et sic nescirem posteris de praedicto tempore aliquid scribere veritatis; recepta tamen fuerunt bona terrae cum pace et absque molestia.

Accidentia quae sequuntur, evenerunt in anno MCCCXLVIII.

In illo anno, respectus datus inter saepedictos reges Franciae, videlicet et Angliae, et sufferentia concordata usque ad festum nativitatis beati Johannis Baptistae, et post per spatium quindecim dierum continue sequentium finierunt, et pauca facta fuerunt in dicto termino, quae vellem aut scirem memoriae commendare.

Anno MCCCXLVIII, finito termino respectus, venerunt ex parte regis Franciae in S. Odomarum, mariscalcus et dominus Carolus de Hispania cum gentibus armatis et equitibus, et magna copia gentium armatorum, et fecerunt munitiones apud *Ayre*. Flandrenses autem ex adverso montem Casletensem et districtus et passagia circumquaque, et introitus Flandriae de

gentibus suis munierunt. Accidit autem in nocte assumptionis Virginis gloriosae. quod gentes domini regis Franciae ordinaverunt exire. et exierunt ut irent versus villam de *Calais*. Sed tanta tempestas fulguris. tonitrui, pluviae et ventorum repentina supervenit. quod de proposito suo sunt frustrati et necessario fuerunt compulsi ad S. Odomarum remeare.

Eodem anno. in vigilia Assumptionis, fama laborante, fuit tanta tempestas fulgurum, tonitruorum. lapidum et ventorum in Francia et multis aliis patriis, Parisius. Belvagi. Lauduni et aliis locis. quod non erat visum a longo tempore. Maxime dicta tempestas orta est. comparuit et venit in vespere. et post solis occasum supra Duacum, supra Tornacum et in Hannonia, Flandria et in diversis locis et patriis circumquaque. quod a tunc viventibus non erat visum fuisse tantam et tam pavidam tempestatem. quia fulgur erat continuus. tonitru inordinatum. pluvia et ventus ingens nimis. lapides in diversis locis grandes. in tantum quod recepti fuerunt lapides habentes circulum septem pollicum, unde vastata sunt bona terrarum per campos et undique. in tantum quod horribile ac incredibile esset enarrare, et duravit pene tota illa nocte. adeo quod conventus nostri monasterii non fuit ausus in templo remanere usque ad finem matutinarum, sed in capella B. Mariae finivit eas. Fuerunt autem ruinae domorum, molendinorum et arborum mirabiles, et super his. die crastina, in die scilicet Assumptionis, erat in populo rumor magnus.

Anno supradicto, in crastino videlicet assumptionis beateae Mariae. domino episcopo Tornacensi in monasterio S. Martini existente, fuit ei nuntiatum per canonicos Tornacenses, quod tanta multitudo virorum ac mulierum erat in ecclesia Tornacensi, de quibus non erat numerus, hac de causa. quia tam viri quam mulieres affirmabant se vidisse imaginem beatae virginis Mariae. quae ibidem adoratur. lacrymasse. hoc pro magno miraculo reputantes. Super quo facto, dominus Tornacensis et canonici deliberarunt, et testibus per canonicos diligenter examinatis, ordinaverunt ob reverentiam beatae et gloriosae virginis Mariae et devotionem populi adunati. quod solemnitas fieret de sonitu campanarum, et quod congregati canonici. *Te Deum laudamus* cantando, gratias referrent altissimo Deo et Virgini gloriosae; et dominus episcopus Tornacensis, die dominica, in crastino dicti festi, motus devotione, et ob reverentiam Virginis gloriosae, in altari, quod est super dictam imaginem. missam solemnem in conspectu populi celebravit. Et licet multi

super dicto facto diversa sentirent et decertarent, tamen pium est credere, quod in coelo et in terra beata Mater et Virgo potens est virtutes exercere et demonstrare, ut boni in melius proficiant et mali resipiscant atque ad bonum revertantur.

Anno MCCCXLVIII, gentes regis Franciae, in S. Odomaro et apud *Ayre* existentes, habito consilio, exierunt, et nuntiatum est eis quod ad passagia magna copia erat Flamingorum. Qui hoc audito redierunt ad villas ubi exierant, et die Veneris in octavis Assumptionis, mariscalcus et alii capitanei informati quod plures expiatores erant in villa S. Odomari ex parte Flandrensium, fecerunt publice ad cautelam proclamari per plateas et loca ad hoc apta ex parte domini regis Franciae, et ex parte eorumdem, quod nullus quicumque fuisset ille, nobilis aut ignobilis, forefaceret super Flamingos et bona eorum, nec eis damnum faceret aut gravamen inferret sub capitali sententia et perditione corporum aut bonorum. Quae proclamatio fuit Flamingis nuntiata, et sic credentes esse securi a custodiis suis recesserunt. Gentes autem regis in vespere consilium habuerunt et se ordinaverunt, et sic sabbato in nocte beati Bartholomaei, ante lucis ortum exierunt de villa S. Odomari et de villa de *Ayre*, et iverunt versus Flandriam, et paucos aut nullos reperientes transierunt, et nihil facientes alicui, equitaverunt et iverunt usque ad spatium quinque leucarum vel circiter, ubi invenerunt magnam copiam bestiarum et bonorum de Flandrensibus, et fecerunt tres turmas armatorum, de quibus una praecedebat, quam sequebatur praeda, et secunda praedam custodiendo sequebatur, tertia autem turma major aliarum. Quos reperiebant, capiebant et illos occidebant qui se defendere nitebantur, et plures villas et molendina combusserunt, et Flamingis magna damna ibidem intulerunt. Reversi sunt autem cum magno lucro et praeda maxima bestiarum et subito montem Casletensem transierunt, nec aliquis fuit eis obviam aut intulit eis aliquam molestiam, et gaudenter in dictis villis sunt recepti.

Eodem tempore, Flandrenses concorditer duodecim personas elegerunt, et eos ad regem Angliae transmiserunt, ut scirent ejus voluntatem, quale auxilium eis facere intendebat. Venientes autem ad dictum regem, recepti sunt ut decebat, auditisque supplicationibus eorumdem, sic respondit, quod paratus erat eis auxilium impendere, sicut ei in suis gestis impenderant. Nuntii autem hoc audito gaudentes, licentiam petierunt, rex autem videns eos laetari dixit eis: « Quomodo intenditis responsionem nostram? » Qui dixe-

runt : « Domine, gratiosam et bonam pro patria Flandrensium. » Rex autem respondit : « Omni tempore, quo Flandrenses fuerunt nobiscum, nos solvimus pro qualibet die salaria, et sic est intentionis nostrae, quod gentes nostrae vadant et sint in auxilium Flandrensium, dum tamen impendent eis salaria, sicut suis impendimus. » Nuntii autem revertentes, vocatis omnibus vocandis, responsionem regis publicaverunt et dixerunt. Communia autem ita esse nesciens, clamaverunt quidam *waskarme, waskarme*, et alii : *helpe, helpe*, nos sumus decepti et male fuimus gubernati.

Anno MCCCXLVIII, sanctissimus pater dominus Clemens, papa sextus, sacrosanctam et universalem matrem ecclesiam gubernabat, et erat curia in Avinione civitate, sita in Provincia ultra pontem fluvii Rodani. Et in illo anno multae tempestates et aëris intemperies, fama laborante, et etiam maxima mortalitas orta est utriusque sexus, unde post fidam relationem ac certam informationem studui luculentius quo potui, ea redegi in scriptis ad notitiam futurorum.

Audivi igitur, quod anno praecedenti, videlicet MCCCXLVII, gens Tartarorum in tanta multitudine, quod de ea non esset numerus, obsederunt quamdam villam fortem nimis, ubi christiani morabantur. Venitque supra aciem dictorum Tartarorum tempestas, et mortalitas generalis et tam ingens, quod vix de viginti personis remaneret unus, habitoque consilio, timuerunt, ne tam universalis mortalitas super eos per divinam ultionem eveniret ; et laboraverunt ad hoc, quod intrare possent in civitatem, quam obsidebant, ut peterent se fieri christianos, sicque de potentioribus eorum, qui remanserant in civitate, intraverunt et paucos viros reperierunt, quia omnes alii mortui erant, et tunc videntes, quod per aëris intemperiem supra eos et supra christianos dicta mortalitas pullulabat, in sua lege remanserunt.

Eodem etiam anno, Turci et omnes alii pagani et Sarraceni, qui Sanctam Terram promissionis et sanctam civitatem Jerusalem ad praesens occupant et possident, de tempestate et mortalitate valida percussi sunt in tantum, quod, per fidam relationem mercatorum, de viginti personis non supervixit una ; supra mare etiam in nautis et transmeantibus illo anno mortalitas supervenit, quod in navibus pene omnes moriebantur. Unde accidit, quod illi de *Genuenes* miserunt octo naves armatorum in auxilium quorumdam, qui quoddam castrum obsidebant, de quibus navibus duae solummodo reversae sunt secum, alias sex naves reducentes, quia mortui erant omnes in eisdem existentes.

Anno supradicto, videlicet XLVII, super Roma, Romania, Sicilia, Toscania, Italia, Gasconia, Hispania et aliis diversis partibus et regnis viguit et fuit tempestas mortalitatis antedicta, ad ultimum intrante, secundum morem Romanorum a natali Domini, anno MCCCXLVIII. Fuit dicta mortalitas apud Marselliam in mari et in terra, descendendo per Montem-Pessellanum, per totam Provinciam et Avinionem, ubi tunc erat curia romana, et per totam patriam circumquaque, quod credere est quasi impossibile. Et dicebant viatores, mercatores et peregrini et alii, qui patrias circumiverunt, quod per campos, per villas, per deserta bestiae omnes erant sine custodibus, horrea et cellaria vinaria aperta, domus vacuae et pauci reperiebantur, in tantum quod in multis villis, civitatibus et castris, si fuerant in principio viginti millia personarum, pene duo millia remanebant, et in pluribus villis et locis campestribus, si erant mille et quingentae personae, pene centum remanebant, et vineae et terrae incultae remanebant in multis climatibus. Audivi autem praedicta a quodam milite et legisperito, qui erat unus de dominis parlamenti Parisius; hic autem una cum reverendo domino episcopo Morinensi fuit missus ab illustrissimo domino rege Franciae Philippo ad regem Arragoniae, qui in suo reditu venit per Avinionem, et ibi et Parisiis, sicut asserebat, fuit per multos fide dignos informatus de praedictis.

Audivi etiam a quodam peregrino, qui in eundo versus S. Jacobum transiverat per S. Mariam de *Rochemadour,* et per Tulosam, quia propter guerras non poterat ire viam consuetam. Hic facta peregrinatione rediit per Galliciam, et applicuit una cum socio suo ad villam quae dicitur Salvaterra, quae de dicta mortalitate in tantum erat depopulata, quod de decem personis non una supervixerat, villa tamen magna satis erat. Narravit autem supradictus peregrinus, quod ipsis coenantibus cum hospite, dominus qui solus cum suis duabus filiabus et unico famulo supervixerat, et de nulla infirmitate scientibus, computavit cum eis de sumptibus, et recepta pecunia ab eisdem, iverunt dormitum. Mane autem facto, et surgentibus peregrinis et licentiam recipientibus ab his, cum quibus coenaverant, non invenerunt qui responderet eis. Intellexerunt autem per quamdam vetulam, quam in suo lecto reperierunt jacentem, quod hospes et duae suae filiae cum famulo domus illa nocte discesserat; hoc autem audientes peregrini cum magna festinatione recesserunt.

Anno etiam MCCCXLVIII, circa finem Augusti, et intrante mense Septem-

bri, rumores multi erant de domino rege Franciae et rege Angliae, diversis diversa sentientibus et dicentibus. tamen nec rex Angliae in aliquo unus contra alium se movebat. Rumor tamen communis erat de Flandrensibus, quod aliqui comitem suum dominum habere affectabant, aliis contrarium tenentibus, et nullum alium dominum habere volentibus praeter regem Angliae, cum quo foedus pepigerant.

In illo autem tempore, filius dominae comitissae Hannoniae, vocatus dux Wilhelmus, qui erat in Hollandia, movit discordiam contra episcopum de *Utrect* et contra habitatores illius civitatis, auxiliantibus eis Frisonibus. Unde quadam die habuit cum eis conflictum et quasi devictus fuit et perdidit victoriam, mandavitque domino Johanni de *Beaumont*, patruo matris suae, quatenus sibi ferret auxilium. Qui dominus Johannes ex una parte et praedictus dux Willelmus ex altera nobilem quamplurimum exercitum collegerunt, et coadunati coram dicta civitate, in tentoriis, in oppidis et villis se receperunt, et maxima multitudo gentium armatorum dominum Johannem de *Byaumont* est secuta. Et erat communis relatio, quod in exercitu coadunato, tam ex parte dictorum ducis Willelmi et domini Johannis de *Byaumont* armaturae, equites galleati et loricati erant circiter viginti quinque millia; et fuerunt ibi plures insultus. Tandem mediantibus probis viris, fuit de discordia ordinatum, in tantum quod utraque pars licentiavit suos coadjutores et fautores; et fuit concordatum quod dux de *Limbourgh*, comes de Clevis et dominus Johannes de *Beaumont*, isti tres de consensu partium, de omnibus controversiis ordinarent.

Incipiunt gesta comitis Flandriae Ludovici juvenis.

Eodem tempore, Gandenses timentes, ne comes Flandriae veniret in villa de *Alost*, miserunt de suis aliquos, de quibus confidebant, qui ibidem male se gesserunt, volentes matronas et puellas opprimere et violare, et a quibusdam potentioribus dictae villae de *Alost* fuerunt interempti. Ob quam causam, et quia ipsis erat nuntiatum, quod illi de *Alost* comitem Flandriae recipere intendebant et ei obedire, miserunt iterato de suis versus dictam villam; illi autem de *Alost*, visis Gandensibus, contra eos exierunt et conflictum habuerunt cum eisdem, et caesis pluribus, in villam suam intraverunt, alii autem ad villam Gandensem sunt reversi, de quo facto habitatores Gan-

denses moti sunt in indignationem magnam atque iram. Interea habitatores villae de *Alost* comitem Flandriae tanquam suum dominum receperunt. Quo audito, Gandenses, collecto ingenti exercitu, venerunt ante villam de *Alost* et ibi fixerunt sua tentoria super rivum de *Tenre*. Comes autem Flandriae et sui erant in villa de *Alost* et extra, supra rivum praedictum ex adverso. Et accidit, quod dominica in die, videlicet exaltationis sanctae crucis, habito consilio, misit nuntios ad Gandenses, ut cum eis posset habere parlamentum. Qui habita deliberatione, annuerunt; venitque comes cum suo consilio, et eos allocutus est gratiose et benigne, et facta audientia ab omnibus, dixit eis : « O bonae gentes, quae de jure estis, et esse debetis meae gentes, et ego, vester dominus, quia patria Flandrensis mihi debetur jure haereditario, nec ipsam acquisivi per emptionem, per donum, nec per vim, nec per aliquam aliam causam, nisi quia mihi debetur jure paterno, et nunquam vobis aut alicui vestrum in aliquo forefeci, et paratus sum promittere et jurare omnes consuetudines bonas et antiquas, et consuetas observare, quae temporibus domini Roberti comitis proavi mei, et omnium praedecessorum meorum fuerunt observatae, et uti de consilio illorum de patria et omnia forefacta condonare et indulgere, et totum facere, quod pax requirit, et si necesse sit, super praedictis dare debita hostagia et facere totum illud, quod bonus dominus debet et potest exercere, ad pacem, concordiam et unitatem reformandam. Et solummodo peto, ut de bonis quae ad me pertinent, computus mihi fiat, quia si vobis tenerer in aliquo, jus et consuetudo dant, quod vobis redderem rationem; super quibus omnibus rogo vos omnes et singulos, et requiro, quod parcendo vobis et patriae et mihi, deliberetis. » Et statim tumultus magnus factus est inter eos. Et comes facto signo petiit, ut se mutuo traherent ad partes, sicut est consuetum, et ei suas intentiones reportarent. Habitoque consilio, carnifices, piscatores, nautae et magna copia bonorum concordaverunt, se comitem tanquam dominum recipere. Sed textores, fullones et alii tales renuerunt, dicentes, quod nullum alium dominum habent nec habebunt praeter regem Angliae, cum quo foedus pepigerunt, et cui juraverunt, et statim mota est dissentio inter eos. Videns autem comes periculum imminens inter eos, petita et obtenta audientia, dixit eis : « O bonae gentes, ex quo non vultis me recipere? Nolo quod propter me insimul decertetis, quia si perditio sit de vobis, mea esset perditio. » Et sic recessit; ipsique invicem rixantes et dissentientes, coeperunt debellare, unde

ibidem plures fuerunt occisi, et plures vulnerati. Et postquam a bello est cessatum, miserunt ad illos de Brugis et de Franco tenentes ipsos venisse in eorum auxilium, qui concorditer responderunt, quod eorum comitem Flandrensem in dominum reciperent et ei obedirent. Gandenses autem, hoc scito et audito, levaverunt sedem suam et venerunt in Gandavum, et in feria secunda et tertia sequenti, quos invenerunt de consentientibus in adventu comitis occiderunt, et illorum, quos non invenerunt, domos et loca sunt scrutati, et bona omnia vastaverunt et asportaverunt, et domos carnificum, ubi carnes vendebantur, destruxerunt.

Post factum praedictum, illi de Brugis, illi de Franco, illi de *Alost* et de *Tenremonde*, et illi de Gerardimonte et de Aldenardo, comitem successive receperunt, et cum eo juraverunt, et ipsum duxerunt, ut sedem facerent coram villa de Gandavo cum magna gentium armatura, et ibi steterunt per aliquos dies. Interea illi de Curtraco miserunt ad comitem, ut eis mitteret quosdam de suo consilio, dantes spem quod eos reciperent. Misitque ad eos duos milites, dominum Rolandum de *Poukes* et dominum Ludovicum *de le Wale*, qui venerunt in villam de Curtraco, et post diversos tractatus et diversas controversias, quod texentes et eorum pars quasi inviti consenserunt. Et longum esset omnia, quae ibidem facta fuerunt, enarrare, ideo de aliquibus sileo. Miserunt tamen ad comitem, et illi, qui cum eo erant, levaverunt sedem et venerunt versus Curtracum, qui cum honore et pacifice eum receperunt, et ibi pernoctavit. Illi autem de Gandavo cum quibusdam Anglicis exierunt, et aliquos de gentibus comitis occiderunt, et spolia pauca habuerunt: quidam autem insequentes Anglicos capti fuerunt et abducti: omnibusque ordinatis in villa Curtracensi per consilium comitis, quod bonum eis videbatur, duxerunt comitem versus Brugis, in domo sua de *Male;* et in continenti mercatores ibant Brugis his diebus pacifice ad suas mercaturas. Gandenses tamen et Yprenses in receptione comitis nolebant consentire, remanentes in sua malitia, nec est praetermittendum, quod Flandrenses noluerunt illos de Francia sibi associari in praedictis, et propter hoc licentiavit eos comes.

Opinio tamen omnium vehemens erat, quod comes in magno periculo se ponebat, mansitque tribus diebus in villa de Brugis. Magna autem multitudo texentium et eorum, qui receptioni comitis erant contrarii, in villa de Gandavo et in villa de Ypris se traxerunt cum habitatoribus dictarum vil-

larum, sed in villa de Brugis remanserunt plures de patria de Franco, ut comitem custodirent, et ei essent in praesidium, et circa festum beati Dionysii magna copia texentium et malignorum concordaverunt et coadunare se voluerunt. Sed illi de Franco et alia pars villae comitem sustinentes restituerunt, et caesis pluribus, illi de parte comitis obtinuerunt victoriam. Et de multis accidentibus in villa de Brugis et in patria Flandrensi circumquaque, usque ad diem beati Dionysii, quae ibidem evenerunt, scribere longum esset.

In superiori capitulo fit mentio, quod illi de Brugis et illi de Franco duxerunt Ludovicum comitem in domo sua de *Male* et in villa de Brugis, et de commotione texentium et fullonum. Causa autem commotionis tunc fuit propter Aegidium, dictum *Coudenbroec,* qui absente comite fuit dominatus supra eos. Et quidam alii, qui fuerant rectores cum eo, et quos comes sibi contrarios reputabat, fuerunt banniti et expulsi, dictusque Aegidius missus prisionarius in villa de *Aldenarde,* quem dicti texentes et fullones rehabere volebant, et se coadunaverunt in foro et platea armati. Et gentes comitis contra eos exierunt et praevaluerunt, et multos de praedictis occiderunt, et sic cessavit et quievit dissentio.

Post factum praedictum fuit Brugis ex parte comitis proclamatum sub poena capitali, ut omnes texentes et fullones portarent omnes armaturas suas in domo civili, quae dicitur *Hala,* et quod de caetero nullus venderet eis armaturas atque praestaret. Qui omnes obedierunt et fecerunt sicut proclamatum die septima Octobris.

Tempore antedicto, erant obedientes comiti Ludovico et eum receperunt, scilicet villa Brugensis et tota ejus castellania, videlicet illi de Franco et super mare, villa de Densa, de Curtraco, et Aldenardo et Gerardimonte, de *Tenremonde* et de *Alost,* et patria circumquaque. Villae autem de Ypris et de Gandavo resistebant, nec volebant comiti obedire, dicentes se foedus pepigisse cum Anglorum rege. Comes autem fretus sano consilio, ut eos revocaret, misit ad eos nuntios et litteras deprecatorias et promissiones fideles, quod eis esset pacificus dominus, et omnia forefacta condonaret, et quod nullum corrigeret nisi per legem et proprias consuetudines. Illi autem semper in sua malitia remanebant, praevalentibus malignis et perversis. Comes autem nihil proficiens, habita deliberatione cum aliis viris et tota patria concordaverunt, ut omnes aditus et introïtus circa dictas duas villas custodirent,

nec victualia eis adhiberent. et sic dicti aditus fuerunt observati a quarta decima die Octobris usque ad diem beati Nicasii.

Anno autem illo, in die omnium sanctorum, dux Brabantiae et dux de *Limbourgh* venerunt in villa de *Tenremonde*, cum magna copia armatorum, ut ei ferrent auxilium contra dictas duas villas. Feria autem quarta post festum omnium sanctorum, exierunt Gandenses versus villam de Donsa, et illi qui erant in villa de Donsa, exierunt contra eos, et fuit conflictus ingens et plures de Gandavo ceciderunt, caeteri autem fugientes in villam Gandensem sunt reversi.

Tempore autem illo, anno videlicet MCCCXLVIII, fuit parlamentum in villa de Bollonia super mare, circa festum beati Martini hyemalis, et ibi fuerunt gentes regis Franciae et gentes regis Angliae, et fuit concordatum a dictis partibus, quod respectus esset inter dictos reges usque ad primam diem Septembris, anno XLIX. Fuerunt autem ibidem aliqua ordinata, quae nostris non sunt revelata auditibus. Fuit autem ibidem consilium comitis Flandriae, et fuit tractatum inter dictum consilium et gentes regis Angliae, et prolocuta quaedam concordia, ut dicebatur, et dies assignata ad hoc perficiendum apud *Dunkerke*, circa festum beati Andreae, anno praedicto. Qua die, comes saepedictus personaliter comparuit et pacem concordatam sigillavit; pro rege autem Angliae fuerunt comes *d'Albi* et comes de *Lankastre*.

Tunc temporis erant contrarii et rebelles contra dictum comitem Gandenses et Yprenses, ut superius dictum est. Comes autem, consilio habito, dedit illis de Gandavo inducias quindecim dierum et Yprensibus etiam, ut infra dictum tempus ei mitterent intentiones suas et responderent. Interea plures timentes de excessibus praeteritis, tam de Ypris quam de villis aliis, quae se reddiderant comiti, videlicet de Aldenardo, de Curtraco, se transtulerunt cum habitatoribus villae Gandensis, eisdem conjungentes in praejudicium comitis. Post inducias vero datas a comite, videntes illi de Ypris, ipsos esse oppressos per aditus et introïtus, quos observabant, et timentes caristiam victualium, concordaverunt mutuo ut comitem reciperent et ei obedirent. Qui miserunt ad eum circa festum beati Michaëlis, se et sua ei dedentes et voluntati ejus supponentes, qui recepit eos gratiose, et misit dominum de *Haluin* et alios de consilio suo, cum gentibus ad hoc aptis, et recepti sunt gratiose per apparentiam exteriorem a gentibus dictae villae Yprensis, qui

de lege et gubernatione in dicta villa ex parte comitis ordinaverunt, prout eis a comite erat commissum.

Accidit autem, ut quidam scabini, capitanei et gubernatores pro tempore existentes, videntes se de statu suo minorari, convocaverunt privatim non modicam multitudinem texentium et fullonum et eorum partem foventium, et habito consilio cum eisdem, ordinaverunt proditionem, ut omnes, tempore ad hoc ordinato et hora certa, cum armis convenirent, et gentes comitis ac earum partem foventes invaderent et occiderent. Fuit autem domino de *Haluin* et parti ejus praedicta proditio secrete intimata, et se praemuniens hora illa cum suis armatis exivit, sperans et fiduciam habens in Domino, et cum ingenti impetu praedictos proditores invasit, et caesis pluribus, ceperunt quosdam, qui de hoc facto fuerunt promotores, et fecerunt in foro solemni septem capite detruncari. Et de malignis plures fugerunt et in villa Gandensi cum aliis rebellibus se conjunxerunt, post quod factum villa remansit pacifica, et maligni per legem et consuetudines proprias puniti.

Villa autem Gandensis remansit adhuc in suo maligno proposito; quia cum habitatoribus dictae villae erant coadunati maligni de Ypris, de Curtraco et aliis villis, qui mutuo se cohortantes malebant in villa mori quam exire et comitem recipere aut ei obedire, quod audierant illos de Ypris et de aliis villis consocios suos graviter esse punitos et correctos, et sic per aliquod temporis in sua perversitate remanserunt, et monasterium S. Petri Gandensis, S. Bavonis et alia spoliaverunt, depopulando etiam domos divitum et mercatorum bona sua in dicta villa habentium, et multa mala fecerunt. Plures tamen sanae mentis et sapientes de villa exierunt et supposuerunt se comitis voluntati, qui benigne eos recepit.

Accidit autem, quod villa S. Petri et habitatores ibidem consenserunt comitem recipere et ei obedire. Quod audientes maligni venerunt unanimiter cum armis, volueruntque dictam villam destruere incendio, adeo quod in novem locis ignem in domibus posuerunt; sed nutu divino ab habitatoribus dictae villae totum fuit exstinctum. Fuit ibi altercatio magna, et viriliter illi de S. Petro restiterunt. Postea illi de S. Petro exierunt ad campos, fuitque proclamatum in villa Gandensi, die Mercurii, qui fuit septima dies mensis Januarii, ex parte comitis, quod omnes qui illa die et die sequenti, usque ad solis occasum vellent exire de villa et ei obedire, ipse eos benigne reciperet, et omnia eis condonaret forefacta, sicut iis fecerat, qui a principio eum

receperant et obedierant, sed dicto termino elapso, nullum reciperet nisi ad suam voluntatem. Post quam proclamationem fullones et multi alii sanae mentis et divites, dimissis bonis suis, cum mulieribus et infantibus exierunt extra villam ad campos cum illis de villa S. Petri se concomitantes et tentoria levantes ad quemdam pontem, per leucam et dimidium a villa Gandensi distantem, vocatum *Risbrugge*. Texentes vero, ac eorum fautores, custodiebant se circa forum villae Gandensis, ad quos non poterant accedere victualia propter aditus stricte custoditos, nec poterat quisquis intrare dictam villam. Mulieres autem confortabant illos, qui erant ad campos: comes vero fecit eis de victualibus subvenire, et sic fuit divisio inter eos; et omne regnum in se divisum desolabitur. Et est sciendum, quod illi qui erant infra villam, miserunt ad comitem ficte petentes, ut sub certa forma eos reciperet, qui habito consilio, annuit eis, dum tamen haberet in hostagio centum et quinquaginta personas, quas eis nominaret, et misit eis nomina eorum.

Interea comes, assumptis secum pluribus, ivit in Brabantiam, ut uxorem suam dominam comitissam in patriam adduceret, credens Gandenses fore ei obedientes, sicut reliqui propter pacem eum receperant. Adduxit autem comitissam per villam de *Alost*, per villam de Aldenardo in patriam Flandriae, quae ubique cum honore, sicut ei decuit, fuit recepta.

Fuerunt itaque missi comiti de supradicto numero hostagiorum centum et septemdecim personae electae de villa Gandensi, et adductae in villa de Aldenardo, defuerunt autem triginta tres personae, qui fugerant et se absconderant, de vita sua metuentes.

Adversarius autem noster diabolus, qui neque dormit nec dormitat, commovit malignos et perversos, qui remanserant in Gandavo, ipsique in domibus super forum se tenebant et in foro, et sibi elegerunt capitaneum unum, quem comes specialiter requirebat in hostagio; hic alios commovit, et dixit non se velle aliud coemiterium habere quam forum Gandense. Dominus autem de *Stenehus* et dominus Ludovicus *de le Wale,* milites, qui remanserant de mandato comitis apud Donsam, ut custodirent patriam et reciperent hostagia de Gandavo, auditis et cognitis, quod texentes et fautores eorum capitaneum fecerant, et intentionem eorum cognoscentes die Martis, in octavis Epiphaniae, videlicet decima tertia die mensis Januarii, assumptis circiter mille viris armatis, intraverunt villam, et euntes versus forum ponentes suos, de quibus confidebant in prima fronte et alios, qui erant de

Gandavo, post tergum eorum. invenerunt capitaneum cum textoribus in foro armatis et ordinatis ad bellandum et eis resistendum. Dicti autem milites, qui erant ex adverso, miserunt ad supradictum capitaneum, petentes eorum clamorem, qui responderunt, quod clamarent : *Gemeente ende vrient.* Quod est dictum : *Communia et amici.* Quod audientes milites, cum suis appropinquaverunt, et alii resistentes ipsos aliquantulum retrocedere coëgerunt. Tunc milites et sui voce magna clamaverunt : *Flandre le Lyon, Flandre le Lyon,* invadentes adversarios cum ingenti impetu, occisis in foro et in plateis civitatis quampluribus, aliis fugientibus hac et illac, et multis in fluvium Scaldae[1] salientibus et submergentibus ibidem moriendo, et sic obtinuerunt victoriam dicti milites. Capitaneus autem saepe nominatus fugit in domum unius pistoris, ubi repertus fuit in uno parvo furno, et extractus atque detruncatus tibiis, adductusque in praesentia dictorum militum, et ibi in foro confestim est occisus, et sic vere prophetavit, quod forum esset suum coemiterium. Dicti autem milites, obtenta sic victoria, totius villae habuerunt dominium, et omnes tam viri quam mulieres eis obedierunt, tam illi, qui extra erant, quam illi qui remanserant; fuitque dicta victoria comiti nuntiata, qui remisit ad eos, ordinationem villae et personarum eisdem committendo; fuitque in villa magnum gaudium ab illis, qui erant sanae mentis; feceruntque dicti milites, scabinos et gubernatores legis ex parte comitis, et sicut ibidem fieri est consuetum. Et sic fuerunt tres villae et tota patria Flandriae in praesenti tempore domino comiti obedientes et subjugati ejus imperio, et qui volebant, intrabant dictam patriam secure, et exibant, et mercatores secure ibant ad suas mercaturas, et redibant tam per terram quam per aquam.

TRACTATUS TERTII PARS OCTAVA.

Postquam Ludovicus comes juvenis intravit in Flandriam, et illi de Brugis et illi de Franco duxerunt ipsum per Aldenardam et per Curtracum in villam Brugensem. Multa tunc et postea in Flandria evenerunt, quae sine dubio non fuerunt opus hominis, sed per divinam ordinationem evenerunt, et certe a Domino factum est istud, et est ac esse debet mirabile in oculis nostris tam modernis quam futuris[2].

Gaudeo plane ego Aegidius, humilis abbas super memoratus hujus operis

[1] Lysae probabilius.

[2] Haec in MS. rubris litteris descripta.

et tractatus conditor et ordinator, quod videre merui dicti comitis introïtum, et accidentia patrata in Flandria, quia testificor, quod in adolescentia mea dum eram monachus juvenis[1], familiaris fui magistro Johanni de *Harlebecke*, qui fuit de Flandria oriundus, qui erat clericus semper studens et astrologus peritus atque expertus et famosus, qui pluries mihi dixit in principio guerrae motae inter illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franciae et Navarrae, dictum Crassum, et dominum Guidonem, Flandriae comitem et marchisium Namurcensem, atque Flandrenses, quod guerra pro certo magna esset, et per longum tempus duratura, et quod multa mala evenirent, durante dicta guerra; et alia quamplurima dixit mihi, quae postea vidi evenire. Inter caetera audivi ipsum dicentem et affirmantem, quod veniret tale tempus, in quo tempore homines tunc viventes periti et imperiti plus mirarentur de subita et cita mutatione mali in bonum, quam sint mirati de accidentibus durante guerra et de mutatione boni in malum a principio, et hoc mihi videtur in Flandria evenisse, non quod ego adhibeo dictis mathematicorum neque fato, quia intentionis meae est, nihil dicere aut affirmare, quod sit aut esse possit contra fidem catholicam.

Declaratio sermonum Domini illuminat, et intellectum dat parvulis. Os meum igitur aperui et attraxi spiritum, ut enarrem, et in scripturis redigi faciam magnalia Dei et mirabilia ejus opera, quae vidimus et audivimus, et quae in patria Flandriae temporibus nostris evenerunt. Quis unquam ista audivit? quis vidit talia? quis hoc excogitare potuit, ut Flandrensis populus, praevalentibus malignis et perversis, et tota patriae communia, quibus in suis perversitatibus bonos consentire oportebat, tam propter timorem vitae suae, quam perditionem bonorum suorum, tamdiu ambulans in tenebris et habitans in regione umbrae mortis, populus tam rebellis, gens sine capite, modo volens unum, modo aliud, nusquam in uno proposito permanens, semper paratus se coadunare ad malitias et ad guerras, nulli obediens nisi illis, quos eligebant, et qui sibi placentia loquebantur et pro suae libito voluntatis, qui etiam expulso Ludovico comite et domino suo proprio, pepigerunt foedus autoritate propria cum rege Angliae, cum duce Brabantiae, cum comite Hannoniae et aliis principibus et baronibus contra illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franciae, et qui pluries extra patriam Flan-

[1] Non autem *Viveriis*, ut legit Cl. Buchon.

drensem in sede coram Tornaco, et in pluribus locis fuerunt eis in praesidium, et ferentes eis auxilium; gens utique patrias circumquaque dissipans, vastans et destruens ecclesias, monasteria, loca sancta, mulieres et virgines violans, personas ecclesiasticas depopulans, ecclesiastica bona in ditione sua levans et usurpans, et in istis et aliis pluribus perseverans, pene regna Franciae et Angliae, et reliquam christianitatem commovens, sententiarum fulminationes parvi pendens, et quasi neminem formidans, unde plus quam dici posset est admirandum, quomodo tam repente ac illico sic potuit converti, superari ac reduci ad agnitionem veritatis? Qui in praedictis perseveraverunt per decennium vel circiter, in tantum quod Ludovicum comitem adolescentem ac juvenem, qui jam dudum cum duobus militibus patriam dimiserat, et fugerat, et ex causa in dominum suum receperunt, aliqui voluntarie, alii plus metu quam bona voluntate, eidem tandem promittentes obedire se et sua ei dedentes, et voluntati ejus et suo sano consilio submittentes et supponentes, ut boni in pace remaneant, et qui male egerant per legem et consuetudines corrigantur. Causa autem recessus et fugae dicti comitis fuit, quia rex Angliae et Flandrenses cogebant eum et opprimebant, ut filiam regis Angliae, quam invitus desponsaverat, acciperet in uxorem, et quod matrimonium compleretur; ipse autem ad filiam ducis Brabantiae aspirabat, quam postmodo duxit in uxorem. Nonne hoc totum est mutatio dextrae Excelsi, ut populus sic commotus, ut dictum est, et in obedientiam dominorum suorum superiorum coadunatus et concors sic fuit sine incendiis, sine sanguinis effusione, et sine gravi guerra superatus, non tamen in una die, quia illi de Ypris et de Gandavo in principio restiterunt, sed postmodum sicut alii consenserunt? Cujus est ista operatio? Et cui debet attribui? Non homini, non, sed omnipotenti Deo, qui gratiam suam tribuit affluenter, et novit mature corda et intelligentias, et inspirare ubi vult, quando vult, et quomodo vult, qui pluit super bonos et malos, et est lapsor, sublevator invariabilis, qui solus per omnipotentiam suam potest facere mundum de immundo conceptum semine, de indignis dignos, et de peccatoribus sanctos et justos facit. Iste solus est colendus, timendus et adorandus, et de praesenti operatione omnimodo regratiandus, qui in principio creationis mundi dixit, et facta sunt, qui de Saulo persecutore fecit Paulum vas electionis et praedicatorem egregium. Idcirco omnes et singuli debent et tenentur Deum devote deprecari et attente exorare, ut ipse perficiat, quod incepit et mentes

sic revocatas et in bonum renovatas in pace custodiat et tribuat omnibus in obedientia et tranquillitate perseverantem famulatum et comitem prospere gubernare, ut per Dei gratiam et sui ipsius industriam et per bonum consilium possit patriam et populum in pace custodire.

De genealogia autem dicti Ludovici comitis, et a quibus sit progenitus videtur mihi expediens et utile aliquid declarare.

Notandum est enim, quod dominus Guido, post mortem nobilissimae matronae dominae Margaretae, comitissae matris suae, obtinuit Flandriae comitatum. Iste Guido, vivente matre sua antedicta, duxit in uxorem dominam castellanam de Bethunia, de qua habuit plures liberos, fuitque primogenitus iisdem dominus Robertus, dictus de Bethunia, vir ab infantia sua audax, magnanimus et famosus inter christianos, qui primo habuit in uxorem filiam quondam regis Siciliae, de qua habuit unum filium, qui juvenis mortuus est, et mater ejus, videlicet filia regis antedicti, est defuncta; post cujus mortem dictus dominus Robertus duxit in uxorem comitissam Navercensem, de qua habuit duos filios, Ludovicum primogenitum et Robertum fratrem ejus: Robertus autem supradictus, post mortem domini Guidonis, patris sui, obtinuit Flandriae comitatum, durante adhuc guerra mota inter supradictos dominos, Philippum, regem Franciae, et Guidonem comitem, et rexit populum Flandrensem secundum leges et consuetudines approbatas. Ludovicus autem primogenitus ejus plures habuit altercationes contra dominum Robertum, patrem suum, duxeratque in uxorem comitissam de *Retiers*, de qua habuit unum filium et unam filiam. Et fuit impositum filio nomen patris sui Ludovicus: dictus autem Robertus comes attendens, quod Ludovicus, filius suus, male se gesserat contra ipsum, nec erat aptus comitatum Flandriae obtinendo, quia pluribus vitiis erat irretitus, laboravit et procuravit, quod juvenis Ludovicus, filius dicti Ludovici, consentientibus domino rege et paribus Franciae esset haeres suus de comitatu Flandriae, et in hoc consensit Robertus, patruus dicti infantis Ludovici, et fuit adhaereditatus de dicto Flandriae comitatu. Nec est praetermittendum, quod rex Franciae, Philippus Crassus, habuit tres filios, Ludovicum primogenitum, Philippum secundum, Carolum tertium: isti tres, mortuo rege patre suo, regnaverunt successive unus post alium, nullum haeredem masculum dimit-

tentes. Ludovicus autem, comes Navercensis decessit, vivente adhuc Roberto comite patre suo, et sepultus est in domo fratrum minorum Parisius, et quia Ludovicus filius suus haeres erat, et sibi competebant comitatus Flandriae, Navercensis et de *Retiers*, data fuit ei uxor de sanguine regio, filia Philippi, regis Franciae, dictus Longus et medius trium fratrum, qui successive regnaverunt, habuitque de dicta comitissa unum filium, cui impositum est nomen patris sui Ludovicus. Et quia dictus comes noluit consentire in rebellione Flandrensium, nec esse cum eis, sed semper fuit cum domino rege Franciae, cui fecerat homagium servando fidem suam in tantum, quod in bello in conflictu apud *Crecy* cum aliis nobilibus cecidit et mortuus est, post cujus mortem Ludovicus, juvenis filius ejus, fecit domino Philippo regi Franciae homagium, hic fuit, cui Flandrenses propter diutinam rebellionem obedierunt, ut superius est narratum. Accidit autem, quod Flandrenses ficte et fraudulenter introduxerunt eum in patriam suam, munera plurima ei afferentes atque dantes, et quamplurima promittentes, sed post lapsum temporis ipso invito sponsalia contrahere cum filia regis Angliae compulerunt et alia facere, de quibus feci superius mentionem.

Secundum stylum romanae curiae, tabelliones et scriptores in instrumentis et in litteris, quas conficiunt, semper mutant datas suas et renovant annum a nativitate domini nostri Jesu-Christi. — In Francia autem et in Flandria et in nostris partibus et alibi renovatur ab incarnatione et mittuntur datae litterarum die Veneris in Parasceve Domini post officium missae.

Annus igitur millesimus trecentesimus quadragesimus octavus ab incarnatione incipiens fuit annus ab origine mundi VI^{m} V^{c} XLVII. Anno illo fuit indictio prima, epacta decima octava, concurrens secundus; in tabula quae incepit *algedo* fuit a nativitate Domini incipiens, dictio *flietro* invenietur in versu. Et fuit dominicalis littera E in tabulari, littera X perpunctata; fuitque annus bissextilis, annus cycli solaris tertius decimus, annus cycli lunaris sextus decimus, annus decemnovenalis cycli decimus nonus; claves terminorum XXXVIII, terminus paschae XV kal. Maii, dies sanctus Pachae XII kal. Maii, luna ejusdem diei XVII, annotivum Paschae kal. Aprilis; annus embolismalis, annus pontificatus domini Clementis papae quinti sextus, annus adventus domini Johannis episcopi Tornacensis sextus, annus benedictionis

Aegidii abbatis decimi septimi decimus septimus : annus restaurationis coenobii sancti Martini Tornacensis. CCLVII; annus consecrationis ecclesiae sancti Martini Tornacensis CCXVI, annus aetatis Philippi regis Francorum LVIII, annus regni ipsius XXI.

Omnia superius scripta et ordinata, prout melius potui, registravi. Et audio dicere, quod in festo purificationis Virginis gloriosae anno Domini MCCCXLVIII tota patria Flandriae comiti Ludovico juniori subjecta erat, et ei et suo consilio obediebant. Et Deus Israel custodiat hanc voluntatem. De futuris tamen contingentibus non est veritas terminanda, et sic pono finem[1].

[1] Ponenda hic fuisset tabula quam indicavit auctor in praefatione, at inutilem eam prorsus efficiunt tabulae hujus voluminis sub finem collocandae.

EXPLICIT CHRONICON MAJUS.

CHRONICON

AEGIDII LI MUISIS,

ABBATIS

SANCTI-MARTINI TORNACENSIS,

ALTERUM.

AVERTISSEMENT.

Avec tous les biographes qui en ont parlé, nous avons indiqué Tournay comme le lieu de naissance de l'abbé Li Muisis; nous ignorions qu'il existât à Valenciennes un manuscrit de ce chroniqueur qui, quoique écrit en français de l'époque, porte le titre latin de *Liber compilatus per dictum Aegidium, abbatem XVII, de statu suo et monasterii*, et qui révèle plusieurs particularités intéressantes pour la biographie du bon abbé. M. Arthur Dinaux, qui en est actuellement possesseur, nous apprend [1] que l'abbé Li Muisis était né à Rongy, près Saint-Amand, d'une famille de bons cultivateurs, honnêtes et probes, mais peu fortunés. Son élévation à la dignité abbatiale, assure-t-il, donna seule à ses parens des titres et des emplois. Nous admettons volontiers la première de ces assertions, mais les détails authentiques que nous avons donnés [2], nous permettent de croire que le naïf chroniqueur a un peu diminué l'importance de sa famille, qui d'ailleurs aurait dû s'élever tout aussitôt que son parent avait été promu à la place d'abbé, puisqu'en l'an 1331, où

[1] *Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*, p. 205.
[2] Page 97 de ce volume.

cette promotion eut lieu, les Li Muisis nous présentent déjà leurs armoiries. Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer à cette occasion que la famille des Li Muisis était sans doute divisée en deux branches, dont chacune avait des armoiries distinctes : l'une portait celles que nous avons décrites et que M. Dinaux a reproduites, comme nous, d'après les bulletins de la commission d'histoire; l'autre portait de gueules à une bande d'or et au vermeil à six roses d'or. A laquelle de ces deux branches appartenaient l'abbé de Saint-Martin et les Li Muisis que nous trouvons en bon nombre au XIVe siècle parmi les *jurez*, les *esliseurs*, les capitaines et les prévôts de Tournay? C'est une question que nous n'entreprendrons pas de décider.

La notice que M. Arthur Dinaux a consacrée au laborieux abbé de Saint-Martin, nous permet de donner ici une notice plus exacte de ses ouvrages. D'après les recherches longues et consciencieuses du spirituel antiquaire, Gilles Li Muisis avait écrit en prose :

1° La grande chronique que nous publions ici en entier pour la première fois.

2° La seconde chronique que nous donnons après cet avertissement.

3° Un livre intitulé : *Tractatus de his, quae temporibus suis, ante et post promotionem suam, in coenobio S.-Martini acciderunt.*

4° *Tractatus de consuetudinibus approbatis, antiquitus in monasterio S.-Martini observari solitis.*

5° *De statu suo et monasterii*, ouvrage entièrement écrit en français, malgré son titre, et rempli de renseignemens curieux.

L'abbé avait composé en vers :

1° *Traité des divers états des séculiers, des ecclésiastiques et des religieux.*

2° *Des papes qui ont vécu du temps de Gilles Li Muisis.*

3° *Ch'est li complainte, etc.*, dont nous avons déjà parlé.

4° *Catalogus antistitum coenobii Martiniani, usque ad annum* 1350, *rythmo latino et gallico,* que nous éditons à la suite de la seconde chronique.

5° *Rimes sur la vie de révérendissimes sieurs Andrieu de Florence et Jehan Des Prets, iadis évesques de Tournay,* MS. in-4° sur vélin, acquis à la vente des livres de M. Huré, ancien prieur de Saint-Martin, par M. Arthur Dinaux.

Voici le commencement du poème de Li Muisis :

Semper diligit, qui amicus est.

Tous temps aime qui est amis,
Dont le hom qui se cuer a mis
En Dieu, et en sen proisme amer,
De lui doit oster tout amer
Et tout chou qui poroit desplaire
A sen créateur, et puis faire
Oevres boines et virtueuses
Et oster trestoutes wizeuzes (paresses);
Par quoy il puist sovent orer (prier)
Pour ses amis et déplorer
Leur défautes et leurs péchiés
Dont cescuns est moult entéchiés (entaché).
Li mort bien souvent nous mucent (cache)
D'eaus souvenir, et nos nuiccent,
Disans merchi, ami, merchit,
Et se nous veniémes yer chi,
Demain vous y porés venir;
Car come nous poés finir.
Che pués dire no boins prélas
Andrieus de Florence, hélas!
Come de se mort fu grans dieus (deuil)!
Mais ou lieu de lui pourvi Dieus
Del évesque Jehan Des Prés,
Qui done estoit de France pers,
Pour Lengres, le noble célet [1],
Là il fu évesques; pitet

[1] Il faut peut-être lire *le noble citet.*

Aït Jhésucris de sen ame!
Car il gist desous une lame,
Et de ces deus prélas, mémore
En doit bien estre, car encore
Fust lor vie moult aggréable
A pluiseurs gens et pourfitable.
Se li vrais Dieus l'eust consentit
Pluiseur gent l'eussent bien sentit.
Moult fu nobles et diligens
Et bonnerés de toutes gens;
Adierchiés (instruits), plains de sience.
Mesir Andrius de Florence,
Li boins évesques de Tournay,
Pour chou à faire me tournay
De lui commémoration;
Par quoy, pour se ame prion,
Car taut fu amés des Royaus,
Pour chou qu'il fut trouvé loyaus,
Que pourmeus fu à dignité
D'estat de cardinalitet.
Là fu religieusement
Et se maintaint si sagement,
Que li Sains Pères l'envoia
En lieu, la longhe voie a;
Et en celle légation
En foy et en dévotion
Demeura-il li boins Andrieus
Obediens; ore aït Dieus
S'ame en sa compaignie,
Et pour Dieu, cescuns pour lui prie.
Et le doivent bien regréter
Si proisme, et fort lamenter,
Car arrieret sont par se mort,
Ensi li mors, quant Dieus plaist, mort.
Or retourneroi me matère
A no très-boin révérend père
Jehan Des Prés, qui gouverna
Lengres premiers, dont l'amena
Dieus qui cognoist les cuers entirs,
Devant qui n'a lieu nuls mentirs,
Et li Sains Pères pappes Climens
Lui envoia ses munimens,

Bulles, de le provision
Dont j'ai dessus fait mencion.
Si vuint à Tournay gouvrener
L'évesquiet et riule (règle), menei
Honeste et moult sainte vie,
Et siervir Dieu, le fil Marie,
Dont maint boin y prisent exemple
De cremir (craindre) Dieu, et dou saint temple
Et de saint église honnerer,
De mierchi pryer et orer,
Et as messes et ses capielles.
Peust cescuns bien oir nouvielles,
Des biens, des douchours célestins[1].
Si biens y estoit siervis Dieus,
Et tous jours as solenités
Avoit-il ses cantres ytels
Qui le siervice Dieu faisoient,
Et si très doucement cantoient,
Faisant le siervice divin,
Que on fait de pain et de vin,
Que cils qui présent y estoient
Dévotion grande y prendoient.
Et en le catédral église
Scet-on coment et par quelle guise
Li boins paistres se démenoit,
Et coment as haus jours venoit;
Sans lui semonre et sans citer,
Ne de par nul autre enciter
Et en faisant bien se devoir?
Cescuns le puet dire de voir (de vrai)
Les messes sollempnes cantoit,
Ensi sainte église antoit,
Et par se grande humilitet,
Qu'il avoit de tous boins pitet,
Pryès aloit as corps souvent,
Messe disoit quant en couvent
L'avuit, et pluseur sépeli (ensevelis)
Furent et entiéré de li.......

Après avoir énuméré toutes les qualités de Jehan Des Pretz, qui

[1] Il faut peut-être lire *célestieus?*

l'honorait de son amitié, Gilles Li Muisis termine ainsi avec une bonhomie toute patriarcale :

L'an de grâce mil et CCC
Quarante nuef, paia ce cens
De le mort li vaillans prélas,
Dont si amy (ses amis) dient élas!
Avint ainschois (avant) qu'il trespassat,
Et que che siècle-chi laissat,
Il et jou estièmes ensamble
En se maison, si com me samble;
Là, pluiseurs demandes me fist,
Et en grans pensées me mist.
Premiers dist : « — Nous volons savoir
Quans ans vous poés bien avoir. »
Tantost I petit pourpensai,
Se lui respondit sans delay :
« — Sire, bien quatre vingt, II mains. »
Et adonc me prist par les mains :
« — Or quand cest abbit vous présistes
Et que premiers le viestesistes?
Se mémore des ans avés,
Dittes le voir, se le savés.
— Dis et wit, sire, ou environ,
Si com adonc me disoit-on.
— Moines quans ans avés estet?
— Sire, que d'ivier, que d'estet,
Sissante, sire, tout de vray,
A le Toussains complis arai.
— Or, dites, et abbés combien?
— Sire, en non Dieu, or voige-bien
Que vous volés trestout savoir
Et men éage tout à voir.
XVIII ans y a et plus,
Et si n'en ay ne suy repus. »
Lors vist et prist à fiestyer
Mes ans, et me vie prisier.
Adonc me dist. « — Or, vos prions
Pour vo honneur et enjoignons
Que le gouvierne de vos temps,

De trestous ces XVIII ans,
Uns registres vrais en soit fais,
Et des comptes un boins estrais;
Combien il vos est reskéut (revenu),
Combien ossi on a vendut,
Combien d'argent on a éut
Des vendages et rechéut,
Et ne soient pas oubliiés
Les debtes que on a payés,
Et de le maison li deskierque (décharge);
Que chou fait soit, je le vos kierque (charge).
Et de trestout bien vraie some. »
Ciertes onques puis ferme some
Ne dormy, ains ay moult villiet
Et moult penet et travilliet
De accomplir se volentet,
Car je l'en vi entalentet (désireux) :
Et tout ensi qu'il demanda
Et tout chou qu'il me commanda
L'ai registret et fait escrire
Chi-apriés, et le poront lire
Tout chil qui savoir le volront
Et de l'estat demanderont.
Si ai avoec fait registrer
Tout l'estat pour administrer
As successeur; que ensi facent
Et sougneusement toudis machent (mettent)
Lor besogne en retenanche,
Car c'est cose qui moult avanche :
Je prie à Dieu que il puist plaire
A tous, chou que j'ai scéu faire.

CHRONICON

AEGIDII LI MUISIS,

ABBATIS

SANCTI-MARTINI TORNACENSIS,

ALTERUM [1].

Narratio pro qua causa fuit liber iste compilatus et qua ratione redacta sunt in scriptis ea quae sequuntur.

Ego Aegidius, humilis abbas monasterii S.-Martini Tornacensis, ordinis sancti Benedicti, decimus septimus post restaurationem coenobii, postquam destructum fuit a Wandalis et Normannis, considerans in anno MCCCXLIX, post festum omnium sanctorum, quod est in capite mensis Novembris, quod terminus ille erat annus sexagesimus completus, quod fueram monachus in dicto coenobio, et annus septuagesimus octavus aetatis meae, et decimus octavus promotionis meae in abbatem; recolens etiam quod ego quemdam librum scribi feceram, in quo continentur tres tractatus de multis eventi-

[1] Scriptor XVI seculi addidit hunc titulum : *Antiquitates Flandriae.*

bus[1], et quod in dicto anno MCCCXLIX, in principio anni, mundus in malignitate positus erat et nova multa veniebant a remotis partibus, et undique de mundo universo, modo de captione Judaeorum, modo de quibusdam facientibus publicam poenitentiam, modo de mortalitate virorum, mulierum et infantium, super quibus fama ingens erat, nec ea populus advertebat; sed populus vitiis irretitus quasi pro nihilo reputabat, et parum aut nihil castigationes, aut verba, vel praedicationes proficiebant, donec ventum est ad verbera.

Consideravi autem et occurrit mihi ad memoriam de magistro Johanne de Haerlebeccha, clerico, qui fuit homo catholicus et semper studens in diversis scientiis, et maxime in astronomia, in qua scientia pollebat et expers erat, in tantum quod ex multis partibus tam religiosi quam seculares clerici, studentes in dicta astrorum scientia, ad eum saepissime veniebant, quia claudus erat et impotens per quamdam infirmitatem quam habuit in sua juventute. Et licet esset tam famosus astrologus fidem tamen catholicam ultra modum commendabat et eam veram esse affirmabat, et usque ad mortem religiosam duxit vitam, semper usus cilicio, et carnem jejuniis macerabat. De scientia autem astrorum vix aut parum loqui volebat, nisi illis qui sibi erant familiares et amici, et hoc in secreto, et maxime judicia nulla faciebat. Et quando fui juvenis monachus multum eram sibi familiaris et privatus, et saepe dixit mihi in secreto aliqua quae postmodum videbam evenire.

Accidit autem quod in anno MCCXCVIII, post inceptionem guerrarum Flandrensium, quando Guido, comes Flandriae, remisit regi Franciae, Philippo Crasso, suum homagium, pro qua causa inceperunt dictae guerrae, ego et dictus magister Johannes, in illo anno fuimus toto quadragesimali tempore invicem in quibusdam negotiis occupati. Quadam autem die, ego videns eum hilarem plus solito, supplicavi sibi, quatenus, si placeret ei, mihi aliqua de dictis guerris vellet praenosticare et dicere. Ipse autem respondit quod ob amorem mei ipse studeret, et mihi suam intentionem diceret, tali conditione, quod ipso vivente nemini revelarem nec ipsum panderem aut nominarem ullo modo.

Postea quadam die dixit mihi quod guerrae quae inceptae erant longo tempore essent duraturae, et quod per istam guerram aliae nascerentur, et

[1] Indicat majus chronicum.

quod multa mala acciderent quae postea vidi evenire. De anno autem M CCC XLV praenosticavit et dixit, quod inciperent guerrae graves in diversis locis et climatibus, et in anno XLVI et in anno XLVII, tantae essent guerrae universaliter et in omnibus locis quod pene aliquis sciret quo ire et qua verti, nec ubi posset securus remanere; et quod in anno XLVIII inciperent aliquantulum mala cessare et guerrae in parte silere, ita quod essent mercaturae. De anno autem XLIX praenosticavit quod tunc viventes plus mirarentur de mutationibus malorum in bonum, quam sint mirati viventes de omnibus accidentibus a principio guerrarum usque ad illum annum. De anno autem L, nihil voluit mihi dicere nec aliquid ab eo potui scire aut extorquere. Ego autem tanquam juvenis nec sperans tantum vivere, omnia pro nihilo reputabam. Sed quia vita comite in anno XLIX vivens adhuc eram et videram ea quae in dictis annis evenerant, de quibus in quodam tractatu feci mentionem, de accidentibus autem anni quadragesimi noni proposui aliqua registrare.

Primo de domino summo pontifice, Clemente papa sexto, et de quibusdam aliis per metrum.

Item, per prosam de praenosticatione magistri Johannis de Muris.

Item, de captione Judaeorum.

Item, de multis aliis accidentibus.

Item, de facientibus poenitentiam publicam et de ingenti mortalitate.

De Domino papa Clemente sexto.

Anno domini milleno
Ac etiam ter centeno
Juncto quadraginta novem,
Pastor bonus Dei ovem,
Id est sanctam ecclesiam,
Matrem nostram semper piam,
Clemens sextus gubernabat.
Hic suam sedem tenebat
In villa Avionensi.
Fuit quoque de immensi
Ordine tunc monachorum

Nigrorum sic vocatorum,
Et erat Lemovicensis[1],
Fama dante, de immensis
Parentibus oriundus,
Ut tenebat totus mundus.
Studens fuit Parisius,
Scholaris bonus et pius,
Juvenis et adolescens,
Et vir fuit semper crescens
In bono, in scientia.
Fuit quoque mente pia,
Scholas saepe frequentabat,
Lectiones audiebat,
Nunquam erat deficiens,
Et sic est effectus sciens.
Quando venit ad lecturam,
Suam misit in hoc curam
Ut legeret assidue,
Et hoc fecit continue:
Et sic studens acquisivit,
Prout unusquisque scivit,
Scientiae margaritam,
Suam ducens in hoc vitam.
Canones scivit et legit,
Et hanc lecturam peregit,
Et libros sententiarum,
Saepe habens cor amarum
In studendo et legendo,
Viam lectoris tenendo,
Parvi pendens suam poenam
Quia in hoc rem amoenam
Scientiae acquirebat,

[1] Natus in castro Malimontis dioeceseos Lemovicensis, habitum sancti Benedicti assumpserat in monasterio Casae Dei in Alvernia.

Quam plurimum adamabat.
Ad ultimum et merito
Effectus est doctor cito,
Inter caeteros famosus,
Statura satis formosus.
Et per magistrorum munus
Fit de theologis unus.
Et post abbas Feschannensis [1],
Deinde Atrebatensis
Effectus est episcopus.
Et post archiepiscopus
Promotus est Senonensis.
Deinde Rothomagensis
Archiepiscopus fuit :
Ubique bene claruit,
Semper habens bonum omen.
Sic crescebat ejus nomen,
Et gradatim ascendebat.
Et semper multiplicabat
Fama de sua persona.
Nam in eo vita bona
Et mores boni inerant,
Sicuti semper fuerant.
Expers in lege divina,
Seminans bona semina.
Subjectos bene regebat,
Et vitia amovebat,
Praedicans verbum divinum,
Non gerens se ut dominum,
Sed erat multum humilis
Et omnibus affabilis.
Accidit ut rex Franciae
Philippus, qui omni die

[1] Seu Fiscannensis, in Normannia.

Habens de eo rumores,
Considerans suos mores,
A quibus sic laudabatur,
Et a multis amabatur,
Ipsum secum detinuit,
Et cum eo saepe fuit
In privatis consiliis,
Una secum et aliis
Qui erant de consilio.
Propter quod affectu pio
Coepit eum diligere
Rex et ipsum promovere.
Rex etiam et regina,
Dum praedicaret divina,
Cum affectu audiebant,
Et gratanter auscultabant.
Sic ab eis est amatus
Atque multum honoratus:
Et pro regni negotiis,
Cum multis rebus aliis,
Missus fuit ad curiam;
Ubi arripiens viam
Negotia faciebat
Et eadem reportabat.
Sic in brevi est promotus,
In Francia bene notus.
De consensu Dei veri
Magister Petrus Rogeri,
Abbas primum, episcopus
Post, et archiepiscopus
Duplex fuit, Senonensis,
Postea Rothomagensis.
Et de regis consilio
Exstitit a principio.
Doctor fuit in decretis,

De scientiis secretis
Non fuit ipse ignarus,
Nec de legendo avarus.
Scholares multum amabat,
Atque quod ipse studebat
Impertiebat eisdem
Scholaribus, servans fidem
Atque superioribus
Honorem portans omnibus.
Certe in sua lectura
Grandis erat ei cura
Informare audientes
Et omnium bonas mentes
Inducere ad amandum
Scripturas et ad studendum.
Hoc faciens omni hora
Semper legit sine mora,
Donec fuit sublimatus
Ad honorem magistratus.
Ipse in septem artibus
Ubi student cunctae tribus,
Scilicet in grammatica,
Logica et rhetorica,
Etiam arithmetica,
Geometria, musica,
Et astrorum scientia
Vocata astronomia,
Expers prae omnibus fuit,
Et adolescens claruit,
Atque in utroque jure
Peritus, et sic mature
Suos mores ordinabat;
Quod in eis demonstrabat
Omnibus exemplum bonum:
Et hoc erat Dei donum.

Praedicans verbum divinum
Nullum ponebat terminum
In ipsius sermonibus,
Sed saepe coram omnibus
Verbum Dei proponebat,
Et populum incitabat
Deum summum adamare,
Atque semper honorare
Sanctam matrem ecclesiam.
Ostendens sic Dei viam.
Et sic in tota Francia
Erat ingens memoria,
Gratias agentes Deo
Et exorantes pro eo.

De domino papa Benedicto [1].

Benedictus pater sanctus
Erat in papam inunctus,
Ecclesiam sanctam regens
Et sagaciter protegens.
Ipse fuit pastor bonus
Et ad audiendum pronus
Petitiones omnium,
Praebens se omnibus pium;
Multa bene ordinavit
In sua vita, et cavit
Incurrere iram Dei.
Cui sumus omnes rei.
Monachus Cisterciensis
Fuit, atque de offensis
Custodiens peccatorum,
Omnium bonorum morum
Custos, studens assidue

[1] XII° hujus nominis papa.

Toto cursu vitae suae;
Doctor in theologia
Et in omni scientia
Expers erat et famosus,
Neque fuit vitiosus:
In omnibus ordinandis
Cura fuit sibi grandis
Quod ordines repararet,
Et quod eos adaequaret
Ad pristinum suum statum,
Et hoc esset ordinatum
Per cardinales et fratres,
Qui omnibus sicut matres
Christianis debent esse
Et fidelibus prodesse.

De Cistersiensibus.

Ad suum ordinem coepit,
Atque omnibus praecepit
Viris et mulieribus
In cunctis suis domibus,
Ut statuta observarent,
Sicuti aliis darent
Exemplum obediendi
Atque statuta servandi.
Et o bone Jhesu Christe,
Quam bonus ordo est iste!
Invenies hic studentes
Monachos obedientes,
Qui ubique vivunt parce,
Et ut [1] Deus eis parce,
Et sustineas ordinem,
Ut habeat bonum finem.

[1] Forte dictaverat Li Muisis : *Et tu, Deus, eis parce.*

In ipso reperiuntur
Personae quae promoventur.
Quidam fiunt episcopi,
Quidam archiepiscopi.
Et in eo vivunt tales
Qui sumuntur cardinales
A sanctis pontificibus,
Dominis cardinalibus
Consensum suum praebendo,
Ac etiam promovendo.
Et sic pater antedictus
Sanctissimus Benedictus
Ad summum apicem fuit
Assumptus, quia meruit
Quando erat cardinalis,
Ut assumeretur talis.
Et monachis via tuta
Data fuit per statuta.
Deus det quod bene servent
Et in eis perseverent!

De monachis nigris.

Postmodum pater fidelis
Volens resistere telis
Inimici et Satanae,
Qui semper sero et mane
Infestus est christianis,
Nec est ars sua inanis.
Sed semper ad hoc vigilat,
Et suam artem inclinat
Ut capiat christianos,
Faciens eos profanos
Et vitiis innodare,
Et in hoc operam dare;

Et est sua intentio
Quod nunquam fiat mentio
De perfectis operibus:
Immo semper in omnibus
Quae Deo sunt contraria
Ponantur cuncta studia.
Et hoc videns Benedictus,
Pater sanctus antedictus,
Cogitavit de nigrorum
Ordinibus monachorum.
Ut statuta eis daret
Atque eos revocaret
Ad pristinum suum statum,
Quem videbat sic prostratum.
Et o vos nigri monachi,
Modo de mente prochachi,
Si sciretis sanctam normam
Et regulae bonam formam
Quae antiquitus vigebat,
Et quae teneri solebat
In cunctis monasteriis.
Et de operibus piis
Quae semper in his fiebant.
Et quomodo exstirpabant
Scandala atque vitia,
Et Deo de mente pia
Erant semper servientes.
Et a mundo suas mentes
Firmissime amovebant,
Atque regulam tenebant,
Et in viis Dei tutis;
Nec erat opus statutis
Super eos cogitare,
Nec alias reformare:
Vitam vestram mutaretis

Et ordinem teneretis.
In prima fundatione
Tales erant tunc personae,
Quod per eorum exempla
Fiebant ubique templa
Et aliae mansiones,
Multique possessiones
Catervatim eis dabant :
Quos omnes sanctos tenebant
Reges, duces et principes,
Ut fierent participes
Eorum devotioni;
Nam tunc erant summe boni.
Monasteria fecerunt
Et optime dotaverunt
Possessiones augendo,
Et semper multiplicando,
Et hoc ubique apparet.
Nam ordo prae cunctis claret.
Et est multum dilatatus
Et prae aliis ditatus.
Papa regulae addidit
Statuta quae tunc edidit,
Mandans ea adimpleri
Et ab omnibus teneri.
Modo donet Altissimus
Ut tenentes bene simus
Sancti Benedicti viam,
Per Domini clementiam,
Regulam atque statuta,
Quod sit nobis via tuta.

De mendicantibus.

Papa de mendicantibus,

In cunctis mundi partibus.
Ordinavit et statuit,
Neque parcens eis fuit,
Dominis cardinalibus
In hoc consentientibus.
Et licet sint praedicantes
Verbum Dei et docentes,
Ratio dat quod sit ita
Ordinata sua vita,
Quod exemplum sit omnibus
Domino famulantibus:
Et quod per os est impensum
Per opera sit ostensum.
Statuta sunt eis data
Per doctores ordinata.
Deus det eis gratiam
Ut teneant rectam viam!

De visitationibus praelatorum.

Advertamus magnificum
Opus et honorificum,
Id quod papa cogitavit.
Et quod ipse ordinavit.
De visitationibus,
De procurationibus
Omnium superiorum
Et omnium praelatorum
Subditi conquerebantur,
Quod plurimum gravabantur,
In hoc quod multas expensas
Faciebant et immensas.
Quando erant visitantes
Et excessus corrigentes.
Sic audiens suos planctus

Benedictus, pater sanctus,
Animadvertens rumores,
Juxta suos bonos mores
Congregavit collegium
Suorum cardinalium.
Et consilio habito
Ordinavit et subito,
Instituens unam talem
Perpetuam decretalem.
In ipsa bene cavetur,
Et ibi reperietur
Summa quam possunt petere
Et amplius nil habere :
In hoc omnes consenserunt
Qui in curia fuerunt.
Sic omnia collegia,
Omnia monasteria,
Capellani et curati,
Populo doctores dati,
Sciunt quid debent omnibus
Suis superioribus.
Sed praelati se gravatos
In hoc tenent et frustratos.
Et subditi deprecantur
Quod statuta teneantur.
Si vellem[1] omnia statuta
Et omnia ordinata
Tempore quo papa fuit
Benedictus, et praefuit
Sanctae matri ecclesiae,
Quam sancte vixit et pie,
Et se gerens fideliter,
Audacter et sagaciter,
Non caperet liber unus.

[1] Subintellige *describere*.

Et sic dabat suum munus
In praelatis ordinandis,
Et beneficiis dandis.
Quod valentes promovebat,
Et tales efficiebat
Multorum superiores
Qui per suos bonos mores
In exemplis et in dictis
Et non sermonibus fictis
Scirent subjectos regere
Et vitiis obviare.

De promotione magistri Petri Rogeri ad statum cardinalitatis.

O mirum et admirandum
Nomen Christi et amandum
Qui Spiritum Sanctum misit.
Et apostolis commisit
Ire in orbem terrarum,
Pro salute animarum,
Nomen suum nuntiare,
Et omnibus praedicare
Ejus resurrectionem
Et suam salvationem,
Ut ille qui crediderit
Et baptizatus fuerit
Regnum Dei consequatur
Et ab angelis ducatur!
Praecipiens sancto Petro,
Ut non respiceret retro,
Sed oves suas pasceret,
Ligaret atque solveret.
Et per Dei majestatem,
Hanc totalem potestatem
Habent sui successores,

Papa praesens, et priores
Habuerunt sic ligandi
Omnia atque solvendi.
Papa summus Benedictus,
Pater sanctus supradictus,
Saepissime cogitabat
Et summopere curabat,
Pro profectu fidelium,
Numerum cardinalium,
Et maxime de personis,
Authenticis atque bonis[1],
Fideliter adaugere
Qui scirent et possent dare
Sibi consilium sanum,
Non vacuum neque vanum.
Rex Franciae promoveri
Magistrum Petrum Rogeri
Quamplurimum affectabat,
Et papae saepe scribebat
Atque sacro collegio
Pro eo affectu pio,
Ut fieret cardinalis,
Nam persona erat talis
Et digna tanto honore;
Sic scribebat suo more,
Et papa ad memoriam
Dicti regis, precem piam
Reducens et considerans,
Et facere desiderans,
Ea quae rex requirebat,
Maxime quando petebat
Illa quae sunt rationis;
Sic precibus suis bonis

[1] Sex tantum creavit cardinales Benedictus XII, eosque viros scientia illustres.

Condescendit et annuit,
Et promus facere fuit,
Mittens ad Rothomagensem
Archiepiscopum, mensem
Ei donans veniendi
Atque tempus comparendi.
Recepto tali mandato,
Et tempore sibi dato,
Praelatus sagax adivit
Regem, atque prout scivit
Intimans ei mandatum
Et terminum sibi datum:
Et rex amicabiliter
Ut cito caperet iter
Injunxit et consuluit,
Et tunc obediens fuit,
Regem multum regratians,
Dicens quod non erat hians
Alium statum habere,
Quia bene sufficere
Debet ei suus status.
Et coram rege prostratus
Gratias ei reddebat
Quod sic eum promovebat.
Et sic invicem loquentes
Et mutuo provocantes
Ad tenendum rectam viam
Et omnem amicitiam,
Sic fuit licentiatus
A rege, et commendatus
Deo et sanctae Mariae
Virgini ac Matri piae.
Statim ivit ad reginam
Regni Franciae dominam,
Dicens ei negotium

Et ducens secum nuntium
Qui litteras portaverat,
Eique nuntiaverat
Sancti Patris voluntatem,
Cujus timet potestatem.
Dominae reginae pias
Et omnimodas gratias
Reddens de toto affectu,
Quia de suo profectu
Assidue cogitabat,
Et sic eum promovebat.
Reginaque fuit gaudens
Et multum ei applaudens.
Post plurima colloquia,
Obtentaque licentia,
In continenti recessit,
Sicque ad suos accessit.
Arripiens iter suum,
Sibi videns proficuum
Ut in curiam veniret
Et cito papam adiret;
Intransque in civitatem,
Habens in se firmitatem,
Papae et cardinalibus
Se praesentavit omnibus:
Receptus est gratiose
Seque gessit animose.
Et post in consistorio,
Convocato consilio,
Effectus est cardinalis
Et aliis coaequalis.

De quaestione Johannis papae XXII.

Johanne papa vivente

Et ecclesiam regente,
Qui vicesimus secundus
Fuit, sicut novit mundus:
Doctor in utroque jure,
Praedicans saepe mature,
Ipse verisimiliter
Gubernavit sagaciter;
Annis pluribus praefuit
Magnificeque claruit,
Ab omnibus honaratus,
Sicut est a Deo datus.
Accidit ut nuntiando,
Verbum Dei praedicando,
Incidit in materiam
Sibi et multis dubiam,
Quaerens in suo sermone,
Hoc fuit de visione
In paradiso justarum
Omniumque animarum.
Suo sermone finito,
Murmur ingens et subito
Fuit super quaestione,
Et de dicta visione,
Cardinales et doctores
Secundum curiae mores
Invicem se adunabant
Et super hoc disputabant.
Et in Scripturis quaerentes
Ad pacificandum mentes,
Sed non valentes solvere
Opiniones, habere
Coeperunt dissensiones
Et multae divisiones;
Unus tenens negativam,
Alius affirmativam.

In hoc nihil erat tutum:
Sic remansit insolutum.
Pro favore, prae timore,
Vivente dicto pastore,
Remansit quaestio muta,
Et a nullo est soluta.
Sed successor Benedictus,
Pastor bonus antedictus
Reduxit ad memoriam,
Tenens certe rectam viam;
Et suis cardinalibus
Et doctoribus omnibus
Qui tunc erant in curia,
Omnibus de mente pia
Diem certam assignavit,
Et cum eis convocavit
Praelatos hic existentes,
Peritos atque prudentes,
Tenens grande concilium;
Nullum habens contrarium,
Quaestione proposita
Et in medio posita,
Secundum quod sentiebat
Unusquisque sic dicebat.
Et grandis altercatio
Erat ibi et motio
Ad solvendum quaestionem
Atque declarationem.
Et sic fuit disputata
A cunctis et coaptata,
Quod omnibus innotuit,
Id quod veritas docuit.
Ad ultimum est soluta
Atque papae via tuta
Ostensa ad confirmandum

Illud quod erat tenendum.
Et audito consilio
Sic dato a concilio,
Instituit decretalem
Novam atque talem qualem
Consilium concordavit,
Omnibusque promulgavit,
Mittens eam scholaribus
In studiis nobilibus.
Qui copiam vult habere
Potest ab eis petere.

De morte sanctissimi patris domini papae Benedicti.

Temporibus Benedicti
Pontificis supradicti,
Quamplurimum evenerunt
Digna laude et fuerunt,
Bene patet per praedicta
Quae vera sunt et non ficta.
Quod bonum est registrare
Et futuris intimare.
Hic statuit cardinales,
Et bene apparet quales
Hodie in collegio.
Omnesque affectu pio
Supra modum diligebat,
Et tales instituebat
Qui regere ecclesiam
Sanctam matrem nostram piam
Cum eo possent et scirent
Atque jura sustinerent;
Non certe suos cognatos,
Sed homines litteratos,

Peritos in scientiis,
Qui fuerunt in studiis,
Ut theologos doctores.
Considerans suos mores,
Et sapientes alios
Justos in vita et pios,
Peritos utroque jure,
Viventes caste et pure,
In naturali pollentes
Sensu, quia sunt prudentes.
Tales sunt luminaria
Lucentes in ecclesia.
Regi Franciae petenti
Decimam, in continenti
A se missis denegavit,
Ac etiam revocavit
Concessam a praecessore,
Johanne papa, qui more
Aliorum concesserat:
Quia ecclesia erat
Per decimas aggravata
Et plurimum onerata.
Mors quae semper nos invitat,
Quae non dormit nec dormitat,
Non parcit senioribus,
Nec etiam juvenibus,
Papam atque cardinales
Simulque omnes mortales,
Cum regibus et ducibus
Et omnibus principibus,
Ac divites et pauperes
Omnes facit coaequales,
Papam praedictum terruit,
Et super ipsum irruit,
Qui solvit mortis debitum.

Et ubique cito scitum
Fuit quod deviaverat;
Et sic sedes vacans erat.
Quo sepulto ut decuit,
Post aliquod tempus fuit
Suorum cardinalium
In curia morantium,
Ut solet, congregatio.
Atque sic ordinatio
Quod diem ad eligendum
Papam, sive providendum
Ecclesiae de pastore,
Cum digno solito more,
Consilio adunato,
In tempore sibi dato,
In certo loco sunt missi.
Statim viam compromissi
Communiter elegerunt
Atque ipsam tenuerunt.
Confestim compromissores,
De gremio promptiores
Elegerunt concorditer.
In uno loco pariter
Hi fuerunt adunati.
Qui sic erant concordati,
Tractatus multos habentes,
Invicem dissentientes,
Unus dixisse dicitur :
« Quia hic status ambitur,
Papam album habuimus,
Modo nigrum capiamus.
Est hic dignus promoveri
Magister Petrus Rogeri.
Si velletis concordare,
Et ei hunc statum dare,

Ipse est valens persona.
Spero quod venient bona
Sanctae matri Ecclesiae
Atque Romanae curiae,
Ac populo christiano.
Et omnibus corde sano.
Est etiam cardinalis,
Moribus et vita talis
Quod valet esse pontifex,
Qui est tam bonus artifex. »
His auditis in momento,
Et Spiritus Sancti vento
Flante in suis cordibus,
Et retromissis omnibus,
Petrum papam elegerunt
Concorditer, et fecerunt
Vivat Papa proclamare.
Omnes debent honorare
Sic electum et promotum;
Et hoc est omnibus notum.
Clemens sextus est vocatus
Occasione papatus.
Petro sunt claves traditae
Clementique certe rite.
Custos totius fidei
Et servus servorum Dei,
Omnibus rite peractis
Et quae requiruntur factis,
Gubernavit et gubernat,
Et unusquisque decernat
Sapiens et sanae mentis
Promotionem Clementis,
Nostri summi pontificis,
Ut de nostris inimicis
Nos defendat et protegat,

Et sic ecclesiam regat
Omnesque suos subditos
Ac Trinitati deditos;
Ut cum eo habeamus
Vitam quam omnes optamus.
Sufficiat de praelatis
Cujuscumque dignitatis
Et de gubernatione.
Si male regant aut bene,
Non interest certe mea.
Solummodo volo ea.
Prout potero, dicere
Et in scriptis redigere.
Quae fuerint rationis.
Ut in suis Deus bonis
Ab omnibus honoretur
Christianis et ametur:
Sic est mea intentio
In omni opere meo.
Pater sanctus Clemens sextus
Qui fulget sicut berintus
Et pretiosi lapides,
Pontificat: ut tu vides,
Dominus est; sic ordinet,
Id quod ad eum pertinet,
De ecclesia totali,
De mundo universali.
Qui scit malum reprobare
Atque bonum eligere,
Ut mundus fiat et purus,
Rationem redditurus.
Si sit bonus dispensator,
Est bonus remunerator;
Et honores monstrant mores:
Hoc moderni et priores

Et alii bene sciunt,
Qui in factis respiciunt.
Cui finis bonus inest,
Et ipsum totum bonum est.
Omnes qui bona egerint
Et in ipsis finierint,
Ibunt in aeternam vitam
His promissam et debitam;
Qui vero mala egerunt
Et in illis defecerunt,
Ignis aeternus paratus
Statim eis erit datus.
Qui modo hic potentes censentur,
Potenter tormenta patientur.

Nomina regum Franciae et Angliae, et etiam principum Flandriae, Hannoniae et Brabantiae, anno praedicto viventium.

Ad principes veniamus,
Et in scriptis redigamus
Qui erant gubernatores
Populorum et ductores
In Francia, in Anglia,
Flandria et Hannonia,
In ducatu Braybantiae,
Quia istae sunt patriae
Tornaco propinquiores
Et ei viciniores.
Regnum Franciae tenebat
Philippus rex, qui habebat
Duos filios germanos,
Docibiles et non vanos;
Johannes primogenitus.
Hunc genuit rex primitus
Quam regnum obtinuisset

Nec regimen habuisset.
Hic erat dux Normanniae;
Ipse regis Bohemiae
Filiam desponsaverat
Et de ipsa genuerat
Prolem utriusque sexus
Per suos dulces amplexus:
Sed postquam rex obtinuit
Regnum, tunc ipse genuit
Filium secundum natum
Et Philippum appellatum.
Hic dux Aurelianensis
Fuit, de suis immensis
Parentibus nuncupatus;
Et sibi dictus ducatus
Quem rex dudum tenuerat
Tunc Philippo datus erat.

Eduardus rex regebat
Angliam quam possidebat.
Regina fuit filia
Comitis de Hannonia,
Principis illustrissimi,
Guillermi famosissimi.
Ipsi de se genuerunt
Haeredes, et habuerunt
Multos sexus utriusque,
Et post eos unusquisque
Ad suum jus se transtulit
Et quod suum erat tulit.

In Flandria comes erat
Ludovicus, qui fuerat
Genitus a Ludovico.
Iste juvenis illico

Se traxit cum matre sua
Quae remanserat vidua
Et orbata de comite,
Qui habuit finem vitae
In conflictu apud *Crechi :*
Hoc fecerunt inimici.
Haec fuit de mente pia
Regis Philippi filia,
Et qui successor in regno
Fuit de jure fraterno.
Sicque de stirpe regia
Ludovicus de Flandria
Exstitit, sicut apparet,
Cujus nomen bene claret.

Comitatus Hannoniae,
Hollandiae, Zelandiae
Et Frigiae dominium,
Gentis infestae nimium,
Comitissa obtinebat,
Et hoc sibi veniebat
De fratris successione
Guillermi, qui in agone
Contra Frisones corruit.
Et sic soror obtinuit
Cuncta supradicta jura
Cum sua progenitura
Regina Alemanniae
Cum comite Bavariae.
Fuit qui eam ceperat
Atque reginam fecerat,
Et duxerat in uxorem
Secundum patriae morem.
In Hannonia tenebant
Et communiter vocabant

Dominam imperatricem,
Sic loquentes ad invicem.

In ducatu Brabantiae
Vigebat dux memoriae
Quamplurimum commendandus
Et a cunctis honorandus.
Ibi est gens bellicosa
In guerrisque animosa
Ac inimicis resistens,
In juribusque insistens
Sustinendis, prout possunt,
Et propter hoc laudandi sunt.
Dux primogenitum suum,
Videns esse proficuum
Sibi et suae patriae,
Nupsit ducis Normanniae
Filiae primogenitae.
Matrimonioque rite
Celebrato, ut decuit,
Sic amicus duci fuit.
Comes Flandriae aspirans
Ad filiam, desiderans
In conjugem hanc habere,
Coepit per se laborare
Et per regem, ut haberet
Et duci hoc intimaret.
Dux, habito consilio
In isto matrimonio,
Consensum suum praebuit.
Sic matrimonium fuit
Concorditer adimpletum,
Et totaliter completum.
Dolendum est de alia
Quae fuit in Hannonia

Comitissa digna laude:
Sed Frisones sua fraude
Comitem tunc invaserunt
Et ipsum interemerunt.

Praefatio super illis quae sequuntur.

Anno M. ter C. terminus
Quinquaginta uno minus,
Erat Incarnationis.
Isto anno in personis
Universis fidelibus
Et in Christo credentibus
Mira erat opinio:
Certe vera religio.
Vera fides vacillabant:
Multi saepe praedicabant
Documenta bona dando,
Scripturas interpretando,
Vitia reprehendentes,
Et virtutes exprimentes;
Sed refrigescens caritas,
Et abundans iniquitas,
Aures multas obturabant
Atque oculos caecabant,
Sensus omnes pervertentes.
Quamplurimi suas mentes
In mundi voluptatibus
Et in cunctis sceleribus
Sic efficaciter fixerant,
Et jam diu remanserant,
Quod forte est revocare,
Nec prodest his praedicare.
Quaerit angulos veritas?
Non, certe non; sed aequitas

Debet illi comitari.
Qui vult veritatem fari.
In illo enim tempore
Absque aliquo timore.
Verum dicam quod sentio.
Hoc anno, in principio
Nova undique venerunt
Quae populum terruerunt.
In quo statu erat mundus!
Quis dicebat : « Ego mundus
Et purus sum a crimine. »
Tu scis, o bone Domine,
Jesu, omnium creator
Atque cordium scrutator,
Qui sunt boni, qui sunt mali;
Sed sorte sunt inaequali.
Procurante superbia,
Quanta erat lascivia
In cunctis mundi partibus,
Tribubus, nationibus!
In pompis, in vestimentis,
In omnibus ornamentis,
Novas adinventiones
Et rerum mutationes
Unusquisque inquirebat.
Et quod unus faciebat,
Alii erant sequentes,
Similia facientes.
Sic animam postponebant.
Omnes quoque ambiebant
Status, laudes, pecunias,
Honores, mundi glorias.
In istis quin sint foedati,
Pauci erunt excusati.
De gula, de luxuria,

Quid dicam? ista vitia
Carnalia reputabant.
Et ad invicem dicebant :
« Deus misericors erit
Illi qui ista fecerit,
Nam totum est naturale. »
Et sic loquebantur male.
Frangere matrimonia,
Non servare jejunia,
Magnas comessationes,
Malas frequentationes,
Ista et his similia
Dicebant parva vitia,
Pro minimo reputando,
Neque se custodiendo :
Plus infamias per gentes,
Quam Deum pertimescentes.

Quid dicam de tristitia?
De socia ejus ira,
Etiam de attidia[1],
Atque de somnolentia,
De mala negligentia,
Sive de cupiditate,
Quae in sua potestate
Multos attrahit et tenet
Ac gubernat et detinet,
De maligna invidia,
Et perversa malitia,
Odio, detractione,
Perjurio, falsitate,
De levi, vana gloria
Et inani laetitia?
De praedictis criminibus

[1] Acedia.

Et de aliis omnibus
Periti et imperiti
Erant multi irretiti.
Et maxima pars multorum
Virorum ac mulierum.
Horrendum esset dicere
Et in scriptis redigere
Vitia quae pullulabant
Tunc temporis et regnabant.

Meditationes Aegidii, abbatis monasterii S.-Martini Tornacensis, ordinis S.-Benedicti, decimi septimi, postquam fuit coenobium restauratum, super accidentibus in anno MCCCXLIX, quae fecit in scriptis redigere.

Quoniam mihi esset grave multum per metrum ponere illa quae cogitabam de accidentibus et de illis quae mihi ad memoriam veniebant, feci quaedam per metrum, quaedam per prosam registrare ad notitiam futurorum, a pluribus fide dignis et amicis meis super hoc requisitus, supplicans legentibus ut mihi parcant, si aliquid reprehensibile inveniant, in quo[1] Deus scit et novit, qui scrutator est cordium et sensuum, quod de auditis melius quam potui inquisivi veritatem. Et quia de visu meo eram impeditus, illa quae accidebant me praesente licet non vidente, consulebam alios assistentes et videntes, et quod ipsi videbant et mihi referebant memoriae commendabam.

Primo consideravi quod tria sunt hominum genera, quorum dictis credere et fidem abhibere est voluntarium, aut pium, vel necessarium. Sunt enim quidam homines qui fuerunt, ut dicunt, in longinquis patriis et remotis regionibus, nec apparet aliquis qui eis se opponat aut contradicat. Isti homines dicunt et referunt audientibus visa et audita quae viderunt et audierunt, et ipsis credere est voluntarium, quia nemo potest credere nisi volens.

Sunt alii homines de potentatibus octogenarii, nonagenarii, centenarii et in aetate ampliori. Isti referunt audientibus ea quae viderunt et quae erant et accidebant in suis temporibus, et eis credere est pium et voluntarium, sed non necessarium.

Tertium genus est hominum qui sunt viri magnifici ac habentes potes-

[1] Male habet codex *in qua*.

tatem, et superiores et praelati aliis. Talibus credere est quasi necessarium, quia nemo audet se ipsis opponere aut eorum dictis in aliquo contra ire, tum propter reverentiam, tum propter metum.

Ego autem Aegidius humilis abbas antedictus jam septuagenarius octavus, consideravi quod habebam aliquos coaetaneos et contemporaneos, qui mihi contradicere possent, si vera aut falsa enarrarem, licet fuerim in diversis regionibus, videlicet usque ad Romanam civitatem quam non pertransivi, ubi fui peregrinus in anno MCCC ratione indulgentiarum generalium, quas sanctissimus pater Bonifacius papa ordinavit, et sanctissimorum apostolorum Petri et Pauli limina visitavi. Ideirco fides aliqualis est mihi adhibenda, quia visa et audita feci fideliter registrare.

Notandum est quod, secundum stylum romanae curiae, notarii et scriptores ponunt in suis scripturis : Datum anno a Nativitate Domini et caetera; secundum vero stylum Galliae, notarii et scriptores ponunt : Datum anno ab Incarnatione, etc. Et incipit annus et data talis die Veneris in parasceve post officium celebratum.

In illo termino erat quaedam fama seu relatio communis de una praenosticatione secundum cursum stellarum et corporum caelestium, quam fecit quidam peritus et famosus astrologus, magister Johannes de Muris, in anno MCCCXLIV et misit eam in scholis et studentibus ubique in scientia astronomiae. Occurrit autem mihi et habui copiam dictae praenosticationis, et quia non eram peritus in dicta scientia nec habebam instructorem qui mihi legeret et declararet contenta in eadem, lecta et relecta dicta praenosticatione, extraxi quod melius potui et scivi, juxta meum intellectum, in modum qui sequitur.

Forma praenosticationis abbreviata.

Tres principes de militia superiori, ex nobilissimo genere procreati, a diversis partibus, per diversos anfractus et limites tortuosos festinant ad concilium generale, anno XLV, ultima die mensis curtissimi latinorum, videlicet in initio ejus, in quo condita fuit tota creatio mundanorum, super altissimis negotiis tractaturum totum tangentibus universum et caetera. Est autem unus eorum senex valde, nigrum vultum habens, tristis, iracundus, etc. Super Indos, Mauros, Judaeos et gentes aquilonis obtinens principatum.

Secundus vero princeps, justus, pius, formosus, castus, etc, super Persas,

Babylonenses, judices oratorum, sacerdotes principalius dominaturus. Tertius autem princeps, rubeus, impetuosus, bellicosus, victoriosus, etc. Super Allemannos et homines bellicosos et operatores lancearum et gladios ignium porrectorum sua dominatio principaliter se ostendit. Tres autem camerae planctus, tristitiae et doloris junguntur ad unam partem.

Secundus et tertius, prima die dicti mensis post medium noctis satis modicum promittentes mundo bella, interfectiones et immersiones aquarum, aëris corruptiones, epidemias, discordias atque lites, cruce signaturas et casum desuper insperatum. Ad aliam quoque partem primus et tertius sortiantur quarta die ejusdem mensis, in ortu diei, minantes terris discordias inter majores et guerras duraturas, fraudes et fallacias inter partes, multitudines ventorum validorum et aegritudines super aptos. Inde alia quoque sede primus et secundus vicesima die mensis antedicti qui *Vicemn* appellatur more Hebraeorum, qui mediate sequitur mensem *Beazar*. Anno isto, hora meridiei, ordinatio est regnorum per mutationes, famem, bella, seditiones et rerum miras novitates a longinquis temporibus inauditas.

Tres tamen principes concordant quod fiat destructio sectarum, mutationes regnorum, apparitiones prophetarum, seditio populorum, ritus novus, et finaliter ventorum flatus horridus et timendus. Haec autem sunt aromata per principes antedictos, anno et diebus supradictis; non quod eodem anno haec omnia evenire debeant, sed diversis temporibus, prout in suo consilio secreto celaverunt, et tunc sumpta licentia per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

Verum est quod quidam astrologi faciunt aliqua judicia de futuris, et forte aut sunt imperiti aut sunt parum studentes, et judicant faciliter et saepe sunt decepti, quoniam ea quae dicunt non eveniunt; sed propter hoc non debet vituperari scientia nec falsa reputari. Et in anno MCCCXLIV propter conjunctiones diversas planetarum et stellarum praenosticaverunt plures astrologi, et maxime magister Johannes de Muris supradictus, et posuerunt plures comminationes quae debebant evenire, ut dicebant. Et est sciendum quod antiqui astrologi ponebant quod significationes planetarum et stellarum, super quas faciebant judicia, erat necessarium evenire; sed moderni astrologi qui tenent fidem catholicam, ponunt desuper divinam potestatem et voluntatem.

Secundum praenosticationem magistri Johannis de Muris, sunt comminationes planetarum et stellarum in cameris planctus et doloris.

In prima promittens mundo bella, interfectiones et immersiones aquarum, aëris corruptiones, epidemias, discordias atque lites, cruce signaturas et casum desuper insperatum. Ad aliam quoque partem minantes terris discordias inter majores, et guerras duraturas, fraudes et fallacias inter partes, multitudines ventorum validorum et aegritudines super aptos. In alia quoque sede minantur regnorum mutationes, bella, famem, seditiones et rerum miras novitates a longinquis temporibus inauditas.

Tres tamen principes concordant quod fiat destructio sectarum, mutationes regnorum, apparitio prophetarum, seditio populorum, ritus novus et finaliter ventorum flatus horridus et timendus.

In anno MCCCXLV et in sequentibus annis XLVI, XLVII, XLVIII, multa evenerunt de praedictis, ut videbatur, quae tunc viventes viderunt evenire per effectum. In anno autem XLIX, quomodo fuit destructio Judaeorum, mortalitas populi de epidemia, apparitio personarum poenitentiam publicam facientium et se verberantium, et multa de quibus postea intendo facere mentionem, non quod intentionis meae est adhibere fidem dictis et praenosticationibus astrologorum et mathematicorum, nisi in quantum fides permittit, salva in omnibus sede romana et fide catholica.

A festo nativitatis Domini usque ad festum Paschae quod fuit anno MCCCXLIX, de gubernatione Ludovici, comitis Flandriae, pauca scirem scribere, quia gens Flandriae sunt populus capitosus et mutabilis, tamen comes toto illo tempore est dominatus; et de texentibus et fullonibus, et aliis qui in guerris male se gesserant, facta est justitia non modica, publica et privata, secundum quod audivi a pluribus fide dignis.

Ego autem Aegidius, abbas supradictus, attendens et considerans in anno MCCCXLIX plurima registratione digna evenire, perpendens etiam quod jam pridem quemdam tractatum de pluribus rebus antiquis, de domi-

nis episcopis Tornacensibus, de civitate Tornacensi, de guerris inter dominos reges Franciae videlicet et Angliae, et Flandrenses a longo tempore motis compilaveram, ordinaveram et scribi feceram; in quo tractatu multa continentur usque ad tempus, quo tempore Ludovicus juvenis, comes Flandriae, habens in uxorem filiam ducis Brabantiae, intravit in Flandriam, et recepti fuerunt dictus comes et domina comitissa pacifice et successive a dictis Flandrensibus, non tamen una die, sed per dies interpollatos. A tempore autem quo dicti comes et comitissa recepti fuerunt, siluit patria Flandrensis, et erant pauci rumores de guerra inter reges Franciae et Angliae. Et mercatores secure ibant ad suas mercaturas, sed propter monetas debiles currentes in Francia, debilitabantur mercaturae, ita quod populus totus communiter, divites, mediocres et pauperes, de caristia bladi, vini et omnium victualium conquerebantur et dolebant, pro eo quod operarii parum aut quasi nihil lucrabantur. Et raseria bladi vendebatur triginta solidis debilis monetae, et vinum duobus solidis, et omnia cara erant propter monetam debilem.

Anno MCCCXLIX, venerunt nova quamplurima, et erant rumores universaliter quod gens judaïca per venenum jaciendo in fontibus, in puteis et in aquis, populum christianum, si possent, destruere nitebantur.

Insuper rumores validi erant de mortalitate quae incepit in Oriente, et fuit super Indos et super omnes regiones christianorum, paganorum, Sarracenorum et omnium nationum ab Oriente et Septentrione et Meridie, laborante fama et attestantibus viatoribus et mercatoribus qui longinquas regiones soliti sunt frequentare. In tantum quod in multis locis tertia pars populi, in multis locis quarta pars aut media, et in pluribus regionibus de decem personis una persona solummodo aut duae viventes supererant. Et in multis locis terrae et vineae incultae remanebant. Et dicebant astrologi quod ista tempestas erat per conjunctionem quarumdam stellarum et planetarum, propter quam conjunctionem aër erat corruptus, et per corruptionem aëris generabatur infirmitas, quam vocabant epidemiam.

Rumores etiam magni erant quod in Hongaria, in Alamannia, in ducatu Brabantiae, de civitatibus, de villis, de castris, de oppidis et de villis campestribus homines erant provocantes se ad invicem, et adunantes modo ducenti, modo treceuti, modo quingenti et plures, secundum possibilitatem patriae, et ibant per patriam triginta tribus diebus continuis, bis in die, nudis pedibus et corpore praeter femoralia, capucia habentes, se scorpio-

nibus usque ad sanguinis effusionem verberantes. Ad ultimum venerunt in Flandriam : veritatem autem rei, quomodo incepit, et ob quam causam, et ad quam finem tendebant, et quia a nemine potui super his informari, volo registrare, quod probare non valerem. De modo facti quod vidi et audivi, intendo postea facere mentionem.

De captione et destructione Judaeorum.

Anno MCCCXLIX capti fuerunt Judaei et in carceribus et prisionibus universaliter positi, in omnibus locis ubicumque morabantur. Ratio autem captionis fuit quoniam vehemens suspicio erat super eos, quod ipsi populum christianum malitiose per venenum destruere nitebantur; et quod venenum in puteis, in fontibus et in aquis secrete projiciebant, prout poterant. Et hoc fecerunt in pluribus locis, sicut fama et rumor communis laborabat. Erant autem inter eos quidam de secta eorum, astrologi subtiles et periti, qui secundum cursum stellarum praenosticabant eis mortalitatem futuram, et per hoc sperabant suam malitiam securius atque subtilius adimplere. Videbant etiam per cursum stellarum quod destrueretur una secta, et hoc sperabant de christianis: et quod apparerent homines portantes rubeas cruces, et tunc de secta sua ne destrueretur, dubitabant; et alia multa dicebant quae longum esset enarrare. In regno autem Franciae, a tempore sancti Ludovici regis, pauci aut nulli Judaei morabantur; sed in aliis regnis et regionibus qui ibidem reperti sunt, omnes fuerunt capti, ut est dictum, et eis impositum illud quod facere intendebant, multique eorum negaverunt et negabant, et aliqui intentionem suam praedictam sunt confessi. In remotis partibus quid actum fuit de eis nescirem dicere veritatem; fama tamen fuit quod ubique in tota Alamannia et in regnis aliis aut combusti sunt, aut decapitati, aut aliis variis modis sunt interfecti. Certum est quod in comitatibus Lotharingiae et Bari combusti fuerunt omnes qui ibidem fuerunt reperti.

In ducatu Brabantiae, in villa quae dicitur Bruxella, erant dux Brabantiae et ejus filius primogenitus. In qua villa unus Judaeus dives multum morabatur. Iste a longo tempore quamplurimum familiaris fuerat dicto domino duci, et dux multum eum diligebat et de eo confidebat. Ipse autem Judaeus ficte fuit baptizatus, vidensque quod in dicta villa homines poenitentiam agen-

tes et cruces rubeas portantes veniebant et apparebant, et ibidem poenitentiam faciebant, venit ad ducem et dixit ei : « O domine, ex quo apparent homines talia facientes, certum est quod ego et tota secta Judaeorum, ubicumque poterunt inveniri, destruemur. » Tunc dux dixit ei : « Ne timeas, quia nescio hominem viventem qui te debeat destruere. » At ille respondit : « O bone dux, tu non potes contra ire, quia desuper est ordinatum. » In ipsa autem villa erat magna copia Judaeorum; et dux, pro amicitia Judaei supradicti et pro lucro, intendebat eos defendere et a morte custodire. Communia autem et in dicta villa habitantes, audita fama de veneno, venerunt ad primogenitum ducis ut omnes Judaei destruerentur, et hoc facere non audebant pro eo quod dux, pater ejus, volebat eos sustinere.

Dictus autem primogenitus propter fidem catholicam eos animavit et injunxit, non obstante patris sui voluntate, ut omnes necarentur, quia ad patrem suum bene eos concordaret. Communia autem et habitatores dictae villae Judaeos ubique quaesierunt, et omnes trucidaverunt quos potuerunt invenire; et fuit fama quod plus quam sexcentae personae fuerunt interemptae. Captus autem fuit vivens Judaeus supradictus qui recognovit se malitiose baptismum suscepisse, et quod consenserat in veneno porrigendo, et in malitia quam Judaei facere intendebant, quia in constellatione confidebat, sperans quod Judaei praevalerent. Recognovit etiam quod ter ficte recepit de altari corpus domini nostri Jesu Christi, et istas tres personas misit Judaeis morantibus in civitate Coloniensi, et quod dicti Judaei dictas personas pungebant, et quod sanguis exierat; et multa alia horribilia recognovit, quae milites et alii ibidem fideles assistentes referebant; et hoc dico per auditum, quia praesens non fui; et ad ultimum fuit judicatus et combustus. Tempore etiam illo, in multis villis, in ducatu Brabantiae et aliis comitatibus et ducatibus fuit justitia facta de eisdem.

Non est autem praetermittendum illud quod accidit in civitate Coloniensi quae est metropolis. In illa civitate erat magna copia Judaeorum, et habebant locum ordinatum et vicos ubi invicem morabantur, et separati a christianis. Et accidit quod de aliis locis ubi Judaei ad mortem mittebantur multi fugientes venerunt Coloniam, et se ibi cum aliis Judaeis posuerunt. Fuitque ibidem magna multitudo Judaeorum. Cives autem et habitatores civitatis hoc videntes, habito consilio, sicut in aliis locis, eos nisi sunt destruere. Judaei autem se munierunt et arma quaesierunt cum illis armis quae penes

se habebant in vadio a christianis, et viriliter pluries restiterunt, nec eos superare cives et alii de civitate praevalebant; quia dubitabant si ignis in domibus poneretur, quod civitas tota posset destrui. Accidit autem quod carnifices et quamplures de civitate ficte miserunt ad Judaeos cum eis se jungentes, et quadam die Judaei praeparati illos de civitate invaserunt, et christiani hoc scientes restiterunt, et fuit ibi ingens bellum, sed per Dei voluntatem Judaei fuerunt superati. Et dicebant communiter quod plus quam viginti quinque millia de Judaeis fuerunt interempti; de christianis tamen multi ceciderunt et mortui sunt. Fuitque destructus locus et habitationes Judaeorum et domus combustae totaliter: hanc autem victoriam habuerunt christiani.

De destructione Judaeorum quomodo et qualiter et in quibus locis destructi fuerunt, sufficiat legentibus illud quod superius est expressum, quia in festo omnium sanctorum anno MCCCXLIX cessabat fama de eis. Et si veridici sunt qui mihi praedicta narraverunt, non mentior in scriptis redigendo, nec mihi, si contrarium posteris appareat, est imputandum, quia audita refero et non visa.

In anno MCCCXLIX dicebantur modo falsa, modo vera; quod mihi videtur expediens de accidentibus non veris et dubiis aliquam facere mentionem.

Quoniam non evitatur malum nisi prius cognitum, et proni sunt ad malum sensus hominis ab adolescentia, et facile credunt viri et mulieres saepe dubia pro veris affirmantes: idcirco accidentia aliqua quae vera non debent reputari quia a fine denominatur res, et cujus finis bonus est ipsum totum bonum est, et multa acciderunt quae prima facie vera esse apparebant.

Anno MCCCXLIX fuit quaedam puella circiter annorum quatuordecim in villa quae dicitur *Honneraing*, prope Tornacum. Ista custodiens vaccas parentum suorum vidit pluries, ut dicebat, quasdam personas feminei sexus, albis vestibus indutas, quae sibi loquebantur. Ipsa autem, habens patrem et matrem, fratres et sorores, referebat eis illa quae sibi a dictis personis dicebantur et aliqua documenta quae sibi de verbis et herbis dogmatizabant. Coepit dicta puella operari, in tantum quod magna pars

infirmorum, caecorum, paralyticorum, ad eam confluebant et fidem credulam ei adhibebant. Venitque ad notitiam ordinarii, reverendi patris domini Johannis, tunc temporis episcopi Tornacensis, qui misit ad eam officialem suum, et cum eo decanum beatae Mariae Tornacensis, jurisperitos, atque alias personas religiosas, doctas et peritas ad examinandam puellam, et operationes quas faciebat. Fuitque repertum per eos quod puella erat nihil sciens et idiota; nec etiam sciebat Pater Noster aut Ave Maria, audax tamen erat in verbis et responsis. Et quia jam vulgus promiscuum virorum et mulierum incipiebant factis puellae fidem adhibere, et pro miraculo illa quae dicebat et faciebat reputare, dominus episcopus, habito consilio diligenti et deliberatione matura, prohibuit puellae et parentibus suis, et inhibitiones fecit ut cessarent ab inceptis. Ipsique obedientes cessaverunt, et statim nullus rumor fuit de eadem.

Anno eodem in villa de *Bieckelers* prope Tornacum, Cameracensi dioecesi, quaedam mulier nupta nutriebat unum infantem alienum pro pecunia. Ista mulier, absente marito suo, quadam nocte, ut dicebat, surrexit ante auroram ad aliqua sibi necessaria facienda. Rediensque in camera sua, vidit, sicut videbatur, lumen magnum super infantem dormientem, et perterrita audivit, sicut sibi videbatur, vocem dicentem sibi : « Ego sum beata Maria, et notum facio tibi et omnibus quod filius meus iratus est, et multum commotus super populo suo. » Mane facto dicta mulier consuluit curatum suum qui adduxit eam in Tornacum et locuta est decano Tornacensi, fratri Gerardo de Muro, fratri Roberto de Parisiis, qui examinantes eam nihil invenerunt firmitatis, licet super hoc fuisset in populo rumor magnus et diversa opinio, et cessavit totum successive.

Anno eodem, fuit in parochiali ecclesia B. Mariae Magdalenae in Tornaco, maxima commotio virorum ac mulierum, pro eo quod in dicta ecclesia erat una imago domini Jesu Christi crucifixi, quae a multis visa erat, ut dicebant, sudasse, et guttas cum magna copia ab ea cecidisse, et hoc pro miraculo reputabant, et ibi maxima pars civitatis confluebat. Et haec opinio fuit diebus aliquantis; sed in brevi fuit totum omissum et totum adnullatum.

Anno eodem, post praedicta, accidit quod in domo leprosorum de Valle extra muros civitatis, erat quaedam imago Virginis gloriosae. Hanc imaginem affirmabant plures viri et mulieres sudantem se vidisse et eam lacrymasse. Statim rumor fuit per totam civitatem, et in continenti ingens copia

populi ibi convenit, et invicem se mutuo provocantes Virginem gloriosam ibidem miracula fecisse affirmabant. Talia in Tornaco et in multis locis accidebant, et populus pro majori parte credebat et miracula reputabat. Nolentibus credere in properando et de talibus longum esset scribere, idcirco futuris sufficiat, et super talibus meditentur, quia forte multi in suis scriptis potuerunt facere de talibus mentionem.

Narratio pro illis hominibus qui catervatim per civitates, per villas, per castra, per oppida et alia loca modo centum, modo ducenti aut trecenti, modo per numerum ampliorem se adunabant et ibant poenitentiam publicam facientes, in anno MCCCXLIX.

Novit Deus mutare sententias, si tu noveris delicta emendare. Tribularer si nescirem misericordias tuas, Domine; tu enim dixisti : Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et o bone Jesu, tu dixisti ore tuo sancto et benedicto : Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Et venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego vos reficiam. Redeant ergo ad cor peccatores, et qui ceciderit adjiciat ut resurgat, et cesset qui peccavit, quia vera contritio est et ejus diffinitio, praeterita plangere et plangenda non committere. Tempus enim instat poenitendi et de tempore non habemus nisi nunc. Currant ergo peccatores ad poenitentiam, dum tempus habent.

Poenitentia autem debet esse discreta, rationabilis, ac ordinata, et incepta de superioris voluntate et habentis injungendi potestatem, quia quod sine superioris fit auctoritate vel voluntate praesumptioni reputabitur et vanae gloriae, non mercedi[1].

Anno igitur MCCCXLIX, audierunt et viderunt mirabilia tunc viventes, et visum est mihi expediens quod posteris et futuris omnibus aliquid innotescat, quia omnes qui sanae mentis erant tunc temporis super diversis accidentibus et super mutationem temporis et personarum quamplurimum mirabantur. Certum est enim quod in principio dicti anni, transacto quadragesimali tempore, statim post festum Paschae, populus universus virorum ac mulierum, ecclesiasticorum et mundanorum in tantam inordi-

[1] Haec scripta sunt rubris apicibus in codice.

nationem omnium excessuum devenerunt, quod videre erat horribile, maxime illis qui viderant tempora praeterita, et hoc erat universaliter per totum mundum, et difficile esset omnia in scriptis redigere, nam de vestibus et ornamentis quid dicere possem? Quia viri tam strictas, tam curtas vestes faciebant, quod in multis femoralia subtus apparebant, quod erat inhonestum. Hoc tamen gratanter videbant mulieres impudicae et lascivae, quia omnes actus hominum tendebant ad luxuriam.

Et quid dicam de mulieribus lascivis? Ipsae enim instar et similitudinem hominum in vestibus et omnibus suis ornamentis sequebantur, stricte se vestiendo et per strictas vestes forma nuditatis earum apparebat. Ornabant etiam capita sua capillis alienis, cornubus magnis sicut bestiae, euntes ad ecclesias, per vicos, per plateas; et sicut itur ad nuptias, ibant, quoties erat opportunum, ad sepulturas mortuorum, ad servitia, ad praedicationes et alia loca ubicumque. Atque per talia viros ad eas inspiciendum videbantur provocare, non solum in praedictis, sed etiam in omnibus suis gestis. Nec erat opus Scripturae dicentis : Casta est quam nemo rogavit; quia per nutus, per risus, per jactationes oculorum, homines provocabant : de lascivia, de cantilenis luxuriosis, de novis inventionibus saltatricum, instrumentorum et omnium aliorum longum esset enarrare. Homines ecclesiasticos, quod dolendum est, non excludo totaliter a praedictis: quia vae ecclesiae! Videtur tempus venisse quod dictum est : ut populus, sic sacerdos; et apparent in omnibus rerum mutationes et unusquisque in sua conscientia hoc advertat et judicet.

Dicit enim sancta virgo Hildegardis in quadam epistola de personis ecclesiasticis : Vocem quoque habent et non clamant; opera etiam eis data sunt et non operantur : gloriam absque merito habere volunt, et meritum absque opere. Qui gloriam tamen habere vult, proprietatem suam abscindat. Qui meritum apud Deum desiderat, opus ad hoc exhibeat. Speculator enim est desuper videns, dissimulans et exspectans, judex tamen fortis et misericors.

Et est multum mirandum! Atque audeo dicere quod licet nobiles genere, viri et matronae, filii et filiae eorum, aliique mediocres et genus eorum in omnibus statibus tunc temporis praedicta de facto exercerent, pauperes et inferiores similia facere volebant et nitebantur. Et actum est quod aetate juvenes et adolescentes et mulieres videntes novitates volebant facere similia,

in tantum quod multi et multae super corpora sua in publico portabant de vestimentis et jocalibus plus quam valeret totum suum residuum, et sic vitia pullulabant, scilicet superbia, cupiditas, odium, invidia, gula et luxuria, et caetera his similia. Praedicatores autem, scilicet praelati et personae authenticae et religiosi mendicantes, viri periti, videntes mundum universaliter ita vitiis irretitum, praedicabant in ecclesiis, in locis ad hoc aptis, annuntiantes saepissime verbum divinum, virtutes laudantes et vitia contemnentes, sed parum proficiebant; quia sicut scriptum est : Coepit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere : et etiam magis prosunt exempla quam verba. Cor autem populi non erat rectum cum Deo; ipse autem est misericors et peccatis erit propitius. Et hoc ostendit in anno praedicto, quia fuit mutatio dexterae Excelsi; quoniam in illo anno fervescentibus et crescentibus vitiis supradictis, Dominus adhibuit remedia opportuna. Nam post famam praedictam et destructionem Judaeorum, fama crevit de poenitentibus, de quibus intendo facere mentionem. In Tornaco non erat murmur, nisi de condemnatione Judaeorum et de ritu poenitentium qui jam inceperat in Flandria et non erant advertentes quae postea acciderunt, nec se de praedictis corrigentes. In principio tamen Augusti vel quasi, coeperunt in quibusdam parrochiis aliqui mori et deviare (decedere).

Prima apparitio hominum poenitentiam facientium in Tornaco.

Accidit anno praedicto quod in die assumptionis Virginis gloriosae, venerunt a villa Brugensi circiter CC homines, quasi hora prandii. Ipsi autem adunaverunt se in foro, et statim rumor magnus fuit per totam civitatem, unde omnes veniebant. Catervatim venerunt ad locum supradictum, quia super hoc rumores audierant, et idcirco factum videre affectabant. Illi autem de Brugis interim se praeparaverunt, et ritum suum, quam poenitentiam vocabant, facere inceperunt. Populus autem utriusque sexus, qui nunquam tale quid viderant, coeperunt compati personis et poenitentiae condolere, et Deo gratias reddere super tanta poenitentia, quam gravissimam reputabant. Remanseruntque dicti Brugenses in civitate tota illa die et nocte. Et in die crastina quae fuit dies Dominica, in monasterium S. Martini convenerunt, et ibidem poenitentiam inceptam fecerunt, et post prandium in





foro iteraverunt. Et in illis duobus diebus communia tota dictis poenitentibus compassa est, et erant opiniones diversae, quia aliqui sanae mentis non laudabant, et alii factum quamplurimum approbabant.

Die autem Martis sequenti, processio communis decani et capituli et religiosorum et totius populi venit in monasterium nostrum S. Martini, fuitque ibi per fratrem Gerardum de Muro, de ordine minorum, praedicatum et annuntiatum verbum Dei pro mortalitate imminente; qui praedicans egregie, vitia reprehendens et habitus condemnans virorum ac mulierum, sagacissime reprehendit. Sed in fine sermonis, pro hujusmodi poenitentibus orare omisit, ob quam causam plurima pars audientium fuit indignata et per totam illam hebdomadam contra eum populus multipliciter murmurabat. In dicta etiam hebdomada venit magna societas de Gandavo, circiter CCCC et L: et etiam alia societas de villa Clusae [1] super mare circiter CCC; nec non una societas de versus *Durderecht* CCCC, qui simili modo poenitentiam publicam faciebant bis in die, modo in foro civitatis, modo in curte monasterii S. Martini Tornacensis.

Sabbato etiam in die decollationis beati Johannis Baptistae, a Leodio una societas, circiter IX^{xx}, et cum ea unus frater de ordine fratrum praedicatorum beati Dominici, et in illa die et in crastino, quae fuit dies Dominica, remanserunt agentes poenitentiam suam, ut alii. Dictusque frater praedicator obtinuit licentiam a decano et capitulo, ut in loco in quo frater Gerardus praedicaverat, hoc est in monasterio S. Martini Tornacensis, posset proponere verbum Dei. Fuitque de hoc rumor magnus per totam civitatem. Convenitque tanta virorum ac mulierum multitudo quod non est visum in Tornaco tantam multitudinem adunare, quia vix plateae in monasterio poterant populum recipere. Frater autem antedictus coepit praedicare dicens : « Nisi granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, et caetera. » Propositisque plurimis, quasi in medio sermonis, descendit ad materiam illorum cum quibus venerat, qui poenitentiam faciebant, vocans societatem rubeos milites, et imponens fratribus de ordinibus mendicantium, quod contra devotionem assumptae poenitentiae praedicabant, et quod multis ut cessarent suadebant, vocans tales fratres scorpiones et antichristos, comparans etiam sanguinem illorum quos vocabant rubeos milites, prout multi in-

[1] Hodie *Sluys*.

tellexerunt, sanguini Domini nostri Jesu Christi; dicens etiam quod, post emissionem sanguinis Salvatoris nostri, non fuerat tam nobilis effusio sanguinis, sicut erat illorum quam se verberando emittebant. Multaque alia proposuit errorem tangentia, et hoc scripserunt aliqui qui praesentes assistebant. Finitaque praedicatione, placuit communitati ultra modum, et coeperunt pene omnes contra ordines mendicantium, et etiam supra totum clerum murmurare.

Decanus autem et capitulum qui, sede vacante, erant ordinarii, convocaverunt de religiosis mendicantibus, et de peritis pluribus, cum illis qui scripserant verba dicti praedicatoris, et cum multis aliis personis discretis et venerandis, examinantes eos super propositis et dictis in praedicatione antedicta a dicto fratre, et super hoc deliberaverunt et fecerunt publicare quod totus clerus et religiosi omnes et populus processionem faciendo convenirent, nudis pedibus, sine camisiis, die Martis proximo venientis, et fieret processio in parrochiali ecclesia B. Catharinae, a quo loco redirent in monasterium S. Martini, ibique praedicaretur verbum Dei. In qua processione portatum fuit a domino decano, cum uno alio canonico sacerdote, sacratissimum sacramentum corporis domini nostri Jesu Christi. Conveneruntque omnes in dicto monasterio; non tamen fuit tanta sicut fuerat in Dominica praecedenti. Frater autem Robertus, de ordine sancti Augustini, verbum Dei praedicavit, assumpta materia de surdo et muto sanato a domino nostro Jesu Christo, et elegantissime et solertissime exposuit, virtutes laudando et vitia reprobando. In fine autem sermonis faciendo commendationes et orationes, ut moris est, omisit pro hujusmodi poenitentibus exorare; postea dixit : « O bonae gentes, commissum est mihi vobis dicere de fratre, qui in Dominica praecedenti in hoc loco praedicavit, quod ipse dixit verba fidem tangentia, exprimendo aliqua, et inter caetera de comparatione sanguinis domini nostri Jesu Christi et illorum hominum qui se verberabant... » Et in continenti antequam posset finire verba sua, aliqui contra rationem et consuetudinem surrexerunt clamantes : « Domine, vos male estis informatus, quia frater praedicans talia non dixit. » Et statim omnes viri et mulieres coeperunt murmurare et clamare, et mutuo dicere quod frater praedicans talia verba non dixerat. Imposito autem cum magna difficultate silentio, dixitque frater Robertus, volens pacificare populum : « Ego dixi vobis quod mihi commissum est, et ex quo tenetis contrarium bonum est, nec displiceat vobis observatio fidei,

quia tempus est ut pax et tranquillitas inter vos omnes observetur. » Et parum proficiebat ejus mitigatio et loquela, quia populus surrexit murmurando, et mutuo se provocando, dicentes quod talia proveniunt de mendicantium ordinibus. Et tota illa die fuit ingens tumultus per totam civitatem super dictos ordines et super totum clerum. Dominica autem sequenti, venit iterato processio communis in dictum monasterium, et ibidem in loco antedicto, praesentibus praepositis et gubernatoribus civitatis, fuit a fratre Roberto praedicatum, et populus super praedicatione sua aliquantulum mitigatus.

Nec est praetermittendum quod dictus frater Jacobita in villa de Valenchenis similia sicut in Tornaco et ampliora praedicavit; unde quidam clerici scholares post sermonem fuerunt ei opponentes; sed propter societatem cum qua ibat ipsum abire dimiserunt: et hoc scivi a pluribus ibidem praesentibus. Et sic fecit in pluribus locis, sicut invenerunt illi de Tornaco atque sciverunt.

Quomodo illi de Tornaco se praeparaverunt ad poenitentiam illam, ut alii.

Salvator dominus noster Jesus Christus, quando in coena lavit pedes suorum discipulorum, dixit eis: « Exemplum dedi vobis ut quemadmodum feci vobis ita et vos invicem faciatis, et haec est humilitatis via. » Et si debemus de bonis sumere exempla, hoc maxime de nostro Creatore, quia plus prosunt exempla quam verba; sed verba atque exempla Jesu Christi salvatoris totum est nobis omnibus ad medelam. Videntes autem quamplurimi de Tornaco formam poenitentiae quae fiebat ab illis qui venerant in civitatem, coeperunt habere devotionem in tantum quod fere quingenti sexaginta et quinque viri vel circiter se paulatim adunaverunt, et mutuo astrinxerunt, de licentia etiam gubernatorum civitatis, et proposuerunt exire, et ire per spatium triginta trium dierum, ad exemplum et instar aliorum, omnibusque necessariis sibi in proposito et in facto praeparatis, exierunt de civitate feria secunda, in nocte festi nativitatis Virginis gloriosae, et fecerunt primam suam poenitentiam in foro, ubi multitudo populi erat congregata. Et exeuntes de civitate, iverunt versus villam Insulensem. Dies autem in qua redierunt, fuit in crastino beati Dionysii, martyris, quae fuit dies sabbati, poenitentiam suam in foro illa die faciendo, et in crastino quae fuit dies Dominica,

tota societas ritum solitum facientes eundo et redeundo, iverunt ad Montem S. Auberti. Verum est quod fama fuit quando exierunt, quod ipsi irent per Franciam usque ad Suessionensem civitatem; sed quare non iverunt et per quae loca aut villas transierunt et ea quae sibi acciderunt, non interest mea scire aut scribere : ipsi Deo et mundo reddant pro se ipsis rationem. Duces eorum et capitanei fuerunt electi de omnium consensu viri discreti, Johannes de *Lyaucourt*, armiger, Johannes *Mackes*, Johannes *Wanckiers* et Jacobus de Malda pro Wilhelmo *Pestiel*, ad preces autem praepositi et gubernatorum civitatis. Prior domus fratrum de ordine B. Augustini, assumpto uno socio, iverunt cum eisdem cum duobus aliis presbyteris secularibus, ad audiendum confessiones, et si necesse esset sacramenta ministrandum. Unus autem canonicus S. Nicolaï de Pratis, vocatus Aegidius monachus, societatem eis tenuit de sua voluntate.

Miro modo et inenarrabili, viri ac mulieres seculares toto illo tempore in tantam devotionem devenerunt, quod non est facile ad credendum; quia multi et multae instinctu divino, hoc Deus det, mutaverunt suas vestes et sua ornamenta et plurimae mulieres habitum capitis mutaverunt, cornua sua et haucettas deponendo, juramenta etiam consueta, defigurationes Jesu Christi et ejus passionum, virginis Mariae et omnium sanctorum dimittendo : ludos taxillorum et alios ludos ubi taxilli currere solebant dimittentes; choreas, cantilenas luxuriosas et multa levia et inhonesta quae communiter erant consueta totaliter omittentes : cessavit etiam fama fornicationum et adulteriorum virorum ac mulierum in aperto. Et Deus Israël custodiat istam voluntatem et perseverandi det gratiam. Multum enim est commendandum quod poenitentiam facientes, et ad exemplum eorum quamplurimi condonabant et indulgebant guerras motas inter partes, et hoc fuit in Tornaco et in diversis locis.

Et est sciendum quod, licet in illo tempore fuisset tanta commotio facientium poenitentiam, ut est dictum, non tamen hoc fiebat in tota Francia, nec in aliis regnis et regionibus superius, nisi in Flandria, Hannonia, Brabantia et aliis regionibus tendentibus versus Occidentem.

Ego autem dum scribere faciebam supradicta, occurrit mihi et venit ad memoriam praenosticatio magistri Johannis de Muris, quomodo dicit ibi inter caetera, comminationes stellarum et planetarum, quod esset destructio sectarum, seditio populorum, ritus novus, epidemiae. Et videtur mihi quod

isto anno MCCCXLIX praedicta evenerunt pro majori parte, sicut audivimus et vidimus in Tornaco: quia secta Judaeorum, ubicumque sunt reperti inter christianos, destructi sunt per diversos cruciatus. Insuper apparitio poenitentium et modus poenitentiam faciendi populum universum in maximam seditionem commoverunt; nam aliqui sustinebant quod factum eorum non esset approbandum, quia non erat a curia romana approbatum. Et etiam rex Franciae fecit publice proclamare ubique in suis balliviis, quod nullus talium reciperetur. Audivi etiam a quadam persona authentica, quod ipse viderat Avinione duo millia talium poenitentium qui erant de Alamannia, et volebant factum suum et aliorum per papam et curiam approbari.

Fuitque eis in vespere nuntiatum quod recederent, alioquin damnum incurrerent et haberent; et sic in die crastina et post nullus eorum comparuit.

Propter praedicta et alia quae dictabat ratio, viri ecclesiastici et regulares, ac homines sanae mentis et periti, juxta fidem catholicam opinabantur et tenebant, pro eo quod ecclesia non consenserat et canones prohibebant, factum non erat approbandum. Populus autem, viri et mulieres, Scripturas ignorantes, nobiles et ignobiles, factum ultra modum approbabant, maxime in regionibus antedictis. Et sic erat dissensio mirabilis et inanis, et maxime populus universus super ordines mendicantes praecipue imponebat, quod per eos impedimentum totum erat. Et quis dubitet istud esse ritum novum, quia poenitentiam suam in ecclesiis, in monasteriis et locis ecclesiasticis faciebant, ubi de jure approbato non debet fieri quoquo modo sanguinis effusio violenta. Et etiam quando fiebat divinum officium, et privatae missae dicebantur in ecclesiis, de hoc non curabant, nec ritum suum facere omittebant? Et magna pars vulgi factum talium plus quam divinum officium approbabant, reputantes approbabile; quia per eorum adventum fuit tanta mutatio mali in bonum, sicut superius est expressum, quod propter hoc homines ecclesiasticos, qui opinionem suam tenebant saepissime deridebant. Fuitque tanta opinio vulgi, quod in pluribus locis fuisse miracula per eorum poenitentiam affirmabant.

Quoniam nescit homo utrum sit dignus amore an odio, a simili in isto facto judex est Deus noster, quia judicia Domini abyssus multa. Unum dubito, quia iste ritus jam in tantum crevit et crescit in diversis locis per societates, seu mutuo adunantes, qui faciunt tantas novitates et contra con-

suetudines approbatas. quod horrendum est cogitare aut dicere; nam omissis civitatibus aliis, villis atque locis, refero de Tornaco, quia quando primo venerunt poenitentes, ipsi per spatium triginta trium dierum poenitentiam faciebant. Modo adunant se mutuo per parrochias, et in sabbatis et in festis, in cathedrali ecclesia B. Mariae et in aliis ecclesiis, faciunt suum ritum, saepe impedientes divina servitia, nec a clero possunt super hoc reprehendi, quia propter communitatem non auderent. Et quod plus est crevit, et est novitas mirabilis, quia isti poenitentes mirabile inceperunt. Nam collegia et curati, secundum quod est rationabile et consuetum, ad corpora levanda, portanda et sepelienda accedere non oportet, quia societates poenitentium cum cruce et cereis corpora levant, portant et sepeliunt, et saepe inducti sunt morientes ut talibus donent, sicut solet fieri curatis, capellanis, hospitalibus et pauperibus. Et audeo dicere quod in adventu ante natale Domini anno praedicto, ista et multa alia fiebant in Tornaco.

Et quia homo videt in facie, Deus autem in corde, et praedicta sunt novitates, et Salvator noster dixit : « Nolite ante tempus judicare, » idcirco utilitatem sanctae matris ecclesiae et honorem, fidei observationem et christianitatis, et profectum animarum, ego committo divinae sapientiae et majestati, quia tantas novitates, et illa quae in illo tempore eveniebant, nescirem scribere aut posteris demandare.

Nomina aliarum villarum, et numerum personarum, et dies quando venerunt, ultra superius memoratas, sicut mihi est relatum.

Duodecima die Septembris, venerunt de Tylemonte in Brabantia sexties viginti.

Eodem die, a villa de Slusa LXXX.

Eodem die, a villa de *Louveng* CLX.

In nocte nativitatis beatae Mariae, a villa *dou Dam,* circiter L.

In die nativitatis beatae Mariae, a villa de *Enghien,* circiter CC.

In crastino nativitatis, a villa Namurcensi, circiter CLX.

Eodem die, a villa de Brugis, circiter C et L.

In nocte processionis Tornacensis,, a villa de *Nuefport,* circiter LXXX.

Eodem die, a villa de *Ecclo,* circiter LII.

Eodem die, a villa de Brugis, in duabus societatibus, circiter CCC.

Eodem die, a villa *dou Dam*, circiter centum.

In die processionis, a monte Casletensi, circiter L.

In crastino festi processionis, a villa de Slusa, circiter CCL.

Eodem die, a villa de Donsa, circiter centum.

Eodem die, a villa de *Dixmude*, circiter sexaginta.

In nocte sancti Matthei, a villa Montensi in Hannonia, circiter CC et XL.

Eodem die a villa de Aldenardo, circiter CCC.

Eodem die, a villa de *Genappes*, circiter sexties viginti.

Eodem die, a villa de Insulis, circiter ducenti.

In die beati Matthei, venerunt quaedam mulieres de Flandria, sicut viri facientes, discooperto solum dorso, circiter XX.

Dominica post festum Matthei, a villa de Malbodio, circiter CC.

Eodem die, a villa de *Bailluel* in Flandria, circiter CCC.

Tertia die Octobris, scilicet in nocte beati Francisci, venerunt a villa de Valenchenis, circiter CCCCL.

Notum sit omnibus quod ego intellexi a quibusdam superioribus electis a poenitentiam facientibus, quod intrantes et cum aliis se jungentes promittebant illa quae sequuntur se facere et tenere pro posse suo, toto cursu vitae suae, alias non recipiebantur, sed intrantibus et promittentibus legebantur.

Primo promittebant intrantes et dicebant : « Nos obligamus nosmetipsos ad dimittendum totum et occasionem maleficiendi juxta posse nostrum, et de omnibus peccatis de quibus recordabimur faciendi contritionem et confessionem generalem. Item faciendi de bene acquisitis testamentum sive ordinationem, debita solvere vel assignare, et facere restitutionem de alieno. Item ponemus nos in statu pacis et emendabimus et indulgebimus. Item pro juribus sanctae ecclesiae honore et libertate, fide, doctrina et lege defendere, tenere et servare, corpus et possessiones exponemus. Item, recognoscendo quod omnes sumus ex una materia creati, redempti uno pretio, dotati uno dono, debemus unus alterum fratrem appellare, et quod nullus suum socium nominabit. Item, intrantes debent a suo curato petere licentiam, et ab ipso crucem recipere, et ab uxore sua legitima petere licentiam et in obedientia alterius se ordinare et se ipsum disciplinare triginta tribus diebus, cum dimidio sedere non super plumas, jacere sine linea et sine pluma, tenere silentium, nisi fiat per licentiam; eleemosynas recipere et a nullo petere, intrare in hospitium de licentia hospitis; et in introïtu et etiam in exitu dicere quin-

quies Pater Noster et quinquies Ave Maria. Item, dicere qualibet die in mane ter quinque Pater Noster et ter quinque Ave Maria; et postea adhuc quinquies, scilicet quinque genubus flexis ante prandium, et quinque post prandium et quinque per noctem, lavare manus suas genubus flexis ad terram ante prandium, et non loqui ad mensam sine licentia. Item non jurare juramentum tangens Domini passionem, nec dicere verba blasphemiae toto cursu vitae suae, in quantum potes. Item, omni die Passionis Dominicae, jejunare in escis quadragesimalibus in quantum poteris, et tu vives : et die Veneris in parasceve, tu disciplinabis temetipsum ter solum tam de die quam de nocte, et per tantum spatium quod possis dicere quinquies Pater Noster et quinquies Ave Maria. Item, si aliquis fratrum nostrorum cum alio fratre suo decertet, dicens quod mentiatur et quod sit contradicens, ipse emendam praebebit per discretionem nostrorum confessorum. Item, tu non portabis armaturas nec ibis in bellis pro quocumque, excepto tuo vero Domino. Item, nullus deponat crucem eundo, sedendo vel jacendo, qui non habeat colobium vel capellum. Item, nemo debet exire de societate, nec sanus nec aeger sine licentia, nec sedere ad mensam sine licentia. Item, nullus se disciplinet in tantum quod possit languere vel mori. Item, tu debes dare eleemosynas pauperibus secundum tuum posse. Item, nemo, tantum sit dives vel magnus, debet eleemosynas refutare pro amore Dei. Item, tu debes cum intellectu habere cor cum ore in laude et poenitentia perseveranter, et orare pro tota sancta christianitate, quod Deus cessare faciat hanc mortalitatem, et nobis indulgeat nostra peccata. Item, si aliquis est transgrediens vel contradicens, ipse emendare debet per discretionem superiorum confessorum, et qui perseverans reperietur usque in finem, privilegiatus est per Dei gratiam regnandi in gloria. Item, si aliquis fratrum decederet infra terminum disciplina durante, unusquisque tenetur se disciplinare per spatium ter quinque Pater Noster et ter quinque Ave Maria. Item volumus quod unusquisque sit obligatus ad ponendum habitum suum poenitentialem, et scorpiones supra suum lectum, ad retinendum memoriam passionis Domini nostri Jesu Christi. Item, tu te debes obligare ad totam abstinentiam carnis specialiter toto cursu vitae tuae, et custodire sancte tuum matrimonium et non jurare in vanum. Item, quod omnes se custodiant de esu carnium in die Mercurii.

Omnia supradicta quae intrantes promittebant prima facie apparent res

honestae et devotae si cor ori concordaret, et si perseverantia appareret, et sancta mater ecclesia in hoc consensum et auctoritatem adhiberet [1].

Quoniam autem Deus solus est cognitor secretorum et cordium, qui dicit : « Sine me nihil potestis facere, » idcirco non interest mea approbare aut reprobare: et sicut dicit beatus Augustinus : « Quotidie celebrare nec laudo nec vitupero : » et sapiens Seneca : « Lauda parce, vitupera parcius; » et ideo judicium committo ipsi Deo summo, et sanctae matri ecclesiae, quia si finis bonus est, totum praecedens erit bonum. Est autem intentionis meae in scriptis redigi facere ad notitiam futurorum, quia tale quid nunquam visum fuit a quocumque temporibus praeteritis, scilicet modum facti, modum vestium, et qualiter in poenitentia facienda se gerebant. Multi plurima scribebant et dicebant ubi fuit inceptum et pro qua causa; sed nunquam potui super hoc certificari ab aliquo, et propter hoc ego solum illud quod fiebat in Tornaco feci registrare, quia de remotis partibus nescirem dicere veritatem.

Modus veniendi erat quando societates se adunaverunt, modo CC, modo CCC, modo plures, modo pauciores. Habitus eorum erat quod super vestimenta sua consueta habebant unum colobium quod vulgaliter *cloche* nuncupamus. Super quo colobio ante habebant in pectore unam crucem rubeam et retro in dorso similiter, et erat ab una parte scissum, et ibi pendebant scorpiones quod vulgaliter dicimus *scorgies* tres nodos habentes; et in quolibet nodo de ferro quatuor puncturas pungentes velut acus; et habebant sua capucia super capita eorum, et desuper unum capellum, in quo erat una crux rubea consuta ante et retro, portantes baculos poenitentiarios in manibus. Et intrantes in civitatem, portabantur crux, vexilla et cerei torti secundum posse eorum, aliqui plures, aliqui pauciores; et cantantes et ordinati ibant, cantando secundum suum idioma, Flamingi in flamingo, illi de Brabantia in theutonico, et Gallici in gallico; et in cathedrali ecclesia ante imaginem beatae Mariae cantum suum finiebant. Postea in foro civitatis vel in curte sancti Martini se adunabant, et tunc ad partem se trahentes in aliquo diversorio vel in loco ad hoc apto, et ibi vestes et calceamenta deponebant, habentes ibi custodes qui ea donec reverterentur, conservabant. Veniebant autem ad locum habentes capita cooperta de suis capuciis et pileis desuper,

[1] Haec scripta sunt rubris apicibus in codice.

nudis pedibus, nudo corpore, habentes de tela unum vestimentum confectum ad instar vestimenti istorum furnariorum, quando exercent suum opus. Istud vestimentum vestiebant quod erat totum rotundum desuper et inferius, et cingebant se citra umbilicum suum desuper sua femoralia, et erat longum usque prope terram, tenentes scorpiones in manibus. Et quando erant in platea ad hoc apta, modus eorum talis erat quod portantes cruces, vexilla et cereos, praeibant, et tunc sequebantur sicut erant ordinati, et secundum quantitatem eorum et loci continentiam. Et incipiebant facere circulum, et habebant cantilenam ordinatam secundum suum idioma, quam cantilenam incipiebant cantores ordinati, caeteris una voce respondentibus, et faciebant circulum cantando et respondendo, et cantores et respondentes se verberando, et erat cantilena facta tali modo, quod tribus vicibus sternere se debebant. Et quando veniebant ad primum passum, omnes in uno momento toto corpore et pectore se prosternebant, et de brachiis et toto corpore crucem faciebant. Et surgentes super genua diversas afflictiones faciebant, in tantum quod videntes mirabantur, et flebant, et compatiebantur eorum labori, et sic faciebant in secunda et in tertia vice, cantoribus in medio circuli cantantibus, in quibus erant duces eorum, curati scilicet aut religiosi mendicantes religionum diversarum. Factis autem circulis et afflictionibus suis prosternendo et verberando, finita cantilena, omnes genua flectebant, et unus religiosus faciebat commendationes et orationes, sicut fit in ecclesiis, in funeribus et in fine sermonum, et tamdiu erant flexis genubus, quousque ipse finierat commendationes suas atque preces, et tantas faciebant prosternationes et afflictiones, quod piissimum erat et horribile videre praesentibus. Quibus peractis, surgebant et cantando de beata Virgine juxta suum idioma, ibant ad se revestiendum. Et pluries, antequam revestirentur ante imaginem beatae Virginis, in aliquo loco cantum suum finiebant. Nec est praetereundum quod aliquae societates, una plus quam alia, afflictiones diversas faciebant. Et praedictis adimpletis, omnes ibant in platea civitatis, divites et pauperes, exspectando si aliquis eos invitaret aut vocaret ad suum hospitium. Et sic invitati et vocati recedebant de licentia superiorum; et cum non vocatis superiores remanebant, donec essent recepti in hospitiis. Nec aliquis eorum poterat comedere aut remanere in uno loco, nisi una vice, aut suis sumptibus, si plus remanerent, faciendo tamen sicut in suis ordinationibus supradictis continetur. Et quamdiu fuit tempus amoenum et siccum, praedicta in

plateis publice faciebant: quando autem venit tempus pluviale, tunc in ecclesiis, claustris aut diversoriis coopertis faciebant. Quis sanae mentis, juxta praenosticationem magistri Johannis de Muris, praedicta non diceret esse ritum novum et apparitionem prophetarum.

De devotione populi Tornacensis, virorum ac mulierum et etiam gentium extranearum in festo processionis, quod festum de consuetudine in die exaltationis sanctae crucis celebratur, et in illis diebus erat in civitate gravis mortalitas et crescebat quotidie.

Audeo dicere, et pro vero, quod in toto cursu vitae meae non scivi, nec vidi, nec audivi tantam tranquillitatem et tantam devotionem populi universi in nocte et die processionis, sicut fuit isto anno. Et est sciendum quod ducenti et quinquaginta homines et plus se adunaverunt in Tornaco, mutuo se sociantes et astringentes, ut in die processionis et in octo diebus sequentibus, ad similitudinem aliorum qui recesserant de Tornaco, poenitentiam facerent, et omnes qui intrabant, fratrem Robertum, lectorem domus fratrum beati Augustini, consulebant, fuitque ductor eorum dictis novem diebus. Ordinatio autem fuit talis quod sine cruce, sine vexillis et sine cereis circuitum villae fecerunt, omni die habentes, sicut superius est expressum, super capita sua capucium et desuper capellum nigrum sine cruce, tenentes in manibus scorpiones, nudi toto corpore et pedibus, femoralia habentes, et desuper vestem lineam cinctam supra umbilicum, sicut superius de aliis est expressum. In die autem processionis in ecclesia beatae Mariae convenerunt, missam in capella S. Ludovici audientes, et per totam missam fuerunt ardentes duo cerei. Quando autem fuit tempus processionem exeundi, ut circuirent civitatem, ipsi se praeparaverunt deponentes suas vestes, et habitum poenitentialem assumpserunt; exieruntque, ut moris est, primo religiosi mendicantes, deinde collegia canonicorum et monachorum, et post collegium civium, qui vocantur domicelli, portantes feretrum beatae Mariae modo consueto. Erantque nudis pedibus et devote se gerentes. Post quos dicta societas poenitentium, duce fratre Roberto, in habitu supra memorato, bini et bini sine aliquo instrumento sequebantur, scorpionibus se verberantes, prout permittebant duces eorum ad hoc ordinati, ne excederent modum

poenae aut sanguinem funderent excessive: de duobus autem cereis, unus remansit ardens ante imaginem beatae Virginis, et alius ante imaginem ad introïtum claustri, donec tota processio est reversa, et tunc unusquisque ad propria est reversus.

Ordinatio octo dierum sequentium fuit talis quod qualibet die mane conveniebant in capella S. Michaëlis, missam ibi audientes, duobus cereis ardentibus, et post missam in refectorio vestes suas deponebant, habitum poenitentialem, ut dictum est, assumentes, et per gradus descendendo ibant ante imaginem beatae Virginis, et ibi flexis genubus dicebant Pater Noster et Ave Maria. Et sic bini et bini incedentes civitatem circuibant, verberando, ut est dictum, remanentibus cereis in locis supradictis. Et sic revertentes cum praedicta ordinatione vestes suas assumebant, et ibat unusquisque ad sua opera facienda.

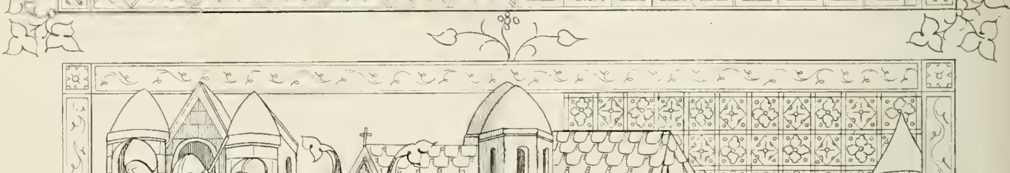
Transactis autem novem diebus processionis, decima die magna pars dictae societatis in habitu suo poenitentiali, mane audita missa, iverunt ad Montem S. Auberti, et redierunt devotissime se gerentes et aliquantulum verberantes. Devotionem populi in illis diebus non valerem scribere aut enarrare, quia multi fecerunt dictam poenitentiam eundo ad dictum montem S. Auberti per spatium triginta trium dierum.

Nec est praetereundum quod in illis diebus in patria Hannoniae et in circumvicinis parochiis tanta fuit commotio populi universi, quod per parrochias et societates portando crucem, vexilla et cereos ad montem S. Auberti certis diebus dominicis et festivis conveniebant, et ibi praedicabatur verbum Dei. Et audivi ab illis qui praesentes erant quod plus quam decem millia personae una die ibidem convenerunt.

Sciant futuri, si ego vellem registrare omnia quae in illis diebus eveniebant de talibus poenitentibus, et quae de die in diem accidebant, nec scirem, nec valerem, et credo et teneo quod multi in latino et in gallico fuerunt super praedictis registrantes, et quod scivi et audivi illud registravi.

Et est sciendum quod in illo anno fuit dies natalis Domini in die Veneris, et fuit annus incipiens, secundum stylum curiae romanae, a nativitate quae fuit dies Veneris, ut dictum est. Et sic fuit annus quinquagesimus; et incepit indulgentia ordinata a domino summo pontifice, Clemente papa sexto; et cessaverant multa mala; et multa referebantur quae mihi non sunt visa posteris demandare, donec veritas innotescat, et sic registrationi meae pono finem.





Anno eodem, in prima hebdomada Quadragesimae, fuit proclamatum publice in foro, ex parte gubernatorum civitatis, quod omnes cessarent a dicta publica poenitentia voluntaria assumpta, alioquin omnes de caetero facientes ad omnes dies bannirentur. Fuit etiam ex parte regis proclamatum quod omnes etiam cessarent, quia rex eos sectam vocabat in sua littera, et hoc sub poena perditionis corporum et bonorum. Fuit etiam ex parte domini episcopi Tornacensis, decani, capituli et gubernatorum civitatis concordatum, quod in secunda hebdomada Quadragesimae, quae fuit nox sancti Petri ad Cathedram, in ecclesia B. Mariae Tornacensis, proponeretur verbum Dei, fecitque sermonem curatus S. Piati, fuitque ibi ingens populus congregatus, ibique mandatum domini papae pro poenitentibus divulgatum, bulla tamen non ostensa, propter quod fuit in populo murmur magnum.

In dicto autem sermone dictus curatus indulgentias generales Romae ac basilicas, et beatorum apostolorum Petri et Pauli[1] per dominum papam et collegium concordatas nuntiavit. A dicta autem die poenitentes praedicti cum magno murmure inviti cessaverunt.

De mortalitate quae viguit in anno MCCCXLIX in toto regno Franciae et venit usque in Tornacum, et fuit gravis mortalitas virorum, mulierum et infantium in civitatibus, villis, oppidis et castris, et in locis campestribus, et maxime in Tornaco et in locis circumvicinis.

Si non essent registrantes,
Et futuris ministrantes
Quae vident et quae audiunt,
Et illa quae eveniunt
In diversis temporibus
Et in suis aetatibus,
Per libros et per scripturas
Ubi ponunt magnas curas,
Pauca scirentur de factis
In temporibus transactis.
Idcirco sunt commendandi,
Et quamplurimum laudandi
Qui faciunt registrare

[1] Phrasis haec in codice satis obscura est; legendum arbitror : *Romae ad basilicas beatorum.*

Notabilia; et quare?
Quia saepe legentibus
Et studere volentibus
Dant solamen et gaudium:
Quia per bonum studium
Legunt, vident, meditantur,
Et super visis laetantur.
Quando nova reperiunt
Quae non viderunt nec sciunt.
Per scripturas edocemur,
Si nos bene recordemur
Quae sunt bona, ut amemus,
Quidve malum, ut vitemus.
Ergo tu sane conclude:
Ama scripturas et stude,
Et non amabis vitia,
In quibus sunt opprobria.
Laudandum est multum scire
Scripturas et sic finire.
Nam sunt scientiae plures:
De lucrativis non cures,
Quia parum proficiunt
Et animam inficiunt.
Si studes in primitivis,
Cito eris sciens, si vis.
Est quoque philosophia
Laudabilis scientia.
Illam scientes laudantur
Et a cunctis honorantur.
Nos ergo, quid faciemus
Et in quo curam ponemus,
Qui sumus religionis?
Certe in studiis bonis,
Si nos sumus sapientes.
Hic figemus nostras mentes.

In libris bonis antiquis.
In scripturis authenticis.
Habes testamentum vetus.
Hic stude et eris laetus.
Quia cor multorum gaudet,
Quando quis narrare audet.
Et dicere de biblia:
Quia vera sunt omnia
Quae in ipsa continentur:
Et hoc doctores fatentur.
Stude novum testamentum.
Et evitabis tormentum
Promissum peccatoribus.
In poenis infernalibus.
Si observes documenta
Jesu Christi, et mandata
Et dicta apostolorum
Atque evangelistarum.
Qui evangelizaverunt
Et nobis normam dederunt.
Fidem Christi observandi
Et semper obediendi
Dictis sanctorum doctorum.
Sequendo mores eorum.

Quod est nostrum officium
Omnium regularium
Amare religionem,
Et morum conversionem,
Cor et corpus stabilire
Deo, et ei servire,
Despicere res humanas.
Quas videmus multum vanas.
Promissa Deo servare.
Et in hoc perseverare.

Corrigat se qui est reus,
Ut misericors sit Deus.
Tu, Deus, noster creator,
Redemptor et reparator,
Judex justus et patiens,
Et a principio sciens
Omnia quae eveniunt,
Quae facta sunt, et quae fiunt,
Tu de limo nos plasmasti,
Ut placuit, et creasti
Animam rationalem
Et angelis coaequalem,
Ut numerus impleretur
Et locus repararetur
Angelorum perversorum
In infernum cadentium.
Nihil est occultum tibi,
Cuncta sunt aperta ibi,
Nec est quidquam occultatum
Quod non erit revelatum
In judicio tremendo
A te in finem tenendo.

O Deus! tu es iratus,
Et flavisti tuos flatus,
Quia respexisti mundum:
Nil vidisti ibi mundum;
Peccatis exigentibus
Quae sunt in cunctis gentibus,
Emittens pestilentiam,
Vocatam epidemiam,
Quae est gravis infirmitas,
De qua venit mortalitas,
Quae coepit in Oriente;
Estque, tuo vento flante,

Sparsa universaliter,
Per totum mundum taliter
Quod hoc anno in Franciam
Venit, et post in Flandriam,
Per totum mundum transiens,
Per terras, per mare iens.
Hoc sciverunt viatores,
Atque omnes mercatores
Qui circueunt patrias,
Et dirigunt suas vias.
Certe dicere timeo
Quae vidi et quae video
De ista pestilentia,
Toti mundo tam noxia:
Nam licet sit possibile,
Hoc erit incredibile
Futuris qui non viderunt,
Et qui pestem non senserunt;
Nam moderni non credebant
Illis qui sibi dicebant,
Et in Tornaco maxime,
Ubi coepit gravissime
In principio Augusti,
Et tunc fuerunt angusti
Quamplurimum non credentes,
Qui videbant morientes
Undique per civitatem,
Et habere potestatem
Maximam super juvenes,
Super infantes ac senes.
Sic multi moriebantur,
Et atria implebantur,
Et pulsabantur campanae,
Et de vespere, de mane,
Et hora decedentium

Haec audire erat pium.
Sani pro hoc dubitabant,
Et de morte metuebant.
Citra et ultra fluvium.
Rumores erant nimium
In omnibus parrochiis;
De se et amicis suis
Unusquisque loquebatur.
Et de morte fatebatur.
Horribile est audire.
Horribilius videre
Fuit modum moriendi,
Causas quoque decedendi.
Illos qui infirmabantur,
Atque qui moriebantur
Quotidie et tam cito,
Omni hora et subito.
Certe bonum erit scire
Futuris atque audire,
Ut pro ipsis deprecentur
Et de morte meditentur.
Nullus evadet de morte,
Idcirco ego precor te,
Ut de morte recorderis,
Quia et tu morieris.
Mortui sunt morientes
Sensus devotos habentes,
Confessi atque devoti,
Poenitentes et contriti.
Habentes communionem
Et extremam unctionem!

Pauci aut nulli fuerunt
Qui certe non habuerunt
Sacramenta sua tota;

Et sic in mente devota
Vitam suam finierunt,
Atque sepulti fuerunt.
Et sic mori quam est bonum!
Et hoc erat Dei donum:
Sic sit benedictus Deus
Jesus Christus, pater meus!
Scribi facere intendo
Qualis erat moriendo
Morientium exitus
Quampl urimorum et situs.
Dico tibi et pro vero,
Multi et multae in sero,
Prout vicini narrabant,
In domos suas intrabant
Sani, sicut apparebat
Et unusquisque tenebat,
Mutuo se commendantes
Deo atque salutantes.
In crastino, summo mane,
Dicebatur non inane:
« Talis talis infirmatur,
Talis aut talis moritur. »
Audientes respondebant
Narrantibus et dicebant:
« Heu me! illum vidi heri:
Quomodo potest fieri?
Et pro certo si est ita;
Nihil est de sua vita. »
Et per spatium dierum
Duorum certe vel trium
Aut paulo post decedebant,
Atque vitam finiebant.
Sic mors universaliter
Faciebat suum iter.

Nec erat quisquam securus.
Juvenis sive maturus.
Et affirmo quod juvenes
Plus decedebant quam senes.

Mors super multos irruit.
Crede, si vis, ita fuit,
Sani certe hoc videntes
Quod erant sic morientes,
Sine mora poenitebant
Et ad ecclesias ibant.
Plurimi suis curatis,
Alii ab ipsis datis
Peccata confitebantur,
Et statim absolvebantur.
Missas ibi audiendo
Atque se communicando.
Ad domos revertebantur:
Aliqui moriebantur.
At alii evadebant,
Quos amici applaudebant.

Tunc temporis erat aestas,
Quando incepit tempestas
Multorum morientium :
Hoc videre erat pium.
Ante hanc mortalitatem
Et tam gravem tempestatem
Erat de decedentibus
Viris ac mulieribus
Ordinatum communiter,
Quia parentes pariter
Illico conveniebant,
Et insimul ordinabant
De omnibus negotiis

Et primo de exequiis.
De candelis quantitatem
Et etiam qualitatem.
Et de modo palliorum.
Secundum velle eorum,
De campanarum sonitu
Ac de omni tali ritu.
Patres, fratres aut filii,
Avunculi vel patrui
Et nepotes vestiebant
Vestes nigras quas emebant.
Antiquitus non licuit,
Sicut vidi, sed hoc fuit
Propter pompam ordinatum
Et de novo consuetum.
Bene vidi quod non erat
Talis pompa nec fuerat.
Tales simul veniebant
Atque quos inveniebant,
Per vicos, per ecclesias,
His fundebant preces pias,
Ut propter Dei amorem
Ipsi facerent honorem
Parentibus et corpori
Quod Deus fecerat mori.
Vellent quoque interesse
Vigiliis atque missae.
Postea ordinabantur
Sedes atque parabantur,
Ubi erant decedentes.
Et illic erant sedentes
In vespere sive mane,
Hoc possum dicere sane.
Matronae et mulieres,
Seniores et juvenes

Veniebant similiter.
O bone Jesu, qualiter
Volo certe quod tu scias.
Sicut itur ad nuptias.
Nolo de hoc plus dicere :
Nam melius est silere,
Quam plus loqui de talibus:
Quia deficeret cibus
Illis qui hoc praedicarent
Et veritatem dicerent.
Nolunt de hoc reprehendi,
Et sic est opus silendi.
Sic fiebant omni die
Mortuorum exequiae.
Dum aliquis decedebat:
Et consuetudo dabat
Quod parentes remanerent,
Simul quoque convivereut.
Ad haeredes confortandos,
Atque ipsos invitandos
Ad pacem et concordiam,
Tenerentque talem viam.
Et mirum erat videre
Mulieres, dum offerre
Ad altare veniebant,
Quam pompose se gerebant;
Similiter omnes viri,
Juvenes atque maturi,
Quomodo sacerdotibus
Erant infesti omnibus
In suis offertoriis
Atque in multis aliis.

De ordinatione facta super morientes per gubernatores civitatis.

Modo propter tempestatem
Et magnam mortalitatem,
Gubernatores videntes,
Quod sic erant decedentes,
Multique moriebantur
Et atria fetebantur,
Eratque aër corruptus,
Super quo erat tumultus
Populi, qui dubitabat
Et de morte formidabat:
In suo consistorio
De privato consilio
Plurima ordinaverunt
Et publicare fecerunt.
Primum fuit de campanis,
Quod erat sonus inanis,
Quia sani audientes
Fremebant pertimescentes.
Idcirco fuit sonitus
Campanarum prohibitus.
Vestes nigras deportare,
Simul se coadunare
Ad nuntiandum corpora,
Ut intersint certa hora,
Sedes in vicis ponere
Atque stramina sternere,
Ubi pariter venirent
Homines atque sederent,
Ante domos defunctorum
Feminarum et virorum:
Simul de mulieribus
In domibus sedentibus;

Etiam processiones
Religiosorum omnes,
Sicut erat consuetum;
Certe propter mortis metum,
Quia pompa sunt omnia,
Prohibita sunt talia,
A viris sapientibus,
Villae gubernatoribus.
De corporibus fiebat,
Statim si quis decedebat;
Fossa sua fodebatur,
Et in terra ponebatur,
Pro sanis ut non feteret,
Nec viventibus noceret,
Decederet in qua hora.
Hoc fiebat sine mora
Communiter de omnibus
Parvis atque divitibus.
In crastino veniebant
Amici, ubi fiebant
Pro eisdem servitia.
In electa ecclesia,
Et eorum exequiae,
Orantes pro eis pie;
Ubi solum portabantur
Et ibidem ponebautur
Duae candelae ardentes.
Sic pompas vitabant gentes;
Et quia coemeteria
Jam implebantur omnia,
Et fetor multos gravabat
De vicinis et nocebat,
Super hoc fuit provisum
Bene, ut mihi est visum.
Crescente mortalitate

Graviter in civitate,
Citra et ultra fluvium.
Moriebantur nimium
De populo pars maxima
Et de morte citissima.
Statim quod infirmabatur
Aliquis, tunc dicebatur :
« Audi, talis est infirmus
Qui heri erat tam firmus,
Tam laetus et tam hilaris,
Super quem tu laetabaris.
Ipse est communicatus
Et oleo sancto unctus. »
Saepeque eveniebat
Quod breviter decedebat.
Et alii evadebant
Quos amici applaudebant.
Omnibus sic ordinatis
Et publice proclamatis,
Curati et capellani,
Clerici et fossarii
Propter hoc conquerebantur,
Quia parum lucrabantur.
Nam cessabant exequiae
Et crescebat omni die
Supradicta mortalitas
Et mortuorum quantitas.
Sic crescebat sua poena,
Et hoc non est res amoena
Tot infirmos visitare,
Sacramenta ministrare;
Nisi poena salva esset,
Et per ipsos nil deesset.
Nam communis opinio
Erat quod frequentatio

Infirmorum erat gravis;
Fetor non erat suavis,
Nec anhelitus ipsorum.
Probatio fuit horum,
Quia de sacerdotibus
Infirmos visitantibus
Quamplurimi defecerunt,
Vitam quoque finierunt;
Sicque de multis personis
Ecclesiasticis bonis
Qui infirmos frequentabant
Communiter decedebant.

Non obstantibus omnibus
Dictis conquestionibus,
Praedicti gubernatores
Juxta suos bonos mores,
Sedentes in suo throno
Et pro civitatis bono,
Ordinaverunt pariter,
Hoc volentes communiter,
Quod duo coemeteria
Extra muros decentia
Fierent et quaererentur,
Et ibi sepelirentur
Corpora morientium,
Et hoc esset opus pium.
Unum fuit praedictorum
Infra domum leprosorum
De Valle, hoc propter campos
Quos obtinent ibi amplos;
Unum ad cruce signatos,
Religiosos probatos,
Ad calcis furnos fuit;
Et hoc facere licuit

Pro tota communitate,
Et quod erat in aestate.
Post quae pro coemeteriis,
In omnibus parrochiis
Infra muros ordinati
Fuerunt duo jurati,
Sine quorum licentia
Pia et voluntaria,
Nullus ibi poneretur
Nec quisquam sepeliretur.
Pro qua causa communitas,
Ubi deficit unitas,
Multoties murmurare
Coeperunt atque dicere :
« Quare de coemeteriis,
Et de atriis aliis,
Ordinant gubernatores?
Sic non fecerunt priores,
Nec simile quid est actum
Ab antiquis sive factum ;
Patres nostri atque matres,
Sorores simul et fratres,
Et amici ibi jacent;
Sepulturae nobis placent.
Quando per loca transimus,
Licet domini non simus
Sicut ipsi civitatis,
Nos oramus pro peccatis
Omnium decedentium
Qui habent coemeterium;
Et modo est nova via,
Quia sunt coemeteria
Extra muros; hic ponuntur
Multi et sepeliuntur
Dives, pauper, extraneus,

Et hoc non concordat Deus,
Quia non est rationis.
Inquirere de personis
Debent et de natione,
Quae et quales sint personae.
Fundatae sunt ecclesiae
Atque omnes parrochiae,
Omnia coemeteria
Similiter et atria
A viris sapientibus
Nostris praedecessoribus,
Amicis atque propinquis,
De devotione motis,
Sic debent nobis compati.
Certe plus non debet pati
Illud quod est ordinatum
Ab eis et concordatum,
Nam non erant benedicta
Coemeteria praedicta,
Ubi volunt sepeliri
Nos omnes atque portari,
Personas non discernentes.
Sed quid volunt facientes
Hoc contra privilegium
Nostrorum certe omnium?
Oportet aliud fiat
An quisque se custodiat. »
Ista et his similia
Murmurabat communia,
In iracundiam moti,
Et multum erant commoti.

Gubernatores scientes
Quod sic erant murmurantes,
Et quod non percipiebant

Quare praedicta fiebant,
Concordaverunt aliter,
Capientes bonum iter.
Sic quod in coemeteriis
Et in pluribus atriis
Hic fossae grandes fierent,
Et fossatores foderent
Fossas latas et profundas.
Et per manus suas mundas
Decedentes hic ponerent,
Atque ibi sepelirent,
Sine locellis ponendo,
Parum cooperiendo,
Ut possent esse ducenti
Positi sive trecenti.
Sic cessavit murmur multus
Communiae et tumultus.

O sancte Sebastiane,
Remedium hic appone,
Per tua sancta merita
Et per preces tuas, ita
Quod cesset tanta tempestas.
Deus! qualis erit aestas?
Quando modo in hyeme
Unusquisque dicit : « Heu me!
De morte ego timeo
Pro me aut proximo meo. »
Martyr, tu potes et vales;
Nos qui sumus hic mortales,
De dicta epidemia,
De tanta pestilentia,
Ac de aliis omnibus
Malis, infirmitatibus
Defende nos, si tu velis,

Et de inimici telis.
Tu finisti per flagella,
Modo es in Dei cella,
Cum Virgine matre pia
Et gloriosa Maria,
Patriarchis et prophetis,
Cum omnibus apostolis,
Cum sociis martyribus
Et suis confessoribus,
Et cum cunctis virginibus
Atque certe cum omnibus
Virtutibus coelestibus;
[1] . . . .
Cum omnibus tu laetaris
Et in coelo gloriaris;
Concita, martyr, curiam,
Funde precem tuam piam,
Ut pro nobis tecum orent,
Et remedium implorent
A divina Trinitate
Pro praedicta tempestate,
Ut cesset atque finiat,
Et Deitas hoc faciat.

Quoniam mihi grave aliquantulum erat et onerosum intentionem meam in scriptis redigere per metrum, omisso metro, ad prosam sum reversus, ut facere valeam facilius.

Vacante sede[2] Tornacensi per mortem reverendissimi patris et piissimi domini Johannis de Pratis, ultimi episcopi, qui quamplurimum bonum aërem affectabat. Unde quia calida erat aestas, et quia erat murmur de mortalitate in civitate, assumpsit iter ad eundum in villam de Guysia, in domo cujusdam militis, vocati Petrus de *Mocout*, sibi familiaris, ubi per aliquod tempus morari intendebat: fuitque per Atrebatum et post Cameracum, ubi fuit in

[1] Ibi deficit unus versus (nota MS).

[2] Melius *Vacabat sedes*, etc.

die solemnitatis sacratissimi sacramenti domini nostri Jesu Christi, qui fuit dies beati Barnabae, apostoli. Et ibi in cathedrali ecclesia fecit divinum servitium, portavitque vas ponderosum, in quo erat sanctum sacramentum cum processione generali, et fuit multum fatigatus et de sole calefactus, emittens sudorem immanissimum prae calore, et post missam celebravit. Remansitque in civitate tota die, et coenavit in vespere sanus et hilaris, ut apparebat. In mane autem accepit iter suum versus Castrum in Cameracesio. In itinere autem equitando dicebat suis consociis et familiae, quod non erat bene dispositus, et quod male se sentiebat. Veniensque in dicta villa, mansit ibi die tota. Surgens autem mane in die sabbati, audita missa et praeparatis equis ad eundum, remansit super suum lectum, sicut fuit placitum divinae voluntati, cui nemo potest contra ire, et in brevi animam exhalavit. Sed sicut scriptum est : *Si justus morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit; et nescit homo utrum sit dignus amore an odio,* idcirco anima ejus in pace requiescat. Familia autem sua tota quamplurimum est perterrita; corpus autem fecerunt deportari in civitatem Tornacensem in domo episcopali. Et in hebdomada sequenti, in die Jovis, fuit honorifice, ut decuit, tumulatus et ab universis tam ecclesiasticis quam secularibus quamplurimum lamentatus.

Quo sepulto et tumulato, decanus et capitulum, prout moris est, de suo jure, ordinaverunt de spiritualitate, officialem et caetera officia facientes; gentes autem regis pro regalia sua manus ad temporalia ubique posuerunt. Et proh dolor! totam provisionem factam pro aedificiis reparandis et novis faciendis in episcopatu, totaliter levaverunt et asportaverunt.

Transeunte tempore usque ad principium Augusti, nulla persona auctoritatis plus decessit in Tornaco; sed post festum beati Johannis in parrochia S. Piati, in vico de *Merdenchon*, incepit mortalitas, et postea in aliis parrochiis; ita quod omni die in ecclesiis portabantur corpora defunctorum, modo quinque, modo decem, modo quindecim. Et in ecclesia S. Brictii, viginti aut triginta aliquando. Et in omnibus parrochiis curati, clerici parrochiarum et fossatores pro lucro suo faciebant pulsationes campanarum de die et de nocte, hora decedentium, sive in mane, sive in vespere; et sic coeperunt pavere in civitate universaliter viri et mulieres et totus populus : et nemo super hoc remedium apponebat.

Gubernatores civitatis videntes quod decanus et capitulum et clerus totus de remedio apponendo non curabant, quia sua intererat et in facto lucraban-

tur, habito consilio, fecerunt ordinationes in modum qui sequitur, facientes eas publice proclamare.

Prima proclamatio publice facta.

Primo quod omnes habentes concubinas, aut eas desponsarent et sibi conjungerent per matrimonium, aut ipsas a se amoverent, et quod conestabularii in locis sibi ordinatis ita dicerent et visitarent, et eas amoverent : alioquin ad decretum juratorum et consilii bannirentur. Item propter mortalitatem, quod si quis decederet sive de die, sive de nocte, quacumque hora, cujuscumque conditionis, incontinenti sua fossa fieret et sepeliretur in locello sive feretro, et quod haberent sonitum campanarum secundum suum statum, et in tantum quod in missis, Dominicis diebus, sonare consuetum est. Item, quod fossae sint profundae sex pedibus et locelli non elevati, et quod in qualibet parrochia sint semper paratae tres fossae. Item, quod in vigiliis et in missa fiant in ecclesiis exequiae, uno pallio posito super stramina, sicut fit in servitiis, et luminare secundum possibilitatem et voluntatem amicorum, et quod in exitu ecclesiae non conveniant in domibus defunctorum, nec ponantur banni aut sedes in vicis, nec fiant alia consueta. Item, quod nullus de nigro vestiatur, nisi pater, frater, maritus aut infantes, nec fiat convivium excedens pro decem scutellis. Item, fuit proclamatum quod nullus post nonam in die sabbati operaretur de quocumque opere, nec venderet aut emeret. Item, quod in die Dominica nihil venderetur, nisi victualia. Item, quod non essent factores aut venditores taxillorum, nec quod ullus jocus fieret quoquo modo, ubi currerent aut essent taxilli. Et quod in talibus nec in aliis nulla essent, sicut esset consuetum, de Deo nec de sanctis juramenta.

Praedicta autem per aliquod spatium temporis duraverunt, postea invalescente graviter mortalitatis tempestate, fuit in die sancti Matthaei proclamatum, quod totaliter nullus de nigris vestibus vestiretur, nec sonitus aliquis fieret pro defunctis, nec pallia ponerentur, nec essent more solito congregati invitantes ad interesse exequiis, nisi solum duo qui deprecarentur, ut interessent vigiliis et missae solum. Praedicta et alia multa pro utilitate civitatis fecerunt gubernatores in illis diebus proclamare sub certis poenis ad voluntatem juratorum et consilii.

Audeo dicere, et audivi a pluribus fide dignis, quod praedicta proclamatio fecit maximam multitudinem virorum et mulierum per matrimonium conjungere, qui antea erant tenentes concubinas: et etiam cessaverunt juramenta et alia prohibita. Notum etiam facio futuris quod scivi et audivi, quod magistri taxillos facientes mutaverunt malum in bonum, recuperantes suum damnum tali modo quod de materia de qua taxillos quadratos faciebant, facere inceperunt res rotundas de quibus *Pater noster* faciebant.

Ego praedicta feci melius quod scivi et potui registrare, et juxta posse meum inquisivi super omnibus veritatem. Et quando tam grandis tempestas mortalitatis fuit in Tornaco, quis posset excogitare accidentia in omnibus regnis ac regionibus? Quia incepit in Oriente et fuerat universaliter per totum mundum, fama laborante. Et sciant futuri, quod in Tornaco fuit mirabilis mortalitas, quia audivi a pluribus, circa festum nativitatis Domini, qui se scire pro vero fatebantur, quod plus quam viginti quinque mille personae decesserant in Tornaco, et mirum fuit quod de potentioribus et ditioribus maxime. Qui de vino utebantur, et se a malo aëre et visitatione infirmorum abstinebant, pauci aut nulli decesserunt. Sed alii infirmos visitantes et frequentantes aut infirmabantur graviter aut decedebant; et maxime in vicis forensibus et in vicis parvis et strictis plus moriebantur, quam in vicis latis et locis amplis. Et quando in aliqua domo una persona aut duae moriebantur, statim et in brevi decedebant reliqui, ita quod in una domo decem saepissime et plures de una domo vitam finiebant; et in multis domibus canes etiam et murilegi moriebantur. Sic nullus, dives, mediocris sive pauper erat securus, sed unusquisque omni die Domini voluntatem exspectabat. Et pro certo curati ac capellani confessiones audientes et sacramenta ministrantes, clerici etiam parrochiarum, et cum eis infirmos visitantes, de talibus multi decesserunt.

Et est sciendum, quod in monasterio S. Petri Hannonensis, quia in uno feretro erant reliquiae de sancto Sebastiano, prout fuit divulgatum, tanta multitudo populi, in tempore quo vigebat mortalitas, ibi conveniebant et confluebant, nobilium videlicet militum, matronarum, personarum ecclesiasticarum, canonicorum et religiosorum quorumcumque ordinum, et etiam totius populi utriusque sexus, quod videre fuit devotissimum et mirabile: sed cessante aliquantulum mortalitate, post festum omnium sanctorum, cessavit peregrinatio et devotio.

In monasterio etiam S. Medardi Suessionensis, ubi dicitur jacere corpus dicti martyris sancti Sebastiani, toto tempore quo viguit et fuit dicta pestilentia mortalitatis universaliter in Francia, ad dictum monasterium de cunctis partibus gentes peregrinantes utriusque sexus atque status confluebant ac veniebant. Cessante autem tempestate, cessavit etiam peregrinatio et devotio.

Praedicta superius scripta et ordinata sunt usque ad principium mensis martii, quia finem ibi feci pro anno MCCCXLIX. Et pro certo hyems fuit mirabilis, quoniam a principio mensis Octobris ubi multoties visum est incipere gelu forte et grande, usque ad principium mensis Februarii; in illis quatuor mensibus nullum fuit gelu quod una auca sive anser posset transire super illud aut transiret; sed tanta inundatio fuit pluviarum, quod rivus Scaldae et alii rivi ubicumque locum consuetum excedebant, ita quod ubique super rivos in pratis videbatur esse mare, et hoc fuit in partibus nostris et in Francia. De remotis partibus certificare non intendo. Multi autem sapientes propter defectum gelu et aquarum abundantiam dubitabant de infirmitatibus in mense Martio et in aestate.

Oratio facta ad sanctum Sebastianum.

O sancte Sebastiane!
Semper vespere et mane,
Horis cunctis et momentis,
Dum adhuc sum sanae mentis,
Protege me et conserva,
Et a me, martyr, enerva
Infirmitatem noxiam,
Vocatam epidemiam, etc. [1].

Anno MCCCXLIX, mense Decembri, mortuus est primogenitus ducis Brabantiae, dux de *Lembourc,* qui habebat filiam Johannis, ducis Normanniae primogeniti regis Franciae, in uxorem.

Anno et mense praedictis, videlicet in sabbato in nocte Luciae, bonae

[1] Postea habetur haec oratio perfecte. (Nota MS.)

memoriae domina Oda, regina Franciae, decessit et viam universae carnis est ingressa, et honorifice, ut decuit, sepulta in monasterio beati Dionysii.

Anno eodem, die lunae, quarta videlicet die mensis Januarii, fuit conflictus coram villa de *Calays* de gentibus regis Franciae contra regem Angliae et ejus filium et gentes eorum, et ceciderunt ex utraque parte milites nobiles et strenui, et de gentibus regis Franciae quamplurimi pedites caesi sunt et submersi. Fuit autem dux ex parte regis Franciae, miles strenuus et expers in armis et famosus quamplurimum ultra mare et citra, et fuit in multis guerris et in multis conflictibus mortalibus, in omnibus se gerens tanquam probus et nobilis. Rex autem Franciae Philippus, pro ipsius probitate et fidelitate, retinuit dictum militem de suo consilio et misit eum in fronteriis Flandriae, dans eidem protestatem super gubernatores, ballivos, servientes, et super subditos regis citra Parisiis, in diversis balliviis ordinandi, castra etiam et fortalitias visitandi, et provisiones faciendi, patriam et jura regni defendendi. Nomen autem dicti militis erat Godefridus de *Carny*. Et erat etiam gubernator et ballivius superior Insulis, Duaci et in balliviis de Mortania et de Tornacesio dominus Eustacius de *Rybemont*.

Accidit autem quod ex parte regis Angliae in castro apud *Calays* erat unus castellanus habens secum fratrem suum et quosdam consocios ad castri custodiam. Iste castellanus fraudulenter fingens se esse pro rege Franciae, malitiose misit ad dictum militem dominum Godefridum, mandans ei in secreto quod, si vellet et ei placeret sibi loqui, ipse dicto militi redderet castrum supra memoratum, et per consequens villam inferius sibi et regi Franciae subjugaret. Dictus autem miles credens vera esse quae mandaverat et dicebat, significavit dictum negotium domino suo regi. Rex autem confidens de dicto milite et ejus industria, habito privato consilio, mandavit ei suam voluntatem. Et quia dictum negotium fieri secrete postulabat, dominus Godefridus, non advertens fraudem, per se et per medias personas tractavit et tractari fecit cum praedicto castellano. Conventione autem facta et pacto de certa summa pecuniae et de complendo negotio, ordinatum fuit de modo veniendi et quo tempore ipse Godefridus et gentes regis Franciae venirent. Dictus autem miles coadunavit et congregavit magnam copiam hominum armatorum, equitum electorum, usque ad mille et quingentos, et de peditibus circiter quatuor millia, prout dicebatur et fama fuit. Et interim dictus castellanus significavit regi Angliae totum negotium. Qui rex praepa-

rans se venit cum suo filio et aliis nobilibus secrete per mare, et intravit in dictam villam cum suis et cum pauca multitudine, cum illis qui erant in villa et in castro, et ibi ordinaverunt suum factum. Dominus autem Godefridus et gentes suae quas adunaverat, venerunt in villam de S. Audomaro, et in villam de *Ghines* et in locis circumvicinis. In die autem in qua castellanus promiserat complere suum factum, ipse posuit et poni fecit ubique super castrum vexilla regis Franciae, et mandavit dicto domino Godefrido quod ipse accelerarct negotium et veniret cum suis. Dominus autem Godefridus remisit ad dictum castellanum quod sibi mitteret promissa hostagia. Ipse autem castellanus malitiose et fraudulenter misit proprium fratrem suum. Dominus autem Godefridus transmisit eum in castrum de *Gynes*, et tenens se pro securo appropinquavit et gentes armorum et pedites similiter, et venit ante castrum cum paucis de suo consilio. Et castellanus descendit cum paucis portans copiam clavium in manu sua et dicens : « Ecce omnes claves castri, paratus sum vobis tradere, et illud recipere quod mihi est promissum. » Ibique fecerunt longum parlamentum, adeo quod totus exercitus et omnes equites et pedites qui erant ordinati mirabantur et coeperunt dubitare, quia etiam mare redibat suo cursu finaliter. Dominus autem Godefridus cum aliquantis suis intravit castrum, et illico portae clausae sunt et seratae, omnibus aliis extra dimissis. Et incontinenti parati erant super castrum qui deposuerunt vexilla regis Franciae universa, et levaverunt vexilla regis Angliae. Exercitus autem afforis hoc videns, et quod ipsi erant traditi, coeperunt post clamare *tra, traït, traït, traït*, et coeperunt fugere, et multi pedites et alii sunt submersi atque caesi, quia gentes in villa existentes, in castro, in turribus et in muris apparuerunt, quae antea se celabant. Et licet de exercitu extrinseco copiosa multitudo fugeret, remanserunt tamen multi nobiles qui erant boni sanguinis, se ordinantes et ad bellum praeparantes. Rex autem Angliae cum suo filio, nullo consilio remanendi acquiescens, exivit cum suis qui in dicta villa erant armati et ad pugnam praeparati. Et sic dictae acies appropinquaverunt, et mutuo bellaverunt et de utraque parte ceciderunt nobiles et milites et etiam pedites, et capti fuerunt plures ex utraque parte. Inter caeteros dominus Eustacius de *Rybemont*, qui se gessit et defendit viriliter ut nobilis, et sic fugientibus pluribus, qui erant de gentibus regis Franciae, sine causa, rex Angliae et sui obtinuerunt victoriam et spolia multa cum curribus habuerunt. Certum est enim quod in conflictibus talibus multa

evenerunt registratione digna, si scirentur. et quia confusio fuit quod tanta armatura equitum et peditum recesserunt et fugerunt, veritatem rei nescirent dicere fugientes. Illi quoque qui remanserunt, pro sua salvatione et mortis evasione intenti, factum rei atque belli pro vero referre nescierunt. Dominus autem Eustacius de *Rybemont*, facta cautione, licentiatus fuit ad dominum suum regem Franciae veniendi. Qui veniens ad dictum dominum suum regem Franciae, narravit sibi negotium et reversus est. Et ante diem sibi praefixam in Angliam transfretavit. Fueruntque ducti omnes prisonarii et captivi capti, in Angliam, et in die sancto Paschae, anno MCCC quinquagesimo de omnibus nulla certitudo habebatur.

Rumores erant tunc temporis quod in Gasconia et in finibus patriae Pictavensis, gentes regis Angliae cum exercitibus guerram magnam faciebant, villas, oppida atque castra obsidentes. Anglici etiam in villa de *Calays* existentes, saepe exibant de villa, et patriam circumquaque depopulabant et vastabant, ut dicebatur.

Rumor etiam erat immanis de indulgentia generali, ordinata ad visitandum limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli in Romana civitate, sicut fuit in anno MCCC. Sed rex Franciae, ut dicebatur, et sui consiliarii impedimentum apponebant hac de causa, quia rex Angliae guerram contra ipsum inceperat, et nolebat quod regnum suum vacuaretur de personis, aliasque peregrinationes universas ad sanctum Jacobum et ubique impediendo, nec valebat aliquis exire regnum, sine regis littera vel mandato.

Oratio facta ad sanctum Sebastianum, pro mortalitate quae viguit anno MCCCXLIX.

O sancte Sebastiane[1]!
Semper vespere et mane,
Horis cunctis et momentis,
Dum adhuc sum sanae mentis,
Protege me et conserva,
Et a me, martyr, enerva
Infirmitatem noxiam,
Vocatam epidemiam.

[1] Hujus orationis initium habetur supra, pag. 381.

Tu de peste hujus modi
Me defende et custodi,
Et omnes amicos meos,
Qui nos confitemur reos
Deo et sanctae Mariae,
Et tibi, o martyr pie!
Tu Mediolanus civis
Hanc pestilentiam, si vis,
Potes facere cessare,
Et a Deo impetrare,
Quia a multis est scitum.
Quod de hoc habes meritum.
Zoë mutam tu sanasti,
Et sanatam restaurasti
Nicostrato ejus viro;
Hoc faciens modo miro,
In labore confortabas
Martyres, et promittebas
Eis sempiternam vitam
Et martyribus debitam.
O martyr Sebastiane!
Tu semper nobiscum mane;
Atque per tua merita,
Nos qui sumus in hac vita
Custodi, sana et rege,
Et a peste nos protege,
Praesentans nos Trinitati
Et Virgini sanctae Matri.
Ut sic vitam finiamus
Quod mercedem habeamus,
Et martyrum consortium,
Et Deum judicem pium.

AMEN.

Copia quorumdam versuum in uno libro repertorum.

Frequenter cogitans de factis hominum
In isto seculo male viventium,
Affirmare queo quia desipiunt,
Praecepta Domini quando despiciunt.
Est magna rabies, quae cor dilacerat,
Magna dementia, quae sensum superat,
Cum fere tota gens, facta tyrannica,
A lege retrahit sese catholica,
A gradu [1]...... quidem pontificum,
Usque ad clericos minorum ordinum.
A primo etiam usque ad ultimum
Declinat et perit hoc omne seculum.
Nam ipsi praesules virtute tepidi,
Saluti gentium custodes positi,
Cum docere debent, fiunt discipuli,
Cum pastores essent, sunt mercenarii.
Si peccat populus, ipsi consentiunt,
De nullo crimine quempiam arguunt.
Ipsi homicidas, ipsi adulteros,
Ipsi patiuntur et fornicarios.
Si quisquam feminam suam dimiserit,
Et alterius nuptam acceperit,
Imo si misericordiam,
Si vero tertiam conjunctam
Alteri duxerit conjugem,
Omnia tolerant haec adulteria,
Omnia sufferunt ista nefaria.
Nullum corripiunt,
Castigant neminem;
Nullumque provocant ad poenitentiam [2].
Per usurarios Deo odibiles,

[1] Deficit hic unum verbum, forte *summorum*. [2] In his nov. vers. desunt et consonantia et numerus.

Lucro pecuniae insaturabiles,
Fiunt in seculo maxima crimina.
Per illos plurimi pergunt ad Tartara,
Ob desiderium suae pecuniae,
Quam semper sitiunt usuris crescere.
Exspoliatae sunt plures ecclesiae,
Ad quascumque valent manus apponere.
Rapti sunt calices et cruces optimae
Textique aurei et bonae tabulae.
Simul ablatae sunt patenae, pallia,
Albaeque tapetae, stolae, dorsalia.
Illi maledicti, tanquam hydropici,
Munus sitientes conferre muneri,
Nullorum pauperum parcunt inopiis,
Qui parcunt minime sanctis ecclesiis.
Per illos orta sunt frequenter odia
Atque frequentius lites et praelia.
Per hos multoties fit homicidium,
Et mentitur fides, fitque perjurium.
Hi tales homines, servi pecuniae,
Domini facti sunt magnae provinciae.
Hi pro velle suo possident seculum,
Egenumque sibi subjugant populum.
His reges, principes per omne seculum
Super pauperrimos praebent dominium,
Illos amplectuntur, illos magnificant,
Venerantur eos quasi pertineant.
Ecce miraculum quod facit Mammona,
Superba erigens, frangens humilia;
Ecce dominium quod Deus diruat,
Ecce inversio quam Deus destruat.
Ad ipsos redeo summos pontifices
Qui tacent, cum vident hos execrabiles.
Licet intelligant consentientibus
Idem esse crimen, quod est agentibus.

Sunt enim alia multa facinora
A mercatoribus iniquis edita,
Quae ipsi pariter pastores tolerant,
Et inde faciunt quasi non sapiant.
Quomodo disseram omnes injurias,
Supplantationes, dolos, fallacias,
Quas sibi invicem ubique conferunt?
Et quando congregant, et quando dividunt,
Nec patres filiis, nec fratres fratribus,
Sed neque nepotes suis nepotibus
Ullam alterutrum habent fiduciam,
Propter pecuniae concupiscentiam.
Ergo mundus iste peccatis obsitus,
Per avaritiam totus est perditus.
A primo homine venit cupiditas,
In qua plantata est omnis posteritas.
Habent enim omnes concupiscentiam,
Et ordo nullus est quem fere valeam
Ab avaritia mundum asserere
Atque cupidinis expertem dicere.
Milites pessimi propter superbiam,
Ut equos habeant et vestem nobilem,
Ut vivant largiter et sua dissipent,
Et ut in actibus cunctis superbiant,
Quoniam non habent tantae superbiae
Quid sit sufficiens et tolerabile,
Eorum oculi quidquid aspiciunt,
Si possunt, auferunt, captant et rapiunt.
Superbi milites, equi Diaboli,
Huc illuc cursitant, feroces, rabidi,
Virosque bestias ubi reperiunt,
Nituntur rapere vel interficiunt.
Rusticos etiam, quamvis sint humiles,
Dico cupidinis esse culpabiles,
Quoniam inter se concupiscentiam

Et incredibilem habent jactantiam.
Nam si quis proprium canem habuerit,
Et alter alterum si forte laeserit,
Quid ipsi facerent in rebus maximis,
Qui vix se cohibent in rebus minimis.
Saepe probatum est quod homicidium
Pro vita hominis exstat compositum.
Saepe pro hortulis orta sunt odia,
Pro agris saepius facta sunt praelia.
Quid ultra studeo crimina dicere
Majora quam dixi praescripto ordine?
Quamdiu corrigi non possunt talia,
Nequaquam opus est ut dicam alia.
O vos episcopi, vosque presbyteri,
Pastores populi, quid meditamini?
Est omnis populus sine custodia,
Monitore caret omnis ecclesia.
Propheta praecipit hoc unicuique,
Ut clamet os vestrum, nec cesset dicere,
Ut bene faciant vobis suppositi,
Et semper habeant timorem Domini.
Quod quia facere, patres, negligitis,
Vobiscum filios ad mortem ducitis.
Hoc enim scriptum est quod casus populi
In ista vita sunt mali presbyteri.
Cum in novissimo requiret Dominus
Commissas animas de vestris manibus,
Et vos ante Deum praesentes eritis,
Quid dicetis ei? quid respondebitis?
Vos nisi iniquo annuntiabitis
Omnia crimina quae intelligitis,
Et nisi viventes haec emendabitis,
Cum malis in ignem aeternum ibitis.
Non est sufficiens quidquid jam protuli,
Nisi adjunxero facto dictamini

De falsis monachis quantum intelligo.
Secundum opera quae de his audio.
Non enim aliud opto componere.
Nec novum aliquid quaero confingere.
Praeter hoc quod mihi de illis dicitur.
Atque per eosdem foras extenditur.
Ipsi de nihilo inter se murmurant,
Et sicut feminae quandoque litigant.
Habent sub labiis venenum aspidum.
Seque dilaniant more serpentium.
Ut canes conferunt inimicitias,
Atque latrabiles agunt insidias.
Si debent silere templo vel epulis
Loquuntur et certant signis et oculis.
Laetantur daemones, cum haec aspiciunt.
Et peccantes magis peccare faciunt.
Qui tantum invidis ministrant odium
Quod ordo vertitur illis in taedium.
Suggerunt daemones illis invidiam
Iramque seminant, plantant discordiam,
Bonos se fingere rogant hypocritas.
Justos se dicere cogunt apostatas;
Nam victi plurimi daemonum artibus,
Et malis illecti suasionibus,
Tam Deum quam loca dimittunt leviter.
In quibus noverunt stare stabiliter.
Est virtus itaque magna Diaboli,
Per quem convicti sunt etiam monachi,
Qui prius fuerant famuli Domini
Et modo daemonum facti sunt socii.
In terris igitur pauci sunt ordines,
Quorum non aliquos convincant daemones.
Vincuntur etenim qui ad hoc seculum
Redeunt, veluti canes ad vomitum.
Abbates super his cor habent impium.

Qui sinunt filios abire perditum.
Qui nunquam revocant illos a motibus.
Quos suis deberent referre manibus.
Itaque daemones culpas multiplicant.
Qui sic de filiis ad patres convolant,
Ut patres culpentur de negligentia.
Et pravi filii de apostasia.
Accidit itidem de regularibus
Qui prius succensi bonis in actibus.
Instinctu Daemonis deponunt regulam.
Vitamque repetunt istam mortiferam.
Idem est de malis eorum patribus,
Tam de praepositis quam de prioribus,
Qui curant minime quid agant subditi,
Sive sint rebelles, sive obnoxii.
Olim non visa est tanta inversitas,
Nec jam audita est tanta crudelitas,
Quanta nunc cernitur in his hominibus,
Qui se in ovium ostendunt vestibus.
Ista religio fallit et fallitur,
Quae de operibus falsis involvitur.
Mentitur habitu religiositas,
Cum sit in cordibus lupina feritas.
Hi super oleum loquuntur molliter.
Omnes decipiunt admirabiliter,
Nam sicut latitat anguis in herbula,
Sic latent in eis sermonum jacula.
Loquuntur etenim pacem cum proximo,
Malumque tegitur in corde perfido.
In evaugelio praecipit Dominus
Omnes attendere ab his fallacibus.
Tales hypocritae se cibis abstinent.
Macerant corpora, visus exterminant,
Qui tantum sub vitae hujus imagine
Laudes et munera gaudent accipere;

Amodo, si quidem possum asserere,
Quia Antichristus creditur vivere,
Cum sic ecclesiae nunc per circuitum
Vadunt ad dedecus et ad interitum.

Puto quod tempora venerunt ultima,
Cum tot ebulliant per mundum scandala,
Et cum jam pseudo-prophetae veniant,
Et jam quae scripta sunt mala incipiant.
Nam venerabiles sanctae ecclesiae,
A sanctis regibus olim compositae,
Ita deficiunt in plenitudine,
Quasi redacti [1] sint in solitudine;
Nam quidquid in locis antiquis ponitur
Ruit et vilescit, perit, dilabitur.
Hoc autem accidit culpis communibus,
Qui Deo servire nostro negligimus.
Conversi noviter per multas patrias
Novi constituunt novas ecclesias,
Postponunt veteres plenas divitiis,
Et loca repetunt nec grata bestiis.

Quaedam auctoritates veteres repertae in uno libro.

Vera ad Deum confessio in ultimis positorum mente est potius aestimanda quam tempore. Nunquam enim est sera poenitentis confessio, propheta attestante qui ait : « Cum conversus ingemueris, salvus eris. »

Non dubitamus circa finem justificari hominem per poenitentiae compunctionem. In actione poenitudinis non tam consideranda est temporis mensura quam doloris. Si bona conversio in extremis, melior est tamen quae longe ante finem agitur, ut ab hac vita securius transeatur. Stultus est timor, quo plus timetur humana indignatio quam divina. Septies in die cadit justus et resurgit. Si justus, quomodo cadit? Si cadit, quomodo justus?

[1] Sic codex; legendum probabilius *redactae*.

Sed justi vocabulum nunquam amittit, quia per poenitentiam resurgit. Deus noster, sicut cautos fecit qui non ceciderunt, sic desperatos non vult qui ceciderunt. Desperatio universae malitiae consummatio. Peccatum quod in hac vita non corrigitur, ejus venia post mortem frustra postulatur. Non est quidquam in criminibus, quod non poenitudine deleatur. Secreta satisfactione solvere mortalia crimina non negamus. Nihil ita imputat Deus quam cor impoenitens.

Omnis impoenitens ad iracundiam provocat judicantem. Solum hoc crimen est quod veniam consequi non potest; et solum desperationis crimen est quod mederi nequit.

Sunt nonnulli qui, dum peccatum corde concipiunt faciendumque deliberant, id autem timore omittunt aut difficultate adimplere nequeunt. Illi profecto in domo, id est in corde, moriuntur. Pejus est per meditationem peccare quam per praecipitationem.

Plerique metu peccare cessant, non innocentia. Difficile, imo impossibile est ut praesentibus quis fruatur bonis et futuris, ut de deliciis transeat ad delicias, ut in coelo et in terra gloriosus appareat.

Semper in vita hominis finis quaerendus est, quia non respicit quales ante fuerimus.

Ex fine suo unusquisque justificabitur aut condemnabitur.

Quanto morti vicinior efficeris, tanto fieri sollicitior atque timidior debes. Felix et omni beatitudine dignus est quem senectus Christo occupat servientem, et quem extrema dies Salvatori invenit militantem. Qui istam vitam diligit, quasi somnum vigilans videt. Illa ergo summopere diligenda sunt, quae nec inventa transeunt nec adepta deficiunt.

Sanctus Beda dixit quod tres dies sunt in mense Februario, 1 idus Februarii, VI kalendarum Martii, pridie kalendarum Martii, in quibus si quis masculus natus fuerit, caro ejus incorrupta permanet usque in diem judicii. Item alii tres dies sunt, in quibus, nulla necessitatis occasione, licet homini vel pecori sanguinem effundere vel potionem accipere, id est ultima die Aprilis et prima die lunae; intrante Augusto; similiter ultima die lunae, exeunte Decembri. Qui tres dies cum magna diligentia observandi sunt, quia omnes tunc repletae sunt venae. Idcirco qui in diebus istis incisus fuerit, homo vel animal, aut infra dies septem, aut certe infra dies quatuordecim morietur. Qui aucam manducaverit his tribus diebus, masculus aut femina, ante

quadraginta dies morietur. Item alii tres dies cum noctibus suis sunt, in quibus femina non concipit; et si quis masculus in his tribus diebus vel noctibus conceptus fuerit et natus, corpus illius nunquam corrumpetur, usque in diem judicii, videlicet ultimus dies Decembris et duo dies primi Januarii. Rari sunt qui hoc sciant, et verum est.

Accidentia quae evenerunt in anno MCCCL, per praedictum Aegidium abbatem Santi Martini Tornacensis, ordinata et registrata et posteris demandata.

Notum sit omnibus futuris scire volentibus, quod in anno millesimo trecentesimo quinquagesimo, dies sanctus Paschae fuit vicesima octava die mensis Martii, et in die Jovis praecedenti, quia fuit in coena Domini, fuit dies annuntiationis factae per angelum Gabrielem Virgini gloriosae, et fuit facta solennitas in die Jovis praecedenti, et solennitas sancti Benedicti fuit die lunae in crastino Palmarum celebrata. Annus autem quinquagesimus, secundum stylum curiae romanae, incepit in die nativitatis Dominicae praecedenti, quia tabelliones et scriptores ponunt in prothocollis et litteris a nativitate Domini, et in regno Franciae et in pluribus locis ponunt de consuetudine ab incarnatione.

Sciendum est autem quod, a praedicta die nativitatis usque ad Pascha, pauca evenerunt memoriae commendanda. Rumores tantum erant de guerra inter reges Franciae et Angliae, quod in remotis regionibus, videlicet in Britannia, in Gasconia, in Pictavia et in Normannia, gentes regis Angliae villas, oppida et gentes multum infestabant et opprimebant; et rex Franciae principes et armaturas pluries misit contra eos. Sed quid ibi factum fuerit registratione dignum, nulla apud nos certitudo habebatur. Idcirco omissum est a me registrare. Fama tamen erat quod treugae, vel respectus, inter reges haberetur; et licet communiter dicatur quod commune dictum omnino non est falsum, nulla tamen certitudo habebatur. Sed quod communitas concupiscit facile illud credit.

Per ordinationem domini summi pontificis Clementis papae sexti et dominorum cardinalium, de eorum communi consensu, pro certis causis fuit concordatum quod centesimus annus indulgentiarum generalium, in quo centesimo anno populus christianus a cunctis orbis partibus Romae limina

sanctissimorum apostolorum Petri et Pauli ab antiquis temporibus solitus erat devotissime visitare, quod annus ille ad quinquagesimum annum poneretur. hac de causa quod homines moderni non sunt tot annos habentes, quot habebant homines antiquitus. Unde accidit quod, dicto quinquagesimo anno intrato, videlicet in die nativitatis Domini, populus multus undique ab omnibus regionibus, audita ordinatione domini papae et cardinalium, coeperunt se ad dictam peregrinationem et ad iter Romae praeparare et movere. Rex autem Franciae, nescio quo usus consilio, fecit per suas ballivias proclamare, quod nullus subditus sibi extra regnum suum pro quacunque peregrinatione regnum exiret, nec se absentaret sub certis poenis. Unde omnes peregrinantes ubique in regno arrestabantur. Rex autem causam praetendebat quod nolebat regnum suum gentibus evacuare, ut melius valeret resistere suis inimicis; et ista arrestatio duravit aliquantulum. Sed in quadragesimali tempore et post Pascha, iter et peregrinationem Romae, ad sanctum Jacobum et alibi, populus multus arripuit.

Sciant autem futuri quod dominus papa Clemens sextus omnes dignitates et omnia beneficia ecclesiastica donationi suae reservaverat; et licet omnia possit, hoc tamen fieri non solebat, sed electiones fiebant, et patroni et capitula beneficia conferebant. Sed modo totum est in domini papae voluntate, quia dominus est; et nullae fiunt electiones, sed beneficia conferuntur per ipsum gratiose et pro suae libito voluntatis. Unde accidit unum quod religiosi S. Bavonis in villa Gandensi de ordine sancti Benedicti, mortuo abbate suo, concorditer unum de gremio suo elegerunt. Fuitque electus a vicariis domini episcopi Tornacensis confirmatus, et de eorum auctoritate benedictus. Interim dominus papa providit monasterio supradicto de magistro Johanne *Dou Fait,* doctore in theologia, qui fuerat et erat monachus in monasterio S. Amandi in Pabula dicti ordinis sancti Benedicti.

Sciant autem futuri quod per mortalitatem universalem virorum et mulierum, quae fuit in anno praecedenti MCCCXLIX cultores vinearum, terrarum et operarii omnium artium et familiae universae, in tantum mortui erant et in tanta quantitate, quod magnus defectus erat de eisdem. Ob quam causam multi illorum qui remanserunt et erant dictae conditionis, pro eo quod ditati erant de bonis mortuorum, et alii excedendo magnam mercedem habere volebant pro labore; et sic in multis locis, propter defectum colonorum, vineae et terrae incultae remanebant, et omnes operarii et familiae ultra

modum volebant excedendo habere salaria, maxime quia in toto regno Franciae currebat moneta debilis et omni die debilitabatur. Propter quas causas incepit a praedicta die natalis Domini et deinceps magna caristia, ita quod bladum, vinum et omnia victualia, nec non et omnia venalia nimis erant cara, in tantum quod omnes divites et pauperes quamplurimum conquerebantur et se tenebant pro oppressis. Fuit autem tota hyems pluviosa et parum fuit de gelu, et mensis Martii siccus et satis gratiosus, mensis Aprilis incompositus, frigidus et ventosus.

Sciant etiam futuri, quod rex Franciae, habito consilio, monetam suam mutavit tali modo quod florenus ad scutum, qui currebat pro triginta solidis parisiensium, positus fuit ad quindecim solidos parisiensium. Et sic tota moneta regalis duos denarios valens posita fuit ad unum denarium, et omnis moneta non regalis fuit prohibita. Cursus autem debilis monetae fuit in Tornaco usque ad primum diem mensis Maii. In qua die, quae fuit per diem Sabbati, gubernatores villae de mandato regis fecerunt eam proclamare et publicare, super quos fuit murmur multus in populo.

Nec est praetereundum quod rex Franciae cum lucro monetarum fecit illo anno currere novam assisiam, et hoc per cautelam sui consilii allevavit: videlicet quod de omnibus mercaturis et de omnibus quae in regno venderentur, venditor quatuor denarios pro qualibet libra, emptor etiam quatuor denarios pro qualibet libra persolverent omni die. Et ista est actio a sapientibus aestimata maximi pretii et valoris.

In illo anno fuit aestas satis calida et gratiosa, et vineae floruerunt, et fuit magna copia racemorum, et abundantia magna vini apparebat. Insuper bona terrae, blada et omnia grana, fructus etiam arborum crescebant quotidie, et sperabat populus habere magnam abundantiam bonorum omnium, prout ubique apparebat. Modo accidit quod circa principium mensis Augusti fuit per aliquos dies tempus calidum et amoenum.

Post quam caliditatem inceperunt pluviae cum magna copia, et usque ad ultimam hebdomadam mensis Augusti duraverunt; et in illo pluviali tempore bona terrae et fructus arborum cum magno damno propter tempestatem pluviae levabantur. Vineae etiam quamplurimum fuerunt retardatae. Et sic spes bona versa est in taedium. In fine autem Augusti, et post, pluviae cessaverunt et bona levabantur, et duravit illud tempus amoenum.

Sciendum est etiam quod in illa aestate venerunt duo praelati certi, nuntii

ex parte summi pontificis, et ex parte regis Franciae consiliarii sui praelati, et barones ex parte etiam regis Angliae similiter. Et fuit consilium regis Franciae in villa de *Ghines*, et consilium regis Angliae in villa de *Calais* se receperunt; et legati curiae romanae cum consiliariis regum praedictorum in certo loco diebus pluribus se coadunaverunt, et de negotiis sibi commissis tractaverunt; totumque vulgus universaliter super eorum tractatu applaudebat, et sperabant omnes habere bona nova. Finaliter, tractatus eorum non est publicatus, sed respectus et treugae fuerunt, ut dicebatur, concordatae a partibus, usque ad festum beati Petri ad Vincula, quod erat anno MCCCLI. Treugae autem praedictae male sunt observatae, quia fama laborabat quod Anglici in Gasconia, in Pictavia, in Britannia, non obstantibus dictis treugis, cum magna copia armatorum intraverunt, villas, oppida, castra cum vi capientes. Rex autem Franciae, Philippus, ad resistendum eisdem, misit magnam copiam armatorum.

In illa aetate laborabat fama quod Carolus, filius quondam regis Bohemiae, mortuo rege Bavariae, in regem Alamanniae est electus, et erat per dominum papam et romanam curiam, ut dicebatur, ad tenendum imperium concordatus et ordinatus; unde rex Romanorum vocabatur. Nondum tamen erat coronatus, et per aliquod tempus rumores de eodem cessaverunt.

In illa etiam aestate, mortuo Bavaro et Guillelmo, comite Hannoniae, domina regina, quam illi de Hannonia vocabant imperatricem, quae post mortem praedictorum in Alamannia remanserat diu, venit ergo cum magna difficultate in Hannonia, et visitata domina matre sua monacha in monasterio de Fontenellis, ivit in castrum suum apud *Kesnoit*. Filii autem et sui haeredes, quidam in Alamannia et in Hollandia, et quidam secum morabantur.

In illa etiam aestate, rex Angliae plures milites et plures nuntios ad comitem Flandriae et Flandrenses transmittebat, et erant illi de Flandria toto illo tempore in magno dubio, maxime quod treugae concordatae non bene servabantur, et rex Angliae in diversis locis plures apparatus navium faciebat, ignorantes quo loco vel qua parte vellet verti. Unde accidit quod mercatores Hispani cum magna mercatura et copia navium iter suum acceperunt, proponentes in Flandriam applicare. In via autem, dum essent in mari navigantes, Anglici in magna copia navium armati dictos Hispanos depopulare intendentes invaserunt. Hispani autem viriliter resistentes praevaluerunt et victoriam habuerunt, et, captis navibus, Anglicos occiderunt; quas naves

cum suis navibus et mercaturis in Flandriam deduxerunt. Flandrensesque ipsos cum magno gaudio receperunt. Ob quam causam dissensio magna atque guerra mota est inter Anglicos et Hispanos, quia rex Angliae super facto praedicto est quamplurimum conturbatus.

De rebus plurimis et multis accidentibus. super quibus murmur ingens erat in Flandria. in Hannonia et in ducatu Brabantiae omitto scribere. et est causa. malens quod per alium futuris innotescat.

In illo anno balistarii Tornacenses. petita et obtenta licentia a gubernatoribus civitatis. ordinaverunt quod fieret unus cyphus cum pede et coopertulo argenteus deauratus. valoris sexaginta florenorum de Florentia. et unus cyphus argenteus deauratus sine pede. valoris decem florenorum de Florentia, et miserunt ad civitates, villas. castra et oppida. significantes et mandantes quod omnes trahere volentes de balistis ad certam diem in Tornaco convenirent. et quod essent in Tornaco in die assumptionis Virginis gloriosae, et quod quilibet trahens haberet quatuor tractus sive ictus. et ille qui propinquius traheret suos ictus quatuor vel tres sequendo et meliorando, talis trahens haberet et lucraretur vas cum pede ordinatum. Alius autem tractor melior post eumdem vas sine pede lucraretur. Venerunt autem tractores de triginta et sex villis. cum paraturis vestimentorum, pompis et instrumentis comparuerunt dicta die. Unde multi sapientes et discreti. de dissensionibus dubitantes, factum non approbabant et super gubernatores civitatis murmurabant : praesertim cum communiae temporibus retroactis in pluribus locis sunt dominatae. Habita autem deliberatione ordinatum est fieri in foro civitatis signa ab utraque parte. et ibi traheretur. Inceperunt autem trahere in die lunae, posteaque die Martis. die Mercurii, die Jovis et die Veneris. Unus autem de villa Brugensi vas cum pede est lucratus: super quo Brugenses quamplurimum sunt gavisi. Unus autem de villa Yprensi lucratus est et habuit aliud vas, videlicet cyphum sine pede, et sic Brugenses et Yprenses cum gaudio recesserunt. et alii similiter de villis aliis repatriaverunt ad sua loca properando. Nec est praetermittendum quod nunquam visum est tantam congregationem virorum adunatam in aliquo loco. in tanta tranquillitate ac pace recedere, quia pro certo nulla dissensio sive briga fuit inter ipsos. sed diebus ac noctibus tam gaudiose et gratiose. cereis et candelis accensis, in civitate se gesserunt, quod omnes, tam viri quam mulieres, super hoc sunt mirati.

Eodem anno, excellentissimus princeps dominus Philippus, rex Franciae, mortua domina regina quae fuit soror ducis Burgundiae, de qua habebat duos filios germanos, Johannem primogenitum, ducem Normanniae, et Philippum, ducem Aurelianensem, desponsavit et duxit in uxorem dominam Blancam, quondam filiam regis Navarrae. Completoque matrimonio, vixit rex praedictus usque ad noctem beati Bartholomaei, in qua nocte, quae fuit dies Dominica, decessit et viam universae carnis ingressus est, in monasterio S. Columbae, ordinis sancti Benedicti, quod est situm prope civitatem Carnotensem, habuitque sepulturam in monasterio B. Dionysii cum suis praedecessoribus. Completaque sepultura et luctu finito, Johannes, filius ejus primogenitus, assumpto sibi regno et habito consilio, ordinavit de sua coronatione, et diem certum Remis ordinavit; fuitque a reverendo patre domino Johanne, Remensi archiepiscopo, inunctus et coronatus, et domina regina cum eo inuncta et coronata, die Dominica ante festum beati Remigii.

Omnibusque rite completis et peractis, venerunt et intraverunt Parisiis in nocte beati Lucae, fuitque factum solenne festum et convivium in regali palatio. Sciendum tamen est quod nec pax, nec treugae, nec respectus seu dilatio, erat tunc temporis de guerra mota inter reges Franciae et Angliae, et absque aliquo impedimento fuerunt rex et regina coronati. Et erat fama inter multos quod bellum factum in mari inter Anglicos et Hispanos fecit regem Angliae cessare ab omni impedimento.

Anno eodem MCCCL, in die decollationis beati Johannis Baptistae, fuit ingens et gravissimum bellum inter Anglicos et Hispanos in mari, conflictus maximus navium, et fuit fama quod utraque pars multum perdidit. De dicto autem conflictu certitudinem habere non potui a quocumque, quia ubi multitudo ibi confusio, et in tantis conflictibus unusquisque intendit evadere et nititur se salvare, et de dicto conflictu a multis multa audivi nec erant convenientia dicta plurimorum, quia quidam partem Anglicam sustinebant, et quidam loquebantur pro parte Hispanorum. Verum est quod, propter victoriam quam Hispani habuerunt de Anglicis, qui eos invaserunt, captis duodecim navibus et caesis Anglicis, Hispani dictas naves cum suis navibus in Flandriam adduxerunt; rex Angliae cum suis quamplurimum motus est et conturbatus, cogitans die ac nocte de vindicta. Ob quam causam fecit in diversis locis congregationes navium et hominum armatorum et provisionum, sperans quod Hispani ad patriam refretarent. Interea Hispani

in Flandria suas mercaturas vendiderunt. ementes alias mercaturas sibi necessarias. et per aliquod tempus in Flandria remanserunt. quia ad eorum notitiam pervenerat provisio navium et gentium armatarum facta per regem Angliae: et erant in magno dubio. et quid agerent ignorabant. Habitoque consilio. plurimos de Flandria secum pro certo sallario assumpserunt, et erant. ut dicebatur, per totum duo millia et quingentae personae et circiter naves quinquaginta. Accidit autem quod ipsi videntes ventum prosperum sibi et tempus amoenum. vale dicentes suis hospitibus et amicis, a Flandria et a littore recesserunt. Deo se et sua commendantes. Praedicta autem die decollationis beati Baptistae Johannis, dum Hispani navigarent. magna pars Anglicorum navigantium eos invaserunt. Hispani autem ad arma se praeparantes viriliter restiterunt, sed in illo conflictu, ut dicebatur. perdiderunt. Tunc in mari a diversis partibus magna copia navium regis Angliae apparuerunt. Quidam autem dicebant quod rex Angliae et ejus filius, et tota nobilitas regni Angliae cum eis erant, et dicebant aliqui quod ipsi habebant naves ducentas. et quamplurimi trecentas affirmabant : de numero autem et quantitate navium nescirem dicere veritatem. Appropinquantes autem naves Anglicorum circumdederunt naves Hispanorum et illorum qui cum eis erant, invenientes eos ad bellandum paratos, et duravit insultus et bellum tota illa die. Vespere autem facto. treugis ad invicem datis. ut dicebatur, cessavit et siluit utraque usque mane: orto autem sole, coeperunt iterato ad invicem debellare. Fuit autem fama quod magna pars Anglicorum ad lucrum intenderunt, plures naves oneratas de vestibus et mercaturis lucrantes et capientes; et sic. prout rumor erat, ex utraque parte occisio magna fuit. tamen multi evaserunt. Fuit autem fama quod quidam gubernator et superior hominum Hispanorum, videns ventum prosperum pro Hispanis, ordinatis navibus quae secum remanserant, iter versus Hispaniam arripuit et sic cum Dei adjutorio perplures naves et mercatores evaserunt. Anglici autem remanentes. naves Hispanorum quae remanserant depopulaverunt. trucidantes et decapitantes personas, quosdam tamen prisiones reservantes. Quis autem posset de tanto conflictu veritatem enarrare? Certum est enim et verisimile. quod multi caesi sunt et multi submersi ex utraque parte. Sciendum tamen est quod relatio erat et fama per omnes provincias et nationes. quod illi de Hispania erant homines mercatores, et gens nundinas et patrias pro lucro suo frequentantes. et assumpserunt secum in Flandria ser-

vientes et gentes de communiis lucrari volentes, quando recedere intendebant, nec erant cum eis barones aut nobiles. Cum rege autem Angliae erant sui filii, barones, militia et nobiles et totum robur Angliae, cum potentioribus communiis, et hoc est probabile quod rex Angliae, plus quam dici possit, plus perdidit quam Hispani, licet dicatur fugientibus Hispanis victoriam habuisse, quia in loco remanserunt et spolia et lucrum habuerunt. De perditione autem sua ambiguitas magna fuit, nec unquam sciri potuit certitudo aliqualis. Hoc tamen multum est advertendum et notandum, quia post dictum conflictum ad bellum, rumores de guerra quam habebat dictus rex Angliae contra regem Franciae cessavere, quia rumores maximi erant de praedicto conflictu et de grandi perditione Anglicorum et nobilium personarum. Unde accidit quod, mortuo domino Philippo excellentissimo rege Francorum, multi murmurabant et dubitabant de rege Angliae, quod non vellet impedire coronationem filii dicti regis. Et fuit opinio universorum quod praedictus conflictus et perditio suorum nobilium hoc facere impedivit. Et si ego vellem dicere et registrare illa, quae tunc temporis a multis referebantur, forte futuri non crederent, quia licet dicatur : quod commune dictum, non est omnino falsum, talia et tam diversa dicebantur, quod erat quasi incredibile. Idcirco ego nolens miscere vera falsis, quod scire potui veritatis feci registrare, relinquens aliis qui sciverunt scribere, et viderunt suam voluntatem. Ab illa autem die usque ad sequens festum Purificationis, rumores diversi erant de dicto rege Angliae et de Anglicis et de sibi adhaerentibus, maxime de illis de Flandria, et quomodo pluries milites et nuntios et litteras eis misit : quae omnia longa essent enarrare. Verum tamen prout fama erat, aliquae treugae fuerunt inter Anglicos et Hispanos concordatae, quia Hispani pluries post dictum conflictum magnas mercaturas et victualia in Flandriam adduxerunt pacifice recedendo. Notandum est etiam quod rex Angliae et gentes suae in diversis locis et in dicto conflictu, multos nobiles et ignobiles vivos ceperant et tenebant prisiones, pro quibus redimendis petebant maximam copiam florenorum et habere intendebant; sed per dictum conflictum in mari, multi ex utraque parte capti fuerunt prisiones, de quibus et pro quibus multi fuerunt alternatim de prisionibus liberati, redempti et cambiati.

Mortuo quondam nobili principe domino Radulpho, comite de *Eu* in Normannia, et connestabulario Franciae, illustrissimus rex Francorum Phi-

lippus, tunc temporis vivens, ob amorem et fidelitatem dicti comitis, instituit et fecit loco ejus connestabularium Radulphum, dicti comitis filium et ejus haeredem, qui erat comes de *Ghines*. Ipse autem per aliquot annos se satis bene gessit, et erat regi et consilio ac optimatibus gratiosus. Tandem in quodam conflictu ac bello contra Anglicos fuit captus et detentus et in Anglia ductus, ubi per longum tempus tenuit prisionem, quia magna summa florenorum aureorum pro ejus redemptione petebatur. Coronato autem et inuncto illustrissimo principe, rege Francorum Johanne, dictus connestabularius, de licentia regis Angliae, transfretavit et venit in Franciam, et fuit fama quod ipse venerat pro sua deliberatione et redemptione facienda. Quadam autem die, ipse domino regi supplicavit pro sua redemptione et deliberatione. Rex autem ita eidem dicitur respondisse : « Conestabularie, missa fuit vobis summa magna florenorum de camera computorum Parisiis et de thesauro, sed vos dissipastis dictam summam, et perdidistis partim in ludo taxillorum, partim in expensis excessivis contra nobilitatem generis vestri, personae vestrae et status vestri, super quibus omnibus deliberare intendimus. » Accidit autem quod post aliquos dies dictus connestabularius fecit plures litteras in Anglia dirigendas et portandas, inter quas erant duae litterae manu sua propria scriptae, una regi Angliae et altera duci de *Clochiestre*, ejus filio. Nuntius autem portans dictas litteras, juxta Domini voluntatem fuit in navi deceptus, gubernatorque navis, acceptis omnibus litteris, domino regi deportavit. Dominus autem rex, vocatis secretis consiliariis suis, litteras aperuit et legit, deliberationeque habita cum suo secreto consilio, statim cum festinatione de suis misit, qui dictum connestabularium caperent et sibi eum adducerent. Fuitque prisionarius positus de mandato regis in turri de *Louvres* Parisiis. Confestim divulgatum est per totam civitatem Parisiensem, quod connestabularius positus erat in prisione, super quo facto fuit ingens murmur. Parentes autem et amici ejus causam captionis nescientes et scire volentes, regem adierunt, preces ac supplicationes pro dicto connestabulario humiliter faciendo. Rex autem eum examinaverat et litteras quas manu sua propria scripserat, legere fecerat. Qui recognoverat totaliter suum factum. Rex etiam per parentes, propinquos et amicos ejus fecit eum examinare, quibus totum factum recognovit. Rex autem, sano consilio habito et deliberatione, omnibus amicis supplicantibus lacrymans dicebatur respondisse : « Per judicium nostrum, meritis suis exigentibus, vos habebitis

corpus, nos autem caput habebimus. » Rex autem, facto dicto judicio, transivit fluvium Secanae, et ivit in domum suam de *Neelle*. Fuitque dictus connestabularius adductus in dicta domo, et a spiculatore ibidem decollatus, anno Domini MCCCL, decima nona die mensis Novembris, videlicet in die sanctae *Elisabeth* lanthgraviae: cujus anima in pace requiescat. De tenore litterae et de causa decollationis nescirem dicere veritatem. Fama tamen currebat universalis quod litterae proditionem continebant; et multi de tali principe decollato, qui erat comes de *Eu* et de *Ghines* et connestabularius, factum magnum reputabant. Et dicebatur tamen quod aliae causae fuerunt, pro quibus fuit decollatus, sed rex et suum secretum consilium eas celaverunt, et pro certis causis, ut dicebatur, in secreto tenuerunt.

Anno eodem, circa medium mensis Decembris, incepit grande gelu, plenitudo nivium et abundantia aquarum, ita quod fluvii terminos suos excedebant, et fuit magnum frigus. Duravit tempus tale per mensem Januarium et per mensem Februarium, et fuit undique caristia victualium et omnium venalium, ita quod in principio mensis Martii raseria bladi vendebatur triginta solidis, lotum vini viginta quinque denariis, carnes, pisces, vestes et omnia alia universaliter in tantum cara erant, quod tunc viventes dicebant se nunquam vidisse generaliter omnium rerum tantam caristiam, et hanc dicebant esse propter monetam patris sui.

Anno eodem, post mortem reverendi patris domini Johannis de Pratis, episcopi Tornacensis, fuit provisum per romanam curiam ecclesiae Tornacensi de pastore, videlicet de magistro Petro de Foresta, qui erat cancellarius ducis Normanniae, primogeniti domini Philippi, regis Franciae; et postquam fuit inunctus et intronisatus, rex Johannes fecit eum cancellarium Franciae, ob quam causam venire non potuit ad civitatem Tornacensem. Accidit autem quod praedictus rex Johannes, assumpto sibi regno, et dicto connestabulario decollato, quasi circa medium mensis Decembris, incepto dicto gelu, proposuit dominum papam et romanam curiam visitare, et ibi cum magna festinatione et parvo apparatu arripuit iter suum, ivitque cum eo cancellarius dominus episcopus Tornacensis, et antequam dominus rex in curiam compareret, dominus papa creaverat duodecim novos cardinales. Facta autem visitatione et finitis consiliis inter se habitis, dominus rex a curia recessit, fuitque dominus Tornacensis episcopus translatus ad Parisiensem episcopatum qui vacabat, et reverendus pater dominus Philippus

Derbois, qui erat episcopus Noviomensis, fuit translatus, et sibi provisum fuit de episcopatu Tornacensi.

Sciendum est etiam quod in illo tempore rex Angliae misit magnam copiam hominum armatorum in villa de *Calais*. Ob quam causam comes Flandriae et tota patria Flandrensis quamplurimum dubitabant, et positi fuerunt servientes et gentes armatae ad introitus et passagia et in villis super mare. Murmur tamen erat quod illi de Brugis et de Franco non bene consentiebant cum comite et villis aliis. In principio tamen mensis Martii nihil de guerris erat inceptum memoriae commendandum.

Notandum quod in anno Domini MCCCL facta fuit inter decanum et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis, et gubernatores civitatis concordia totalis de omnibus controversiis praeteritis inter se habitis et pax amicabilis reformata.

Vacante sede Tornacensi per translationem factam a sede romana de reverendo patre domino Petro de Foresta ad episcopatum Parisiensem, et promoto loco ejus ad episcopatum Tornacensem reverendo patre domino Ph. *Derbois*, tunc Noviomensi episcopo, decanus et capitulum ecclesiae B. Mariae Tornacensis ordinaverunt, ut moris est, de spiritualitate dicti episcopatus, et instituerunt officialem magistrum Jacobum *Fouke*, canonicum suum et scholasticum, limitantes ejus potestatem, ut dicebant aliqui, quod de criminalibus se intromittere non deberet, capitulo inconsulto. Accidit autem quod, procurante humani generis inimico, qui semper circuit quaerens quem devoret, quidam de villa Insulensi, vocatus Johannes *Liviars*, dives, ut dicebatur, venit in Tornacum et emit a quodam cambitore et ejus uxore florenorum aureorum quamdam summam, tradens eis pecuniam similem regali pecuniae currenti. Qui tenentes esse eam valde bonam deliberaverunt pluribus de eadem, et coeperunt quidam murmurare quod pecunia erat falsa, dictique cambitores caute agentes, paratis privatim testibus, redeunte ad eos dicto Johanne ostenderunt ex pecunia. Qui quidem Johannes, audientibus testibus, recognovit quod illa pecunia erat quam eis dederat pro florenis. Accidit autem quod dictus Johannes et cambitores capti fuerunt de mandato praepositi, fueruntque adducti in praesentia praepositorum et juratorum. Qui Johannes negavit primo pecuniam suam fuisse, et cambiatores

per supradictos testes recognitionem a dicto Johanne factam probaverunt; et hoc fuit Dei donum, quia nisi fuisset cautela quam fecerant cambitores bulliti fuissent et destructi. Fuitque examinatus pluries a praepositis et juratis, qui compatiendo ei nisi sunt pluries eum, si possent salva conscientia, liberare. Finaliter post multas examinationes ipse factum suum recognovit, nec unquam quod clericus esset proposuit, sicut omnes asserebant, per sua juramenta, nec fecit se requirere per ordinarium. Tandem dictante justitia a dictis praepositis et juratis morti est adjudicatus, et quidem facto exigente bulliretur. Fuitque de ipso facta justitia, sabbato vicesima nona die Januarii. Interim frater dicti Johannis et ejus amici portaverunt unam litteram ad officialem antedictum, virtute cujus ipsum informaverunt dictum Johannem esse clericum, misitque dictus officialis apparitorem suum qui bigamus erat ad eum requirendum, sed jam erat judicatus et transierat in rem judicatam. Praepositi autem et jurati judicium factum compleverunt, et nunquam dictus malefactor in tormento nec coram populo se clericum esse provulgavit, et hoc judices affirmabant sub suo juramento. Officialis autem antedictus, judicibus non vocatis, sedens pro tribunali, sententialiter denuntiavit excommunicatos esse praepositos et juratos, volens facere cessare a divinis per totam civitatem, propter quod factum ingens murmur et periculum imminens de communitate fuit super clero per totam civitatem; ortaque est grandis dissensio inter gubernatores et capitulum, et protestationes, provocationes et appellationes factae ab utraque parte. Convenerunt autem decanus et capitulum, et exire civitatem concordaverunt et ire in villam Insulensem, prout aliqui singulares canonici postea asseruerunt. Decanus autem et archidiaconus frater ejus, archidiaconus etiam Brugensis, et dominus Robertus *Descornais,* deliberatione habita, advertentes maximum esse periculum, et ostendentes eis rationes efficaces et validas, concluserunt quod periculum maximum esset, si facerent illud quod erat concordatum, et de dicto concordato dissenserunt, aliis in suo proposito remanentibus, nec acquiescentibus rationibus cujuscumque, sed remanentibus quatuor antedictis. Alii canonici in numero sedecim recesserunt, et Insulis iverunt portantes secum sigilla sedis Tornacensis, sigillum capituli, bursam et magnam quantitatem, ut dicebatur, florenorum, nescientibus et invitis quatuor antedictis. Recesseruntque in die quae fuit ultima dies mensis Januarii, tenueruntque ibi sedem, publicantes sententiam latam per officialem Insulis, Gandavi, Brugis

et per totam dioecesim extra civitatem Tornacensem. Super quo facto gubernatores quamplurimum sunt indignati, et in tantam iram moti, quod in die Veneris sequentis proclamare fecerunt et bannire publice mulieres, quas scire potuerunt prae dictis canonicis diffamatas. Quae bannitio multis sapientibus displicuit, pro eo quod alio modo bene se potuissent vindicasse: sed quod factum est non potest non fieri. Canonici autem qui erant Insulis magistrum Johannem *Moradas*, concanonicum suum, quia bursarius erat, tenebant pro decano, capitula sua ibidem facientes. Decanus autem, duo archidiaconi et D. Robertus antedicti, in ecclesia et in capitulo sua capitula faciebant, se verum esse capitulum publicantes. Fueruntque concordes gubernatoribus civitatis, et sententias pro annullatis tenuerunt. Canonici autem qui erant Insulis, agentes cautelose, privatim deponere fecerunt batellum campanae capituli: sed decanus et capitulum in Tornaco fecerunt campanam reparare et sonare. Attamen omne vulgus promiscuum super dictam dissensionem diversa sentiebant, unus tenens verum esse capitulum in Tornaco, alius capitulum Insulense, pro eo quod pars major erat. Insulenses autem, consilio habito, ordinaverunt processus, et concordaverunt mittere ad monasteria, ad curatos, ad collegium in majori ecclesia, ad ordines mendicantes, ut cessarent a divinis. Decanus autem et capitulum et gubernatores hoc scientes mandaverunt, dicta collegia requirentes, ut suis appellationibus adhaererent. Collegia autem deliberaverunt et multum erant stupefacti, quid agere nescientes, et fecerunt aliquas provocationes. Finaliter unus curatus S. Jacobi formavit unam appellationem pro se et sibi adhaerentibus. Gubernatores autem et collegia videntes dictam appellationem, et causas in eadem contentas, juri et rationi consonas reputantes, eidem omnes adhaeserunt, et dictus curatus canonicis Insulis publicavit. Venerat autem quidam vocatus Johannes *Bustins*, qui vicarius erat in ecclesia, per provisionem apostolicam missus a canonicis qui erant Insulis, portans secum processus factos: secrete in vespere et in hora matutinarum, dum in ecclesia cantabatur, intravit chorum et coepit legere processus alta voce. Vicarii autem, capellani et alii in choro existentes, stupefacti, dimisso cantu et servitio, recesserunt. Praedictus autem *Bustins* per muros cum cordis dicitur descendisse. Mane facto, illi de collegio in ecclesia noluerunt convenire, cantare et celebrare. Unde accidit quod archidiaconus Tornacensis ante imaginem beatae Virginis missam operariorium celebravit. Dominus autem decanus

frater majorem missam celebravit, et tota illa die dicti fratres, cum archidiacono Brugensi et domino Roberto praedictis, cantaverunt officium, aliis venire nolentibus. Sed paulatim cessavit ista vexatio, et multi de collegio cum praedictis quatuor cum timore valido redierunt. Interim partes ad curiam Remensem et ad Romanam curiam miserunt procuratores et nuntios ad suos processus sustinendos, ex tunc nusquam est cessatum in civitate. Canonici autem qui erant Insulis, fecerunt in una Dominica publicare, quod ipsi habebant interlocutoriam pro se datam ab officialibus Remensibus; super quo murmur magnum fuit in civitate. Gubernatores autem civitatis cum festinatione Remis miserunt, et ibidem est repertum quod ita non erat, et quod nulla interlocutoria data fuerat: et hoc sub sigillo sedis Remensis reportaverunt. Gubernatores autem et capitulum convocaverunt collegia et communiam, et dictas litteras legere fecerunt et publicare. Ob quam causam multi super canonicos qui erant Insulis dicebant multa opprobria, et crescebat quotidie rumor contra eos. Excellentissimus autem princeps dominus Johannes, rex Franciae, et ejus consilium, audita dicta dissensione, mandavit partes ad certam diem in suo comparere parlamento. Comparuerunt personaliter dicti decanus et archidiaconi fratres cum domino Roberto, et de sedecim canonicis quatuor fundati procuratores pro aliis. Comparuitque dictus rex personaliter in parlamento, et audivit cum suo consilio illa quae partes proponere voluerunt. Habitoque consilio, commissarios eis dedit qui audirent rationes partium, ut examinarent factum, et quod justum esset ordinarent, et sibi reportarent. Diciturque regem dixisse quod non vellet perdere Tornacum pro dimidio regni sui. Factaque fuit, lata et publicata super propositis sententia per dominum regem, in modum qui sequitur :

« Johannes, Dei gratia Franciae rex, in desideriis nostrae celsitudinis potissimae geritur, et instantia multae sollicitudinis excitamur, ut omnes regni nostri fideles et devotos in pacis et tranquillitatis unitate servemus, et inter eos quamlibet dissensionis materiam praecidamus; cum ipse dux noster dominus Jesus-Christus pacem inter caetera diligens, illam in terris, velut donum gratissimum, duxerit relinquendam. Igitur per praesens scriptum notum facimus universis, tam praesentibus quam futuris, quod cum inter capitulum, vel singulares canonicos capitulum facientes, ut dicebant, ecclesiae Tornacensis ex una parte, et dilectos et fideles nostros praepositos,

juratos et scabinos ac totam communitatem dictae villae Tornacensis ex altera, gravis noviter exstiterit discordia suscitata, suggerente humani generis callido seductore, qui versutias non declinans solitus est zizaniam seminare, occasione mortis Johannis *Leriart* de Insula, de crimine locationis falsae monetae apud Tornacum convicti, quem judiciabiliter per dictos praepositos et juratos ad mortem perductum, praedictum capitulum, seu canonici singulares capitulum facientes, ut dicebant, fore clericum asserentes, cum ad ipsos episcopalis jurisdictio Tornacensis, tunc temporis sede vacante, foret devoluta, a divinis cessari in villa de Tornaco fecerant, ac praepositos et juratos dictae villae, et nonnullos alios ob hoc excommunicatos nuntiari: ob quam causam per appellationes et aliter, praedictae partes in curia Romana, Remis et alibi diversis in processibus involvuntur. Pensantes si quidem quod multa discrimina possent emergi de turbatione talium personarum, plenis desideriis effectamus inter praedictos pacem et concordiam reformari. Cum ex praedictae turbationis discordiae efficerentur angustiis, quamplurimi et multiplici molestia vexarentur, idcirco vos, ut sopita lite coram in parlamento nostro Parisiis agitata, sedatisque scandalis quae ex odii fomite praedictorum possent oriri, ad pacem et concordiam partes praenotatae, tractatores ad tractandum viam pacis et concordiae inter praedictos, nomine et loco nostri, duximus deputandos, videlicet dilectos et fideles consiliarios nostros, episcopum Redonensem, magistrum Jacobum de Andelaincuria, decanum Lingonensem, Philippum de Tribus Montibus militem, et Petrum de Orgemonte, qui dictis partibus, suis auditis rationibus et motivis, ut tempori et rei exigebat, quo supra nomine, super lite et discordia praemissis pronuntiaverunt in hunc modum : Primo, quod inter partes praedictas caritas et unionis funiculus sic alimento verae pacis et inviolabilis concordiae de caetero foveatur, omni fermento rancoris et malitiae propulsato, quod nullam sui partem cujusvis debilitet adversitatis seu commotionis impulsus, quin potius illaesus et stabilis nullius corruptionis maculam habiturus perpetuo conservetur, ut tempestuoso procellarum turbine quiescente, jam dictae partes ad tranquilla tempora sub felicis aurae serenitate perseverent. Item, quod divinae laudis in villa Tornacensi resumptis organis, protinus dicto cessu penitus amoto, praedictum capitulum seu singulares canonici capitulum facientes, ut asserunt, praefatos praepositos et juratos et alias quascumque personas excommunicationis sententia praemissorum occasione,

ut praedicitur, innodato procurabunt absolvi, et eorum absolutionem publicari locis, quibus excommunicati fuerunt nuntiati. Item, capitulum, seu singulares canonici praedicti, capitulum, ut dicunt, facientes, qui suorum discidia corporum vitantes, irrefragabilis et tempestuosae commotionis popularium villae Tornacensis scandala formidantes, ecclesiam deserentes Tornacensem, se ad villam Insulae, ut in optatae tuitionis lenimento, transtulerant, ad eamdem ecclesiam Tornacensem, sub nostrae majestatis salva et speciali protectione et salva gardia permanentes, et nostri culminis sustentati, cum suis rebus et familiaribus universis, necnon omnibus et singulis in eadem beneficiatis et servitoribus ecclesia, et aliis qui occasione praemissa praedictam villam Tornacensem exierunt, revertantur; et in dicta villa securi ab omnibus dictae villae popularibus et suis in pacis tranquillitate morentur. Item, omnes et singuli processus et appellationes occasione praemissorum inter partes praedictas, vel singulares earumdem et alias quascumque personas in curia Romana, Remis et alibi facti et habiti, ex nunc irritati et cassati ac si numquam forent facti, juribus vacuentur, nullam omnino de caetero roboris firmitatem obtinentes. Item, expensas et emendas, ratione injuriarum hinc inde propositarum, nostrae celsitudinis taxationi reservantes, pronuntiaverunt quod super eisdem nostra majestas ordinaret ad plenum, secundum quod ei videbitur expedire. Quas quidem pronuntiationes et omnia et singula, prout sunt superius expressata, dilectus et fidelis consiliarius noster, magistri Rogo de Reecuria, Johannes *Aleaume* et Robertus *Kieret*, canonici ecclesiae Tornacensis pro ipsis et eorum adjunctis in hac parte; ac Jacobus Mutonis dictus *Finard*, Gosuinus de Morterio, Johannes de Mareskello, Petrus *Dou Lay,* jurati villae Tornacensis; Willelmus de Porcu, Johannes de Puteo, scabini; Johannes Praepositi, Johannes de Esplechinio, vicerectores, Henricus Praepositi, Johannes Floreni, et Petrus *au Toupet,* Burgenses villae Tornacensis praedictae, pro ipsis et tota communitate dictae villae, voluerunt et homologarunt, ratificarunt ac fidei et juramentorum suorum fulcimento, omnes et singuli supra scripti, eorum nemine discrepante, firmaverunt et promiserunt illaesa et incorrupta perpetuis temporibus observare et observari pro posse procurare. Nos autem omnia et singula supra scripta rata habentes et grata, ea auctorisando sic fieri voluimus et volumus, et auctoritate nostrae regiae majestatis approbantes, ex certa scientia et de nostra speciali gratia confirmamus. Quod ut

firmum sit, et stabile perpetuo perseveret, sigillum nostrum praesentibus jussimus apponi. Datum Parisiis in parlamento nostro, die vicesima octava Martii, anno quinto... »

Dum praedicta agerentur, canonici qui erant Insulis miserunt ad Romanam curiam Avinione, et quid fecerunt innotescit et apparet; quia ipsi unam citationem bullatam reportaverunt, virtute cujus fecerunt per executorem citari decanum et archidiaconum fratres personaliter ad certam diem in conspectu domini summi pontificis. Quod factum gubernatoribus civitatis multum displicuit: et habito consilio, miserunt de consistoriis suis personas authenticas ad capitulum. Qui missi, capitulo convocato, petierunt ab eis si vellent sententiam per dictum regem latam et a suis procuratoribus juratam et concordatam observare. Decanus autem et capitulum videntes eos multum motos dilationem usque in diem crastinam petierunt. Die autem crastina, praedicti cives numero sedecim venerunt in capitulum, et canonicos unum contra alium rixantes et dissentientes invenerunt, in tantum quod in eorum praesentia unus super alium loquebantur, et multa illicita imponebant, quae ad me non pertinent registrare. Credo tamen quod penes gubernatores bene est registratum. Finaliter decanus et totum capitulum concorditer pro se et pro absentibus omnes processus, citationes et omnia alia, quae evenerunt usque ad dictam horam, annulaverunt, et pro non factis tenuerunt, et quod sententiam per dominum regem latam observarent; et etiam missi a gubernatoribus eodem modo concordaverunt, et exierunt de capitulo concorditer, ut apparebat. Multa alia dicta et facta fuerunt quae longum esset enarrare, et mea non interest omnia nisi breviter registrare.

In duobus annis superius registratis quamplurima in diversis locis evenerunt, et hoc quod scire potui feci registrare, tenens quod a multis in diversis locis plurima sint registrata [1].

Accidentia quae evenerunt in anno MCCCLI, per praedictum Aegidium, abbatem S. Martini Tornacensis, ordinata, registrata et posteris demandata.

Notum sit omnibus futuris scire volentibus, quod in anno MCCCLI, dies sanctus Paschae fuit decima septima die mensis Aprilis.

[1] Sequuntur paginae fere duae in quibus nihil descriptum.

Sciant moderni et futuri, quod a die sancto Paschae praedicto usque ad festum Pentecostes pauca evenerunt registratione digna. Verum est quod in latino et in gallico multi multa accidentia quotidiana scribunt et scribere faciunt, et in eis delectantur, sed mihi non videtur expediens registrare talia, nisi sint notabilia. Infra illud tempus, rumores multi erant in diversis locis, sed populus universis facile credit, et facilius audita refert et publicat. Unde modo falsa, modo vera dicunt, et ego*non approbo dicta talium nec fidem adhibeo, et maxime si talia registrarem de quibus certitudinem non haberem, totum opus meum esset reprobandum, et in aliis mihi non crederetur.

Accidit autem in illo anno feria quarta post diem Pentecostes, quae fuit dies sancti Medardi, quod dominus de *Biaughin*, mariscalcus Franciae, erat in villa S. Audomari, et multitudo non modica gentium armatorum; et in villa de *Calès* erat multitudo Anglicorum. Modo Anglici de nocte exierunt, euntes versus Audomarum, patriam comburentes et villas depopulando. Mariscalcus autem exiit cum suis armaturis, fuitque in illa die magnus conflictus inter partes praedictas, et de Anglicis facta fuit magna occisio: et multi nobiles et alii capti fuerunt, et maxime capitaneus eorumdem: sed proh dolor! mariscalcus cum duobus aliis fuit interemptus. Obtinuerunt tamen Franci victoriam, praedam magnam et corpus mariscalci deportantes, et sic una cum illis, qui capti fuerant, in S. Audomarum intraverunt. Sed planctum magnum fecerunt pro dicto mariscalco.

In die Martis praecedenti fuit magna tempestas, et magnum tonitruum, et inter caeteros unus ictus terribilis et horribilis, et maxima pluvia in diversis locis, adeo quod in villa Valencenensi fuit tanta inundatio aquae, quod pars murorum et unius turris corruerunt.

Sciendum est etiam quod domina comitissa Hannoniae, vidua dum adhuc esset, in Alamannia misit unum filium suum, quem omnes vocabant ducem Willelmum, mandans per suas patentes litteras illis de Hannonia et de Hollandia quod sibi obedirent. Postmodum dicta comitissa in dictis comitatibus personaliter comparuit. Filius autem ejus dux Willermus in Hollandia multum fuit gratiosus. Unde accidit quod contra matrem suam rebellavit et surrexit cum multis foventibus ejus partem. Et quadam die domina comitissa, vocatis secum Anglicis, illis de Hannonia ire volentibus, et dux Willelmus, filius ejus, vocatis secum Frisonibus, acies coadunaverunt: et fuit quadam

die magnus conflictus inter partes antedictas, de quo conflictu nescirem scribere veritatem. Postmodum procurante matre eorum quae erat monialis, et domino Johanne, domino de *Biaumont*, pax est inter matrem et filium reformata. Remansitque dux in Hollandia et mater ejus domina comitissa in Hannoniam est reversa, habitoque consilio, dominum Walerandum de *Lini* ad regendam patriam Hannoniae ordinavit. Et post aliquod tempus, visura reginam Angliae suam sororem transfretavit, filiusque ejus dux Willelmus ivit in Angliam, ubi duxit uxorem filiam ducis. Super quibus murmur ingens erat in Hannonia, Flandria, Francia, quia multi sapientes dubitabant quod dicta comitissa non contraheret matrimonium cum aliquo principe in Anglia, et maxime quia ipsa comitissa, ut dicebatur, proposuit mittere Anglicos in castellis et fortalitiis in Hannoniam: sed patria, scilicet nobiles et cives villarum, restiterunt et noluerunt consentire, provocantes se invicem, si venirent, omnes occiderent: et super istis et pluribus aliis murmur multus erat in Hannonia tunc temporis.

Sciendum est quod licet pax fuerit per dominum regem, ut dictum est, reformata inter canonicos Tornacenses, rancor tamen remansit in cordibus et pluries inter decanum et archidiaconum et alios canonicos. In capitulo dissensiones et rixae magnae erant, dicentes unus super alium opprobria, et sibi invicem res illicitas imponebant: multaeque personae authenticae laboraverunt, ut eos possent concordare. Tandem dominus Tornacensis episcopus Johannes, vocatis ante se partibus, in tantum laboravit, quod decanus et archidiaconus fratres pro se, et alii sexdecim canonici compromiserunt in dominum Tornacensem. Factoque et firmato sub certa forma compromisso, canonici contra dictos decanum et archidiaconum articulos in scriptis proponebant, et etiam dicti duo fratres contra alios sexdecim canonicos et super eos multa imponebant, et erat grandis dissensio. Dominus autem Robertus *d'Ecornay*, archidiaconusque Brugensis, dominus etiam Hugo de Florentia cancellarius et Guido de Bisontio qui erat officialis, et aliae multae personae authenticae pluries laboraverunt ad pacem inter eos reformandam; sed nihil praevalebant, et de die in diem crescebant rancor et odium, quia dominus episcopus Tornacensis erat absens: sed ipse instituerat notarios qui articulos et rationes partium in scriptis registrabant. Accidit autem quod abbas S. Martini Tornacensis, qui pro tempore erat motu proprio confidens de Domino et Dei Virgine gloriosa, pluries se in capitulo praesentavit, suppli-

cans humiliter partibus ut pro honore Dei et beatae Virginis et suarum personarum, sibi et toto collegio ecclesiae compatientes, vellent se invicem concordare, quia majorem honorem haberent, si se mutuo concordarent quam si eos dominus Tornacensis concordaret vel sententiam aliqualem promulgaret. Dictae autem partes, deliberatione habita, exierunt de capitulo adhaerentes compromisso in dominum Tornacensem concordato, sed postea in absentia dicti abbatis amicabiliter compromiserunt in dictos cancellarium et officialem, canonicos, et in dictum abbatem absentem sub caeteris forma et modo, et dictum compromissum firmaverunt, prout res exigebat. Qui tres, omnibus rite consideratis, pro bono pacis videntes ingens periculum in dissensione apparere, dictum suum, infra certum terminum praefixum, in capitulo vocato toto choro, dixerunt et pronuntiaverunt. Praedicta autem pronuntiatio et ordinatio dictis domino decano et archidiacono non placuerunt, nec etiam consiliariis civitatis, quibus dicti fratres, ut dicebatur, sunt conquesti, et de sententia lata doluerunt. Plurimi autem sapientes et sanae mentis videntes quod in pronuntiatione non erat personarum acceptio, sed honor Dei et beatae Virginis et ecclesiae et totius collegii servabatur, dictum et pronuntiationem approbabant; et successive super praemissis apparebat quod ipsi concordes essent, quia homo videt in facie et Deus in corde.

Sciant autem futuri quod aestas illo anno fuit amoena et satis calida, adeo quod vineae, terrae et arbores satis fertiliter floruerunt et fructum fecerunt, et fuit cita vindemia, et citus Augustus, et fructus cito maturi. Populus tamen universus conquerebatur de debili pecunia quae currebat et quae de die in diem mutabatur. Unde accidit quod magna copia fuit fructuum, sed cito transibant; et venditores fructuum dicebant quod eos non poterant observare. Praeterea pisa, fabae, veciae et grana rotunda totaliter defecerunt, quod non recolebat aliquis vivens unquam se vidisse tam grandem defectum de granis rotundis, et iste defectus fuit generalis. De blado autem fuit defectus talis, quod omnes censuarii et cultores terrarum conquerebantur de defectu, quia in garbis parum inveniebatur; et fuit caristia magna bladi et avenae. De vino etiam sciendum est quod bona fuerunt vina sed cara, quia pauca. Audeo autem dicere, quod ego Aegidius, abbas praefatus octogenarius, non recolo me vidisse communiter de omnibus rebus tam magnam caristiam, sicut fuit in illo anno. Tamen omnes operarii et omnes gentes in illo tempore optime lucrabantur, et istud populum sustinebat.

Sciendum est de gelu quod nondum fuerat grande gelu, nisi per duos dies usque ad Circoncisionem Domini: sed erat tempus modo pluviale, modo amoenum, modo frigidum: tamen populus communiter lucrabatur. Fuit autem in mense Februario grande gelu et de nive magna copia, quae diu duravit. Mensis Martii sequens fuit multum incompositus frigoribus, ventis et etiam de nive, et pluvialis pro majori parte.

Nec est praetereundum quod consiliarii domini regis Franciae et domini regis Angliae treugas et respectum guerrarum usque ad certam diem concordaverunt, et sic guerrae cessaverunt.

Notandum est autem et multum advertendum illud quod in Flandria accidit anno illo. Venit enim ad notitiam Flandrensis communiae, quod in illa patria et in fronteriis, aliqui milites et alii nobiles seu potentes suos subditos et vicinos multum oppresserant et opprimebant: fuitque concordatum per dominum comitem Flandrensem, tres villas et totam patriam Flandrensem, quod inquestae fierent et veritates tenerentur super istis. Fueruntque inquisitores ordinati, sicque in pluribus locis factum fuit. Tandem venerunt inquisitores in villam Curtracensem, et ibi coeperunt facere quod commissum eis erat. Dominus autem de *Haluin* et dominus *d'Espiere*, fratres, scientes quod multi eos accusabant, nescio quo usi consilio, comparuerunt in villa antedicta, ubi capti fuerunt violenter et retenti, tenentes per longum tempus ibidem prisionem; finaliter non obstantibus omnibus auxiliis quae sibi rex Franciae, comes Flandriae atque comitissa et multi alii facere voluerunt, praevalente clamore communiae et demeritis suis, ut dicebatur, exigentibus, in nocte nativitatis Domini fuerunt ambo pariter decollati, et corpora eorum tradita ecclesiasticae sepulturae. Quod factum multis placuit, sed quibusdam displicuit, fuitque super dicto facto murmur multus.

Justitia facta de dictis militibus, inquisitores fuerunt in villa Curtracensi per aliquod tempus, quod sibi commissum fuerat facientes, et suam inquestam publicaverunt; et quidam milites et multi alii nobiles et non nobiles, demeritis suis exigentibus, per inquestam factam, sunt banniti et exules promulgati. Accidit autem quod, completo dicto negotio, duo de inquisitoribus cives Gandenses et scabini de Curtraco ibant Gandavum: quidam autem miles vocatus dominus Gerardus *Destiennes*, qui fuerat proclamatus et bannitus cum suis, in via ipsos invasit et interfecit cum uno famulo. Quod factum gravissimum est reputatum, pro eo quod per inquestam facta

fuerat justitia. Veneruntque de Gandavo plures missi in Curtracum et de Brugis et de Ypris, et habito consilio, exspectaverunt adventum comitis qui erat Parisiis. Post cujus regressum, deliberatione habita, ipso praesente, domus dicti militis est combusta.

Anno illo, scilicet MCCCLI, reverendus pater dominus Philippus, Tornacensis episcopus, venit et intravit in suo jucundo adventu in Tornacum, descendens in monasterio S. Martini, venitque processio canonicorum, ut moris est, contra eum; et in ecclesia B. Mariae solemniter celebravit, dictaque die fecit suum festum in domo episcopali, et fuit apparatus magnus cum plenitudine escarum maxima atque boni vini; sed tanta fuit populi multitudo quod male potuit festum custodiri et fuit ibidem magna confusio. Dominus autem comes Flandriae et dominus Cameracensis episcopus, multi abbates et multi nobiles praesentes ibi erant, cum magna comitiva. Factumque fuit in die Dominica, quae fuit dies beati martyris Vincentii.

In illo tempore, gentes domini regis Franciae custodiebant castrum et villam de *Gines*, et erat dominus Tassardus *Basingehem* miles castellanus. Dominus autem rex misit et mandavit dictum castellanum. Qui quidem uni, de quo confidebat, castrum custodiendum commisit et tenentem suum locum. Ipse autem miles castrum et villam vendidit Anglicis fraudulenter pro magna quantitate florenorum, et secrete misit eis, et fecit quod ipsi habuerunt claves portarum dicti castri. Quadam autem die in mense Januario Anglici per quamdam posternam in castrum intraverunt, et de custodientibus villam et castrum quibusdam caesis et aliis omnibus expulsis de castro et de villa, castrum et villam fraudulenter obtinuerunt. Post modum autem fuit dictus traditor captus, et in villa S. Audomari facta fuit de eo justitia tam grandis quam factum requirebat, ut aliis traditoribus fieret in exemplum.

Post aliquos dies, quidam qui erat castellanus de *Gravelingues* simili modo dictam villam vendiderat, sed deceptus fuit et captus cum suis complicibus et factoribus.

Sciendum est etiam quod rex Franciae, deliberatione habita cum suo consilio et cum civibus quos mandavit per civitates et per villas, de sua moneta ordinavit, fuitque concordatum, quod in termino Purificationis Virginis gloriosae, redditus, censae et omnia alia de moneta debili solverentur, et post dictum terminum, moneta fortis curreret, tali modo quod florenus

ad scutum de tempore dicti domini regis Johannis, qui curreral pro quadraginta tribus solidis turonensibus, poneretur pro quindecim solidis turonensibus: et denarius argenteus, qui curreral pro sex parisiensibus, poneretur pro duobus: et de magna moneta denarius duplex, qui curreral pro duobus denariis, poneretur pro obolo parisiensi. Factaque fuit nova moneta, unus denarius argenteus valoris octo denariorum turonensium, et unus duplex et novi floreni, fuitque facta proclamatio in Tornaco de praedictis sabbato post dictum festum Purificationis. Quae ordinatio universali populo multum displicuit, quia pejus venit super malum, nam omnia, ut dicebant viatores et mercatores, sicut prius cara erant ultra modum; et cessavit lucrari communitas, pro eo quod mercatores quid facere nesciebant, et dicebant quod moneta nova aequipollebat monetae praecedenti. In tantum quod in principio mensis Martii coepit moneta mutari, et de die in diem crescere in praejudicium mercatorum et omnium aliorum, et parum erat in uno statu quin semper mutaretur.

Anno etiam illo, videlicet MCCCLI, reverendus pater dominus Cameracensis episcopus, compatiens indigentiae pauperum gentium, quia anno illo defectus maximus fuit pisorum, fabarum et aliorum de quibus fit potagium; propter quod ultra modum cara erant insuper alecia, pisces, carnes, fructus arborum, bladum, avena, vinum et omnia victualia, et etiam cuncta venalia modum excedebant, quia non est visum tantam esse caristiam de omnibus generaliter et ubique, sicut fuit anno illo, ob quam causam, dictus dominus episcopus motu proprio, misericordia motus, fecit supplicationem domino summo pontifici pro sua dioecesi Cameracensi. Qui quidem receptis bullis peritos cum suo consilio convocavit; habitaque deliberatione, misit per suam dioecesim ad decanos, et decani miserunt ad curatos et illos quibus mittere oportebat. Mandatum autem neque bullam vidi nec audivi, sed a pluribus fide dignis intellexi quod aliud est factum quam mandatum; nam multi de gratia facta pauperibus abusi sunt infringendo ordinationem Quadragesimae ab antiquo. Nam gratia talis erat, ut dicitur, quod pauperes non habentes unde possent tenere pisa, potagia, alecia et victus alios, de consilio suorum curatorum quibus suam indigentiam ostendere tenebantur, poterant comedere lac et butyrum propter necessitatem; sed fama fuit quod quidam decani, plures presbyteri et viri ecclesiastici, qui tenentur bonum exemplum dare populo, dicebant non solum pauperibus sed etiam divitibus,

quod verba principis large sumenda sunt, et quod gratia a summo pontifice emanabat, cui omnes christiani tenentur obedire. Et sic ipsimet, fama laborante, comedebant, alios exhortantes et monentes ad comedendum, sic divites ut pauperes. Unde accidit quod multi laïci, propter exemplum virorum ecclesiasticorum comederunt, quia plures plus sunt ad malum quam ad bonum promptiores. Idcirco multi sapientes et sanae mentis dictam gratiam non approbabant, quia forte futuris temporibus successores istam gratiam in consuetudinem ducere nitebuntur; tamen dominus episcopus fecit propter bonum commune pauperum gentium.

Certum est quod in tribus annis praedictis, in universis mundi partibus multa accidentia et multa mirabilia evenerunt et omni die eveniunt, quae ad meam notitiam non venerunt nec veniunt. Tamen illa quae commode scire potui feci, prout melius potui, registrare, volens in talibus expendere tempus meum, tum propter placentiam quam in talibus habeo, tum propter profectum et placentiam legentium futurorum, et quoniam scire bonum est accidentia ad malum evitandum et bonum eligendum, et super futuris se providere, visum est mihi congruum de talibus facere mentionem. Nam ego vidi et video mundum positum in maligno totaliter, quod multum mihi displicuit et displicet, propter bonum et congruum tempus quod vidi in mea juventute, antequam guerrae inter reges Franciae et Flandrenses inciperent, de quibus melius quam potui plurima registravi. Praetermissis autem omnibus registratis et non registratis, usque ad annum millesimum trecentesimum quadragesimum nonum, in quo anno coepi omnia supra dicta registrare, maxime quia in illo anno et in duobus annis sequentibus mirabilia evenerunt et res quae a viventibus visae non fuerant nec auditae. Nonne fuit mirabile destructio Judaeorum, apparitio hominum poenitentiam publicam facientium, quae vix reprimi potuit, mortalitas etiam tanta sive talis, quae coepit in Oriente et se expandit ad Meridiem et Septentrionem et usque ad Occidentem, in tantum quod omnes viventes se finire dubitabant multique utriusque sexus pompas, habitus et vitia in illis diebus dimiserunt? Sed proh dolor! cessatis rebus antedictis, sicut canis ad vomitum multi et multae ad pristina et deteriora redierunt. Et vae christianitati, quia fides videtur vacillare! Nonne sunt mirabilia quae fiunt inter dominos reges Franciae et Angliae et in diversis mundi partibus? quis dubitet esse, peccatis exigentibus, quomodo dilatata est totalis ecclesia? Utinam sicut bonis

temporalibus etiam virtutibus omnibus fulcirentur! Sed heu! miracula in mirabilibus modernis temporibus sunt mutata.

Recolo autem de scripturis et temporibus ab origine mundi, quomodo in diversis temporibus diversa evenerunt, punitionem malorum, retributionem bonorum. Nam Lucifer et ejus sequaces per superbiam filio Dei invidentes corruerunt. Adam etiam et Eva, gustantes de fructu ligni vetito contra obedientiam, totam posteritatem suam infecerunt et de Paradiso terrestri expulsi sunt. Deus etiam, propter malitiam hominum et peccatis exigentibus, usque ad tempora Noë per diluvium totum interfecit et omnis creatura periit. Abraham, propter obedientiam et quia proprio filio non pepercit, Dei amicus est effectus, in tantum quod ad ipsum et ad Isaac ejus filium, atque Jacob, filium Isaac, Deus promissiones suas fecit. Et ab istis patriarchis venit tota posteritas Judaeorum qui semper fuerunt increduli et rebelles, et duces eorum fuerunt Moyses et Aaron; David etiam fecit Deus regem eorum post Saülem, qui pluries peccavit, et semper Deus omnia condonavit poenitenti. A David autem usque ad adventum Jesu Christi quamplurima evenerunt! quia prophetas occiderunt, et ad ultimum, Jesum verum prophetam crucifixerunt et occiderunt, qui tertia die resurrexit, per cujus resurrectionem nascitur ecclesia et finitur synagoga. Recolo etiam tempora Christi, tempora apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, et doctorum, et omnium electorum; dicta etiam sanctorum quatuor evangelistarum, qui ordinaverunt tempora Christi bono odore usque ad consummationem vitae; et haec scriptura cum epistolis beati Pauli et aliorum apostolorum atque doctorum sequentium et expositorum sunt fundamenta fidei christianae et totius ecclesiae. Et non est dubium quod a tempore Christi usque ad moderna tempora, in diversis mundi partibus et diversis temporibus non evenerint plurima, scilicet persecutiones, haereses, dissensiones, guerrae, rerum mutationes, et alia tanta quod longa nimis essent enarrare; sed diligens lector et studere volens poterit talia in diversis locis et scripturis invenire, quia plurima sunt a praedecessoribus elegantissime ordinata et registrata, tam de theologia quam de historiis et aliis scientiis. Sed proh dolor! ad praesens ubique studia minuuntur, quia status et honores affectantur, et de die in diem omnia mutantur in seculo. Sed sicut tempore beati Job, qui dixit : « Si bona susceperimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus? Dominus dedit, Dominus abstulit: sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini

benedictum! » Dubium est quin Sathanas sit solutus, quia in libro beati Job legitur quod Sathan cum filiis Dei apparuit, cui dixit Dominus : « Unde venis?» Qui respondit : « Circuivi terram et perambulavi eam. » Dixit Deus : « Nonne considerasti servum meum Job, quod non est similis ei in terra homo justus, perfectus et timens Deum, ac recedens a malo; » et caetera quae ibi sequuntur. Consideremus igitur et videamus universaliter per totum mundum si Job vivit, si opera ejus poterunt reperiri. Deus bene scit et considerat ubi est patientia, humilitas, caritas, firma fides, spes in Deo, timor Dei et caeterae virtutes : sed quid regnat, nisi propria voluntas in omnibus? Scriptum tamen est : « Cesset propria voluntas et infernus non erit. » Quomodo regnant omnia vitia, superbia, luxuria, cupiditas et alia omnia? Quomodo est optimum aurum eruginatum, id est, bona exempla quae cessant ubique? Quomodo est argentum versum in scoriam? Hoc est gestuum, vestimentorum et aliorum, quae antiquitus non fiebant. Quomodo cum bonis seminibus quae seminant boni praedicatores, per mundum universum crescunt et multiplicantur zizania, in tantum quod praedicationes modernis temporibus parum aut nihil proficiunt? Ubi mutantur gestus, vestimenta et alia per totum seculum, quae praedicatores saepissime detestantur? Ubi dimittuntur vitia quae pullulant? Ubi sunt virtutes, caritas, humilitas, paupertatem diligentes, boni eleemosynarii, de corde omnibus obedientes? Castitates, proh dolor! mutae sunt et parum apparent et operantur, propter quae omnia potest dici quod Sathanas est solutus. Quia horribile est videre per totum mundum quae videntur. Unde venit tanta egestas, tanta caristia victualium et venalium quae modernis temporibus sunt et videntur? Nam potest dici quod totum est peccatis exigentibus. Audeo dicere quod in cunctis mundi partibus, cunctis mercatoribus et viatoribus asserentibus, quod tam grandis caristia omnium non est visa a longis temporibus; et multum est mirandum quod egestas, caristia, mortalitas, tempestates neque correctiones aliae quae videntur quotidie, possunt animos revocare, quin omni die crescant vitia et peccata. Ego autem considerans et attendens talia, intendo concludere de tribus annis antedictis et gratias Deo reddo quod visum recuperavi. Licet non possum scribere aut legere, possum tamen cum Dei adjutorio celebrare et divinis officiis interesse. Modum autem curationis meae et ea quae mihi hoc anno evenerunt poterit lector praesentis operis in sequentibus invenire, super quibus laudetur individua Trinitas et Virgo

Mater gloriosa. Finivi autem praesentem tractatum anno Domini MCCCLI, quae data est talis, juxta morem ecclesiae gallicanae. In quo tempore multi sapientes dubitabant de guerris futuris et de multis aliis accidentibus dubitandis: sed Deus omnipotens omnia disponit et ordinat prout vult et pro suae libito voluntatis. Cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

Accidentia, quae mihi Aegidio abbati praedicto evenerunt in anno MCCCLI, celare non debeo, sed volo et intendo posteris demandare ad laudem et gloriam sanctae individuae Trinitatis, ad commendationem etiam beatissimae Mariae, matris Dei Virginis gloriosae, et beatissimorum confessorum sancti Martini et sancti Benedicti.

Verum est quod ego Aegidius, abbas praedictus, a quinquaginta annis noviter transactis et infra, multum in scribendo laboravi et fui in negotiis ecclesiae cum dominis abbatibus praedecessoribus meis, et etiam tempore quo praefui quamplurimum impeditus et sic senescens visus meus coepit debilitare, et in fine non poteram bene scribere aut legere. Modo accidit quod anno MCCCXLVIII, in vigilia et in die assumptionis Virginis gloriosae privatas missas dixi, et quia uno facto vidi me inhabilem ad celebrandum, quia oculi mei erant pejorati et impediti, ab illa die usque ad tempus in quo visum recuperavi, a celebratione missarum abstinui, et in illo tempore obcoecatus fui totaliter, portans per Dei gratiam, quod Deus donabat, patienter; et ad evitandam otiositatem et ne essem impatiens, multa in latino et gallico feci registrare, expendens in talibus tempus meum. Unde multi super patientia mea mirabantur, et toto tempore illo hilaris etiam et semper gaudens, abstinens me per Dei gratiam, juxta posse meum, a vitiis universis. Modo sciant universi quod quidam magister de Alamannia venit in Tornacum, et visis oculis meis, promisit cum Dei adjutorio me curaturum. Consideratis omnibus quae mihi dixit, finaliter contra consilium propinquorum et amicorum meorum omnium, ego acquievi ejus consilio, ita quod Dominica post exaltationem sanctae crucis in uno oculo et feria quinta sequenti in alio, permisi in eis artem suam exercere. Qui cum parvo dolore et cito transacto cum quodam instrumento ad modum acus est operatus, discooperiens lumen oculorum. Visum recuperavi et vidi, non sicut in aetate juvenili, sed sicut

aetas mea requirebat, quia jam eram octogenarius. Et videbam coelum, solem, lunam, stellas, non perfecte cognoscens gentes: et in omnibus mihi bene providebam, excepto quod scribere aut legere non valebam. Et hoc donum a Deo reputo mihi datum: sit nomen ejus benedictum, et det quod in tali statu usque ad ejus voluntatem perseverem, quia coecus fui per tres annos vel circiter.

Praeterea praedecessor meus abbas Theodoricus, camerae domini papae et dominorum cardinalium in quatuor millibus et quingentis florenis de Florentia vel circiter se et monasterium obligavit, et postmodum procuratores a me missi, antequam habere bullas possent, in dicta summa et pro mea promotione, tantumdem oportuit obligare; de quibus summis nihil erat adhuc solutum. Accidit autem quod dominus Jacobus *Li Muisis,* miles consiliarius domini regis Franciae et dominus in suo parlamento, missus a dominis de parlamento in quibusdam commissionibus prope Avinionem, dominum papam et dominos cardinales quibus notus erat, visitavit; et post paucos dies, tenente domino papa consistorio, receptus fuit gratiose, et ibidem promovit meum negotium. Finaliter dilatio solutionum fuit concordata, sicut apparet per litteras; ibidem dominus papa ab omnibus sententiis et irregularitatibus quas incurreram, absolvit, et etiam totum monasterium et omnia per me facta approbavit. Et mandatum mihi fuit quod abbatem Theodoricum, praedecessorem meum, qui extra coemeterium sepultus erat, absolverem et in coemeterio sancto facerem reportare. Quod factum placuit mihi multum, fecique dictum Theodoricum absolutum, et dominum Aegidium de Warnavia, praedecessorem suum, qui jacebat in cancello apud *Yeuregnies,* consentientibus vicariis domini episcopi Tornacensis, amborum ossa una die reportare feci et ante altare, ubi cantatur minor missa, in una fossa sepelire cum solemnitate debita et sonitu campanarum.

Sciant autem futuri quod status noster talis erat propter defectum solutionum summarum praedictarum, secundum stylum curiae et camerae dominorum papae et cardinalium, quoniam praelati omnes sic deficientes sunt excommunicati. Insuper perjuri reputantur et etiam ab administratione spiritualium et temporalium totaliter sunt suspensi, et loca seu monasteria sunt interdicta; praeterea praelatus sic deficiens debet infra tres menses in curia comparere, et coram dominis camerariis personaliter praesentare.

Modo omnia ista nesciebamus, nec aliquando fuerat nobis nuntiatum quod essemus in audientia publicati, sed confidebamus super cedula porrecta in consistorio, tempore domini Johannis papae vicesimi secundi, per dominum Onduardum advocatum, quia sanctissimus pater debebat ordinare. Quam ordinationem semper exspectabamus, periculum in quo eramus nescientes et potestatem solvendi non habentes. Tamen ad preces dicti militis domini Jacobi, nostro monasterio compatiendo, termini solutionum fuerunt assignati, et nos, sicut dictum est, absoluti. Hoc servitium fecit dictus dominus Jacobus *Li Muisis*, miles, nostro monasterio, nullam renumerationem nisi preces habere volens; sed propter amorem abbatis, istud servitium et alia plura fecit, quoniam pater ejus vivens et abbas fuerunt cognati germani.

Praeterea, anno illo, multa prospera mihi et monasterio nostro evenerunt, inter caetera, quod domini decanus, archidiaconus et capitulum Tornacense qui erant in dissensione, precibus beatissimae Mariae fuerunt concordati, et ego pluries fui in capitulo et ad hoc laboravi. Multaque alia spiritualiter et temporaliter mihi evenerunt, super quibus gratias reddo sanctae Trinitati et Virgini Dei matri.

Quoniam ego multa ordinavi et feci registrare tempore quo non videbam: recuperato visu, oportuit me vacare in aliis negotiis et intendere sicut status meus requirebat, et idcirco proposui finem ponere per metrum in modum qui sequitur, recapitulans sensus aliquorum, supplicans tam viris quam mulieribus qui legerint omnia per me ordinata vel partem eorumdem, quod ipsis non displiceat, quia tempore in quo caecus eram mihi plurima occurrebant; petens etiam quod ipsi amicabiliter corrigant, si qua invenerint corrigenda, quia novit Deus, cognitor secretorum, quod omnia feci in mea caecitate et ad otiositatem evitandam.

Per registra scient homines vetera,
Scienturque cuncta tempora prospera.
Omnia nuntiat et docet littera;
Ergo si vis scire, studere propera.
Si scripturas ames, vitiis carebis,
Divinis praeceptis omnino parebis,
Indoctos, inscios libenter docebis;
Pacem intrinsecam sic semper habebis.

Considera mundum si vis universum.
Populum videbis in vitiis mersum.
Oppressionibus variis oppressum.
Gaudium videbis in luctum conversum.
Considerent omnes tres annos praedictos,
Dicam enim eis sermones non fictos,
Qualiter viderant viventes afflictos,
Senes et juvenes et a morte victos.
Nunquam de talibus fuit memoria,
Nec aliquis vivens qui vidit talia,
Neque per auditum sciens similia,
Tamen qui vivebant viderunt omnia.
Caecus tunc temporis eram totaliter,
Sed prout potui, scivi sagaciter
Illa quae fiebant, et hoc veraciter
Feci registrare satis utiliter.
Haec accidentia praenosticaverunt
Astrologi plures, quod multi sciverunt.
Sed totum frivolum cuncti tenuerunt.
Donec tempus venit quod ipsa viderunt.
Videre talia fuit horribile,
Sed apud Deum est nihil difficile,
Neque Deo quidquam est impossibile.
Et non videntibus est incredibile.
Ultionem credo fuisse divinam,
Nam Judaei magnam passi sunt ruinam,
Poenitentes pellem portarunt ovinam,
Quaerentes animae suae medicinam.
Mors ubique totum orbem visitavit,
Quod ubique fecit, exitus probavit.
Ubique juvenis et senex expavit,
Gavisi sunt omnes quando mors cessavit.
Cessatio mortis fuit gaudiosa.
Utinam omnia cessent vitiosa!
Et sic vexatio foret fructuosa.

Ex hoc laudaretur Virgo gloriosa.
Sic essent caritas, aequitas, veritas,
Et sic irent omnes per bonas semitas.
Sed proh dolor ! guerrae sive mortalitas
Facere non possunt quin sit perversitas.
De talibus feci supra mentionem,
Sed per prosam feci hunc meum sermonem.
Nunc volo monere totam legionem
Christianitatis ad perfectionem.
Nam a christianis Deus est colendus,
Pater omnipotens omnino timendus,
Filius sapiens firmiter amandus,
Spiritus procedens semper venerandus.
Hae tres personae sunt Deus unus certe,
Hoc omnes fideles fatentur aperte;
Hanc fidem habemus, Jesu bone, per te.
Omnes non credentes, tu Deus, converte.
Fidem catholicam qui tenet firmiter,
Si spes, caritas sint cum ea pariter,
Perseverans in hoc sciat veraciter
Quod in coelestibus sibi parat iter.
Beatus est ille qui sic crediderit
Et qui baptizatus probatus fuerit,
In bonis actibus perseveraverit,
Poenitens in morte certe salvus erit,
Sed quia video populos errare
Et in malitiis sic perseverare,
Correctionibus parum emendare,
Multum de talibus cogor cogitare.
Irretitos multos video vitiis,
Et perseverantes in his malitiis,
Correctionibus corrigi variis;
Semper tamen manent in perversis viis.
Guerrae, mortalitas sive tempestates,
Nec correctiones, fames, egestates,

Non possunt mutare perversorum mentes,
Quum semper in malis sint perseverantes.
De seculo dicam meum propositum;
Totum in maligno video positum.
Si sic perseveret, jam pene perditum,
Spiritibus malis in toto subditum.
Ergo sapientes debent hunc fugere,
Si suas animas non volunt perdere.
Semper bonam vitam bonum est ducere,
Quia nullus potest mortem evadere.
Nam qui bene vivit male non moritur,
Sed de coelestibus post mortem fruitur;
Et qui male vivit infernus sequitur,
Et sic in tormentis merito ponitur.
In gallico scripsi de statu multorum,
Tam superiorum quam inferiorum,
Religiosorum atque laïcorum,
De regiminibus et mores ipsorum.
Sic propter laïcos feci registrare,
Ut clerici possint eis ministrare
Exemplum vivendi, sicque reparare
Christianitatem quam debent amare.
In dictis tres annis viderunt viventes
Res multum mirandas, multas novitates,
De quibus recoli debent succedentes:
Sic cessare possent multae pravitates.
Sed proh dolor! mundus totus est mutatus,
Et in ecclesia mutati sunt status.
Nulli verum dicens est hodie gratus,
A linguis pravis est quasi lapidatus.
Et propter hoc tacent multi sapientes,
Quia considerant sic mutatas gentes,
Et quod non valerent revocare mentes.
Illos qui sic silent reputo prudentes.
Nondum venit tempus certe miserendi,

Sed quasi tempus est animas perdendi.
A seculo non est tempus recedendi.
Nec apparet Deo tempus accedendi.
O Deus, qui nunquam dormis aut dormitas.
Sed victus precibus peccantes visitas.
Revoca populum per tales semitas.
Quod regnare possint caritas, veritas!
Caritas frigescit per cupiditatem.
Veritas est muta propter falsitatem.
Ubique vitia frangunt unitatem,
Virtutes ad praesens perdunt potestatem.
Hoc potest probari per accidentia,
Quae modo videntur in omni patria.
Istudque confirmat regnans superbia,
Confirmant etiam quae regnant vitia.
Antiquitus solent virtutes regnare,
Sed modo mutae sunt et non regnant. Quare?
Quia peccantibus sunt nimis amarae.
Idcirco vitia volunt pullulare
In maligno mundus totus est positus.
Nam nullus cogitat extremos exitus.
Quod necessario veniet transitus:
Mortis enim hora. Deus est oblitus.
Paveant, trepident omnes ergo rei.
Nam nemo moriens memor erit Dei.
Tunc confiteatur homo vivens ei.
Articulos omnes teneat fidei;
Nam qui catholicam fidem tenuerit,
Et cuncta vitia vivens dimiserit,
Contritus, confessus vitam finierit,
In refrigerio certus sum quod erit.
Ergo peccatores omnes poeniteant,
Fidem catholicam firmiter teneant,
Orent ut in morte mercedem habeant.
Quatenus ad vitam a morte transeant.

Sic solent monere viri catholici.
Docere laïcos ecclesiastici.
Quod bene viventes Dei sunt amici
Atque peccatores omnes inimici.
Praelati, curati, sic debent monere
Et suos subditos talia docere,
Verba per exempla semper ostendere:
Sic converteretur omnis mundus vere.
Sed heu! multi dicunt id quod non faciunt,
Et sic verba sua parum proficiunt.
Audientes enim nihil custodiunt,
Sed in audiendo plures fastidiunt.

Quia, secundum Gregorium, cujus vita despicitur restat ut ejus praedicatio contemnatur.

Credo pro peccatis est a Deo dàtum,
Quod aurum optimum est eruginatum,
Et est in scoriam argentum translatum,
Nostris temporibus videmus probatum.
Hoc exponat Deus, quia non exponam.
Sed in spe seu fide mentem meam ponam.
Nam qui merebitur habebit coronam,
Quia Deus videt in corde personam.
Sunt conscientiae cunctos judicantes
Quae semper judicant corda sive mentes.
Mercedem habebunt in Deo sperantes
Bonam et optimam, bonum facientes.
Sunt multi qui Deo nolunt obedire
Nec ejus mandata volunt custodire,
Tales debent omnes in tormentis ire.
Et cum daemonibus merito transire.
Sanguine proprio Jesus nos redemit,
Quandoque peccantes per gratiam premit,
Ut ipsi doleant; sed super hoc gemit

Perversus Sathanas, dolet atque fremit:
Neminem vult Jesus, pro certo, perire:
Paratus est enim omnes exaudire;
Ergo festinetis, peccantes, venire
Ut possitis ei semper obedire.
De praecedentibus fiet conclusio:
Si placent omnibus, hoc ego nescio;
Sed quis ordinavit istud bene scio;
Ad hoc faciendum movit devotio.

Audiant omnes et sciant christiani,
Senes et juvenes, debiles et sani:
Ad peccandum proni sunt sensus humani.
In dictis, in factis omnes sumus vani;
Spiritus ubi vult et est et inspirat,
Corda devotorum saepissime gyrat,
Nam homo devotus ad Deum aspirat.
Qui vere poenitet, hic bene respirat.
Summa peccatorum omni die crescit;
Homo dissolutus ex hoc juvenescit,
Sed homo devotus in corde senescit;
Certe vivens homo mortis horam nescit.
A Deo venient nobis cuncta bona,
Dare scit Spiritus Sancti nobis dona,
Et hoc in se sentit devota persona,
Quae Deo servire cupit et est prona.
Ergo cuncta bona, bone Deus, a te
Procedunt; propter quod, poenitens, orna te,
Ut confitearis defectus: ornate,
Peccatores, omnes talia pensate.
Non est qui non peccet et eget gratia.
Deus cuncta suffert in patientia,
Sed necesse nobis est poenitentia:
In confessione mundantur omnia.
O vos, qui regitis sanctam ecclesiam,

Tenere debetis antiquorum viam:
Si bene tenetis, propter hoc veniam
Dabit vobis Deus et suam gloriam.
Ecclesiastici, qui Deo servire
Omnes tenemini defecto de jure,
Sint conscientiae vestrae semper purae
Et inter laïcos vivatis mature.
Nam laïci mores nostros inspiciunt:
Si bonum facitis, id ipsum faciunt.
Si non, mores et vos certe despiciunt.
Quia libentius malum respiciunt.
Vos dare debetis exemplar vivendi:
Per nos sunt laïci semper admonendi.
Docere debetis modum poenitendi.
Sanctam ecclesiam semper honorandi.
Regentes. subditi. bene caveatis.
Deus vult quod sibi computum reddatis
Tam de regimine quam cunctis peccatis.
Ipse vos puniet si non faciatis.
Sed heu! nos videmus nunc mirabilia.
Et apparent semper mirabiliora:
Sed, o Dei Mater! natum tuum ora.
Ut cessent vitia cuncta sine mora.
Fides, spes, caritas sunt in periculo.
Error quia viget in toto populo:
Nam cuncta vitia regnant in seculo.
Satthan multos habet in suo rotulo.
Ecclesia sancta tempore moderno
In multis patitur. prout ego cerno.
Daemonicas fraudes semper ego sperno.
Ut remunerari possim ab Aeterno.
Sed proh dolor! prima religio perit.
Id quod fuit non est. credo. nec plus erit.
Nulla vexatio prodest aut proderit,
Donec unusquisque quod vult hoc fecerit.

Cerno quod in clero frigescit caritas.
Dissensiones sunt, jam non est unitas.
Ubique succumbit et silet veritas:
Corpus est in templo, sed cor per semitas.
Ecclesiae status ubique mutatur,
Et beneficia, sicut placet, dantur.
Qui non habent dolent, habentes laetantur.
Super hoc plurimi murmurant et fantur.
De religiosis quid possem dicere?
Vix plures moderni nolunt obedire:
Qui religiose solebant vivere,
Nunc secularia volunt revisere:
Ubi stabilitas, ubi devotio,
Ubi reperitur morum conversio?
Modo volunt plures uti de proprio.
Haec est causa quare perit religio.
Omnia solebant esse communia:
Modo volunt plures habere propria.
Haec perditionis est omnino via,
Nam sic religio vadit per devia.
Per mundum apparet qualiter se gerunt,
Et quales habitus omnes pene ferunt.
Sed antiqui patres ita non fecerunt,
Nam religiose semper se gesserunt.
Et, o bone Jesu! da cunctis veniam,
Rege matrem nostram sanctam ecclesiam,
Quam tu modo vides in multis deviam.
Revocare potes omnes per gratiam.
Superioribus da bene regere,
Subditis omnibus sic eis parere,
In cunctis licitis semper obedire,
Ut ad te pariter possint pervenire.

De secularibus.

O vos, seculares omnes, qui regitis,

Pacem habeatis cum vestris subditis.
Sic eorum corda semper habebitis.
Secure cum eis esse poteritis.
Bonum facientes, omnes diligite.
Forefacientes cito corrigite:
Pauperes, orphanos, viduas regite.
Ecclesiae sanctae semper obedite.
Omnia praedicta solebant fieri.
In pace vivebant senes et pueri.
Modo sunt populo regentes oneri,
A cunctis potentes se volunt teneri.
Et idcirco mundus perit per regentes,
Nam super subditos gerunt se potentes.
Opprimere volunt multi suas gentes,
Et sic subditorum perdunt certe mentes.
Heu me! justitia per multos deficit,
Quia cupiditas regentes inficit.
Nunquam cor avarum diceret : Sufficit:
Semper ad munera tendit et respicit.
Ergo, bone Deus, seculum visita
Atque potestatem talium limita;
Coge succedentes ne faciant ita,
Et ne justitia deficiat vita.
Vide quod nobiles premunt ignobiles,
Reputantes eos sibi dissimiles,
Sed tu, bone Jesu! non despicis viles.
Qui vides omnia, sed de cunctis siles:
Et, o bone Jesu! patiens et mitis,
Quid dicere possum de cunctis subditis?
Loqui bene possem tanquam de perditis,
Sic requirentibus multorum meritis.
De diversis scripsi multum in gallico,
Exigente modo tempore replico.
Cunctis legentibus benigne supplico,
Ut non displiceat si quod prodest dico.

Ultra modum regnant modo superbia,
Prava cupiditas, gula, luxuria,
Et quod dolendum est, caetera vitia.
Omnes sunt peccantes et egent gratia:
Regentes populum hoc saepe sentiunt,
Nam correctiones cuncti despiciunt:
Si qui sint defectus, illud respiciunt,
Omittendo bonum nunc mala faciunt;
Hoc est probabile, quia cuncti vident
Quod reprobi bonos saepius irrident,
Atque super bonis eorum invident,
Nec celare possunt quin saepe trepident.
Ubi sunt virtutes, ubi dominantur
Humiles et casti? Certe reprobantur.
Et caritativi saepius causantur,
Fideles sperantes in Deo damnantur.
Horribilia sunt omnia mundana.
Semper est ad malum prona mens humana:
Sapientes viri reputant profana.
Sed, o bone Jesu! plagas tales sana,
Nam per totum mundum universaliter
Apparet de gestu, vestitu, qualiter
Divites, pauperes nunc sunt communiter.
Talia certe sunt in infernum iter.
Qui laborare vult in Domini messe
Semper meditetur ut sciat subesse.
Qui subesse nescit non debet praeesse.
Nam Deo subesse semper est necesse.
Qui male rexerint certe punientur:
Potentes potenter poenam patientur.
Regere volentes istud meditentur
Et non affectabunt quod praeficiantur.
Quare? quia nasci poena, labor vita, necesse mori.
Qui regere cupis, ista considera,

Cor habere debes sursum in aethera.
Caduca transeunt et cuncta prospera.
Mortem non evadent viventes revera.
Status securus est quod tu sis subditus.
Nam vita brevis est et exitus citus.
Et necessario veniet transitus;
In brevi semper est mortuus oblitus.
Status securior, judicio meo,
Est quod subditus sit homo semper Deo;
Fides in opere spesque sit in eo,
Nam Deus indulget poenitenti reo.
In fine laudare Deum consuevi;
Benedictus Deus, quod ego complevi
Tres annos praedictos in tempore brevi!
Austeri populo fuerunt et saevi.
Nunquam fuit visa tanta correctio.
Quia Judaeorum fuit destructio.
Et poenitentium miranda visio,
Qui se cruentabant sanguine proprio.
Mortalitas fuit multum generalis.
Ac per totum mundum sic universalis,
Quod a viventibus non est visa talis.
Sic castigare scit judex immortalis.
Sed, o bone Jesu! qui nos redemisti,
Et pro fidelibus salvandis venisti,
Atque credentibus regnum promisisti,
Concede quod tecum regnent omnes isti.
Et ego peccator qui plus indigeo,
Poenitens, confitens tibi Deo meo,
Deprecor veniam dari mihi reo,
Quia judicium ultimum timeo.
Cunctis christianis qui petent veniam
Et qui poenitebunt per tuam gratiam,
Sic poenitentibus largire gloriam,
Ut ad te cum eis, o Jesu! veniam.

—

Primo est sciendum quod respectus et treugae, ut dicebatur, erant inter reges Franciae et Angliae, usque ad festum decollationis beati Johannis Baptistae; quibus non obstantibus multa evenerunt in diversis locis, maxime circa Sanctum Audomarum, circa villam de *Calais* et circa villam et castrum de *Ghines*, et in illis partibus, quia gentes regis Franciae erant in villa de S.-Audomaro, et gentes regis Angliae in villa de *Calais* et in castro de *Ghines*. Habueruntque dictae partes in illo tempore plures incursus et insultus ad invicem, et caesi fuerunt ex utraque parte plures, et etiam plures nobiles, et alii capti et detenti; multique rumores erant in dictis regnis de eisdem. Tamen in illo tempore nulla acies a dictis regibus est mota nec adunata. Sciendum tamen est quod aestas illa fuit sicca multum et calida, in tantum quod magnus defectus fuit de feno, de avena, de granis rotundis, de herbis et de fructibus, sed de blado fuit satis abundantia, et magna abundantia vini. Sed omnia venalia in tantum cara erant quod non erat visa caristia talis a viventibus, ut dicebatur. Et maxime mercatores et viatores, propter expensas excessivas quae ubique reperiebantur, ire per patrias formidabant. Fuitque tempus satis amoenum usque ad festum omnium sanctorum, tempus congruum ad blada seminanda, vindemia pulchra atque bona, et magna fertilitas vini, sed non in tantum bona sicut in anno praecedente: et vecturae carae ultra modum, prae caristia quae erat per patrias.

Anno Domini MCCCLII vicesima die mensis Augusti obiit bonae memoriae dominus Hugo, abbas S. Nicolaï de Pratis prope Tornacum, in domo eorum S. Medardi infra muros civitatis Tornacensis. Fuitque ejus sepultura celebrata in nocte sancti Bartholomaei. Ipsoque die conventus elegit per viam Sancti Spiritus dominum Jacobum de *Lens*, concanonicum suum. Interfuerunt autem exequiis abbas Sancti Martini Tornacensis, abbas Viconiensis, abbas S. Johannis de Valencenis, abbas de *Hanin-Lietart*, et abbas de *Phalempin*. Fuitque electio facta per viam Sancti Spiritus, et confestim electus misit ad Romanam curiam nuntium specialem. Dominus autem Tornacensis episcopus requisitus, ut moris est, electionem confirmavit. Postea sextadecima die mensis Januarii, fuit dictus electus per dominum papam Innocentium de novo creatum, in pleno consistorio abbas pronuntiatus et effectus.

Mortuo domino abbate S. Bavonis, Gandensis, conventus ejusdem loci,

concorditer unum de gremio elegerunt. Fuitque electus auctoritate domini episcopi Tornacensis, domini Philippi *Derbois,* confirmatus et benedictus. Magister autem Johannes *Dou Fayt,* monachus S. Amandi in Pabula, doctor in theologia, erat tunc temporis in Romana curia. Dominus autem papa Clemens sextus praedictam electionem cassavit et annullavit, dictoque monasterio providit de magistro Johanne supra dicto.

Anno eodem MCCCLII, vicesima tertia die mensis Octobris, quae fuit dies Martis, in vespere post pulsationem primae campanae, fuit et incepit eclipsis lunae.

Anno eodem, septima die mensis Novembris, fuit juxta villam de Curtraco de duobus militibus duellum. Dominus autem comes Flandriae bellum finire non dimisit, dictaeque partes prisiones remanserunt.

Eo tempore, dux de *Lanchastre,* qui etiam erat comes *Derbi,* de regno Angliae, fuit appellatus in praesentia regis Franciae Johannis a quodam duce de Alamannia. Fuitque duellum praesente rege Parisiis, sed non finivit, quia rex eos concordavit, dans partibus magnum convivium et munera.

Notandum multum est, quod tota hyems usque ad festum Purificationis fuit pulchra nimis et parum de gelu et de nive, et parum de aquis in rivis et fluminibus, fuitque in diversis locis aquarum defectus gravissimus: et menses Januarii et Februarii fuerunt amoeni. Mensis autem Martii in principio, fecit frigus magnum et nivem magnam, diu tamen non duravit.

Anno eodem, obiit bonae memoriae dominus, papa Clemens sextus, qui fuit de ordine Cluniacensi, et decessit in die beati Nicolaï, cujus tempore sancta mater ecclesia universaliter est gravata, quia praelationes et beneficia omnia reservabat et sic electiones cassabantur.

Mortuo dicto domino papa Clemente, sacrum collegium dominorum cardinalium concorditer elegerunt dominum cardinalem dictum de Claromonte, qui erat poenitentiarius, absente domino cardinali de Bolonia.

In principio mensis Martii, dictus dominus papa Innocentius misit duos cardinales, scilicet dominum cardinalem de Bolonia et de *Piereghot* ad pacem confirmandam; convocatoque consilio dictorum regum, dicti domini cardinales cum dicto consilio aliqua ordinaverunt, de quibus, annuente Domino, finis proficuus prosecutus.

Hic abbatum memoria
Fit, qui in hac ecclesia
Christi jugum sub regula
Portarunt mente sedula,
Postquam fuit restaurata,
De quo tempore est data
Anno Domini millesimo nonagesimo primo.

Odo, primus abbas, praefuit annis XIII.

Fundamenta jecit Odo,
Qui cum Christo regnat modo,
Abbas primum, praesul tandem,
Curam fratrum gerens grandem.

OEdes plains de dévotion,
Apriés le désolation
Restaurères, c'est cose clère,
Fu de cest noble monastère.
Depuis, cil de Cambray le prisent
Et leur éveske d'accord fisent.
En Anchin fu certainement
Sepelis. Là gist simplement.
Or l'ait Dieus en se compagnie,
Car vivans mena saincte vie.

Segardus, abbas secundus, praefuit annis XXI.

Sic secundus est Segardus,
Dans odorem sicut nardus,
Quem non sternit hostis funda
Neque capit mors secunda.

Segars fu secuns gouvrenères,

Abbés dévos, boins ordenères,
Car il fist pluseurs édifisces.
D'abbet fist trop bien les offisces.
Bien siuwi sen prédécesseur.
Priier pour li si successeur
Doivent, car bien il gouverna
Et trestout moult bien ordena.
Or li doinst Dieus boin guerredon
De paradie lassus le don.

Herimannus, abbas tertius, praefuit annis X.

Soles pauci Herimanni,
Sed aeterni ejus anni,
Cujus gressus erant pulchri
In via sancti sepulchri.

Hérimans li tiers gouverna
Moult sagement, et amena
Religion ou monastère.
Tout s'entr'amoient come frère.
Dieu moult dévotement servoient,
Et austère vie menoient.
Au saint sepulcre puis ala
Et moult sainctement fina là.
Estre doit bien de li mémore.
Or l'ait li doulz Dieus en se glore.

Galterus, abbas quartus, praefuit annis XXIII.

Sublimatur post Galterus,
Cleri decus, noster herus,
Discens quae sit vitae norma.
Vel quid signet crucis forma.

Gautiers li quars bien se porta,

Car à ses moines ennorta
Tous temps de le rieule tenir.
Religion bien maintenir.
Moult amoit hospitalitet,
Des povres ot tous temps pitet,
Pius estoit et miséricors.
De li moult boins est li recors.
Or pri le saincte Trinitet
Que merchi en ait et pitet.

Yvo, abbas quintus, praefuit annis XXIV.

Christi donis cluens Yvo
Splendet mente plus olivo,
Cujus plagis compatiens
Cedit ut quintus sapiens.

Yves, ciuncquimes, successères
Fu de Gautiers, qui tous ses frères
Et ses moines moult bien maintint,
Et en religion les tint,
Et pluseurs lieus édifia.
Et à Saint-Amand dévia,
No prioret, li boins prélas.
S'en disent si subgit, hélas!
Or li doinst Dieus sen paradis,
Car as boins le promist iadis.

Johannes, abbas sextus, praefuit annis XVIII.

Post Johannes sublimatur,
Qui fuisse praedicatur
Homo dulcis et benignus,
Hospitali laude dignus.

Jehans de Necin exprouva

Le religion qu'il trouva.
Tous temps tint le sainne partie,
Car li sicles, c'est fols s'i fie.
Par wières, par dissentions
Fu dont grans désolations.
Abbés sisimes résina,
Et ensi le vie fina.
Or li voelle Dieus pardonner
Ses meffais et glore donner.

Milo, abbas septimus, praefuit annis IV.

Post hunc nobis datur Milo,
Omni laudis dignus stylo.
Marchianas prius rexit,
Hinc electus nos protexit;
Sed Remorum Remigius
Nos gaudere diutius
Non est passus tali viro.
Mox Medardus modo miro
Suessorum quem nutrivit
In abbatem accersivit.

Miles fu nos paistres septimes,
Abbés de Marchiènes fu primes.
Pour les biens qu'il accumula,
Nos couvens dont le postula.
Cil de Saint-Remi puis le prisent,
Et à Rains leur abbet en fisent.
A saint Marc fu puis postulés,
Là moru, là fu tumulés;
Car là moines avoit estet.
Or l'ait li Dieus de majestet.

Johannes, abbas octavus, praefuit annis XVII.

Post Johannes vir probatus,

Ex Flandrensi pago natus.
Nobis datur pro pastore,
Pietatis fluens rore.
Per hunc anniversaria
In hac vigent ecclesia.
Fecit satis et alia
Digna dulci memoria.

Jehans de Zommreghien witimes
Abbés estoit. quand à Bouvines
Furent dou roy Flamenc vaincut;
Là froisciet eut maint biel escut.
Anniversaires ordena:
Tous temps boine vie mena.
Mais à le fin volt résigner.
Pour mieulz finer et terminer.
Or le wart Dieus de mort secunde,
Car en tous temps tint se cuer munde.

Amandus, abbas nonus, praefuit annis XV.

Post Amandus nobis nonus,
Deo dante, fit patronus.
Sub quo claustrum reformatur.
Et ubique nobis datur
Nomen bonum, quod amare
Studeamus et servare.

Amans fu nos noevimes pères.
Désolés fu li monastères
Par les wières dou roy de France
Et des Flamens, et sans chevance.
Mais li preudhom bien gouverna,
Et des biens plentet ramena.
Religion, biens temporeulz,
Et que plus est, spiritueulz.

Or est ou capitle ses lis.
Et Dieu l'ait avoec ses eslis.

Radulphus, abbas decimus, praefuit annis XXVIII.

Post Radulphus regnat denus:
Ut speratur, fuit plenus
Dulci fructu pietatis,
Qui nunc regnat cum beatis.

Raoulz fu nos disimes paistres.
Qui fu dévos et sur tous maistres
De ramener religion.
S'en fist mainte monition.
En sen temps biens nos habunda,
Et maint édifisce funda.
Vint et wit ans fu gouvrenères
Et de tous biens boins ordenères.
Cilz qui volt pour pecceurs morir
Avoec li le fache florir.

Aegidius, abbas undecimus, praefuit annis XIIII.

AEgidius undecimus,
De Cella vir castissimus,
Post hunc fuit abbas noster.
Annis pie regens nos ter
Quaternis atque duobus.
Anno millesimo Christi
C bis LX atque novem
Duplicato, morte tristi
Deseruit pastor ovem.

Gilles de Cielle l'ensivy.

Abbés unsimes qui fui.
Tous temps peceiés easte garda.
De tous visces faire tarda;
D'acquerre ne fu mie nices:
Mains biens acquist, mainte justices:
De tous fu prisiés et amés,
Et boins et beaus prélas clamés.
Cilz qui les cuers dedens regarde
Ait sen ame sans fin en garde.

Symon, abbas duodenus, praefuit mensibus XXX.

Post abbatem Aegidium
Producatur in medium
Symon, abbas duodenus,
Vir virtutis Deo plenus.
Cum praefuisset ter denis
Mensibus, laxis habenis,
Mors irruit super eum,
Virus fundens vipereum.
Quando decessit docebis :
Anno millesimo C bis
LX uno bisque decem,
Decessit hic; funde precem,
Ut dignus honore tali
Vita vivat immortali.

Simon Baras fu li dousimes
Abbés, pour qui j'ai fait ces rimes :
Car sages fu, bien gouvrenans.
Religieus, rieule tenans;
Moult bien pourvéoit le couvent.
Les malades volt vir souvent.
Pour certain, quand il trespassa,

Granges, greniers tous plains laissa.
Grand argent en le thézorie.
Or l'ait Dieus en se compagnie.

Johannes, abbas tertius decimus, praefuit annis XXVII.

Post Symonem homo pius
Johannes Carpentarius,
Abbas tertius decimus,
Sagax et honestissimus.
Abundans in multis bonis,
Praefuit annis ter nonis.
Anno Domini milleno
Trecenteno duodeno,
Cum vixisset annis quater,
Postquam cessit dictus pater,
Dissolvitur et moritur,
Sepelitur et conditur.
Huic solamen et juvamen
Sanctum flamen praestet. Amen.

Jehans apriés Li Carpentiers,
Abbés traisimes, volentiers
A toutes gens grasces faisoit.
Par biel parler les apaisoit.
Franchois, Flamenc, qui tout detruisent,
En grande poureté le misent.
A darrains eut moult peu de leiche,
Car il résigna par vielleiche;
Mais il moru dévotement,
Cilz ait sen ame, qui ne ment.

Jacobus, abbas quartus decimus, praefuit mense uno.

Isti successit Jacobus

De Insula homo probus,
Forma nitens, sed pluribus
Nitidior virtutibus.
Hic postquam nobis praefuit
Solo mense, mors irruit
Super eum, desolatos
Nos relinquens et orbatos,
Anno milleno C trino
Vicesimo bis quaterno.
Cum illo, qui scit intima
Cordis, sit ejus anima. Amen.

Jakes de Lille quatorsimes
Un mois païa rentes et dimes;
Mais li mors qui nulz boin n'escape
Le prist tout esrant à se trape;
En péril mist tout se couvent,
Quand il eslisent si souvent.
Sachiés par ces élections,
Commencha grans destructions.
Cilz qui le fist pau prélat iestre,
Au jugement l'ait à se diestre.

Aegidius, abbas quintus decimus, praefuit annis XIV.

Annis bis septem praefuit
Aegidius hic, qui fuit
Amotus a regimine,
Sed nostro malo omine
Ad curiam appellavit.
Tandem sponte resignavit,
Et duobus postquam cessit
Vixit annis; post decessit
Anno milleno C trino.

Vicesimo bis quaterno.
Cum illo, qui scit intima
Cordis, sit ejus anima.

Moult boin fait le mort resongnier,
Pau parler et bien besongnier.
Gilles de Warnave nommés,
Moines congneus et renommés,
Fu li quinzimes gouvrenères.
Frères estoit, se devint pères.
Or résigna devant se mort,
Car conscience li remort.
Dieus li pardoinst tous ses meffais,
Qui sceut et vit bien tous ses fais.

Theodoricus, abbas sextus decimus, praefuit annis VIII.

Theodoricus successit,
Qui sicut praecedens cessit;
Sed papa affectu pio
Compassus monasterio
Remisit eum pastorem.
Qui tamen, secundum morem,
Curiae se obligavit
Et regimen acceptavit.
Anno milleno ter centum
Ter decem erit inventum,
Uno juncto, quando quidem
Sepultus est abbas idem.
Annis octo et amplius
Praefuit. Quem Deus pius
In gloria cum angelis
Secum collocet in coelis. Amen.

Théris Dou Parc fu successères

Et li saisimes gouvrenères.
A court de Rome fu cités:
Là soustint moult d'aversités.
Abbés revint, se gouverna,
De longement vivre péna.
Pour chou qu'il volt abbés finer,
A le mort ne volt résigner:
Mais Dieus, quand li pleut, le volt prendre.
Or ses biens fais li voelle rendre.

Aegidius Li Muisis, abbas decimus septimus, praefuit annis XXIII.

Inspirati divinitus,
Per viam Sancti Spiritus
Hunc priorem Aegidium
Le Muisit, monacum pium,
Concorditer elegerunt
Et abbatem praefecerunt.
Mala multa sustinuit,
Sed hoc fecit quod potuit.
Sibi sit cooperator
Bonorum remunerator.

Le voie dou Saint Espir prisent
Li moine qui cest abbet fisent.
Gilles Li Muisis fu nommés.
Grand paour ot quand fu sommés,
S'il volroit le fais entreprendre.
Consentir convenoit ou rendre.
Mais moult envis s'i consenti.
Pourquoy? pour chou qu'il en senti
Maint traval puis et mainte paine,
Maint grief, mainte male semaine.
Mais en Dieu mist sen espérance.

Là doit cescuns avoir fiance.
  Or fu paistres diziseptimes.
Papes Jehans vinte-deusimes
Cassa pour voir l'election :
Mais, par le procuration
Dam Lambiert, puis le pronuncha
Abbet, qui tantost li nuncha.
Trestoutes ses adversités
Et toutes ses prosperités
En ses livres seront trouvées,
Car il les a bien registrées.

CHRONICON

JACOBI MUEVIN,

XVIII[i] ABBATIS

S[ti]-MARTINI TORNACENSIS.

AVERTISSEMENT.

Dans le chartrier de l'abbaye de St-Martin de Tournai, qui se trouve aujourd'hui parmi les collections nombreuses réunies aux archives du royaume, on rencontre un MS. sur papier, qu'on a relié en parchemin au XVIIIe siècle, en le désignant sous ce titre : No 2. *Cartulaires de vers l'an* 1340, *où se trouvent quelques mémoires ou chroniques de dom Jacques Muevin, du temps de l'abbé Ly Muisis, et son successeur, l'abbé Muevin lui-même.* Le volume se compose de matériaux assez divers. On y voit d'abord un état de dépenses faites par l'abbaye en 1338 et 1339, puis des documens relatifs à l'état et au changement des monnaies de France de 1318 à 1350, et ensuite un dénombrement des cens et des rentes qui appartenaient à l'abbaye. Mais la partie la plus importante est une chronique qui comprend l'espace de temps écoulé depuis 1296 jusqu'en 1340; elle est écrite en deux colonnes, d'une écriture très-serrée, et comprend les feuillets 14 verso à 17 recto du manuscrit.

Cette chronique raconte les mêmes événemens que celles de Li

Muisis, et en général avec plus de concision; mais quelquefois aussi elle retrace avec plus de soin et d'exactitude certains faits sur lesquels une prudence trop méticuleuse a fait glisser le bon vieux chroniqueur; tel est, par exemple, le changement introduit par le roi de France dans l'administration de la ville de Tournai, en 1332. Quelquefois aussi, cette chronique a recueilli des particularités intéressantes qu'on chercherait vainement ailleurs.

D'après le titre du recueil où elle se trouve et l'opinion de mon honorable collègue, M. Gachard, elle aurait été compilée par Jacques Muevin, vers l'an 1340, et ce serait le même ouvrage que la *Bibliotheca Belgica* désigne sous le nom de *Chronicon de rebus, quae Tornaci potissimum atque in Flandria contigerunt ab an.* 1297 *usque ad annum* 1339. Il y a là toutefois une légère erreur, car ce travail historique commence à l'année 1296.

Jacques Muevin ou Mevenque, était tournaisien de naissance, et avait embrassé la vie monastique dans l'abbaye de St-Martin. Après y avoir rempli, à la satisfaction de tous, les fonctions de prieur, sous l'abbé Li Muisis, il fut élu pour lui succéder en 1355. Le pape Innocent IX l'appela à Avignon, voulut l'examiner lui-même en consistoire et le préconisa ensuite comme dix-huitième abbé de St-Martin de Tournai. Il reçut la bénédiction abbatiale avec beaucoup de solennité du cardinal évêque d'Ostie. Nous n'avons pas d'autres renseignemens sur la vie de ce religieux, que son prédécesseur nous montre occupé à recueillir des notes historiques du temps qu'il était prieur. Il mourut le 4 juillet 1367 et fut enseveli près du maître-autel de son église. On lisait sur sa tombe, à la tête :

Istius ecclesiae pastor digne requisitus,
Quarta nempe die Julii fit morte sopitus,
Anno milleno ter centum sex quoque deno
Juncto septeno : coelo locatur amoeno.

Et autour du tombeau :

Quem lapis iste tegit Jacobus Meuenque vocatus.
Moribus ornatus, bona plurima sedulus egit.
Dum fuit hic juvenis, vir prudens atque benignus,
Simplex et lenis, ac divo munere dignus.
Semper devotus fuit, hic nulli maledixit.
Et caste vixit, nullaque libidine motus.
Exstitit orator, librorum dogmata rodens.
Atque suis rodens multorum fuit reserator.
Tornaci natus, pravorum crimina sprevit.
Hic locus ornatus sub eo per singula crevit.
Hunc monachum plora, non cesses omnibus horis;
Ut coeli choris jungatur, jugiter ora.

CHRONICON

JACOBI MUEVIN,

XVIII[i] ABBATIS

S[ti]-MARTINI TORNACENSIS.

Anno Domini MCCXCVI.

Guido, Flandriae comes, Philippam filiam suam filio regis Angliae, absque voluntate et licentia Philippi regis Francorum domini sui, tradidit in uxorem. Quod comperiens praedictus rex Philippus nitebatur conjugium illud dissolvere [1]. Verum offensus comes, malo usus consilio, praefato regi Francorum domino suo remisit homagium suum. Qua de causa ortae sunt guerrae Flandrenses toti patriae nimium damnosae et graves.

Anno Domini MCCXCVII, Philippus, rex Francorum, obsedit villam Insulensem et cepit eam, munivitque eam et posuit in ea custodem dominum Johannem de Nyella. Qui Johannes construxit castrum quod est Insulis, ad tutamen regni contra inimicos. Fuitque postmodum in villa Brugensi facta

[1] Vide supra, pag. 185.

pessima traditio gentibus dicti regis qui intraverunt villam illam, duce Jacobo de S. Paulo comite et fratre comitis Blesensis.

Anno Domini MCCC, pontificante romano pontifice Bonifacio, fuit facta indulgentia generalis omnibus visitantibus limina apostolorum Petri et Pauli in urbe Romana. Tenor privilegii :

« Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, etc. ad certitudinem praesentium et memoriam futurorum. Antiquorum habet fida relatio quod accedentibus ad honorabilem basilicam principis apostolorum de urbe concessae sunt remissiones magnae et indulgentiae peccatorum. Nos ergo qui, juxta officii nostri debitum, salutem appetimus et procuramus singulorum, hujus modi remissiones et indulgentias omnes et singulas ratas et gratas habentes, ipsas auctoritate apostolica confirmamus et approbamus, et etiam innovamus, et praesentis scripti patrocinio confirmamus. Ut tamen beatissimi Petrus et Paulus apostoli, eo amplius honorentur, quo ipsorum basilicae de urbe devotius fuerint a fidelibus frequentatae, et fideles ipsi spiritualium largitione munerum ex hujusmodi frequentatione magis senserint se refectos, nos de omnipotentis Dei misericordia et eorumdem apostolorum meritis auctoritate confisi, et fratrum nostrorum consilio et apostolicae plenitudine potestatis, omnibus in praesenti anno MCCC a festo nativitatis Domini nostri Jesu Christi praeterito proxime inchoato, et in quolibet anno centesimo secuturo ad basilicas ipsas accedentibus reverenter, vere poenitentibus et confessis, vel qui vere poenitebunt et confitebuntur, in hujusmodi poenitenti et quolibet anno centesimo futuro, non solum plenam et largiorem, imo omnium suorum plenissimam concedimus veniam peccatorum : statuentes ut qui voluerint hujusmodi indulgentiae a nobis concessae fieri participes, si fuerint Romani ad minus triginta diebus continuis vel interpolatis, et saltem semel in die ; si vero fuerint peregrini et forenses, per quindecim dies consimili modo ad basilicas ipsas accedant. Unusquisque cum plus merebitur, indulgentiam efficacius consequetur, qui basilicas ipsas amplius et devotius frequentabit. Nulli ergo hominum, etc. Si quis autem, etc. Datum Lateranis, tredecimo die kalendarum Martii, pontificatus nostri anno sexto. »

Anno Domini MCCCII, in die translationis beati Benedicti, mense Julio, Robertus, comes Atrebatensis, pugnans contra Flandrenses, in praelio ante Cortracum corruit. Cum quo simul innumerabilis multitudo Francorum, tam nobilium quam aliorum in praefato bello interiit ; Flandrensibus quoque vic-

toria cessit. Anno vero sequenti, Flandrenses civitatem Tornacensem mense Augusto obsederunt, sed nihil proficientes inefficaces redierunt [1].

Anno Domini MCCCVIII, mense Octobri, post resignationem Johannis Carpentarii, abbatis tertii decimi, electus fuit in abbatem per viam compromissi Jacobus de Insula, tunc prior, qui monasterium, impediente infirmitate, nisi per mensem potuit regere, quia morte prohibitus est permanere.

Eodem anno, mense Novembri, electus est per viam Sancti Spiritus Aegidius de Warnavia, tunc prior S. Amandi, prope Thorotam, munusque benedictionis obtinuit in festo Epiphaniae subsequenti, praefuitque annis circiter XIV.

Anno Domini MCCCXII, praesidente apostolicae sedi Clemente papa, ad instantiam, ut fertur [2], Philippi regis Francorum, ordo fratrum militiae templi Hierosolymitani per dictum papam condemnatur.

Anno Domini MCCCXII. Philippus Crassus, rex Francorum, qui novum palatium Parisiis construxit, consilio Ingelranni de *Maregny*, moritur et in monasterio S. Dionysii in Francia, cum praedecessoribus suis sepelitur, eique succedit Ludovicus filius ejus [3], vulgariter Hustinus dictus.

Anno Domini MCCCXIV, mense Septembri, Ludovicus rex Francorum, quem *Hustin* vulgariter cognominatum praediximus, veniens Cortraci contra Flandrenses cum infinito exercitu, vehementi inundatione pluviarum repulsus nec ulterius progredi aut facere valens, in vigilia exaltationis sanctae crucis regrediens, civitatem Tornacensem intravit, et in monasterium S. Martini Tornacensis secessit.

Anno Domini MCCCXV, in vigilia Ascensionis Dominicae, vir nobilis Ingelrannus de *Maregni*, ob invidiam quorumdam principum Franciae adversum se commotam, et, ut quidam ferunt, suggerente Carolo comite Valeciensi, praefati regis Ludovici avunculo, apud Montem-Falconem suspenditur.

Eodem anno, facta est fames valida et caristia per maxima, ita ut venderetur raseria bladi ad mensuram Tornacensem IV lb. fortis monetae, plurimis haereditates suas propter inopiam victualium vendentibus, et ob hoc ad summam pauperpatem devolutis.

Anno vero XVI, praedictam famem et caristiam immediate subsecuta est mortalitas atrocissima ac saevissima, quae generaliter ubique super potentes,

[1] Supra, pag. 199.

[2] Rem sine dubio exponit *Li Muisis*, pag. 201.

[3] Hujus ad sceptra accessum anno MCCCXV adfixit *Li Muisis*, p. 204.

nobiles, divites, mediocres et pauperes crudelitatis suae vestigia dilatavit.

Anno Domini MCCCXVI, praefatus rex Francorum Ludovicus, anno regni sui tertio, moritur, et in monasterio almi martyris Dionysii in Francia, juxta patrem suum Philippum, sepelitur : reliquit autem filium Johannem, videlicet infantem minimum, qui paulo post est defunctus et juxta patrem in praefato monasterio collocatus.

Anno Domini MCCCXVII, Philippus Longus, frater Ludovici, ei succedens, regnat in Francia annis circiter quinque. Hic enim pacifice et modeste regnavit, filiamque suam Ludovico, filio comitis Nivernensis, primogeniti Roberti Flandriae comitis, ob pacem acquirendam cum Flandrensibus, in conjugium dedit, eaque conditione, quod, Roberto praefato comite Flandriae mortuo, idem Ludovicus immediate succederet et comitatum Flandrensem obtineret.

Anno Domini MCCCXVI, obiit felicis recordationis Clemeus, hujus nominis papa quintus, eique successit Johannes, papa vicesimus secundus. Hic enim curiam Romanam apud Avinionem transtulit, in qua urbe episcopatum tenebat, cum ad papatum fuit assumptus.

Anno Domini MCCCXIX, misit idem papa Johannes a latere suo in Franciam legatum reverendum patrem Gaucelmum, ecclesiae SS. Marcellini et Petri presbyterum cardinalem et ipsius domini papae poenitentiarium, ad reformandam pacem inter Philippum, regem Francorum, et Robertum, comitem Flandriae. Qui Gaucelmus accessit ad urbem Tornacensem et habitavit in monasterio S. Martini Tornacensis. Venit autem in crastino nativitatis beati Johannis Baptistae et recessit in festo decollationis ejusdem. Hic autem cum Dei adjutorio fecit, statuit et consummavit pacem inter praefatos principes et Flandrenses. In festo Assumptionis beatae Mariae (mansit) apud sanctum Leodegarium, domum videlicet Templariorum, distantem a Tornaco tribus leugis. Reversusque est Tornaci, rebus feliciter gestis et ab utraque parte firmiter juratis et etiam confirmatis. Et receptus est cum solemni processione et ingenti gaudio tam ab ecclesiasticis quam secularibus. Recessitque a civitate, ut praedictum est, in festo decollationis beati Johannis Baptistae.

Anno Domini MCCCXXI, in die beati Ludovici, venit Ludovicus, filius comitis Nivernensis, Tornaci, et habitavit in monasterio S. Martini a praedicta die usque ad festum purificationis beatae Mariae. Qui Ludovicus aetate juvenis, mediante proborum consilio, praefatum comitem patrem suum

apud avum suum Robertum, Flandriae comitem, reconciliavit. Qua reconciliatione facta, idem comes Nivernensis paulo post obiit.

Eodem anno, obiit illustris rex Francorum Philippus, cognomento Longus, vir pius et modestus, et in monasterio S. Dionysii juxta patrem et fratrem tumulatur. Et quia haeredem masculum non habebat, Carolus, frater ejus, in regno sublimatur et regnavit sex annis.

Anno Domini MCCCXXII, Robertus, comes Flandriae, vir magnanimus et bellicosus, moritur et in ecclesia S. Martini Yprensis sepelitur. Sicque praefatus juvenis Ludovicus fit comes Flandriae, Nivernensis, de *Alost* et de *Rethier*.

Anno Domini MCCCXXIII, in nocte beati Petri ad Vincula, habitatores villae Brugensis succenderunt igni villam de Seluza, occisique fuerunt de parte comitis, ipseque fuit captus et, ut quidam asserebant, vulneratus [1].

Eodem anno, jussu Caroli, regis Francorum, Jordanus de Insula, nepos domini papae Johannis, propter insolentiam suam suspenditur.

Anno Domini MCCCXXV, Ludovicus, comes Flandriae, minus sano usus consilio, villam Curtracensem pro majori parte comburere fecit. Quod agnoscentes Flandrenses, unanimiter contra dictum comitem insurgunt et consiliarios suos, videlicet dominum Johannem de Flandria et Robertum de *Zelanzelat*, milites, cum pluribus aliis in oculis dicti comitis interficiunt; ipsumque cum ignominia captum Brugis ducunt et custodiae mancipant.

Anno Domini MCCCXXVI, Theodoricus, abbas auctoritate apostolica, proh dolor! a Romana curia, ubi incredibiles expensas fecerat, revertitur et in die beati Laurentii cum solemni processione recipitur.

Anno Domini MCCCXXVII, mense Februario, Carolus, illustris rex Francorum, diem clausit extremum, corpusque ejus in monasterio B. Dionysii honorifice est reconditum. Reliquit autem reginam praegnantem. Quapropter Philippus, nepos ejus fidelis, filius Caroli, comitis Valeciensis, avunculi seu patrui praefati regis, usque ad partum dictae reginae Johannae, regens fuit. Qua edente filiam, praedictus Philippus, assensu baronum ac parium Franciae, regnum obtinuit.

Anno Domini MCCCXXVIII, in die sanctae et individuae Trinitatis, sacratus et unctus fuit in regem Franciae praefatus Philippus, comes Valeciensis, in

[1] Error hic est chronographi, qui comiti Namurcensi, Slusae capto, Ludovicum substituit.

Remensi metropolitana ecclesia a Guillelmo archiepiscopo, praesentibus baronibus et principibus tam praefati regni quam aliarum provinciarum universae christianitatis, plurimis antiquis dicentibus nunquam se vidisse tam pulchram convocationem esse factam.

Post sacrationem autem praedicti regis, Ludovicus, comes Flandriae, tunc temporis aetate juvenis, conquestus est praefato regi in praesentia praedictorum baronum ac parium Franciae de gentibus suis, quae sibi rebelles et inobedientes erant et fuerant : itaque praedictus rex benigne promisit ei auxilium ferre.

Anno itaque primo regni sui, videlicet anno Domini MCCCXXVIII, mense Augusto, idem Philippus rex, adjunctis sibi plurimis nobilibus et infinito exercitu, exiens de Atrebato, fixit tentoria versus *Estruem*. Postmodum autem ivit versus Bethuniam. In octavis enim beati Laurentii, exierunt de Tornaco sexcenti homines pedites, ut irent versus regem, ubi fixerat tentoria, fueruntque eorum ductores viri probi et in armis exercitati, Gonterus de *Calone*, Aegidius *Moutons* et Symon *de le Vexte*, quartus eques fuit Johannes *Musiaus*, magnus quidem corpore, qui propter magnitudinem corporis fuit regi praesentatus; et fuit de Tornaco oriundus. Rex vero movit castra et fixit tentoria prope montem Casletensem. At Flamingi ibidem congregati, videlicet in monte, in nocte beati Bartholomaei, hora vesperarum, in valle Casletensi invaserunt castra regia. Tandem victi ceciderunt ibi Flamingi, mortui fere duodecim millia; et rex et sui obtinuerunt victoriam [1]. His ita gestis, rex Philippus praedictum Ludovicum restituit comitatui et terrae Flandriae absque ulla contradictione. Quibus feliciter peractis, reversus est idem rex Parisiis, ubi cum ingenti gaudio est receptus.

Eodem anno, in vigilia beati Dionysii, tanta fuit tempestas ventorum quod domus, aedificia, arbores in diversis Franciae partibus corruerunt.

Anno Domini MCCCXXIX, circa festum Pentecostes, fuit facta convocatio Ambianis praelatorum, baronum et principum Franciae, ibidem praesentibus Philippo, rege Franciae, et Eduardo, rege Angliae, in quorum omnium praesentia praedictus Eduardus fecit homagium et fidelitatem praefato Philippo regi, tanquam vero et legitimo domino suo, prius tamen habita cum praelatis et principibus suis deliberatione diligenti.

[1] Supra, p. 211.

Eodem anno, in die natali Domini, Guillelmus de *Ventadour,* episcopus Tornacensis, intravit civitatem Tornacensem et receptus est cum debita processione.

Ipso anno, in die beati Gregorii, cecidit nix in tanta abundantia, et toto mense Martio fecit tantum gelu, quod antiqui dicebant se non recolere toto cursu vitae suae tantum gelu et frigus mense Martio fecisse.

Anno Domini MCCCXXX, vindemia fuit talis quod vina paucissima fuerunt in quantitate et nihil valuerunt.

Anno Domini MCCCXXXI, obiit dominus Theodoricus de Parco, abbas monasterii S. Martini Tornacensis, cui successit Aegidius *Li Muisis,* tunc prior, prius quidem per conventum electus per viam Sancti Spiritus, postea autem per sedem apostolicam a papa Johanne pronuntiatus et confirmatus.

Eodem anno, feria secunda et tertia post solemnitatem Sacramenti, celebrata est Tornaci illa celeberrima festivitas xxxi regum, quae vocatur vulgo rotunda tabula. Cui tabulae praefuit vir venerabilis Jacobus de *Corbery,* civis Tornacensis.

Ipso anno, vindemia fuit satis bona et non multum abundans, sed vina fuerunt optima.

Anno Domini MCCCXXXII, in die translationis beati Martini Tornacensis, civitas quae a tanto longo tempore, quod de contrario memoria non existebat, consueta gubernari per cives suos libere, per arrestationem in parlamento Parisiis factam, prout inferius declarabitur, regio juri applicata fuit [1].

Isti sunt articuli qui recitati sunt in arrestatione civitatis Tornacensis ex parte curiae regis Franciae, a domino Johanne dicto *Dou Castel,* milite ad hoc specialiter destinato, in claustro abbatiae B. Martini Tornacensis, anno Domini MCCC, in die translationis beati Benedicti.

Primo, quia gubernatores civitatis, videlicet praepositi, jurati, scabini et alii judices usurpabant et attrahebant sibi jura, dominationes et supremitatem contra majestatem regiam, feceruntque statuta, ordinationes, inhibitiones, defensiones contra jus et rationem communem, contraque libertates et antiquas constitutiones mercatorum et mercandorum, ac contra ecclesiam Tornacensem et personas dictae ecclesiae, sicut statuerant quod nullus vinum venderet, nisi esset de gubernatoribus villae.

[1] Haec videtur modo dubio interpretari nimium timidus *Li Muisis,* p. 213; facile videtur hic cur censuerit non expedire haec latius describere: successor ejus apertius loquitur.

Item, fecerant tres auditores et nolebant recipere procurationes quae haberent potestatem appellandi, et faciebant partes obligare juramento et sub poena quod ordinationem suam tenerent sine reclamatione vel appellatione. Et si ipsae partes vellent reclamare aut conquerere, proximos eorum constringebant.

Item, fecerant statutum quod si quis mitteret manum in hominem legis, ipse remaneret voluntati gubernatorum, et qui talem occideret, liber esset de morte ejus. Videntes vero et non adjuvantes hominem legis perdebant communitatem suam et erant proclamati a X lib. et unicuique jurato a XL s.

Item, accipiebant quatuor denarios de omni panno grossorie vendito et de aliis mercationibus, secundum eorum quantitatem.

Item, quum aliquis clericus nolebat dare securitatem, ipsi constringebant amicos seu proximos ejus super centum marchis, ut irent in custodia nec confortarent amicum seu proximum, nec exire poterant donec securitatem dedissent.

Item, statuerant ut nemo posset vendere ligna aut carbones, antequam respexissent ea.

Item, quia praepositus villae fecerat verberare Johannem *Cauraït*, praesente ballivo regis ac testificante quod ille erat in salva gardia regis.

Item, quia fecerunt apprehendere Rogerum de *Alennes*, procuratorem regis, posueruntque in custodiam cum latronibus, nec reddere voluerunt ballivo Insulensi cum instantia requirenti.

Item, apprehenderunt Johannem *Argout*, famulum regis et Johannem *Trotemenut*, et exulaverunt eos.

Item, levaverunt talliam, quae vulgo dicitur *maletolte*, ferme per duos menses ex sua mera voluntate, absque licentia regali.

Item, sustinebant in civitate exules regni Franciae.

Item, sustinebant, ut dicebatur, falsos monetarios et monetarias formae monetae regis in dicta civitate.

Item, suspenderant quemdam vocatum *Brisetestе*, et quosdam alios sine lege ac judicio, fecerantque eos deponere et sepelire in coemeterio.

Item, volebant cognoscere de salvis gardiis regiis, simulque fecerant plures alios excessus. — Arrestatio :

« Quia antedicta per diligentem inquestam factam apparent de justitia abutendo et jus regale usurpando, ac in damnum capituli Tornacensis ac vicina-

rum gentium, ideo curia condemnat praepositos, juratos, scabinos, gubernatores et totam communiam civitatis cum corporibus perditam, ac totum statum civitatis et omnia bona vel jura pertinentia communitati cum omnibus juribus quae habebat vel habere poterat ante communitatis fundationem cum omni justitia, et arrestat confiscata et applicata juri regis. »

His auditis, Tornacenses, videlicet populus communis, primo noluerunt concordare quod civitas redderetur. Tandem mediantibus divitibus aliquibus, qui dominari putabant ac etiam timore divitiarum suarum perdendarum, unanimiter consenserunt ut civitas redderetur in manu praefati militis. Post haec idem miles in Franciam reversus reliquit Tornacensibus unum rectorem, nomine Petrum *de le Marliere,* quatenus eos usque ad responsionem regis regeret. Postea vero impetrata fuit a rege quaedam gratia, per quam reddita fuit eis communia et campana communitatis et omnis justitia ad usus et consuetudines civitatis, exceptis praepositis et banno consueto. Praefatus itaque rector Petrus a rege constitutus gubernator Tornacensis, insuper supremus ballivus Insulensis, Duacensis, Bethuniensis et omnis terrae regiae acquisitae, praefuit annis quatuor. Quo pro quibusdam excessibus et praecipue pro quodam Balduino de *Mede,* quem absque lege et judicio trahi et suspendi fecerat, per curiam in parlamento Parisiensi amoto, successit ei nobilis vir Fredericus de *Denysiace*, qui gubernator exstitit fere duobus annis. Post hunc praefuit Godemarus *Dou Fayt,* usque ad annum Domini millesimum trecentesimum quadragesimum: et tunc eadem civitas Tornacensis pro laudabili ac grato servitio quod majestati regiae fideliter exhibuerat, ut patebit inferius, ad pristinam et antiquam rediit dignitatem.

Eodem anno, tanta fuit abundantia vini inopinata, quod dolia vendebantur quatuor et viginti solidis Parisiensibus fortis monetae.

Anno Domini MCCCXXXIII, mense Aprili, Guillermus de *Ventadour,* Tornacensis episcopus, diem clausit extremum. Qui fuerat monachus Cluniacensis, sepultusque est cum honore debito in ecclesia Tornacensi ante majus altare. Cui successit Theobaldus de *Sausoirre,* et praefuit annis fere duobus.

In ipso quoque anno, fuit adhuc tanta abundantia vini et vina tam bona, quod, novis supervenientibus, projiciebantur vetera.

Anno Domini MCCCXXXIV, nonas Decembris, die Dominica qua cantatur Jerusalem, indictione II, migravit ab hoc seculo felicis recordationis dominus Johannes, papa vicesimus secundus. Hic autem solemnizari instituit festivita-

tem sacramenti altaris, quam Urbanus papa quartus et Clemens quintus inchoaverant; composuit et horas sanctae crucis. Hic etiam instituit dicere salutationem angelicam ad sonitum campanae, circa horam completorii. Eique successit Benedictus papa duodecimus de ordine Cisterciensi. Hic quaestionem a papa Johanne coeptam, utrum animae sanctorum viderent faciem divinitatis, solvit, prout inferius continetur.

« Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis, qui sacro-sanctam romanam ecclesiam catholicam et apostolicam, quam ut vineam plantavit, dextra sua, quamque ut praecipuam in ecclesiarum omnium caput erexit et victricem, dicente domino ad Petrum : « Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; » sua miseratione non deserit, sed per beatos apostolos suos praecipue Petrum et Paulum, singularius eidem ecclesiae defensores, pia benignitate, continua pietate custodit : quatenus iisdem rectoribus gubernata, in se stabilis maneat, fundata super firmam petram, omnesque christianae fidei cultores illi pareant, illi intendant, illi obediant, sub illius magisterio degant, sub ejusdem disciplina et correctione consistant, ne in illis aliquid dogmatizetur improvidum, inseratur incautum, in fide temerarium ingeratur; sicque declinent homines a malo et faciant bonum, ambulent per vias rectas, et ad meliora per sancta desideria proficiscantur, sperent justorum propinquas aeternae vitae retributiones, timeant malorum inferni perpetuas calamitates non remotas. Nam scriptum est : « Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua. » Quod si secus a quoquam fuerit attentatum, id protinus sua auctoritate, poenis etiam adjectis, prout expedire viderit, prorsus evellet pro qua ut in se subsistens alios reformaret. Passionis suae tempore, salvator noster Jesus Christus patrem exorasse perhibetur dicens : « Symon, ecce Sathanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum : ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. »

Sane dudum tempore felicis recordationis Johannis papae XXII, praedecessoris nostri, inter nonnullos et in theologica facultate magistros super visione animarum justorum hominum post mortem suam, in quibus nihil erit purgabile, cum de hoc seculo recesserint, vel si fuerit, jam purgatum erit ex toto. An divinam essentiam viderent ante corporum suorum resumptionem et judicium generale, et super nonnullis aliis orta materia quaestionis est.

Ipsorum aliqui negativam, aliqui affirmativam, alii vero secundum suas imaginationes, de visione divinae essentiae ab animabus, hujusmodi diversa diversimode ostendere nitebantur, prout ex dictis et scriptis ipsorum noscitur apparere: super reliquis suis vero concertationibus, quas hic brevitatis causa omittimus, quae infra ex nostris declarationibus apparebunt, inter se dissidebant. Cumque idem praedecessor, ad quem praedicta declaratio pertinebat, ad decisionem concertationis hujusmodi se pararet in consistorio publico, tam fratribus suis sacrosantae romanae ecclesiae cardinalibus, de quorum numero tunc eramus, quam praelatis et magistris in theologia, qui multi aderant tunc praesentes, injungendo districtius et mandando, ut super materiam de visione praedicta, quando requirerentur ab eo deliberare, unusquisque diceret quod sentiret, tamen morte praeventus, sicut Domino placuit, perficere id nequivit. Defuncto itaque praedecessore praefato, nos divina dignatione ad apicem summi apostolatus assumpti, diligentius attendentes quanta, ex praemissis eorum concertationibus non solutis, animarum imminerent pericula, quanta exinde possent scandala suboriri, ut ipsorum veritas pateat et veritatis soliditas innotescat, habita prius super praedictis sollicita examinatione et diligenti deliberatione cum fratribus nostris dictae sacrosanctae romanae ecclesiae cardinalibus, de ipsorum fratrum nostrorum consilio, ac in perpetuum valitura constitutione, auctoritate apostolica diffinimus, quod, secundum communem Dei ordinationem, animae sanctorum hominum, qui de hoc mundo ante Domini nostri Jesu Christi passionem decesserunt, nec non sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et aliorum fidelium defunctorum post sacrum ab eis Christi baptisma susceptum, in quibus nil purgabile quando decesserunt nec erit quando decedent, etiam in futurum, vel si tunc fuerit aut erit purgabile aliquid in eisdem, cum post suam mortem fuerint purgatae; ac quod animae puerorum eodem Christi baptismate renatorum et baptizandorum, cum fuerint baptizati ante usum liberi arbitrii, decedentium, mox post mortem suam et purgationem praefatam, in illis qui ejusmodi purgatione indigebant, et ante resumptionem suorum corporum et judicium generale, post ascensionem salvatoris Domini nostri Jesu Christi, in coelum sunt, fuerunt et erunt in coelo, coelorum regno et paradiso coelesti cum Christo, sanctorum angelorum consortio aggregatae, ac post Domini nostri Jesu Christi passionem et mortem viderunt, vident et videbunt divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali, nulla mediante creatura in

ratione visi objecti se habente, sed divina essentia immediate se nude, clare et aperte eis ostendente. Quodque sic videntes eadem divina essentia perfruuntur, nec non quod ex tali visione et fruitione eorum animae qui jam decesserunt, sunt vere beatae et habent vitam et requiem aeternam. Et erunt illorum qui postea decedent, cum eamdem divinam videbunt essentiam ipsaque perfruentur ante judicium generale. Ac quod visio hujusmodi divinae essentiae ejusque fruitio, actus fidei et spei in eis evacuant, prout fides et spes propriae theologicae sunt virtutes; quodque postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva et facialis visio et fruitio, in eisdem eadem fruitio et visio sine aliqua intercisione seu evacuatione praedictae visionis et fruitionis continuata exstitit et continuabitur usque ad finale judicium et ex tunc in sempiternum. Diffinimus insuper quod, secundum communem Dei ordinationem, animae decedentium in actuali mortali peccato mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi poenis infernalibus cruciantur. Et quod nihilominus in die judicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de factis propriis rationem, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum; decernentes praedictas nostras diffinitiones seu determinationes et ipsarum singulas ab omnibus fidelibus esse tenendas. Quicumque autem deinceps praedictarum nostrarum diffinitionum seu determinationum aut singularum ipsarum contrarium scienter et pertinaciter tenere, asserere, praedicare, docere aut defendere verbo vel scripto praesumpserit, contra eum, sicut contra haereticum, modo debito procedatur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae diffinitionis aut constitutionis infringere vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum se noverit incursurum. Datum Avinioni quarto kalendarum Februarii, pontificatus nostri anno secundo. »

Revocavit etiam idem papa decimas a praedecessore suo Johanne papa regi Francorum, ob liberationem Terrae Sanctae, concessas.

Eodem anno, Guillermus, archiepiscopus Remensis, moritur, loco cujus dominus Johannes de Vienna subrogatur.

Dominus etiam Theobaldus, episcopus Tornacensis, obiit. Quod ut pervenit ad cognitionem capituli Tornacensis, convocatione facta, elegerunt in episcopum unum de canonicis suis, videlicet Johannem de *Portal,* archidiaconum Tornacensem. Sed frustrata fuit haec electio, quia jam per sedem

apostolicam fuerat episcopatus domino Andreae, episcopo Atrebatensi, collatus, et ad episcopatum Atrebatensem dominus Johannes de *Mandevilain*, promotus.

Anno quoque praenotato, non fuit tanta abundantia vini, sicut fuerat duobus annis praecedentibus, vinaque Franciae non fuerunt bona, sed parvi valoris.

Anno Domini MCCCXXXV, Philippus, rex Franciae, in praesentia plurimorum praelatorum et baronum, iter transmarinum juravit et crucem assumpsit.

Eodem anno, in die Epiphaniae, fuerunt praedicatae cruces in ecclesia B. Mariae Tornacensis, per quam praedicationem multi cruces assumpserunt. Similiter quoque in aliis partibus regni Franciae praedicatae fuerunt.

Dominus Andreas, episcopus Tornacensis, in ipso anno, videlicet in festo beatorum Piati et Remigii, in capite Octobris, primo ingreditur civitatem Tornacensem, praesentibus Ludovico comite Flandriae, episcopo Morinensi et pluribus aliis, tam nobilibus quam praelatis, fuitque solemnitas jucundi adventus ejus facta in monasterio S. Martini Tornacensis.

Eclipsis lunae fuit feria quarta post *Jubilate Deo*, ante mediam noctem.

Eo tempore, maxima guerra fuit inter Ludovicum, comitem Flandriae, ac Johannem, ducem Brabantiae, pro quadam villa, quae vocatur *Malignes*, sed tandem, mediante proborum consilio, pacificati sunt et discordiam suam supra regem Franciae posuerunt.

Anno quoque praefato, Guido, episcopus Cameracensis, obiit in die animarum. Hoc cognito in Romana curia, dominus papa Benedictus donavit electionem capitulo Cameracensi. Sed illi non concordantes inter se elegerunt patriarcham Hierosolymitanum. Quod ut pervenit ad notitiam domini papae, cassavit electionem, nolens quod patriarcha esset episcopus. Interea Ludovicus, comes Flandriae, Avinioni perrexerat. Qui impetravit dictum episcopatum ad opus domini Guillermi de *Ansone*, cancellarii sui. Sicque obtinuit dictus Guillermus episcopatum supradictum.

In ipso anno, fuit vindemia laboriosa et vina vividissima, in tantum ut vocarentur *niket*.

Anno Domini MCCCXXXVI, in octavis nativitatis beati Johannis Baptis-

tae, kal. Julii, die lunae, natus est Philippo regi Franciae filius, quem vocaverunt in baptismo Philippum.

In relevatione reginae de praedicto filio, fuit maxima tempestas Parisiis, ac etiam in hospitio regis in nemore de *Vicenne*, quod vix evasit puer, cum esset inter manus episcoporum et presbyterorum et desuper corpus Domini. In quo loco multa aedificia corruerunt.

Eodem anno, Hugo de *Couzi*, unus de summis regis Franciae consiliariis, in nocte beatae Mariae Magdalenae suspenditur.

Ipso anno, dominus papa Benedictus misit monachis sui ordinis, videlicet Cisterciensibus, nova statuta.

Praefato quoque anno, fuit siccitas magna in aestate et vindemia bona et satis copiosa.

Anno Domino MCCCXXXVII, Guillermus, comes Hannoniae, vir in armis strenuus, obiit. Hic autem Guillermum, filium suum, successorem suum reliquit, et quatuor filias habuit. Primam duxit in uxorem rex Alemanniae Ludovicus, alteram rex Angliae Eduardus, tertiam comes de *Julers*.

Eodem anno, in die omnium sanctorum, Johanna, quondam uxor praefati Guillermi comitis defuncti et soror germana Philippi, regis Franciae, latenter quamdam abbatiam in eodem comitatu existentem, quae dicitur *Fontenelles*, intravit et se velo sanctimonialium velavit. Quod audiens Guillermus junior comes, filius ejus, admodum dolens multis precibus, ut exiret et ab incepto desisteret, ei supplicans nihil profecit.

Stella comata in Francia apparuit in ipso anno, aestatis tempore.

Dominus papa Benedictus mittit nova statuta monachis nigris [1] et etiam ordini fratrum minorum.

Ipso anno, fuit vindemia satis bona.

Anno quoque praenotato, videlicet anno MCCCXXXVII, coepit damnosa ac lamentabilis guerra inter Philippum, regem Franciae, et Eduardum, regem Angliae, procreatum ex filia Philippi, regis Crassi, et sorore trium regum filiorum ejus, videlicet Ludovici, Philippi et Caroli, qui tres successive regnaverunt, nullum haeredem masculum relinquentes. Ob quam causam dictus Eduardus regnum Franciae sibi tanquam proximiori haeredi deberi affirmabat. In tantum vero exarsit indignatio eorumdem regum, quod domi-

[1] Vide supra pag. 315.

nus papa Benedictus misit ad eos duos cardinales, videlicet Petrum, tituli S. Praxedis presbyterum cardinalem, et Bertrandum, S. Mariae de Aquiro diaconum, pro pace reformanda, sed nihil profecerunt.

Eodem anno, Ludovicus, comes Flandriae, fecit apprehendere quemdam militem, cognomento Curtriacensem, apprehensumque misit in carcerem, pro eo quod occulte auxiliabatur regi Angliae. Postea vero cum in lecto, quo infirmus decubabat, decollari fecit et bona sua sibi applicavit. Quae res, ut quidam ferunt, fuit causa rebellionis Flandrensium, quia ut hoc factum pervenit ad cognitionem villae Gandensis, cujus iste miles civis fuerat, civem suum requisierunt, sed rehabere non potuerunt. Qua de causa contra praefatum comitem viatus, arma et munitiones, quasi ad bellandum, paraverunt, simulque praefecerunt sibi quemdam, qui vocabatur Jacobus *Harterelle*, ad cujus nutum tota villa gubernabatur; nec comes haec emendare poterat. Quod ut vidit, impetravit a rege Franciae, quia pro causa regni erat, ut excommunicarentur, ut rebelles contra dominum suum, auctoritate apostolica. Fueruntque excommunicati, Dominica qua cantatur *Laetare Jerusalem*, in foro Tornacensi, praesentibus episcopo Sylvanectensi et abbate S. Dionysii in Francia.

Grandis guerra, hoc tempore, fuit inter episcopum Leodiensem et ducem Brabantiae, ita ut, bello ab utraque parte peracto, in campo convenirent. Sed interveniente proborum consilio, tandem concordaverunt.

Anno Domini MCCCXXXVII, feria secunda post Ramos Palmarum, venit conestabularius Franciae, Rodulphus, comes de *Eu*, et filius ejus, comes de *Gines*, adjunctis sibi pluribus nobilibus cum mille armaturis, ut dicebatur. Et recessit, nullo negotio peracto, feria tertia ante Pentecosten. Postea rediit quinta die mensis Augusti, anno XXXVIII, et recessit in festo decollationis Baptistae. Iterum rediit in festo Matthaei, ac recessit in festo Lucae.

Anno Domini MCCCXXXVIII, venit Eduardus, rex Anglorum, cum grandi exercitu, circa Pentecosten, in ducatu Brabantiae in villa de *Anwiers*, mansitque ibi per totam aestatem. Quo tempore fuerunt plura parlamenta tam praelatorum quam baronum, quibus parlamentis praesentes fuerunt praedicti cardinales, apostolicae sedis nuntii.

Eodem anno, mense Augusto, venit Philippus, rex Francorum, in villa Ambianensi cum magna militia ac infinito exercitu, tam regni Franciae quam aliorum regnorum, videlicet Hispaniae, Navarrae et Siciliae.

Quo tempore, videlicet in crastino festi beati Laurentii, fuit facta demonstratio hominum armatorum vexillis apertis in civitate Tornacensi, praesentibus praefato conestabulario ac marescaldo Franciae et Godemaro gubernatore.

Anno quoque praenotato, Philippus, rex Navarrae, ad civitatem Tornacensem accessit, in octavis beati Andreae, et in monasterio B. Martini resedit, ac in sabbato ante natale Domini recessit. Statimque post ejus recessum supradictus conestabularius praefatum monasterium occupavit.

Corpus beati Amandi Helnonensis per Scaldam fluvium, timore guerrarum, asportatur, et in ecclesia B. Mariae Tornacensis reconditur.

Eo tempore, rex Tartarorum, quem vocant *Cham,* convincitur ad fidem christianam, propter quoddam miraculum in terra sua a Domino ostensum, misitque legatos suos domino papae Benedicto, rogans ut sibi mitteret, qui fidem christianam sibi ac populo suo impertiret. Quos cum magno gaudio praefatus papa suscepit, et eis ut decuit honoratis, duos fratres ordinis praedicatorum, aptos ad fidem cordibus eorum imprimendam, destinavit.

Hoc, ut multi ferunt, fuit miraculum : rex praedictus habens plures mulieres concubinas, inter alias habebat quamdam christianam. Haec autem nec minis nec precibus potuit averti a vera fide christiana. Tandem rex videns quod nihil proficeret, acquievit ut in lege Dei sui viveret. Postmodum illa de rege concipiens partum partitum ex nigro et albo edidit. Quod rex ut vidit a suo conspectu et consortio ejecit. Mater vero pueri impetravit a rege ut de filio suo faceret quod vellet. Cumque baptizaretur, voluntate Dei mundatus est a nigredine. Rex autem, ut hoc vidit, legem christianorum bonam acclamans baptizare se fecit.

Anno Domini MCCCXXXIX, mense Octobri, missi fuerunt regi Franciae Philippo apud *Buyronfosse,* ab urbe Tornacensi, mille homines pedites, fueruntque ductores Gouterus[1] de *Calone,* qui in dicto ducatu a rege balteo militari meruit insigniri, Jacobus *Gargate* et Johannes *Gargate,* fratres, Aegidius *Moutons* et Jacobus *Moutons,* filius ejus, Willermus de *Helemmes,* Gossuinus *del Mortier,* Jacobus de *Avelin,* Willermus de Porco, etc.

Eodem anno, in octavis Epiphaniae, accesserunt ad civitatem Tornacensem praedicti cardinales, feceruntque ibi residentiam dominus de Hispania

[1] Gualterus.

in monasterio S. Martini, et dominus de *Farges* in domo episcopi Tornacensis, recesseruntque post festum Purificationis.

Anno supradicto, in die beati Ambrosii, fuit pronuntiata sententia excommunicationis per episcopum Sylvanectensem et abbatem S. Dionysii in Francia, super Flandrenses, et data eisdem dilatio iis qui reverti vellent, usque ad festum Paschae proximo sequens.

Eodem die, conestabularius Franciae cum Godemaro gubernatore ac aliis, qui cum ipsis erant ex parte regis, exeuntes de Tornaco, quamdam villam versus Aldenardam vocatam *Bernes*[1] vastaverunt, et aliqua praedantes, tandem ab inimicis persecuti, Tornacum cum ignominia reversi sunt. Quo facto, venit Jacobus de *Hartevelle* cum Flandrensibus, et visa sunt eorum tentoria ab iis qui in Tornaco erant. Dominica in Ramis Palmarum, et die Martis et Mercurii sequentibus, plures villas circa civitatem combusserunt. Tunc consilio civium ac etiam gentium regis, suburbana civitatis citra et ultra Scaldam, et aedificia extra muros a communitate civitatis combusta fuerunt et asportata. Die autem Mercurii, Flandrenses recesserunt.

[1] Berchem.

CHRONICA TORNACENSIS

SIVE

EXCERPTUM EX DIVERSIS AUCTORIBUS

COLLECTUM.

AVERTISSEMENT[1].

Parmi les manuscrits que l'on conserve à la bibliothèque de Lille, on remarque un volume *in-folio*, coté E, n° 21. Il a été écrit au commencement du XVIe siècle avec soin et correction, quoiqu'il soit dû à des mains différentes, et provient, est-il dit à la première page, de l'ancienne abbaye de Cysoing. On y trouve les ouvrages suivants :

1° Chronica Tornacensis, sive Excerptum ex diversis auctoribus collectum.

2° Liber Alani, dictus Enchiridion de naturis rerum.

3° S'ensuit le traictiet de maistre Jean Du Fay, de la querelle des rois de France et des princes par dechà.

4° Itinerarium Clementis, discipuli sancti Petri.

5° Un cartulaire très-étendu du comté de Hainaut, qui remplit 93 feuillets.

Au premier coup d'œil on prendrait cette chronique de Tournai

[1] D'après les notes laissées par M. le docteur Warnkœnig avant son départ pour Fribourg.

pour un ouvrage entièrement original, car aucune des chroniques publiées, que nous connaissons, ne commence et ne finit comme elle; mais une lecture attentive de ce document prouve que c'est une compilation, divisée aussi en quatre parties bien distinctes, savoir :

1° Une chronique des temps les plus reculés de la ville et de l'évêché de Tournai, qui comprend les sept premiers feuillets.

2° L'histoire de l'abbaye de St-Martin de Tournai, extraite littéralement, mais d'une manière abrégée, de l'ouvrage de l'abbé Hériman, qui écrivait vers le milieu du XIIe siècle, et dont la chronique est imprimée dans le second volume du *Spicilegium* de d'Achéry. Les deux textes sont partout très-conformes l'un à l'autre; quelquefois le compilateur a intercalé des transitions ou corrigé le style à sa façon : il a pris aussi une partie de la continuation d'Hériman, qui se trouve de même dans le *Spicilegium*. Cette partie a douze feuillets.

3° Une autre chronique de Tournai fort courte.

4° Les annales des évêques de Tournai, depuis le XLIVe jusqu'au LXXIe, Louis Guillard, nommé en 1513, sous lequel cet ouvrage a été rédigé; d'autres mains l'ont continué jusqu'à l'administration de François de Gand-Villain, préconisé en 1647. Ces annales contiennent quelques faits généraux relatifs à l'histoire de Flandre, mais surtout une indication de ce qu'ont fait les évêques de Tournai en faveur de leur chapitre.

La première partie de cette chronique est l'ouvrage de Henri de Tournai, chanoine de Notre-Dame, assez connu dans l'histoire littéraire par les notices que lui ont consacrées Valère André dans la *Bibliotheca Belgica*, Fabricius dans la *Bibliotheca medii aevi* et les Bénédictins dans l'*Histoire littéraire de la France*. M. le marquis de Fortia nous apprend, dans le deuxième volume de son édition de Jacques de Guise, que cet annaliste a connu et consulté

cette chronique, mais qu'elle est encore inédite en son entier. M. Hoverlant de Bauwelaere la cite comme telle et en traduit plusieurs passages, comme l'avait fait long-temps avant lui Cousin, dans son *Histoire de Tournay*.

Peu de personnes étant à même de se procurer des collections aussi volumineuses que le *Spicilegium*, M. Warnkœnig avait eu le dessein de reproduire en son entier la chronique d'Hériman. L'abrégé qu'on trouve de cet annaliste dans notre manuscrit, nous permet de renoncer à ce projet.

La fin de la compilation pourrait servir d'introduction à un cartulaire de l'évêché de Tournai, dont la publication serait facile à faire sur les originaux qui sont conservés aux archives du royaume à Bruxelles.

CHRONICA TORNACENSIS,

SIVE

EXCERPTUM EX DIVERSIS AUCTORIBUS

COLLECTUM.

PARS PRIMA CODICIS.

Prologus sequentis operis incipit.

Quoniam traditum tenemus primam constructionem civitatis Tornacensis, praestantem et memoria dignam fuisse, nobiles quoque prius structores et postmodum crudeles desolatores ac deinde strenuos restauratores et semper administratores habuisse, operae pretium videtur modum antiquae structurae paucis aperire, et quid inde, vel ex chartis privatis vel ex eorum qui nosse poterant relatione, comperimus, proferre; quatenus, velut in quodam manuali opere, digestis omnibus de illa nobis manifestatis, lectori satisfecisse videamur, ipse quoque ad legendum ferventior reddatur. Neque enim penitus a nobis discredenda sunt quae majores nostri sive antiquiores, oculis

perspecta vel a suis praedecessoribus accepta, memoria tenere potuerunt. Nam etsi quae ex multa jam aetate patrata sunt, silentio vel oblivione obliterata, ab omnibus propemodum contigerit ignorari, poterunt tamen vel a paucis pacto quovis agnita, nihilominus memoria conservari. Rebus namque praetereuntium temporum sola superstes existens memoria diu vivit in posterum. His praemissis, ad ea quae de civitatis constructione dicenda sunt accedamus.

Tornacum itaque Galliae Belgicae civitatem antiquissimam esse, antiquitus etiam inter suas finitimas civitates nobilissimam claruisse, ut ex veterum scriptis cognoscimus, ostendere in promptu habemus. Sunt enim complura, ex quibus non mediocris conjectura de civitatis opinione colligatur. Jheronimus, homo summae scientiae, et qui universa librorum percurrendo volumina, potuerit ubicumque terrarum gesta, litteris duntaxat digesta, pene nosse omnia, nec ipse quidem, quamvis procul positus memoratae civitatis, nomen ac fortunam ignorat atque reticet penitus. In epistola namque quam ad Ageruchiam scribit, inter alia mentionem facit de subversione Galliarum perpetrata ab Hunis, qui sunt Pannonii. Ubi inter caetera desolationis loca, Remorum urbem praepotentem, Atrebatum, Tornacum, extremosque hominum Morinos, cunctas populatas esse, commemorat. Non immerito ergo creditur, quod ipso eodem tempestatis turbine, quo Remorum civitas a Wandalis eversa est, Tornacensis quoque pariter involuta est. Quod qui improbandum putaverit, ostendat vel ipse excidium illud Tornaci, quo potissimum tempore vel a quibus gentibus administratum sit. Neque enim Jheronimus, illo in loco, alia commemorat, quam quae suo tempore vel forte paulo ante gesta legerat ipse sive audierat. Audoënus quoque, Rothomagensium episcopus, in gestis beati Eligii, jam eo loci veniens ut de ejusdem Tornacensium ac Noviomensium episcopi narret ordinatione, commemorat etiam Tornacum civitatem quondam regalem exstitisse. De cujus propria constructione sive destructione quidam apud nos libellus habetur. Quae quidem scripta, nobis seu majoribus nostris nunquam antea visa vel audita, vel ipsa saltem litterae superficie digesta, alicubi locorum inventa, uni tantum Tornacensium clericorum adolescentulo praeter spem nuper est revelata hoc modo.

Quidam adolescens, concanonicus noster, nomine Henricus, paschali tempore, feria secunda, xi° kalendas Maii, vespertina hora, jam incubante nocte, solus forte per novam fabricam ecclesiae S. Mariae sine aliquo timore trans-

ibat, et ecce subito voces quasdam, veluti cum impetu terribili advenientis magnae multitudinis, audivit, torrentem etiam flammeum super se venientem vidit, ita ut particulam tunicae suae ac carnis subter ea de brachio juxta pugnum combusserit. Statimque perterritus in terra cecidit, et continuo quasi in extasi raptus, vidit quamplures ad se venientes sibique colloquentes, quos jam defunctos esse sciebat, quosque viventes cognoverat. Postea ei visum est quod esset in campo rosarum et liliorum, floribus totiusque dulcedinis amoenitate repleto, in quo consistens et pro nimia suavitate, prioris terroris horrore effugato, exhilaratus et velut totus recreatus et renovatus, vidit quatuor albis vestibus indutos cum candelabris ac thuribulis ad se venientes. Hos sequebantur tres honorabiles viri episcopalibus indumentis decorati, baculos pontificales in manibus tenentes, mitras aureas etiam in capitibus portantes, in quibus uniuscujusque nomen scriptum continebatur. Nam in ejus mitra qui medius incedebat, scriptum erat : Sanctus Eleutherius, episcopus. In ejus qui ad dexteram gradiebatur : Sanctus Eligius, episcopus. In ejus qui ad sinistram stabat : Sanctus Acharius, episcopus. Post eos vero sequebatur dominus Gerardus, presbyter, vir religiosus, veste sacerdotali indutus, qui fidelis procurator eleemosynariae S. Mariae exstiterat. Beatus itaque Eleutherius juveni appropinquans, quasi blandiendo manipulum suum super eum projecit, deinde librum vitae suae quem in manu sua gestabat ei ostendit, et coram se legere praecepit, perlectumque ab eo recipiens in sinu suo reposuit, et ad locum in quo prius steterat, rediit. Postea beatus Eligius juveni appropinquans, librum vitae suae ei obtulit, sed juvenis eum sibi satis notum esse dicens legere noluit. Sanctus quoque Acharius ei in dextera sua scriptum ostendit : « In nomine Domini Jesu per me mortuus ressuscitatus est. » Post hoc illi eo ordine quo venerant discesserunt. His ergo visis, adolescens, de extasi ad se ipsum reversus, de terra surrexit, et ad patris sui domum rediens, tota nocte lectulo infirmiter decubuit. Mane facto aqua benedicta aspergi se rogavit, sicque recreatus particulam vestis suae combustam et carnem sub ea liquefactam ostendit, et ex his quae viderat, nonnulla retulit. Sequenti sexta feria, accersito secrete Guillelmo canonicorum decano, peracta sua confessus est, acceptaque ab eo absolutione et poenitentia injuncta proxima, corpus Domini suscepit. Quo percepto, librum dictum vitam beati Eleutherii, quam scite sex dies in extasi legerat, memoriae revocatam, cunctis audientibus, ac si orationem Dominicam cursim legere

coepit. Obstupefacti reique novitate percussi convenimus, et multa ad invicem super tam mirabili visione conferre et conjicere coepimus. Licet enim quidam adolescentem, dictandi et versificandi peritum, dicerent hanc vitam potuisse componere, nos tamen scientiae ejus non ignari, certi eramus hujusmodi dictaminis nunquam eum assuetum fuisse, quanquam, etsi eam composuisset, nullo modo tamen eam sine libro tam cursim memoriter et cordetenus totam legere valuisset. Consilio itaque cum viris religiosis habito, domino nostro Samsoni, Remorum archiepiscopo, dominoque Bernardo, Clarevallensi abbati, necnon et aliis episcopis atque abbatibus, pro audiendis et discutiendis libris magistri Petri Abailardi, in octava Pentecostes, cum rege Francorum in Senonensi urbe congregatis, visionem istam scriptam transmisimus, et quid eis exinde agendum videretur, consuluimus. Illi nobis mandaverunt, ut divinae voluntatis effectum deinceps exspectaremus. Et ecce, post paucos dies, praefatus juvenis quibusdam signis praenoscens beatum Eleutherium rursus sibi manifestandum, summo mane peracta sua confessus, missam audivit, corpus Domini suscepit, deinde secretarium, in quo sancti viri feretrum positum erat, oraturus cum paucis ingreditur. Cum subito ad terram cecidisset, foris positis nuntiatur. Ingrediuntur quamplures cum quibus nos ingredimur. Ingressi autem eum super terram clausis oculis ac si exanimem jacentem conspicimus, et admirantes finem rei, exspectamus. Et ecce post paululum eum sancti Eleutherii elevationem legere audimus, et ad multa quae interrogabamus eum respondere admiramur; de extasi vero reversus ea quae legerat, scripsit. Pro hac itaque visione quam videramus certiores facti, de propria, cui nullus interfuerat, in commune Deum rogabamus, ut, sic ex ipso foret, haec visio manifestaretur etiam tertio. Necdum xl dies transierant et praedictus juvenis sentiens tertiam visionem citius affuturam, feria sexta ante festum sancti Laurentii, rursus mane peracta sua confessus et audita missa, Dominici corporis perceptione confirmatus praefatum secretarium cum paucis oraturus ingreditur. Nec mora, nos extra positi audientes eum cecidisse, accurrimus, videmusque eum more solito, clausis oculis, in terra velut exanimem jacentem. Vix quarta pars horae transierat, et ecce audimus eum legere quaedam miracula sancti Eleutherii, nobisque interrogantibus stupemus eum respondere ad plurima, inter quae palam praedixit, quod ecclesia Tornacensis, infra non multum tempus, proprium esset episcopum habitura et pristinam dignitatem receptura. Primam

quoque constructionem civitatis Tornacensis in libro sancti Eleutherii legit, quam cordetenus retinens nobis scribendam et legendam tradidit, quae cum libro vitae ejus scripta apud nos habetur. Quam qui legere voluerit, de antiquitate urbis instrui poterit. Cui si forte, propter tantam rei novitatem, aliquid auctoritatis aut fidei minus attribuitur, ad confirmandam illius incertitudinem exstat historia belli Gallici a Julio Caesare confecti. In cujus libro secundo, digesta desolatione Nerviorum, id est Tornacensium, ab eodem Julio perpetrata, quando etiam potentissima florebat, scripturae praefatae videtur concordare. Nos autem superfluum arbitrantes omnem illius seriem huic nostro operi inserere, ea tamen assumpsimus quae antiquam structuram vel desolationem urbis pandere possent.

CAPUT I.

Incipit narratio de prima constructione urbis Tornacensis [1].

Anno igitur CXLIII a constitutione urbis Romae, et per successiones principatu in ea administrato a quatuor regibus, Remo una cum Romulo fundatoribus suis, Numa, Tullo Hostilio, Anco Martio, ac deinde regnante Tarquinio Prisco, decimo quoque anno regni ejus, Tornacum civitas regia a Romanis aedificata est, alteraque vel minor Roma vocata. Qua tempestate Nabuchodonosor, Chaldeorum rex, Hierosolymam civitatem sanctam destruxit, et viri sancti Daniel, Ananias, Misaël, Azarias, captivati sunt in Babylonem. Minoris vero Romae, ut dicere coeperamus, muri validi, portae fortiores, palatia civitatis praecelsa, turres quoque supra portas constitutae firmiores fuerunt, dignitate etenim civium, amoenitate locorum, altitudine murorum atque potentia quam super vicinas civitates vel oppida exercebat, altera Roma nuncupari poterat. Sed Tarquinio Prisco, rege Romanorum ac fundatore hujus minoris Romae, interempto, tempore quo Joachim rex et Ezechiel propheta captivati sunt, Servius Tullius suscepit imperium. Quo regnante, tributa vicinorum oppidorum atque civitatum, quas Romani suae subdiderant potestati, Romae transmissa sunt. Qui cum videret minorem

[1] *Historia Hannon. Jac. Guysii*, tom. II, pag. 104.

Romam vicinis civitatibus praecelsiorem, supra centum et viginti quinque civitates vel oppida sublimavit, decernens, ut tributa earum colligeret et majori Romae sua cum illis transmitteret. Quod diebus multis factum est. Sed senatores hujus minoris Romae invalescentes, postmodum tributa transferri distulerunt. Qua de causa Romani indignati ad ejus superbiam comprimendam exercitum dirigunt copiosum, contra quem cives minoris Romae viriliter decertaverunt: sed Romani hostes praevalentes muros minoris Romae destruxerunt, eosque magna caede laceraverunt, totamque civitatem pene inhabitabilem reddiderunt. Tandem vero pace restituta inter utrosque cives, decreverunt Romani ne ulterius minor Roma vocaretur, sed Hostilis propter nimiam resistendi fortitudinem, et ex illa die tributa hujus civitatis Romae transmissa sunt, sicut prius. Anno ab urbe condita CCCLXIV exacto, Servius rex interfectus occubuit [1], et alter Tarquinius suscepit imperium [2]. Cujus temporibus cuncta prospera, et quasi ex sententia, huic civitati fuerunt. Quo expulso, consules, tribuni et dictatores Romae facti sunt, per CCCCLXIIII annos [3]. Quorum temporibus, Hostilis civitas turpiter destructa est, muris, aedificiis et omnibus spoliata, regnante Artazerse apud Persas. Sed hoc regno everso ab Alexandro, rege Graecorum, eoque post breve tempus haustu veneni occiso, regnum ejus translatum est in multos. Aegypto cujus capitalis est Alexandria, primus regnavit Ptolomaeus, Lagi filius, secundus Ptolomaeus Philadelphus [4]. Cujus XXVI° anno, Eleazaro pontificatum Judaeorum obtinente, quarta successione post reversionem captivitatis de Babylonia, Hostilis civitas reaedificata est [5] a quibusdam in deserta fugientibus, vel etiam in destructa urbe remanentibus exulibus et victis, et ab illo tempore citra Nervia vocata fuit a Nervio, rege Romanorum, sub quo devastata fuerat. Muri enim et turres fortes restaurantur, palatia renovantur, portae quatuor constituuntur, prima versus Orientem, *Nervia*, per quam hostes a moenibus arcebantur. Secunda versus Australem plagam, suscipiens *Sacrificia*. Tertia versus Aquilonem, *Dampnatitia,* per quam rei capitalem excipiebant sententiam. Quarta versus Occidentem, *Viatica,* per quam venalia introducentes exibant.

[1] Finem Guysius ponit cap. XXIX.
[2] Hinc quaedam verba Guysius in cap. XXXXI.
[3] Ibidem, cap. LIII.
[4] Hist. Henrici, can. Torn., pag. 248.
[5] Guysius, cap. LXV.

Nervia ergo civitas sic reaedificata siluit in pace usque ad tempus Julii Caesaris, Gallias devastantis, Britannorum quoque gentem Romae tributariam facientis, qui Nerviam civitatem modo miserabili pessumdedit, quod ex historia belli Gallici, ab eodem Julio confecti, libro secundo, animadvertere in promptu est. Sed quibus illa historia incognita est de libello memorato, unde superiora excerpsimus et hoc scire volentibus qualiter factum sit pandere curabimus. Julius Caesar, Galliam pene universam dissipatam videns, Nerviam, Galliae belgicae civitatem, ex improviso quemadmodum et alias urbes arbitratus est capere[1]. Ipsam enim aggressus, exercitum suum per centenum numerum disposuit. Ipse portam Viaticam, Cato Dampnatitiam, Marcus Tullius consul Sacrificia suscipientem, Anthonius autem praefectus senator obsedit Nerviam. Sed multo tempore adversus eam dimicans, nil praevaluit. Deinde praelium committentes, multa strage virorum utrinque facta, ambo exercitus graviter caesi sunt. Tunc Nervii constituerunt sibi regem, nomine Turnum[2], sub specie Turni, qui adversus Aeneam dimicavit, Caesaremque Aeneam vocaverunt, ad instar Aenae qui Troyam devicit. Turnus ergo rex causas civium strenue disponere coepit, publicamque utilitatem propriis suis rebus sic anteposuit, ut, cum cognovisset ex responsione deorum, pro ereptione civitatis suum filium, nomine Manlium, immolari oportere, ilico paruit. Fornax ignea continuo praeparatur, iu qua adolescens, regis filius, projectus quasi favilla devoratur, sed per quod victoria profutura sperabatur, continuo excidium subsecutum est. Namque hoc scelere perpetrato, ubi Julius Caesar comperit, civitatem enim aggressus, quam victor armis cepit, muros et aedificia de summo usque ad primum comminuit, cives in ore gladii peremit, ita ut de multis millibus vix unus remansisse cerneretur. Sicque civitas, quae quondam Roma altera nomine et dignitate nuncupabatur, jam quasi Troya destructa videbatur. Haec acta sunt priusquam Julius singulare imperium arripuisset anno XLVII, et paulo plus priusquam Christus de Virgine nasceretur. Quae permansit deserta, tempore quo quinque reges per successiones rempublicam rexerunt, quorum primus Julius fuit, qui post eversionem Galliarum Romam rediens, cum nollent eum recipere, civile bellum inter illos exortum est. Quibus pugnantibus, Pompeium consulem Romanorum expulit. Sicque victor, arrepto regno, primus Romanorum

[1] Guysius, tom. III, cap. LIII, pag. 339. [2] Ibid., pag. 366.

singularem obtinuit principatum annos quatuor et menses sex. Secundus Octavianus, cujus XLII° anno natus est Christus in mundo. Tertius Tiberius, cujus XLII° anno Christus praedicavit et XIX° sua passione mundum redemit. Quartus Gaius, qui Pilatum tantis angoribus coarctatus est, ut manu sua semetipsum peremerit. Quintus, Claudius Sextus Nero. Hujus imperii secundo anno, qui fuit annus incarnationis filii Dei LIX, a Romanis quarto reaedificata est. Tornacumque vocata de nomine Turni, quem ad debellandum Julium Caesarem, dudum sibi regem constituerant. — Explicit de constructione urbis.

CAPUT II.

Quomodo vel quo auctore fidem Domini nostri urbs perceperit.

Expleta relatione constructionis, quam oportuerat non omitti, commemorare etiam dignum duximus, quomodo et per quos nata sit, adulta creverit, amplificatave fuerit religio christianitatis in finibus nostris. Eodem tempore, per universa orbis spatia beatis apostolis fidem Domini nostri Jesu Christi diffundentibus, ut in actibus apostolorum, Luca evangelista, narrante, legimus, beatus Paulus, apostolus, Athenas veniens, Dionysium Areopagitam cum aliis quibusdam ad Christi fidem convertit. In cujus passione refertur inter caetera, quod beatus Clemens, Petri apostoli in sede apostolica successor, eumdem sanctum Dionysium ad praedicandum gentibus in Gallias destinavit, sociosque ejus et comministros verbi plures adhibuit, ex quibus nullus ibi nominatim exprimitur. Hoc in vita beati Memmii, Catalaunensis episcopi, legitur, quod idem sanctus Clemens quinque episcopos Romae consecravit, et cum sancto Dionysio in Gallias direxit, Memmium, Sixtum, Eucharium Savinianum, Senecium. Qui venientes in Galliam, loca singula singuli petierunt. Dionysius Parisius secessit, Memmius Catalaunis, Sixtus Remis, Eucharius Treviris, Savinianus Senonas, Senecius Suessionis. Hi ergo primi Galliam converterunt, sicut in vita praefati Memmii plenius continetur. Beatos quoque martyres Quintinum (Ambianis), Lucianum (Belvaci), Firminum (Andegavis), Regulum (Sylvanecti), Crispinum et Crispinianum (Suessionis), Victoricum (Taruannae), Fuscianum et Piatum cum beato Dionysio in Gal-

liam venisse [1], passiones eorum testantur. Qui singuli in urbibus sibi destinatis remanentes, beatus Piatus, natione Beneventanus, sub occulto autem cordis christianus, civitatem Tornacum, Domino ducente, ingreditur et in vico qui dicitur Platea mansionem accepit, temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum, anno CCXL, postquam sub Nerone imperatore a Romanis reaedificata est. In quo non parvo tempore demoratus divini verbi semina spargendo, ejusdem urbis populum ad fidem catholicam convertit, multitudine miraculorum pollens et passiones innumeras sustinens. Dignitatem vero flaminum quam, secundum ritum gentilium, in exhibendis superstitiosis sacrificiis idolorum, et determinandis causis forensibus tempore gentilitatis, civitas Tornacensis obtinuerat, super vicina oppida in christianitate, tempore novae guerrae, mutavit in episcopali sede et sacerdotali benedictione. Unde factum est, ut in ipsis primordiis christianae fidei, domum orationis, ecclesiam videlicet beatae Dei genitricis Mariae, quae necdum illis et populis nota erat, secundum posse suum aedificaret, et locum baptismatis, quo filii adoptionis renascerentur, in ea construeret. Ministros quoque, novae gregis clerum scilicet, qui divinis charismatibus sedulo desserviret, novellamque plantationem fidelium monitis salutaribus roboraret, probatas personas constituit. Per idem tempus orta est persecutio nominis christiani, Diocletiano et Maximiano imperatoribus, sub qua beatus Piatus, Tornacensium apostolus, una cum caeteris XI cultoribus, per passionem mortis consummatus est, et ut in gestis ejus legitur, in loco qui Siclinium vocatur, a christianis sepultus est. Fundata igitur venerabili ecclesia Tornacensi a beato Piato, martyre glorioso, fideles in Tornaco supradictis temporibus et ex post commorantes, plurima passi sunt opprobria et contumelias propter nomen Domini, omnia patienter tolerantes. Expulsi enim et exulati ab infidelibus, atque suis bonis temporalibus privati, in loco qui nunc Blandinium appellatur convenientes, ibidem ecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum aedificaverunt, Domino famulante, et Theodorum in episcopum consecrari procuraverunt, qui paucis diebus evolutis divino percussus spiculo interiit. Quo mortuo, successit ei Sereni filius, beatus Eleutherius, qui consecratus fuit in episcopum Tornacensem anno CCCCLXXXIV, et praefuit annis XLV, videlicet octo Blandinii et XXXVII Tornaci. Cujus temporibus Clodovaeus, rex Francorum,

[1] Similia Guysius, tom. V, pag. 28.

quem baptisavit sanctus Remigius, Tornacum venit, eumdemque Eleutherium rogavit, ut pro peccato quod obmiserat et confiteri erubescebat, Christi misericordiam imploraret. Quod vir Dei faciens ab angelo se exauditum esse cognovit, ipsumque regis crimen scriptum ei attulit. Unde rex exhilaratus Deo et beato ejus confessori gratias retulit, multaque ei dona relinquens ad propria rediit. Uno ergo eodemque tempore, hi duo episcopi fuerunt, sanctus, scilicet, Medardus, episcopus Viromandensis, et sanctus Eleutherius, Tornacensis. Sed cum sanctus Medardus sedem episcopalem ab urbe Viromandensi, propter subversionem Wandalorum, Noviomum transtulisset, et jam ipse non Viromandensis, sed Noviomensis episcopus vocaretur, sicut in gestis ejus legitur, quae plenius in coenobio Suessionensi continentur, ubi ipse fuit sepultus, contigit ut sanctus Eleutherius, Tornacensis episcopus, pro nimia senectute et infirmitate caligantibus oculis, pontificale non posset implere officium. Unde necessitate compulsus, rogavit eumdem sanctum Medardum, ab infantia sibi familiari dilectione adstrictum, ut propter antiquam amicitiam, etiam nunc sibi fraterna charitate succurreret, in consecrandis ecclesiis et ordinibus celebrandis, caeterisque pontificalibus explendis officiis. Hac ergo occasione sanctus Medardus, Noviomensis episcopus, coepit frequentare Tornacum et tam vitae probitate quam doctrinae salutaris dulcedine captare benevolentiam et favorem civium. Post aliquot annos sanctus Eleutherius moritur plenus dierum in vico oppidani ubi natus fuerat, et a sancto Medardo in ecclesia S. Petri Blandinensis, prope Tornacum, honorifice sepelitur. Quo sepulto, clericus et populus Tornacensis ad eligendum episcopum convenit, quia vero in decretis canonum praecipitur, ut infra XL dies dormitionis episcopi, electio fiat, ipseque episcopus qui defunctum tumulavit, tamdiu destitutam ecclesiam regat, donec more ecclesiastico intronizatus sit ordinandus. Ut Deus ipsam electionem acceleraret et dignum antistitem dignaretur ostendere, sanctus Medardus eos hortatur triduo insistere jejunio et devotis orationibus Domini misericordiam implorare. Quo facto, videntes probitatem et religionem sancti Medardi, omnes unanimiter eum in episcopum sibi eligunt, dicentes quod sicut, vivente beato Eleutherio, per aliquod tempus utrumque episcopatum bene rexisset, ita etiam post obitum ejus tota vita sua facere posset. Reluctatur et contradictus vir beatus, dicens nec canonicum nec possibile sibi esse, ut duos episcopatus teneat, ideoque se tantum onus non suscepturum, cujus gravamine pressus defice-

ret. Tornacenses in coepta sententia permanentes beatum Remigium, tunc temporis Remorum archiepiscopum, adeunt, et ut ei Tornacensis ecclesiae providentiam injungeret exposcunt. Flexus eorum precibus sanctus Remigius, simulque considerans et eorum devotionem et beati Medardi religionem, obedientiae vinculo tam Tornacensis quam Noviomensis ecclesiae ei injungit sollicitudinem, proponens ei sententiam Domini dicentis : « Alias oves habeo quae non sunt ex hoc ovili, et illas oportet, et caetera. » Hac ergo occasione Noviomensi episcopo injuncta est cura Tornacensis ecclesiae. In vita autem praefati sancti Remigii legitur, quod tempore ejus Remensis metropolis sub se duodecim habebat episcopos, scilicet Silvanectensem, Catalaunensem, Ambianensem, Belvacensem, Suessionensem, Laudunensem, qui antiquitus non fuerat, sed ab ipso sancto Remigio institutus est, dans ei de suis municipiis cum ipso Laudimo, qui de parochia Remensi exstiterat; Noviomensem, Attrebatensem, quem etiam primus ordinavit, Cameracensem, Tornacensem, Morinensem, Boloniensem. Ecce ergo jam unum ex ipsis in Tornacensem episcopum Remensis ecclesiae dignitas perdidit; quare quod semel religionis devotione factum fuerat, abundante iniquitate et refrigescente charitate, non facile potuit immutari. Dum sancto Medardo succedentes Noviomenses episcopi non sicut ille timent duorum episcopatuum onus grave portare, sed cupiditatis nexibus devincti, quaerentes quae sua sunt, non quae Jesu Christi, nec de animarum salute, sed de secularis honoris ambitione solliciti, quod ei pro sua sanctitate fuit injunctum, jam student et conantur vindicare quasi jus proprium. Ergo successores ejus utrumque episcopatum obtinuerunt post mortem ejus, seroque clerici Tornacenses se sanctum Medardum elegisse poenituerunt, videntes quod semel concesserant se ulterius non posse immutare. Haec de antiqua dignitate urbis Tornacensis breviter digesta sufficiant. Omnem enim materiam libelli memorati, vel historiae belli Gallici, necnon etiam vitae beati Medardi compendiose perstrinximus, ut ii qui has scripturas non reppererint, ex subjectis fortunam civitatis facile cognoscant. Ea vero quae sequuntur, in chronographiis et chartis privatis reperimus [1].

Sancto Medardo successit Augustinus [2], Augustino Gondulphus, Gondulpho Ebrulphus. Successit Crasmarus, sub quo ecclesia Tornacensis dotata est a

[1] Similia Herimannus, pag. 93.

[2] Cf. *Chron. de Phil. Mouskes*, t. I, p. 552.

Cilperico, rege Francorum, opulenter. Crasmaro sanctus Acharius, cujus tempore legitur fuisse sanctus Amandus, Trajectensium episcopus, qui coenobium monachorum Helnonae construxit. In cujus vita continetur, quod a supra dicto Achario, episcopo Noviomensi, licentiam petierunt in sua dioecesi praedicandi, quia magna pars ejusdem dioecesis adhuc tenebatur astricta legibus paganorum. Veniens ergo Gandavum sanctus Amandus, ab idolorum cultura populum ejusdem loci praedicando convertit, deinde constructa basilica in honore sancti Petri, monachos ibi posuit, discipulumque suum sanctum Florbertum abbatem eis praefecit. Post etiam illustrem virum, nomine Bavonem, ad Christi fidem convertit, qui multis annis in eo loco, ubi nunc coenobium monachorum in honore ipsius constructum est, Christo servivit. Sancto Amando moriente, jam beatus Acharius decesserat et sanctus Eligius ei successerat, anno Domini DCXLIX, qui supervixit sanctum Amandum, ita ut post XVI annos corpus ejus de ecclesia S. Petri transtulerit, et in majorem basilicam, quam ipse sanctus Amandus in honore sancti Stephani protomartyris aedificaverat, quamque beatus Eligius dedicaverat, integrum et incorruptum, ac si eadem die defunctus fuisset, rursum sepelivit. Ipse quoque Eligius inter caetera praeclara coenobia, quae per Galliam construxit, etiam ecclesiam sancti Martini, in locum ubi nunc est restaurata, quae ab impetu Normannico, anno Domini DCCCLXXXI facto, destructa fuisse dicitur, aedificavit sicut in sequentibus plenius reperitur. Beato Eligio Mummolenus successit, Mummoleno Gunduinus, Gunduino Guarulfus, Guarulfo Crasmarus, Crasmaro Framengerus, Framengero Humianus, Humiano Guido cum Ennutio, demum Heliseus, Heliseo Adelfridus, Adelfrido Dido, Didoni Gillebertus, qui fuerat abbas sancti Amandi Helnonensis in Pabula, qui pro parochia S. Martini, quae sita est apud Helnonem, in episcopio Attrebatensi, dicitur episcopo Cameracensi dedisse pro commutatione Marceniensem abbatiam, quae in episcopatu Tornacensi jacet. Gilleberto successit Pleon, Pleoni Guandelmarus, Guandelmaro Ronegarius et Ficardus, Ficardo Emnio, qui a Normannis dicitur fuisse occisus, anno DCCCLX, ante valvas ecclesiae Tornacensis. Cui successit Ramelinus et Heidilo, sub quo cives Tornacenses apud Noviomum se contulerunt, propter devastationem et oppressionem Normannorum, quando etiam monachi coenobii S. Martini, ejusdem civitatis, apud Supas villam suam, in episcopio Parisiensi sitam, diverterunt. Anno Domini DCCCLXXXI, vigesimus septimus Raubertus, cui successit Aynar-

dus, Aynardo Gualbertus, Gualberto Transmarus, Transmaro Rodulfus.

Episcoporum itaque temporibus qui ante beatum Eligium fuerunt, Tornacensis ecclesia magnum emolumentum sumpsit amplificationis suae, ut sequens narratio declarabit. Lotharius, rex Francorum, filius supradicti Ludovici, quatuor filios haeredes regni reliquit, Harebertum, Guntranum, Sigebertum, Cilpericum, qui regnum inter se dividentes, Harebertus sedem sibi constituit Parisius, Guntranus Aurelianis, Sigebertus Remis, Cilpericus Suessionis. Cilpericus duxit uxorem nomine Audoveram, habens concubinam Fredegundem, quae Fredegundis Audoveram reginam tali fraude decepit. Suasit ei ut filiam quam ex Cilperico habebat, ipsa de sacro fonte, non alia, susciperet, quod illa seducta fecit. Quamobrem a marito suo separata est, sicque Fredegundis concubina in conjugium transiit. Episcopus qui puerum baptisavit exilio damnatur. Franci qui sub ditione Cilperici erant ad Sigebertum transeunt. Cilpericus vero fugiens fratrem suum, civitatem Tornacum petiit, quae in divisione sua continebatur. Quem cives ejusdem urbis receperunt et coeperunt pugnare contra praefatum Sigebertum, qui congregato exercitu obsedit in urbe Tornaco fratrem suum. Fredegundis vero, Cilperici uxor, verens ne populus Tornacensis pertaesus obsidionis se et maritum suum traderet inimicis, convocavit duos juvenes, ferocis animi, pollicens eis proemia et honores, si regem Sigebertum interficerent. Qui consiliis ejus acquiescentes regem adierunt, et quasi aliquid ei secretius locuturi seorsum evocaverunt, deinde pugionibus interfecerunt. Cilpericus vero a Tornaco egressus exercitum ad se reduxit, fratrem vero suum in vico qui dicitur *Lambrias,* juxta Duacum, sepelivit. Civibus Tornacensibus gratias reddidit, ecclesiae B. Virginis Mariae multa beneficia contulit, et sic cum honore ad propria rediit. Deinde confirmatus in regno, corpus fratris sui Suessionis transtulit, et juxta patrem suum sepelivit, in ecclesia quam ipse pater in honore sancti Medardi aedificaverat. Ipse vero post aliquod tempus, astu uxoris suae Fredegundis, a Landerico, majore domus, cum quo eadem Fredegundis adulterabatur, occiditur, et in basilica B. Vincentii Parisius sepelitur. Dona vero quae ecclesiae beatae Mariae contulit pro salute animae fratris sui, qui improvise interemptus occubuerat, vel etiam illorum qui de hoste et fratre simul eum vindicaverant, jura sua regalia fuerunt, quae in eadem civitate possidebat, quaeque inter episcopum et clerum distributa fuisse comperimus, anno Domini DLXXVIII, per quod apparet quod ante sanctum Eligium haec res acta est. Ipse enim,

DXLIXº anno Domini, pontificatum suscepit, sub rege Clodoveo, qui quartus a Cilperico monarchiam regni tenuit. Episcopo delegavit monetam civitatis, mairiam de qua fermentantur cervisiae, justitiam districtuum, advocationem hominum beatae Mariae, wionagia plaustrorum et vehiculorum, quae venalia in civitate afferunt. Clero vero tribuit theloneum, pontinagium, ut ex eorum redditibus vestimentorum suorum necessaria compararent, et ut victum copiose et sufficienter haberent. omnem terram quae jacet inter duo fluviola, *Ries* scilicet et Mairam, eorum ditioni subdidit, ut ex ejus agricultura, absque penuria sustentarentur. Cunctaque molendina, quae tunc erant in Scaldo eis superaddidit, sex ex iis episcopo reservatis, cum quinque quadrigis terrae. Unum vero ex molendinis episcopi cum molendino canonicorum, qui dicitur de *Becherel*, debent molere omnem braisiam civitatis per consuetudinem. Foragia vero cambarum, vel quod sanctificationes apothecarum alii vocant, et redditus vasorum vini inter utrosque aequis partibus divisit. Hoc itaque modo amplificata ecclesia per quadringentorum annorum curricula de praedictis possessionibus ditissima mansit. Post haec praefuerunt eidem ecclesiae quidam episcopi, quos melius puto vocari debere raptores quam gubernatores, dissipatores quam rectores, mercenarios quam pastores; beneficia enim ecclesiae disperdiderunt et pene ad nihilum redegerunt, ita ut de antiquis possessionibus nihil amplius eam cernamus hodie tenere quam tria molendina episcopi tresque quadrigas terrae ejus, et canonicorum theloneum, pontinagium, foragiorumque suam partem, exceptis paucis terris et molendinis, quae per fidelium oblationes recuperaverunt. Quod quando acciderit, verba quae a majoribus nostris accepimus posteris tradimus.

In persecutione Normannica, qua clerus cum civibus apud Noviomum civitatem exulaverunt, terram inter *Ries* et Mairam, molendina quoque Scaldi amiserunt, de cujus desolatione vel repatriatione aut quo modo ista perdiderint, postea dicetur. Nunc vero quae ab episcopis dissipata sint, breviter intimemus. Radulfo successit in episcopatu Fulcherius, anno Domini DCCCCLIII, et XVIII mensibus praefuit. Qui negligenter non est praetereundus : hic existens spurius generatione, ex patre scilicet ignobili natus, filius fuit principis coquorum regis Franciae : qui ambiens episcopatum, regem Galliae et optimates curiae ejus symoniacos effecit, eosque sibi favorabiliter confoederavit. Cujus ordinatio, quae contra sacros canones fuit, omne tempus quo praefuit contra Deum et sacram ecclesiam, intumuit, vitamque indignam omnimodis duxit. Adeptus

ergo gradum concupitum, tres ecclesias in Noviomo subvertit, permittente rege et primoribus ejus, quibus earum praedia et possessiones tradidit, ut eum quasi dominum attollerent, homininmque et fidelitatem promitterent, sicut antecessoribus ejus facere consueverant. Qui dum juxta votum obtinuisset, deliberavit etiam regionem Flandrensem invisere, et videns quum tempus eum juvat, ait suis : « O boni milites petitioni meae assensum praebete. Est regio uberrima, nobilitate pollens, finibus maris contigua, Flandria appellata, cujus urbs inclyta, Tornacum dicta, cum oppidis ad eam pertinentibus, mihi per curam regiminis commissa est. Eamus ergo inspicere fecunditatem terrae, jucunditatem fluminis per eam discurrentis, vel qui redditus mei episcopatus existant. » Cumque illi spe obtinendae adhuc pecuniae indignati dicerent : « Nos ingenuos milites non decet comitatui tuo interesse neque tecum equitando iter agere, qui degener comprobaris esse episcopus inutilis. » — « Ne, quaeso, renueritis mihi hanc vicem impendere, quia mox, ut obtinuero episcopatum Tornacensem, honoribus honorabo, muneribus ditabo vos copiosis. » Qui ilico ambitione pecuniae illecti, sine mora accelerant cum eo properare. Cumque a clero et populo Tornacensi receptus fuisset, duas ecclesias finitimas subvertit, videlicet B. Quintini de Foro [1], in quo canonici commanebant, beatique Petri de media urbe, ubi sanctimoniales degebant. Suadentibus quoque militibus quos secum adduxerat, quibus etiam praedia earum distribuit pro captanda benevolentia eorum (hi enim nocere et prodesse ei poterant), terras etiam quasdam haereditarias S. Martini quae in persecutione Normannica devastatae fuerant, de qua post dicemus, et adhuc sine incolis incultae jacebant, invasit, eisque ad augmentum suae damnationis addidit. Beneficia quoque sua, quae de manu regum praedecessores ejus susceperant, illis supra adjiciens, monetam scilicet civitatis, mairiam, justitiam districtuum, advocationem, wionagiam, tria molendina de sex suprapositis (quorum unum, quod dicitur de Fossato, tenet, hodieque advocatus Tornacensis cum advocatione, in feodo; reliqua duo possident haeredes Gossuini de *Warcim*), episcopatum modo miserabili pessumdedit. Clericorum quoque bona magna ex parte lacerans, infra breve tempus dignas ultionis poenas exsolvit. Cum enim de Tornaco Noviomum rediisset, protinus infirmi-

[1] Cfr. continuationem Herimanni narrationis de Restaurat. S. Martini Tornacensis, in Spicilegio ed. a dom. *d'Achery*, tom. II, pag. 922, in-folio.

tate correptus. sequenti nocte vidit in somnis quod esset inter duo altaria. quae erant in presbyterio ecclesiae S. Mariae Tornacensis sedis episcopalis. videbat etiam ignem maximum inter eadem altaria succendi et puellam speciosissimam, sed scissis vestibus indutam, juxta majus altare stantem et complosis manibus crines suos et faciem caedentem. ac de Fulchero qui vestes suas sciderat, qui se nudaverat, justitiam a Deo cum magno clamore et gemitu quaerentem, ipsumque Fulcherum in flammas illius ignis impellentem et dicentem illi : « O crudelis tyranne. avidus pervasor ecclesiae meae, quare me ita lacerasti? Cur tantis dedecoribus me infedasti? » Cumque Fulcherus e contra reluctaretur ne in ignem mitteretur et diceret : « Domina totius orbis, non vos sic dehonestatam reddidi. » Adjecit puella dicens : « Quoties bona famulantium mihi defraudasti, toties in me tela opprobriorum jaculasti? » De qua tremebunda visione statim evigilans. vehementer clamare coepit, et clamore suo totam familiam excitavit. Concurrentibus universis et clamoris causam sciscitantibus. quid in somnis vidisset, retulit, et puellam illam sanctam Dei genitricem esse exposuit. quae filio suo conquesta est. quod ecclesiam suam sui juris. terris quasi vestibus nudasset, et militibus Noviomensibus dedisset, ideoque se mala morte qua toties periturum gehennae flammis dismergendum subjunxit. Perterritis omnibus et finem rei praestolantibus, ecce subito apprehendit eum dolor dirus viscerum et morbo intercutaneo percussus, ut de Herode dicitur, videntibus cunctis, coeperunt vermes, qui pediculi vocantur. de corpore ejus glomeratim ebullire, gutturque et faciem ejus cum toto corpore operire, et hoc tamdiu donec animam redderet. Cumque corpus defuncti lotum et vestibus ex more fuisset indutum. nunquam pediculi cessabant ebullire. totasque vestes operire, donec ministri necessitate compulsi, aliis vestibus indutum in corio cervino consuerunt, sicque sepelierunt. Caveant ergo praelati. ne possessiones ecclesiasticas, ad usus pauperum Christi illi sibi creditas. in propriis utilitatibus male erogent, quia Jesus Christus qui injuriam ecclesiae matris suae sic in hujus vindicavit corpore, animas disperdentium eas impunitas non patietur abire. Qui enim illorum substantiam dissipat Christo injuriam irrogat.

Huic Fulchero successit Hadulphus, Hadulpho Lendulphus, Lendulpho Rabbodus et Harduinus, anno Domini millesimo. Hic fuit tempore Roberti, Francorum regis, filii Hugonis Capeti. in quo finita est posteritas regum Franciae qui fuerunt de stirpe illius Karoli regis inclyti, qui pro nimia probitate sua a Roma-

ms evocatus, coronatus est in regem, et Karolus cognomento Magnus appellatus. Imperavit tam Romanis quam Francis postea XIII annis. Cujus haeredes per XI generationes regnum Francorum tenuerunt. Sed Hugo Capeti, cum esset dux Parisiensis, proditione et dolo Ancelmi, Laudunensis episcopi, noctu Laudunum ingressus est militari manu, Carolum regem, cognatum suum, qui cognominabatur Infatuatus, in turre Laudunensi cepit, vinctumque catenis regno privavit. Qui principatum adeptus a Gerberto, Remensi archiepiscopo, diademate coronatus et rex Francorum appellatus est. Cujus filius praefatus Robertus, sciens Balduinum Barbatum, Flandrensium comitem, tunc temporis magnae esse potentiae, filiam Adelam adhuc puellulam, filio ejus adolescentulo, Balduino Insulano, desponsavit, patrique ejus nutriendam tradidit.

Eadem [1] tempestate habebat Robertus rex turrim Noviomi sitam infra terminos ecclesiae B. Dei genitricis Mariae, secus curiam episcopi, per quam multa mala ejusdem urbs populo intulit. Miles enim cui a rege custodienda tradita fuerat, ferocis animi existebat, adeo ut exactiones episcopales juri suo mancipare vellet: cunctis placitis causisque forensibus, quae in curia episcopi determinanda erant, principari volebat, nihilque episcopum constituere licebat, nisi quod ipse prior disposuisset. Sic itaque episcopum et cives exasperans, nonnulla servitia eis ingerebat. Cum ergo longo tempore id ageret, nullisque exhortationibus religiosorum resipiscere vellet: ultra vecordiam ejus ferre non valentes, episcopus cum clero et populo valde afflicti, proponunt omnino resistere, modumque quo ad effectum perveniant coeperunt exquirere. Tandem eis videtur quod, si turris eversa fuisset quae materia pertinaciae ejus erat, facile pacem obtinerent. Accidit autem quadam die, ut is qui custodire arcem debebat, casu fortuito deesset, nec ullus ex tota familia ejus superesset, nisi solummodo conjux ejus cum famulabus suis. Cernens ergo episcopus opportunum tempus accidisse, quo praemeditatum consilium de subversione turris complere posset, civibus apprehendere arma praecepit, cunctosque gladiis accingere fecit, ut si quis inermis obvians eis resistere vellet, facile expugnaretur. Etiam mittit matronae episcopus verba suasoria per nuntios quibuscum deciperet, cum dolo dicens: « Habeo pallium sericum, de quo planetam casulam facere volo, sed non reperio qui eam sciat tam decenter incidere et convenienter componere sicut te

[1] Herim., pag. 95.

scire comperi, ideoque deprecor ut castis manibus tuis praeparetur. Jube ergo fores reserare, ut ad te pergere valeam, et quid operis de serico facere possimus simul inspiciamus. Illa gratulabunda effecta de visitatione pontificis et dolos quos machinabatur prorsus ignorans, continuo ostia patefacere praecepit, ipsaque ei obviam processit et usque ad thalamum suum perducens eum comedere fecit. Cumque aliquandiu mutuo sermocinati essent, videns episcopus familiam suam congregatam, apparatum ad subvertendum habentem, quae facere disposuerat, apparuit, dicens : « Pro calumniis et injuriis, quas vir tuus mihi et curiae meae atque civibus crebro intulit, convenerunt isti adversus hanc arcem ut eam dejiciant cunctaque propugnacula ejus solo sternant. Quamobrem egrediamur illaesi nec cum ejus ruinis pariter involvamur et pereamus. » Illa iis verbis perterrita et velut exanimis effecta in terra procubuit. Quam episcopus blande consolans verbisque suasoriis tristem demulcens, apprehendit manum ejus educensque secum servavit illaesam. At famuli episcopi continuo circumcunque ignem accendunt, cuncta aedificia evertunt, machinas ad subvertendum undique instruunt, immensam ejus altitudinem solo coaequant, de summo lapide usque ad imum comminuunt, deinde domum redeunt. Quae sic eversa usque in hodiernum diem inrestaurata manet, signa tamen ejus apparent, saxa scilicet ingentia. Audito ergo rex quod acciderat, vehementer iratus est, et contra episcopum qui fidelitatem ei debebat, de proditione domus suae conqueri cepit, satisfactionem proditionis apertis querelis exigens, secundum judicium optimatum suorum. Cumque curia regis episcopum Harduinum occasione cujusdam turris, Noviomi ab ipso Harduino destructae, de regno Francorum penitus expellendum et exilium subire judicaret, veritus animositatem regis sciensque nullum principem plus apud regem posse quam comitem Flandrensem, Balduinum scilicet Barbatum, ad eum confugit, cujus filius Balduinus jam juvenilis aetatis primis auspiciis pollens, Adelam, filiam praedicti regis, ducere debebat uxorem, ut dictum est, quique etiam ecclesiam S. Petri in oppido Insulensi aedificavit, et in ea canonicos posuit, seque ibidem sepeliri mandavit. Causam doloris sui episcopus apud utrumque exposuit, preces fudit ut de praesenti discrimine eum liberent, et iram regis, quae juste exarsit, mitigare studeant : dona praeclara pollicetur, si regi et proprio solo eum reconciliatum reddiderint effectumque petitionis celeriter consecutus fuerit. Sciscitante vero comite et interrogante, quae esset recompensatio talionis pro legatione hujus negotii

respondit episcopus : « Possideo in regione Flandrensi quae ditioni vestrae subjacet altaria quamplura, ex quibus duodecim locupletiora vobis et filiis vestris per tres generationes tenenda tradere (volo), quarta autem revertantur ad episcopum, et ne inter successores meos et posteros vestros exinde aliqua controversia oriatur, testamentum confirmationis vobis facio, in quo tempus determinatum et nomina altarium atque testium curiae meae ac vestrae qui interfuerunt assensumque praebuerunt adnotabo. » Comes ergo mercede effusus regem socerum filii sui adiit, precem pro episcopo fudit, veniam facile impetravit, eumque regi et proprio solo cito reconciliatum reddidit. Deinde altaria sibi delegata tenuit, quorum haec sunt nomina, Curtracum, *de Puthem*[1], *Thoroult*, Aldenardum, *Eynne*, *Comines*, *Houthem*, Donza, Nivella, *Rodenburch*, *Madelghem*[2], *Sclips*[3]. Qua datione ab episcopo facta optimates Flandrenses a comite petierunt sibi ea concedi in beneficium. Quae accepta optimates militibus sibi servientibus rursus in feodum distribuerunt, sicque paulatim de jure pontificali penitus in jus militum transierunt. Hoc ergo pacto, ecclesia Tornacensis xii altaria perdidit. Quod si episcopus ad mensam suam sicut olim libera possideret, multos exinde pauperes secum reficere posset, sed sicut Salomon dicit : « Noli fenerari potentiori te, quod si feneratus fueris quasi perditum habe, » sicut et de iis altaribus contigit. Facile quidem potuerunt dari, sed difficile auferri, quanquam iidem comites Flandrenses sint parochiani Tornacensis ecclesiae. Altarium vero parochianos nostris temporibus ita adauctos et multiplicatos vidimus, ut necesse fuerit alias xii ecclesias construi, quae ad distribuenda divina charismata fidelibus populis eisdem auxiliarentur, quae cum prioribus junctae singulis annis amplius mille librarum redditum praestant, ut tota regio testificatur. Generatione vero comitum xi et episcoporum viii, in praesenti anno Domini MCXLVI, nondum videmus ea ad episcopatum rediisse, sed neque speramus reditura fore.

Harduino successit Herbaldus, Herbaldo Balduinus, Balduino Hugo, Hugoni Rabbodus, qui fuit avunculus Everardi, Tornacensium castellani, qui ipsum Tornacense castellum cum castello de Moritannia ante paucos dies ceperat et dominationi suae subdiderat, legitimos haeredes de eis expellens, Gerulphum de Tornaco et Hugonem de Moritannia. Hujus Rabbodi tempore

[1] *Pitthem?* [2] *Maldegem.* [3] *Sluys?* vel *Slykens?*

comitatum Flandrensem tenebat Robertus, filius Balduini Insulani et Adelae filiae regis, quibus data fuerant altaria. Veniens ergo ad eum Rabbodus episcopus oravit eum, ut xii altaria quae Harduinus de mensa Tornacensis episcopi tulerat et Balduino Barbato comiti avo ejus concesserat, Tornacensi ecclesiae pro anima sua redderet, quum jam tempus transierat quo reddita esse debuissent. Tres enim comites ea tenere debuerunt qui jam decesserant, Balduinus scilicet Barbatus, avus hujus Roberti, Balduinus Insulanus, pater ejus, Balduinus Hasnoniensis, frater ejusdem Roberti, Arnulphus, filius Balduini Hasnoniensis. Quem iste Robertus patruus suus occidit apud Castellum, et fratrem ejus Balduinum cum Richilde matre ejusdem Balduini de Flandria expulit, postea principatum Flandriae assequitur. Quem cum episcopus rogaret altaria reddere, dilationem postulavit, donec a matre sua hujus rei veritatem audiret. Cum ergo matrem suam praefatam Adelam super hoc consuluisset, illa utpote religiosa et timens Deum respondens : « Verum est, inquit, fili, quod jam tempus transiit, quo a patre tuo et avo promissa fuerant reddi; quod ergo tibi Deus haereditatem tuam quam perdidisti, id est Flandriam, reddidit magnumque exinde tibi honorem fecit, consulo tibi ut etiam tu super hoc ei honorem facias et S. Mariae matri ejus altaria sua reddas. » His comes compunctus episcopo se ea redditurum spopondit, sed antequam de manibus militum ea tenentium libera fierent, morte praeventus, non implevit quod proposuerat. Ipse quoque episcopus non multo post longum tempus moriens, quod inceperat non terminavit, sed ad augmentum destructionis episcopatus terras arabiles episcopi circa Tornacum Theodorico monetario et aliis primoribus hujus regionis vendidit, nemus et silvam de *Helcin* et de sancto Genesio distraxit, tradens singulos bonarios ad redditum quatuor denariorum singulis annis sibi solvendorum. Hic autem Rabbodus vir nobilis et magnae probitatis existens, inter caetera quae laudabiliter fecit, etiam coenobium S. Martini prope portam urbis Tornacensis, quod a barbaris quondam destructum fuisse ferebatur, anno Dominicae incarnationis MXCII restaurare curavit, sicut in eodem coenobio scriptum plenius invenitur, primumque abbatem dominum Odonem ibi ordinavit, qui postea fuit episcopus Cameracensis. Sed heu! sicut per beatum Job dicitur, quod in angelis suis repperit Deus pravitatem, ita etiam hic tantae probitatis episcopus apud Romanam sedem coepit accusari, quod per pecuniam regi datam adeptus fuisset pontificatum, unde cum multoties apud papam pulsa-

retur, nonnulla ornamenta Tornacensis ecclesiae pro sui redemptione vendita suis adjutoribus dereliquit, nonnullos redditus altaris S. Salvatoris de Brugis vendidit canonicis S. Donatiani, nonnullos vero alios redditus tam altarium caeterorum quam terrarum episcopii distraxit. Cum vero judicatum fuisset ut cum duobus episcopis se de symonia purgaret, magister Anselmus, tum temporis Laudunensis scolae doctor praecipuus et per totam Franciam pro sua scientia famosissimus, auxilium episcoporum ei consilio suo abstulit, conscius eos secure non posse jurare eum innocentem fore. Ubi vero ei multis intervenientibus concessum est ut sola manu se purgaret, Hugo, Lugdunensis archiepiscopus et apostolicae sedis legatus, videns eum velle jurare, surgens coram omnibus : « Quid facis, inquit, infelix! qui male jurando animam tuam interficere quaeris? desine ab hoc juramento et nos impetrabimus, ut modo non deponaris, sed per biennium dilationem habens, postea pontificatum sponte, quasi religionis vel senectutis causa, honeste dimittas. Si enim juraveris, ecce tibi praedico quod de hoc anno cum honore non exibis. » Episcopus, sicut coeperat, manum super evangelicum textum posuit, et se innocentem de symonia jurans securus de consilio exivit et Tornacum rediit. Post paucos dies Brugis abiit et pro infirmitate sua minui sanguine volens, dum medicus exspectatur, ipse pro corporea necessitate interiora cubiculi ingreditur, ubi cum diutius moraretur, unus ex ministris eum secutus, videt eum coram sede resupinum cecidisse, et cum nimio exclamat dolore: protinus omnes ingressi inveniunt eum paralysi dissolutum, membrorum scilicet et linguae officium perdidisse. Inter manus levatum ad lectum deferunt, et post paucos dies sine confessione deflent morientem. Non solum vero super eo illi tunc praesentes doluerunt, sed etiam nos haec referentes pro tantae probitatis viro gemimus, scientes multum pertimescenda occulta judicia Dei, terribilis in consiliis super filios hominum.

Eo itaque Brugis defuncto, sed Tornacum deportato et in ecclesia B. Mariae sepulto, Baldricus ei succedit, Baldrico Lambertus, Lamberto Symon, quem nostris temporibus relevatorem et conservatorem Tornacensis ecclesia habuit, qui juvenis ex regali prosapia ortus germanus fuit Radulfi, comitis Pheronensis, qui ambo fuerunt filii Hugonis comitis, cognomento Magni, qui germanus exstitit Philippi Francorum regis. Hic ergo longo tempore praefuit, altaria pristina recuperare nequivit, sed ea altaria quae decedentibus personis sibi remanserunt ecclesiis tradidit. Cujus relatione multorumque testi-

monio, cognovi quod redditus episcopatus praebendarumque canonicorum ecclesiae Tornacensis singulis annis fere centum marchis argenti adauxerit. De antiqua vero possessione a rege Chilperico tradita usque in praesens tempus retinent theloneum et pontinagium, foragiorumque suam partem. Quibus ea quae a fidelibus eis quotidie dantur conjungentes, praebendas instituerunt multum opimas, de quibus magnifices ustentantur. Totum etiam studium suum ad emendas terras et ad acquirenda altaria converterunt. Unde factum est, ut ecclesias B. Quintini de foro, in qua congregatio canonicorum olim mansit, beatique Petri de media urbe, a sanctimonialibus dudum inhabitatam, quae, ut praemisimus, a Fulchero episcopo subversae sunt, cum caeteris ecclesiis parochianis repeterent a militibus Noviomensibus, quibus idem episcopus eas in feodum tradidit et suo juri subdiderunt. Cum quibus etiam nonnullas possessiones earum antiquas receperunt, sicque fines suos plurimum dilataverunt. Sed et in multis aliis possessionibus persaepe augmentantur. De quorum prima constructione vel amplificatione hactenus dicta sufficiant.

Praefati vero episcopi Symonis temporibus, legitimis haeredibus decedentibus, datus est comitatus Flandrensis a rege Ludovico cuidam Willelmo, juveni filio Roberti Normannorum comitis, ad quem Symon episcopus veniens, interveniente eodem rege cognato suo, ei notificavit quod Harduinus episcopus Balduino Barbato comiti xii altaria, sicut superius relatum est, de mensa Tornacensis episcopi ad tempus concesserat, et quod jam tempus transierat, quo reddita esse debuissent; rogavit ut jam nunc tandem ea ecclesiae Tornacensi et sibi redderet. Comes verba episcopi, multorum testimonio vera esse cognoscens, commonente rege, protinus ea praefato episcopo libera reddidit, seque ei exinde nullam illaturum molestiam spopondit. Sed non est diu passus Flandrenses in sua consistere libertate; sed paulatim coepit eos opprimere et servitutis legibus subjicere. Unde illi perterriti et quasi jam mortem in foribus adesse videntes, primo musitando, deinde apertius colloquendo, incipiunt consulere quomodo de hujus novi Pharaonis tam intolerabili jugo colla sua possint excutere. Quid multa? Audiunt quemdam adolescentem ex Theodorico duce et matertera Caroli comitis genitum, in Auxatia consistere, Theodoricum nomine. Quem secrete accersentes, post varios pugnarum eventus quos evolvere longissimum est, tandem apud castellum quod dicitur *Alost,* a quodam pedite in manu sub pollice vulneratus, Willelmus mortuus est. Quo apud S. Bertinum sepulto, dominatum totius Flandriae,

rege concedente, Theodoricus obtinuit. Quem Symon episcopus rogavit, ut sicut Willelmus praedecessor ejus Tornacensi ecclesiae jus suum recognoverat de xii altaribus, quae jam antecessores ejus injuste multis annis tenuerant, ita quoque ipse recognosceret et redderet ea sibi, sicut Willelmus coram rege reddiderat. Tunc comes ea episcopo reddidit et libera dimisit, seque nunquam ei super eis molestiam illaturum spopondit, sed pro istis recognitionibus comitum nondum optimates Flandriae, qui ea in beneficium acceperant, reddere voluerunt; sicque ecclesiam exhaereditatam esse dolemus. In hujus ergo Symonis episcopi diebus Tornacensem ecclesiam respexit Deus, quod venit tempus miserendi ejus propriamque dignitatem VI^c annis perditam, et proprium episcopum Christi miseratione recepit, dominum scilicet Anselmum, sicut in sequentibus plenius narrabitur.

CAPUT III.

Quomodo Tornacensis ecclesia proprium episcopum recuperavit.

Universis S. matris ecclesiae filiis per orbem terrarum dispersis, B. Mariae Tornacensis ecclesiae canonici, supernae Hierosolymae civibus in coelesti curia sociati. Quum juxta beatum Paulum apostolum universalis ecclesia corpus Christi est, et hujus corporis membra sunt diversae ecclesiae vel singuli fideles, dumque patitur membrum, compatiuntur omnia membra, et dum glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra : misericordiam quam Deus ecclesiae nostrae, post longam et diuturnam voluntatem, proprium nobis pastorem restituendo in diebus nostris fecit, vestrae scribendo notificamus dilectioni, quatenus et vos congaudentes nobis Deo et piae matri ejus gratias agatis. Tornacensem itaque ecclesiam [1] certum est olim proprium episcopum habuisse, sed jam per vj^c et amplius annos eo caruisse. Verum ne hoc sola fama vulgari videamur asserere, et nulla scripturae confirmare auctoritate, ea quae exinde in scriptis antiquorum reperimus, superius retulimus, totiusque operis textum altius incepimus. Nunc autem ea quae de restitutione episcopi in diebus nostris vidimus, superiorem materiam prosequentes, succincte revolvamus. Tempore Philippi regis Francorum, patrui

[1] Herim., parag. 97.

praefati Symonis episcopi, accidit, ut quidam canonicus Remensis ecclesiae magnaeque probitatis vir, nomine Odo, vitam saecularem relinqueret, et in ecclesia Cluniacensi monachus fieret sub domino Hugone, ejusdem loci abbate. Cumque ibi per aliquot annos religiosissime vixisset, et dominus papa Gregorius VII eidem Hugoni abbati mandasset, ut sibi aliquos de monachis suis viros sapientes transmitteret, quos competenter episcopos ordinare posset, ei inter caeteros praefatum Odonem transmisit, quem papa in urbe Hostiensi episcopum consecravit. Defuncto autem papa Gregorio, Victor succedit; post quem idem Odo ad apostolicae sedis pontificatum eligitur, et Urbanus vocatur. Qui quum in ecclesia Remensi educatus fuerat, valde eam super alias diligebat, et ut ei pristinam dignitatem xii episcoporum redderet, valde desiderans, dum adhuc Hostiensis episcopus pro quadam legatione ab apostolica sede in Galliam directus Attrebatum venisset, et tam splendidam urbem vidisset, canonicos ejusdem urbis ad repetendum proprium episcopum verbis suasoriis accendere coepit, suumque auxilium eis apud papam omnimodis affuturum spopondit. Cum autem eum reversum audiissent praefati canonici papam effectum, ex ejus verbis sumpta fiducia, dominum Lambertum virum religiosum et omnis probitatis famosum unanimiter sibi eligunt episcopum, et domino papae praestant consecrandum. Ille gaudens eum solemniter consecrat, et ne unquam Attrebatensis ecclesia Cameracensem subjaceret episcopo, sedis apostolicae privilegio prohibet, sicque novum episcopum remittit ad propria laetum. Qui per Franciam concilia tenuit, et inter caetera, quae in concilio Clarimontensi decrevit anno Domini MXCVI, etiam Gualcherum, Cameracensem episcopum, pro eo quod episcopatum per pecuniam adeptus fuerat, excommunicationis gladio percutit et ab episcopali officio deponit, tuncque Cameracensem eligunt sibi episcopum Odonem, abbatem S. Martini Tornacensis, et Attrebatenses superius memoratum Lambertum: sicque ab invicem disjuncti sunt ii duo episcopatus per papam Urbanum.

Mandavit etiam Tornacensibus clericis, ut ad eum irent recepturi libertatem proprii episcopi. His litteris visis in unum convenimus, et tantam rem per solas ejus litteras incipere non audentes, donec ex ore ejus quod animo gereret agnosceremus, inito consilio duos ecclesiae canonicos viros prudentissimos Romam transmisimus, Elbertum scilicet et Gedulphum. Quo venientes jam papam defunctum invenerunt, et sine effectu redierunt, sicque totum primum inceptum nostrum remansit. Urbano successit Paschalis.

cujus tempore cum clerici Tornacenses Romanam curiam saepius frequentarent, pro dissentione quae inter monachos S. Martini et ipsos erat, Romani qui semper novorum negotiorum sunt cupidi, eos irridebant et sine jugo esse velle dicebant, quum proprium episcopum habere nollent, atque hujus modi verbis animos eorum ad repetendum proprium episcopum accendebant. Illi redeuntes quae audierant, referebant nobis et « nil tentare nocet, » subjungebant. Accidit autem cum jam concordati nobiscum fuissent, ut Baldricus, episcopus noster, pro quadam causa commotus, absque omni audientia et judicio canonico, missis litteris in urbe Tornacensi, divinum officium interdiceret. Unde Gonterus decanus et Gonterus praepositus irati canonicorum conventum evocant, et ad repetendam antiquam libertatem incitant. Continuo duos ex canonicis electos, Galterum scilicet, qui postea abbas S. Martini claruit, et Movinum, praecentorem ecclesiae, Romam transmisimus, per quos voluntatem domini papae scire possemus. Illis ergo necdum reversis contigit Baldricum episcopum mori.

Protinus Noviomenses congregati [1], dicentesque quod per pecuniam magis inceptum nostrum cassare possent, Lambertum, archidiaconum Tornacensem, pecuniae famosissimum, sibi in episcopum eligunt, et Noviomi accersitum in cathedra pontificali ponunt. Ille statim, utpote vir saecularis, regem Ludovicum et Radulphum, Remorum archiepiscopum, promissa pecunia sibi conjungit, et electionem suam fraudulenter facit confirmari, ita ut etiam rex consilio archiepiscopi Romam duos episcopos Aurelianensem et Parisiensem, tam pro hoc negotio quam pro aliis, miserit, per quos archiepiscopus papae mandavit, quod si Tornacensibus proprium episcopum daret, et episcopalis auctoritas plurimum vilesceret, et Noviomensi episcopo redditus sui nequaquam ad sola necessaria sufficerent. Nec mora Galterus et Movinus legati Roma redeunt, litteras ab apostolica sede deferunt, apostolica auctoritate praecipientes, ut remotis dilationibus, proprium episcopum nobis eligeremus, electumque Remensi metropolitano consecrandum praesentaremus. Ipsi etiam Remensi archiepiscopo papa mandavit ut electioni nostrae efficaciter insisteret, electumque consecraret. Convocatis igitur Tornacensis ecclesiae personis, unanimi consilio elegimus virum religiosum Herbertum, Morinensis ecclesiae archidiaconum, eumque a Johanne, tunc temporis Morinensi epis-

[1] Herim., parag. 98.

copo, litterarum apostolicarum coactione nobis traditum, Tornacum adduximus. Cumque ab archiepiscopo ut eum consecraret secundum praeceptum domini papae peteremus, ipse callide agens, utpote cujus animum jam Lambertus pecunia corruperat, respondit se nec Lambertum nec Herbertum consecraturum, donec legati regis, quos pro eodem negotio ad papam transmiserat, Roma redirent. Cum ergo utriusque electi consecratio suspensa et incerta fluctuaret, ecce legati, quos diu archiepiscopus desideraverat, Roma redeunt litterasque apostolicas ei deferunt, in quibus idem negotium in manu archiepiscopi ponebat, dicens eum sibi mandasse, quod si Tornacenses proprium episcopum haberent, et episcopalis auctoritas plurimum vilesceret, et Noviomensis ecclesiae redditus nequaquam episcopo ad sola necessaria sufficerent. His litteris susceptis, sibi subditos episcopos convocat, Noviomensibus ac Tornacensibus diem ponit, quo Lambertum electum praesentent, utriusque ecclesiae episcopum consecrandum. Ipso die, rex Ludovicus Remis adveniens, omnes episcopos advocat, et ut diligenter de eodem negotio inter se tractarent admonet : « Si, inquit, videritis magis ad Dei honorem et animarum salutem competere, ut Tornacensis ecclesia proprium episcopum habeat, ego libenter concedo, quia nihil me ex hoc perdere video, nec voluntati Dei vel saluti animarum in aliquo resistere volo, neque volo ut aliquis dicat per me hoc bonum remansisse vel se sub mea palliatione coram Deo possit excusare. » Cui Johannes, Morinorum episcopus, respondens : « Vere, inquit, domine rex, hoc dicto animam vestram liberastis, nunc videant domini nostri episcopi quid agant. » Sed archiepiscopus sciens non se accepturum pecuniam, nisi post consecrationem Lamberti, instituit ut consecraretur super utramque ecclesiam episcopus, sicque consecrati sunt, eo die, Lambertus, Noviomensis episcopus, et Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, plurimis mirantibus et derogantibus, quod magis expeteret pecuniam in marsupio reponere, quam Remensi metropoli antiquam dignitatem reddere, quod utique facile potuisset facere et regis permissu et auctoritate domini papae. *Nec tamen audaci Turno fiducia cessit*, secundum Virgilii dictum, quia Gontero praeposito cor non defuit. Quin potius junctis sibi praefatis litterarum latoribus, Galtero et Movino, nec non et abbate S. Martini, Segardo, electum suum Herbertum Romam duxit, eumque Paschali papae praesentat consecrandum. Nec mora Lambertus subsecutus affuit, dataque pecunia non modica, consecrationem ejus avertit, sicque laetus ad

propria redit. Clerici nostri post decessum ejus Romae remanentes, et papam cur se deluserit et sua pro nihilo expendere fecerit, vehementer increpantes, tandem ab eis vehementer anxiatus oravit, ut pro pace et quiete regni adhuc ad tempus Noviomensi episcopo, sicut olim, non gravaremur obedire. Hoc ergo modo primum ratione curiae mutationem experti sumus. Herbertus autem, nullius exspectata licentia, ad archidiaconatum suum Morinensem reversus est, videns Romanam curiam nimium per pecuniam posse mutari, et cuncta venalia Romae, secundum Sallustii sententiam. Nos post hoc videntes totum orbem contra nos esse, et Romanos semper ei qui plus daret favere, omniaque auxilia nobis deesse, quievimus et Lambertum recepimus, sperantes nos, post decessum ejus, libertatem nostram assequi posse. Qui divina voluntate, non multis annis episcopatum tenens, Noviomi obiit. Post cujus decessum timentes Noviomenses ne rursus sermonem de repetendo episcopo moveremus, eligunt quemdam adolescentem, nomine Symonem, ex regali prosapia ortum, ut supra determinatum est. Huic ergo scientes Noviomenses nos facile non posse resistere, gloriosus enim comes Flandrensium Karolus Margaretam, sororem ejus, conjugem habebat, eum unanimiter eligunt, nobisque ipsam electionem innotescunt, assensumque nostrum exposcunt. Nos videntes quod si ei resisteremus contra torrentis impetum brachia tendere videremur, assensum praebemus, sicque tota spes nobis in vita ejus proprium episcopum habendi aufertur. Sed non est sapientia, non est prudentia contra Dominum. Quod enim tempore praedecessorum ejus, qui tanti generis non fuerunt, assequi nequivimus, hoc in istis diebus adepti sumus. Cum enim jam fere xxiiij annis pontificatum tenuisset, nullamque omnino diminutionis suspicionem haberet, contigit ut canonicus noster Henricus visionem supra scriptam videret, nobisque eam referens, inter caetera praedixit, quod ecclesia nostra infra non multum tempus proprium esset episcopum habitura et pristinam dignitatem receptura. Quae visio et prophetia futurae libertatis nobis indicia contulerunt. Quo tempore contigit ut, tam ex nostra ecclesia quam ex ipsa dioecesi, multi clerici famosi conversionis gratia, dominum Bernardum, abbatem Clarevallensem, sequerentur. Quorum relatione idem abbas de antiqua dignitate Tornacensis ecclesiae instructus, et quanta necessitas esset, ut propter infinitam populi multitudinem proprium haberet episcopum, edoctus ex visione adolescentis, sumpta occasione, aggreditur secrete Symonem episcopum, proponensque

ei periculum tot animarum sub cura sua degentium, ut Tornaci proprium episcopum ordinari benigne permitteret dulciter hortatur. Protinus dulci exhortatione abbatis compunctus, episcopus consensit precibus ejus, eo tamen pacto, ut de redditu Tornacensis ecclesiae, partem pecuniae in vita sua liceret ei retinere. Sed Noviomenses clerici, hoc audito, Radulfum, Veromandensem comitem, adeunt, et germanum suum vendidisse suum episcopatum derogantes, propositum abbatis per eum evacuant et evertunt. Per idem tempus inter papam Innocentium et regem Ludovicum, filium superioris Ludovici, cognatosque ejus supra memoratos, Symonem scilicet episcopum atque Radulfum comitem, lis exorta est, pro qua rex cum comite christianitate privatus est, et in bannum tenti sunt, episcopus vero ab officio episcopali per aliquod tempus suspensus. Papa enim clericum quemdam, cognatum cancellarii sui, in Bituricensem archiepiscopatum consecravit, quod quum rex concedere noluit, christianitate privatus est. Comes vero volens in matrimonium sibi copulari germanam Alienorae, reginae Francorum, uxorem suam legitimam de consanguinitatis linea, calumniari coepit; sed quia absque judicio canonico ab ea separari non valuit, praefatum Symonem germanum suum, junctis et aliis duobus episcopis, Laudunensi scilicet et Silvanectensi, fecit per sacramentum testari, sic se propinquitatis linea cum uxore sua conjungi, ut foedera matrimonialia ab invicem deberent dissolvi. Quo juramento completo, ab ea se disjunxit et germanam reginae duxit, quae ambae fuerunt filiae comitis Pictavorum et ducis Aquitanorum, quae etiam propinquiores ei erant. Fama hujus perjurii per totam disseminata regionem, etiam ad apostolicam audientiam dilata est per comitem Theobaldum, Burgundionum principem, hujus enim erat neptis ea quam Radulfus comes dimiserat, et dedecus repulsae eum spectabat. Quam querimoniam cum per nuntios suos auribus papae deposuisset, comitem vinculo anathematis ligavit, et episcopos ab officiis episcopalibus per aliquod tempus suspendit. Hac ergo dissentione inter papam et regem atque episcopum Noviomensem comperta, Theodoricus praepositus, qui Gontero successit, ardensque desiderio cum clericis Tornacensibus, ut ecclesia nostra pristinam dignitatem reciperet, quemdam monachum S. Martini Tornacensis, nomine Hermannum, secrete alloquens ut Romam eat et animum papae super hac causa caute exploret, hortatur. Hermannus favens eorum precibus, Romam pergit. Innocentio papae litteras, quas olim Paschalis papa Tornacensibus transmiserat, ostendit totum-

que rei suprascriptae ordinem pandit. Tandemque etiam ipse ab eo litteras accepit, in quibus Tornacenses commonuit et apostolica auctoritate praecepit, ut communicato religiosorum et discretorum virorum consilio, remotis dilationibus, episcopum proprium eligerent, electum autem Remensi metropolitano consecrandum praesentarent. Quod si ipse nollet perficere, ad suam praesentiam ducerent. Has litteras Hermannus praesentat Tornacensibus, diem electionis ponimus, et personas dioecesis convocamus[1]. Initoque consilio Absalonem, abbatem S. Amandi, virum religiosum, unanimiter in episcopum eligimus. Protinus electio Remensi archiepiscopo notificatur, sed ipse dicit, quod eum non auderet consecrare, pro regis et comitis Radulphi timore. Unde, necessitate cogente, compellimur Romam remittere, et ipse quidem electus, ut vir sapiens, renuit ire, veritus, quod postea accidit, ne Romana curia per pecuniam a sententia flecteretur, sicque sibi in dedecus verteretur, si repulsam pateretur. Clerici ergo Tornacenses, juncto sibi praefato Hermanno, Romam proficiscuntur, litteras suas pro electione facta papae ostendunt, et ab eo gratissime suscepti, de die in diem exspectant ejus terminale responsum. Cum subito Symon episcopus eos subsecutus adesse nuntiatur, ingressusque palatium cum clericis suis, papae conqueritur super clericis Tornacensibus, qui praetergressi fidelitatem et obedientiam, quam sibi promiserant, electionem alterius episcopi contra se fecerant. Respondet papa a fidelitate et obedientia quam sibi promiserant se eos absolvisse, et ut proprium episcopum eligerent eis praecepisse, ideoque nihil super iis eos deliquisse. Subjunxit quoque Hermannus, annuente sibi papa ut diceret, clericos Tornacenses nullam contra episcopum Symonem accusationem coram papa detulisse, sed ei, utpote viro nobili et laudabili, bonum testimonium ferre, nec pro aliqua malivolentia alium episcopum elegisse, sed si non inferioris meriti beato Martino ipse esset, eos tamen desiderare ut mater sua Tornacensis ecclesia pristinam dignitatem proprii episcopi reciperet; tantam autem hujus rei necessitatem esse, ut cum in Tornacensi episcopatu plus quam ix^c millia populi diversi sexus et aetatis continerentur, tamen propter absentiam episcopi, teste ipso episcopo, mortui essent infra decem annos plus quam centum millia, qui non fuerant consecrati oleo de manu episcopi, plus quam etiam..... non tam homicidio quam aliis criminalibus implicatos ibi esse, qui non suscepissent

[1] Heriman., finis parag. 113.

poenitentiam criminum suorum ab episcopo. Cumque haec et multa alia in praesentia episcopi Hermannus retulisset, quorum nihil episcopus negavit, papa stupefactus electionem Tornacensium coram omnibus confirmavit, seque eam perfecturum promisit, ac cardinales qui circum sedebant exhortatus, ut se exinde adjuvarent, de sede sua surrexit et in secretarium cum eis intravit, legatis nostris sperantibus causam suam citius terminandam. Postea eos plus quam xv diebus papa detinuit, donec dominus Symon, quingentis marchis argenti per curiales distributis, gratiam domini papae recepit. Qui tamen eum in secretarium nobis praesentibus evocans, coram cardinalibus praecepit ei sub periculo ordinis sui, ut nullam omnino malevolentiam in facto vel verbo Tornacensibus ostenderet, qui praecepto suo electionem episcopi fecerant. Sicque legatis nostris cum osculo reconcilians, litteras eis dedit, in quibus nobis mandavit, quod de electione nostra voluntatem iidem non mutasset, sed ad praesens per consilium differret, donec convocato episcoporum et metropolitanorum conventu, quod coeperat, confirmaret. Interim autem praecipiebat, ut ei solitam obedientiam exhiberemus. Sic itaque legatos nostros tristes dimittens, et multis male loquendi occasionem dans, sequenti anno moriens, Celestinum habuit successorem, qui infra unius anni spatium defunctus, Gerardo cancellario, qui Lucius dictus est, apostolicam sedem dimisit. Eo quoque similiter infra annum defuncto, Eugenius succedit, qui primo Bernardus vocatus, in coenobio Clarevallensi monachus fuerat, deinde ab Innocentio papa in monasterio S. Anastasiae abbas Romae ordinatus fuerat. Hic ergo cum nobis ab omnibus nuntiaretur avidus pecuniae non esse, per internuntios de negotio nostro edoctus et quid exinde facere vellet requisitus, respondit se facturum quidquid abbas Clarevallensis inde sibi per litteras mandasset. Cum itaque dubii sermones inter nos pro hac causa renovarentur, ecce subito Theodoricus, praepositus noster, infirmitate nimia gravatus et monachus factus, in coenobio S. Martini moritur. Sequenti etiam anno electus noster Absalon, abbas S. Amandi, vitae terminum fecit, sicque nobis ostensum est, quod nec ipse, nec Herbertus, Morinensis archidiaconus, a Deo praedestinatus fuit, ut fieret Tornacensis episcopus, alii enim istud officium servabatur. Sed nec Gonterus praepositus, nec Theodoricus successor ejus, patrui sui filius, licet ecclesiae nostrae ferventissimi amatores exstiterint, et in secularibus satis potentes fuerint, hoc honore digni fuerunt, ut per eos tantum opus consummaretur. Nam et hic honor alii repositus

erat [1]. Cum isti ergo ita defuncti defuissent, filius sororis Theodorici, nomine Ledbertus, ei in praepositura successit, cujus instinctu quidam alius Lambertus [2], cognomento Blandus, juvenis concanonicus noster cum litteris abbatis Clarevallensis Romam petiit, Eugenio papae negotium Tornacensis ecclesiae pandit, utque tandem debito fine opus quod sibi Deus reservaverat, terminare et consummare studeat, suppliciter exposcit. Volente papa ei litteras dare, ut rursus Tornacenses episcopi electionem facerent, respondit ille se nunquam hujusmodi litteras laturum, sed si papa sibi consecratum manu sua traderet episcopum, cum ipso se reversurum, eumque a Tornacensibus cum honore debito suscipiendum. Quid multis morer? Instanti ejus petitione et constanti pertinacia flexus, papa quaerit ab eo quem velit in curia sua eligere. Ille, ut sapiens juvenis, consilium suum in ore domini papae ponit. Convocat papa cardinales et quid sibi super tanto negotio faciendum sit consulit. Venerat tunc forte Romam Anselmus, abbas S. Vincentii Laudunensis, qui in coenobio S. Medardi Suessionensis monachus factus fuerat. Sed fama religionis et probitatis ubique praeconante, a monachis S. Vincentii expetitus, abbas est ordinatus. Qui etiam multis annis idem coenobium laudabiliter rexit, ita ut de monachis ejus tempore suo in diversis coenobiis decem abbates venerabiles exstiterint. Hic ergo illis diebus pro ecclesiae suae necessitatibus Romam veniens, et in curia papae notissimus, primum ab ipso papa nominatur, statimque a Lamberto [3] et ejus sociis eligitur et papae consecrandus praesentatur. Reluctatur et contradicit, dicens se valida infirmitate detentum et de morte potius quam de episcopatu sollicitum. Persistit papa in sua sententia, et obedientiae vinculo coactum Dominica Laetare eum solemniter consecrat, consecratumque cum litterarum suarum auctoritate novum pastorem ovibus Tornacensibus destinat, et ut honorifice recipiatur, imperat, et eos ab obedientia Noviomensis ecclesiae absolvit, utque semper habeant proprium episcopum auctoritate privilegii sui promulgavit [4]. Regi vero Francorum Ludovico, qui etiam fuit dux Aquitanorum, et qui ad admonitionem Eugenii papae, ad expugnandos inimicos christianae religionis in Hierosolymam expeditionem paravit, deprecatorias litteras idem papa misit, alias quoque comiti Flandrensi Theodorico, necnon et civibus Tornacensibus, in quibus exorabat

[1] Herimannus, finis parag. 114.

[2] Vocatur Letbertus, in edit. D. Luc. D'Achery.

[3] Letberto.

[4] Herimannus, finis parag. 115.

ut episcopum quem ad honorem Dei et propter animarum salutem ordinaverat, omnes simul benigne concederent esse, et redditus episcopatus deinceps ipsi persolverent. Rex autem cum comite et civibus, interveniente Alviso religioso viro, Attrebatensi episcopo, paucis interpositis diebus, petitioni papae annuit. Sicque novum episcopum in sede pontificali recepimus : alias etiam litteras episcopo Noviomensi legavit, in quibus eum exhortabatur, ut patienter ferret Tornacenses proprium episcopum habere, et ne vel per se vel per subjectam sibi personam ei aliquam molestiam inferre praesumeret. Metropolitano quoque Remensi et comprovincialibus episcopis mandavit, quatinus eum manu tenerent et in omnibus juvarent, atque ab omni praesumptione episcopum Noviomensem desistere monerent, et cum eo ad pacem concordarent. Sed ipse Symon mitissimus homo erat, et malefactoribus suis mala retribuere nesciebat. Unde factum est ut neque verbo neque facto contra praeceptum papae facere tentaret, quod etiam ad nobilitatem generis sui pertinebat. Sic ergo Deus ordinavit ut Herbertus et Absalon Tornaci eligerentur, et Anselmus Romae consecraretur. Sic Deus permisit ut Paschalis et Innocentius Tornaci juberent fieri electionem, et Eugenius Romae faceret consecrationem. Sic Deus disposuit ut Gonterus et Theodoricus praepositi laborarent pro electione, et Lambertus[1] gauderet de facta consecratione. Alii ergo secundum evangelicam sententiam laboraverunt, et Letbertus in labores eorum introïvit, alii seminaverunt, Letbertus messuit. Benedictus Deus qui prosperum fecit iter ejus. Acta est consecratio domini Anselmi episcopi Romae, anno incarnati verbi Domini MCXLVI, quo anno fuit fames gravissima, ita ut Tornaci venderetur sextarius tritici lvj solidis. Sicut ergo per sanctum Medardum dignitatem proprii episcopi perdidimus, dum ipse curam episcopii Tornacensis sibi injunctam a clero et metropolitano tenuit, ita etiam per eumdem libertatem nostram recepimus, dum Deus proprium pastorem nobis restituens, monachum S. Medardi in episcopum dedit. Benedictus Deus qui tales filios sancto Medardo imbuendos tradidit, per quorum ministerium Christus in filios adoptionis divina charismata effunderet, et ecclesiam suam sine ruga et macula conservare vellet[2]. (Residuum chronicae episcoporum, qui Anselmo in regimine ecclesiae Tornacensis successerunt, quaere in fine praesentis chronicae.)

[1] Letbertus.

[2] Herimannus, finis parag. 116.

PARS SECUNDA CODICIS.

—

NARRATIO PRIMAE CONSTRUCTIONIS COENOBII SANCTI MARTINI TORNACENSIS [1].

Incipit prologus.

Quoniam quae divinitus circa homines misericorditer aguntur, oblivione praetereunda vel abolenda non sunt, cum de mirabilibus quae fecit Dominus mandatum sit prioribus notafacere ea filiis suis, ut ita per successiones cognosceret ea generatio altera, dum filii qui nascerentur et exsurgerent et ipsi narrarent ea filiis suis, nos ea quae prioribus nostris narrantibus cognovimus de ecclesia B. Martini Tornacensis extra moenia civitatis Tornacensis, nunc sitam ad plagam meridianam, non debemus successuris occultare, nefas ducentes quae ad laudem Domini spectant super misericordiam et veritatem ejus latere. Hanc si quidem abbatiam antiquitus fuisse fama vulgavit, sed et scriptorum quaedam monumenta usque in hodiernum diem exstantia hoc declarant, quod quae supersim scripta sunt, praesentium tunc temporis incuria scire etiam cupientibus non omnia occurrunt. Quorum desideriis satisfacere cupiens ea quae diffusa repperi, vel fama praeconante prosensi, compendiose distinguere curavi, ut cuilibet legere volenti et scire cupienti gratum existat. — Explicit prologus.

CAPUT I.

Incipit narratio.

De ecclesiae itaque nostrae ortu seu procursu narrationem exordientes, non parvum difficultatis obstaculum in nostris, ut ita dicam, fundamentis incurrimus, ut enim brevitatis studio aliquando praetermittentibus nobis de admiratione factorum et laude factoris diminutio fiat, ut rursus dum cuncta

[1] Ex Herimanni narratione restaurationis abbatiae S. Martini.

ad plenum prosequi volumus, ad superiora longe tempora recurrentibus prolixitas pariter et difficultas obsistet. Sed bonus lector si vires pensat et considerat, nihilominus voluntatem nostram, spero, non ingratus accipiet et non subsannabit rusticitati. Consideratis itaque omnibus et collustratis quae de ea audio per solam superstitem memoriam jugem, vel lego in chartis abditis et membranis, a beato Eligio principium meae narrationis incipio, qui septimo loco a beato Eleutherio sortitus est dignitatem cathedrae episcopalis Tornacensis ecclesiae, et a quo prima ejus moenia fundata fuisse audio.

Sanctus Audoënus[1], Rothomagensium metropolitanus, gesta beati Eligii clare et fideliter describens, inter caetera refert ipsum primitus aurificem fuisse in curia Lotharii, regis Francorum, filii Chilperici, qui ecclesiam B. Mariae Tornacensis valde ampliavit, ut diximus, ipsoque rogante expensasque praebente universas, tumulum beati Martini Turonis ex auro et lapidibus pretiosis composuit. Qua occasione atque opportunitate nec sine Domini voluntate, ut postmodum claruit, factum est ut duos dentes de maxilla sancti Martini detraheret, sibique pro reliquiis retineret, nec multo post longum tempus pastorali cura regendas suscepit plebes Tornacenses atque Noviomenses, anno Domini DCXLIX, quas rexit per xvij annos, id est usque ad annum DCLXV. Quo paucis diebus sacerdotio administrato, placuit Deo, qui illi suggesserat dentes sancti a corpore separare, quatinus jam ageretur opus, quo beata pignora in finibus Galliae venerationi haberentur, et quod saluti venerantium plurimum patrocinaretur. Moxque divino inflammatus instinctu, mira erga sanctum accensus est devotione, deinde mente pertractans cum quanta reverentia excolendae essent reliquiae, nec fas esse eas sub modio latere, visum est ei per hoc praestantissimum honorem atque potissimam frequentationem obtinere, si tali loco reponerentur, quo memoria alicujus sancti hactenus minime habita fuisset, sed solummodo pro sui eximietate locus deinceps a populis frequentaretur. Igitur uno dente Noviomi in ecclesia Beatae Mariae recondito, alterum Tornaci detulit. Erat tunc in introïtu ejusdem civitatis ad plagam meridianam, mons eminentissimus, silva opertus, arbustis pomiferis diversi generis consitus, ubi sic segnis animus recreabatur, ac si partem amoenitatis paradisi se occupasse gratularetur. In hoc dicebatur antiquitus beatus Martinus corpore consedisse, praedicationis gra-

[1] Ex Herimanni narratione restaurationis abbatiae S. Martini Tornacensis, § 45.

tia Gallias perlustrante, mortuumque ibi suscitasse et innumeris infirmis multa sanitatum beneficia praestitisse, per quae non modicam turbam gentilium ad cultum divinum convertit [1]. Ne cui autem incredibile videatur beatum Martinum in iis partibus advenisse, signa itineris ejus usque in praesentem diem demonstrantur.

In Lotharingia habetur quoddam municipium quod vocatur *Borenias*, per quod dum transiret idem beatus, ad fontem secus defluentem, animal cui insidebat adaequare voluit. In cujus descensu saxum enorme repperit, in quo animal pedem suum quasi in mollissima cera impressit. Quod factum, sicut a pluribus contigit ignorari, silentio vel oblivione obliteratum, ita ante nullis pacto quovis agnitum, nihilominus memoria conservatur. Rebus namque praetereuntium temporum sola superstes memoria diu vivit in posterum.

Locum [2] ergo supra nominatum in introïtu civitatis Tornacensis jam ab ipso Martino praeelectum, et per suam praesentiam sacratum, Dei famulus Eligius expetiit eligendum. In quo dentem sancti reponens, domum illic baptismatis in honore ipsius aedificavit, quoad laudes divinas sacramentorum ministris celebrantibus populus Deo dignus posset confluere et charismata divina percipere. Qui nequaquam oblitus sui desiderii destinationem, habitationes monachorum ibidem construxit, verum progrediente tempore et crescente paululum devotione fidelium erga ipsum locum, videns nonnullos animatos ad hoc quod diu mente tractaverat, scilicet ad serviendum Deo sub regulari norma, atque communi vita vivere paratos, ne praeparata habitatio sine habitatoribus esset, collegit ibidem quamplures ex diversis gentibus tam servos quam ingenuos, abbatemque, ad cujus nutum penderent, eis praefecit. Vitae vero institutionem tam districtam indidit, ut pene singularis fuerit vita eisdem monachis pro caeteris Galliae monasteriis. Tunc undique nobiles inibi convenire coeperunt, ac se omnipotentis Dei famulatui tradentes, possessiones etiam suas haereditarias eidem loco delegaverunt. Ipse quoque Eligius amplioribus praediis locum illum ditavit, terras et redditus sufficienter delegavit, et omnia quae essent monasterio necessaria solerti satis cura providit. Ex quibus nonnulla de episcopalibus redditibus possederat, quaedam pretio comparaverat, quaedam ex munere regio perceperat, aliqua vero ab aliis potentibus gratuita largitate data susceperat. Regi nam-

[1] Herimannus, § 45, pag. 902.

[2] Herimannus, § 45, in medio.

que Clodoveo, cujus imperii tertio anno pontificalem susceperat infulam et cunctis primoribus ejus, pro anterioris fraternitatis conjunctione, quam cum eo in palatio sub patre suo Dagoberto atque avo Lothario habuit, in tantum carus erat, ut quidquid ab eisdem postulasset, absque dilatione impetrasset. Quidquid vero adipisci poterat, cuncta praedicto loco tribuebat, quem novissime in finibus Galliae fundaverat, post praeclara coenobia, quae per diversa loca construxerat. Unde factum est ut brevi elapso tempore res ibidem delegatae usibus fratrum illic Deo servientium per omnia sufficerent. Quarum possessionum sub hoc tempore ecclesiae collatarum exstant monumenta usque in hodiernum diem. Quae quomodo ad nostram notitiam pervenerint, hoc loco inserere dignum duximus[1].

In ecclesia B. Mariae Tornacensis[2], quidam canonicus, nomine Erbaldus, exstitit, qui officium thesaurarii in ea pluribus annis administravit. Sed post aliquanta annorum curricula laetali infirmitate depressus, ad beati Martini confugit auxilium. Cui aegrotanti dum quadam die assisteremus et de antiquitate hujus ecclesiae mutuo confabularemur, subito, aeger ut erat, talem sermonibus nostris responsionem consequentem intulit, dicens : « Vere, fratres, hic locus abbatia dudum fuit, quam ergo in quibusdam vetustissimis membranis infra ambitum ecclesiae B. Mariae repositis, antiquas possessiones et redditus hujus ecclesiae descriptos habuisse saepissime legi, ubi etiam servorum ejus atque ancillarum non minima multitudo continebatur. » Quae verba vel scripta antiquae ecclesiae testimonium reddunt. Neminem tamen ex servis atque ancillis vel possessionibus nominatim indicavit, quoniam quae posteritates vel familiae hodie ex istis existunt, vel quibus successoribus in dominium nunc tenentium devenerint, propter diuturnam exhaeredationem non facile edicere valuit. Cujus verba cum canonicis B. Mariae referimus, et veritatem nobis plenius sciscitamur aperiri, respondent nullum scriptum possessionum nostrarum nominatim in tota bibliotheca sua haberi. Sed priscis temporibus evenire potuit, ut aliquae determinationes finium nostrorum cum scriptis suorum intermiscerentur, quae jam vetustate nimia deleta nusquam apparent. Sed etsi qua fuerunt, quamdiu integra manserunt, Erbaldus cujus custodiae mancipata erant, saepe legendo reperire facile potuit, quod aliis nequaquam occurrit. Haec audientes, sed nihil proficere valentes, dolemus

[1] Finis § 43.

[2] Heriman., § 44.

firmissime, tamen tenemus quod relatione paterna didicimus, ut scilicet tempore persecutionis normannicae, cujus narratio post dicetur, nonnulla de supellectili ecclesiae nostrae et possessionibus cum dente beati Martini, in cujus veneratione fundatum erat coenobium monachorum a beato Eligio, in canonicorum B. Mariae dominium tunc devenirent, aut ad custodiendum suscipientes, aut aliquae mutuae vicissitudinis gratia juri suo mancipantes. Usque in hodiernum etenim diem apud eos deus haberi dicitur, et per verba subscripta dignoscitur. Verba autem Erbaldi vera fuisse non dubitamus, quia mos qui in chartis scribendis hodie frequentatur, jam ab illis temporibus inolevit. Sicut enim de possessionibus et altaribus quae hodie a principibus et episcopis ecclesiis dantur, duo chirographa videmus conscribi, quorum unum ex propria impressione sigilli datoris sigillatum ecclesiae, cui traditur possessio, delegatur, alterum vero non sigillatum, ecclesiae ubi sedes est episcopi, remanet: ita scripta illarum possessionum quae antiquitus haec ecclesia possedit, eodem modo canonicis S. Mariae tradita fuisse liquida patet.

Nostris [1] etiam temporibus, homines provectioris aetatis secus Scaldum circa *Helcim* et S. Genesium fuerunt, qui se ab antecessoribus suis audiisse dixerunt, quod ecclesia ista antiquitus infra fines memoratos praeclaros redditus possederit. Ipsas vero possessiones determinantes dicebant quod altaria villarum memoratarum, prata, nemora, terras arabiles, servos, ancillas et caeteros redditus, quos nunc ibi tenet episcopus, canonici et milites de episcopo, altaria quoque de Curtraco et de Hemniis, monachis discedentibus in persecutione normannica, sub eorum tutela reliquisse. Sed monachis non redeuntibus, juris sui allodium effecerunt. Quia autem restaurata est ipsa ecclesia, antiquitatis monumenta idcirco non deteguntur. Ne inter filios utriusque ecclesiae aliquod discidium vel controversia oriatur pro repetendis possessionibus, quod vero habeant privilegia ecclesiarum B. Quintini de foro, Beatique Petri de media urbe, in quibus congregationes Christo famulantium olim manserunt et adhuc inrestauratae manent, possessionesque earum teneant plenissime, fatentur [2]. Nostram ecclesiam priscis temporibus possedisse terras, super quas nunc restaurata est, et in circuitu ejus non modicam quantitatem comperimus, quae tempore secundae restaurationis adhuc terrae sancti Mar-

[1] Herim., § 45.   [2] Finis § 45.

tini vocabantur, quas quando recuperaverimus, series secundae instaurationis declarabit. His de propinquis possessionibus dictis; ad ea describenda quae in longioribus provinciis possederunt flectamus articulos. In confinio Parisiorum data est villa huic ecclesiae per idem tempus, nomine *Supas*, ab Ingelramno comite de Castellandum. Videtur autem congruum commemorare quomodo deprehenderimus post tam diuturna tempora et in tam longinqua regione villam antiquitus nos possedisse.

Quidam[1] ex monachis nostris Corturiacum ad Clementiam comitissam directus, invenit ibi quemdam abbatem qui ad eamdem venerat, a quo interrogatus unde esset, cum de S. Martino Tornacensi se esse respondisset, abbas protinus ille percunctari coepit ubi esset et cujus modi esset abbatia S. Martini Tornacensis. Cumque monachus prope eam esse nec antiquam sed novam et ante xx annos constructam fuisse dixisset, abbas protinus subjunxit: « Vere, sed plus quam quadringenti anni transacti sunt, ex quo abbatia S. Martini facta est. Nam in ecclesia nostra adhuc servantur privilegia S. Martini Tornacensis, quae monachi ejus Normannorum persecutionem fugientes ad nos attulerunt, ibique reliquerunt. Ego ipse multoties quaesivi ubinam terrarum sit ecclesia S. Martini Tornacensis, sed hactenus scire nequivi. » Tum monacho abbatem sciscitante unde esset, abbatem de Ferrariis se esse respondit. Rogatus vero multum ut Tornacum veniret, non sibi vacare respondit. Monachus rediens cum hoc nobis retulisset, illico rursus cum alio litterarum perito Corturiacum, sciscitandi plenius gratia, remittitur, sed abbas qui jam discesserat non invenitur. Magnus nobis dolor, magna quaestio exoritur, ubi sit Ferrariensis ecclesia, quaerimus sed discere nequimus. Post duos annos generale concilium Remis indicitur a papa Calixto, fratre Clementiae comitissae, qui prius fuit Viennensis archiepiscopus, et vocabatur Guido. Ibi spes aliquid audiendi nobis renascitur. Negotii hujus indagatio injungitur Hermanno, qui postea abbas in nostro coenobio claruit. Qui regressus a concilio sic nobis ea quae deprehenderat, referebat dicens: « Sedente concilio, ipse tota die circumeo ecclesiam Remensem et in tanto conventu oppressus et opprimens, cuicumque monacho obvio, ubi sit Ferrarias, requiro, et per triduum nihil proficio. Interdum deficio, sed vires mihi reddidit ille versiculus: *Labor improbus omnia vincit.* Tandem in epis-

[1] Quae sequuntur, legere licet in Herimanni narratione restaurationis abbatiae S. Martini Tornacensis, in *d'Achery Spicilegio*, ed. 2, t. II, pag. 901, col. A, n° 41 et 42.

copatu Parisiensi Ferrarias esse audio. Deo gratias! clamo, per clericos Parisienses abbatem Ferrariensem agnosco dominum sanctum Petrum, qui fuit monachus S. Mariae de Vizeliaco. Protinus illum adire cupio, sed turba impediente nequeo. Tandem diu desideratam papa dante comedendi licentiam, abbati me conjungo: verba quae Gerardo, monacho S. Martini Tornacensis, apud Cortriacum ante biennium dixerat, recolo, facile eum recordari gaudeo, quid in illis privilegiis quae apud se servari dixerat, contineatur, sciscitor. Respondit, inter caetera quae reservabantur, Karoli, regis Francorum, cognomento Magni, esse unum privilegium, sigillo ejus confirmatum et in eo scriptum esse: Quod petente Ingelramno, comite de Castellandum, rex Karolus dederit S. Martino Tornacensi villam, quae vocatur *Supas*, in confinio Parisiorum, cum molendinis et omnibus aquae opportunitatibus appositis. In fine testibus et die simul ac loco donationis. Rogo illud mihi dari privilegium, quoniam ipsi non erat proficuum: respondet se non gratis illud daturum. Promitto ei centum solidos; diem mihi ponit quo ad eum veniam, viam docet qua pergam, ut scilicet primum Parisius, deinde Castellandum, inde Ferrarias proficiscar. Tornacum gaudenter redeo, audita refero, pecuniam defero, Parisius transiens, Ferrarias venio, abbati nummos ostendo, privilegium mihi dari postulo. Sed abbas sicuti monachi ejus mihi dixerunt, timens offendere militem qui villam tenebat, respondit privilegium illud se post concilium invenire nequivisse. Accepto a me tamen uno pretioso cingulo, ad villam ipsam quae *Supas* dicitur et duobus milliaribus aberat, me duci fecit, nec visis molendinis et loci opportunitatibus lacrymas tenere nequivi, ingressusque ecclesiam vetustissimum codicem pene jam dissolutum et putrefactum inveni, in quo scriptum vidi: *Liber S. Martini Tornacensis coenobii*. Egrediens cuidam seni et decrepito rustico obviavi, cumque cujus esset illa villa requisivi, respondit Joscelini militis esse et aliorum quorumdam. Cui ego: « Quaeso, inquam, pater, dic si aliquando eam audiisti alicujus sancti fuisse. » — « Scimus, inquit, omnes hanc villam fuisse cujusdam abbatiae, quae dicitur S. Martini de Turnio, sed nescimus ubi sit, et miramur quid faciant maledicti monachi illius abbatiae qui talem villam non repetunt. » — « Tu ergo et quomodo, inquam, pater, audisti talem villam datam fuisse tam ignotae et longinquae abbatiae. » — « Audivi, inquit, quemdam militem hujus regionis, cujus haec villa erat, in illam provinciam cum aliis militibus solidarium abiisse, ibique vulneratum et desperatum in abbatia illa monachum factum fuisse, sed pos-

tea sanatum huc rediisse et villam suam per regem Karolum eidem abbatiae S. Martini confirmasse. » Hoc audiens sed nihil amplius facere valens, tristis reversus sum, super hoc tamen gaudens quod aliquantulum certior fui de abbatiae nostrae antiquitate [1]. Hoc ergo privilegium et villa, hoc quod senex, qui absque cognitione cyrographiae enarravit modum donationis, testificantur hanc abbatiam antiquitus fuisse.

Sed [2] et aliud testimonium ejus antiquitatis, quod usque in praesens tempus permanet, nequaquam silentio tegendum esse arbitror. Mos antiquitus institutus tunc temporis servabatur in ecclesiis, ut nomina fratrum circumjacentium ecclesiarum, quibus se mutuas orationes debere vel societatem promisisse noverant, super sanctum altare scripta ponerentur, quatinus sacerdos missam cantaturus nominatim recitaret, cum ad illum locum venisset, quo dicitur: « Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, qui nos praecesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis. » Tunc unus enim ministrorum altaris ei propinquans praesentabat recitanda. Hanc autem conjunctionis fraternitatem antiquos monachos coenobii hujus cum monachis S. Amandi Helnonensis novimus habuisse; scriptum namque illud, in quo nomina fratrum S. Martini cum nominibus fratrum ecclesiarum finitimarum continebantur usque ad nostra tempora in eodem coenobio Helnonensi permansit, quod etiam quidam nostrorum manibus tenuerunt et oculis inspexerunt. Auditu comperimus priscis temporibus infra muros nonnullarum civitatum cadavera mortuorum nequaquam sepulturae tradere, sed foris coemeterium habere, ubi corpora deferebantur humanda. Quod et nunc observatur Lauduni Remis, quod antiquum coemeterium extra muros demonstratur. Quam consuetudinem in Tornaco viguisse antiquiores nostri dixerunt, communemque sepulturam hujus civitatis antiquitus in hac ecclesia fuisse affirmarunt. Quorum verbis adstipulatur cuncta terra de circuitu ecclesiae, quam dum agricolando excolimus, repleta cadaveribus mortuorum deprehendimus sarcophago praeclara, ex plumbo et lapide sculpta, adhuc integra manentia. Aliud quoque testimonium ex vita beati Eligii proferre in promptu habemus, per quod elucet quod, adhuc ipso Eligio fundatore nostro superstite in corpore, quidam abbas Balderedus nomine huic abbatiae praefuit. Relegentes

[1] Hucusque Herimannus in *Spicilegio*, t. II, pag. 901.

[2] Ex eod. Herimanno ib., pag. 902—905. nº 46.

enim historiam vitae ejus, reperimus quod, cum pietas divina vellet eum a labore vitae hujus quiescere et suorum operum remunerator esse, paucis diebus antequam ad extrema perveniret, febris incommodo tactus sit; qui Noviomi recubans, grex sibi commissus, cui semper monita salubria tradiderat pene universus ad eum confluxus, tanto esse praesentia ejus requirentes ac exhortatione roborari cupientes, quanto certius amissurum esse cernebant. Inter eos vero qui convenerant Balderedus supra nominatus, dicitur affuisse Quem videns beatus Eligius, spiritu prophetae repletus, praecepit ei, ne ad suos Turonis rediret. Quod si illud iter ultro arripere voluisset, sciret se minime reversurum. Quod postea rei probavit eventus, viro namque humanis rebus exempto, ad praedictam urbem sine cunctamine rediit. Quo non multo post a turba vehementer caeso et interempto, tardius quod debuit monita beati viri neglexisse poenituit. Nomina Turonorum hoc in loco posita esse quidam existimant pro nominatissima metropoli Galliarum, in qua beatus Martinus metropolitanus fuit, existimantes abbatem, de illa regione progenitum, causa propinquiorum suorum saepius fines illos invisere solitum fuisse, sed a beato Eligio interdictum esse, ne amplius gratia consaguineorum illuc tentaret retrahere. Nos vero relatione paterna didicimus nomen Turnorum, qui a progenie Turni regis descendant. Hic ad debellandum Julium Caesarem in Tornaco rex constitutus, quis qualisve fuerit superiora hujus operis relegens lector inveniet. Cujus progenies relicta fuerat in Tornaco, obeunte beato Eligio, nondum christianis legibus imbuta, sed omnibus excultoribus valde infesta; quia manebant secus ecclesiam ab ipso sancto Eligio constructam in vico, qui ex nomine eorum usque in praesentem diem Thuram nuncupatur. Interdixit abbati ne apud fratres suos qui inter Turnos commanebant rediret, quum pro assertione verae fidei occidendus esset ab eis. Quod et factum est, ut praemisimus. His itaque testimoniis assumptis, quae aut scriptis aut successionibus cognovimus, fidenter antiquitus hunc locum abbatiam fuisse confirmamus. Neque tam praeclara testimonia superius relata in vanum usque in praesentem diem conservata fuissent, quanquam profiteamur non omnia notitiae nostrae occurrisse: idem vero auctor noster beatus Eligius, ut in gestis ejus legitur simili modo, in pago Medenatensi municipii Tornacensis, quod vocatur Siclinium, tumulavit beatum Piatonem martyrem, ecclesiam jam a passione ejusdem martyris constructam, juxta facultatem virium suarum amplificans, Dei se omnipotentis

comitante auxilio ac officia Domino famulantium clericorum constituens, sicut usque in praesentiarum cernimus. Sed nos Sicliniensibus augmentationes finium suorum monumentis tradere relinquentes, ad narrandum modum ultimae desolationis civitatis Tornacensis, calamum temperemus [1], per quam profligatas ecclesias finitimas, et nostram variis eventibus exigentibus ex toto deletam fuisse lector ex sequentibus reperiet. — Explicit prologus de prima constructione ecclesiae B. Martini.

CAPUT II.

Incipit narratio ultimae desolationis civitatis Tornacensis et B. Martini, a Normannis perpetratae.

Percepta [2] itaque cognitione fidei Domini nostri Jesu Christi a beato Piato, anno fere CCC° ab incarnatione Domini, cessante etiam persecutione atrocissima quam Diocletianus in Oriente et Maximianus Hercules in Occidente exercuerant, sub qua idem martyr passus fuerat, fundatis quoque ecclesiis B. Mariae sanctique Martini atque in deifica pace proficientibus, tam in interioribus quam in exterioribus coeperunt plebes Tornacenses crescere nomine, multiplicari propagine, dilatari possessione, gloriari vanitate, jucundari prosperitate, epulari delicate propriisque delectationibus frui per annos dictos minus xviiij, id est usque ad annum Dominicum DCCCLXXXI, quibus deliciis non tantum feliciter usi quantum infeliciter decepti sunt. Ex vitiis namque concupiscentiae veram religionem neglexerunt, Deum offenderunt, ejusque iram incurrerunt, cum subito eisdem prosperatis temporibus animositatem dirissimarum gentium Deus commovit, viam offensionis suae contra populos diversarum gentium vindicaturus. Tuncque multitudo Normannorum properans truculenter, ut anno Dominicae incarnationis CCCCLIII Wandalos fecisse legimus, temporibus sanctissimi Nichasii, Merovaeo regnante super Francos, subvertit munitiones multarum urbium, gladioque et igni interemptis utriusque sexus progenitoribus cum filiis, ac per xxx fere annos Galliam depopulare insistens. Tornacensis quoque civitatis inter caetera facinora sua destruxerunt

[1] Finis § 47 Herimanni, pag. 905.

[2] Herimanni § 48.

muros, et aedificia depopulati sunt, cives et populos, desolatae sunt possessiones et supellectilia universa cum ecclesiis finitimis, et inhabitabilem penitus reddiderunt : quod qualiter factum sit mandare scriptis notificare posteris decrevimus, quantum ex scriptis chronographorum vel dictis modernorum colligere possumus [1].

In chronographia Sigeberti, monachi [2] Gemblacensis, reperitur quod Normanni, adjunctis sibi Danis, anno Domini DCCCLXXXI, Franciam et Lotharingiam pervagantes, Attrebatis, Ambianis, Corbeiam, Cameracum, Taruennam, fines Menapiorum, Brabantensium, omnemque circa Scaldum flumen terram, Tornacum scilicet et ejus confinia, Gandavum, Curtracum, abbatiam S. Amandi Helnonensis, in Condato supra ripam Scaldi sedem sibi ponentes, primo anno episcopatus Heidilonis, Tornacensium episcopi, monasterium SS. Walarici et Richarii, Leodium, Trajectum, Tungris, Coloniam, Bunnam cum adjacentibus castellis, Aquis, oppidum et palatium, monasterium Stabulum, Malmundarium, Indam, Prumam, Treverim, Metim ferro et igni devastaverint. Qua tempestate Tornacum sedes episcopalis erat, et per trecentos annos transactos minus xvj ipsam dignitatem comprobatur obtinuisse, quia ab anno Domini CCCCLXXXIV sanctus Eleutherius pontificatum illius rexit, et ante paucis diebus praefuit Theodorus, de quo nec ortus, nec ordinatio, aut quantum temporis praefuerit scitur, sed tantum quod spiculo divino, id est, ictu tonitrui interemptus sit, memoratur. In hac depopulatione legimus omnem terram circa Scaldum fluvium eversam fuisse [3]. Qua terra nulla melius, nulla alia congruentius accipitur quam Tornacum, quae non solum secus Scaldum sita est, sed et ipse fluvius per medium ejus nando means atque influendo decurrens, ex utraque parte refertus esse cernitur habitatoribus. Hinc inde populosam habens habitantium frequentiam, immerito quasi proprio nomine appellatur circa Scaldum sita. Municipia vero ipsi civitati vel Scaldo contigua nominatim ponuntur, videlicet Gandavum, Curtracum et abbatia S. Amandi.

Exstat [4] et alia chronographia de hac infestatione normannica, proprie composita a quodam monacho Marchinensi, qui supradictae testimonium dat, nominetenus scribens Tornacum tunc depopulatum esse et ad nihilum re-

[1] Finis § 48 Herimanni.
[2] Herim. § 49.
[3] Finis § 50 Herimanni.
[4] Herimannus. § 50.

dactum fuisse, addens quod Emmo, Tornacensis pontifex, a Normannis interfectus sit, anno Domini DCCCLX, ante hanc devastationem xxj annis. In quo opere idem digestor temporum praeclaro stylo digerit bella ac praelia, quae Normanni ob insatiabilem sitim fundendi humanum sanguinem habuerunt, adversus Remenses, Parisienses, Aurelianenses atque Compendiosos viriliter decertando [1].

Unde satis mirantur Tornacenses, quod nullis scriptorum monumentis declarentur casus et eventus, quos tunc protulerunt. Sed hac de causa puto factum esse. In ipsa sua translatione atque exterminatione, qui Noviomum translati sunt, ut post ostendemus, malis et rapinis atque calamitatibus oppressi, quippe qui locum et gentem perdebant, manum ad scribendum minime appulerunt, aut si ab aliquibus scripto mandata sunt, forte illi non redierunt ad propria, sed in ipsa sua translatione vita decesserunt, sicque scripta eorum in exterorum dominium devenerunt et per incuriam deperierunt, ita ut usque in hodiernum diem minime visa referantur. Cives vero quamplurimarum urbium, causa evadendi hanc persecutionem, ad vicinas civitates cum suis omnibus se contulerunt, quas ab illa devastatione minime occupatas esse arbitrabantur. Ecclesiarum quoque rectores se et sancta pignora quae habebant, et quaeque ecclesiis in posterum profutura sperabant, asportaverunt, sicuti sunt chirographa possessionum, bibliothecae et caetera ornamenta ecclesiarum. Sciebant enim Dominum praecepisse : « Cum vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam; » idque ipsum opere implevisse tenebant, qui sciens suam mortem ab Herode jamjamque invenire, fugit in Aegyptum. Quo opere atque praecepto commoniti, praesul Tornacensis Heidilo cum clero et plebe universa ad Noviomum civitatem se contulerunt, sanctuaria ecclesiae et ecclesiastica quaeque secum asportantes ibi reposuerunt, nullam aliam urbem utiliorem, nullos alios cives sibi fore clementiores aestimantes, quippe qui uno praesule imbuebatur una chrismatis gratia insigniebatur ex magna jam temporis antiquitate. Celebre autem habemus per xxx annos illic eos mansisse. Quo tempore qualiter se habuerint ex subjectis docemur. De quibusdam enim notificatum est, quod paucis evolutis diebus cum probi moribus essent et in arte negotiandi non parum vigerent, non immerito gratiam principum terrae acquisierunt. Factumque est ut uxores inducerent.

[1] Finis § 50 Herimanni.

praedia et possessiones cum eis accipientes, potius augere malentes quam dissipare seu minuere. Sicque terrae nativitatis suae scilicet Tornaci obliti, solum terram incolatus et peregrinationis suae habitabilem et proficuam fecerunt, in qua bonis repleti, possessionibus amplificati, substantiisque dilati remanserunt. Ibi enim usque in praesens tempus posteritas eorum recognoscitur ab illorum progeniis qui remanserunt, sui quoque invicem congaudentes cognatos se esse mutuo fatentur. Tunc[1] monachi B. Martini ejusdem civitatis dispersi unusquisque per loca opportuna, in quibus se commodius acturos vel amplius profuturos sperabant, et locum proprium civesque, quorum tutamine dudum protecti fuerant, auxilio roborati, beneficio amplificati, relinquentes : pars quaedam eorum, quibus devotio major in Dominum et mens sanior inerat, ad abbatiam quae erat in episcopatu Parisiensi sita, in oppidum Ferrarias nominatum dimiserunt, deferentes secum de supellectili ecclesiae suae pauca quaedam vel quae utiliora sibi fore arbitrati sunt. Cum quo specialiter fuisse chirographum villae cujusdam religionis, quae dicitur *Supas*, indiciis supra relatis deprehendimus, anno fere XX° secundae restaurationis. Habebant enim in proximo, quasi in spatio duarum leucarum, eamdem villam amplis possessionibus dilatatam, redditus copiosos reddentem. Ad quam idcirco dimiserunt ut ex eis redditibus opportunius sustentarentur, ipsisque custodiendis vigilantius insisterent, quatinus usibus suis valentiores existere possent. Quam quomodo possederint, quia superius diximus, hic recapitulare superfluum duximus. Congregationi vero illi idcirco se sociaverunt, ut vota labiorum suorum, observantiam scilicet regulae quam Deo et beato confessori ejus Martino se noverant devovisse, quia in loco quo quidem potuerunt promittere, nequaquam valebant persolvere, saltem in alio loco regularium praeceptorum integra observatione recompensarent[2]. Quo tempore[3] credimus factum fuisse ut dentem beati Martini, cum scriptis supra declaratis et quibusdam ustensilibus hujus ecclesiae, usurparent canonici B. Mariae. Quaedam vero quae deferre non potuerunt, sub terra circa ambitum ecclesiae absconderunt, sicut usque in praesentem diem dicitur, unde et ille thesaurus, qui ad caput capellae S. Mariae ostensus est in somnis cuidam clerico, nomine Bernardo, filio Vitalis, de quo in secunda restauratione dicemus, quem multi

[1] Herimannus, § 51 et in medio.
[2] Finis § 51 Herimanni.
[3] Herimannus, § 52.

nostrum noverunt, de hac ecclesia creditur fuisse. Vidit enim assistere sibi quamdam puellam facie decoram, crinibus crinitis comptam, compositis vestibus ornatam, et dicentem : « Respice feretra, cruces, textus, philacteria, aliaque ornamenta ecclesiae quae ad solem defero. » Quae omnia cum ille diutius intuitus esset, adjecit puella et ait : « Vide ut nemini dicas haec tibi fuisse ostensa, quoniam si dixeris et mandatum meum praeterieris, infra xxx dies morieris. » Statim ille evigilans prae nimia cordis exhilaratione quae viderat silentio tegere nequivit, sed plenissime enarrans secundum verba puellae ante diem xxx obiit, ita ut cum vespere sanus dormitum iret, mane inventus esset mortuus. Sed quia thesaurum revelatum needum videmus, somnium ejus verum fuisse non confirmamus. Tamen, ad hoc quod ad diem xxx non pervenit, falsum omnino non fuisse quod sonuit, claret. Forte enim nondum venit tempus eum revelandi, aut nondum cui repositum est advenit. Fuerit ergo necne quod ei ostensum est, nos tamen frequenti relatione antecessorum nostrorum didicimus copiosos thesauros circa ambitum ecclesiae repositos haberi. Loca quoque ubi conservantur nostris temporibus quibusdam per somnia revelata sunt, e quibus una matronarum exstitit, Hersendis nomine, quae duo loca nobis designavit, dicens demonstratum sibi fuisse in uno puteum haberi atque in altero thesaurum conservari. Puteum quaesivimus in loco designato, et invenimus nimium perspicuam aquam habentem. In quo et reperimus vasa quaedam aerea usibus ecclesiae satis congrua. Locum vero thesauri in proximo versus occidentalem plagam designato nondum effodimus, ideoque, si aliquid veritatis in eo contineatur, ignoraramus [1]. In ecclesia B. Mariae in urbe Tornacensi constructa, quaedam nola nimium clare sonans cum caeteris campanis diu permansit, quam in hoc territorio inventam fuisse plures ex nostris testificantur. Sed de nostris dixisse sufficiat nec de contra..... [2] referamus. In [3] praefata persecutione beatus Piatus Sicliniensis asportatus est Carnotum, ubi priusquam Tornacum veniret Christi nomen praedicaverat. Sed illis praedicationem ejus non recipientibus, Tornacum petiit atque fidem Domini nostri Jesu Christi defendit. De cujus corpore usque ad nostra tempora litigatio grandis existit, dicentibus nobis Siclinii relatum esse ad loca passionis suae, Karnotensibus vero e con-

[1] Finis § 52 Herimanni.

[2] Deest verbum in Codice.

[3] Herimannus, § 53.

trario affirmantibus usque in praesentem diem apud se reservari. Ad quam litem sedandam fateri necesse est quod a majoribus nostris accepimus, ut, scilicet relato apud nos corpore, pars aliqua ibi credenda sit remansisse. Apud Siclinium enim detecta archa qua corpus martyris servabatur, anno Dominicae incarnationis MCXLVII, populo demonstratus est, de cujus corpore dentem suscipere meruerunt monachi S. Martini Tornacensis. Deinde pristino loco restitutus magna cum custodia servatur, gaudetque ecclesia Siclinii martyris praesentia se non esse destitutam [1]. Nostris enim temporibus in eadem miraculum a beato Martyre patratum cognovimus, in quo praesentiam suam patefecit, et omnibus se vocare volentibus fiduciam exhibuit. Quod nobis retulit dominus Walterus, abbas S. Martini Tornacensis, quo praesente res gesta est, nosque posteris transmittimus: dicebat enim [2] quod cum esset primevae aetatis, in populo saeviebat pestis illa quae vulgo dicitur igisaria [3], ita ut quosdam non solum membris privaret sed et vitam eis auferret. E quibus multi ad beati martyris basilicam Siclinii constitutam manibus sunt delati. Hinc ecclesia clamoribus turbatur, Deique auxilium et martyris suffragium ab omnibus imploratur. In feretro autem, quo conservabantur beati martyris reliquiae, sculptae erant decem virgines evangelicae, quinque videlicet prudentes et quinque fatuae. Hae itaque omnes affectum martyris ostendentes, miserorum doloribus condolentes et Domini voluntatem exsequentes, ita flebant ut crederentur sensibiles. In quo facto summae virtutis potentia et beati martyris Piatonis claruit praesentia, qui sicut, dum in corpore viveret et populos ad fidem christianam cohortaretur, non solum lacrymarum copiam sed proprium ad extremum pro iis fudit sanguinem, ita tunc affectus magnitudinem per subjectas demonstravit imagines. Ex oculis namque prudentium guttae sanguinis emanabant, ex oculis autem aliarum lacrymae velut aquae fluebant. Post hoc autem miraculum divinum auxilium et martyris solatium infirmi persentiunt, et qui mori putabantur sanitati redonantur. His de praesentia corporis beati Piatonis dictis, ad loca desolata redeamus [4]. Eodem tempore sanctus Amandus Helnonensis, cum quibusdam supellectilibus a monachis delatus est Parisius in ecclesia B. Germani, ubi persecutionis tempore requieverunt. Sed demum pace ecclesiis reddita, ipsi nihilominus pro-

[1] Finis § 3.

[2] Herimannus, § 34.

[3] Apud d'*Achéry* : ignis (inferni).

[4] Finis § 34 Herimanni.

pria repedaverunt ad loca; pro expensis vero a se ibi necessario consumptis, talionem reliquerunt, crucem scilicet pretiosam et volumina praeclara, quae hodie usque demonstrantur, notamina habentes praefixa libri S. Amandi Helnonensis. Tunc quoque corpus sancti Vedasti Attrebatensis Belvacum asportatur et sanctus Amatus Duacensis Suessionis defertur. Quia vero ordinem desolationis civitatis Tornacensis digessimus, quomodo muris et aedificiis restaurari et rehabitari denuo a populis coeperit, cessante eadem persecutione subjiciamus.—Explicit desolatio.

CAPUT III.

Incipit restauratio urbis.

Quum autem huic desolationi Deo finem imponere placuisset et dispersos in terram suam revocare voluisset, Tornacenses scilicet in proprium solum, continuo nonnulli et quilibet unanimiter adunati Noviomum reliquerunt atque Tornacum remeaverunt. Inter quos dicuntur quatuor fuisse caeteris praestantiores atque ditiores, qui urbem Tornacensem sibi aequis partibus dividentes inferiores quosque tributarios atque vernulas suos constituerunt. Ut autem fama ad nos volitante prolatum est, unus ex ipsis vocatus est Algerus, cognomento Mulsus, ideo quod prae nimia senectute sanies ab auribus ejus efflueret, pilique super easdem tam grandes crevissent, ut eos simul retrorsum ligare potuisset. Qui secedens circa sanctum Piatum partes illas sibi usurpavit. Secundus autem circa sanctum Petrum divisionem suam obtinuisse dicitur. Tertius circa maulum et forum civitatis. Quartus ad salinas et juxta castellum partem suam vindicavit. Horum trium nomina a memoria exciderunt, de singulis vero usque in praesens tempus, qui est annus Dominicae Incarnationis MCXLVI, posteritates et familiae ferebantur esse, a quibus praedictae partes civitates iterum divisae in plurimorum dominium devenerunt. Cum his quatuor, quidam etiam strenuissimus princeps repatriavit, cujus genealogia hodieque manet apud ruinam ingenuos homines habens. Qui sibi totius religionis usurpans dominium, utpote quia nemo erat qui posset resistere, praedia et possessiones finitimas juri suo mancipavit, universosque comprovinciales sibi favorabiliter subjugavit. Cujus patrocinio et auxilio aliquantulum roborati ruinas civitatis paulisper relevare coeperunt.

Veruntamen antiquis aedificiis illam minime aequiparare potuerunt, quia illa a regibus romanis, thesauros et sumptus copiosos possidentibus, fundata erant. Isti vero prorsus nihil habentes, quippe qui haereditariis possessionibus exhaeredati erant, non solum illam ampliare, sed nec ad pristinum statum potuerunt redintegrare. Tunc quoque aliqui ex clero B. Mariae, in arcem ejusdem civitatis atque sedis episcopalis sitae, ad propria remearunt, supellectilem suam quam sibi in peregrinatione sociam fecerant referentes, de qua a Noviomensibus plura ablata et dissipata fuisse usque in hodiernum diem conqueruntur. Qui cum rediissent et dissipata cuncta reperissent, non requisierunt viriliter possessiones suas neque restaurantes ruinas earum relevaverunt. Fuerunt enim contemptibiles personae genere ignobiles, virtute omnipotentes[1], et non potuerunt resistere bona sua diripientibus. Praedictis vero quatuor potentibus et incolis qui simul redierunt, illas invadere permiserunt, aliquod lucrum vel commodum idem accipientes, unde praesentem penuriam relevarent. Quaedam vero beneficia haereditarie ad redditum dederunt, sicuti sunt molendina Walteri Blondi, pro quibus singulis annis xxx solidi eis persolvuntur. Nonnullas quoque terras arabiles citra Tornacum rustici de eis tenent, quarum terragia et redditus per singulas praebendas distributi sunt. Nec isto modo exhaeredari ecclesiam doluerunt, sed sibimet ipsis duntaxat providentes, omnem terram supranominatam inter *Ries* et Mairam jacentem, molendina quoque Scaldi disperdiderunt, ita ut de his omnibus quae quondam ex integro sua fuerunt, modo non nisi parvissimos census habeant. Sed civium repatriationem prosequentes a calamitatibus nostrum longius digressi sumus, redeamus ergo ad ipsos, expleto prolixo itinere civium, et quid egerint cessante persecutione referamus. Justo Dei judicio desolationem civitatis et loci accidisse intellexerunt, quapropter cum filiis Dei potius se macerari temporaliter flagello paternae corruptionis eligentes, quam suppliciis deputari aeternis judicio districtae examinationis : illud oraculum propheticum per annos promulgatum in consolatione sua, quasi sibi dictum reputaverunt. Tantummodo vos cognovi, dicit Dominus, ex omnibus nationibus terrae, idcirco visitavi super vos omnes iniquitates vestras ; et Johannes in Apocalypso. « Ego quos amo, etc. » Quibus exhortationibus animati eo se filios Dei esse senserunt, quia illos per persecutionis flagella castigabat. Nisi

[1] Forte legendum *impotentes*.

enim correptis haereditatem dare disponeret, eos per molestias non curaret, aspiciebant enim in remunerationem. Quorum promissionum spe roborati, cum essent dispersi per amplissima mundi spatia, bonis quoque quae ubique repererunt jucundati, et consuetudine locorum quae invenerunt contenti, ut multorum verba testantur, loca sua, prius desiderabilia nunc in planitiem deducta, ulterius repetere neglexerunt, neque laborem ipsas ruinas relevandi assumere voluerunt, sed illis in locis quo confugerunt praesentem vitam terminaverunt, possessiones suas haereditarias pro beneficiis acceptis eisdem locis perpetua donatione tradentes. Nonnulla vero pro penuria et incommoditate necessitatum suarum vendiderunt, accepto pretio, quaedam vero tutore et defensore carentes in dominium laïcarum potestatum transierunt, sicuti est villa Supas supra memorata, quam nunc tenent milites. Illa quoque quae circa Tornacensem regionem habuerunt, invaserunt potentes hujus regionis: de qua possessione et episcopus Fulcerus longo post tempore existens, id est anno LXXI, terras de circuitu ecclesiae, et supra quas nunc restaurata est ecclesia, quam sine defensione reperit, absque alicujus contradictione usurpavit, militibusque Noviomensibus distribuit. His itaque digestis, secundum quod a patribus nostris accepimus, si cui incredibilia videntur, recolat incommoditates, quas propter possessiones detinendas hodie plerumque perpetimur, et facile fidem iis adhibere poterit. Cum enim nostri utilitatem volumus, insurgunt calumniatores, raptores, et qui nostra juri suo mancipare contendunt. Quibus resistere per nos utique non valemus, sed judices saecularium potestatum expetere et ab ipsis justitiam quaerere opus. Quos cum requirimus, donativa etiam non minima tribuentes pro justitia obtinenda, pro tuitione et defensione nostrorum, aut vix aut nullo modo obtinemus, sed quibusdam verbis suasoriis nos delinientes, ipsos nostros molestatores plerumque contra nos et jus nostrum videntur tueri. Quorum ignaviam sentientes, nos aliud facere non valentes, per desidiam saepe negligimus ne iteratis querelis eos ulterius repetere velimus, unde factum est ut locus quondam amoenus monachorum sub regula et abbate servientium, caeteris populosus possessionibus, amplificatus nomine, dilatatus sanitate et religione famosissimus, anno Dominicae incarnationis DCCCLXXXI, sicut per successionis seriem fama usque ad nos manavit, a Normannis modo miserabili pessumdatus sit cum tota civitate Tornacensi, quae una ex nobilissimis Galliae Belgicae civitatibus dinoscitur esse, ac inhabitabilis effectus per tempora ducentorum et xj an-

norum, id est usque ad annum Dominicum MXCII, quo restaurationis suae sumpsit exordium. Cujus restaurationis series a quodam monacho ejusdem coenobii, nomine Herimanno, clare et luculenter monumentis litterarum tradita apud nos habetur. Qui in principio restaurationis ad conversionem veniens cum patre et matre tribusque germanis locum istum de paternis possessionibus copiose ditaverunt. Ipse etiam tertius locum regiminis tenuit, et usque ad senilem suam aetatem et restaurationis annum lx vivens, cuncta quae suis temporibus in eodem coenobio acciderunt memoriae dignum claro stylo digessit. In quo opere nonnulla gesta comitum Flandrensium tunc temporis terram tenentium inseruit. Quae nos propter nimiam verborum copiam omittentes de ejus facunda narratione illa tamen excerpsimus, quae ad restaurationem videbantur pertinere et huic operi inseruimus, ut quibus opus illud onerosum est propter sui enormitatem, istud fiat gratum compendiose digestum.—Explicit ultima restauratio urbis.

CAPUT IV.

Incipit prologus in restauratione coenobii S. Martini.

Dilectissimis [1] dominis, patribus, fratribus et filiis universis B. Martini Tornacensis coenobii monachis, frater Herimannus, ultimus eorum servulus, super flumina Babylonis supernae Sion jugiter recordari. Pro dilectione quam mihi ab infantia mea exhibuistis, Deo et omnibus vobis gratias refero, utque vobis ipse Dominus retribuat, ejus misericordiam exoro. Quia vero nonnulli vestrum multoties a me petierunt, ut modum constructionis sive restaurationis ecclesiae nostrae litteris mandando tam futuris quam praesentibus notificarem, ecce petitioni eorum libenter satisfacere volo, sciens priorum notitiam plerumque posteris profuisse, eorumque ignorantiam saepenumero non parvum detrimentum intulisse. Nostis autem ex quo adolescentulus fui me idem facere voluisse et etiam tabulis aliqua impressisse, sed dum considerarem primos ecclesiae nostrae inceptores adhuc vivere, adulationis notam timuisse, si eorum actus viventibus ipsis viderer scribere, sicque ea quae inceperam delevisse. Nunc vero quia jam duobus primis defunctis,

[1] Initium narrationis Herimanni, in *Spicilegio*, tom. II, pag. 888.

ego tertius abbas successi, ac de prioribus monachis aut nullum aut paucos superstites video, simul etiam jam quinquagesimum annum restaurationis nostrae transiisse non ignoro, ecce securior petitioni vestrae possum acquiescere. Si enim ulterius differam, tempore praetereunte, multa possunt paulatim oblivioni tradi, quae necesse fuisset describi. Sed hoc praemisisse sufficiat, nunc subjungatur relatio.

Francorum [1] regni sceptrum gerente Philippo, filio Henrici, filii Roberti, filii Hugonis Capeti, qui reges de stirpe inclyti Karoli de regno expulit et principatum obtinuit, fuit quidam clericus Aurelianensi oriundus civitate, patre Gerardo matreque Cecilia exortus, nomine Odo. Hic a pueritia studiis litterarum instanter intentus, infra tempus adolescentiae tantum scientiae est adeptus, ut nemini sui temporis Francigenarum in ea judicaretur secundus. Unde magistri potius quam discipuli nomine dignior habitus, primo in urbe Tullensi scholasticos docuit, deinde a canonicis B. Mariae Tornacensis evocatus scholae eorum magister constituitur. Quam fere per quinquennium regens, adeo sui nominis opinionem dilatavit, ut non solum ex Francia vel Flandria seu Normannia atque Burgundia, verum ex ipsa quoque longe remota Italia atque Saxonia clericorum catervae diversorum ad eum audiendum quotidie confluerent, ita ut si civitatis plateas circuiens greges disputantium conspiceres, cives omnes relictis aliis operibus soli philosophiae deditos crederes. Jam vero si scholae appropiares, cerneres magistrum Odonem nunc quidem peripateticorum more cum discipulis docendo deambulantem, nunc stoïcorum more residentem, et diversas quaestiones solventem, vespertinis quoque horis ante januas ecclesiae usque in profundam noctem disputantem et astrorum cursus digiti protensione discipulis ostendentem, zodiacique seu lactei circuli diversitates demonstrantem. A quibus cum plurima ei darentur, unus inter caeteros annulum ei dedit aureum, in quo hic versiculus erat sculptus :

Annulus Odonem decet aureus Aureliensem.

Sed cum omnium septem liberalium artium esset peritus, praecipue tamen in dialectica eminebat, et pro ipsa maxime clericorum frequentia eum expetebat. Scripsit etiam de ipsa duos libellos, quorum priorem, ad cognoscenda devitandaque sophismata valde utilem, intitulavit *Sophisten*, alterum appel-

[1] Incipit parag. 1.

lavit *Librum complexionum*. Tertium quoque *de Re et Ente* composuit. In his tribus libellis, sed et in caeteris opusculis suis, non se Odonem, sed sicut tunc ab omnibus vocabatur, nominat Odardum. Cum[1] ergo magister Odardus pro scientia sua ubique laudaretur, tanta nihilominus in eo religionis pollebat dignitas, ut non minus pro ipsa ab omnibus undique celebris et famosus haberetur. Quum enim praecedentem et ad ecclesiam tendentem ducentorum fere clericorum cohortem, ultimus ipse suo more subsequebatur, vix in aliquo districtissimo monachorum coenobio majorem invenire potuisses religionem. Nullus enim socio colloqui, nullus ridere, neque dextera laevaque vel modicum oculos praesumebat deflectere. Ubi vero in chorum ventum esset, superflue aliquis districtionis causa alium Cluniacum quaesisset. De frequentationibus porro feminarum, de crinium seu vestium incompositione vel similium, quae hodie passim exerceri videmus, abusione, supervacuum est aliquid dicere: quoniam hujusmodi pestes sine dubio aut schola pepulisset, aut scholae magisterium ipse reliquisset. Tanti praeterea rigoris erat, ut nullum omnino laïcum ingredi claustrum hora legendi permitteret. Nam cum ante ejus adventum milites et cives ad audiendas et determinandas forenses causas, ex consuetudine claustro canonicorum abuti soliti essent, ita jam eos omnes penitus exinde eliminaverat, ut ne ipsum quidem Everardum, potentissimum ejusdem urbis castellanum, qui castellum Moritaniae antea prorsus inexpugnabile eodem tempore militari strenuitate violenter captum dominio Tornacensi addiderat, pro hujusmodi causis nec ad horam quidem in eo residere permitteret, licet eum exinde non parum offendi sciret. Nihil enim minus quam injustas divitum vel potentium iras pertimescebat, magnumque dedecus viri sapientis esse dicebat, si pro favore vel gratia principum vel modicum a tramite rectitudinis declinet. Pro talibus ergo moribus non solum a canonicis, verum ab ipso Rabbodo, tunc temporis ejusdem urbis venerabili episcopo, cunctisque civibus valde diligebatur, meritoque honorabatur. Sed jam de his quae in scholis gessit haec dixisse sufficiat, nunc ad ejus conversionis veniamus exordia. Cum[2] scholae Tornacensi fere per quinquennium praefuisset, oblatus est ei a quodam clerico venalis liber beati Augustini, *de libero Arbitrio* quem magister ob solum bibliothecae suae comparans supplementum, in scrinio cum caeteris libris

[1] Incipit parag. 3. [2] Incipit parag. 4.

projecit, utpote qui adhuc mundanae sapientiae deditus magis delectabatur lectione Platonis quam Augustini. Cum ergo per duos fere menses Boëtium *de Consolatione philosophiae*, discipulis legens, ad quartum librum, in quo de libero arbitrio disserit, pervenisset, recordatus empti libri, cogitansque si quid dignum memoria in eo posset inveniri, quem de eadem materia constabat intitulari, vocato ministro suo jussit sibi eum deferri. Allatum itaque aperiens et duas vel tres paginas legens, paulatim coepit eloquii venustate delectari, protinusque convocatis clericis utpote omnis expers invidiae, et inventi thesauri volens eos participes esse : « Vere, inquit, hactenus ignoravi Augustinum tantae tamque delectabilis fuisse facundiae. » Dixit, statimque librum ipsum a capite incipiens non solum tunc, sed et sequenti die coepit eis studiose legere, et in locis obscurioribus diligenter exponere. Cum ecce legendo ad tertium librum pervenitur, in quo praefatus doctor servo pro criminibus suis de priori dignitate pulso, et mundandae cloacae deputato comparat peccatrices animas, quae coelestem quidem gloriam pro sceleribus suis perdunt, hunc vero mundum cloacae foetidae similem quodammodo decorant quamdiu in eo vivunt. Hanc ergo sententiam audientibus discipulis cum legisset, tactus nimio dolore cordis intrinsecus et ex imo pectore trahens alta suspiria : « Heus! inquit, quam fortiter ista nos premit sententia! Haec revera tam proprie mihi videtur nobis congruere ac si propter nos solummodo fuerit scripta. » His dictis surrexit, totusque lacrymis perfusus ecclesiam intravit. Tota subito schola turbatur, canonicorum etiam conventus admiratione nimia concutitur. Post haec ergo paulatim coepit sese scholis absentare, ecclesiam plus solito frequentare, pecuniam congregatam pauperibus erogare, jejuniorum rigorem attentare, ita ut multoties panem pugno includens, et quod exterius eminebat cultello praecidens, non plus ad comedendum retineret, quam in pugno remansisset; et ecce homo quondam lactei candoris corpulentique nitoris, subito jejuniorum maceratione attritus, in tantum macer et tenuis ossibusque prominentibus siccus, et exilis intra paucos dies redditus est, ut ab his qui eum videre consueverant quasi in virum alterum mutatus putaretur, vixque jam a multis cognosceretur. Fama protinus circumvolat per totam regionem quantocius seculo renuntiaturum magistrum Odonem, unde quatuor ex ejus clericis ipsum sequentes eique adhaerentes, promittunt ei quocumque iret, se eum fore secuturos, et ab eo responsum accipiunt, quod nihil faceret absque eorum communi assensu. Hos autem his nominibus appellatos fuisse accepimus :

Gerbertus. Rodulphus. Willelmus. qui X kalendas Maii praesentem vitam terminavit. Obitus domini Odonis XIV [1] kalendas Julii celebratur. Lamfridus quartus [2] eorum socius fuga lapsus periit. Protinus abbates totius provinciae tam monachorum quam canonicorum sigillatim Tornacum adveniunt, magistrumque Odonem ac ejus socios ad suam unusquisque invitat ecclesiam. Clericis vero magistri canonicorum magis quam monachorum ordinem placet assumere. quia et in ecclesiasticis officiis et in quotidiano victu seu vestitu canonici tolerabiliorem ritum ducerent quam monachi. Quamobrem nunc ad montem S. Eligii. nunc vero Gautenias ubi canonici districtioris vitae manebant. visitationis gratia proficiscentes. sollicite explorabant quo loco remanere sibi competentius foret. sed divina dispositio de eis jam aliter ordinaverat [3].

Erat [4] siquidem tunc temporis extra ejusdem urbis portam meridianam modica ecclesiola in honore beati Martini in monte constructa; hanc fama vulgaverat antiquitus abbatiam fuisse. sed tempore persecutionis Normannicae. anno Dominicae incarnationis DCCCLXXXI perpetratae. cum caeteris gallicanis ecclesiis a paganis destructam. ad nihilum devenisse desertamque permansisse per ducentos et XI annos. id est usque ad annum Dominicum MXCII, a quo restaurationis suae sumpsit exordium. Ipsa vero ecclesiola ad tantam solitudinem fuerat redacta. ut nullum omnino fieret in ea divinum officium, quoniam nec presbyteri, qui parochiales ejusdem urbis tenebant, in ea missam cantare volebant, utpote nullo superveniente qui eis ibi aliquid offerret. Pauperes solummodo qui nihil penitus habebant, et procul a parochialibus ecclesiis mortui non invenientes qui illos ad eas deferret, ad hanc, quia propior erat. deferebantur, tuncque superveniens presbyter de vicina S. Piati ecclesia. eos sepeliebat. et si quid forte ab aliquo fideli oblatum fuisset asportabat [5]. Quaedam tamen terrae ejus in provincia remanserant, quae ab omnibus adhuc terrae S. Martini vocabantur, sed in laïcorum manus devenerant. qui eas in beneficio de manu episcopi tenebant. Ex iis [6] unus erat Fastredus, ejus urbis advocatus, qui videns Idam conjugem suam, germanam Theodorici de Avesniis, easdem terras rusticis suis ad inhabitandum distribuentem, corripiens eam dicebat quod male faceret. quum S. Martini terras distribueret alienis, ut postea patuit.

[1] Apud *D'Achery*; XIII.
[2] Apud eumdum: *quintus*.
[3] Finis § 4, Herimanni.
[4] Herimannus, § 5.
[5] Finis § 5, Herimanni.
[6] Herimannus, § 9.

In eadem [1] etiam urbe Tornacensi duo milites manebant, quorum unus Gualterus, filius Huberti de potentioribus provinciae optimatibus habebatur. Alter vero, nomine Radulphus de *Osmunt*[2]. Hos ergo duos milites quidam juvenis vidit in somnis in ecclesia stantes et antiquas ejus ruinas restaurare molientes. Quod cum evigilans matri suae retulisset, illa protinus respondit dicens : « Crede, fili, eamdem ecclesiam Domini misericordia citius restaurandam, hosque duos milites eidem loco multum profuturos : » Quod sic contigit, quia postmodum ambo in eadem ecclesia S. Martini monachi sunt facti.

Cum [3] ergo in Tornacensi regione hujusmodi sermones a diversis pronuntiarentur de ejusdem ecclesiae restauratione, videntes cives magistrum Odonem cum suis IV [4] clericis secularem vitam velle relinquere, necdumque quo ituri essent deliberasse, dominum Rabbodum episcopum adeunt, et ut eos in eadem ecclesia remanere exhortaretur, deposcunt unanimiter. Congaudet episcopus, eisque secreto convocatis petitionem civium innotescit, multaque suasoria superaddit. Quatuor [5] clerici respondent, quidquid vellet magister Odo se concessuros : tota summa concessionis in magistri pendet arbitrio. Episcopus proinde preces replicat, utque tanti boni intrepidus inceptor existat, assidue exorat. Sed ille videns ibi non nisi unam ipsamque veterem et semidirutam consistere ecclesiolam, tanti ponderis sarcinam aggredi pavitabat. Egreditur de domo episcopi, nullo certo responso reddito. Nec tamen cessat episcopus iterum iterumque animum ejus ad hoc opus aggrediendum accendere, vidensque se parum proficere, quemdam religiosum presbyterum nomine Gislebertum accersit, qui in eadem regione tunc temporis ac si propheta quilibet honorabatur, quique nunc in ecclesia S. Petri Helnonensis coram altari sepultus quiescit. Hoc ergo sibi juncto, iterum totis viribus animum magistri nititur inflammare, proponens apostoli sententiam : *Quod qui plus laboraverit, plus mercedis accipiet, et quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Tot tantisque sententiarum spiculis tandem magister devictus ad ultimum respondet, se ibidem mansurum, si episcopali privilegio ab omni exactione libera sibi traderetur eadem ecclesiola. Supra modum pontifex exhilaratus canonicorum conventum evocat, utque hoc benigne concederet exorat. Sed illi jam quodammodo futurorum praescii

[1] Herimannus, § 10.
[2] *Pater auctoris hujus historiae,* ait *D'Achery.*
[3] Herimannus, § 11.
[4] Apud *D'Achery,* V.
[5] Apud eumdem, *quinque.*

conjectores, id omnino concedere denegant, dicentes comprovinciales suos matrem ecclesiam deserturos, et S. Martini monasterium pro inhabitantium religione frequentaturos, sicque se quidem diminuendos, illos vero super se fore augmentandos. Talibus objectionibus cernens episcopus per aliquot dies petitionem suam prolongari, metuensque ne in iis dilationibus magistrum Odonem contingeret alias proficisci, rursum evocans canonicos, ubi vidit preces suas omnes incassum effundi, aliquantulum animo motus : «Eia! inquit, jam in nomine Domini et in virtute obedientiae praecipio vobis, ut dicatis mihi si ecclesiam, quae in manu mea est, et ad vestram communionem nequaquam pertinet, non liceat mihi tradere his qui in ea Deo serviant et ad honorem Dei construere eam studeant. » Tunc illi obedientiae vinculo constricti, scientesque ecclesiam illam in episcopi manu esse, et quod vellet exinde licere ei facere, nec se judicio canonico aliquid contradicere posse, tandem consilio accepto, dicunt se quod episcopo de ea placeret esse concessuros; ea tamen conditione, ut de parochianis suis absque sua concessione nullum liceret, postquam in seculari vita defunctus esset, ibidem sepeliri. Episcopus itaque magnifice gratulatus, sequenti Dominica, quae fuit in [1] kalendis Maii, in festo scilicet apostolorum Philippi et Jacobi, congregata maxima processione canonicorum totiusque populi, praefatum magistrum Odonem cum suis quatuor clericis, ad ecclesiam S. Martini deducit, eamque illis liberam et episcopali privilegio confirmatam coram omnibus tradit, sicque eos ibidem sub regula S. Augustini canonice in habitu seculari [2] Deo servituros dimisit. Facta vero sunt haec anno Dominicae incarnationis millesimo XC secundo, apostolicae sedi praesidente papa Urbano, Remensi vero archiepiscopo Raynaldo, Tornacensi ac Noviomensi episcopo domino Rabbodo, Francorum regnum regente Philippo; Flandrensium comitatum tenente juniore Roberto, Frisonis filio [3]. Recedente [4] itaque domino Rabbodo episcopo cum processione, remanserunt pauperi Martino quinque pauperes clerici. Mox vero auxilio civium empta una domo lignea a monacho, qui provisor erat curiae S. Amandi de *Willemel*, et juxta ecclesiola aedificata, paulatim crescere coeperunt, ita ut anno altero adventus eorum jam XVIII fratres ibi invenirentur. Paupertatem tamen non parvam imprimis ibi sustinuerunt, ita ut unde viverent non habe-

[1] Apud Herimannum, § 11, legitur : Sequenti Dominica, quae fuit VI nonas Maii in crastino apostolorum Philippi et Jacobi.

[2] Apud Herim. *clericali*.

[3] Finis § 11 Herim.

[4] Herimannus, § 37.

rent, sed a quibusdam laïcis reliogiosis sacci publice per urbem quotidie circumferebantur, et ut pauperibus S. Martini succurrerent clamabatur, talique subsidio integro anno transierunt.

Interea[1] quidem adolescens clericus, nomine Alulfus, Sigeri canonicorum S. Mariae praecentoris filius, relictis secularibus divitiis, sese illis sociavit. Quod ubi patri ejus nuntiatum est, continuo congregatis propinquis suis ad S. Martinum furibundus venit, adolescentem per capillos apprehensum terrae prostratum graviterque caesum, domum reduxit. Sequenti die, adolescens dum putaretur ad ecclesiam S. Mariae ire, furtim se subducens ad S. Martinum rediit, sed rursus a patre suo continuo reducitur, et in compedibus ponitur. Cumque hoc saepius fieret, adolescente scilicet ad S. Martinum quandocumque poterat fugiente, et patre suo protinus eum reducente, contigit Haymericum, Aquicinensem abbatem, Tornacum venisse, ad invisendos et confortandos pauperes illos. Quem cum Odo consuleret quid sibi agendum foret super adolescente illo, qui quotidie a patre suo violenter reducebatur, protinus abbas, ut vir sapiens, competenti comperta occasione in id, quod ante moliebatur, erupit, dicens : « Vere, bone magister, idem vobis non solum de isto juvene, sed etiam de aliis fratribus vestris continget, nisi monachi efficiamini. Juxta urbem enim habitatis et fratres vestri juniores a secularibus clericis suis sociis decepti ad seculum reducentur, quia unus idemque vester et ipsorum est habitus. Si autem monachi essetis, postea de vestris nullum tentarent reducere. Quoniam tamen monachorum niger sit habitus, clericorum vero candidus, tanto horrori clerici habent habitum monachorum, ut quem semel viderint monachum nunquam deinceps dignentur habere socium. Considera etiam quod mollior et remissior sit vita clericorum, etiam regulariter viventium, quippe cum lineis induantur, carnibus frequenter vescantur, festis diebus non nisi ix lectiones legant. Cum ergo tu famosus ubique et celebris habearis et seculo renuntiaveris, si mihi credere velles, magis consulerem tibi clericisque tuis rigidiorem quam remissiorem expetere ordinem. » His abbatis Aquicinensis persuasionibus magister Odo animatus socios evocat, abbatis consilium narrat, consensumque eorum super hoc expostulat. Protinus dictis ejus consentiunt et ne ab aliquo si differretur averti posset, abbatem praefatum ea nocte ibi manere depos-

[1] Herimannus, § 38.

eunt seque die sequenti monachos futuros promittunt. Crastino igitur summo mane, finito capitulo, ad altare S. Martini duodecim clerici eunt, vestem clericalem deponunt, et monasticam cum benedictione et triduano silentio per manum abbatis Haymerici suscipiunt, ita ut cum matutinas et primam ritu clericali cantassent, jam tertiam et omnes sequentes horas usque in hodiernum diem monachorum more cantaverint. Nec fefellit magistrum boni consilii susceptio. Sigerus siquidem, ille canonicorum praecentor, videns adolescentem filium suum monachum factum, nequaquam illum reducere tentavit, sed ad perseverandum vehementer accendit, imo ipsemet postea nutu Dei compunctus, relictis mundanis divitiis, una cum fratre suo Herimanno, majoris ecclesiae praeposito, cujus longe superius mentionem fecimus, in coenobio nostro factus est monachus: sicque bonum consilium abbatem Haymericum magistro Odoni dedisse patuit ex fine.

Completo itaque triduano silentio, abbas Haymericus monachis quos fecerat, ut jam sibi abbatem eligerent, consuluit. Cumque magister Odo unum de sociis suis, Radulfum scilicet, eligere conaretur, omnes super eum irruentes unanimiter ipsum eligunt, electumque domino Rabbodo episcopo praesentant confirmandum: consecratusque est sequenti dominica Tornaci, in ecclesia S. Mariae, anno tertio conversionis suae. Adolescens vero ille quem praediximus, Alulfus, monachus factus in coenobio nostro, armarii seu cantoris officium xlvij annis tenuit, omnesque libros beati Gregorii saepius relegens, imitatus Paterium, universas tam veteris testamenti quam novi sententias ab eo expositas excerpens, tres exinde codices[1] composuit et quartum de diversis et valde utilibus sententiis superaddidit, eisque Gregorialis nomen indidit, sicque quinquagesimo[2] conversionis suae anno, in bono proposito vitam terminavit[3]. Cujus anniversarius est quinto nonas Martii.

Radulfus vero religiosus presbyter[4], quem dominus Odo facere voluit abbatem, de horis pulsandis sollicitudinem gerebat, et sicut ejusdem officii moris est procuratoribus, in remotiori parte ecclesiae lectulum suum posuerat, non pro custodiendo ecclesiae thesauro, qui nullus adhuc erat, nam nec ca-

[1] Hi codices, ait d'*Achéry*, exstabant in bibliotheca S.-Martini et ad calcem quarti legebatur hoc distichon :

Haec de Gregorii qui traxit opuscula libris,
Gregorii precibus in pace quiescat Alulfus.

De Alulfo et de Paterio videre licet *Histoire littéraire de la France*, tom. XII, pag. 244-45.

[2] Apud d'*Achéry*, XLVIII.

[3] Herimannus, § 58, ad finem.

[4] Ibid. § 66.

licem argenteum nec crucem vel textum abbas habere volebat, sed solummodo pro pulsatione vigiliarum diligenter providenda. Cum ergo quadam nocte, sicut idem Radulfus, vir veracissimus, nobis multoties retulit, in lectulo suo recubans, psalmis et orationibus pervigil insisteret, audivit in choro quasi aliquam multitudinem venientem, et modesta voce responsorium illud de sancta Trinitate cantantem : « Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu. » Completo vero responsorio, audivit duos ad altare procedentes et versum responsorii : « Benedictus es, Domine, in firmamento coeli, » dulcissima et protracta melodia subjungentes, finitoque versu rursus chorum finem responsorii repetiisse sicque siluisse. Cumque aliquoties religiosus ille monachus audiens, domino Odoni abbati et quibusdam senioribus spiritualitibus secrete retulisset, omnes in commune dixerunt, se credere quod animae bonorum ibidem quiescentium essent, qui de ecclesiolae illius restauratione Deo gratias agerent.

Itaque Odo, abbas sanctus[1], cum monachis suis instituta et collationes seu vitas patrum assidue legere coepit, et quidquid legissent illico volebant opere adimplere, unde factum est, ut zelum Dei habentes, sed forte non secundum magnam scientiam, tertio adventus sui anno, conqueri inciperent, se non in bono loco remansisse, ubi clamores juvenum, cantilenas puellarum audiebant, quibus ab intentione sua plurimum animus eorum impediretur, desertum potius expetendum, ubi liberius divinae possent vacare meditationi. Haec et his similia per dies singulos invicem conferentes et multoties exinde graviter suspirantes, tandem unanimi accepto consilio, dum quadam nocte solito temperius matutinas decantassent, finitis illis, vestes suas et libros plaustro imponunt, sicque ante mediam noctem ecclesiam vacuam relinquentes, praecedente abbate, omnes nullo sciente homine, quantoties de provincia exire satagunt. Mane vero facto, cum cives ecclesiam S. Martini orationis causa ex more adeuntes, quod gestum fuerat comperissent, illico, quasi urbis interitus immineret, gemere, alter alteri quod audierat cum moerore nuntiare, non se dignos eorum consortio fuisse proclamare, postremo ad ipsam ecclesiam catervatim recurrere, ubi dormierant, ubi comederant, cum lacrymis circuire, universaeque regioni novam quamdam calamitatem superventuram ejulando coeperunt pronuntiare. Ubi vero per sanctimoniales quasdam prope ecclesiam commanentes,

[1] Herim., § 59.

didicerunt eos Noviomum ire, quatinus a domino Rabbodo episcopo, qui tunc ibi commorabatur, abeundi licentiam peterent. protinus evocato domino Everardo castellano, totius regionis illius principe, cunctisque majoribus urbis in unum celeriter congregatis, accepto generali consilio, ad episcopum festinato miserunt, mandantes ei ut nullam spem ulterius ingrediendi Tornacum haberet, si eis licentiam daret. Legatus itaque, equo vehementer calcaribus fatigato, monachos praevenit, episcopo rem gestam retulit, deinde principis et civium verba subjunxit. Protinus episcopus lacrymis perfusus respondit, « hoc superfluo cives mandasse, quoniam etiamsi ipsi rogarent, ut monachos abire permitteret, ipse nullo modo super hoc eis assensum praeberet. » Continuo ergo in via, qua eos venturos sperabat, ipse explorandi gratia legatum dirigit, eisque propinquantibus in occursum eorum pergit, vidensque eos omnes fere xxx pedites venientes, militibus et clericis suis, ut de equis descenderent et monachos ascendere facerent, praecepit. Monachi vero ascendere nolentes usque ad episcopum perveniunt, et in medio portae Noviomensis urbis pedibus ejus prostrati abeundi licentiam deposcunt. Protinus episcopus cum nimio fletu e contra pedibus eorum prosternitur, et hoc se nullo modo facturum jurejurando profitetur, sicque ad domum suam eos ducens, ac pro tanti laboris levamine triduo secum retinens liberaliterque reficiens, ad ultimum eos obedientiae vinculo constrictos, Tornacum redire coëgit. Quod ubi civibus innotuit, illico quasi post tenebras solem cernerent redeuntem, exultant et procul ab urbe eis occurrere praeparant. Contigit autem eos redire in exaltatione sanctae crucis, quando illam celebrem processionem per circuitum urbis populus faciebat, quae ab episcopo Rabbodo eodem tempore fuerat instituta, pro ignea pestilentia [1], quae divino judicio nimis istam provinciam oppresserat, adeo ut plurimorum membra publice comburi viderentur [2]. Cujus pestis immanitate permotus, supradictus Rabbodus episcopus totius provinciae populum ad S. Mariae ecclesiam congregari fecit, factoque cunctis generali sermone, omnibusque nimium perterritis, plus quam mille juvenum comas totondit, vestesque per terram defluentes et libidini potius quam necessitati servientes praecidit. Deinde universis una sexta feria integra usque ad noctem jejunare, ita ut etiam infantuli nutricum papillas non sugerent, indixit. Praeterea in sequenti sanc-

[1] Herim., ad finem § 39. [2] Ibid. § 6.

tae crucis exaltatione universum populum cum sanctorum pignoribus nudis pedibus totam urbem forinsecus processionem faciendo circuire constituit, sicque iram Domini in misericordiam conversam experti sunt cuncti, multis pro ea orationibus et eleemosynis factis. Quae processio in praefata sanctae crucis exaltatione, per ejusdem urbis circuitum usque in hodiernum diem servatur [1], ita ut de circumpositis regionibus nonnunquam ad eam fere centum millia plebis diversi sexus et aetatis congregari videantur, nisi quod jam non nudis pedibus eam faciunt, sed potius milites et juvenes ludos exercent in ea diversarum vanitatum et cursus equorum, plusque ipsa die ibi inveniatur levitatis, quam religionis vel devotionis. plurimis jam pro diuturnitate temporis ignorantibus qua necessitate vel causa eadem processio primitus fuerit instituta. Canonici [2] itaque, qui urbe cum sanctorum pignoribus egressi fuerant in anniversaria processione, ut monachos S. Martini reverti audierunt, cum tota processione fere sexaginta millium hominum, eis obviam pergunt et cum gaudio ad S. Martini ecclesiam eos reducunt. Tuncque [3] primum cives Tornacenses, certiores facti de eorum stabilitate, praefatum episcopum adeunt terrarum antiquarum S. Martini, quae quondam destructo coenobio in manu episcopi devenerant, et de manu episcopi advocatus Tornacensis in beneficio tenebat, mentionem faciunt, utque eas S. Martino redderet unanimiter deposcunt. Ea tempestate, Fastredus supra nominatus qui restaurationem hujus nostrae ecclesiae valde desideraverat videre, ab inimicis suis in festo sancti Medardi occisus erat, et Fastredus, filius ejus, ei in advocatione successerat. Quo expulso a patria pro interfectione Tiberti, fratris Theodorici monetarii, de quo in sequentibus plenius dicemus, dedit episcopus Rabbodus [4] advocationem ejus cuidam Rodulfo, militi Noviomensi, terrasque S. Martini cum advocatione in beneficio de manu episcopi suscepit. Hunc [5] itaque Radulphum episcopus secrete convocans, suasoriis verbis ad eleemosynam accendere coepit, et ad ultimum, ut easdem terras monachis illis pauperibus pro anima sua dimitteret, rogavit, et, o indicibilis Sancti Spiritus clementia! inflammatum est illico cor hominis, benigne ad omnia respondit, et sine ulla dilatione terras illas episcopo reddidit; episcopus vero eas privilegii sui auctoritate S. Mar-

[1] Isthaec processio etiamnum celebratur. Quotannis dominica praecedente a concionatore annuntiatur causa hujusce processionis. (Nota D. D'Achéry.)

[2] Herim., ad finem, § 39.

[3] Ibid., § 40, et passim.

[4] Ibid., § 39.

[5] Ibid., § 40, in fine.

tino liberas reddidit [1], omnem scilicet terram de circuitu ecclesiae, super quam nunc restaurata est et versus Dafflerias dimidiam quadrigam arabilem.

Quum [2] ergo dominus Rabbodus has terras nobis reddidisset, veniens in capitulum, consuluit abbati Odoni caeterisque fratribus, ne sibimetipsis ulterius crederent, nec quaecumque in vitis fratrum legebant protinus facere vellent, sed potius aliquod coenobium eligerent, cujus consuetudines servarent. Placet consilium episcopi, eligitur coenobium Aquicinense, quod xx annis ante nostrum fuit constructum, quodque solum tunc temporis in provincia nostra et religionem et consuetudines servabat Cluniacensis coenobii. Dominus itaque Odo abbas abbatem Aquicinensem Haymericum expetit, et quia tam se quam fratres suos monachos ejus esse recognoscebat, utpote ab eo factos et benedictos, ut etiam qualiter vivere debeant, doceat, exorat. Annuit religiosus abbas, statimque de suis monachis in coenobio nostro priores constituens, ac de nostris Aquicinctum secum ducens, libenter nobiscum laborat, et tam ipse quam fratres ejus efficiuntur nobis, in consilio ut patres, in auxilio ut fratres, in famulatu ut servi. Unde prae caeteris comprovincialibus coenobiis majorem semper familiaritatem erga Aquicinenses habuimus, ita ut communia sint omnia nostra tam intrinsecus, quam extrinsecus, et quidquid agimus pro fratribus nostris vivis vel defunctis, hoc pro illis nos agere concesserimus, idemque reciproca vicissitudine ab eis accipiamus.

Exinde [3] coepit ecclesia nostra paulatim cum Dei adjutorio crescere, et multiplicari usque in praesentem diem.

Coeperunt [4] interea seculo renuntiantes quamplures utriusque sexus ad ecclesiam nostram conversionis gratia venire, nobisque de facultatibus suis tradere. Prima vero, quantum mihi videtur, ad conversionem venit Ida, illa nobilis matrona, cujus superius mentionem feci, quae fuerat conjux Fastredi advocati, qui magnopere restaurationem ecclesiae nostrae videre desideravit, sed morte praeventus videre nequivit. Haec nobis inter caetera unam domum in urbe, prope S. Petrum et tertiam partem molendini inferioris de Maira donavit, et cum esset nobilissima, nunquam tamen inter alias sanctimoniales nisi ultimae ancillae officium tenere voluit. Haec fuit germana illius nobilis principis Theodorici de Avesniis, qui eodem tempore in propria terra sua coenobium Lesciense a fundamentis construxit, omnibus-

[1] Hucusque e § 40.
[2] Herim., § 55.
[3] Herim., § 40.
[4] Ib., § 56.

que officinis peractis, monachos ibi posuit, et unde victum et vestitum haberent abundanter providit. Hujus Idae filius Fastradus [1], cum pluribus annis advocatus Tornacensis fuisset, aegritudine correptus, in nostro coenobio factus est monachus, sicque defunctus. Cujus uxor Richeldis, imitata praefatam Idam, mariti sui matrem, relicto seculo, apud nos sanctimonialem habitum suscepit, et cum esset nobilissima et ditissima, per xx tamen annos nihil omnino superbiae inter alias ostendit, sicque humiliter degens bono fine quievit. Gualterus vero filius ejus, videns patrem suum et matrem apud nos sepultos esse, pro animabus eorum et sua, dedit nobis tertiam partem molendini quod dicitur Tiscelini, super *Ries* fluviolum, et xij bonarios terrae apud Dulciolpetram, et quamdiu vixit quasi pater ecclesiae nostrae ubique fuit.

Nunc [2] vero ad priora redeuntes, de illis duobus militibus, Radulfo scilicet et Waltero, quorum longe superius mentionem feci, dicendum est breviterque ostendendum, quod verum fuit illud somnium, quo in ecclesia S. Martini stare et parietes illius renovare visi sunt.

Tempore [3] quo dominus Odo scholam Tornacensem regebat, priusquam ecclesiam S. Martini intraret, deliberavit Radulphus, una cum uxore sua Mainsende, seculum relinquere et monasticam vitam assumere in coenobio S. Amandi, quod Helnonense dicitur, quoniam coenobii nostri necdum mentio aliqua facta fuerat. Sed eodem anno magister Odo seculo renuntiat, et cum clericis suis, sicut supra narravimus, ecclesiam S. Martini intrat. Mainsendis eos frequentat, multoties eis suas eleemosynas transmittens, nullo tamen adhuc intra urbem sciente ea quae cum marito suo agere disposuerat. Quadam ergo dominica, missam eorum auditura et processionem visura cum filio suo Theodorico, parvulo clerico jam fere septenni, ad ecclesiam S. Martini pergit et exspectat donec missa cantata fuit. Puer vero, ea ignorante, se clericis illis conjunxit et cum eis remansit. Finita missa, mulier filium suum inter vicinas requirit nec invenit. Credens vero eum cum pueris ludere, domum revertitur. Parato prandio, puer quaeritur, mater dicit eum secum abiisse ad S. Martinum; nullus adhuc conversionis ejus suspicionem habebat; finito prandio miles equum conscendit, ad domum germani sui Theodorici veniens, tam ibi quam et in caeteris domibus propinquorum suorum, filium suum quaerit et nullum signum de eo audit. Inde ad S. Martinum pergit, abba-

[1] E § 57 desumptum. [2] Herim., § 57, in fine. [3] Idem, § 61, in medio, p. 907.

tem Aquicinensem Haimericum cum abbate Odone invenit, puerumque coram eis sedentem et eos audientem conspicit. Militem secum abbates sedere faciunt et de mandatis Dei libenter audientem instruunt. Vespere propinquante miles abeundi licentiam ab abbatibus petit et accipit, filioque suo ut secum domum redeat praecipit. Tunc primum puer voluntatem suam aperiens : « Vos, inquit, si vultis, domum redite, ego enim nunquam amplius domum vestram ingrediar, sed hic cum pauperibus istis remanebo : nec patrem aut matrem me habere cognosco, nisi Deum et sanctum Martinum. » Tunc pater admirans et eum ludendo haec dicere credens : « Veni, inquit, quoniam non haberes hic, quod hac nocte comederes, vel lectum in quo jaceres. » Et puer : « Si non habent, inquit, quod manducent, ego urbem circumiens eleemosynas petitas eis afferam, nocte vero super nudam humum quiescam. » Ridente patre et haec puerilia fore dicente, puerumque violenter reducere volente, tandem abbas Haymericus, vir prudentissimus : « Domine, inquit, Radulfe, si mihi crederetis, puero nullo modo violentiam inferetis : dimittite eum nobis, sufficienter enim una nocte providebimus quae necessaria ei fuerint. Et si quidem ex Deo voluntas ista ei venit, crastina die apparebit : si vero ex infantia, non cogatis eum, etiam sponte domum revertetur. » His auditis pater acquievit, domumque reversus, conjugi suae haec retulit. Protinus illa, genibus flexis, manus et oculos ad coelum levans : « Gratias, inquit, ago Deo meo, quia primogenitum filium meum servitio suo mancipavit. Videtur ergo mihi, Domine, quod Deus vult ut ecclesiolam illam ex facultate nostra aedificemus et hoc signum Dominicae voluntatis habebimus. Si puer in incepto perseveraverit, tunc certi simus verum esse quod dixi. Si vero redierit, tunc aliud vult Deus de nobis. » Mane facto, rursum miles equum conscendit, S. Martinum repetit, puerum in eo quod coeperat constantissime perseverantem repperit. Protinus propinquos suos accersit, filium suum, utpote puerum septennem necdumque legitimae aetatis existentem, S. Martino, coram altari offert et cum eo quatuor molendina, quae super *Ries* fluviolum habebat, confert.

Eodem anno [1] per abbatem Haymericum, sicut supra dictum est, clerici illi monachalem habitum susceperunt, tuncque idem puer Theodoricus cum eis factus est monachus. Cum vero monachi, ut superius relatum est, ab ecclesia discedentes deserta petere voluissent, Theodoricum ibidem relinquere

[1] Herim., § 62.

voluerunt. Sed cum remanere noluisset, nec tamen utpote puer octo annorum, itineris laborem pedes sustinere possent, plaustro eum cum libris suis superposuerunt, sicque secum abduxerunt. Quod ubi Radulfo, adhuc in lecto suo dormienti, summo mane nuntiatum est, illico festinus surgit, ecclesiam S. Mariae petit, canonicorum conventum celeriter convocat, pontinagium eorum, quod violenter eatenus ad censum tenuerat, eis liberum reddit, et de illata violentia veniam petit, voluntatem suam aperit, quod scilicet illico seculum relinqueret et monachos S. Martini, qui discedebant, prosequeretur. His dictis, comitatus clericorum et populi maxima turba domum revertitur, conjugisque suae manum tenens et ad coelum oculos levans : « Domine Deus, inquit, tu mihi dedisti hanc conjugem, et ego ei, te teste, usque in hodiernum diem legitimam servavi fidem, nunc autem pro amore tuo eam relinquo tibique eam commendo. » Post haec filios suos parvulos, Walterum et Herimannum, sumens et sursum elevans, Deo eos obtulit et commendavit. Quantus ibi omnium luctus prae dulcedine fuit, cum vidissent quartum filium Radulfum adhuc lactentem, cum cunabulo allatum et de cunis a patre extractum, sursum elevatum Deoque commendatum! Statimque, equo conscenso, monachos celeriter sequens, antequam Siclinium venirent, eis se sociavit : prostratusque abbatis Odonis pedibus, ut se comitem peregrinationis suae esse permitteret, postulavit. Admiratus abbas tantum hominis divitis ardorem, monachos, qui secum pedites ibant, convocavit, et de conversione ejus sumens initium exhortationis : « Ecce, inquit, nos monachi aliquid fecisse putabamus, et tamen a seculari Zacheo publicano victi sumus. » Sic ergo cum eis usque Noviomum pergens, episcopo Rabbodo voluntatem suam aperuit. Episcopus vero prae nimia admiratione lacrymas fundens, eumque exosculando, Deo gratias agens, per manum comprehensum in manu abbatis posuit, sicque subjunxit : « Dic nunc, bone abba, cur vis relinquere Tornacum? Parumne te profecisse putas, qui talem peccatorem diabolo abstulisti et Deo conjunxisti? Revertere ergo laetus et festinus, quoniam revera per hunc Deus lucrabitur alium. » Reversus ergo Tornacum, cum rursus abbatis prostratus pedibus, ut susciperetur, rogaret : « Non te, inquit, abbas suscipiam, donec proberis, secundum regulam sancti Benedicti dicentis : *Probate, Spiritus, si ex Deo sunt.* Vade ergo et publice coram populo victum tuum laborando quaere, aquam ad tabernas portando, ligna caedendo, equorum stabula mundando, et similia, ut opus videris, faciendo. » Exsequitur ille liben-

ter abbatis imperium, omnique rubore procul posito, vilissimis se submittit operibus. Videns haec Mainsendis, quondam uxor ejus, nullo timore terretur, sed adscito Theodorico monetario, mariti sui germano, totius urbis ditissimo, ad sanctum Martinum pergit, filios suos Deo tradit, minimumque cum cuna super altare ponit, non sine lacrymis multorum circumstantium. Theodoricus vero, patruus eorum, misericordia motus, concedente abbate, infantes ad domum suam causa nutriendi deferri facit, multoque tempore secum retinet. Mainsendis vero super altare ducentas marcas argenti ponit, duo molendina super *Constentem*, et reliqua omnia quae sibi maritus suus reliquerat, S. Martino tradit, sicque omnibus spoliata pedibus abbatis prosternitur, orans ut suscipiatur.

Cui abbas : « Opus te, inquit, prius probari. Vade ergo per urbem et victum tuum quaere, nendo, texendo, lanam pectendo, et si forte aliquis tibi vir vel femina integrum panem dare voluerit, non suscipias, sed frusta panis more pauperum eleemosynas petentium concisa. » Exultat femina talibus pasci deliciis, pulsoque rubore, publice eleemosynas petit, matronis quae haec videbant flentibus, et per pedissequas suas copiam panum cum ea ad S. Martinum mittere volentibus. Hujusmodi ergo fuit conversio eorum. Haec sunt vero quae ecclesiae nostrae contulit : Quatuor molendina super *Ries*, quae Scaldo sunt propinquiora. Quintum autem super Scaldum habebat, sed quia, crescente aqua Scaldi, facile ejus redundantia absorbebatur, postmodum illud fecit destrui, stipites tamen in testimonium antiqui molendini jussit relinqui, ob hanc causam, ne quis, futuro tempore, aliquod molendinum sub illis quatuor usque ad Scaldum posset aedificare, quoniam si construeretur, constaret non parvum detrimentum eis per illud posse contingere. Duo etiam molendina super *Constentem* nobis dedit cum adjacenti terra, quae de paterno jure ei provenerat. Molendinum vero unum supra *Marvi* habebat, sed quum primum voluntatem habuit renuntiandi seculo, sicut supra dictum est, S. Amando illud dedit, quia in ejus coenobio quod Helnonense dicitur monachus fieri voluit, quum necdum coenobii nostri mentio aliqua apud homines facta fuerat.

Erat [1] tunc temporis ejusdem coenobii S. Amandi abbas, nomine Hugo, qui ipsam ecclesiam S. Amandi ante paucos annos casu combustam a fundamentis reaedificans decentissimeque renovans, cum claustro et turribus et

[1] Herim., § 65.

officinis, sicut hodie cernitur, aedificavit. Hic itaque charitatis dulcedine plenus, videns Radulfum cum uxore et filiis divitem S. Amandi ecclesiam reliquisse et pauperculam S. Martini expetisse, convocatis monachis suis : « Ecce, inquit, fratres dilectissimi, secularis ille miles Radulphus divitiis nostris paupertatem S. Martini pertulit, et in paupere ecclesia monachus fieri voluit. Charitatis itaque viscera nos demonstremus habere, et molendini quod nobis dedit medietatem pauperi ecclesiae S. Martini conferamus, sicque ejusdem molendini beatum Martinum cum patrono nostro S. Amando participem esse faciamus. » Consenserunt omnes, et ne unus quidem paternae charitatis se degenerem fore ostendit. Sicque praefatus dominus Hugo Tornacum veniens, pauperum monachorum societatem et fraternitatem expetiit et accepit, medietatem illius molendini eis donavit, semperque deinceps paterna viscera se super nos habere monstravit. Nam etiam quando monachi cum domino Odone deserta petere volentes, de ecclesia S. Martini discesserunt, praefatus dominus Hugo, abbas S. Amandi, quinque de suis monachis, ne ecclesia S. Martini divino careret officio, illuc direxit, victumque quotidianum eis dirigens, usque ad reditum monachorum S. Martini eos ibidem morari praecepit.

At vero [1] Radulphus duos germanos milites in urbe habebat, quorum major vocabatur Thetbertus, alter Theodoricus, monetarius [2]. Thetbertus praepositus erat Rabbodi episcopi, et fidelem se ei sicut domino suo exhibebat. Unde Fastradus advocatus, contra eum iratus quoniam pauperes rusticos episcopi ubique defendebat et tuebatur, primum dolose se ei familiarem fecit, filiumque ejus in baptismate suscipiens, compater ei fuit, sed post paucos dies nihil mali suspicantem, venatuque lepores insequentem prosecutus, eumque ut compatrem suum dolose osculatus, protinus incautum occidit, et de provincia statim fugiens, ad avunculum suum Theodoricum Avesniensem secessit, et cum eo fere per triennium mansit; tuncque advocationem ejus dominus Rabbodus episcopus Radulfo militi Noviomensi dedit, Fastradumque omnino pro hoc scelere exhaeredavit. Quidam dixerunt hoc Dei voluntate accidisse, quoniam ille Radulphus novus advocatus terras S. Martini quas tenebat, petente episcopo, sicut supra dictum est, facile reddidit, quas Fastradus, sicut postea multoties asseruit, si tunc tenuisset, nullo modo reddidisset.

[1] Herimannus, § 59, pag. 906.

[2] Eo quod praesidebat monetae, quam Philippus Augustus in urbe Tornacensi instituerat. Ita *D'Achéry*, secundum *Usus et consuetudines Tornac.*, tom. III, pag. 551.

Verum post aliquot annos, Fastradus pedibus propinquorum Thetberti, nudis pedibus, cum amicis suis provolutus, et amicitiam eorum et haereditatem suam ab episcopo recepit. Viginti vero libras nummorum, quas ab eo pro concordia acceperunt fratres occisi, protinus S. Martino dederunt[1]. Insuper etiam sex bonaria terrae addiderunt apud Salemgotum mairiam, quoque de qua cervisiae fermentantur nobis pro anima defuncti dederunt, ita ut quantumcumque opus habuerimus, absque omni emptionis pretio accipiamus. Theodoricus vero, alter Radulphi frater, pro caeteris urbis civibus multis modis nobis praefuit. Cum enim Radulphus[2] eidem germano suo Theodorico inopiam ecclesiae indicaret, et rogaret ut sibi pecuniam ad emenda fratribus necessaria commodaret, statim ille xl marcas argenti ei commodat, quas tamen nunquam postea recipere voluit; sed post pro anima sua ecclesiae dedit. Unum etiam hortum super Scaldum prope S. Medardum valde utilem ecclesiae nostrae donavit. Alium Baugerus modo dedit, qui conservat ea quae per navigium adducimus. Postmodum ad aedificandum templum centum solidos dedit, et ad opus refectorii centum solidos, et ad cellarium totidem dedit. Quoties vero conventui refectionem plenariam piscium miserit, ipsi numerandum et renumerandum relinquatur pro quo fecit. Per[3] hunc vero Radulphum multi de Tornacensi urbe ad conversionem coeperunt venire, ejusque fervoris imitatores existere. E quibus fuit unus Walterus supradictus, qui vocabatur filius Huberti, eratque unus de potentioribus Tornacensis provinciae optimatibus. Hic cum uxore sua Oda ad conversionem veniens, anno fere tertio adventus domini Odonis abbatis, dare nobis voluit quamdam terram, quam habebat in nemore de Pevela juxta Templovium, sed non poterat, quia eam in beneficio tenebat de Roberto, Flandrensi comite. Comes enim tantam terram, quae de beneficio vel feodo suo erat, gratis concedere ecclesiae nolebat. Cum ergo, ut hoc comes concederet, laboraretur, forte Radulphus, ille praenominatus miles, unum equum magni pretii habebat, pro quo illi comes xl marcas dare volebat. Rogavit ergo comitem idem Radulphus, ut equum illum acciperet et terram illam pro anima sua in eleemosynam S. Martino daret. Consensit comes et privilegii sui auctoritate eamdem terram coenobio nostro confirmavit, sicque praefata terra, cum molendino super Mairam fluviolum sito, ubi tota annona molitur, de qua fit panis qui in coe-

[1] Finis § 59. [2] Ad finem, § 69. [3] Herim., § 58.

nobio comeditur, quod cum Hugone seniore de Rameniis dedit idem Walterus. plus quam mille libras nobis postea reddidit. Jam vero factus monachus qualiter se habuerit nullus facile explicabit. Cum nullo optimatum regionis inferior fuerit, omnibus rusticis se viliorem exhibuit. Ipse aquam ad coquinam deferre. scutellas et ollas abluere, equorum stabula mundare, fimum deferre. cernentibus et per admirationem plorantibus militibus et cognatis suis. nunquam erubuit, multosque suo exemplo convertit. Ipse ecclesiam novam sive templum istud. quod videmus centum monachis posse sufficere, ex eleemosynis fidelium. quas non reliquias circumferendo, sed quasi dulciter cum Tornacensibus civibus ludendo. ab eis gratanter extorquebat, incepit et Deo favente consummavit, atque post laudabiliter actam vitam bono fine quievit iij° idus Decembris. Post[1] hunc Henricus, vir ditissimus, cum uxore sua Berta et filio Johanne adhuc lactente, duabusque filiabus Trasberga scilicet et Julitta, eodem pene modo quo Radulphus, ad conversionem venit. Pecuniam magnam, de qua dormitorium constructum est, et terras quasdam ecclesiae donavit. Ipseque publice eleemosynas petere ab abbate jussus. et quod revera magni fervoris esset probatio, sic tandem monachus est factus, pluribusque annis in coenobio nostro cellerarius existens, et boni exempli omnibus existens, per xxij fere annos conversionis suae laudabilem vitam bono fine concludens, decimo septimo kalendas Maii, Deo spiritum reddidit. Uxor vero ejus cum filio et filiabus, in monachali habitu multis annis irreprehensibiliter viventes, de labore ad requiem transierunt. Postea vero videres[2] mirum in modum juvenes et virgines senes cum junioribus de tota provincia relicto seculo ad conversionem venientes, ita ut, sicut in Actibus[3] legitur, vendentes ea quae habebant, pretia rerum suarum abbati Odoni deferrent. Et si quidem tunc abbas ille, more abbatum hujus temporis, pecunias et facultates sibi datas voluisset retinere, et in ecclesiae commodis expendere, non parum eam potuisset, quantum pluribus videbatur, amplificasse. Sed quia tunc temporis, memoratus Everardus, Tornacensis castellanus, contra Robertum, comitem Flandrensem rebellans, magnam militiam tenebat. et de terra comitis tam divites quam pauperes frequenter capiens, redimi cogebat. illi compedibus et fame oppressi. ad abbatem Odonem gregatim veniebant, suisque miseriis subvenire cum lacrymis exorabant. Abbas vero eorum fletibus

[1] Herim., § 64. [2] Herim., § 64, pag. 909. [3] Actibus apostolorum.

compatiens, pecuniam quae sibi deferebatur abundanter eis erogabat, sicque multos redimebat. Praefatus [1] vero abbas, instituta et doctrina antiquorum patrum legens assidue, et etiam secularis illius poëtae versiculum recolens : *Dicite, pontifices, in sancto quid facit aurum?* non cruces aureas fabricare cupiebat, sed omnem quae sibi deferebatur pecuniam, egentibus et egenis oppressis erogabat. Omnes tamen ad conversionem venientes retinebat. Nullum antequam probaretur recipere volebat, et in ipsa probatione tanta eis onera imponebat, ut omnes antiquorum probationes excedere videretur. Nam cuidam converti volenti praecepit, ut saxum enorme, quod vix a pluribus moveri posset, ultra urbem Tornacum solus duceret. Videres hominem, nunc brachiis ac manibus, nunc toto corpore, sese saxo totis viribus supponentem, rivumque sudoris ex omni parte emittentem et pro posse magistri obedientiam implere conantem. Aliis etiam multa alia praecipiebat. Sed quamvis eis tam dura et importabilia praeciperet onera, miro tamen modo multo plures tunc ad conversionem in ecclesia nostra tam milites quam clerici veniebant, quam hodie venire videamus cum jam nullus probatur, immo ut veniat multis blanditiis et promissionibus demulcetur. Eo si quidem tempore etiam ex canonicis S. Mariae aliqui ibi conversi sunt : dominus scilicet Amandus, qui pluribus annis prioratum Acquicinensis ecclesiae tenuit, deinde Marceniensis abbas effectus, illam pene destructam tam interius in religione, quam exterius in divitiis, renovando correxit; dominus etiam Walterus, qui in ecclesia nostra prior existens, post multos annos in Catalaunensi[2] episcopatu in coenobio quod dicitur Mons S. Martini, abbas est factus, ibique defunctus; dominus etiam Gonthardus, qui multis annis prioratum ecclesiae nostrae tenuit; dominus quoque Bernuinus. Hos ergo quatuor, divites primo clericos, postea vero pauperes monachos, si quomodo ab abbate Odone probati fuerint, referre audisses, admirari potuisses. Videns aliquem eorum nimis esse superbum, per aliquot dies eum vaccas mulgere et caseum facere praecepit. Cum autem [3] omnes secum vult ad Deum pertrahere, tantam multitudinem mulierum non solum pauperum sed et divitum suscepit, ut eis seorsum monasterium nec esset nec videretur posse construi. Quamobrem considerans abbas domum lapideam, quae quondam fuerat supradicti Radulphi militis, et quam ei veniens ad conversionem conjux ejus dederat, non parvae esse am-

[1] Herim., § 67, pag. 909. [2] *D'Achéry :* Cameracensi. [3] Herim., § 68, pag. 910.

plitudinis, distinctis in ea parietibus, oratorium, refectorium, dormitorium composuit, et lx fere mulieres conversas ibidem intromisit, sororemque suam sanctimonialem nomine Eremburgem eis praeposuit. Inter caeteras vero mulieres etiam Mainsendem, quondam Radulphi conjugem, ibi manere praecepit, et in alia ejusdem parte urbis totidem conversas sub alia magistra constituit. Eodem [1] anno victualium penuria et famis atrocitas totam provinciam vehementer afflixit, et abbas, pauperibus ad se confugientibus, quidquid habere poterat, misericorditer tribuere coepit, ita ut nec in horreo nec in cellario aliquid remanserit. Tumque demum necessitate compulsus, fratribus per totum annum in claustro reclusis jugique silentio domitis, et quae foris agebantur nescientibus, rem sicut erat in capitulo aperuit, magnam scilicet multitudinem virorum ac mulierum se suscepisse, et unde vel una die viverent se non habere. Obstupefacti omnes admirati sunt tantam rem eum sine alicujus consilio fecisse, rogaveruntque eum ut exteriorum curam alicui viro prudenti committeret, ipse vero doctrinae et saluti animarum insisteret, nec deinceps aliquem absque fratrum consilio susciperet, et quos suscipiebat, non more antiquorum gravia et importabilia onera imponendo probaret, sed institutis et regula Cluniacensis coenobii contentus esset. Acquiescit abbas consilio fratrum, statimque Henricum ordinans cellerarium, Radulpho committit praeposituram, sociumque ei donat Walterum, filium Huberti, iisque tribus totius ecclesiae provisionem in exterioribus commendans, ut sine licentia claustro egrederentur, permisit, caeteris, ut secum religioni et silentio instarent, indixit. Illi de capitulo egressi coquinam introëunt, quod fratribus praeparari posset quaerunt, sed nihil inveniunt. Ingrediuntur deinde portam urbis, et civibus sibi occurrentibus ac veluti de longa carceris custodia ereptis, quomodo se haberent inquirentibus, illi laeto vultu omnia prospera esse respondent, sed post paululum eis necessitatem fratrum innotescunt. Protinus cives invicem colloquentes, et alio frumentum, alio siliginem, alio fabas, alio pisa dante, eos confortantes, hilares et laetos ad fratres mittunt. Quantam [2] autem inopiam panis pauper conventus illo anno integro pertulerit, vix credi potest. Sola avena eis molebatur de molendino relata, nec cribro, nec tamisio purgabatur farina, sed statim aqua calida superfusa panis exinde fiebat. Monachi vero, fame tabescentes, tanta aviditate panem illum

[1] Herim., § 69, pag. 910.

[2] Herim., § 70, pag. 911.

avenacium comedebant, ut de eo nec micae, nec paleae superessent. Nonnulli ex eis multoties cogitaverunt si aliquem possent videre diem, quo ecclesia S. Martini tam dives esset, ut ipsi pane solummodo saturari possent. Quicumque ergo successorum nostrorum haec legerint, orent pro animabus antecessorum suorum, qui panem non ordeaceum sed avenacium cum paleis comedendo, copiam eis panis triticei patientia sua per Dei gratiam acquisierunt. Unum tamen tunc accidit, unde dolemus, quum dominus abbas non valens retinere multitudinem feminarum, quam susceperat, licentiam dedit eis abeundi quaerendique victum. Illae autem accepta licentia recesserunt, pecuniam tamen quam quaedam earum dederant eis non reddidit, quam aut pauperibus donaverat aut in ecclesiae usibus expenderat. Radulphus ergo [1], praepositurae pauperis onus suscipiens, vidensque et sciens ecclesiam pauperem redditibus carentem, sine agricultura non facile posse subsistere, totum studium suum ad emendas et acquirendas terras convertit. Quatuor itaque quadrigas jumentorum in ecclesia posuit, et terras eis sufficientes partim ex donationibus fidelium, partim emptas pecunia deputavit. Duo siquidem cives Tornacenses, quorum unus vocabatur Walterus, cognomento parvum adjutorium, alter Letardus, venientes ad conversionem cum uxoribus suis et filiis, dederunt nobis domus officinales quas habebant in Tornaco, et terras arabiles citra Tornacum ad valens ducentarum marcharum. Terrae vero Letardi de antiqua possessione S. Quintini ecclesiae, quam supra diximus a Fulcero episcopo destructam fuisse, dicuntur esse, sed postquam eas idem episcopus militibus Noviomensibus tradidit, illi non multum proficuas sibi fore cernentes, Tornacensibus civibus vendiderunt, aliquod redditum inde accipientes. Has autem quas Letardus dedit, de episcopo tenemus ad censum viginti duorum solidorum. Deinde Radulphus quatuor curtes [2] in pago Tornacensi infra unum pene milliarium prope ecclesiam construxit, quarum prima diciturWarnavia, secunda Duciolpetra, tertia Longa Kalix [3], quarta Tintenias. In his quatuor domibus xij quadrigas posuit, terramque eis sufficientem acquisivit. Quintam autem curtem inter Namen et Templovium in terra, quam a comite Roberto pro equo suo ecclesiae dari impetraverat, constituit, et in eas quatuor quadrigas posuit. Sextam apud *Canfem* [4] duas quadri-

[1] Herim., § 71, pag. 911.

[2] Herim. habet : *Quatuor domos sive mansiones quas abusive* curtes *vocamus*.

[3] Hodie *Ferme del longue Saulx*, prope Frasnes-lez-Buissenal.

[4] Hodie, *Canaf*, vel Camphin.

gas terrae habentem, septimam apud *Constentem*, octavam apud Audelmansum supra Scaldum, nonam apud *Falrem*[1], decimam apud *Vescim*, undecimam apud Catinias[2], duodecimam apud Domerias. Interea, defuncto Rabbodo episcopo, ei succedit in episcopatu Baldricus, Noviomensis archidiaconus. Qualiter Rabbodus obierit, in serie episcoporum inferius descriptum invenies. Post hunc, Tiebaldus, Rotnacensis ecclesiae praepositus, pater Radulphi Cameracensis archidiaconi, ad conversionem veniens, dedit nobis in eodem Cameracensi episcopatu altare de *Flodesberch*, ad quod altare pertinebat quaedam terra supra Teneram fluvium, ubi praefatus Radulphus aedificavit tertiam decimam curtem, et optimum molendinum construxit. Deinde Mascelmo, Lutosensis ecclesiae praeposito, cum uxore sua Mainsende et filio Alexandro, ad conversionem veniente, nobisque duo altaria scilicet de Boveniis et de Branteniis dante, praefatus Radulphus in ejusdem parochiis tres alias curtes superaddidit, sicque sextum decimum numerum replevit. Septimam decimam prope Brugias[3] in ecclesiola, quae S. Trudonis dicitur, aedificavit. Deinde in pago Noviomensi, prope castrum quod dicitur Torota, ecclesiolam unam in honore sancti Amandi constructam invenit, sed ita vacuam et pauperculam, ut nec passum quidem terrae, nec domum vel aliquid ad victum pertinens invenerit. Adamato itaque loco illo solitario et longe ab hominum habitatione remoto, accedens ad dominum Baldricum, Noviomensem episcopum, ecclesiolam illam nobis dari poposcit et impetravit. Inde contra voluntatem multorum nostri coenobii monachorum, qui dicebant eum frustra tam procul et in tanta solitudine laboraturum, a domino abbate impetravit, ut illuc ire permitteret quemdam monachum presbyterum, genere normannum, nomine Radulphum. Hunc itaque illuc mittens, et de substantia et de pecunia ecclesiae nostrae ei tribuens, sic eumdem locum, gratia Dei donante, provexit, ut intra breve tempus plures ibi Deo servire gauderet, ubi proprie nihil praeter vacuam ecclesiolam vepribus circum septam invenerat. Canonici, si quidem Noviomenses eumdem locum frequentantes, et solitarie Deo servire volentibus aptum esse videntes, primo de rebus suis ibi conferre, deinde ad conversionem venire et monachi fieri coeperunt, benedictionem tamen, Tornaci professione facta in ecclesia B. Martini, ab abbate accipientes. Inter quos quidam nomine Petrus, aliorum canonicorum

[1] *D'Achéry*, Galren. [2] *Wattines.* [3] *Brugelettes*, aut Brugis ubi monasterium S. Trudonis.

quasi pater existens, relicto seculo monachus factus, duas optimas vineas Noviomi sitas, dedit. Quodam autem tempore, cum fames nimia totam provinciam opprimeret, et praefatus Radulphus, prior, de fratrum penuria sollicitus pauperibus more solito eleemosynas erogare trepidaret, dominus vero Petrus ne aliquid de consueto numero minueretur suaderet, ecce subito pauperibus supervenientibus minister panes defecisse respondit. Cui dominus Petrus: «Vade, inquit, et quaere si forte aliquid frustum panis in archa remanserit.» Cum ergo minister se eadem hora archam vacuam dimisisse diceret, ille ad quaerendum instigaret, minister instantia ejus fatigatus ad archam rediit, et quam paulo ante vacuam reliquerat, usque ad summam superficiem repletam panibus invenit. Exinde coepit idem prior Radulphus supervenientibus pauperibus omnibus sic abundanter tribuere, ut nulli omnino panis negaretur, quantum vero plus tribuebat, eo magis substantiola domus Dei nutu augmentari videbatur, ita ut usque in hodiernum diem praefata ecclesiola multum a vicinis diligatur et frequentetur. jamque non solum de Noviomo et de Compendio aliisque propinquis locis, plures tam viri quam feminae ad conversionem venientes, eidem loco multa conferant, fratresque Tornacenses, qui contra Radulphum praepositum prius murmuraverant quod pecuniam de Tornaco illuc transmitteret, nunc gaudent quod voluntati eorum non crediderit. Praefatus autem Petrus multoties nobis familiariter loquens, dicebat se in Cathedra S. Petri natum et baptizatum fuisse et ad conversionem venisse, addens se credere quod in eodem festo moriturus esset, quod et contigit [1].

Radulphus [2] ergo praepositus, cum vidisset aliquantulum sibi juxta votum contigisse de ecclesiola S. Amandi, in pago Noviomensi, etiam Laudunensem regionem expetiit, vidensque ibi pro bello quod erat inter Thomam de Marla et Rogerum de Petreponte, plures villas ac terras vacuas desolatasque mansisse, data pecunia eidem Rogero, rogavit ut pro animae suae salute de eadem terra aliquid daret ecclesiae nostrae, ubi possemus laborantes proficere. Statim Rogerus, assensu Ermengardis conjugis suae, dedit nobis vacuam terram in loco qui vocatur Canteliva, et coram domino Ingelramno, tunc temporis Laudunensi episcopo, confirmavit. Nec mora, Radulphus domum unam ibi construxit, vidensque terram fertilem et sufficientem, quatuor carrucas ibi posuit, ovibus ac bobus replevit. Inde ad alium principem, qui

[1] Ad finem § 75. [2] Herim. § 77.

vocabatur Gerardus de *Cherisi* accessit, dataque non modica pecunia, rogavit ut ipse imitando Rogerum aliquid pro anima sua daret ecclesiae S. Martini. Tunc ille terras quas habebat apud Livericum et Brangicurtem nobis dedit, et quia de feodo regis erant, per Ludovicum, regem Francorum, fecit confirmari. Hocque fuit privilegium primum quod ecclesia nostra de regibus habuit. Sic ergo Radulphus unam curtem apud *Liviri* et alteram apud Brangicurtem construxit; molendinum etiam ibidem quod prius erat destructum reparavit. Quartam etiam curtem non procul ab aliis, in villa quae dicitur Moncellis, construxit, quae tamen non ex unius sed ex multorum donatione et agricultura consistit. Post aliquod vero tempus, cum praefatus Thomas de Marla, videns curtem nostram abundantia pecorum repletam, cupiditate ductus, eam depraedatus fuisset, indeque excommunicatus absolvi deposceret, altare unum in villa quae dicitur *Froimunus*, pro praedae restauratione nobis dedit, et privilegio episcopi Laudunensis, de quo illud in feodo tenebat, confirmari fecit, sicque illius facti absolutionem recepit. Has ergo quatuor curtes saepe dictus Radulphus in pago Laudunensi construxit, et per eas non parum ecclesiam nostram ampliavit.

Aliam[1] etiam curtem in episcopatu Suessionensi construxit in nemore de *Pinon* et privilegio Lisiardi, Suessorum episcopi, confirmari fecit; filiumque suum Walterum ad construendum in eodem loco posuit, ita ut ecclesiolam lapideam, ex eleemosynis fidelium in honore sanctae Dei genitricis ibidem aedificatam, a praefato episcopo consecrari impetraverit. Radulfus[2] autem suasit domino Odoni abbati, ut si quis ecclesiae nostrae vellet dare altaria sine simonia pro anima sua, non renueret ea, more aliorum religiosorum abbatum, suscipere. Annuente abbate, primus dedit nobis altare *d'Esplicin* quidam canonicus S. Mariae, nomine Wericus; deinde Balduinus, cantor, altare de Samium; Letbertus quoque canonicus altare de *Pascendal*, et Gerricus canonicus cum Wenemaro milite partes quasdam altaris de Templovio: Adam quoque canonicus, germanus Alulphi, rogante patre suo Sigero praecentore, qui cum Herimanno praeposito apud nos monachus fuit, quinque altaria, scilicet de Haltra, de Sarra, de *Isengain*, de *Gudelengain*, de *Estenputh*. Odo, presbyter de Boveniis, altare de Ostiolo et de *Papengain*: Mascelinus altare de Boveniis et de Branteniis: Albertus, altare de *Sirau*. Erpulphus, clericus,

[1] Herim. § 78. [2] Ibid. § 75, passim. Haec latius exponit Herim.

altaria de Willebecca et de Fivia, in pago Curtracensi: Desiderius, Tornacensis archidiaconus et praepositus Insulensis, altaria de Guerra et de Liedda: Geraldus episcopus et clerici de *Ecurt*, pro curte de Brugis, altare de *Mouscron;* Rabbodus episcopus, cujus tempore coenobium nostrum restauratum est, altare de *Euregnies;* dominus Odo primus hujus loci abbas, cum fuisset episcopus Cameracensis, altare de Malda [1]. Terras autem et vineas de *Pinon*, cum pluribus annis eas tenuissemus vendidimus lx libras canonicis Praemonstratae ecclesiae, quoniam proficuae multum non erant, et emimus quamdam terram supra mare quae singulis annis, quamdiu eam tenuimus, tres marcas nobis reddidit. Sed monachi de Dunis eam sibi utiliorem fore sperantes, sibi dari postulaverunt et impetraverunt, nobisque pro ejus commutatione a domino Symone, Tornacensi episcopo, duo altaria scilicet de Beverna et de *Leudenghin*, dari fecerunt, quae singulis annis commodum quatuor marcarum praestant.

Insuper [2], dictis itaque curtibus, quas in diversis locis praefatus Radulphus construxit, plus quam quinquaginta carrucas posuit, sicque Deo juvante, tam ex agricultura quam ex nutrimentis pecorum atque redditibus altarium, toti conventui ecclesiae nostrae in victu et vestitu necessaria providebat. Super quo dominus abbas Odo valde gaudebat et Deo gratias agebat, qui se a sollicitudine vel tumultu exteriori prorsus immunem et liberum esse fecerat. Commissa namque ei totius ecclesiae cura exteriori, ipse religioni et silentio tam ferventer insistebat, ut multoties integro mense de claustro non exiret, sed jugiter lectioni intentus, scribendis libris totum studium daret. Scriptorum quippe copiam a Domino sibi datam exultabat, ita ut si claustrum ingrederis, videres plerumque xij monachos diligenter cum silentio scribentes. Unde a Godefrido scripti sunt historia optima [3], quae a parabolis Salomonis incipiens, omnes prophetas et apostolorum actus atque epistolas continet: missalis, in quo quotidie utraque missa in conventu cantatur; textus evangeliorum: moralia beati Gregorii; Augustinus de civitate Dei et ejus Enchiridion, multique alii libri [4] qui ex similitudine pennae cognoscuntur de ejus scriptura esse. Hujus socius in scribendis libris fuit Gislebertus, qui et ipse scripsit historiam totius veteris testamenti, necnon et duos grandes et utiles libros, in quibus continentur lectiones omnium dominicarum et festivitatum

[1] *Maulde.*
[2] Herm. § 79.
[3] Ibid. § 76, pag. 912 et § 79 in fine.
[4] Non nullos codices MSS. ex his translatis in suam bibliothecam illustrissimus D. Carolus Letellier, archiep. Remens. an. 1668 (*D'Achéry*).

totius anni. Ab aliis quoque scriptoribus scripti sunt omnes libri Jheronimi in explanatione prophetarum. et quoscumque invenire potuit beati Augustini, Ambrosii, Bedae, Ysidori. necnon Anselmi, Cantuariensis archiepiscopi, atque tam diligenter emendati, ut vix in aliqua vicinarum ecclesiarum similis inveniretur bibliotheca. omnesque pro corrigendis libris suis de nostra ecclesia peterent exemplaria. Magni nominis magnaeque religionis tunc erat coenobium nostrum, quia in toto archiepiscopatu Remensi eo tempore non nisi tres inveniebantur ecclesiae, quae consuetudines Cluniacenses servarent, Acquicinensis, Hafligemiensis et nostra.

Sed[1] cum, ut dictum est, inter vicinas ecclesias magna fama et prosperitate coenobium nostrum floreret. ecce subito cecidit corona capitis nostri et defecit gaudium cordis nostri. Dominus[2] siquidem Manasses, Remorum archiepiscopus, ex admonitione papae Paschalis, ad concilium generaliter mandans alios abbates, inter alios nominatim evocavit Odonem, abbatem S. Martini, Tornacensis. Cumque exinde admirantes quid de concilio nobis referretur, attoniti et suspensi exspectaremus, ecce repente audimus eum ad Cameracensis sedis episcopatum fuisse electum, et sine mora ab archiepiscopo et comprovincialibus episcopis consecratum. Quis eo die luctus totum conventum nostrum repleverit, nullus facile explicare poterit. Vix tamen octo dies transierant et rursum nobis quaedam redditur consolatio. quoniam, rebellante et resistente Gaulchero episcopo, quem papa Urbanus, inter caetera quae in Claromontensi concilio decrevit, excommunicationis gladio percussit et ab episcopali officio deposuit, pro eo quod episcopatum per pecuniam adeptus fuerat, et virgam atque annulum de manu imperatoris susceperat; ipse Odo pacifice non valens ingredi Cameracum urbem, rursum nobis ab archiepiscopo remittitur et per annum integrum nobiscum demoratur. Gaulcherus enim regali fultus violentia pluribus annis episcopatui superbe praesidet, et contra praeceptum papae in urbe Cameracensi divinum officium celebrari jubet. Ideoque abbas noster ingressum urbis et redditus regales non habuit, donec imperator mandavit[3] Cameracensibus, ut Gaulcherum excommunicatum ex urbe pellerent, dominum vero Odonem reciperent. Tuncque primum dominus Odo urbem sedis suae pacifice ingrediens, cum jam xiij annis coenobium nostrum rexisset, praecepit nobis ut abbatem eligere-

[1] Herim. § 80 in fine. [2] Ibid. § 81 et 82 passim. [3] Ibid. § 84.

mus, et consilio ejus dominum Segardum, priorem nostrum, elegimus, qui jam multis annis prioratum ecclesiae nostrae tenuerat. Quo tempore[1] maxima nobis tribulatio supervenit. Canonici Tornacenses, jam domino Odone episcopo facto, ne aliquem extraneum sepeliremus nobis interdicere coeperunt, dicentes ecclesiam nostram non esse abbatiam, sed juris sui capellam, nec nos in ea remansuros, nisi quamdiu ipsi vellent. Unde duo archidiaconi Cameracenses, Anselmus et Radulphus, qui frequentabant episcopum suum, adhuc nobiscum commorantem, tali contradictione canonicorum Tornacensium commoti, cum litteris deprecatoriis domini Odonis episcopi Romam petierunt, privilegiumque domini papae Pascalis nobis detulerunt, in quo nobis concedebat, ut omnes qui apud nos sepeliri vellent, nisi excommunicati essent, libere et absque ulla contradictione sepeliremus. Adjunxerunt etiam ut decimas laborum nostrorum quos circa monasterium laborabamus, ulterius non solveremus, quoniam a domino papa nobis remittebantur. Quod ut canonicis innotuit, illico contra nos surgunt, totumque orbem adversum nos incitant, incendiis et rapinis ecclesiam nostram valde perturbant. Cumque coenobii nostri praepositus esset frequenter superius memoratus Radulphus, canonicorum vero Gonterus, dum inter se non solum ecclesiasticis, sed etiam secularibus armis decertarent patruus et nepos, videbatur inter duas ecclesias geri non solum civile sed etiam plus quam civile bellum, dominus tamen papa nunquam auxilium nobis impendere destitit, sed ad se frequenter redeuntibus pie consuluit. Unde etiam hujus modi litteras Baldrico episcopo nostro transmisit :

«Pascalis[2] episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Baldrico Noviomensi, seu Tornacensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Fraternitati tuae jam secundas litteras misimus, ut monachis S. Martini justitiam faceres de injuriis illis quas a Tornacensibus clericis patiuntur. Caeterum eamdem justitiam exercere diu multumque fraternitas tua dissimulavit. Unde opportunum duximus idem negotium Lamberto Attrebatensi, et Johanni Morinensi comprovincialibus fratribus commisisse, qui nimirum tanquam religiosi viri ad pacem vehementius intendentes, idem negotium minus canonice tractaverunt, quamobrem nos utramque partem ad nostram praesentiam evocavimus. Ipsis itaque clericis ex sanctorum patrum auctoritate monstravimus, quam indebite in decimarum exactione et sepulturarum prohibitione

[1] Her. § 86.

[2] Ibid. § 87.

monachos praegravarent. Beatus enim Gregorius Augustino Anglorum episcopo scribens : « Communi, ait, vita viventibus jam de faciendis portionibus vel exigenda hospitalitate, et adimplenda misericordia nobis quid erit loquendum, cum omne, quod superest, in causis piis ac religiosis erogandum est. » Quartus autem Leo synodali constitutione decrevit, ut decimae et primitiae seu quaecumque oblationes vivorum et mortuorum ecclesiis Dei fideliter reddantur a laïcis. Ubi notandum quod non a monachis, sed a laïcis reddi decimae jubeantur. Monachi namque, cum eorum plerique aut levitae aut sacerdotes sint, aut aliis ecclesiasticis ordinibus profruantur, cumque assidue per Dei gratiam divinis inserviant ministeriis, immunes profecto ab hujusmodi exactionibus sunt habendi. Idem etiam Leo episcopis Britanniae scribens, illis tantum ecclesiis, quae plebes vocantur, deberi decimas indicat, ubi sacrosancta dantur baptismata. In quibus videlicet verbis evidenter apparet, causa baptismatis, eucharistiae, poenitentiae seu caeterorum officiorum, quae a clericis populo exhibentur, decimas a populo esse reddendas. In quibus omnibus nullum a clericis servitium monachorum conventibus exhibetur. Porro de sepultura monasteriis permittenda beati Gregorii habetur manifesta sententia. Johannem enim Urbis Veteris episcopum, in monasterio sepeliri mortuos prohibentem, his verbis cohibere curavit : « Si ita est, ait, a tali vos hortor inhumanitate recedere, et sepeliri mortuos ibidem, vel celebrari missas, nulla ulterius habita contradictione, permittas : ne denuo querelam de his quae acta sunt, Agapitus vir venerabilis ad me depromere compellatur. » Hac sanctorum patrum auctoritate comperta et veritatis ratione cognita, praedicti qui ad nos venerant clerici Tornacenses debita humilitate cesserunt, et de caetero se nullam super his querelis molestiam monachis illaturos polliciti sunt. Tuam ergo sollicitudinem, frater carissime, commonemus, ne ulterius supradicti monasterii fratres patiaris molestiis talibus infestari, neque cathedram ibi colloces, neque aliud quid inferas, quo regularis ordo turbetur. De his autem eleemosynarum partibus, quae sunt a morientibus ecclesiis relinquendae, vestra interest dioecesis vestrae parochianos instruere, ut per tuae vigilationis diligentiam, largiente Domino, tam clericis quam monachis justa serventur, et ecclesiis pax firma permaneat. Data Lateranis, per manum Johannis cardinalis, iiij kalendas Novembris. »

[1] Herm. § 88.

Clerici itaque Tornacenses Roma reversi, et omnia, quae dominus papa eos sibi promisisse dixerat, praetergressi, rursum nos incendiis devastare, militibus etiam ut nostra diriperent, pecuniam dare coeperunt. Quadam vero die advesperascente, servientes suos ad curtem nostram Dulciopetram depraedandam transmiserunt. Quod cum domino abbati Segardo nuntiatum fuisset, quemdam praemisit monachum, nomine Gerulphum, qui in vita seculari strenuus miles fuerat optimatumque regionis cognatus erat. Illi autem cum armis et multitudine venientes curtem depraedati sunt, monachumque sibi resistere volentem tam fortiter verberaverunt, ut eum in lectulo ad ecclesiam nostram necesse esset referri. Unde cognati ejus vehementer commoti per paucos dies contra clericos et fautores eorum venerunt, initoque bello ex servientibus eorum decem et octo occiderunt, quorumdem vero pedibus abscissis, omnes pariter in fugam converterunt. Dixerunt etiam quidam ex militibus se in eodem certamine vidisse sanctum Martinum in aëre super album equum sedentem et adversarios fugantem, et cum multo major eorum numerus quam nostrorum fuisset, nostris tamen victoria cessit. De qua victoria videns dominus abbas quosdam juvenum nostrorum exultantes, ingressus ecclesiam et coram altari prostratus, vehementissime flere coepit. Unde protinus convocatis omnibus in capitulum, praecepit ut sequenti die totus conventus in pane et aqua jejunaret, et nudis pedibus post primam totum psalterium legerent, et processionem facerent, et disciplinas susciperent. Cujus devotio quod Deo placuerit, protinus effectus monstravit.

Adhuc [1] enim nobis in capitulo sedentibus, ecce subito Everardus castellanus, totius regionis princeps, insperatus ostium claustri pulsavit, et ut in capitulum venire permitteretur, rogavit. Ingressus ergo cum quibusdam viris sapientibus : « Valde, inquit, domini mei, de restauratione hujus ecclesiae gavisi sumus, cujus cum necdum vicesimus annus compleatur, jam de ejusdem destructione valde contristamur. Scimus enim revera, quod clerici injuste vobis prohibent sepulturam eorum, qui non sunt sui parochiani, et nihilominus vos eis injuste decimas suas vultis auferre ; licet enim terras nostras dederimus, decimas tamen S. Mariae vobis dare non potuimus. Quod vero vobis dedimus, tenete, et S. Mariae, vos sancti viri nolite auferre, quod nos ei dabamus. Si vero ei jus suum, quod jam plus quam quingentis annis tenuit,

[1] Herm. § 89.

vultis auferre, nescio quid prosit vobis secularem vitam reliquisse, quoniam, ut salva gratia vestra dicam, cupidiores et rapaciiores atque pejores nobis esse videbimini. Unde precor vos, dilectissimi domini, quatinus ab incepta desistentes pertinacia, pro singulari et insolita libertate provinciam non perturbetis, sed vicinarum et antiquarum abbatiarum morem sequamini, et nos eamdem libertatem sepulturae, quam ipsi habent, velint nolint clerici, faciemus vobis concedi. Si vero precibus nostris acquiescere nolueritis, tunc utique contra torrentem brachia tenditis, quoniam nos nullomodo patiemur dominae S. Mariae decimas suas auferri. » Huic ergo principis orationi conventus acquiescens, suasioni ejus cessit. Sicque statuto die, convenientibus vicinis abbatibus multisque aliis ecclesiasticis personis, utrimque statutum est, ut nos more solito daremus decimas, et de sepultura idem nobis liceret, quod ecclesiae S. Amandi et caeteris vicinis ecclesiis. Finita itaque concordia clerici, qui dudum nos radicitus evertere conabantur, tanta rursum nobis conjuncti sunt amicitia, ut ipse praefatus Gonterus nostris necessitatibus omni conatu subveniret, et mala quae nobis tempore discordiae fecerat, novis servitiis diluere et emendare studeret.

Dominus[1] autem Odo cum germano suo Benedicto, monacho nostro et eleemosynario, petenti altare de Malda, ad expensas pauperum dedisset, et quosdam libellos, scilicet de Canone missae, de Disputatione contra Judaeum, de Origine animae composuisset, infirmitate corporis gravatus episcopatum reliquit, seque Aquicinctum in lectica deportari fecit. Dominus autem Segardus, abbas noster, hoc audiens, protinus cum monachis suis illuc tendit, utque se ad ecclesiam S. Martini, quam a fundamentis construxerat, ubi primo monachus, primusque abbas exstiterat, deferri permittat, exposcit. Sed abbas Aquicinensis Alvisus, qui postea episcopus Attrebatensis claruit, dicit se nullo modo passurum, ut is quem sibi Deus dederat, alibi deferretur. Sicque infra octo dies idem episcopus defunctus, in ecclesia Aquicinensi coram Crucifixo sepelitur, et de candido marmore imago ejus super sepulchrum ejus sculpitur.

Interea[2] quidam civis Tornacensis, nomine Movinus, videns se prolem non habere, ecclesiam quamdam in honore sancti Medardi prope Tornacum sitam, de opibus suis amplificat; utque in ea religiosos clericos ponat, a domino Simone episcopo postulat. Cujus ille petitioni favens quemdam canonicum,

[1] Herim. § 100. [2] Herim. § 101.

nomine Ogerum, de Monte S. Eligii, ibi abbatem fecit, ipsamque ecclesiam ei liberam tradit. Ille vero protinus auxilio Dei et civium ibi se posse proficere videns, locum tamen illum angustum esse sciens pro construendis officinis conventui fratrum necessariis, terram quamdam super planitiem Scaldi fluminis inferius emit, ibique ecclesiam lapideam in honore sancti Nicolai cum officinis congruentibus construxit, pluresque tam clericos quam laicos necnon et mulieres ibidem congregavit, ipsamque appellari fecit abbatiam S. Nicolaï de Prato.

Non multo[1] post Radulphus, praepositus noster, gravissima corporis infirmitate fatigari coepit. Cum enim oleo perunctus fuisset, eumque quatuor filii sui ad terram super cilicium deposuissent, rogantes ut juxta exemplum beati Martini in cinere et cilicio tribus aut quatuor diebus super terram jacere libenter pateretur. Theodoricus, germanus ejus, vir dives et secularis, audiens eum sic infirmari, protinus visitandi gratia supervenit. Cumque eum in cilicio jacentem videns vehementer fleret, ille eum de seculi contemptu exhortari coepit, dicens, omnino parvipendendas mundi divitias : « Quoniam si Adam, inquit, ab initio mundi usque in hodiernum diem in divitiis vixisset et hodie eum mori contingeret, nihil ei prodesset quod tamdiu eas habuisset. »

Post hunc sermonem, xiij kalendas Januarii, Dominica ante natale Domini, circa mediam noctem, ea pene hora, qua sanctus Martinus transierat, etiam fidelis servus ejus Radulphus ex hoc mundo migravit. Sepultus quoque est prope capellam S. Mariae, quam ipse eodem anno construxerat retro altare, filioque ejus Herimanno praepositura commissa est. Qui praepositus factus, coepit pro posse paternos mores imitari, et maxime ut in habitu factisque suis humilitas potius quam superbia posset notari. Cumque a natali Domini usque ad Pascha praeposituram tenuisset, quadam nocte post Pascha visum est ei in somnis quod cum patre loqueretur, et an ex integro requiem invenisset requirebat. Protinus Herimannus evigilans, et hujusmodi somnium pro sua correctione se vidisse reputans, multaque secum revolvens, omissa omni dilatione, ut de praepositura absolveretur petiit et nimis insistens impetravit. Postque more suo ecclesiasticae psalmodiae et libris scribendis insistere coepit. Mainsendis vero, quondam uxor Radulphi, post mortem ejus, fere sexdecim[2] annis vixit, completisque in sanctimoniali habitu plus quam xl annis, praesentem vitam terminavit, et in eodem coemeterio sepulta est.

[1] Herim., § 102 passim et 103.
[2] *D'Achéry*, duodecim.

Defuncto[1] vero Radulpho praeposito, etiam dominus Segardus abbas coepit debilitari et viribus corporis deficere, longaque infirmitate gravatus, iij° kalendas Februarii spiritum reddidit, die dominica, anno dominicae incarnationis MCXXVII. Eodem anno gloriosus comes Karolus Flandrensium, in ecclesia S. Donatiani, apud Brugas, ab inimicis suis clanculo interfectus, occubuit.

Herimannus supra nominatus, post decessum domini Segardi, ecclesiam nostram suscepit regendam et praefuit post decem annos. Quibus transactis, infirmitate corporis gravatus, quam paralysim vocant, sponte pondus pastoralis curae reliquit et habuit successorem dominum Galterum, de civibus Tornacensibus progenitum. Qui restaurationem ecclesiae nostrae commemoratam superius per omnia noscens, utpote qui septennis erat eodem tempore quo incepta est, ab ipso Odone, primo abbate hujus loci, saepe admonitus est, ut lenocinia mundi relinqueret, et cum coaevis suis, filiis Radulphi praepositi, habitum sacrae religionis acciperet. Sed cum per dies singulos hujuscemodi sermonibus animum ejus accendere cuperet, et ille nequaquam assensum praeberet, tandem diuturna admonitione fatigatus abbas, quasi ludendo praedixit ei, quod priusquam vitae cursum terminaret, monachus S. Martini esset. Sed quia « Neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, nisi incrementum dederit Deus, » eo tempore verbum praedicationis non convaluit in eo, sed per xl fere postea annos in seculari vita remansit. Tunc namque cernens Dominus opportunum tempus accidisse, quo domini Odonis prophetia impleri debuisset, percussit eum gravi invaletudine corporis et toto stomacho deficiente, hamo suo extraxit eum ab amore secularis vitae, et in coenobio S. Amandi Helnonensis monachus factus est. Cumque illic uno fere lustro[2] laudabiliter vixisset, et pro sua probitate prior ibidem factus fuisset, petivimus eum nobis dari in abbatem et accepimus : sicque prophetiam abbatis constat impletam fuisse, quia ex eo tempore non solum monachus S. Martini fuit, sed etiam provisor et famulus totius domus.

His[3] temporibus Eugenius papa, qui fuit monachus Clarevallensis, litteras exhortatorias in Galliam direxit ad exhortandum strenuos quosque homines, quatenus Jherosolymam ad Terram Sanctam pergerent, et fines illos, qui a gentilibus conculcabantur, defenderent et ditióni christianorum sub-

[1] Herim., §§ 104, 105 et 107. [2] *D'Achéry,* per biennium. [3] Herim., § 117.

derent. Cujus exhortatione animati, Ludovicus, rex Francorum et dux Aquitanorum, Conradus quoque, imperator Romanorum et rex Theutonicorum, junctis sibi nonnullis principibus, cum multis legionibus christianorum illuc properaverunt, nonnulla praedia et possessiones, quae habebant vendentes, pretiumque eorum secum deferentes. Unde accidit ut Gossuinus, Tornacensis advocatus, quoddam molendinum in Scaldo, quod dicitur de Fossato, quod de episcopo Tornacensi et ecclesia B. Mariae in feodo tenebat, novies vigenas marcas nobis venderet, concedente Anselmo episcopo et privilegii sui auctoritate confirmante, personis ecclesiae qui interfuerunt et assensum praebuerunt in testimonium subvocatis. Sicque hanc possessionem cum supra determinatis tenentes, quotidie fines nostros amplificamus. Terras quoque nonnullas apud *Wez* Walterus de Gerbeciis nobis vendidit. Eodem tempore concedente supra dicto Gossuino, de cujus feodo erant, alia etiam apud Warcum emimus. — Finis est.

PARS TERTIA CODICIS.

ALIA NARRATIO CIVITATIS TORNACENSIS ET CLAUSTRI B. MARTINI [1].

Tornacum Galliae Belgicae civitatem antiquissimam esse, antiquitus etiam inter suas finitimas civitates nobilissimam claruisse, ex veterum scriptis cognoscimus et ostendere in promptu habemus. Sunt enim complura, ex quibus non mediocris conjectura de civitatis opinione colligitur. Jheronymus [2] namque, homo summae scientiae magnaeque memoriae, et qui innumera librorum percurrendo volumina potuerit ubicumque terrarum gesta, litteris duntaxat digesta, pene omnia nosse, nec ipse quidem, quamvis procul positus, memoratae civitatis nomen ac fortunam ignorat penitus atque reticet. In

[1] Cod. Insul., fol. 21 verso.

[2] Cons. Cas. Oudin, *Comm. de script. eccl.*, tom. I, pag. 790, et D. Bouquet, *Recueil des Historiens de France*, tom. I, passim.

epistola namque, quam ad Ageruchiam[1] scribit, inter alia ista subtexit : « Innumerabiles et ferocissimae nationes universas Gallias vastaverunt, » et caetera quae in eadem continentur. Quae nimirum omnia jam tunc temporis completa fuisse, si verum est, non immerito credimus, quod ipso eodem tempestatis turbine, quo Remorum civitas a Wandalis eversa est, Tornacensis pariter involuta est, quamvis legamus memoratos hostes dejecta in urbe, itemque beatorum martyrum Nichasii sociorumque ejus caeterorumque civium caede completa, divinitus exterritos, qua venerant pedem retulisse. Potuit namque fieri, ut aliqua eorum parte adhuc detenta in obsidione urbis, pars interim caetera finitimas civitates aggressa sit expugnare, vel certe terrore illo divino, quoad tempus turbati sunt non immutati, jam sopito, nihilominus obdurata mente, nostris quoque in partibus eadem quae Remis perseveraverunt perpetrare. Quod qui imputandum putaverunt, ostendant vel ipsi excidium illud Tornaci quo potissimum tempore atque a quibus gentibus administratum sit. Neque enim illo in loco Jheronimus alia commemorat, quam quae suo tempore vel forte paulo ante gesta legerat, ipse sive audierat. Quod si verum est, constat procul dubio Tornacensem civitatem infra quadringentos ferme annos bis numero pene usque ad internecionem profligatam esse. Primo omnium sub Julio Caesare, quando et potissima florebat, et civibus fere suis omnibus, quos innumeros et strenuos habebat, orbata est.

Anno praeterea Dominicae incarnationis DCCCLXXXI, cum suis finitimis civitatibus, oppidis, castellis et villis, a Normannis ferro et flamma modo miserabili pessumdata est, ex quibus omnibus colligere possumus, quam nobiles et strenuos et prius structores, et postmodum instauratores et semper administratores habuerunt. Narrant igitur historiae praefatam urbem a Turno rege denominatam, olim regalem exstitisse et tam potentissimam, ut etiam portas ejus ad Arduennam sylvam usque protingeret. Hoc alio nomine a Servio, Romanorum rege, Nervia nuncupata est, prima quidem littera mutata, videlicet S in N, ne forte servitutis elogio notaretur aliquando. Cujus civitatis vel totius regni habitatores Nervii vocabantur, qui tam rebelles et audaces erant, ut ipsum quoque Caesarem cunctis formidabilem nequaquam cunctarentur bello appetere. Conserto itaque praelio inter Quirites et Nervios, innumeri ex utraque parte trucidantur. Attamen Caesar tandem potitus victoria,

[1] Epist. xci ad Gerontiam seu Ageruchiam viduam. Vide Oudini, *Comm.*, tom. I, pag. 802, et D. Bouquet, tom. I, pag. 744.

jussit eorum urbes et oppida destrui. Quo postea a Romanis interfecto, suscepit imperium Octavianus Augustus, pronepos ejus, sub quo Jesus Christus nascitur. Illo etiam de medio facto, regnum adeptus est Tiberius, privignus ejus, sub quo passus est Dominus, cujus mortis signa per totum orbem visa sunt. Nam Dionysius Areopagita in Aegypto tunc positus, cernens ab hora sexta diem in noctem tenebrescere usque in horam nonam, dixit noctem illam significare Deum verum cum luce vera cito venturum. Verum ut longam narrationem compendio comprehendam, anno quinto redemptionis humanae, apostoli et eorum discipuli, qui erant plusquam quingenti, passim per orbem dispersi, innumerabiles filios per lavacrum regenerationis Deo acquisierunt, et ipsi nihilominus alios, de quorum numero beatus Piatus, genere Beneventanus, exstitit, qui tanquam a Deo missus, ad nos bene venit, aqua renovationis patriotas nostros abluit, urbemque regum vocabulis insignitam, quamvis eam Caesar alieno dudum sanguine polluerit, ipse tamen martyr primo postmodum decoravit. Fuerunt autem et alii praedicatores sancti admodum viri, videlicet Eleutherius, Medardus, Amandus, Eligius, qui velut quatuor paradisi flumina gentem regionis nostrae diversis modis rigaverunt. Quorum praedicationibus ecclesia Dei in iis partibus roborata, usque ad tempora Normannorum floruit. Qui de Norwegia venientes, postquam pene cuncta ferro flammaque vastassent, ingressi Neustriam, quam vocaverunt Normanniam, in tantum eam possidendo profecerunt, ut ibi cum principe suo baptizarentur. Qui pridem viderat se per soporem in fontem pulcherrimum, balneandi gratia, descendisse, ac denique ut in duobus regnis, id est in Sicilia et in Anglia, potenter regnarent, quod usque nunc faciunt[1]. Quidam falso putant monasterium S. Martini ab iis subversum fuisse. Post hanc autem tribulationem secuta est et alia in episcopatu Tornacensi ac Noviomensi, per tres senos menses praesulante Fulcero crudeli tyranno, qui omnes abbatias quas destruere potuit, destruxit atque exspoliavit, inter quas et nostram, sicut dominus abbas Galterus vivens testabatur, penitus destruens, terras ejus ac praedia et caetera quaeque clericis atque militibus dedit, permittente tamen Deo qui non multo post retributionem talem ei retribuit, ut a pediculis suffocatus pessima morte interiret. Cujus interitum audientes viri religionis, quos exosos semper habuerat, quidam eorum pro ejus absolutione non

[1] Ex quo conjici potest hanc partem codicis fuisse scriptam XI° seculo.

Requiem aeternam, sed *Te Deum laudamus* cantaverunt. Post multa vero annorum curricula restauratum est coenobium istud, anno scilicet Verbi incarnati MXCII, a domino Odone, annis scilicet septem antequam Hierosolyma a Francis caperetur, in qua primus intravit quidam de patriotis nostris, nomine Letardus, vir fortis, cum duobus sociis. Huic venerabili abbati post xiiij annos ad episcopatum promoto, dominus Segardus prior, vir magnae religionis, succedit. Accidit in una dierum, ut quidam monachus habitans in possessione monasterii supra Scaldum, ingrederetur fluvium sua levaturus gurgutia. Qui dum cerneret hospitem comesturum cum eo curtem intrasse, non parum contristatus nassam quam pene plenam piscibus extraxerat, statim in aquam rejecit. Veniens autem domum salutavit eum dicens : « Bene veneris, domine monache, vere si aliquem piscem capere potuissem, libenter tibi attulissem. » At ille, his verbis credulus, resalutavit eum. Quo post esum panis et casei discedente, ille hospitalitis ignarus ubi pisces absconditos reliquerat regressus, nullum prorsus repperit. Quod cum esset abbati nuntiatum, coepit illum monachum pro hoc facto vehementer arguere. — Explicit.

PARS QUARTA CODICIS.

SEQUITUR RESIDUUM CHRONICAE PONTIFICUM TORNACENSIUM.

Sequitur continuatio chronicae Tornacensium episcoporum. Pro quo sciendum est, quod ecclesia Tornacensis spatio vi^{c} annorum vel amplius, a tempore videlicet beati Medardi vel Eleutherii usque ad Symonem inclusive, suo proprio pastore viduata fuit. Quousque per merita beati Bernardi, Clarevallensis abbatis, proprium recuperavit episcopum. Qui domino papae Eugenio tertio, suo quondam ordinis Cisterciensis monacho, sic fieri debere persuasit et scripsit. Vivente igitur dicto episcopo Symone, anno suae consecrationis vi-

gesimo quarto, successit ei Ancelmus, abbas S. Vincentii Laudunensis, quem dominus papa Eugenius elegit, confirmavit et consecravit, supra dicto anno MCXLVI, quemque Tornacenses ut patrem et dominum suum gratanter et benigne receperunt, cum debito honore, reverentiam et homagium exhibentes. Qui quidem Ancelmus dedit eidem ecclesiae pro anniversarii sui celebratione altare de *Stades*, anno ix° consecrationis suae, quod quidem anniversarium celebratur ix° kalendas Septembris. Ancelmo successit Gerardus episcopus, confirmatus anno MCLIX, qui dedit ad opus refectorii, altaria de *Mulem*, *Oedeke* et *Elseghem*, anno MCLXVI. Hujuscemodi anniversarium celebratur pridie idus Julii, et nota quod iste primus est episcoporum, qui reperitur quantacumque refectorio contulisse, quod ejus etiam tempore videtur fuisse primitus ordinatum propter societatem sacerdotum majoris altaris quae eodem tempore instituebatur, ut patet per eorum fundationes, quae raro praecesserunt; et tunc etiam non erat nisi unicus capellanus in ecclesia Tornacensi institutus perpetuus per Letbertum Blondum, decanum, anno MCL. Iste Gerardus instituit et fundavit capellam et domum leprosorum Vallis, anno MCLIII [1]. Cujus regimen et administrationem capitulo commisit, quemadmodum haec in hospitali pauperum Nostrae-Dominae Tornacensis. Gerardo successit Walterus, Tornacensis decanus, in episcopatum, consecratus anno MCLXVI. Iste dedit fratribus Deo militantibus, in ecclesia Tornacensi, anniversaria praebendarum de viva manu in vivam manum transeuntium anniversarium non habentium ad usus refectorii canonicorum sine aliqua diminutione convertendo dictum, anno MC. . . [2]. Item, et ad opus refectorii etiam contulit altaria de *Roubaix, Kesselare, Ursele, Zomerghem, Merendre* et de *Gothem*, et de altari de *Bondues*, quod Letberthus Blondus tenuerat, unam canonicam sacerdotalem instituit ad capituli dispositionem, ita quod si negligens aut indignus inveniatur, alter loco sui absque reclamatione vicarius instituatur eidem. Item et de altaribus de *Olsene, Elseghem*, Fivia, S. Eligii ac de *Mouvaulx* et quibusdam aliis bonis per Thomam . . . . . [3] appositis. Consimilem vicariam instituit anno MCLXXI, cui bona per praefatum Thomam apposita sunt, dominus juxta mansum magistri Gossuini.

Item, apud *Dafflieres* quinque quartas terrae. Item, in vico S. Martini x

[1] In valle *D'Orque*, in suburbio Tornac.

[2] Deesse hic videntur numeri.

[3] Deest aliquid in codice.

solidos et unum denarium redditus, et in vico de *Salines*, ante portum Willardi, viij hospites. Require in nova capsa primi lecti, et in secundo chartas folio xxii, et tertio folio xx. Iste etiam, auctoritate domini Alexandri papae tertii et de consensu capituli, statuit de xxx praebendis fieri xl, anno MCLXX. Ejus anniversarium celebratur xiiij kalendas Septembris.

Waltero successit Evrardus, consecratus anno MCLXXII. Iste statuit terram foraneam cellarii, quam singulares canonici in villagiis prope Tornacum tenebant, ipsis canonicis decedentibus debere cedere ad usus canonicorum ecclesiae servientium, actum anno Domini MCLXXVIII. Item, ad usus quotidianae distributionis canonicis, qui cum psallentibus in choro in propria persona se competenter exhibuerint in horis diei et noctis, dedit altare de *Morselede*, anno MCLXXVIII[1]. Item, ad easdem distributiones dedit altare de *Derlike*, anno MCLXXI. Item, et altare de *Warenghem*, anno MCLXXIX. Item, ad usum refectorii dedit altare de *Lugne*, *Zwindrecht* et de *Barlare*, anno MC... [2]. Item, et pro anniversarii sui celebratione dedit refectorio altare de *Huerne*, anno MCLXXII. In cujus distributione associavit singulos presbyteros et clericos chorum frequentantes. Et nota, est primus episcoporum qui presbyteris et clericis in refectorio distributiones ordinavit. Quo tempore erant solum quatuor aut quinque capellani perpetui in ecclesia Tornacensi instituti. Ejus anniversarium celebratur iiij kalendas Octobris. Everardo successit Stephanus, consecratus anno MCXCII. Iste, auctoritate domini papae Celestini, reformavit et moderavit statutum per dominum Symonem episcopum factum super residentia canonicorum, satis conforme statuto Walteri de *Marvis*, sed multo strictius, nullus enim poterat se absentare ab ecclesia ultra xx dies quolibet anno. Iste dedit tabulam argenteam inferiorem ante majus altare. Idem dedit urceolum cum duobus thuribulis majoribus. Item, situlam et aspersorium argenteum. Item, ordinavit duas speciales refectiones, unam in die sanctorum Prothi et Jacynti, quando ejus celebratur anniversarium; aliam in die commemorationis animarum, pro quibus dedit refectorio xvij bonaria terrae jacentia apud *Barges*, ex quibus etiam fiunt distributiones in ejus anniversario, ordinato tertio idus Septembris. Dedit etiam ecclesiae alia plura bonaria in dicto anniversario latius expressa. Item, instituit duo festa

[1] Hanc et sequentes donationes multo serius ponit *Gallia christiana*, quam vide, tom. III, col. 214.

[2] Deest numerus. *Gall. christ.* anno 1175.

in perpetuo celebranda, scilicet sanctorum Eunurcii episcopi et confessoris, et Genovefae virginis. Iste etiam, de promissu capituli, construxit oratorium S. Vincentii, per quod episcopus habet ingressum in ecclesia, et in eodem oratorio perpetuum capellanum episcopis commensalem instituit, anno MC. . [1].

Stephano successit Gossuinus, Tornacensis archidiaconus, consecratus in episcopum anno MCC. Iste ordinavit missam de Nostra-Domina per duos canonicos praebendas sacerdotales obtinentes, quotidie durante sonagio primae, celebrari. Et pro anniversario suo dedit refectorio unam decimam Waesmonstrae, et aliam decimam apud Nivellam, una cum domo sua in Normeria sita, cum quibusdam aliis bonis in ejus anniversario quarto kalendas Novembris latius declaratis. Isti episcopo recognovit Philippus, rex Franciae, civitatem Tornacensem et ejus jurisdictionem ad episcopum pertinere, anno MCC. Item, iste excommunicavit comitem Flandriae, et ejus patriam supposuit interdicto. Item, istius tempore cives Tornacenses extraxerunt a claustro Nostrae-Dominae Jacobum Clerici et eum suspenderunt propter homicidium per ipsum in civitate commissum.

Gossuino successit Walterus de *Marvis*, oriundus de Tornaco, canonicus, deinde in episcopum Tornacensem consecratus, anno MCCXIX. Iste viriliter et utiliter conservavit, augmentavit et defendit ecclesiam et ejus libertates, et jura et cives Tornacenses pro supradicta extractione Jacobi Clerici, tempore Gossuini episcopi, punivit et perpetuae servituti redegit, juxta canonicas sanctiones in praestatioue juramenti et alias. Iste Walterus fundavit ecclesias monialium de Pratis fratrumque minorum Tornacensium, ac beghinarum, necnon et domos emeritorum et bonorum puerorum. Item, redemit de manu laïca patronatus ecclesiarum *d'Eynes* et Cominensis, quas olim Harduinus episcopus alienaverat, et in eisdem ecclesiis hic Walterus beneficia instituit et delegavit abunde. Item, iste novum chorum ecclesiae Tornacensis incepit fabricare. Item, parochias suae dioecesis certis limitibus non limitatas limitavit, et novalium decimarum intra terminos parochiarum limitatarum, unam medietatem capitulo Tornacensi donavit, reliquam sibi et suis successoribus reservans, per totum comitatum Flandriae provenientem, dempta Wasia, cujus decimas novales monasterio de *Baudeloo* assig-

[1] Deest numerus.

navit. Item, dedit capitulo medietatem decimarum de *Capric*, *Eeclo*, *Lembeke* et de *Bassevelde*. Item, fundavit parochialem ecclesiam de *Nazareth*, et ministros in eadem instituit. Item, pro anniversario suo dedit refectorio decem libras *parisis* annui redditus, super decimam de *Schelmes* capiendas. Item, pro eo dedit quamdam decimam apud *Frelenghem*, cum certis pecuniarum summis ad redditus comparandos. Item, ad opus horarum cellarii dedit certas obligationes seu vadia decimarum sibi invadiatarum ad summam ix^{c} libras *parisis* ad redditus comparandos. Item, et ad opus panis communis dedit ij^{c} libras. Item, officiis fabricae et thesaurariae fecit multa bona. Item, de mandato Innocentii papae, reformavit statutum super residentiam canonicorum. Item, visitando suam dioecesim, reformavit omnes ecclesias et earum statuta. Item, tempore suo fuit indictus generalis accessus ad Terram Sanctam cum indulgentiis consuetis, quem pro se redemit de ij^{m} libris veteris arg., et ejus anniversarium celebratur xiiij kalendas Martii. Vivente adhuc eo, fuit retractata donatio novalium extra Wasiam consistentium per dominam comitissam Flandriae. Ita quod de portione episcopi, decani et capituli Tornacensis, hospitale Insulense inde recepit tertiam partem, ut constat, per concordiam super hoc factam.

Waltero de *Marvis* successit Walterus de Cruce, decanus Tornacensis, postea episcopus, consecratus anno MCCLII. Iste Walterus retractavit donationem decimarum novalium Wasiae per suum praedecessorem monasterio de *Baudelo*, datarum absque consensu capituli sui. Super quibus tandem concordatum existit, quod episcopus, decanus et capitulum unam medietatem dictarum decimarum novalium inter se pro aequali portione dividendam percipiunt, et reliquam medietatem dictum monasterium retinuit, salva debita portione presbyteris parochialibus locorum facienda. Item, praedictus Walterus supra portione suarum praedictarum decimarum assignavit refectorio pro anniversarii sui celebratione octoginta libras *parisis* annui redditus. Item, dedit xx libras *parisis* etiam annui redditus, capiendos supra decimam Gerardi de Gandavo, militis dicti Dyaboli, apud *Cupricke*, de quibus redditibus fiunt distributiones in ejus anniversario, tam in feriis quam in refectionibus et aliis, prout in ejus authentico continetur vi kalendas Decembris. Item, dedit ad augmentum distributionum parvarum horarum cellarii medietatem dictae medietatis novalium Wasiae, super monasterium de *Baudelo* recuperatarum.

Waltero de Cruce successit Johannes *Buchel*[1], oriundus de Tornaco: primo magister scholarum, deinde presbyter S. Quintini Tornacensis, postea canonicus, consequenter decanus, et deinde tandem fuit episcopus Tornacensis, consecratus anno MCCLXIV. Iste dicitur patrem suum naturalem, tunc praepositum, communione Tornacensi excommunicasse, propter jurisdictionem ecclesiae quam dictus praepositus perturbabat. Iste fundavit anniversarium suum in refectorio prout continetur v° kalendas Martii.

Johanni *Buchel* successit[2] dominus Philippus de Gandavo, canonicus et cancellarius Tornacensis, in episcopum consecratus anno MCCXLVIII[3]. Ab isto recepit Philippus rex licentiam usque ad certum tempus cudendi monetam auream in Tornaco, anno MCCXLII. Item, pro anniversario suo dedit cellario decimam de *Huerne*, unde restituuntur refectorio quolibet anno, nonodecim librae *parisis*. Item, ipsius tempore facta fuit inter ipsorum xix dignitates ac capitulum Tornacense specialis ordinatio super regimen domorum emeritorum, bonorum puerorum et sacerdotum introductione.

Philippo successit Michaël de *Warenghem*, scholasticus Tornacensis, in episcopum consecratus anno MCCXLIII[4]. Iste excommunicavit comitem Flandriae in festo omnium sanctorum in aula Insulensi. Item fecit erigi patibulum supra altiores muros Pratelli, domus episcopalis Tornacensis versus forum, pro eo, quod cives nolebant permittere quod quidam malefactor educeretur extra curiam episcopalem ad jurisdictionem temporalem episcopatus, in mortem mercedem recepturus. Item, iste fecit construi castrum et turrim de *Helcim*. Item, ordinavit scholasticum Tornacensem qualibet hebdomada debere legere in altera majorum facultatum, propter quod assignavit dicto scholastico certos annuos redditus a cellario percipiendos, et in officiis cellarii et refectorii suum anniversarium opulenter fundavit, ut habetur xvij° kalendas Decembris.

Michaëli successit Johannes de Wassonia, de stirpe regali Francorum descendens, primo archidiaconus Brugensis, deinde consecratus in episcopum Tornacensem anno MCCCCLIX[5]. Iste, de consensu capituli, fecit aedificari capellam in honore sancti Ludovici, regis Franciae, et in eadem instituit

[1] *Buchiau* vel *Buchiel* vocat *Gallia Christ.*

[2] Omisit auctor hic Johannem d'*Enghien*, successorem Johannis *Buchel*, promotum anno MCCLXXIV ad episcopatum leodiensem.

[3] Error est manifestus, lege MCCLXXV.

[4] Lege MCCLXXXIII.

[5] Lege MCCXCII.

duos perpetuos capellanos, et ad decimam de *Menin* eorum fructus assignavit. Pro anniversarii sui celebratione refectorio contulit v^c libras, et ad redditus comparandos, prout habetur, quarto kalendas Aprilis.

Johanni successit Guillermus[1], filius comitis de Ventadorio, Lemovicensis, monachus ordinis sancti Benedicti, per papam promotus. Iste pauca fecit notanda; habuit lupum in tibia et *Wasenmes* morabatur, fundavitque debiliter anniversarium suum, ut xvj^o kalendas Junii continetur. Et eidem successit[2] Andreas de Florentia, consiliarius regis Franciae, per papam promotus in episcopum Tornacensem, deinde in cardinalem. Iste, tempore episcopatus sui, movit capitulo magnam litem super punitione et correctione clericorum extraneorum in ecclesia vel coemeterio ecclesiae Tornacensis delinquentium, quae tandem per concordiam fuit sopita, sicque dicta correctio totalis commissa fuit thesaurario ecclesiae praedictae, sub nomine dignitatis, ut habetur per litteras super hoc confectas. Iste fundavit anniversarium in refectorio, et certas distributiones faciendas in festis nativitatis Mariae et sancti Andreae, pro quibus dedit quamdam decimam apud *Riemerch*, in parochia de *Menin* currentem, ut habetur quarto nonas Junii. Obiit anno MCCCXLIII, et sepultus est Florentiae in ecclesia S. Benedicti, prope palatium civitatis, quam ipse de bonis suis fundavit.

Andreae successit Petrus de Foresta, consiliarius regis, qui fuit per papam confirmatus. Dicto Petro successit Johannes de Pratis oriundus de territorio Belvacensi, consiliarius regis Franciae, per papam confirmatus anno MCCC.... [3]. Iste movit capitulo gravem litem pro apertura graduum capellae S. Vincentii et accessu ad ecclesiam per eosdem gradus. Item, iste ordinavit singulis diebus missam cum nota hora prima ante imaginem Nostrae-Dominae de beata Virgine celebrari. Item ordinavit tria anniversaria certis diebus fieri in refectorio, pro quibus omnibus adimplendis dedit medietatem decimarum redditus et proventuum villae de *Noyelle*, in territorio Insulensi, sicut per litteras super hoc confectas continetur, et in ejus anniversario quod idibus Junii habetur.

Johanni successit Philippus de Arbosio, Burgundus, consiliarius Ludovici de *Male*, comitis Flandriae, primo curatus de *Beuvri*, prope Bethuniam,

[1] Omittuntur hic Guido de *Boulogne* et Helias de *Ventadour*.

[2] Immediate successit Theobaldus de *Saussoire*, vita functus eodem anno quo fuerat electus.

[3] Deest numerus.

deinde eleemosynarius dicti comitis, postea Noviomensis et tandem Tornacensis episcopus, qui viriliter defendit jura episcopalia et fecit aedificari ecclesias ac monasteria, videlicet Cartusiensium, prope Tornacum, eremitarum S. Augustini in Tornaco, et B. Mariae novae in oppido Insulensi. Item, fundavit unam praebendam in ecclesia S. Donatiani Brugensis. Item, unam perpetuam capellaniam altarium sedentem in ecclesia Tornacensi. Item, instituit decantationem ante *Salve Regina*, in choro cum certa distributione. Item, processiones post nativitatem Domini cum decantatione de *Inviolata*, et post Pascha de *Regina coeli*, cum sonagio majoris campanae et indulgentiis apostolicis personis eisdem processionibus interessentibus. Item, dedit refectorio xiv[c] scuta de cuno domini Johannis, regis Franciae, in bursa dicti officii perpetuo remansura, ad finem quod dictum officium valeat singulis septimanis personis chori de suis anniversariis et lucro satisfacere. Item, dedit thesaurario calicem aureum cum patena. Item, pelvim et urceolum argenteos cum pluribus ornamentis. Item, fundavit xij solemnes obitus in principio cujuslibet mensis, cum sono duarum majorum campanarum celebrandos, pro quibus omnibus speciales et sufficientes redditus consignavit. Iste abunde et laute vixit largas eleemosynas pauperibus erogavit, et de residuo bonorum suorum in loco de Arbosio, in comitatu Burgundiae, unde ipse erat oriundus, est ecclesia collegiata xij canonicorum secularium cum caeteris personis redditibus, et bonis rebusque et ornamentis necessariis et condecentibus opulenter dotata. Cujus anniversarium celebratur sexto nonas Julii.

Philippo successit Petrus de Auxio, canonicus Tornacensis per capitulum electus, confirmatus anno MCCCLXXVIII. Quo tempore exortum est in ecclesia universali pestiferum schisma, quod annis fere xl duravit post obitum Gregorii papae XI. Eodem etiam tempore viguerunt in Flandria guerrae gravissimae, Gandensibus et pluribus de Flandria cum eis contra Ludovicum de *Male*, comitem Flandriae, saevientibus. Ita quod interdum in obedientia matricis ecclesiae Tornacensis nihil habuit pro tunc dictus episcopus nisi Tornacum, et ejus balliviatum cum ejus pertinentiis, nam tota Flandria cum castellaniis Orchiensi et Insulensi, obedivit intruso, matrice eorum ecclesia derelicta et in alia obedientia existente. Et ob hoc idem Petrus quamplurima sustinuit incommoda et injurias non modicas pro obedientia recuperanda. Quam tandem apud Insulam et *Orchies* recuperavit, schismaticos defunctos exhu-

mando et eorum sacramenta comburendo; postea Parisius per suos servitores depraedatus obiit et sepultus est in ecclesia minorum.

Ibidem ei successit Ludovicus de Trimollia, consiliarius domini Philippi senioris, ducis Burgundiae, per papam Clementem VII promotus, qui dicti domini ducis comitis Flandriae auxilio, quasi totam Flandriam ad obedientiam matricis ecclesiae Tornacensis cum multis laboribus et expensis reduxit, deinde Parisiis obiit, sepultus in ecclesia praedicatorum. Cui successit Johannes de *Thoisi,* praedicti Philippi necnon Johannis et Philippi Burgundiae, ducum et comitum Flandriae, successive consiliarius, primo Autissiodorensis, deinde Tornacensis episcopus per papam Johannem XXIII promotus, anno MCCCC. Cujus tempore praedictum schisma sopitur, nam Martinus papa quintus in concilio Constantiensi Moguntinensis provinciae assumitur. Item, anno MCCCCXXIII, in profesto sancti Medardi, populus Tornacensis assumpsit auctoritate propria et erexit vexilla sua, decanos officiorum ordinando et sibi quasi totaliter jurisdictionem attribuendo et assumendo. Decimas vinearum et hortorum ultra Scaldam et foragia vinorum ex dictis vineis provenientium, quadam die a capitulo vi et minis sibi dari et perpetuo remitti sibi procurarunt. Nemine canonicorum tunc in capitulo audente contradicere, propter metum eisdem incussum, super quo dicti decani diversis vicibus requisiverunt sibi litteras concedi et dari, quas tandem habere nequiverunt. Item et eodem tempore pluribus annis coloni Tornacenses, praetextu dictorum vexillorum decimas majores et minores, tam citra quam ultra Scaldam, et braxatores multuram brasii et foragia quatuor lotorum, pro centenario numero debita, de facto solvere renuerunt et sibi retinuerunt. Populus etiam Tornacensis, sine exceptione personarum viros ecclesiasticos laïcorum servientibus subegit. Ita quod sicut populus ita et sacerdos. Iste dedit thesaurariae Tornacensi unam imaginem Nostrae-Dominae argenteam ponderis xx marcharum vel circiter. Item, dedit officio refectorii pro suo anniversario celebrando quamdam partem in decima de *Helsenghem,* videlicet medietatem quam paulo ante ejus obitum emerat et admortizari procuraverat. Cujus anniversarium celebratur secundo nonas Junii.

Dicto Joh. de *Thoysi,* successit Joh. de Haricuria, primo Ambianensis, deinde Tornacensis episcopus, per papam promotus anno MCCCCXXXIII. Qui tamen paulo post per dictum papam ad prosecutionem Philippi, ducis Burgundiae et comitis Flandriae, volentis ad dictum episcopatum Torna-

censem Johannem *Cherroti*, ejus consiliarium promovere, translatus fuit ad archiepiscopatum Narbonensem, et ad dictum episcopatum Tornacensem dictus *Cherroti* promotus. Cui translationi dictus de Haricuria aliquibus annis nolens consentire, remansit in Tornaco, subtracta sibi obedientia in Flandria et alibi, extra Tornacum et ejus balliviatum, et duravit controversia usque ad annum XXXVIII, qua occasione ecclesia Tornacensis passa fuit multa incommoda, damna et expensas. Tandem dictus de Haricuria consultus suae translationi consensit, victus tamen vexationibus et quasi invitus, sibi aliquibus refusis expensis, ad quam refusionem expensarum pro bono pacis civitas et ecclesia Tornacensis contribuerunt. Dicto de Haricuria sic translato ad archiepiscopatum Narbonensem, remansit unicus et pacificus Johannes *Cherroti*, consiliarius Philippi, ducis Burgundiae et comitis Flandriae, episcopus Tornacensis, ut supra dictum est, per papam promotus. Iste dedit ecclesiae Tornacensi primo unam imaginem sancti Johannis evangelistae, argenteam et deauratam ponderis.....[1] marcharum. Item, unam notabilem et magnam crucem argenteam et deauratam cum toto Crucifixo, faciebus et imaginibus beatae Virginis, et beati Johannis evangelistae, de puro auro esmailliato, ornatis lapidibus pretiosis. Item dedit notabilia ornamenta, cappas vj, casulam cum tunicalibus, ut contra, de panno albo aureo. Item, dedit *Speculum historiale* in iiij voluminibus, Guillermum de Universo et Henricum *Boic*, in duobus voluminibus[2]. Item, fundavit suum anniversarium opulenter super decima de *Mouvaulx*, fundavitque festum duplex beati Hippolyti, fundavit etiam singulis diebus missam coemeterii post matutinas in altari de requie, retro majus altare, et fundavit distributionem denariorum ad omnes horas, tempore adventus et a septuagesima usque ad caput jejunii. In suo vero testamento legavit eidem ecclesiae, ad ampliandum et augmentandum distributiones denariorum ad horam, ij^{m} et v^{c} scuta auri in redditibus implicanda. Omnia vero arreragia sibi ad causam novalium debita fabricae dictae ecclesiae donavit, legavit et unam notabilem casulam panni aurei de veluto de *cramoisi* ad serviendum in celebratione suarum missarum. Etiam legavit duo notabilia gradualia cum duobus sequentiariis.

[1] Numerus deest. In margine codicis, manu sec. XVII additur : Ille idem epis. Johannes *Cherroti* aperuit feretrum et visitavit corpus sancti Piati, martyris, in ecclesia collegiata Sicliniensi, anno 1458, 25 Maii, cui praesens adfuit dom. Dionysius de *Farais*, abbas Cysoniensis.

[2] De his auctoribus cons. Trithemium §§ 480 et 671.

Sexagesimus sextus succedens Johanni *Chevroti,* Tornacensis episcopus factus est Willelmus, Tullensis episcopus, consiliarius magni ducis Philippi, Flandriae comitis, etc., qui fuit abbas sancti Bertini in *Sithiu* villa, praesentatus per dictum ducem. Hic frequenter ad provincias diversarum regionum nomine Philippi ducis directus, orationes lepidas peroravit, si quidem et ipse peritus in arte et canonico jure suo tempore non inferior aestimandus. Composuit librum egregium de Vellere aureo [1]. Haec inter caetera magnifica, quae gessit in episcopatu, fundavit in ecclesia Tornacensi festum duplex beati Bertini abbatis, necnon diem obitus sui. Dedit etiam ornamenta pretiosa, casulam, dalmaticas et cappam purpurei coloris, dedit etiam tabulam ad majus altare congruam, quae apponitur altari in festivitatibus beatae Mariae, quae artificiose facta est cum acu, opere polito ex auro puro cyprico et serico. Qui etiam ad honorem Dei commissam sibi ecclesiam S. Bertini multis ampliavit divitiis, in qua sepultus. Fecit oratorium et aulam exstruxit in honorem Philippi, ducis qui visitare locum non parum delectabatur. Post cujus ducis obitum unicus ejus filius et successor, Karolus dux, bello metuendus, diaetas saepe suas ibi statuit parlamentandi, tractandi conveniendique cum suis adversariis, quorum protensae materiae forsan aures offenderent, si recitarentur. Praefuit autem circiter xvj annis, obiitque Gandavi [2] et sepultus est in ecclesia S. Bertini, cujus epitaphium exstat :

Abbas quisquis erat, clara Willermus in alba,
    Hoc jacet in templo, cui bona multa tulit.
Virduni fuit hic praesul Tullique deinceps,
    Indeque Tornaci per pietatis opus.
Hic ducis invicti Burgundi in sede Philippi
    Consilii primus, qui bene nosset, erat.
Sic omnes morimur, sed virtus sola beatos
    Efficit. Illa, comes, teque Guillerme, beat.

Sexagesimus septimus Tornacensis episcopus Willermo, succedens erat Ferricus, de Clugniaco protonotarius, in episcopum Tornacensem consecratus a Sixto papa IV, anno MCCCCLXXIII. Data in hoc versu habetur :

PraesUL FerrICUs preCor Ut faC fIat aMICUs.

[1] Willelmus *Filatre* alias *Delatre* scripsit gallice duos libros *de Aureo Vellere,* excusos primum Parisiis in-f° anno 1517.

[2] *Brugis,* juxta *Gall. Christ.*

Hujus frater, nomine Guillermus, erat coadjutor perpetuus Morinensis, vivente episcopo Morinorum, Henrico de Lotharingia, sed cum accusatus esset cum aliis Gandavi, capitali sententia puniendus, occasione regiminis sub duce Karolo, relicta Flandria, devenit ad Ludovicum regem Francorum, qui eum in episcopatum Ebroicensem praefecit. Iste Ferricus ad altiora tendens factus est cardinalis tituli S. Vitalis, ut manus evaderet malignantium in Flandria, praecipue Brugensium, a quibus in quadam commotione captivus retentus parumper exstitit. Guerras fugiens, Romae se recepit, galeroque suscepto, ut fertur, extoxicatus est. Cujus morte cognita, cardinales commendaverunt magistrum Johannem *Monissart*, decanum ecclesiae Morinensis, qui cum praefato Ferrico ascenderat, cui illico summus pontifex Sixtus episcopatum tradidit et confirmavit.

Sexagesimus octavus Tornacensis episcopus Ferrico succedens erat dominus Johannes *Monissart*, per papam Sixtum quartum promotus et confirmatus, in urbe Roma existens anno MCCCCLXXXII. Et cum ad notitiam capituli Tornacensis nova de morte Ferrici pervenirent, capitulum volens ignorare promotionem dicti Johannis, instinctu regis Francorum Karoli, et vigore pragmaticae sanctionis elegit dominum Ludovicum *Pot*, monachum ordinis S. Benedicti, qui assequi non valuit episcopalem benedictionem, obstante Romana curia. Ipse vero dominus Johannes nunquam introïtum suum in Tornacum fecit, sed semper in urbe manens obedientiam tantummodo habuit in Flandria, et non sub regno. Anno autem Domini MCCCCXCI [1], xviij die Augusti migravit a seculo, sepultusque est in ecclesia beatae Mariae de populo, juxta praedecessorem suum Ferricum, cardinalem tituli S. Vitalis.

Sexagesimus nonus episcopus Tornacensis, succedens Johanni *Monissart*, factus est dominus Anthoniotus, cardinalis tituli sanctae Anastasiae, per papam Innocentium octavum promotus in urbe, anno Domini MCCCCXCI [2]. Et de dicto domino cardinali sanctae Anastasiae, assecutus est dictum episcopatum Tornacensem dominus Petrus de *Quike*, Gandensis, abbas S. Amandi in Pabula, et successive et alternatis vicibus habuerunt recredentiam fructuum in partibus Franciae ipse et Ludovicus *Pot*. Tamen ipse de *Quike* consecratus est in episcopum Tornacensem sub titulo ecclesiae Tornacensis, et diu prae-

[1] *Gall. Christ.* MCCCCLXXXIV. [2] Ibidem, MCCCCLXXXIV.

valuit, sed defuncto Ludovico *Pot,* capitulum Tornacense elegerunt episcopum de mandato regis Franciae eligendum dominum ac magistrum Karolum *Du Haultbois,* anno Domini MDV. Quo facto dominus Petrus de *Quike* cessit episcopatui, ad requestam principis ac regis Castellae, mediante annua pensione II^{m} florenorum, et fuit schisma a morte Ferrici, usque ad tempus praesens, xxiij annorum spatio. Annuat Deus pacem et unionem in ecclesia sponsa sua. Domino Karolo *Du Haultbois* successit in episcopatu Tornacensi dominus Ludovicus *Guillard* Parisiensis, per resignationem domini Karoli praedicti; quam resignationem dominus papa Leo decimus confirmavit ac eum super aetate et aliis dispensavit, qui accepit possessionem, die mensis Augusti anno MDXIII [1].

Domino *Guillard* [2] successit dominus Karolus A Croyo (*De Croy*).

Praedicto Karolo coadjutor praefuit dominus Guilbertus *D'Ognyes,* Tornacensis episcopus, anno Domini MDLXV, qui peste sublatus Cortraci, anno MDLXXIV in Augusto, sepeliendus translatus est in ecclesiam suam Tornacensem.

Antedicto domino Guilberto *D'Ognyes,* successit in episcopatu Tornacensi dominus Petrus *Pentaflour* Casletensis, antea officialis et postea decanus : confirmatur anno MDLXXV ac mortuus anno MDLXXX XI Aprilis, sepelitur in dicta ecclesia.

Domino Petro *Pentaflour* successit dominus Maximilianus *Morillon,* patria Lovaniensis, juris utriusque licentiatus, denominatus a rege Hispaniarum Philippo II, anno MDLXXXII, aetatis anno LXII, antea ecclesiae collegiatae S. Petri Ariensis praepositus. Consecratur in ecclesia cathedrali B. Mariae Tornacensis ab illustrissimo domino Ludovico de *Barlaymont,* archiepiscopo Cameracensi, XVIII Octobris MDLXXXIII, assistentibus reverendissimo domino Remigio Druitio, Brugensi episcopo, et reverendo domino abbate S^{ti}. Guisleni. Obiit, XXVII Martii MDLXXXVI.

Hujus successor dominus Johannes de *Vendville,* Insulensis, doctor et professor juris, Philippi II Hispaniarum regis consiliarius. Qui electus in episcopum Tornacensem, tempore Sixti Papae V, praevia consecrationis solemnitate,

[1] Finis chronicae. Quae sequuntur, temporum successu addita sunt, et variis manibus exarata.

[2] Sub episcopatu Lud. *Guillard,* Tornaco potitus est Henricus VIII, rex Anglorum, qui episcopum nominavit celebrem Wilh. *Wolsey;* hic postea cessit episcopatui, sed partem non exiguam redituum sibi retinuit.

sex septimanarum spatio Duaci solitarie vivens, se disponit orationibus, meditationibus aliisque piis exercitiis ad tantum onus episcopale aggrediendum, illudque rite obeundum ad majorem Dei gloriam, animae suae salutem et ovium sibi commissarum. Post confirmationem a summo pontifice, consecratur in ecclesia abbatiali S. Martini ab illustrissimo domino de *Berlaymont*, archiepiscopo Cameracensi, xxix Maii MDLXXXV [1], sibi assistentibus reverendissimis dominis Mattheo *Moulart*, episcopo Attrebatensi, et episcopo Chalcedonensi, sedis metropolitanae Cameracensis suffraganeo. Administrationis suae diebus, bis Romam ivit ad summum pontificem pro bono dioecesis et ecclesiae Tornacensis, nec non ob augmentum piarum congregationum et conventuum religiosorum ac diversarum nationum pro fide in Belgio exulantium. Tandem plenus meritis cum magno sui desiderio obdormivit in Domino, xv Octobris MDLXXXII [2].

Mortuo domino Johanne de *Vendrille*, Philippus, Hispaniarum rex, pro successore et administratore episcopatus Tornacensis Clementi VIII praesentandum voluit et nominavit illustrissimum dominum Ludovicum de *Berlaymont*, archiepiscopum Cameracensem, tunc ob bella et tumultus Belgicae exulem, quam administrationem produxit ad triennium. Excessit e vita xv Februarii MDXCVI Montibus Hannoniae, ibique sepelitur in capella B. Mariae Magdalenae, quam prius aedificaverat in conventu sororum S. Augustini.

Successit in episcopatu dominus Michaël *D'Esne*, dominus temporalis de *Bethencourt*, anno MDXCVII consecratus in ecclesia monasterii S. Martini Tornaci, per illustrissimum dominum Octavium, nuntium apostolicum, septima die mensis Decembris, assistentibus in consecratione reverendissimis dominis Petro *Damant*, episcopo Gandensi, et Petro *Simoens*, episcopo Yprensi, anno xvij suae administrationis episcopalis, prius munitus viatico et sacri olei unctione, die festo sancti Michaëlis archangeli, xxix Septembris, post varia pietatis opera moritur primo Octobris, die sancti Piati, Nerviorum apostoli, anno Domini MDCXIV.

Dominus Maximilianus Villani a Gandavo, filius Maximiliani comitis *D'Isenghem*, gubernatoris Insulensis, successit reverendissimo domino Michaëli, consecratus dominica quarta Quadragesimae, vulgo dominica *Laetare*, xiij° Martii, anno MDCXVI. Vixit in episcopali dignitate annis bis quatuordecim,

[1] *Gall. Christ.* MDLXXXVIII. [2] Ibidem, MDXCII.

scilicet viginti octo annis, et plenus dierum obiit xxix Novembris, vigilia S. Andreae apostoli, MDCXLIV.

Illustris et reverendissimus dominus Franciscus Villani a Gandavo, ex comitibus *D'Isenghem,* nepos defuncti reverendissimi domini Maximiliani, et in episcopatu successor, consecratur Bruxellis, die sancti Eligii etiam episcopi Tornacensis, prima Decembris MDCXLVII. Solemni processione ingressus est ecclesiam suam cathedralem B. Mariae Virginis Tornacensis, eodem anno, xv ejusdem mensis, dominica iij Adventus, alias dominica *Gaudete.* Adhuc modo vivens anno regiminis tertio, MDCXLIX [1].

[1] In catalogo MS. D. Gerard, n° 1793 MSS. bibliothecae regiae Brux., pag. 263 tertii voluminis, analysin invenimus chronici Tornacensis, in omnibus huic nostro similis, si tamen nonnulla sub finem excipiuntur.

FINIS.

CHRONICON

BALDUINI NINOVIENSIS,

EX AUTOGRAPHO.

AVERTISSEMENT.

Comme la plupart des chroniques, celle de Baudouin de Ninove a peu de valeur pour les premiers siècles, dont elle retrace les événements d'après Sigebert de Gembloux, et avec la partialité connue de cet écrivain dans le récit des longues divisions entre le sacerdoce et l'empire. Ce n'est qu'à l'époque où l'auteur a dû voler de ses propres ailes, que son ouvrage acquiert une importance véritable, qui a porté les André Duchesne [1], les Kluit [2] et les Bouquet [3], à le consulter et à en citer des fragments dans leurs écrits.

Charles-Louis Hugo, abbé d'Estival, en Lorraine, et évêque *in partibus* de Ptolémaïde, affirme dans son principal ouvrage, qu'il a cru rendre un service signalé aux sciences historiques en publiant le travail de Baudouin : *tanto fraudatam bono rempu-*

[1] *Maisons de Guines, d'Ardres, de Gand, etc.* Preuves, pag. 666.
[2] *Codex diplom.*, pag. 91.
[3] *Recueil des hist. de France*, tom. XIII, pag. 736.

blicam nupera editione ornavimus [1], quoique cette assertion ne soit pas d'une exactitude rigoureuse. Il est vrai que dans les *Sacrae antiquitatis monumenta historica et diplomatica*, dont le premier volume a été imprimé à Estival en 1725, et le deuxième à St-Dié en 1731, on trouve au tome II la chronique de Baudouin de Ninove; mais elle y a été insérée par dom Jean Blanpain, que l'abbé Hugo s'était donné pour collaborateur à cet ouvrage, et dans lequel il trouva depuis un censeur aussi vif que judicieux.

L'extrême rareté de la collection dont cette chronique fait partie, nous faisait un devoir de lui donner une place dans notre recueil : nous le remplissons d'autant plus volontiers, qu'ayant pu nous procurer le manuscrit autographe de Baudouin, nous avons vu qu'il contenait des additions intéressantes, négligées par le savant bénédictin [2]. C'est un petit in-4°, écrit sur parchemin d'une main assez ferme, avec un petit nombre d'initiales coloriées et quelquefois ornées d'arabesques. Sur un des feuillets de garde, on a eu soin de noter qu'en copiant d'une manière trop servile Sigebert de Gembloux, l'auteur s'est rendu complice de sa partialité contre saint Grégoire VII et Pascal II. Demeuré jusqu'à la fin du XVIIe siècle dans la bibliothèque de l'abbaye de Ninove, ce précieux monument de notre histoire appartient aujourd'hui à M. F. Vergauwen, ancien membre de la Chambre des Représentants, qui a eu l'obligeance de nous le communiquer.

Nous n'avons que bien peu de détails biographiques sur l'auteur. Religieux et diacre à l'abbaye de St-Corneille et St-Cyprien de Ninove, Baudouin s'y appliqua aux sciences ecclésiastiques, comme on les entendait alors, par les conseils de l'abbé Jean de Hartbeke, et mourut dans son monastère, à ce qu'assurent Foppens et Gram-

[1] *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, tom. II, col. 375.

[2] Voy. *Bulletins de la commission d'hist.*, tom. II, pag. 327.

maye, en 1294. Si cette année, à laquelle finit sa chronique, est aussi celle de sa mort, il doit avoir vécu cent huit ou cent dix ans, car il rapporte, à l'an 1191, qu'il a vu alors, étant enfant, *cum puerulus essem*, une éclipse de soleil.

CHRONICON
BALDUINI NINOVIENSIS,
EX AUTOGRAPHO.

INCIPIUNT CHRONICAE FRATRIS BALDUINI DIACONI, CANONICI NINOVIENSIS, AB INCARNATIONE DOMINI INCHOANTES.

Seculi aetas sexta inchoat, peractis ab origine mundi, secundum Hebraeos, annis quinque MDCCCCLII, secundum lxx vero interpretes quinque MCXCIX, et secundum Graecos quinque MD. Anno Octaviani Augusti XLII, Olympiadis CXCIV, anno ab urbe condita septingentesimo quinquagesimo secundo, regni Herodis XXX°, Christus Jhesus annuntiatus est, et nocte dominicae diei natus. Christus in templo praesentatur, a magis adoratur, et tunc facta est Epiphania viij idus Januarii, id est illustratio per stellam quasi desursum factam. Quo mox in Aegyptum ducto, infantes ab Herode trucidantur.

Alii hoc anno adoratum a magis putant, quia mox transductus in Aegyptum in templo praesentari non potuit, quia absens erat, quod etiam bimatus interfectorum ostendit. Herodes, uxore et tribus filiis interfectis, violentia

morbi se quoque petiit. Quo defuncto, succedit Archelaus, regni et paternae nequitiae haeres effectus.

Christus ab Aegypto revocatus, in Nazareth parentibus subditus habitat, monstratur petra, in qua xxiij annis noctibus recubuisse, diebus vero sedisse memoratur. Cujus fragmenta inter sanctorum reliquias crucesignati digne venerantur et peregrini. Augustus, cum ludos spectans dominus appellaretur, statim manu vultuque indecoras adulationes repressit, dominumque se posthaec a nemine appellari vel serio vel joco passus est.

Christus Jherosolymis in medio doctorum sedit, audiens eos et interrogans, et parentibus sollicitis Patris voluntatem indicat, in his inquiens : « Quae Patris mei sunt, oportet me esse. » Archelaus apud Augustum accusatus, quia imperio insolenter abuteretur, in Vigenna perpetuo exilio relegatur, et regnum ejus per tetrarchias quatuor in ejus fratres dividitur.

Augustus moriens, amicis coram se lamentantibus, dixit : « Ne flete sed mihi congaudete, Romam inveni lateritiam, relinquo marmoream : mundum offendi ferreum, effeci aureum, in ortu meo pax, in fine salus mundo advenit. » Quod utique de Christo prophetans dixit. In hujus funere clamatum est ab omni populo : « Talis vir aut nunquam erit aut nunquam morietur. » Imperavit autem annis LVII. »

Tiberius, privignus Augusti, succedit. Cui cum magna modestia imperium gubernanti cum praesides suggererent, ut tributa provinciarum augeret, rescripsit boni pastoris esse tondere pecus, non deglobare. Interrogatus quomodo et cur villicos raro permutaret, reddidit similitudinem vulnerati, de quo muscae non sunt abigendae. Hic legatos nec facile suscipiebat, nec cito dimittebat, ne plures venire incitentur, et frequentia legatorum molestiam inquietudinis apportet et facilitas levitatis fiat occasio.

Ovidius, quem Augustus propter tres amatorios libros relegaverat, periit in exilio, et juxta oppidum Thomis insigni sepultura honoratur. Virgilius vero, anno Augusti xxv° Brundisii mortuus, Neapolim transfertur, cui hoc superscribitur epitaphium :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, duces.

Horatius, xxxiv° ejusdem anno, Romae moritur. Cicero primo ejusdem anno, jubente Antonio, interficitur.

Pilatus, Judeae procurator, a Tiberio dirigitur. Qui adveniens opertas imagines Caesaris nocte Jherosolymis intulit, sed populo tumultuante et clamante se magis velle interfici quam legem, ille imagines removit.

Pilatus, thesaurum qui *Corbanan* dicitur, in exstructionem aquaeductus expendi jussit: populo autem tumultuante, milites privatorum vestibus indutos immisit et magna caede compescuit. Christus Jhesus a Johanne in Jordane viij idus Januarii baptizatur, et adjuncta est ad epiphaniam theophania quae in baptismo quasi a Deo, hoc est a patre, facta est. Christus, xiij tantum diebus tricesimi anni peractis, baptizatus est, et secundum hoc vixit tantum xxxij^s annis, quia eadem die, revoluto anno, convertit aquam in vinum. Et in sequenti Pascha, id est in Pascha tricesimi primi anni, incarceratus est Johannes, et in sequenti Pascha decollatus, et in tertio Pascha, id est tricesimi tertii anni, passus est Dominus. Chrysostomus tamen in homilia x super Matthaeum videtur velle Christum vixisse annis xxxiij, et tantum de quarto quantum est a natali Domini usque ad viij kal. Aprilis.

Christus vendentes de templo eliminat in dominica Palmarum, in qua, ut puto me legisse, et Josue sicco vestigio cum Hebraeis Jordanem transivit. Hic notandum quod dominico die Adam ejectus est de paradiso, Hebraei tenebras canopicas exeuntes mare rubrum submersis Egyptiis transierunt, Ezechias, peremptis ab angelo Assyriis, de manu Sennacherib liberatus est, Christus natus est et resurrexit : die vero Pentecostes, Moyses cum omni multitudine in Synai Dominum loquentem ex nube audivit, Spiritus Sanctus in igneis linguis super discipulos apparuit : hoc anno, Dominus aquam convertit in vinum et adjuncta est bethphania quasi in domo facta.

Herodes Antipas, tetrarcha Galilaeae, Johannem Baptistam decollavit. Dominus de panibus turbam pavit viij idus Januarii, et addita est epiphaniae, theophaniae, bethphaniae, phagiphania, attestante Beda super Lucam (a *phagein* quod est comedere), et sic quatuor festa concurrunt. Herodes Agrippa ad Tiberium veniens pro favore Caii catenatus est, Jhesus Christus Lazarum suscitavit et ipso anno pro redemptione mundi crucifigitur, in cujus morte tam verissime nox facta est, ut neque lunam lumini solis, quia xiv^a erat, neque nubes obstitisse manifestum sit, quia stellae apparuerunt et sicut dictum est :

Impiaque aeternam ti nuerunt secula mortem.

Eodem anno, Stephanus lapidatus est iij° non. Augusti, quando inventio

sua celebratur, quae tamen facta est quo die passio ejus agitur. Passio tamen translata est, tum quia dignior est, tum quia decuit primum martyrem post Christum primo post ipsum poni.

Paulus de coelo vocatus legitur quoque primo anno dominicae passionis, quod sustinetur si de anno emergenti intelligatur, quanquam de secundo anno, quod de anno vivali verum est, qui a kalendis Januarii computatur.

Pilatus ad Tiberium scribit quae de Christi vita et miraculis cognoverat; legitur quod Tiberius a lepra mundatus est per imaginem Veronicae, tactu Christi a fluxu sanguinis sanatae, cui suam formam suae facici eam applicando Christus impresserat. Evocatum Pilatum ob vindictam Christi incarceravit : quem propriis manibus in carcere interemptum primo in Tiberim, post in Rhodanum submersit, ubi ab eventu contiguae civitatis inclyto nomine Vienna, quasi gehennae via, demum intra Alpes in abysso sine fundo praecipitatur. Legitur tamen in Romana historia, quod Pilatus sub Caio se ipsum peremerit gladio, quem miserat Caius mandans : « Agnosce quid merueris, » et quia imaginem suam in templum non intulerat.

Tiberius, deos consulens, et se ordinandi quem vellet arbitrio privans, invitus contra placitum desiderii sui Caium Caligulam successorem substituens obiit.

Hactenus annos incarnationis et vitae tantum Christi, prout eos invicem sibi succedere didici, solerter supputavi, deinceps vero non singulos vel singillatim quoslibet, sed quoti erunt in electione cujuslibet imperatoris a latere ipsius annotabo, quod videlicet modesto et discreto lectori sufficere poterit; quum quidem imperatorum et apostolicorum contemporaneitas, sicut regnare videbuntur, alternis lineis distinguetur, et si sufficerem ipsorum saltem apostolicorum vel imperatorum annos singulos quoquomodo secundum diversa chronica deducere successive, sanctorum martyrum, confessorum vel virginum, quos suo tempore interserere curavi, omnino tempora et anni disconvenirent, quorum certe in nullis archivis distinctionem dignam autumo inveniri.

Tiberius imperavit xxij annis cum dimidio, qui fidem Christi suscepit; et quia senatores ei non consenserunt ut Christo templum Romae fieret, suam et Christi injuriam severissime vindicavit.

Caius Caligula tribus annis et dimidio imperavit, vir omnium nequissimus, justo Dei judicio in regno constitutus, per quem superbam nequitiam Roma-

norum et Judaeorum blasphemiam contereret omnipotens Dominus. Huic ex insperato regnum obvenit, pessimus pessimo datus, ut nequitia sub stimulo gemeret et malus se malo pressus agnosceret. Matthaeus in Judea evangelium primus scribit. Herodes Agrippa occidit Jacobum, Zebedaei fratrem, Johannis gladio, cujus reliquiae in Hispaniam translatae sunt, et Petrum vinxit in carcere. Quo per angelum educto, mox percussus est, cum regnasset annis vij, apparente sibi bubone, de quo sibi praedictum fuerat, quod tamdiu regnaret, donec bubonem videret. Antiochiae primum discipuli Christiani appellantur, et fugato Symone mago, Petrus cathedram pontificalem per vij annos tenuit. Caius semetipsum inter deos refert, et stolis muliebribus palam usus, cum populum Romanum post multam caedem optasset unam cervicem habere, ut uno ictu omnium caput contereret, a Cerea in theatro Romae perimitur.

Claudius imperavit xiij annis et dimidio, qui in principio regni sui clementiae maxima usus est arte. Omnium delictorum veniam concessit et oblivioni in perpetuum traxit. Iste Claudius Herodi Agrippae quartam tetrarchiam, id est Judeam, tradidit, qua accepta, apparente sibi illico bubone, periit. De pia virgine Maria in quibusdam libris me legisse memini, quod xv° anno conceperit, et L annorum, anno ij post passionem Domini assumpta sit, cujus corpus xl die post assumptionem resuscitatum in superna gloria creditur collocatum.

Anno Domini xlv, Claudii vero secundo, Petrus ut Symonem magum impugnaret Romam venit, Linum et Cletum ibidem presbyteros et coadjutores ordinavit, et Clementem docuit. Hic nota tres tantum apostolos vivos Romae fuisse : Petrum, Paulum et Johannem, et tres evangelistas : Johannem, Lucam et Marcum. Sub Claudio divisio apostolorum legitur, quanquam de divisione ossium Petri et Pauli, secundum opinionem quorumdam, constare non potuit, quia adhuc vivebant apostoli. Antequam dividerentur, transfigurationem Domini publicabant, die qua in kalendario recitatur, vij° kalendas Augusti, quae tamen circa principium veris facta est, qua die evangelium ejus recitatur. Romae Valentinus presbyter pro fide decollatur, de quo ambiguum est utrum sub isto fuerit martyrizatus an sub Caio. Marcus Romae evangelium scribit. Ad Abagarum regem Edissae, ad quem Christus manu sua epistolam scripsit, Thadeus apostolus mittitur, ad quem ait : « Cum haec omnia complevero propter quae missus sum, mittam unum ex discipulis meis qui te sanet et faciat agnoscere veritatem. » In hac civitate Edissae nullus haereticus

vivere potest, nullus judaeus, vel idolorum cultor, nec barbari, lecta a juvene Christi epistola, eam invadere possunt.

Claudius expeditionem in Britannia movens, Orcadas insulas trans Britanniam in Oceano positas adjecit imperio. Fames in toto orbe praevaluit, quam Agabus propheta praedixerat. Regina Adiabenorum, Helena, ad fidem Christi conversa Jherosolymis largissime sanctis munificavit. Judaeis Roma per Claudium expulsis, tanta Jherosolymis in diebus azimorum orta seditio est, ut in portarum exitu, populo corruente, triginta millia Judaeorum perierunt. Phenix in Aegypto visus est, qui ibi DCLIV° anno ex Arabis solet avolare. Claudius obit, qui veneno interiisse creditur ab Agrippina uxore sua sibi dato, quia filium suum Domitium, qui et Nero, a priori marito susceptum, in regnum sperabat sublimare; quae timens ne Claudius Britannico filio suo, quem ex alia uxore suscepit, regnum contraderet, ipsum, ut dictum est, veneno studuit praevenire. Philippus apostolus, xx anno post ascensionem Christi, lxxxvij annorum, in Neapoli, Asiae civitate, in pace quievit.

Nero imperium adeptus xiiij annis imperavit; aureis retibus et purpureis funibus piscabatur; ut dolore Trojanorum rememoretur, Romam vij diebus et noctibus ardere fecit, et quam Augustus marmoream se fecisse gloriabatur, effecit luteam. Matrem propriam et Octaviam uxorem suam, filiam Claudii interemit, sororem suam stupro polluit, patrem suum similiter stupravit, nullum vitium intactum reliquit. Primus Christianos persequitur; virum uxorem sibi, ipse viro uxor esse voluit, de quo Martialis poëta :

> Tres simul in lecto : duo stuprum perpetiuntur,
> Et duo committunt; quatuor esse putas?
> Falleris externus, da singula, crimen et ipsum
> Bis numera medium qui facit et patitur.

Nero dum coronaretur cornicines, cytharistas, tragoedos, aurigas, gladiatores, vario certamine superavit. Secundo Neronis anno, Paulus a Festo praeside Romam vinctus mittitur. Eodem anno, Tornacus civitas aedificatur, Nero Britannicum, filium Claudii, clam veneno peremit. Jacobus Alphei, episcopus Jherosolymorum xx° anno post passionem Christi, de pinna templi praecipitatus fuste fullonis interiit; quem Josephus tantae sanctitatis virum commemorat, ut pro ea Jherosolymam destructam dicat. Post necem Jacobi statim Jherosolymorum obsidio subsecuta est. Romae Processus et Martinianus a Petro

baptizati. Marcellus quoque et Apuleus Symonem magum pro fide Christi relinquentes, et Ravennae sanctus Vitalis, pater sanctorum Gervasii et Prothasii, quos ei uno partu edidit Valeria, martyrizati sunt : unde et eosdem Gervasium et Prothasium hoc tempore Mediolani passos esse opinor xiij kal. Julii, quod tamen non clare patet ex libro passionis eorum.

Marcus, evangelista, de tribu Levi, ne in sacerdotem promoveretur, pollicem manus sibi abscindens, Alexandriae ipso die Paschae ad loca Bubali tractus et discerptus est. Perseus xxix annorum a Nerone impotionatus moritur. Juvenalis satiricus claruit. Lucanus poëta, in conjuratione deprehensus, brachium ad secandas venas medico praebuit. Seneca tragicus, praeceptor Neronis, hausto veneno, periit. Hoc tempore passi sunt, xvj kal. Julii, Torpes martyr, et ix kal. Octobris, in Seleucia, Tecla virgo apud Yconiam civitatem, instructa a beato Paulo.

Anno a passione Domini XXXVIII, Neronis vero ultimo, Petrus Romae crucifigitur, qui xxv annis Romanae ecclesiae praesidens, nullum postea successorem habuit, qui tantum temporis in regimine expleret; cum quo et Paulus occubuit, Symone de aëris vacuo praecipitato. Nero sententia senatus adjudicatus, timore coactus, fuga lapsus est et in palude oberrans, fame et miseria constrictus, a lupis devoratus est, vel secundum alios semetipsum interfecit. Linus, coadjutor Petri, sub Nerone martyrizatus est. Ideo Linus et Anacletus ante Clementem ponuntur. Qui tamen statim post Petrum in cathedra sedit, quia illi quidem sub Petro adhuc vivente, sed ante Clementem, episcopi in urbe Roma (sicut et Cletus qui sub Domitiano passus est) et coadjutores Petri fuerunt. Atque ad hoc in linea apostolicorum Cletus non ponitur, tum quia de eo Jeronymus in chronicis omnino tacet, tum quia a tempore Petri usque ad persecutionem Domitiani, Clementis exstitit coadjutor in urbe. In quibusdam tamen chronicis Cletus xij annis sacerdotio functus post Linum ponitur.

Galba in Hispania creatus imperator, vij mense imperii, in medio foro capite truncatur. Otto, creatus imperator, cum Vitellio quem Germani elegerant bello confligens, cum suorum audisset militum confusionem, apud Brixenum semetipsum occidit.

Vespasianus, qui a Nerone magister militiae apud Judaeam missus fuerat, imperator ab exercitu appellatur, et bellum Tito filio commendans, Romam per Alexandriam proficiscitur. Qui milites ad sedandum disturbationem

Romanorum praemisit ante se, cum quibus acriter et diu confligens Vitellius, tandem amens et ebrius extractus de palatio ab eisdem jugulatur. Cujus luxuriae, teste Josepho, nec totum imperium suffecisset. Vespasianus, sub Tiberio praefectus Hispaniae, audita fama mortis Christi per Adrianum, nuntium Pilati, sanatur a vespibus qui de naso ejus scaturiebant, a quibus nomen accepit.

Beatus Petrus Apollinarem episcopum Ravennam misit, ubi et pro instantia praedicationis martyrizatus est, sicut et apud Capuam Rufus martyr, ejusdem Apollinaris discipulus, ij kal. Julii. Lemovigas S. Martialis in pace quievit; beati Petri discipulus, Andreas apostolicus, frater Petri, praedicavit per Scothiam et Achaiam, ibique in civitate Patras post caetera tormenta, in cruce suspensus et ligatus biduo supervixit, natalis ejus pridie kal. Decembris. Thomas Parthis et Medis evangelium Christi praedicans, lancea transfixus, passus est in India, ibique sepultus xij kal. Januarii. Bartholomeus in India evangelium praedicavit, et in Armenia majore vivens, decoriatus est primo die, secundo decollatus, ix kal. Septembris, et postea corpus ejus Beneventum translatum est. Mattheus, apostolicus et evangelista, ex publicano a Christo electus, primum evangelizavit in Judaea et postmodum in Aethyopia, et passus est in Persia, percussus gladio xj kal. Octobris. Symon Chananeus et Judas, qui et Thadeus, frater ejus, e quibus Thadeus apud Mesopotamiam, Symon vero apud Aegyptum, traditur praedicasse, inde simul Persidem ingressi, cum innumeram multitudinem gentis ipsius ad Christum convertissent, martyrium consummaverunt v kal. Novembris. Mathias, de lxx discipulis unus, et pro Juda Iscarioth duodecimus inter apostolos subrogatus, sorte electus, cui datur evangelii praedicatio in Judaea, vj kal. Martii celebratur. Lapidato beato Stephano, persecutione in Judaea mota, Maximinus, unus de lxx discipulis, ad Gallias transiens, Mariam Magdalenam secum adduxit, eamque apud Aquensem urbem sequens sepelivit, quae postea per Gerardum, comitem Burgundiae, ad Vizeliacum coenobium in Burgundia translata est. Legitur quod apud Ephesum integro corpore, nullum super se tegmen habens, requiescit Fautivianus, pater Clementis, pater Nicetae et Aquileae, quorum gesta admiranda habentur; frater fuit Clementis romani consulis, cujus soror Plautilla Nereum et Achilleum infantulos comparavit, qui postea martyres effecti sunt, xlij anno post passionem Christi, Vespasiani vero secundo. Titus, audito quod pater suus electus est

in imperatorem, prae nimietate gaudii, paralysi arreptus est. Quem princeps militiae Judaeorum, Josephus in Jotapata captus, hastam in coena callide opponens curavit. Vespasianus vero imperium moderatissime gubernans, turbida tyrannorum tempestate discussa, in brevi tranquillam serenitatem reduxit. Is obscure quidem natus, sed optimis comparandus, sub Claudio Germanos simul perdomuit. Hic Josephum a vinculis solvit, imo honoris causa manu sua ejus vincula praecidit. Titus filius ejus gloriam auxit, qui in militia strenuus, facundus quoque et pius fuit. Jherosolyma a Tito subversa, ipso maxime condolente, eodem quidem mense et die, quo pridem a Babyloniis templum concrematum est, id est x die Augusti, quod quidem a die conditionis primae usque ad hanc eversionem manserat annis MC et duobus. Capta vero civitas est viij die Septembris, viij mense obsidionis ejusdem. Quinquies prius capta, tunc iterum vastata est, occisis in ea fame et gladio secundum Josephum undecies centenis millibus, et captis centum millibus, quorum xxx congruo satis ludibrio Titus in ultionem Christi pro uno vendidit denario. In Pascha enim in Christo commissum, in Pascha est vindicatum. Ante urbis excidium haec signa visa sunt : supra civitatem sidus gladio simile stetit, cometes per annum apparuit, quadam nocte hora nona in templo usque ad dimidiam horam lux magna effulsit, bos ductus ad victimam in templo agnam peperit. Orientalis porta templi aenea, pessulis ferreis obserata, de nocte subito sponte aperta patuit, in aëre visi sunt currus et armatae acies, in quodam vero Pentecosten noctis medio, in templo strepitu quodam facto, subito vox audita est dicens : *Migremus hinc!* Per quadriennium quidam plebeius, quasi insensatus et amens, per civitatem currens clamabat : « Vox ad templum! vox ab Oriente, ab Occidente, ab Aquilone, a Meridie! » multis quoque modis ingeminando : « Vae templo! vae Jherosolymis! »

Titus patri succedens, duobus annis et dimidio imperavit; tantus cultor justitiae fuit, ut quadam die in vesperum cibum recusaverit dicens, se coena indignum fore, qui illo die nil boni operatus sit : hic cum ingenti luctu morbo absumitur.

Domitianus, frater Titi, per scelerum gradus crescens, xv annis imperavit, deum se et dominum appellari jussit, aureas statuas in Capitolio sibi constituit; datis crudelissimis edictis, ecclesiam Christi convellere aggreditur, unde Johannem apostolum ab Epheso ductum in ferventis olei dolium misit, unde tam liber a poena exivit quam a corruptione carnis fuerat immunis. Lucas,

Syrus medicus, in Achaia evangelium scribit, quod a Paulo didicerat : hic sine uxore et filiis obiit in Bithynia, annorum lxxiiij, de quo dicitur : « Amictus sindone super nudo [1], etc., » cujus ossa cum reliquiis Andreae Constantinopolim translata sunt. Romae Nicomedes presbyter sacrificare nolens, plumbatis ad mortem caesus est. Domitianus neptem suam Flaviam Domitillam, Clementis quoque consulis ex sorore neptem, cum eunuchis suis Nereo et Achilleo, quorum hortatu Aurelianum sponsum contempsit, in Pontiam insulam relegavit, atque posthaec capitali punivit sententia. Dionysius episcopus, Eleutherius presbyter et Rusticus diaconus, in Gallias ad praedicandum a Clemente papa directi, Parisius gladio caesi sunt. Quum Cletus, qui xij annis praefuit, sub Domitiano martyrio coronatus est, sub quo et Anacletus occubuit, patet utrumque ipsorum vel certe alterum non in plenitudinem apostolicae dignitatis vel potestatis, sed tantum in partem sollicitudinis evocatum. Si vero plenarie, neuter ipsorum summa apostolici sublimatus est potestate. Doctioris aestuo haurire judicium, quomodo Petro Clemens immediate successisse et ad tempora Trajani pertigisse, et tamen tantum ix annis legatur praefuisse. Quod si omnino constare non poterit, vel annis etiam pluribus novem exponendum est praefuisse, vel certe Petro mediate successisse.

Hic notandum est quod Josephus Hebraeorum historiographus scribit, in penultimo versu libri vicesimi, se quinquagesimum sextum aetatis annum agere, in anno tertio decimo imperii Domitiani; unde quum indubitanter colligitur ipsum natum fuisse, anno circiter viij post passionem Christi, patet plane ipsum non fuisse Caypham, sub quo passus est dominus noster Jhesus Christus. Domitianus nesciens in Christo Domini regnum confirmatum, quod nullo unquam hoste concuti poterit, posteritatem Domini delevit, ut nullus fere Judaeorum superesset. Qui suorum conjuratione occisus in palatio ignominiosissime sepelitur.

Nerva tranquillissimus lxx annorum imperat uno anno. Qui decreta Domitiani evacuans cunctos exules revocavit; unde Johannes evangelista, hac generali indulgentia liberatus, Ephesum rediit, ubi a fratribus rogatus de divinitate Christi novissimus evangelium scribit. Clemens papa sub Trajano martyrium complevit in mare praecipitatus, ubi templum marmoreum angelicis ei manibus praeparatum, mari quotannis recedente, a fidelibus visitatur.

[1] Evang. Sti Marci, cap. XIV, v. 51.

Hic baptizandis ex doctrina beati Petri inunctionem addidit chrismatis et olei. Postea vero beatus Ambrosius, Damasus et Leo papae reliqua addiderunt. Nota quod baptizandus primo debet immergi recta facie ad aquam et versus Orientem, secundo capite verso ad Aquilonem, tertio ad Meridiem. Idem Clemens instituit pallas, vela et caetera ecclesiae vestimenta lavari intra sanctuarium a diaconis et humilibus ministris, quae etiam nec contingi vel offerri a non sacratis hominibus possunt. Mortuos quoque his operiri non licet : item instituit laïcos non ingredi presbyterium et ubi clerici sunt, quando missa celebratur.

Trajanus, a Nerva adoptatus in filium, ei succedit et imperavit annis xix cum dimidio, apud insignem Galliae urbem imperii insignia suscipiens, quam urbem, deductis in eam Romanorum civium colonis, Coloniam nominavit. Nam tres fratres olim fuerunt Agrippa, Gratianus et Nero, principes romani, quorum primus Agrippa Agrippinam fecit, Gratianus vero Aquisgrani, sic dictas quia calidos fontes ibi elaboravit, de quibus post cccc fere annos Karolus balnea fecit valde utilia. Iste Agrippa gener fuit Augusti. Julius vero Caius Gandavum aedificavit. Secundum quosdam, Trajanus errore deceptus Christianos persequebatur, donec per Plinium quem persecutorem fecerat commonitus scriptis lenioribus, mandavit hoc genus non inquirendum, oblatos tamen examinandos.

Johannes evangelista, anno post passionem Christi lxviij, aetatis suae xcix, Christo junior septem annis, fundatis per Asiam ecclesiis, nullo dolore gravatus in Epheso requievit, viij kal. Julii, id est in nativitate beati Johannis Baptistae, sed cessit ei quod major inter natos mulierum non surrexit, et translatum est festum ejus, sicut in praecedentibus dixi de beato Stephano, ad tertium diem nativitatis Domini, ut omnes comites suos haberet sponsus qui candidus est et rubicundus. Symeon, filius Cleophae, propinquus Christi post Jacobum, Jherosolymorum episcopus, centum viginti annorum, crucifigitur, xij kal. Martii. Ignatius, Johannis discipulus, tertius Antiochiae post Petrum episcopus, Romam perductus, bestiis traditur. Romae Hermes vir illustris post carceris custodiam punitur gladio.

Trajanus pietatis et justitiae cultor praecipuus fuit. Quem in procinctu belli positum, cum jam ascenso equo pergeret, vidua interpellavit, ut eam vindicaret de eo qui injuriam faciebat, at ille : « Reversus de bello hoc faciam. » At illa : « Quid si in bello mortuus fueris? » Tum ille : « Faciet hoc

« ille qui post me regnabit. » Tum illa : « Quod ille facturus sit tu nescis. Nec « hoc quidquam ad te, fac tu pro te quod tibi prosit. » Mox ergo equo descendens exercitum detinuit, donec illi satisfecit. Sanctus papa Gregorius primus, cum hoc et caetera pietatis ejus studia legisset, miseratus quod tanta ejus pietas in oblivione esset coram Deo, multum deflevit pro anima ejus. Quod licet omnino difficile erat, tamen a Deo in responsis accepit se exauditum, sed pro pagano orare ultra non praesumeret. Trajano apud Seleuciam Isauriae profluvio ventris exstincto, versum est in proverbium : Nullus felicior Augusto, nec Trajano melior.

Silvius Adrianus imperavit xxj annos et dimidio, qui exstirpatis penitus Judaeorum reliquiis, quia suo tempore in arma versi Palestinam depopulari acceptaverunt, peregrae nationis incolis replens Jherusalem, Elyam eam vocavit, ut in Romanorum jus conversa et ritum pariter mutaret et nomen; ex quo tempore Jherosolymam etiam introëundi licentia Judaeis ablata est.

Eustachius, cognomento Placidus, cujus exstitit peregrinatio sub Trajano mirabilis, cum uxore et duobus filiis, in initio regni Adriani, quia sacrificare noluit, igne crematus est. Romae Alexander papa cum Eventio et Theodulo presbyteris martyrium pertulit pro fide Christi. Iste Alexander instituit aquam aspersionis cum sale benedicto consecrari, et in habitaculis fidelium spargi, oleumque benedici ab episcopo quotannis et vetus per novitatem sacramenti incendi. Inseruit etiam canoni memoriam Dominicae passionis, et sicut de latere Christi fluxit sanguis et aqua, ita et aquam vino misceri instituit in ipsa consecratione, nec vinum sine aqua, nec aquam sine vino offerri decernens. Romae illustrissima virgo Sabina pro Christo gladio transverberatur. Aquila interpres Ponticus agnoscitur. Hic Judaeis fuit proselytus, sicut et Theodosion Ephesius, quos sequuntur Hebionitae dicentes, Christum ex Joseph semine natum. Valentinianus et Marcion haeretici agnoscuntur. Valentiniani a Valentino platonico vocantur, qui eonas, id est secula quaedam, in originem Dei creatoris induxit, Christumque non corpus assumpsisse de Virgine, sed quasi per fistulam transiisse asseruit. Sixtus sedit decem annis et dimidio. Hic instituit intra missarum solemnia *Sanctus, sanctus, sanctus* cantari. Telesphorus, papa et martyr, sedit annis xj. Hic statuit clericos jejunare vij hebdomadis ante Pascha. Hujus tamen instituti transgressores non arguuntur, quia moribus utentium approbatum non fuit. Constituit etiam, ut in nocte natalis Domini missae celebrentur, atque ut ad missam *Gloria*

in excelsis Deo canatur, quamvis quidem post verba evangelica (quod) sequitur post ab Hilario Pictavensi dictatum credatur.

Adrianus in utraque lingua eruditissimus, sed libidinis impatiens, cum Judaeos ultima caede perdomuisset et christianos in urbe sua recepisset morbo intercutis Aquae apud Baias moritur. Succedit Titus Aurelius Antoninus vel Antonius, cognomento Pius, imperans xxij annis et dimidio. Qui adeo pie et tranquille rempublicam gubernavit, ut merito pater patriae appellatus sit. In omni regno suo indulgentia offensas donavit, et debita relaxavit, ideoque pius dictus est. Erga nostros quoque ita mitis fuit, ut accusatores ipsorum poenas eorum sustinere juberet. Iste imperavit cum filiis suis, Aurelio et Lucio.

Romae sancta Felicitas pro Christo capite est truncata, post martyrium vij filiorum, qui passi sunt vj idus Julii. Hyginus papa sedit iiij annis. Hic clerum constituit et per sua officia distribuit ecclesiasticos gradus. Cataphrygarum haeresis oritur. Cataphrygis nomen Phrygia dedit, quia ibi exstiterunt auctores eorum, Montanus, Priscilla, Maximilla. Ii adventum Spiritus Sancti non in apostolis sed in se completum asserunt, et de singulari munditia gloriantes, carnes damnant, omnem coïtum spurcum vocant seu putant. Cerdon duo contraria principia asserit, boni et mali, et duo principia boni, alterum bonum dominum, alterum justum, introducens bonum sua bonitate notum, patrem Jhesu Christi, alterum autem ignotum et sanguinatium qui legis crudelia praecepta dedit.

Pius papa sedit annis xij. Pascha die dominico constituit celebrari, quia eodem tempore angelis in habitu pastoris apparuit cuidam doctori Hermae, hoc ei praecipiens. Anicetus, qui est Anitius, papa sedit annis xij. Qui clericos comam nutrire prohibuit, in modum spherae radere jubens. Instituit et clericos non secularium sed proposito sanctitatis et religioni congruis uti vestibus. Romae Praxedis virgo, plena operibus bonis et eleemosynis, quievit in Christo. Marcion, discipulus Cerdonis, Romae docuit alium esse Dominum, majorem conditore Deo, sed restitit ei et caeteris haereticis, Polycarpus, Smyrneorum episcopus, auditor Johannis apostoli, qui hoc tempore sub Aniceto post illustre martyrium in igne, quievit intactus ab eo. Huic Marcion occurrens : « Agnosce nos, inquit. » — « Agnosco, inquit, primogenitum « Sathanae. »

Antonio Pio succedit gener ejus Marcus Aurelius Antoninus Verus, de ge-

nere Numae Pompilii, haud dubie nobilissimus, et cum eo Lucius Annius Antoninus Severus, genere et affinitate sibi junctus, vel secundum alios frater ejus, imperavit annis xviij et dimidio. Qui cum annis xj cum Antonino Vero regnasset, post triumphum Parthicum, Seleucia Assyriae capta, orta apud Asiam persecutione quarta, in Venetia sanguine ictus, id est apoplexi, interiit.

Aniceto per martyrium consummato, succedit Soter, qui constituit ut nulla monacha pallam sacratam, aut aliquid ad alterius ministerium vel sacerdotale officium pertinens contingat, neque incensum ponat, vel publice doceat, nisi tantum in conventu feminarum. Decrevit etiam ut, nisi duobus praesentibus, presbyter missam non celebret; *Dominus vobiscum* enim pluraliter dici, praecepit. Hic ix annis et dimidio sedit. Theodocum interpres habetur. Post Lucium Antoninum, Antoninus Verus aliquandiu solus imperavit, adeo tranquillus, ut ab infantia vultum neque ex gaudio neque ex moerore mutaverit.

Lucius Aurelius Commodus Antonino Vero patri suo successit, qui et ipse Antoninus dictus. Qui imperavit annis xiij. Galienus physicus Romae claruit. Ab Eleutherio papa qui sedet annis xv, Lucius, rex Britanniae, per epistolam se fieri christianum postulavit et baptizatus est. Commodo regnante, sermo Domini crescebat et pax ecclesiis per omnem terram propagabatur. Commodus superbia elatus colossi capite sublato suae imaginis caput jussit imponi. Septembri quoque nomen suum imposuit, sed usus praevaluit.

A Severo Severiani exoriuntur, qui vinum non bibunt; Pauliani a Paulo Samosano exoriuntur, qui dixit, Christum non natura Deum, sed merito vitae factum : « Non, inquiens, invideo Christo homini Deo, quia si volo possum fieri secundum ipsum. » Gravi exorta iterum persecutione, cum Attalus flammis martyr ureretur : « Hoc est, inquit, quod nobis objectis, homines, comedere vultis? » Cui cum : « Dic nomen Dei, » ait : « Qui plures sunt nominibus discernuntur, unus vero non indiget. » Commodus in fine imperii cunctis incommodus fuit, strangulatus interiit, hostis humani generis etiam vivus judicatus. Victor papa, sedens annis x et dimidio, ad pontificalem cathedram, et Helius Pertinax ad imperium fere eodem vocantur tempore.

Helius septuagenarius cum repugnans cogeretur ad imperium, quia renitebatur, Pertinax dictus est. Sex mensibus imperavit, cui post in palatio perempto, succedit auctor necis ejus, Julianus legis peritus, quem post vij menses imperii interimens, successit Septimus Severus Africanus.

Severus natura saevus in honorem Pertinacis, quem ultus fuerat, Pertinacem se cognominari jussit. Sub hoc quinta persecutio oritur, in qua Victor papa glorioso martyrio coronatus est. Iste severe et praecipitanter damnavit episcopos orientales, qui xiiij luna Pascha cum Judaeis celebrabant, in quam sententiam etiam catholici, qui discrepabant a Judaeis, Victori manus non dederunt. Constituit et, ut Pascha a xiiij luna primi mensis usque in vicesimam primam celebretur. Narcissus, Iherosolymorum episcopus, claruit, cujus agitur festum iiij kal. Novembris. Hic inter caetera miracula aquam mutavit in oleum. Leonides, pater Origenis, capite pro Christo plexus est, cum quo etiam Origenes occubuisset, si non vestibus spoliatus maternis artibus praeventus fuisset. Sabellius docet eumdem esse Patrem quem Filium, sanctam quoque Trinitatem in officiorum nominibus non in personis accipit. Origenes insignis habetur, qui in scripturarum expositione, librorum quoque numero, omnes tam graecos quam latinos superavit. Denique Hieronymus sex millia librorum ejus se legisse fatetur. Antropoformitae simplicitate rustica Deum, humanis membris distentum, docent, non attendentes quia spiritus est Deus. Antropos graece, latine dicitur homo. Heracleus haereticus docet omnes homines renuntiare seculo, monachos solos recipiens. Carnes et vina respuit, conjugia damnat.

Severus Arabes interiores ita cecidit, ut regionem eorum Romanam provinciam faceret, unde et Arabicus cognominatus est. Qui ut receptam Britanniae partem a caeteris indomitis gentibus distingueret, firmissimum vallum crebris turribus communitum per cxxij millia passuum a mari ad mare usque deduxit, atque Eboraci oppido interiit, duobus relictis filiis, Geta et Cassiano, quorum primus hostis publicus judicatus interiit.

Marcus Aurelius Antoninus Cassianus cognominatus est Caracalla, propter genus veneris quod Romanis invexit : et e converso, Caracallae ex ejus nomine Antonianae dicuntur. Hic tantae fuit libidinis, ut etiam novercam suam Juliam uxorem duxerit. Qui in bello contra Parthos ad requisita naturae secedens, a milite interfectus est. Tertullianus doctor clarus habetur. Origenes, quia paternus census fisco associatus est, in summa penuria cum matre et fratribus vj relictus est, atque ideo grammaticam docere instituens, hac occasione multos ad vitam perfectiorem informavit.

Macer, qui et Macrinus Ophilus, praefecturam praetorianam gerens cum filio Dyademeno imperium invasit, sed emenso anno a militibus in Archelaïde

cum filio occiditur. Zephyrinus papa quievit in Christo vij kal. Septembris; hic instituit ut, praesentibus omnibus fidelibus clericis et laïcis, sive sacerdos sive diaconus ordinetur. et sacrificium fieri in vitreis vasis. quod antea fiebat in ligneis. Tunc enim erant lignei calices et aurei sacerdotes. modo vero lignei sacerdotes et calices aurei. Succedit Kalixtus papa, qui sedit annis quatuor. Hic constituit ut jejunia primitiarum vel jejunia duplicia pro pace et fructuum abundantia quater in anno fierent. quae prius ter tantum fieri solebant. Presbyteris quoque, diaconis et subdiaconis, contrahere matrimonia penitus interdixit, quod et postmodum penitus interdixerunt Martinus, Gregorius Magnus, Innocentius II et Urbanus II papae.

Marcus Aurelius Antonius Varus sacerdos Heliogabali templi fuit, et Caracallae filius putabatur, quia spurius erat. Imperavit annis tribus. Hic adeo impudice vixit, ut nullum genus obscoenitatis omiserit: qui pro petulantia libidinis, cum Basianam se appellari fecisset, anno aetatis xvj a militibus interfectus est in Palestina. Urbs Nicopolis condita est, quae prius Emaus vocabatur.

Aurelius Alexander imperavit annis xij. Hic in matrem suam Mammeam unice pius fuit, et ob hoc omnibus amabilis; haec, christianitatis studio ornata. Origenem presbyterum Antiochiae invitatum videre et audire studuit. Kalixtus papa sub custodia Alexandri diu cruciatus, tandem per fenestram praecipitatus, coronatur in coelis ij idus Octobris; sub persecutione Alexandri multi martyrio coronantur per doctrinam Urbani papae. Passa est eodem tempore Julitta nobilis matrona cum Cyrico filio suo, necdum trienni, qui post dira verbera et gravia tormenta sub Alexandro praeside capitis obtruncatione martyrium compleverunt xvj kal. Julii.

Alexander, consobrinus Antonii antecessoris sui, Maguntiae a suis desertus occiditur. Urbanus papa sub regula primus clericorum vitam instituit, in lineae vestis candore praetextatus incedens, ut habitu ipso angelicus diceretur. Hic, quia vitrea vasa fragilia erant, sacrificium fieri instituit in aureis vel argenteis, vel pro paupertate in staneis, quia non aeruginantur. Julius Maximinus sextam persecutionem exercens Aquileae occiditur, cum jam imperasset tribus annis. Ipso adhuc imperante, duo Gordiani, pater et filius, imperium usurpantes unus post alium interiere. Romae Cecilia virgo Valerianum maritum suum et Tiburtium fratrem ejus ad fidem convertens, cum igne laedi non posset, gladio jugulatur x kal. Decembris. Tiburtius quoque et Valeria-

nus, ab Urbano baptizati, gladio transverberantur, jubente Almachio praefecto. In eadem quoque persecutione idem Urbanus papa martyrio coronatur. Pontianus papa cum Hippolyto presbytero in Sardiniam insulam a Maximino deportatus est, et martyrio coronatus, cum jam sedisset v annis. Hic rursus oboriri videtur controversia, quia cum Maximinus tum tribus annis imperasse legatur, sub ipso passi inveniuntur Urbanus papa et Pontianus, qui quinque praefuit annis, et quod magis lectorem movere poterit, Antherus in martyrologio xij annis rexisse ecclesiam et sub ipso passus legitur, qui tantum in chronicis uno mense praefuisse et sub Gordiano occubuisse invenitur. Sed quia inferius per annos Decii controversiae cum hac plures occurrent, supersedendum est et hanc cum illis ad praesens determinare, donec scrutaturi diligentius scrutationes habuerimus in chronicis et annalibus frequentiores de iis.

Gordianus, nepos praedicti Gordiani ex filia, in regnum sublimatus, in Perside interfectus est, fraude Philippi qui post eum regnavit. Porphyrius dialecticus Romae claret. Anthero defuncto, Fabianus de agro revertens, cum pro eligendo episcopo in ecclesia quievissent, inter alios exstitit, exitum rei cupiens agnoscere; cumque, ut saepe fit, diversa sententia clamantium nutaret, nec certi aliquid obtineret, subito columba luce apparens Fabiani capiti insedit, moxque omnium oculi et animi in eum conversi, illum a Domino designatum intellexerunt. Iste decrevit nec clericos in accusatione laïcorum nec laïcos in accusatione clericorum esse recipiendos. Iste sedit xiij annis cum dimidio.

Marcus Julius Philippus, cum filio Caio Saturnino Philippo, imperans octo annis, baptizatur [1] primus omnium imperatorum. Qui ut in Pascha sacrosanctis communicaret mysteriis, ad communicationem Fabiani publica et plenaria poenitentia satisfecit. Quarto anno Philippi, annus expletur millesimus ab urbe condita, pro quo celebres ludi Romae instituuntur et convivia tribus diebus celebrantur. Legisse me memini, sed tamen indiscussum quo tempore actum sit, quod scilicet Romani ad fidem conversi reliquias simul invenerunt Petri et Pauli, quibus de divisione dubitantibus, coelitus vox insonuit dicens majora esse ossa praedicatoris quam piscatoris. Antonius monachus

[1] Licet Baronius et Huetius hoc baptisma admiserint, meram esse fabulam plura probant monumenta. Vid. Fr. Pagi, in *Breviario hist. pontif. rom.* Tom. I, pag. 40 et seq.

clarus habetur. Philippus senior Veronae et junior Romae a Decio occiduntur, ob quorum odium persecutionem movet in Christianos.

Decius cum filio suo imperium invasit. Notandum quod tam de annis Decii, quam de genere mortis ejus, diversitatis confusio, ex historiis generata diversis, sedulos merito compellit, et discretos lectores ad scrutinium provocat. Nam in chronicis uno tantum anno regnasse invenitur, in historia Orosii tribus, secundum martyrologium vero et fidem gestorum annis xvj. Itaque primo ejus anno passus est Fabianus, Cornelius tertio, Lucius quarto vel sexto, quia in quibusdam annis tribus, in quibusdam viij mensibus praefuisse invenitur Stephanus xiij. ultimus Sixtus ultimo ejus anno, cum quo Romanus, Felicissimus, diaconi, et Agapitus et novissime Laurentius archidiaconus et Hippolytus martyres passi sunt, si ecclesia non fallitur. Si ergo quod in ecclesia celebratur et docetur suscipimus, pluribus plane quam tribus annis eum regnasse constabit.

Novatiani a Novato presbytero Romae exorti sunt, qui adversus Cornelium cathedram conatus invadere, dogmatizavit post baptismum criminali peccato lapsos non posse poenitentia reparari. Qui et ipse pro Christo passus est. Nota quod in martyrologio Lucius papa legitur sub Valeriano et Galieno post exilium punitus sententia capitali, et ibidem legitur Stephanum similiter sub Valeriano decollatum. qui tamen alibi tribus praefuisse, alibi vij annis invenitur. Sixtus quoque alibi duobus, alibi xj annis, rexisse ecclesiam, et plane sub Decio passus invenitur. De morte Decii legitur in Romana historia, quod ipse cum Gniva rege Gothorum congrediens, suis perditis et perempto filio, in paludibus fugiens submersus sit, ut non corpus ejus inveniri possit. At in passione Hippolyti dicitur quod Decius et Valerianus praeses, passis recenter Laurentio et Hippolyto, a daemonio arrepti ab eisdem martyribus se intolerabiliter cruciari clamabant. Valerianus autem mox exstinctus est, Decius vero post vexationem triduanam; cujus uxor Triphonia et Cyrilla filia post baptismum, haec a Claudio necata v kal. Novembris, illa tremens in oratione occubuerunt Romae. Abdon et Sennes sub Reguli gladio puniti sunt apud Ephesum; vij viri in spelunca timore Decii, vj kal. Augusti, se occultantes obdormierunt. Romanus miles, Romae Laurentio patiente, ad fidem conversus et decollatus est, et Hippolytus super cardetum et tribulos tractus emisit spiritum. Ibidem Sixtus papa et diaconi ejus Felicissimus et Agapitus decollati sunt. Sixtus papa decrevit ut duo presbyteri et tres dia-

coni in omni loco episcopum non deserant, propter testimonium ecclesiasticum: presbyter quoque et diaconus semper testimonio muniantur.

Virius Gallus succedit cum Volusiano filio, qui dum contra Aemilianum, imperium invadere cupientem, bellum civile moliuntur, pariter occisi sunt. Dionysius papa alibi vj, alibi ix annis, legitur rexisse ecclesiam. Inconvenienter igitur promotus sub Gallo imperatore ad tempora Claudii legitur pertigisse, cum inveniatur Valerianus xv annis imperasse, vel certe v secundum quosdam. Sed quia non corrigere, sed praesentire tantum diversarum inconvenientias historiarum idoneus sum, et hanc inconvenientiam praecidere, suadeo hoc tantum, plane intelligens quod non modicam confusionem circa pontificum ordinem et imperatorum Decii tempora generarunt. Iste Dionysius presbyteris parrochias dedit et dioeceses constituit.

Valerianus cum filio suo Galieno imperans sola pernicie insignis fuit, quia nimia crudelitate saeviens ecclesias vastat et sanctos persequitur. Galienus solus ix annis, cum patre vero sex, legitur imperasse. Unde non pater sed filius xv annis imperasse conjicitur. In Carthagine Cyprianus episcopus, cujus exstant praeclara opuscula et exhortatoriae epistolae ad Cornelium papam, in carcere post longum exilium decollatur. Romae Prothus et Hyacinthus eunuchi post verbera sub Galieno decollantur. Romae Pancratius martyr detruncatur, quod tamen in martyrologio sub Diocletiano factum legitur. In Mauritania civitate Tuburbitanarum Perpetua et Felicitas, cum pluribus aliis, bestiis traduntur sub Severo principe, unde ambiguum est an hoc tempore, an sub Severo patre Cassiani passae sint. In Galliis civitate Cimela ij idus Maii passus est Pontius martyr [1], cujus industria duo Philippi imperatores conversi sunt. Licinius Valerianus Colobius, primo religiosus, sed postmodum depravatus, tandem a rege Persarum captus et excaecatus in tam turpissima servitute consenuit, ut ipse acclivis humi regem super equum ascensurum non manu sed dorso suo attolleret. Galienus pacem ecclesiis trepida satisfactione restituit, claro Dei judicio et patris permotus exemplo. Romae viij kal. Januarii, Euphemia, filia Philippi praefecti, passa est, quae in pago Alexandriae Euphemiam se nominans et cum eunuchis Protho et Hyacintho inter monachos conversata, ob fervorem religionis in abbatem electa est. Origenes septuagesimo aetatis suae anno defunctus in Tyro sepelitur.

[1] Martyris hujus acta in quibusdam interpolata sunt.

Galienus post patrem imperium primo feliciter, mox commode, ad ultimum perniciose gessit. Nam sub eo, pene desperato imperio, purpuram accipiunt in Gallia Tetricus senator, Marius et Victorianus, et Posthumius. Qui per x annos imperans provincias pene recuperavit atque ita imperium conservatum est, in Occidente quidem per Posthumium, in Oriente vero per Odenachum [1], qui strenue Persas perdomuit. Galienus vero in bello contra Aurelium Mediolani occiditur.

Claudius imperat, a Gordiano, ut putatur, satus, dum adolescens a muliere matura institueretur ad uxorem. Hic auream statuam in capitolio meruit, quia Gottos, qui xv annis Romanos attriverant, superavit et ab Illyrico expulit. Hic morbo interiit apud Sirmium, cujus frater Quintilius xvij die imperii post eum occisus est. Claudio jubente, xlvj millia sanctorum decollati sunt viij kal. Novembris, simul a Dionysio papa baptizati. Felix papa martyrio coronatur iij kal. Junii. Huic succedens Euticianus decrevit ut uvae et fabae et nova quaeque super altare benedictione sacerdotis initientur. Felix papa alibi iiij, alibi v annis, legitur praefuisse ecclesiae; unde non immerito nos movet, quomodo sub Claudio qui duobus tantum annis regnavit, et in papam electus simul et sub eodem defunctus legatur.

Aurelianus imperavit annis v cum dimidio, haud dissimilis magno Alexandro in probitate seu Caesari dictatori, id est Julio. Occiso Odenacho, qui Orientem tenebat, uxorem ejus cepit Zenobiam, cumque industriae militaris experientissimus esset, Christianorum factus persecutor, felicitate decidit.

Augustoduni Symphorianus sacrificare nolens post verbera decollatus est xj kal. Septembris. Apud Praenesten beatus Agapitus, postquam flagellis et igni ac bestiis praevaluit, punitur gladio. Euticianus quoque papa, qui viij mensibus ecclesiae praefuit, martyrio coronatur. Aurelianus dum contra Christianos atrociter saevit, fulmen ante eum cum magno pavore adstantium ruit, ac non post multo a militibus occisus est. Caius papa, qui xj annis sedit, constituit, ut nullus martyrum sine dalmatica aut colobio purpurato sepeliretur.

Tacitus imperat vij mensibus, vir egregie memoratus. Hic in Romana historia apud Tharsum febre mortuus legitur, in chronicis vero apud Pontum occisus.

[1] Conjugem famosae Zenobiae, Palmyrenorum reginae.

Florianus succedit Tacito, imperans duobus mensibus et dimidio. Qui cum Equitium Probum a magna parte exercitus vidisset electum, incisis a semetipso venis, effuso sanguine, consumptus est. Quidam Persa, nomine Manes, a quo Manichei, duas in Christo naturas et duas substantias introduxit, id est bonam et malam, et animas ex Deo quasi ex aliquo fonte manare asseruit. Notandum quod in chronicis Jheronymi post Dionysium papam Sixtus vj annis scribitur praefuisse. In quibusdam quoque chronicis Euticianus annis vij, in aliis viij mensibus invenitur praefuisse. Nemo igitur miretur nostrum in tanta caligine fluctuare judicium, sed de diversis diversa collecta solers lector agnoscat, et nostro studio suum laborem adjungat, ut quid sit verius quaerat et praeferat cum invenerit.

Succedit Floriano tam re quam nomine Probus, strenuus et justus, et qui Aurelianum aequaret gloria militari, morum autem civilitate superaret. Qui cum Gallias a barbaris occupatas deletis hostibus liberasset, Proculum et Bonosum apud Agrippinam Rheni vadis interceptos devicisset, a militibus apud Sirmium in terra quae vocatur ferrea occisus est. Paulus Samosatenus episcopus ab episcopis deponitur, quia asseruit Christum non de coelo descendisse, sed a Maria sumpsisse initium.

Anno ab urbe condita MXL, imperat Carus Narbonensis cum filiis Carino et Numeriano. Hic in bello contra Parthos, cum duas urbes eorum nobilissimas cepisset, in castris supra Tigrim flumine interiit. Romae Chrysantus et Daria virgo, cum nullo genere tormentorum laedi possent, jubente Numeriano, terra tandem pro Christo et lapidibus obruti sunt. Numerianus cum ob oculorum dolorem lectica veheretur, insidiis Apri soceri sui occisus est. Foetore vero cadaveris post aliquot dies scelus compertum manifestatur. Carinus vero, postquam Diocletianum imperatorem creaverit, in praelio insidiose trucidatus occubuit.

In duas procurationes regnum romanum hic dividitur. Diocletianus imperavit xx annis. Qui statim Aprum in ultionem Numeriani in militum concione percussit. Iste divinis libris adustis martyria facit. In hac decima persecutione, diabolus omnibus viribus collectis, dum christianum nomen exstinguere nititur, multis martyrio coronatis, gloriosius reddit. Diocletianus Herculeum Maximianum Caesarem fecit, et in Gallias misit. Thebaeorum ei socians legionem ad supplementum, continentem viros vj^{m} DCCCLXVIII, ex quibus Mauritium, Exuperium, Candidum, Innocentium atque Vitalem

cum sociis vj^m D sacrificare contemnentes, Maximianus in Agauno, Galliarum oppido, circa Alpes occidi fecit. Ejusdem vero jussu, Gereon cum sociis CCCXVIII transitum faciens in Germaniam circa Rheni littora prope Coloniam Agrippinam pro Christo peremptus est. At vero reliqui ejusdem legionis, id est S. Mauri, apud eamdem urbem gladio collum pro Christo subdiderunt.

Romae tempore adhuc Caji papae, Tiburcius juvenis illaesus ab igne gladio jugulatur iij idus Augusti. Marcus quoque et Marcellianus, ad stipites ligati et transfixi lanceis, coronantur xiiij kal. Julii, quorum sane certamina reperiuntur in passione Sebastiani martyris et militis, qui et ipse novissime, cum haberet principatum primae cohortis, in campo, jussu Diocletiani, ad signum positus, sagittis et demum fustibus fatigatus occubuit. Caius quoque papa martyrio coronatur. Numerus Thebaeorum sicut praescriptus est in martyrologio reperitur: at vero in libro passionis ipsorum, Mauritius invenitur cum sociis vj^m DCLXVI, Gereon et Victor cum sociis DCXLVIII, Mauri, quia de Mauritania erant, dicti, cum sociis CCCLX. Marcellinus papa, qui v annis praefuit, constituit ut sacerdotes et omnes in sacro ordine constituti, suis ordinibus aptis induti vestibus sepeliantur. Iste a paganis coactus thus [1] idolis posuit, super quo tamen nullus eum redarguere praesumpsit, quia summus pontifex erat. Qui tamen post sponte veniens ad martyrium cum multis decollatus est. Quo etiam tempore infra unum mensem xvij millia martyrio coronantur, et cessavit episcopatus annis septem.

Civitate Cumis Juliana virgo quae diabolum captum flagellavit, post ignes et varia tormenta decollatur. In Chalcedonia Euphemiam virginem post varia tormenta una bestia ad mortem vulneravit. Romae Primus et Felicianus et alio tempore Felix presbyter, et Adauctus agonem suum gladio finierunt. Quintinus Roma veniens in pago Viromandensi sub Rictiovaro praeside passus est, quem secuti Crispinus et Crispinianus apud urbem Suessionem ab eodem praeside gladio necati sunt. In Sicilia Vitus et Modestus et Crescentia post ignes et bestias necati sunt. Romae quatuor coronati Severus, Severianus, Carpophorus et Victorinus, plumbatis ad mortem caesi sunt, et eodem die Latomi, Claudius, Nicostratus, Simpronianus, Castorius et Simplicius in nomine Christi artificiosissime operantes post verbera submersi sunt. In

[1] Lapsum Marcellini commentitium esse et a Donatistis adinventum nullus ignorat hodiedum.

Amasia civitate Theodorus martyr post verbera igni traditus est. In Scythia, Mennas martyr post varia verbera decollatus igni injectus est. In Hispaniis, civitate Caesar-Augusta vel Valentia, Vincentius levita passus est. In Nicomedia Adrianus martyr post varia supplicia crucifragium cum multis passus est. Civitate Augenno passa est Fides virgo. Romae Simplicius et Faustinus post supplicia decollantur, Beatrix vero soror eorum in carcere praefocatur. In Nicomedia Gorgonius et Dorotheus post verbera excoriati laqueo finiuntur. Diocletianus, cujus uxor Severa christianissima fuit, multum honoravit Cyriacum diaconum, quia suam filiam Arthemiam a daemonio simul et infidelitate (redemit), sicut et filiam Saporis regis Persarum, quem etiam cum toto regno suo convertit ad fidem. Iste postea cum Largo et Smaragdo Romae jussu Maximiani post varia supplicia decollatur, xvij kal. Aprilis, quorum tamen festum agitur vj idus Augusti, quo die eorum corpora a sancto Marcello papa levata sunt. Lucia nobilis matrona et Geminianus post tormenta gravissima decollati sunt, xvj kal. Octobris. In civitate Egea, Cosmas et Damianus et tres eorum fratres, post varia et immania supplicia, decollantur. Sancta Anastasia ad Aulas palmarias cum cc viris et DCC feminis delata et igne consumpta est, viij kal. Jan. Cum istis praeterea multi quorum gesta habentur, hoc tempore martyrio coronati sunt. Sanctus Pantaleon v kal. Augusti apud Nicomediam, Christina virgo et martyr, ix kal. Augusti, in Tyro civitate Italiae: Theodosia virgo et martyr, iiij nonas Aprilis, apud Caesaream Cappadociae; Barbara virgo et martyr, ij nonas Decembris; Julianus et Celsus puer martyr, vij idus Januarii; Albanus martyr, x kal. Julii, in Anglia; Affra martyr, nonis Augusti, in civitate Augustana. Quae cum meretrix esset, per Narcissum episcopum conversa est. Nemo istos arbitretur passos eo ordine successive, quo praescripti sunt, cum plane, ut jam in praecedentibus dixi, annus incarnationis, quo quilibet singulariter vel cum aliis sit passus, nusquam distincte reperiatur.

Carausius quidam genere infimus in Britannia, Achilleus in Aegypto, Gentianus in Africa, Narseus in Oriente, rebellavit. Hoc periculo Diocletianus permotus Maximianum ex Caesare Augustum fecit, Constantium vero, patrem postea magni Constantini, et Galerium generum suum Caesares ordinavit. Constantius privignam Herculei Theodoram accepit uxorem, ex qua vj liberos genuit, Galerius vero filiam Diocletiani duxit Valeriam.

Secundo anno persecutionis, uno die purpuram deposuerunt Diocletianus

in Nicomedia et Maximianus Mediolani, aegre tamen in hoc Diocletiano consentiente. Diocletianus itaque inusitata virtute usus est, ut solus omnium post conditum romanum imperium ex imperii fastigio ad privatae vitae statum civilitatemque remeaverit. Post quem Galerius et Constantius inter se imperium diviserunt; sed Constantius, vir tranquillissimus, Hispania, Gallia, Britanniaque contentus, cessit Galerio. Iste multa clementia erga homines, erga Dominum vero religione maxima utebatur, nam postquam simulatorie suos milites ad sacrificandum idolis invitasset, repudians quos reperit idololatras, persistentes in fide Christi suos fecit a secretis cubicularios. Hic a senatore Caesar factus, ut dixi, cum in Britannias devenisset, foedere firmato cum Coël rege Britanniae, unicam filiam ejus Helenam liberalibus artibus apprime eruditam priori conjugi superduxit atque pro hoc matrimonio, tam ipse quam Constantinus ex Helena genitus, Britanniam possedit hereditarie. Valerius Maximinum filium Diocletiani Caesarem fecit. Iste Maximinus imperans xxj annis, cum esset paganissimus, inter caeteros christianos, quos inhumane necabat, etiam sororem suam occidit Arthemiam. Marcellum quoque papam publice servitio animalium deputavit, qui ecclesiae praefuit v annis et dimidio. Hic cum multis annis in custodia serviendo teneretur, emisit spiritum. Constantinus juvenis in Britannia patri succedens xxxj annis imperavit, in uxorem duxit Faustam, filiam Maximiani Herculei, de qua legitur quod postea eam quodam tempore in balneas ardentes injectam interemerit. Istius Faustae frater, Maxentius filius Maximiani, a praetorianis militibus Romae Augustus appellatur. Tum pater ejus qui imperium abjecerat, occasione filii arripiens tyrannidem, ipsum filium aggreditur inquietare, a quo e Roma turpiter expulsus in Gallias ad generum suum transfugit Constantinum, a quo post molitas insidias per filiam suam Faustam turpiter deprehensus, Massiliae fugiens turpius interimitur.

Valerius Severum Caesarem fecit, qui duobus annis imperavit, et contra Maxentium misit, sed cum Romam obsideret, militum scelere desertus et proditus, profugiens Ravennae occiditur; qui mox Licinium ei substituit qui xiij annis et dimidio imperavit. In civitate Syracusana Lucia virgo gladio in gutture merso idus Decembris occiditur, eo plane die quo Maximianus Massiliae peremptus est; unde conjicitur hoc tempore Agathen quoque virginem recenter ante Luciam passam nonis Feb., in Sicilia civitate Catanensi, cum ejus passionis tempus ex libro suo perpendi non possit. Romae Marcellinus pres-

byter et Petrus exorcista, quando Damasus papa puer erat, post varia tormenta decollantur sub Maximino, ut creditur, vel sub Galerio. A Maximino quoque jussus est occidi, vij kal. Decembris, episcopus Alexandriae, Petrus, cui ipse Christus scissam tunicam suam monstrare dignatus est, quam scidit Arius, qui mox eumdem perculit anathemate. Maxentius qui xxxvj annis imperavit, xxxv anno imperii sui, Katerinam virginem peremit in Alexandria, quae praedixit quod in proximo Christus ei suscitaret adversarium de fide quam impugnavit. Hujus corpus xx dierum itinere in monte Syna angelicis manibus est translatum, in cujus honore ibidem ecclesia mirifice est fabricata, in qua in omni sabbato ignis divinitus accenditur, ubi ejus ossa oleo irrigantur et quidquid fructuum vel quorumlibet ciborum infra claustrum ecclesiae praedictae illatum fuerit a sua novitate et integritate non immutatur.

Legitur in Romana historia quod Diocletianus, veneno sponte hausto, interierit, cum increparetur a Licinio et Constantio favisse post depositum sceptrum Maxentio et Maximiano. Qui tamen cum multis submersus fuisse scribitur, in passione Luciae et Geminiani, cum eos tormentis affecisset; quod determinandum exercitato lectori relinquo, cum tamen magis apocrypha eadem mihi passio videatur. Licinius persecutionem a Diocletiano coeptam atrocioribus edictis cumulavit.

Constantinus, Constantii ex concubina Helena filius, in Britannia creatus imperator, xxxj annis imperavit, qui Romam contra Maxentium rempublicam vexantem directus est. Qui cum belli necessitate multa volveretur, coelum anxius saepius respectans, vidit ad Orientem, media diei claritate, signum crucis cum superscriptione : *In hoc vince*. Quo viso mox signum crucis exercitum praecedere jubet. Maxentius vero, adventu ejus repente comperto, contra ipsum e Roma ad bellum cum festinatione prorumpens, per decipulam pontis quam paraverat Constantino deceptus atque submersus est. Navibus enim compositis sterni Tiberim et superpositis pontibus aequari jusserat, ut inscius doli deciperetur Constantinus per pontis machinam simulatoriam, sed per Christi gratiam in foveam quam fecit tyrannus incidit, atque de hac Constantini victoria canitur in sequentia :

Roma naves universas
In profundo vidit mersas,
Una cum Maxentio.

Itaque sicuti de isto Constantinus, ita et de Licinio, sororis suae viro, sibi insidias moliente triumphans, post x annos pacem ecclesiis reddidit, omnique gloria culmen religionis ornavit. Iste Licinius cum vij annis ex omni genere hominum exhausisset provincias, jamque crudelitate coelum contingeret, putrefactis visceribus vermibus coepit profluere. Qui cum medicos, quum nec curare nec foetorem ferre poterant, occideret, unus ex desperatione sumens constantiam, iram Dei ejus esse poenam pronuntiat, sanctorumque ab eo sanguinem deposci. Dumque sententiam revocare deliberat, cruciatus non perferens, vim sibi intulit. Qui tamen Thessalonicae occisus legitur, victus a Constantino.

De inventione sanctae crucis.

In gestis pontificum legitur tempore Eusebii papae inventam ab Helena crucem dominicam, qui et ejus inventionem mox ubique celebrari praecepit. Helena itaque prius sancta inquisitione ligno salutari per Judam inventa, ipsum Judam baptizatum Quiriacum appellavit, et Jherosolymis episcopum ordinari fecit. Legitur in Romana historia et in fine Gratiani, in quodam sermone de Theodosio, quod Helena crucem Christi inter caeteras recognoverit per titulum Pilati superscriptum.

Romae Timotheus, spirantibus adhuc crudelitatis indictis, tempore Melchiadis papae, qui quatuor annis ecclesiae praefuit, post varia tormenta a Tarquinio praefecto decollatus est. Arius presbyter Alexandrinus haeresim seminat, Filium dicens creaturam et posse eum dici similem Patri largitate gratiae, non proprietate naturae, adjiciens : « Erat aliquando tempus quum non erat. » Cujus blasphemiam Alexander, episcopus Alexandriae, scripsit praesulibus ecclesiarum, necnon imperatori; at Arius pro se Eusebio Nicomediae episcopo caeterisque fautoribus scripta dirigit. Constantinus videns magis ac magis haeresim invalescere, in Niceam urbem sacerdotes de toto orbe terrarum contra Arium ad synodum convocat.

Prima generalis synodus in Nicea urbe celebratur, cujus fides a cccxviij episcopis confirmatur. Arius condemnatus cum sociis suis exilio deportatur; canones ecclesiastici conscribuntur xx; Pascha dominica tamen decernitur celebrandum. Constantinus interim in territorio Trojae dirutae civitatem aggressus aedificare in visu ab incepto commonetur desistere, et in locum

qui Byzantium dicitur aedificare, ubi sui nominis civitatem aedificavit, quae in id sublimitatis provecta est, ut merito dicatur altera Roma, cui forma, potentia, divitiis, nulla possit aequari. Ad hanc ergo sedem transtulit imperialem romanam cathedram et aulam regiam, necnon et capitis sui coronam summo contradens pontifici, plenariam dominationem infra Romam perpetuo ei communivit privilegio. Notandum ergo, quum quidem ad hunc venimus locum, quod Romana ecclesia inter caeteras primum locum obtinet, Alexandrina olim secundum, nunc vero Constantinopolitana, tertium Antiochena, quartum Jherosolymitana.

Notandum quod Melchiades, qui iiij annis sedit, et Sylvester qui xxij annis sedit, statuerunt ut bis in omni sabbato comederetur; ne propter abstinentiam, quia vj feria jejunavimus, natura debilitetur. In redemptione sabbatorum quadragesimae jejunabatur olim una septimana ante quinquagesimam, quae dicitur sexagesima et protenditur usque ad quartam feriam post Pascha, addita quoque est et alia septimana pro quinta feria, quae olim propter Ascensionem celebris fuit, et ita a *circumdederunt* jejunare incipiebant et dicta est septuagesima, quae protenditur usque ad sabbatum post Pascha, pro cujus etiam commemoratione graduale ad missam infra hebdomadam Paschae ante alleluia canitur, quod et pro eadem causa omittitur in sabbato Paschae. Septuagesima tunc terminante, quinquagesima vero hac de causa incepit. Clerici videntes se sanctitate laïcos praecedere debere, ad caput jejunii duos dies jejunii addiderunt et dicta est quinquagesima, et terminatur in Pascha. Quadragesima vero finitur in coena Domini.

Iste Sylvester, cum dies a diis prius denominarentur, ferias nominari instituit, quia vacare et cessare a negotiis secularibus debent religiosi: unde secundam, tertiam, quartam, quintam et sextam feriam vocavit, sabbatum ex veteri testamento et dominicam ex novo, propter resurrectionem Christi assumens.

Arius ab exilio revocatus sectam suam in charta scriptam sub ascella ferens occultabat, et tali arte deludens juramentum, dicebat se credere ut scripsisset: obtulerat enim antea imperatori fictam fidei conscriptionem, pro qua gavisus imperator credidit eum Niceno concilio consentire. Cum ergo imperialem aulam ingressus obsequiis satellitum Eusebii honoraretur, terror eum subito ex conscientiae secreto constrinxit, percunctatusque secessum, cum illuc perrexisset, una cum stercoribus interiora prolapsa sunt. Ergo quamvis errare voluit, erroris poena non caruit. De quo sic quidam cecinit:

Tam vacuus sensu quam justae tempore poenae,
Visceribus fusis vacuus quoque ventre remansit.

Hoc tempore floruerunt Spiridion, episcopus et pastor ovium, cujus clara reperiuntur miracula, et in Myrrhea civitate beatus Nicolaus.

Invenitur quod Constantinus multos nobiles crudeliter peremerit in initio regni sui, inter quos Licinium juniorem, nepotem suum ex Licinio et Constantia sorore sua, necnon et Crispum filium suum occidi fecit. Hunc Crispum Lactantius latinis litteris erudivit, omnium suo tempore eruditissimus, sed adeo pauper ut plerumque et necessariis indiguerit. Constantinus obiit Nicomediae, et corpus ejus Constantinopolim translatum est. Legitur in vita Sylvestri papae, quod ipse Constantinum a lepra per aquam baptismi curaverit, et cum xij didascalis Haebreorum disputans de fide, per suscitationem tauri, eos simul et reginam Helenam converterit. Sed haec, manifestis occurrentibus causis, aut gravitate docti judicis examinari aut revera debent eliminari. Nam invenitur in tripertita historia quod Constantinus in ipso anno quo mortuus est, id est lxv vitae suae baptizatus sit apud Nicomediam; quia ut diu concupierat in Jordane baptizari non valuit. Ad haec vero inventio sanctae crucis per Helenam plane et plene jam credentem, non sub Sylvestro celebrata vel post ipsum, sed sub Eusebio in authenticis scriptis reperitur.

Constantius, filius Constantini, imperat cum duobus fratribus Constantino et Constante, quorum Constantinus, dum nititur invadere partes junioris fratris Constantis, congressione facta perimitur. Constantius, adepto imperio, ab Arianis seductus est, atque mox Athanasium cum caeteris orthodoxae fidei sacerdotibus infesto odio persequi coepit. Qui et Julium papam x mensibus expulit, sed post cum honore revocatus est; de quo in martyrologio legitur, quod mortuo Constantio, qui xxiiij annis imperavit, revocatus in pace quieverit; quod an stare possit, lectoris prudentiae relinquendum est.

Iste Julius instituit, ut vir et uxor, quum communicare debent, prius per tres dies a complexibus vacent, et postea per tres ad minus vel per v vel per vij propter dona Spiritus Sancti. Quod decretum inde sumptum est: « Si pueri mundi sunt, maxime a mulieribus[1], etc. » Idem alibi : « Si quis desponsaverit uxorem vel subarraverit et morte praeventus vel alio casu eam non

[1] 1° libro reg., cap. XXI, v. 4.

cognoverit, neque superstes ejus frater, neque aliquis de consanguinitate ejus eamdem sibi tollat in uxorem ullo unquam tempore. »

Constans serenissimus, Constantio fratre catholicos persequente, nostris favens, a tyranno Magnentio vita simul et regno privatur. Cujus mortem Constantius vindicans post ipsum solus regnavit x annis. Post quem Hilarius, Pictavensis episcopus, factione Arianorum in Frigiam pellitur. Antonius junior impletis cv annis aetatis suae moritur. Maximus, Trevirensis episcopus, et Sedulius doctor clari habentur.

Liberius papa, qui xv annis ecclesiae praefuit, primo nolens Arianis consentire bis exiliatur a Constantio, cui Felix subrogatus uno anno ecclesiae praefuit et Constantium publice haereticum declaravit. Constantius vero, revocato Liberio, Felicem deposuit, et tandem pro defensione catholicae fidei gladio peremit. Quemdam etiam presbyterum, nomine Eusebium, qui ipsum simul et Liberium audacter arguebat diutinae custodiae Romae mancipavit, in qua et mortuus est. Et erat deinceps persequens catholicos una cum Liberio, qui taedio victus exilii haereticae pravitati subscripsit [1] et Romam quasi victor intravit: postea vero Damasus papa in consilio catholicorum publica voce damnavit Liberium.

Athanasius Alexandrinus ab urbe Trevirensi rediens, in qua insidias fugiens imperatoris delituit, apud Tyrum ingreditur, ubi contra ipsum haereticorum multitudo ex praecepto Constantii convocata est ad concilium : in quo cum de criminibus falso sibi imputatis tam opportune quam callide se defenderet Paphnucus martyr sanctum Maximum episcopum injecta manu trahens dixit : « Te non patiar sedere in concilio malignantium et cum iniqua gerentibus introïre. » Paulus primus eremita claruit.

Decennius Caesar, tyrannus factus, apud Senones suspendio interiit; pro quo Constantius Gallum, patrui sui filium, Caesarem fecit. Qui, cum improbus et invisus esset, cum duobus militibus suis jussu Constantii interimitur, tuncque Julianum patruelem suum, fratrem Galli, Caesarem creatum misit ad Gallias, quas strenue restituens, successu elatus Augusti fastigium usurpavit. Constantius vero dum contra ipsum paratur et concitus fertur ad pugnam, in Mopsi viculo apoplexiae praeventus passione occubuit.

Nota quod Constantius, pater magni Constantini, ex Theodora, ut prae-

[1] Liberium ab hoc crimine optimi doctores immunem probant.

fatus sum, sex genuit liberos, Dalmacium scilicet et Constantinum cum reliquis quatuor : quorum Dalmacius genuit alium Dalmacium et Constantinum, patrem praefati Galli et Juliani istius. Hic dum adhuc monachus esset, sed falsus et hypocrita, diligentiae suae commendavit quaedam mulier tres ollas auri, desuper contectas cinere, sibi timore werrae reservandas. Qui aurum clam exhauriens mulieri revertenti ollas reddidit opletas cinere, atque hujusmodi thesauro, primo ad consulatum, demum evectus est ad imperium. Idololatra et christianorum persecutor effectus est. Qui vitam quoque profitens philosophicam, solus post Julium Caesarem in senatu commenta librorum recitavit. Iste Judeos de orbe terrarum convocans, templum in Jherosolymis, imperatoriis expensis eos cogens, reaedificare hortabatur. Qui opus pertinaciter aggressi talibus sunt indiciis divinitus prohibiti. In nocte quae ad incipiendum opus sola restabat, terrae motu vehementi saxorum congeries dispergitur; porticus in quibus pausabant praefecti operantium, ipsis oppressis, complanantur; globus igneus orto jam sole subito prorumpens ab aede in qua servabantur ferramenta et per medium plateae, iterum saepiusque et frequentissime per totam illam diem, percurrens, adustis quos reperit Judeis flammis ultricibus, temeritatem ipsorum coërcebat. Taliter itaque omnes Christum Dominum credere cogebantur inviti, et ne haec casu fieri crederentur, in sequenti nocte in vestimentis omnium signum crucis nigro colore ita evidens apparuit, ut nullo genere ab aliquo valeret aboleri; ac in sequenti nocte et die signum crucis splendens in coelo apparuit.

Invenitur quod hoc tempore Donatus grammaticus Romae, praeceptor Jheronymi, ad impietatem declinaverit Juliani, contra quem Priscianus se erexit, cultor permanens veritatis. Pagani apud Sebasten sepulcrum Johannis Baptistae invadunt, ossa concremant et dispergunt. Duo monachi, quae subripere potuerunt, ad Philippum abbatem suum detulerunt. Julianus lege prohibuit, ne christiani doctores essent vel auditores artium liberalium. In Tusciae civitate Aretio, Donatus episcopus martyrizatur, qui fractum a paganis calicem orando restauravit. Romae Gordianus et Epimachus martyrio coronantur. Jherosolymis Quiriacus, qui et Judas, qui crucem Christi invenit, pro fide celebre martyrium duxit. In pago Medenentensi (*Melentois*), Piatus kal. Octobris pro Christo patitur.

Dum Julianus Fortunae sacrificaret, redarguit eum Maris, Chalcedonensis

episcopus, sine Deo eum vocans et apostatam. Cui cum Julianus caecitatem improperaret, erat enim caecus, et Deum suum impotentem ad curandum ipsum, respondit caecus venerabilis : « Ego Deo pro caecitate mea gratias ago, quia hoc ideo est gestum ne te videam pietate nudatum. »

Romae Johannem praepositum et fratrem ejus Paulum primicerium, qui Gallicanum, sponsum Constantiae imperatricis, in expeditione converterunt, noctu in domo perimi fecit, post quos in Persico bello mox peremptus est. Magnus quoque Basilius, Caesariensis episcopus, per revelationem cognovit mortem Juliani in Persico bello futuram, qui ei desolationem Caesareae in reditu comminatus fuerat. Cum enim idem episcopus pro defensione sua ad Deum in oratione vigilaret, per visum cognovit quod a Quiriaco milite, sex diebus jam mortuo et in ecclesia ejus sepulto, jussu beatae Mariae virginis miraculose in bello Persico Julianus esset occisus. Sed tamen iste modus perditionis suae suos latuit combellatores. Nam dum in acie equo praesidens milites confortat, repente hasta delata discurrens per brachium in ejus latus demersa est, cujus auctorem ibi nemo agnovit, qui manum mox sanguine suo implevit; et in aëre projiciens : « Galilaee, inquit, vicisti! tamen te nego. » Et ita cum verbo solitae blasphemiae animam exhalavit. Quo comperto in Caesarea Basilius episcopus suis visionem quam de morte Juliani viderat, et quod a Quiriaco milite in ejus ecclesia sepulto in Persico bello interficeretur per omnia enarravit. Qui gratias Deo agentes ad sepulcrum praedicti militis perrexerunt, et ejus hastam et arma ibi pendentia recenti adhuc sanguine madida invenerunt. Imperavit autem Julianus anno et dimidio.

Jovinianus imperator simul et confessor mali illati per Julianum apostatam exstitit depulsor erroris, imperans viij mensibus. Anno Domini CCCXLII obiit beatus Nicolaus in civitate Myrrhea. Nota quod tempus Damasi papae, quod extraordinarie ubique annotatum invenimus, ubi certum locum habere debeat non apparet. Nam factione haereticorum pontificatu nutante et tempore variante, computatio certo ordine procedere non potuit, dum in vacantibus vel superabundantibus annis quid certius tenendum sit discerni non valeat.

Jovinianus gustatis tantum regalibus bonis, prunis positis in concluso cubiculo hyemis tempore, foetore earum suffocatus interiit, ostendens omnibus quid sit humana potentia. Sanctus Martinus, auditor Hylarii Pictaviensis episcopi, clarus habetur.

Valentinianus imperavit xiiij annis, vir prudentia, justitia et corporis proceritate praefulgens. Cum esset Juliani tribunus, cum ipso ingrediens templum deorum aqua aspersionis ab aedituo in janua perfusus est. Tum ille indignatus seque illa aspersione non purgatum sed pollutum pronuntians, ministrum pugno percussit, moxque a Juliano privatus militiae cingulo, nunc pro tribunatu recepit imperium. Cui cum exercitus alium tentaret sociare : « Vestrum, inquit, fuit, o milites, me imperatorem creare, nunc meum est de rebus communibus cogitare. » Ipse tamen mox fratrem suum Valentem, e Pannonia invitatum, in consortium regni assumit, sibi Romam cum occiduis partibus, fratri orientalia regna committens.

Venerabilis Athanasius, episcopus Alexandriae, fornicationis et homicidii accusatus sub Constantio, callide se defendens, navigio quaesitus, contra spem evadens, cum tandem in cysterna solem non videns sex annis latuisset et demum omnium persecutorum insidias declinasset, opportune hoc tempore restitutus sedi, vj non. Maii in pace quievit. Valens primo apostolicis dogmatibus ornabatur, sed postea ab Arianis seductus, orthodoxos in tantum persequebatur, ut eorum ecclesias in Aegypto claudi faceret. Ambrosius, praeses Valentiniani, nondum baptizatus, in archiepiscopum Mediolanensem consensu totius populi electus est. Qui, annuente et jubente Valentiniano, gratiam simul baptismatis et episcopatus percepit. Pictavis beatus Hylarius, post quadriennium exilium sedi restitutus, in pace quievit.

Gregorius Ponticus, Neocaesariae episcopus, montem precibus pro construenda ecclesia retraxit. Germanos pro vivario litigantes, ipso per orationem exsiccato, mirabiliter pacavit. Apollini licentiam respondendi ademptam reddidit. Qua licentia provocatus sacerdos Apollinis in Christum credidit. At Gregorius Nazianzenus, doctrina et opere mirabilis, insignis habetur. Qui germanum suum Basilium in doctoris cathedra sedentem deposuit, et injecta manu secum ad monasterium pertraxit. Liberius papa ad haec tempora creditur pertigisse. Nam Macedoniani, qui negant Deum esse Spiritum Sanctum, persecutionem ab Arianis passi sub iis imperatoribus, dato poenitentiae libello, suscepti leguntur a Liberio et absoluti.

Magnus Basilius, Caesariae episcopus, cujus precibus Ephrem Syrus graece locutus est, et cui ipse Christus cum apostolis apparens proprio idiomate ministerium missae docuit, v anno Valentis quievit, in x kal. Januarii. Dydimus in Alexandria, a v nativitatis anno caecus, in tantam omnium scriptura-

rum pervenit scientiam, ut non tam conferendus optimis, quam praeferendus videatur. Cui beatus Antonius : « Ne doleas, inquit, te non habere quod muscae haberent, cum habeas unde angeli Deum vident. » Valens, fratre mortuo, impie jam agere non erubescens, legem dedit ut monachi militarent, nolentes autem necari jussit. Qui cum iiij annis post fratrem imperasset, a Gothorum gente, quae se tunc terris infudit, in praesidio quodam circumventus exuritur, cum jam imperasset xviij annis. Jheronymus a quintodecimo anno Tiberii usque ad xiiij Valentis, quo interiit, numerat annos ccclj. Post nativitatem Christi vixit Augustus annis xv, qui cum xv Tiberii, additis ccclj, fiunt ccclxxxj.

Gratianus Ambianis imperator a Valentiniano principe factus, cum prius Europam tenuisset, defuncto jam Valente sine sobole, Asiae Lybiaeque sceptra suscipiens, Valentinianum fratrem admodum parvulum socium creavit imperio, atque initia regni sui Deo devotus dedicavit, scribens ut quos Valens expulerat pastores ad sua ovilia remearent; hic etiam Theodosium ab Hispaniis evocans, contra barbaros misit, qui mira celeritate victor factus, ita velociter ad principem remeavit, ut triumphorum suorum ipse nuntius esset. Gratianus post Valentem imperavit annis vj. Flavianus et Diodorus, fratres religiosissimi, primi apud Antiochiam in duas partes choros psallentium dividentes, alternatim psalmos cantare docuerunt. Hoc autem Jheronymus tempore apud nos primus incepit in Bethleem, ad petitionem Damasi papae, ex maxima parte ordinans quantum de psalmis quotidie de novo et veteri testamento in ecclesia recitata translatare. Damasus papa, qui xviij annis sedit Romae, adulterii accusatus purgatur, cum xliiij episcopis accusatores ejus ecclesia expelluntur.

Gratianus, cum post Valentem vj annis imperasset, dolo tyranni Britannici, nomine Maximi, perimitur. Nam Andragatius dux, in lectica portatus, se uxorem ejus simulans eum dolo peremit. At Valentinianus juvenis frater ejus fugiens, animis, quantum aetas patiebatur, ardentibus rempublicam gerens, causis etiam nunc latentibus, vel certe per cubicularios suos muneribus ab Eugenio grammatico corruptos, laqueo vitam finivit.

Theodosius, qui jam una cum Gratiano et Valentiniano sex annis imperaverat, ipsis mortuis solus imperavit xj annis. Sanctus Martinus adeo familiaris fuit Maximo aspiranti ad imperium et uxori ejus, ut etiam ipsa imperatrix ei coenam apponeret, propriis manibus praeparatam. Legitur in historia Britan-

norum, quod Conannus quem iste Maximus, rex Britanniae, primum regem creavit in Armorico regno, quod nunc Britannia dicitur, in uxorem petierit Ursulam, filiam Dionoti, regis Cornubiae, quum etiam tunc Galliam devastaret Maximus toti Britanniae praefecit. Ad Ursulae vero societatem congregata fuerunt virginum xj millia. Sed cum illae virgines ad replendum Armoricum regnum aequoreo itinere destinarentur, aliae submersae, aliae dispersae, aliae a barbaris necatae sunt. Quarum magnam multitudinem peremerunt Guwannus, rex Hunorum, et Melga Pictorum, quos Gratianus imperator contra praefatum Maximum legitur destinasse. Hoc ergo tempore xj millia virginum annotarem, si non in chronicis sub Marriano necatae legerentur.

Johannes anachoreta claret in Aegypto sanctitate et spiritu prophetiae. Sacerdotum synodus Constantinopoli congregatur sub Damaso, jubente Theodosio; quae condemnavit Macedonium negantem Spiritum Sanctum esse Dominum; in hac a CL episcopis tres canones conscribuntur, et constituitur Constantinopolitanum post Romanum pontificem habere privilegium. Theodosius christianissimus, pulsis haereticis et catholicis ab exilio revocatis, synodum apud Alexandriam congregavit, orta contentione ex doctrina Origenis; cujus sententia fuit, teste Prospero, ut extra ecclesiam fieret quicumque Origenis opera probavisset. Augustinus per Ambrosium conversus, relictis scholis, baptizatur. Syricius papa xv annis ecclesiae praefuit. Hic decrevit ut quicumque publice poenitens, quicumque bigamus, quicumque viduae maritus fuerit, adempta omni spe promotionis, in eo quo invenitur ordine perpetua stabilitate permaneat.

Maximus Aquileae a Theodosio in bello perimitur. Ambrosius antiphonas canere instituit, quod beatus Ignatius, cum angelos per antiphonas Deum laudare audisset, Antiochia primus incepit. Nota quod idem Ignatius in quadam epistola sua[1] et Paulum apostolum uxoratum dixit, et Danielem xij annorum, quando Susannam liberavit sub Balthasar, ultimo rege Babylonis, quod an stare possit judicet qui consequentias novit historiae veteris, cum Daniel captus sit sub Nabuchodonosor magno.

Claudianus poëta Romae claret et Prudentius poëta in Hispania. Caput Johannis Baptistae a Theodosio Constantinopolim transfertur, quod olim Valens imperator cum transferre vellet, vehiculum quo portabatur moveri non po-

[1] Quae est apocrypha.

tuit. Priscillianus in Hispania permixtum dogma composuit : animam viri gnostici divinae naturae, corpus viri manichei a malis spiritibus factum, et quemcumque sub stellarum fato nasci affirmans. Theodosius in ultionem unius exstincti militis in seditione Thessalonicae vij millia civium fecit interfici, sed ab Ambrosio ecclesia exclusus, humillime publica poenitentia satisfecit, ut ipse diceret : « Vix veritatis inveni magistrum, Ambrosium namque solum novi vocari digne pontificem. »

Sanctus Patricius in Hybernia venditus regisque factus bubulcus ab angelis frequentatur. Theodosius Eugenium et Arbogasten in bello peremit; nam contra ipsos auxiliatores sibi adesse vidit Johannem evangelistam et Philippum apostolum. Obtenta de hostibus victoria, juxta prophetiam Johannis monachi in Thebaïda, quem consuluit per internuntium, et ipse non multo post obiit.

Arcadius in Oriente regnavit cum Theodosio patre, annis xiij, et post xiiij. Honorius vero in Occidente sub Theodosio patre ij annis. Qui fratres justi et pietate clari, zelum patris sequentes, deorum templa jubent destrui. Emaus nascitur puer ab umbilico et sursum divisus. Arsenius insignis habetur, ex senatore monachus in eremo factus. Sanctus Servatius decimus Tungrorum episcopus clarus habetur. Nota quod Anna et Esmeria fuerunt sorores; Anna genuit tres Marias, Esmeria genuit Elizabeth, matrem Johannis Baptistae et Eluid, qui genuit Emiud, patrem sancti Servatii ex beata Memalia. Anastasius papa sedit iij annis. Anno CCCCXII Arcadii vj aetatis suae lxxxj, episcopatus xxvj, Sanctus Martinus Turonis migravit a seculo, iij idus Decembris. Cujus transitum mox cognoverunt beatus Severinus, Coloniensis episcopus, eadem hora, id est dominica nocte, audiens cum archidiacono suo angelorum concentus in coelo, et sanctus Ambrosius Mediolani obdormiens infra missam ante epistolam super altare, qui exequiis ejus obsequium se praebuisse somniavit. Martinus ideo par apostolis dictus est, quia super caput ejus et brachia infra missarum solemnia globus igneus apparuit, sicut olim super apostolos.

Mediolani beatus Ambrosius diem vitae mutavit ij nonas Aprilis : cujus vitam Nolanus episcopus, Paulinus, qui se pro filio viduae servum tradidit barbaris, ad Augustinum scribit. Donatus, Epyri episcopus, draconem in ore ejus expuens interfecit; quem viij juga boum vix ad incendium trahere potuerunt. Tungris sive Octaviae fuit episcopus primus sanctus Maternus, per baculum Petri apostoli post xl dies suscitatus, qui etiam in Treveri tertio loco successit suis sociis Euchario cum Valerio, beatis episcopis Treverensi-

bus, atque tot annis in cathedra sedit quot diebus in terra jacuit. In hac Tungri, in qua ante subversionem lxxij congregationes erant, post ix sanctos episcopos, successit decimus decalogi conservator Servatius, Armeniae alumnus, porrecta sibi ab altari per angelum virga pastorali, quam ante vij annos nonus episcopus Valentinus cuiquam dari prohibuerat sub anathemate, donec angelus de coelis dator accederet. Servatio una et eadem lingua naturali uniformiter Christum praedicante, cunctis audientibus genitivae linguae profluxit intellectus, cum tamen inverecunde uteretur interprete in negotio seculari. Qui deposito coram xiiij episcopis Galliae et degradato Ephrata, Coloniensi haeretico, et substituto sancto Severino. Romam profectus, accepta a beato Petro argentea clave, cum Galliae subversionem prophetice didicisset in redeundo, a captivitate Hunorum miraculo aquilae se obumbrantis liberatus, obiit in Trajecto, coopertus serico allato per angelum.

Coloniae sanctus Severinus x kal. Novembris ad vitam transit aeternam. In Hispania Orosius, in Aquitania claret Severus. Innocentius papa xv annis sedit : hic decrevit pacis osculum ad missam dari, corpus Domini reservari, ne aliquis decederet sine viatico, sabbato jejunium celebrari, oleum infirmorum consecrari. Pelagius in Britannia liberum arbitrium sine gratia Dei sufficere docet. Romae Alexis Romanorum nobilissimi vita mirabilis declarata est. Jherosolymis corpora sanctorum Stephani protomartyris, Gamalielis, Nicodemi et Abibon Luciano revelantur vij kal. Januarii; sed festum eorum agitur iij nonas Augusti. Romae supradicto in anno, quo Christo crucifigitur, ij idus Maii, obiit Pachomius abbas cx annorum, qui scripsit monachorum regulas, quas angelo dictante didicerat.

Johannes Chrysostomus Eudoxiam, Arcadii imperatoris uxorem, infestam habens, episcopatu pellitur, iterumque revocatus pellitur. Iste cum esset episcopus Constantinopolitanus, quia Augustam lacerare non parcebat, judicio episcoporum tertio exilio relegatus, moritur vj kal. Februarii, quem Innocentius papa post judicium passum absolvit, excommunicans ejus excommunicatores. Arcadius moritur.

Honorius cum fratruele suo imperat annis xiiij. Uticae terra septem diebus mugitum dedit. Autimus, episcopus Bisontionensis, cum aliis martyrio coronatur : qui quodam tempore audiens daemonem principi suo referentem, quod Syricium papam ad lapsum fornicationis retraxerit, eodem daemone ascenso, Romam venit, papam ad poenitentiam compulit et mox a daemone

revectus est. Hoc tempore, anno MCLXIV conditionis suae, Roma capta est ab Alarico rege Wisigothorum, qui fatebatur quotidie sibi quemdam adstitisse dicentem : *Perge et Romam destrue*. Sed tertio die cum suis egressus subito in redeundo moritur. Ataulfus ei succedens Romam redit, quod relictum erat abradit, Placidam sororem Honorii captam sibi uxorem facit. Ataulfo a suis perempto, succedit Sigericus Honorius: quia in Deo speravit, liberatus est a malis. Nam receptam a captivitate sororem dat uxorem Constantio comiti, ex quo genuit Valentinianum, qui imperavit post Honorium. Rursus perempto Sigerico, regnat Wallia Zozimus, imo praesidet iiij annis vel secundum quosdam uno tantum; quidam ultimo anno cycli pro embolismo communem annum tenentes in Paschae termino errabant qui divino miraculo coërcebantur. Nam aqua quae per se in fontem baptismi ascendere solebat, non apparuit, legitimo tempore apparens. Zozimus papa decrevit cereum sabbato sancto Paschae benedici.

Franci regem habere coeperunt, Pharamundum, Marchomiri ducis filium, sibi ordinantes. Bonifacius papa annis vj praesidens, cum contra eum Eulalius ordinaretur, sedem obtinuit, quia prior ordinatus erat. Hic decrevit servum et obnoxium curiae vel cujuslibet rei, clericum non fieri: et ut nulla mulier pallam aut sacram vestem contingat vel incensum ponat. In Bethleem Jheronymus quievit in Christo ij kal. Octobris, aetatis anno xcix; eumdem numerum complens alter sanctae Dei genitricis minister, quem et Johannes evangelista, de quo quidam in visione nocturna inter alios multos versus quemdam quasi in codice legentem istos audivit :

Graecia miratrix nullo plus gaudet alumno :
Si numeravit avos repetens ab origine prima,
Plus quam laudatur est quod laudetur in illo.

Honorio defuncto, Theodosius Valentinianum, amitae suae filium, regni consortem adsciscit; imperans cum eo annis xxiiij, cum jam sine ipso imperasset annis v. Caelestinus papa, qui viij annis et dimidio sedit, constituit ut de Davidicis psalmis excerpti introïtus, gradualia et offertoria, ante et inter sacrificandum canerentur. Antea non nisi lectio vel epistola et evangelium tantum recitabatur. Gensericus, rex Wandalorum, capta Hyspali, cum impie elatus in ecclesiam ipsius civitatis irrueret, mox a daemone correptus interiit. Cui Gundricus frater Arianus succedit. Beatus Albanus Maguntiae martyriza-

tur. Johannes quidam Hunorum auxilio ad tyrannidem contra Theodosium intendens, Ardaburium militem ejus captum incarceravit. At Haspar, Ardaburii filius, ab angelo per paludem ductus, ad carcerem interfecit Johannem, patrem recipiens.

Tertia synodus universalis cc episcoporum, jubente Theodosio, apud Ephesum Constantinopolitanum episcopum damnat Nestorium, dicentem purum hominem, non Deum, de Maria natum; unde in Christo duas dixit esse naturas et duas personas; xv quoque canones statuuntur. Sanctus Patricius Britannus filius *Conches,* sororis sancti Martini, a Coelestino Scotorum [1] archiepiscopus mittitur, quibus praefuit per annos lx. Beatus Augustinus Heraclium sibi substituit. Clodius rex crinitus, filius Pharamundi, Francis imperat annis xx, ex quo Franci crinitos reges habere coeperunt. Vualamer Ostrigothis imperat, cujus fuit frater Thuidimer, pater Theodorici regis Italiae. Sixtus papa, qui viij annis sedit, a Basso criminatus suo judicio per Valentinianum imperatorem relictus est; ipse vero volens praecidere suspicionem, purgatur coram episcopis lvj. Bassus vero damnatus proscribitur, et non multo post a Deo percussus a Sixto sepelitur.

Eudoxia Augusta, Arcadii relicta, tulit de Jherusalem duas catenas, quibus Herodes Petrum vinxerat, eisque adjuncta qua sub Nerone fuerat vinctus, triadem fecit. Quo viso Eudoxia beato Petro ecclesiam aedificavit, et vincula ibi posuit. Quam dominus papa kal. Augusti dedicavit, quo die gentiles Octaviano Augusto festa celebrabant, pro triumpho habito de Cleopatra et Marco Antonio. Invenitur tamen quod Theodosii uxor Theosebia Romam catenas attulerit, cum Romana dicat historia quod junior Theodosius in uxorem duxerit filiam Leontii Atheniensis sophistae, quam in baptismo Eudoxiam vocari fecit, omnibus philosophiae lectionibus eruditam.

Wandali Africam devastant. Sub hoc turbine tribulationis Augustinus migravit ad Dominum, xiij mense obsidionis urbis, suae aetatis anno lxxvj, episcopatus xl, v kal. Septembris. Diabolus Moysen se mentiens promittit Judeis terram promissionis, sed multis per eum in mari submersis, qui evasere Christo subduntur. Leo papa, qui et xxj annis sedit, in homeliis declamandis elegantia compositae orationis omnes doctores antecellit. Hic in canone missae addidit : *Sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.* Ipse una

[1] Seu potius Hybernigenarum.

de ix missas, alia die vij celebravit: modo vero si desit necessitas, tantum debet una ab uno presbytero celebrari. Ipse decrevit clericis qui crimen capitale committunt, non publica poenitentia sed privata satisfacere. Leo papa dans pro reliquiis brandeum, dubitantibus legatis ipsum cultellum panno pupugit et verum sanguinem producens veras sanctorum reliquias asseruit veritate miraculi. Idem quoque legitur de Gregorio Magno papa [1].

Anno Domini CCCCXLIX, Hengistus et Horsus cum Anglis ad Votegirnum venerunt in Britanniam. Quos jam in eadem insula praevenerant Germanus, Antissiodorensis episcopus, praeceptor sancti Patricii, et Lupus Trecassenus, directi contra Pelagianos. Merlinus hoc tempore eidem insulae futura praenuntiat. Theodoricus, rex Wisigothorum, Hispanias occupat. Orta simultate de fide resurrectionis, vij dormientes apud Ephesum excitati praedicant resurrectionem. Moroveeus, filius Clodii, super Francos regnat annis x, rex patriae utilis valde. Sanctus Remigius nascitur, praenuntiatus ex nomine per Montanum monachum. Quo nato Montanus, qui caecus erat, de lacte Ciliniae matris ejus oculos liniens, illuminatur.

Germanus Antissiodorensis reversus de Britannia Ravennae moritur, cujus corpus cum miraculis Antissiodorum refertur. Bledda, rex Hunorum, fraude Attilae fratris sui perimitur, eique succedens ipse Attila in excidium omnium regnorum animo armatur. Legitur quod Leo papa putaverit annum esse communem, cum esset embolismalis, et bis de Pascha dubitaverit; primo existente Paschae termino xiiij kal. Maii, secundo existente termino xv kal. Maii et luna xix concurrente v, dominicali littera B.

Theodosius christianissimus, sobrius valde et pudicus, ad studia et librorum collectionem plus quam Philadelphus intentus obiit. Cujus soror, beata Pulcheria virgo, imperium mox tradit religioso et idoneo seni Martiano, eo pacto, ut ipse defensor esset virginitatis ejus et custos, qui imperavit annis sex: cum quo Valentinianus regnavit post Theodosium annis v. In Chalcedone quarta synodus universalis DCXXX episcoporum celebratur, in qua damnatur Eutyches, abbas Constantinopolitanus, unam dicens Christi esse naturam, unamque personam. Canones xxvij conscribuntur, dato decreto ut sancta Maria Theotocos, id est mater Dei, credatur et dicatur. Hoc tempore Attila, Hunorum rex, a Pannoniis egressus, cum quingentis armatorum mil-

[1] Hucusque tripartitam historiam secutus est auctor.

libus Occidentale imperium invadit. Hoc excidium Galliis imminere Servatius Tungrensis longe ante in spiritu praeviderat, et Romae a beato Petro hoc judicium Dei inevitabile fore didicerat. Ideoque relicta Tungrensi urbe, quae evertenda erat, ad Trajectum sedem episcopalem transposuit.

Itaque post ipsum anno circiter lxx, hoc tempore per Attilam destructa Octavia, Trajecto conservato, quum Huni illud quasi oblitum praeterierunt, necatis quoque circa Coloniam xj millibus virginum, de quibus praelibata sunt sub Gratiano, quae de ipsis dicenda putavi, muri Metenses coram eisdem Hunis ultro corruerunt et civitas penitus est vastata, praeter oratorium beati Stephani protomartyris. Attila vero per Remis transiens, occisis ibi sanctis Nichasio episcopo et Eutropia sorore ejus et plebis multitudine, quorum festum agitur xix kal. Januarii, perveniens Trecas requisitus ad portam a sancto Lupo episcopo, esse se dixit flagellum Dei. Quo audito : « Ego sum, ait Lupus, servus Dei ; non decet ergo servum Dei resistere flagello Dei, » et hoc dicto Attila ab ipso cum suis intromissus a porta usque ad portam pertransivit, tum neminem videns, tum neminem laedens. Cui Romam regredienti Leo papa occurrit, et mox ut rediret, obtinuit. Attila requisitus cur ei tam obedienter paruisset, respondit quemdam senem mirabilem sibi paruisse, qui ei mortem minabatur gladio, si illi non obedisset.

Huni qui, quales et unde fuerunt, quum dignus se obtulit locus, hic annotabimus. Fulmer, quintus Gothorum rex, post egressum Scantiae insulae, Scythiam cum suis introiens, quasdam Magas mulieres in ea repertas a se fugans, in solitudine errare fecit. Quas sylvestres homines, quos nonnulli faunos vocant, dum vidissent et coïssent cum eis, genus hoc ferocissimum ediderunt, quod sub hominum figura, belluina saevitia enutritum inter paludes Maeotidas, ex eis egressum est, quadam cerva monstrante venatoribus paludes pervias, quas hactenus invias esse putaverant, et per annos ferme lxxx ad excidium praecipue Occidentalis imperii imminebant. Hi maribus genas ferro sulcantes, antequam lactis percipiant nutrimentum, imberbes eos et supra modum deformes faciunt consenescere, qui offas magis quam facies et puncta magis habentes quam lumina, quos bello forsitan minime, horrida certe vultus sui deformitate fugabant.

Martiano imperatori apparens Dominus in somnis arcum Attilae fractum esse ostendit, et vere, namque eadem nocte Attila in nuptiis suis crapulatus, erumpente de naribus sanguine, in lecto suffocatur. Valentinianus Aëtium pa-

tricium pertimescens. qui etiam Attilae terrorem incussit, gladio peremit, pro qua re sequenti anno, consilio Maximi tyrannidem meditantis, a Trasca Aëtii milite Valentinianus perimitur. Sub Martiano Johannem Baptistam caput suum duobus monachis revelasse, quidam scribunt. Turonis beatus Brictius sancto successit Martino per annos xlvj. Qui ante episcopatum cum beatum Martinum episcopum multis injuste laceraret conviciis, audivit ab ipso dicente se futurum post eum episcopum, sed mala multa passurum. quod et probavit eventus. Nempe fornicationis et magiae accusatus in episcopatu injuste, cum se purgasset incassum, infante xxx dierum plane loquente et dicente ipsum non esse patrem suum, portatis quoque prunis illaesa veste in gremio. per septennium duobus sibi vicissim subrogatis a sede exulavit: qui restitutus hoc tempore creditur migrasse ad Christum.

Maximus tyrannus cum Eudoxiam, relictam Valentiniani, vi rapuisset, a populo membratim discerpitur. Gensericus vero Africanus, ab Eudoxia contra ipsum evocatus. Romam tertio die ingreditur post exstinctum Maximum. at urbs per xiiij dies penitus evacuatur opibus universis, lapidibus, miraculis et vasis hebraïcis, quae Titus de Judaea attulerat, anno xliiij post vastationem factam ab Alarico hoste, tamen precatu Leonis papae abstinente ab igne et caede. Qui inde digrediens Campaniam vastat et diripit, in qua procella Paulinus, Nolanus episcopus, dum pro captivo filio viduae vicarium se in servitutem barbari subjicit, omnes captivos suae urbis recepit.

Romani Abicium quemdam imperatorem faciunt. At Martianus, facta suorum conspiratione, perimitur. cui in Oriente succedit Leo major, qui xvij annis imperavit. Abicio quoque defuncto, Majorianus Romae invadit imperium. Quo post iiij annos occiso, succedit Severus iiij annis. post quem Anthemius. Quo adhuc vivente, mittitur a Leone imperatore Olibrius, Occidentalis imperii jura suscepturus. Qui Placidam, Valentiniani filiam, ducens in uxorem, post vij menses imperii Romae moritur. Ab hoc Antiochiae Margareta virgo pro titulo christianitatis martyrizata creditur xiij kal. Augusti. Succedit Lucerius, quem sequenti anno nepos Patricius ejectum apud Salonas episcopum ordinavit. Symon eremita hoc tempore claruit, qui xl annis inclusus in columna stetit. Apud Tolosam sanguis tota die fluxit largissime, quod Gothi pro portento suae perditionis acceperunt. Hylarius papa vj annis sedit.

Pictor quidam cum salvatorem secundum imaginem Jovis pingere voluisset. aruit manus ejus, quem culpam confessum orando sanavit Gennadius, Constan-

tinopolitanus episcopus. Helyseus propheta sepultus in Samaria multis claruit miraculis, ut praeter caetera etiam daemones, frementes ibi variarum ferarum vocibus, ab invasis fugarentur corporibus. Hic inde Alexandriam transfertur. Simplicius papa praesidet annis xv. Beatus Mamertus, Viennensis episcopus, v idus Maii obiit; qui instituit litanias ante ascensionem Domini, propter terrorem tonitruorum et feritatem luporum, qui multiplicati nimis homines eo tempore devorabant. Remigius, xxij annorum, episcopus fit Remorum.

Hic notandum quod Remis civitas exordium habuit mox post Romam aedificatam a Romulo. Nam occiso Remo a Romulo fratre, propter vallum saltu transmissum, milites Remi fugientes ad villam Cordurum dictam, ob honorem principis sui Remis eam nominabant.

Hoc tempore, negotiatores Venetiae corpus Marci evangelistae ab Alexandria Venetiam transtulerunt.

Leone majore mortuo, Leo junior Zenonem generum suum manu sua coronavit et rebus excessit, qui xviij annis imperavit. Odoacer, cum multo multarum gentium exercitu a Pannoniis egressus, Italiam petit. Romae Augustulus, qui imperium praesumpserat, post xj menses, metu supervenientis Odoacris, potentissimi Herulorum regis, sponte cessit. Periit itaque Augustalis dignitas cum hoc Augustulo, anno ab urbe condita MCCIX, a Caio Julio DXVII, ab incarnatione Domini CCCCLXXV, atque Odoacer urbem ingressus, nullo inquietante, per xiiij annos totius Italiae tenuit regnum, donec Theodoricus, Thuidimeris filius, Ostrogothorum rex et consul ordinarius Zenonis imperatoris, a Zenone Italiam dono accipiens, Odoacrem bis fugatum, sed post in fide susceptum, truculenter peremit. De hoc Theodorico ita legitur : « At de Theodorico Graeco, filio Liliae et ignobilis Theodori, invenitur quod, petentibus Wisigothis, a Leone missus ad Italiam, cum Odoacrem captum occidisset, suggestione ejus prosperitatem invidentium, ad perimendum revocatus sit. Sed per Ptolomeum senatorem, specialem amicum suum, ne rediret, sophistica narratione leonis, cervi et vulpis, instructus est, ubi vulpes cum cor cervi clam devorasset intulit requisita, quia si cor cervus habuisset post evulsa vulnera, iterum ad leonem non redisset. » Iste Theodoricus in expeditione Aëtii congredientis cum Attila peremptus occubuit.

Cum Franci opprimerentur ab Aegidio, Hildricum ejectum revocant et in regno restituunt, qui post junctos Hunos, Wandalos et Gothos incessunt Gallias, non tantum ut sint eis direptioni, sed locus perpetuae habitationi. At

fugato Aegidio Treverim capiunt et Coloniam civitates. Haeresis Acephalorum exorta est. Hi impugnant tria capitula synodi Chalcedonensis, duas in Christo naturas negantes. Acephali sine capite dicti: quis auctor eorum nescitur. In Africa rex Wandalorum Honoricus, filius Genserici, christianos usque ad iiii^m dcccclxxvj pro fide ad mortem excruciavit. Hic, convocatis quasi ad synodum cccexliiij episcopis et ecclesiasticis, ecclesias eorum clausit vel Arianis tradidit; duodecim vero episcopi abscissis linguis loquuntur. Post Agelmundum, imperat Longobardis Lamisso, sic dictus quod a lama, id est voragine, fuit extractus. Nam mater ejus septem uno partu enixa, cum eos in piscinam projecisset et rex Agelmundus iter faciens eos hasta revolveret: is hastam ejus firmitér tenuit, et ab eo nutritus eo virtutis processit, ut in regno ei successerit et necem ejus in Bulgaros ultus sit.

Felix papa sedens annis vj Acarcium, episcopum Constantinopolitanum, haereticum damnavit. Nota quod iste Felix et Gelasius et Agapitus papa et alii quamplures apostolici filii fuerunt sacerdotum [1], unde patet filios sacerdotum qui digni sunt, licere promoveri. Quod autem Urbanus secundus aït: « Presbyterorum filios a sacris ordinibus removemus, » et illud: « Adulterorum filii abominatio sunt Domino, » intelligendum est de illis qui paternae incontinentia imitatores sunt; nempe secundum Gregorium, perversum est ut frustra quorumdam voluptatibus quis privetur, quem sua culpa ab officiis, quo fungitur gradu, non dejicit. Et secundum Hieronymum, « nasci de adulterio non ejus culpa est qui nascitur, sed illius qui generat. »

Hildrico, Francorum regi, succedit Lodwicus, filius ejus, annis xxx. Hunc Clothildis, uxor sua catholica, saepius a gentilitate avocare conatur. Qui aliquando cum Alemannis bello congressus, pro periculo imminente voto suscipiendi christianismi se obligare cogitur, sicque perempto Alemannorum rege et Alemannia sub tributo redacta, instiuctu et ductu Vedasti, a Remigio Remensi cum fere tota Gallia baptizatur. At dum baptizaretur, intercluso a turba ministro chrismatis, columba coelitus chrismatis attulit ampullam, quae in hodiernum diem ad Francorum regum inunctionem Remis reservavatur. Clarent in Galliis Principius frater Remigii, episcopus Suessionensis, et Vedastus, a Remigio episcopus Atrebatensis ordinatus, in Africa Fulgentius Rupensis, qui obiit kalendis Januarii, et in Italia Germanus, Capuanus epis-

[1] At qui nati erant priusquam patres ad sacerdotium assumpti.

copus. Gelasius papa vij annis ecclesiae praefuit, qui diversos tractus et hymnos et collectas, sacramentorum quoque praefationes limato sermone composuit. Iste et Pius et Nicolaus papae prohibuerunt arreptios, epilepticos vel in adolescentia a daemonibus vexatos sacris altaribus ministrare vel ascendere ad sacros ordines.

Barnabas apostolus, qui apud Salaminam Cypri a Barjesu mago et Judaeis igne crematus est, corpus suum, quod a Johanne materno consobrino suo in crypta occultatum adhuc latebat, inveniri fecit; cum quo evangelium Mathaei, ipsius manibus hebraice conscriptum, quod Barnabas semper secum circumferebat et ponens illud super infirmos semper eos sanabat, inventum est. Avitus, Viennensis episcopus, Gallias ab Arianis defendit. Anastasius papa, quia Fortino diacono haeretico communicavit, et Acarcium revocare voluit, ab ecclesia abjectus est et nutu divino percussus. Secundus Hyberniae archiepiscopus, Patricius, obiit xvj kalendas Aprilis, anno aetatis suae cxxij.

Mortuo Zenone imperatore, succedit Anastasius et xxv annis imperavit. Britanni ab Anglis concessere penitus in jus et nomen ipsorum. Symmacho electo et contra eum Laurentio ordinato, grave dissidium oritur, donec illud compressum a Theodorici, quamvis Ariani regis, potentia. Pro qua dissensionis causa animam Paschasii diaconi, qui pertinacius Laurentio faverat, alias magnae sanctitatis viri, invenit in Thermis Germanus Capuanus episcopus positam in igne purgatorio. Hic constituit omni dominica vel sanctorum natalitio *Gloria in Excelsis* cantari, et, secundum quosdam, quae ad angeli verba sequuntur adjecit. Thelesphorus tantum hoc in Natali cantari instituit. Iterum Symmachus criminatus coram episcopis cxv se purgat, et damnatis Laurentio et Petro, quem Theodoricus rex contra canones apostolicae sedis visitatorem fecerat, sedi restituitur. Contentio autem usque ad caedes protrahitur.

Sanctus Remigius ex praediis a Ludovico sibi datis, sedem episcopatus apud Laudunum constituit, primum episcopum ibi ordinans Genebaudum, qui pro crimine fornicationis sponte in inclusa juxta ecclesiam per vij annos poenituit, donec post septennium angelica visione commonitus, Remigius eum in coena Domini sedi restituit; cui sanctis meritis ad aeternitatem vitae suscepto successit filius ejus sanctus Latro, quem in episcopatu cum quadam filia, Vulpecula dicta, ex fornicatione suscepit. Claret in Carthagine Fulgentius sanctitate, stylo et facundia mirabilis. Romae Symmachus patricius rempublicam illustrat, et Boëtius, gener ejus, vir consularis, omnium liberalium

artium peritissimus. In Africa Olympus quidam dum in balneis constitutus Sanctam Trinitatem blasphemaret, ignito jaculo coelitus visibiliter misso concrematur. Constantinopolim Deuterus. Arianus episcopus, dum quemdam baptizaret et male distinguens Trinitatem diceret : « Baptizo te in nomine Patris per Filium in Spiritu Sancto, » aqua disparuit. Anastasius imperator Eutychianis consentit, duas naturas in Christo non credens, Deum affirmans, hominem negans. Hormisdas papa ix annis sedit. Hic clerum in choro composuit et psalmis erudivit. Hic respectu apostolicae humanitatis Graecos convictu haereticorum maculatos absolvit.

Loduvicus contra hostes Turonis transiens equum suum sancto Martino misit, quem c solidis redemptum recipere non potuit, aliis c missis recepit, credens bonum esse in auxilio qui tam carus erat in negotio; quod et belli bonus probavit exitus, namque Alaricum, regem Wisigoticum perimens, Tolosam sedem regni Wisigothorum possidet et regnum Francorum dilatat usque ad montes Pyreneos. Ipso etiam praesente prima synodus hoc tempore in Francia Aurelianis habita est. Quo mortuo, succedit Lotharius filius ejus annis lj, compertito regno confratribus suis Theodorico, Theodomere et Hildeberto. Sancta Genovefa virgo octogenaria Parisius migravit ad Christum iij non. Januarii. Hanc Germanus Antisiodorensis Christo dicavit, cum propter Pelagianos pergeret in Britanniam. Anastasius imperator in haeresi Eutychiana perseverans fulmine a Deo percussus interiit. Johannes papa praesidet ij annis et dimidio. Boëtius, quia auctoritatem romani senatus contra Theodoricum, regem Italiae, tueri nititur, apud Ravennam relegatur, ubi in carcere positus librum *De Consolatione* edidit. In Scothia sancta Brigida virgo migravit kal. Februarii. Caudes, rex Persarum, regem Hunorum venientem cum xx^{m} sibi in auxilium contra Romanos cum exercitu delevit, suspectum eum habens qui utrimque munera accepit et a se contra Romanos et a Romanis contra se; ibi ergo regnum Hunorum et nomen concidit. Theodoricus rex Boëtium perimit, reum majestatis judicatum, et per satyram exquisita materia sub occasione philosophiae in eum invectus esset. Hoc tempore, ut scribit Faustus, qui cum Mauro abbate in Gallias venit, sanctus Benedictus floruit, sed de morte ejus non procedit ratio, secundum cyclum Dyonisii, quia eo anno scribit eum obiisse Faustus, quo in Gallias cum Mauro venit, cum plane in romana historia legatur sub Justiniano floruisse et Vigilio papa.

Justinus imperator x annis imperans Arianos ubique exterminari jubet,

pro quo edicto Johannes papa, a Theodorico rege Ariano Constantinopolim missus, ante portam civitatis caecum illuminavit, et compos petitionis ad Theodoricum reversus, ab eo incarceratus fame defecit v kal. Junii. Post dies vero xc, Theodoricus de lecto, in quem sanus intraverat, nudus et discalceatus subito raptus, vidente quodam eremita, in Lipara insula in ollam Vulcani est detrusus a Johanne papa et Symmacho fratre Boëtii, quem ut Boëtium vita privavit. Hujus Symmachi Boëtius alibi legitur fuisse gener. Theodorico successit Athalaricus. Felix papa, Gregorii Magni atavus, praesidet iiij annis. Acephalorum haeresis abdicatur, qui inter caetera feminas diaconas debere fieri Paulum praecepisse dicebant. Bonifacius papa romanae ecclesiae praesidet iij annis. Justinus, Justiniano suo ex sorore nepote in regno constituto, moritur. Anno Domini DXXI, Justinianus imperat annis xxxviij. Hic libros legum romanarum abbreviavit in uno volumine, quod Justinianum vocatur. Floruit hoc tempore Cassiodorus senator, post monachus, et ut quidam putant, Priscianus grammaticus. Corpus Antonii monachi divina revelatione inventum Alexandriam est delatum.

Golimer catholicos in Africa persequitur: et exscisis radicitus linguis, episcopi clare loquuntur: quod miraculum unus eorum auxit, qui in elationem versus statim privatus divino dono obmutuit. Justinianus Constantinopoli ecclesiam S. Sophiae incomparabili opere exaedificat; qui et solos orthodoxos jussit militare. Johannes papa, cognomento Mercurius, Romae praesidet ij annis. Totila, Ostrogothorum rex, Italiam invadit et a sancto Benedicto in Cassino sibi ventura agnoscit. Ubi sunt ergo qui sibi de sancto Benedicto contraria fabulantur? Qui prophetat vivus, frustra defunctus asseritur.

Justinianus Belisarium ducem misit ad deliberandum Africam. Qui noctu Carthagine capta, Golimerem captum Constantinopolim secum adduxit; sicque post annos c, ex quo Gensericus in Africam navigavit, Wandali exterminantur. Agapitus papa uno anno praesidet, a Theodato tyranno Constantinopolim missus, Justinianum Eutychiana haeresi infectum reperiens, correptum eum ad fidem reduxit. Qui cum etiam Anthemium Eutychianum, ejusdem regiae urbis episcopum, excommunicatum exiliasset, ibi moritur, sed Romam refertur. Severius papa a Theodato substitutus, quia Anthemium revocare noluit, exiliatus defecit, cum jam praefuisset uno anno. Cassiodorus abbas expositiones psalmorum, libros ethymologiarum et scematum, multaque utilia componit. Vigilius papa praesidet annis xviij et dimidio. In Galliis clarent

Gildardus et Medardus, uterini fratres, uno die nati et pontifices consecrati, et una die a seculo assumpti, vj idus Junii. Medardus ad titulum Noviomensem. Gildardus ad Rothomagensem.

Anno Domini DXXXII, expletur a nativitate Christi magnus annus, qui est annorum totidem, id est D et XXXII. Claret hoc tempore Fulgentius Utricolensis. Anno DXXXVIII, apud Persas regnat Cosdroë annis xxxvij, qui Romanorum fines incursans Antiochiam capit. Hildebertus in fratrem insurgit Lotharium, sed matre Clothilde [1] orationibus intercedente, horrida tempestate coërciti fraternam pacem reformant. Anno Justiniani xv, Ypapanti Domini sumpsit initium, ut celebraretur apud Bizantium iiij nonas Februarii. Theophilus in una urbium Ciliciae a vice-decanatu amotus injuste, postquam Christum scripto abnegaverat per poenitentiam xl dierum interventu beatae Virginis meruit reconciliari, et accepto mancipationis suae scripto, post triduum eripi de carnis ergastulo [2]. In Campania Italiae, anno DXXXVIII, Benedictum juniorem rex Totila cum cella comburere voluit nec valuit. Deinde in clybanum ardentem projecit, sed die altero, illaesis etiam vestibus, illaesus exivit.

Arator poëta librum suum ad Vigilium papam scribit. Anno Domini DXLII, inclytus Britanniae rex Arcturus, qui a temporibus Leonis imperatoris et Simplicii papae quasi potens gloriabatur, in potentia sua obiit. Eodem anno, in Gallia cometa apparuit, et verus sanguis ex nube defluxit. Lotharius et Hildebertus fratres, obsessa in Hispaniis Caesaraugusta, civibus Deum orantibus et circumlata Vincentii martyris tunica, prohibentur. Qui, accepta a civibus ipsius martyris stola, redeunt acquisita Hispaniae parte non minima. Remis beatus Remigius migravit idus Januarii, anno Domini DXLVI, de quo tamen festum agitur kal. Octobris, quando translatus est, sicut et Vedastus et Germanus Antissiodorensis. Anno vero Domini DXLVII, in castro Cassino beatus Benedictus obiisse putatur. Ante cujus obitum hoc tempore Totila, rex Ostrogothorum, captis Roma et Romanis, habitavit aliquandiu cum eis, quasi pater cum filiis, mansuefactus, ut creditur, ejusdem sancti Benedicti monitis.

Herculanus Periesrous episcopus, a Totila capite truncatus, postea in monumento invenitur, capite unito corpori. Narses vero patricius Totilam regem et regnum et nomen Ostrogothorum penitus destruit. Ita illud regnum Go-

[1] Codex habet *Rotilde*.

[2] Cf. *Vitae S. S. Patrum Surii*, ad 4am Feb.

thorum quod per annos circiter ij cccc duraverat, in Ostrogothis defecit. Sed in Wisigothis permansit regnantibus in Hispania. Theodorico regi in Gallia succedit Theodebaldus, filius ejus. In Gallia fructus verae sambuci in uvas et veros fructus vitis transformantur. Quinta synodus universalis xxiiij canones statuit, Constantinopoli celebrata contra Theodorum. Vigilius papa, quia secundum suam promissionem noluit Anthemium revocare, ignominiose tractatus Constantinopolim mittitur, et tandem cum flecti non posset, exiliatus in Silverio, commissa ut egit recepit, tamen digne poenitendo, veniae locum invenit. *Hucusque Jordanis*[1] *episcopus chronicam suam produxit.*

Pelagius papa praesidet xij annis et dimidium, qui insimulatus de morte Vigilii papae, tenens sacrosancta evangelia et crucem, jurejurando publice satisfecit. Clothildis[2] regina obiit. Hyems asperrima in tantum praevalet, ut volucres et ferae indomitae manu caperentur. Theodebaldus rex moritur. In Oriente puer quidam Judaeus, cum coaevis suis pueris christianis, ecclesiam S. Mariae die Paschae ingressus, corpus Christi accepit; propter hoc a patre suo projectus et inclusus in fornacem ardentem, illaesus inde a Christianis, post aliquot horas, extrahitur. Qui interrogatus quomodo hoc ei acciderit, ait : « Mulier illa quae in altari posita puerum tenet in gremio, pallio suo me ab igne reservavit. » De hoc puero quidam dicunt, quod mater ejus vidua eum sine dolore pepererit, ignorans plane in hora partus quomodo ventrem suum egressus sit, et hoc ideo quia pro partus periculo, hortatu cujusdam christianae, beatae Mariae per christianum sacerdotem missam fecit celebrari, idemque post corpus Christi sub specie pueri dari vidit Christianis.

Radegundis regina, quam in Thuringia captam Lotharius reginam sibi fecerat, veste mutata, sanctitate claret. Anno DLIX, Gregorius, filius Gordiani senatoris, Romae praetor constitutus, liberalium artium scientia et facundiae gloria nulli secundus habetur. Hildeberto mortuo, Lotharius frater ejus monarchiam regni solus obtinet. Judaeus quidam, imagine Salvatoris furata et allata in domum suam, telo eam transfixit et flammis eam exurere voluit, sed sanguine cruentatus, stupens et metuens eam abscondit, quam Christiani requirentes vestigia sanguinis secuti, cruentam receperunt et Judaeum lapidibus obruerunt. Sanctus Brandanus in Scothia claret, qui Fortunatas insulas septennali navigatione perquirens, multa miraculo digna et talium inexpertis incredibilia

[1] Sic in codice; designare tamen Jornandis chronica valuit Balduinus.

[2] Cod. *Rothildis.*

et vidit et memoria mandavit [1]. In Gallia mons super Rhodanum multis diebus dans mugitum, tandem a monte sibi vicino discissus, cum ecclesiis, domibus hominibus et bestiis in Rhodanum est praecipitatus. Johannes papa praesidet xij annis et dimidio. Lotharius coenobium S. Medardi Suessionis construxit, ubi et sepultus est. Post quem Chilpericus regnat in Francia annis xxij, compertito regno cum fratribus Heriberto, Guntrammo, Sigeberto. Justinianus imperator, de corruptibili et incorruptibili dogma alienum a pietate movens, defunctus est. In territorio Andegavensi obiit Maurus abbas, xviij kal. Februarii, in cujus conventu cum monachi essent cxl, infra v menses mortui sunt ex eis cxvj.

Anno DLXV. Justinus minor, natione Trax, imperat annis xij. Maclovus socius peregrinationis Brandani, miraculis clarus, a Britannis exacerbatus, eis maledicens, transivit ad Gallias. Britanni multis cladibus addicti veniam petunt, qua impetrata, sanantur. Sanctus Leonardus, discipulus sancti Remigii, cum fratre Lifardo miraculis et sanctitate claret: qui et obiit viij idus Julii, vel secundum alios v idus Decembris, in Nobiliaco juxta Lemovicum; sed incertum plane cujus apostolici tempore. Attrebati sanctus Vedastus obit, tempore adhuc Johannis papae. Anno DLXXI. Sigebertus rex fratri suo Chilperico repugnat, occupans Suessionis, sedem regni ejus, et ipso in praelio victo, fines suos ab ejus insolentia tutatur. Ipse uxorem ducit Brunam, filiam Athanacildi regis Wisigothorum, quae et Brunechildis dicta est. In Armorico regno, quod nunc Britannia dicitur, claret sanctus Samson archiepiscopus, cum sex fratribus aeque sanctis sacerdotibus, quos mater sua in Anglia uno partu enixa est. Haec alias magnae charitatis et castitatis matrona, si qua fortuitu mulier geminos habuisset in utero, fornicariam suspicata est, discredens ullam mulierem infantes ab uno simul plures posse concipere, donec ipsa Dei in se potentiam experta, quos simul concepit vij filios peperit; quos pro verecundia carecto destinans ad submergendum, ab obvio quodam episcopo periculo praerepti sunt et enutriti.

Anno Domini DLXVIII. sancti Wandregisilus et Amandus nascuntur. Gregorius, Turonensis episcopus, litterarum scientia et morum nobilitate clarus habetur. Hispanis xij kal. Aprilis, Francis xiiij kal. Maii, Pascha celebrantibus, fit dissentio, quae direpta est divinitus. Cum fons baptismatis qui in sabbato Paschae in Hispania per se repleri solebat, non in Hispanorum sed in

[1] Vid. Phil. Blommaert, *Oudvlaemsche gedichten der XIIe, XIIIe en XIVe eeuwen*, pag. 91.

Francorum Pascha repletus est. Anno DLXXVI, Gregorius, ad praedicandum Anglis a Benedicto papa ire permissus, est populo tumultuante retractus. Levita septimus est ordinatus. Sanctus Columbanus claret, qui et Columba. Fortunatus quoque poëta ab Italia et episcopus Pictavensis clarus habetur. Justinus magnanimus, orthodoxus valde et ad omnia prosper, moritur.

Anno DLXXIX, Tyberius, justus et sapiens, imperat vj annis et dimidio. Qui, missa ab Aegypto frumenti copia, Romam liberavit a famis injuria, quae tunc intolerabiliter invaluit in Italia; et quia liberalis in pauperes fuit, liberalitatem ejus Deus juvit, dum thesauros ei dedit invenire. Nam in pavimento palatii sui tres cruces in tribus marmoribus, unam post alias, inventas effodi faciens, thesaurum subtus invenit, cum Narsetis patricii, quodam sene indicante, ingentes thesauros reperisset. Francis super se regem constituere volentibus Sigebertum, a duobus pueris immissis a Fredegunde, Chilperici uxore, Sigebertus perimitur. Brunechildis relicta ejus, cum filio suo Childeberto regnum gubernans, propter insolentiam morum omnino intolerabilis erat; tamen ecclesias Dei fundabat et honorabat, et coenobia studiose aedificabat, quam mox cum filiis Chilpericus exiliat. Pelagius papa, obsidentibus Romam Longobardis, ordinatur absque principis jussione. Hic ix praefationes ordinavit, quae solae authenticae dicuntur. Ab hoc Gregorius Constantinopolim apocrisiarius directus, Euticium episcopum in praesentia Tiberii imperatoris confutavit et fidem resurrectionis in veritate carnis asseruit. Sigebertus scribit sub Tiberio sanctum Germanum Parisiensem obisse v kal. Junii, qui tunc secundum vitam suam etiam sub Eraclio claruisse putatur. Anno DLXXXIII, Sanctus Winnochus veniens de Britannia sanctitate claret in Gallia. Tiberius dolore capitis mente alienatus, non multo post moritur.

Anno DLXXXV, Mauritius imperat xxj annis. Persae Armeniam praeliis et incendiis vastantes, ecclesiam xlviij martyrum sub Licinio passorum nullo ingenio incendere voluerunt. Turonis verus de pane sanguis effluxit. Antiochiae quidam hospitalitati ita deditus erat, ut nullo die sine hospite cibum sumeret. Quadam die cum hospitem non haberet, tota die sine cibo perdurans, ad vesperam offendit in platea seniorem albis indutum, quem cum invitaret, ille pallium quod tenebat manu excutiens contra unam medietatem urbis, mox eam evertit, sed ne etiam alteram everteret ille vix precibus obtinere potuit. Chilpericus, rex Francorum, fraude uxoris suae Fredegundis perimitur, cui succedit filius ejus, infans iiij mensium, Lotharius annis xliiij. Tanta pluvia inundavit

veris tempore, ut diluvium fieri videretur: tantaque clades ut nullus a seculo graviorem meminerit. Draco etiam in modum validae trabis cum multitudine serpentum per Tiberim in mare descendit, et suffocatis marinis belluis, aërem putredine corrupit, unde etiam facto diluvio ut unda Romae super muros influeret, subsecuta est pestis inguinaria. At Pelagius papa litaniam majorem incipiens pro hujusmodi clade, primus in ipsa litaniae processione cum aliis lxx percussus est eadem peste. Gregorius vero, monachus et abbas, Pelagio in cathedra substitutus, eamdem septiformem litaniam per totum orbem agi instituit, anno DXCIII: qui delitescendo fugiens, ne ordinaretur columna lucis proditus est. Hic ante episcopatum Job coepit exponere, rogatu Leandri Hyspalensis episcopi, cui successit Isidorus. Gregorius antiphonarium ordinavit, *Kyrie eleison* et *Alleluia* ad missas cantari instituit; in canone addidit *Diesque nostros* usque *Grege numerari*, et hanc praefationem *Oremus, praeceptis salutaribus* cum dominica oratione, per quam solam consecrabant apostoli; monachisque potestatem ligandi et solvendi concessit; ad ordines accedere prohibuit eum, qui se genitalibus mutilavit, vel qui usuras accepisse convincitur, vel qui publica poenitentia peccata deflevit, vel qui in furiam aliquam versus insanuit, et clericos comam relaxantes anathematizavit, et diebus sabbatorum a carnibus censuit abstinere: brevemque epistolam composuit, sed valde utilem, cur ecclesia quatuor ordinibus distributa diversimode consecret Eucharistiam. Nam Romana azimos panes offert, Alexandrina vero, Antyochena et Jherosolimorum fermentatos. Ipse quoque inter caetera scripsit dicens : « Baptizatus est si quis forte, semel tantum immergatur in nomine Trinitatis, quia una immersione unitas subesse potest designari, nec est rebaptizandus, quamvis nomina personarum corrupta latinitate proferantur ab ignorante latinum. » Item dixit ubi causa frigiditatis sit divortium : uterque septima manu juret, quod carnaliter conjungi non possunt, et tunc mulier alii nubat, si velit; vir vero secundam non ducat. Quod si post cognoverit aliam, prima sibi omnimodis reddenda est.

Philtanus, rex Hyberniae, tres sanctos fratres, Furseum, Foillanum et Ultanum, genuit ex filia Adelfii, fratris Brandani, qui regnavit in Scothia. Tunica Domini confessione Symonis Judaei inventa Jherosolimis, ubi cum cruce Domini reservatur, est reposita. Constantinopoli nascitur puer quadrupes. Teudelindae reginae, conjugi Agilulfi regis Longobardorum, Gregorius librum dialogorum misit. Item Constantinopoli nascitur puer duos vertices

habens. Quae prodigia portendunt adversa locis, in quibus nascuntur. Gregorius tredecim annis et dimidio ecclesiae Romanae praefuit, qui, quarto pontificatus sui anno, Augustinum cum aliis ad praedicandum destinat in Angliam, quem consecravit Ethereus, Arelatensis episcopus. Huic scribens Gregorius episcopus, Londoniae et Eboraci metropolitanos esse debere constituit. Videmus tamen hodie ad Cantuariam metropolitanam dignitatem Londoniae translatam esse, adimpleta Merlini prophetia, qui dixit : dignitas Londoniae adornabit Doroberniam, id est Cantuariam.

Anno DXCVI, Sanctus Gaugericus, Cameracensis episcopus, obit iij idus Augusti. Guntrammus, rex Francorum, obit sanctitate clarus. Qui, cum aliquando venando fessus juxta rivum aquae dormiret, vidit armiger ejus parvum animal exire de ore ejus et ad rivum properare. Cui ille gladium posuit, ad itum et reditum. Expergefactus rex dixit se per somnium pontem ferreum transisse et in monte thesauros invenisse, quos omnes armigeri sui ductu reperiens ecclesiis dedit. Hic dicit Haffligemensis [1] in Scotia sanctum Columbam abbatem obisse, v idus Junii: qui et ipse tunc mox subjungit sanctum Columbanum hoc tempore ex Hybernia venisse in Burgundiam.

Post Childebertum, in parte quadam Franciae regnant filii ejus, Theodebertus et Theodericus, cujus Theoderici permissu Columbanus Luxovium coenobium aedificavit in Burgundia. Theodericus rex aviam suam Brunechildem ab Austrasiis ejectam recipit. Mauritius imperator in visione se cum sociis a Phoca perimendum divinitus praediscit, et malorum poenitens ea sibi hic recompensari et per se et per servos Dei instanter exposcit, qui mox cum uxore et filiis a Phoca perimitur.

Anno DCV, succedit Phocas. Lothario et Theoderico congressis invicem, supra triginta millia caesa sunt. Theodericus tunc victoria potitur, in quo praelio angelus Domini aperte visus est evaginatum gladium tenens. Gregorius secundo anno Phocae dormivit in Domino. Romani quia thesauros ecclesiae sua liberalitate dissipaverat, omnes libros ejus exussissent, nisi Petrus ejus diaconus intervenisset. Petrus, ut sibi crederetur, quod vere super caput Spiritum Sanctum aspexisset, si mox his verbis finitis occubuisset, factumque est et fidem verborum sua morte asseruit. Sabinianus papa uno anno praesidet, qui cum ipse liberalitati Gregorii derogaret, Gregorius eum per visum ter admo-

[1] Chron. Affligem. in *Thesauro anecd.*

nuit, quem non correctum, quarto apparens, increpavit et comminans baculo percussit in capite, quo ille dolore vexatus diem obiit. Bonifacius, subrogatus et viij mensibus sedens, apud Phocam imperatorem obtinuit ut ecclesia Romana caput esset omnium ecclesiarum, quia Constantinopolitanus se universalem scribebat et primus esse volebat. Augustinus, Anglorum episcopus, moritur, qui sanctum Livinum in Scotia [1] baptizavit. Bonifacius alter vj annis praesidet. Iste Bonifacius a Phoca imperatore, qui viij annis et dimidio imperavit, impetravit Romae templum Pantheon, quod omnibus idolis dedicatum fuerat, ipsumque consecravit in honore beatae Mariae virginis et omnium apostolorum et martyrum; nondum enim confessoribus festa fiebant. Gregorius vero quartus transtulit illud festum in kal. Novembris, propter copiam victualium, et instituit in honore omnium sanctorum. Alexandriae Johannes episcopus, qui eleemosynarius dicitur, insigni laude praedicatur. Quidam pauper cum peteret nautas eleemosynam, et illi indignantes dicerent : Quid habemus tibi dare nisi lapides? Tum ille : Quidquid ergo, inquit, in navi cibo aptum habetis vertatur in lapides : moxque ita contigit et quidquid ibi esca fuit in lapidem diriguit. Phocas ab exercitu peremptus igne crematur. Solitarius quidam sanctae vitae fuit, qui singulis annis harmoniam in coelo nocte nativitatis beatae Mariae audivit. Qui cum miraretur quod alio tempore hoc non audiret, coepit Deum rogare quid significaret; cui angelus Domini apparuit, qui ei talia retulit : Virgo perpetua quae Deum genuit hac nocte genita fuit, quod licet ab omnibus ignoretur ab angelis tamen in coelis celebre habetur. Qua revelatione divulgata, ejus nativitas ab.... [2] celebrari est instituta ; quo tempore tamen actum sit ignoratur.

Desiderius, Viennensis episcopus, consilio Brunechildis a Theoderico rege lapidibus obrutus martyrii gloriam meruit. Anno DCXIV, quaedam mulier in Gallia beato Johanni Baptistae nimis devota, pro reliquiis ejus per Triennium orans, cum demum vij diebus infatigabiliter jejunans juraret se non manducaturam donec obtineret, pollicem candidissimum super altare delatum divinitus meruit, ad quem adorandum apud Mauriennam, Galliae urbem, tres episcopi venientes singuli singulas sanguinis guttas ex eo stillantes acceperunt. Deusdedit papa quatuor annis praesidet. Hic constituit secundam missam in clero, et ne commatres uxores fierent. Sanctus Columbanus a Theoderico et Brunechilde

[1] In ea nimirum parte Hiberniae quam Scotiam eo tempore vocabant.

[2] *Ab eo tempore ;* codicis menda est.

pellitur e Francia, et relicto Gallo in Alemannia, Bobium coenobium construxit in Italia. Anno DCXVI, Allowinus qui et Bavo, prout Francorum narrat historia, ex comite ferocissimo et immanissimo praedone conversus in Gandavo sub beato Amando, sibi monasterium statuit et ei Florbertum abbatem praefecit.

Palestina a Persis subjugatur. Sancta quoque civitas, multis in ea peremptis, capitur, et Zacharia patriarcha capto, sancta crux asportatur. Multorum strage facta, Theodericus in Gallia a Theoderico capitur. Sanctus Lupus, Senonensis episcopus, claret. Cui gemma coelitus descendit in calice. Hic obiit kal. Septembris. Bonifacius papa praesidet annis v. Hic decrevit ut nullus trahatur violenter de ecclesia. Theodericus, rex Francorum, moritur. Lotharius filios ejus in bello captos occidit; Brunechildem quoque aviam Theoderici, uno pede et brachio multatam et ad caudam equae indomitae religatam, membratim discerpi fecit, ei decem regum mortem imputans; et sic monarchia Franciae ad eum rediit. Virgo Christi Fara claret in Francia, cujus sanctitatem imitatus Faro, frater ejus, ex comite clericus, et ex clerico Meldensium fit episcopus. Sancta Glodesindis Metensis claret, quae sponsum fugiens velamen meruit de manu angeli. Honorius papa praesidet quinque annis et dimidio. Isidorus, Hyspalensis episcopus, clarus habetur in Hispania, qui inter caetera librum naturalis historiae, quem ethimologiarum vocant, ordinans seculi aetates, diligenter distinguit, et in decimo anno Heraclii imperatoris finem facit.

Gallus, in Alemannia positus, transitum beati Columbani, xj kal. Decembris, in Italia nullo nuntio agnoscit. Nam quia ille discedens iratus praeceperat, ut dum ad ipse viveret, ille ad ministerium altaris non accederet; qua nocte ille moritur in Italia, iste mox sequenti mane missam celebrat in Alemannia. Anno DCXXIV, Cosdroë, rex Persarum, successu elatus, post multam crudelitatem, nimia quoque impietate grassatur. Nam filio suo indefesse Romanos fines infestante, ipse sedens in aureo coelo a sinistris suis gallum loco Spiritus Sancti posuerat, a dextris suis vero, loco filii, lignum sanctae crucis, et Deum se appellari fecit.

Pippinus, filius Karlomanni, major domus regis Lotharii, principatur. Cui cooperatur sanctus Arnulfus, filius Arnoldi filii Ansberti ex Blitilde filia primi Lotharii Luxoviensis, et Attila Bobiensis post Columbanum praedicantur. Sanctus Bavo majori virtutis ardore, anno DCXXVII, clam in desertum locum *Mendone* contendit, ubi ultra humanum modum ardua districtione castigatus,

quievit triennio. Lotharius rex filium suum Dagobertum in regno constituit Austrasiorum.

Anno DCXXXIII, Heraclius imperavit annis xxx, in omni praelio tenens in manibus figuram Domini, quam ipse, per quem facta sunt omnia sine omni humano opere, expressit in iconia. Cum jam multis annis Persas frequentibus praeliis contrivisset, tandem Cosdroë filium in monomachia devincens, Cosdroë quoque caput in aureo coelo sedentis amputavit, atque inde Zachariam patriarcham cum captivorum populo reducens et crucem Domini tenens, cum sanctam civitatem regio scemate ornatus vellet intrare, mox porta se post se clausit et in murum solidata stetit. Sed humiliato in se reversa se aperuit. Quo viso imperator celebritatem exaltationis crucis dedicavit.

Sanctus Bavo a sancto Amando inventus abstrahi non quivisset, nisi ei cellam reclusionis juxta monasterium concessisset : quem Sigebertus sub Honorio papa xv anno conversionis suae scribit obisse, cum potius sub Martino papa migrasse putetur, secundum gesta ipsius. Hic in hora transitus sui sanctae Gertrudi cognatae suae Nivellae oranti apparuit, dicens ut vestes sepulturae aptas mox sibi pararet et mitteret.

Dagobertus cum patre Lothario de Saxonibus victoriam obtinens, omnes gladii sui mensuram excedentes occidit. Qui quodam tempore iram meritus patris sui, quia ducem ejus caesum et attonsum dehonestaverat, Parisius ad ecclesiam sancti Dionysii confugit, et quia inde extrahi non potuit, locum illum semper cordi habuit. Hic mortuo patre, anno DCXXXIV, xiiij annis regnavit. Mahumet, ex orphano et inope, magicis praestigiis ammiralis Sarracenorum efficitur. Hic quasi epilepticus frequenter decidens, dicebat se cum Gabriele archangelo colloquium habere, sibique datum suisque paradisum, ubi multarum feminarum mariti in perpetuis conviviis secum gauderent, de tribus rivis vini, lactis et mellis semper haurientes quidquid vellent.

Severinus papa praesidet ij mensibus, et post eum Johannes, anno et dimidio. Sigebertus infans, filius Dagoberti, dum a sancto Amando baptizatur, tacentibus cunctis, ipse infans xl dierum respondit : *amen*. Et Amandus datur episcopus Trajectensibus. Dagobertus Sclavos bello domans, etiam Wascones sub jugum mittit. Oswaldus, regno Anglorum suscepto, regem Britonum perimit et in fide Christi super omnes Britanniae reges emicuit; hic obiit nonas Augusti.

In Francia florent hoc tempore tres fratres Ado, Rado, Dado, qui singuli

singula monasteria construxerunt, hortatu S. Eligii aurificis, qui et ipse ex dono Dagoberti Solemniacum monasterium construxit, ubi sanctus Remaclus, ab Aquitania veniens, se in Christi tirocinio ab eo exercendum dedit. Theodorus papa praesidet annis xj. Aurea virgo praedicatur, quam Eligius, in palatio clarus, monasterio virginum praefecit, Parisius a se constructo. Sanctus Amandus, episcopatu posthabito quem coactus a Dagoberto tenuit per triennium, verbi instat officio. Anno DCXXXIX, Sanctus Livinus archiepiscopus de Scotia veniens mare calcabile habuit, et a Florberto abbate in Gandavo benignissime susceptus et in peregrinatione sustentatus, ferocissimae genti Brabantinorum praedicavit. Sanctus Amandus sanctum Landoaldum in episcopatu constituit, qui sanctum Lambertum genere illustrem imbuens in viam Dei induxit.

Aidanus episcopus apud Anglos sanctitate et doctrina praedicatur. Sanctus Arnulfus, ex majore domus Metensium episcopus, et ex episcopo solitarius, dormivit in Christo xvij kal. Septembris. Dagobertus Sigebertum Austrasiis regem mittit, sub tutela Pipini. Heraclius, Sarracenorum impetum ferre non valens, demum infelix sectator haereseos Monothelitarum, id est unam operationem in Christo credentium, habens uxorem, filiam sororis suae, vitam finivit.

Anno DCXLIV, succedit in imperio Constantinus, filius Heraclii, qui quarto mense imperii sui a noverca sua Marciana veneno perimitur. Marciana autem cum filio suo Heraclono imperium arripit. Dagobertus, Saxonibus sibi fideliter contra Wandelicos auxiliantibus, annuum quingentarum vaccarum tributum indulget.

Constantinus, qui et Constans, filius Constantini, paternum suscipiens imperium, paternae necis ultor exstitit; nam Heraclonum, truncato naso, et Martianam, abscissa lingua, destinavit in exilio. Euticiani, qui et Monothelitae, contritum caput levant, qui unam in Christo operationem et divinam tantum naturam confitentur. Audamar, ammiralis Sarracenorum, templum sibi Jherosolimis aedificat, sed structura sibi haerere nulloque modo consurgere potuit, donec suggerentibus Judaeis crucem Dominicam super montem Oliveti tolli, ibique extra civitatem servari praecepit.

Anno DCXLVI, Sanctus Wandregisilus coenobium Fiscanum et Fontenellam Deo construxit. In Brabantia, vico Merbecka juxta Niniven, claret Berlendis virgo, filia Odelardi nobilissimi et Nonae, sororis sancti Amandi, tempore Dagoberti regis Francorum et Witgeri ducis Lotharingiorum; de qua non clare

liquet sub quo papa obierit, cum id tamen certum constet quod beatae Gertrudi Nivellensi supervixit. Haec, tricesimo depositionis anno, levata est ab Ansberto, Cameracensi, et Norberto, Tornacensi, episcopis. Sanctus Aubertus, Cameraci et Attrebati episcopus septimus post sanctum Vedastum, Landelinum, qui et Morosus dictus est, ex praedone hoc tempore convertit ad Christum. Iste Landelinus Lobias coenobium fundavit, cui sanctum praefecit Ursmarum, nec non et *Alnes* ab hoc tribus millibus disjunctum; Guaslaris quoque viij millibus a Lobiis disparatum. Hoc tempore, sanctus Gislenus ab Athenis veniens, monasterium construxit in loco, qui *Ursidongus* dicebatur, dato sibi a rege Dagoberto: quod dedicavit S. Aubertus, praesente sancto Amando, postquam Trajecto relicto Elnonensibus se monachis resociavit. Horum quoque, id est Auberti et beati Gisleni, praedicatione et exhortatione conversus est Maldegarius, qui et Vincentius Senogiensis, ex duce monachus Altimontensis. Quem secutae sunt ad religionem, Gisleno praecipue exhortante, duae sorores, uxor ejus Waldetrudis Castrilocensis, et Aldegundis, virgo Melbodiensis, anno DCXLV. Dagobertus rex moritur, de quo certa revelatione cognitum est, quod anima ejus ad judicium Dei perducta cum a malis spiritibus ad tormenta raperetur, sanctis accusantibus quod eorum ecclesias spoliasset, jam damnandum sanctus Dionysius eripuit, quia quod aliis tollebat sibi contulit. Post quem Clodoveus filius ejus regnat annis xvij. Cujus major domus fuit Erchonaldus. Remaclus Trajectensium ordinatur episcopus, et sanctus Modoaldus, frater Ittae matris sanctae Gertrudis, archiepiscopus Treverensis. Nec Severa, soror ejus, abbatissa in eadem civitate ab ejus degenerat sanctitate. Pipinus major domus obit. Grimoaldus, filius ejus, in aula Sigeberti principatur.

Sanctus Furseus de Hibernia veniens, ex dono Clodovei regis Latiniacum coenobium fundavit; quem non multo post Foillanus et Ultanus fratres secuti sunt. Martinus papa praesidet. Hic statuit ut non ordinetur diaconus, nisi continentiam voverit. Sarraceni Africam capiunt, templo ibidem aedificato Mahumeto et religione firmata; quia enim ille communicabat Christianis, Judaeis et haereticis, solos daemonum cultores devitans, hoc etiam suis commendavit, omnia promissa Dei in utroque testamento in carnali voluptate explenda docens.

Anno DCXLIV, apud Escam, vicum in comitatu Alostensi, Cameracensis dioecesis, beatus Livinus archiepiscopus pro Christo martyrium duxit. Parisius Aurea virgo obit, iiij nonis Octobris. Itta, relicta Pipini, hortatu sancti

Amandi. se et sua Deo devovens monasterium Nivellense fundavit, eique filiam suam praefecit Gertrudem virginem. Eligius, episcopus in Noviomo. Audoënus. qui et Dado in Rothomago, Philibertus, Gimegiensis abbas, cui post modum sanctus Aychadrus successit, Ansigisus, filius sancti Arnulfi et Begga, quae ei nupserat, sanctitatis exemplo clarent. Sanctus Foillanus ex dono Gertrudis virginis Fossense monasterium fundavit. Qui hoc tempore in silva Senefiac a latronibus occisus, columna nubis candidissimae beatae Gertrudi revelatus, in eodem monasterio sepultus quiescit.

Sigebertus Austrasiorum rex, de posteritate prolis desperans, cooperante sibi sancto Remaclo et Grimoaldo majore domus, xij monasteria construxit, in quibus eminebant Malmodarium et Stabulans. in quo mox sanctus Remaclus, pertaesus episcopus episcopalium impedimentorum, monachum profitetur. Constantinus imperator, qui et xxvij imperavit, a Paulo deceptus exponit Typum fidei, nec unam nec duas operationes in Christo ostendens, quasi nihil velle aut operari credendus sit Christus. Ob hoc Martinus papa, congregata Romae synodo CV episcoporum, Cyrum, Sergium et Paulum anathematizavit, ecclesiam aperta infestatione vexantes. Sigebertus rex Hildebertum, filium Grimoaldi, adoptat in filium et in regnum. Anno DCLIV. Judochus, regis Britonum filius, peregrinus et eremita, in pago Pontino requievit. Tribus aestivis mensibus cunctis visibiliter apparentem bonum et malum angelum noctu Antiochiam circumeuntes viderunt, et quoties jussu boni angeli malus angelus venabulo quod manu ferebat ostium, cujuscumque domus percussisset, tot ex eadem domo sequenti die moriebantur. Sarraceni, capta Rodo, famosum ejus colossum everterunt, ex cujus aere DCCCC cameli onerati sunt.

Sanctus Trudo Hasbaniensis claret. Coenobium Floriacense fundatur, ubi et corpusBenedicti abbatis a castro Cassino transfertur. Olimpus exarchus ad regendam Italiam et Martinum papam perimendum ab imperatore missus, cum aliter non posset, tractavit ut, cum ei communionem porrigeret, eum spatarius suus occideret. Sed spatarius ipsa hora papam nullo modo videre potuit, exarchus vero non multo post in Sicilia turpiter a Sarracenis perimitur. Anno DCLVIII, Sigebertus, rex Austrasiorum, obit, Dagoberto filio suo admodum parvulo fidei Grimoaldi commendato, ut in regnum ejus auxilio promoveretur. Grimoaldus vero, filio regis attonso et per Didonem Pictavensem episcopum in Scothiam directo, Hildebertum proprium filium facit Austrasiorum regem; pro qua infidelitate captus, per Clodoveum regem Parisius in carcere

consumitur. Clodoveus vero filium suum juniorem Hildericum facit Austrasiorum regem. Sanctus Lambertus, Apri comitis filius, Trajectensium ordinatur episcopus, post Servatium xxj[us], quartus vero post sanctum Remaclum.

Sanctus Aubertus, beato Vedasto disponens Atrebati aedificare templum, cum vidisset angelum virga metiri locum basilicae, praesente sancto Audomaro Taruanense episcopo caeco, corpus beati Vedasti elevatum transtulit; ubi sanctus Audomarus illuminatus petiit et impetravit, ut rediret caecitas. Idem quoque Aubertus a sancto Eligio evocatus est ad elevationem sancti Fursei, qui Eligius sanctum Quintinum a multis quaesitum nec inventum pia devotione et invenire meruit et elevare. Martino papa, jussu Constantini, apud Chersonam Lyciae civitatem exiliato ibique defuncto, succedit Eugenius, qui duobus annis et dimidio praefuit. Anno DCLXI, Clodoveus rex corpus sancti Dionysii discooperiens licet religioso studio, tamen temeraria audacia os brachii ejus fregit et rapuit, moxque in amentiam perpetuam incidit. Vitalianus papa praesidet x annis. Anno DCLXII, sanctus Amandus coram episcopis quasi facto testamento, confirmata sententia ne unquam ejus corpus transferretur, quasi ad certum locum transfertur, vale dicto, moritur Elnone et usque nunc non solum incorruptus manet, sed etiam attonsione indiget et sanguinem incisus profluit. Hujus animam in ipsa transitus hora ab angelis ad coelos ferri vidit virgo deo digna Aldegundis, atque mox sorori suae Waldetrudi et beato Gisleno convocatis visionem aperuit. Anno DCLXVII, Clodoveus rex Francorum obit. Lotharius filius ejus regnat annis iiij. Cujus tempore migravit ad Christum Gertrudis, virgo Nivellensis. Vidit autem beatus Ultanus, frater sancti Foillani, ductorem animae beatae Gertrudis virginis affuisse sanctum Patricium. Haec in ipsa exitus hora Treveris sanctae Modestae moniali apparuit, quam quidem nimis dilexerat facie tamen incognitam. Sanctus Eligius quievit in Christo in initio regni Lotharii, cujus fuit major domus post Erchanoaldum Ebroinus ille nequissimus. Bathildis, mater regis, Corbeiam constituit. Sanctus Lambertus monachus efficitur. Ab hinc reges Franciae a solita fortitudine degenerantes, desidiam et ineptiam sectantes, majoribus domus regni gubernacula committebant, tamen conviviis et salutationibus ipsi dediti.

Anno DCLXIV, Constantinus imperator, cum Theodosium fratrem suum occidisset, Italiam petens Romam venit, et omnia quae ad ornatum civitatis pertinebant, quae corrodere potuit abstraxit. Sanctus Nivardus, Remensis archiepiscopus, claret. Hoc tempore ad Christum migraverunt sanctus Bertulfus,

nonis Februarii, et sanctus Wandregisilus apud Fontanellam, xj kal. Augusti. Anno DCLXVII, Lotharius, rex Francorum, Ebroini nequitia interceptus, impotionatus moritur, et Theodericus, frater ejus, per Ebroinum sublimatur in regnum; quo pro insolentia Ebroini repudiato a Francis, frater ejus Hildricus, rex Austriae, evocatus substituitur. Theodericus vero Parisius ad sanctum Dionysium et Ebroinus in Luxovio tonsurati relegantur. Theodorus, archiepiscopus Cantuariae, in Angliam a Vitaliano papa directus, scripsit poenitentialem librum, distinguens modum et tempus poenitendi, secundum modum peccandi. Hilderici major domus fuit Vulfoaldus, qui fundavit juxta Virdunum supra Mosam coenobium sancti Michaëlis. Constantinus imperator omnibus et suis maxime exosus, Syracusis a suis in balneo occisus est, cui successit filius, haeres et nequitiae ejus et nominis. Claruit hoc tempore Aldebertus, Cameracensis episcopus, filius Wigeri, ducis Lotharingiae, et Amelbergae, amitae S. Gertrudis Nivellensis : cui fuerunt duae sorores, sancta Gudula de Bruxella et sancta Rameldis de *Saintes*, quae a Hunis in ecclesia de *Saintes* post dira verbera et contumelias, capite caeso, martyrium consummavit cum clerico suo Grimoaldo et servo nomine Gundulfo, xvij kal. Augusti.

Anno DCLXX, Constantinus imperat annis xvij, qui in suos se vertit, fratres enasans ne sibi conregnarent. Adeodatus papa praesidet annis x. Grimoaldus, rex Longobardorum, qui Godebertum peremerat, et sororem regnumque ejus rapuerat, nono anno regni, cum nono die post fleobotomum, accepto arcu, columbam percutere nisus esset, vena brachii rupta, interiit. In territorio Cameracensi, Maxellendis virgo, Harduinum amatorem suum fugiens, ab eo perimitur, qui mox excaecatus post triennium ab ea illuminatur. Amatus, episcopus Senonensis, a Theoderico rege gravi et irrevocabili exilio diu tribulatur. Anno Domini DCLXXVI, apparuit iris in coelo mense Martio tam mirabilis tamque terribilis, ut omnis caro contremiscens ingemisceret, ac videntes dicerent : Ecce finis, venit consummatio! Sanctus Praejectus, Avernensis civis et episcopus, martyrio coronatur viij kal. Februarii, a primoribus suae urbis, in ultionem Hectoris Massiliensium patricii, quem Hildricus, rex Francorum, a Praejecto interpellatus peremerat, propter injustitias Avernensi ecclesiae ab eo factas.

Malbodio monasterio Aldegundis virgo obiit iij kal. Februarii, et sanctus Trudo, presbyter in Hasbania, ix kal. Decembris. Hildericus rex levitate morum suorum accendit in se odia Francorum; sanctus Leodegarius, Augustodunensis episcopus, ab eo in Luxovio retruditur. Donus papa praesidet uno

anno. Sanctus Aubertus, Cameracensis episcopus, obit, necnon et sanctus Audomarus, Taruanensis episcopus, v idus Septembris, sanctus quoque Audoënus, episcopus Rothomagensis. Anno Domini DCLXXIX, stella ab Augusto per iij menses radiis coelos penetrans a parte Orientis ad summum jubar extendens, apparuit a galli cantu usque in mane, et maxima mortalitas in regionibus ad quas radios extenderat subsecuta est. Sanctus Ansbertus, episcopus Rothomagensis ordinatur. Callinicus architectus, ab Heliopoli Syriae confugiens ad Romanos, ignem marinum adinvenit, quo usi Romani de Sarracenis triumpharunt. Nam in mari contra naturam flamma regnante, nec una quidem anima navi ardente salvari potuit.

Agathon papa praesidet annis x. Hildricum regem, in venatione exceptum cum Blitilde uxore ejus praegnante, interfecit Badilo Francus, quia eum ligatum ad stipitem et caesum Hildricus dehonestaverat. Theodericus, postposita tonsura, regno restituitur. Leudesius, filius Erchanoaldi, consilio Leodegarii a Luxovio revocati, major domus statuitur. Ebroinus a Luxovio egressus vires resumit, super regem Theodoricum irruit, thesauros ejus et ecclesiae diripit, Leudesium interficit; Clodoveum quemdam fingens esse filium Lotharii regis regem sibi facit. Ad ejus sacramentum multos poenis, minis et blanditiis impellit, sanctum Leodegarium captum affligit, ejusque fratrem Gerinum lapidibus obruit. Sanctus Aychadrus, natione Pictavus, cum sanctus Philibertus timore hujus Ebroini reliquisset in territorio Rothomagensi Gemegiense coenobium, in eodem substituitur per sanctos praesules Ansoaldum Pictavensem et Audoënum Rothomagensem; unde colligitur Aychadrum et Philibertum, vel ante tempora Agathonis loca mutasse, vel sanctum Audoënum tempora Agathonis attigisse. Sexta synodus universalis Constantinopolim congregatur episcoporum CCLXXXVIII, in qua Macharius Antiochenus et cuncti duas voluntates et operationes in una Christi persona negantes anathematizantur. Haec canones IX statuit [1] et presbyteros conjugatos esse permisit, cujus causa fuit Manicheus, qui nuptiis detrahebat. Sanctorum enim canones, ut ait Gregorius, pro tempore, loco, causa, persona, instante necessitate traditi sunt.

Ediltrudis, reginae Anglorum, corpus, post xj sepulturae anno, incorruptum invenitur, quae tribus viris nupta virgo permansit, viris ad Deum praemissis. Ravennas ecclesia sub ordinatione sedis apostolicae censura imperatoris resti-

[1] Nulli canones in concilio III° Constantinopolitano, oecumenico sexto, conditi sunt.

tuta est, scilicet ut qui in ea electus fuerit episcopus, Romam veniat ordinandus. Leo Junior papa praesidet ij annis; iste Leo sextam synodum Agathonis de graeco transtulit in latinum. Theodericus rex Ebroinum in gratiam recipit. ejusque consilio synodum episcoporum cogit et ex sententia Ebroini alios episcopatu privat, alios exilio damnat, in quibus sanctus Lambertus amotus ab episcopatu Trajectensi in Stabulans per vij annos monachatur. Benedictus papa praesidet iij annis. Anno DCLXXXVI, sanctus Leodegarius fraude Ebroini, post oculorum evulsionem et linguae ac labiorum abscissionem, tandem capite truncatus complevit martyrium vj nonas Octobris. Ansigisus, pater Pippini, a Gundewino perimitur, quem ipse inventum, de baptismo susceptum et enutritum, ad magnos militiae honores pervexerat. Hujus Pippini sancta Gertrudis matertera fuit; Begga relicta Ansigisi se et sua Deo mancipat, et monasterium Andenense fundat. Sanctus Wandregisilus nepos hujus Ansigisi fuisse invenitur ex fratre Walchiso. Johannes papa praesidet uno anno. Constantinus imperator obiit. Meritum sancti Leodegarii multis miraculis declaratur. Justinianus, filius Constantini, imperat prima vice x annis. Anno DCXC, Conon papa praesidet ij annis. Pippinus, filius Ansigisi, Vulfoaldo majore domus mortuo, principatur in Austria cum duce Martino, quibus congressus Ebroinus victoria potitur, Martinum perimens. Sergius papa praesidet xiij annis et dimidio. Consequentia missam celebrandi, jam ad integrum composita ab apostolis et apostolicis viris, Sergius papa hoc ultimum addidit, ut inter communicandum *Agnus Dei* a clero cantetur; constituit etiam ut in omnibus festis beatae Mariae exeat processio et fiant litaniae. Ebroinum, majorem domus Neustriae, Ermenfridus peremit, et ad Pippinum confugit, pro quo Waratho major domus statuitur. Quo mortuo, gener ejus Bertarius fit major domus sub rege Theodorico, qui congressi cum Pippino vincuntur. Bertarius a suis perimitur. Theodoricus rex a Pippino capitur. Pippinus Neustriam sibi subjugat, tandemque sub Theodorico toti regno principatur, statum rerum meliorat et sancto Lamberto Trajectensem episcopatum reformat.

Hic paulo post episcopalem sedem transtulit in Legiam, quae, ipso in ea martyrizato, Leodium a posteris dicta est, quasi tenens Leonem divum.

Obierunt hoc tempore sanctus Remaclus iij nonis Septembris, et sanctus Bertinus abbas nonis Septembris, et in monasterio Altimontensi sanctus Ansbertus, episcopus Rothomagensis, exilio inibi relegatus. Sanctus Willebrordus cum sociis xij veniens ab Anglia sanctitate claret. In Gallia Theoderico rege

defuncto. Clodoveus, filius ejus, regnat annis iiij. Ewaldus Albus et Ewaldus Niger, presbyteri anglici, ob instantiam praedicationis a paganis in Saxonia martyrizati, columna lucis noctu ubi essent et cujus essent meriti declarantur, et Pippino jubente Coloniae sepeliuntur. Sancta Landrada virgo obit viij idus Julii, quae statim sancto Lamberto apparuit, suae sepulturae locum ei demonstrans; ad quod explendum cum populus non consentiret, inventa est post triduum cum sarcophago ubi praedixerat transposita.

Pippinus Rabodum, ducem Fresonum, bello vincit, et sanctum Willebrordum illi genti ad praedicandum dirigit. Sanctus Aychadrus, Gymegiensis abbas, hoc tempore coelo nascitur; qui cum DCCCC haberet monachos, media eorum pars, per angelum sibi noctu praesignata una die, migravit ad Dominum, quos ipse non multo post secutus quievit in Christo. Anno DCXCVII, Beda presbyter in Anglia claruit. Hic cum adhuc esset septennis a Benedicto abbate in monasterio susceptus, sub Wolfrido eximio doctore adolevit et studuit, ac xxx aetatis anno presbyter est ordinatus. Justinianus imperator sextam synodum infirmare nititur, et Sergium papam, in hoc sibi resistentem, ecclesia deturbare frustra molitur. Sergius Bedam de Anglia evocasse legitur contra haereticos, sed utrum Romae fuerit certum non inveni.

Anno DCXCVII, Leo Patricius Justinianum imperio privat, eumque naso et lingua truncatum exilio relegat, et regnum usurpat, iij annis imperans. Clodoveo, rege Francorum, mortuo, Hildebertus, frater ejus, regnat annis xviij. Willebrordus, a Sergio papa Clemens agnominatus, et Frisonum episcopus consecratus, ex dono Pippini sedem episcopalem statuit in loco *Ultaburch* dicto, qui nunc Ultrajectum dicitur, a nomine gentis Vultarum et Trajecto compositum. In Ostro-Francia, apud Wirsiburch, sanctus Kilianus cum discipulis suis clam martyrizatur, jubente Geilana, quam princeps Wirsiburgensis suae uxori superduxerat. Redarguebat enim eam Kilianus, quia eam frater ejusdem principis quondam uxorem habuit. Horum mors, Geilana et percussoribus martyrum a daemone arreptis, eorum confessione divulgata est.

Hoc tempore, praeparatis jam necessariis ad usus monasterii, sanctus Ursmarus a Pippino regendum suscipit Lobiense coenobium, quod fundavit, ut praedictum est, Landelinus. Anno DCXCIX, sanctus Lambertus principem Pippinum increpare ausus, quod pellicem Alpaïdem suae legitimae Plectrudi superduxerit, à Dodone, fratre Alpaïdis, Leodii martyrizatur et Trajecti tumulatur; eique sanctus Hubertus subrogatur. Grimoaldus, filius Pippini, mortuo

Drogone fratre suo, duce Campaniae, in aula Childeberti major domus statuitur, eique filia Rabbodi, ducis Fresonum, in uxorem datur. Dodo, interfector sancti Lamberti, a vermibus consumptus moritur, et ob intolerantiam foetoris in Mosam fluvium dolio inclusus immergitur, omnesque complices sui infra annum perierunt.

Anno DCC, Tyberius Petasius vel Absimarus, Leonem captum incarcerans et nasum ejus abscidens, imperat annis vij. Sancta Begga, mater Pippini, soror sanctae Gertrudis et amita Amelbergae virginis, migravit ad Dominum. Cadualadrus, rex Angliae, peregrinatione pro Christo suscepta, limina apostolorum Petri et Pauli Romae adiit, tempore adhuc Sergii papae, atque in eadem urbe plenus operibus bonis et eleemosynis usque ad diem mortis consenuit : moritur autem ibi anno Domini DCCII. Cujus corpus, ut Anglorum prodit historia, cum in Angliam reportatum fuerit, rursus insula nomine Bruti vocabitur, id est Britannia, et Britones, expulsis Saxonibus, haereditatem antiquam recipient. Terbellis Bulgaribus dominatur : Bulgari enim sunt Lacedemonii. Johannes Romanae ecclesiae praesidet iiij annis. Justinianus de exilio fugiens ad Cajanum, regem Avarum, se contulit. Cajanus, pecunia corruptus ab adversariis Justiniani, cum vellet eum prodere, ille ab eo ad Terbellem regem Bulgarorum fugit. Walfridus abbas vitam sancti Galli, primo prosa, deinde metro conscripsit. Johannes vij papa praesidet ij annis. Johannes Scotus doctor [1] agnoscitur.

Anno DCCVI, Justinianus, auxilio Terbellis Bulgarorum regis, imperium recipit, Leonem et Tyberium usurpatores imperii in media curia jugulat. Callicinum patriarcham excaecatum exiliat, et imperavit secundo annis vij. Johannes Scotus musicam conscripsit, tractatus *in Matheum* et librum *de Officiis*, atque in divinis et humanis studiis apta composuit. Sisinnicus papa xx diebus praefuit. Justinianus imperator tantam in adversarios ultionem exercet, ut quoties a naso sibi abscisso defluentem reumatis guttam detergeret, pene toties aliquem ex his qui contra eum conspiraverant jugulari praeciperet. Picti et Scoti catholicum paschalis observantiae ritum suscipiunt. Justinianus imperator pessimam vicem eorum meritis restituere volens, pacem cum Bulgaribus pactam solvit, eisque congressus cum maximo damno exercitus ipse vix evasit.

[1] Johannes Duns.

Constantinus papa praesidet vij annis. Archangelus Michaël apparens Auberto, Abrincatensi episcopo, monuit semel et iterum ac tertio, ut in mari, loco qui propter eminentiam *Tumba* dicitur, ecclesiam suo nomini dicatam fundaret, pro signo locum ostendens ubi taurum religatum inveniret, et sicut eum pedibus terram proruisse inveniret, sic ecclesiae ambitum duceret, et ex illo tempore, sicut in Gargano inibi memoria sancti Michaëlis coepit frequentari. Ceret et Ofus, reges Anglorum, Romam veniunt et in monachos attonsi coelesti militiae se tradunt. Justinianus imperator fidem orthodoxam amplexus, Constantinum papam ad se Constantinopolim invitans, eum venientem et redeuntem gloria apostolico digna honorat. Oda, ducissa Aquitanorum, sanctitate claret in Gallia. Anno DCCXII, Sanctus Hubertus, coelitus ammonitus, corpus sancti Lamberti a Trajecto Leodium refert, sedemque episcopalem in eamdem urbem transfert. Justinianus imperator a Philippico jugulatur.

Anno DCCXIII. Philippicus usurpat imperium et ij annis imperat, sed Constantinus papa populusque Romanus nomen, litteras et figuram Philippici, hostis et haeretici, suscipere respuunt. Grimoaldus, filius Pippini, Leodii ante altare sancti Lamberti orans, insidiis Rabbodi ducis Fresonum perimitur, et Theodoaldus, filius Drogonis, ab avo suo Pippino major domus statuitur. Sancto Ursmaro decedente xiij kal. Maii, succedit Herminus. Anastasius, qui et Arthemius, Philippicum privat imperio et oculis.

Anno DCCXV, Anastasius ij annis imperat. Gregorius papa praesidet xvij annis. Hic constituit ut in quadragesima v^a feria jejunium et celebritas missarum fieret in ecclesia, quod antea non fiebat. Pippinus princeps obit, et filium suum ex Alpaïde Carolum Tutidem sive Martellum principatus sui reliquit haeredem. Plectrudis, relicta Pippini, Karolum privignum suum captum in Colonia custodiae mancipat, et cum nepote suo et Theodoaldo majore domus principatum regni usurpat. Mortuo Hildeberto Francorum rege, Clodoveus filius ejus regnat annis iiij. Franci de Theodoaldo triumphantes Ragnifredum, majorem domus, et Chilpericum regem constituunt. Karolus, nutu Dei de custodia novercae ereptus, principatum suum de manu Ragnifredi extorquere aggreditur. Sanctus Aegidius veniens de Graecia sanctitate claret in Provencia.

Anno DCCXVII. Theodosius, Anastasium de imperio deponens eumque presbyterum ordinans, imperavit anno uno; qui cum esset iners et idiota,

compulsus est imperium deponere. Peronax, hortatu Gregorii papae, monasterium sancti Benedicti in monte Cassino nobiliter reaedificat.

Anno DCCXVIII, Leo impius imperat annis xxiiij. Gregorius papa Bonifacium, ab Anglia venientem, episcopum Moguntiensem consecrat et ad praedicandum in Germaniam dirigit. Karolus Martellus, in pago Cameracensi Chilperico et Ragnifredo congressus, eos fugientes persequitur usque Parisius. Mortuo Clodoveo rege, Lotharius regnavit annis ij. Constantinus, filius Leonis imperatoris, dum baptizatur a patriarcha Germano, nimis infausto praesagio, cacans in lavacro, ostendit quod ecclesiae Dei futurus esset scandalo. Anno DCCXX, Rabbodus, dux Fresonum, ad hoc perductus ut baptizaretur a sancto Vulframmo uno pede intincto alterum retrahens, cum interroganti diceretur, quod plures principes essent in inferno quam in coelo, baptismum repudiat, dicens malle se esse cum pluribus quam cum paucioribus. Qui non multo post ludificatus a daemone promittente quod ei tertia die domum auream et bona incomparabilia daret, cum ad visenda eadem sancti Vulframmi diaconus abiret, cum daemone ante ejus reditum Rabbodus subita et aeterna morte periit, jam tertia die.

Chilpericus et Ragnifredus Eudonem ducem Aquitaniae in auxilium sibi adsciscunt, qui in congressu a Karolo victi, fuga vix evadunt. Sarraceni ex Africa in Hispaniam transfretantes eam sibi vindicant; ita regnum Wisigothorum destructum et redactum sub Sarracenis est, post evolutos annos circiter cclvj. Tertiam vero partem Hispaniarum, id est Galliciam, non obtinuerunt. Eudo, dum Karolum fugeret, Chilpericum secum adduxit; at mortuo Lothario rege, Karolus Chilpericum ab Eudone recipiens eum sibi regem facit. Anno DCCXXIII, ossa sancti Augustini olim translata Sardiniam, ea modo vastata a Sarracenis, Luitprandus, rex Longobardorum, Papiam transtulit. Leo imperator Gregorium papam persequitur et quaerit occidere. Karolus, Ragnifredum persequens, Andegavis obsidet, et illo cum civitate capto, totius regni principatum obtinet. Sanctus Willebrordus obit in Afdernaco. Rigobertus, episcopus Remensis, a Karolo suo in baptismate filio deponitur; Eucherius quoque, Aurelianensis episcopus, quia sibi contra Ragnifredum ad bellum eunti aperire noluerunt. In Campania Italiae, anno Domini DCCXXVI, frumenta et legumina exusta quasi pluvia de coelo ceciderunt.

Leo imperator, a quodam judaeo refuga seductus spe diu regnandi, edicto proposito, imagines sanctorum ubique deponi et incendi jubet, pro quo er-

rore et Gregorium papam sibi resistentem persequitur. Leo, audiens a beato Germano, Bizantii patriarcha, imaginum depositionem futuram sub Conone, se revera Cononem in baptismo vocitatum confessus est. Judaeus quidam maleficus promittens Gizid, regi Sarracenorum, quod xl annis principaturus esset, si in toto regno suo Dei sanctorumque imagines deponi faceret. qui spe diu regnandi seductus edictum quidem proponit, ipse tamen eodem anno moritur. Sanctus Wlframmus obit xiij kal. Aprilis. Gregorius papa quia Leonem imperatorem incorrigibilem vidit, Romam, Italiam et totam Hesperiam ab ejus jure desciri facit et vectigalia interdicit.

Anno DCCXXX. Eudo dux contra Karolum Sarracenos ab Hispania invitat. Qui cum omnibus familiis suis quasi in Galliis haesitaturi, Gerundiam transeunt, omnia devastant ecclesiasque concremant; quibus Karolus, Dei fretus auxilio, viriliter occurrit et ex eis ccc et lxxxv^m cum rege eorum peremit. Eudo vero dux, pace cum Karolo reformata, Sarracenorum reliquias fere delevit. Anno Domini DCCC et XXXV. Beda presbyter, in extremis laborans, cum hanc orationem : *O rex gloriae, domine virtutum*, etc., fudisset, ad Dominum spiritum efflavit, secundum quaedam chronica ij kal. Junii, et sepultus est in Anglia in monasterio, in quo desudavit ab infantia. Legitur tamen in martyrologio vij kal. Junii : *Romae depositio venerabilis Bedae presbyteri, qui nonagenarius obiit, die qua ipse petiit, hoc est in Ascensione Domini.* Gregorio succedit Gregorius papa, praesidens annis x et dimidio; qui et ipse Leonem imperatorem erroris redarguit, Romanum ab eo populum et vectigalia avertit.

Anno DCCXXXIII. Constantinus, filius Leonis, imperat. Irenem, filiam Cajani Avarum regis, ducit uxorem, et imperavit annis xxxv. Haec Irene baptizata, viro suo apostatante, rectam fidem tenuit. Karolus, Burgundia sibi subjugata, in Wasconia cum Eudone pugnat eumque principatu et vita privat. Gregorius papa in synodo ccccij episcoporum venerationem sanctarum imaginum confirmat, earumque violatores generali sententia condemnat. Karolus Fresiam agressus, Popponem ducem eorum cum multis peremit, et Fresiam subigit. Karolus Sarracenos et regem Athimam intra Narbonam inclusum tenet. Sarraceni ergo ex Hispania cum rege suo Emorro ei concurrunt subsidio, qui congressi Carolo, ambobus regibus peremptis, et civitate recepta, ultimo atteruntur exterminio, fugientes perimuntur, effugientes submerguntur. Sarraceni ergo, postquam prophetam suum quasi Deum non sub Deo habere

voluerunt, Dei et Christi ejus potentiam agnoscere et fateri sunt coacti. Post Theodoricum regem Francorum regnavit Hildricus annis x. Sanctus Hubertus Leodii migravit ad Dominum. Zacharias papa praesidet xj annis. Hic libros dialogorum Gregorii in graecam linguam convertit, et cum Longobardis pacem firmavit, et magnam benevolentiam in omnibus ostendit. Anno DCCXLII, pacato jam et dilatato Francorum regno, Karolus Martellus bellicosus princeps obit, et filios suos Karlomannum et Pippinum, cognomento Parvum, principatus successores reliquit. De hoc Karolo certa traditione per litteras posteritati mandatum est, quod ipse res ecclesiarum [1] et decimas pro militaribus stipendiis primus dedit militibus, pro quo solo nunc a sanctis quos spoliavit judicatus inferno inferiori, etiam cum corpore torqueri visus est ab Eucherio, Aurelianensi episcopo; de cujus sepulcro, cum idem episcopus rei veritatem, adhibitis testibus, Parisiis ad sanctum Dyonisium exploraret, draconem exire vidit nigrum et horribilem. Bonifacius archiepiscopus coenobium Voldense fundavit in pago Moguntiensi; Constantinus imperator, patre magis impius et antichristi praecursor, Archabasdum, qui contra eum imperium rapuerat, capit, et ei multisque amicorum ejus oculos eruit. Tunc temporis cinis de coelo ut pluvia cecidit. Lapidato Stephano, persecutione in Judaea mota, unus de lxx Christi discipulis ad Gallias transiens, Mariam Magdalenam secum adduxit, eamque apud Aquensem urbem sepelivit; quae postea per Gerardum, Burgundiae comitem, ad Viceliacum coenobium in Burgundia translata est. Legitur tamen quod apud Ephesum integro corpore, nullum super se tegmen habens, requiescat. Petrus Damascenus martyrizatur. Atalingus, presbyter caecus, inventis corporibus sanctorum Kiliani et sociorum ejus, visum recepit; pro qua re Bonifacius archiepiscopus ad eorumdem martyrum honorem Wirsenburch, cujus fuerat Kilianus a Conone papa episcopus ordinatus, episcopali sede insignivit. Karlomannus, frater Pippini, a Zacharia papa in monachum attonsus, primo in Sarepti monte, deinde apud Cassinum laudabili vita enituit. Pippinus Grifonem, fratrem suum, sibi rebellem capit, eique in Neustria xij comitatus concedit. Racisus, rex Longobardorum, dum Romam inquietare nititur, a Zacharia papa non solum a malo reprimitur, sed ejus instinctu cum uxore et filiis Romam veniens monachus efficitur; cui succedit Haistulfus frater ejus.

[1] Hanc ei labem inurendam non esse, probare conatus est Cl.-J.-J. Raepsaet in opusculo : *Défense de Charles Martel.* OEUVRES COMPL., tom. I, pag. 281 et suiv.

Anno DCCLI. Hildrico etiam Francorum rege attonso in monachum, princeps Pippinus, fretus auctoritate apostolica et Francorum electione, a sancto Bonifacio in regem ungitur, et regnavit annis xviij, post annos circiter lxxxviij ex quo majores domus coeperunt principari super Francos.

Stephanus papa praesidet annis v. Haistulfus, Longobardorum rex, contra Romanos adeo exardescit, ut a capite uniuscujusque tributum exigeret. Igitur Stephanus papa ad expetendum Pippini regis auxilium, in Franciam venit; quem Pippinus benigne suscipiens cum filiis suis Karlomanno et Karolo, benedictione suscepta, in regno confirmatur, et per eos eorum generatio ab eodem pontifice in haereditatem regalis successionis in perpetuum benedicitur. Stephanus papa in Franciam veniens, gravi corripitur infirmitate. Qui deferri se faciens Parisius, ad sanctum Dionysium sub campanis, praesentibus et praecipientibus Petro et Paulo, per sanctum Dionysium se curari vidit.

In Mesopotamia terra derupta maximo hiatu, animal quadrupes mulinum protulit humana voce loquens. Sanctus Bonifacius, Maguntiensis episcopus, cum sociis in Frisia ad praedicandum veniens, ambustis mulierum furcis quassatus perimitur nonis Junii, et ad Fuldam relatus tumulatur. Hunc venientem de Anglia sequebantur duo fratres uterini venerabiles, Willeboldus, a Bonifacio episcopus factus, et Winibaldus cum castissima sorore sua Walburge, quae in illis partibus abbatissa facta hoc tempore migrasse creditur ad Dominum.

Anno DCCLIV, Pippinus rex Italiam bis aggressus, bis Haistulfi repressit tyrannidem, et sancto Petro quaeque sui juris erant ipsum restituere invitum compulit.

Constantinus imperator Bisantii, in synodo ccc episcoporum edicto proposito, imagines sanctorum tolli praecipit et ab ecclesia projici. Haistulfus rex Dei judicio percussus moritur, cui succedit Desiderius annis xviij. Tempore Stephani papae explentur secundum quosdam anni ab Adam vj^{m}. Pippinus, rex Galliarum, ecclesias cantibus romanae auctoritatis studio suo melioravit. Paulus papa praesidet annis xij, carnalis frater antecessoris sui Stephani papae. Constantinus imperator Pippino organum mirabilis artificii mittit. Corpus sanctae Petronillae, Petri apostoli filiae, a Paulo papa transponitur, in cujus marmoreo sarcofago ipsius Petri manu sculptum legebatur : *Aureae Petronillae hoc Petrus dilectissimae filiae pietatis obsequio.* Pippinus hostem suum Waiferum, Aquitaniae ducem, humilians, cum multis castellis

Alvernis urbem capit, Bituricas quoque urbem cepit et captam munivit. Sanctus Gengulfus in Burgundia a quodam clerico uxoris suae constupratore clam perimitur iij idus Maii, in cujus ultionem idem clericus, dum ventrem purgaret, ut Arius, effudit viscera. A Constantino multi pro defensione sacrarum imaginum decertantes martyrium suscipiunt. Turci a Caspiis portis erumpentes, Armeniam infestant; isti in modum crucis attondentur, quia per hoc signum in eorum patria exorta cessavit pestilentia.

Anno Domini DCCLXIV, gelu magnum a kal. Octobris per quinque continuos menses omnia constrinxit. Stellae quoque subito visae de coelo cecidisse ita omnes exterruerunt, ut putarent adesse diem ultimum. Pippinus rex ex magna parte Aquitaniam sibi subjugat. In Syria civitate Berito Judaei imaginem Christi injuriantes, etiam lancea latus aperuerunt, de quo mox exivit sanguis et aqua, quo cum omnes languentes sanarentur, Judaei fidem Christi susceperunt. Hoc tempore transfertur caput Johannis Baptistae per Felicianum monachum ab Alexandria in Aquitaniam, ad cujus repositionem Pippinus rex exstruxit coenobium angelis. Paulo papa mortuo, Constantinus quidam subito sacerdos ordinatus ex laïco papatum invadit, contra quem Philippus papa constituitur, sed non multo post deponitur. Longa contentio inter Pippinum et Waiferum, Waifero in gratiam Pippini a suis perempto, finitur, et non multo post Pippinus moritur.

De Karolo Magno.

Anno DCCLXIX, succedit ei filius Karolus, pro felicitatis magnitudine Magnus dictus, et regnavit annis xlvj. Constantino papa oculis privato succedit Stephanus, qui iiij annis praefuit. Hic collecta synodo constituit ut omnia a Constantino ordinata et consecrata irrita essent, praeter baptismum et chrisma, et presbyteros aut reordinari aut esse inordinatos; venerationem quoque sacrarum imaginum confirmat et profanatores damnat.

Anno DCCLXXI, Constantinus imperator omnino a Deo aversus sanctum Stephanum papam per lx annos inclusum excruciatum necat. Sanctam Mariam Dei genitricem non vocandam, crucem Christi non venerandam, sanctorum reliquias non celebrandas, nec quaerenda patrocinia, sacramento extorquet, et ultra quam pagani in necem sanctorum impietate saevit. Karolus omnes Aquitanos et Wascones in deditionem accipit, et sic Aquitanicum bellum finit.

Karlomannus rex, Karoli frater, obit, et pars regni ejus partibus Caroli se unit. Karolus ad Saxonicum bellum intendens, site laborante exercitu, a Deo aquas impetravit. Anno DCCLXXII, Adrianus papa praesidet xxiij annis et dimidio, qui ad reprimendam rabiem haereticorum sacras imagines exsecrantium nimis laboravit, et editis libris fidem confirmavit, in offertoriorum versibus quod geminatum est geminavit. Ipso contra Desiderium de multis injustitiis conquerente, Karolus Italiam petit, et Desiderium regem intra Papiam clausum obsidet. Saxones interim finitima igne et caede vastantes, ecclesiam in Frideslar non queunt incendere, quam sanctus Bonifacius benedicens, nunquam cremandam praedixit. Cives Papiae deditionem faciunt et Karolo aperiunt. Desiderius rex cum uxore et principibus capitur et in Leodio perpetuo exilio retruditur, et quidquid per longa tempora Longobardi Romanis abstulerant, Karolus restituit. Regno eorum destructo, quod duravit in Italia per annos circiter cciiij, Karolus tripertito exercitu Saxones aggreditur; ter pugnam conseruit et victoria ei in omnibus provenit, et ad hoc eos impellit ut patriam sibi, se per fidem Christo subjiciant. Constantinus imperator, internorum incendio consumptus, indignam vitam digna morte finivit.

Anno DCCLXXVII, Constantino cruciatibus finito, immo aeternis cruciatibus tradito, succedit filius ejus Leo, imperans annis quinque. Karolus in Hispania Caesaraugustam devastat, Papilionae muros destruit, duos Sarracenorum regulos sibi subigit, reliquas urbes in deditionem accipit. Saxones rebellionem meditantes Hersburgum obsident, ubi divinae virtutis signum omnibus manifeste apparuit, duo videlicet scuta super tectum ecclesiae sanguineo colore flammantia, quae motus ut in bello fieri solet in aëre dantes, angelica protectione urbem tutari ostenderunt.

Anno DCCLXXXI, Leo imperator in Syria Sarracenos premit et devastat. Karolus rex, orationis causa, Romam vadit, ibique duo filii ejus unguntur in reges, Pippinus super Italiam, Lodewicus super Aquitaniam. Leo imperator cum insaniret cupiditate pretiosorum lapidum, adamavit magnae ecclesiae coronam, et acceptam capiti imposuit et processit, statimque exierunt de ea carbunculi in caput ejus, et febre correptus simul imperio privatur et vita. Quo mortuo, Hyrene, uxor ejus, cum filio suo Constantino imperat.

Anno DCCLXXXIII, Constantinus cum matre sua Hyrene imperat annis x. Saxones rebellant et victi seditiosos usque ad iiij^{m} Karolo tradunt; iterum rebellant et a Karolo victi pene usque ad internecionem delentur. Constantino-

polim invenerunt tumbam lapideam inauratam . et in ea virum jacentem, cum hac scriptura : « *Christus nascetur ex Maria virgine, in quem credo; sub Constantino et Hyrene. o sol, iterum me videbis.* » Anno DCCLXXXVI, Karolus Saxones victor sub jugum Christi mittit, et praecavens in futurum ut rebellionis omnes occasiones tolleret, omnes dignitates regni Christi ecclesiae tradidit. pro ducibus episcopos, pro regibus archiepiscopos, constituens; ideo illius regionis episcopi omnes excellunt, quia jura regalia ecclesiae cesserunt. Taxillo, dux Baioariae, qui duxit filiam Desiderii regis, fraudem in Karolum meditatus, reus majestatis adjudicatur; unde a Karolo attonsus, cum filio suo Theodone in monasterio relegatur. Karolus per Adulfum dapiferum suum multa Britonum castra obtinuit et principes cepit.

In Italia inter Graecos et Romanos pugnatur; secundo inter Francos et Avaros pugnatur. tertio inter Avaros et Baioarios. quarto inter Avaros et Francos et in omnibus victoria Karolo provenit. Instantia Adriani papae et Therasli[1] patriarchae Constantinopolitani, secundo apud Niceam universalis synodus congregatur, subscriptione cccl episcoporum, Hyrenes quoque et Constantini. fidem catholicam roborat, et haeresis exsecrantium sacras imagines abdicatur. Conjuratio valida facta est ab Austrasiis contra Karolum regem, auctore Harderico. Qua detecta, exiliatis multis, multi quoque membris detruncantur.

Hoc ipse Karolus per se deprehendit, angelica voce de nocte commonitus, quatenus ilico ad furandum egrederetur[2]. Post haec Adelgisus, filius Desiderii regis. qui victo patre ad Graecos fugerat, cum exercitu redit, initoque cum Francis bello perimitur. Anno DCCXCII, Karolus religioni ecclesiasticae omnino intentus, legendi quoque ac psallendi studio multum deditus, dissonantiam gallici cantus ad concordiam romani usus bis corrigi fecit. Qui liberalitate in omnes profusus, omnibus ubique sanctorum pauperibus, maxime Jherosolimis, solatia transmisit. Hic in vij liberalibus artibus praeceptorem habuit Alcuinum, de Britannia oriundum, qui et Albinus dictus est, et delitiae regis cognominatus. Hic scripsit tractatus super Johannem et libros de Sancta Trinitate ad ipsum regem, quem etiam nec publicorum negotiorum occupatio a studio retraxit.

Anno DCCXCIII, Constantinus matrem suam Hyrenem imperio privat, et

[1] Tarasii.

[2] Inde fabula quae inscribitur : « *Carel ende Elegast* » ; Cfr. *Messager des sciences et des arts*, an. 1856, p. 199 et seq.

solus imperat annis vj. Hic duxit in uxorem filiam Karoli . regis Francorum. Karolus plane cum Constantino Constantinopolitano imperatore Jherusalem Christianis restituit: sed cujus apostolici tempore hoc fuerit, quum ad praesens ipsius historiam non discussi, indiffinitum relinquo: hoc tamen ausus subnectere quod cum Constantino sanctam civitatem de gente non sancta liberavit: atque ab eodem Constantino acceptas detulit in Franciam venerandas reliquias: videlicet unum clavum et sudarium Domini, frustum crucis, interulam beatae Mariae, et cinctorium cunabuli, et brachium Symeonis, et de corona Christi viij spinas cum robore suo, quae in sua praesentia floruerunt, floresque positi in cyrotheca sua in aëre mirabiliter pendente, in manna protinus miraculose conversi sunt, infinitisque in ipso reditu exhibitis miraculis cum gloria reversus est. Pippinus, Karoli ex concubina filius, gibbo deformis, contra patrem conjurasse convictus, tonsuratur, complicibus vel exiliatis vel peremptis.

Feliciana haeresis in praesentia Adriani papae abdicatur, quae affirmabat Christum in divina natura verum Deum esse et verum filium Dei, in humana nuncupativum Deum et adoptivum filium Dei, nempe unam personam in duas dividebat, scilicet veri Dei et adoptivi. Adrianus papa investituras ecclesiarum Carolo Magno, cujus animus adversus avaritiam fuit invictus, *laudabiliter* [1] concessit, ut nullus electus consecraretur ab episcopo, nisi prius a rege insigniretur et annulo et baculo [2].

Anno DCCXCV, Karolus rex exstruxit Aquisgrani basilicam mirandae pulchritudinis. Sancta Amelberga virgo, cujus amitae fuerunt sancta Gertrudis et sancta Begga, sorores, vj idus Julii (moritur). Hanc ipse Karolus, cum adhuc junior esset, nimis adamaverat, atque in uxorem plane duxisset, si non virginalis pudicitia obstitisset ejusdem. Quo regis tempore, sed cujus apostolici indiscussum mihi est, beatus Aegidius abbas in Proventia migravit ad Dominum kal. Septembris; cum ei infra missarum solemnia angelus super altare detulisset chartam continentem ipsius Karoli occultum peccatum, quod nulli unquam ausus fuerat confiteri.

Anno Domini DCCXCII. Lidricus, primus comes Flandriae, Harlebeccensem in Flandria primus comitatum adeptus regnavit. Leo papa praesidet annis xx; qui mox clavem confessionis sancti Petri cum vexillo Romanae urbis Karolo

[1] Vox deleta recentiori manu.

[2] Haec ex synodo romana, quam commentitiam esse probant Baronius et alii.

misit. Geroaldus, dux Baioariae, ad favorem Karoli in Pannonia Avaribus congressus perimitur, de quo in visione cujusdam legitur, quod martyribus annumeratus sit.

Anno DCCXCIX, Hyrene imperatrix super erepto sibi imperio, femineo dolore abusa, Constantinum filium suum imperio privat et oculis, et sola imperat annis iiij^or^. Constantinus vero imperator non multo post moritur, sol etiam obtenebratus est per dies xvij. Sanctus Salvius episcopus pro fisco Valentianas ab Aquitania veniens, a Winegrado filio Genardi procuratoris fisci clam perimitur, vj kal. Julii, vel certe kal. Julii, sed Karolus rex ut ipsum quaereret per angelum ter commonitus, sorte occisorem ejus quaesitum invenit, et tam patrem quam filium, abscissis virilibus, privavit oculis. Anno Domini DCCC, Leonem papam, celebritatem litaniae majoris agentem, Romani capiunt et linguam ei oculosque evellunt. Cui voce et visu divinitus reddito, iterum oculos evellunt et linguam radicitus excidunt. Qui de custodia ipsorum qua tenebatur elapsus, confugit ad Karolum. At Karolo cum nuntiaretur de casu Leonis papae in balneo, sedens sub manu tonsoris nuntium audivit. Qui mox de balneo exiliens, juravit tonsuram sibi non perficiendam, donec vindicta facta papam sedi suae restitueret, quod ita factum est. Anno DCCCII, Romani vero, occasionis accepta opportunitate, quia mulier parricidali audacia imperium usurpaverat, uno omnium consensu, imperatorias laudes Karolo acclamant eumque per manum Leonis papae coronant Caesarem et Augustum appellant et statuunt. Aaron amiras Carolo in Franciam misit inter caetera ossa beati Cypriani Kartaginiensis episcopi et martyris, et caput Pantaleonis martyris.

Ex quo Bizantium a Constantino magno in sedem imperii dedicatur et nova Roma est appellata, evolutis annis circiter CCCCLXVIII, diviso a Constantinopoli romano imperio, magnus Karolus rex Francorum primus imperavit Romanis annis xiiij, et sedem imperialem a Bizantio Romam transtulit, qui mox per omne imperium suum legatos ad faciendum judicium et justitiam cunctis dirigit et legis instituit capitula xxvij. Hyrene imperatrix, imperio deposita, in exilio moritur, et Nicephorus apud Bizantium imperat annis viij.

Anno DCCCV, Avari, qui et Huni, longo contra Francos bello adeo sunt perdomiti, ut quidquid thesauri per tot secula orbem terrarum vincendo sibi congesserant, totum victoriae Karoli modo cesserit, qui eos ante se debilitatos cum ipso suo nomine penitus annihilavit inter Sabariam et Carantanum, ha-

bitandi concedens locum, ubi sine regni nomine resederunt sub ditione Francorum. Leo papa Aquensem capellam dedicavit in honore beatae Virginis Mariae, praesentibus CCCLXV episcopis, ubi regalem sedem et caput Galliae Karolus citra Alpes constituit. Karolus, Karoli filius, Westfalis debellatis, Ilehemanos devicit et Letonem eorum ducem peremit. Karolus inter filios suos partitionem regni facit, et inde testamentum factum sua et Leonis papae auctoritate roboravit. Rex Persarum Karolum imperatorem pretiosis muneribus per legatos honorat.

Anno DCCCVIII, Karolus imperator per manum Pauli diaconi sui decerpens optima de scripturis, lectiones unicuique festivitati convenientes per circulum anni legendas compilari fecit. Hoc tempore Cumeid, amireus Sarracenorum, ad excindendam Lyciam veniens, Miream ingressus nisus est sancti Nicolai tumbam conterere, sed illam cum nec videre nec invenire posset, pro ea contrivit aliam, qui mox pro temeritate Dei vindictam sensit et horribili tempestate quassatam totam classem amisit. Nicephorus tyrannus inexplebilis avaritiae novis et injustis legibus omnes suos exarcebat et in tantum Dei in se iram exaggerat, ut ejus principatu graviorem Christiani nullo tempore consecuti sint. Karolus in tres partes regni sui tres exercitus misit, unum trans Albiam, alium in Pannonia, tertium contra Britones, et ubique ei victoria provenit. Anno DCCCXI, Karolus rerum suarum Christum haeredem testamento fecit, et quidquid in re mancipi habebat in tres partes diviso, tertiam vero pauperibus et palatio famulantibus, duas vero in partes xxj subdividens delegavit metropolitanis, qui totidem sibi suberant, ut metropolis ecclesia tertiam suae partis haberet et suffraganeis duas divideret. Metropoles autem hae sunt Roma, Ravenna, Mediolanis, Forum Julii, quae et Aquileiae, Gradus, Colonia, Maguntia, Juvannum, quae et Salsburch, Treveris, Remis, Senonis, Vesontio, Lugdunus, Vienna, Rothomagus, Arelas, Darantasia, Ebredunum, Burdegala, Turonis, Bituricas.

Nicephorus imperator Bulgariam ingreditur victor, sed quia victoriae temperare nescivit, a Bulgaribus cum multis perimitur. Cui succedit Stauracius, quo mox deposito, Michaël orthodoxissimus imperat, qui Bulgaribus congressus victus fugit et ex desperatione rerum monachus factus, imperium deponit, post quem Leo imperat annis viij.

Anno DCCCXIII, Karolus imperator Ludewico filio suo coronam imperialem imposuit, et Bernardum, filium Pippini regis filii sui nuper defuncti,

Italiae regem facit. Lotharius, Francorum princeps, corpus integrum sancti Amandi elevavit, cujus capilli et ungues qui supercreverant, reciduntur. Anno DCCCXV, Karolus imperator gloriosus, regno et imperio suo amplificato, statu quoque sanctae ecclesiae religiose ordinato, moritur et Aquisgrani sepelitur: cujus vitam cognoscere est ex scriptis Ernaldi. Sed quum eorum scriptorum non omnibus datur copia, hic pauca de pluribus ejusdem Caroli subjungam miracula. Itaque coram Karolo, sicut olim coram Josue, muri duarum civitatum, cum eas obsideret, corruerunt, Pampiloniae scilicet et Lucernae, quae nunc deserta est cum caeteris quatuor, quia eis Karolus maledixit. Hastae quorumdam de suo exercitu, qui pro Christo in crastino bello morituri erant, corticibus et frondibus quadam nocte decorabantur: quod utique miraculum simili modo repetita vice patratum legitur; iterumque ad petitionem suam in humeris moriturorum in bello crux ei rubea semel apparuit, quos pro metu in capella reclusos finito bello nihilominus mortuos invenit. Aigolando rege pagano propter xiij Karoli pauperes fidem respuente, tubam Rolandi spatio viij leugarum audivit; ipso Karolo hostes persequente, dies sole immobiliter stante tripliciter prolongatur. Qui cum vidisset ecclesiam Anianensem, quam operose aedificaverat, cum abbate ejusdem loci et episcopo quodam instar Moysiaci rubi ardere de nocte nec comburi, aetatis suae anno lxxij, regni autem ejus xlvij, subactae Italiae xliij, imperii vero xiiij, incarnationis Domini DCCCXIII, v kal. Februarii, obdormivit in Domino, atque eadem hora Tulpinus, Remensis archiepiscopus, apud Viennam in oratione diutina obdormiens, ejus animam per trutinam Galiciani sine capite in coelestibus collocari *angelo nuntiante*[1] cognovit.

Anno DCCCXVII, Lodewicus patri suo Karolo succedit in imperio atque inter Lodewicum mox et Leonem imperatores pax firmatur. Stephanus papa praesidet uno anno. Hic mox in Franciam venit, et Lodowicum imperatorem Remis coronavit et benedictione confirmavit. Lodowicus, Pius dictus, imperator, exercitum contra Danos mittit, debellatos subigit et obsides accipit. Paschalis papa praesidet annis vij. Anno DCCCXVIII, Lodowicus imperator Britones sibi subigit, Murrano perempto qui super eos nomen regis sibi usurpaverat. Haroldus, rex Danorum, patria dudum et regno pulsus in regnum ab imperatore restituitur. Paschalis papa corpora Caeciliae virginis, Tyburtii

[1] Verba in codice deleta.

et Valeriani, Urbani papae et Maximi, ipsa Caecilia revelante, cognovit et invenit et transposuit in ecclesia, quam ipse aedificaverat. Bernardus filius Pippini, filii Karoli Magni, rex Italiae, accusatus[1] contra imperatorem factae accusatus, primo regno et oculis, dehinc vita privatur. Leo imperator punitur ab amicis Michaëlis atque ipse Michaël de monacho restitutus throno suo denuo imperavit annis ix. In Turingia cespes longitudine pedum quinquaginta, latitudine quatuor, altitudine sesquipedali sine manibus de terra praecisus et ultra pedes xxv translatus est in Saxonia. Tellus in modum aggeris limite unius leugae intumuit. In territorio quoque Tullensi, villa Commerciaco, puella duodennis post sacram communionem in Pascha susceptam, primum per decem menses pane, deinde omni cibo et potu per triennium abstinuit, et postea ad communes cibos reversa cito defecit.

Lotharius, filius imperatoris, a patre in Italiam directus, a Paschali papa consecratus coronam regni et Augusti nomen praesumptive accepit, pro quo crimine Romae quidam nobilium plus justo sibi faventes perimuntur. Paschalis quoque ejusdem redargutus criminis coram episcopis se expurgat. Eugenius papa praesidet tribus annis. Anno Domini DCCCXXVI in Gallia ante solstitium aestivum, aëre in tempestatem vertente, ingens fragmentum glaciei cum grandine cecidit, cujus longitudo pedes xv, latitudo sex, grossitudo duos habebat. Haraldus rex Danorum cum omnibus sibi subjectis Maguntiae baptizatur et ab imperatore parte Frigiae in beneficium sibi data honoratur.

Rabanus, philosophus et tunc temporis poëta nulli secundus, fit abbas Fuldensis. Corpora Marcellini et Petri in Franciam et Sebastiani martyris Suessionis a Roma translata sunt, ubi et corpus Gregorii papae tunc quo translatum esse dicitur. Valentinus papa praesidet quadraginta diebus. Quo post quadraginta dies defuncto, quartus hujus nominis papa Gregorius Romanae ecclesiae praesidet annis xv.

Contra Ludovicum imperatorem commotio et simultas filiorum ejus et optimatum exoritur. Constantinopolim Theophilus imperat annis xv. In Wasconia annona de coelo pluit frumento similis, sed grana breviora et rotundiora habens. Anno Domini DCCCXXXI, qui est annus ab initio mundi quadrimillesimus DCC et LXXXVIII, finitur nonus magnus annus, qui est annorum DXXXII, hoc secundum computationem eorum qui se hoc ex hebraica veri-

[1] Ita codex, legendum hic certe *conjurationis*.

tate collegisse putant; caeterum secundum eos qui lxx sectantes etiam v^m annorum ante nativitatem Domini computant, longe alia sententia est. Sarraceni Siciliam incursantes etiam Lipparim insulam vastant, ubi corpus Bartholomaei apostoli quiescebat, quod olim loculo plumbeo injectum et in mare demersum, ab India in hanc insulam ultro delatum fuerat; quia pagani ferre non poterant illud propter nimiam signorum claritatem a Christianis veneratum; at Sarraceni, effracto loculo, ossa ejusdem apostoli huc illucque dispergunt, quae a monacho quodam, ipso revelante, collecta Beneventum transferuntur: de hoc apostolo legitur in Beleth, quod prima die passionis suae excoriatus sit.

Gregorius papa in Galliam veniens contra imperatorem cum filiis agebat, arguens eum pro moniali, cujus amore deperibat; imperator autem uxorem suam vidit, quasi causam malorum abjicit; qui desertus a suis et in potestatem filiorum redactus, quia relicta legitima adhaerebat moniali, judicio episcoporum et Gregorii papae arma deposuit, et agere poenitentiam reclusus et sequestratus compellitur. Sed humili satisfactione et plena emendationis promissione absolvitur et relaxatur: arma, imperium et uxorem recipit ac filium Lotharium in Italiam redire coëgit. Elbonem, Remorum archiepiscopum, deponit et in adversarios ultionem exercet, culpae sed non irae moderatur.

Anno DCCCXXXVII, Gregorius papa instituit ut in Gallia et Germania festivitas omnium Sanctorum in kal. Novembris celebraretur, quam Bonifacius quartus de martyribus instituit romanis, tertio idus Maii. Agelonius monachus, jussu Drogonis Metensium episcopi, qui filius erat Karoli imperatoris, tractatus edidit super quatuor libros regum ad Lodovicum imperatorem. Lidricus primus, comes Flandriae obit et in Harlebeke sepelitur. Anno DCCCXXXVIII, Normani Galliam graviter infestant, Antwerpiam oppidum, emporium videlicet multarum terrarum, incendunt, a Fresonibus tributum accipiunt, Walacriam insulam vastant et sub tributum redigunt.

Gregorius in portu Romano Sarracenos usque ad internecionem pene victos delet, divinitus turbine ventorum adjutus. Anno Domini DCCCXL, cometes in signo Librae apparuit, et in sequenti anno in signo Arietis. Ludovicus imperator filio suo Lothario sub fide ad se revertenti reconciliatur, eique dignitatem imperii et regni coronam tribuens moritur.

Anno DCCCXLI, Lotharius, filius Lodowici, solus imperium usurpans, imperat annis quindecim. At Karolus Calvus et Lodowicus, fratres ejus, dolentes se ab ipso debita regni parte privari, contra eum insurgunt. Cometa

in signo Aquarii apparet. Anno DCCCXLVII. tres fratres de regno contendentes bello concurrunt. et tanta strages utrimque facta est, ut nemo in illa gente tantam meminerit: ubi Francorum vires ita sunt attenuatae, ut jam nec suos terminos possent tutare. Victoria tamen Karolo et Lodowico provenit; sed consilio optimatum tandem inter eos pax reformata est, Karolo Belgicam Galliam accipiente, quae jacet inter Mosam et Secanam, accepit etiam usque ad mare Britannicum, cujus regnum ex tunc et modo Franciae nomen obtinuit. Lodowico cessit omnis Germania et usque ad Renum. Lotharius major natu et imperator partem accepit Celticae Galliae, quae jacet inter Gerunnam et Secanam, et totam cum Roma Italiam, necnon et provinciam inter Scaldam et Renum, quae ab eo Lotharingia denominatur.

Sergius papa praesidet annis quinque, ad cujus electionem confirmandam Lodowicus, filius Lotharii imperatoris, a patre missus ab eo in regem Longobardorum unctus est. Rabbanus, sophista, ex abbate Fuldensi archiepiscopo Maguntiae, librum *De laude crucis,* figurarum varietate distinctum et mirando poëmate compositum Sergio papae misit. Michaël et Theodora Constantinopolitanis imperant. Leo papa praesidet septem annis et dimidio. Hic decrevit nullum laicum stare vel sedere in oratorio, dum sacra celebrantur, et ut octavae Assumptionis celebrentur. Sancta Helena imperatrix a Roma transfertur ad coenobium sancti Petri, quod *Hautvillers* dicitur in dioecesi Remensi. Anno Domini DCCCLI. Dani Frisiam et Batavos populantes, apud Gandavum monasterium S.-Bavonis incendunt; monachi reliquias ejus Lauduno conservandas transtulerunt. Karolus, rex Francorum, filios fratris sui Pippini, Pippinum et Karolum, regnum inquietantes capit et attondet in monachos. Normanni, per mare Britannicum ostia Ligeris ingressi, urbem Namnetem invadunt, episcopum sabbato sancto Paschae baptismum celebrantem trucidant et populum perimunt, inde Andegavis, deinde Turonis occupant, et templum S.-Martini incendunt.

Hincmarus, archiepiscopus Remensis, claret. Benedictus papa praesidet tribus annis et dimidio. Quo conspiratione quorumdam deposito, Anastasius praesulatum invadit, sed illo a legatis Lotharii imperatoris dejecto et in carcerem truso, Benedictus honorifice in sua sede relocatur. Lotharius imperator, partito inter filios regno, abrenuntiat seculo et in Prumia monasterio, habitu monachi suscepto, coelestis regni curia dignus, non multo post dormivit in Domino. Cui succedit Lodowicus filius ejus.

Anno DCCCLVI, Lodowicus, filius Lotharii, imperat annis quindecim, a Sergio papa olim unctus in regem Longobardorum. Rabbanus, archiepiscopus Maguntiae, laudabili fine quievit. Anno Domini DCCCLVIII. terrae motus et aëris inaequalitas omnes turbavit, et quidam coelesti igne consumptus est. veste illaesa permanente. Apud Constantinopolim. Michaël solus imperat. Nicholaus papa praesidet novem annis et dimidio. Iste primus sequentias cantari instituit. a Nochero abbate S.-Galli in teutonica terra compositas. Maguntiae malignus spiritus manifeste apparuit, lapides jactando, parietes pulsando, aperta voce loquendo et etiam fruges vel domos incendendo. Presbyteris autem litaniam agentibus et benedictam aquam spargentibus, irridens sub cappa cujusdam amici sui se abscondi confitetur, presbyterum nominatim exprimens qui cum filia procuratoris fornicabatur. Probus presbyter obit, cujus conversatio et studium Maguntiam illustravit.

Numenus, rex Britonum, dum Francorum regnum depopulatur. Pictavis usque omnia vastando perveniens, visum est ei assistere sibi sanctum Maurilionem, olim episcopum Andegavensem, a quo in capite baculo percussus iram Dei morte persensit. Lotharius, dux Lotharingiae. frater Lodowici imperatoris, Waldradam pellicem superduxit conjugi suae Tetbergae, consentientibus sibi archiepiscopis Gunthario Coloniensi et Teigardo Treverensi, qui ob eamdem causam Romae a Nicholao papa excommunicati, episcopatu et sacris gradibus exordinati sunt, ac sine spe recuperationis depositis, laica tamen communio conceditur. Lotharius vero timens excomunicationem, legitimam suam revocavit, sed non profuit, quia ea non multo post repudiata, recepit pellicem, nec ultra ullo correptionis modo ab ea separari potuit. Balduinus Ferreus, Nicholao papa agente, Judith coram patre[1] Karolo desponsat.

Rex Bulgarum ad Christum conversus in tantum profecit, ut monachus efficeretur, sed filium suum ad paganismum declinantem, resumpto militiae cingulo. cepit et oculis privatum trusit in carcerem, et filio juniore in regnum locato, sacrum habitum recipiens in eo digne consenuit. Adrianus papa praesidet annis quinque. Michaël, Graecorum imperator, privatus sensu adeo mente excedebat ut familiares suos juberet occidi, quos tum ad se rediens sibi repraesentari exigebat, sed Basilius quem imperator pauperem et ex servili familia sibi asciverat et ad summos honores provexerat, saepe ab impe-

[1] Habent majoris fidei documenta Karolum Calvum interesse matrimonio prorsus noluisse.

ratore per insaniam occidi jussus, timens ne tali occasione occideretur, elegit magis ipse imperatorem interficere, quam ab eo interfici ac post eum imperavit annis xvij.

Lotharius rex ad Adrianum papam Romam se excusatum vadit, a quo dum ad comprobationem innocentiae suae ad examinationem corporis Domini, tam ipse quam optimates regni, essent invitati, et ipse et omnes qui corpus Domini cum eo temere acceperunt ante anni terminum puniti sunt, ipso statim in redeundo Placentiae defuncto. Corpus sanctae Amerbergae virginis in Blandinio defertur. Coloniae celebratae synodo, cum a tribus metropolitanis, Maguntino, Treverensi, Coloniensi, ecclesia major, quae est sancti Petri, deberet dedicari, praecedente nocte auditae sunt voces a ministris vigilias noctis agentibus daemonum colloquentium et dolendo conquerentium se a diu possessis sedibus expellendos.

Anno DCCCLXXII, Lothario Lotharingiae rege defuncto, regnum ejus aequaliter dividitur inter Carolum Franciae, et Lodowicum, regem Germaniae. Karlomannus, diaconus, Karoli, regis Francorum filius, apostata factus, quia regnum perturbare non est veritus, excaecatur a patre et custodiae mancipatur. Cujus etiam frater Karolus, dum cujusdam militis expertam fortitudinem luctando vellet experiri, ab eodem ignorante quis esset peremptus est.

Johannes papa praesidet annis quatuordecim. Ad hunc Johannes, diaconus romanae ecclesiae vitam primi Gregorii papae scribit, quatuor libris editam. Karolus junior Lodowici, Germanorum regis filius, a daemonio vexatus, in ipsa vexatione confitetur, hoc sibi ideo contigisse, quia contra patrem suum conspirare moliebatur. Anno Domini DCCCLXXVI, locustae Galliam depopulantur, senas alas, totidem pedes, dentes lapide duriores habentes, per spatium unius diei aërem velantes etiam solem obnubilabant; duces cum paucis itinere unius diei praevenientes, venturae multitudini locum metabantur: tandem flatu ventorum in mari Britannico merguntur. Secuta est fames valida, ut etiam tertia pars hominum consumeretur inedia.

Lodowico, regi Germanorum, apparuit suus genitor Lodowicus olim imperator, adjurans ut eum eriperet a tormentis, quia Nicholaitis haereticis non restitit, *id est clericis fornicantibus* [1]. Namque Michaël archangelus xij capitulis comprehensa praecepta contra illos per manum cujusdam Marci ei direxit.

[1] Deleta sunt haec a recentiori manu.

quae ille neglexit; cui condolens filius eleemosynio succurrere acceleravit. Lodowicus imperator in Italia moritur, et patruus ejus Karolus Calvus, rex Francorum, Romae a Johanne papa et Romanis imperator creatur; nempe Lodowicus imperator obiit sine prole.

Anno DCCCLXXVII, Karolus Calvus, filius Lodowici Pii, filii Karoli Magni, imperat annis tribus. In quem statim Lodowicus, rex Germanorum, insurgit, quia se inconsulto solus imperium fratruelis usurpavit. Rollo in Normannia LIII annis regnavit, a quo derivatur genealogia ducum Normannorum. Lodowicus, rex Germanorum, moritur. Karolus imperator, de morte fratris sui gavisus, meditatam in fratrem nequitiam in filios ejus infundere parat. Erant autem filii tres, Lodowicus junior et Karolus, qui non multo post imperavit, et Karlomannus, pater Arnulfi imperatoris. Karolus apud Coloniam congreditur fratruelibus, sed ab eis turpiter victus fugatur. Qui dixerat, equis suis Rheno epotato, se per aridum alveum Germaniam intraturum. Hucbaldus musicus, monachus Sancti Amandi, scripsit ad hunc Karolum Calvum CCC versus in laudem Calvorum, omnibus dictionibus incipientibus per centos in hunc modum :

Carmina Clarisonae Calvis Cantate Camoenae.

Karolus audiens contra se fratrueles suos exercitum ducere de Roma contra ipsos reditum parans inter redeundum a quodam Sedechia, Judaeo, male potionatus Mantuae moritur. Filius ejus Lodowicus Balbus, cum imperio potiri nequiret, etiam annuente sibi Johanne papa. Francia contentus est.

Anno DCCCLXXIX, Karolus, filius Lodewici, Germanorum regis, imperium adeptus tredecim annis imperavit. Johannes papa a Romanis injuriatus, quia iste Karolo non favebat, fugiens venit in Franciam et cum Lodowico Balbo pene per annum moratus est. Balduinus Ferreus, filius Audacri, moritur et in Blandinio sepelitur. Eodem tempore, sol hora diei nona ita obscuratus est, ut stellae in coelo apparerent. Anno DCCCLXXX, Normanni Tornacum et omnia supra Scaldum monasteria devastantes, denuo monasterium S.-Bavonis incendunt. Rex Francorum Lodowicus Balbus moritur, uxorem relinquens gravidam, cujus filii ex concubina, Lodowicus et Carlomannus, regnum dividentes regnant annis quinque.

In sylva Franciae Carbonaria, Normannorum ix millia a Francis caesa sunt. Reinelmus, Tornacensis episcopus, obit.

Karolus imperator, fratribus suis Karlomanno et Lodowico immatura morte praeventis, post claras de inimicis victorias Germaniam obtinuit, ac non multo post Romae a Johanne papa in imperatorem benedicitur. Interim Francis de regis electione contendentibus, nascitur defuncto regi filius Karolus ex avi nomine dictus. Anno DCCCLXXXII, Normanni cum Danis Franciam cum Lotharingia pervagantes, Ambianis, Attrebatum, Cameracum, Corbeiam, Taruennam, fines Brabantiae, circa Mosam quoque, Leodium, Trajectum, Tungris, Treviris, Coloniam, monasteriaque Stabulaus, Malmundarium, Indam, Prumiam, ferro et igne devastant; Aquisgrani in palatio equos stabulant. Mettis usque pertendunt, ubi, multis peremptis, Walo, Mettensium episcopus primus, corruit. Karolus imperator ad succurrendum evocatus, cum Normannis pacem faciens eos retrocedere facit. His diebus, multis in locis pluvia sanguine infecta stillasse dicitur. Anno DCCCLXXXVI, Karlomanno Francorum rege defuncto, Normanni Franciam repetunt. Hinc compulsi Franci Karolum imperatorem ad auxiliandum sibi invitantes, Franciam ei subjiciunt.

Martinus, vel Marinus secundum quosdam, papa praesidet tribus annis. Karolus imperator contra Danos apud Lovanium castrametatos bis exercitum misit, tamen ejicere eos non potuit. Henricus dux ab imperatore jussus ducem Normannorum ex condicto evocatum, sub dolo cum multis peremit. Normanni vero a Lovanio exeuntes Parisius obsident, contra quos Henricus dux veniens, dum incaute equitat, in foveam, quam Normanni insidiose quisquiliis et cespite dissimulaverant, lapsus, sicut circumvenerat circumventus, trucidatur. Apud Constantinopolim post Basilium Leo filius ejus imperat.

Anno Domini DCCCLXXXIX, beatus Aubertus, Cameracensis episcopus, transfertur in ecclesia B. Mariae virginis per Dodilonem quartum decimum episcopum post ipsum. Agapitus papa praesidet quatuor annis, qui tamen in aliquibus libris non habetur. Karolus imperator zelatus uxorem suam eo quod familiarius se agere cum Verzellensi episcopo, protestatur in concione se nunquam cum ea concubuisse, illa vero se virginem gloriata, religionis libens assumpsit habitum. Karolus imperator Normannis concessit regionem, quae erat ultra Secanam, cujus rebelles incolas subjugare non poterat. Quae regio ante Neustria, deinceps Normannia, a Normannis est dicta. Basilius papa praesidet. Hic rursus in aliquibus libris non invenitur, unde et quot annis praefuit non scitur. Karolus imperator corpore et animo deficiens, ab opti-

matibus regni propter imbecillitatem repudiatur, et Arnulfus, filius Karlomanni regis, fratruelis ejus, in regnum sublimatur. Adrianus papa praesidet annis tribus, post quem Basilius in quibusdam libris ponitur.

Anno DCCCXCI, Arnulfus imperat duodecim annis. Karolus autem depositus, cum etiam necessariis indigeret, fiscos ei Arnulfus in Alemannia delegavit, qui sequenti anno mortuus est. Legitur in aliquibus chronicis imperasse post Karolum Calvum, filius ejus Lodowicus, post Lodowicum Karolus Simplex filius Lotharii, a quo Lotharingia, et post ipsum Arnulfus. Franci, neglecto Karolo, filio Lodowici Balbi, vix decenni, regem sibi praeficiunt Odonem, filium Rodulfi, ducis Burgundionum. Odo rex Danos, qui super Axonam fluvium consederant, bello vicit. Sanctus Uldaricus in Baioaria nascitur. Odone rege in Aquitania demorante, Franci Karolum duodennem, Lodowici Balbi filium, invocant et a Fulcone archiepiscopo Remensi benedici faciunt, et oritur longa concertatio inter ipsum et Odonem. Stephanus papa praesidet annis quinque. Sanctus Sintherotus, Maguntiae archiepiscopus, a Danis cruciatus, glorioso martyrio consummatur. Ex hoc manus Domini contra Danos facta est, hostia sancti viri placatus. Arnulfus imperator, audito quod Dani ex suis multos peremissent, contra ipsos properans ex eis tantam protrivit multitudinem, ut vix superessent, qui ad classem adversum negotium referrent. Berno in Burgundia, ex comite abbas Gigmacensis coenobii a se fundati, ex dono avae comitissae construxit Cluniacum coenobium in cellam Gigmacensem.

Anno Domini circiter DCCCXCVIII, Karolus rex Tindeum, regem Normannorum, baptizari fecit, eumque de sacro fonte (suscepit) paci in hoc et utilitati Francorum providens. Zendebaldus, Arnulfi ex concubina filius, fit rex Lothariensis. Odo rex moritur. Odo musicus ex scholastico Turonensi fit monachus sub Bernone abbate. Karolus, toto regno Francorum suscepto, regnavit annis XXVI. Apud Triburias, synodus celebratur contra laicos qui auctoritatem episcopalem imminere tentabant. Formosus, Portuensis episcopus, praesidet uno anno, vel secundum quosdam, quatuor et dimidio. Hic cum in sinistram opinionem venisset viij, Johanni papae ab eo usque ad laicalem habitum degradatus, juravit se non amplius Romam intraturum, sed laicum permansurum. Qui post a Martino successore Johannis in episcopatu restitutus, non solum Romam intravit, sed etiam in ea papatum recepit. Iste Arnulfum in imperatorem benedixit, cum Roma capta papam injuriantes decollasset.

Bonefacius papa praesidet diebus xvj. Arnulfus imperator Widonem regem

usquequaque persequens ab uxore ejus, quam obsedit, per proprium servum pecunia corruptum, potionatus per triduum excitari non potuit, qua aegritudine deficiens moritur, anno DCCCCIII.

Lodowicus, filius Arnulfi, imperat decem annis. Stephanus praesidet uno anno, vel secundum quosdam tribus annis; iste a Formoso papa episcopus Anaguiae ecclesiae ordinatus, ipsum Formosum persequens, deponi et occidi fecit. Cujus etiam corpus in consilio protrahitur et papali vesti exutum induit laicali, et tribus digitis dextris abscissis, in Tyberim praecipitavit. Pro quo scelere divinitus punitus est.

Romanus papa praesidet tribus mensibus, post quem Theodorus xix dies. Anno Domini DCCCCXII, incepit ordo Cluniacensis. Theodorus papa plane contra Stephanum papam sensit, reconcilians ordinatos a Formoso papa, quos Stephanus exordinaverat. Johannes papa praesidet duobus annis. Hic ad confirmandam Formosi ordinationem, quam Stephanus cassaverat, synodum lxxiiij episcoporum apud Ravennam statuit et in praesentia regis et omnium combusta est synodus Stephani. Stephanus, episcopus Leodiensis, sanctitate et scientia clarus, vitam sancti Lamberti edidit, cantumque de eodem et de sancta Trinitate et de inventione sancti Stephani dulci modulatione composuit. Conradus comes, pater Conradi, qui post Lodowicum imperavit, in bello perimitur a comite Alberto. Benedictus papa praesidet uno anno, vel secundum quosdam tribus annis et dimidio; iste cum Formosi corpus a piscatoribus inventum in ecclesiam S. Petri reportari faceret, sanctorum imagines veneratae et salutasse illud palam omnibus visae sunt. Ergo propter officii dignitatem et fidem suscipientium ejus ordinationes confirmavit, praesertim cum ipse a Marciano papa absolutionem meruit et confirmationem.

Apud Constantinopolim post Leonem, Constantinus filius ejus et Alexander, frater ejusdem Leonis, imperant anno uno. Leo papa praesidet. Hunc post xxx dies ordinationis suae Christoforus, presbyter ejus, capiens et in carcerem trudens, per invasionem Romanae ecclesiae praesidet septem mensibus. Apud Constantinopolim Alexandro mortuo, Constantinus solus imperat annis xxxix. Cujus volens fieri tutor quidam nomine Romanus, quum admodum puer erat, cum esset dux navalis exercitus ejus, tutores extra civitatem vocatos palatio arte eliminavit, et ut securius ageret matrem Constantini duxit in uxorem, ei despondens filiam suam. Sergius papa praesidet vij annis. Iste Sergius diaconus post Stephanum papam et ante Formosum in papam elec-

tus, propter Formosum a papatu est reprobatus. Iste se ad Francos contulit, et eorum auxilio. Christoforum papam captum in carcerem trudens, papatum invasit. Qui etiam a Formoso ordinatos injuste exordinavit et injustius reordinavit in ultionem suae repulsae, quod ab eo diaconus non episcopus factus sit. Legitur tamen in chronicis Sigeberti quod idem Sergius post repulsam suam a Formoso episcopus sit factus, quem tamen mortuum et sepultum et de sepulcro extractum et in cathedra pontificali locatum decollavit; et eamdem inhumanitatem, quam Stephano papae adscripsimus, de hoc Sergio Sigebertus asserit, unde si utramque litteram recipimus in eodem scelere, Stephani Sergium cooperatorem fuisse dicendum est.

Reginus, abbas Pruniensis, chronicam suam a nativitate Domini inchoatam perduxit usque ad annum Domini DCCCCXI. Lodowicus imperator et rex Germanorum moritur. Qui propter tyrannorum insolentiam et multam malorum ingruentiam non meruit imperialem benedictionem.

Conradus, filius Conradi ducis, Lodowico succedit in imperio vij annis imperans, qui et ipse imperiali benedictione caruit. Iste Conradus, rex Teutonicorum, imperium arripuit; usque enim ad hoc tempus regnaverunt imperatores in Alemannia et Italia de progenie Caroli Magni. Berno abbas moriturus Odonem musicum constituit abbatem Cluniacensem, ea conditione ut inde duodecim nummi annuatim ecclesiae Gigmacensi solvantur. Contra Conradum potentiores regni rebellionem meditantur, qui ilico tam sapientia quam fortitudine imperatoris ad ejus gratiam reducuntur. Karolus, rex Francorum, regnum Lotharingiae recipit. Romanus, Graecorum imperator, filios suos cum domino suo Constantino imperare constituit, ipso domino suo, opere manuum suarum, picturae videlicet artem exercendo, victum sibi quaeritante.

Anastasius papa praesidet duobus annis, et post ipsum Lando tribus annis, vel secundum quosdam quinque mensibus. Battonem maguntinum episcopum, cujus dolo olim Adelbertus perierat, rex Conradus sollicitat etiam contra Henricum, Saxonum ducem, propter potentiam ejus sibi suspectum; itaque idem Batto episcopus Henricum ducem ad convivium secum invitat, torque aurea fabricata quae collo ejus injiceretur et sic perimeretur. Sed dolo prodito, frustratus episcopus, post triduum morbo et angore vexatus, ictu fulminis periit. Johannes X^us^ romanae ecclesiae praesidet xj annis et dimidio. Conradus imperator exercitum mittit contra Henricum, ducem Saxonum, in

quem Saxones tanta caede debacchati sunt, ut a nimis declamaretur, cunctique admirantes dicerent : Ubinam esset tantus ille infernus, qui tantam caesorum multitudinem capere posset? Balduinus, comes Flandriae, obit, et in Blandinio sepelitur. Conradus imperator moriens coram principibus regni successorem designat Henricum, filium Ottonis Saxonum ducis.

Anno DCCCCXXII, Henricus, filius Ottonis Saxonum ducis, imperat xvij annis. Robertus dux, frater Odonis regis, contra Karolum inquietabat Franciam. Sanctus Wicbertus, inter nobiles Lotharingiae milites primus, Gemblacense coenobium fundavit, militiae deposito et religionis se accingens cingulo. Hungaris Franciam Saxoniamque depopulantibus, Henricus rex juxta *Mersburch* congressus voto se obligat symoniacos se de regno eradicaturum, atque inaestimabili caede hostes usque ad internecionem pene delevit. Karolus, Francorum rex, juxta urbem Suessionis Robertum ducem, qui contra se regnum invadebat, cum multis perimens, se et Franciam Henrico imperatori submittit, reddens ei Lotharingiam. Johannes papa per auxilium Romani, Graecorum imperatoris, Africanos Sarracenos in munitione Gariliani montis confidentes, penitus delevit. In quo bello Petrus et Paulus visi sunt ad auxilium Christianorum.

Karolus, rex Francorum, a comite Heriberto captus, in custodiam Peronae truditur, ob necem Roberti ducis ab eo perempti, in qua exul et martyr moritur. Rodulfus, rex Burgundiae, victo et expulso Berengario, ab eo extorquet Italiam, et in Francia regnat ij annis. Symeon Bulgar, qui ex philosopho monachus, ex monacho miles factus, Bulgaribus dominatur, Graecos graviter atterit. Quem Romanus, Graecorum imperator, congredi non ausus, facto foedere mitigavit. Post mortem Karoli regis, nolentibus Lotharingis Henrico regi subesse, quidam nomine Christianus, simulata infirmitate, Gillebertum ducem, cum se inviseret, cepit regique misit, ut per eum caeteros sibi subjugaret; cujus rex perspecta probitate filiam Gerbergam despondet et Lotharingiae eum praefecit. Lodewicus, filius Karoli regis, in Anglia per fugam enutritus, quia mater ejus erat Anglorum regis filia, licet aerumnose in Franciae regno restitutus, regnat annis xxvij.

Anno DCCCCXXX, Henricus imperator a Rodulfo, rege Burgundionum et Italiae, nimiis muneribus et precibus extorquet lanceam mirandi operis, clavis Christi sanctificatam, quae magni Constantini spes et fortitudo perhibetur.

Johannes XI^us praesidet annis tribus. Hic a militibus Gidonis marchionis captus et in custodiam trusus, cervicali super os ejus posito, impie suffocatur.

In cujus loco alter Johannes subrogatur, frater Alberici Romam expulso Hugone regentis. Alibi tamen de hoc Johanne nulla habita mentione, legitur in hoc loco Leo papa praesedisse vj mensibus et dimidio. Ratherius, quondam abbas Lobiensis, in Italia dudum ad Hugonem profectus et ab eo Veronae episcopus constitutus, nunc ab eo episcopatu pellitur et Papiae exiliatur, ubi suas aerumnas libro edito consolatur. Stephanus VII^us^ papa praesidet ij annis. Beneventani contra Graecos bellum agentes, quoscumque capiebant eunuchos faciebant. Otto filius Henrici imperator uxorem duxit filiam Edmundi regis Anglorum. Johannes XII^us^ papa praesidet uno anno. Henricus imperator Danos, qui per piraticas insidias Fresones incursabant, vincit et tributarios facit, et regem eorum Chiupam baptizari facit. In Genuensi urbe, fons sanguinis largissime fluxit, portendens urbis ipsius ruinam, quam eodem anno passa est a Sarracenis Africanis. Leo VIII^us^ papa praefuit annis vij, vel tribus et dimidio. Hoc tempore signa apparuerunt : sol sereno coelo obscuratur; mons, ubi Henricus imperator postea sepultus est, flammas in multis locis evomuit. Henricus imperator obit, qui licet in vincendis hostibus gloriosus fuerit, nullam tamen operam dedit ut benedictionem imperialem acciperet. Leoni papa Stephanus VIII^us^ in quibusdam chronicis succedere et tribus annis praesedisse reperitur, de quo Sigebertus nullam penitus facit mentionem.

Anno DCCCCXXXVIII, Otto, filius Henrici imperatoris, ex Mathilda filia Theoderici ducis Saxonum, imperium adeptus, imperat xxxvj annis. Cui rebellat Gillebertus, dux Lotharingiae, suae tamen sororis maritus. Obiit sanctus Odo, primus abbas Cluniacensis, cui succedit Ademarus. Hominis cujusdam sinistra manus pro culpa ejus ferro amputata, post annum integrum ei dormienti est restituta, talis per omnia ut prius erat, nisi quod in loco conjunctionis quasi rubeo filo signata videbatur. Gillebertus dux Henricum, fratrem imperatoris, obsessum et captum ab eo alienat. Otto imperator Parthenopolim [1] exstruit et contra Sclavos munit.

Lodewicus, rex Francorum, Lotharingiam invadens ductu Gilleberti ducis, usque Alsatiam venit. Marinus primus, papa, praesidet iij annis et dimidio, vel v annis. Otto cum paucis, Henrici fratris sui et Gilleberti et Everardi magno exercitui juxta Renum congressus, victoria potitus est; ipso enim in alio Reni littore prostrato ante clavos lanceae Domini, hostes terga dederunt, Henrico

[1] Magdeburgum vocant.

fratre suo in brachio insanabiliter vulnerato. Apud Constantinopolim Stephanus et Constantinus patrem suum Romanum, ambitione principandi in monachum attondentes, in monasterium trudunt. Quod et filio Leonis Constantino facere molientes, consilio eorum prodito, cum patre coenobitis sociati attondentur. Sicque abusivis imperatoribus deturbatis, cum filio suo Romano imperat Constantinus xvij annis. Corpora sanctorum Wandregisili, Ansberti et Wlframni a locis suis transferuntur in Blandinio. Regi Francorum Lodewico nimis adversatur Hugo, comes Parisiensis, filius Roberti tyranni, in Suessionico bello perempti. Agapitus V[us] papa praesidet, et post ipsum Benedictus xiij annis. Berengarius, Hugone expulso, regnat in Italia. Lodewicus, rex Francorum, fraude suorum circumventus, a Normannis capitur et Lugdunum missus custodiae traditur. Taxis, rex Hunorum, decem modios nummorum a Berengario rege accipit. Anno DCCCCL, Otto imperator Franciam ad deliberandum Lodewicum aggreditur, qui ejus metu mox a custodia relaxatur. Rex Otto Lugdunum capit, Hugonem intra Parisius claudit, Remis capit, Hugonis nepote invasore expulso, legitimum episcopum constituit.

Mortuo Wicfrido, suscepit Coloniensium archiepiscopatum vir gloriosus Bruno, frater Ottonis imperatoris. Qui qualis quantusque fuerit apud Deum et homines lector ediscat in vita ipsius, quam Rogerus luculenter descripsit. Hujus studio translata sunt a Roma Coloniam corpora sanctorum Elifii, Patrocli, Privati, Gregorii, cum baculo sancti Petri. Otto uxorem secundam duxit relictam Lodewici, Italiorum regis, et cum ea Papiam accepit. Ratherius, bis episcopatu Veronensi pulsus, Leodiensium episcopus per Brunonem ordinatur. Lietdulfo filio Ottonis qui rebellaverat ad gratiam patris reducto, Conradus dux, Dei et imperatoris refuga, ad Ungaros se contulit, eosque in Lotharingiam usque ad Carbonariam silvam perduxit, sed virtute Dei apud Lobias contra eos ostensa, ultra prodire prohibiti sine effectu retrogradare compelluntur. Lodewico Francorum rege mortuo, Lotharius, filius ejus ex Gerberga sorore imperatoris, regnavit annis xxxj. Ungari rursus rebellantes ita ab Ottone atteruntur, ut fere nullus evaderet. Conrado vero poenitente et orante, ut pro culpa perfidiae in bello perimeretur, in ipso bello pro voto occubuit. Bruno archiepiscopus, ducatum Lotharingiae post Conradum adeptus, coenobium sancti Pantaleonis construxit Coloniae. Willelmus, filius Ottonis imperatoris, archiepiscopus fit Maguntiae.

Johannes papa praesidet viij vel v annis. Eodem anno, notae crucis in ves-

tibus plurimorum apparuerunt, quorumdam quoque vestes quasi lepra sorduerunt. Ab Arnulfo, marchiso comite Flandrensi, coenobium Blandiniense, id est sancti Petri Gandensis, in majori elegantia est constructum, anno Domini DCCCCLXI, quia monasterium sancti Bavonis ipso antiquius annis CCCXLV[1]. Bruno, archiepiscopus et archidux Lotharingiae, Rainerum Montensem comitem apud Valenchenas cepit, exilio damnavit, ejusque bona fiscus occupavit.

Apud Constantinopolim post Romanum, Constantini filium, Niceforus imperat annis x. Otto, filio suo Ottone septenne Aquisgrani in regem uncto, Romam petens a Johanne papa benedicitur. A papa et a Romanis tyranni abjurantur, imperatore repatriante. Papa Adelbertum tyrannum revocat, sed mox refugit, imperatore redeunte. Collecta synodo, Johannes papa de nefariis causis infamatur, qui cum tertio citatus venire diffideret, Leo ei substituitur et uno vel iij annis praesidet. Nec longum, fide a Romanis apud imperatorem alterata, Johannem recipiunt, qui, synodo collecta, Leonem deposuit et ejus gesta cassavit, et quicumque a Leone ordinati damnabantur hanc suam proscriptionem suam jussi sunt in charta recitare : *Pater meus nihil sibi habuit, nihil mihi dedit.* Romani a Johanne papa pecunia illecti, imperatorem bello aggressi in momento penitus occubuissent, nisi imperatoris milites per ipsum et per Leonem papam a caede revocarentur. Leo vero, cum Romanos reconciliasset imperatori, post abscessum imperatoris sentiens sibi parari insidias, ad ipsum fugit. Interim Johannes papa, se cum uxore cujusdam oblectans, a diabolo percutitur ac sine viatico Dominico moritur. Romani contra juramentum suum sine consensu imperatoris Benedictum papam faciunt. Imperator Romanos obsidens vi extorquet, Leonem relocat, qui restitutus sedi Benedictum ejectum etiam sacerdotio exordinat.

Theodoricus, factus Metensium episcopus, primas litteras nominum omnium episcoporum Metensium inspiciens, quas angelus Domini dedit Clementi, primo Metensium episcopo, invenit alias notatas auro, alias argento, alias et viliore metallo. Sui autem nominis litteram argento notatam inveniens : « Nitar, inquit, donante Deo, hanc litteram auream efficere, » quod et meruit et fecit.

Bulgaribus dominatur Caianus, in magica arte tantum valens, ut in quam

[1] Legitur in margine : *Est hoc falsum; nam Blandinium est fundatum a S. Amando, anno* 610.

vellet se feram mutaret. Arnulfo Flandrensi comite mortuo. Lotharius rex Franciae graviter infestat Flandriam. Johannes papa praesidet annis v. Dani. qui simul Christum et idola colebant, cum Poppone clerico coram rege certantes. in convivio exigunt ab eo christianae fidei probationem. Qui wantam ferream ignitam manui induxit et locum construendae ecclesiae designans, et circuiens illaesus permansit. Rex ergo Haraldus illum ad episcopatum promovit. et praedicatorem in toto regno suo constituit.

Otto minor. a patre evocatus Romam, a Johanne papa in imperatorem benedicitur. Otto imperator in Saxonia venas auri et argenti primus industria sua aperuit. de quo legitur quod decus imperialis nominis a Francigenis in Teutonicos primus magnaniminter transvexit. quod secundum id dicitur quod post Lodewicum ultimum primus ex Teutonicis imperialem meruit benedictionem. Conradus enim et Henricus ante eum et fuerunt et appellati sunt imperatores. sed benedictione caruerunt. Iste Otto. inter caetera quae exercuit religionis opera. xiiij pontificales sedes construxit, inter quas Parthenopolim, quae communi vocabulo *Medeburch* dicitur, metropolim esse fecit. Qui sanctos episcopos. Aubertum et Gaugericum, ad Parthenopolim a Cameraco deferendos a venerabili Fulberto Cameracensi episcopo petens, duos alios sacerdotes pro eis ignarus et pie delusus recepit cum pauculis reliquiis petitorum, anno DCCCCLXX.

Quidam comitum praepotens ante oculos Ottonis et omnium a diabolo arreptus vexari coepit, dictumque est quod si catena sancti Petri ejus collo imponeretur. mox liberaretur. Sed cum, una et alia prolata, liberari non posset, vera allata et imposita mox liberatus est. Theodoricus, Metensis episcopus, arreptam se non dimissurum nisi manu abscissa cum juraret, imperatore pro eo petente. obtinuit ut de ea annulum acciperet. Otto dum exercitum ad Graecos misisset, ut filio suo Ottoni uxorem adduceret, Graeci super eum irruunt, occidunt et capiunt. Imperator hoc vindicat, plures occidit et Graecos sub tributo mittit.

Apud Constantinopolim Johannes, suasu reginae matris suae, laqueo strangulans Niceforum, imperavit. Stephanus papa praesidet annis vij. Otto imperator Romae Ottoni filio suo neptem Johannis imperatoris Graecorum. Theophaniam nomine, a Johanne papa coronatam matrimonio copulat. Otto senior obit. cujus vitam Vindecindus monachus describit cum historia Saxonum usque in hunc annum, qui est a nativitate Christi DCCCCLXXV.

Otto minor filius Ottonis imperat annis x. Anno Domini DCCCCLXXVII,

gelu magnum a kal. Novembris duravit usque ad aequinoctium vernale. Otto imperator Henricum ducem sibi subjugat. Rainerus, auxilio Francorum, Arnulfum Montensem, qui expulso patre suo comitatum invaserat, bello lacessit, Castrilocum obsidet; multis utrimque fusis, obsidio remota est, victoria anceps, datur tamen palma comiti. Raginerus Haduidem, filiam Hugonis comitis Parisiensis, postea regis, ducit uxorem.

Anno DCCCCLXXIX, pacato undique regno, cum Otto imperator Aquis moraretur, Lotharius rex Francorum subito ad invadendam Lotharingiam contendit, quem imperator prosecutus Franciam intravit totamque pervagatur, Remis, Laudunum, Parisiusque devastans: ecclesiis tantum pepercit, immunitate concessa, sed paulo post super Karum fluvium convenientes ambo pacificantur, Lothario Lotharingiam abjurante. Sanctus Uldaricus, Ansburgensis episcopus, obit. Anno DCCCCLXXXI, sanctus Landoaldus Gandavum transfertur. Stephanus papa praesidet annis x. Otto imperator Apuliam et Calabriam, Italiae provincias, ad jus regni Graecorum appendentes, transferre ad imperium romanum conatur, maxime propter uxorem suam, Graeci imperatoris filiam. Pro quo Graeci infensi cum Sarracenis ei in Calabria bello congrediuntur. Imperator autem, suis devictis, natando nitens evadere, a nautis capitur ignorantibus quod esset imperator. Quem Theodoricus, Metensium episcopus, pecunia redemit, qui Romam veniens frigore, labore et taedio vexatus cito defecit. Quo mortuo, alii filio ejus Ottoni imperium deberi certabant, alii odio Graecae imperatricis improperantis suae nationis homines, Romanos ut lutum conculcasse, Henrico duci, cujus patruus fuerat Otto senior. Iste Henricus ipsum Ottonem puerum factiose raptum tenebat.

Anno DCCCCLXXXVII, principes regni, Ottonem puerum de manu Henrici ducis extorquentes, in regno sublimant, et imperavit xix annis. Lothario mortuo Francorum rege, Lodewicus filius ejus regnat anno uno; post quem Francis regnum volentibus transferre ad Karolum ducem fratrem Lotharii regis, dum ille rem ad consultum differt, regnum Francorum usurpat Hugo Capeth, Hugonis Parisiensis filius, ex Hathuide, sorore primi Ottonis imperatoris, natus. Qui regnavit ix annis et oritur longa contentio inter Hugonem et Karolum ducem pro regno, quod Karolo duci ex paterna et avita successione debebatur. Itaque Karolus contra Hugonem regem, nepotem suum, regnum repetit, eumque bello perurgens Laudunum capit. Quem Hugo rex in Lauduno obsidet, sed secundo obsidionis mense ille exiliens castra ejus incendit,

et ipse Hugo fugiens, multis suorum amissis, vix evasit. Quem Karolus insequitur. Suessionis usque omnia vastando peraccedit. Remis bis aggressus, cum multa praeda archiepiscopum, quem eidem urbi rex Hugo praefecerat, et quosdam principes capit et Laudino relegat.

Martinus papa, qui et Marinus, praesidet annis vij. Fames maxima praevaluit. In Hasbania annonam de coelo pluisse contendunt, cui etiam pisciculi mixti ferebantur. Karolus dux moritur. Otto filius ejus succedit in ducatu Lothariensium. Remis synodo congregata, Arnulfus, nepos Karoli ducis, quem ipse episcopum Remis substitueral, omnium judicio exordinatus damnatur. Cui Gerbertus, qui et Johannes, substituitur, annitente maxime discipulo suo Roberto, filio Hugonis Francorum regis. Sed quibusdam causam ventilantibus non potuisse degradari Arnulfum absque auctoritate summi pontificis, Gerbertus depositus se contulit ad Ottonem imperatorem, qui et ipse discipulus ejus fuerat, qui eum episcopum Ravennatensem, deinde papam creavit Cujus est illud monosticum :

Scandit ab R. (Remis) Gerbertus ad R. (Ravennam), post papa vigens R. (Romae.)

Odilio IV^us abbas Cluniacensis efficitur coenobii, quod per annos lvj miro religionis fervore rexit et provexit. Qui misericordiae redargutus respondit : « Si damnandus sum, malo damnari pro misericordia quam pro justitia. » Otto imperator Romam profectus, imperialem accipit benedictionem. Gerbertus, qui et Sylvester vel XV^us Johannes, Romanae ecclesiae praesidet x mensibus, qui et ipse inter scientia litterarum claros emicuit. Quidam, isto praetermisso, Agapitum ponunt, quia is primo monachus, deinde apostata, nigromanticus demum a diabolo ad mortem percussus, non per ostium intrasse dicitur. De quo tamen memini me legisse quod idem in responsis accepit a daemone se non moriturum, priusquam in Jherusalem missam celebraret. Qui decimo papatus sui mense, missam ignarus Romae celebrans ad ecclesiam nomine Jherusalem, quae olim asylum dicta est, quia eam Romulus reorum fecit refugium, membratim se discerpi fecit vere poenitens, diabolicae prophetiae dolo cognito[1]. Unde me non minime movet quod quidam hunc tribus annis ponunt. Quapropter te, lector, obsecro quatenus hic vel alibi, si qua dissonantia te offendit de nominibus,

[1] De his fabulis, vid. *Breviarium gest. rom. pont.* Fr. Pagi, II, 281.

annis vel temporibus paparum, non mihi imputes, qui non visa sed audita vel lecta scribo.

Post Hugonem, Francorum regem, Robertus ejus filius regnat annis xxxv. Iste Robertus fecisse legitur hanc prosam : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia,* necnon et responsorium : *Judaea et Jherusalem.* Ansfridus, comes Brabantinorum [1], tam justitia quam potentia famosus, deposito militiae cingulo, tonsuratur, eoque profecit ut ordinaretur episcopus Ultrajectensis ecclesiae. Agapitus papa praesidet annis iiij. Quidam reclusus in Sicilia fide dignus affirmabat quod in vicina Vulcani olla animae luant diversa pro meritorum qualitate supplicia, ad quod exequendum deputatos daemones saepe plangentes audivit, quod, per orationes Cluniacensium animabus liberatis, in ipsos tormenta revocarentur. Quae fama postquam certis nuntiis ad abbatem Odilionem pervenit, suas et orationes fratrum pro fidelibus defunctis auxit et constituit, ut sicut omnium sanctorum memoria, sic die sequenti fidelium defunctorum quotannis agatur. Quem ritum etiam decreto confirmari obtinuit.

Anno Domini M, terrae motus factus est pervalidus, cometa apparuit, circa aequinoctium verni, scisso coelo, quasi facula ardens ad instar fulguris terris illabitur; moxque ab imo figura serpentis consurgens apparet, capite crescente cum caeruleis pedibus. Octavianus papa praesidet annis viij.

Otto Roma discedens in redeundo moritur, consumptus veneno sibi dato per uxorem Crescentii patricii, quem ipse jumento averse impositum ante urbem suspenderat.

Anno MIII, Henricus, dux Baioariae, corpus imperatoris differt, et ab Heriberto, Coloniensi archiepiscopo, insignia regni sibi violenter extorquet, quasi haereditario sibi jure competentia. Erat quippe filius Henrici ducis, quem genuit Henricus, frater primi Ottonis. Henricum Maguntiae archiepiscopus in regem ungit, et imperavit xxij annis. Henricus imperator Babinpergensem ecclesiam episcopalis sedis honore sublimat, et quia liberis carebat, eam omnium rerum suarum facit haeredem. Anno MVI, Ottoni, duci Lotharingiae, succedit Godefridus, comes Ardenensis. Henricus imperator castrum Valentias, situm in marchia Franciae et Lotharingiae super Scaldum fluvium, obsidet, quod Balduinus, Flandrensium comes, invasum praeripuerat, sed ab obsidione rediens inefficax, contra Gandavum se vertit, depopulataque terra incen-

[1] Comitem Lovaniensem et Hoyensem, immo et Dionantinum vocant alii.

dio, caede et luctu, plerosque primatum capit totiusque Flandriae excidium minatur. Sed Balduinus comes cum timore perculsus satisfecisset imperatori, reddidit ei imperator Valentias necnon et Walacriam. Leo papa praesidet annis ix. Normanni Fresiam infestantes, Tile oppidum et Ultrajectum incendunt. Anno MX, gens Ungarorum ad Christum convertitur per Gislam, uxorem Ungarorum regis et sororem imperatoris. Rex autem in baptismo dictus est Stephanus, cujus merita multa miraculorum commendat gratia. In Lotharingia juxta montem Castrilocum, fons aquae saluberrimus subito in sanguinem conversus est, cujus aqua cum mulier, vultum ut ablueret, perfudisset, sanguinolentam cum vidissent omnes admirantes pertimuerunt. Sanctus Macharius, archiepiscopus Antiochenus, laboriosa pro Christo peregrinatione suscepta, Gandavum venit, et in monasterio S. Bavonis sepultus, beato fine quievit, anno Domini MXIV, quarto idus Aprilis.

Gerardus, xxiiij^{us} Cameracensis episcopus, ab Auberto vero xxij^{us}, claret. Henricus imperiali benedictione confirmatur. Godefridus, dux Lotharingiae, comitatum Montensem depopulatur, quem Rainerus cum patruo suo Lamberto, comite Lovaniensi, insecutus, apud Florinas cum eo pugnam conseruit, ubi Lambertus habens reliquiarum capsam ad collum dependentem, cum jam haberet spem victoriae, reliquiis ad terram delapsis, mox perimitur, ante invictus et invulnerabilis. Miles vero quidam inventas reliquias abscondit in caliga, sed coxa ejus et crure intumescente, rem prodidit. Symeon, monachus Syracusis Siciliae, oriundus Treviris, pro Christo in turri diu conclusus, migravit ad Dominum.

Benedictus papa praesidet annis vij. Cometes solito mirabilior in modum trabis maximae quatuor mensibus apparuit in Fresonia. Anno MXVIII, Theodorico, comite Flandrensi, filio Arnulfi Gandavensis, debellante Frisones in vindicta patris sui ab eis occisi, Godefridus, dux Lotharingiae, ad eum debellandum ab imperatore mittitur et Frisones Morsatenos, qui ei consenserant. Conserto itaque praelio, repente vox unde nescitur quasi desuper emissa sonuit : Fugite, sicque cunctis in fugam versis, multi a paucis occiduntur, dux vero capitur. Dux vero Godefridus, impetrata Frisonibus ab imperatore totius injustitiae impunitate, a captivitate solvitur, et non multo post moritur. Anno MXIX, frater vero ejus Zozelo in ducatu ei succedit.

Henricus imperator secundo Flandriam hostiliter aggreditur et Gandavum expugnat. Benedictus papa in Galliam ad Henricum imperatorem venit, qui

cum eo Coloniae natalem Domini celebrans, Heribertum archiepiscopum, olim a se injuriose tractatum, humili satisfactione placat, qui prope diem, ut praedixerat, moriens magnis coepit clarere virtutibus, cui Peregrinus in cathedra substituitur. Durandus fit episcopus Leodiensium, qui quasi fabula in theatro mundi fuit. Nam cum esset ex humillimo et pauperrimo servilis conditionis genere, probitate meruit ut servus dominis dominaretur. Henricus imperator, consentientibus principibus, Conradum virum egregiae liberalitatis imperatorem designans moritur. Cujus vitam scripsit Adelbodus episcopus. Johannes, Portuensis episcopus, Romanae ecclesiae praesidet xxij annis. Cujus plane tempore et Henricus gloriosus obit, et Conradus sublimatur.

Anno MXXV. Conradus itaque, repulsis adversariis, in imperio sublimatur, imperans sedecim annis et dimidio. Johanni papae apparens, Stephanus papa, frater suus, dixit se infernalibus poenis non posse liberari, nisi intercessionem Odilionis abbatis mereretur, pro quo ille tamdiu oravit, donec per revelationem eum absolutum agnovit. Conradus Henricum filium suum adhuc puerum Aquis sublimat in regnum; ipse autem in Pascha Romae in imperatorem consecratur. In Lotharingia Richardus, Virdunensis abbas, clarus habetur.

Anno MXXVI, post Robertum, Francorum regem, Henricus, filius ejus, regnat annis xxx. Conradus, Sclavis et Ungaris subjugatis, prorsus utilitati ecclesiarum intendit. Episcopi apud Triburias collecti decreverunt ut jejunium primi mensis in capite jejunii, quando cineres imponuntur, cum sola illius diei missa ageretur. Quibus Gerardus, Cameracensis episcopus, resistens, obtinuit ut in sequenti, id est prima hebdomada, quadragesimae majorum more ubi ejus officium est ageretur. Robertus Fiscardus[1] cum Richardo a Normannia digressus in Apuliam venit, et Italis inter se dissentientibus quasi auxilium laturus adjunctus, sibi locum occupavit successusque urgendo suos ibi roboratus et contra inimicos et super amicos invaluit. Quidam episcoporum hoc sibi in litteris coelitus delatum affirmans, obtinuit ut in consilio Franciae haec decreta statuerentur. arma non ferenda, rapta non repetenda, ultionem non fieri, percussores immunes dimitti, in sexta feria omni tempore jejunandum in pane et aqua, haec observantes omni peccato liberos esse, non observantes christianitate privandos. Quibus nova mirari ac laudari studium est imperiti hanc mandatorum novitatem approbabant. Gerardus, Cameracensis

[1] Guiscardus.

episcopus, haec vana refellebat, dicens quod sine armis et militibus patria defendi non posset, divinae legis praecepto rapinam reddendam, ut satisfactio locum habere posset, stultumque omnes velle facere similes in poena, qui non essent similes in culpa.

Anno MXXXVI. Rodulfus rex, suorum insolentia pulsatus, regnum Burgundiae Conrado imperatori tradit. Itaque Burgundia in provinciam redacta est, quam a tempore Arnulfi imperatoris per annos plus minus cxxx gentis suae reges tenuerant. Henricus, comes Lovaniensis, in domo sua perimitur a captivo suo Hermanno. Post Otto, filius ejus, succedit in ducatu, quo immatura morte praevento, successit patruus ejus Baldricus, qui et Lambertus.

Anno MXXXVIII. Henricus rex, filius Conradi, uxorem ducit filiam regis Anglorum. Normanni in Apulia confortati vicinis terrorem incutiunt.

Anno MXLIII, in Gandavo, praesente populi multitudine, cum post processionem sancti Guduali, referretur scrinium, imago crucis inclinato vultu eum venerata immobilis mansit neque se reflexit. Conradus imperator Italiam petit, ut rebellionem meditantes debellaret. Episcopus Mediolanensis, quia quosdam episcopos sibi contrarios in vinculis tenebat, periculum metuens cum fuga lapsus esset, imperator suburbana Mediolani incendit. Qui die Pentecostes dum secus camdem urbem ad missam coronatus adstaret, tam gravia facta sunt tonitrua, ut aliqui nimietate pavoris vitam finirent. Bruno autem episcopus, dum offerret sacrificium, vidit sanctum Ambrosium imperanti comminantem. Itaque beatus Ambrosius Conradum morte compescuit, nam non multo post moritur in Italia.

Anno MXLII. Henricus Conrado patri suo succedit in imperio et imperavit annis xviij. Apud Constantinopolim Constantinus monachus imperat. Petrus, rex Ungarorum, regno pulsus per Ebbonem regem, auxilio Henrici imperatoris restituitur; pro qua re Ungariam facit imperatori tributariam. Benedictus, symoniace papatu invaso, cum esset rudis litterarum, alterum ad vices ecclesiastici officii exsequendas consecrari fecit; sed cum tanta enormitas ab omnibus culparetur, tertius superducitur, qui solus duorum vices impleret. Sic unum contra duos et duos contra unum altercantes, Henricus imperator deponit, ad dirimendam partium litem advocatus, et Swidigerus Babenbergensis episcopus, qui et Clemens, canonice substituitur. At Henricus in imperatorem benedicitur. Iterum hic ex his quae me legisse memini occurrere videtur controversia. Nam quae hactenus diximus a Sigeberto excerpta sunt, at secun-

dum alios quosdam Johanni papae, cujus tempore et Henricus obiit et Conradus sublimatus est, succedit Benedictus Theophylactus annis tredecim, cui Sylvester dies lvj, cui Gregorius quintus hujus nominis, qui et Johannes Gratianus, annis duobus et dimidio, vir magnae religionis et sinceritatis. Iste Gregorius, rogatus ab Henrico imperatore Wandelicos expugnante, quatenus regiis expensis exstirparet perturbatores reipublicae et latrunculos, qui tunc intolerabiliter thesauros emungebant ecclesiasticos, et peregrinos adventantes trucidabant, miseratione ductus, primo spirituali, deinde gladio materiali, eos strenue coërcebat, ut pacem firmam ecclesiis et securitatem omnimodam peregrinis reformaret: super quo in extremis etiam a cardinalibus quasi sanguinis reus accusatus, cum se sermonis ratione validissima affluenter excusasset, jussit insuper quia miraculis quam sermonibus potius credendum esset, ut cum spiritum efflasset, feretro superpositus ante ostium templi S. Petri firmissimis obseratum repagulis sisteretur, quatenus si paparum consortio dignus haberetur, seris confractis divina virtus ostenderet; quod et factum est. Repagulis nempe vehementi concussis turbine, et suspicionis nota exuitur et inter apostolicos, ut meruit, digne sepelitur. Ecce quam clarum et quam dignum relatu miraculum! Sigebertus et eum sequentes omiserunt, qui quia hujus Gregorii mentionem non egit, hujus non attigit novitatem miraculi, quod plane inter caetera minime expediret omisisse. Itaque ad ordinem redeamus, isti Gregorio Benedictus invasor et Clemens canonice electus substituuntur, post quos Poppo, qui et Damasus, papa praesidet annis duobus. Odilio, abbas Cluniacensis, dormivit in Domino. Fuit isto tempore in Normannia mulier ab umbilico sursum gemina, cujus una pars alteri triennio supervixit. Bruno, sanctissimus consobrinus Conradi imperatoris, civitate Leucorum, quae alio nomine Tullus dicitur, episcopus romanae ecclesiae praesidet annis v. Bruno dictus est Leo, secundum quosdam, nominis hujus papa nonus, qui tamen perspicue decimus invenitur. Iste ordinandus audivit angelorum voces in coelo canentium : *Dicit Dominus : Ego cogito cogitationes pacis*, etc. Hic cum leprosum refocillandum in suo lecto collocasset, et reserato ostio eum non invenisset, in paupere se Christum suscepisse obstupuit.

Anno MLII, sanctus Tibaldus, xij conversionis anno, miraculis clarus requievit. Leo papa Normannos a Romanorum finibus deturbare satagens, cum multis etiam ipse capitur, sed tamen relaxari noluit nisi suis omnibus relaxatis. Francia turbatur per Berengarium Turonensem , qui dicebat quod in

altari sumitur tantum sacramentum esse, et post consecrationem panem et vinum ut fuerat permanere, et corpus Christi sumi non veritate rerum, sed virtute sacramentorum. Leo papa legatos mittit ad Graeciam contra multiplices Graecorum errores, quod dei donum vendant, quod castratos ad episcopum promoveant, quod nuptias sacerdotibus concedant, fermentatum sacrificent, nos Azimitas vocent et nobis ecclesiam claudant. Legati Leonis ab imperatore benigne suscepti Nicetam Pectoratum in ejus conspectu convincunt, Michaëlem patriarcham, quia eis communicare nolebat, charta super altare sanctae Sophiae posita, excommunicant et recedunt.

Anno MLV, Henricus imperator, Henrico filio suo quinquenni Aquisgrani in regem sublimato, contra Balduinum comitem Flandriae proficiscitur, Scaldum transit, multos perimit, omnia devastat, urbem Tornacum capit. Leo papa migravit ad Dominum, anno Domini MLV. Leucorum episcopus xxiiij, apostolatus v, impleta vel implenda visione quam vidit sibi dari per beatum Petrum, quinque videlicet calices, Victori successori suo tres, et Frederico successori Victoris unum, annum apostolatus calice mysticante. Cujus est epitaphium :

Victrix Roma dolet nono viduata Leone,
Ex multis talem non habitura patrem.

Gebehardus, Eustadensis episcopus, qui et Victor, papa praesidet annis iij, qui in Gallias veniens gloriose ab imperatore suscipitur, et eo praesente, non multo post Henricus imperator moritur.

Anno MLVI, Balduinus, comes Flandriae, cum Godefrido, duce Lotharingiae, aemulum suum Fredericum ducem Brabantiae intra Antwerpiam oppidum coartant. Coloniae generali curiae conventu habito, Balduinus et Godefridus, mediante Victore papa, ad gratiam regis et pacem reducuntur et omnes bellorum motus sedantur. Anno Coloniae archiepiscopus constituitur.

Anno MLVII, Henricus puer annorum ix patri suo succedit in regno, et imperavit L annis. Hoc tempore, sanctus Eduardus, rex Angliae, sedens ad mensam coronatus in die Paschae, vidit vij dormientes in Celyo monte juxta Ephesum a dextro latere, super quod CC annis jacuerant, in sinistrum latus inverti, praedicens eos super idem latus adhuc lxxiiij annis pausaturos, et tunc turbationes et regnorum futuras mutationes. Ita in Anglorum historia

me legisse memini, unde Deum in omnibus factis et praecipue in istis admiror mirabilem. Qui postquam in Christo quieverunt et una stola decorati sunt, a quiete non ad inquietudinem vel laborem, sed ad honorem ejus qui mundum pugillo continet causis occultis, sed justis, inscrutabilibus, sed irreprehensibilibus, toties excitantur. Nam sub Decio pro Christo tormentati in spelunca se occultantes obdormierunt, et post annos circiter CXCII spelunca patefacta a somno surgunt, anno Domini circiter CCCCXLVIII, et asserta fide resurrectionis coram Theodosio minore, de qua eo tempore multum dubitabatur, iterum dormierunt. Qui modo se de latere vertentes in latus jam prophetico spiritu praedicuntur per annos lxxiiij pausaturi. Immo eodem spiritu immoti a tempore tantum Lotharii imperatoris, nepotis Karoli Magni, quievisse asseruntur, qui quomodo se tunc vel ad quid mobiles vel quibus videntibus praebuerunt solus immotus novit, movens omnia, vel quibus revelavit. In Paderbronna, scotus, Paternus nomine, multo tempore reclusus se conburi passus est propter propositum reclusionis, nolens exire, qui etiam hoc incendium saepius praedixerat. Fredericus, filius Gozelonis ducis[1], ex clerico sancti Lamberti Leodiensis, VII[us] levita Romanae ecclesiae, quia exosus erat imperatori propter fratrem suum Godefridum, ducem Lotharingiae, apud Cassinum primo monachus, postea abbas factus, Stephanus dictus, Romanae ecclesiae praesidet anno uno.

Anno MLXI, juxta Tornacum multitudines colubrorum altrinsecus congregatae prodigioso praelio occurrunt, et multis utrimque occisis, pars victa fugiens in arboris cavo se abscondit, pars autem victrix sibilo circumstrepebat. Nec ante requies, donec inclusi circumposito igne concremantur. Gerardus, Florentiae episcopus, qui et Nicolaus. Romanae ecclesiae praesidet ij annis. Inter hunc et Stephanum papam, secundum alios, praesedisse legitur Benedictus papa x mensibus. Henrico Francorum regi succedit Philippus filius ejus annis xlix. Nicholaus papa constituit cardinales et devotos clericos, summi pontificis facere electionem[2]. Idem Nicolaus et Alexander II[us] prohibuerunt ut nullus missam audiat presbyteri, quem scit concubinam indubitanter habere vel subintroductam mulierem. Non ut sacramenta per tales exhibita nulla sint vel indigna, sed ut peccandi licentiam caeteris auferrent et tales ad dignae poenitentiae lamenta revocarent. Schismaticorum vero et haereticorum sacramenta,

[1] Brabantiae.

[2] Soli cardinalium collegio electionem attribuit.

quum extra ecclesiam sunt, secundum Pelagium, Gregorium, Cyprianum, Augustinum et Jheronimum, formam quidem sacramentorum, si autem virtutis effectum habent, excepto baptismo quod etiam ab haeretico pro necessitate acceptum plenarium habet virtutis effectum. Marianus Scotus, chronographus, in territorio Maguntiensi, Fuldensis monachus, clarus habetur. Anno, archiepiscopus Coloniensis, indigne ferens per Agnetem matrem Henrici imperatoris regnum non viriliter gubernari, puerum violenter et industrie captum sub tutela sua accepit, et imperii regimen a matre ejus amovit; at ipsa imperatrix, limina apostolorum Petri et Pauli petens, usque ad finem vitae cunctis Romae exemplo et miraculo fuit. Anselmus, Lucensis episcopus, qui et Alexander, Romanae ecclesiae praesidet annis vj. Contra quem Cadelo [1], Parmensis episcopus, papatum ambiens, magno scandalo ecclesiae fuit, quia longa inter eos concertatio etiam usque ad homicidia prorupit. Praevaluit tamen ex consensu majorum Alexander, quia se jurando de symonia expurgavit. Dominus Hermannus, nobili Alemannorum prosapia genitus, anno Domini MLXIV, computum suum edidit et famosissimam de naturali lunae cursu quaestionem subtilissime investigatam absoluit, qui a primaeva aetate a renibus deorsum contractus, et toto vitae tempore ambulandi usu privatus, absque humano magisterio in omni liberali scientia, Dei dono, philosophus perfectus apparuit.

Anno MLXIV, Robertus Flandrensis Fresiam subintrat et partem provinciae occupatam subjugat. Conradus, Coloniensis primicerius, ab Henrico imperatore Treverorum archiepiscopus missus, a comite Treverensi Theodorico de altissima rupe praecipitatur nec laeditur; deinde gladio transverberatus et apud Tolegium sepultus, statim miraculis a Deo glorificatur.

Anno MLXVI, Willelmus Notus, comes Normannorum, cum Francis Angliam intrat, et Anglos obsidens, in Exonia munitissima cum quidam ex obsessis contra exercitum suum, discoopertis genitalibus, per murum mingere praesumpsisset, genu flexo in oratione, auxilium Dei contra eos petiit et impetravit. Nempe pars muri ilico per se collapsa est, et conserto cum Anglis praelio, Haraldum regem cum multis millibus perimens, Londoniae coronatus in regem ungitur, et regnavit super Anglos et Normannos annis xxiiij.

Anno MLXVII, in Gandavo sanctus Macharius in dedicatione ecclesiae elevatur, ubi dum increduli miraculum exigentes contendunt, iris in modum

[1] Aliis Cadalous.

coronae totum atrium circumdat et in medio crux aurea resplendet, tanta miraculorum evidentia subsequente, quantam nullus enarrare poterit. Theodoricus, Treverorum comes, pro perempto Conrado exiliatur ab imperatore, et suscepta peregrinatione Jherosolimam eundi, quid de eo et sociis ejus actum sit hucusque nescitur.

Anno Domini MLXVIII, Balduinus, Flandriae comes et marchisus, potentissimus victoriis et justitia magnificus obit; cujus sepultura Risela, quam Insulam dicunt, honoratur.

Anno MLXIX. Frederico duci succedit dudum Godefridus, post quem modo Godefridus Gibbosus, filius ejus, quamvis staturae decore minoratus, animi tamen virtute eximius.

Anno MLXXI, Robertus, frater Balduini Flandrensis comitis jam defuncti, consensu Flandrensium contra Arnulfum, fratruelem suum, Flandriam occupat. Arnulfus cum Philippo, Francorum rege, occurrit patruo suo Roberto, et pugna conserta apud Capsellam, Arnulfus perimitur: Philippus vero rex fuga liberatur: multis vero occisis, hinc Richildis comitissa, illinc Robertus, captivantur. Placuit tamen tandem conventionibus tantos motus finire, ut, uno pro altero relaxato, illa cederet et Robertus comes fieret. Apud civitatem Treverim, quam condidit Treber, filius Nini, cum fugeret Semiramidem, novercam suam, in ecclesia S. Paulini confessoris, in crypta subterranea invenitur corpus ipsius Paulini, cum corporibus multorum martyrum passorum sub Rictiovaro. Sigebridus, episcopus Maguntinus, quasi orationis causa in Galiciam ad S. Jacobum perrexit, cum autem Cluniacum intrasset, seculum relinquens, ibi persistere proposuit, sed cum mercenarii comparare vellent ejus episcopatum, ipse, praecipiente sibi abbate, per obedientiam quam sibi et sancto Benedicto deberet et debebat, ad suam sedem rediit, quam catholice regens in monachi proposito, usque in finem laudabiliter vixit. Conveniunt contra Henricum, imperatorem, Saxones, Suevi, Westfalici, Bavarii, Turingii, cum vij principibus suis, ipsis ipsum ejiciendum, aliumque constituendum uno animo decernentes, quos imperator gravissimo bello ad deditionem compellens, perdomuit. Anno Domini MLXXIII, teste Mariano, duobus magnis annis a xv anno Tyberii Caesaris revolutis, omnia secundum cursum solis et lunae concordant illi anno, quo baptizatus est Jhesus Christus, octavo idus Januarii, die dominico Epiphaniae, initium jejunii ejus in proxima secunda feria.

Hildebrandus, Romanae ecclesiae archidiaconus, dictus Gregorius papa, praesidet annis xvij. Iste symoniacos, uxoratos vel fornicatores presbyteros, et eis communicantes, damnat, missas eorum audiri prohibet, benedictionem eorum maledictionem judicans, et orationem peccatum. Ipse quoque totus fertur in Henricum imperatorem verbis et scriptis, quos potest avertens ab eo. At Henricus, coacto Vormaciae consilio xxiiij episcoporum, omnia decreta et facta Gregorii in irritum deducit. Episcopi ibi Gregorium abjurant et papatu abdicandum judicant, sed e contra Gregorius adversantes imperatori absolvit a perjurio, ut perjurium perjurio corrigerent, immo cumularent, abjurantes imperatorem et secum jurantes [1]. Haec tota contentio inter ipsos habita est propter investituras ecclesiarum, quas sibi Henricus usurpavit injuste. Hoc enim tempore, imperatores juste privantur ecclesiastica auctoritate, quia plurimi per eos intrant aliunde, non per ostium : quae tamen prius ab Adriano papa magno Karolo concessa fuit, qui minime ad avaritiam animum inclinavit.

Anno MLXXV, in Antwerpia, sicarius ducem Godefridum, in secessum ad purgandum alvum ingressum, per secreta naturae cultro feriens interfecit. Anno Domini MLXXVIII, hyems asperrima invaluit atque durissima a kal. Novembris usque in litaniam majorem : cujus tanta vis erat ut diebus natalis vel quadragesimae divina in ecclesiis non fierent, nisi plurimo igne accenso carbonibusque congestis, et quem calor ignis hinc coquendo exurebat, illinc frigus tolerare non poterat; perieruntque bestiae, volucres et gramina, et in Pascha qui sereno coelo in sole aestuabat umbram intrans, frigore constringebatur. Saxones, instinctu Gregorii papae, rebellant et regem constituunt Rodulfum, ducem Burgundiae, cui papa coronam misit, cui inscriptum erat :

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodulfo.

Henricus gravi bello congreditur cum multis principibus, etiam Rodulfum perimit. In Pentecoste Maguntiae conventu habito, Gregorius abdicatur. Wicbertus, Ravenates archiepiscopus, papa designatur. Anno Domini MLXXX, in natali Domini ventus validus sylvas conterit, muros dejicit, urbes evertit, non minatur casum, sed omnia ruina prosternit. In cathedra S. Petri, sereno coelo in vespera mane, tanta nix cuncta operuerat, ut ostia aperiri non possent, culmina tectorum excederet et etiam sylvas absconderet.

[1] Haec e Sigeberio Gemblacensi, cujus in Gregorium VII iniquitas omnibus nota est.

De aedificatione monasterii Haffligensis, et ejus fundatoribus.

De claustro S. Petri Gandensis, Wethericus monachus zelo divinae religionis ad praedicandum se accingit, secundum decretum summi pontificis, ejusque auctoritate munitus, uxoratos presbyteros et eorum missas docens respuendas. Cujus praedicatione quinque milites, inter quos excellebat Gerardus, cognomine Niger, conversi, seculo renuntiant, qui moniti ab eo ut in loco suorum scelerum Deo offerrent suae poenitentiae sacrificium, Haffligensis coenobii principia dedicaverunt, anno Domini MLXXXIII; idem enim locus latrocinantium et praedas agentium tantum conventiculis aptus erat. Tertio vero anno postquam claustrum exstruere coeperunt, basilicam eorum dedicavit Gerardus, Cameracensis episcopus, ac sexto anno primus abbas Fulgentius ibi constituitur, non tam bonis comparandus quam etiam optimis eo tempore praeferendus. Claruit plane hoc tempore sancta Wivina de Bigardis, eidem abbati tam pro religione quam pro castimonia familiaris et nota.

Henricus imperator Italiam ingressus, obsessam Romam et debellatam capit; Gregorius fugiens ad Normannos se contulit. Wicbertus per Henricum in sede apostolica intronizatus Clemens nominatur, a quo etiam imperator coronatus, imperialem suscipit benedictionem. At Robertus Wischart, Normannorum dux, Henricum imperatorem e Roma fugans, Gregorium papam in cathedra relocavit, qui denuo ejectus apud Salernum exulans, obiit in vera poenitentia, absolvens tam Henricum quam complices ejus omnes, quos banno ligaverat[1]. Cassinensium abbas Desiderius, Victor nominatus, contra Clementem fit papa, qui tribus annis praefuit ecclesiae romanae, sed dyssenteria solutus non multo post moritur; plane quidem chronographi Clementem et Victorem non annumerant. Marianus Scotus chronicam suam perduxit usque ad hoc tempus, id est annum Domini MLXXXVI.

Anno MXC, Venetiani ossa sancti Nicholai a Mirrea, Lyciae civitate, in Barum transferunt, anno DCCXLV a depositione ipsius. Anno Domini MXC, Cnuto, rex Danorum, a Danis in templo peremptus, miraculis claret, et persecutores ejus mox divinitus puniuntur. Odo, ex monacho Cluniacense episcopus Hostiensis, contra imperatorem et Clementem fit papa, et Urbanus nominatur, qui annis x praefuit. Willelmus Notus, rex Anglorum, vir in censura jus-

[1] Haec e Sigeberto falsa esse omnino patet ex Pauli Bernriedensi, *Vita Gregorii*, c. 110.

titiae singularis, moritur. Succedit ejusdem nominis, sed non ejusdem animi, filius ejus, hostis religionis et bonis omnibus contrarius et gravis. Metis, corpus sancti Clementis ab apostolis illic ordinati inventum levatur. Godefridi Gibbosi ex Yda sorore nepoti, Godefrido de Bullion tandem datur ducatus Lotharingiae. Hermannus, Metensis episcopus, amicos ad prandium convocavit. Qui postquam liberaliter et jucundissime cum eis bene cibatus et exhilaratus, se in lecto quieturus reclinavit, ubi quid viderit, nescitur; quod somnum morte sociaverit, scitur.

Anno MXCIV, Robertus, primus hujus nominis, Flandriae marchisius, cognomento Jherosolimitanus, obit; succedit ei filius Robertus. Conradus, filius imperatoris, ad patris adversarios se contulit, et multis se ad eum vertentibus, priores patris prosperitates obfuscavit et vires ejus attenuavit. Pater tamen iram potius frenare quam exercere voluit, et malis pressus, tamen consilio non excidit. Henricus, comes Lovaniensis, vir in militaribus artibus ultra omnes sui temporis nominatus, apud Tornacum perimitur anno Domini MXCVI. Cui succedit frater ejus Godefridus.

De initio Cisterciensis ordinis.

Anno Domini MXCVIII, ordo Cisterciensis initium habuit ab abbate Roberto. Claruit eo tempore Bernardus, Castellioni, oppido Burgundiae, oriundus, qui cum triginta sociis et amicis Cistercii ad conversionem veniens, anno Domini MCXIII, postea missus est abbas Clarevallis, cum quibusdam fratribus, ibique monasterium construxit, et per xl annos ordinem Cisterciensem per universum orbem multipliciter dilatavit. Aliorum amplius quam centum lx monasteriorum pater, sanctam quoque ecclesiam, tanquam lucerna super candelabrum posita, verbo doctrinae, scriptis, miraculis et exemplis illuminavit. Pro pace etiam sanctae romanae ecclesiae plurimum et efficaciter laboravit. Urbanus papa in Galliam veniens, Philippum, regem Francorum, excommunicat, quia uxori suae aliam superduxerat. Urbanus papa, habitis consiliis in Gallia, Gregorii decreta renovat et confirmat. Milites Jherosolimam pergere, quae a Saracenis conculcabatur, hortatur et incitat. Reges, duces, principes et barones ad hoc inducit aut signat, signatos transmittit promptos et alacres. In quo Dei hostico eminent dux Lotharingiae, Godefridus et fratres ejus Eustachius et Balduinus; Balduinus, comes Montensis, Robertus, comes

Flandrensis, Stephanus, comes Blesensis, Hugo, frater regis Francorum, Robertus, comes Normanniae, Reimundus, comes Sancti Aegidii, Boiamundus, dux Apuliae.

Anno MXCVIII, exercitus Dei terminos Paganorum aggressi, viriliter agunt, primo bello Niceam capiunt, ubi Balduinus, comes Montensis, sagitta percussus occubuit[1]; inde Antiochiam obsident et ix obsidionis mense capiunt : sed mox versa vice. Christiani a Paganis obsessi, fame urgente, ultima desperatione coacti, manifesta Dei virtute, ferro salutem quaerunt et inveniunt. Interim Fredericus in archiepiscopatu Coloniensi succedit Hermanno. Dehinc post multos labores et pericula Jherosolimam veniunt, eam diebus xl obsidione cingunt, ibi omnium necessariorum penuria summo discrimine, omni spe destituti, ad rogandum Deum se convertunt, urbem vij diebus cum litaniis circumeunt in jejuniis, sacco et cinere, clamantes, coelum pulsant, fletibus ad aures Dei irrumpunt, et die octavo vj feria, id est idus Julii, anno MC sed minus uno, Jherusalem laeti capiunt. Virtute potenti capta est autem post annos circiter CCCCLXVI, ex quo post Eracleum secunda vice est possessa a Sarracenis. Remanentibus ad muniendum sanctum locum dux Godefridus rex constituitur, caeteri repatriant. Urbanus et Clemens de papatu contendentes, moriendo finem faciunt. Succedit Reinerus, qui et Paschalis, papa xvij annis praesidens.

Anno MCI, rex Sarracenorum cum innumero exercitu venit contra sanctos qui Jherusalem remanserant. Cui rex Godefridus cum tam pauco numero occurrit, ut nec centum millibus mille, hoc est unum centenis opponere sufficeret; sed Deo pro suis pugnante, omnes projectis armis fugerunt, et praecipitata fuga se invicem collidentes maxima ex parte in portis Aschalonis in sua strage compressis suffocati jacuerunt.

Anno MCII. Godefridus, dux Lotharingiae et rex Jherosolimorum, primo anno regni felici fine consummatur, cui Balduinus, frater suus, succedit in regno annis xviij, qui multa gloria regens imperium, magnas et regales civitates adjecit imperio, Ptholemaïdem videlicet, Tyrum et Sydonem. Wilhelmus, rex Anglorum, perimitur a suo milite, sagittam in incertum dirigente, percussus in venatione. Cui successit frater ejus Henricus.

Anno MCII, Robertus, comes Flandriae, acquisita multa laude secularis mi-

[1] Plerique chronographi quomodo Balduinus perierit, ignorari perhibent.

litiae revertitur de Jherusalem. Conradus, filius imperatoris, adhuc patri rebellis, in Italia moritur. Henricus imperator ducatum Lotharingiae dat Henrico Lemburgensi. Anselmus, Laudunensis doctor, clarus habetur.

Initium abbatiae de Foresto.

Fulgentius, primus abbas Haffligensis, sanctas et devotas virgines congregavit in loco qui *Merchten* dicitur; sed quia idem locus congrua opportunitate carebat, procedente tempore eas transposuit in loco qui Forestum dicitur, tradito sibi a Francone, castellano Bruxellensi, qui inibi priorissam constituit dominam Bertildam, quae xxx et eo amplius annis in illa sanctimonialium congregatione et omnibus gratam et sine reprehensione se gessit.

Henricus, filius imperatoris, a patre aversus multos ab eo avertit, et sub obtentu statum ecclesiae meliorandi in eum insurgit. Paschalis papa ad Gallias transiens, exercet synodales causas, et non apparente nota symoniae injuste sibi a Romanis injecta, honoratur apostolica dignitate. At Maginolfus, qui et Sylvester IV, invasionis reus, non multo post reprobatur a Romanis et fama nominis ejus evanuit.

De Norberto qui ordinem Praemonstratensem inchoavit.

Adolescebat hoc tempore primo in curia Frederici, archiepiscopi Coloniensis, deinde in curia Henrici imperatoris, quidam nomine Norbertus, natione Teutonicus, municipio de Sanctis, quod olim Troia dicebatur, genere de illustri prosapia ortus, opibus adauctus, forma decorus, scientia eruditus, eloquio excultus, officio clericus, ordine subdiaconus, de quo ad matrem suam, cum adhuc eum gestaret in utero, per somnium facta est vox hujuscemodi : « Aequo animo esto, quoniam archiepiscopus futurus est quem gestas in ventre. » Hic cum levitati secularis pompae satis superque indulsisset, repente mutatus in virum alterum, accelerandae religionis causa, a Frederico archiepiscopo petiit et impetravit duos simul supremos ordines, id est diaconatum et sacerdotium.

Anno MCVII, Henricus, filius Henrici imperatoris, imperium invadens, patrem suum cepit et custodiae mancipavit. At pater qualiter dolo filii sui de-

ceptus sit, si quis epistolas ejus legit, cum lacrymis agnoscit, in quibus inter caetera ait : « Si pro peccatis meis flagellandus sum, de me, fili, nullam maculam conquire nomini et honori tuo. » Et item : « Ille mihi omnia in corde et corde est locutus, et ex omnibus meis quartus ego sum inclusus. Cum in die natalis ille puer gaudium omnium est natus, mihi soli non est natus; ipse Deus negatus et cibus illo mihi die non est datus. » Cui cum in eadem custodia nuntiaretur, quod si vel una hora ibi moraretur, aut in mortem, aut in perpetuam captivitatem inde raperetur, fuga elapsus, primo Coloniam, inde Leodium venit, ubi langore correptus, magis autem taedio et angore confectus, in dolore consummatur.

Anno MCX, Henricus Junior, qui patris tempora invadere nisus, dolores seminavit et messuit in regno, succedit xx annis, sed tamen ei ingratus existit. Omnes enim qui ei fideles fuerant, odio persequebatur. Nam Henricus dux, primo filii, dehinc parti patris favens, patre Leodii mortuo, a filio captus, ducatu Lemburgensi privatur et custodiae mancipatur, ejusque ducatus datur Godefrido, comiti Lovaniensi[1]. Sed tamen idem Godefridus, non multo post cum infinito exercitu contra eumdem Henricum imperatorem veniens, ipsum fugat et Aquis victor ingreditur. Postea vero idem Henricus imperator contra Robertum, comitem Flandriae, Duacum veniens, ab oppidanis tanto ludibrio habitus est, ut non lapidibus aut sagittis eum vulnerarent, sed ovis projectis exercitum ejus foedarent atque hoc modo inde rediit inefficax. Robertus, comes Normanniae, a fratre suo Henrico, rege Anglorum, capitur.

Anno MCXIII, Philippo, regi Francorum, succedit filius ejus Lodewicus annis xxvij. Henricus imperator, quintus hujus nominis, Machtildem sortitur in matrimonium, regis Anglorum filiam. Robertus, comes Flandriae, moritur, qui in exercitu Jherosolimorum insigni laude claruit. Succedit et Balduinus, filius ejus. Waldericus, episcopus Laudunensis, a civibus perimitur.

Anno MCXIV, Henricus imperator Romam vadit, propter sedandam discordiam inter regnum et sacerdotium, quae incepta[2] ab ultimo Gregorio papa valde conturbabat ecclesiam. Rex uti volebat privilegiis, imperatoribus a tempore Conradi Magni concessis, ut eorum more licite daret episcopatus et ab-

[1] In margine scriptum est apicibus rubris : *Hic unitur ducatus Lemburgensis et Lotharingiae terrae Brabantiae, et abhinc principes Brabantiae duces appellantur, qui prius comites Lovaniae dicebantur.*

[2] Vocem hanc in codice recentior manus delevit.

batias per annulum et virgam pastoralem; papa vero, contra consuetudinem, ex mera auctoritate [1], decrevit nec debere, nec posse dari vel accipi aliquam ecclesiasticam investituram a manu laïcali. Pro qua controversia imperator papam in templo S. Petri cepit, ipsum interrogans quomodo regnum staret, si papa sibi omnia regalia tolleret. Papa respondit militiam et castra et omnia quae regni erant ab episcopis tollenda, solas eis decimas et oblationes relinquendas. Quo audito, imperator mox ab eo promissum impleri exigebat; sed omnibus in faciem ei resistentibus, et inimicum ecclesiae Dei illum judicantibus, compulsus est papa confirmare ut post electionem episcopus ab imperatore investiatur. Quo confirmato, imperator benedictione percepta coronatur. Sed quia hoc modo privilegium investiturarum a papa, quem captivaverat, extorsit, rursus a cardinalibus et episcopis quamplurimis excommunicatur. Obit Sigebertus, Gemblacensis chronographus, qui chronicam suam perduxit usque ad annum Domini MCXI.

Leodii pulsantibus vesperis sabbato quaedam femina caput dum lavat puero, manus rubent sanguine fluido. Johannes Gaitanus, Gelasius dictus, Romanae ecclesiae praesidet anno uno. Cujus electioni quia imperator non consenserat, ei Burdinum superordinari fecit, qui postea a Kalixto papa captus ultimae abjectionis confusionem pertulit, ut asello nudus impositus per plateas Romae traheretur, luto conspergeretur et caederetur. Gelasius papa verens praesentiam Henrici tendentis Romam, secessit Capuam, indeque transiens ad partes S. Aegidii, ibidem causas agit synodales, ubi et Norbertus, de quo praefati sumus, fortuita tunc peregrinatione pro Christo suscepta veniens, veniam a summo pontifice specialiter petiit et impetravit de eo quod duos supremos ordines simul contra canonum statuta susceperat. Papa vero considerans et magnipendens prudentiam viri, et videns spiritum Dei habitantem in eo, voluit eum secum retinere. At Norbertus validissimis rationibus quoniam arctioris propositi ardorem conceperat, allegans id sibi non expedire, dimissus est, potestate ubique terrarum praedicandi litteris apostolicae auctoritatis sibi confirmata. Burchardus Cameracensi ecclesiae praesidet. Cum Gelasius primo anno apostolatus Cluniaci obisset, ibidem a cardinalibus et clero Wido, Viennensis episcopus, in papam eligitur et Kalixtus nominatur, vij annis praesidens, qui bonum dans adveniens principium, Remis mox consilium convoca-

[1] Delevit et verba haec.

in eo quae sinistra sunt corrigens et quae bene gesta confirmans. Ubi cum vir Dei Norbertus litteras a Gelasio sibi datas bulla Kalixti renovari fecisset, ab eodem venerabili papa commendatus est Bartholomeo, episcopo Laudunensi. Qui consilio papae tunc etiam Laudunum venientis, ambiens eum in sua parrochia retinere, obtulit ei in suburbio ecclesiam B. Martini. Canonici vero ejusdem ecclesiae Norberti videntes inflexibilem severitatem et arduum propositum, cum eum omnimodis renuissent, dicentes : « Castigare quidem vult Deus, non mortificare, » desertum quoddam elegit nomine Praemonstratum, ubi ordo Praemonstratensis ab ipso Norberto tunc initium habuit, videlicet anno Domini MCXX, unde quidam :

Anno milleno centeno bis quoque deno,
Sub patre Norberto Praemonstrati viget ordo.

Anno MCXIX, Balduinus, comes Flandriae, Roberti Junioris et Clementiae filius, xxvj aetatis suae anno, monachus apud S. Bertinum effectus, absque haerede moritur, cui succedit consobrinus ejus Karolus, filius scilicet amitae suae, quem genuit Cnuto, rex Danorum, qui sanctus dicitur.

Balduinus II, rex, Jherusalem obit, quem cum fratribus suis genuit Eustachius, Boloniae comes, ex Ida sorore Godefridi Gibbosi, ducis Lotharingiae. Post istos regnat in Jherusalem Balduinus, filius Hugonis de Rettesta. Kalixtus papa, Romae ab omni clero et populo gloriose susceptus, Henricum imperatorem cum fautoribus excommunicat. In Dania defunctus clericus cum ad tumulum portaretur, resedit in feretro. Qui primo suos occultos actus presbytero confessus, indulgentiam petiit et accepit. Deinde omnium qui praesentes erant occulta et quid in toto mundo ageretur sibi notum linguisque omnium se posse loqui ostendit, moxque finitis admonitionibus suis ut ante mortuus tumulo mandatur.

Anno MCXXI, Henricus, rex Anglorum, ducit in uxorem Athelam, filiam Godefridi, ducis Lotharingiae, qui ex magna prudentia rexit imperium suum et larga manu Dei ditavit ecclesias. Sed libidinis impatiens, dum cum multis volutatur, magnum bonum magna foeditate maculavit. Controversia, quae hactenus fuerat inter imperatorem et dominum apostolicum de investituris ecclesiarum, tandem finitur, Henrico voluntarie abrenuntiante omnimodae investiendi potestati, quam tamen sibi concedere papa voluit in regno Germanorum, si

vitaret omnimodis symoniam. Sicque imperatori ecclesiastica communio et papae pax integra reformatur.

Item de Norberto.

Norbertus, in loco Praemonstrati exstructis jam officinis et ecclesiola, egreditur, tum ad praedicandum, tum ad congregandum socios, qui secum communem et apostolicam vitam profiterentur. Qui sermonem confirmans sequentibus signis multo clarius virtutum jubare, inter discordantes principes, ut ex libro vitae suae patet, bis miraculose pacem reformavit: daemoniacos frequenter sanavit, inter quos puellam a daemonio apud Nivellam liberavit, ubi quiddam inauditum evenit et plane nostris temporibus admirandum. Nam cum daemon inter exorcizandum sacerdoti saepedicto saepius exprobrasset, volens, ut vere superbus est, suam scientiam ostentare, cantica canticorum a principio usque ad finem per os puellae edidit, et iterans verbum ex verbo atque reiterans, in duabus linguis, primo in romanam, deinde in teutonicam, usque in finem interpretatus est, cum illa puella adhuc sana nihil nisi psalterium didicisset. Venerabilis vero Norbertus, jam collectis sociis tam laicis quam clericis ferme xxx, volens ecclesiolam suam sanctorum reliquiis communire, Coloniam petiit ibique miraculose invenit prius corpus unius virginis, deinde ipsum etiam sanctum Gereonem, praeter craneam capitis integraliter totum, qui per voluntatem Dei hactenus omnes latuerant. At Norbertus, de his vel aliis sanctorum reliquiis implens duo vascula, hilaris et laetus regressus est, atque in ipso reditu a comitissa Namurcensi Floreffiam suscepit regendam. Cum vero non multo post ecclesia Praemonstratensis dedicata fuisset, ille serpens antiquus, volens callide subvertere novellam plantationem, quemdam ex discipulis idiotam plane et ineruditum ita falsa et subita inflavit scientia, ut se prophetiam Danielis scire jactitaret. Qui in tantam prorupit audaciam, ut etiam in capitulo sermonem facere praesumeret super hanc sententiam: *Estote fortes in bello;* sed mox deprehensus confunditur, quia cum multis et congruis sententiis sermonem roborasset, hanc clausulam *et accipietis regnum aeternum* nullo conamine proferre potuit. Godefridus, comes Capenbergensis et dominus Westfaliae, exhortatione Norberti, in canonicum attonsus, castrum suum Capenberga commutat in coenobium.

Balduinus, rex Jherosolimorum, a Saracenis capitur, Christiani ad tria

millia resumpta fiducia de lx millibus Paganorum triumphant, occisis septem millibus et submersis quinque millibus, et Tyrus iterum Christi imperio subjugatur.

Lambertus, Hostiensis episcopus, qui et Honorius, Romanae ecclesiae praesidet annis iiij. Ad hunc Norbertus Romam venit pro stabilitate ordinis sui et pro confirmandis rebus sibi a Deo collatis, a quo honorifice susceptus est, et quidquid juste petiit, ab eo gratanter accepit, atque inde rediens, mox suscepit ecclesiam S. Michaëlis in Antwerpia, emporio videlicet multarum terrarum, quod per Tanchelinum haereticum, stipatum tribus millibus pugnatorum, haeretica et abominabili pravitate jam dudum sorduerat. Hoc tempore, in Gemblacensi parochia, dum quidam dominica die segetes prae penuria famis moleret, subito arsit farina cum putoris nigredine, ad exemplum posteris, ne quid praesumant simile. Henricus imperator, cum venisset Ultrajectum, Pentecosten ibi celebraturus, morbo dragunculi interiit; cujus corpus, ejectis intestinis, sale conditum Spirae relatum est. Rex Jherusalem Balduinus de manu redimitur Saracenorum.

Anno MCXXVII, Lotharius, qui et Luderius, dux Saxonum, vir sapiens et industrius, omnium assensu electus, a Frederico, Coloniensi archiepiscopo, in regem ungitur, anno Domini MCXXVI et x annis imperavit. Eodem anno fundata est abbatia Parcensis[1]. Norbertus iens pro sponsa Theobaldi Blesiensis comitis et nobilissimi principis Franciae, quam ex consilio ipsius Norberti ducere debebat in uxorem, venit Spiram, ibique, in praesentia Lotharii imperatoris et unius cardinalis, a Parthenopolitanis, qui tunc forte pro eligendo antistite convenerant, electus est in archiepiscopum Parthenopolis civitatis, in qua dignitate cum biennium egisset et ordinis sui in eadem urbe fundamenta jecisset, ex condiscipulis, qui penes se erant, tres remisit in Galliam; quorum unum Praemonstrati sibi substituit, alterum Antwerpiae, tertium Floreffiae patrem posuit, sed et duo jam alii consecrati erant, scilicet Laudunensis et Vivariensis. Praemonstratensis autem abbas mox sextum exposuit ad locum qui dicitur Bona-Spes. Itaque hi ex mutuo condicto, ad similitudinem Cisterciensium, ad corrigendum sinistra annuatim convenientes, si in primo anno vj, in secundo fuerunt ix, in tertio xij, in quarto xviij, et exinde multiplicati palmites suos a mari usque ad mare, immo ultra mare extenderunt,

[1] Annum 1129 indicant MS. Parcensia.

sicut voces et actus eorum testantur usque in hodiernum diem. Anno Domini MCXXVII, secunda hebdomada quadragesimae, feria iij kal. Martii, tam Flandria quam Burgundia proditoris Judae conjurat in apostasia. Nam quidam Flandrensium proceres dominum suum Karolum, comitem Morinorum, Brugis in templo S. Donatiani psalmos canentem, jugulant; in Burgundia eodem die, instinctu unius ejusdemque Satanae, damnati quidam et laesae majestatis dominum suum Willelmum, comitem Sedunensium, gladiis confodiunt, in ecclesia ante altare orantem. Nec impune cessit homicidiis nefas hujusmodi. Nam diversis injuriis et digno sibi satis fine perierunt. Comitatus Morinorum sive Flandrensium a Lodewico, rege Francorum, datur Willelmo, filio Roberti comitis Normanniae, quem Robertum redeuntem ab Jherosolimis Willelmus, frater suus, rex Angliae, in custodia libera redegerat, eo quod praestitam sibi pecuniam reddere nequibat. Balduinus Gandensis, primus inter primos Flandriae et Brabantiae, apud Haffligem in monachum attonditur.

Anno Domini MCXXVIII, facta est abbatia Grimbergensis. In vicinia Lovaniae, villa Gerpinas, paupercula mulier in nocte sancti Michaëlis hordeum moluit, de quo ilico faciens azima coxit, quem dum frangeret sanguinem et aquam elicuit.

Anno MCXXVIII, Willelmus, comes Flandriae, cum Godefrido duce Lotharingiae, obsidione premens, in castro Alost Theodericum de Alsatia, qui contra se comitatum Flandriae tentabat invadere (erat enim consanguineus Karoli comitis), levissimo sagittae ictu in manu accepto, male, ut putatur, a medico potionatus, repente moritur; cujus corpus, ejectis intestinis, apud S. Audomarum translatum est et sepultum. At vero exercitus ejus cum maxima confusione fugiens, partim captus, partim in Tenera submersus est. Quos Theodericus cum suis egressus cum alacritate persequens, cum praeda infinita etiam comitatum obtinuit. Hoc tempore in Flandria multi fluvii sanguinei facti sunt et fossata similiter. Burchardo, Cameracensi episcopo, mortuo succedit Lietardus, Trajectensis praepositus.

In Gallia plaga ignis divini desaevit in homines cujuslibet aetatis, conditionis et sexus, qui exstinguuntur in multis per Galliam beatae Mariae oratoriis, sed praecipue Suessionis. Quo tempore cuidam juveni hac infirmitate detento in ecclesia sua Parisius pernoctanti, sanctus Martinus apparens dixit : « Scito, inquit, ex decreto superni judicis per Gallias hanc combustionis plagam desaevire et matrem misericordiae obtinuisse omnium pro hac clade se invocantium

misereri, ideoque in templo ejus te facias portari, quia ibi habes sanari. » Cui ille : « Quia ab omnibus miraculorum factor diceris, ad te veni. » Et sanctus Martinus : « Sine permissione Virginis exstingui non poteris. » Discedit sanctus Martinus, qui iterum rediens, jussit illum redire ad matrem misericordiae. Et ille : « Aut per te, inquit, sanabor aut hic moriar. » Et sanctus Martinus : « Sanet te Dominus Jhesus Christus precibus suae matris, et hoc tibi signum : Tu primus, post te de omnibus tum sex sanabuntur. » Dixit et discessit, factumque est ut prophetavit. Balduinus, rex Jherusalem, moritur, succedit Fulco, comes Andegavensis. Honorio papa mortuo, ecclesiae pax interpolatur, altercantibus de papatu Gregorio legitime electo, qui Innocentius est dictus, et Petro Leonis, monacho Cluniacensi, sed natione Romano. Gregorius, qui et Innocentius, veritus potentiam Petri de multitudine gentis praesumentis, Gallias petit atque ab imperatore, a rege Franciae, episcopis et comitibus, honeste suscipitur. Remis, Leodii concilia convocat. Tandem ex communi omnium assensu, cum imperatore et maximo exercitu Romam vadit, in cujus comitatu fuit Norbertus archiepiscopus, tam papae quam imperatori notus et familiaris, ubi Innocentius papa sedi restitutus Lotharium in imperatorem benedixit. Sed idem imperator cum ad debellandum Petrum, qui et Anacletus dictus est, pseudopapam venisset, illi parum obfuit. Itaque inter duos papas per vij annos et eo amplius contentio protracta est. Nam dum Anacletus sedem tenet, Innocentius ecclesias, iste praevalet in urbe, iste obtinet orbem. Norbertus, cum mortis periculum, pro episcopio suo sibi a civibus intentatum, protectus sub umbra alarum Dei tertio miraculose evasisset, quarto mense egressionis suae a Roma, obiit, feria iiij Pentecostes, viij idus Junii, anno Domini MCXXXIV, episcopatus sui viij, Innocentii papae v, Lotharii imperatoris ix. Argumentum salutis ejus non solum virtutum signis quas fecit adhuc vivens, sed etiam tribus post discessum suum apparitionibus declaratum est. Quae cum caeteris mirabilibus ab ipso patratis, quae hic causa brevitatis omittimus, in libro vitae suae declarantur.

Magister Hugo de S. Victore, qui diversa opuscula conscripsit, simplicitate et morum honestate praecipuus habetur. Frederico, Coloniensi archiepiscopo, succedit Bruno. Henricus, rex Anglorum, obit vir pauperibus et ecclesiae Dei multae benignitatis, cui, quia liberos non habuit, succedit Stephanus, consobrinus ejus. Lodewicus, rex Francorum, obit, filius ejus aequivocus secundus natu succedit. Nam primus antea Remis ab Innocentio papa coronatus

cum venisset Parisius, ut fertur, a daemone in specie porci ludificatus, dum hac vel illac equum gyrat, subito cadit exanimis. Quo mortuo, etiam iste junior praesens Remis ab eodem papa, petente patre, in regem unctus est. Puella in provincia Hasbaniae aristas de aure germinantes granis fecundas protulit, quod nemo credere potuit nisi qui vidit; sed ille de quo haec excerpsimus et grana ipsa manu tenuit, et eos qui praesentes de aure illius nasci et germinare multoties viderunt contestantes audivit. Luderius, qui imperator factus Lotharius est dictus, ad debellandum Anacletum pseudopapam, ut dixi, profectus, in redeundo moritur. Ipse quoque Petrus papa non multo post moritur. Lietardus, Cameracensis episcopus, abjicitur et Nicolaus substituitur.

Anno MCXXXVII. Conradus imperium adipiscitur, vir regii stemmatis. Erat enim ex sorore nepos Henrici, quinti imperatoris hujus nominis.

De fundatione abbatiae Ninivensis.

Anno Domini MCXXXVII, in festo sancti Martini, tres canonici in oppido Ninivensi commorantes vestem veterem, vestem Babylonicam, vestem fervore intemperati caloris in plateis Aethyopiae denigratam, vestem in quam cultus et pompae secularis in vestem novam, in vestem hebraicam, tinctura candoris dealbatam, in vestem plane mutarunt religionis et regularitatis, qui tunc tres figuram sanctae Trinitatis quodammodo in ternario repraesentantes per gratiam ipsius, qui trinus est, hodie in decuplum et supra multiplicati sunt, decimas omnium quae possident in spiritu et veritate Deo offerentes. Nullum enim opus perfectionis et impletionis decalogi sibi, sed totum Deo tribuunt: qua autem occasione mutatio dexterae Excelsi, quae cuncta movens immota manet, sic mutaverit, latius aperiam per ea quae sequuntur.

Prologus auctoris.

Post longam peregrinationem, qua nimium attriti sunt pedes mei, tandem dulci solo natalis patriae et monasterio meo redditus, jam sudorem vultus abstergere et lasso corpori vel sero quietem incipio diu desideratam indulgere, qui enim hactenus scribendo mare circuivi et aridam, qui insulas maris et exteras nationes, qui regum castra et religiosorum claustra, abrupta montium et alta convallium calamo vagabundus peragravi, simul et plagas terrae

quatuor, jam portum teneo, dulci statione reperta, plane qui post excursus multiplices quasi ad examen apum fructum laboris mei contuli, collectum videlicet de multarum nationum specialibus gestis, quasi de diversis floribus, favum brevis historiae; immo qui aetates et regna percurrens in deserto quodammodo per annos plene MCXXXVII vagus et instabilis ambulavi, inventa jam semita ac ostiis reseratis, ingredior in domum meam, non de qua exivi, sed quam quaesivi, quaesivi enim eam et nunc inveni. Nec me fefellit qui nec falli nec fallere novit, qui dixit: « Quaerite et invenietis, » et quia jam prospere reversus sum in domum patris mei, a quo et qua occasione eadem domus fundata sit paucis aperiam, quum et haec causa plures latet, etiam in eadem domo una mecum educatos.

Causa fundationis abbatiae supradictae.

Erat itaque hoc tempore oppidi Ninivensis advocatus Gerardus, vir nobilis, cognomento constabularius, Amelrici Flandrensis constabularii filius, qui similem sibi in generositate sortitus uxorem, nomine Gislam, de ea duas genuit filias, Machtildem de Ninive et Ermegardem de Woma. At eadem Gisla, susceptis haeredibus, mortifera correpta infirmitate, morti appropinquabat; quam visitans abbatissa de Ghileghem, cognata sua, ut ibi post mortem sepelienda deferretur obnixe postulabat. Gisla vero jam mortua, abbatissae postulatio penitus cassatur. Nam domino Gerardo potissimum placuit ecclesiam suam et uxoris suae honorare tumulo et liberalitatis suae sublevare beneficio. Quo intuitu cum in eadem ecclesia tres essent canonici, quartum addere disposuit, ejus ilico praebendae ob aeternam suae uxoris habendam memoriam, decimam ecclesiae de Herlinchove assignans, et ecclesiae Ninivensi in perpetuam eleemosynam condonans; sed Dei disponente providentia, quia eo tempore tertius canonicus morte fortuitu subtractus erat, et ejus praebenda cum quarta nuper instaurata adhuc vacabat, coepit unus canonicus, nomine Balduinus, cognomento Wala, nam alter Oiotus dicebatur, saepedicto Gerardo persuadere, quatenus, fundandae intenderet abbatiae, maxime cum duabus vacantibus suam paratus esset praebendam adjicere. Quibus in hoc sancto proposito devote concordantibus, placuit fratres Praemonstratensis ordinis esse advocandos, quorum suavissima conversationis opinio grata Deo et plurimum commendabilis mundo videbatur. Missa itaque legatione Parcensis ec-

clesiae abbatem, nomine Symonem, advocarunt, qui omnia parata inveniens et locum videns canonicis regularibus aptum, in spiritu exultationis domum reversus, seminarium sacrae congregationis septiformi gratia Sancti Spiritus confovendum, in septenario fratrum numero transmisit, anno Domini, ut dixi, MCXXXVII, in festo sancti Martini, quibus ex unanimi omnium consensu domnus Gillebertus, Laudunensis canonicus, religione, scientia et moribus adornatus, in conversione sancti Pauli, primus abbas constituitur. Hujus abbatis tempore, fundata est curia nostra *Rubroec*, ubi saepedictus Gerardus dominus de *Ninive*, qui jam fratribus relaxaverat sextam garbam de omni terra, quam in parrochia de *Herlinchove* quoquo pacto possent acquirere, etiam vij bonaria terrae adjecit. Cum autem eo tempore dominus Woltelmus Jettensis ecclesiae, quae anno Domini MCXL fundata erat, et Lidekerkensis ecclesiae abbas, vir opinatissimus, defunctus esset, dominus Yvanus de Alost, apud Liedekerkam tunc temporis dominium tenens, accersito domino Gilleberto, abbate nostro, Liedekerkensem ecclesiam et decimam de *Meins* cum caeteris appenditiis suis, videlicet *Lombeke* et *Stritem*, nobis in eleemosynam tradidit, et episcopali auctoritate confirmari obtinuit. Nempe tam Liedekerkensi quam Jettensi ecclesia existente libera, neutra alteri subjecta erat.

Anno Domini MCXXXVIII, Malachias, archiepiscopus Hyberniae, qui mortuum suscitavit, diem obiit et Clarevalli sepelitur.

Anno MCXXXIX, Nicholaus, Cameracensis episcopus, anno episcopatus sui secundo, abbati nostro omnino remittit et successoribus suis quidquid obsequi ad honorem suae dignitatis attinebat, excepto quod semel in anno, si tamen praemonitus fuerit, ad synodum venire curabit. Talem quoque libertatem ecclesiae nostrae concessit, quatenus abbas electus, ad consecrandum iturus, baculum pastoralem super altari propria manu accipiat; quatuor vero piscatorias tendiculas, quas vulgo *gheweren* nominamus, et allodium de *Roeslaer* sua nobis auctoritate confirmavit, cum caeteris aeque eleemosynis a praedicto Gerardo nobis traditis. Eodem anno, dux Godefridus moritur, et apud *Haffligem* sepelitur, cui succedit ejusdem nominis filius, quia ei Conradus imperator suae conjugis sororem dederat uxorem. Hujus Godefridi frater, Henricus, militiae cingulo deposito, non multo post apud *Haffligem* monachus efficitur.

Anno Domini MCXLI, apud *Niniven* ad conversionem venit, celebris memoriae, dominus Arnoldus vij liberalibus artibus adprime imbutus, immo in

omni scientia tam seculari quam divina plane melioribus praeferendus. De quo verissime dicitur :

Plus quam laudatur est quod laudetur in ipso.

Qui in sancta religione fere cunctis mortalibus praeferendus, primo conversionis anno. prioratum adipiscitur, quem probabiliter per xlv annos rexit et ad meliorem statum provexit, donec vocem sibi dicentem audiret : *Amice, ascende superius.* Hunc cum pluribus amicis ad conversionem secuti sunt una soror et duo fratres, quorum alter, Damianus nomine, adeo in litteratura et praecipue in musica clarus effulsit, ut sanctorum cantus ab ipso compositi raptim a vicinis ecclesiis peterentur et prae suavitate melodiae usque in praesens ab ipsis inexplebili aviditate frequententur. Sanctorum quoque patronorum nostrorum Cornelii et Cypriani proprium cantum composuit, quem usque in hodiernum diem in conventu recolentes ejus suavitatem omni laude amplectendam et admiratione dignam judicamus.

Anno Domini MCXLII, in vicinia Lovaniensi verum mel de coelo stillavit in modum roris. Eodem anno, dominus Gillebertus, primus abbas noster, quinto anno regiminis sui in generali capitulo Praemonstrati de communi patrum consilio a pastorali cura absolvitur. Nempe fratres nostri contra eum venientes ad capitulum, nuditatis et paupertatis suae lacrymabiliter opponentes incommoda, ipsum multimodae indiscretionis accusarunt, et revera religione pollens minus prudenter tamen se agebat, quia non computans quae sibi forent necessaria, populum utriusque sexus plurimum, et quem sustentare non suffecit inconsiderate attraxerat. Post quem fratres alium mox Gillebertum, canonicum Parcensem, prudentia et religione clarum, in abbatem elegerunt. Qui cum per duos menses vel eo amplius cum eis conversatus nimiae paupertatis et hujus officii pondere terreretur, ab eis clandestina fuga elapsus est. Post hos in abbatem eligitur dominus Gerardus, Laudunensis canonicus, in conversatione maturus, forma plane speciosus, simplicitate et morum honestate praecipuus. Iste Gerardus primus ecclesiae nostrae abbas scribitur, et merito : primus enim eam a paupertate relevavit, divitiis et possessionibus ampliavit et ad maximam dignitatem provexit.

Godefrido quarto anno ducatus sui mortuo, succedit filius ejus Godefridus, primum adhuc agens aetatis annum, cui imperator concessit quidquid beneficii antecessores ejus acceperant.

Anno MCXLI, in octavis apostolorum Petri et Pauli, hora sexta usque in vesperam, tempestas gravissima grandinis invaluit, talis ut glandibus comparata, aut similis aut major esset, in qua, mirabile dictu, humanae facies, oculos, nares et os diligenter expressa apparuerunt. Nubes triplici colore distinctae apparuerunt, igneo, caeruleo et obscuro, atque horribili atque contrario motu visae sunt concurrere. Tanta denique fuit immutatio et turbatio aëris, ut mundi machina in occasu pendere et ruinam minitare videretur. Aves quales in hac regione nemo ante vidit, quas nos Herodios putamus, ab alto decidentes, captae ac detentae pro monstro visuntur; quarum alarum extensio xx pedum spatio mensuratur. Tota hyeme nec glacies, nec nix, nec etiam aliquando tenuis pruina visa est. Quae temperies etiam usque in solstitium perduravit, ut tota aestas frigida cogeret nos sicut in hyeme vestiri et calefieri. Quam annonae sterilitas subsecuta est, et omnium victualium indigentia. Haffligensis monachus chronicam suam perduxit usque ad annum Domini MCXLIII, Innocentii papae XII, Conradi V; qui plane his qui ante eum scripserunt non tam conferendus quam etiam praeferendus, si non scriptorum vitio depravatus fuisset. Eodem anno, puer nascitur in Gemlaus duorum capitum et trium manuum.

Sequenti anno, Innocentius papa moritur, qui praecepit ut nullus missas presbyterorum audiret, quos uxores vel concubinas habere cognosceret. Monachos et canonicos artem medicinae pro pecunia exercere prohibuit, praelatos talia negligentes et non corrigentes propriis honoribus spoliari jussit. Succedit Wido cardinalis, Coelestinus appellatus, qui uno anno praefuit. Hoc anno incipiente, frigus acerbissimum multum praevaluit, ut non solum aves et feras exstingueret, sed etiam multas arbores radicitus exsiccaret. Nix etiam gravissima ab ante adventum Domini usque in Purificationem cuncta operuit. Quae in maximos cumulos erecta postquam liquescere coepit, tanta inundatio aquarum facta est, quanta hactenus nunquam apparuit. Pontes regali opere factos dissoluit, domos magnificas dissipavit, turres etiam, urbes et basilicas plurimas evertit. Gandavi in monasterio S. Bavonis per totum claustrum in tantum aqua praevaluit, ut ultra solitum alvei sui terminum plus viginti pedum spatio excresceret. Tum flumine per omnes officinas monasterii stagnante, claustrum navigabile factum est, ut fratribus ad dormitorium vel refectorium navigio esset eundum. Haec miserabilis clades sicut gravissima, sic etiam diuturna fuit. Inundatio maris maxima terrarum spatia occupavit, multis gravissimae calamitatis causa fuit.

Coelestino papa post unum annum mortuo, succedit Gerardus, et ipse cardinalis Lucius appellatus, anno Domini MCXLVI, qui tamen eodem anno moritur. Isto anno, Nicolaus, episcopus Cameracensis, episcopatus sui decimo, ecclesiam Liedekerkensem ab omni exactione, tam sua quam ministrorum suorum, perpetuo absolvit et ipsam cum appendiciis *Lombeke* et *Stritem*, decimam quoque de *Meinz* et quotidianum usum lignorum in sylva Liedekerkensi, ad opus curiae, et duas carratas lignorum singulis septimanis, datas ad usus Ninivensium a praefato Yvano, auctoritatis suae scripto nobis roboravit, et ad arcendas a possessionibus nostris quorumlibet importunitates, data conservatoribus benedictione, in praevaricatores excommunicationis sententiam promulgavit. Fulconi regi Jherosolimorum succedit Balduinus filius ejus. Bernardus, monachus Claraevallensis, abbas monasterii S. Anastasii, Romanae ecclesiae praesidet vj annis et dimidio, et Eugenius appellatur. Normanni subtrahentes se Stephano, regi Anglorum, se subdunt Andegavensium comiti. Hoc tempore moritur Yvanus de Alost. Haeresis Eunitarum in Britannia pullulat auctore Euno, qui, cum esset idiota, non promotus missas celebrabat et episcopos ordinabat.

Anno MCXLVII, Conradus imperator, Henrico filio suo Aquisgrani in regem uncto, et Lodewicus, rex Francorum, Theodoricus quoque, comes Flandriae, religiosorum virorum hortatu et praecipue Bernardi, Claraevallensis abbatis, ad debellandum paganos, qui christianos transmarinos inquietabant, cum maxima multitudine proficiscuntur. Qui nihil agentes prospere multis infortuniis ita attriti sunt, ut de tanta multitudine vix pauci repatriarent. Eodem anno, Eugenius papa in Gallias venit, cui fratres nostri Catalauni occurrentes bullae suae auctoritatem et munimentum totius possessionis nostrae in scripto ipsius expresse nominetenus ab ipso impetraverunt, anno pontificatus sui tertio. Qui mox Remis consilium convocat, in quo Eunum praefatum haereticum, praesentibus MC episcopis vel abbatibus, convictum carceri mancipat, in quo et mortuus est. Circa idem tempus, canonici Jetthenses nos calumniabantur saepius, et tanquam sui juris invasores frequenter impetebant pro ecclesia de Liedekerke et appendiciis suis, quae nobis tam secularis quam episcopalis, jam vel apostolica dignitas tradidit et confirmavit. Sed post longas inter nos et varias contentiones, consilio et auctoritate Bernardi, Claraevallensis abbatis, hoc tempore apostolicae sedis legati, facta inter nos compositione, omnis haec decisa est querela, et auctoritate Cameracensis episcopi et totius ordinis nostri utrique ecclesiae indictum est silentium.

Anno MCXLIX, Conradus imperator et Lodewicus, rex Francorum, cum Theodorico, comite Flandriae, secundo anno profectionis suae a Jherosolimis sine ullo effectu revertuntur, nunquam audita tanta felicitate tanti exercitus. Relatum est nobis miraculum omnibus retro seculis inauditum. Nam anno Domini circiter MCL, quaedam mulier, mulieris in habitu nihil habens, in Anglia apparuit: lineum aut laneum in ejus vestibus nihil fuit, sed virides illae concretiones quae in palustribus aquis velut spumae quaedam apparent, ei quasi vestis erant. Quibus induta tota viridis apparebat. Haec referebat sub terra esse quasi regionem quamdam, in qua homines consistentes nostro more viverent, nuptias, agriculturas, etiam ecclesias sicut nos habentes, et sub legibus et rectoribus suis viventes; solis lucem, lunae et stellarum ibi non esse, cum tamen ibi terra arbores et fructus germinet et ad maturitatem perducat. Educta est autem cum fratre suo, qui scholaris erat, per quamdam cavernam terrae a seniore quodam, primo nostrae linguae penitus ignara, sed postquam nostra lingua loqui didicit, nam vij annis in Anglia conversata est, haec et alia innumera plus stupenda enarravit.

Anno Domini MCLI, die nundinarum, maxima frequentia turbarum ad forum collecta in oppido Lovaniae, duae lunae in coelo ab omni populo ibi constituto visae sunt, una in oriente, altera in occidente, et quasi pari luce rutilantes apparuerunt. Alter alteri contra intento digito indicabat miraculum, quod cum ab omnibus videretur, non erat quem posset latere, et tamen omnes sic erant stupore hebetati, ut vix sibi credi posse crederent, cum evidens esset quod idem omnes viderent. Sequenti anno, Conradus imperator occubuit, ut quid monstro monstratum sit, praemisso pateret indicio.

Anno MCLII, Fredericus, consobrinus Conradi, imperat annis xxxvij, qui concordi principum electus sententia: « Gratias, inquit, vobis, quod in electione concordastis, tamen si alium elegissetis, me socium haberet, si duos, tertius essem, si sex, septimus. » Quod licet arroganter dixisse videatur, tamen modeste et civiliter tractavit imperium. Anno Domini MCLIII, Eugenius papa obit, de quo diversorum diversa est sententia, aliis ejus sanctitatem extollentibus, aliis quaedam ejus sinistra interpretatione detorquere et oblimare nitentibus, eo quod nocentibus accepto munere nimis esset facilis [1], innocentibus

[1] In libris *De consideratione*, ubi sancta cum libertate beatus Bernardus aulae pontificiae vitia reprehendit, fatetur Eugenium pecuniam tamquam paleam habere, lib. III, cap. XIV. Vid. et *Policraticum* Johannis Sariberiensis, lib. V, cap. 5.

cum munera deessent, rigidus et difficilis: de quo nostram sententiam subtrahimus, ne aut bonum malum aut malum bonum lapsu linguae dixisse videamur. Succedit Eugenius, qui et Conradus, S. Sabinae episcopus, vicarius Eugenii, Anastasius appellatus, uno anno praesidens; qui inter praecipuos praecipuus hoc meruit, ut in longaeva aetate emeritorum laborum stipendiis fruens strenuitate et probitate omnibus praeponatur. Nam octogenariam aetatem excessisse dicitur. Hujus tempore, anno MCLIII, Bernardus, abbas Claraevallensis, qui quasi Lucifer exoriens monachicum ordinem illustrabat, migravit ad Dominum. Cujus vita et doctrina in tantum excellit, ut minus sit quidquid in ejus laude dictum fuerit. Eo tempore, in loco qui *Frankendale* dicitur, congregatio sanctimonialium et aliquorum conversorum usque ad millenarium excrevit numerum, quos plaga divinitus irruens exterminavit hoc modo. Nam cum prae multitudine penuria victus angustiarentur plurimum, sexcentae de illis uno die collecto agmine pariter egressae sunt, diversas sedes petentes, ubicumque incertas necessitas devenire compulisset; post quarum discessum tempestas gravissima incubuit et quadringentas quae remanserant et fratrum innumeram multitudinem, alios effugavit, alios consumpsit, et totum locum exterminavit. Ubi exemplum omnibus datum est, ne quis congregationem aut ordinem se posse constituere putet, ubi praelatorum incauta praesumptione et improvida duritia fratres in penuria deficiunt, sub oppressione gemunt, et in odio, dissentione, tristitia, conturbatione et murmuratione affliguntur, perturbantur, colliduntur, dissipantur et pereunt. Hoc istis contigit multitudine collecta adunatis, sed charitate divisis. Hoc omnibus quoque metuendum est, ubi odio et murmuratione in fratrum corde regnante, frustra a praelatis paries dealbatur et testa testae conglutinatur.

Christiani Aschalonem a Purificatione usque ad Assumptionem beatae Virginis obsessam ceperunt, suorum tamen ante passi stragem maximam. Nam cum desperati jam procinctum solverent, patriarcha crucem Domini ferens ad murum processit. Qui praesens fuit nobis retulit; mox omnes hostes ita caecitate percussi sunt, ut molares lapides per balistam jaculatos nec viderent nec loco cedentes declinarent. Quapropter pagani illico civitatem in manu regis nostri tradiderunt. Nicholaus, Albanensis episcopus, Adrianus appellatus, praesidet annis quinque. Hic vir strenuus fuit et in omni vita conversationis optimae, Anglicus natione et in curia papae ita conversatus, ut inter praecipuos pracipuus judicaretur. Rex Angliae constitutus est Henricus, cujus avus

fuit ille magnus et famosus Angliae rex Henricus. Filia namque ejus imperatoris, videlicet conjunx comiti Andegavensi in conjugio post imperatoris mortem copulata, hunc qui modo regnat de eo suscepit et fratres ejus. Stephanus namque non satis nota morte praeventus est, qui hujus Henrici, cum adhuc puer esset, procurator immo supplantator factus fuerat.

Anno MCLV. Fredericus imperator armata manu Romam ingressus, ab Adriano papa benedicitur, cum quo Romani bello congressi cessere victi turpiter. Godefridus junior, dux Lotharingiae, filiam Henrici, comitis Lemburgensis, ducit in uxorem. Fredericus imperator ab Italia regressus, judicio et consilio episcoporum relicta uxore sua, duxit filiam comitis Burgundionum, quam patruus suus Willelmus in turri diu clausam tenuerat, ut eam perderet et haereditatem ejus acciperet. Sed miserante Deo liberata imperatori copulatur.

Anno MCLVI, rex Babyloniae, qui sibi dolose regnum usurpaverat, fuga clandestina, universo palatii thesauro compilato, cum Damascum proficisci vellet, a conviantibus proditus, a militibus templi Domini captus est, et cum infinita pecunia Jherosolimam perductus. Qui per reginam et principes Babylonios a captivitate redemptus, in ultionem regis praedecessoris sui, quem ipse clam peremerat, membratim discerpitur. Post quem Babylonii undecies centena millia aureorum numismatum Christianis Jherosolimitis offerentes, mutuam pacem firmaverunt.

Anno Domini MCLVII, apud *Niniven,* templi monasterii primum fundamentum ponitur. Oritur longa contentio inter Henricum, regem Angliae, et Lodewicum, regem Franciae, quia Lodewicus patrimonium relictae suae, quam repudiaverat, retinere contendebat. Reliquerat enim eam Lodewicus propter fornicationis petulantiam, de qua plane admodum lubrica Henricus suscepit hos quatuor filios: Henricum, Geffroidum, Richardum et Johannem.

Anno MCLVIII, Theodoricus de Alsatia, comes Flandriae, iterato Jherosolimam petit, cum uxore sua Sibilla, zelo piae devotionis accensa. Quae cum illo venisset, Bethaniae suscepit religionis habitum. Theodoricus vero et rex Jherosolimorum regem paganorum Noradin superantes, multas civitates et castella ceperunt. Habuit autem Theodoricus tres filios et duas filias, Matheum, comitem Boloniae, et Petrum, ex episcopo Cameracensi comitem Narvensem, id est Tornacensem, et Philippum patri in comitatu succedentem, quem justitia, fortitudo et liberalitas omnibus bonis laudabilem fecit et

amabilem. Fuerunt vero filiae Sibilla et Margareta; Sibilla ex comitissa Morianensi fit abbatissa Metenensis, Margareta vero, uxor Balduini comitis Montensis et Flandriae post Philippum, eo genuit duas filias, quarum una nupsit Philippo, filio Lodewici regis Franciae, et tres filios, Balduinum, Henricum et Philippum.

Anno MCLIX, Adriano papa mortuo, Rolandus cancellarius et Octavianus presbyter cardinalis, de papatu contendunt. Quae contentio protracta est per annos circiter xvij, donec tandem Alexander praevaleret. Ab exordio vero hujus contentionis usque ad diem quo obiit Urbanus papa, praeterierunt anni circiter xxviij. Quod me in quodam exemplari aliquando collegisse commemorans, hic inserendum dignum duxi, maxime quia nec Alexandri nec Urbani annos distinctos usquam potui reperire.

Bellum gravissimum ortum ante annos fere xx inter ducem Lotharingiae Godefridum juniorem et Walterum Berthout de Grimbergis tandem finitur, hoc anno Domini MCLIX. Nam quarto bello

Urbs antiqua ruit multos dominata per annos[1],

castrumque Grimbergae magnum et famosum, quod humana virtute vix poterat, justo Dei judicio in nocte sancti Bavonis combustum et ad solum usque dirutum est. Fredericus imperator Ariminum cepit et captum destruxit.

Anno MCLX, Henricus, rex Anglorum, filiam Stephani, neptem suam, sanctimonialem et abbatissam Cantuariae consecratam, contra fas legum Matheo, filio Theodorici comitis Flandriae, Boloniensi comiti dedit uxorem, ut per eam comitatum retinere Boloniensem posset. Cumque Matheus ex ea suscepisset duas filias, scilicet Machtildem, ducissam Brabantiae et comitissam Boloniae, mater denuo velata ad claustrum rediit.

Fredericus imperator exercitum totius regni sui convocat contra Mediolanenses. Quos obsidione premens ferme per triennium et potestatem vendendi et emendi eis praeripiens, fame tandem et inopia coarctatos per deditionem accepit, anno Domini MCLXIII, eosque per regiones dispersit. Balduino quinto regi Jherosolimorum succedit Amelricus frater ejus. Desponsata filia Lodewici, regis Francorum, Henrico, filio Henrici regis Anglorum, pace reddita, contentio inter eos quievit. Qui Henricus, Henrico patre adhuc vivente et jubente,

[1] *Aeneid.*, lib. II, vers. 363.

coronatus et rex appellatus, ante patrem, proh dolor, mortuus est. Qui velut alter Titus, totius insulae, immo totius tunc fuit orbis amor, amicabilis, forma speciosissimus, pietate praecipuus, spes insulanorum, justitiae cultor et omnibus gratiosus. Quo mortuo, Pannoniorum regi data est uxor ejus.

Corpora trium magorum a Rainaldo, Coloniensi electo, de ecclesia quadam civitati Mediolanensi contigua, Coloniam translata sunt. Quomodo autem de partibus suis translata sint Constantinopolim et inde Mediolanum, in ecclesia sancti Petri Coloniensis traditum invenitur.

Anno Domini MCLXVI, conventus noster a veteri claustro descendit in templum novum et in novum claustrum, et sicut a veteri materiato transierunt ad novum, ita et vetera ab ore suo projicientes et in novitate spiritus ambulantes, quasi nova fecerunt omnia, quia sine murmure, odio vel detractione, invicem honore et honore praevenientes, hospitales, charitate ferventes, euntes de virtute in virtutem, renovabantur quotidie spiritu mentis suae, quod gloriosa fama sanctae opinionis longe lateque respersa tunc temporis attestante, clarius innotuit claris miraculis. De quibus omnibus quae Ninivensium commendat historia, hic saltem duo ponemus. Cum ejusdem novi templi nova structura ad perfectum excrevisset, et post diutinam cementi conglutinationem ligneum sustentamentum fornicis vel obliquae testudinis, presbyterium discernentis a choro, quidam fratrum per frusta de subtus auferret, mox cum toto lignamento lapidum pondus corruit universum; cum quibus frater subito prolapsus in pavimento, cum undique vallaretur mille immo centenis millibus trabibus vel lapidibus, a periculo tamen mortis remansit immunis, immo sibi nec membrifragium reliquit praecipitium. Nec multo post quidam nobilis, superbia tumidus et invidiae zelo succensus, ad curtem nostram *Roeslaer* pransurus accessit, qui mensam sibi charitative propositam, non refertam lautioribus escis et suae gulositati calumnians respuendam furibundus abscessit, et ingressus campum extraxit gladium, ineptoque ferro et more insolito segetes messuit; sed messor importunus messuit ante tempus. Nam tunc forte post flores immo sparsim adhuc florentes, granis jam coeperant paulatim teneris onustari, sed non sibi nefarium tempus messis anticipatae vel ad horam cessit impune. Nam qui agilis et facundus alterius laborem metierat, loquela privatus ilico, perpetua paralysi percutitur et insanabili, insanabili plane, quum adhuc superstes membris invalidus et velut alter Cayn vagus et tremebundus, per longum tempus balbutientis, immo anniculi infantis more, rara verba

edidit. Ipsum et nos apud *Woutbrechtegem* vidimus, spectabile monstrum reservatum viciniae.

Anno Domini MCLXXIV, nonas Julii, consecrata est ecclesia nostra a domino Eskillo, archiepiscopo Lundensi, Daciae et Suethiae primate et apostolicae sedis legato. Abhinc secundo anno schisma de papatu terminatum est, Alexander enim praevaluit.

Anno MCLXXX, factus est terrae motus in Francia et Lotharingia, et per totam fere Europam, quod rarissime contingere solet. Ante hoc tempus (anno MCLXX), orta in Anglia inter regnum et sacerdotium quadam simultate, adimpletur Merlini prophetia, praedicentis quod filius patrem occideret in utero matris suae. Henricus rex, utique spiritualis filius episcoporum suorum, Thomam, archiepiscopum Cantuariensem, sane patrem spiritualem, occidi fecit in matris suae utero, hoc est in templo. Qui mox miraculis clarus caecis visum, surdis restituit auditum, claudis gressum, et similia nova et larga benedictione operatus est. Interfectores vero ejus omnes digna et plenaria satisfactione Deo et sanctae matri ecclesiae reconciliati sunt.

Anno Domini circiter MCLXXX, obiit Nicolaus, Cameracensis episcopus, qui praesulatum tenuisse dicitur annis circiter xliiij; post ipsum praefuit dominus Alardus, archidiaconus ejusdem ecclesiae; post hunc eligitur Petrus, filius Theodorici, comitis Flandriae, qui huic mundo quam Deo magis eligens militare, Narvensem adipiscitur comitatum, episcopali benedictione contempta. Huic domnus Robertus substituitur de Aria, quem domnus Jacob de Avennis, vir nobilis, episcopalem benedictionem necdum consecutus, apud Condatum interfici fecit. Post hunc domnus Rogerus ex praeposito Cameracensi fit episcopus. Cui succedit dominus Johannes Attrebatensis. Post quem dominus Hugo de Duaco eligitur, quem postea papa deposuit, quia promoveri in sacerdotem contempsit. Post quem substituitur magister Petrus de *Corbeil.* Quo ad archiepiscopatum Senonensem vocato, substituitur dominus Johannes de Betunia. Hos hic quomodo tantum sibi invicem successerunt ordinare curavi, quoniam sub quibus praecise apostolicis vel sublimati, vel depositi sunt, adhuc mihi est indiscussum.

Anno Domini circiter MCLXXXII, Lodewico Francorum rege mortuo, succedit Philippus filius ejus. Qui ducens in uxorem filiam Margaretae et Balduini, comitis Flandriae et Hannoniae, ex ea suscepit Lodewicum filium. Qua mortua, secundam legitime duxit in uxorem filiam videlicet regis Dano-

marchiae. Qua post viij dies repudiata et custodiae mancipata, tertiam illegitime superduxit filiam Bertoldi, ducis de *Durenbon*. Quae cum ei unam filiam et unum filium peperisset, periit in partu tertii; rex vero ut ad legitimam suam rediret, non regum, non ducum, vel quorumlibet amicorum hortatu, nec etiam ecclesiastica censura induci potuit, sed concubinas, quoad vixit, ad thorum suum non veretur evocare.

Anno Domini MCLXXXV. iiij kal. Octobris, obiit piae memoriae dominus Gerardus, abbas noster, qui xliiij annis irreprehensibiliter rexit et provexit ecclesiam Ninivensem. Post hunc dominus Arnoldus, prior noster, in abbatem eligitur; cujus vita et doctrina in tantum effulsit, ut minus sit quidquid in ejus laude dictum fuerit. Philippus, comes Flandriae, jamdudum duxerat in uxorem filiam Rodulfi, comitis de Peroua. Qua mortua sine prole, sortitur in conjugio filiam regis Portogalensis.

Anno Domini MCLXXXVII. Urbanus papa obiit, cui succedit Gregorius anno uno. Cujus tempore Saladinus, rex paganorum, Christianis transmarinis nimis infestus, Jherusalem cepit et totam terram promissionis, excepta Tyro; pro qua recuperanda cum Gregorius papa regnis occiduis lacrymabiliter scriberet, mox Fredericus imperator, Henricus, rex Anglorum, et Philippus, rex Francorum, crucis signum acceperunt illorsum quantocius profecturi. Saladinus itaque et Saphadinus, reges pagani, fratres fuerunt. Saladinus habuit ix filios, quos Saphadinus occidit praeter unum, nomine Noradin, qui tenet terram Alapiae et ducenta castella sive civitates. Saphadinus autem habuit xv filios. Primus Melehalius, qui tenet terram Alexandriae, *le Kayre,* Damietam, Babylonem et terram Aegypti. Secundus filius Coradin tenet Damascum et Jherusalem. Sextus frater Melchinohet tenet regnum de Baudas [1], ubi est papa Sarracenorum, qui vocatur Calistres, et ibi est corpus Mahumeti. Haec civitas Baudas est caput totius paganismi, sicut Roma christianismi. Duo de his fratribus observant sepulcrum Domini et dividunt inter se obventiones ejus seu oblationes. Saladini causa haec ad praesens a materia deviando dixisse sufficiat, ad propositum nostrum redeamus.

Gregorio papae, primo pontificatus sui anno mortuo, succedit Clemens iiij annis. Cujus primo anno Henricus, rex Anglorum, cruce signatus mortuus est, cui succedit filius ejus Richardus. Iste Gregorius viij, qui prius

[1] *Bagdad.*

dictus est Albertus cancellarius, canonicus fuit S. Martini Laudunensis.

Anno MCLXXXIX, Fredericus imperator, terreno itinere iturus Jherosolimam, profectus est per Graeciam, in qua et mortuus est.

Anno MCXC, Henricus post patrem imperium adipiscitur et viij annis imperat. Philippus, rex Franciae, et Richardus, rex Angliae, et Philippus, comes Flandriae, Jherosolimam profecti sunt. Godefridus, dux Lotharingiae, obit, cui succedit filius ejus Henricus. Qui duxit in uxorem Machtildem, filiam abbatissae Cantuariensis et Mathaei, comitis Boloniae.

Eodem anno, viij idus Octobris, obiit venerabilis Arnoldus, abbas noster. Qui, ut vir summae religionis, cum xlv annis prioratum tenuisset, post in cura pastorali ut fidelis servus v annis ministravit. Iste tempora sua Christi ornans bono odore usque ad consummationem vitae, armaria nostra utilibus et variis et chorum replevit libris necessariis, thecam quoque ecclesiasticam cappis sericis et textis adornavit deauratis, immo totius ecclesiae possessionem omnimodis ampliavit et terrae nostrae terminos dilatavit. Cui successit venerandae memoriae domnus Matheus, Montis S. Martini [1] canonicus, in omni seculari scientia clarus, et praecipue in theologia melioribus praeferendus, qui diversos sermones dictans inter caetera etiam Isaiam exposuit ad litteram.

Anno Domini MCXCI, sol eclipsim passus est in vigilia Johannis Baptistae. Hanc et ego ipse, cum puerulus essem, me vidisse memini, praecipue quia eam, adultorum exemplo, in aqua tunc didici perspicacius contemplari.

Eodem anno, Clemente papa mortuo, succedit Coelestinus vij annis, a quo Henricus rex in imperatorem consecratur. Rursus, ipso eodem anno, magni nominis Philippus, comes Flandriae, moritur in obsidione Tholomaidae, et alii principes plurimi de diversis mundi partibus congregati. Cui successit in comitatu sororis suae maritus, Balduinus, scilicet comes Montensis, annis circiter vj. Tholomaida, quae vulgariter *Akers* dicitur, a nostris capta est et pagani in ea inventi omnes deleti. Eodem tempore, dominus Conradus de Monferrat, egregius marchio Tyri, qui in bellis Domini semper invictus fuit, et ex quo Terra Sancta capta est pondus diei et aestus tulerat, in regem electus, a cujusdam sectae hominibus, qui in rebus etiam pessimis dominis suis obedire religiosum putant, interficitur. Richardus vero rex Angliae bellicosissimus, infamatus quod eumdem Conradum factiose interfici fecerit, pace per

[1] In Picardia.

triennium cum paganis facta, ea conditione ut Aschalon urbs munitissima destrueretur, cum christiano exercitu reditum parat, et reliquiae christianismi Henrico, comiti Hispaniae, committuntur. In redeundo vero dictus Richardus sub specie mimi nisus insidiantes praeterire, ab amicis et propinquis Conradi fortuitu capitur, sed multis marcarum millibus redemptus ad propria repedavit. Qui postea circiter per triennum regnans in obsidione cujusdam castelli in pago Lemovicensi ictu sagittae interiit, cui frater suus Johannes successit in regno.

Anno Domini MCXCII, domnus Albertus, frater Henrici, ducis Lotharingiae, contra voluntatem Henrici imperatoris canonice Leodiensium electus episcopus, imperatore canonicam investituram ei conferre recusante, qui quemdam Lotharium, Bonnae praepositum, fratrem comitis de Hostadio, episcopum sibi nominaverat, post appellationem factam Romam petiit et a Coelestino papa diaconus ordinatus et in episcopatu confirmatus, ad metropolitanos Galliarum remissus est, apostolico illis dante in mandatis quatenus eum episcopum consecrarent et ejus adversarios anathematis vinculo alligarent. Quod indigne ferens imperator, ab universis illum Leodii abjurari fecit, plurimis sancti Lamberti hominibus suo simoniaco manus dedentibus. Porro dictus Albertus Remis ab archiepiscopo Wilhelmo est consecratus; ubi dum honeste conversaretur, advenerunt quidam Teutonici, dolose dicentes se propter offensam imperatoris ab ipso esse proscriptos, quaerere se dominum a quo detinerentur, donec imperatori reconciliari mererentur. Quos ipse secum in suo assumens contubernio in mensa intus et exterius sodales, et quasi consimiles consilii admisit socios, sibi tamen callide insidiantes. Qui tandem se velle discedere ficte dicentes pro exhibitis beneficiis gratias referebant, egressosque civitate paucis suorum comitantibus ipse deducebat. Qui nacta opportunitate patrandi facinoris in campis late patentibus, erat enim dies nebulosa, ipsum aggressi cultris confoderunt, peractoque facinore equum quo sederat abducentes ad imperatorem aufugerunt. Cujus mortem coram Deo esse pretiosam gloria miraculorum attestatur.

Eodem anno, ignis in aëre visus est per totam Galliam nocte, ita ut singuli proxima sibi loca ardere putarent; subsecuta vero est fames fere septennis.

Anno Domini MCXCV, domnus Matheus, quintus abbas noster, vir singularis religionis et abstinentiae, impatiens curarum et occupationum, eligens potissimum vacare quam ministrare, contemplari quam negotiis occupari.

quinto regiminis sui anno, sponte pastoralis curae deponit onus; post quem domnus Algotus eligitur, vir justus et timoratus, et usque in senectam et senium permanens in innocentia sua, plane in omnibus viis suis laudabilis, si non fuisset nimiae simplicitatis.

Hujus tempore, Balduinus, comes Hannoniae et Flandriae, mortua Margareta uxore sua, rediit ad Montensem comitatum, ex paterna sibi successione relictum, et reliquit Balduino majori filio suo (tres enim, ut in praecedentibus dixi, genuerat filios et duas filias) Flandriae comitatum, in morte matris sibi adjudicatum. Qui, non multo post patre etiam mortuo, tam istum quam illum, immo etiam et Namurcensem, adipiscitur comitatum, sed ipsum mox concessit Philippo fratri suo, qui secundus natu erat, datis tantum quibusdam villis Henrico minimo, sed plane probissimo. Idem Balduinus comes duxit in uxorem Mariam, filiam comitis Campaniae, de qua duas suscepit filias, Johannam et Margaretam, postmodum Flandriae et Hannoniae comitissas.

Fames prioribus annis paulatim cepta totum mundum conterruit, anno Domini MCXCVI, pauci tamen perierunt quia a fidelibus sustentati sunt.

Anno MCXCVII, Henricus, dux Lotharingiae, cum multis episcopis, principibus, Germania proficiscitur ad expugnandum terram promissionis. In cujus adventu Henricus, comes Campaniae, cui terra commissa fuerat, ad columnam cujusdam fenestrae se appodians, columna ruente, pariter praecipitatus et mortuus est. Exercitus vero mox Henricum, ducem Lotharingiae, in dominum et principem elegerunt, qui non multo post repatriavit, magis eligens natale solum et regnum paternum strenue regere, quam in peregrinis partibus alienis parum prodesse. Eodem anno, Henricus imperator de uxore sua, filia regis Apuliae, suscepto filio nomine Frederico, veneno interiit in Apulia.

Anno MCXCVII, Henrico imperatore mortuo, de substituendo successore orta contentio, et per annos circiter decem protracta est, aliis eligentibus Philippum ducem Sueviae, fratrem Henrici imperatoris, aliis ducem Zaringiae, aliis Ottonem, comitem Pictavensem, nonnullisque fidem servantibus Frederico, filio Henrici imperatoris, agente infantiae annos in Apulia, cui etiam principes regni vivente patre juraverant. Sed caeteris etiam spe imperandi destitutis, dictus Otto cum Philippo, Suevorum duce, diu pro imperio et instantissime contendebat. Nam Otto thesauro et auxilio maxime Anglorum regis avunculi sui, subsidio quoque fretus Balduini, Flandrensis comitis, in Aquisgrani ingreditur. Philippus vero divitiis et majore potentia ipsum supergres-

sus, castella et redditus imperii et regnum undique occupavit; sicque inter ipsos vario belli eventu diu certatum est, donec tandem cessit Otto, viribus pene totis attenuatus. Itaque Philippus, tam contentione durante quam etiam finito, imperavit annis circiter xj.

Anno Domini MCXCVII, incepit ordo Trinitatis. Coelestinus papa moritur. succedit Innocentius tertius annis xix. Fames, quae vj fere annis debacchata est, ita omnia consumpsit, ut sextarius siliginis, quem vij denariis apud *Niniven* constare vidimus, xix solidis Valenchenensis monetae venderetur.

Anno Domini MCXCIX, dominus Algothus, abbas noster, resignat, aetate jam fatiscente gravis, et ab equo quo sedebat fortuitu cadendo perpetua infirmitate correptus. Succedit dominus Steppo quinque annis, de magnis viris et nobilioribus Hannoniae oriundus, in monasterio nostro ab annis puerilibus laudabiliter conversatus, aetate quidem juvenis, sed discretus et ingenio clarus, plane morum magis civilitate quam aevo longiore maturus.

(Cui succedit dominus Henricus, Montis S.-Martini canonicus, praedicator egregius, qui post biennium curam suam sponte resignavit. Huic substitutus dominus Johannes De Spinis post iiij menses obiit. Succedit Rodulfus, etc.) [1].

Circa idem tempus Lodewicus juvenis, Philippi regis Françiae filius, duxit in uxorem filiam regis Hispaniae cognomento *Pitit*. Anno MCCI, Parisius orta seditione inter scholares et burgenses, duo clerici et tres clericorum famuli perimuntur. Qua injuria scholares irritati omnes ex communi consilio civitatem in perpetuum relinquere disponebant. Sed per regem multo conamine sufficiente, satisfactione facta deliniti, omnium unanimi consensu urbis bitalassum egressi cum cathedris docentium, magnum pontem transibant atque in occidua urbis parte deinceps habitabant.

Anno MCCII, Balduinus, comes Flandriae et Hannoniae, Jherosolimam profecturus per Constantinopolim vadit, ibique imperator est factus. Biennio ante hunc annum obiit dominus Gerardus, ecclesiae Grimbergensis advocatus et dominus de *Ninive,* ante cujus mortem triennio terra Grimbergensis dividitur, et magister Fulco praedicavit.

Anno Domini MCCVII, pridie kal. Martii, eclipsis solis fuit. Wido, archiepiscopus Remensis, in monasterio S.-Bavonis Gandensis obiit, ante cujus mortem quinquennio etiam Willelmus archiepiscopus antecessor suus obiit.

[1] Quae uncis inclusa in margiue leguntur.

Anno MCCVIII, Philippus, rex Alemanniae, insidiose peremptus est. Otto, cujus supra mentionem fecimus, imperium adipiscitur. Qui Romae ab Innocentio papa in imperatorem consecratus, ix annis imperat.

Eodem anno, circa paschalem festivitatem, electus est ad regimen ecclesiae nostrae domnus Rodulfus, ad cujus introitum nobis Dominus benedixit. Quia cum ecclesia nostra multis esset debitis et usurarum exactionibus aggravata, ipse ea paulatim sine dispersione conventus sui aequitavit, et eam pluribus aedificiis, rebus et possessionibus ampliavit.

Sequenti anno, obiit Machtildis, ducissa de Lovanio. In Hispania quidam presbyter nocte dominicae Nativitatis cum muliere carnaliter peccans, cum primam missam nec contritus nec confessus celebrare praesumpsisset, et peracto sacramento, orationem dominicam decantasset, subito columba cum impetu advolans, rostro misso in calicem totum sanguinem absorbuit et hostiam de manu presbyteri rapiens, evolavit. Simile et in secunda missa contigit. Tunc demum presbyter ad cor suum reversus, quemdam discretum adiit sacerdotem, cui crimen quod commiserat, devote confessus, accepta poenitentia reversus est. In tertia igitur missa, post orationem dominicam, tertio columba rediit, et rostro misso in calicem quidquid inde tulerat, totum refudit, et duas hostias ad pedem calicis deponens, evolavit. Hinc aperte colligitur quanti meriti sit apud Deum devota confessio.

Eodem anno, dominus Arnoldus de Grimbergis obiit, et domina Allicia de Grimbergis. In inventione sanctae crucis et in ascensione Domini, Henricus, dux Lotharingiae, Leodium cum exercitu intravit; ecclesias et civitatem spoliavit.

Eodem anno, Ferrandus, filius regis Portogalensis, duxit in uxorem Johannam, primogenitam filiam Balduini, comitis Flandriae, et factus est comes Flandriae et Hannoniae. Henricus, dux Lotharingiae, duxit in uxorem Mariam, filiam Philippi regis Franciae. Tunc etiam Tungrim et villas circumjacentes plurimas spoliando et concremando vastavit. Qui tamen in suo reditu inter *Montenake* et *Landen* ab episcopo Leodiensi et comite Hasbaniae cum suo exercitu caesus est, ubi pene duo millia hominum corruerunt, plures capti sunt, ipse vero Henricus dux cum paucis evasit. Tunc etiam Ferrandus, comes Flandriae cum Wilhelmo, comite de *Saelbergem* [1], cum comite de

[1] Sariberio.

Boenen[1] et cum comite Hollandiae, Bruxellam obsedit, nec tamen cepit. Sed dextris a duce Henrico acceptis, duos filios ducis Henricum et Godefridum secum transduxit in Flandriam obsides, ne juvaret regem Franciae, cum quo jam graviter werraverat; quia ante, hoc in ipso anno, Philippus, rex Franciae, cum praedicto Henrico, duce Lotharingiae, omnes confines Flandriae intraverat in manu valida. Sed praedictus Philippus rex, cum esset Gandavi, eccc naves onustas armis, balistis et diversis opibus, quas secum adduxerat in portum de *Damme* omnino perdidit. Adduxerat enim eas ut post subjectam sibi Flandriam, in eis Angliam debellando intraret et sibi subjugaret. Sed hoc regi Angliae innotuit, et misso fratre suo Wilhelmo de *Saelberge* in multitudine navium, naves regis Franciae omnes fortiter diripuit, et cum omni ope in Angliam transvexit. Adjuvabat quippe Ferrandum, comitem Flandriae, contra regem Franciae. In hoc etiam anno caesi sunt Sarraceni in Hispania.

Tempore Innocentii papae iij floruit religione et sanctitate ancilla Christi Maria de *Oegniez,* quae oriunda de Nivella, exemplar et speculum totius patriae, in adolescentia sua juncta est in matrimonio cuidam juveni Johanni, sed non multo post divinitus inspirati a carnalibus amplexibus pro Domino abstinentes, et caste viventes omnia pauperibus erogabant. Leprosis quibusdam juxta Nivellam, in loco qui dicitur *Owillonbroec,* pro Domino aliquanto tempore servierunt. Ipsa vero Maria in eodem loco juxta ecclesiam cellam habens et postea apud *Oegniez,* ubi quiescit septiformi spiritu repleta, praesentiam Jhesu Christi et sanctorum frequentationem sanctorumque angelorum solatium et auxilium semper habebat, devotioni lacrymarum, castigationi corporis, orationibus, jejuniis et vigiliis, ac aliis sanctis operibus ultra humanum modum insistens. Adeo quod tribus annis continue, a festo sanctae crucis usque in Pascha jejunavit in pane et aqua, nullum tamen invalitudinis corporis vel operis manuum sustinuit detrimentum, multis etiam beneficia sanitatis devotionem, compunctionem et rorem supernae gratiae, animarum quoque in purgatorio allevationem et liberationem suis a Domino precibus impetravit. Tandem vero infirmitate correpta, ante mortem per triduum de sancta Trinitate, de beata Virgine, de angelis et de omnibus sanctis, cantans et jubilans, in pace emisit spiritum, anno Domini MCCXIII, in vigilia beati Johannis Baptistae. Cujus vitam virtutibus plenam scripsit ad Fulconem, Tholosanum episcopum, vir venerabilis

[1] Bononia.

magister Jacobus de Vitri, episcopus Acchonensis, postmodum Romanae ecclesiae episcopus cardinalis, qui consecravit ecclesiam nostram de Liedekerke, anno Domini MCCXXVII.

De ordine fratrum praedicatorum et fratrum minorum.

Temporibus Innocentii et Honorii papae, claruerunt viri sancti Dominicus presbyter, qui ordinem fratrum praedicatorum instituit, qui Jacobitae vulgariter appellantur, anno Domini MCCXVI, et Franciscus diaconus, qui instituit ordinem fratrum minorum, anno Domini MCCX. Qui tanquam duo magna luminaria sanctam ecclesiam in diebus suis, doctrinis, virtutibus, exemplis et miraculis, illustrarunt. E quibus beatus Dominicus obiit, anno Domini MCCXXI. Beatus vero Franciscus obiit, anno Domini MCCXXVI, et gloriosis miraculis prodentibus post biennium elevatus est et auctorizatus.

Anno MCCXIV, Imperator Otto Trajectum descendens, filiam Henrici ducis Lotharingiae, Mariam duxit in uxorem. Qui Otto cum socero suo Henrico praedicto, ob favorem regis Angliae, avunculi sui, tractus a comitibus Flandriae, Bononiae, Hollandiae, contra regem Franciae in praelium properabat. Qui omnes caesi sunt a Philippo, Francorum rege, juxta pontem de *Bovines,* ultra Tornacum, et peditibus fugatis, cepit ibi quatuor comites, Ferrandum, comitem Flandriae, Willelmum, comitem de *Saelberghe,* fratrem regis Angliae, comitem Bononiae, comitem de *Teclenborg,* cum omnibus nobilioribus Flandriae. Otto quippe ibidem fortiter faciens cum Henrico duce evasit, rediensque Coloniam modicum repausavit. Tunc superveniens rex Apuliae Fredericus, filius Henrici imperatoris, cui etiam principes imperii vivente patre juraverant, cum maximo exercitu contra Ottonem descendit et Trajectum pervenit. Ibi episcopum Leodii et comitem Hasbaniae habens in comitatu, Henricum, ducem Lotharingiae, per vim disjunxit ab auxilio Ottonis, et abstulit Trajectum a dicto duce Henrico, et tradidit comiti Hasbaniae, et accepit a duce filium suum Henricum in obsidem. Quem tamen breviter tenens, cito coactus est reddere patri. Sed nusquam commisit cum Ottone, quia inclusus erat in Colonia et obviam ei non exivit. Et moratus parum in Ardenia, extra munitiones totam terram vastavit, et universa terra vastata, non habens unde exercitus ejus viveret, perditis quatuor millibus de hominibus suis, tam gladio

quam fame reversus est, tandem ignominiose ad terram unde descenderat.

Anno MCCXIV, hoc tempore incepit praedicare Aegidius, plebanus de *Lewe,* juxta Bruxellam, qui signavit signo crucis multa millia hominum. Eodem anno, Gerardus, dominus de Grimbergis et de *Ninive,* duxit in uxorem Agnetem, filiam Thomae de *Beverne*. Sequenti anno, concilium maximum Romae fuit sub Innocentio papa. Barones Angliae contra Johannem regem suum bellaverunt. Anno Domini MCCXVI, Innocentius papa moritur, succedit Honorius x annis. Johannes, rex Angliae, moritur; filius Johannis regis in Anglia coronatur.

Anno MCCXVII, Lodewicus, Philippi regis Franciae filius, cum exercitu maximo intravit in Angliam, ut eam debellaret; ex qua post modicum, post plurima damna, turpiter fugatur.

Anno MCCXVIII, Erucarum inaudita multitudo operuit terram. Eodem anno, Otto imperator obiit apud *Brungewyc*.

Fredericus, rex Apuliae, filius Henrici imperatoris, Ottoni succedens in imperio, xxiij annis imperat.

Anno MCCXIX, Johannes, episcopus Cameracensis, obiit. Succedit Godefridus de Condato, vir probus et nobilis. Qui in diebus suis temerariam audaciam et potentiam civium Cameracensium, qui tanquam filii Belial contra sanctam ecclesiam se hactenus opponebant, episcopum Cameracensem et clerum de civitate frequenter expellendo, multiplices injurias et contumelias irrogando, per consilium et auxilium Romani imperatoris, cujus Camera dicitur Cameracus, et a quo etiam electus Cameracensis regalia sua recipit et requirit, ita viriliter subjugavit et attenuavit, ut eorum turrim altam, quae *Belefroit* vulgariter appellatur, et ingentem in ea campanam pendentem, per quam convocationes suas faciebant, ad terram dejiceret et confringeret, ut de caetero non auderent contra dominum suum, Cameracensem episcopum, ausu temerario rebellare.

Anno Domini MCCXX, sanctus Thomas, Cantuariensis episcopus, elevatur et auctorizatur. Anno sequenti, frater Arnoldus de Sualma, canonicus Ninivensis, vir religiosus, obiit. Qui fere per xxxiij annos presbyter parochialis ecclesiae Ninivensis, cum in coemeterio monasterii sepultus esset, miraculis prodentibus, ad ecclesiam parochialem deferri et ibidem meruit sepeliri. Damieta, urbs Aegypti nobilissima a Christianis diu possessa, reddita est soltano Babyloniae.

Anno MCCXXII, Henricus, filius Frederici imperatoris, Aquisgrani rex coronatus est. Fredericus vero imperator Sarracenos in Sicilia penitus exterminavit et delevit. Sequenti anno, ecclesia parochialis de *Ninive* de novo coepit nova aedificari, et mense Junio collocatus est lapis primarius in fundamento a fratre Andrea, plebano ejusdem ecclesiae, et domina Agnete, domina de Grimbergis et de *Ninive*.

Anno MCCXXIII, Philippus, rex Francorum, obiit; succedit ei Lodewicus, filius ejus, in regnum. Sequenti anno, obiit Maria, uxor Henrici ducis Lotharingiae, et filia Philippi regis Franciae, quae apud *Hafflighem* insigni sepultura honoratur.

Anno MCCXXV, circa paschalem festivitatem, quidam Bertrammus nomine, ut dicitur, exiens a Valenchenis et fingens se esse comitem Balduinum, qui jam dudum post adeptum imperium Constantinopolitanum mortuus fuerat, ut dicitur, fretus consilio et auxilio burgensium Valencenensium et quorumdam nobilium Hannoniae, cum exercitu et armis perambulavit Hannoniam et Flandriam, et pervenit Gandavum, ubi honorifice receptus et per totam Flandriam, laetantibus omnibus et quasi festum agentibus, circuibat, existimantibus universis se verum dominum et patrem patriae recepisse. Johanna vero, comitissa Flandriae et Hannoniae, filia praefati comitis Balduini et uxor Ferrandi comitis, qui adhuc detinebatur Parisius in custodia regis Franciae, et Arnoldus dominus de *Audenarde*, balivus ejus, ac reliqui nobiles barones Flandriae a praesentia dicti invasoris se subtrahebant, nec audebant coram eo comparere. Tandem vero vocatus ad colloquium a Lodewico, rege Franciae, apud Peronam, et ad interrogata, ut dicitur, male respondens, ab eodem rege reprobatus est, et paulatim a suis derelictus, fugam iniit, ac demum repertus Johannae comitissae praesentatur, a qua per aliquot tempus detentus in vinculis, et coram omnibus comitem Balduinum se non esse confessus, apud *Risele*, quam Insulam vocant, est suspensus. Eodem anno, ij idus Novembris, obiit vir nobilis et potens Gerardus, dominus de Grimbergis et de *Ninive*, et in ecclesia Ninivensi honorifice sepelitur, juxta quem Agnes, uxor ejus, postea tumulata est. Circa idem tempus, vir venerabilis Engelbertus, Coloniensis archiepiscopus, ecclesiae murus, pupillorum et viduarum defensor, a Frederico, comite de *Ysenbergh*, consanguineo suo, pro libertate et defensione ecclesiae insidiose occisus est, cujus mortem in conspectu Domini pretiosam testata sunt miracula subsecuta. Praefatus vero comes iniquus, fugiens et per

modicum tempus latitans. tandem a quodam nobili viro inventus est, et captus Coloniam est adductus, ibique ob vindictam sanguinis innocentis et sceleris perpetrati, fractis membris, in rota positus indignam vitam digna morte finivit.

Anno MCCXXVI, Lodewicus, rex Franciae, obiit. Succedit Lodewicus, filius ejus juvenis, cum matre sua Blancha. Eodem anno, ad natale Domini, redemptus est Ferrandus, comes Flandriae, de captione regis Franciae. Honorius papa moritur, succedit Gregorius nonus.

Anno Domini MCCXXVII, mense Augusto, Ferrandus, comes Flandriae, cum ingenti exercitu et manu forti intravit Brabantiam et pervenit usque ad villam *Asche*, patriam circumquaque depopulando. Quem timens dux Henricus, datis obsidibus, pacem cum eo statim fecit.

Eodem anno, magister Aegidius de *Lewes*, postea abbas Viconiensis, cum fratre Andrea, plebano Ninivensi, et Johanne de Outre, socio eorum, circa festum beati Johannis Baptistae, et innumerabilis turba crucesignatorum proficiscuntur ad expugnandam Terram Sanctam ultra mare. Fredericus autem imperator, cum jam pluribus annis retroactis crucem sponte assumpsisset, domino apostolico ignorante, et vovisset solemniter et pluries jurasset, se in Terrae Sanctae subsidium profecturum, et cum ad ejus frequentem instantiam multa crucesignatorum millia in termino destinato ad portum Brundisii properassent, ipse iniquus imperator omnium promissorum immemor, quae apostolicae sedi et crucesignatis per praedicatores et litteras suas desponsione passagii sui intelligere fecerat et promisit, tam diu in aestivi fervoris incendio et in regione mortis et aëris corruptela detinuit exercitum christianum, quod non solum magna pars plebis, verum etiam non modica multitudo virorum nobilium et magnatum pestilentia, sitis ariditate ac multis incommoditatibus exspiravit. Inter quos defecerunt langravius Thuringiae et episcopus Augustensis. Frater vero Andreas, canonicus Ninivensis, qui vehementi et pio desiderio cupiebat videre Terram Sanctam, quam calcaverunt vestigia Christi, Brundisii in quodam monasterio ordinis Praemonstratensis infirmitate correptus, diem clausit extremum. Sane reliqui crucesignati impii imperatoris vanis promissionibus defraudati, in nativitate beatae Virginis sulcare maria inchoantes se pro nomine Jesu Christi discrimini commiserunt. Gregorius autem papa imperatorem Fredericum, eo quod non transfretavit in termino destinato, nec in passagiis promissam pecuniam destinavit, nec duxit milites quos in subsidium Terrae Sanctae per biennium de suo tenendos promiserat

et ducendos, sed in iis tribus articulis manifeste deficientem et mendacem excommunicationis vinculo innodavit, Remensi archiepiscopo et ejus suffraganeis et aliis ecclesiarum rectoribus per litteras suas praecipiens excommunicationem publice nuntiari.

Anno Domini MCCXXXIII, obiit Ferrandus, comes Flandriae et Hannoniae. Ante hunc annum triennio sol passus est eclipsim.

Henricus, filius Henrici ducis Lotharingiae, cum innumerabili multitudine crucesignatorum, quorum princeps et ductor fuerat, auctoritate romani pontificis Stadingos Kataros, qui in regno Alemanniae Christianos nimis infestantes, a fide catholica discedebant, bello congressus est, et dictis Kataris omnibus interfectis, videlicet undecim millibus armatorum, vel ea circiter, exceptis mulieribus et parvulis, quorum infinitus erat numerus, terram eorum redegit in solitudinem, factumque est quasi per miraculum, quod de praefatis Christianis, quorum multa fuerunt millia, nullus cecidit de nominatis viris, exceptis duobus militibus et aliis paucissimis.

Anno MCCXXXV, Henricus, dux Lotharingiae senior, et Maria, uxor Henrici, filii ejus, obierunt. Sequenti anno sancta Elyzabeth de Thuringia elevatur. Johanna, comitissa Flandriae et Hannoniae, secundum duxit maritum Thomam, fratrem comitis de *Savoy*. Eodem anno, defuncto Godefrido, Cameracensi episcopo, eligitur magister Guiardus, cancellarius Parisiensis, vir in litterarum scientia et honestate vitae non tam bonis comparandus quam melioribus praeferendus; qui mores sacerdotum et etiam laicorum dioecesis suae plurimum correxit et ad meliora provexit, unumquemque sacerdotem examinans, et curam animarum sibi commissae parochiae committens, quod prius fieri non solebat. Gregorius papa moritur, succedit Coelestinus.

Anno MCCXL, Henricus, dux Lotharingiae junior, duxit in uxorem Sophiam sanctae Elizabeth. Sequenti anno, quidam Sarraceni, qui vulgariter Tartari appellantur, ab Orientis partibus egressi terram Bohemiae, regnum Hungariae, et Polloniae et multas alias terras vastaverunt, et habitatores earum occiderunt, timorque eorum cecidit super totam Alemanniam et pervenit usque ad fines Brabantiae et Flandriae. Eclipsis solis ij nonas Octobris.

Anno MCCXLII, Thomas, comes Flandriae et Hannoniae, volens intrare Brabantiam, juxta abbatiam Ninivensem cum suo consedit exercitu, circa festum beati Remigii. Cujus ecclesiae bona dictus exercitus et annonam per grangias ipsius per triduum multiformiter diripuit, et eam in rebus aliis gra-

viter damnificavit, villam Pamellam incendit, tandem via qua venerat est reversus. Coelestinus papa moritur, succedit Innocentius iiij^us^.

Anno Domini MCCXLV, Innocentius papa consilium apud Lugdunum civitatem Galliae convocat, in quo hostem et persecutorem sanctae ecclesiae Fredericum imperatorem, diu excommunicatum, tanquam apostatam et infidelem deposuit et damnavit. Postea eligitur Henricus, lantgravius Thuringiae, socer sanctae Elizabeth, quo non multo tempore post defuncto, eligitur Willelmus, comes Hollandiae, et viij annis vel ea circiter imperavit. Eodem anno, obiit Johanna, comitissa Flandriae et Hannoniae, cui in comitatu succedit Margareta, soror ejus, relicta viri nobilis Willelmi de Dompirio, cum Willelmo juvene filio suo.

Anno MCCXLVII, obiit Henricus, dux Lotharingiae, et in Villariensi monasterio sepelitur. Willelmus imperator electus, Frederico adhuc superstite, sed, ut dictum est, deposito ac damnato, ad expugnandum Aquisgrani cum magna crucesignatorum multitudine profectus est, quia ejusdem loci incolae ipsius ditioni, Frederico vivente, submittere nolebant. Igitur dictus electus idem oppidum expugnare aggressus, et per dimidium annum obsessum, licet admodum difficulter, tandem cepit et cum optimatibus regni ingressus, in solio regni intronisatus et regalibus insigniis est honoratus. Eodem anno, Guiardus, Cameracensis episcopus, columna ingens sanctae ecclesiae, morum honestate et justitia clarus, et verbi Dei praedicator egregius, moritur apud Haffligenium in senectute bona plenus dierum, et sepelitur ibidem. Succedit vir nobilis Nicolaus, dominus de Fontanis, archidiaconus Cameracensis, in Valenchenis.

Anno MCCXLIX, Lodewicus, rex Francorum, in extasi raptus per duarum ferme horarum spatium, in terra repromissionis se vidit transpositum, dictumque est ei quod per eum esset ab hostibus Christianae fidei expurganda. Qui ad se reversus se statim crucesignari fecit, et in brevi postea cum Roberto, Attrebatensi comite, fratre suo, Willelmo, comite Flandrensi, ac innumerabili multitudine nobilium et crucesignatorum eamdem terram, prout ei revelatum fuerat, ab immundo Sarracenorum ritu emundaturus intravit. Qui in brevi postea Damietam, nobilissimam Aegypti urbem, tam situ loci quam murorum et immensarum turrium ambitu fortissimam, Dei nutu et adjutorio, cepit, et, ejectis Sarracenis, Francis inhabitandam tradidit. Verum idem rex postea in brevi a Sarracenis insidiose captus, non prius ab eis relaxatus est

quam totam terram quam in ditione eorum acquisierat eis restitueret, et nihilominus immensam pecuniae summam pro dicta relaxatione eis traderet.

Anno Domini MCCLI, Willelmus imperator obsedit Ropardium et quaedam alia castra cum crucesignatis. Eodem anno, Willelmus, comes Flandriae, reversus a Terra Sancta de partibus transmarinis, ubi inter praecipuos nobiles militari probitate claruerat, in torneamento apud *Trasegniez* cum armis viriliter se exercens, ita fatigatus et debilitatus est ut altera die obiret. Cujus mortem planxit et doluit vehementer tota Flandria et Brabantia. Nam ante quadriennium, Beatricem, filiam Henrici ducis Lotharingiae et Sophiae uxoris ejus filiae sanctae Elyzabeth (duxerat). Cui succedit in comitatu Flandrensi Guido, frater suus germanus, post mortem nihilominus matris suae sibi adjudicato, et relicto Johanni de Avesnis, fratri suo seniori, quem mater eorum Margareta a domino Bochardo de Avesnis susceperat, Hannoniae comitatu.

Eodem anno pastores profecti sunt Jherusalem, de diversis mundi partibus congregati, cujus rei causa haec fuit. Quidam apostata et maleficus, qui Christianae fidei renuntians ad paganismum se transtulerat regi Sarracenorum promisit infinitam Christiani populi multitudinem ad se perducturum, sub hoc pacto ut de quolibet Christiano quinque bisantos ab eo reciperet. Qui mox in Gallias transiens, tam per se quam per suos complices tantam multitudinem opilionum ex diversis provinciis collegit, quod vix numerari posset. Quos in unum redactos per totam Franciam usquedum Bituricas cum eis perveniret, se sequi fecit, ubi a quodam cive detecta nequitia sua, cum aliquibus de collegio suo vinculis mancipatus, et ab archiepiscopo dictae urbis damnatus, suspendio interiit. De reliqua autem multitudine quidam defendere se volentes interierunt, alii fuga evaserunt, sicque maximus ille pastorum exercitus penitus dissolutus est.

Anno MCCLII, vir Deo devotus, frater Petrus, prior de ordine fratrum praedicatorum, zelo fidei succensus et auctoritate apostolica fretus, praedicabat in Longobardia contra haereticos et inimicos fidei christianae, sed ab eis juxta Mediolanum gladio percussus, occubuit iij kal. Maii. Cujus diem passionis Innocentius papa decrevit eodem die solemniter celebrari.

Anno MCCLIII, Margareta, comitissa Flandriae et Hannoniae, collecta exercitus multitudine maxima, proficiscitur in Walacriam contra Florentium, comitem Hollandiae ad bellum, cui occurrens comes cum paucis omnem illam multitudinem ita delevit, ut aliis occisis, aliis captis, aliis submersis, vix pauci

evaderent, qui et ipsi fortasse idem discrimen experti fuissent, nisi superveniens Willelmus imperator, frater dicti comitis, pugnantes a caede prohibuisset. Nobiliores tamen omnes fere aut interfecti sunt aut capti, inter quos capti fuerunt Guido et Johannes, filii ejusdem comitissae, comes Barrensis, comes Gisnensis, et alii quamplures. Sequenti anno, Innocentius papa moritur, succedit Reinaldus, Hostiensis episcopus cardinalis, et Alexander nominatur.

De morte Willelmi, Romanorum regis.

Anno Domini MCCLV, Willelmus, Romanorum rex, dum Frisones sibi subigere nititur, quos olim Karolus Magnus perpetua libertate donaverat, ipse ab exercitu suo modicum abstractus, in quorumdam rusticorum manus incidens, cum se Willelmum regem audacter profiteretur, ab eisdem occisus est sine imperiali benedictione.

Anno MCCLX. Richardus, frater regis Angliae, apicem Romani regni ab optimatibus regni, quorum erat regem eligere, infinita summa pecuniae sibi comparavit. Qui Aquisgrani perveniens, ab eis in solium regni est intronisatus, et xviij annis imperavit. Pridie nonas Martii obiit Henricus, hujus nominis tertius, dux Brabantiae et Lotharingiae sextus, necdum habens triginta annos, reliquens uxorem Alaisam, filiam ducis Burgundiae, cum quatuor liberis, necdum adultis, cujus filius Johannes in ducatu ei succedit, ducens uxorem filiam Lodewici, regis Francorum.

Anno MCCLXI, mortuo Alexandro papa iiij°, qui navem ecclesiae vj annis strenue rexerat, succedit Urbanus iiij^{us}, prius Jacobus dictus, natione Burgundus; in cujus promotione divinae pietatis indicia manifeste claruerunt, quia primo canonicus et postea archidiaconus in ecclesia Laudunensi, inde archidiaconus Leodiensis, et exinde episcopus Virdunensis, eamdem ecclesiam rexit strenue aliquot annis; postea adscitus ad patriarchatum ecclesiae Jherosolimitanae, eam similiter rexit aliquot annis: tandem pro quibusdam ecclesiae suae negotiis Romam veniens, vacante sede papali, papa est effectus. Circa idem tempus, Menfredus, filius Frederici imperatoris jam dudum condemnati, vir bellicosus et potens, regnum Siciliae et Apuliae sibi vendicans, haeres paternae nequitiae, etiam ab obedientia domini papae et ecclesiae romanae se retraxit. Contra quem Karolus, comes Andegavensis, frater Lodewici, regis Franciae, a domino papa et Romanis accersitus, et patricius Romanorum fac-

tus, cui etiam dictum regnum Siciliae et Apuliae apostolica benedictione et confirmatione ac suis successoribus datum est. Cum Roberto, comite Attrebatensi, Roberto Bethuniensi, filio Guidonis, comitis Flandriae, ac innumerabili crucesignatorum exercitu properans, tam istum Menfredum quam Conradinum etiam, fratrem Menfredi et dicti Frederici filium legitimum, unum post alterum in diversis praeliis interfecit, civitates et castella cepit et ab inimicis purgavit, et tandem toto potitur et rex appellatur.

Anno MCCLXX, Lodewicus, rex Francorum, Karolus, rex Siciliae, et Eduardus, rex Anglorum, cum immenso exercitu crucesignatorum terram repromissionis, circa paschalem festivitatem, expugnare aggredientes, civitatem de Thunis obsederunt, nec tamen ceperunt, quia exercitu christiano moram ibidem faciente, Lodewicus, piissimus rex Francorum, cognomento Justus, obiit. Succedit ei in regno Philippus, filius ejus. Praefati ergo Karolus et Eduardus reges, de morte Lodewici regis plurimum destituti, accepto a rege de Thunis maximo tributo, quod postea omnino in mari perdiderunt, cum inenarrabili damno exercitus revertuntur.

Anno MCCLXXIII, Richardo, Romanorum rege, sine imperiali benedictione defuncto, comes Rodulfus Havecsburgensis in regem eligitur, et nemine resistente vel contradicente, Aquisgrani in regni solio collocatur et regnavit annis xix.

Anno MCCLXXIV, Gregorius papa praesidet anno uno. Hic Lugduni concilio convocato, universis ecclesiis occidentalibus decimam partem omnium redditaum fructuum et proventuum suorum per sex annos solvendam in subsidium Terrae Sanctae indicit. Bigamos omni clericali privilegio nudatos esse decrevit. Henricum, Leodiensem episcopum, de incontinentia et aliis excessibus graviter diffamatum deponit. Johannem, episcopum Tornacensem, substituit, et multa alia statuit. Eodem anno, Maria, soror Johannis ducis Lotharingiae, Philippo Francorum regi, matrimonio copulatur.

Anno MCCLXXVI, Gregorius papa obiit, Innocentius papa v^us^ succedit. Philippus, rex Franciae, cum exercitu valido proficiscitur ad regem Hispaniae debellandum. Qui adhuc infra limites proprios constitutus, cogente ciborum penuria, via qua venerat est reversus. In vigilia beatae Gertrudis, comes Juliacensis cum Willelmo, filio suo primogenito, et aliis multis, civitati Aquisgrani insidiose irruens, multitudine ad arma concurrente, cum suis omnibus est occisus, facta in eum divinitus, ut creditur, ultione. Ipsa vero civitas oc-

cisorum tam hominum quam equorum cruore adeo abundabat, quod usque ad gradientium genua ascendebat.

Anno MCCLXXIX, Petrus, dictus *de Broche*, ex paupere ad tantam gloriam provectus est in curia Philippi, regis Franciae, ut nulli post regem in regno Franciae secundus videretur. Hic cum reginam Mariam, sororem Johannis ducis Brabantiae, apud regem occulte accusasset quod filium ejus primogenitum, quod falsum erat, veneno interfecisset, tandem comperta ejus nequitia et reginae innocentia, capitur et tenetur, et ad ultimum suspendio condemnatur.

Anno MCCLXXXI, virum venerabilem Johannem, ex Tornacensi episcopo, ecclesiae Leodiensi auctoritate apostolica subrogatum Henrico de *Ghelre,* ut supra dictum est, in concilio Lugdunensi deposito, idem Henricus capere aggressus in villa de Hugardis cepit, et cum vellet eum abducere, durius quam ejus valetudini conveniret tractans, ad extrema perductum in villa prope *Helleschen* dimisit, commendans eum tribus mulieribus, inter quarum manus exspiravit.

Anno MCCLXXXII, Florentius, comes Hollandiae, collecto robore exercitus, Frisones bello aggressus est, qui adeptus victoriam plurimos interfecit et aliquam partem terrae eorum sibi subjugavit, in ultionem patris sui Willelmi, Romanorum regis, ab eis interfecti. Cujus etiam ossa inveniens inde transtulit et in terra sua honorifice sepelivit.

Anno MCCLXXXIII, quidam imperatorem Fredericum se esse mentiens, et nondum mortuum, ut putabatur, sed se in ignotis regionibus agendo poenitentiam latuisse, et universo adhuc orbi divina voluntate imperare debere, audacter affirmans, signis verisimilibus multos in admirationem et dubitationem traxit. Qui tandem quod veraciter fuerat se Fredericum non esse coactus confitens, jussu Rodulfi, Romanorum regis, incendio concrematur.

Anno MCCLXXXIV, Margareta, ducissa Brabantiae, filia comitis Flandriae, obiit et Bruxellae sepelitur, quatuor liberos nondum adultos post se relinquens.

Anno MCCLXXXV, Philippus, rex Francorum, ex domini papae mandato, ad expugnandum Petrum, Arragoniae regem, ejusdem domini papae auctoritate damnatum, accersito secum Johanne, duce Brabantiae, et aliis principibus multis, proficiscitur cum exercitu copioso, de quo ex aëris forte et ciborum inconsuetudine pluribus mortuis, quam facile credi posset, etiam rex ipse in redeundo mortuus est, obtentis nihilominus dicti Petri aliquibus civitatibus et castellis. Succedit Philippus, filius ejus.

Anno MCCLXXXVI, bonae indolis adolescens, Wernerus nomine, a Judaeis

in opprobrium nominis Christiani, Wesaliae in regno Alemanniae inauditis tormentis miserabiliter cruciatus, in valle *Windesbach* repertus in Bacheracense oppidum deportatur, ubi plurimis clarus miraculis venerabiliter honoratur.

Anno MCCLXXXVII, mare ventis validissimis agitatum procellosis fluctibus solito multo altius intumescit, ruptisque ripis et obicibus, violenter egressum in Hollandia, Zelandia, Frisia, Dacia et Anglia, et aliis multis locis, virorum, mulierum et infantum ac diversi generis bestiarum multitudinem infinitam in se miserabiliter rapuit et involvit.

Anno Domini MCCLXXXVIII, nonas Junii, Johannes, dux Brabantiae et Lotharingiae, cum militibus et nobilioribus terrae suae hominibus, profectus versus Coloniam castellum *Woeronc*, situm super Rhenum fluvium, in quo raptores ab archiepiscopo Coloniensi positi graves thelonei exactiones a navigantibus exigebant, eosque nimium spoliabant, obsedit, cepit ac solotenus dejecit, patriamque raptores interficiendo mundavit. Cui tandem in eodem loco dictus archiepiscopus, comes Ghelriae, comes de *Lussenborg*, comes de *Asseu*[1], cum suis exercitibus horribili bello congressi, a dicto duce sunt superati et caesi, et in dicto praelio plus quam mille viris interemptis caeterisque in fugam coactis, archiepiscopus Coloniae, comites Ghelriae et de *Asseu* cum multis aliis, mancipantur vinculis a seipsis allatis. Cecidit in hoc praelio comes de *Lussenborg*, et tres ejus fratres. *Valkenborg* oppugnatur, ducatus Lemburgiae Brabantiae jungitur. Dux Johannes in torneamentis utriusque ducatus insigniis decoratur.

Anno MCCXC, Johannes, primogenitus praefati Johannis ducis Brabantiae, Lemburgiae et Lotharingiae filius, Margaretae, Eduardi Anglorum regis filiae, matrimonio copulatur.

Anno MCCXCI, mortuo Rodulfo, Romanorum rege, qui regnum Alemanniae admodum strenue gubernavit, succedit Adulfus, comes de *Asseu*, ab optimatibus regni electus et in solium regni sublimatus. Eodem anno, soltanus Babyloniae, collecto innumerabilium Sarracenorum exercitu, civitatem Acconensem obsidet, quam variis et exquisitis machinis ac suorum continuis assultibus die, noctu, aliquandiu incessanter oppugnans, Christianis omnibus in ea existentibus, vigiliis nimiis et laboribus diutinis fatigatis, licet cum maxima et incredibili Sarracenorum strage, eamdem expugnat, ac omnibus in ea reper-

[1] Nassau.

tis Christianis, heu lamentabile dictu! occisis vel captivis abductis, inclytam illam civitatem, orientalis ecclesiae caput et refugium singulare, penitus destruit et subvertit, toti ecclesiae dignam lamentandi materiam subministrans.

Anno Domini MCCXCIV, nonas Maii, in inventione videlicet sanctae crucis, Johannes, hujus nominis primus dux Lotharingiae, Brabantiae et Lemburgiae, in hastiludio habito in nuptiis Barrensis comitis, filiam regis Angliae accipientis in uxorem, occisus est, hasta militis contra se equitantis transfossus. Succedit Johannes, filius ejus[1].

Versus magistri Gilleberti de Outre de guerra habita inter Philippum, regem Francorum, et Guidonem, comitem Flandriae.

Si tu vis scire quo tempore Francia dire,
Non parcens irae, Flandrenses cepit inire,
Hic potes audire, versuque sequente require.
Mille trecentenis annis, tribus inde retractis,
In juvenum[2] mense, pars utraque cingitur ense,
Et memor offensae parat ad certamina gens se.
Rex intrat comitis terras, ad bella peritis
Pluribus accisitis[3]. Sic incipit alea litis :
Insula firmatur, obsessa fit ut capiatur.
Ipsa reluctatur, tandemque fame superatur:
Curtracumque datur inimicis et spoliatur;
Comene turbatur, gladiatur et incineratur;
Furnis flammatur, ubi sexus uterque necatur:
Hic miles, dictus J. de Gavera, fuit ictus,
Qui prius invictus Rolandi gessit amictus.
Flandria vastatur et pars sua magna crematur.
Brugis vallatur et rex in ea dominatur ;
Dam restauratur comitique suo revocatur;
Pars ibi mactatur, pars autem fune ligatur.
Undique pugnatur, passim Bellona vagatur;
Francia laetatur, de fine tamen dubitatur;

[1] Explicuit hic Balduini chronicon ut cl. edidit Bonpain, caetera dein addita sunt, licet adhuc multa eadem manu scripta videantur.

[2] Anno MCCXCVII, mense Junio.

[3] Accitis.—Haec ad marginem : Duacum praeteriit, quia inexpugnabile vidit.

Sors cito mutatur, qui risit heri lacrymatur:
Quique premebatur in vespere, mane levatur.
Si rex Anglorum sese non opposuisset
Regi Francorum, modo Flandria succubuisset,
Et Gandense forum nisi primitus obtinuisset,
Vis inimicorum comitem terra pepulisset.
Rex, qui cuncta regis et supra sidera degis,
Vires exlegis Francorum comprime regis,
Flandrensisque gregis comitem tua protegat aegis,
Qui de collegis nil quaerit jus nisi legis.
Hoc in conflictu pia Virgo, suo sub amictu,
Nos a districtu regis tueatur et ictu:
Flandria, quam temo fati tulit axe supremo,
Jacta sub extremo, natat ut navis sine remo:
Flandria, quae primis effulsit rebus opimis
Temporibus, limis modo diruta dormivit in imis;
Flandria, quae domina fuit hactenus, ecce supina
Est incentina, nimis est gravis ista ruina.
Spes est firma tamen quod ei veniet relevamen
Et consolamen: dicat modo quilibet amen.

Discant subjecti majoribus esse minores [1],
Sint licet evecti per divitias et honores.
Si stent erecti juvenes contra seniores,
Denique confecti patiuntur saepe dolores;
Hoc duo testautur, ut in exemplis habeantur,
Qui captivantur multisque bonis spoliantur.
Scilicet unius Guido, Robertus alius
Principis est nomen, dirum quibus accidit omen!
Ili quia se temere regi simul opposuere,
Propterea vere dispendia multa tulere,
Ac amiserunt comitatum quem tenuerunt,
Et fore vix poterunt comites velut ante fuerunt.

[1] Altera poematis pars dissimili prorsus modo argumentum vertit.

Si praevidissent mala quae ventura fuissent,
Regi cessissent et adhuc in honore stetissent.
Perfidus Anglorum rex, quem rector superorum
Destruat, istorum fuit ingens causa malorum.
Regi Francorum nexu sociatus amorum,
Contra verborum veniens promissa priorum.
Clades amborum comitum documenta minorum
Sunt, ut majorum teneant praecepta suorum,
Et reminiscantur, male quando boves operantur,
Cumque reluctantur, quod bis stimulo stimulantur.
Non tantum laïci, sed religionis amici,
Haec metra canonici monachique sciant sibi dici,
Ut castigentur et praelatos venerentur,
Nec dedignentur dimittere quae prohibentur,
Et licet arcentur exireque claustra vetentur,
Non irritentur animoque volente morentur.
Cur appellentur monachi? Quia scire tenentur.
Saepe recordentur, soli sint et lacrymentur,
Moribus ornentur, sic vivant, sic operentur,
Quando resolventur, ut eis bona praemia dentur.

Mundi primatum nemo putet esse beatum,
Qui videt ablatum nostro comiti comitatum.
Non magis esse ratum quidquid cito fit variatum
Censeo, quam flatum venti volucrisve volatum.
Quando fit iratum, quidquid dat mobile fatum,
Aufert omne datum, nec vult audire precatum,
Votaque magnatum, decus, imperium, dominatum,
Magnificumque statum statim trahit in famulatum.

Rex pontem de *Rase*[1] juxta Duacum praeteriit, fregit et incendit, suorum tamen strage maxima. Deinde villa de *Orchies* in deditionem accepta, totam Pabulam usque Insulam pervagando incendit et terrae coaequavit et spoliavit, perdita nihilominus suorum hominum innumerabili et incredibili multitudine.

[1] *Pont à Rache.*

quos incolae terrae illius in sylvis latitantes paulatim occidebant. Et sic tandem Insula obsessa est ab ipso rege, in qua erat dominus Robertus cum mille ducentis equitibus electis viris, ab ipso rege per tres menses inclusus. A qua tamen cum suis tandem egrediens Ypriam, Gandavum. *Dam, Erdenborg, Aldenarde,* cum paucis terris adjacentibus vix obtinuit, reliqua parte Flandriae potentiae regis subjugata. Intérim rege Anglorum in Gandavo existente in auxilium comitis, per biennium treugae inter omnes partes confirmantur. Quo transacto biennio, iterum ipse Francorum rex, iterum per dominum Karolum, fratrem suum, Flandriam expugnat et igne ac caede devastat. Et tandem domini Guido pater, Robertus, filius comitis, et Wilhelmus, filius praedicti Guidonis, voluntarie se et terram suam potentiae domini Karoli tradunt, et dominus Karolus eos regi fratri suo concordare promisit, vel saltem legem fieri forefactis spopondit. Interim praedictis comitibus in prisione ipsius regis existentibus, rex cum regina et suis baronibus Flandriam intrat, villas et castella ubique visitat, cujus divitiis et pulchritudine delectatus, promissi fratris sui immemor, praefatis comitibus legem fieri negavit, Flandriam occupavit, villas et castra munivit, et eis dominum Jacobum de Sancto Paulo gubernatorem praefecit, qui tot mala in populo Flandriae exercuit, quod homines villae Brugensis tandem ejus insolentiam ferre non valentes, ipsum villam Brugensem armis intrantem turpiter effugarunt, mille sexcentis viris ex suis interfectis. Qui mox in Franciam rediens, collecto flore militiae totius Franciae, iterum cum comite Attrebati et novem aliis comitibus et innumerabili Francorum multitudine, Flandriam hostiliter intrant. Quibus homines Brugensis villae, accersitis dominis Guidone, domini Guidonis comitis filio juniore, et Willelmo de Juliaco, cognato suo, viris probissimis, in Curtraco occurrentibus, maximam et incredibilem illam Francorum virtutem inito praelio prostraverunt, et totam regis potentiam a Flandria viriliter effugarunt, anno Domini MCCC secundo, iterum ipsa Flandria potentiae comitis subjugata [1].

Anno Domini MCCXCIX, mense Januarii, juxta *Niniven,* in parochia quae vocatur *Eichem,* quaedam pauper muliercula foetum peperit monstruosum sexus feminei, a pectore et supra duplicatum ac divisum, duo capita et in cujuslibet ore sex dentes, quatuor brachia cum manibus quatuor et totidem auribus, ad invicem se amplectendo, habentem unam spinam in dorsis, unum

[1] Quae praecedunt, scripta sunt in codice ad marginem versuum quos supra edidimus.

ventrem integrum ab ipso pectore, inferius usque ad umbilicum concretum, ab umbilico vero et infra similiter duplicatum et separatum, scilicet quatuor crura cum totidem pedibus, duo pudenda muliebria habentem, et iste foetus ab obstetrice baptizatus mox defunctus est. Mater tamen supervixit et de ipso partu convaluit.

Anno Domini MCCCLXIII, in crastino Gertrudis, dominus Sygerus, dominus de *Eedinghen*, princeps illustris, vir formosus, armis strenuus, captus est ab Alberto duce, fratre Guillelmi, comitis Hannoniae et Hollandiae, qui comes fuit et jacuit in villa de *Aet* tanquam furibundus. Tunc dictus dominus Sygerus in *Keinoet* castrum ductus, post triduum gladio capitali truncatione damnabiliter suffocatus est [1].

Recapitulatio omnium abbatum ecclesiae Ninivensis.

Anno Domini MCXXXVII, primus ecclesiae Ninivensis eligitur abbas dominus Gilbertus, ecclesiae Laudunensis canonicus, in conversione sancti Pauli. Qui postmodum, ut praedictum est, a fratribus nostris in generali capitulo Praemonstrati nimiae indiscretionis accusatus, ibidem deponitur, anno regiminis sui quinto.

Post quem eligitur Gillebertus, canonicus Parcensis, prudentia et religione clarus. Qui post duos menses, hujus officii et nimiae paupertatis pondere territus, clandestina fuga elapsus est.

Post hos eligitur, anno MCXLII, dominus Gerardus, Laudunensis canonicus, qui xliiij annis ecclesiam nostram irreprehensibiliter rexit et ad meliora provexit.

Huic in administratione curae pastoralis successit, anno MCLXXXV, celebris memoriae, dominus Arnoldus, qui primo conversionis suae anno prioratum promeruit, quem per xlv annos probabiliter gubernans, in abbatem eligitur. Qui cum quinque annis ecclesiae nostrae laudabiliter praefuisset, expleto quinquennio, apud *Reinirsart* gravi infirmitate correptus, in redeundo versus ecclesiam suam cum apud *Hacrois* venisset, exspiravit.

Cui successit in regimine pastorali, anno MCXC, venerandae memoriae dominus Mathaeus, montis S. Martini canonicus, de *Scornay* oriundus, vir summae religionis et in omni scientia subtilissimus et praedicator praecipuus, qui quinto regiminis sui anno, curarum et occupationum impatiens, onus pastoralis curae

[1] Haec a recentiori scriptore addita.

sponte deposuit et ad locum unde exierat reversus, ibidem beato fine quievit.

Post quem, piae memoriae, dominus Algotus in abbatem eligitur, qui post quinquennalem administrationem ab equo suo cadens, perpetua langoris infirmitate correptus, curam deposuit pastoralem anno Domini MCCXIX [1].

Post hunc eligitur dominus Steppo, ex insigni prosapia Hannoniae oriundus, vir urbanus et discretus et in officio suo providus, qui ecclesiam nostram per quinquennium laudabiliter gubernavit.

Cui in regimine pastorali successit dominus Henricus, montis sancti Martini canonicus, vir utique in litterali scientia apprime eruditus et verbi Dei praedicator egregius. Qui post biennium laboris et curarum nimietate fatigatus, sponte curam suam resignavit et ad claustrum unde venerat regressus, beato fine quievit.

Post hunc eligitur dominus Johannes de Spinis, anno MCCXXVI, vir admodum religiosus, qui per quatuor menses ecclesiae nostrae tantummodo praesidens, gravi correptus infirmitate, diem clausit extremum.

Post quem evocatus est ad hanc pastoralis curae dignitatem vir venerabilis memoriae, dominus Rodulfus, circa paschalem festivitatem: qui cum ecclesiae nostrae xxxvij annis laudabiliter praefuisset, et ipsam gravibus debitis et usurarum exactionibus aggravatam, de paupertate ad divitias et summos honores tranquillitatis ac pacis provexisset, grangias animalibus replevisset, et ecclesiam nostram pluribus aedificiis, terris, possessionibus, et rebus aliis mirabiliter ampliasset, appositus est ad patres suos anno videlicet MCCXLVI, xiiij kal. Maii, eo anni tempore, quo jamdudum electus fuerat ad regimen pastorale.

Successit vir memoria dignus, corde, verbo et opere benignus, misericors, mansuetus, et ad omnia pietatis studia consuetus, dominus Sigerus. Qui in officio pastorali per septem circiter annos et viij menses ecclesiae nostrae praefuit et profuit; animarum lucra plus quam temporalium incrementa bonorum quaerens, ex verbo sancti Gregorii solamen recipiens, qui dicit: « Prosperitas temporalis indicium est aeternae reprobationis. » Qui quidem per prioratum, quem ut pius et mitis multo tempore rexerat, aliasque prudens dulcis alloquio et affabilis et per omnia idoneus probatus, sicque tandem ad pastorale regimen vocatus, illud gubernavit et tenuit usque ad tempus supradictum.

Cui successit, anno MCCLIII, vir venerandus, moribus et vita laudandus,

[1] In margine legitur: MCXCIX, 15 oct.

dominus Daniel. Qui quidem primo ad ecclesiam Getthensem, deinde ad Grimbergensem, abbas electus et confirmatus, utramque suis temporibus provide gubernans, ad nostram et suam matrem ecclesiam, vita et scientia sua exigentibus, postremo est electus. Hic ergo vir habitu, incessu et omni corporis motu atque gestu, compositus et maturus, non modica litteratura et trium idiomatum latini, theutonici et gallici, eloquentia ita edoctus, et eorum proprietates sic enuntians, ut ex singulis eorum locis sive terris ortus aestimaretur. Verbis igitur profluus, ingenii acumine praeditus et in divina pagina admodum eruditus, ubique divini sparsit semina verbi, praesidens officio pastorali tribus annis, totidemque septimanis.

Anno MCCLVI, huic substitutus est in eodem officio dominus Willelmus, de *Haeltert* oriundus, vir hilaris, vultu mitis et alloquio suavis, cujus tempore conventus noster fuerat dispersus. Hic tandem post aliquantum temporis quietem desiderans oneri simul cessit et honori.

Post hunc electus est dominus Aegidius, canonicus Viconiensis, qui prioratum Viconiensem septemdecim fere annis laudabiliter rexerat. Postea in abbatem nostrum assumptus, officium pastorale tredecim ferme annis, quam religiose, quam fideliter, quamque viriliter administravit et gessit.

Omnibus haud dubium quibus est contraria notum
Quanta sit hic passus, pro nostris juste tuendis
Juribus adversis aliquanto tempore tritus,
Dilexit doctos pro doctrinaque studentes,
Doctus et ipse satis, quem summa sophia beatis
Associet, dicat nunc pius omnis : Amen.
Mille ducentenis annis et septuagenis
A Christo nato tunc nascitur hic paradiso.

Anno MCCLIX, isti successit dominus Peregrinus, vir simplex et modestus, moribus maturus, sobrius, omnique corporis motu et gestu satis compositus. Qui secundum nomen sibi congrue inditum se peregrinum agnoscens in hoc mundo, cum nemo justus manentem hic civitatem habeat, sed futuram peregrinando inquirat; hic, inquam, fastum et fastigium hujus seculi contemnens, grandem quidem pastoralis curae honorem, sed grave pondus istius considerans honoris, et illi pariter cessit et isti, sicque a pondere pastorali non coactus, sed spontaneus absolutus speculativis, sicut ante, liberius incubuit, et erga

pauperes beneficus, in regimine ecclesiae nostrae parochialis diem clausit extremum.

Post quem constitutus est in officio pastorali dominus Henricus de *Alost*. Cui non fortuna successit fine secunda.

Huic consilio praelatorum nostrorum deposito, anno MCCLXXIV, successit in regimine curae pastoralis dominus Johannes, praepositus noster, de *Hartbeke* oriundus, vir prudens et dignus memoria, qui ecclesiam nostram ex mediis maris fluctibus, gravibus debitorum et usurarum procellis agitatam, et tanquam sub pedibus conculcatam, de penuria ad divitiarum abundantias et honores, in portum honestatis et pacis sapientissime collocavit. Hic ergo pauperum amator piissimus, hospitum recreator praecipuus, et aedificiorum nostrorum reparator eximius, cum grangias nostras et ecclesiam nostram animalibus, aedificiis, terris, possessionibus, et rebus aliis mirabiliter ditasset, et pondus diei et aestus xxx annis et decem mensibus, quibus ecclesiam nostram laudabiliter gubernavit, sustinuisset, tandem senio fatigatus, quietem desiderans, curam suam resignavit.

Cui successit dominus Johannes, dictus *Millys*, de *Ninive* oriundus, vir memoria dignus, corde, verbo et opere benignus, misericors, mansuetus, et ad omnia pietatis ac honoris studia consuetus. Hic etiam non modica litteratura et eloquentia edoctus, ingenii acumine praeditus, et in divina pagina admodum eruditus, ubique virtutum ac honoris semina sparsit. Qui cum ecclesiae nostrae ferme x annis laudabiliter praefuisset, quadam infirmitate in facie detentus, quam aliqui physicorum dixerunt esse *noli me tangere*, diem clausit extremum anno Domini MCCCXIV, sub festo Symonis et Judae, apostolorum.

Post quem electus est dominus Johannes *Scamp*, de Linniaco oriundus, vir bonus et simplex, qui tribus annis rexit ecclesiam nostram, cui non fortuna secunda, et ideo aliqui fratrum monasterii nostri eum negligentiae arguebant, appellantes contra ipsum in curia Romana, fecerunt deponi per dominum Praemonstratensem et ordinem.

Post hunc eligitur dominus Aegidius de Cellario, de *Ninive* natus, vir admodum religiosus et bonae reverentiae. Gubernavit ecclesiam nostram circiter per vij annos. Qui tunc per insultationem et accusationem conventus, coram domino Praemonstratensi invite resignavit.

Cui successit vir prudens et magnae reverentiae dominus Johannes de *Hympe*.

Hic pastoralis curae honorem duobus annis tenuit. Quem fratres sui in multis accusantes et molestantes, coram ordine resignare fecerunt per dominum Praemonstratensem.

Isti successit in regimine curae pastoralis, vir piae memoriae et bonae religionis, dominus Simon de *Costere*, de villa Ninivensi natus; qui per duos annos stetit in onere regiminis et tunc statim ecclesiae resignavit in ecclesia S. Foylani, per dominum Praemonstratensem, licet satis invitus.

Post hunc fuit electus et in curia pastorali provectus, dominus Willelmus *Busere*, ex insigni prosapia progenitus, vir urbanus, discretus, religiosus vitae, venerabilis et in juribus ecclesiae suae tuendis audax et strenuus, qui praefuit ecclesiae nostrae antedictae viij annis et viginti septimanis, et tunc viam universae carnis ingressus, vitam finivit.

Anno MCCCXXXVI, huic substitutus et electus est in eodem officio, dominus Johannes de Teneramunda, vir calentis religionis, vultu mitis et alloquio suavis, pauperum in eleemosynis recreator, pro posse suo bonus hospitalarius; qui officii pastoralis anchoram tenens, regens et gubernans, xxij annis tribus mensibus adjunctis, religiose, fideliter, bona ecclesiae nostrae ampliando de curte in *Okeghem*, tandem senio fatigatus, quietem desiderans, oneri similiter cessit et honori, per dominum Praemonstratensem, priorem, abbatem nostrum et ordinem, curam suam libere resignando.

Cui successit dominus Cornelius de *Hamme, Ninive* oriundus, vir memoriae dignus, corde, verbo et opere benignus, misericors, mansuetus et ad omnia pietatis ac honoris studia consuetus, et hospitum recreator praecipuus. Hic etiam non modica litteratura et eloquentia edoctus, ingeniique acumine praeditus, ubique virtutum ac honoris semina sparsit. Qui cum ecclesiae nostrae ferme triginta duobus annis, novem mensibus et octo diebus, digne et laudabiliter praefuisset, interim cameram suam de novo et alia aedificia quamplura, cum acquisitione hospitii nostri Gandavi, dicti *Molleron,* fundaliter reformans, diem clausit extremum anno Domini MCCCXCI, die prima mensis Junii.

Anno MCCCXCI, reverendus pater dominus Johannes *Neukerstock,* ex nobili prosapia oriundus, qui construxit chorum S. Cornelii, cum magna parte ambitus, regiminis curam accepit, quam gessit xiij annis, xj diebus. Admonitus per capitulum generale resignavit, et a die resignationis supervixit annis duobus.

Huic successit honorandus pater, dominus Bartholomaeus *Van Hoemen,* vir

tam ex genere quam ex virtute nobilis valde, baccalaureus sacrae theologiae, ex *Ayghem* vel confinibus illis oriundus, qui interfuit personaliter concilio Basiliensi, ubi propter probitatem suam adeptus fuit mitram aliaque pontificalia (vita sua comite), quibus tamen nunquam usus est. Qui bene et laudabiliter monasterio nostro praefuit xliij annis et decem mensibus.

Istum in pastorale dignitate secutus est dominus Johannes *Beverlinck*, Ninivita, etiam baccalaureus sacrae theologiae, quam executus est xxxvij annis et novem mensibus.

Post hunc dominus Wilhelmus, èx castro de *Liedekercken* natus, gubernandi onus accepit. Qui multas tribulationes et adversitates tempore suae administrationis ex bellis intestinis sustinuit. Vir probus, doctus et honestus, qui quatuordecim annis xj mensibus diebus xv praefuit; postea cessit et a tempore resignationis Alosti moram trahens supervixit vj annis, quinque mensibus, vel circiter.

Hujus coadjutor fuit reverendus pater dominus Gerardus *Vanden Pardeke*, vir diligentissimus et magnus recuperator reddituum venditorum, iij annis, de *Herdechim* oriundus, et in ejus locum constitutus est anno MCCCCXCIX, et vixit in eo x annis, septem mensibus, et paulo amplius, obiit anno Domini MDX, xj Decembris.

Cui successit reverendus pater dominus Johannes Clerici, Alostanus, cum septuagesimum consecutus annum peregisset. Vir pro jurisdictione ecclesiae defendenda et gubernanda valde providus et inflectilis, humilis, simplex et integerrimus pater; vixit in administratione sua xv annis, tandem gravi senio confectus, cessit, et post cessionem supervixit duobus annis, obiit xxix Novembris MDXXVII.

Ipsius coadjutor fuit dominus Cornelius *Hey*, de *Breda* oriundus, vij annis cum dimidio vel circiter, postea in praelatura sublimatus, anno MDXXV, x die Decembris, primus abbas mitratus. Quam mitram aliaque pontificalia a sede apostolica pro se suisque successoribus in perpetuum obtinuit. Monasterium nostrum, regiminis sui tempore plus minus xix annis durante, etiam a resignatione omnibus pene reddituum censuumque gravaminibus exoneravit, diversis domibus seu fabricis, ut domo hospitum inferiore, spicaria, porta praepositurae et atrio templi nostri, decorans. Post quae cessit, Bruxellae in hospitio nostro aliquandiu agens, inde apud carthusianos Bruxellae vicinos, vita laudabiliter peracta, nono a cessione anno, persancte obdormivit in Do-

mino anno MDLIII. Ipsius coadjutor fuit D. Judocus Sigeri Ninoviensis, quo inopinata morte sublato, anno MDXLI, idus Maii.

Successit in abbatem R. pater D. Johannes ab Avena, Ninivita, anno MDXLIII, ipso annuntiationis Mariae, vir pius, humilis, parcus, devotus, necnon religiosus, curam gerens abbatialem xxiiij annis. Qui ecclesiam nostram diversis ditavit ornamentis, chorum sancti Cornelii novum fecit, et transtulit onus abbatiale in manibus patris abbatis Parcensis, resignando anno MDLXVII. Obiit xxij Novembris, ipso S. Ceciliae, quam semper seu singularem patronam coluerat, anno MDLXXI.

Successit in abbatem R. pater Michaël a *Male*, Bruxellensis. Nono anno conductorem agens, unanimi fratrum voto capitulariter in abbatem assumptus fuit, consecratus ipso die Bartholomaei, anno MDLXVII, Bruxellae in monasterio monialium regularium de Jericho. Qui diversis monasterii passim collabentis reparationibus occupatus, multa tulit, fecitque. Obiit Bruxellis peste, xviij Septembris MDLXXVIII.

Cui successit reverendus dominus Petrus *Aloys*, Bruxellensis. Hic vincula multasque calamitates alias ab haereticis perpessus, octavo regiminis sui anno, in Domino dormivit, anno MDLXXXVII, xiij Decembris.

Post hunc eligitur reverendus dominus Adrianus *Wasteels*, Ninivita, vir religiosus. Hic petitus ab haereticis ut in vincula conjiceretur, dum humanis viribus se liberandum diffideret, ad patronorum nostrorum Cornelii et Cypriani patrocinium confugit, provolutusque in genua, antiphonam : *Sancti Dei subvenite*, etc., inchoavit, et subito (ut in agone confessus est) quasi nubecula eum obumbravit, et sic incolumis manus ipsorum evasit. Tandem anno sexto dignitatis suae abbatialis, feliciter patribus suis appositus est, anno MDXCIV, v Martii.

Omnium postea votis et acclamationibus sufficitur venerabilis in Christo D. dominus Antonius *de Langhe,* Mechliniensis, vir in sacra pagina quam eruditissimus et in rebus temporalibus solertissimus; qui ob excellentis ingenii et judicii sui acumen a concilio Flandriae in commissarium curiae assumptus est. Hic dum propria sua industria et frugalitate dormitorium, refectorium, aliaque insignia aedificia restaurasset et xiiij religiosos hujus monasterii albo adjunxisset, oblatosque respuisset episcopatus duos, aetatis suae anno sexagesimo, secundo die Aprilis, praesulatus vero sui anno duodecimo, animam clementissimo Deo reddidit (MDCVI).

Huic in praefecturae honore ac onere successit R. D. Christianus *Vanden Abeele*, oriundus Tenerae Leeuwis, vir mansuetus admodum et modestus, benignus omnibus et vicissim charus. Monasterium haereticorum injuria dirutum, at studio praedecessoris coeptum restitui, aliquot auxit aedificiis, non minus bene meritus de structura spirituali. Demum cum praefuisset annis septem, Julii die tredecima, a nativitate dominica anno MDCXIII, a sua lxi°, integro aspectu atque auditu, coram positis fratribus atque orantibus, dormivit cum patribus suis fine tali, qui moestae adstantium fratrum coronae summae erat aedificationi, devotioni atque compunctioni.

Post Christianum Abelium, abbatialem dignitatem adeptus est dominus Johannes David, Montibus Hannoniae natus, parentibus ob bella ex Gerardimonte fugitivis, et benedictionem ab archiepiscopo domino Mathia Hovio, anno Domini MDCXIII, decimo quinto Septembris, accepit. Ecclesiam suam sacris sanctorum pignoribus, ornamentis tum disciplinae regularis tum sacrae suppellectilis, in vestibus sericis, pretiosis reliquiariis, aliisque vasis ecclesiasticis decoravit; coenobium novo sacello, sacristia, parte novi dormitorii, turri, organo pneumatico; ipsam turrim campanis non paucis, tum majoribus tum minoribus, ad concentum musicum edendum etiam aptis, necnon dedalio horologio mechanico, cum quadruplici versus quatuor mundi partes indice horario instruxit. Abbatiam multis insignibus aedificiis, equili pistrino, coquina et granario amplificavit; eidem titulo pignoris dominium Walbrechteghemense et S. Dentelini acquisivit. Ad disciplinam ordinis partim resarciendam, partim sartam tectam servandam, ad comitia ordinis generalia Praemonstratum a provinciae Brabanticae abbatibus deputatus, annis Domini MDCXVIII, MDCXXII, MDCXXVII, profectus est, nec non a comitiis ordinis generalibus procurator ordinis generalis creatus, ad sedem apostolicam suscepit, anno MDCXXVII, iter romanum, quamvis domui suae damnosam ob non refusas expensas, nec ob causam tam speciosam, quia contra communitatem Nortbertinam antiqui rigoris, nec eventu felici, quia ordo causa cecidit. His aliisve commissionibus honorificis perfunctus, vita defunctus est pia morte, quam testatam facit epitaphium illi in marmore sepulcrali positum :

Hic situs est
R^dus admodum in Christo pater dominus,
D. Johannes David,
Coenobii hujus antistes trigesimus nonus,

Qui mente, rebus pro patris et
Ordinis sui bono gestis maximus,
Aevi christiani anno MDCXXXVI, sui
LIV, dignitatis XXIII, ad octavum
Cal. sextiles, memorabili piae
Mortis exemplo ante oculos, et
Inter lacrymas suorum vitae mortali desiit.
Fruatur aeterno.

Istum excepit eodem anno D. Michaël *Mordac*, Bruxellensis, sed parentibus Lovaniensibus, vir mitissimus et praestans, qui cum in coenobio cantorem et superiorem et ruri in Outra et Okegemio pastorem egisset, assumptus est in abbatem, denominatus in Octobri et confirmatus sexta Novembris : sed parum utilem futurum domui suae, ut initia prae se ferebant, mors e morbo regio in collo, mox a nuntio denominationis nato, proveniens, e vivis abstulit xxj Martii, anno MDCXXXVII.

Isti in officio pastorali suffectus est admodum reverendus in Christo pater dominus D. Christianus *Roelofs*, Gerardi-monte honestis et piis parentibus prognatus. Qui post missionem in Saxonia non sine praesenti vitae periculo cum aliis ex obedientia peractum, domum reversus mox admotus instructioni novitiorum et officio circatoris, post supprioris, et hinc factus est abbas, denominatus anno Domini MDCXXXVII, primo Decembris, xij ejusdem confirmatus, et sequenti anno, decimo Januarii, consecratus. Vir pius erga Deum, disciplinae regularis zelator ferventissimus, officiorum divinorum frequentator diligentissimus, in se austerus; consurgentibus undique litium jura coenobii nostri oppugnantium turbinibus et motibus bellorum, multa tulit fecitque, et ex omnibus ereptus est hactenus, non tamen concussione domus suae. Anno Domini MDCXXXVIII, xxv Januarii, decimum coenobii nostri fundati jubilaeum, eodem anno, xx Septembris, relicta ecclesia oppidi parochiali, quo ad tempus non modicum utebamur, in sacello ad hoc accommodato intra parietes coenobiticas officium divinum canonicum ac eucharisticum fieri constituit. Ad idem iiij Novembris, transtulit sacrum scrinium reliquiarum SS. patronorum nostrorum Cornelii et Cypriani, quamvis non sine difficultate a civibus mota, ex ecclesia parochiali in ecclesia sua; confraternitatem sanctissimi Rosarii beatae Virginis curavit institui ejusdem mensis die vij°, anno MDCXXXIX, multas reliquias sanctorum ecclesiae suae acquisivit; anno MDCXL in festo sanctissimi P. Norberti, solenniter posuit fundamenta chori, crucis et initii

navis novi templi, quae complevit anno MDCXLII, mense Julio. Eodem procurante, confraternitas Dei instituta est in sua ecclesia, juncta ei confraternitate SS. Cornelii et Cypriani, anno MDCLIII, xxij° Novembris. Spirituali aedificio bene composito, non negligit materiale reparare, ampliare et exornare domi et foris; denum tam multa patrat ut non parvo volumine esset opus, si cuncta per singula scribenda forent. Anno MDCLI, a clero flandrico deputatus est, ut esset a triade procerum ecclesiasticorum quatuor membris ordinum Flandriae adjuncta. Sapientia aeterna eum sic dirigat, ut in via prudentiae ambulans ut suaviter disponat omnia et fortiter exequatur, donec post multorum annorum curricula, cum multitudine suorum filiorum quos in Christo genuerit, portum aeternae felicitatis pertingat, quo pertigisse speratur quarto Maii MDCLVII, dum exemplari morte desiit vivere, omnibus S. matris ecclesiae sacramentis praemunitus, anno aetatis liv°, postquam hoc coenobium annis fere xx rexisset.

Huic in dignitate successit, ex officio prioris hujus domus, R. adm. D. Johannes *De Neve,* ex Oultra juxta Ninhoviam oriundus, S. T. L., vir pusillus corpore, sed maximus ingenio, unde et in statubus Flandriae (in quibus per sex annos primatum gessit) omnibus laudi et admirationi fuit; non minus tamen (quoad privatam vitam) humilis, modestus, pius, sobrius ac omnimodo morum honestate conspicuus; sed in regimine abbatiae suae infelicissimus, quod provenit partim ex bellis externis, partim et maxime internis, quorum causa potissimum fuit crebra officialium domus mutatio, ineptorum inde promotio, inutilium aedificiorum constructio, hic et Alosti, post haec secularium receptorum damnosa ab olim assumptio, diuturna nimis per status Flandriae absentia, multarum litium non necessariarum concertatio, signanter autem illa vel illae lites quas perperam voluit sustinere Bruxellis, Gandavi, Mechliniae, Romae in causa sororum Grisearum Ninhovensium, quas, reluctantibus patribus Recollectis Flandriae, zelo quodam indiscreto invitisque patre suo abbate et conventu, volebat incorporare suo ordini et monasterio, iisdemque erigere novum conventum in urbe Gandavensi, sub titulo sancti Joseph in Galilea, ex bonis seu proventibus hujus nostrae abbatiae; et ita verum est, quod magna ingenia rebus innovandis aptiora sint quam stabiliendis. Ante finem vitae tamen, eum omnium praefatorum male gestorum summe poenituit ac pientissime obiit, anno MDCLXXXV, die quarto Martii, aetatis suae lxviij, regiminis xxviij, omnibus S. ecclesiae sacramentis devotissime susceptis, reconci-

liatis sibi ante mortem aliquibus confratribus intus et foris habitantibus, a quibus infamem litem in secretiori regis concilio, deinde coram patre abbate et vicario ordinis, R. D. abbate Tongherloensi, ad purgationem et sanctificationem animae (ut confidere oportet) tolerare compulsus fuerat, et eximia patientia toleravit.

Sit in pace spiritus ejus. Amen. Filialis honoris ergo sepulcralem lapidem eidem poni curavit atque epitaphium conscripsit filius successor, sicuti et sibimet ipsi, Ferdinandus, abbas Ninhoviensis.

Anno MDCLXXXV, mensis Aprilis die prima, in quam incidebat dominica Laetare, per marchionem de Grana, Belgii pro rege gubernatorem, nominatus fuit praelatus R. D. Ferdinandus *De Moor*, nativitate Ninhoviensis ac oppidi pastor, ex patre et matre Bruxellensibus, ex avo et abavis paternae stirpis caeterisque majoribus ascendentibus, de nobili familia Bruxellae Swertzzianorum, prout ostentant et probant insignia familiae, in ecclesiis S. Gaugerici, S. Mariae de Sabulo, aliisque. Mortuus est anno MDCXCVIII, die xxvij Februarii.

Cui successit R. adm. ac amplissimus dominus Carolus *Charité*, Alostanus educatione, sed Ninoviae natus, qui fuit vir in theologia scholastica bene eruditus, proinde sanctae theologiae lectoris officio per viginti et amplius annos cum summa laude perfunctus, donec ad abbatialem dignitatem fuit promotus, qui parvo tempore supervixit; nam septimo post triennium mense regiminis sui, lethargia correptus obiit, anno MDCCI, xxiiij mensis Decembris, mane hora tertia, in vigilia nativitatis Domini. Sit in pace locus ejus. Amen.

Huic successit R. admodum ac amplissimus dominus Dionysius *Freysers*, ex patria Leodiensi, Hasseleti natus; qui per occasionem studii, quod habuit in civitate Angiensi, sub amplissimo domino Johanne Nevio admissus fuit, ac per xx circiter annos organistam egit. Interim variis tum in conventu cum in abbatia ut circatoris, magistri novitiorum, cellarii ac subprioris, functus officiis, sub amplissimo domino Ferdinando *De Moor* ad pastoratum Ninoviensem promotus fuit. Quod munus cum fere per septemdecim annos cum laude peregisset, post mortem amplissimi domini Caroli *Charité*, magno sui relicto desiderio apud Ninovienses, et munere, quod suo pastore orbarentur in omnibus confratrum suorum votis in abbatem electus est. Quo munere ut bene fungatur, Deus benedicat. Amen.

Revera benedixit Deus : etenim acerbissimis bellorum famisque temporibus,

monasterii rebus ea prudentia consultus, ut jacturas maximas sarciverit, atque interea religiosos intra claustralem disciplinam servaverit, vere bonus suorum pater, amori omnibus, magis quam timori fuit.

Horreo veteri, seu infortunio, seu malevolorum praesidiariorum nequitia exusto, novum exstruxit. Beatissimae virginis Mariae studiosus cultor, sacellum beatae Mariae pacis, in sylva de *Ruysbroeck,* regiminis sui initio aedificare, atque in eo religiosum, aestatis temporibus, cultum fieri ordinavit, diabete exstinctus xiij Maii MDCCXII.

FINIS.

APPENDICES.

AVERTISSEMENT.

Le chartrier de l'abbaye de Ninove, qui est d'un haut intérêt pour ceux qui étudient l'histoire nationale dans les sources, est conservé en grande partie dans les archives de la Flandre orientale, à Gand. Des chartes importantes ne se retrouvent pas cependant dans ce riche dépôt diplomatique.

Nous avons réussi à réunir ici d'une manière assez complète la collection des chartes de cette abbaye jusqu'à la fin du XIIIe siècle : M. l'archiviste, baron Jules de St-Genois, a bien voulu surveiller lui-même la transcription des pièces dont les originaux lui sont confiés, et M. le docteur De Ram a eu l'obligeance de nous communiquer un ancien cartulaire de Ninove [1], écrit sur parchemin au commencement du XIVe siècle, et appartenant aujourd'hui à l'archevêché de Malines. Nous y avons trouvé quelques diplômes dont les originaux n'existent pas à Gand.

On sait que les anciens moines, pour faciliter leurs recherches, rangeaient leurs chartes sous différents titres, d'après les localités

[1] Sur le feuillet de garde il est intitulé : *Liber Monumentorum ecclesiae SS. Cornelii et Cypriani juxta Niniven.*

auxquelles appartenaient leurs possessions ; d'après cet usage, le chartrier de Ninove comprenait les divisions suivantes :

1. Ninove et Scora.
2. Liedekerke.
3. Catthem et Strithem.
4. Pamele et Ledeberg.
5. Wolpute et Meerbeke.
6. Loetsh et Voorde.
7. Rouslar.
8. Bouchout.
9. Calph et Menz.
10. Hartbeke.
11. Reinirsart.
12. Tonlieu et affaires diverses.

Obligé de nous astreindre à l'ordre chronologique, nous n'avons pu suivre ces divisions, mais nous avons cru faire une chose utile et agréable aux savants qui s'occupent de recherches topographiques, en indiquant, après le titre de chaque diplôme, sous quelle rubrique il était placé.

APPENDICES.

CODEX DIPLOMATICUS ABBATIAE NINOVIENSIS.

I.

Lettres de Gérard, évêque de Cambrai, qui libère de toute redevance l'église de Liedekerke. — Liedekerke.

—

A Cambrai. 1092.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Gerardus secundus, Dei gratia, Cameracensis episcopus, cunctis matri ecclesiae famulantibus augeri virtutum profectibus. Quia nos omnium fidei domesticorum in exaltatione sanctae ecclesiae promptissimorum bonae voluntati congaudere debemus, decet nos etiam, si quid a nobis ad hoc petierint, non abnuere : ut semper magis ad vitam proficiant, nostro exemplo praeeunte. Ego itaque petitionem Radulfi, cognomine Evrardi Tornacensis, et Helewidis ejusdem uxoris, non reprobandam existimavi, quaerentium quatinus altare de Ledecbercis ab omni reditu et a persona liberum facerem; ea conditione, ut ibi canonici cum suo praelato ad Deo serviendum constituerentur. Cum utrique, Evrardus scilicet et uxor ejus, ex bonis suis et alodiorum suorum superogarent facultatibus suis, unde canonicis necessaria vitae pararentur, feci igitur quod petierunt. Nam praedictum altare beatae Trinitati et sanctae Mariae, in cujus honore eadem ecclesia aedificata est, sicut Evrardus et uxor ejus hoc proposuerunt, contuli ab omni debito, salva episcopali auctoritate, solutum. Sic tamen praefato ibidem ex electione canonicorum secundum canonicam auctoritatem constituendo, ut tam successor meus quam ego praelationem daremus et curam animarum. Ut autem istud ratum maneat et inconvulsum, fidelium nostrorum

testimonio est corroboratum. S. Gualcheri, ejusdem altaris archidiaconi; S. Mazelini, archidiaconi; S. Adelardi, archidiaconi; S. Frederici, archidiaconi; S. Ansfridi, archidiaconi; S. Bernardi, archidiaconi; S. Rothardi, archidiaconi; S. Gerardi, cancellarii; S. Alboldi et Goisfridi, capellanorum; S. Fulconis, casati; S. Manasse; S. Walteri Wenchelon; S. Hugonis; S. Ingebrandi; S. Amalrici. Actum est Cameraci, anno incarnationis Dominicae MXCII indictione nona, regnante Henrico imperatore, episcopante secundo Gerardo.

Cartulaire conservé à Malines.

II.

Échange d'une terre allodiale entre le comte Baudouin VII et l'abbé de St-Amand. — Ninove.

A Arras, 1115.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius summi ac veri Dei. Propriis et maxime ecclesiarum Dei commodis, utiliter provisionis operam impendere, lex ipsa rationis jure videtur approbare; unde ego Balduinus, filius comitis Rotberti junioris, divina ordinante providentia, comes Flandriae, per hujus inscriptionis testamentum omnibus, tam praesentibus quam futuris, Christi fidelibus notum esse volo, quomodo ad petitionem venerabilis abbatis ecclesiae sancti Amandi Bavonis, consilio et assensu fratrum ipsius ecclesiae et baronum meorum, partem alodii mei quod adjacet in Testerepli parrochia pro villa quae Herlengova dicitur, commutaverim. Siquidem supradictum alodium cum supplemento ovium, quod vulgo *berquaria* vocatur, et redditus ad id pertinentes, scilicet xxiij libras denariorum, sic per manum praedicti abbatis ecclesiae S. Amandi concessi, tradidi et legaliter confirmavi, ut amodo ipsum alodium et redditus praetaxatos in propria investitura jure haereditario habeat et teneat, pro suo arbitrio disponat et ordinet, et sicut ego tenueram omnino liberam et quietam perpetuo possideat. Simili modo praedictus abbas praefatam villam Herlengovam, quam in liberam possessionem ecclesia S. Amandi antiquitus tenuerat, concessit et tradidit mihi perpetuo possidendam, cum redditibus et appendiciis ad ipsam pertinentibus, in culturis, in pascuis, in sylva et in aqua. Quod concambium, ut ex utraque parte firmum et inconvulsum permaneat, volo ecclesiae Dei et omnium fidelium diligentiam nosse, quod haec mutua concessio sive traditio facta fuerit in praesentia reverendi episcopi Praenestinae, civitatis sanctae, etiam romanae sedis legati, domni videlicet Cononis, cujus etiam sanctitatem imploravimus, quatinus hanc mutuam commutationem voluntarie ab utrisque factam, sua auctoritate et privilegio suo corroboraret et omnes tam praesentes quam futuros, sive successores nostros, sive quaslibet personas, quicumque praedictum alodium, sicut diximus, a nobis ecclesiae S. Amandi concessum, per aliquam

violentiam vel fraudem invaserint, vel repetere, vel diminuere tentaverint, sententia anathematis, quoadusque resipiscant vel satisfaciant, damnaret; super hoc, ut etiam a nostra sublimitate et haec commutatio et praesens commutationis inscriptio firmum obtineat vigorem et inconvulsam firmitatis stabilitatem et testimonium religiosarum sive legitimarum personarum et sigilli nostri impressionem supposuimus. S. domini Cononis, sedis apostolicae legati; S. Rotberti, Atrebatensis archidiaconi; S. Clarenbaldi, archidiaconi; S. Drogonis, decani; S. Ricuardi, abbatis de Monte Sancti Eligii; S. Lamberti, abbatis de S. Bertino; S. Aluini, abbatis Aquicincti; S. Amulrici de Ninive; S. Balduini, camerarii; S. Froaldi, castellani.

Actum Atrebati, anno incarnati verbi MCXV, indictione viij^a, principante in Flandriis Balduino comite anno iij.

Signum Balduini, incliti marchionis.

Original aux archives de la Flandre orientale.

III.

Charte de confirmation de l'abbaye de Ninove, par Nicolus, évêque de Cambrai [1]. — Ninove.

1139.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Nicolaus, Dei gratia Cameracensis ecclesiae episcopus. Quia, propitiante Domino, pontificali cathedrae licet indigni praesidemus, et si omnibus in communi nostrae dioceseos fidelibus generalem curam debemus, illis tamen qui, felici naufragio abjecta seculari sarcina, de mundi hujus fluctuante pelago ad tranquillum et placidum contemplationis portum enataverunt, speciali dilectionis et sollicitudinis necessitudine obligamur, ut et ex nostris eis prodesse et aliorum erga eos libertatem [2] approbare et firmare studeamus, quatenus pia vicissitudine de orationibus eorum aliquod imperfectioni nostrae subsidium comparemus. Igitur tam praesentibus quam futuris notum facimus, quod ecclesiae de Ninive, quam cum altari et atrio atque omnibus appendiciis suis piae memoriae praedecessor noster, Burchardus, Amulrici constabularii Flandriensis caeterorumque participantium devotissima petitione, liberam et ab omnimoda exactione quietam effecerat, quidquid in futurum concessione principum, oblatione fidelium, seu aliis quibuscumque justis modis, canonice poterit adipisci, possidere gratanter annuimus. Porro

[1] Probat haec charta, ait illustr. Hugo, errasse San-Marthanos, ubi in *Galliae Christianae*, tom. I, scripserunt hunc Nicolaum, episcopum cathedrae Cameracensi insedisse tantum anno MCXL. Clari viri haec nota mirabilis videbitur omnibus qui legent *Gall. Christ.*, tom. III, col. XXVIII, episcopatum Nicolai incepisse anno MCXXXVII.

[2] An non intendisset dicere *liberalitatem?*

quum jacula praevisa minus laedunt, praefatae fratres ecclesiae, secundum apostolicam institutionem atque tenorem Praemonstrati ordinis degentes, ne deinceps posterorum infestatione, sive quorumcumque sacrilega cavillatione inquietati, requietionis suae amoenitate priventur, non inconsulte decernimus quaedam beneficia privilegio commendari, quae nullatenus ab ecclesiastico jure convenit alienari. Siquidem Gerardus, liberalis vir, supra memorati Amulrici filius, in omnibus aquis quas ipse proprie et libere possidet, exceptis solummodo vivariis suis, gratuita largitate fratribus piscationem perpetualiter concessit, addidit etiam idem Gerardus piscatorias tendiculas quatuor, quas vulgo *vieria* nominamus; curtim quoque de Nederwic et circumjacentia ejus, quae post decessum cujusdam domino ipsi Gerardo et participantibus ejus, jure propinquitatis debebantur, ipse et participes sui devotissima voluntate praedictae ecclesiae contulerunt. Inter ea quae jam diximus, praenominatus Gerardus duas partes totius decimae apud villam, quae Herlenchof dicitur, quam haereditarie possidebat, sedem quoque molendini subter praefatam villam et pratum secus Teneram, territorium de Wintresdala et adjacentia ejus, pratum videlicet et nemus, et alodium de *Roslaer* eidem dedit ecclesiae, solo supernae remunerationis intuitu. Manifestum autem fieri volumus, quod quaedam venerabilis femina, nomine Ermentrudis, absque ullo transitoriae commutationis respectu, benivolo assensu liberorum suorum, dimidiam partem molendini, quod prope atrium ecclesiae Ninivensis constructum est, et quinque mansos contiguos atrio, alodium quoque de *Roslaer* totiens dictae ecclesiae cum nemusculo de Steinbecca donavit. Nos vero, de statu religionis et ordinis integritate quamplurimum gratulantes, ne claustralium pacem turbare potius quam nutrire videamur, domino Gileberto, abbati Ninivensi et successoribus ejus, quidquid obsequii nostrae dignitatis ad honorem attinet, omnino remittimus, excepto, quod semel in anno, si tamen praemonitus fuerit, ad synodum venire curabit. Item ecclesiae beatorum martyrum Christi, Cornelii et Cypriani, hujusmodi libertatem concedimus, quatinus abbas electus ad consecrandum iturus, baculum pastoralem super altari propria manu accipiat. Contigit aliquotiens, ut alicui infirmitate detento et volenti converti prohibitio presbyteri sui obviaret, quod quia contrarium beati Augustini regulae videtur, dicenti : « Suscipite infirmos ; » omnibus infra nostri episcopatus terminos simile quaerentibus benigne concedimus, ut ad ecclesiam Ninivensem indubitanter se transferant. Si autem principis provinciae sive cujuscumque forefacto regio fuerit imbannita, remotis excommunicatis, divinum in ecclesia permittimus officium celebrari. Nos quidem ex injuncto nobis officio quidquid reverendissimi patres nostri Honorius atque Innocentius religiose decreverunt, unica voce praedicare debemus; interdicimus itaque ex apostolica auctoritate, ne in ecclesia Ninivensi, in qua fratres vitam canonicam professi degunt, ulli omnino hominum liceat, secundum beati Augustini regulam ibidem constitutam commutare, nullus etiam episcoporum futuris temporibus audeat inde fratrem abducere, nec professus quispiam ex eadem ecclesia aut claustro praesumat sine communi congregationis permissione discedere, discedentem vero nullus episcoporum, nullus abbatum, nullus monachorum, sine communi litterarum cautione suscipere; statuimus etiam, ut nulli liceat eamdem ecclesiam temere perturbare aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur regularium fratrum et pauperum usibus profutura. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona alienare ab ecclesia quidquam quod legitime possidet, praesumpserit, si non satisfactione, secundo tertiove commonita, congrue emendaverit, in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem ecclesiae justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum judicem proemia aeternae pacis inveniant. Amen. Sancimus etiam ut pro Gerardo, ejusdem ecclesiae fundatore et constructore, in eadem ecclesia jugis memoria in oratio-

nibus perpetualiter habeatur. S. Theoderici, ejusdem abbatiae archidiaconi; S. Johannis, Alardi, Theoderici, archidiaconorum; S. Guidonis, praepositi; S. Gerardi, decani et archidiaconi; Guidonis, Walteri, Guirenboldi, item Guirenboldi, Hugonis, item Hugonis, Bartholomaei, Eustachii, Herivuardi, Radulfi, canonicorum. Actum anno dominicae Incarnationis MCXXXIX, indictione prima, praesulatus domini Nicolai secundo. Ego Guirenboldus cancellarius recensui.

Original, sceau en cire brune.

Ejusdem fere tenoris, sed breviores litteras, dederat anno MCXXXVIII, Nicolaus episcopus, quas legere est apud Miraeum, *Donat. Belg.*, lib. II, cap. XLI, et in *Annal. ord. Praemonstr.*, tom. II, col. CCXXVII.

IV.

Le comte Thierri d'Alsace donne à l'abbaye de Ninove la dîme de Herlinchove, et exempte de tout impôt les biens que lui a donnés Gérard. — NINOVE.

1142.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Theodericus, Dei gratia Flandrensium comes. Divina aspiratione admonitus, fidelium quoque principum, qui ecclesias Dei fundaverunt et rebus suis ditaverunt, exempla secutus, ob remissionem peccatorum meorum et salutem animae meae et Suanahildis, conjugis meae comitissae, praedecessorumque meorum Flandrensium comitum, Ninivensi ecclesiae, in honorem sanctorum Cornelii et Cypriani constructae, dominoque Gerardo, ipsius loci abbati, suisque fratribus sub regula sancti Augustini ibidem Deo jugiter servientibus, decimam de Herlinchove et quidquid sui juris in eadem parrochia Gerardus, constabularius de Ninive, sive in terris, sive in sylvis, pratis vel pascuis, praefatae Ninivensi ecclesiae praebuerat, rogatu ejusdem Gerardi, cujus feodum exstitit, ab omni exactione mei juris liberum in perpetuum obtuli, et quia pium est sacris Dei locis de cautela pacis et quietis providere, locum ipsum Ninivensem et possessiones ejus auctoritate mea et sigilli mei impressione et testium subscriptione communivi. Signum Wetherici, S. Otgeri, S. Theoderici, S. Michaëlis, constabularii, S. Ottonis, S. Iwaini de Gant. Actum anno incarnati Verbi MCXLII, indictione V, epacta XXII, concurrente III.

V.

Le même comte Thierri prend l'abbaye sous sa protection. — Ninove.

1142.

Se trouve imprimé dans les *Donat. Belg.* de Miræus, lib. II, cap. XLIII, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXIX. L'origiual, muni du sceau de Thierri en cire brune, pendant à double queue de parchemin, est conservé aux archives de la Flandre orientale.

VI.

Nicolas, évêque de Cambrai, confirme à l'abbaye la concession de l'église de Liedekerke et de ses dépendances.—Liedekerke.

1146.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Nicolaus, divina miseratione Cameracensis episcopus, tam futuris quam praesentibus, in perpetuum. Cum secundum Scripturam, quae ait : « Vide cui des et erit gratia in donis tuis multa, » et alibi : « Honora Dominum de tua substantia, » ad bene agendum commoneamur, necessarium nobis est ut cor docile, discretionis oculos, aures audiendi habeamus; proinde animae nostrae consulens, ecclesiasticae commoditati providens, ecclesiam de Ledekercha cum appenditiis suis, videlicet Lumbeca, Strithem, reverendo fratri nostro Gerardo, Niniveusis ecclesiae abbati, et suo capitulo concessimus. Placuit etiam quasdam ejusdem Ledekerkensis ecclesiae possessiones nominatim annotare, et ne quis eas injuste diripere praesumat, nostra auctoritate corroborare. Decimam igitur de Menz et quotidianum usum lignorum in sylva Ledekerchensi, in opus fratrum apud Ledekercbam Domino servientium, cum reliquis agris, pratis, possessionibusque omnibus, quas eadem ecclesia a principibus et subprincipibus videlicet Waltero Tornacensi, Razone de Gavera, Balduino, Iwano de Alost canonice possederat, terram quoque Abbonis, quam praedictus Iwanus, assensu Walteri Tornacensis et uxoris ejus Petronillae, liberorumque suorum, et Razonis de Gavera, praefatae ecclesiae largitus est, nostra assignatione munivimus : praeterea in praedicta sylva duas carratas lignorum singulis septimanis a praefato Iwano, annuente uxore sua Lauretta, datas in usum fratrum apud Niniven Deo vacantium, concedentibus praedicto Waltero cum uxore et liberis suis et Razone de Gavera, quorum allodium Ledekercha exstiterat, attitulare curavimus. Ut autem fratres quieta devotione inibi divino cultui vacare possint, locum illum perpe-

tua libertate donamus et ab omni exactione tam nostra quam ministrorum nostrorum eum perpetuo absolvimus. Ad arcendas itaque quorumlibet importunitates, data conservatoribus benedictione, in praevaricatores, quoad resipuerint, excommunicationis sententiam promulgamus, atque canonica subsignatione et sigilli nostri appositione hujus nostri decreti paginam confirmamus. S. Theoderici, ejusdem ecclesiae archidiaconi; S. Johannis, arch.; S. Alardi, arch.; S. Evrardi, arch.; S. Gerardi, arch.; S. Gauteri, cantoris; S. Wirinboldi, Galteri, Gerardi, sacerdotum; S. Bartholomei, Willelmi, Gauteri, Radulfi, levitarum; S. Roberti, Eustachii, Adam, Geroldi, Hugonis, Johannis, sublevitarum. Actum anno incarnati Verbi MCXLVI, indictione decima, praesulatus domini Nicolai decimo. Ego Wirinbaldus cancellarius scripsi et recensui.

Original aux archives de la Flandre orientale.

VII.

Le même prélat approuve une transaction faite entre les abbés de Jette et de Ninove. — LIEDEKERKE.

1146.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Nicolaus, Dei gratia Cameracensis episcopus, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Debito charitatis affectu ecclesiae Ninivensi compatientes, quidquid in temporalibus beneficiis canonice possidet, auctoritate nostra confirmare ac defensare curavimus; proinde compositionem illam de Lidekercha inter abbatem Ninivensem Gerardum et abbatem Gettensem Walterum, a domino Bernardo, abbate Clarevallensi, consilio religiosarum personarum ordinatam, ratam fore consensimus. Consensit enim abbas Gettensis suscipere in partem suam altare et ecclesiam de Lewe cum omnibus appertinentiis suis, videlicet in terris, decimis, censu, aedificiis, mancipiis utriusque sexus, vel si qua sunt alia; et sicut fluvius Tenera dividit parochiam de Lewe et eam de Lidekerche, praeter decimam unam in parochia de Erembaldengem, pertinentem ad ecclesiam de Lewe, quam abbas Gettensis possidebit, cum caeteris rebus ejusdem ecclesiae, abbate Ninivense reliqua omnia ad ecclesiam de Lidekercha pertinentia obtinente. Ut autem hoc ratum nunc et deinceps permaneat, carta et sigillo et canonico testimonio confirmamus et in praevaricatores anathematis sententiam promulgamus. S. Theoderici, archidiaconi; S. Johannis, archidiaconi; S. Alardi, archidiaconi; S. Everardi, archidiaconi; S. Gerardi, archidiaconi; S. Wirinbaldi, cancellarii; S. Galteri, cantoris; S. Walteri, Gerardi, sacerdotum, S. Bartholomei, Willelmi, Galteri Radulfi, levitarum; S. Roberti, Eustachii, Adam, Geroldi, Hugonis, Johannis, sublevitarum. Actum anno incarnati verbi MCXLVI, indictione decima, praesulatus domini Nicolai decimo. Ego Wirinbaldus cancellarius scripsi et recensui.

Original, sceau perdu.

VIII.

Bulle du pape Eugène III, qui confirme l'abbaye dans ses droits et ses domaines. — Ninove.

—

Châtillon, 1147.

Imprimée dans Miræus, *Donat. Belg.*, lib. II, cap. XLVII, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXIX.

L'original, avec le sceau en plomb, aux archives de la Flandre orientale.

IX.

Saint Bernard, abbé de Clairvaux, ratifie la convention faite entre les abbés de Ninove et de Jette. — Liedekerke.

—

Vers l'an 1148.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Bernardus, Dei gratia Clarevallensis abbas vocatus, omnibus sanctae ecclesiae filiis perpetuam in domino Jhesu Christo salutem. Notum esse volumus tam futuris quam praesentibus, dissensionem inter abbatem Ninivensem et Jettensem pro ecclesia de Lidekerke, tali modo in praesentia nostra coram religiosis personis determinatam. Concessit abbas Jettensis suscipere in partem suam altare et ecclesiam de *Lewes* cum omnibus appertinentiis suis, videlicet in terris, in decimis, censu, aedificiis, mancipiis utriusque sexus, vel si qua sunt alia; et sicut Tenera dividit parochiam de Lewe et eam de Liedekerke, praeter decimam unam in parochia de Erembaldengem pertinente ad ecclesiam de *Lewes*, quam abbas Jettensis possidebit cum caeteris rebus ejusdem ecclesiae, abbate Ninivense reliqua omnia ad ecclesiam de Lidekerke pertinentia obtinente. Et ut haec compositio, hortatu nostro et consilio facta, in perpetuum permaneat rata, cartam hanc fieri jussimus sigillique nostri impressione signavimus, subnotatis idoneis testibus, qui interfuerunt, consentientibus etiam fratribus et invicem exfestucantibus utriusque ec-

clesiae, scilicet Jettensis et Ninivensis. S. domini Petri, abbatis Affligemensis ecclesiae; S. Rotberti, abbatis de Dunis; S. Balduini, abbatis de Castellione; S. Gozuini, abbatis de Truncinis; S. Everardi m°, Gerardi m°, Geraldi m°, Gualfridi m° [1].

Original aux archives de la Flandre orientale.

X.

Hugues, abbé de Prémontré, confirme la charte précédente. — LIEDEKERKE.

Vers l'an 1150.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Hugo, Dei gratia, Praemonstratae ecclesiae dictus abbas, omnibus tam futuris quam praesentibus. Notum vobis facimus quondam ortam fuisse querelam inter ecclesias Gettensem et Ninivensem super possessione de Lidekerca; quae causa cum ad nos perlata fuisset, explorata rei veritate, intelleximus quod querimonia illa terminata fuerat a piae memoriae domino Bernardo, Claraevallis abbate, assensu utriusque abbatis, Walteri scilicet et Gerardi, et assensu utriusque capituli, et a Cameracensi episcopo et venerabili papa Eugenio laudata et scripto confirmata; cognovimus etiam ex relatione coabbatum nostrorum qui interfuerunt, quod tempore Henrici, successoris supradicti Walteri, eadem querela orta fuerat et terminata in praesentia domini Warini abbatis Laudunensis, assensu utriusque abbatis, scilicet Gethensis et Ninivensis, et assensu utriusque capituli. Cumque iterum pulsatus fuisset supradictus abbas Ninivensis super hoc in curia Cameracensi, et ventum esset ad judicium, electae sunt personae, quae a domino archiepiscopo et a Remensi curia judicium requirerent, et sicut ab ipsis personis audivimus, sententia domini archiepiscopi fuit, et Noviomensis atque Attrebatensis episcoporum qui cum eo erant, ut ex judicio abbati Ninivensi possessio sua remaneret, et abbas Gethensis deinceps cessaret. Sed et in generali capitulo nostro audivimus a domino Cameracensi episcopo, quod ecclesia de Lidekerca ad ecclesiam Gethensem nunquam pertinuerat; his itaque omnibus in unum concurrentibus, nos quoque freti rei veritate et supradictorum virorum auctoritate, querelam istam utriusque abbatis assensu judicio terminavimus: ita scilicet ut ecclesia Ninivensis supradictam possessionem amodo in pace possideat, et abbas Gethensis ab ejus injusta vexatione quiescat. Ut ergo rata haec et inconvulsa permaneant, sigillo nostro signavimus et coabbatum nostrorum, qui interfuerant, nomina subscripsimus. Signum Garini, abbatis S. Martini Laudunensis; S. Gerlandi, abbatis Floreffiae; S. Widonis, abbatis Cuffiaci; LS. Adae, abbatis S. Judoci in nemore; S. Galteri, abbatis S.-Foillani; S. Geroldi, abbatis in Viconia; S. Willeci, abbatis de Furnis; S. Gilleberti, abbatis de Monte S. Martini; S. Theodrici, abbatis Grimbergensis; S. Philippi, abbatis Bellevallis; S. Caesarii, abbatis de Calvo Monte.

Original aux archives de la Flandre orientale, sceau en cire brune.

[1] Monachi.

XI.

Hugues, abbé de Prémontré, prescrit à l'abbé de Jette de se soumettre aux dispositions des chartes précédentes. — LIEDEKERKE.

—

Vers l'an 1150.

Hugo, Dei gratia Praemonstratensis abbas, totusque ejusdem ordinis abbatum conventus, praesentibus et futuris. Causam, quae inter abbatem Ninivensem et abbatem Jethensem super ecclesia de Lidecherca diu ventilata est, finire cupientes, cum a religiosis personis et ab ipso etiam episcopo Cameracensi audivissemus quod praedicta ecclesia de Lidecherca ecclesiae de *Jet* subjecta non fuisset aliquando, sed libera fuisset, sicut et illa, abbati de *Jet*, Hildebrando, tanquam ei qui nihil juris in praedicta haberet ecclesia, silentium indiximus, et ne deinceps praedictum abbatem de Ninive vel ecclesiam ejus de hac querela fatigare praesumat, auctoritate ordinis prohibemus.

Original aux archives de la Flandre orientale, le sceau perdu.

XII.

Godefroi, duc de Lothier, donne à l'abbaye la ferme de Reinirsart et autres biens. — REINIRSART.

—

1153.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Godefridus, dux Lotharingiae et marchio, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Exemplo fidelium principum et praedecessorum meorum piorum, Lotharingiae ducum, qui ecclesias Christi fundaverunt, fundatas suis opibus ditaverunt, ditatas a persecutorum infestatione munierunt, admonitus, juxta potestatem mihi divinitus collatam, quamdiu licet ecclesiasticum honorem amplificare disposui. Curiam ergo Reinirsart et terram cum sylva, aquis et pratis, quae Franco, castellanus Brusellensis, in parochia Senneffiensi, necnon et terram cum sylva, aquis et pratis, quae Henricus de *Ruz* in eadem parochia, consentientibus Widone et fratre ejus Waltero de *Hosden*, terram quoque cum sylva, aquis et pratis, quae Hugo Pauper, Gillardus de *Corires*, et Balduinus de *Lopon*, et terram cum sylva, aquis et pratis, quae Willelmus de Birbeca, Marcilius de *Gochelies*, et Albericus de *Mari*, Ninivensi ecclesiae meo assensu praebue-

runt cum communi usu sylvarum et pascuarum circajacentium, praefatae Ninivensi ecclesiae tradidi, et ab omni tam mea, quam meorum exactione libere absolvi, et sub tutela meae protectionis suscepi. Quod ut ratum in posterum permaneat, sigilli mei impressione et legitimorum virorum testimonio subsignavi. Hoc autem nostrae devotionis decretum episcopali auctoritate confirmari deposco, ut absque dilatione praevaricator excommunicationis sententia feriatur. Testimonium Jueri, clerici de *Erpece;* Willelmi de Birbeca; Walteri, Rabodonis de *Crayenhem* liberorum; Gerardi de Hildeberga; Heinrici, pedagogi; Franconis de *Lief.* ✠ Actum anno incarnati Verbi MCLIII, indictione prima, epacta XXIIIª, concurrente IIIª.

Original, aux archives de la Flandre orientale, sceau en cire brune pendant à double queue de parchemin.

XIII.

Nicolas, évêque de Cambrai, confirme la donation du duc Godefroi. — Reinirsart.

1153.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Nicolaus, Dei gratia Cameracensium episcopus, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Miram fidelissimi ducis sanctionem et omnino catholici principis admonitionem congratulabunda devotione amplectimur. Quid enim! O principem principibus hujus seculi omnino dissimilem! O virum ecclesiasticae pacis cupidissimum! Pacem siquidem ecclesiae quam perturbare contendunt principes seculi defensare disponit. Sollicitudo ducis nostra episcopali auctoritate sua decreta corroborari efflagitat, quatinus hinc spirituali, illinc materiali gladio munita ecclesiae libertas subsistat. Curiam igitur *Reinirsart* cum suis terris, sylvis, pratis et aquis et usibus aliis, juxta praescriptum ducis decretum, ecclesiae Ninivensi assignamus, et ne libertatem praescriptam, secularis ecclesiasticave persona violare praesumat, omnino prohibemus: in praevaricatores autem, quoad resipuerint, excommunicationis sententiam promulgamus, et decreti, tam ducis quam nostri, paginam canonica subsignatione et sigilli nostri appositione confirmamus. S. Theodorici, archidiaconi; S. Johannis Alardi, arch.; S. Eustachii, cancellarii; S. Walteri, Gerardi, sacerdotum; S. Galteri, cantoris; S. Bartholomei, Radulfi, levitarum; S. Hugonis, Johannis, sublevitarum. Actum anno incarnati Verbi MCLIII, indictione prima, epacta XXIIIª, concurrente IIIª.

Original, sceau en cire brune pendant à double queue de parchemin.

XIV.

Samson, archevêque de Reims, confirme les chartes nº IX et suivantes. — Liedekerke.

—

1159.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Samson, divina miseratione Remorum archiepiscopus, apostolicae sedis legatus, universis sanctae matris ecclesiae filiis, tam futuris, quam praesentibus in perpetuum. Debito caritatis affectu ecclesiae Ninivensi compatientes, quidquid in temporalibus beneficiis canonice possidet, auctoritate nostra confirmare ac defensare curavimus, proinde compositionem illam de Lidekerca inter abbatem Ninivensem Gerardum et abbatem Getensem Walterum, a domino Bernardo, abbate Clarevallensi, consilio religiosarum personarum ordinatam, et venerabilis fratris nostri Nicolai, Cameracensis episcopi, privilegio confirmatam, ratam fore concedimus. Consensit enim abbas Getensis suscipere in partem suam altare et ecclesiam de *Lewe*, cum omnibus appertinentiis suis, videlicet in terris, decimis, censu, aedificiis, mancipiis utriusque sexus, vel si qua sunt alia; et sicut fluvius Tenera dividit parochiam de *Lewe* et eam de *Liedekerche*, praeter decimam unam in parochia de Erembaldengem, pertinentem ad ecclesiam de *Lewe*, quam abbas Getensis possidebit cum caeteris rebus ejusdem ecclesiae, abbate Ninivense reliqua omnia ad ecclesiam de Lidekerka pertinentia obtinente. Ut autem hoc ratum nunc et deinceps permaneat, carta et sigillo nostro confirmamus. S. Barthbolomei, S. Bosonis, archidiaconorum; S. Drogonis, praepositi; S. Leonis, decani; S. Gregorii, cantoris; S. Henrici, S. Thomae, presbyterorum; S. Herluini, S. Letoldi, diaconorum; S. Erlaudi. S. Stephani, S. Milonis, subdiaconorum. Actum Remis, anno incarnati Verbi MCLIX, indictione septima, regnante Ludovico, Francorum rege, anno XXII, archiepiscopatus autem nostri anno XIX. Robertus cancellarius recognovit, scripsit et subscripsit.

Original aux archives de la Flandre orientale, sceau en cire brune.

XV.

Nicolas, évêque de Cambrai, ratifie la décision de l'archevêque de Reims. — Liedekerke.

—

Cambrai, 1159.

In nomine Domini. Nicolaus, divina patientia Cameracensis episcopus, generationi huic et ei quae ventura est, in perpetuum. Cum oppido periculosum sit et persaepe damnosum in quibus-

cumque negotiis sapientium declinare consilia, et a semita prudentium pedem avertere periculosius; tamen salva singulorum reverentia, in bonae memoriae domini Bernardi, Clarevallensis abbatis, actus vel compositiones praesumptuose incurrere, secundum ingenii notri facultatem esse decernimus. Proinde compositionem illam de Lydekerca inter abbatem Ninivensem Gerardum, et abbatem Jettensem Galterum, a domino Bernardo, abbate Clarevallense, consilio religiosarum personarum ordinatam, auctoritate venerabilis patris Samsonis, Remensis archiepiscopi, apostolicae sedis legati, ecclesiae quoque nostrae consilio ratam fore concedimus. Consensit enim abbas Jettensis suscipere in partem suam altare et ecclesiam de *Lewe* cum omnibus appertinentiis suis, videlicet in terris, decimis, censu, aedificiis, mancipiis utriusque sexus, vel si qua sunt alia, et sicut fluvius Tenera dividit parochiam de *Lewe* et eam de Lydekerca, praeter decimam unam in parochia de Erenbaldengem pertinentem ad ecclesiam de *Lewe*, quam abbas Jettensis possidebit, cum caeteris rebus ejusdem ecclesiae, abbate Ninivense omnia reliqua ad ecclesiam de Lidekerca pertinentia obtinente. Ut autem hoc ratum nunc et deinceps permaneat, carta et sigillo nostro confirmamus, data conservatoribus benedictione et pace. Signum domini Theodorici, praepositi et archidiaconi eorumdem altarium; S. Johannis, S. Radulfi, archidiaconorum; S. Hugonis, decani; S. Galteri, Arnoldi, secerdotum; S. Anselmi, Adae, subdiaconorum; S. Parvini, abbatis S.-Sepulchri; S. Gisseberti, montis S. Martinis; S. Adae, de Castello abbatis. Datum Cameraci, anno incarnati Verbi MCLIX, episcopatus nostri XXIII. Ego Eustachius cancellarius scripsi, subscripsi et recognovi.

Original aux archives de la Flandre orientale.

XVI.

Ada, abbesse de Nivelles, donne à l'abbaye une partie de terre, située à Meerbeke, moyennant une redevance annuelle. — MEERBEKE.

1161.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ada, Nivellensis abbatissa, Everardus praepositus, Everardus decanus, totusque ejusdem ecclesiae conventus omnibus Christi fidelibus tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Quod piae devotionis affectu rationabiliter et communi fidelium nostrorum consilio bene a nobis actum est, ne oblivionis vel negligentiae vel discordiae causa deleatur, immutetur vel forte dissipetur, memoriae tam praesentium quam futurorum mandavimus. Herbrandus, Gerardi Longi filius, de Merbecca, terram quam in eadem villa jure haereditario in beneficium de nostra manu possidebat cum appertinentiis suis, videlicet pratis, sylvis, pascuis et paludibus, spontanea voluntate ex integro nobis resignavit, ordine judiciario exfestucatam et abjudicatam sibi. Nos autem pietatis intuitu considerantes cum caeteris misericordiae operibus eleemosynam sufficientem esse victimam ad promerendum peccatorum remissionem, praefatam terram cum omnibus appertinentiis suis, petitione ejusdem Herbrandi, cujus fuerat, sicut possederat publico assensu fratrum et sororum nostri conventus ecclesiae Ninivensi, ore et manu concessimus et tradidimus, habendam

jure perpetuo in eleemosynam et censualiter, ita scilicet ut Ninivensis ecclesia pro possessione praetaxata singulis annis, in festo beati Remigii, Nivellensi abbatissae ij solidos Bruxellensis monetae sine dilatione persolvat. Ut autem haec traditio et pactio determinata inconvulsa permaneat in perpetuum praesenti paginae sigillum nostrae ecclesiae impressimus. Actum est autem publice sub signatis testibus, anno incarnati Verbi MCLXI, indictione nona, epacta XXII, imperante domino Frederico, duce Godefrido, Cameracensi Nicolao episcopo, Leodiensium Henrico. S. Everardi, praepositi; S. Everardi, decani; S. Gerardi, S. Arnulfi, S. Danieli, S. Hugonis *Rampart*, S. Herbrandi, ejusdem villae advocati; S. Alhedis, S. Gertrudis, S. Idae.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XVII.

Nicolas, évêque de Cambrai, reconnaît la vente d'une terre faite par l'église d'Haspres à l'abbaye de Ninove. — CATTHEM.

1162.

Nicolaus, Dei gratia Cameracensis episcopus, decanis suis de *Hal* et de Bello, salutem et pacem. Notum sit et praesentibus et futuris, quod Hasprensis ecclesia terram in confinio Ninivensis ecclesiae sitam, censualiter quinquaginta solidis quotannis persolvendis ecclesiae Ninivensi communi utriusque capituli assensu concesserit. Quod ne ulla temporum mutabilitate labefactetur, nostra confirmamus auctoritate, praecipientes tam vobis quam successoribus vestris, ut de omnibus qui supradictae ecclesiae de praefata terra vim inferre voluerint, plenariam justitiam faciatis. Actum anno Domini MCLXII, episcopatus nostri XXVI.

Original, sceau en cire brune.

XVIII.

Martin, évêque d'Arras, confirme la vente faite par l'église d'Haspres. — CATTHEM.

1162.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Ego Martinus, Dei gratia ecclesiae B. Vedasti Atrebatensis servus, omnibus Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus in perpetuo. Quod

piae devotionis affectu, rationabiliter et communi fratrum nostrorum consilio bene a nobis actum est, ne oblivionis vel negligentiae, vel discordiae causa deleatur, immutetur vel forte dissipetur, memoriae tam praesentium quam futurorum scripto commendantes mandavimus. Notum sit igitur omnibus quod illud alodium, quod ecclesia nostra de Haspra, in parochia de Lunbecca, in vico qui dicitur *Cathem*, ab antiquo tenuit in terris, sylvis, pratis, pascuis, cum censu et omni nostro inibi jure, venerabili abbati Gerardo et ecclesiae Ninivensi, jure perpetuo possidendum, ore, manuque concessimus, hoc pacto ut annuatim ecclesiae Hasprensi, in festo beati Lucae quinquaginta solidos Valencinensis monetae, Cameraci sive Hasperae Ninivensis ecclesia persolvat. Si quis autem praefatam ecclesiam Ninivensem de praedicto alodio infestare praesumpserit, nos velut hujus boni auctores et testatores, consilio, justitia et banno auxilium et defensionem nostram fideliter opponemus. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, scripto commendatum, nostro et abbatis ecclesiae Ninivensis sigillo confirmavimus, et partito inter utramque ecclesiam cyrographo, reservandum commisimus personis et testibus utriusque ecclesiae subnominatis. Nomina testium : dominus Arnulfus, abbas de *Eham;* Gillenus, prior B. Vedasti; Lambertus, prior secundus; Johannes, prior tertius; Johannes thesaurarius; Robertus de Galci; Robertus, armarius; Balduinus, hospitarius; Everardus, celerarius; Johannes, praepositus; Walterus, camerarius; Anskerus, eleemosynarius; Rainerus, aedituus; Robertus *Florber,* Balduinus *Hasner,* Rogerus, Rodulfus, Wimannus, Robertus, Gilbertus. Gerardus de *Spinoït.* Illi de Haspera : dominus Thomas, praepositus; Fulco, prior; Aldo, Ingelbertus, Haimo, Hugo, Segardus. Ninivenses : Arnulfus, prior; Sigerus, subprior; magister Sigerus; Johannes, celerarius; Balduinus, cantor; Julianus. Hugo de Curia. Actum anno dominicae incarnationis MCLXII, mense Aprili, xvij kalendas Maii.

Original avec sceaux en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XVIX.

Les évêques de Cambrai et d'Arras ratifient l'accord dont parle la charte précédente. — Catthem.

1162.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Nicolaus, Dei gratia Cameracensis, Godescalcus, Atrebatensis episcopi, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Quia divina moderante dispositione in sancta Syon speculatores plebis Dei constituti sumus, officii nostri exposcit diligentia cauta nos circumspectione praeterita, praesentia considerare et futura, ne quid forte nostra incuria detrimentum patiatur ecclesiae pax et concordia. Proinde conventionem illam ecclesiae S. Vedasti Atrebatensis et Hasprensis cum ecclesia Ninivensi rationabiliter factam et in conspectu nostro et personarum

nostrarum idonearum confirmatam attestatione congrua, scripto et auctoritate nostra stabilire in perpetuum curavimus. Quod ut evidentius testabiliusque perficiatur, cyrographum praenominatarum ecclesiarum subternotare decrevimus, ut in consensu plurimorum testium stet nostri decreti firmamentum. *Cyrographum.* Ego Martinus, Dei gratia ecclesiae B. Vedasti Atrebatensis servus. Notum sit omnibus quod illud alodium, quod ecclesia nostra de Haspra, in parochia de Lumbecca, in vico qui dicitur *Catthem*, ab antiquo tenuit in terris, sylvis, pratis, pascuis, cum censu et omni nostro inibi jure, venerabili abbati Gerardo et ecclesiae Ninivensi jure perpetuo possidendum ore manuque concessimus; hoc pacto ut annuatim ecclesiae Hasprensi in festo sancti Lucae quinquaginta solidos Valencinensis monetae, Cameraci sive Hasperae, Ninivensis ecclesia persolvat. Si quis autem praefatam ecclesiam Ninivensem de praedicto alodio infestare praesumpserit, nos velut hujus boni auctores et testatores, consilio, justitia et banno auxilium et defensionem nostram fideliter opponemus. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat scripto commendatum, nostro et abbatis ecclesiae Ninivensis sigillo confirmavimus, et partito inter utramque ecclesiam cyrographo reservandum commisimus personis et testibus utriusque ecclesiae subnominatis. Nomina testium : dominus Arnulfus, abbas de *Eham;* Gilleuus, prior B. Vedasti; Lambertus, prior secundus; Johannes, prior tertius; Johannes, thesaurarius; Robertus de Galci; Robertus, armarius; Balduinus, hospitarius; Everardus, cellerarius; Johannes, praepositus; Walterus, camerarius; Anskerus, eleemosynarius; Rainerus, edituus; Robertus *Florber,* Balduinus *Hasner,* Rogerus, Rodulfus, Wimannus. Robertus, Gilbertus, Gerardus de *Spinoit.* Illi de Haspera : dominus Thomas praepositus, Fulcro, prior, Aldo, Ingelbertus, Haimo, Hugo, Segardus. Ninivenses : Arnulfus, prior, Sigerus, subprior, magister Sigerus, Johannes, cellerarius, Balduinus, cantor, Julianus, Hugo de Curia. Hactenus cyrographum. Nos autem hujus decreti paginam nostra auctoritate et sigillorum nostrorum appositione et fidelium testium subsignatione communivimus, ne tantam evidentiam veritatis violaret amplius livor vel praesumptio temeritatis. Haec autem recognita sunt a domino abbate Atrebatensi publice in synodo Cameracensi, coram personis ecclesiae. Signum Theoderici, praepositi et archidiaconi; S. Johannis, Alardi, Everardi, archidiaconorum; S. Hugonis, decani, Walteri, cantoris; S. Hugonis, S.-Amandi, Johannis, Lobiensis, Gilleberti, Montis S.-Martini abbatum. Actum anno Domini MCLXII feliciter.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XX.

Charte de l'évêque de Cambrai, relative au même objet. — Catthem.

1165.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Nicolaus, Dei gratia Cameracensis episcopus, praesentibus et futuris in perpetuum. Cum omni gregi dominico pastoralis officii debito jubemur inten-

dere, illis diligentiori cura insistimus qui religiosam vitam agentes suis nos Deo precibus poterunt commendare. Sciant igitur praesentes et futuri, quod totum allodium sancti Aicadri de *Haspre*, prout est in parochia de Lumbecca cum omnibus adjacentiis ipsius allodii, in quo sacerdos denominatae parochiae decimam accipiebat, omni jure et debito solito emancipavimus, et ecclesiae Ninivensi perpetua libertate possidendum, confirmavimus. Tali quidem conditione quod ecclesia Ninivensis sacerdoti de Lumbecca tantumdem alibi recompensabit, quantum ibi videbatur habere, priusquam ecclesia Ninivensis illud ab ecclesia S.-Vedasti Atrebatensis censualiter accepisset. Unde ne quid litis in posterum hoc infringat, auctoritatis nostrae sigillo et subsignatorum testium testimonio praesens scriptum, corroboramus. Signum Theoderici, praepositi et archidiaconi; S. Johannis, Alardi, archidiaconorum; S. Walteri de *Dike*, Warini, Johannis, sacerdotum; S. Willelmi, Walteri, Ulrici, Johannis, Hugonis, canonicorum. Actum anno dominicae incarnationis MCLXIII.

Original, sceau détruit, aux archives de la Flandre orientale.

XXI.

Charte de Philippe d'Alsace, par laquelle il se porte comme avoué et protecteur de l'abbaye de Ninove[1].

1165.

Imprimée dans *Miraei Donat. Belg.*, lib. II, cap. LIII.

XXII.

Nicolas, évêque de Cambrai, prononce l'excommunication contre ceux qui troubleraient l'abbaye dans la possession des biens dont il fait l'énumération. — NINOVE.

1165.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Nicolaus, Dei gratia Cameracensis ecclesiae episcopus, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Quia propitiante Domino pontificali cathedrae licet indigni praesidemus, et si omnibus in commune nostrae dioeceseos fidelibus generalem curam debemus, illis tamen qui felici naufragio abjecta seculari sarcina de mundi hujus fluctuante

[1] Elle ne se trouve ni aux archives de Gand, ni dans le cartulaire de Malines. Aubert Le Mire n'indique pas où il l'a trouvée.

pelago ad tranquillum et placidum contemplationis portum enataverunt speciali dilectionis et sollicitudinis necessitudine obligamur, ut et ex nostris eis prodesse, erga eos liberalitatem approbare et firmare studeamus, quatinus pia vicissitudine de orationibus eorum aliquod imperfectioni nostrae subsidium comparemus : igitur notum fecimus tam modernis quam posteris, quod ecclesiam de Ninive, quam cum omnibus suis appertinentiis piae memoriae praedecessor noster Burchardus, Cameracensis episcopus, Amulrici constabularii Flandrensis devotissima petitione liberam effecerat canonicisque delegaverat, nos quoque assensu priorum canonicorumque et rogatu domini Gerardi, praefati Amulrici filii, ejusdem ecclesiae advocati, fratribus secundum apostolicam institutionem et tenorem Praemonstrati ordinis cum suo abbate, loco priorum canonicorum ibidem subrogatis, cum eisdem suis appertinentiis liberam et ab omni exactione quietam concessimus; statuentes quatinus pro anima praefati Gerardi, utpote fundatori abbatiae, in eadem ecclesia jugis memoria habeatur. Porro ne deinceps iidem fratres posterorum infestatione inquietati requietionis suae amoenitate priventur, placuit quasdam possessiones praefatae ecclesiae privilegio nominatim commendare et nostra auctoritate ut inconcussae permaneant corroborare. Sunt autem hae : de terra antiquitus ab eadem ecclesia possessa xxvj bunarii, tota decima de Ninive, omnes mansi circa atrium ejusdem ecclesiae, a manso Reineri ultra Caldenberga pertingentes et ad rivum usque tendentes; molendinum infra atrium de allodio Willelmi de Merbecca, aliud molendinum cum xiiij bunariis terrae et tribus bunariis sylvae. Duo bunarii juxta atrium de allodio Amulrici pueri. Curtis *Rubroc* cum circajacentibus terris et sylvis apud Gisengem. Curtis Gerardi de curia, cum decem et octo bunariis in terris et sylvis. Curtis *Wethencot* cum quindecim bunariis terrae. De terra Amulrici de Stenusia, juxta Quercetum. Quatuor bunarii terrae et tres bunarii sylvae et tertia garba decimae de *Okenghem*. Curtis Scora cum circajacentibus terris et sylvis. Terra quam dedit Herbrandus advocatus de Merbecca in *Rubroc* et super culturam de Ninive allodium de Trube. Allodium quod dedit Clarenbaldus ad Tillietum et quod cambivit apud Kipsteca et *Boxdale*, allodium quod dedit Balduinus de Polcca. Tota decima de *Herlinchoven*, ibidem terra *Dunst*, *Hant*, *Kesplant*. Henrici *Rot* terra juxta *Anahov*, Ganstrata, *Hongerot*, *Viverbroc*, *Perreken*, *Rostwic*, sylva *Meutogh*, duae garbae decimae de *Florsenghem*, apud *Roslar* allodium, quod dedit dominus Gerardus, advocatus de Ninive, cum suis participibus. Haereditas Oisti et cohaeredum ejus, terra quam dedit Robertus de *Asplar;* sylva quam dedit Sigerus de Bosca; terrae et sylvae quas dedit Gillebertus de *Eham;* terra de *Berleisvelt* quam dedit Thomas de Escha; sylva quam dedit Hillinus. Curtis *Reinirsart* cum sylvis, terris, pratis circajacentibus, de quibus Hugo Pauper et filius ejus Franco, et Gislardus, frater ipsius, omne jus suum dederunt, exceptis tribus solidis Nivellensibus per annum et excepta decima terrae ante arabilis; de novalibus vero quinquaginta sartis suam partem decimae similiter dederunt, ad arcendas autem quorumlibet importunitates, data conservatoribus benedictione, in praevaricatores quoad resipuerint excommunicationis sententiam promulgamus, atque canonica subsignatione et sigilli nostri appositione hujus nostri decreti paginam confirmamus. Signum Theoderici, praepositi S. Petri; Alardi, Everardi, Ostonis, archidiaconorum; S. Hugonis, decani, Galteri, cantoris; S. Galteri de Dica, Johannis, Garini, Arnulfi, Johannis de *Forest*, presbyterorum; S. Bartholomaei, Galteri, Oilrici, Galteri de Caldenberga, levitarum; S. Anselli de *Cymai*, Johannis, Anselli de *Bealmcis*, subdiaconorum; S. Parvini, Gilleberti de Monte S. Martini, Galandi, de S. Autberto abbatum. Actum anno Verbi incarnati MCLXV, praesulatus vero nostri vigesimo octavo. Ego Galcherus cancellarius subscripsi et recognovi.

Orig., sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XXIII.

Rase de Gavre et Mathilde, son épouse, donnent à l'abbaye une pièce de terre située à Hollebeke. — Roslar.

—

1166.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Razo de Gavera, divina dispensante clementia, Flandrensis comitis pincerna, una cum uxore sua Magtilde, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Quoniam salutifero veritatis admonemur alloquio facere amicos de iniquo mammona, qui nos in aeterna recipiant tabernacula, divina inspirante gratia placuit fratrum Ninivensium sub regula beati Augustini Deo servientium inopiam pia relevare munificentia. Ob nostram itaque et omnium praedecessorum et successorum nostrorum salutem, praedictis fratribus tradidimus terram quamdam apud Holebecam, quam homines nostri Lambertus et Sigerus de Holebeca in feodum de nobis tenuerant et unde alios feodaverant, videlicet illam totam quam Aschericus de Bosca de Rothardo, et postea Giselinus de *Eiham*, gener Ascherici, et uxor Giselini, filia Ascherici *Heilewif* de Rothardo, et fratre ejus Roneido, Rotbardus vero et Roneidus de praefatis hominibus nostris Lamberto et Sigero in feodum tenuerant, nominatim Godezonis culturam et *Midelbosc* cum suis adjacentiis terris; videlicet pratis, sylvis et paludibus circa decem et novem bunarios. Addidimus etiam bunarium sylvae, et paulo plus in sylva quae Porci Caput nominatur, partim de feodo Johannis de *Asplar*, partim de feodo Sigeri de Holebeca et Roneidi. Hanc utique sicut expressimus terram cum sylva per singulos haeredes legitime acquisitam et congruo testimonio per ordinem ab extremo possessore gradatim ad nostras usque manus revertentem, et nobis resignatam suscepimus, et praefatis fratribus de Ninive perpetuo habendam omnino ab omni exactione et jure nostro et nostrorum liberam et absolutam concessimus, et hoc donum nostrum hominum nostrorum et aliorum fidelium testimonio et sigilli nostri impressione confirmavimus. Placuit etiam caeterorum haeredum donum eodem alligare firmamento, quod legitimum fuisse contestamur, utpote quod nostro tempore et sub nostra experientia factum certissime cognovimus, et hujus doni et pacti nos et successores nostros testatores et tutores ac defensores in perpetuum fore debere statuimus et confitemur. S. Balduini de Wentica, S. Walteri de *Sottengem* et fratris ejus Gerardi. S. Sigeri de *Erwetengem* et filii ejus Soigeri et Alberti de *Badegem*, Sigeri de *Rodgershoven*, Roberti, clerici de Felseca. Actum anno Domini MCLXVI.

Original, muni du sceau de Rase de Gavre, en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XXIV.

Deux doyens reconnaissent que le chapitre de Meerbeke a vendu à l'abbaye une ferme, à charge d'une redevance annuelle. — MEERBEKE.

—

1166.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Robertus, Dei gratia Bellensis, et Henricus, Bunleretensis decani, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Quia dispensante Domino sollicitudo ecclesiarum Christi nobis incumbit, pacem et concordiam earum nunc et in futurum procurare debemus. Notum ergo esse volumus, quod canonici de Merbecca, Robertus et Ojotus, in capitulo nostro et nobis audientibus testificati sunt, se una cum fratribus suis, Arnulpho videlicet presbytero et Eustachio scholastico, toto scilicet suo capitulo, ecclesiae Ninivensi jure haereditario mansum unum censualiter in perpetuum apud Caldenberga dedisse, ut videlicet ecclesia de Ninive canonicis de Merbecca duos solidos Valencinenses in natale Domini singulis annis persolveret. Quod ut ratum in perpetuum permaneret nostri capituli testimonio et nostro, et quum ipsi sigillum non habebant, nostris sigillis testimonium suum confirmari voluerunt. Recognoverunt etiam praefati canonici, Robertus videlicet et Ojotus, in nostro itidem capitulo se et confratres suos decimam, quam de feno fratrum Ninivensium accipere jure poterant, eisdem Ninivensibus fratribus censualiter pro quatuor solidis Valencinensibus annuatim, perpetuo jure tribuisse. Hujusce modi testimonium, ut deinceps firmum et verum reciperetur et teneretur, sigillorum nostrorum impressione et testium subscriptione confirmavimus. S. Walteri, sacerdotis de *Eichem*, S. Sigeri, sacerdotis de *Hasselt*, S. Balduini, sacerdotis de *Stenhusen*, S. Walteri, sacerdotis de Wentica, S. Alardi, sacerdotis. Actum anno Domini MCLXVI.

Original aux archives de la Flandre orientale, les sceaux perdus.

═══

XXV.

Gérard, seigneur de Grimberge et de Ninove, confirme la donation faite à l'abbaye par son fondateur Gérard de Ninove. — NINOVE.

—

1167.

Imprimée dans *Miraci Donat. belg.*, lib. II, cap. LIV, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXIII.

Original aux archives de la Flandre orientale, sceau détruit.

═══

XXVI.

Philippe d'Alsace déclare que l'avouerie de l'abbaye appartient aux comtes de Flandre, et confirme la charte de Gérard de Grimberge. — NINOVE.

1167.

Imprimée dans *Miraei Donat. belg.*, lib. II, cap. LV, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXIV.

Original, avec le sceau du comte Philippe en cire brune, pendant à double queue de parchemin, aux archives de la Flandre orientale.

XXVII.

Philippe d'Alsace se reconnaît avoué et défenseur de l'abbaye. — NINOVE.

Vers l'an 1167.

Ego Philippus, Dei gratia Flandrensium comes, notum esse volo tam futuris quam praesentibus, quod ego ecclesiae de Nineva advocatus et defensor sum, et eam protegere debeo ab omnibus ei injuriam inferre volentibus; si quis igitur adversus ecclesiam quidquid forisfacere praesumeret, vel adversus pertinentia ad ecclesiam illam, sciat profecto quod hoc contra me ipsum faceret, et si quis adversus eam, vel adversus ea, quae ad ipsam spectant, quidquid dicere vel aliquid juris sui ostendere voluerit, ad curiam meam veniat, et ego, tanquam advocatus ecclesiae, super hoc ei justitiam tenebo. Praefatam ecclesiam in mea suscepi advocatia et protectione, coram his testibus: Teoderico de *Alost;* Eustachio, camerario; Roberto, Ariensi praeposito; Balduino, Yprensi praeposito; Hugone, abbate S. Petri; Sigero de *Someringem;* Bernardo de *Someringem;* Waltero, fratre ejus.

Original, sceau en cire brune endommagé, aux archives de la Flandre orientale.

XXVIII.

Raoul, doyen de Noyon, donne à l'abbaye une dîme qu'il possède à Menz. — MENZ.

—

1171.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Rodulfus, Dei gratia Noviomensis ecclesiae decanus, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum sit omnibus quod ob remedium animae meae et salutem animarum patris et matris meae, quidquid juris in decima de Menze ab antecessoribus meis habere debueram, ecclesiae Ninivensi libero dono in eleemosynam dedi, et coram hominibus meis et aliis idoneis testibus, recognovi me vel meos in eadem decima nihil deinceps juris vel querelae habere, exceptis straminibus et paleis et xij denariis Brusellensibus, et contra omnem de hoc jure et dono canonicam impetitionem et calumniam me debitam tuitionem et plenam, ut vulgo loquar, warandisiam me debere promisi. Ut autem donum ecclesiae firmum et stabile perseveret, idoneo testimonio scripto et sigilli mei appositione confirmavi. Testimonium Meinzonis, sacerdotis; Walteri Canis, subdiaconi; Balduini villici; Reineri et filii ejus; Henrici Walteri, militis; Gozuini, Wenezonis, Gisekini. Actum anno Domini MCLXXI.

Original, sceau perdu, aux archives de la Flandre orientale.

XXIX.

Francon, châtelain de Bruxelles, donne à l'abbaye un fief situé à Catthem. — CATTHEM.

—

1173.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Franco, castellanus Brusellensis, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Scripturae divinae admonitione instructus, quod fideles quosque de iniquitatis mammona amicos facere praecipit, qui eos in aeterna recipiant tabernacula, ecclesiae Ninivensi in honore beatae Mariae et sanctorum martyrum Cornelii et Cypriani constructae, et domino Gerardo ejusdem ecclesiae abbati, ob remissionem peccatorum meorum et in perpetuam mei meorumque in praefata ecclesia memoriam, Henricum de Lewa hominem meum, beneficio quodam meo feodatum, cum sua posteritate, consilio aliorum hominum meorum, cum toto quod de me tenebat feodo, in eleemosynam habendum in perpetuum concessi; feodum autem illud et beneficium est advocatia de allodio sancti Aychadri, apud *Cathem*, et quidquid praefatus Henricus de me tenebat apud *Strithem*. Ut autem donum hoc ratum sit in perpetuum, sigilli mei appositione et legitimo

testimonio confirmavi. Testimonium Gerardi personae de Brachna; test. Ysaaci de Silva; test. Erlebaldi sacerdotis; test. Henrici de Halla; test. Ingelberti de Nisella; test. Iwaini de *Bigartdem.* Actum anno Domini MCLXXIII.

Original aux archives de la Flandre orientale.

XXX.

L'abbé de Grimberge confirme la donation d'une dîme, faite à l'abbaye par Amauri d'Ophem et ses frères. — Menz.

1176.

Ego Egbertus, Grimbergensis ecclesiae dictus abbas, tam futuris quam praesentibus. Amelricus, Adam, Walterus, Paridam, filii Willelmi de *Ophem,* quidquid pater ipsorum vel ipsi calumnie habuerant in decima ecclesiae de Ninive quae jacet in *Ophem* et Menza, in eleemosynam ecclesiae Ninivensi dederunt, pro animabus patris et matris eorum et exfestucaverunt et fide interposita super sanctos abjuraverunt. Testes hujus rei, ego Engelbertus, abbas Grimbergensis, Gummarus pastor, Alexander decanus, Walterus, Sygerus, Gozuinus, Menzo, Arnoldus, et Arnoldus, sacerdotes. Arnoldus Hircus. *Hobosch,* David, Amekinus, Walterus *Ketel,* Johannes *Sumpeh,* Arnoldus de *Molenwie,* Arnoldus *Coleman,* Walterus et Iwainus de *Wemblen,* Johannes *Calus,* Johannes *Kerman,* Sygerus *Neveken,* Ecbertus de Asca, Sygerus *Bau,* Fulco et Franco de Wemblinis, milites, Amelricus, Henericus, filii Walteri *Ketel,* et alii plures. Acta sunt haec ad sepulturam praedicti Willelmi, quando translatus est in atrium, de loco ubi causa excommunicationis extra atrium humatus fuerat. anno Domini incarnationis MCLXXVI.

Cartulaire de Malines.

XXXI.

Philippe d'Alsace confirme la donation d'une propriété allodiale, faite par Guillaume de Lewe (Denderleeuw) à l'abbaye de Ninove. — Strithem.

1176.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Philippus, ordinatione divina Flandriae comes et Viromandiae, tam futuris quam praesentibus. Willelmus, filius Henrici de *Lewe,* beneficium suum

totum, quod de ecclesia Ninivensi in feodum tenuerat, videlicet advocatiam super allodium sancti Ayehadri in parochia de Lumbecca, garbam quoque et censum apud *Strithem*, cum caeteris omnibus ad hoc beneficium pertinentibus, praedictae Ninivensi ecclesiae in eleemosynam dedit, seseque cuicumque hujus muneris calumniatori utpote auctorem muneris pro ecclesia satisfacere debere promisit, uxore et sororibus ipsius Willelmi, cum liberis omnibus earum assensum praebentibus. Hoc autem beneficium praedictus Willelmus in manus meas et in meam potestatem integraliter tradidit, ut illud pro debito et sollicitudine advocatiae quam super Ninivensem habeo ecclesiam, ad utilitatem ipsius custodiendo, prout fas et jus esset, tuerer. Recognovit etiam idem Willelmus ante me, quod quidquid in terris, pratis et sylvis, dono vel eleemosyna sive quolibet commercio Henrici, patris sui, Ninivensis ecclesia possidet, deinceps quiete et absque omni patris obtineret querela, et nulla eam amplius super his ipse pulsaret calumnia. Hoc donum et pactum ut deinceps stabile et intemeratum permaneat, praesenti scripto sigilli mei appositione et congruo hominum meorum testimonio confirmavi. S. domini Petri, fratris comitis; S. Cononis, castellani de Brugis; S. Sigeri de *Gant;* S. Balduini de Wenti; S. Gerardi de *Sotengem;* S. Rogeri, tribuni de *Curtrai;* S. Balduini *Rucint*. Actum anno Domini MCLXXVI, mense Februario.

Original aux archives de la Flandre orientale, sceau en cire brune endommagé.

XXXII.

Gautier, avoué de Pollar, cède aux religieux les droits qu'il possédait sur les eaux entre Bullenghem et un moulin du couvent. — MENZ.

1176.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Walterus, advocatus de Pollar, et uxor ejus Gisla, tam futuris quam praesentibus. Notum esse volumus tam futuris quam praesentibus quod quidquid juris habuimus in aquis inter *Bullenghem* et molendinum fratrum Ninivensium, Ninivensi ecclesiae in eleemosynam dedimus, sic etiam ut nec nobis, nec successoribus nostris, nec alicui ex parte nostra, inter duo molendina, scilicet *Bullenghem* et molendinum fratrum de Ninive amplius molendinum construere liceat. Hoc autem ut ratum permaneat, sigilli nostri appositione et hominum nostrorum testimonio confirmamus. Signum Desiderii de Itterbecca; Paridani de *Sone;* Walteri et Henrici, fratrum de *Zamberghen;* et Balchoni. Anno Domini MCLXXVI.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XXXIII.

L'abbé Egbert de Grimberge confirme la donation faite par Amaury d'Ophem et ses frères. — Menz.

—

1176.

Ego Egbertus, Grimbergensis ecclesiae dictus abbas, tam futuris quam praesentibus. Amelricus, Adam, Walterus, Paridan, filii Willelmi de *Ophem*, quidquid pater ipsorum vel ipsi calumnie habuerant in decima ecclesiae de Ninive quae jacet in *Ophem* et Menza in eleemosynam ecclesiae Ninivensi dederint pro animabus patris et matris eorum, et exfestucaverint, et fide interposita, super sanctos abjuraverint. Testes hujus rei, ego Egbertus, abbas Grimbergensis; Gummarus prior; Alexander decanus; Walterus, Sigerus, Gozuinus, Menzo, Arnoldus et Arnoldus sacerdotes; Arnoldus, Hurcus, *Hobosch*, David, Amekinus, Walterus *Ketel*, Johannes *Gumpen*, Arnoldus de *Molenwic*, Arnoldus *Coleman*, Walterus et Ywainus de *Wemblen*, Johannes *Calas*, Johannes *Kerman*. Sigerus *Vereken*, Ecbertus de Asca, Sigerus *Bau*, Franco et Franco de Wemblinis, milites; Amelricus, Henricus, filii Walteri *Ketel*, et alii plures. Acta sunt haec ad sepulturam praedicti Willelmi, quando translatus est in atrium, de loco ubi causa excommunicationis extra atrium humatus fuerat, anno dominicae incarnationis MCLXXVI.

Original, sceau détruit, aux archives de la Flandre orientale.

═

XXXIV.

Philippe d'Alsace donne à l'abbaye une rente annuelle de xl sous pour le pain et le vin des messes. — Ninove.

—

1177.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis in perpetuum. Ego Philippus, Flandriae et Viromandiae comes, notum esse volo omnibus, quod pro salute animae meae dedi in eleemosynam ecclesiae de Ninive quadraginta solidos singulis annis accipiendos Brugis, in dominica Palmarum, ex officio Lambini notarii. De istis vero denariis statui ut solummodo procurentur vinum et panis ad conficiendum sacrificium altaris. Ne igitur haec eleemosyna apud aliquem possit infringi vel cassari, sigilli mei auctoritate eam confirmari praecepi, anno Domini MCLXXVII.

Original, sceau en cire brune endommagé, aux archives de la Flandre orientale.

═

XXXV.

Bulle du pape Alexandre III, qui confirme à l'abbaye la possession de tous ses biens. — Ninove.

—

A St-Jean de Latran, 1178.

Imprimée dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXI.

Original aux archives de la Flandre orientale, sceau détruit.

XXXVI.

Godefroi, duc de Lothier, donne à l'abbaye une avouerie et un bénéfice à Strithem. — Cathem.

—

1178.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Godefridus, divina ordinante providentia, dux Lotharingiae, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Ratum fore et more praedecessorum meorum, ducum orthodoxorum, stabile permanere statuo quidquid Christo et ejus sanctae ecclesiae ratione et spe salutis aeternae, praebeo et confirmo. Proinde advocatiam de allodio S. Aychadri in parochia de Lumbecca, et beneficium quoddam apud *Strithem*, videlicet garbam, censum et caetera omnia ad hoc beneficium pertinentia, quam advocatiam et quod beneficium Henricus de *Leve* de castellano Bruxellense feodaliter tenuerat, castellanus vero de me habuerat, Ninivensi ecclesiae largitus sum et ea eam ab omni exactione meorum et mea perpetuo libera possidere decerno. Hanc autem advocatiam et illud beneficium castellanus Bruxellensis ob aeternam mei et meorum, sui suorumque vivorum vel defunctorum salutem praefatae ecclesiae Ninivensi in eleemosynam largitus est, quae ut ejusdem eleemosynae merear participium et in Ninivensi coenobio fraternitatis consortium animo benignissimo et ipsi concessi, hoc retento ut in his et in aliis me praedictae ecclesiae consilium, auxilium et tutelam debere profitear. Ut autem hoc donum salutare, stabile et inconvulsum permaneat, scripto et legitimo testimonio necnon et sigilli mei adminiculo illud corroboravi. Testes Philippus, abbas de Parco; et Thomas, ibidem prior; Arnoldus de *Rotslar*, dapifer; et filius ejus Arnoldus. Actum anno Domini MCLXXVIII.

Original, sceau en cire brune endommagé, aux archives de la Flandre orientale.

XXXVII.

Gérard, abbé de St-Pierre à Gand, confirme la vente d'un domaine de son abbaye à celle de Ninove. — Roslar.

1179.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Gerardus, divina ordinante providentia, ecclesiae S. Petri Gandensis abbas, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum sit tam praesentibus quam posteritati fidelium ecclesiam nostram quoddam allodium in terris, pratis, sylvis, in parrochia Ransbecca, in vico *Roslar* liberum tenuisse, et illud integraliter ecclesiae Ninivensi, eadem libertate qua illud tenuerat, liberum dedisse et vendidisse, singulos bunarios videlicet pro tribus marcis puri argenti et Flandrensis ponderis, et de hoc allodio et dono legitimam auctoritatis tutelam et plenam warandisiam praefatae ecclesiae debere et promisisse. Adeo ut siquis super hoc allodio eamdem ecclesiam aliqua ecclesiastica querela pulsare tentaverit, nostra ecclesia se fideliter per omnia opponere tentanti debeat, et ecclesiae Ninivensi hoc donum tueri et conservare. Hoc autem rationabiliter et legitime factum, ut deinceps inconvulsum et quiete perseveret, nostri capituli testimonio et aliarum religiosarum personarum, necnon et sigilli nostri appositione confirmatum est. Testimonium Willelmi, abbatis S. Bavonis; testimonium Hugonis, abbatis S. Petri; testimonium Hildebrandi, abbatis Gethensis; testimonium Ingelberti, prioris; Ricuardi, subprioris; Lamberti, cellarii; Eustachii, custodis; magistri Wilhelmi; Lamberti sacerdotis; Eustachii *Galle;* Henrici *Werregarne.* Actum anno Domini MCLXXIX, et recognitum in capitulo nostro.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XXXVIII.

Rase de Gavre donne à l'abbaye une terre nommée Huppesrot. — Roslar.

A Gavre, 1179.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Razo de Gavera, divina ordinante providentia, comitis Flandriae pincerna, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum esse volumus omnibus nos ob remissionem peccatorum nostrorum et salutem parentum et liberorum nostrorum, beneficium quoddam apud Hollebeccam circiter vj bunariorum, *Huppesrot* nomine, ecclesiae Ninivensi in

eleemosynam liberum et ab omni exactione absolutum dedisse. Hoc beneficium Sogerus de Hollebecca a nobis in feodum tenuerat et a Sogero Willelmus de Walehova feodaliter tenebat. Willelmus vero hoc beneficium Sogero resignabat, Sogerus vero nobis. Nos autem praefatae ecclesiae libere donavimus et certa fidei jussione nos et posteros nostros obligavimus, pollicentes ut quicumque praefatam ecclesiam pro hoc beneficio querela pulsare tentaret, noster principatus et advocatia objiceretur et integre beneficium ecclesiae tueretur. Ut autem hoc ratum et inconvulsum permaneat, privilegio et sigilli nostri appositione et legitimo testimonio confirmavimus. Testimonium Gozuini de Scendelbecca, Soikini de *Stenhusen*, Ebbini de *Lilar*, Gislardi de *Scorebruc*, Leonii de Winti, militum; Robini de Dickelvenna, Henrici de Munta, sacerdotum; Leonii, diaconi de Eina. Actum anno Domini MCLXXIX, apud Gavera, in festo sancti Dionysii, in dedicatione ecclesiae ejusdem villae.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XXXIX.

Roger, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye l'église de Pamele. — Pamele.

1179.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Rogerus, Dei gratia Cameracensis episcopus, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Officii nostri ratio postulat ut profectibus ecclesiarum quae nostrae administrationi subditae sunt propensiorem indulgeamus diligentiam, et eis praesertim, quos sanctae conversationis suavis opinio et Christo commendat et mundo. Ad notitiam igitur posterorum transcribimus quod altare de Pamela, quod in nostras manus mortua persona devolutum erat, ecclesiae S. Mariae Ninivensi, cum appenditio suo Ledeberga nomine, eleemosynae pro animabus antecessorum nostrorum episcoporum atque amicorum nostrorum, libere donavimus, salvo jure nostro et officialium nostrorum. Hujus autem donationis nostrae solemnitas ut rata permaneat, sub anathematis interminatione prohibentes ne aliquis eam amodo violare vel perturbare praesumat, cartulam istam sigilli nostri auctoritate et subscriptorum testium appositione dignum duximus roborare. Signum Walteri archidiaconi; SS. Anselmi, Walcheri, Herberti, Ulrici, Egidii, clericorum nostrorum; signum Henrici, decani de Bruxella; Roberti, decani de Bello. Actum anno Domini MCLXXIX, indictione XII, epacta XXII, anno nostri praesulatus primo.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XL.

L'abbé de Jette reconnaît les droits de l'abbaye de Ninove sur l'église de Liedekerke. — Liedekerke.

—

1180.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Hildebrandus, divina ordinante clementia, Gethensium abbas, totusque noster conventus tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Quum unius servi sumus Dei et unius fidei, spei et caritatis ejusdem ordinis et professionis, condecet ut unum in Domino cor habeamus et animam unam, et quidquid hanc Christianorum pacem, in qua Dominus habitat exturbare valet, de medio tollatur, et pax ipsa firmissime stabiliatur; quapropter querelam illam veterem inter nostram ecclesiam et Ninivensem diu ventilatam libere et bona voluntate omnino deponimus, verissime cognoscentes et profitentes Lidekercensem ecclesiam cum suis appenditiis nullius ecclesiae fuisse appenditium, unde nec nostrae, sed penitus per se liberam et ab episcopo Cameracensi, ad cujus dispensationem ordinatio hujus et aliarum ecclesiarum pertinuit transferri potuisse, et eam a Ninivensi ecclesia jure et absque calumnia possideri. Hujus autem veritatis assertionem perpetuo tenendam cum omni capitulo nostro consensimus et sigilli nostri appositione et congruo testimonio confirmavimus, hoc expostulantes ut ad hujus veritatem tuendam plura abbatum sigilla huic nostro scripto pro testimonio supponantur, nominatim autem ordinis abbatis Praemonstratensis, Laudunensis. Testimonium Eggeberti, abbatis Grimbergensis; testimonium Walteri, abbatis Trunciniensis; testimonium Theoderici, prioris nostri; Gozuini, subprioris, Fromoldi, Alsteni, sacerdotum. Actum anno Domini MCLXXX.

Original, sceaux en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XLI.

Michel, connétable de Flandre, donne à l'abbaye une rente annuelle. — Loetsh.

—

A Boulaere, 1181.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Michaël, constabularius Flandriae, omnibus inspecturis has litteras salutem. Norint praesentes et posteri, quod ego et uxor mea Ada et filius meus

Philippus, et uxor ejus *Aliz*, ob nostrarum et omnium propinquorum nostrorum animarum salutem bona voluntate et pari consensu dedimus ecclesiae de Ninive in perpetuam eleemosynam triginta solidos Duacensis monetae, ut ex hac eleemosyna in ipsa Ninivensi ecclesia coram Domini corpore luminare jugiter et in aeternum procuretur. De terra Walteri clerici sumentur quinque solidi, et apud Onkersellam de terra Rikemanni quinque solidi, de terra Stephani Stortere octo solidi, de terra I delini duodecim solidi. Haec autem eleemosyna in festo sancti Martini quotannis recipietur. Si vero in ipsa die ab his qui terram possident ecclesiae soluta non fuerit, ipsam terram ecclesia de Ninive ut suum allodium saisabit. Ut autem hoc ratum deinceps perseveret, scripto hoc sigillo nostro signato et testium qui dono interfuerunt attestatione munimus et auctorisamus. S. Gerardi, presbyteri et capellani, S. Sigeri de *Nimmendonc*, S. Rogeri de *Bonlaret*, Walteri, clerici, Danielis de Ducia. Actum apud *Boular* MCLXXXI, sexto kal. Januarii.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XLII.

Le même déclare qu'il prend l'abbaye sous sa protection, par ordre du comte Philippe d'Alsace. — NINOVE.

1181.

Imprimée dans *Miraci Donat. Belg.*, lib. II, cap. LVIII, et dans les preuves, du tom. II des *Annal. ord. Praem.*, col. CCXXXII.

XLIII.

Philippe d'Alsace confirme les droits de l'abbaye sur l'église de Pamele. — PAMELE.

A Liedekerke, 1182.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Philippus, divina ordinante providentia, Flandriae comes et Viromandiae, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Scriptum est : Beati pacifici

quia filii Domini vocabuntur; spe autem hujus filiationis promerendae pacem inter Ninivensem ecclesiam et Walterum de Ledeberga, cognomento *Hawel*, composui hoc ordine. Praedictus Walterus *Hawel*, coram me et aliis idoneis testibus, confessus est se altare de Pamele et fructus ejus injuste tenuisse, et eosdem fructus cum omni jure altaris praefatae Ninivensi ecclesiae recognovit et exfestucans libere deinceps possidere concessit, obligans se fide data et congruo testimonio, quod omnia jura ecclesiae de Pamela et appenditii ipsius Ledeberga ad utilitatem et commodum canonicorum Ninivensium fideliter tueretur et integre conservaret, omniumque propinquorum suorum in hoc negotio querelas deponeret, eosdemque in hac causa consentaneos faceret, addens etiam quod ecclesia de Ninive in omni parochia de Pamela et Ledeberga communem usum in aquis, pascuis et caeteris communibus hominum usualibus in perpetuum libere haberet. Huic conditioni uxor ipsius Walteri *Hawel*, *Lugart* et filii ejus Wilhelmus et Walterus, per omnia assensum praebuerunt. Hujuscemodi autem concordiae et pacis conservandae, petitione ejusdem Walteri *Hawel*, adjutor et conservator constitutus sum, et dominus ejus, dominus Gerardus de Grimbergis, quidquid juris inibi habere dicebatur ecclesiae Ninivensi libere concessit. Hujus etiam rei testes et conservatores sunt Gerardus de Grimbergis, Razo de Gavera, Theodericus de Beverna, Gerardus de Hasselt, Sigerus de *Gant*, Gerardus de *Sotengem*, Walterus de *Cauphyn*, Oliverus de *Maglin*, Sigerus de *Cortrai*, Sigerus, castellanus de *Alast*. Hi omnes data fide hoc pactum se Ninivensi ecclesiae conservaturos polliciti sunt. Fuerunt et alii testes, abbas de Pareo, Philippus, et abbas de *Get*, Hildebrandus, Wilhelmus, sacerdos de Pamela, Giselbertus de *Poperoth* et filii ejus, Henricus et Ingelbertus *Amekin*, et alii quamplures. Hoc autem ut stabile et inconvulsum in perpetuum permaneat, auctoritate mea et sigilli mei appositione corroborare et confirmare curavi. Actum apud Lidekerca, anno Domini MCLXXXII, pridie nonas Augusti, epacta decima quarta.

Original, sceau en cire brune endommagé, aux archives de la Flandre orientale.

XLIV.

Les abbés de Grimberge et de Jette déclarent avoir vu l'acte d'une donation faite à l'abbaye. — MENZ.

1182.

Engelbertus de Grimbergis, Hildebrandus de *Get*, Dei gratia abbates, omnibus Christi fidelibus. Notum sit omnibus tam futuris quam praesentibus, quod Willelmus de *Craienhem* cum uxore sua, consentientibus fratribus suis, Daniele et Reinero, atque sorore ipsorum Hildegarde, vendidit et dedit in eleemosynam ecclesiae Ninivensi quidquid juris habuit in decima apud *Menz* et *Ophem* et *Lendbosc* et *Rotden*, praeter decimam de cultura ipsius apud *Menz*, quae cultura trium vel quatuor

bunariorum esse dicitur vel paulo minus vel amplius, et de eadem cultura decima ipsius ad Ninivensem ecclesiam post mortem ipsius deveniret, si sine haerede obiret. Hoc pactum et donum vidimus et audivimus, et sigillorum nostrorum impressione et nostro testimonio et aliorum fidelium confirmavimus. Testes Henricus, sacerdos de Woluwe, Reinerus *Ruscbosc*, Franco Lupus, Anselmus de *Gisenkem*, Adam de Grimbergis, Walterus *Bosc* et alii plures. Actum anno dominicae incarnationis MCLXXXII, mense Januario.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

XLV.

Le comte Baudouin de Hainaut confirme la donation d'un moulin à l'abbaye. — Reinirsart.

A Binch. 1182.

In nomine Domini. Ego Balduinus, Dei gratia, a Balduino comite qui Hasnonium reaedificavit, ubi et sepultus quiescit, qui et Franciam procuravit, et Flandriae simul ac Hannoniae monarchiam suis temporibus obtinuit, ego, inquam, ab illo Hannonensium comes quintus, praesenti et venturae generationi notum fieri volo quod homo et miles meus, Gerardus de Rohinus, a sorore sua Yda xxj marcas argenti Coloniensi pondo impetravit, atque in praesentia mea et uxoris meae Margaretae, bajulique mei Roberti de Gamapia et quorumdam baronum meorum portionem suam molendini quod de Raineri sarto dicitur cum vivario et terra eidem loco appendicia, praefatae suae Ydae sorori in vadimonium pro praenominata pecunia dedit, ea conditione ut praememorata soror sua Yda numeratim sortem suam, praedictas videlicet xxj marcas argenti Coloniensi, ut dictum est, pondo ex fructibus molendini, vivarii et terrae sicut vadia se habent ex integro recipiat. Quod si fratre suo Gerardo adhuc vivente, sortem suam, ut diximus, ex integro receperit, Gerardus molendinum suum et caetera, vivarium suum atque terram suam libere possidebit. Si vero ante novissimum receptae sortis denarium saepedictum militem Gerardum obire contigerit, praescripta soror sua Yda praetaxatum vadium, quoadusque praedictas xxj marcas a capite in caput denuo ex integro receperit, libere obtinebit, donec justior haeres adveniat, qui redditis xxj marcis praescriptum vadium ab ea redimat. Si autem praefatam pecuniam vel in eleemosynam tradere vel in alios usus traducere jam saepedicta Yda voluerit absque omni offendiculo ex ea velle suum facere poterit, hujus vero conventionis me et uxorem meam Margaretam saepedictus miles Gerardus obsides fecit, sed et bajulum terrae meae Robertum eodem obsidatum similiter obligavit, unde ne qua super his emergat dissentio, ut pactionis hic tenor fideliter ac sincere et immutabiliter queat conservari, rem prout gesta est scripto commendavimus ac nostrorum impressionibus sigillorum cartae praesentis testimonium consignavimus, cum subscriptionibus appositis eorum qui testes interfuere nominibus. Subscriptio domini

Gerardi de S. Oberto; S. domini Nicholai de *Barbenzon;* S. domini Walteri de Warini; S. Gilleni, castellani junioris de Bello Monte; S. Symonis de *Marez:* S. Gillardi de *Bruile.* Actum anno incarnationis dominicae MCLXXXII, principatus vero mei anno decimo secundo. Datum Bincii, per manum Gilleberti secundi notarii mei, mense Maii, viij kalendas Junii.

Original, sceaux en cire brune fortement endommagés, pendants à doubles queues de parchemin, aux archives de la Flandre orientale.

XLVI.

Gérard, abbé de Ninove, reconnaît les termes d'un accord fait entre lui et la dame d'Asche. — Liedekerke.

Sans date [1].

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Gerardus, Dei gratia Ninivensis ecclesiae abbas. Notum esse volumus tam praesentibus quam futuris, controversiam inter nos et Chonegundem de Ascha et filium ejus Gervasium de terra Abbonis habitam, hoc modo esse determinatam. Consilio fratrum nostrorum et aliorum idoneorum virorum praenominatae mulieri et filio ejus duas marcas et mansum unum quem habuimus juxta Alfnam, cum terra nostra eidem manso contigua, hoc pacto dedimus, ut singulis annis nostrae ecclesiae Valentianensem denarium in festo beati Remigii praeberent, et post mortem ejusdem Chonegundis et filii ejus Gervasii necnon et filiae Lutgardis, mansum eumdem cum terra libere et absque reclamatione successorum vel cognatorum eorum ecclesia nostra reciperet, ipsa autem Chonegundis et filius ejus Gervasius et filia Lutgarde quidquid juris in terra praedicti Abbonis habuerunt in parochia Lidekercensi, praeter pratum quod dominus Willhelmus tenebat, nostrae ecclesiae facta abfestucatione praebuerunt. Hujus rei testes fuerunt Ajotus, decanus de Ninive; magister Sigerus de Haltra; Robertus, sacerdos de Ascha; Arnoldus de Ascha et fratres ejus Julianus et Balduinus; Anselmus de *Hohte* et filii ejus Theodericus, Lambertus, Ingelbertus de *Strithem.*

Original, sceau perdu.

[1] L'abbé Gérard eut l'administration du couvent depuis 1142 jusqu'à 1186.

XLVII.

Berthe, abbesse de Nivelle, garantit à l'abbaye la possession des biens qu'elle a acquis ou qu'elle pourra acquérir à Meerbeke. — MEERBEKE.

—

1183.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Berta, divina ordinante providentia, Nivellensis abbatissa, tam futuris quam praesentibus. Cum omnibus in commune benefacere debeamus pauperibus, tamen Christi et domesticis fidei prae caeteris familiare beneficium debere tenemur, ut eorum precibus et meritis in aeterna recipiamur tabernacula : ecclesiae igitur Ninivensi, cui fraterna caritate obligamur, hoc beneficii pactum confirmamus ut quidquid per praecedentes abbatissas vel per quoslibet alios fideles acquisitum in praesentiarum tenet in terris et pratis, in sylvis et aquis, in parochia de Merbecca vel in aliis parochiis specialiter ad mensam nostram pertinentibus, vel deinceps acquisitura est, salvis nostri juris reditibus, stabile et inconvulsum detineat. Hoc autem jus et beneficium tam absolute et libere praefatae ecclesiae in eleemosynam concedimus, ut quidquid ipsa in praefatis parochiis sine querela adipisci poterit nostro assensu, id fieri fateamur et eam ab injustis exactionibus et placitorum occasionibus omnimodis absolvimus. Hujus vero charitatis nostrae largitio ut rata deinceps perseveret, sigilli nostri appositione et fidelium testimonio confirmamus. S. Iwaini, sacerdotis de Nivellis ; S. Salomonis, cellerarii ; S. Walteri, sacerdotis de Merbecca ; S. Milisendis ; S. Walteri, clerici abbatis. Actum anno MCLXXXIII.

Original, sceau détruit, aux archives de la Flandre orientale.

XLVIII.

Gérard de Grimberge déclare que Goswin de Suven a reconnu les droits de l'abbaye sur l'alleu de St-Aychadre, et donne un vidimus *de l'acte souscrit par Goswin à ce sujet.* — CATTHEM.

—

1184.

Gerardus de Grimbergis, omnibus fidelibus tam futuris quam praesentibus. Notum sit omnibus quod Goswinus de Suven, filius Gerardi, recognovit et confessus est coram me et hominibus meis, quod de omni controversia quae fuerat inter ipsum et Ninivensem ecclesiam omnis querela sopita et ad plenariam pacem redacta sit, et de nullo jure suo in allodio S. Aychadri amplius eamdem ec-

clesiam pulsare vel inquietare debeat, nec amplius quid habeat, nisi quantum continetur in cyrographo quod inter ipsum Goswinum et praefatam ecclesiam compositum est, et ne cyrographum ipsum aliqua negligentia corrumpatur vel amittatur, placuit ipsum mea auctoritate et meo confirmare sigillo. Est autem hoc cyrographum. « Notum sit tam futuris quam praesentibus quod Goswinus habebit terram illam quam abbas emerat ab Henrico domito Neptuno, nominatim terram illam, pro qua lis orta est, et de tota illa howa ad quam praedicta terra illa pertinet quinque solidos et dimidium bruxellenses in feodum, cum avena quae inde provenit. Si domum vel horreum super ipsum allodium aedificare voluerit, consilio abbatis vel magistri curiae, in sylva S. Aychadri habebit ligna, et si ipse in domo propria super ipsum allodium manserit, singulis septimanis unam solam carratam in sylva S. Aychadri in eo loco et de similibus lignis ubi nos ligna ad ignem sumimus in feodum habebit, in Natali, in Pascha, in Pentecosten duas. Si cultorem terrae suae ibidem posuerit, cum quo ante conjugium vel post conjugium certissimam et parochialem mansionem habuerit, hoc idem jus et eamdem conditionem lignorum ad ignem habebit. Si autem se sic ab allodio praedicto absentaverit ut alibi certiorem mansionem habuerit, nec ipse nec cultor ejus de praedicto jure lignorum aliquid habebit. Hoc idem jus haeres ipsius Goswini, si super ipsum allodium manserit, habebit. Hoc est jus ipsius, et praeter hoc nihil penitus in sylva S. Aychadri habebit. De omnibus his lignis sive ad domum sive ad ignem pertinentibus de allodio evehere vel vendere ei non licebit. Huic conditioni mater Goswini et sorores ipsius et matertera ejus consensum praebuerunt, et quidquid juris in sylva S. Aychadri habere videbantur exfestucando abdicaverunt. Hujus pacti conservandi dominus Gerardus de Grimbergis fidejussor est. Si ecclesia pactum infringit, ipse dominus Gerardus per se et per suos Goswino auxilio erit, si Goswinus infringit, idem dominus ecclesiae auxilio erit, et quaecumque bona ipsius Goswini sunt infra potestatem ipsius domini Gerardi, ipsius domini Gerardi erunt. Hujus conditionis testes sunt dominus Gerardus de Grimbergis et filius ejus Arnoldus, Giselbertus de *Alost*, Galterus de *Malbroc*, Galterus Runga, Goswinus Bolla, Galterus, sacerdos de *Eichem*, Thomas de *Goike*, Razo de Capella, Arnoldus Hanceraja, Baldwinus de *Strithem*, *Brentin* de *Suren*. » Hucusque cyrographum. Hanc recognitionem et plenariae pacis de omni causa vel qualibet re praeteriti temporis inter ecclesiam Ninivensem et Gozuinum conditionem tuendam ut advocatus fidejussor et testis suscepi et sigillo meo et congruo testimonio confirmavi. Testes Escelinus *Corellart*; Galterus *Faitir*, Johannes de Hardbecca, Franco de Oltra, Henricus de *Stenhusen*, Gozuinus de *Walsbruc*, *Erembolt*, Gozuinus et *Faitir* de *Bist*, Godescalcus de *Scalchem*, Galterus de Trubo, Henricus *Cot*, Folcardus, Lambinus de Domo. Actum Ninive, anno Domini MCLXXXIV.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

Dans le pli du sceau on lit ce qui suit : Eadem per omnia recognoverant prius apud Strithem in placito, mense Julio, testes Walterus de Eichem, Walter *Wallin*, Willelmus et Reinerus de Pamela, Philippus, Amelricus de Hafflingem, presbyteri, Hawel, Walterus *Rong*, Franco Lupus, *Amekin* Rolinus et filius ejus, et *Boidin* de Strithem, Goswin de Capella, Walter de Isergem et frater ejus *Boidin*, Ouulfus de Strithem, Willelmus de Vico, Gerbodo de *Wanbec*, Sigerus, clericus de Worda, milites, Thideric de Merbecca et frater ejus Gerardus *Gozelin* et *Goswin* de Lidekerka, Willelmus Ferus, Salomon et Gerardus fratres, Johannes *Prust*, Giselbertus *Noitin*, *Borchart*, Symon, Oliverus.

XLIX.

Le même seigneur déclare que Goswin de Suven a renoncé au droit qu'il avait de prendre du bois dans l'alleu de St-Aychadre, jusqu'au remboursement de sept marcs de Cologne que lui a prêtés l'abbaye. — Catthem.

A Ninove, 1184.

Gerardus de Grimbergis, omnibus fidelibus tam futuris quam praesentibus. Notum sit omnibus quod Goswinus de *Suren*, filius Gerardi, coram me et hominibus meis jus lignorum, quod habet in allodio S. Aychadri in feodum de ecclesia Ninivensi, eidem ecclesiae in vadium pro septem marcis Coloniensibus posuit, et nihil inibi juris habere poterit, nisi eadem pecunia restituta; hoc autem pactum servandum ut advocatus et fidejussor et testis suscepi. Testes Escelinus *Covellart*, Galterus *Faitir*, Johannes de Hartbecca, Franco de Oltra, Henricus de *Stenhusen*, Gozuinus de *Walsbruc*, *Erenbolt*, Goswinus et *Faitir* de *Bist*, Godescalcus de *Scalchem*, Galterus de Trubo, Henricus *Col*, Folcardus, Lambinus de Domo. Actum Ninive, anno Domini MCLXXXIV.

Original, sceau en cire brune.

L.

Les abbés de St-Guislain et de Cambron attestent qu'ils ont connaissance d'un accord fait entre les abbayes de Hautmont et de Ninive. — Hartbeke.

A Binche, 1185.

Lambertus, Dei gratia, S. Gisleni, et Daniel, eadem gratia, de *Cameron* abbates, tam futuris quam praesentibus. Quod vidimus et audivimus contestamur, consilio nostro et aliarum religiosarum personarum querela diu ventilata inter ecclesiam Altimontensem et ecclesiam Ninivensem in pacem et concordiam redacta est, hoc pacto ut ecclesia Ninivensis ecclesiae Altimontensi quinque solidos Nivellenses annuatim circa festum beati Lucae evangelistae persolveret, et dominium et jus omne quod in parochia de *Sontes* et circa Hardbeccam Altimontensis ecclesia habuerat, ipsa Ninivensis ecclesia in perpetuum sine querela teneret. Hujus pactionis veritas testimonio Gervasii abbatis S. Dionysii in *Brocroit* et Walteri, decani Cirviae, qui in confederatione praedictarum ecclesiarum vicem domini papae tenuerunt, et aliarum religiosarum personarum quae compositioni interfue-

runt, roborata est. Signum Johannis, abbatis de Alna; S. Godescalci, abbatis de Bona Spe; S. Theodorici, abbatis de Grimbergis; S. Nicholai, abbatis S. Foillani; S. Hildebrandi, abbatis de *Gelh*; S. Hermanni, decani de Nivella; S. Arnoldi, personae, magistri Eggerici, magistri Willelmi de *Malines*, Arnoldi, presbyteri de *Santes*. Actum anno Domini MCLXXXV, quinto kal. Martii, apud Bintium.

Original, sceaux en cire brune.

LI.

Nicolas, archidiacre de Nivelles et de Cambrai, reconnaît la donation de plusieurs propriétés faite par Francon le Bossu à l'abbaye de Ninove. — Reinirsart.

A Nivelles, 1185.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Nicholaus, Dei gratia Cameracensis archidiaconus et Nivellensis praepositus, omnibus Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus. Quod audivimus et vidimus contestamur, et testimonium nostrum verum est et acceptione dignum. Franco *Gibbon* filius Hugonis Pauperis, volens patris sui et suam novis munimentis antiquam confirmare eleemosynam coram idoneis testibus recognovit se et patrem suum terram, pratum et sylvam decimam de Sarto, quae inter Sennam et *Scalmont* in parochia de *Archem* Ninivensis ecclesia possidet, cum omni jure suo quod inibi habere debuerant, excepta decima terrae ante adventum fratrum Ninivensium arabilis, praefatae ecclesiae Ninivensi censualiter pro tribus solidis Nivellensibus annuatim in eleemosynam perpetuo tribuisse. Recognovit etiam se et patrem suum communem usum in pascuis, aquis et in caeteris omnibus communibus usualibus, in praedicta parochia de *Archem* ecclesiae Ninivensi praebuisse, et in his omnibus warandisiam indefectivam promisisse. Recognovit etiam se et patrem suum communem similiter usum in sylvis, aquis, pascuis, in parochia de Senefia curiae de *Reinirsart* dedisse, sic denique ut in sylva de Senefia praeter fagos et quercus ad ignem et clausuram necessaria praefata curia libere acciperet. Ad aedificia vero curiae et ad carros quinquaginta ad carrucas fagos et quercus, fratres de curia per misericordiam habere deberent. In praesentiarum autem adjecit praedictae Ninivensi ecclesiae in eleemosynam duos quartarios in Sarto censualiter annuatim pro duobus denariis Nivellensibus. Haec autem omnia deinceps se conservaturum et waranditurum, data fide et obsidibus positis Hugone de Iterna et filio ejus Mauricio, obligatus est. Ne autem hujus pactionis veritas improbitate aliqua vel oblivione corrumpatur in posterum, rem gestam nostro sigillo et fidelium testimonio confirmamus et auctorisamus. Testes Godefridus, decanus Nivellensis, Hermannus decanus, Iwainus et Walterus, canonici Nivellenses, Johannes, clericus et canonicus de *Anderlecht*, Iwainus, capellanus meus, Everardus Rigaldus de Robavia, Hugo et

Mauricius, filius ejus, testes et obsides, Henricus *Burin*, Erebaldus, Gerardus, scabini Nivellenses, Wilhelmus de Baisi et Everardus, famuli ducis, Bovo miles. Actum anno Domini MCLXXXV, infra turrim Niviellae, kalendas Septembris.

Original, sceau perdu.

LII.

Oston de Trasegnies déclare que Hugues de Fellu a contesté injustement aux moines de Ninove les droits qu'ils possédaient à Senef. — Reinirsart.

A Nivelles, 1185.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Osto de Trasenis, omnibus Christi fidelibus. Notum esse volo tam futuris quam praesentibus quod fratres de *Reinirsart* multo tempore et assidua consuetudine in terris et in sylvis de Senefia in pascuis, aquis, communi usu lignorum quae vulgo mortua ligna vocantur, ad ignem et ad clausuram et caeteros necessarios usus, et communes tanquam sua propria possessione usi sunt. Hugone vero de Fellu reclamante et pro portione sua quam habet in terra et sylva de Senefia, nullum inibi jus vel possessionem fratrum fore debere dicente, dies a me pro veritate inquirenda statuta est, et hominibus meis admonitis et adjuratis sub ea fidelitate, quam mihi lege et jure hominii deberent, ut juste super his judicarent, possessio usuarii praefati fratribus recognita et adjudicata est. Hugone iterum in possessionem fratribus recognitam calumnia faciente, tanquam legitimo caruerint titulo et justo principio et competenti ingressu, homines itidem mei sub eadem qua supra fidelitate admoniti testificati sunt se dono huic interfuisse et in testimonium vocatos, ubi Arnoldus de *Fellu*, pater supradicti Hugonis, supranominatum usum in pascuis, lignis et aquis, et etiam ad aedificandum de lignis ad aedificia necessariis beneficium per gratiam ecclesiae Niuivensi, ad opus fratrum de *Reinirsart*, consensu domini Egidii patris mei de Trasenis, a quo hoc beneficium jure feodali descenderat in eleemosynam donaverit, et hoc donum praefatus dominus Egidius de manu praedicti Arnoldi ad opus Ninivensis ecclesiae susceperit et se ipse dominus Egidius obsidem et patronum statuerit ad hoc donum ecclesiae Ninivensi custodiendum. Testes qui audierunt, viderunt, et in testimonium vocati sunt Willelmus *Delarn*, *Amant* de *Naat*, Walterus de *Adengem*, Franeo de *Arkem*, Gislart de *Famelonruz*. Hugo etiam de *Hal* testificatus est se ex ore praedicti Arnoldi audisse hanc eleemosynam tali modo datam fuisse. Testificatio haec coram hominibus meis et coram multis fidelibus facta est, videlicet coram domino Sigero de *Belki*, fratre meo Hermanno, decano de Nivella, Helia presbytero, Francone Lupo, Francone *Gibbon*, Gislardo de *Saintes*, Reiniro de Herna, Gerardo de *Adengem*, Symone *Stajon*, ducis famulo, et multis aliis fidelibus. Ad custodiendum itaque tam evidens donum et eleemosynam tuendam praedictae ecclesiae ob salutem animae meae paterna successione obsidem me teneri debere et

patronum profiteor, et uxorem meam, liberos et parentes, homines et amicos meos qui salutem animae meae et honorem meum diligunt, obligo ut mecum et absque me nunc et deinceps hanc eleemosynam ecclesiae Nivivensi jure successorio custodire teneantur. Hoc autem donum et hoc doni testimonium ut in posterum ratum habeatur, meo sigillo et hominum meorum testimonio confirmavi. Testimonium Goswini de *Adengem*, testimonium Ingelberti, fratris ejus, Walteri et Gerardi fratrum et aliorum qui superius adscripti sunt. Actum Nivellis MCLXXXV, kal. Maii.

Original, sceau détruit.

LIII.

Bulle du pape Urbain pour confirmer les exemptions et les règles de l'ordre de Prémontré. — Divers.

A Vérone, 1186.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Hugoni abbati Praemonstratensi et caeteris abbatibus et canonicis Praemonstratensis ordinis, tam praesentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. In eminenti apostolica sedis specula licet immeriti, disponente Domino, constituti, pro singulorum statu solliciti esse compellimur, et ea sincere tenemur amplecti, quae ad incrementum religionis pertinent et ad virtutum spectant ornatum, quatinus religiosorum quies ab omni sit perturbatione secura et a jugo mundanae oppressionis servetur illaesa, cum apostolica fuerit tuitione munita. Attendentes itaque quomodo religio et ordo vester multa refulgens gloria meritorum et gratia redolens sanctitatis, palmites suos a mari usque ad mare extenderit, ipsum ordinem et universas domos ejusdem ordinis apostolicae protectionis praesidio duximus confovendas, et praesenti privilegio muniendas. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus benignius annuentes, ad exemplar felicis recordationis Alexandri et Lucii paparum, praedecessorum nostrorum, universas institutiones et dispositiones, quas consensu vel majoris et sanioris partis fecistis, sicut inferius denotantur, auctoritate apostolica roboramus et praesentis scripti patrocinio communimus, videlicet ut ordo canonicus, quemadmodum in Praemonstratensi ecclesia secundum beati Augustini regulam et dispositionem recolendae memoriae Norberti quondam Praemonstratensis ordinis institutoris et successorum suorum in candido habitu, institutus esse denoscitur, per omnes ejusdem ordinis ecclesias perpetuis temporibus inviolabiliter observetur; et eidem penitus observantiae eidem quoque libri, qui ad diurnum officium pertinent, ab omnibus ejusdem ordinis ecclesiis uniformiter teneantur, nec aliqua ecclesia vel persona ordinis vestri adversus communia ipsius ordinis instituta privilegium aliquid postulare, vel obtentum audeat quomodo libet retinere. Nulla etiam ecclesiarum ei quam genuit, quamlibet terreni commodi exactionem imponat, sed tantum pater abbas curam de profectu, tam filii abbatis quam fratrum, domus illius habeat et

potestatem habeat, secundum ordinem corrigendi quae in ea noverit corrigenda, et illi ei tanquam patri reverentiam filialem humiliter exhibeant. Abbas autem Praemonstratensis ecclesiae, quae mater esse denoscitur aliarum, non solum in illis ecclesiis quas instituit, sed etiam in omnibus aliis ejusdem ordinis, et dignitatem, et officium patris obtineat, et ei ab omnibus tam abbatibus quam fratribus debita obedientia impendatur. Praeterea omnes abbates ordinis vestri singulis annis ad generale capitulum Praemonstratis postposita occupatione conveniant, illis solis exceptis quos a labore viae corporis retardaverit infirmitas, qui tamen idoneum delegare debebunt nuntium per quem necessitas et causa remorationis suae capitulo valeat nuntiari. Hi autem qui in remotioribus partibus habitantes sine gravi difficultate singulis annis se nequiverint capitulo praesentare, in eo termino conveniant, qui in ipso eis capitulo fuerit constitutus. In quo nimirum capitulo praesidente abbate Praemonstratensi caeterisque considentibus, et in Spiritu Dei cooperantibus, de iis qui ad aedificationem animarum, ad instructionem morum et ad informationem virtutum atque incrementum regularis disciplinae spectabunt, sermo diligens habeatur. Porro de omnibus quaestionibus et querelis tam spiritualibus quam temporalibus quae in ipso capitulo propositae fuerint, illud teneatur irrefragabiliter et observetur quod abbas Praemonstrati cum iis qui sanioris consilii et magis idonei apparuerint juste ac provide judicabit. Sane si abbas aliquis vestri ordinis infamis vel inutilis aut ordinis sui praevaricator inventus fuerit, et prius per patrem abbatem suum, aut per nuntios ejus admonitus suum corrigere et emendare delictum neglexerit, aut cedere si admonendus fuerit, sponte noluerit, auctoritate generalis capituli deponatur, et depositus sine dilatione ad aliquam domum ordinis, in qua auxilio generalis capituli et prece propria gratiam introitus invenire potuerit, revertatur in obedientia abbatis sicut caeteri fratres ipsius domus firmiter permansurus. Id ipsum etiam alio tempore si necesse fuerit et capitulum sine scandalo vel periculo exspectari nequiverit per abbatem Praemonstratensem et patrem abbatem et alios abbates quos vocaverit fieri licebit. Quod si depositus in se datae sententiae contumaciter contraire tentaverit, tam ipse quam principales ejus qui de ordine vestro fuerint, in sua contumacia fautores ab abbate Praemonstratensi et caeteris abbatibus censura ecclesiastica donec satisfaciant, arceantur. Verum cum aliquae ecclesiarum vestrarum abbate proprio fuerit destituta, sub patris abbatis potestate ac dispositione consistat et cum ejusdem consilio qui eligendus fuerit, a fratribus eligatur. Electo autem fratres ecclesiae statim promittant, qui non quasi absolutus a potestate patris abbatis vel ordinis sui archiepiscopo vel episcopo, in cujus dioecesi fuerit, praesentetur plenitudinem ab eo officii percepturus, ita tamen quod propter factam archiepiscopo vel episcopo suo professionem occasione illa non transgrediatur constitutiones ordinis sui, nec in aliquo ejus praevaricator existat. Si quis etiam ex vobis canonice electus in abbatem, dioecesano episcopo per abbates nostri ordinis semel et iterum praesentatus, benedictionem ab eo non potuerit obtinere, ne ecclesia, ad quam vocatus est, destituta consilio periclitetur, officio et loco abbatis plenarie secundum ordinem fungatur in ea, tam in exterioribus providendis quam in interioribus corrigendis, donec aut interventu generalis capituli vestri, aut praecepto romani pontificis seu metropolitani benedictionem obtineat. Caeterum si aliqua ecclesiarum nostrarum pastoris solatio destituta, inter fratres de substituendo abbate discordia fuerit vel scissura suborta, et ipsi facile ad concordiam vel unitatem revocari nequiverint, pater abbas consilio coabbatum suorum eis personam idoneam provideat, et illi eam sine contradictione recipiant in abbatem. Quam si recipere contempserint, sententiae subjaceant quam pater abbas cum consilio coabbatum suorum in eos duxerit auctoritate ordinis promulgandam. Si quae autem ecclesiae canonicorum alterius ordinis ad ordinem vestrum venerint, ad ecclesiam vestri ordinis habeant sine refragatione respectum, in quam vestrum noscuntur ordinem assumpsisse. Nulla sane ecclesiastica persona pro bene-

dicendo abbate et deducendo in sedem suam, palefridum aut aliquid aliud exigere, nullus abbatum, etiam si exigatur, dare praesumat, quia et exigenti et danti nota simoniacae pravitatis et periculum imminet. Ad hoc quum Praemonstratensis ecclesia prima mater est omnium ecclesiarum totius ordinis, et patrem super se alium non sinit, ad cautelam et custodiam ordinis statutum est per tres primos abbates, scilicet de Landuno, de Floreffia et de Cussiaco, annua ibidem visitatio fiat, et si quid in ipsa domo corrigendum fuerit, absque majori audientia per eos corrigatur. Quod si abbas in corrigendo tepidus et fratres saepius moniti incorrigibiles permanserint, ad generale capitulum referatur et sicut melius visum fuerit consilio generalis capituli emendatur et sententia in hac parte capituli sine retractatione aliqua observetur. Quoties vero ecclesia Praemonstratensis sine abbate fuerit, ad praefatos tres abbates ejus cura respiciat, et a canonicis ipsius ecclesiae cum eorum consilio persona in abbatem idonea eligatur ad consilium suum, quatuor aliis abbatibus ad eamdem ecclesiam pertinentibus pariter advocatis, quos ipsi canonici providerint advocandos. Liceat quoque unicuique matri ecclesiae ordinis vestri cum consilio abbatis Praemonstratensis de abbatibus ecclesiarum quae ab ea processisse noscuntur, sibi quemcumque voluerit, si tamen idoneus exstiterit, in abbatem assumere; personam autem de alio ordine nulla ecclesiarum vestrarum sibi eligat in abbatem, nec nostri ordinis aliquis in abbatem monasterii alterius ordinis, nisi de auctoritate romanae ecclesiae ordinetur. Nulli etiam canonicos vel conversos vertros sine licentia abbatum recipere aut receptos liceat retinere. Si qua vero inter aliquas ecclesias vestri ordinis de temporalibus quaestio emerserit, non extra ordinem ecclesiastica vel secularis audientia requiratur, sed mediante Praemonstratensi abbate et caeteris quos vocaverit, aut caritative inter eas componatur aut auditis utrumque rationibus eadem controversia vestro judicio terminetur. Similiter si aliqua in ordine vestro inter praefatos et subjectos suos dissentio vel controversia pro qualibet occasione orta fuerit, nequaquam ecclesiastica aliqua vel secularis audientia requiratur, sed in ipso ordine, consilio et judicio ordinis terminetur. Quia vero singula quae ad religionis profectum et animarum salutem ordinastis, praesenti abreviationi nequiverint adnecti, nos cum iis qui praescripta sunt consuetudines vestras quas inter nos religionis intuita regulariter statuistis, et deinceps auctore Domino statuetis auctoritate nostra roboramus, et vobis vestrisque successeribus et omnibus qui ordinem vestrum professi fuerint perpetuis temporibus inviolabiliter observandas decernimus, ad majorem quoque ordinis vestri reverentiam et regularis disciplinae observantiam nobis filii abbates subjectos vestros legandi et solvendi plenam concedimus facultatem. De caetero, quum a strepitu et tumultu secularium remoti pacem et quidem diligitis, grangias vestras sicut et atria ecclesiarum a pravorum incursu et violentia libera fore sanximus, prohibentes, ut ibi nullus hominem capere, spoliare, verberare seu interficere, aut furtum, aut rapinam committere audeat. Ob evitandas vero secularium frequentias, liberum sit vobis salvo jure, dioecesanorum episcoporum oratoria in grangiis vestris construere et in ipsis, vobis et familiae vestrae divina officia cum necesse fuerit celebrare. Prohibemus insuper ne aliqua persona fratres ordinis vestri audeat ad secularia judicia provocare, sed si quis adversus eos aliquid sibi crediderit de jure competere, sub ecclesiastici examine judicii experiendi habeat facultatem. Praeterea praesentis scripti auctoritate firmamus ut de novalibus vestris seu de nutrimentis animalium vestrorum nulla ecclesiastica secularisve persona decimam a vobis exigere praesumat. Hoc etiam ex ordinatione Lateranensis consilii duximus prohibendum, ne canonici sive conversi ordinis vestri, cum pro aliquo excessu fuerint corrigendi, contra regularem praefati sui et capituli disciplinam appellare praesumant, sed humiliter ac devote suscipiant, quod pro salute sua regulariter fuerit eis injunctum. Quod si contra inhibitionem hanc quisquam venire tentaverit nihilominus praefatus cum maturiore consilio quod ad officium suum pertinet, exequatur. Decernimus quod

ut nulli hominum liceat praefatum monasterium vel caeteras ejus abbatias et obedientias temere perturbare aut eorum possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolica auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nihil reatum suum digna satisfactione correxerit potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum Judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen. Datum Veronae.

Dans le cartulaire de Malines.

LIV.

Le même pape confirme la fondation de l'abbaye. — NINOVE.

A Vérone 1186.

Confirmatio Urbani papae de Ninive.

Urbanus, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Arnoldo, abbati monasterii S. Cornelii Ninivensis ecclesiae filiisque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Effectum justa postulantibus indulgere et vigor aequitatis et ordo exigit rationis, praesertim cum petentium voluntatem et pietas adjuvat et veritas non relinquit. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et praefatum monasterium S. Cornelii, in quo divino mancipati estis obsequio, ad exemplar praedecessorum nostrorum felicis recordationis, Innocentii, Eugenii et Alexandri, Romanorum pontificum, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo canonicus qui secundum Deum et Beati Augustini regulam atque institutionem Praemonstratensium fratrum in eodem loco institutus esse dinoscitur perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur; praeterea quascumque possessiones quaecumque bona idem monasterium in praesentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum oblatione fidelium, seu alii justis modis praestante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant, in quibus propriis duximus exprimenda vocabulis totam decimam ejusdem ecclesiae cum appenditiis suis, Herlinchovem cum tota decima, Lidekerkensem ecclesiam cum tota decima et appenditiis suis, scilicet Lumbeca et Strithem, ab omni jure speciali et exactione liberam, duas partes decimae totius parrochiae de Menz; piscationem in aquis de Lidekerka

ubique praeterquam in vivario advocati et usum nemoris ad quaelibet expedientia; curtim Nederwic cum prato, piscationem in Tenera cum advocato. Molendinum cum mansis juxta ecclesiam Ninivensem. Terram cum molendino et sylvam quam dedit vobis Willelmus de Merbeeca. Terram quam dedit Gerardus de Curia super Gidenghem et Gauestratam. Curtim Rubroc cum circumjacentibus terris, pratis, sylvis. Terram Hugonis Cantis et fratris ejus Giselberti. Sylvam Mentogh a Gerardo advocato emptam. Haereditatem Henrici conversi de Herlinchoven. Allodium quod dedit vobis Herbrandus de Merbecca et terram cum sylva, quam vendidit Walterus de Curia et quam dedit Theodoricus de Inferno. Duas partes decimae de Florsenghem et attractum. Terram quam dedit vobis Gerardus advocatus et Henricus Walrans apud Scoram, de qua decimam sumat Ninivensis ecclesia. Terram quam dedit Clarebaldus, juxta Scoram. Terram quam dederunt Balduinus et Walterus de Poleka apud Okenghem. Partem Querceti, et terram quam dedit Amelricus de Stenhuzen. Terram quam dedit idem Amelricus et Hugo Rampart. In parrochia de Idrenghem, molendinum. Pratum cum pascuis et omnibus aisentiis suis, quae Henricus et Willelmus liberi Walrani dederunt in ecclesiam, ut liberum allodium, censum et quintum manipulum agri qui jacet in parrochia de Herlinchoven, prout vobis dederunt Geraldus et Arnulfus, frater ejus, pro anima matris suae Mathildis. Hospitale de Polensele cum omnibus possessionibus suis. Terram et sylvam quam dedit Henricus de le Roes et uxor ejus, apud Lidkerkam. Terram et nemus quae Symon de Ledeberga dedit. Altare de Pamella, cum decima et censu debitisque pertinentiis. Tertiam partem decimae totius de Okenghem et attractum. Curtim Roslar, cum circumjacentibus terris, nemoribus, sylvis quas dederunt Gosuinus et Hegericus et Aliz de Scindelbecca, et quam dederunt Sygerus de Bosca et Gisel. Terram etiam et sylvam, quam Lambertus et Sygerus, fratres de Hurenbecca, dederunt et Razo de Gavera. Terram Abonis, apud Lidekerkam. Terram quam castellanus Bruxellensis dedit, assensu dominorum suorum Widonis et Walteri de Hosden, apud Senefiam. Ibidem terram quam dedit Macharius assensu Arnoldi de Fellu et eam quam idem Arnoldus de Fellu dedit. Terram quam dedit Hugo Pauper assensu fratris sui Gillardi, apud *Archen*, et terram, quam dedit Albericus cum sylva in eadem parrochia, assensu dominorum suorum. Sylvam et terram quam Henricus de *Rut* dedit. Omnimodum usum nemoris de *Carbonirs* et pascua, prout se extendit parrochia de Senefia. In parrochia de Merbeeca, terram, nemus et pratum, prout tenetis ad censum a Nivellensi ecclesia, et molendinum et exclusam. Juxta curtim de *Cathem* et in gyro totam terram et nemus cum suo procinctu, quam tenetis ad annuam pensionem ab ecclesia de Haspera, et aliam quam ibidem obtinuistis in eleemosynam a Rolino. Integram medietatem totius villae de *Strilthem*, quam dedit vobis Willelmus per manus dominorum suorum in censum et quinto manipulo omnium fructuum qui excoluntur in agro et mansuris. In parochia de Sanctis, curtim de *Hartbecca*, cum terris, pratis, sylvis, suisque pertinentiis, prout Johannes dedit in eleemosynam cum filio suo Waltero quem ad conversionem reddidit. Sane novalium vestrorum quae propriis manibus vel sumptibus colitis, seu de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas extorquere praesumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos e seculo fugientes liberos et absolutos ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ne ulli fratrum vestrorum post factam in eo loco professionem fas sit absque abbatis sui licentia de eodem loco discedere. Discedentem vero absque communium litterarum cautione nullus audeat retinere; sepulturam praeterea ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotionis et extremae voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis clausis januis,

exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare. Pro crismate vero, oleo sancto, consecrationibus ecclesiarum, ordinationibus clericorum qui ad sacros ordines fuerint promovendi, sive abbate benedicendo seu reducendo ad sedem, vel quibuslibet aliis ecclesiasticis sacramentis, nullus a vobis vel sub obtentu consuetudinis, aut quolibet alio modo quidquam audeat postulare. Novas quoque et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis seu aliis ecclesiasticis, secularibusve personis in ecclesiis vestris omnino fieri prohibemus. Insuper autem apostolica auctoritate duximus inhibendum, ne ipsius loci advocatiam ullus usurpet, vel quae ad eum pertinent gravare, seu quibuslibet indebitis exactionibus fatigare praesumat, sed his qui antiquitus eidem monasterio concessa sunt, et ad justitiam suam pertinent, contentus existat. Si quis autem laïcus decimas quas detinet, sine praejudicio alterius ecclesiae de consensu episcopi vobis duxerit pietatis intuitu indulgendas recipiendi et retinendi, liberam vobis tribuimus facultatem. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum nullus ibi qualibet surreptionis astutia, seu violentia praeponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum major pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Augustini regulam providerint eligendum. Decernimus quod ut nulli omnino hominum liceat praefatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura; salva sedis apostolicae auctoritate, et diocesani episcopi canonica reverentia; si qua quidem in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo, tertio commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere, de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum Judicem proemia aeternae pacis inveniant. Amen. Datum Veronae, per manum Alberti, sanctae romanae ecclesiae presbyteri cardinalis et cancellarii, octavo idus Septembris, indictione quarta, Incarnationis dominicae anno MCLXXXVI, pontificatus vero domini Urbani papae III anno primo.

Cartulaire de Malines.

LV.

Rase de Gavre confirme la donation d'un bois faite par un de ses vassaux à l'abbaye de Ninove. — Roslar.

A Gavre, 1186.

Imprimée dans *Miraei Donat. Belg.*, lib. II, cap. LXI, et dans les preuves du tom. II des *Annal. ord. Praem.*, col. CCXXXVI.

Original aux archives de la Flandre orientale, sceau en cire brune.

LVI.

Robert, doyen de Bruxelles, déclare que le chapitre a adjugé à l'abbaye la dime de Menz, etc., que lui contestait Guillaume de Crayenhem.—MENZ.

A Bruxelles. 1186.

Robertus, Bruxellensis decanus, omnibus Christi fidelibus. Notum sit omnibus, tam futuris quam praesentibus, quod Willelmus de *Craienhem* cum uxore sua vendidit et dedit in eleemosynam ecclesiae Ninivensi quidquid juris habuit in decima apud *Menz* et *Ophem*, et *Lendbosc* et *Roden*, praeter decimam de cultura ipsius apud *Menz*, quae cultura trium vel quatuor bunariorum esse dicitur, cui eleemosynae cum postea idem Willelmus contradiceret, judicio Bruxellensis capituli convictus eamdem decimam praefatae Ninivensi ecclesiae liberam dereliquit et effestucavit. Hujus doni evidentem veritatem vidi et audivi, et ne in posterum infringeretur, sigilli mei impressione et sigillorum abbatis Grimbergensis et Gettensis, qui et ipsi viderunt et audierunt, et caeterorum fidelium Bruxellensis capituli testimonio confirmavi. S. Symonis, abbatis Grinbergensis; S. Theoderici, abbatis de *Get*; S. Theoderici qui fuit abbas Grinbergensis; S. magistri Michaëlis de Bruxella; S. Hugonis de S. Jacobo; S. Henrici de Woluwa; S. Alexandri de *Barsrod*; S. Menzonis de *Menz*; S. Wenemari de *Get*, S. Johannis de *Merenthen*; S. Desiderii de S.-Nicholao, sacerdotum; S. Arnoldi de *Menz*; Franconis Lupi; Walteri *Bosc*. militum. Actum Bruxellae MCLXXXVI, tertio nonas Junii.

Original, muni de trois sceaux dont le premier est presque détruit.

LVII.

Gérard de Grimberge confirme la donation d'une propriété à Idergem, faite à l'abbaye par les frères Walrans. — NINOVE.

1187.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Gerardus de Grinbergis, omnibus fidelibus tam posteris quam praesentibus in perpetuum. Res manifesta est et congruo testimonio confirmata; ego autem eamdem firmiorem et omnino stabilem perficere proposui. Henricus *Walrans* et Willelmus frater ejus, filii Henrici *Walrans* de *Idrengem*, allodium quoddam in terris, pratis, aquis, molendino, habuerunt, et illud inter se consilio parentum suorum concorditer diviserunt. Henricus autem dum

adhuc sine liberis esset, consensu uxoris suae Agnetis et fratris sui Willelmi, partem suam totam allodii illius ecclesiae Ninivensi legitime vendidit et in eleemosynam coram idoneis testibus dedit. Willelmus quoque partem suam totam allodii illius, consensu Henrici fratris sui et uxoris illius, praefatae ecclesiae in eleemosynam dedit et se ibidem conversum reddidit. Hujus rei testes manifesti sunt. Pactum hoc per aliquod tempus satis rationabiliter conservatum est; deinde praefatus Henricus seductus vani cordis inconstantia, seu rei familiaris inopia, tanquam in praefata eleemosyna aliquid residuum sui juris invenerit, praefatam ecclesiam querela pulsavit et exactionibus molestavit. Tandem antiquo testimonio convictus et conscientiae propriae morsu admonitus, coram me et hominibus meis et hominibus comitis Flandrensis, praesente uxore ipsius et assentiente, ore proprio confessus est se penitus nihil juris in praefata eleemosyna vel in aliqua praefatae ecclesiae possessione habere et se ecclesiam injuste vexasse, et perpetuam deinceps pacem se et suos ipsi eidem ecclesiae servare debere. Hujus pacti testis, et obses, et tutor statutus sum, et rem hanc gestam ut apud posteros firmiter teneatur competenti testimonio hominum meorum et hominum comitis Flandriae et sigilli mei appositione auctorisavi. S. Hostonis de Erpa; Bernardi de *Rosbas;* Walteri de *Hain;* S. Iwaini de Lewa; Gerardi de Curia; Gerardi de *Oudenborch;* Nicholai Febris; S. Giselberti de *Poprod;* Walteri Vederlugenes; Henrici de *Mei;* Henrici abbatis; *Wolteri Coppins;* Sigeri de *Erenboldengem;* S. Franconis *Rattirs;* Henrici de *Lettelhouthem;* Willelmi *Bluels;* Henrici, villici de *Erenboldengem;* Willelmi Rufi, villici de *Alost;* Arnoldi de Letha; Gerardi *Carard;* Rolini *Bluels;* Franconis de Oltra. Actum venditionis et donationis MCLXXIV, recognitionis injustae vexationis et confessionis MCLXXXVII.

Original, sceau en cire brune, aux archives de la Flandre orientale.

LVIII.

Éverard de Tournai donne à l'abbaye douze bonniers de bois à Velsicque.— Bouchout.

1187.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Everardus *Radols*, Tornacensis, tam praesentibus quam futuris, in perpetuum. Notum sit omnibus Christi fidelibus quod ego, ob mei aeternam et liberorum ac parentum meorum salutem et memoriam nostri salutiferam, donavi ecclesiae B. Mariae sanctorumque martyrum Cornelii et Cypriani in Ninive, et fratribus inibi Deo famulantibus xx bunarios sylvae in parrochia de Felseca de nemore *Bredenbroc* ad sariendum vel ad sylvam suis tamen usibus inutendam et custodiendam prout ecclesiae placuerit, ab omni jure et exactione mea meorumque liberos et quitos, tali conditione interposita, ut me sublato de medio pro me,

pro caeteris defunctis fidelibus, quotidie, dum licet, missa requiem aeternam ab ejusdem ecclesiae fratribus persolvatur statui, et ut ex praescripti beneficii mei proventibus perpetuo lumen coram Domini corpore et in anniversario meo quotannis jamdictae ecclesiae fratribus refectio solito accuratius procuretur, et pia ac liberali devotione uberius impendatur; decimam quoque fructuum totius terrae quam fratres praedictae Ninivensis ecclesiae suis manibus sumptibus sartaverunt, et Balduinus *Screihase* de me tenet in feodum, ecclesiae Ninivensis ex jure semper fore recognosco, promulgo atque confirmo; terrae itidem xxiij bunarios paulo minus vel amplius, quos a domino Rassone de Gavera in parrochia de Felseca Ninivensis ecclesia sub annua pensione suscepit, immortaliter possidendos, meo assensu id esse protestor et ratum deinceps permanere constituo; sedecim autem bunarios et dimidium in terris, pratis, quos in territorio et dominio de Felseca ab hominibus nostris, seu ab incolis haereditariis ecclesia et fratres de Ninive acquisierunt et possident in instanti, ipsis, scilicet Ninivensi ecclesiae respectu Dei devote offero et salvo, nominatim meo justo annuo censu denariorum videlicet et avenae a coactivis exactionibus, a taliis et placitorum frequentationibus et occasionibus coromethio et caeteris exactionibus omnibus absolvo, et cum perenni libertate eis contrado. Si vero (quod absit) fratres in curia degentes forisfactum aliquod commiserint, solum damnum ab eis pacifice remota violentia recipiatur, servientes quoque ipsorum si inter se invicem vel forinsecus certamen, vel sanguinis pugnam commoverint, indemnitate fratrum et honore curiae observato, forisfactum digne componatur; insuper autem communem utilitatem in pascuis, aquis, sylvis, viis, exitibus, introitibus et reliquis aysentiis, omnibus et communibus hominum commoditatibus, prout se extendit parrochia et potestas de Felseca toties dictae Ninivensi ecclesiae et fratribus ejus cum praelibatis omnibus adjicio, similiaque ibidem a domino Rassone concessa confirmo, et hoc nullo extorsionis emolumento, sed solo intuitu retributionis aeternae; quum vero in pace factus est locus dictae curiae de *Bochout* et rebus omnibus ad se pertinentibus, pacem et quietem firmissimam indixi, condidi atque sanctivi, quamdiu ecclesia de Ninive pro his omnibus lege, poli, juri stare non renuit, me quoque et posteros meos omnes jure successorio obligo, ut omnia haec ecclesiae Ninivensis fratribus tueri et illaesa conservare perpetuo tueantur. Haec omnia ut rata et illaesa permaneant, praesente scripto sigillo meo signato, nec non hominium meorum et aliorum fidelium congruo testimonio confirmo. Subscriptio Rassonis de Gavera; S. Walteri de *Sotengien*; S. Rothardi de Westrebocla. Ad haec ego Balduinus, Hainonensis comes, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod dominus Everardus *Radols*, cognatus meus, ecclesiae Ninivensi, ut praesente testatur pagina, concessit et sigillo suo confirmavit pro eo quod illud de me in feodum tenebat, ipsius rogatu sicut ipse confirmavit, et ego sigilli mei appensione confirmo, et hominum meorum testimonio autorizo. Subscriptio Eustachii de *Ruez*; S. Raineri de Trit; S. Almanni de Provi. Actum anno ab incarnatione Domini MCLXXXVII.

Original, le sceau d'Éverard de Tournay est seul conservé.

LIX.

Le même donne encore à l'abbaye vingt bonniers de bois à Velsicque. — Bouchout.

—

1187 [1].

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Everardus, cognomento *Radolf*, Tornacensis, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum sit omnibus Christi fidelibus, quod ego ob mei aeternam et liberorum, ac parentum meorum salutem, et memoriam nostri salutiferam contuli ac donavi ecclesiae beatae semperque Virginis Mariae sanctorumque martyrum Cornelii et Cypriani in Ninive, et fratribus inibi domino famulantibus, viginti bunarios sylvae in parrochia de Felseca, de nemore Bredenbroc ad sariendum vel ad sylvam suis tantum usibus inutendam et custodiendam, prout ecclesiae placuerit, ab omni jure et exactione mea meorumque liberos et quitos, conditione tali interposita ut me sublato de medio, pro me et pro caeteris defunctis fidelibus quotidie, dum licet, missa requiem aeternam ab ejusdem ecclesiae fratribus persolvatur; statui etiam ut ex praescripti beneficii mei proventibus perpetuo lumen coram Domini corpore, et in anniversario meo quotannis jam dictae ecclesiae fratribus refectio solito accuratius procuretur, et pia ac liberali devotione uberius impendatur, decimam quoque fructuum totius terrae quam fratres praedictae Ninivensis ecclesiae suis manibus sumptibusque sartaverunt, et Balduinus *Screihase* de me tenet in feodum ecclesiae Ninivensis ex jure semper fore recognosco, promulgo atque confirmo; terrae itidem viginti tres bunarios paulo minus vel amplius quos a domino Razone de Gavera, in parrochia de Felseca Ninivensis ecclesia sub annua pensione suscepit immortaliter possidendos meo assensu id esse protestor, et ratum deinceps permanere constituo; sedecim autem bunarios et dimidium in terris, pratis quos in territorio et dominio de Felseca ab hominibus nostris seu ab incolis haereditariis ecclesia et fratres de Ninive acquisierunt et possident in instanti, ipsi scilicet Ninivensi ecclesiae respectu Domini nostri Jhesu-Christi devote offero et salvo, nominatim meo justo annuo censu denariorum videlicet et avenae a coactivis exactionibus, a talliis scilicet et placitorum frequentationibus et occasionibus, coremethio et caeteris exactionibus omnibus, absolvo et cum perenni libertate eis contrado. Si vero (quod absit) fratres in curia de gentes forefactum aliquid commiserint solum damnum ab eis pacifice remota violentia recipiatur, servientes quoque ipsorum si inter se invicem vel forinsecus certamen vel sanguinis pugnam commoverint, indemnitate fratrum et honore curiae observato forefactum digne componatur. Insuper autem communem utilitatem in pascuis, aquis, sylvis, viis, exitibus, introitibus et reliquis aysentiis omnibus et communibus hominum commoditatibus, prout se extendit parrochia et potestas de Felseca, toties dictae Ninivensi ecclesiae et fratribus ejus, cum praelibatis omnibus adjicio, similiaque ibidem a domino Razone concessa confirmo, et hoc nullo extorsionis emolumento sed solo aeternae retributionis intuitu; quum vero in pace factus est locus dictae curiae *Bochout* et rebus omnibus ad se pertinentibus pacem et quietem firmissimam indixi, condidi atque sanctivi, quamdiu ecclesia de Ninive, pro his omnibus

1 Ce millésime se trouve au dos de l'acte et dans le cartulaire de Malines.

lege poli jure stare non renuit me quoque et posteros meos omnes jure successorio obligo ut omnia haec ecclesiae Ninivensis fratribus tueri et illaesa conservare perpetuo teneantur; haec autem omnia ut rata et illaesa sine fine perseverent praesente scripto sigillo meo signato, necnon hominum meorum et aliorum fidelium congruo testimonio confirmo. S. Razonis de Gavera; S. Walteri de *Sottengem*; S. Rothardi de Westerbocla.

Ego Balduinus, Hainoensis comes, futuris et praesentibus. Quod Everardus *Radulf*, cognatus meus, ecclesiae Ninivensi, ut praesens testificatur scriptum, concessit et sigillo suo confirmavit pro eo quod illud de me in feodum tenebat ipsius rogatu, sic ipse confirmavit et ego sigillo meo confirmo et hominum meorum aliorumque attestatione auctorizo.

Original, sceau en cire brune.

LX.

Gérard de Grimberge garantit à l'abbaye la possession des biens qui lui ont été concédés ou donnés à Pamele. — PAMELE.

A Ninove, 1188.

Ego Gerardus de Grimberga, posteris et praesentibus. Rationaliter acta sic debent firmari, ne antiquitate pereant, ne hominum malitia infringantur, seu corrumpantur. Ea propter sit omnibus notum quod Willelmus de Ledeberga, filius Walteri Haweli, dedit ecclesiae Ninivensi, meo assensu, in eleemosynam tres bunarios terrae apud Pamelam, pro anima patris sui et omnium parentum suorum. Constet etiam hoc omnibus in jam dictae eleemosynae dono et adjectione me et praefatum Willelmum scienter et spontanee sic obligatos ut omnes possessiones, quas ecclesia de Ninive in praedicta parochia de Pamela vel de dominio castelli de Ledeberga, vivente Waltero Hawel possederat, ipsi Ninivensi ecclesiae deinceps teneamur tueri, et ut in pace et quiete detineat conservare. Haec autem ut jugiter et illaesa perseverent, scripto hoc sigillo meo signato, et omnium meorum aliorumque fidelium attestatione munio et auctorizo. S. Symonis de Grimbergis, S. Theoderici de *Geth* abbatum, S. Sigeri, Hobosc, Davidis, fratrum, S. Walteri Rong et fratrum suorum, S. Gerardi de *Oldenborch*, Goswini de *Adenghem*, Rolini de *Strithem* et Arnoldi filii sui, Willelmi de Vico, Walteri de *Iserghem*, Willelmi de Pamela, Willelmi de *Okenghem*, Walteri Willin, Giselberti de *Lumbec* presbyterorum, magistri Sigeri, magistri Philippi. Actum Ninive in templo, anno Domini MCLXXXVIII, dum Hawel tumularetur.

Original, sceau détruit.

LXI.

Wautier, doyen de Halle, constate la donation d'un demi-bonnier de pré faite à l'abbaye. — Wolputte.

1189.

Ego Walterus dictus, decanus de *Halle,* notum facio, tam praesentibus quam futuris, quod Sygerus, sacerdos et canonicus de Merbecca, dimidium bonarii prati liberae haereditatis suae jacentis in *Inghelant* ecclesiae Ninivensis, libere et absolute in perpetuam contulit eleemosynam. Facta donatione, quidquid juris in eo habuit effestucavit. Brantinus etiam, frater ejus, huic dono manum apposuit, et idem similiter guerpivit. Ut autem hoc donum et factum ratum in aeternum permaneat et inconcussum, scripto praesenti sigillato et eorum qui interfuerunt testimonio studui confirmare. S. magistri Gerardi et Johannis sacerdotum et canonicorum de Merbecca, S. Egidii sacerdotis et praepositi, Lamberti, Balduini, Sygeri, conversorum Ninivensis ecclesiae; S. Walteri Flamine, Sygeri de *Scalkem,* Theodorus de Elsbeca, Godescalci de Nepa et Walteri *Storem de Nat,* scabinorum de Merbecca. Actum coram me apud Merbeccam, in atrio ex parte occidentali, anno Domino M° CC° XX° idus Martii. Hoc idem prius actum fuit et collatum in manus domini Radulphi, abbatis Ninivensis ecclesiae apud Merbeccam in capella S. Petri, intrante Martio coram dictis magistro S. et Johanne et Henrico sacerdotibus et canonicis de Merbecca et Nicholao etiam de Windeca diacono. Testes etiam ibidem dicti Walterus Flamine, Sygerus de *Scalkem,* Theodoricus de Elsbeca, Godescalkus de Nepa, Walterus Storem de *Naat,* Adam de *Naat* et Arnulphus de *Naat,* scabini de Merbecca.

Du cartulaire de Malines.

LXII.

Roger, évêque de Cambrai, confirme les droits de l'abbaye en général, et en particulier ceux qu'elle possède dans les églises de Ninove et de Liedekerke. — Ninove.

1189.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Rogerus, Dei gratia Cameracensis episcopus, modernis et posteris in perpetuum. Eorum precibus clementiorem praebemus auditum, qui abjecta mundi sarcina ferventius amabili jugo Christi subigunt collum; inde est quod, dilecte fili Arnulfe, abba Ninivensis ecclesiae, tibi tuisque posteris e speciali auctoritate perpetuo confirmamus, quidquid tibi a summis pontificibus et insuper a meis praedecessoribus confirmatum est; addimus praeterea ex caritatis affluentia ut in parochia Ninivensi et in parochia de Lidekerke curam habeas, et

auctoritatem ponendi sacerdotes. Insuper si aliqua istarum ecclesiarum humano (quod absit) sanguine vel alio contaminationis genere violata fuerit, cum aqua episcopi tibi tuisque fratribus eam reconciliandi potestatem tribuimus. Si vero aliquis aliquid tuarum rerum abstulerit, quod nec reddere nec recredere voluerit, in quacumque parochia nostri episcopatus res ita detentae fuerint, si dominus vel advocatus fuerit, divina cessare jubemus, si privata persona, excommunicetur; malefactores etiam nostros, ut sunt incendiarii, rerumque raptores vel interfectores animalium et fratres spoliantes, vel afficientes injuriis, vobis excomunicare concedimus, et salvo jure nostro absolvere, si resipuerint. Abbatiam quoque Ninivensem cum omnibus in coemeterio contentis, et cum his etiam qui illuc aliquod periculum evitando confugerint sub Christi pace in securitate et quiete manere jubemus. Eleemosynam quoque Gerardi de Ninive et fratris ejus Arnulfi suarumque sororum novem videlicet bunariorum terrae manipulum et *quidquid juris in ipsis bunariis habebant*. Quod pro anima matris suae Mathildis ipsi Ninivensi ecclesiae liberrimum contulerunt episcopali auctoritate perpetuo ratum fore statuimus; sed et eleemosynam quam habet ipsa ecclesia Ninivensis a Willelmo qui ibidem conversus effectus est, et ab Henrico Walrano, fratre ejus: molendinum videlicet et pratum cum pascuis et omnibus aysentiis simili munimento stabilimus, cum nemore et plano et prato, quod in eleemosynam dedit Henricus de Lewa et uxor ejus *Helwif*, annuentibus liberis suis. In loco contiguo atque contermino dedit Symon de Ledeberga, concedentibus liberis suis Gotino et Gertrude, totum nemus pertingens usque ad boscum S. Aycadri saepedictae ecclesiae in eleemosynam, quam cum omnibus quae similiter ipse Symon dedit simili auctoritate tuemur; eleemosynam quoque fratris Herbrandi totum videlicet quod ecclesia Ninivensis tenet a Nivellensi ecclesia ad annuum canonem in nemore et plano atque nemusculo quod dicitur *Elsebroc*, cum omnibus aysentiis aquae atque pascuorum in parochia de *Merbec*, molendinumque de *Wolput*, cum sua exclusa et vivario, omnibus atque pertinentiis suis quae pro alio allodio cambiando acquisivit ipsa ecclesia ab Herbrando advocato, quae omnia qui dominus fuit castri illius quod dicitur *Eighin*, contra omnes inquietantes acquietare et warandire tenetur speciali tuitione defendimus. Integram quoque medietatem totius villae de *Strithem*, quam dedit Wilhelmus per manus dominorum suorum in censum et quintum manipulum omnium fructuum qui excoluntur in agro et mansuris, et advocatia de *Cathem* quam ipsa tenet ecclesia de manu castellani Brucellensis et ducis, simili modo nostra confirmat auctoritas. Sed et loco qui dicitur Reineri-sartus, domum quam habet Ninivensis ecclesia ab omni inquietanti quietam permanere decernimus, decimamque omnem prout agri coluntur inter minorem et majorem Sennam sive frugum fuerit sive feni, jam dictae ecclesiae confirmamus, excepto tertio manipulo de Malavilla et agellulo versus *Hubaumont*. Insuper molendinum cum vivario nostro et exclusa et cursu aquae qui exclusae oportunus est, et quidquid terrae de Roseniaco via dividit, a Colini bunario versus molendinum et Amati pratum caeteraque omnia de Gerardi suaeque filiae eleemosyna provenientia, quae annuentibus dominis de Arkenna saepe dictae ecclesiae contulerunt, pontificali ei vigore confirmamus. In tota etiam parochia sive potestate de Senefia habet ipsa Ninivensis ecclesia in plano et nemore pascuam animalium suorum et in ipso nemore usum lignorum sive ad ignem, sive ad aedificia vel prorsus ad quemlibet curiae expedientia. Quae ut omni calumnia eliminata, rata et inconvulsa in aevum permaneant, auctoritate nostri scripti et a titulatione testium omnia supradicta roboramus. Signum Walteri, Sygeri, Nicholai, archidiaconorum; S. Egidii de *Gondelcort;* S. Walteri, capellani; Egidii de Montibus. Actum anno Verbi incarnati MCLXXXIX, praesulatus vero nostri decimo secundo. Ego Walterus cancellarius subscripsi et recensui.

Cartulaire de Malines.

LXIII.

Érasme de Gavre confirme à l'abbaye la possession des biens qui lui compètent à Liedekerke. — Liedekerke.

A Gavre, 1190.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Razo de Gavera et uxor ejus Claricia, et frater ejus Razo, et filius ejus itidem Razo, cum caeteris liberis, tam futuris quam praesentibus, auctoritate pontificum romanorum et episcoporum Cameracensium, necnon et attestatione catholicorum principum et aliorum fidelium certissime cognovimus, quod de allodio Lidekercensi ipsa Liedekerka ecclesia, lege poli et fori, totam decimam, videlicet duas garbas et tertiam sive de agro arabili vel de sartis antiquis, vel novis, vel de agro cum pascuo et communi, aut de paludibus vel pratis annonam portantibus, seu de qualibet inibi agricultura vel sarto sariendo legitime et sine contradictione usque ad tempora nostra possederit. Quod autem ad nos rationabiliter processit, ad posteros successores nostros traducimus, et ratum fore et absque reclamatione teneri volumus. Terram etiam illam quam per manum nostram coram hominibus nostris de Godescalco de Ghisenghem Ninivensis ecclesia in eleemosynam suscepit, ipsi Ninivensi ecclesiae confirmare et tenere debemus. Haec autem et omnia quae praefata ecclesia usque ad nos possedit, nostro scripto et sigillo et hominum nostrorum et aliorum fidelium testimonio, ut inconvulse teneantur confirmare et auctorizare curavimus. S. Anekini et Ebbini, et Willelmi fratrum de *Lilar*; S. Balduini de *Belsel* et Willelmi de *Vendorhod*. Haec autem acta sunt apud Gaveram anno dominicae Incarnationis MCXC.

Original, sceau en cire brune.

LXIV.

Guillaume de Béthune, sire de Termonde, et Mathilde sa femme, exemptent de toute espèce de droits les voitures de l'abbaye de Ninove.

A Termonde, 1190.

Imprimée dans Miræus, *Donat. Belg.*, lib. II, cap. XLVIII, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXVI.

L'original est aux archives de la Flandre orientale, avec le sceau en cire brune, endommagé.

LXV.

Henri, duc de Brabant, reconnaît et confirme les droits que possède l'abbaye à Reinirsart, Rouvroy, etc. — Reinirsart.

1190.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Henricus, Dei providentia dux Lotharingiae et marchio, omnibus hoc scriptum lecturis perpetuum in Christo salutari salutem. Modernis et posteris innotescat quod in perpetuam Ninivensi ecclesiae eleemosynam confirmo quidquid hoc anno, prout subscriptus invenitur terminus, possedit in Reinerisarto, in plano et nemore, et in duabus partibus decimae quae fuit quorumdam de Arkenna, Rogeri scilicet, Franconis et Balduini, de terra arabili et de sarto ipsius curtis Reinerisarti, et de terra quae dicitur Malavilla, prout clauditur inter Sennam et Samillam cum molendino, vivario, exclusa et pratis et cultura *Rorroit*, cum omnibus usuagiis pascuarum quorumlibet animalium in Senefia, et Arkenna et *Ruz*, et in omni meae ditionis ambitu per circuitum, usum quoque nemoris de *Carbonires* in pascuis et quibuslibet lignis domui quae Reinerisartus dicitur ad omnem necessitatem expedientibus. Paci quoque fratrum praedictae curiae providens, homines meos ipsi curiae vicinos conveni, sciscitans ab eis si quid juris vel querelae in supranominata haberent curia, quibus nihil juris vel querelae inibi se habere respondentibus, praecepi ut hanc deinceps ab omni inquietatione quietam esse permitterent. Haec itaque ne cujuspiam malignantis infestatione vacillent, sigilli mei impressione et hominum meorum annotatione praemunire curavi. S. Gerardi de Grimberga; S. Arnoldi fratris sui; S. Gerardi de Jacia; S, Hermanni, decani; S. Rigaldi de Rohavia; S. Willelmi de Lidekerka. Actum anno Domini MCXC. S. Gislardi, militis; S. Johannis Villici.

Original, sceau détruit.

LXVI.

Sentence de Sohier d'Arras, official et vice-gérant de l'évêque de Cambrai, qui termine le différend entre les abbayes de Grammont et de Ninove par rapport à une ferme près d'Okegem. — Ninove.

1194.

Magister Sigerus de Atrebato, officialis et vicem gerens Cameracensis episcopi, hac forma decidi multiplicem controversiam quae vertebatur inter coenobium de Geraldimonte et ecclesiam Niniven-

sem. Primo omnium sic res diffinita est ut neutra ecclesia praescribat contrarium longi temporis usu, sed sicut veritas certius poterit invenire, sic mittat utramlibet ecclesiam in possessionem et proprietatem. Noverint itaque universi quod Ninivensis ecclesia curtem habet vocabulo Scoram, quam abbas Geraldimontensis sitam esse dicebat in sua parochia de *Okengem*, et sibi nisi jus parochiale deberi. Super hoc statui quod Ninivensis ecclesia solvet annuatim in natali Domini quatuor solidos illius monetae, qua solvitur et recipitur census in burgo de Ninive, ecclesiae de Monte Geraldi, et sic tota familia de Scora subscriptam semper libertatem tenebit, quantum ad parochialem exactionem, ut in quacumque parochia praedicta familia nuptias vel exequias celebraverit, fratres Ninivenses inde semper habeant oblationem. Si autem curia de Scora extra terminos parrochiae de *Okengem* in posterum fuerit translata, libera erit a pensione annui census ecclesia Ninivensis. Si quis autem parochianus de aliqua parochia Geraldimontis sepulturam elegerit apud Ninivensem ecclesiam, sepelietur ibi, et reflexim si quis de Ninivensium parochia sepeliri voluerit apud Geraldimontem, licebit ei, salvo jure parochiali ecclesiae a qua corpus assumitur mortui, hoc est omnibus oblationibus unius missae pro defunctis solemniter celebratae. Ut autem ista conditio firma et stabilis perseveret scripto nostro cyrographiato confirmamus, subscriptis nominibus eorum qui interfuerunt. S. Godefridi, abbatis de Geraldimonte; S. Matthaei, abbatis de Ninive; S. magistri Philippi de Haltera; S. Walteri Wellini; S. Henrici, fratris mei; S. magistri Salomonis de Geraldimonte; Rubini, monachi S. Arnoldi de Grimbergis. Actum anno Domini MCXCIV.

Original, sceau en cire verte de Sohier, endommagé.

LXVII.

Godefroi, châtelain de Bruxelles, donne à l'abbaye l'avouerie de St-Aychadre à Catthem, et plusieurs immunités à Reinirsart. — CATTHEM.

A Forêt, 1195.

Ego Godefridus, castellanus de Bruxella, et uxor mea Helewidis, et liberi nostri, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Sciant moderni et posteri quod ecclesiae de Ninive recognoscimus et warandire tenemur eleemosynam patris mei Franconis castellani, advocatiam scilicet de allodio S. Aychadri apud *Cathem*, quam Henricus de Lewa tenebat de patre meo in feodo, et quidquid similiter idem Henricus ab ipso patre meo feodaliter tenebat apud *Strithem*. Exactiones quoque mensurandi vel remensurandi terras in prucinctu vel vicinia curtis de Reinirsarto, secundum commemorationem quartariorum, ipsi ecclesiae perpetuo remittimus; communes vero aysentias vel usus, quos a quadraginta et novem annis tenuerunt eidem ecclesiae confirmamus in pascuis, aquis, viis aliisque opportunitatibus, per totam parochiam et potestatem de Seneffia, excepto quod capreae eorum in sylvam non ibunt, nisi aliorum capreae illuc ierint; et quamvis aliquorum capreae dato pretio in

partem succisae silvae eant, eorum tamen capreae nisi me permittente non ibunt; de porcis similiter fiet quoties ad Arkenam ibunt; si nemus meum sub aliqua continuitate excidi fecero, animalia fratrum non pascentur ibi, donec ibi sylva recreverit quod morsu pecorum non laedatur. Usui lignorum quem idem fratres habuerunt a praedecessoribus meis in sylva mea ad quaelibet expedientia si renuntiaverunt vel verpitierunt mihique resignaverunt, nos vero sexaginta bonaria nemoris quod dicitur *Forest* et jacet in parochia de Senefia praefatae ecclesiae exhibuimus de consensu Everardi, domini feodi istius, et dono ducis supremi domini ejusdem feodi custodiamque vel forestriam horum sexaginta bonariorum ecclesiae dimisimus. De hoc nemore ipsa ecclesia solvet mihi et haeredi meo in festo sancti Johannis Baptistae annuatim censum duorum solidorum Bruxellensis monetae, pro quo warandire tenemur et acquietare ipsi ecclesiae praefatum nemus, ut nemo illud inquietet per alicujus juris vel consuetudinis exactionem, sed usibus tantum et voluntati fratrum praefatae ecclesiae liberrimum permaneat, illudque ipsi tantum excidere, et vendere, et sartare possunt, et quodlibet aliud de eo facere possunt pro suae voluntatis arbitrio. Eleemosynae quoque istae beneficium tale apposuimus quod quidquid ipsa Ninivensis ecclesia a me vel a praedecessoribus meis tenet, et hoc anno dominicae Incarnationis MCXCV possidet, nec ego nec aliquis meorum, post me ulla penitus occasione vel calumnia turbare praesumat. Donum vero hujus nemoris Lovaniae super atrium S. Petri in praesentia ducis celebratum est, pridie quam filius ejus Godefridus baptisaretur, sub testimonio hominum suorum et hominum Everardi, hominumque meorum sequentibus signis. Signum Gerardi de Grimbergis; S. Arnoldi de Wesemala et Arnoldi de Bigardis; S. Willelmi de *Walhem*; S. Reineri de Limala et Reineri de Herna; S. Balduini de Lewa et *Faiter* de Bruxella; S. Anselmi, abbatis Grimbergensis et Hescelini, praepositi ejusdem ecclesiae. Praeterea si fratribus praenominatae ecclesiae aliquem nisi fratres vel servientes suos supra praefatum nemus eligere placuerit, in forestorem eligere me debebit. Haec autem omnia apud *Forest* recognovimus et appensione sigilli nostri roboravimus. S. Franconis Lupi; signum Walteri *Rong*; S. Godefridi de *Hal*, et filii sui Godefridi; S. Timeri; S. presbyteri de *Ukel*.

Original, sceau détruit.

LXVIII.

Érasme de Garre donne à l'abbaye la dîme de ses biens à Liedekerke. — Liedekerke.

A Ninove. 1195.

Razo de Gavera, pincerna Flandriae, omnibus hoc scriptum lecturis salutem in salutari. Noverint omnes moderni et posteri, quod pro molestiis et gravibus damnis quae Ninivensi ecclesiae intuli, talem confero satisfactionis recompensationem : totam decimam de Lidekerca in terra arabili, sartata

sive sartanda, pratis vel paludibus aononam portantibus, ipsi ecclesiæ recognosco et ab omni exactione liberrimam reddo et contra omnes inquietantes adquietabo; de mansuris vero quae vulgo *Hofstede* dicuntur. hanc eis recognosco libertatem, quod nec ego nec aliquis meorum praeter ecclesiam in ipsis Hofstadis mansionarios collocandi vel amovendi habeat potestatem; de conventione vero sororum ponendarum in *Bochot* vel in Felseca ex toto et integro absolvo ecclesiam, ut nec ibi nec in Lidekerca nec alicubi in mea ditione eos manere compellam, dummodo sacerdotem unum in curti de *Bochot* pro mea meorumque salute divina celebrantem habeam. Cum autem sicut pro tali conventione viginti jugera nemoris dederim ipsi ecclesiae in *Bredenbroc*, et palefridum dimiserim, quem in decessu abbatis mei juris esse dicebam, et praeterea censum quindecim solidorum et octo denariorum quem mihi solvere debebant, dimiserim, super omnibus his tamen ecclesiam dimitto quietam, ut de sororibus transmittendis nulla exactione fatigetur, sed et de tribus solidis censualibus quos mihi debebat ecclesia ipsam liberam et quietam dimitto. Eleemosynis etiam istis adjicio quod quidquid ecclesia praefata de mea vel patris mei manu nactum possidet, patrocinio caritativo tuebor, utpote quem universitas ecclesiae in suis domesticis orationibus et beneficiis semper mansura fraternitate suscepit. Actum apud Ninivem, annuentibus uxore mea Claricia et liberis meis et Razone fratre meo, anno Domini MCXCV. S. Arnoldi de Grimbergis; S. Egidii de *Hasselt*; S. Annekini de *Lilar*; S. Ostonis *Balgers*; S. Soeri de Holebecca, Iwaini de Lewa; S. Arnoldi de *Eppenghem*; S. Rolini *Blowel*; S. Soikini de *Forest*.

Original, sceau en cire brune.

LXIX.

Baudouin IX, comte de Flandre, confirme les donations faites à l'abbaye par Philippe d'Alsace, et y ajoute une propriété située à Woubrechtegem. — Rouslar.

Entre le château d'Alost et Erpe, 1195.

Ego Balduinus, Flandrensium comes, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Noverint universi hoc scriptum lecturi, quod nostro scripto sigillato Ninivensi ecclesiae in perpetuam et liberrimam eleemosynam confirmamus quidquid beneficii ab illustri comite Philippo avunculo meo vel aliis praedecessoribus meis tenent in eleemosynam. Sciatur et quod Rothardus, cognomento Hircus, in manus nostras reddidit quidquid allodii vel feodi vel decimarum, servorum vel ancillarum, aut feodatorum hominum, vel quidquid denique aliquo genere possidendi tenebat in villa quae dicitur *Wolbrechtenghem*. Haec omnia, sicut praedictum est, cum reddidisset in manus nostras, praesentibus hominibus nostris, nos continuo dedimus Ninivensi ecclesiae in liberrimam et perpetuam eleemosynam ad usum ibidem Deo servientium et pro nostra nostrorumque salute humiliter Deo supplicantium. Actum inter castrum de *Alost* et *Erpe*, anno Dominicae Incarnationis MCXCV, in vigilia Epiphaniae, principatus nostri anno primo, sub praesentia et testimonio subscriptorum testium,

S. Franconis *Rattir:* S. Boidini de Leda et Boidini de Wella; S. Impini de Popperodo et Ghisilini *Lir;* S. Alardi praepositi et Stepponis, canonicorum et sacerdotum praefatae ecclesiae.

Original, sceau détruit.

LXX.

Henri, duc de Brabant, donne à l'abbaye dix bonniers de bois à charge d'une redevance annuelle au châtelain de Bruxelles. — Reinirsart.

A Louvain, 1195.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, omnibus hoc scriptum lecturis salutem testimonio praesentium litterarum et auctoritatis meae innotescat omnibus quod homo meus Everardus de *Ruz*, ad petitionem Godfridi, castellani de Bruxella, in manus meas reddidit sexaginta bonaria de nemore quod dicitur *Forest*, et jacet in parochia de Senefia, et ego, judicio et testimonio hominum meorum et prece castellani, dedi praedicta sexaginta bonaria in manus Mathaei, abbatis Ninivensis ecclesiae. libera et absoluta ab omni forestario vel alia exactione, excepto quod in festo Johannis Baptistae solvet ipsa ecclesia annuatim castellano duos solidos Bruxellensis monetae. Huic eleemosynae in crastino Ascensionis, et anno dominicae Incarnationis MCXCV, super atrium Lovaniae celebratae, homines nostros et homines Everardi in testimonium subscribi praecepimus. Signum Gerardi de Grimbergis; S. Arnoldi de Wesemala; S. Willelmi de *Walhem;* S. Arnoldi de *Bigarden;* S. Reineri de Herna et Reineri de Limala; S. Balduini de Lewa, *Faiter* de Bruxella, S. Anselmi, abbatis de Grimbergis, et Hescelini, praepositi ejusdem ecclesiae; S. Walteri et Stepponis, canonicorum Ninivensis ecclesiae.

Original, sceau en cire verte endommagé.

LXXI.

Gérard de Grimberge déclare qu'il a donné à l'abbaye plusieurs bonniers de bois, au nom de Guillaume de Ledeberge. — Pamele.

A Pamele, 1195.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Gerardus de Grimbergis, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum sit omnibus Dominum colentibus, quod Willelmi de Ledeberga

ob aeternam sui suorumque salutem, annuente uxore sua Beatrice, de voluntate et consensu meo et uxoris meae Aliciae, sex bonaria nemoris, quod dicitur *Esphot* et alia quatuor bonaria de nemore quod dicitur *Bochoth*, et duo bonaria terrae arabilis ante villam de Pamela, ecclesiae Ninivensi per manus nostras in liberrimam contulit eleemosynam. Insuper omnes mansuras suas juxta atrium de Pamela et jus omne quod habuit, prout strata quae a Tenera vergens versus meridiem et hinc versus fontem descendens includit, et prout ejusdem fontis rivulus in Teneram decurrens dividit, praedictae super addidit eleemosynae ut sororibus de Ninive inibi fiat habitatio cum aedificia et caetera usibus earum poterunt parari necessaria : praeterea Gotinus de Ledeberga mansuram unam juxta templum per manus nostras saepedictae donavit ecclesiae. Haec autem ut perpetuo quieta maneant et illibata, scripto nostro sigillato et hominum nostrorum testimonio roboramus. Signum Arnoldi fratris mei; S. Michaelis de *Birbec*; S. Machteldis de allodio, quae huic dono manum apposuit; S. Gozuini de *Adenghem*; S. Sigeri *Noi*. Actum apud Pamelam, anno dominicae Incarnationis MCXCV.

Original, sceau en cire brune endommagé.

LXXII.

Henri, abbé de St-Vaast d'Arras, reconnaît qu'il a cédé à l'abbaye, moyennant une redevance annuelle, un alleu situé à Catthem. — CATTHEM.

1195.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Ego Henricus, Dei gratia ecclesiae beati Vedasti Atrebatensis minister humilis, omnibus Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Quod piae devotionis affectu rationabiliter et communi fratrum nostrorum consilio bene a nobis actum est, ne oblivionis vel negligentiae vel discordiae causa deleatur, immutetur, vel forte dissipetur, memoriae tam praesentium quam futurorum scripto commendantes mandavimus. Notum sit igitur omnibus quod illud allodium quod ecclesia nostra de Haspera in parochia de Lumbecca, in vico qui dicitur *Catthem*, ab antiquo tenuit in terris, sylvis, pratis, pascuis, cum censu et omni nostro inibi jure, venerabili abbati Algoto et ecclesiae Ninivensi jure perpetuo possidendum ore manuque concessimus : hoc pacto ut annuatim ecclesiae Hasprensi in festo beati Lucae quinquaginta solidos Valencenensis monetae cujuscumque valoris fuerit, de qua in castro Valencenensi publice vendatur vel ematur, Cameraci sive Hasperae Ninivensis ecclesia persolvat. Si quis autem praefatam Ninivensem ecclesiam de praedicto allodio infestare praesumpserit, nos velut hujus boni actores et testatores consilio, justitia et banno auxilium et defensionem nostram fideliter opponemus. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, scripto commendatum nostro et abbatis ecclesiae Ninivensis sigillo confirmavimus, et partito inter utramque ecclesiam cyrographo reservandum commisimus, personis et testibus utriusque ecclesiae subnominatis. Ysaac, prior B. Vedasti; Martinus, prior secundus; Gerardus, prior tertius; Taeso, praepositus de Haspra; Christianus, hospitarius; Pe-

trus de Inei; Willelmus, praepositus de *Berclau*; Wenemarus, praepositus de Gorea; Damianus, prior ecclesiae Ninivensis; Hescelinus, subprior; Sigerus, sacrista; Alardus, praepositus; Walterus, cellarius; Amulricus. Arnoldus. Henricus. Walterus. Actum anno Verbi incarnati MCXCV.

Original, le sceau d'Henri, en cire verte, est seul conservé.

LXXIII.

Le comte Baudouin IX donne à l'abbaye vingt bonniers de moere *situés à Meulonck.* — Calph.

A Gand, 1196.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Balduinus, comes Flandriae et Hainoiae, et Maria comitissa, uxor mea, notum fieri tam futuris quam praesentibus volumus, quod pro salute animarum nostrarum et praedecessorum nostrorum, ac deinceps successorum et anniversarii nostri in Ninivensi ecclesia habendi et quotannis celebrandi, dedimus ipsi ecclesiae in perpetuam eleemosynam xx bonaria mori apud *Mendune*, juxta morum ecclesiae S. Petri Gandensis, in latere versus Wasiam. Quod ut ratum perpetuo maneat et inconvulsum, praesentem paginam jam dictae Ninivensi ecclesiae contulimus, sigillorum nostrorum appensionibus munitam et testium subscriptionibus roboratam. S. castellani Sygeri de *Gand*; S. Gerardi de *Sottenghem*; S. Ideri, preconis de *Maldenghem*; S. Sigeri de *Sotenghem*; S. Willelmi *Sos*; S. Rodulfi, notarii; S. Roberti Calderonis. Actum apud *Gant* in capella, anno MCXCVI, quarto nonas Martii.

Cartulaire de Malines.

LXXIV.

La dame de Trasegnies et son fils donnent à l'abbaye une propriété allodiale située à Eversenghem. — Ninove.

A Pamele, 1196.

In nomine sanctae ac individuae Trinitatis. Ego Machteldis et Aegidius filius meus, dominus de *Trasenis*, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum sit omnibus Christi fidelibus quod

nos ob aeternam nostri nostrorumque salutem allodium nostrum apud *Eversenghem* fratribus ac sororibus Ninivensis ecclesiae in perpetuam eleemosynam contulimus, ut eorum adjuti orationibus post hujus vitae terminum in aeterna tabernacula recipi mereamur; hoc autem donum ego Aegidius in terris, mansuris, pratis, sylvis, piscatione et paludibus, et alio quolibet jure quod ioibi habebamus, ecclesiae Ninivensi acquietare teneor ac warandire. Nam nihil omnino juris in praefato allodio retinui, excepto hoc quod in eo advocatus ero et defensor contra omnes qui de hoc allodio ecclesiam inquietare praesumpserint. Ut hoc autem donum firmum et stabile perseveret, idoneo testimonio scripto et sigillorum nostrorum appositione confirmare curavimus. S. Wilhelmi de Ledeberga; S. Reineri de Herna; S. Impini de Otinga; S. Walteri *Rung;* S. Aegidii de Gasbeca; S. Alardi et Stepponis, canonicorum ac sacerdotum. Actum apud Pamelam anno MCXCVI, mense Octobri.

Original, le sceau de Gilles, en cire brune, est seul conservé.

LXXV.

Baudouin IX, comte de Flandre et de Hainaut, confirme la donation précédente. — Ninove.

A Roncquières, 1197.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Balduinus, comes Flandriae et Hainoiae, notum fieri volo tam futuris quam praesentibus, quod nobilis mulier Magtheldis de allodio dedit ecclesiae Ninivensi in eleemosynam per manum meam et assensum meum, et assensu etiam liberorum suorum, allodium suum, quod dicitur *Eversenghem* et jacet in parochia de *Okenghem*, viginti scilicet bonaria vel eo circiter in terris, pratis et mansuris, cum piscatione ad idem allodium pertinente. Ut autem hujus donationis eleemosyna firma et inconcussa perpetuo permaneat, praesentem paginam sigilli mei appositione feci confirmari, et hominum meorum attestatione roborari. Signum Gerardi de Grimbergis et Arnoldi fratris sui; S. Theoderici de Beverna; S. Walteri de *Sothenghem;* S. Aegidii de *Trasnis;* S. Ingelberti de *Adenghem;* S. Ghiselini de *Lilar*. Actum anno dominicae incarnationis MCXCVII, quinto idus Februarii, apud *Runkiris*.

Original, sceau en cire verte.

LXXVI.

Gérard de Grimberge donne à l'abbaye une terre située à Pamele. — Pamele.

—

A Ninove, 1197.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Gerardus de Grimbergis universis Christi fidelibus in perpetuum. Notum sit ei quae est et generationi quae futura est, quod Sigerus Vulpes et filia ipsius, Helena scilicet, cum filio suo Waltero, et Ermengardis cum omnibus liberis suis, terram suam in parochia de Pamela, quam a Willelmo de Ledeberga in feodum tenebant, ei resignantes quidquid in ea juris habebant, penitus werpiverunt; ipso vero Willelmo eam mihi resignante, ecclesiae Ninivensi praedictam terram ab omni jure vel actione liberam in eleemosynam contradidi. Praeterea Waltero, filio Symonis, terram suam praefatae terrae fere ubique contiguam et aequipollentem, quam hereditarie et censum terrae feodaliter possedit, in manus Willelmi resignante, Willelmus quoque ipsam mihi resignavit; et ego nihilominus supradictae ecclesiae in eleemosynam contuli et donavi. Horum itaque donorum me patronum et tutorem repromittens, omnia apud Pamelam acquisita, nominatim scilicet terram de *Burenghem*, quam Henricus de Strumbeca, per manum Willelmi, a quo feodaliter descendit, toties dictae ecclesiae contradidit, sub mea advocatione et defensione suscipio. Ut autem haec rata et inconcussa permaneant, scriptum hoc sigilli mei appensione et testium subnotatione corroboro. Signum Oliveri de Scendelbeca; S. Willelmi de Ledeberga; S. Gozuini de *Eppengem*; Walteri de *Malbrug*; Walteri *Ramar* et Scalkini de *Scalkem*. Actum Ninive in atrio, anno Domini MCXCVII, tertia dominica post Pentecosten.

Original, sceau détruit.

LXXVII.

Érasme de Gavre donne à l'abbaye six journaux de terre. — Ninove.

—

A Vinderhoute, 1197.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Razo de Gavera, pincerna Flandriae, et Claricia uxor mea, notum fieri volumus tam futuris quam praesentibus quod ob aeternam nostri nostrorumque memoriam dedimus ecclesiae Ninivensi in perpetuam eleemosynam sex dietarios allodii nostri vel eo circiter, cum duobus manipulis decimae ejusdem allodii; quod allodium jacet super culturam de *Baerehem*, et est contiguum sylvae quae dicitur *Johansbosc*, et secus eamdem sylvam tendens declinat usque in rivum qui Lebecca nominatur. Quod ut ratum perpetuo maneat et inconvulsum praesentem super hoc jam dictae ecclesiae paginam contulimus, scripto nostro sigillato confirmatam

et hominum nostrorum testimonio aliorumque fidelium roboratam. Signum Razonis filii nostri; S. Godefridi de Wenti; S. Ghiselini de *Lilar;* S. Hostonis Rufi; S. Cononis de *Ravenscot;* S. Boidini *Dec*, et Fulconis, et Gozwini de *Okengem*. Actum anno MCXCVII, sexto idus Maii, apud *Venderhot*.

Original, sceau en cire brune endommagé.

LXXVIII.

Henri, duc de Brabant, confirme la donation du domaine d'Eversenghem, faite par dame Mathilde de Trasegnies. — NINOVE.

A Bruxelles. 1197.

Henricus, Dei providentia, dux Lotharingiae et marchio Antwerpiae, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Modernis et posteris innotescat, quod domina Magtheldis de Allodio, de assensu et voluntate nostra et filii sui domini Aegidii de *Trasnis*, ecclesiae Niniveusi totum integraliter allodium quod habebat apud *Eversenghem*, quod est in parochia de *Okengem*, in liberam atque perpetuam contulit eleemosynam, praedicto filio suo domino Aegidio super hoc allodium advocato permanente, et ut hoc ratum et stabile perseveret, scripto nostro sigillato et hominum nostrorum testimonio confirmamus. Signum domini Gerardi de Grimbergis; S. Aegidii de Trasnis; S. Henrici de Asca et Walteri fratris sui; S. Godefridi, castellani; S. Arnoldi de *Wesemael;* S. Reineri de Herna et Willelmi de Ledeberga. Actum apud Brusellam anno MCXCVII, sexto kalendas Februarii.

Original, sceau en cire brune.

LXXIX.

Gilles de Boulaere reconnaît que le comte de Flandre a donné à l'abbaye la dîme de Voorde. — LOETSH.

Près de Grammont, 1197.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Aegidius, constabularius de *Boular* et dominus de *Silli*, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Notum sit omnibus quod Berta de *Steenhus* duos manipulos decimae de Vorda et jus omne quod in decima totius villae feodaliter a me tenebat, mihi una cum filiis suis Amelrico, Gerardo, Sockino, Balduino, resignavit et consensu advocati sui, Willelmi scilicet de *Luceau*, cum praedictis filiis suis werpivit. Hanc autem in manus comitis

reportavi, et indicio facto quod nec ego nec praedicta mulier, nec aliquis nostrorum, nihil juris haberemus, ipse comes camdem decimam in manus abbatis et fratrum Ninivensis ecclesiae libere et absolute contradidit. Ut haec autem perpetuo maneant inconvulsa, scripto meo sigillato et hominum meorum testimonio feci roborari. S. Aegidii de *Hasselt* et Willelmi de *Luceau*; S. Walteri de *Okenghem*; S. Ympini de *Steenhus* et Henrici. Actum juxta Geraldimontem in via de Aldenarda, anno MCXCVII, tertio kalendis Augusti.

Cartulaire de Malines.

LXXX.

Gautier, doyen de Hal, reconnaît qu'il a échangé pour une autre propriété une terre qu'il possédait près de l'église de Meerbeke. — Wolpute.

1198.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Galterus, Dei gratia decanus de *Hal*, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris quod ecclesiae Ninivensis fundum, quem habuit juxta atrium Merbecensis ecclesiae, pro alio fundo qui jacet supra rivum, in concambium donavit, et facta exfestucatione utraque ecclesia warandisiam alteri promisit. Ut autem hoc ratum et stabile permaneat, placuit hoc scriptum cyrographizatum mutuis ecclesiarum sigillis et personis subnotatis roborari. S. Walteri, Ecberti de *Pollar*, S. magistri Sygeri, canonicorum Merbecensis ecclesiae; et Gerardi sacerdotis. Actum anno Domini MCXCVIII.

Cartulaire de Malines.

LXXXI.

Henri, duc de Brabant, confirme la donation de soixante bonniers de bois, faite à l'abbaye par Godefroi, châtelain de Bruxelles. — Reinirsart.

Sans date [1].

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Henricus, dux Lovaniae, tam futuris quam praesentibus. Notum sit omnibus quod Godefridus, castellanus de Bruxella, acceptis ab ecclesia Ninivensi

[1] Un écrivain assez moderne a ajouté dans le cartulaire de Malines l'an 1198.

sexaginta libris Bruxellensis monetae, dedit ipsi ecclesiae per manum et assensum meum in perpetuam eleemosynam sexaginta bonaria nemoris, quod dicitur *Forest*, et jacet in parochia de Senefia. De hoc nemore solvet ipsa ecclesia castellano et haeredi ejus in festo sancti Johannis Baptistae annuatim censum duorum solidorum, et ipse castellanus et haeres ipsius tenentur warandire et acquietare ipsi ecclesiae praefatum nemus, ut nemo illud inquietet per alicujus juris vel consuetudinis exactionem, sed usibus tantum et voluntati fratrum praefatae ecclesiae liberrimum permanebit, illudque ipsi tantum excidere et vendere et sartare possunt, et quodlibet aliud de eo facere possunt pro suae voluntatis arbitrio. Ut autem haec omnia perpetuo rata et stabilia maneant, praesenti scripto et sigilli nostri appensione et hominum meorum subscriptione roboramus et auctorisamus. Signum domini Arnoldi, capellani, S. Gerardi de Grimbergis, S. Arnoldi fratris ejusdem, S. Arnoldi de *Walhem*, S. Arnoldi de *Wesemal*, S. Arnoldi de *Bigarden*, S. Boidinoi.

Original, sceau en cire verte endommagé.

LXXXII.

Le comte Baudouin confirme la cession de la dîme de Voorde, faite à l'abbaye par Berte de Steenhuyze. — Loetsh.

Près de Grammont, 1198.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Balduinus, Flandriae et Hainoiae comes, notum fieri volo futuris et praesentibus quod Berta de *Stenhus* decimam de Vorda et quidquid in ea juris habebat una cum filiis suis Gerardo, Amelrico, Sockino, Balduino, in manus Aegidii de *Trasnis*, a quo ipsam decimam feodaliter tenebat, reportavit, et assensu advocati sui, Willelmi scilicet de *Luceau*, cum praedictis filiis suis semel, secundo et tertio werpivit. Aegidius in manus meas ipsam decimam retulit et tum semel, secundo et tertio professus est se in ea nihil juris deinceps habere homines etiam suos judicare fecit, quod nihil omnino juris ipse Aegidius vel praedicta Berta amplius haberent, tunc homines mei similiter judicaverunt, quod nec Aegidius, nec praefata mulier, nec aliquis suorum nihil amplius in ea juris haberent; hancque decimam libere et absolute in manus abbatis et fratrum Ninivensis ecclesiae contuli in eleemosynam. Ut hoc autem donum firmum et stabile maneat perpetuo, scripto meo sigillato et hominum meorum testimonio feci roborari. Actum anno MCXCVIII juxta Geraldimontem in via de Aldenarde. S. Aegidii de *Trasnis*; S. Arnoldi de Aldenarde; S. Theodorici de Beverna et Gerardi de Rodio; S. Aegidii de Hallut; S. Gerardi de Parvi et Bussardi de Borghella; S. Monii de Guwinis et Bernardi de *Loscans*.

Cartulaire de Malines.

LXXXIII.

Henri, duc de Brabant, confirme la donation faite à l'abbaye par Godefroid, châtelain de Bruxelles, de quelques bonniers de terre et de bois.—REINIRSART.

Entre Nivelles et Roncquières, 1198.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Henricus, dux Lotbaringiae et marchio romani imperii. Notum esse volumus praesentibus et futuris quod fidelis noster Godefridus, castellanus de Brussella, decem et octo bonaria fundi plani et nemoris vel eo circiter, quae a nemore de *Goi* extenduntur versus Reinirsartum, et censum et jus omne suum quod habebat in quindecim bunariis plani et nemoris, quae mansuarii ab ipso tenebant et jacet secus nemus quod dicitur *Forest*, domino suo Everardo de *Ruz*, a quo praefatus castellanus haec praedicta tenebat in feodum, resignavit; Everardus vero mihi reportavit et utrumque effestucavit, nullum jus in praedictis possessionibus sibi retinentes, exceptis tribus denariis Bruxellensis monetae, qui de septem bonariis in praedicto nemore jacentibus annuatim in festo sancti Johannis Baptistae castellano solventur. Tunc homines nostri judicantes quod libere ista conferre possemus, cui vellemus, ad usum fratrum in Ninivensi ecclesia domino servientium praedictas possessiones in manus abbatis de Parco tradidimus in eleemosynam, ut eleemosynarum et orationum ipsius ecclesiae mereamur habere participium; mansuariis autem praedictis concessit castellanus communem usum lignorum in nemore suo de *Carbonires*, si supra praefatam haereditatem quindecim bonariorum manserint, sed si praedicti fratres jus haereditariorum acquisierint in nemore de *Carbonire* communem usum tamen non habebunt lignorum. Ut haec autem firma et stabilia perpetuo maneant, scripto nostro sigillato confirmamus et hominum nostrorum testimonio roboramus. Actum anno Domini MCXCVIII, mense Novembri inter Nivellam et villam quae dicitur *Runkirs*. Signum Willelmi fratris mei; S. Gerardi de Grimbergis; S. Arnoldi de *Wesemal*; S. Willelmi de *Walhem*.

Original, sceau en cire brune.

LXXXIV.

Bulle du pape Innocent III, qui confirme l'abbaye dans la possession de ses biens. — AFFAIRES DIVERSES.

1198.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fratribus ecclesiae Ninivensis salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem praebere

consensum et vota quae a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus gratam conniventiam impendentes, ecclesiam vestram cum omnibus quae in praesentiarum rationabiliter possidet, aut in futurum justis modis praestante Domino poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem possessiones inferius annotatas vobis et per vos ecclesiae vestrae sicut eos juste ac pacifice possidetis, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus, videlicet curtem de Hartbecca et curtem de *Borhout*, cum pertinentiis suis, terris, pratis, sylvis et pascuis, ecclesiam et grangiam de Pamela, cum omnibus aisentiis suis, decimam de *Houthem*, allodium de *Eversenghem*. Nulli ergo omnino hominum licitum sit hanc nostrae paginam protectionis et confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Romae apud S. Petrum, xvij kalendas Junii, pontificatus nostri anno primo.

Original, sceau perdu.

LXXXV.

Sohier, archidiacre de Cambrai, ratifie la cession de la dîme de Voorde, faite à l'abbaye par Berte de Steenhuyse. — Loetsh.

Vers l'an 1199.

Ego Sygerus, Dei gratia archidiaconus Cameracensis ecclesiae in Brabantia, praesentibus et futuris notum facio quod de meo consensu, cum sedes Cameracensis vacaret, Berta, nobilis mulier de Stenusia et liberi ipsius dederunt libere in eleemosynam ecclesiae Ninivensi duas garbas decimae de Vorde, per manum Domini sui Aegidii de *Boular*, Balduino quoque comite Flandriae consentiente, a quo feodaliter descendebat, quod ut ratum habeatur, scripto hoc sigillato corroboro et auctoriso.

Cartulaire de Malines.

LXXXVI.

Gérard de Grimberge se reconnaît caution d'une cession de dîme faite à l'abbaye par Adam d'Ophem et ses frères. — Mentz.

1199.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Gerardus de Grimbergis, omnibus hoc scriptum lecturis. Notum facio quod Adam de *Ophem*, et filius ejus Aegidius et frater ejus Amelrec *Noi*, Gal-

terus et *Paridan*, quidquid juris ipsi vel filii eorum in decima de *Ophem* vel *Menz*, quam fratres de Ninive hactenus possederunt, se habere dicebant, penitus exfestuantes eis in eleemosynam tradiderunt, et super Sanctos jurantes se praedictos fratres super hac decima nunquam deinceps infestaturos, me hujus conditionis patronum et fidejussorem statuerunt. Ut autem haec rata permaneant, scriptum haec sigilli mei appensione et testium subnotatione placuit roborare. Signum Adae, castellani de Grimbergis; S. Willelmi de Ledeberga; S. Davidis de *Hobosc*; S. Giselini de *Scalkem* et Rodulfi, capellani; S. Alicis de *Tenremund* et filii sui Bertaldi. Actum anno Domini MCXCIX, inter Pascha et Pentecoste.

Original, sceau en cire brune.

LXXXVII.

Le comte Baudouin exempte de tout droit de tonlieu ou autre les bêtes de somme et les voitures de l'abbaye.

Au château de Dacknam, 1199.

Imprimée dans *Miræi Donat. belg.*, lib. II, cap. LXXV, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXVII.

L'original aux archives de la Flandre orientale, sceau détruit.

LXXXVIII.

Gérard, sire de Grimberge et de Ninove, reconnaît avoir donné à l'abbaye, en échange d'autres terres, plusieurs propriétés situées en divers lieux.— Ninove.

1200.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Gerardus de *Grimberghen* et de Ninive dominus, omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Ea quae rationabiliter acta sunt, ne processu temporis labantur a memoria, notum facio praesentibus et futuris, quod cum domino Radulfo, abbate de

Ninive, et suo conventu, de communi consensu, hujusmodi feci concambium. Abbas siquidem mihi allodialiter circiter novem bonaria terrae paulo plus vel minus in cultura super Coudenberga, infra *Haffputte* et communem viam ad dextram partem versus orientem, excepto quod dietarium atque xxxij virgae hujus summae jacent in vinea mea juxta pontem S. Amandi. Ego vero nihilominus dedi abbati et ecclesiae Beatae Mariae et SS. Cornelii et Cypriani in concambium atque perpetuam eleemosynam allodialiter circiter novem bonaria terrae paulo plus vel minus, ab omni jure vel onere liberrima. Et quia in diversis jacet locis, eam nominatim libuit exprimere ante curiam, scilicet in *Rubroc* quinque dietaria et xxxiij virgas *scoeflans*, subtracta competenti subputatione pro debito quartae garbae; supra *Gisenghe* bonarium praeter xxxiiij virgas in angulo; supra *Dunst* dimidium bonarium, et liiij virgas; juxta *Labros* tria bonaria et vij virgas; in eadem cultura in pendulo juxta *Broc* versus *Herlinchove*, sex dietaria et xxviij virgas; in duabus particulis retro Coudenberghe, ubi vinea stat, circiter bonarium paulo plus vel minus. Ante portam claustri super culturam unum bonarium et xj virgas. Ut autem haec commutatio stabilis atque inconcussa permaneat, dicto abbati et ecclesiae warandisiam repromisi, et ipse similiter mihi in scriptum hoc cyrographyratum libuit mutuis sigillis confirmare et testium subnotatione auctorisare. Signum Simonis prioris; Symonis, subprioris; Aegidii, praepositi; Soikini, cellarii; Balduini de *Ydrenghem;* Andreae; Henrici de *Gant;* Henrici de *Hasplar;* Willelmi, Theodorici, Johannis, Hyberti, canonicorum Ninivensium; signum Willelmi de Grimbergis, fratris mei; signum Leonii, castellani de Bruxellis, et Godefridi, fratris sui; Gosuini de *Erpe;* Arnoldi juvenis de Berigardis; Gosuini de *Ridene;* Walteri *Ramar,* Michaëlis, vinitoris; Henrici de Curia. Actum anno Domini MCC, octavo decimo mense Januario.

LXXXIX.

Érasme de Gavre donne à l'abbaye une dîme à Woubrechtegem. — Rouslar.

1200.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Razo, Dei gratia, de Gavera, pincerna comitis Flandriae, praesentibus et futuris notum facio, quod *Soir*, miles de Holebeka, dedit in concambium ecclesiae Ninivensi per manum meam decimam suam in parochia de *Walbrechtengem*, pro quatuor bonariis terrae vel eo circiter juxta Holebeka: ipso itaque hanc decimam quam a me feodaliter tenebat in manus meas resignante, ego nihilominus eam praefatae ecclesiae libere et allodialiter donavi et warandisiam promisi. Ut autem hoc ratum permaneat scriptum, sigilli mei appensione et testium subscriptione confirmo. Signum Iwaini de *Lewe*, S. Oliveri de *Hag*, Gozuini de *Hockengem*, Arnoldi, notarii mei. Actum anno Domini MCC.

Original, sceau en cire brune.

XC.

Le comte Baudouin IX approuve l'échange fait en son nom avec l'abbaye de quelques bonniers de moeres *pour des terres labourables.* — Calpu.

—

A Rupelmonde, 1200.

Ego Balduinus, Flandriae et Hainoiae comes, notum facio tam futuris quam praesentibus, quod cum avunculus meus, bonae memoriae, comes Philippus, Rodulfo notario de Gandavo decem bonaria morri et locum molendini cum sclusa donaverit, praefatus Rodulfus praedicta decem bonaria morri et memoratum locum molendini cum sclusa ab abbate Ninivensi, cum consensu capituli sui, pro decem bonariis terrae quae jacet in parrochia de *Woubrechthengem*, ex voluntate et assensu meo permutavit. Ut igitur hujusmodi permutatio firma et inconcussa in posterum permaneat, ipsam praesenti scripto commendatam sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini MCC, et sequenti anno apud Ruppelmonde in templo renovatum, coram testibus subnotatis. S. Sigeri Templarii, quondam castellani de *Gant* et filii ejus Sigeri castellani; S. Arnoldi de Audenardo; S. Balduini de *Prat*; S. Balduini de *Lehde*; S. Bernardi de *Rosbais* et filii ejus Bernardi; S. Wlvini, notarii.

Original, sceaux en cire brune.

XCI.

Le comte Baudouin IX reconnaît que l'avouerie héréditaire de l'abbaye lui appartient, et arrête qu'elle restera désormais toujours aux comtes de Flandre; il énumère les propriétés du couvent. — Ninove.

—

1201.

Imprimée dans *Miræi Donat. belg.*, lib. II, cap. LXXIX, et dans les preuves du tom. II des *Annal. ord. Praem.*, col. CCXXXVII.

Original, sceau détruit.

XCII.

Le comte Baudouin IX donne une partie de moere *à l'abbaye.* — Calph.

A Rupelmonde, 1201.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Balduinus, Dei gratia Flandriae et Haunoniae comes, praesentibus et futuris. Notum facio, quod pro salute animae meae et uxoris meae Mariae et praedecessorum meorum, ecclesiae B. Mariae et SS. Cornelii et Cypriani, apud curiam, in loco qui dicitur *Calf*, ex nostro dono et eleemosyna fundatam, hujusmodi donum contulimus. Ex parte generali orientali sicut limites morri a nobis dati se extendentes dividunt usque ad alnetum ultra *Cypdunc;* et prout ipsum alnetum se extendens includit usque ad monticulum duarum quercuum, in omnibus commoditatibus libere et absolute praefatae ecclesiae in eleemosynam donavi. Ut autem haec rata et inconcussa permaneant, scriptum hoc sigilli mei appensione et testium subscriptione corroboro et auctoriso. Signum Sigeri Templarii, quondam castellani de *Gant* et filii ejus Sygeri castellani; S. Arnulfi de Aldenarde; S. Balduini de *Prat;* S. Bernardi de *Rosbais* et Bernardi filii ejus; S. Wlvini, notarii. Actum apud Ruppelmonde, in templo, anno Domini MCCI.

Cartulaire de Malines.

XCIII.

Érasme de Gavre reconnaît qu'il a donné à l'abbaye la terre nommée Strec, *en échange d'une autre.* — Liedekerke.

1201.

Imprimée dans *Miræi Donat. Belg.*, lib, II, chap. LXXX, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXVIII.

Original, sceau en cire brune endommagé.

XCIV.

Sohier, archidiacre de Cambrai, reconnaît que l'abbaye a été remise en possession du droit de pêche à Ledeberge. — Pamele.

—

A Meerbeke, 1201.

Sigerus, Dei gratia Cameracensis ecclesiae archidiaconus in Brabantia, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris, quod cum dominus Willelmus de Ledeberge Ninivensem ecclesiam de sua piscatione, quam longo tempore absque calumnia et quiete possederat, violenter ejecisset, demum mediantibus nobis et viris prudentibus ac discretis, praefatam ecclesiam in suam possessionem restituit et eidem piscationem liberam cum una navi et duobus piscatoribus in omnibus aquis, usque ad pontes de *Impengem*, excepto solummodo quodam lacu, qui dicitur *Mero*, de consensu uxoris suae Beatricis et liberorum suorum, recognovit per manum domini sui Bertoldi et matris suae Alicis, consentiente etiam domino Arnulfo de Grimbergis, repromittens praefatae ecclesiae per se et suos haeredes perpetuis temporibus warandisiam. Ut autem hoc ratum et inconcussum in aevum permaneat, scriptum hoc sigilli appositione roboramus et auctorisamus, subscriptis testibus et eorum sigillis appositis, quibus de jure hoc confirmare competebat. Signum Bertaldi et Arnulfi de Grimbergis; S. Johannis[1] et Hescelini de Grimbergis, abbatum; S. Walteri, decani, et magistri Sigeri de Merbecca, et Gerardi de Goika; S. Davidis de *Hobose* et Balduini de Stenkerca, S. Walteri de *Malbruc* et Michaëlis de *Heldenhove;* S. Magtildis de Allodio et fratris ejus Henrici, et filii sui Hostonis. Actum apud Merbeccam, anno Domini MCCI, post Pentecosten.

Original, le sceau de Mathilde en cire brune est seul conservé.

XCV.

Adam, abbé du Mont-St-Martin cède à l'abbaye tous ses droits à la dîme de Voorde. — Loetsh.

—

1202.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Adam, Dei gratia ecclesiae Montis S. Martini abbas, praesentibus et futuris in Domino salutem. Notum facimus omnibus hoc scriptum lecturis,

[1] Au-dessus de *Johannis* se trouve écrit d'une autre main : *dicti Vermanz*. Voyez la charte suivante.

quod cum ecclesia Ninivensis duas garbas decimae in parochia nostri juris apud Vorda de manu laïca trecentis marcis redemisset, invenit praefatae ecclesiae dilectus noster abbas Steppo, apud Montem S. Martini, et nobis et capellano nostro pro jure propinquitatis abstulit se jure suo libenter cessurum, si praetaxatam pecuniam ei redderemus. Sed cum hoc nobis minime cederet, ut de caetero hanc decimam libere et sine calumnia praefata ecclesia possideat, hujus oblationis nobis factae testimonium perhibemus, et quidquid actum est de nostra bona voluntate et consensu esse, profitemur. Ut autem hoc ratum et stabile in aeternum permaneat, scriptum hoc sigilli nostri appensione roboramus, subscriptis testibus : Johanne videlicet abbate de *Vermant* et Roberto *Morel*, suo capellano. Actum anno Domini MCCII.

XCVI.

Érasme de Garre reconnaît une donation de diverses parties de moere, *situées à Mendonck, faite par le comte Baudouin et le notaire Rolin.* — Calph.

1202.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Razo, Dei gratia, de Gavera, pincerna comitis Flandriae, praesentibus et futuris in perpetuum. Quae semel gesta sunt ne processu temporis labantur a memoria, dignum haec duximus ad posteros notitiam scripto transmittere. Dominus meus Balduinus, comes Flandriae, et uxor ejus Mariae, cum ecclesiae Ninivensi dedissent in eleemosynam apud *Menduncq* locum ad fundandam curiam et ibidem xx bonaria mori, adjecerit etiam quidquid includitur in terris et pratis, sicut ex parte orientali limites mori se extendentes dividunt, usque ad alnetum ultra *Cypdune*, et prout ipsum alnetum se extendens, includit usque ad monticulum duarum quercuum : praeterea Rolinus notarius decem bonaria mori et locum molendini cum sua sclusa, prout se in longum latumque extendit, praefatae ecclesiae in concambium dedit per manum comitis, qui ea libere et allodialiter in eleemosynam eidem ecclesiae donavit. Haec itaque quae praenotata sunt pro debito officii nostri et jurejurando curavimus et limites assignavimus, sicque praedictae curiae et omnibus appertinentiis suis vel rebus perpetuam pacem indicimus. Ut autem haec rata et inconcussa in aeternum permaneant, scriptum hoc sigilli nostri appensione et testium subnotatione roboramus et auctorisamus. Signum Hugonis *Buser* et Lansini, venatoris, fratris ejusdem; S. Cononis de *Ravenschot*, et Wromondi fratris ejus; S. Razonis filii nostri, S. Boidini de *Osbroc*; S. Soikini de Stenusia et Arnoldi, notarii nostri. Actum in Pentecoste, anno Domini MCCII.

XCVII.

Steppon, abbé de Ninive, détaille les conditions auxquelles a eu lieu un échange de terre entre l'abbaye et Guillaume de Ledeberge. — Pamele.

—

Au château de Ninove, 1202.

In nomine Patris et Flii et Spiritus sancti. Steppo, divina ordinatione Ninivensis ecclesiae abbas, praesentibus et futuris in perpetuum. Ea quae semel gesta sunt, ne processu temporis labantur a memoria, condecet viros providos et discretòs ad posterorum notitiam scripti testimonio transmittere. Proinde notum facimus omnibus hoc scriptum lecturis, quod in parochia de Pamela, ex consensu capituli nostri, cum domino Willelmo de Ledeberga, consentiente quoque uxore sua Beatrice, hujusmodi contraximus concambium. Ipse dedit nobis libere et allodialiter unum et viginti bonaria terrae infra Ledeberga versus Teneram, repromittens warandisiam, siqui forte comparuerint calumniatores, nos quoque similiter de nostro allodio unum et viginti bonaria ei contulimus, pensata hinc inde contiguitatis commoditate et utriusque partis utilitate. Tria autem bonaria terrae apud *Eversengem*, quae ab antiquo erant ecclesiae de Pamela, et unum bonarium quod idem Willelmus apud Pamelam dederat ad lumen de consilio et consensu parochianorum assignavit nobis, et nos ibidem procurabimus duas lampades perpetuo arsuras in nocte et ad missam sive proventus terrae minus suffecerit, sive supercreverit. Caeterum propter pacem et concordiam inter nos et ipsum vel suos haeredes perpetuo firmandam, divino instinctu ductus, fecit nobis hominium, et nos nihilominus, de communi consensu capituli nostri, ei quatuor bonaria, tum apud *Chibruc*, tum apud *Stenen*, tum apud *Wachenborne* et *Varneth*, in feodum contulimus. De sex autem bonariis terrae apud *Hasselt* vel eo amplius, quae erant de terra Henrici de *Strumbec*, debuit nobis censualiter sex denarios, quos similiter ei feodaliter dedimus, et partem cujusdam indaginis juxta *Bocouth*. Si quis vero post eum filiorum vel haeredum suorum fuerit dominus castelli de Ledeberga in hanc feodationem jure haereditario succedere debebit. Ut autem haec rata et inconcussa in aevum perseverent, scriptum hoc cyrographisatum sigilli nostri appensione, et fratrum vel hominum nostrorum aliorumque fidelium testimonio roboramus et auctorisamus. Signum Galteri, prioris; Andreae, subprioris, et Gilleberti, praepositi; Damiani; Henrici de Sualma; Johannis de Lira et Johannis de *Spines*, sacerdotum; S. Galteri Bertaldi et matris suae Aleidis, cum appensione sigilli sui; S. Ingelberti de *Adengem* et Arnulphi de *Grinem;* S. Rodulphi de *Strithem*, et *Nicols* de *Okengem*, et Galteri de *Okengem*, hominum nostrorum; S. Henrici de *Popperoth*, Galteri de *Berghen* et *Morant*, hominum domini Willelmi. Actum apud Ninive, in castello, anno Domini MCCII, secundo in crastino Palmarum.

Original, sceau d'Alix en cire brune.

XCVIII.

Steppon, abbé de Ninive, déclare que l'abbaye a donné en fief à Arnolphe de Loia un alleu situé à Schendelbeke. — Loetsh.

A Ninove. 1202.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Steppo, Dei gratia Ninivensis ecclesiae dictus abbas, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris, quod de consensu totius capituli nostri vendidimus, pro viginti octo marcis, et in feodum dedimus dilecto nostro Arnulpho scilicet de Loia allodium nostrum apud Scendelbeccam, quatuor videlicet bonaria terrae et dimidium vel eo amplius, duabus tamen garbis decimae de eadem terra nobis remanentibus. Est autem haec interposita conditio quod ipse vel haeres ejus singulis annis debebit abbati procurationem hospitii cum quatuor equitaturis; et sic liber erit ab omnimodo servitute vel debito placitorum. Cum vero haeres ejus feodum suum volet requirere, dabit decem solidos, et abbas tres vel quatuor de hominibus suis feodatis ad ferendum testimonium debebit evocare. Ut autem hoc ratum et stabile perseveret, scriptum hoc cyrographisatum sigilli nostri appensione et testium subnotatione roboramus et auctorisamus. Signum Walteri, prioris; Andreae, subprioris; Henrici, sacristae; Gilleberti, praepositi; Soikini, cellerarii; Damiani, Arnoldi de Sualma, sacerdotum; S. *Soir* de Holebecca; Galteri de *Okengem* et Gerini de *Wolbregtengem*, hominum nostrorum; S. Rothardi *Boc* et Sigeri de Vorda; S. Symonis et Robini, scabinorum de *Geraumont*. Actum apud Ninive anno Domini MCCII.

Original, sceau en cire brune.

XCIX.

Érasme de Gavre et de Liedekerke cède à l'abbaye le droit qu'avait à la dîme de Lombeke et de Strithem un de ses hommes liges, à condition, cependant, que celui-ci pourra la racheter après douze ans. — Catthem.

1209.

Ego Razo, dominus de Gavera et de Lidekerka, omnibus hoc scriptum inspecturis salutem in Domino. Quum humanae conditionis fragilitas ad oblivionis prona est detrimentum, et rerum turbae

non sufficit, expedit nobis in rerum turbatione positis, ut ea quae a modernis pie gesta dinoscuntur scripti faciamus patrocinio perennari, et a modernorum praesentia ad futurorum notitiam litterarum testimonio deportari. Noverint ergo tam praesentes quam posteri quod Impinus, miles et homo meus de *Okenghem*, et liberi sui, in praesentia mea constituti, quidquid juris habebant in decima de Lumbecca et de *Strithem*, sub testimonio hominum meorum, in manum meam libere reportarunt. Ego vero divinae pietatis intuitu, et pro domus religione et honestate, dictam decimam ecclesiae de Ninive, ab instanti festo sancti Bavonis in duodecim annos, contuli, concessi et confirmavi pacifice possidendam et liberam ab omni jure humano, tali tamen conditione, quod, transacto dicto termino, Impinus miles vel haeredes sui praedictam decimam pro sexaginta et decem libris Flandrensibus libere poterunt rehabere. Quod si forte ipsi praetaxatam pecuniam paratam non habuerint vel decimam redimere noluerint, jam dicta ecclesia ipsam decimam libere possidebit, donec praefatam pecuniam plene fuerit assecuta, nec decima poterit redimi, nisi de festo sancti Bavonis in festo sancti Bavonis. Ut autem dicta conventio debitam obtineat firmitatem praesentem feci conscribi paginam, sigilli mei caractere et testium subscriptione roboratam. Hujus rei testes sunt Willelmus de Ledebergha; Ghiselinus de *Lilar;* Henricus de Lewa; Gozuinus de *Landut;* Rogerus, castellanus; Amelricus de Lumbecca; Annekinus *Stoterrogghe:* Willelmus Magnus. Actum anno Domini MCCIX.

Original, sceau perdu.

C.

Gérard de Lewergem déclare que les frères de Clenpol ont avoué qu'ils n'ont aucun droit sur les possessions de l'abbaye à Wouhrechtegem. — ROUSLAR.

A Ordenghem, 1209.

In nomine sanctae Trinitatis. Ego Gerardus de *Lewerghem*, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris quod Senekinus et Razo, fratres de *Clenpol*, cum abbatem et conventum ecclesiae Ninivensis diu multumque vexassent, tandem in praesentia nostra confessi sunt se nihil juris habere penitus adversus praefatam ecclesiam, sed omnem querimoniam deponentes si quid forte juris habere deberent in omni villa de *Worbrectengem* vel apud *Roslar*, in allodio de *Musmens* exfestucaverunt, et in eleemosynam donantes pro posse suo warandisiam promiserunt. Ut autem hoc ratum haberetur, sigilli mei appensione et testium subnotatione roboravi. Testes Tidricus et Gillebertus, fratres mei; *Heve* de *Landenghem* et *Ghiselin Liv;* Bernardus Rufus; Gosuinus et Gerardus, fratres de Erpa; *Boiden* de *Hessenghem;* Sygerus *Brabant* et *Saudrin*, famuli comitis. Actum apud *Ordenghem* et recognitum apud *Alost* coram Timero, officiali comitis, anno Domini MCCIX.

CI.

Érasme de Boulaer donne à l'abbaye trois bonniers de pré pour l'entretien d'une lampe qui doit brûler à perpétuité devant le St-Sacrement. — LOETSH.

A Boulaer, 1210.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Razo, dominus de *Boular*, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris, quod ego et uxor mea Alitia, ob aeternam nostri nostrorumque memoriam dedimus ecclesiae Ninivensi tria bonaria prati cum via accedendi ad pratum inter *Idenghem* et Loyam allodialiter in perpetuam elcemosynam, ad lampadem coram corpore Domini semper ardentem, et warandisiam cum exfestucatione promittentes ab omni jure, consuetudine vel exactione libera fore in perpetuum, decernimus. Ut autem haec rata et inconvulsa in aevum permaneant, scriptum hoc sigilli mei appensione et hominum meorum testimonio confirmo et corroboro. Signum Aegidii de *Hasselt* et fratrum suorum; S. Woitini de *Licebroc;* Danieli Aversi; Gerardi *Angevin.* Actum apud *Boular*, in praesentia patris mei et fratrum meorum, anno Domini MCCX, idus Augusti.

Original, sceau en cire brune.

CII.

Érasme de Gavre reconnaît et confirme les droits de l'abbaye sur la dîme de Liedekerke et sur plusieurs domaines à Pamele, Denderleeu, Rouslar et Bochout. — LIEDEKERKE.

1210.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Razo de Gavera, pincerna Flandriae, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris, quod ego et uxor mea Claricia recognovimus nos nihil juris habere in tota decima de Lidekerca, sed insuper quidquid juris decimarum habere debemus in praedicta parochia, vel in parochia de Pamela et vico *Impenghem*, sive in terra arabili sartata vel sartanda, sive in paludibus, duo quoque bonaria nemoris quod dicitur Hova, ab omni prorsus jure liberrima ob aeternam nostri nostrorumque memoriam ecclesiae Ninivensi et fratribus inibi Deo famulantibus in perpetuam elcemosynam contulimus : omnem quoque querelam deponimus pro decima terrae Nicolai de *Okenghem* et Gozuini militum, et Clementiae de *Ghisenghem*, vel pro aliqua terra, sive in parochia de *Okenghem*, vel *Idenghem*, vel Lewa, quam praefata ecclesia usque modo tenuisse dinoscitur : et nominatim pro quadam terra apud Lumbeccam,

quae dicitur *Kerclant*. Addentes insuper omne jus nostrum in terra quae dicitur Predella, et in terra unde disceptatio est inter ecclesiam de Lidekerca et Lewa, si forte jure limitationis adjudicata fuerit ecclesiae de Lewa. Praeterea quidquid saepedicta ecclesia vel per nos, vel per praedecessores nostros acquisivit, et in hoc instanti possidet, vel apud Lidekercam, vel apud curiam *Roslar*, vel apud curtim *Bochout*, eidem ecclesiae confirmamus et warandisiam in perpetuum repromittimus. Hac tamen conditione interposita, quod quoties ego vel uxor mea fuerimus apud Lidekercam in capella nostra, nobis abbas capellanum providebit ad celebrandum missam, exceptis his diebus videlicet : Nativitatis, Purificationis, diei Palmarum et triduo ante Pasca, diei sancto Paschae, Ascensionis et Pentecostes, diei omnium sanctorum et animarum fidelium [1]. Ministrum autem nos providere oportebit, quotiescumque vero nos adesse non contigerit, in capella missa non celebrabitur, sed in parochiali ecclesia capellanum habebimus. Ut autem haec rata permaneant, scriptum hoc sigillo nostro et hominum testimonio roboramus. Signum Ghiselini de *Lilar*; S. Willelmi de Ledeberga; Arnoldi, notarii; S. Rogeri et Gozuini de *Landut*. Ad praefatam autem capellam, calicem, vestes, luminaria et caetera necessaria praeter librum providebimus. Actum anno Domini MCCX.

CIII.

Guillaume de Crainhem renonce à toute prétention et à tout droit qu'il a pu avoir sur les dîmes de quelques terres à Menz. — Menz.

A Bruxelles, 1211.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Willelmus de *Crainhem* omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod ob aeternam in Christo salutem deposui omnem querelam, quam diu habueram adversus ecclesiam de Ninive, super quibusdam decimis in parochia de *Menz*. Cum igitur praefatae ecclesiae omne jus decimae in eadem parrochia et ejus appenditiis integraliter quondam dedissem, praeter tria vel quatuor bonaria de cultura mea, jam ex caritatis affluentia praedicto dono haec eadem bonaria adjeci, et insuper quidquid juris decimae ibidem habui in omni allodio, culturis et terra arabili sartata vel sartanda penitus guerpivi et in eleemosynam donavi. Ut autem haec rata permaneant, scriptum hoc sigilli mei appensione et fidelium testimonio roboravi. S. Hescelini de Grimbergis et Sigeri de *Jeth*, abbatum; S. Walteri, decani de *Anderlegth*, qui vicem agebat officialis domini Cameracensis; S. Arnoldi, decani et capituli sanctae Gudulae, quorum sigilla hic appensa sunt; S. magistri Henrici, sacerdotis de *Menz* et magistri Aegidii; S. Walteri, prioris de *Jeth*; S. Reineri et Johannis, canonicorum de Grimbergis. Actum apud Bruxellam, annoDomini MCCXI.

Original, sceau en cire brune.

[1] Plusieurs synodes des Gaules, et en particulier celui d'Agde (can. XXI), avaient défendu de célébrer la messe dans les oratoires privés aux fêtes principales.

CIV.

Érasme de Gavre déclare que Baudouin Rad a cédé à l'abbaye, sous certaines conditions, les droits qu'il avait à la dîme de Lombeke. — Catthem.

A Liedekerke, 1211.

Ego Raso, dominus de Gavera et pincerna Flandriae, praesentibus et futuris. Quum labente tempore gestorum ex facili labitur memoria, ne de re gesta nostro tempore aliqua in posterum oriatur controversia, praesenti paginae duximus inscribere, quod Balduinus, cognomento *Rad*, de consensu nostro contulit in eleemosynam ecclesiae Ninivensi quidquid juris habuit in decima de Lombecka, quam tenuit in pignore a Francone *Buccart* et uxore ejus, pro quadam summa pecuniae xxx scilicet marcarum flandrensis monetae, xxxiiij solidis pro marca solvendis, et, sicut ab ipso Balduino *Rad* huc usque tenebatur in pignore, ita ab ipsa Ninivensi ecclesia amodo tenebitur, donec aliquis quem ipsa decima haereditario jure contingit praefatam pecuniam in festo sancti Bavonis et non alio tempore offerens, ipsam decimam de manu ecclesiae redimat. Ipse quoque Balduinus *Rad* tam de fructu decimae quam de sorte pecuniae contra omnes qui juri stare voluerint praefatae ecclesiae warandisiam ferre tenebitur, et munimen quod ut sub praedicta forma ratum et inconcussum permaneat, praesens scriptum sigilli mei appensione et canonicorum ipsius ecclesiae et hominum meorum testimonio duximus roborare. Testes Heinricus, Daniel, sacerdotes; Gosuinus de Scendelbeka, Aegidius de *Chemersake*, Impinus de *Okenghem*, milites; Rogerus; Amelricus; Colinus, forestarius; Arnulfus, notarius. Actum anno MCCXI, in vigilia beati Johannis Baptistae, apud Lidekerke in oratorio, et hoc totum factum est salvo jure nostro.

Original, sceau détruit.

CV.

Gautier de Sotegem donne à l'abbaye une terre située à Velsicque.—Bochout.

1212.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Galterus de *Sottengem* et uxor mea Ricaldis omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod quidam de *Gand*, dictus Brama, cum terram quam a nobis feodaliter tenebat in parochia de Felseca in manus nostras resignasset, consentiente Aegidio *Screihase*, et quidquid juris in hac terra habebat werpiente, nos propter eam quae in Domino est adipiscendam salutem, praefatam terram ecclesiae Ninivensi in perpetuam eleemosynam libere contulimus. Si vero pro hac eleemosyna aliquis fratres ejusdem ec-

clesiae inquietaverit, et laïcalem justitiam requirere opus habuerint, ad nos venire debebunt et nos eam warandire et conservare ubique tenemur. Ut autem hoc ratum et stabile perseveret, scriptum hoc sigillis nostris et hominum nostrorum, aliorumque fidelium virorum testimonio confirmamus et auctorisamus. S. Walteri de *Sotengem*, Walter de *Steinberg*, Walteri de *Gisengem*, Soikini de *Stripes*. Boidini et Sigeri de *Goetverdengem*, Gerardi de *Waesbergen*, hominum de *Sotengem*: S. Everardi, Radolfi et Oliveri de *Sotengem*. Actum anno Domini MCCXII, mense Martio.

Original, sceaux en cire brune.

CVI.

Arnoul d'Audenarde confirme la charte précédente. — Bouchout.

A Afflighem. 1212.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Arnoldus de Aldenardo omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod ob aeternam mei meorumque memoriam manum apposui, et consensu adhibui dono et eleemosynae, quam dominus Galterus de *Sotengem*, de consensu matris meae Ricaldis, allodialiter ecclesiae Ninivensi contulit. Siquidem quidam de *Gant*, dictus Brama, terram quam in parochia de Felseca feodaliter tenebat, consentiente Aegidio *Screihase*, et quidquid juris in hac terra habebat werpiente, eidem Waltero resignavit, et ipse nihilominus praefatae ecclesiae in eleemosynam libere donavit. Ego igitur contra omnes injuriantes warandisiam repromittens, ut hoc ratum et stabile perseveret, scriptum hoc sigillo meo et hominum meorum testimonio confirmo et auctoriso. Signum Razonis de Gavera et Arnoldi filii sui; S. Walteri de *Solengem* et Oliveri fratris ejus; S. Everardi *Radolf*; S. Eustachii, clerici de Aria. Actum anno Domini MCCXII, in crastino Palmarum, apud *Haffligem*.

Original, sceau en cire rouge endommagé.

CVII.

Érasme de Gavre confirme la donation d'une terre nommée Breidenbroc, faite à l'abbaye par son fils Arnoul. — Bochout.

1212.

Imprimée dans *Miræi Donat. Belg.*, lib. II, chap. XCV.

CVIII.

Érasme de Garre donne à la chapelle de Bouchout dix sous de rente annuelle pour l'entretien d'une lampe devant l'autel. — Bochout.

Sans date [1].

Imprimée dans *Miræi Donat. Belg.*, lib. II, cap. XCVI.

CIX.

Henri Ier, duc de Brabant, confirme la donation de diverses propriétés, situées au hameau de Bunnegem, à l'abbaye de Ninove. — Pamele.

A Vilvorde. 1214.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae et marchio romani imperii, universis hoc scriptum inspecturis in perpetuum. Notum esse volumus, quod *Paridans*, miles de Strumbeka, in praesentia nostra constitutus, resignavit in manus nostras quidquid juris habere videbatur in terra de *Bunenghem*, quam Henricus, miles de Strumbeka, per manus Willelmi de Ledeberga, a quo eam feodaliter ipse tenebat, ecclesiae Ninivensi in eleemosynam dederat. Ipse igitur *Paridans* et uxor ejus Ida et liberi eorum, praesente et consentiente Willelmo de Ledeberga, totum jus suum in terris, pratis, sylvis et caeteris attinentiis apud Ledeberga in vico qui dicitur *Bunenghem*, quod ecclesia Ninivensis jam aliquamdiu possidebat, effestucantes, pro salute et annua memoria animarum suarum, de judicio hominum nostrorum spontanea voluntate dederunt, et nos abbati et ecclesiae Ninivensi in eleemosynam contulimus, et nostrum patrocinium contra omnes injuriantes repromisimus. Ut autem haec rata et inconcussa in aevum permaneant, scriptum hoc sigilli nostri appensione et hominum nostrorum subscriptione roboravimus. Signum Arnoldi de Wesemala, Arnoldi, dapiferi de *Roteleir*, Arnoldi de *Arscot* et Arnoldi de *Walhem*, Walteri de *Bigardes*, Walteri de *Wemblines*, Willelmi de Ledeberga, Desiderii de *Helrode*; Sygeri, notarii; S. Radulphi, abbatis, Johannis, praepositi; Andreae, Walteri, Benedicti, sacerdotum Ninivensis ecclesiae. Actum apud *Vilvort*, anno dominicae Incarnationis MCCXIV, octavo kal. Februarii.

Original, sceau en cire brune.

[1] Placée dans le cartulaire de Malines après les diplômes de 1212.

CX.

Mathilde, dame de Neygen et Meerbeke, ratifie un jugement des échevins de Meerbeke en faveur de l'abbaye. — Wolpute.

A Meerbeke, 1214.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Mathildis, domina et advocata de Allodio et de Merbecka, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris, quod cum parochiani de Merbecca pro communibus pascuis, scilicet *Opstal*, calumniam moverent, abbas et conventus de Ninive dixerint, quod jam olim suae possessiones per scabinos et seniores parochiae a communibus pascuis essent divisae et limitatae, super quo adjurati scabini dixerunt, quod quidquid ecclesia Ninivensis in praesentiarum possidet in parochia de Merbecca, sive in terris, sive in pratis, sive in sylvis vel aquis et communibus aisentiis, justo titulo possidet et possidere debet in perpetuum. Ut autem hoc ratum et stabile permaneat, scriptum hoc sigilli mei appensione et testium subnotatione roboravi. Signum magistri Gerardi; S. Johannis, Henrici, Sigeri, sacerdotum de Merbecca; S. Johannis, praepositi; Andreae, Sigeri, sacerdotum et canonicorum Ninivensium, et Walteri de Scora; S. Walteri, majoris de Merbecca; S. Walteri *Vlaminc;* Sigeri de *Scalkem;* Tirici de Elsbeca, Arnoldi de *Nat,* Lamberti de Polka, Walteri de Vorda, Walteri *Mouton*, scabinorum; S. Giselini de *Scalkem;* Johannis de Tilia, militum. Actum anno Domini MCCXIV, mense Junio, apud Merbecca in atrio.

Original, sceau détruit.

CXI.

Alix, dame de Boulaer, donne à l'abbaye deux bonniers de pré, situés à Idenghem. — Loetsh.

A Boulaer, 1216.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Alicia, domina de Boular, omnibus praesentem paginam inspecturis in perpetuum. Quae semel gesta sunt, ne lapsu temporis labantur a memoria, necesse est ea litterarum testimonio confirmari : igitur notum sit tam praesentibus quam futuris, quod de allodio meo circiter duo bonaria prati, parum plus parumve minus, prope villam de *Idenghem*, inter duas aquas jacentia, ob mei meorumque memoriam sub censu quatuor denariorum de

quolibet bonario apud *Boular*, in festo sancti Martini, singulis annis solvendorum, et duas partes decimae ipsius prati, de consensu et voluntate domini Michaëlis, filii mei, Flandrensis constabularii, in perpetuam eleemosynam ecclesiae Ninivensi contuli, et per hunc censum ab omni servitio et exactione a me et meis successoribus ipsa ecclesia libera erit in perpetuum, et contra omnes calumniam moventes, ego et successores mei debemus perpetuo warandire. Si autem per principes terrae vel alicujus violentiam ipso prato spoliaretur ecclesia, duo alia bonaria prati aequivalentia in eadem parochia praedictae ecclesiae debeo restituere. Quod si per sclusam vel aquas alicujus molendini de fructibus prati damnum ecclesia incurrerit, de damno eidem ecclesiae plenariam teneor facere restitutionem. Ut autem hoc ratum permaneat et inconvulsum scriptum, hoc ego et dominus Michaël, filius meus, sigillorum nostrorum appensione et hominum meorum et aliorum testium subnotatione confirmavimus. Signum Walteri, abbatis Geraldimontensis, cujus sigillum appensum est; S. Samuelis, capellani; S. Gerardi *Scimai*, S. Danielis *Avereckt*, S. Nicholai de *Mael*, militum; S. Dionysii de *Dalche*, Walteri Maldenreia, Arnoldi de *Overboular;* S. Adae, filiae meae; hominum meorum; S. Gerardi *Lep*, Wilhelmi de *Boular*, scabinorum. Actum apud *Boular* in thalamo, anno dominicae Incarnationis MCCXVI, mense Februarii.

Original, le sceau de Michel est seul conservé.

CXII.

Gautier, seigneur de Polaere, donne à l'abbaye trois bonniers de terre à Santberghe, que l'abbé cède à Étienne Joele pour un cens annuel de quatre deniers de Flandre. — LOETSH.

A Santberghe, 1217.

Ego Walterus, dominus de *Pollar*, notum facio omnibus praesens scriptum visuris, quod circiter tria bonaria terrae et dimidium allodii mei, sive plus, sive minus sit, quae jacet in parochia de *Sumberghem*, juxta *Loets* et prope viam publicam quae ducit Geraldimontem ex adverso *Donbroc*, in omnibus aisentiis quas continet cum omni jure suo quod in eis habui, abbati et ecclesiae Ninivensi libere contuli et absolute. Ipse vero abbas eamdem terram Stephano *Joele* et successoribus ejus jure haereditario contulit possidendam, sub annuali censu quatuor denariorum flandrensis monetae de singulis bonis ecclesiae Ninivensis, quotannis in festo beati Stephani apud *Niniven* persolvendorum. Ut hoc autem stabile et inconvulsum permaneat, praesens scriptum sigillo meo et eorum qui interfuere testimonio confirmo. S. abbatis, S. Walteri, decani; S. Reinboudi, Henrici de Peda, militum; S. Henrici, villici; S. Ghenekini de *Dombroc*, et Tunis, et David, Johannis et Walteri, scabinorum. Actum anno Domini MCCXVII, mense Decembri, in atrio de *Somberghem*.

Original, sceau en cire brune.

CXIII.

Gérard, seigneur de Grimberghe, déclare que Sohier Theygline a reconnu en sa présence qu'il n'avait aucun droit à une terre de Pamele, qu'il avait disputée à l'abbaye. — Pamele.

A Ninove. 1217.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Gerardus, dominus de Grimbergis, omnibus tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Notum facimus vobis, quod Sygerus, cognomento *Theg-glinc*, in praesentia mea constitutus, cum ad meam pertineret familiam, recognovit se nihil juris habere in terra illa quae jacet in parochia de Pamela, pro qua querelam movit adversus ecclesiam Ninivensem, quam terram olim mater ejus et sui comparticipes legitime vendentes, dictae ecclesiae in eleemosynam contulerunt. Ipsam igitur querelam et quidquid juris in dicta terra habuit, vel habere se dixit, in manus Radulfi ipsius ecclesiae abbatis resignans et effestucans super altare ante crucem obtulit, data fide et praestito juramento, quod de caetero ecclesiam Ninivensem super eadem terra et super omnibus quae ipso die eadem ecclesia possedit, nullatenus aliquam molestiam inferendo inquietaret. Ut hoc autem stabile et inconvulsum permaneat, scripto meo sigillato et eorum qui interfuere testimonio, tam in ecclesia Ninivensi, ubi hoc prius actum est, quam in domo Balduini *Lindenere* ubi coram me recognitum est, confirmo. Signum Willelmi, fratris mei; Walteri, fratris castellani de *Gant*, militum; S. Radulfi, abbatis, Sygeri, prioris, Soikini, cellerarii, Andreae, sacerdotum et canonicorum Ninivensis ecclesiae; S. Philippi de Lumbeca; Michaelis de Goika; Walteri *Ramar*; Balduini *Lindenere*; Iwani *Zelscutere*; *Dabblere* Coci; Walwani et Henrici *Sualpe*. Actum anno Domini MCCXVII, in ecclesia Ninivensi ante crucem, mense Septembri, in vigilia sancti Cornelii; et recognitum coram me in domo Balduini *Lindenere*, proxima feria tertia sequenti.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CXIV.

Alix, dame de Boulaer, déclare que les trois bonniers de pré, situés à Idenghem, qu'elle a donnés à l'abbaye, doivent appartenir incontestablement à cette maison, quelle qu'en soit la mesure. — Loetsh.

1217.

Ego Alicia, domina de *Boular*, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod cum olim tria bonaria prati de allodio meo in parochia de *Ydenghem*, jacentia juxta Teneram versus *Loetsh*, de con-

sensu liberorum meorum, abbati et ecclesiae Ninivensi titulo eleemosynae contulissem, postea aliquantis evolutis diebus, dum de mensura ejusdem prati dubitans super hoc dictam ecclesiam calumniarer, ita inter nos calumnia illa sopita est, quod dictum pratum in omnibus aisentiis quas continet, sive plus, sive minus quam tria bonaria contineat, dictae ecclesiae Ninivensi tranquilla pace perenniter possidere concessi, et nec a me, nec a meis successoribus super remensuratione praetaxata ecclesia poterit in perpetuum calumniari. Ut hoc autem stabile et inconvulsum possit permanere, praesens scriptum sigillo meo et eorum qui interfuere testimonio, studui confirmare. Signum Adae, filiae meae; S. fratris Soikini; Johannis et Sygeri, fratrum Ninivensium; S. Nicholai de *Mael*, militis; S. Samuelis, presbyteri; S. Willelmi de *Boular*. Actum anno Domini MCCXVII, mense Decembri.

Original, sceau détruit.

CXV.

Érasme de Gavre déclare que Hugues de Busere a cédé, en sa présence, tout droit ou prétention qu'il a pu avoir sur les possessions de l'abbaye de Ninove à Calph. — Calph.

Sans date.

Imprimée dans *Miræi Donat. Belg.*, lib. II, cap. LXXXI; et dans les preuves du tom. II des *Annal. ord. Præm.*, col. CCXXXVIII.

CXVI.

L'abbesse de Nivelles ratifie la cession d'un pré à Appelterre pour une redevance annuelle de six setiers d'avoine et quatre chapons. — Loetsh.

1218.

H., Dei gratia, Nivellensis abbatissa, W. praepositus, A. decanus et totum Nivellensis ecclesiae capitulum, universis hominibus de *Aptres* et omnibus Christi fidelibus praesens scriptum inspecturis

in perpetuum. Noveritis, et noverint universi praesens scriptum inspecturi, quod quidquid concanonicus noster Aegidius de Bruxella, obedientiarius de *Aptres*, et nobilis vir dominus Osto de *Trasigniz*, ejusdem villae advocatus, super terris aquosis et lutosis prope fluvium dictum *le Tenre* et infra villam jacentibus, quae terrae vulgariter *li mares* vel *li brucs* appellantur, agerent ad censum annualem, conferendo bonarium pro quatuor sextariis avenae ad mensuram de *Aptres* et quatuor caponibus ad natale persolvendis, ratum habemus et acceptum; in omnibus autem omnino terris, nemoribus et lutosis, et quibuscumque aliis, decimam in integrum debemus possidere. In cujus rei testimonium praesentem paginam sigilli nostri appensione roboravimus. Actum anno gratiae MCCXVIII, mense Martio.

Original, sceau détruit.

CXVII.

Le prévôt de St-Pierre et le prieur de Ste-Gertrude, à Louvain, décident en qualité d'arbitres, quels sont les droits de l'abbaye de Ninove sur les dîmes, les offrandes, etc., à Holtem-sur-Mont. — Reinirsart.

A Louvain, 1218.

H., praepositus S. Petri, et L., prior S. Gertrudis in Lovanio, omnibus praesens scriptum visuris aeternam in Domino salutem. Notum facimus tam praesentibus quam futuris, quod cum ex delegatione summi pontificis inter abbatem et ecclesiam Ninivensem ex una parte, et Henricum filium Johannis *Brodart* ex altera, super quibusdam decimis, oblationibus et quadam parte juris patronatus ecclesiae de *Holtem* in Monte, et super terris etiam et sylvis in eadem villa, sicut Daniel, miles de *Saintes*, et post eum Geila, filia ejus, olim tenuerat, coram nobis causa verteretur; tandem per exhortationem proborum virorum, de consensu utriusque partis, tali modo inter eos compositum est. Quod praememoratas decimas, oblationes et jus patronatus ecclesiae de *Holtem* in Monte sicut dicti Daniel et Geila ibidem tenuerant, ipsa Ninivensis ecclesia in perpetuam possessionem cum quatuor bonariis praefatae terrae arabilis integraliter acciperet, et reliqua omnia quae restarent, dicto Henrico et suis sequacibus jure perpetuo absque calumnia permanerent. Sed quum praefatas decimas, oblationes et jus patronatus, idem Henricus cuidam fratri suo litterato, Aegidio nomine, contradiderat, ipse Aegidius, receptis a portione fratris sui H. quatuor bonariis terrae, praedictas decimas, oblationes et jus patronatus, in manus nostras ad opus ecclesiae Ninivensis resignavit, et effestucando abrenuntiavit, et nos de voluntate ipsius L. in manus Domini Radulfi, ecclesiae Ninivensis abbatis, ad opus ipsius ecclesiae Ninivensis contradimus, cum quatuor bonariis terrae in modo compositionis praetaxatis. Ipse et dominus R. abbas reliqua omnia ipsis quita coram nobis clamavit, et jure perpetuo possidenda libere contradidit. Ut haec autem omnia rata et inconvulsa in

aevum permaneant, scripto cyrographizato et sigillorum nostrorum appensione et eorum qui interfuerunt subnotatione roborato confirmavimus. Signum Y., abbatis de Parco; S. Henrici, sacerdotis et can. S.-Gertrudis; S. Walteri et Aegidii, sacerdotum et can. de Ninive; S. Menzonis, sacerdotis. Actum apud Lovanium, sub turre in templo S. Petri, anno MCCXVIII, kalendas Augusti.

Original, le sceau du prévôt de St-Pierre de Louvain est seul conservé.

CXVIII.

Raoul, abbé de Ninove, reconnaît qu'il a vendu au prêtre Robert les terres dites Heghelsdal *et* Dorent. — Hartbeke.

A Ninove, 1218.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Radulphus, Dei permissione abbas Ninivensis, totiusque ejusdem loci conventus, omnibus tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Notum facimus, quod circiter duo bonaria et dimidium terrae nostrae, quae dicitur *Heghelsdol*, et jacet in parochia de *Sainctes*, domino Roberto presbytero de *Haut-Crois*, titulo emptionis contulimus haereditarie possidenda, ad annualem censum pro sex denariis in festo beati Stephani protomartyris curiae nostrae apud Hardbeccam persolvendis; itemque circiter dua banaria et dimidium terrae nostrae quae dicitur *Dorent*, etiam in dicta parochia de *Sainctes* jacentia, eidem R. presbytero, quoad vixerit, concessimus. Quo sublato de medio, dictam terram integraliter de *Dorent*, libere ab omni calumnia et exactione Ninivensis ecclesia perpetuo possidebit. Si vero de terra de *Dorent* minus fuerit quam de *Heghelsdal*, successores saepedicti R. presbyteri tantum tenentur restaurare ecclesiae Ninivensi, quantum terra de *Heghelsdal* plus continet quam terra de *Dorent*. Si etiam praefatus presbyter ad communem vitam se transtulerit, terra de *Dorent* ad ecclesiam Ninivensem sine omni querela redibit, et ex illa de *Heghelsdal* suam faciet voluntatem. Insuper significamus universis quod cum pecunia quam accepimus de terra praetaxata, acquisivimus terram Hillini: videlicet circiter septem bonaria et amplius apud Pamelam jacentia. Ut autem hoc stabile et inconvulsum possit permanere, sigillo nostro et sigillo domini Walteri, decani de *Hal*, sub cujus testimonio haec facta sunt, praesens scriptum studuimus confirmare. Actum anno Dominicae Incarnationis MCCXVIII, in thalamo abbatis, Ninive.

CXIX.

Oston, avoué de Meerbeke, donne à l'abbaye une rente annuelle de vingt sols pour l'entretien d'une lampe. — NINOVE.

—

1219.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego, Osto advocatus de Meerbeke, omnibus hoc scriptum inspecturis, notum facio, quod ecclesiae sanctae Mariae de *Nuenhovem* in perpetuam eleemosynam contuli viginti solidos, ad lumen unius lampadae nocte dieque lucentis, ad natale Domini solvendos, de illis qui sunt possessuri terras meas de *Anhowe*, et illos denarios persolvent de censu meo quem mihi debent, qui possessuri sunt dictam terram, et reliquum mihi et meis persolvere non omittent. Ut autem hoc ratum permaneat et inconvulsum, praesens scriptum sigilli mei appensione studui confirmare. Actum anno MCCXIX.

Original, sceau détruit.

═

CXX.

Oston de Trasegnies déclare qu'il a concédé quelques parties de terre, près de la Dendre, à l'abbaye de Ninove, à charge d'une redevance annuelle de quatre setiers d'avoine par bonnier, et de quatre chapons. — LOESTU.

—

A Appelterre, 1219.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Osto, dictus de *Trasenis*, advocatus de *Apelterres*, praesentibus et futuris in perpetuum. Notum sit omnibus hoc scriptum lecturis, quod, de consensu dominae H. abbatissae totiusque capituli Nivellensis, dedimus terras lutosas et aquosas jacentes juxta fluvium *le Tenre* et intra villam de *Apeltres*, et testamur et concedimus, quod quicumque eas per nos et per nuntios nostros et per nuntios ecclesiae Nivellensis acceperunt vel accipient sub testimonio scabinorum de *Apeltres* ad censum annuum eas possideant, et haeredes sui et jure haereditario teneant in perpetuum. Scilicet quodlibet bonarium singulis annis pro quatuor sextariis avenae ad mensuram de *Apeltres*, et quatuor caponibus solvendis intra quatuor dies natalis Domini in domo ecclesiae Nivellensis, quae est in curia quae dicitur *Lifronohove*, apud *Apeltres*, salvo censu nostro et decimis ecclesiae; et omnibus warandisiam in perpetuum repromisimus, et ad hoc nos et

successores nostros obligatos recognoscimus. Ut autem haec maneant firma et inconcussa, praesentes litteras scabinis et aliis hominibus de *Apeltres* dedimus in testimonium sigilli nostri appensione roboratas. Actum apud *Apeltres* anno Domini MCCXIX.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CXXI.

Oston de Trasegnies déclare qu'il a fait un échange de terres avec l'abbaye de Ninove. — Loetsh.

A Appelterre, 1219.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Hosto, dictus de *Traseignis*, advocatus de Apeltres, omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod abbati et ecclesiae Ninivensi dedimus in concambium pro duabus particulis prati, quae tenent circiter bonarium et dietam, quinque dieta, paulo plus vel minus supra fluvium *le Teure* ad annuum censum quatuor denariorum Nivellensium, contigua prato quod ecclesia a nobis et ab ecclesia Nivellensi censualiter accepit, pro quo etiam Nivellensis ecclesiae tantumdem prati ab omni jure nostro quitum assignavimus. Hoc autem pratum et illa quatuor bonaria quae praefata ecclesia a nobis et ab ecclesia Nivellensi censualiter et haereditarie suscepit, ab omni exactione et onere vel calumnia remensurationis quita et libera perpetuo protestamur, salvo jure advocatiae, et decimis ecclesiae. et ad warandisiam faciendam nos et successores nostros obligatos perpetuo recognoscimus; et si forte, quod non credimus, per aliquam violentiam principis terrae ecclesia eo quod ei per concambium contulimus gaudere non possit licite, manum ad ea quae nobis commutavit, remittet. Ut autem hoc ratum permaneat et inconvulsum scriptum, haec sigilli nostri appensione et testium subnotatione placuit roborari et auctorizari. Signum Walteri de *Malbroc*, S. Soikini de *Stenusen*, Walteri villici de Apeltres et Hillini de Winti; S. scabinorum et plurimorum de villa Apeltres, et magistri Aegidii de Vrachena. Actum apud Apeltres anno Domini MCCXIX.

Original, sceau détruit.

CXXII.

L'abbé Raoul règle les anniversaires de l'abbaye, indique ce qui sera donné pour chacun. — Affaires diverses.

1219

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Radulfus, Dei gratia Ninivensis ecclesiae abbas, omnibus hoc scriptum lecturis. Notum facio, quod propter nutriendam pacem et concordiam inter fratres, anniversarios dies defunctorum qui per intercessores, vel per me sunt annotati, ut officium pro defunctis devotius in choro, et pietantia fratribus uberius fieret in refectorio, in unum collegi, de communi consensu fratrum in consilio domini J. de Parco, prioris abbatis, et pro his omnibus assignavi priori et conventui septem libras praeter quinque solidos recipiendas in censu apud *Roslar*, in festo beati Stephani, ut cum anniversarii dies subnotati sibi successerint, fratribus pietantia piscium et vini copiose debeat inde procurari. Insuper etiam adjeci particulam decimae, quam habui apud Holebeccam, communem cum decima quae minutioni fratrum est assignata. Et ne forte, quod absit, aliquis successorum meorum temere attentet in posterum, in periculum animae suae, fratribus hanc assignationem subtrahere vel imminuere, bona quae per eos quorum anniversarium diem celebramus, nobis sunt collata, et ad observandum anniversarium assignata, breviter libuit annotari. Pro domino E. Radulpho xl bonaria nemoris apud *Bochout*; pro domino Ingelberto de Adenghem quatuor bonaria terrae apud *Hartbec*; pro domino Gen. et Arnoldo, abbatibus, quintam garbam apud Stritbem; pro Henrico *Werregaren*, juniore, x marcas; pro Hugone *Losgart* et Ida, uxore sua, x libras; pro domino Gerardo de Grimbergis et Alicia, uxore sua, xxx libras; pro domino Arnoldi de Grimbergis xxv libras; pro domina virgine de Hersela ij bonaria terrae; pro domina Margareta de Allodio, ij bonaria terrae; pro domina Elisabeth, comitissa, x marcas; pro domino *Radul*, notario, et Maria de Popperode, filia ejus, ij bonaria terrae. Ut autem haec rata et inconvulsa permaneant, scriptum hoc placuit sigillo nostro roborari et auctorisari. Actum anno Domini MCCXIX.

CXXIII.

Acte d'un échange de terres entre l'abbaye de Ninove et le chapitre de Meerbeke. — Ninove.

A Meerbeke, 1220.

Ego Radulphus, abbas de Ninive ejusdemque loci conventus, et Merbeccensis ecclesiae capitulum, omnibus hoc scriptum inspecturis. Notum facimus, quod de communi consensu utriusque capituli quamdam commutationem fecimus, in hunc modum : dominus Radulphus, abbas de Ninive, tria

dictaria terrae jacentis juxta *Broc*, quod dicitur *Asght*, quae Johannes, sacerdos et canonicus ecclesiae Merbeccensis, Ninivensi ecclesiae in eleemosynam contulerat, praedictae ecclesiae Merbeccensi dedit in concambium et commutationem, pro quinta garba sex dictariorum terrae quae memorata ecclesia Merbeccensis habuit in cultura *Rubroc*. Ut autem haec commutatio rata, inconcussa et ab omni reclamatione libera et incalumniata in perpetuum perseveret, scriptum hoc sigillis utriusque ecclesiae nostrae confirmare studuimus et auctorisare pariter cum testium qui interfuerunt subnotatione. S. Nicholai et Willelmi, sacerdotum; S. Balduini, clerici, et filii ejus Henrici, subdiaconi; S. Brantini, villici de Merbecca; S. Walteri, S. Adam, scabinorum de Merbecca; S. Willelmi, sacerdotis de Ledeberga; S. Danielis, subdiaconi et canonici Ninivensis ecclesiae; S. Aegidii, clerici. Actum anno Domini MCCXX, mense Maio, in capellam S. Petri apud Merbeccam.

Original, sceaux en cire brune.

CXXIV.

Oston de Trasegnies, avoué de Meerbeke, donne à l'abbaye un bonnier et plusieurs journaux de terre à Wolpute. — WOLPUTE.

1220.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Hosto, dictus de *Trasines*, advocatus de Merbecca, omnibus hoc scriptum visuris in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod ob aeternam quae in Christo est salutem, et mei meorumque memoriam, contuli et donavi in eleemosynam abbati et ecclesiae Ninivensi circiter bonarium *Brokes*, quod vulgo dicebatur *Opstal*, ante curiam *Wolput*, ad annuum censum duorum denariorum Bruxellensium, in festo beati Remigii, apud Merbeccam solvendum; recognovi etiam eidem ecclesiae et ab omni inquietatione liberum dimisi quidquid infra ambitum curiae continetur, et prout a matre mea, piae memoriae domina Magtilde, ipsi jam olim fuerat contraditum. Insuper novem dietaria *Brokes*, quod alnetum vocatur, paulo plus sicut antiquum fossatum includit usque in rivum *Hosbeke*, et dicitur fuisse allodium Herbrandi, militis et canonici Ninivensis ecclesiae, ipsi ecclesiae allodialiter recognovi et ab omni usu pasturae quem vulgus sibi vindicare voluit in eo prorsus emancipavi et liberum in perpetuum dimisi. Haec igitur praedicta ab omnimoda exactione vel consuetudine, vel calumnia remensurandi libera in perpetuum dimitto, et ad warandisiam faciendam me et successores meos in aevum obligatos recognosco. Ut autem haec rata et inconcussa permaneant, scriptum hoc sigilli mei appensione et sigilli ecclesiae Merbeccensis, et testium subnotatione placuit roborari et auctorisari. Signum magistri Gerardi, Johannis et Henrici, sacerdotum et canonicorum Merbeccensis ecclesiae; S. Walteri de *Malebroc*, Ghiselini de Scalkem et Calderonis, militum; Brantini, villici; Walter de *Licebroc*; Hillini et Walter *Flaminc*, et Johannis de Tilia; Rogeri de Lidekerca; Aegidii *Folcart* de Ninive. Actum anno Domini MCCXX, in vigilia Pentecostes.

Original, sceau en cire brune.

CXXV.

Les abbés de Vermans et de Ninove renouvellent les liens de fraternité qui unissent les deux couvents. — DIVERS.

1220.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Paris de *Vermant* et Radulphus de Ninive, Dei gratia dicti abbates, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Notum sit omnibus hoc scriptum inspecturis, quod propter fovendam et nutriendam affectuosae familiaritatis amicitiam, quae a diebus antiquis inter ecclesias nostras et praedecessores nostros inconcussa semper viguit, ad roborandam quoque et ampliandam mutuae caritatis affluentiam, de communi consensu, hujusmodi fecimus societatis confoederationem. Quoties videlicet aliquis fratrem in utralibet ecclesia obierit, et alteri nuntiatum fuerit, statim pro eo plenarium fiet officium. in vigiliis, missa et magna commendatione et etiam corporali disciplina, cum praebenda unius diei, sicut pro fratre ecclesiae pauperibus eroganda. Insuper quilibet sacerdos specialem et missam pro defunctis, et qui sacerdos non est quinquagesimam psalmorum. et conversus quilibet centum *Pater Noster* persolvet. Ut autem haec devotae pensionis inter nos obligatio inviolabilis in aeternum observetur, et in utriusque capituli kalendario annotetur, placuit hoc scriptum cyrographisatum mutuis sigillis roborare et auctorisare. Actum anno dominicae Incarnationis MCCXX.

Cartulaire de Malines.

CXXVI.

Gautier, doyen de Halle, déclare que Sohier, prêtre et chanoine de Meerbeke, a donné à l'abbaye un demi-bonnier de pré, situé au hameau d'Inghelant. — WOLPUTE.

A Meerbeke, 1220.

Ego Walterus, dictus decanus de *Halle*, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod Sigerus, sacerdos et canonicus de Merbecca, dimidium bonarium prati liberae haereditatis suae, jacentis in *Inghelant*, ecclesiae Ninivensi libere et absolute in perpetuam contulit eleemosynam; facta donatione, quidquid juris eo habuit, effestucavit. Brantinus etiam, frater ejus, huic dono manum apposuit et idem similiter guerpivit. Ut autem hoc donum et factum ratum in aevum permaneat et inconcussum, scripto praesente sigillato et eorum qui interfuerunt testimonio studui confirmare. Signum magistri Gerardi et Johannis, sacerdotum et canonicorum de Merbecca; S. Aegidii, sacerdotis

et praepositi; Lamberti, Balduini, Sigeri, conversorum Ninivensis ecclesiae; S. Walteri *Flaminc*, Sigeri de Scalkem, Theoderi de Elsbeca, Godescalci de Nepa et Walteri Storem de *Naat*, scabinorum de Merbecca. Actum coram me apud Merbeccam, in atrio ex parte occidentali, anno Domini MCCXX, idus Martii. Hoc idem prius actum fuit et collatum in manus domini Radulphi, abbatis Ninivensis ecclesiae, apud Merbeccam in capella S. Petri, intrante Martio, coram dictis magistro G. et Johanne et Henrico, sacerdotibus et canonicis de Merbecca; et Nicholao etiam de Windeca, diacono. Testes etiam ibidem dicti Walterus *Flaminc*, Sigerus de Scalkem, Theoderus de Elsbeca, Godescalcus de Nepa, Walterus Storem de *Naat*, Adam de *Naat*, et Arnulphus de *Naat*, scabini de Merbecca.

Original, sceau en cire brune.

CXXVII.

Engelbert d'Ayghem confirme la donation de six journaux de terre près de Hartbeke, faite par son vassal, Robert de Bossart, à l'abbaye.—Hartbeke.

A Strichout, 1221.

Ego Ingelbertus, dominus de *Aienghien*, notum facio praesentibus et futuris, quod cum dominus Robertus, miles de *Bossart*, de assensu et voluntate Helewidis uxoris suae, constitutus in ultima voluntate dederit Ninivensi ecclesiae in liberam et perpetuam eleemosynam, nomine testamenti, circiter sex dietaria terrae, parum plus vel minus, jacentis juxta curiam de Hartbeca, prout a communia extenditur inferius secus vinarium, quam terram a me tenebat in feodum: eamdem donationem de praedicta terra memoratae ecclesiae factam, quitam habeo et acceptam, et omne jus quod in eadem terra habui, eidem ecclesiae in puram eleemosynam similiter contuli, decernens nihilominus ut ipsam terram in perpetuum teneat, ab omni exactione et calumnia liberam et immunem. Ut salutem ex hoc facto et aliquod remedium animae meae a Domino non frustra sperare debeam, et merito invenire. Ut autem praenotata ecclesia Ninivensis dictam terram sicut veram eleemosynam suam in perpetuum pacifice possideat et quiete, scriptum praesens sigillo meo roboratum, eidem ecclesiae censui conferendum. Porro huic facto interfuerunt tanquam testes: Walterus de Mushem, Daniel de *Ruschebroc*, milites, homines mei; Oliverus de Timbeke, et Inghelbertus, famuli mei. Actum in domo mea, in *Strichout*, feria quarta post festum beati Lucae, anno Incarnationis dominicae MCCXXI.

Cartulaire de Malines.

CXXVIII.

Gui de Bracle, chanoine de Renaix, lègue à l'abbaye une partie de pré. — Rouslar.

—

1221.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Notum sit tam praesentibus quam futuris, quod ego Guido de *Bracle*, canonicus Ronacensis, ad honorem Domini beataeque Mariae semper virginis, et sanctorum martyrum Cornelii et Cypriani, et pro salute animae meae, legavi ecclesiae de Ninive unum jornarium prati et quinque solidos alborum de dimidio bonario terrae, quod emi ab Alicia, filia Ceciliae Albae, et ejus marito Woitino Fabro, in puram et perpetuam eleemosynam, quod tenet et colit Arnulphus *Deus* de Monte, ad censum quinque solidorum in nativitate beati Johannis Baptistae annuatim solvendorum, ita tamen quod domino capituli ex inde solvantur duo denarii flandricae monetae, tantum annuatim, de prato vero unus denarius filio Willelmi de Molendino, haec itaque conditione quod in anniversario meo conventui in refectorio de hac eleemosyna pietantia procuretur, et quamdiu vixero usum fructum vel condignam recompensationem ab ecclesia recipiam. Dicta autem terra jacet in parrochia de inferiori Bracle, in loco qui dicitur ad Montem, pratum vero in eadem parochia in prato quod dicitur *Widemers*. Hujus autem eleemosynae donatio facta est in die dominico, hora missae, in ecclesia de Bracle, sacerdote et parochianis praesentibus. Ut autem haec eleemosyna in aeternum rata permaneat et inconvulsa, praesentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Verbi incarnati MCCXXI.

Cartulaire de Malines.

CXXIX.

Alix, dame de Boulers, donne à l'abbaye, pour un cens annuel, une prairie à Odevaersnest. — Rouslar.

—

A Boulers, 1222.

Ego Alicia, domina de *Bouler*, omnibus praesentem paginam inspecturis. Notum facio, quod ob aeternam mei meorumque memoriam decimum trium dietariorum prati apud *Odevarsnest*, quod ecclesia Ninivensis a me tenet jure haereditario, sub censu trium denariorum flandrensium de quolibet dietario, eidem ecclesiae contuli in perpetuam eleemosynam libere possidendam, praeterea divisionem pratorum apud *Willixwade* a circa manentibus factam, inter pratum quod ibidem tenet

ecclesia Ninivensis et pratum Walteri, cognomento *Huboul*, ratam habeo, et quod ibidem ante divisionem factam male fossum fuerat, unde contra ecclesiam dudum movi querimoniam, totum remitto et ab querela omni quod fossum erat, absolvo, nec super hoc de caetero ecclesiam Ninivensem vexari permittam. Ut autem hoc ratum permaneat et nemo super hoc de caetero ecclesiam Ninivensem turbare vel calumniare praesumat, scriptum hoc sigilli mei appensione et testium subscriptione confirmavi. Signum Soikini, prioris; Symonis de *Gant*, canonici Ninivensis; S. Gosuini, militis de Emelverdenghem; S. Walteri de Deftenghem; S. Razonis, filii mei; Gerardi *Vander Bevren*; S. Adae, filiae meae. Actum *Bouler*, anno Domini MCCXXII, mense Februario.

Original, sceau détruit.

CXXX.

L'abbé de St-Amand en Puelle donne à l'abbaye, à charge d'une redevance annuelle, quatre bonniers de moere, *situés à Basrode.* — Calph.

1223.

Universis praesentes litteras inspecturis. Galterus, Dei permissione abbas et conventus ecclesiae S. Amandi in Peula, salutem in Domino. Noverit universitas nostra quod nos dedimus ecclesiae Ninivensi quatuor bonaria de *mour* apud Bacerode, sub annuo quinque solidorum flandrensis monetae, in festo sancti Remigii solvendorum, et ea debemus eis contra omnes calumniantes legitime guarandire. In cujus rei memoriam praesentem paginam fecimus conscribi, et sigillorum nostrorum appensione roborari. Actum anno Domini MCCXXIII.

Cartulaire de Malines.

CXXXI.

Conrad, abbé de Prémontré, partage entre les abbayes de Grimberghe et de Ninove les revenus de la dîme de Menz, qui étaient souvent en litige entre les deux couvents. — Menz.

Dans l'abbaye de Prémontré, 1223.

Conradus, Dei patientia Praemonstratensis ecclesiae dictus abbas, omnibus tam praesentibus quam futuris aeternam in Domino salutem. Scire volumus universos, quod cum ecclesia Grimbergensis, in parrochia de Mence tertiam partem decimae, ratione personatus, cum sacerdote parrochiali et de duabus residuis partibus octavam et nonam apud *Ophem* ratione pignoris perciperet,

ecclesia vero Ninivensis partes alias possideret, pro sopienda discordia quae ex hac difficili divisione frequenter contingebat inter easdem ecclesias, ab abbatibus et conventibus ipsarum ecclesiarum in nos est communiter compromissum, ut quidquid ordinaremus super divisione praefatae ab utraque parte ratum haberent et firmum. Nos igitur, communicato prudentum virorum consilio, id decrevimus ordinandum, quod segetes et proventus totius decimae communibus expensis in horreum Ninivensis ecclesiae, quod in villa de Mence situm est, adducentur, sexta parte excepta ad sacerdotium pertinente; debebunt etiam secundum consuetudinem terrae expensis communibus triturari; de tota autem annona, palea, stramine et aliis proventibus ejusdem decimae, ecclesia Grimbergensis duas, ecclesia vero Ninivensis tres recipiet portiones; ab hac autem ordinatione exclusae sunt decimae dotis ecclesiae, decimae novalium et decimae cujusdam terrae quam ibidem possidet ecclesia Ninivensis. Praeterea censum qui debetur pro fundo grangiae supradictae in eo statu reliquimus, in quo esse consuevit. Sane si grangiam ipsam dilabi aut deteriorari contigerit, utraque ecclesia ipsam expensis communibus pro portione sibi competente reparabit. Porro si octavam et nonam partem, de quibus antea fecimus mentionem, redimere contigerit, ecclesia Grimbergensis triginta et duabus libris flandrensibus, quibus eaedem partes fuerant obligatae, decem et octo libras ejusdem monetae superaddet, ut summa fiat quinquaginta librarum, et de eadem summa vel minori, si fieri possit, pretio redditus, qui praefatis partibus aequivaleant, acquirentur. Si autem redditus venales non potuerint invenire, dicta summa pecuniae aequaliter dividetur, et utraque ecclesia aequalem recipiet portionem, eo tenore quod tam ecclesia Grimbergensis de portione sua, quam ecclesia Ninivensis de parte sua, terram sive perpetuos redditus ement, nec in alios usus suas poterunt convertere portiones. Decernimus autem ut praenominatae quinquaginta librae infra annum in comparandis redditibus expendantur secundum ordinationem praemissam. Ut autem praedicta omnia firmiter teneantur, nos injunximus partibus in virtute obedientiae, ut a saepedicta ordinatione nostra nulla ratione recedant, et ad majorem etiam firmitatem, nos eam redactam in scripto sigillo nostro duximus roborandam. Actum mense Octobri, Praemonstrati, anno gratiae MCCXXIII.

Original, sceau détruit.

CXXXII.

Hildegarde, dame de Melle et douairière de Roden, exempte du droit de tonlieu au pont dit Brabantbrugge, *près de Gand, les bêtes de somme et les voitures de l'abbaye, quand le droit n'excède pas huit sous, monnaie de Flandre.* — Divers.

1223.

Imprimée dans les preuves du tom. II des *Annal. ord. Praem.*, col. CCXXXIX.

Original, le sceau de l'abbé Raoul est seul conservé.

CXXXIII.

Règlement pour la chapelle du château de Ninove. — Ninove.

A Ninove, 1223.

Radulphus, Dei gratia Ninivensis ecclesiae dictus abbas, et Gerardus de Grimbergis et de Ninive dominus, omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod de nostro et totius conventus unanimi consensu, de prudentum virorum consilio, propter fovendam et nutriendam inter nos et posteros nostros unitatis concordiam, super procuratione capellae apud castrum Ninive hujusmodi fecimus compositionem. Ego igitur Gerardus ob aeternam quae in Christo est salutem, in remedium animae meae et uxoris meae Agnetis et fratris mei Willelmi de Ascha, ex propriis reditibus ibidem constitui capellanum, assignans ei in perpetuam eleemosynam quidquid juris habui in decima apud *Outre*. Cum igitur dictus capellanus apud Ninive fuerit abbas, capellanum mittere non tenebitur, nisi forte dominus vel domina ibidem praesentes, si opus habuerint, in vesperi vel ante campanam primae aliquem mandaverint, et tunc in arbitrio erit domini vel dominae quis eorum ante vel post debeat cantare : cum autem de claustro nullus ad castrum venerit cantare, celebrabitur ad altare sanctae crucis missa, prout solebat ad capellam cantari, videlicet omnibus dominicis et festivis diebus in vigiliis et sextis feriis in medietate quadragesimae, et adventus Domini. Si autem capellanus in negotiis domini vel de licentia ejus speciali alibi vel infirmus fuerit, abbas capellam, sicut hactenus moris est, procurabit et oblationes habebit; capellanus vero domini oblationes per totum annuum quae ad manum ejus venerint, habebit, exceptis solemnitatibus natalis Domini, purificationis beatae Virginis, Paschae et Pentecostes et fidelium animarum, et exceptis oblationibus quas parochiani qui extra castrum manerent, quandocumque obtulerint, quas capellanus abbati restituet. De jure autem parochialis ecclesiae super quo manentes, venientes apud castrum, ecclesiae sunt obnoxii sive de infirmis vel visitationibus, et hujusmodi nihil sit, penitus usurpabit. Capellanus vero abbatis, quoties eum ibi cantare contigerit, oblationes quae ad manum suam venerint, habebit, et si necesse est lumen ad missam suam procurabit sicut capellanus domini ad suam. Quotiescumque autem capellam proprio capellano carere contigerit, proventus qui interim provenerint, ad usus capellaniae meliorandae devolventur; non ultra unius anni spatium vacare debebit, sed ad admonitionem abbatis si dominus capellanum instituere neglexerit, per censuram ecclesiasticam, si necesse est, compelletur. De praemissis autem capellanus abbati et ecclesiae cautionem praestabit, et fidelitatem per omnia jurabit. Ne vero abbas et ecclesia aliquid videatur sui juris pati detrimentum, infra parrochias suas pro recompensatione ubique in dominio meo de pratis vel paludibus quae dicuntur *bruc*, libere et sine aliqua contradictione decimas in perpetuum obtinebit. Ut autem haec rata et inconcussa in aevum permaneant, scriptum cyrographisatum placuit mutuis sigillis auctorisari et testium subnotatione roborari. Signum Sygeri, prioris; Aegidii, subprioris; S. Aegidii, praepositi, et Andreae et totius conventus; S. Willelmi, domini de Ascha; S. Gosuini de Rideve et Gerardi de *Ramesdonc*, militum; S. Michaëlis Balivi et Thomae de *Hasselt*. Actum apud Ninive, anno Domini MCCXXIII, in nativitate beati Johannis Baptistae.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CXXXIV.

L'archidiacre de Cambrai, pour le Brabant, partage la dîme de Menz entre les abbayes de Ninove et de Grimberghe et le curé de la paroisse. — Menz.

A Grammont, 1223.

Universis paginam hanc visuris, J., Cameracensis archidiaconus in Brabantia, salutem in omnium Salvatore. Cum viri venerabiles, abbas et conventus Ninivensis ex una parte, et abbas et conventus Grimbergensis, et praesbyter de *Menz* ex altera, coram me in quem compromiserunt super decimis novalium in parochia de *Menz*, et appenditiis ejus scilicet *Ophem*, *Rode* et *Hasselt* jacentium, huic jus commune et laïcum plus juris quam ipse habet praecipue in decima, in alium nullatenus posse transferre : hinc praescriptionem, quoad modum possidendi, et decimas non ad distinctionem terminorum acquisitas, sed ad portionem aliquotarum tertiae in quibusdam, quartae in quibusdam, sextae in quibusdam ; quae ob majorem sive minorem quantitatem suam minime mutant naturam ad decimas novalium esse extendendas, cum aliis rationibus eleganter allegaverint, ego favorem juris communis et ipsius certitudinem affectu amplectens ampliori quam odium prescriptionis, et dictam acquisitionem, de quibus mihi non constat, nisi per praesumptionem, de bonorum virorum consilio pro bono pacis et intuitu antiquae familiaritatis conservandae, duxi ordinandum, quod fructibus occasione decimarum novalium hinc inde perceptis, penes receptores remanentibus praedicti in xij bonariis quae reputo pro novalibus territorio inculto apud *Leubosc* continuatis nisi commodius post assignandis, et in omnibus locis in dicta parrochia et ipsius appenditiis in posterum ad agriculturam sive alio modo ad solutionem decimarum redigendis sibi decimas communicabunt Ninivenses in omnibus proventibus et emolumentis sextam partem, Grimbergenses et presbyter de *Menz* residuum recipientes ita tamen quod in horreo communi similiter seorsa reponantur et triturata, ut dictum est, dividantur, et per hoc sopita est lis quae fuit super decimis quatuor bonariorum in libera cultura apud *Menz* jacentium, ab ecclesia Ninivensi erga Willelmum de *Crahem* redemptis, quae ad instar antiquarum decimarum censebuntur. Ut haec autem rata et inconvulsa permaneant, praesens scriptum mei et dictarum ecclesiarum mutua sigillorum appensione studui confirmare. Actum apud Geraldimontem, anno dominicae Incarnationis MCCXXIII. mense Aprili, sexto idus Aprilis.

Cartulaire de Malines.

CXXXV.

Le châtelain de Bruxelles reconnaît que les domaines de l'abbaye à Reinirsart sont exempts de tout droit de châtelenie. — REINIRSART.

A Braine-l'Alleu, 1223.

Ego Leonius, castellanus de *Bruccellen*, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod cum adversus abbatem et conventum ecclesiae Ninivensis calumniam movissem et querelam, ut de terris suis apud curtem suam *Reinirsart* infra parrochiam de Seneffia jacentibus, mihi solverent castellaniam, consideratis rationibus e contra a dicta ecclesia allegatis, et rei veritate diligenter super hoc et plenius inquisita, liquido cognovi et intellexi quod nihil juris in praefata habebam querela, sed a dictae castellaniae solutione praenominata ecclesia quita in perpetuum debeat permanere, et libera ne igitur aliqua in posterum super hoc dubietas suboriri possit, vel calumnia, praefatam ecclesiam Ninivensem et terras curtis de *Reinirsart*, in parrochia de Seneffia jacentes, quas eadem ecclesia ibidem anno Domini MCCXXIII possidebat, ab omni penitus castellaniae calumnia exactione et solutione liberam pronuntiavi, et de me et successoribus meis liberam in perpetuum fore decrevi. Ut autem haec in aevum rata permaneant et inconcussa, scriptum praesens sigillo meo roborare studui et confirmare. Actum apud Braniam allodii, anno Domini MCCXXIII, mense Decembri.

Original, sceau détruit.

CXXXVI.

Ingelbert, seigneur d'Ayghem, concède à l'abbaye sept bonniers de bois qu'Adam de Boutersbrugge, son vassal, lui a rendus à cette fin. —

A Ayghem, 1223.

Ego Inghelbertus, dominus de Aienghem, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod Adam de *Boutersbrugghe* circiter septem bonaria nemoris, paulo plus vel minus, jacentia juxta nemus domini *Cauderon*, in veteri *Rist*, in parrochia de *Haucrois*, quae de me tenebat in feodum, in manus meas ad opus ecclesiae Ninivensis reportavit, hominibus meis judicantibus, quod et mihi et cuilibet alii libere et absque omni conditione vendere et dare posset, vel in eleemosynam conferre, et quod nec ipse nec aliquis propinquorum ejus de caetero quidquam juris in praedicto haberet ne-

more, et quod dictae ecclesiae Ninivensi libere possem conferre : igitur dictum nemus sicut in manus meas fuerat reportatum, et sicut illud in manu mea libere tenebam, in manus fratris Aegidii, Ninivensis ecclesiae praepositi, ad opus ejusdem ecclesiae libere, libenter et devote, in perpetuam eleemosynam contuli, et contra omnes juri parere nolentes fidelem et veram a me et a successoribus meis warandisiam promisi. Ut autem haec in aevum rata permaneant et inconcussa, scriptum praesens sigillo meo et sigillo Sigeri, filii mei, roborare studui et confirmare. Actum apud Aienghem anno Domini MCCXXIII, mense Decembri.

Original, sceaux détruits.

CXXXVII.

Gérard, seigneur de Ninove et de Grimberghe, donne à l'abbaye quarante sols, monnaie de Flandre, pour son anniversaire. — Ninove.

1223.

Gerardus, de Grimbergis et de Ninive dominus, et Agnes, uxor ejus, omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum vobis facimus, quod ob aeternam quae in Christo est salutem et memoriam nostri salutiferam contulimus ecclesiae Ninivensi ad celebrandum anniversarium nostrum in perpetuam eleemosynam quadraginta solidos flandrenses annuatim, ut inde copiosior pietantia piscium et vini procuretur conventui, quos recipiendos assignavimus de winagio nostro apud Ninive, in die purificationis sanctae Mariae. Si vero nos vel haeredes nostri dederimus pro qualibet libra decem libras ad comparandos alios reditus, ab hac assignatione erimus liberi. Ut autem hoc ratum permaneat scriptum, haec sigillorum nostrorum appensione et testium subnotatione roboramus. Signum Willelmi de Grimbergis, domini de Ascha; S. Gosuini de *Erpe* et Gosuini de *Rideve*, militum; S. Henrici, capellani; S. Michaëlis Balivi et Hugonis, avunculi. Actum anno Domini MCCXXIII, mense Novembri. S. Roberti Haffligemensis et Willelmi Grimbergensis abbatum.

Original, le sceau du seigneur de Grimberghe est seul conservé.

CXXXVIII.

Plusieurs chanoines de Meerbeke reconnaissent qu'ils ont acquis une terre que l'abbaye possédait à Meerbeke, en échange d'une autre qui leur appartenait à Okeghem. — Wolpute.

A Meerbeke, 1223.

Universis praesens scriptum visuris, Johannes, Sygerus, Henricus et Henricus, canonici de Merbecca, aeternam in Domino salutem. Notum sit omnibus quod cum ecclesia Ninivensis quoddam bonarium terrae jacentis in parrochia Merbeccensi juxta locum sive sylvulam, quae dicitur *Ascht*, emisset ab uno nostrum, scilicet a Johanne de Elsbeka, nos tam ecclesiae Ninivensi quam nostro bono in communi pariter prospicientes et commodo, dedimus eidem ecclesiae in concambium pro dicto bonario aliud bonarium terrae, paulo plus vel minus, jacentis apud Eversenghem, in parrochia de Okenghem, et dicitur bonarium S. Berlendis. Ut haec autem commutatio in perpetuum rata permaneat et inconcussa, scripto praesenti duximus confirmare et eorum qui tam emptioni quam concambio interfuerunt testimonio roborare. Signum Henrici, capellani de Merbecca, S. Johannis de Lyra et Thomae, sacerdotum et canonicorum Ninivensium; S. Walteri *Flaminc*, Gerardi *Waie* et Walteri, filii Sygeri de Scalkem, scabinorum de Merbecca. Hi omnes tam emptioni quam commutationi interfuerunt. Actum apud Merbeccam, anno Domini MCCXXIII, mense Maio.

Original, sceau en cire brune.

CXXXIX.

Gérard de Grimberghe et de Ninove donne à l'abbaye la dîme de ses vignobles et l'usage du chemin de Labroc vers Herlinchove. — Ninove.

1223.

Gerardus de Grimbergis et de Ninive dominus, omnibus hoc scriptum lecturis in perpetuum. Notum sit praesentibus et futuris, quod ob aeternam quae in Christo est salutem, de consensu uxoris meae Agnetis, ad solvendas decimas abbati et conventui Ninivensibus, de vineis meis sine aliqua prorsus contradictione me et posteros meos in perpetuum obligavi, tam ut ad mei meorumque memoriam devotius agendam haec decima specialiter attituletur et tribuatur infirmis in infirmitorio, et si quid superest fratribus in refectorio; praeterea ut commodo saepedictae ecclesiae in omnibus pro-

videam de prudentum virorum consilio concessi, ut via quae per *Labroc* versus *Herlinchove* tendebat extra vineam conventus, juxta fossatum circumducatur. Ut autem haec rata et inconcussa in aevum permaneant, scriptum hoc sigilli mei appensione et testium subnotatione placuit roborari. Signum Willelmi de Grimbergis, domini de Ascha, Gosuini de *Erpe* et Gosuini de *Ridere*, militum; S. Aegidii Balivi et Henrici, capellani. Actum anno Domini MCCXXIII, mense Decembris.

Origiual, sceau en cire brune.

CXL.

H., abbé de Jette, G., doyen de Halle et Ph., curé de Brust, terminent par leur décision le différend qui existait entre l'abbaye et Simon de Lewe par rapport au moulin d'Ydrenghem. — Ninove.

A Meerbeke. 1224.

Universis praesens scriptum inspecturis, H., Dei gratia abbas Jethensis, G., decanus de *Hal* et canonicus B. Mariae Cameracensis, et Ph., presbyter de *Brust*, salutem in salutis auctore. Noverint universi quod cum controversia esset inter abbatem et conventum Ninivensem ex una parte, et Symonem de Lewe ex altera, super fundo cujusdam molendini, jacente apud Ydrenghem et super quadam septima parte quam dicti abbas et conventus sibi vindicabant in molendino dicti Symonis inferius existente, et super eo quod praefati abbas et conventus dicebant Symonem erexisse molendinum suum in praejudicium memorati fundi et super octo marcis alborum, de quibus lis erat inter jam dictas partes et super quodam frusto terrae adjacente dicto fundo, tandem post multas altercationes, de communi consensu dictarum partium, fide et juramento interpositis et sub poena triginta librarum alborum in nos fuit compromissum, quarum librarum una medietas erit a resiliente solvenda curiae Cameracensi, reliqua vero alteri parti nostrum arbitrium observanti. Nos vero diligenter pensatis tam valore quam meritis causae nostrum, de proborum virorum consilio, et in hunc modum protulimus arbitrium: « Abbas et conventus et dictus Symon communiter possidebunt fundum memoratum, et communibus expensis facient aedificium et alias necessarias expensas et impensas, communiter quoque recipient emolumentum, ita quod abbas et conventus in omnibus supradictis habebunt unam medietatem, Symon vero aliam. Piscariam vero quae erit supra fundum dicti molendini, abbas et conventus habebunt ex integro in perpetuum sine contradictione Symonis, illam vero quae erit subter fundum dicti molendini habebit Symon sine contradictione abbatis et conventus. Item molendinum Symonis, quod dicebatur exaltatum, in praejudicium sive damnum superioris fundi debet Symon humiliare uno pede et dimidio, sub testimonio proborum virorum, ita quod dictus abbas et conventus in humiliatione ipsius molendini debent procurare, et apponere unum operarium, Symon vero alium. Molendinum autem illud debet Symon humiliare, sicut dictum est, infra instans Pascha proximum futurum; item pro frusto terrae jam dicto fundo adjacente dabunt abbas et con-

ventus Symoni viginti solidos alborum, et sic erit terra haereditas Ninivensis ecclesiae. Item septimam partem molendini Symonis, quam sibi abbas et conventus vindicabant et medietatem fundi praelibati recipiet Symon ab abbate in feodum, et super his faciet ei hominium. » Mediantibus igitur istis sopita erit causa octo marcarum et omnis controversia quae habebat ortum vel erat habitura ab articulis supradictis. Ne igitur in posterum quisquam tali arbitrio nostro canino dente, quod absit, praesumat oblatrare, praesentem cartulam arbitrium istud a partibus acceptatum continentem, sigillis nostris dignum duximus roborare, et quia ego Ph., presbyter de *Brust*, proprium sigillum non habui, praesens scriptum sigillo Merbeccensis ecclesiae feci roborare. Testes hujus arbitrii sunt Johannes, Sygerus, Henricus, can. Merbeccensis; Leonius. praepositus; frater Ambrosius, sacerdos, et Daniel, diaconus, can. Ninivensis. Actum apud Merbeccam anno Domini MCCXXIV, tertio kalendas Junii.

Original, sceaux détruits.

CXLI.

Théodore, doyen de Grammont, déclare que Thomas de Pollar a reconnu en sa présence qu'il n'a plus rien à exiger de l'abbaye de Ninove. — LOETHS.

A Grammont. 1225.

Universis quibus praesentes litteras videre contigerit Theodoricus, decanus christianitatis de Geraldimonte, salutem in Domino. Dignum et rationi conveniens esse dinoscitur ea scilicet quae bene gesta sunt litterali commendare memoriae, quatinus sic sopiantur jurgia et importunitates cavillantium valeant coherceri. Ea propter noverit universitas vestra, quod Thomas de Geraldimonte scabinus dictus de *Pollar*, constitutus in praesentia nostra recognovit coram nobis, quod cum inter Ninivensem ecclesiam et ipsum pluries intervenissent pacta, conventiones, conditiones, venditiones et emptiones ac alii quamplures, cujuscumque modi fuerint contractus, de universis satisfecit ei praedicta ecclesia competenter, ita quod in nullo ei prorsus remanserit obligata. Unam et ipsam ecclesiam dictus Thomas de omnibus in quibus ei unquam obligata exstiterat, publice quitam clamavit, praeterea adjecit quod in decima de *Flursemghe* nihil juris habebat, sed eam totaliter dictae ecclesiae resignavit quitam, liberam et absolutam. Actum apud Geraldimontem, sub praesentia istorum : Arnoldi videlicet presbyteri de Scendelbeca; Johannis, filii magistri de Geraldimonte; Hillini, presbyteri de Badenlenghem, et Jacobi, scabini de Geraldimonte. Anno gratiae MCCXXV. feria post octavas Epiphaniae.

Cartulaire de Malines.

CXLII.

Gérard, seigneur de Grimberghe et de Ninove, donne à l'abbaye le vivier de Labroc, pour augmenter la pitance des moines le jour de son anniversaire. — Ninove.

—

A Rumest, 1225.

Ego Gerardus, de Grimbergis et de Ninive dominus, et Agnes, uxor mea, omnibus hoc scriptum lecturis. Notum facimus, quod ob aeternam quae in Christo est salutem et memoriam nostri salutiferam, contulimus ecclesiae Ninivensi in perpetuam eleemosynam locum vivarii in *Labruc*, prout se extendit selusa dicti vivarii in latum et in longum, ab omni exactione vel annua pensione caponum vel avenae liberum et quitum. Hujus autem pensionis valentiam volumus et statuimus specialiter dari et assignari ad augmentandam et decorandam pietantiam quae in anniversario nostro alibi est assignata. Ut autem hoc ratum et stabile in aevum permaneat, scriptum hoc sigillorum nostrorum appensione et testium subnotatione roboramus. Signum domini Roberti de Tenremonde et Johannis fratris sui; S. Willelmi de Grimbergis, fratris mei; S. Paridani de *Eppenghem* et Willelmi de Lira, militum; S. Johannis de *Ramesdunc* et Gosuini *Mol*. Actum anno Domini MCCXXV, mense Octobri, apud *Rumest*.

Original, sceaux perdus.

═

CXLIII.

L'hôpital de St-Jean, à Bruxelles, s'oblige à réparer les dommages que ses supérieurs ou envoyés pourraient causer à l'abbaye de Ninove à Ledeberghe. — Pamele.

—

1226.

Universis Christi fidelibus has litteras inspecturis, frater Ludo cum capitulo hospitalis B. Johannis in Bruxella, salutem. Noverit universitas vestra, quod cum de consensu domini Cameracensis abbatis et capituli ecclesiae Ninivensis quaedam capellania in parochia de Pamela apud Ledeberga, instituta per donationem domini Willelmi, ad nos sit translata, nos eidem ecclesiae obligamus domum nostram ad damna recompensanda, si qua ipsi per nos vel per nuntios nostros ibidem contigerit inferri. Ut autem praesens pagina robur habeat, sigilli nostri caractere ipsam fecimus consignari. Actum anno Domini MCCXXVI, mense Augusto.

Original, sceau en cire verte endommagé.

═

CXLIV.

Othon de Trasegnies, dit l'Oncle, donne à l'abbaye, sous la redevance annuelle de deux deniers de Flandre, près de six journaux de terre à Appelterre. — Loetsh.

—

1226.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Osto de *Trasegnies*, dictus Avunculus, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod ob aeternam quae in Christo est salutem, quinque dietaria, sex virgas minus, allodii mei infra parochiam de *Apeltren*, ante curiam de *Loets*, supra viam quae tendit versus Fordes jacentia, ab omni exactione et talliis libera, sub annuo censu duorum denariorum flandrensium, ad natale Domini mihi et successoribus meis solvendorum, in perpetuam eleemosynam ecclesiae contuli Ninivensi. et ut verus dominus et advocatus warandisiam repromisi. Ut autem hoc ratum permaneat et inconcussum scripto praesenti studui commendare et sigilli mei appensione roborare. Actum anno Domini MCCXXVI, mense Decembri.

Original. sceau en cire brune endommagé.

CXLV.

Acte d'un échange fait entre Arnoul de Grimberghe et l'abbaye.—Ninove.

—

1227.

Arnoldus, dictus de Grimbergis, prasentibus pariter et futuris omnibus quibus praesens scriptum videre contigerit in perpetuum. Universitati vestrae notum facio, quod debebam ecclesiae Ninivensi annuatim octodecim denarios flandrenses, in die sancti Martini solvendos, de bonis illis quae Waltero militi de *Houtem* cum uxore sua, cum eam matrimonialiter duceret, a domino de Erpa collata fuerunt, et praedictae ecclesiae ab ipso Waltero postmodum in concambium tradita, et de eisdem bonis debebam eidem ecclesiae similiter unum firtale siliginis et unum firtale avenae, necnon et unum caponem, solvendos annuatim in die sancti Stephani ad natale; at memorata ecclesia debebat mihi vice versa de parte sua, quam habet in manso qui fuit Gilleberti de *Outhre* et jacet ibidem juxta atrium, duos capones et dimidium; debebat etiam mihi de parvo pratulo. quod jacet secus terram suam apud *Langhebrouc*, unum caponem, et de mansulo jacente subtus, inferius molendinum abbatiae, quatuor denarios et duo attilia quae omnia in die sancti Stephani ad natale mihi dicta ecclesia singulis annis solvere tenebatur. Attendens igitur quod praefatus census qui a me dictae

debebatur ecclesiae et census ille quem mihi dicta ecclesia, sicuti praelibatum est, conferebat, secundum veram aestimationem ejusdem essent valentiae, censum ipsum, in quo mihi tenebatur ecclesia, de speciali assensu nobilis matronae Sophiae, matris meae Bruxellensis castellanae, ei remisi in perpetuum, et ipsa nihilominus ecclesia censum illum, in quo ei obligatus exstiteram mihi vice versa libere et absolute remisit sua gratuita voluntate. Neve igitur ista quae praescripta sunt, et quasi per concambium legitime facta in futurum ab aliquo ullatenus infirmentur, praesens scriptum sigillo meo cum sigillo praedictae Sophiae, matris meae, in testimonium et confirmationem facti hujus studui consignare. Actum anno gratiae MCCXXVII, dominica post octava Epiphaniae [1].

Original, sceau détruit.

CXLVI.

J. de Hauterive, archidiacre de Liége, et G., doyen de Fleurus, déclarent qu'Arn. Rosseaus a donné à l'abbaye la part qu'il avait de la dîme de Houthain. — Reinirsart.

A Fleurus, 1227.

J. de Alta Ripa, Dei gratia, Leodiensis archidiaconus, et G., concilii Flerensis decanus, tam futuris quam praesentibus in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Arnoldus *Rosseaus* de *Houthain* omnem portionem quam habebat in decima de *Houthain*, nomine venditionis, contulit in eleemosynam ecclesiae Ninivensi. Ut autem hoc factum ratum in posterum conservetur, sigillis nostris praesentem paginam roboravimus, testibus qui interfuerunt subnotatis. S. Gerardi de Sancto Amando; Severini de *Houthain*; Alardi de *Falisules*; Petri de *Houthain*; Johannis de *Walransart*. Actum anno Domini MCCXXVII, in ecclesia apud *Flerus*, in die beatae Mariae Magdalenae.

Original, sceaux perdus.

CXLVII.

Le pape Grégoire IX confirme les priviléges et les immunités de l'abbaye. — Div

A Orvieto, 1227.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii de Ninive, Praemonstratensis ordinis, Cameracensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a

[1] Le cartulaire de Malines donne un double de ce diplôme

nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a praedecessoribus nostris romanis pontificibus, per privilegia sive alias indulgentias, vobis et monasterio vestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis et ipsi monasterio indultas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis, vos et per vos eidem monasterio auctoritate apostolica confirmamus, et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Siquis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum apud Urbemveterem, decimo quinto kalendas Augusti, pontificatus nostri anno primo.

Original, sceau détruit.

CXLVIII.

Othon de Trasegnies, surnommé l'Oncle, prend sur lui la dette que Gossuin de Schendelbeke a contractée envers l'abbaye par l'achat de la terre de Volensele, et qu'il a cédée à Othon. — Hartbeke.

1228.

Ego Osto de *Trasenies*, dictus Avunculus, notum facio praesentibus et futuris, quod cum dominus Gozuinus de Scendelbeca emerit ad opus Gerardi, filii mei, erga abbatem et conventum de Ninive usque ad decem et septem bonaria terrae, secundum quod mensura declarabit, jacentis apud Volensela, quam terram, bonae memoriae, Henricus miles, avunculus meus, in eleemosynam contulit ecclesiae Ninivensi : et, cum idem dominus Gosuinus de quolibet bonario illius terrae septem libras flandrenses jam dictae ecclesiae spoponderit se daturum in contractu emptionis istius; onus istius debiti in me suscipiens, summae quam denarii isti in unum collecti faciunt, videlicet centum et decem et octo libras flandrensium, quae tam summa augenda vel minuenda erit, secundum quod per mensuram in terra plus minus vere esse constiterit, verum debitorem me esse denuntio, et ut verum debitorem hujus summae tenore praesentium praedictae ecclesiae me obligatum reddo, adjiciens quod totalem summam hujus pecuniae solvere teneor dictae ecclesiae infra natale beati Johannis Baptistae, proximo venturum, fidem nihilominus interponens me ei satisfacere ad suam in omnibus voluntatem. Ut autem super praescripto debito infra dictum terminum minus veraciter persolvendo omnis tollatur dubietas, et ecclesiam praenotatam reddam certiorem, praesens scriptum sigilli mei appensione et testium subnotatione studui confirmare. Signum Gosuini, militis de Scendelbeca; Walteri de Moriameis; Petri de *Sainctes;* S. Johannis de *Emelverdenghem;* Aegidii de *Vrechem.* Actum anno gratiae MCCXXVIII, mense Martio.

Cartulaire de Malines.

CXLIX.

Gossuin de Schendelbeke confirme la vente d'une terre, sise à Ransbeke, faite à l'abbaye de Ninove par la veuve et les héritiers de Daniel de Helleghem, son vassal. — Rouslaer.

A Rouslar. 1228.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Gozuinus, dictus de *Scendelbeke*, omnibus praesens scriptum inspecturis in perpetuum. Cum res gesta scripto perennata totius calumniae materia praeveniatur, ne praestetur litis occasio successori, igitur notum sit tam praesentibus quam futuris, quod Eufemia, relicta Danielis de *Hellenghem*, et filii ipsius, Godescalcus, clericus, et Reinekinus, consensu privignorum suorum, Balduini videlicet, Henrici et Walteri, vendiderunt abbati et ecclesiae Ninivensi bunarium terrae, plus minusve, in parochia de Ransbeca jacentis secus pratellum, quod dicitur *Emsdal*, pro duodecim libris et quatuor solidis flandrensibus. Quam terram jure haereditario tenuerunt a Gosuino de Silva ad censum quatuor denariorum, eamque communi consensu in manus ipsius Gosuini ad opus praedictae ecclesiae contulerunt et exfestucaverunt; idemque Gosuinus dictam terram memoratae contulit ecclesiae sub testimonio cohaeredum, videlicet Walteri de *Roslar*, Erleboudi, Nicolai *Boeucop* et Arnoldi, filii *Bescele*, ad censum quatuor denariorum : postea saepedictus Gosuinus qui praenuntiatam terram a me tenebat in feodum quatuor denariorum, quos annuatim censualiter recipere debebat, titulo emptionis contulit ecclesiae praetaxatae, et quidquid juris habebat in dicta terra, in manus Johannis de curia, ministerialis mei, ut feodum suum sub testimonio hominum meorum Annekini de Sylva, Willelmi de *Asplar*, Michaëlis de *Houbrechtengem*, ex integro resignavit et coram iisdem hominibus meis ex parte mea dictae ecclesiae, praedictus Johannes ballivus meus praenominatam terram ad censum quatuor denariorum in festo sancti Bavonis annuatim mihi solvendorum ab omni exactione et servitute qualibet liberam Ninivensi ecclesiae jure haereditario in perpetuum contulit possidendam, salvo alio dominio meo. Ut autem praescripta in aeternum rata permaneant et inconvulsa, ego contra omnes qui juri stare voluerint, warandisiam repromisi, praesentem paginam sigilli mei appensione et testium subnotatione confirmans. Signum Symonis, prioris de Ninive; Johannis de Curia; S. Gosuini de Sylva. Actum apud *Roslar*, anno dominicae Incarnationis MCCXXVIII, mense Novembri.

Cartulaire de Malines.

CL.

Gossuin, seigneur de Schendelbeke, donne à l'abbaye une somme annuelle de huit sols, hypothéquée sur une terre située à Schendelbeke. — Loetsh.

—

1229.

Ego Gossuinus, dominus de *Scendelbeke*, notum facio praesentibus et futuris, quod pro remedio bonae memoriae domini Oliveri, patris mei, et pro mea meorumque salutifera memoria, contuli in liberam et perpetuam eleemosynam conventui de Ninive octo solidos alborum annuatim, quos eidem conventui assignavi recipiendos singulis annis in vigilia natalis Domini, de terra illa quam praedictus Oliverus, pater meus, quondam emit erga Walterum, militem de Outhre, sitam in parochia de *Scendelbeke;* ita quod Soikinus de *Büst* qui tenet modo terram illam, necnon et omnes illi qui post eumdem S. tenebunt eam, ad solvendum annuatim praedictos octo solidos ad terminum supradictum memorato conventui de Ninive erunt ab hac die et deinceps in perpetuum obligati. Ut autem haec donatio rata et inconvulsa permaneat in aeternum, praesentem cartulam conventui praelibato sigillo meo contuli roboratam. Actum anno gratiae MCCXXIX, feria quinta ante purificationem beatae Mariae Virginis.

Original, fragment de sceau en cire brune.

CLI.

Othon de Trasegnies, surnommé l'Oncle, donne à l'abbaye trois bonniers de terre dans la commune d'Appelterre, à charge d'une redevance annuelle de trois deniers de Bruxelles. — Loetsh.

—

A Wedergraet. 1229.

Ego Osto de *Trasegnies*, dictus Avunculus, notum facio praesentibus et futuris, quod Walterus miles, villicus de *Apeltren*, de mera voluntate mea et uxoris meae Osiliae, per manum meam et ipsius libere et absolute donavit et contulit in eleemosynam ecclesiae Ninivensi tria bonaria terrae ad majorem mensuram, parum plus vel minus, jacentis in parochia de *Apeltren*, quam terram dictus Walterus emit ex parte uxoris meae ipsius O., scilicet ab Olivero *Runschuit*, et eamdem terram tenere et possidere debet perpetuo memorata ecclesia allodialiter, ut suam ecclesiam liberam ab omni servitute et qualibet exactione immunem et nullius omnino rei obnoxiam; hoc tantum excepto quod

tres denarios bruxellenses mihi inde et successoribus meis pro jure advocatiae, ad natale Domini annuatim persolvat. Ego vero praefatae ecclesiae de eadem terra verum me esse profiteor protectorem, et eidem a me perfectam warandisiam de terra ipsa et a meis successoribus repromitto perpetuis temporibus exhibendam. Ad quam etiam warandisiam supradicta Osilia, uxor mea, mecum se obligavit adversus dictam ecclesiam, praestito super hoc fidei sacramento. Ad arcendam igitur quorumlibet importunitatem, praesens scriptum sigilli mei appensione et testium subnotatione censui roborandum. S. Gosuini, militis de *Scendelbeke*; Walteri de Moriameis; Petri de *Saintes*; Johannis de *Emelcerdeghem*; Aegidii de *Vrechem*; S. Walteri, decani de *Hal*; magistri Willelmi de *Herines*. Actum apud *Wedergreite*, anno gratiae MCCXXIX, mense Martio.

Original, le sceau en cire brune.

CLII.

G., évêque de Cambrai, transporte à l'abbaye la dîme de Heldergem, que le chevalier Gautier d'Erpe lui a résignée à cet effet. — ROUSLAER.

A Grammont, 1229.

G., Dei gratia, Cameracensis episcopus, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod cum vir venerabilis Walterus de Erpa miles haberet quamdam decimam de circiter viginti duobus bonariis terrae, parum plus vel minus, in parochia de *Heldrenghem*, cujus persona existunt abbas et ecclesia de Geraldimonte, Sancti Adriani, dictus Walterus, circa salutem animae suae piam gerens sollicitudinem, dictam decimam in manus nostras ad opus ecclesiae Ninivensis, cui eam in eleemosynam conferri voluit, liberaliter resignavit. Nos autem cum idem W. miles monitione nostra praemissa induci non posset ut eamdem decimam Geraldimontensi ecclesiae quae persona loci illius existit, ut praedictum est, exhiberetur, ipsam decimam de praedictis viginti duobus bonariis terrae parum plus vel minus, sitae in loco illo qui dicitur *Stribant*, vel juxta eum, viri venerabilis Theoderici abbatis et conventus ecclesiae S. Adriani de Geraldimonte prius super hoc impetrato assensu, Ninivensi ecclesiae in liberam eleemosynam contulimus ac eam ipsi ecclesiae episcopali auctoritate in perpetuum confirmamus. Suscipientes eamdem decimam quantum ad episcopalem pertinet dignitatem sub nostrae defensionis praesidio supradictae ecclesiae perpetuis temporibus conservandam. Ut autem ista donatio dictae Ninivensi ecclesiae firma permaneat semper et rata, scriptum praesens sigilli nostri munimine in testimonium et confirmationem donationis hujus censuimus roborandum. Actum apud Geraldimontem, feria secunda ante festum beati Petri in cathedra, anno gratiae MCCXXIX.

Original, sceau en cire brune.

CLIII.

Arnoul, seigneur de Wesemael, donne à l'abbaye un demi-bonnier de terre à Lombeke. — CATTHEM.

1229.

Ego Arnoldus, dominus de Wesemale, universis Christi fidelibus tam praesentibus quam futuris, ad quorum notitiam praesens scriptum pervenire contigerit in perpetuum. Universitati vestrae tenore praesentium duxi declarandum, quod ego ob mei et uxoris meae Beatricis memoriam salutiferam et aeternam quae in Christo est gloriam consequendam, dimidium bonarium terrae, jacentis in parochia de Wambeca, in vico Lumbeca vulgariter appellato, necnon et omnes aisentias in pascuis communibus et in aquis ibidem, in liberam et perpetuam eleemosynam ecclesiae contuli Ninivensi, ita videlicet quod ipsa ecclesia mihi et successoribus meis in posterum per annos singulos sub censu annuo ad natale Domini unum persolvet denarium bruxellensem. Ut autem haec mea donatio stabilis et firma perseveret in aevum, praesentem cartulam sigilli mei appensione et eorum qui praesentes aderant subnotatione duxi confirmandam. Signum Symonis de Peda, villici mei; Balduini de Alfena, Walteri de Zemse, Boidini de Zemse, Walteri de Avenella, scabinorum de Wambeca; S. Helysei; Arnoldi Cocchenberga; Christiani et David. Actum anno gratiae MCCXXIX, feria tertia infra octavas Ascensionis dominicae.

Original, sceau détruit.

CLIV.

Gauthier, doyen de Grammont, déclare que Mathieu, curé d'Ydenghem, a donné à l'abbaye la part qui lui revenait de la dîme de Hoorebeke-St-Corneille. — ROUSLAER.

1229.

Universis praesentes litteras inspecturis, W., decanus de Geraldimonte, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium notum facimus, quod vir venerabilis Matthaeus, presbyter de *Ydenghem*, cum adhuc sanus esset corpore et compos mentis suae de consilio bonorum virorum, scilicet bonae memoriae magistri, W. de *Werines* et aliorum, pro salute animae suae et praedecessorum suorum, partem suam quam habebat in decima de *Hoorenbeke* S. Cornelii in eleemosynam libere et absolute donavit ecclesiae Ninivensi, quam ab abbate de Inda in feodum tenebat, eamdem-

que donationem praedictus M., presbyter, cum in extremis ageret et memoriam suam haberet, coram pluribus fidelibus qui praesentes aderant, recognovit a se factam, sicut superius est expressum. Porro de memorato abbate de Inda plenam fiduciam obtinentes ad hoc, ut credimus, inducemus, quod praedictam donationem ratam habebit, et praedicta ecclesia Ninivensis e converso dicto abbati de jure suo secundum consilium nostrum satisfaciet et ad arbitrium voluntatis. Nequis vero praedictae donationi se opponere praesumat, praesentes litteras sigilli mei appensione in praefatae donationis testimonium duximus consignandas. Datum feria secunda post ascensionem Domini, anno gratiae MCCXXIX.

Cartulaire de Malines.

CLV.

Plusieurs chanoines de Meerbeke reconnaissent avoir vendu à Henri de Ninove un journal de prairie à Nederwic. — NINOVE.

A Meerbeke, 1229.

Johannes Sygerus, scolasticus, Henricus, plebanus, et Henricus de *Pollar*, canonici ecclesiae de Merbecca, universis praesentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium innotescat, quod cum unum dietarium prati haberemus communiter, situm in parochia de Ninive apud *Nederwic*, idem pratum, cum esset liberum allodium nostrum, Henrico oppidano de Ninive filio Michaëlis legitime vendidimus, intendentes denarios in pretium ejusdem prati ab Henrico receptos convertere et assignare in ecclesiae nostrae majus commodum et majorem etiam utilitatem : siquidem denariis supradictis emimus ad commune opus nostrum et successorum nostrorum canonicorum Merbeccensium tria dietaria terrae, quorum unum dietarium jacet apud *Scalkem*, reliqua vero duo sita sunt apud Elsbeca, in parochia Merbeccensi. Ut autem praedictus Henricus memoratum dietarium prati, quod erga nos, sicut dictum est, emit legitime, libere et sine contradictione, et sicut liberum allodium suum possideat in perpetuum, scriptum praesens in testimonium hujus contractus praedicto Henrico, sigillo ecclesiae nostrae contulimus roboratum, contra omnes qui eidem H. supra dicto dietario prati injuriam inferre tentaverint et juri parere noluerint, perpetuam et perfectam warandisiam promittentes eidem. Actum apud Merbecam, in facie ecclesiae, feria sexta ante festum sancti Petri in cathedra, anno gratiae MCCXXIX.

Cartulaire de Malines.

CLVI.

Agnès de Grimberghe et sa fille Alix, rendent à l'abbaye de Ninove, un bois d'annes converti en prairie, et situé à Rubroc. — NINOVE.

A Ninove, 1229.

Ego Agnes, domina de Grimbergis, notum facio praesentibus et futuris, quod praeclarae memoriae Gerardus dominus de Grimbergis, quondam maritus meus, agens in extremis, viros venerabiles, Sygerum de Camberone, Willelmum de Grimbergis et Radulphum de Ninive abbates ac magistrum Nicolaum de Eham, suos reliquit testamentarios, conferens eis liberam potestatem emendandi injurias quas fecit, et restituendi ecclesiis et personis ea quae cum viveret praeter rationem debitam usurpavit. Porro S. de Camberone et Willelmus de Grimbergis, abbates, ac magister Nicolaus de Eham diligentius intuentes quoddam privilegium in quo possessiones quaedam pertinentes ad ecclesiam Ninivensem speciali nomine sunt expressae, liquido cognoverunt quod circiter sex dietaria prati, parum plus vel minus, jacentis subtus curiam de *Robrouc*, quod quondam erat alnetum et in eodem privilegio etiam vocatur alnetum, liberum sit allodium Ninivensis ecclesiae, et quod fundo illius alneti, nunc ad pratum redacti, praedictus G. maritus meus sine causa et injuste destituerit ecclesiam memoratam propter quod privilegio illi dicti abbates et magister Nicholaus firmiter innitentes pratum supradictum restituendum esse Ninivensi ecclesiae unanimiter judicarunt, inde est quod ego et Alicia major natu filia mea praedictorum virorum in hac parte sensui et sententiae pariter adhaerentes dictum fundum dicti alneti nunc ad pratum redacti, sicuti situs est in suis continentiis ad praefatam Ninivensem ecclesiam de jure pertinere recognoscimus et ejus liberum esse allodium profitemur, eo libentius ad hoc faciendum nostrum animum inclinantes, quod circa salutem animae domini Gerardi carissimi nostri majorem gerimus sollicitudinem et ampliori desiderio affectamus ut concessa ei suorum venia delictorum aeternae beatitudinis praemia consequatur. Caeterum ne quis super praedictis sex dietariis prati, sive plus sive minus sit, inde saepedictae ecclesiae quamlibet querelam objiciat in futurum, praesens scriptum continens tenorem recognitionis nostrae, ego et Alicia filia mea sigillis nostris censuimus roborandum. Actum apud Ninive, anno Incarnationis dominicae MCCXXIX, mense Februario.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CLVII.

Adjudication de douze sols de revenu à l'abbaye. — ROUSLAER.

A Neder-Brakele, 1230.

Walterus decanus de *Geraldimonte*, omnibus quibus praesens scriptum videre contigerit, in perpetuum. Cum res gesta scripto perennata totius calumniae materia praeveniatur, ne praestetur

litis occasio successori, igitur cum bonae memoriae Guido, canonicus Tornacensis, jornarium prati et V solidos annuatim legasset ecclesiae Ninivensi, sicut in litteris ipsius Guidonis super hoc confectis, intelleximus : sed post mortem ipsius domini G., Ywano nepote suo contradicente, et ecclesiam Ninivensem, de sua eleemosyna gaudere non permittente, praedictus Y. in causa testatus est coram me decano ab ecclesia memorata, et causa aliquandiu ventilata, tandem de prudentum consilio inter praedictam ecclesiam et Ywanum praefatum lite sopita, talis compositio intercessit : Quod Arnoldus, cognomento *Tant*, de dimidio bonarii terrae, quod dicitur dimidium bonarii domini Guidonis, in parochia de inferiori Bracle, sitae in loco quae dicitur ad montem, octo solidos annuatim, et successores ipsius, dictum dimidium bonarii possidentes, in die sancti Stephani, ad natale, apud *Roselar*, solveret in perpetuum ecclesiae Ninivensi, et ad hoc se et suos successores praestita cautione fidei obligavit. Caeterum praenominatus Y., redditus horum octo solidorum de dicto dimidio bonarii provenientium, ad opus dictae ecclesiae in manus villici de inferiori Bracle obtulit et exfestucavit; et cum omnes juri stare vellent, praestita fidei cautione warandisiam repromisit, praesentibus scabinis de inferiori Bracle : Gene longo, Waltero de Indagine, Genekino de Quercu, Johanne de Strate, Gerardo Fabro; Arnoldo *Motenir* et Jacobo de Silva. Dictus vero villicus in manus S., prioris de Ninive, dictos redditus tradidit sub testimonio dictorum scabinorum Aegidii, presbyteri de inferiori Bracle, et Balduini de *House*, militis, dictis scabinis admonitis et judicantibus, quod in dictos redditus nullum jus haberet praenominatus Ywanus. Ut autem haec in aeternum permaneant inconvulsa, praesens scriptum sigilli mei appensione in testimonium et confirmationem praedictorum studui roborare. Actum in atrio ecclesiae de inferiori Bracle, anno dominicae Incarnationis MCCXXX, mense Maio.

Cartulaire de Malines.

CLVIII.

Conrad, abbé général de Prémontré, laisse à l'abbaye de Ninove, pour la pitance des religieux, le mardi de la première semaine de l'Avent, la somme de vingt sols de blancs. — ROUSLAER.

1230.

Conrardus, Dei gratia Praemonstratensis abbas, universis tam praesentibus quam futuris in Domino salutem. Scire volumus universos, quod nos dilectis filiis conventus ecclesiae Ninivensis, indulsimus de gratia speciali quod viginti solidos blancorum, quos frater Walterus de *Harlbeke*, presbyter et eorum concanonicus, acquisivit per suos familiares et novos habeant sine contradictione aliqua, in perpetuum, annuatim ad pitantiam faciendam, feria tertia infra primam septimanam adventus, et ea die fiet in eadem ecclesia solemnis anniversarius benefactorum, familiarium et parentum suorum, et omnium fidelium defunctorum, et ne ipsa pitantia possit idem conventus aliqua

dubitatione frustrari, sciendum est quod dicti viginti solidi assignati sunt eidem conventui ad curtem eorum de *Roselar*, de proventibus bonarii terrae quae empta est a filiis Danielis de *Hyllenghem*, de communi consensu tam abbatis quam conventus ecclesiae memoratae, in cujus rei testimonium praesentem cartam dedimus eidem conventui sigilli nostri appensione munitam. Actum mense Julio, anno gratiae MCCXXX.

Cartulaire de Malines.

CLIX.

Othon de Trasegnies, surnommé l'Oncle, déclare que l'accès au moulin de Wolpute sera libre, et qu'il sera toujours permis d'y faire moudre. — Wolpute.

1230.

Osto de *Trasegnies*, dictus Avunculus, universis praesentibus et futuris in perpetuum. Universitati vestrae et tenore praesentium notum facimus, quod cum bonae memoriae Herbrandus, advocatus de Merbecca, avus meus, medietatem molendini quod situm est apud *Wolput*, Ninivensi ecclesiae commutaverit pro quadam terra quam in cultura quae dicitur *Lanfrenghem*, juxta allodium, ab eadem ecclesia pro praedicta medietate molendini in concambium recepit, in eodem jure per omnia, libertate et caeteris aisentiis quibus eamdem medietatem molendini praefati tenuerat, ipsam Ninivensi ecclesiae perpetuo contulit possidendam. Quia vero in benefactis praedecessorum nostrorum, non debemus degeneres fieri, quorum potius debemus in pietatis operibus vestigia imitari, jus et libertatem praefatae medietatis molendini quae a praenotato Herbrando translata sunt in praedictam ecclesiam, nequaquam immutare intendimus, sed eo fortius in statu integritatis suae volumus conservare, quo ex successione parentum nostrorum in nos derivatum esse dinoscitur, ut dictam Ninivensem ecclesiam, sicut habuimus, ita et semper in specialem amoris praecipui gratiam habeamus. Verum tamen ad exstirpandam funditus totius querelae et dissensionis materiam, et ut pacis foedera inter nos et successores nostros ac praedictam ecclesiam in suo robore jugiter perseverent, ad voluntatem et petitionem dictae ecclesiae ita duximus ordinandum, ut omnibus utriusque sexus qui in parochia de Merbecca manent modo, vel futuris temporibus sunt mansuri, a ponte citra montem, sicut rivus qui dicitur Honsebeka descendit in Teneram, et ab eodem ponte sicut via tendit in superiores partes per Merbeccam versus Wentbecam, ex ea parte quae est versus villam de Ninive, exceptis cambariis et bolengariis infra terminos istos manentibus vel mansuris ad praefatum molendinum de *Wolput*, quamcumque voluerint libere et sine contradictione, non obstante aliqua inhibitione a nobis facta, seu a nobis vel successoribus nostris aliquando facienda, transire liceat de caetero in perpetuum, et illic molere quaecumque ibidem detulerint ad molendum. Ad arcendam igitur quorumlibet importunitatem contra ordinationem seu divisionem istam de com-

muni assensu nostro utrimque factam, qualibet temeritate venire tentantium, scriptum praesens sigilli nostri munimine cum testium subnotatione duximus roborandum. Signum viri venerabilis Radulphi, abbatis de Ninive; S. fratris Walteri *Bever;* Leonii, praepositi, et Danielis, capellani, sacerdotum et canonicorum Ninivensium; item S. Walteri, militis, villici de Apeltre; Gerini de Piro et Johannis Fabri de Apeltre. Actum in praesentia nobilis mulieris Ousiliae, uxoris meae, feria tertia ante nativitatem beati Johannis Baptistae, anno gratiae MCCXXX.

Original, sceau détruit.

CLX.

Engelbert, seigneur d'Ayghem, atteste et ratifie la donation de six journaux de terre à Hartbeke, que son vassal Robert de Bossart a faite à l'abbaye. — HARTBEKE.

A Strichout, 1230.

Ego Ingelbertus, dominus de *Aienghien*, notum facio praesentibus et futuris, quod cum dominus Robertus, miles de *Bossart,* de assensu et voluntate Helewidis, uxoris suae, constitutus in ultima voluntate dederit Ninivensi ecclesiae in liberam et perpetuam eleemosynam, nomine testamenti, circiter sex dietaria terrae, parum plus vel minus, jacentis juxta curiam de Hartbecca, prout a communi via extenditur inferius secus vivarium, quam terram a me tenebat in feodum : eamdem donationem de praedicta terra memoratae ecclesiae factam gratam habeo et acceptam, et omne jus quod in eadem terra habui eidem ecclesiae in puram eleemosynam similiter contuli, decernens nihilominus ut ipsam terram in perpetuum teneat ab omni exactione et calumnia liberam et immunem, ut saltem ex hoc facto aliquod remedium animae meae a Domino non frustra sperare debeam et merito invenire. Ut autem praenotata ecclesia Ninivensis terram dictam sicut veram eleemosynam in perpetuum pacifice possideat et quiete, scriptum praesens sigillo meo roboratum eidem ecclesiae censui conferendum. Porro huic facto interfuerunt, tanquam testes, Walterus de *Mushem,* Daniel de *Ruschebroc*, milites, homines mei; Oliverus de Timbeka et Ingelbertus, famuli mei. Actum in domo mea in *Strichout,* feria quarta post festum beati Lucae, anno Incarnationis dominicae MCCXXX.

Original, sceau en cire brune.

CLXI.

Gossuin, doyen, et tout le chapitre de Fleurus, déclarent que le clerc Raoul de Celles a donné en leur présence à l'abbaye une dîme et quelques offrandes qui lui appartiennent à Houthain-sur-Mont, et que l'abbaye lui a, en retour, assuré sa vie durant un don annuel de deux mesures de seigle et d'une d'avoine. — Reinirsart.

—

1230.

Universis Christi fidelibus tam praesentibus quam futuris, Gosuinus, decanus, totumque capitulum Fleruense, salutem in omnium Salvatore. Universitati vestrae tenore praesentium declaramus quod Radulphus, clericus de Cella, in nostra praesentia constitutus quamdam decimam cum quibusdam oblationibus apud *Houthain* in Monte, quam decimam contulerunt eidem in perpetuam eleemosynam coram nobis pro animarum suarum remedio Paulus de Cella, Arnulphus Rufus, Mabilis, Osilia, Oda, mulieres de *Houthain*, libere et absolute in perpetuam eleemosynam ecclesiae contulit Ninivensi; ipsa vero Ninivensis ecclesia ut gratiam pro gratia recompenset, ob hujus beneficii recompensationem, tres modios annonae, duos videlicet siliginis et tertium avenae ad mensuram Nivellensem, eidem R. clerico, singulis annis quoad vixerit apud Nivellam, infra natale Domini et purificationem beatae Virginis, statuit conferendos. Ut autem ea quae praemissa sunt, firma et inconcussa permaneant, ad petitionem partium praesens scriptum sigillorum nostrorum appensione studuimus roborare. Actum anno gratiae MCCXXX, mense Junio.

Original, sceaux détruits.

CLXII.

Othon, seigneur de Contrecuer, lègue à l'abbaye, pour les frais de son anniversaire, des propriétés qu'il possède à Scalkem. — Wolpute.

—

A Contrecuer, 1230.

Universis praesentes litteras inspecturis, Osto dominus de *Contrecuer*, dictus Avunculus, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium innotescat, quod ego in ultima voluntate constitutus, sanae mentis et adhuc bene compos mei, in praesentia venerabilium virorum Domini Walteri, decani de *Hal*, et magistri Willelmi, presbyteri de *Herines*, nomine testamenti, contuli

conventui ecclesiae Ninivensis in liberam et perpetuam eleemosynam, ad celebrandum anniversarium meum quotannis et ad reliquos proprios usus quos voluerit idem conventus, omnia bona illa, quae apud *Scalkem* in terris, pratis et omnibus aliis aisentiis legitime emi a domina Katerina de Crainhem et domicella *Heilwide*, filia ejus, quae bona jure allodiali pacifice tenui ac possedi, sicut praefatae domina Katerina et H., ejus filia, pacifice possederant et quiete. Quia vero ecclesiam Ninivensem semper amavi, in eadem ecclesia ante altare apostolorum mihi sepulturam elegi, ad quod singulis diebus pro me et antecessoribus nec non et successoribus meis perpetuo celebrabitur una missa. In cujus rei testimonium et munimen contuli dicto conventui praesentes litteras, sigilli mei munimine roboratas. Actum apud *Contrecuer*. Anno Domini MCC tricesimo in festo beati Clementis.

Original, sceau détruit

CLXIII.

Testament d'Othon, surnommé l'Oncle, fait devant Gautier, doyen de Halle, et Gautier, curé de Hérines. — Wolpute.

A Wedergracte, 1230.

Universis praesentes litteras inspecturis W., decanus de *Hal*, et magister W., presbyter parochialis de *Herines*, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod vir nobilis dominus Osto de *Transeignies*, dictus Avunculus, constitutus in ultima voluntate in praesentia nostra, nomine testamenti, omnia quae subscripta habentur in praesenti cedula fecit, ordinavit, pariter et reliquit. Porro omnes tallias remisit in perpetuum et exactiones illas quae vulgariter appellantur *mortemain*, et illa similiter quae pro indebitis licentiis fieri solent, quaeque de matrimoniis contrahendis, exactiones quoque pro justitia facienda, et omnes alias etiam injustas exactiones quoad se et omnes successores suos in perpetuum remisit. Quitam clamavit autem ecclesiae Nivellensi medietatem prati illius quod G. dominus de Grimbergis quondam saisierat, reliquam vero medietatem sibi retinuit cum aliis pratis quae a Nivellensi ecclesia tenuit ad determinatum censum super hoc constitutum. Item ordinavit quod quicumque successorum suorum dominus erit villae de Merbecca, dabit singulis annis capitulo Nivellensi, scilicet tam canonicis quam domicellis, ad anniversarium suum celebrandum xxx solidos Bruxellenses, de fructibus pratorum quae in parrochia de Merbecca censualiter tenuit ab ecclesia Nivellensi, addidit et quod quicumque successorum suorum erit dominus de *Apeltren* dabit annuatim ecclesiae Nivellensi ad anniversarium suum similiter celebrandum quadraginta solidos Bruxellenses de redditibus pratorum, quos cum dicta ecclesia in parrochia de *Apeltren* habebat communes. Item assignavit ad anniversarium suum, in eleemosynam ecclesiae de Merbecca xxv solidos flandrenses, annuatim recipiendos de uno bonario prati quod Adam de *Nat*, ab ipso tenuit; et erunt ita distribuendi dicti xxv solidi, quod quilibet quatuor canonicorum qui sunt in ecclesia Merbeccensi ha-

bebit ex cis annuatim quinque solidis, capellanus capellae sancti Petri quatuor solidos et custos ecclesiae Merbeccensis xij denarios. Item contulit in eleemosynam presbyteratui ecclesiae de *Berenghem*, unum bunarium terrae allodialiter spectantem ad ipsum, quae jacet in cultura inter *Berenghem* villam de allodio in superiori parte, quam terram a capella quae fuit apud allodium in commutationem recepit. Item contulit ecclesiae de *Vermans*, in perpetuam eleemosynam capellaniam de *Wedergrete*, cum omnibus pertinentiis suis, ita tamen quod eamdem capellaniam nequaquam per secularem capellanum, sed per unum ex canonicis suis dicta ecclesia perpetuo faciet deserviri. Item ad fabricam ecclesiae de Windeca contulit in eleemosynam omne jus quod habuit in terra illa quae fuit *Penninc-staph* in cultura de *Ghehughte*, versus pratum quod dicitur *Traiseuirt*, hac conditione quod provisores dictae ecclesiae dabunt Mabiliae de *Ghehughte*, de praedicta terra annuatim unum modium siliginis quoad vixerit, et cum illa decesserit, libera erit praedicta ecclesia a pensione praedicta ad fabricam; et ecclesiae de *Court* sancti Stephani contulit in eleemosynam unum bunarium terrae de terra sua quam ibidem habuit. Item liberis Ostonis de *Court* et Hawidis uxoris ejus restituit haereditatem suam qua eum destitueral per omnia, secundum quod scabini illius villae judicabunt eos fore restituendos. Item contulit in eleemosynam monasterio monialium de *Bello prato* unum bunarium terrae de illa terra quam emit erga Walterum militem de Outra. Item assignavit in manibus abbatum de Camberone et de Ninive, decem libras flandrenses recipiendas annuatim, ubi R. abbas de Ninive et ego W. de *Herines* et O. de *Transignies* eas ordinaverint recipiendas; ex quibus decem libris dicti abbates facient restitutionem omnibus illis qui juste conquerentur de ipso, quod ab eis aliquid injuste acceperit vel extorserit praeter justitiam et debitam rationem, et durabit dicta restitutio de anno in annum, quousque calumniae querelantium conquieverint, et cum sopitae fuerint, habebit ecclesia de Camberone praedictas decem libras perpetuo annuatim, ita quod cum omni integritate ad partem suam convertent eas propter eleemosynam ipsius ecclesiae ampliandam. Item assignavit in manibus dictorum abbatum viginti libras Flandrenses, per unum annum recipiendas de proventibus suis, quum in Augusto proximo futuro *à la Rosiere* et apud *Aubechies* venient; ex quibus decem libris dicti abbates conferent quinque abbatiis in remedium animae suae, cuilibet abbatiae xl solidos, secundum quod eorum sederit bene placito, reliquas vero decem libras distribuent clericis et presbyteris pro anima ejus juxta quod melius noverint expedire. Denique cum ecclesiam de Ninive, quam semper dilexit, in finem dilexerit, eam in eadem ecclesia sibi sepulturam elegit ante altare apostolorum, ad quod singulis diebus celebrabitur missa pro ipsa et antecessoribus nec non et successoribus ejus; unde et piam voluntatem gerens erga praedictam ecclesiam contulit conventui illius ecclesiae in liberam et perpetuam eleemosynam ad celebrandum anniversarium suum et ad reliquos proprios usus quos voluerit, omnia bona illa in terris, pratis et sicut in omnibus aliis continentur aisentiis apud *Scalkem*, quae bona emit erga dominam Katherinam de *Crainenhem*, et domicellam Helewidem filiam ejus, quae jure allodiali pacifice tenuit et possedit. Actum apud *Wedergrete*, anno Domini MCC tricesimo, in die beati Clementis.

Original, sceau détruit.

CLXIV.

Philippe, baron de Boulaer, donne à l'abbaye tous les droits qu'il a sur la famille de Guillaume de Catbeke et sur les terres qu'il a données à cultiver à ce serf, sauf les droits de haute justice. — ROUSLAER.

A Aspelaer, 1231.

Ego Philippus de *Boular*, constabularius Flandriae et dominus de *Asplar*, notum facio praesentibus pariter et futuris, quod cum Willelmus de Catbeke et Margareta, uxor ejus, et liberi eorum, servi mei fuerint et ancillae, ipsos et successores ipsorum in eleemosynam obtuli ecclesiae Ninivensi, et quidquid juris vel servitutis in ipsis et in facultatibus eorum habui, in perpetuum contuli ecclesiae Ninivensi. Porro circiter octo bonaria terrae et dimidium jacentis in parochia de *Asplar*, in loco qui dicitur Catbeka, quam Willelmus et Margareta, uxor ejus, possident de omni jure, quod in eadem terra habui in talliis, herbergariis et *borgwerch* et aliis servitiis, eis et successoribus eorumdem libera et quita clamavi, et a me et a successoribus meis in perpetuum, excepta vindicta sanguinis, furti et violentiarum quae ad superiorem justitiam pertinere noscuntur. Insuper particulam terrae jacentis apud *Bergth*, quam Gossuinus, cognomento *Vulpes*, a me tenuit ad censum duodecim denariorum flandrensium annuatim, quos ei quitos in perpetuum clamavi ad opus ecclesiae Ninivensis, idem G. mihi resignavit, et ego eam libere in eleemosynam obtuli eidem ecclesiae Ninivensi. Ut autem praescripta rata permaneant et firma teneantur, praesens scriptum sigilli mei appensione et testium subnotatione censui roborandum. Testes Sygerus, miles de *Asplar*, Walterus de Valle, filius ejus, Johannes de Castro, Walterus *Stoop*, Balduinus *Zorghelooz*, villicus, homines mei; Mathaeus *Faber*, Aegidius *Spikinc*, Godescalcus de *Loukre* et Aegidius de *Heighe*, scabini de *Asplar*. Actum apud *Asplar*, anno gratiae MCCXXXI, mense Decembris.

Original, sceau en cire brune.

CLXV.

Philippe, baron de Boulaer, cède à l'abbaye tous les droits qu'il a eus sur la terre située à Neder-Husselt et donnée par son entremise au couvent; il se réserve la haute justice. — ROUSLAER.

A Ninove, 1231.

Ego Philippus de *Boular*, constabularius Flandriae, notum facio praesentibus pariter et futuris, quod cum Helewidis de *Neder-Hasselt* dederit per manum meam ecclesiae Niniveusi in perpetuam

eleemosynam circiter tria bonaria et unum dietarium terrae jacentis in parochia de *Neder-Hasselt*, praesentibus quibusdam hominibus meis et quibusdam scabinis ac villico de *Asplar*, inferius subnotatis, quidquid habui in praedicta terra in talliis, herbengariis, quibusdam servilibus operibus. quae vulgariter appellantur *borchwerch*, et in omnibus aliis quocumque appellationis genere censeantur, praedictae Ninivensi ecclesiae in eleemosynam conferens in perpetuum gratuita liberalitate remisi, et, ut eamdem terram a praenotatis servitiis et ab omnibus aliis exactionibus quitam et liberam de caetero teneat, eidem ecclesiae benigne concessi, hoc solum excepto quod mihi reservavi vindictam sanguinis, furti, violentiarum, si forte super praedictam terram haec evenire contingat, et etiam aliorum excessuum quae ad superiorem justitiam pertinere noscuntur. Ne quis autem occasione exactionis cujuslibet ab eadem requirenda memoratam Ninivensem ecclesiam in posterum inquietet, praesens scriptum praefatae ecclesiae appensione sigilli mei cum subnotatione testium in testimonium et perpetuitatem hujus facti mei contuli roboratum. Isti autem sunt testes qui interfuerunt : Sigerus de *Asplar*, miles, et Walterus, filius ejus, homines mei; Balduinus, villicus; Math. Faber, Godescalcus de Lokere; Aegidius de *Heighe* et Godescalcus *Delbercht*. Actum apud Ninive, in claustro, anno Domini MCCXXXI.

Original, sceau en cire brune.

CLXVI.

Le même seigneur renonce, avec la même réserve, en faveur de l'abbaye, aux droits qu'il possédait sur six bonniers et un journal de terre que Berthe de Ascen cultive à Neder-Hasselt. — Rouslaer.

A Aspelaer, 1231.

Ego Philippus de *Boular*, constabularius Flandriae et dominus de *Neder-Hasselt*, notum facio praesentibus pariter et futuris, quod abbati et ecclesiae de Ninive dedi in liberam et perpetuam eleemosynam quidquid juris habui, vel me habere dixi, in sex bonariis et uno dietario terrae jacentis in parochia de *Neder-Hasselt*, quam Berta de *Ascen* et filii ejus Willelmus et Nicholaus tenent in eadem parochia, videlicet in talliis, herbergariis et quibusdam servilibus operibus, quae vulgariter appellantur *borchwerch*, vel aliis exactionibus, quocumque nomine censeantur; hoc solum excepto quod mihi reservavi vindictam sanguinis, furti et aliorum excessuum, quae ad superiorem justitiam pertinere noscuntur. Ne quis autem occasione exactionis cujuslibet memoratam Ninivensem ecclesiam super hoc dono meo in posterum inquietet, praesens scriptum praefatae ecclesiae appensione sigilli mei cum subnotatione testium in testimonium et perpetuitatem hujus facti mei contuli roboratum. Hujus rei testes sunt Sygerus, miles de *Hasplar*, Balduinus *Sorgelose*, Johannes de Castro,

Willelmus de Borchline, homines mei; Aegidius de Hega, Godescalcus de *Laukere*, Aegidius *Spikinc*, Arnoldus de Hasselt. scabini de *Hasplar*. Actum apud *Hasplar* anno gratiae MCCXXXI, mense Novembri.

Original. sceau en cire brune.

CLXVII.

Ferrand, comte de Flandre, et Jeanne, son épouse, confirment les chartes de leurs prédécesseurs en faveur de l'abbaye[1]. — Ninove.

A Male, 1231

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Fernandus, Flandriae et Hainoniae comes, et Johanna, uxor ejus, Flandriae et Hainoniae comitissa, tam futuris quam praesentibus in perpetuum. Eo studiosius nos condecet ecclesiarum providere utilitatibus, quo manifestius elucet per temporalem ecclesiasticae pacis procurationem aeternam posse adipisci beatitudinem. Proinde exemplo praedecessorum nostrorum. qui Ninivensem abbatiam sua auctoritate roborarunt, nos quoque simili modo in omnibus ipsam et res ejus auctorisare decrevimus, et eam liberam esse et ad nostram advocatiam jure haereditario pertinere profitemur, hoc ei statuentes decretum, ne deinceps ejus advocatio de manu Flandrensium comitum vel per donationem vel per feodum, vel quolibet alio modo, valeat alienari. Quaecumque igitur bona saepedicta ecclesia legitime acquisivit et in praesentiarum possidet, scripti hujus patrocinio corroboramus et auctorisamus. Actum apud Maleam, anno Domini MCCXXXI, mense Januario.

Original. le sceau de Jeanne est seul conservé.

CLXVIII.

Gautier, abbé de Hasnon, déclare qu'il a fait un échange de quelques parties de dîme à Velsique avec l'abbaye de Ninove; il énumère les parcelles de terre dont la dîme demeurera à l'une et à l'autre maison. — Bouchout.

1232.

Walterus, divina permissione dictus abbas de *Hasnon*, et conventus ejusdem loci, omnibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum sit universitati vestrae, quod nos fecimus concambium

[1] Cette charte manque au cartulaire de Malines.

cum ecclesia Ninivensi, de quibusdam particulis decimae jacentis in parochia de Felseca, quod si quidem factum est, tam ad commodum et utilitatem tam dictae ecclesiae quam nostrae : particulas autem et illas quas a nobis accepit praedicta ecclesia, praesenti paginae assignavimus. Sunt autem istae particulae quae in sortem Ninivensis ecclesiae ceciderunt in Longo Campo de tribus bonariis juxta rivum, de tribus dietariis de *Nederadolfvelde*, de sex dietariis ultra viam juxta rivum; de duobus bonariis in anglo juxta viam, de tribus dietariis juxta *Paelwilghe*, de tribus bonariis, de *Schreihasbosch*, de sex dietariis, si contigerit illos coli, quia quondam coli solebant, licet modo non colantur. Particulae vero quae a supradicta ecclesia accepimus, istae sunt : de terra *Boivin* Fullonis, de quatuor bonariis et dimidio supra culturam, de bonario et dimidio juxta viam, de tribus bonariis et dimidio versus *Vormin*, de uno bonario de *Letteldries*, de novem dietariis. Ut autem ista firma semper et inconvulsa permaneant, cyrographum istud sigilli nostri appositione munire curavimus. Actum anno gratiae MCCXXXII.

Cartulaire de Malines.

CLXIX.

Érasme de Gavre et Sophie, son épouse, fondent une chapellenie dans leur manoir de Liedekerke, et assignent à l'abbaye de Ninove, pour la desservir, une somme annuelle de cent sols de Flandre, à prendre sur les revenus de quelques propriétés à Liedekerke.

A Liedekerke, 1232.

Ego Razzo, dominus de Gavera, pincerna Flandriae, et ego Sophia, uxor ejus, notum facimus praesentibus pariter et futuris, quod ob aeternam gloriam quae in Christo est propensius consequendam, et nostri nostrorumque omnium tam praedecessorum quam successorum memoriam salutarem, fecimus et instituimus perpetuam capellaniam in castro nostro apud Lidekerke et eamdem capellaniam contulimus libere et absolute ecclesiae Ninivensi, quam per unum sacerdotem ex canonicis suis dicta ecclesia perpetuo faciet deserviri. Quum vero qui sustinet laborem, dignum est ut etiam aliquod laboris habeat emolumentum, ad opus dictae capellaniae nomine et titulo perpetui beneficii centum solidos flandrensis monetae annuatim contulimus, et eos praedictae Ninivensi ecclesiae de redditibus nostris apud Lidekerke recipiendos libere assignavimus; et isti centum solidi solvendi sunt quolibet anno ad natale Domini, et infra septem dies proxime ipsum natale sequentes : de quibus denariis solvet annuatim Lambertus *Faber* de Lidekerke quinquaginta solidos et sex denarios, Symon de *Drische* quadraginta quinque solidos, et Willelmus *Saladin* quatuor solidos et sex denarios. Ad hujus autem beneficii substantiam pertinent etiam duo bonaria nemoris, jacentis in parochia de Lidekerke, in loco qui dicitur *Hove*, quae duo bonaria nemoris praenotata ecclesia jamdiu possedit et adhuc possidet, et semper possidere debet, et hoc eidem ecclesiae recognosci-

mus et ad ipsam pertinere, ut suam liberam eleemosynam profitemur, quae bonae memoriae Razzo, dominus de Gavera, pater mei Razzonis, jamdudum in eleemosynam ecclesiae donavit eidem. Quod si quidquam de terris, pratis vel rebus aliis de quibus praedicti centum solidi solvi debent ad alium quempiam, sive jure successionis sive quolibet alio modo, transferri contigerit, ille ad quem illa translatio facta fuerit, secundum quantitatem rei ad ipsum translatae, solvet praefatae ecclesiae de denariis istis et assignatis debitam portionem. Porro si quisquam memoratae ecclesiae infra terminum superius designatum censum suum non solverit, ballivum nostrum de Lidekerke super hac ecclesia admunere debebit, ut ad solvendum ei censum illum detentorem compellat; et si infra octo dies ab admonitione, si facta hoc facere neglexerit, elapsis eisdem octo diebus tam census illius detentorem quam ballivum negligentem quousque solutio ei facta fuerit, excommunicationis vinculo faciet innodari. Denique si quidquam de rebus illis, de quibus dicti denarii sunt solvendi, ad alium quemlibet sive ratione successionis, sive dono, vel quolibet alio modo transferendum fuerit, ballivus noster de Lidekerke, per quem secundum consuetudinem hactenus observatam hoc faciendum erit, specialem nuntium dictae ecclesiae, illum scilicet qui tunc fuerit magister curiae, quam apud Lidekerke habet dicta ecclesia, advocare debebit, ut illi rei transferendae sive a successore requirendae in propria persona intersit, et si per ballivum nostrum id fieri contingat, nuntio dictae ecclesiae non vocato, ab eodem ballivo dicta ecclesia de hac injuria requiret emendam, et si infra octo dies ab admonitione sibi facta a praefata ecclesia emendam illam non praestiterit, ex tunc ad eam competenter exhibendam per censuram ecclesiasticam poterit coerceri. Ut autem hoc factum nostrum, tam de institutione saepedictae capellaniae quam de beneficio ei assignato, ratum et firmum in perpetuum perseveret, praesens scriptum sigillis nostris roboravimus, et super praedictis perfectam warandisiam repromisimus eidem ecclesiae perpetuis temporibus exhibendam. Actum apud Lidekerke, anno gratiae MCCXXXII, mense Januario.

Original, sceaux fortement endommagés.

CLXX.

Gossuin de Schendelbeke et son épouse Ada donnent à l'abbaye une rente annuelle de quatre sols de Flandre, hypothéquée sur une partie de pré à Ydenghem, et lui cèdent tous leurs droits sur le même pré. — Loetsu.

A Schendelbeke, 1232.

Ego Gossuinus de Scendelbecca, et ego Ada, uxor ejus, notum facimus praesentibus pariter et futuris, quod ob aeternam gloriam efficacius consequendam, contulimus Ninivensi ecclesiae in liberam et perpetuam eleemosynam quatuor libras flandrensis monetae annuatim, quae ad solemnitatem paschalem singulis annis solvuntur et perpetuo solvi debent de circiter quatuor bonariis prati, quod pratum situm est in parochia de *Ydenghem*, ad vicum qui *Swiffem* communi vocabulo appel-

latur, et contulimus etiam praedictae ecclesiae allodialiter, libere, absolute et absque omni exactione. omne jus quod in prato habuimus supradicto, ita quod nihil omnino juris nobis reservavimus in eodem, praeter justitiam sanguinis, furti, incendii et similium, quae ad supremam justitiam noscuntur ex consuetudine pertinere. Proinde si quidquam de praedictis quatuor bonariis prati, sive inde sit plus, sive minus, ab his qui modo illud possident ad alium quempiam sive ratione successionis, sive dono, vel emptione, vel aliqua ratione alia. transferri contigerit, vel quidquam aliud quolibet modo agendum, inde fuerit de speciali licentia et assensu praedictae Ninivensis ecclesiae id fieri oportebit, nam et omne jus illud habere debebit ipsa ecclesia quod in hujusmodi translationibus et factis consuetum est hactenus exhiberi. Ut autem donatio hujus eleemosynae praenotatae Ninivensi ecclesiae firma et rata permaneat, scriptum praesens sigillis nostris roboravimus et eidem ecclesiae perpetuam warandisiam super eadem eleemosyna repromisimus a nobis et successoribus nostris futuris temporibus exhibendam. Actum apud Scendelbecca. anno dominicae Incarnationis MCCXXXII, mense Februario.

Original, sceaux en cire brune.

CLXXI.

Alix de Boulaer approuve et ratifie la charte précédente. — Loetsh.

A Boulaer, 1232.

Ego Alicia, domina de *Boular*, notum facio praesentibus et futuris, quod cum dominus Gossuinus de Scendelbecca et praedilecta filia mea Ada, uxor ejus, contulerint libere et absolute Ninivensi ecclesiae in perpetuam eleemosynam quatuor libras flandrensis monetae annuatim, quae solvuntur et perpetuo solvi debent singulis annis ad Pascha de circiter quatuor bonariis prati, sive plus, sive minus inde sit, jacentis in parochia de *Ydenghem*, ad vicum qui dicitur *Swiffem*, quae a me tenebant in feodum, ego donationem hujus eleemosynae de speciali licentia et assensu meo profiteor esse factam ecclesiae memoratae, et eamdam ratam habeo et firmam volo eidem ecclesiae in perpetuum permanere. Ut autem consensum nostrum gratuitum praedictae eleemosynae semper appareat ab initio accessisse, scriptum praesens sigilli mei appensione in testimonium censui roborandum. Actum apud *Boular*, anno gratiae MCCXXXII, mense Februario.

Original, sceau en cire brune.

CLXXII.

Philippe de Boulaer, fils d'Alix, donne à son tour son assentiment à la même charte. — LOETSII.

A Boulaer, 1232.

Ego Philippus, filius nobilis matronae Aliciae, dominae de *Boular,* notum facio praesentibus et futuris, quod cum dominus Gossuinus de Scendelbecca et praedilecta soror mea Ada, uxor ejus, contulerint libere et absolute Ninivensi ecclesiae in perpetuam eleemosynam quatuor libras flandrensis monetae annuatim, quae solvuntur et perpetuo solvi debent singulis annis ad Passcha de circiter quatuor bonariis prati, sive plus, sive minus inde sit, jacentis in parochia de *Ydenghem*, ad vicum qui dicitur *Swiffem;* ego donationem istius eleemosynae de speciali licentia et assensu meo profiteor esse factam ecclesiae memoratae, et eamdem ratam habeo et firmam volo eidem ecclesiae in perpetuum permanere. Ut autem consensum meum gratuitum praedictae eleemosynae semper appareat ab initio accessisse scriptum praesens, quum sigillum non habeo, sigillo praedictae nobilis dominae Aliciae matris meae in testimonium censui roborandum, ad haec promittens fideliter sub attestatione praesentium litterarum, quod cum proprium sigillum habuero et a memorata ecclesia inde requisitus fuero, litteras meas eodem sigillo sigillatas sub hac eadem forma eidem ecclesiae sine difficultate aliqua exhibebo. Actum apud *Boular*, anno gratiae MCCXXXII, mense Februario.

Original, sceau en cire brune.

CLXXIII.

Érasme de Gavre donne à l'abbaye une rente annuelle de deux sols, à prendre sur les biens qu'il possède à Bouchout, pour l'entretien d'une lampe dans la chapelle de la Ste-Vierge. — BOUCHOUT.

Sans date[1].

Ego Razo de Gavera cum filio meo Razone, libere obtuli ad capellam de *Bochout,* in honore sanctae Dei genitricis Mariae constructam, decem solidos, annue in festivitate sancti Dionysii solvendos, de reditu meo *Bouchout*, ad comparandum olium, quo lampas ardere et lucere debeat coram sancto altari, ad memoriam et salutem mei liberorumque meorum, et hoc dono sigilli mei appositione et hominum meorum attestatione praefatae capellae et ecclesiae Ninivensi, sicut omnia quae apud *Bouchout* possidet confirmare et defendere promitto. Testes Godefridus de Weuti; Hosto Ru-

[1] Cette charte est de l'année 1232.

fus; Soykinus Fuscus; Berneris de *Rosbad* et frater ejus Bartholomeus; Gerardus, villicus de *Bochout*, ad quem spectat hanc eleemosynam solvere.

Cartulaire de Malines.

CLXXIV.

Copie ou vidimus *d'un indult du pape Grégoire IX en faveur de l'ordre de Prémontré.* — Affaires diverses.

A St-Jean de Latran. 1233.

Universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis : abbates vices gerentes W., Praemonstratensis abbatis, et abbatum ejusdem ordinis capitulum generale, salutem et orationes in Domino salutares. Noverit universitas vestra quod nos habemus privilegium a sede apostolica in hac forma : « Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Praemonstratensi et coabbatibus suis, salutem et apostolicam benedictionem. Licet nobis, sicut asseritis, a sede apostolica sit indultum, ut litterae contra vos a sede apostolica impetratae non valeant, nisi de ordine vestro fecerint mentionem : nos tamen quieti vestrae volentes consultius providere, auctoritate praesentium vobis indulgemus, ut per illam generalem clausulam quidam alii non possitis aliquatenus conveniri, nisi litterae apostolicae expressam de Praemonstratensi ordine fecerint mentionem. Nulli vero omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, decimo septimo kalendas Februarii, pontificatus nostri anno septimo.

Cartulaire de Malines.

CLXXV.

Gossuin de Schendelbeke approuve la donation d'un bonnier de pré que Jacques de Rideva, son vassal, a faite à l'abbaye, pour les frais d'un anniversaire perpétuel; il exempte de toute servitude cette partie de pré et approuve de plus une donation des revenus d'un bonnier de pré à Steenhuyse. — Loetsh.

A Schendelbeke. 1233.

Ego Gossuinus de Scendelbecca notum facio praesentibus et futuris, quod Jacobus, filius bonae memoriae domini Gossuini de *Rideva*, patrui mei, de assensu omnium fratrum suorum, contulit

in liberam et perpetuam eleemosynam conventui ecclesiae Ninivensis dimidium bonarium prati, quod a me tenebat in feodum, et jacet in parrochia de Samberga juxta dammum illum, qui a vico cui vocabulum est *Loche* procedit versus Samberga, in inferiori parte versus castrum *Wedergrete*, ad habendam jugem memoriam animae praedictae G. patris sui, et ad anniversarium ipsius singulis annis perpetuo celebrandum. Cui donationi assensum meum etiam gratuita benignitate adhibui, et dictum pratum praefato conventui, ut suam puram eleemosynam allodialiter et ab omni exactione et calumnia seu servitute perpetuo tenendum concessi. Insuper universitati vestrae tenore praesentium similiter innotescat, quod fructus unius bonarii prati quod dominus Amilius de Riedeva et Ghisla uxor ejus emerunt in parochia de Stenhusia, in vico qui dicitur *Cromphout*, et a me tenebant in feodum, dicta Ghisla et filia ejus de voluntate et assensu meo, pro anima memorati Amilii, contulerunt in liberam eleemosynam ecclesiae Ninivensi, ita scilicet quod abbas ipsius ecclesiae annuatim et perpetuo fructus recipiet dicti prati, ex quibus emet calceos singulis annis et pro anima ipsius distribuet pauperibus ubicumque voluerit et visum ei fuerit expedire. Ut autem utraque collatio harum eleemosynarum suo modo firma et stabilis in perpetuum perseveret, scriptum praesens in testimonium tam earumdem eleemosynarum quam ejus quae utriusque, consensum meum adjunxi sigillo meo censui roborandum. Actum apud Scendelbecca, anno dominicae Incarnationis MCCXXXIII, mense Maio.

Original, sceau perdu.

CLXXVI.

Gautier, abbé général de Prémontré, décide un différend qui existait entre les abbayes de Ninove et Bonne-Espérance, relativement à la dîme de terres situées à Seneffe. — Renirsart.

1234.

Universis fidelibus Christi tam praesentibus quam futuris, W. dictus abbas Praemonstratensis salutem in domino. Noverint universi, quod cum inter Ninivensem ex una parte et Bonae-Spei ecclesias ex altera quaestio verteretur super decimis quarumdam terrarum apud *Reniersart*, pertinentium ad dictam ecclesiam Ninivensem, sitarum in parrochia de Seneffia, quas eadem ecclesia quibusdam alienis colonis ad tempus tradidit excolendas, tandem nobis et quibusdam cohabitatoribus nostris mediantibus, fuit de utriusque partis assensu taliter ordinatum et ab utraque ecclesia finaliter acceptatum, quod quamdiu illi vel alii alieni coloni extollent terras illas, ecclesia Ninivensis reddet quatuor modios siliginis totidemque avenae ad mensuram Nivellensem ecclesiae Bonae-Spei solvendos inter festum sancti Remigii et natale Domini annuatim. Quod si processu temporis praedicta ecclesia Ninivensis propriis manibus aut sumptibus terras excoluerit memoratas, quamdiu illas excolet, nihil solvet ecclesiae Bonae-Spei de redditu supradicto, salvis tamen eidem ecclesiae Bonae-Spei

decimis aliarum terrarum, quas ipsa ab ecclesia Ninivensi pacifice consuevit percipere ab antiquo in parochia praedicta. Arreragia vero fuerunt condonata omnino. In cujus rei testimonium praesentes litteras fecimus ad petitionem partium sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratiae MCCXXXIV, mense Augusto.

Original sceau détruit.

CLXXVII.

Philippe de Boulaer, seigneur d'Aspelaere, cède à l'abbaye tous ses droits, ceux de haute justice exceptés, sur une terre située à Aspelaere et vendue par Baud. Zorgheloose, son vassal, à l'abbaye de Ninove. — Rouslaer.

A Aspelaere, 1235.

Ego Philippus de *Boular*, dominus de *Asplar*, notum facio praesentibus prout et futuris, quod Balduinus cognomento *Zorgelose*, villicus de *Asplar*, homo meus, contulit in eleemosynam in concambium et in emptione, ecclesiae Ninivensi cum omni integritate omne jus suum, quod habuisse dinoscitur in tota terra illa quae jacet apud *Bercth*, et in loco qui *Godeldenwelt* dicitur, quam terram haereditarie tenuit ab Aegidio cognomento *Spikinc*; ita videlicet quod eadem ecclesia dictam terram de caetero libere et absque contradictione aliqua possidebit tam liberam quam immunem penitus ab omni tallia et exactione, quae de eadem terra mihi sive quibuslibet aliis persolvi aut etiam exigi consueverant sive juste sive injuste hactenus, quocumque nomine servitutis, nihil mihi omnino deinceps retinens in eadem nisi supremam justitiam, ut est sanguinis et furti, quam mihi tantummodo duxi reservandam. Porro pratarii nullum jus deinceps habebunt in ea, eo solo excepto quod in terra nominata sicut vulgari et communi lingua dicitur *scutten* poterunt pecora tamen aliena dummodo damnum fecerint et non ecclesiae memoratae, quia vero ea quae praemissa sunt de consensu et voluntate mea facta fuerunt; ut de caetero firma et stabilia perseverent ad majorem certitudinem praesenti paginae apposui sigillum meum. Fuerunt autem praesentes ubi haec acta sunt, Walterus de *Valle*, Johannes de *Borgh* et Walterus *Sote*, homines mei; item Michaël, Willelmus de *Calbeca* et Arnulphus de *Hasselt*, scabini. Actum apud *Haspleir*, in atrio, anno gratiae MCC tricesimo quinto, in Annuntiatione dominica.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CLXXVIII.

Othon de Trasegnies, sire de Contrecuer, reconnaît avoir reçu de l'abbaye une somme de cent soixante livres de Flandre, prix de la vente qu'il avait faite de dix bonniers de pré, situés à Meerbeke[1]. — Wolpute.

—

1235.

Universis praesentes litteras inspecturis. Ego O. de *Trasegnies*, dominus de *Contrecuer*, notum facio, quod abbas et conventus ecclesiae Ninivensis deberent mihi centum et sexaginta libras flandrensis monetae praeter decem solidos de .... decem bonariis prati, parum plus vel minus, jacentis in parochia de Merbecca versus rivum, qui dicitur Tenera. Dictam summam pecuniae totam et integralem mihi dicti abbas et conventus legitime persolverunt. In cujus solutionis testimonium praesentes litteras memoratis abbati et conventui contuli sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini MCCXXXV, feria quinta post festum beatae Mariae Magdalenae.

Original, fragment de sceau en cire rouge.

CLXXIX.

Othon de Trasegnies, sire de Contrecuer, donne à l'abbaye, sous un cens annuel, dix bonniers de pré, situés à Meerbeke. — Wolpute.

—

1235.

Ego Osto de *Trasegnies*, dominus de *Contrecuer*, notum facio praesentibus et futuris, quod ego contuli in perpetuam et liberam eleemosynam Ninivensi ecclesiae circiter decem bonaria prati, parum plus vel minus, jacentis in parochia de Merbecca, versus rivum qui dicitur Tenera, et eadem decem bonaria prati recipit dicta ecclesia a me jure haereditario possidenda ad perpetuum censum decem denariorum flandrensium, singulis annis apud Merbeccam ad natale in die sancti Stephani solvendorum, porro ex his decem bonariis prati, data erant ante a viro nobili piae memoriae domino Ostone, dicto Avunculo, patri meo, circiter quinque bonaria praeter dimidium dietarium tenenda haereditarie ad annuum censum scilicet xxv solidorum Flandrensium de quolibet bonario in festo beati Remigii solvendorum, et hunc censum debent illi qui praedicta quinque bonaria praeter dimidium dietarium possident, sive plus inde sit sive minus. Unusquisque secundum portionem suam

[1] Ce diplôme n'est pas reproduit dans le cartulaire de Malines.

in praedicto festo beati Remigii annis singulis perpetuo solvat apud *Wolpute* sine contradictione praefatae ecclesiae Ninivensi, de qua praedicta quinque bonaria prati praeter dimidium dietarium debent de caetero, sicut de me tenuerant haereditatis titulo possidere. Si vero quippiam de praenotatis circiter quinque bonariis prati praeter dimidium dietarium, sive plus sive minus inde sit, ab eis qui ea modo ad dictum censum possident ad alios aliquos sive per successionem, vel venditionem, aut alio quolibet modo transferri continget, id fieri licebit libere. Ita quod de quolibet bonario ex parte vendentis duodecim denarii flandrenses et ex parte ementis totidem similiter solvantur ecclesiae memoratae. Quum in jam dictis decem bonariis prati nihil omnino juris mihi retinui, praeter dictum censum et justitiam sanguinis, incendii, vel cujuslibet alterius violentiae. Caetera vero omnia praelibatae Ninivensis ecclesiae libera et quita donavi. Denique ut dicta ecclesia dictum pratum pacifice et quiete sicut debet perpetuo valeat possidere, contra universos juri parere nolentes, de eodem prato promisi ipsi ecclesiae perfectam warandisiam a me, et a meis successoribus omni tempore exhibendum, et idcirco ad evidentiam tam promissae warandisiae, quam omnium praedictorum, praesens scriptum contuli praedictae ecclesiae sigilli mei munimine roboratum. Actum anno gratiae MCCXXXV, mense Julio.

CLXXX.

Gautier, doyen de Grammont, déclare qu'un échange de terres a eu lieu entre l'abbaye et Gilles de Heghe. — Rouslaer.

1235.

Walterus, decanus de Geraldimonte, omnibus praesens scriptum visuris in perpetuum. Universitati vestrae tenore praesentium innotescat, quod ecclesia Ninivensis dedit Aegidio de *Heghe* in commutationem circiter tria bonaria terrae, parum plus vel minus, jacentis apud *Sletthem*, juxta communem viam quae tendit versus *Asplar*, et pratum illud quod dicitur *Willisewade*, et dimidium bonarium terrae sitae in parochia de *Asplar*, quod Sygerus miles de *Asplar* eidem ecclesiae dedit in eleemosynam pro quinque bonariis terrae liberi allodii sui, quae sita est in parochia de *Woubrectenghem* et vocatur *Herratsvelde*, et illam terram in perpetuum Ninivensis ecclesia allodialiter possidebit. Porro terram illam et pratum quod ei memorata ecclesia dedit, in concambium recepit ab ipsa ecclesia haereditarie possidenda, ad perpetuum censum quinque denariorum singulis annis in die sancti Stephani ad natale solvendorum, et hanc terram cum prato ita recepit, ut salvum permaneat jus suum, liberis suis de priore uxore sua, et etiam illis quos habet vel habiturus est ab ea uxore, quam posterius duxit, quod in praedicta terra et prato de jure post decessum ejus ratione successionis obtinere debebunt. Ut autem commutatio ista firma in perpetuum perseveret praesens scriptum super hoc praefatae Ninivensi ecclesiae sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratiae MCCXXXV, mense Maio.

Original, sceau en cire brune.

CLXXXI.

Sophie, dame châtelaine de Bruxelles, approuve l'échange fait par un de ses serviteurs d'une propriété qu'elle avait à Ninove, pour une autre que l'abbaye possédait à Oultre. — Ninove.

1235.

Ego Sophia, castellana Bruxellensis, notum facio praesentibus et futuris quod cum Arnoldus de *Holar*, famulus meus, ex parte mea concambium fecerit cum ecclesia Ninivensi de meo allodio quod habeo in parochia de Ninive et de allodio quod eadem ecclesia in parochia de Outra habere dinoscitur vice versa, secundum hoc etiam quod mensuram aequalem declarabit utrimque eidem concambio de voluntate mea ordinato et facto, consensum meum attribui et favorem, salvo tamen in omnibus jure meo. Ut igitur hoc nostrum concambium ab utraque parte de caetero firmiter observetur, ego pro parte mea ad majorem certitudinem scriptum praesens sigilli mei munimine roboratum exhibui abbati et ecclesiae memoratae. Actum anno gratiae MCCXXXV, in Pascha.

Original, fragment de sceau en cire brune.

CLXXXII.

Gautier, abbé de Grammont, confirme la donation d'une dîme à Heldergem, faite à l'abbaye par Gossuin, seigneur d'Erpe. — Rouslaer.

1236.

Walterus, Dei gratia dictus abbas de Geraldimonte, et ejusdem loci conventus, universis praesentes litteras inspecturis in Domino salutem. Universitati vestrae tenore praesentium notum facimus, quod cum Gosuinus, dominus de Erpa, pro salute bonae memoriae Gosuini, quondam domini de Erpa, patris sui, et praedecessorium suorum, contulit in liberam eleemosynam Ninivensi ecclesiae duas garbas decimae de circiter quindecim bonariis terrae, parum plus vel minus, sitae in parochia nostra de *Heldrenghem*, in loco qui dicitur *Watervalle*, nullo sicut pro certo cognovimus pretio mediante, ad preces dictae Ninivensis ecclesiae consensum nostrum duximus adhibendum, concedentes eidem gratuita voluntate ut dictam decimam pacifice et quiete sicut suam eleemosynam in perpetuum valeat possidere. Actum anno gratiae MCCXXXVI, kalendis Aprilis.

CLXXXIII.

Alix, dame de Boulaer, confirme et ratifie la donation faite à l'abbaye par son fils Philippe, de tous ses droits sur deux propriétés situées à Neder-Hasselt. — Rouslaer.

—

1236.

Ego Alicia, domina de *Boular*, notum facio praesentibus et futuris, quod cum dilectus filius meus Philippus, miles, dederit in liberam et perpetuam elecmosynam Ninivensi ecclesiae quidquid juris habuit tam in talliis quam *herbengherien* et quibusdam servilibus operibus, quae vulgariter appellantur *borgwerc*, caeteris quoque exactionibus et omnibus aliis, praeter supremam justitiam, quae habebat in octo bonariis et dimidio terrae vel prati, parum plus vel minus, quae sunt Willelmi de Catbeca et in circiter septem bonariis terrae vel prati, parum plus vel minus, quae tenet et tenuit Heila de Atrio, cum Willelmo, marito suo quondam, nunc converso de Ninive, in parochia de *Asplar* et de *Neder-Hasselt*. Ego quoque quum dictus Ph. omne jus quod habebat in praefatis terris et pratis a me tenebat in feodum, praenotatae donationi, quam fecit dictus Ph. memoratae Ninivensi ecclesiae, assensum adhibui et omne jus quod in praedictis terris et pratis habui, praeter supremam justitiam, ipsi ecclesiae quitum clamavi, ipsamque donationem ratam habeo et stabilem volo perpetuo permanere. Quocirca praesentes litteras jam dictae ecclesiae in testimonium contuli, sigilli mei munimine roboratas. Actum in octavis nativitatis beati Johannis Baptistae, anno Domini MCCXXXVI.

Original, sceau détruit.

═

CLXXXIV.

Gérard, abbé de Grammont, et Gautier, doyen de chrétienté de la même ville, certifient que Thomas de Polare a vendu à l'abbaye six bonniers de terre, situés à Ninove. — Ninove.

—

1237.

Ego Gerardus, Dei gratia, dictus abbas de Geraldimonte, et ego Walterus, decanus christianitatis ejusdem loci, notum facimus praesentibus et futuris, quod Thomas, dictus de *Pollar*, burgensis de Geraldimonte, de voluntate et assensu Radulfi et Thomae et caeterorum liberorum suorum, vendidit legitime ecclesiae Ninivensi circiter sex bonaria terrae allodii sui, parum plus vel minus, jacentis in parochia de Ninive, partim in cultura illa quae est ante portam praedictae ecclesiae, partim inferius eamdem culturam versus *Okenghem*; quam terram memorata ecclesia suscepit

haereditarie tenendam a praedicto Thoma et a successoribus ejus in perpetuum, ad censum unius denarii flandrensis de quolibet bonario, hoc est sex denariorum flandrensium de tota terra praedicta, singulis annis in festo sancti Remigii solvendorum. Porro dictus Th., interpositis fide et juramento, promisit coram nobis, quod ipse et omnes successores sui de praefata terra jam dictae Ninivensi ecclesiae legitimam ac perpetuam warandisiam exhibebunt. Hoc idem etiam jam fide interposita, major natu filius ejus Radulfus de dicta warandisia, pro parte sua in tempore suo, dictae ecclesiae exhibenda promisit; denique ad majorem certitudinem dictae warandisiae obtinendam Radulfus major natu filius praedicti Th., de assensu et auctoritate Th. patris sui, obligavit praenotatae ecclesiae Ninivensi quinque bonaria terrae sitae in parochia de Skendelbeka, quae ab eadem ecclesia tenet in feodum, sub hac forma: ut si quidquam de dictis sex bonariis terrae quae supradictus Th. vendidit Ninivensi ecclesiae, ab ipsa ecclesia aliquo tempore jure et justitia auferri contingat, tantumdem de praedictis quinque bonariis terrae apud Skendelbekam, quae ab ecclesia ipsa, ut dictum est, tenetur in feodum, nomine restitutionis retinere sibi debebit ecclesia praelibata secundum consilium duorum vel trium bonorum virorum qui de assensu ipsius ecclesiae et praedicti Thomae ac Radulfi, filii sui, vel successorum eorum super hoc pro tempore communiter eligentur. Neve autem super his quae praescripta sunt, aliqua dubitatio in posterum oriatur, scriptum praesens ad petitionem dictarum partium in testimonium memoratae rei gestae sigillis nostris censuimus roborandum. Actum anno gratiae MCCXXXVII, mense Junio.

Original, fragment en cire rouge du sceau de Wautier, doyen de chrétienté de Grammont, pendant à double queue de parchemin.

CLXXXV.

Bref du pape Grégoire IX en faveur de l'ordre de Prémontré. — Affaires diverses.

Donné à St-Jean de Latran, et homologué à Prémontré, 1238.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Praemonstratensi et coabbatibus suis, salutem et apostolicam benedictionem. Licet vobis, sicut asseritis, a sede apostolica sit indultum ut litterae contra vos a sede apostolica impetratae non valeant, nisi de ordine vestro fecerint mentionem, nos tamen quieti vestrae volentes consulti providere, auctoritate vobis praesentium indulgemus, ut per illam clausulam generalem quidam alii non possitis aliquatenus conveniri, nisi litterae apostolicae expressam de Praemonstratensi ordine fecerint mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, in indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lateraneae, decimo septimo kalendas Februarii, pontificatus nostri anno septimo. Ut autem huic transcripto fidem adhibeant universi, ad abundantem

certitudinem appositum est eidem sigillum capituli generalis, necnon et sigilla Bonae-Spei, sancti Foillani et de Grimbergis abbatum, qui ipsum auctenticum bullatum et oculis inspexerunt; et manibus attrectaverunt. Datum Praemonstrati, anno gratiae MCCXXXVIII, in capitulo generali.

Original, sceaux détruits.

CLXXXVI.

L'abbé d'Inde confirme la donation de la dîme de Hoorebeke, faite à l'abbaye par le prêtre Mathieu, à condition que ceux de Ninove lui rendront hommage du chef de cette dîme. — BOUCHOUT.

1239.

F.. Dei gratia Indensis abbas, universis praesentes litteras inspecturis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Cum bonae memoriae Mathaeus, quondam presbyter de *Indenghem*, contulit in eleemosynam decimam illam, quam tenebat a nobis in feodum in parochia de Horenbeka, conventui Ninivensis ecclesiae, salvo jure nostro, nos dictam collationem, intuitu Dei et quorumdam amicorum nostrorum obtento, gratam et ratam habemus, recepto homagio quod nobis fecit frater Daniel, canonicus Ninivensis ecclesiae, de eadem decima habens potestatem per litteras abbatis et conventus de Ninive, dictum homagium faciendi. Cum vero praedictus Daniel decesserit, praedicta ecclesia nobis aliam personam religiosam domus suae exhibere tenebitur, quae a nobis et successoribus nostris praedictum homagium faciet, et sic deinceps in futurum. Fuerunt autem praesentes ubi praedictum factum fuit homagium, homines nostri feodales: Genetasius, Willelmus, Mathias, Petrus, Wiricus, Willelmus, fratrui, et Genekinus. Actum anno Domini MCCXXXIX. sabbato post divisionem apostolorum [1].

Cartulaire de Malines.

CLXXXVII.

Sentence arbitrale du doyen de Lombeke, qui termine le débat existant entre l'abbaye et le curé de Lombeke. — CATTHEM.

Vers 1240.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Walterus, cognomento *Wellin*, Dei gratia decanus de *Hal*, omnibus hoc scriptum lecturis notum facio, quod querelam inter abbatem de Ninive

[1] Fête célébrée au mois de septembre dans quelques diocèses.

et sacerdotem de Lumbecca pro assignatione junioratus aliquamdiu ventilatam, ex praecepto et auctoritate domini Petri, Cameracensis episcopi, audita utriusque partis allegatione, de prudentum virorum consilio et partibus hinc inde consentientibus, in hunc modum terminavi : decimam quae de *Stritthem*, prout palus dividit qui jacet inter *Strithem* et vicum S.-Gohte, integraliter habebit quatuor vel quinque bonariorum *S.-Duhs* d^r esc., et sic *Hollegraht* includit ab *Hunexspal* versus curiam *Cattem*, sacerdote reliquam decimam de Lumbecca prout parochia se extendit obtinente. De nutrimentis autem animalium in parochia de *Strithem*, decimam solus habebit sacerdos, in parochia vero de Lumbecca aequaliter dividetur. de nemore vero quod dicitur *Banvorst*, si dominus de Lidekerka, in posterum forte aliquid sartaverit, aequa pars decimae personae cedet et sacerdoti. Ut autem haec rata permaneant et inconvulsa, scriptum hoc sigilli mei appensione et testium subnotatione confirmo. Signum Algoti, abbatis; S. Damiani, prioris; Alardi, praepositi; S. Gilleberti, sacerdotis de Lumbecca; Willelmi de Pamela et Sygeri, sacerdotum.

Cartulaire de Malines.

CLXXXVIII.

Jean, doyen de St-Germain, et Péronne, doyenne de l'église principale de Mons, déclarent qu'une chanoinesse de Mons a renoncé à toute prétention sur une partie de bois, située à Haycroix, et légitimement acquise par l'abbaye. — Hartbeke.

A Mons, 1241.

Universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis, Johannes, decanus S. Germani, et Perona, decana majoris ecclesiae in Montibus, aeternam in domino salutem. Universitati vestrae praesentium tenore significamus, quod Dei amica canonica Montensis, in nostra praesentia constituta, de libera et spontanea voluntate sua quitam clamavit ecclesiae Ninivensi omnino querelam et reclamationem illam, quam dudum movit adversus eamdem ecclesiam super quodam nemore, in parochia de *Haycrois*, quod ipsa ecclesia a Giselino, filio Hilbini, militis de Larebeca, nomine emptionis, legitime acquisivit. Praeterea ut memoria ipsius canonicae post decessum ejus in praefata ecclesia de caetero habeatur, ipsa ob salutem et remedium animae suae, siquid juris in dicto nemore habebat in liberam et perpetuam eleemosynam coram nobis et aliis fide dignis qui aderant ecclesiae, contulit memoratae. Ne quis tamen super hoc saepedictam ecclesiam in aliqua molestare seu temere vexare praesumat, nos ad instantiam praefatae Dei amicae in testimonium et confirmationem hujus rei, scriptum praesens sigillorum nostrorum munimine roboratum eidem Ninivensi ecclesiae duximus conferendum. Actum Montibus, anno Domini MCCXLI, in Annuntiatione dominica.

Original, sceaux détruits.

CLXXXIX.

Engelbert, seigneur d'Ayghem, certifie que Gautier Pollvin et son épouse Éremburge, ont reconnu en sa présence qu'ils n'avaient aucun droit à la terre dite Pladichs, *qui appartient à l'abbaye de Ninove.* — Hartbeke.

1242.

Ego Ingelbertus, dominus *Ainghem*, notum facio praesentibus et futuris, quod cum Walterus, cognomento *Pollvin*, et Eremburgis, uxor ejus, quondam querelam moverint adversus ecclesiam Ninivensem, super quadam terra quae jacet in loco qui dicitur *Pladichs*, in qua terra aliquod jus se habere credebant, ipsi in nostra praesentia constituti de mera et spontanea voluntate sua, omnem querelam et jus omne quod in dicta terra se habere dicebant, coram nostra et aliorum bonorum praesentia deposuerunt, et ipsam calumniam quitam clamaverunt; et juri suo si quod habebant, renuntiabant. In cujus rei testimonium ad majorem confirmationem praesens scriptum sigilli mei munitione roboratum praefatae ecclesiae duxi conferendum. Datum anno gratiae MCCXLII, infra octavas dominicae nativitatis.

Cartulaire de Malines.

CXC.

Henri, abbé de Jette, après avoir fait une enquête sévère sur les lieux, détermine les droits mutuels du duc de Brabant et de l'abbaye de Ninove à Strithem. — Catthem.

1242.

Henricus, Dei gratia dictus abbas Getthensis, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus universitati vestrae tenore praesentium, quod cum inter ecclesiam Ninivensem ex una parte, et dominum Godefridum de Lovanio ex altera, querela verteretur super quibusdam articulis, de quibus comquerebatur dicta ecclesia, quod idem dominus G. sibi eos in villa de *Strithem*, in praejudicium ipsius ecclesiae contra morem debitum usurpasset, tandem abbas et conventus dictae ecclesiae et dictus dominus Godefridus in hoc voluntarie consenserunt, quod nos et Sebastianus, ballivus ipsius G., a personis dictae ecclesiae et a scabinis ac senioribus dictae villae de *Strithem*, super hoc meram inquireremus cum debita diligentia veritatem, et veritate inquisita quidquid per nos secundum ipsam veritatem inde esset ordinatum et dictum, dictae partes utrin-

que firmiter observarent. Nos autem et dictus Sebastianus cum ab abbate de Ninive, priore et fratre Soikino, canonicis ipsius loci et a scabinis et senioribus villae de *Strithem*, recepissemus proprium juramentum et eorum audivissemus depositiones, liquido cognovimus, quod sicut a diebus antiquorum temporum, virorum illustrium ducum Brabantiae, circiter per quinquaginta annos hactenus est observatum, si quum denuntiandum sit placitum in villa de *Strithem*, ex parte abbatis Ninivensis et ex parte Domini Godescalci debet denuntiari, propriumque placitum tenere ac regere debetur, pariter nuntius dictae ecclesiae et nuntius ipsius domini G. forefacta quoque omnia de mansionariis dictae ecclesiae de quibus judicaret vel judice [1] solent scabini, debent aequaliter dividere inter se, ita quod ecclesia inde habere debet unam medietatem et dominus G. alteram; praeterea siqua terra vel pratum vel quodlibet aliud quod ab ecclesia tenetur in haereditatem transferri debeat a suo possessore ad alium per successionem, donationem, venditionem, commutationem vel quemlibet alium modum, illa translatio fieri debet per scabinos et per nuntium ecelesiae solum, nullo penitus ad hoc vocato ex parte domini Godefridi. Omnis autem alta justitia, scilicet sanguinis effusio, incendium, furtum, violentiae et consimilia remanere debent penes solum dominum Godefridum, ad haec quatuor scabini eligi debent ibidem tam ex parte ipsius G. quam ex parte ecclesiae memoratae. Cum igitur per depositiones tam personarum dictae ecclesia quam scabinorum et seniorum dictae villae de *Strithem*, nobis manifeste innotuerit, quod secundum ea quae praemissa sunt talis fuerit possessio dictae ecclesiae observata a diebus antiquis et hujusmodi debeat sicut dictum est jus esse ipsius domini G., juxta quod illud secundum longaevam consuetudinem tenuerunt duces Brabantiae et consuetudinem et possessionem utrimque secundum ea quae dicta sunt, tam a personis ecclesiae quam a scabinis et senioribus dictae villae pronuntiavimus partibus praedictis deinceps inviolabiliter observandas. Quod et dictae partes facere sub praestito juramento firmiter promiserunt. In cujus rei testimonium praesentem cartam sigillo nostro et praedictorum abbatis de Ninive, domini Godefridi et Mariae uxoris suae sigillis duximus roborandum. Actum anno domini MCCXLII, mense Martio.

Original, sceau détruit.

CXCI.

Engelbert, seigneur d'Ayghem, confirme la donation d'un demi-bonnier de terre à Helbergh, faite à l'abbaye par son vassal Cauderon. — Hartbeke.

1243.

Ego Ingelbertus dominus de *Aynghem*, notum facio praesentibus et futuris, quod, cum dominus Cauderon, miles de Boscho, contulerit in eleemosynam ecclesiae Ninivensi dimidium bonarium terrae sitae in loco qui *Helbergh* appellatur, quam terram a me tenebat in feodum, ego eidem col-

[1] Sans doute *judicare*.

lationi consensum meum attribui et favorem, et ut dicta collatio firma et stabilis perseveret, scriptum praesens sigilli mei munimine roboratum praefatae ecclesiae duxi conferendum. Actum anno Domini MCCXLIII, mense Septembri.

Original, sceau détruit.

CXCII.

Godefroi, frère du duc de Brabant, et Marie, son épouse, confirment la donation qu'Antoine, leur vassal, a faite à l'abbaye de tous les droits qu'il possédait à Strithem et dans les propriétés voisines du couvent. — Catthem.

1243.

Ego Godefridus de Lovanio, frater ducis Brabantiae, et ego Maria uxor ejus, universis praesens scriptum inspecturis aeternam in Domino salutem. Universitati vestrae tenore praesentium volumus esse notum, quod cum Antonius, filius Rabodonis, contulerit ecclesiae Ninivensi in perpetuam eleemosynam omne jus suum quod habuit tam in parochia de *Strithem*, in terris, pratis, quam in omni dominio Ninivensis ecclesiae circumquaque ad ipsam pertinentibus, nos ipsius collationem modis omnibus ratam habemus et acceptam et eidem collationi gratis consensum nostrum attribuimus et favorem; et ut haec collatio de voluntate et consensu nostro facta firma et stabilis in posterum perseveret, praefatae Ninivensi ecclesiae scriptum praesens sigillorum nostrorum munimine roboratum duximus conferendum. Datum anno gratiae MCCXLIII, feria sexta post Petri ad vincula.

Original, sceau détruit.

CXCIII.

Thomas de Savoie, comte de Flandre et de Hainaut, donne à son sergent, Guillaume de Braine, des pleins pouvoirs pour ratifier en son nom la vente d'une pièce de terre que le chevalier Gilon se propose de faire à l'abbaye. — Hartbeke.

A Valenciennes, 1244.

Th., Flandriae et Hainoniae comes, omnibus fidelibus suis ad quos litteras pervenerint salutem. Noverit universitas vestra, quod nos dilectum servientum nostrum Willelmum de Breinea latorem

praesentium loco nostro ponimus pro venditione duorum bonariorum et unum jornalium terrae facienda, quam Gilo, miles de *Ham*, facere intendit ecclesiae de Ninive, ratum et firmum habituri quidquid super dicta venditione factum fuerit, praesentium testimonio litterarum. Datum Valenchinis anno Domini MCCXLIV, in crastino apostolorum Petri et Pauli.

Cartulaire de Malines.

CXCIV.

W., châtelain de Braine-le-Comte, confirme, au nom du comte de Flandre, la donation, faite à l'abbaye par Gilles de Hamme, d'une terre située dans le village de Berges. — Hartbeke.

A Folensele, 1244.

Universis praesentes litteras inspecturis, W., castellanus de Brania-Comitis, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium significo, quod cum dominus Aegidius, miles de *Hamme*, resignasset in manibus meis ad opus abbatis et conventus ecclesiae Ninivensis circiter novem jornalia terrae, parum plus vel minus, sitae in parochia de *Berges*, juxta locum qui dicitur Wanberti nemus; quam terram dictus Aegidius miles tenebat in feodum a viro illustri comite Flandriae, ego de speciali licentia ipsius comitis praefatam terram praedictis abbati et conventui ecclesiae Ninivensis, de judicio hominum feodatorum dicti comitis, contuli libere et absolute, jure haereditario in perpetuum possidendam, ad censum videlicet duorum denariorum, ad nativitatem beati Johannis Baptistae singulis annis apud Braniam-Comitis persolvendorum. Actum apud Folensela, feria quarta post octavas apostolorum Petri et Pauli, anno Domini MCCXLIV.

Original, sceau enlevé.

CXCV.

Othon, sire de Contrecuer, libère l'abbaye de la redevance annuelle de vingt et une rasières et demie d'avoine et de vingt-deux chapons qu'elle lui payait à Noël. — Loetsh.

1244.

Ego Osto, dominus de *Contrecuer*, notum facio praesentibus et futuris, quod ego contuli ecclesiae Ninivensi libere et absolute in eleemosynam viginti et unam rasiriam et dimidiam rasiriam avenae

et viginti duos capones, quos mihi singulis annis ad natale Domini nomine redditus praedicta ecclesia de pratis, sitis in parochia de *Apeltren*, solvere tenebatur, feci autem collationem praedictorum avenae et caponum coram villico et scabinis de *Apeltren*, adhibitis omnibus de judicio scabinorum praedictorum, quae in donatione hujusmodi secundum legem villae erant adhibenda, et contra omnes molestare vel inquietare volentes dictam ecclesiam super memoratis avena et caponibus perpetuam warandisiam eidem ecclesiae repromisi. In cujus rei testimonium praesentes litteras praefatae ecclesiae contuli sigilli mei munimine roboratas. Actum in octavis beati Martini, anno gratiae MCCXLIV.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CXCVI.

Marie de Gaesbeke[1], *épouse de Godefroid de Louvain, reconnaît qu'elle a fait un accord avec l'abbaye, relativement à la justice à rendre, si quelque délit se commettait à Catthem.* — CATTHEM.

A Gaesbeke, 1244.

Ego Maria, uxor viri nobilis domini Godefridi de Lovanio, fratris ducis Brabantiae, notum facio praesentibus et futuris, quod in hoc conveni cum abbate et conventu de Ninive, ut si aliqua facta eveniant de caetero infra allodium dictorum abbatis et conventus apud *Cathem*, quod dicitur allodium beati Aichadri, inter hospites super idem allodium manentes, pro quibus factis aliqua justitia sit facienda, antequam ex parte domini mei vel mea propter haec aliqua fiat ibi pandatio seu quidlibet aliud, moneri debet abbas praedictus ex parte nostra vel ille qui fuerit loco ipsius in ecclesia Ninivensi, ut de factis illis sive forefactis, si contingant, justitiam faciat sicut debet. Quod si non fecerit abbas, vel ille qui loco abbatis fuerit, ego et dominus meus inde faciemus, secundum quod in consilio nostro inveniemus. In cujus rei testimonium praesentes litteras praefatis abbati et conventui, sigillo meo contuli roboratas. Actum apud Gazebeca, feria quinta post octavas Paschae, anno Domini MCCXLIV.

Original, sceau en cire verte endommagé.

[1] Cette dame est ainsi nommée dans le cartulaire de Malines.

CXCVII.

Érasme de Gavre déclare qu'il a donné à son sergent Foulques un plein pouvoir, reproduit ici mot à mot, pour qu'il agisse en son nom dans l'affaire d'une donation faite à l'abbaye; il rappelle toutes les précautions qu'on a prises et ratifie pleinement le don fait à l'abbaye de la terre en question, changée de féodale en allodiale. — Roslar.

1244.

Ego Raso, dominus de Gavera. Notum facio praesentibus et futuris, quod cum Aegidius de *Landerghem*, miles, legitime vendiderit abbati et conventui Ninivensis ecclesiae decem et septem bonaria terrae, sitae in parochia de *Woubregthengem*, in loco qui dicitur Ingelboudi campus, quam terram dictus Aegidius miles a Soykino de *Aienghem*, filio Bernardi de *Aienghem*, tenebat in feodum et idem Soykinus a me jure feodali tenebat; ad hoc ut praedicti abbas et conventus de Ninive terram eamdem debito more reciperent et secundum legem patriae in possessionem ejus intrarent, Fulconem, servientem meum, loco mei coram hominibus meis feodalis constitui et eidem in omnibus quantum ad hoc faciendum vices meas commisi per litteras meas patentes, dicto Fulconi plenariam super hoc conferens potestatem, et per easdem decernens, ut omnia et singula quae per ipsum et coram ipso in hac parte facta fuerint eamdem firmitatem habeant et vigorem ac si per me et in mea praesentia facta essent. Quarum litterarum tenorem de verbo ad verbum praesenti cartae censui inserendum; tenor autem earum talis est. « Universis praesentes litteras visuris, Raso dominus de Gavera, salutem in Domino. Cum dominus Aegidius de *Landerghem*, miles, vendiderit viris venerabilibus abbati et conventui Ninivensibus circiter octodecim bonaria terrae, quae idem Ae. de Soykino de *Aienghem* tenet in feodum, quae dictus Soykinus modo simili de me tenet in feodum, et ego tanquam dominus superior de dicto feodo facio allodium, testimonio praesentium litterarum; nihilominus Fulconem, servientem meum, latorem praesentium loco meo constituo, ut ad opus dictorum abbatis et conventus dictum feodum allodium faciat ubicumque necesse fuerit; confero etiam eidem Fulconi potestatem plenariam omnia et singula faciendi ad praemissa pertinentia, quae ego facerem vel facere possem, si praesens praemissis interessem. Praeterea si de praemissis aliquid defecerit vel fuerit obscurum, quod dicti abbas et conventus addere vel supplere desiderant post reditum meum, statim cum ab ipsis requisitus fuero ad voluntatem ipsorum, prout decet, perficiam et adimplebo. Hoc autem pro amore abbatis et conventus praedictorum duxi faciendum. In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras dictis abbati et conventui sigillo meo contuli sigillatas. Datum anno Domini MCCXLIV, sabbato post *Invocavit me*. » Sane lectis praedictis litteris et vulgariter in teuthonica lingua expositis in praesentia hominum meorum feodatorum et quorumdam aliorum bonorum virorum, apud *Aienghem* in ecclesia, dicti homines mei feodati, scilicet Bernardus de *Aienghem*, Soykinus de *Ydenghem*, Boidinus *Stubbout* de Gavera et Arnoldus de le Weida, ad petitionem fratris Danielis prioris, et fratris Ingelberti, praepositi ecclesiae de Ninive, qui illic erant ex parte ipsius ecclesiae, a dicto Fulcone serviente meo super hoc

submoniti judicaverunt, quod quaecumque in hac parte coram ipso et per ipsum Fulconem fierent, ejusdem firmitatis robur haberent in omnibus, ac si per me et in mea praesentia facta legitime exstitissent. Igitur praedictis priore et praeposito de Ninive pro ecclesia sua, et dicto Ae. milite pro se in ipsius Fulconis servientis mei et praefati Soykini de *Aienghem* praesentia constitutis, Walterus de Holbeka et Ramundus de *Woubregtenghem*, homines feodati dicti Soykini, ab eodem ad hoc submoniti, habito super hoc consilio cum praedictis hominibus meis feodatis, judicaverunt quod praenotatus Ae. miles praedictam terram libere et absolute poterat vendere, et praedicti abbas et conventus eam libere poterant emere, dum modo Lutinae, matri suae, de jure suo si quod in eadem terra habebat, et illis qui dictam terram coluerant similiter de suo jure, quod in ea habebant, prius satisfactum fuisset ab eo, quod utique fecit, prout intelleximus competenter. Itaque dictus Ae. miles per judicium dictorum Walteri et Ramundi hominum feodatorum Soykini de *Aienghem*, terram jam dictam in manus ipsius Soykini, a quo eam tenebat in feodum resignavit, et de ea exfestucando werpitionem fecit judicantibus dictis hominibus quod in ea ex tunc nihil omnino juris haberet. Soykinus vero qui praedictam terram similiter de me tenebat in feodum, et Sophia uxor ejus, de cujus successione haereditaria venerat dictum, feodum nec non et praedictus Bernardus, pater Soykini, socer ejusdem Sophiae, qui a dicto Fulcone ad hoc faciendum in manburnum sive advocatum de judicio dictorum hominum meorum ei datus erat per judicium ipsorum hominum, in manus dicti Fulconis praedictam terram et omne jus quod in eadem habebant reportaverunt et libere resignaverunt, ac mediante exfestucatione werpiverunt. Quo facto judicaverunt dicti homines mei quod praedicti Soykinus, Sophia uxor ejus et Bernardus, manburnus ejus, in terra praenotata de caetero nihil juris aliquatenus obtinerent. Caeterum dicta Lutina, mater ipsius Aegidii militis, constituta apud Ninive in abbatia coram dicto Fulcone et hominibus meis feodatis, scilicet Bernardo de *Aienghem*, Soykino filio ejus, Soykino de *Ydenghem*, et ipso Ae. milite, cum manburno suo Bernardo, scilicet filio suo milite, qui de judicio dictorum hominum ad hoc faciendum ab ipso Fulcone ei datus fuerat, et Jutta similiter, uxor dicti Ae. militis apud *Landerghem*, in domo sua coram ipso Fulcone et hominibus meis feodatis qui ibi praesentes erant, scilicet Soykino de *Ydenghen*, Soykino de *Aienghem* et ipso Aegidio milite, marito ejus, et Waltero de Holbeka, homine feodato dicti Soykini de *Aienghem*, cum Johanne presbytero de Gavera, qui a dicto Fulcone de judicio dictorum hominum ad hoc datus ei erat in manburnum, universo juri quod in praedicta terra habebant per judicium ipsorum hominum libere renuntiaverunt, werpiverunt et exfestucaverunt, judicantibus dictis hominibus quod nihil omnino juris dictae matronae et earum manburni jam dicti haberent de caetero in terra memorata. Porro dictus Fulco dictam terram in manus suas reportatam, ut dictum est, et resignatam, cum jam praefati homines mei judicassent quod nullus in eadem terra aliquid juris haberet omnino nisi ego, cujus liberum tunc erat allodium, praemissis rite prout debuit fieri celebratis ex parte mea et nomine meo, praedictis abbati et conventui de Ninive libere et absolute contulit cum omni jure praeter altam justitiam, quam mihi reservavit in ea, sicut liberum et francum allodium suum in perpetuum possidendam. Ego autem praedictam collationem et omnia quae superius sunt expressa, cum rite et legitime per judicium praedictorum hominum meorum et Soykini de *Aienghem*, feodatorum ad hoc submonitorum, cum debita solemnitate celebrata existant, laudo et approbo, rata et firma conservare volo, et ad majorem securitatem et plenam certitudinem praedictam terram praefatae ecclesiae propria manu etiam contuli et de eadem terra ipsi ecclesiae contra omnes ad jus et ad legem venire volentes legitimam garandisiam repromisi, quotiescumque necesse fuerit, eidem ecclesiae a me et a meis successoribus futuris temporibus in perpetuum exhibendam. Ut autem omnia quae praemissa sunt in perpetuum rata et firma permaneant, scriptum praesens ob evitandam

omnem scrupulositatem, in testimonium quoque et munimen omnium praedictorum memoratae ecclesiae sigilli mei appensione contuli roboratum. Actum anno Domini MCCXLIV, mense Aprili.

Original, sceau en cire verte endommagé.

CXCVIII.

Érasme de Gavre, seigneur de Liedekerke, confirme l'échange d'une partie de dîme que son arrière-vassal, Annekin de Lombeke, a fait pour dix bonniers de terre de l'abbaye. — Catthem.

A Liedekerke. 1244.

Ego Rasso de Gavera, dominus de Lidekerka, notum facio praesentibus et futuris, quod cum Arnulphus, filius Annekini de Lumbeka, teneret in feodum a dicto Annekino, patre suo, tertiam garbam decimae de *Strithem*, et idem Annekinus a me, tanquam superiori domino, teneret similiter in feodum eamdem decimam, dictus Arnulphus, de judicio hominum meorum fendalium, qui subnotati sunt, praedictam decimam in manus praefati Annekini, patris sui, reportavit, et de ea prout debuit werpitionem fecit. Porro cum idem Annekinus eamdem decimam de judicio praedictorum hominorum meorum qui super hoc ex parte mea submoniti fuerunt, resignasset in manus meas et inde debitam werpitionem fecisset, ad opus abbatis et conventus ecclesiae Ninivensis, qui circiter decem bonaria terrae suae dederunt in commutationem praedicto Arnulpho, filio Annekini, pro decima memorata. Ipsam decimam, sicut dictum est, in manus meas legitime reportatam et resignatam memoratis abbati et conventui de Ninive libere contuli, et ut eam de caetero in perpetuum teneant et possideant, allodialiter gratuita voluntate concessi. Ut autem ea quae praedicta sunt, rata permaneant, praesens scriptum cum subnotatione hominum meorum feodatorum, qui praedicta secundum formam superius expressam a me submoniti judicaverunt fieri, sigillo meo in testimonium roboravi. Haec vero sunt nomina hominum meorum praedictorum : Arnulphus miles, frater meus; Sygerus de *Alost*, dictus de Curia; Symon et Ivanus *Pretere* de *Lewe* supra Teneram; Giselinus, villicus de Lumbeca, et Michaël de *Bachrem*, homines mei; interfuerunt etiam huic facto Lambertus *Faber*, scabinus de Lidekerke, et Walterus *Wale* de *Alost*, et quidam alii boni viri. Actum in domo mea apud Lidekerka, feria sexta ante Penthecosten, anno Domini MCCXLIV.

Original, sceau détruit.

CXCIX.

Arnoul, doyen de Hal, et maître Sohier de Meerbeke, décident une contestation existante entre l'abbaye et le seigneur de Liedekerke, relativement aux dîmes de Pamele et au chant de la chapelle de Liedekerke. — Pamele.

Vers 1245.

Arnoldus, decanus de *Hal*, et magister Sygerus de Merbecca, omnibus hoc scriptum lecturis salutem. Notum sit praesentibus et futuris, quod cum quaedam dissensio inter ecclesiam Ninivensem et Willelmum de Ledeberga, pro quibusdam decimis in parochia de Pamela et cantu capellae suae in Ledeberga fuisset exorta, nos ad pacem et concordiam, sub hac forma partem utramque reduximus. Willelmus omnem prorsus decimam quae infra limites decimationum ecclesiae, tam de novalibus quam de culta terra continetur, recognovit ecclesiae justam esse possessionem, et in ea nihil juris debere habere. De cantu etiam sic diffinitum est. A cantu capellae de Ledeberga ecclesia libera erit, et pro hac recompensatione altare in ecclesia de Pamela ante crucem habebit, cui capellanus semper assignatus erit et coram isto altari ipse et uxor ejus sepulturam sibi elegerunt et ecclesia eis concessit. Jam dictus Willelmus timens maledictum illud quo laici decimam possidentes involvuntur, et volens cantum capellae in Ledeberga perpetuo providere, salvo jure totaliter matricis ecclesiae, decimam omnem quam in parochia de Pamela et Ledeberga possederat, mihi Arnoldo, decano de *Hal,* resignavit, et ego personae scilicet abbati Ninivensi, tali conditione, quod abbas partem istius decimae ad praesentationem domini de Ledeberga idoneo conferet sacerdoti, qui inde clerico qui serviet loco custodis tres modios siliginis et unum hordei et unum avenae quotannis impendet. Reliquum vero decimae Jacobo filio saepedicti Willelmi abbas donavit, si tamen clericus permanserit, si vero clericus non permanserit, abbas et dominus de Ledeberga ad honorem Dei et ecclesiae de ea ordinabunt ut in ipsa capella de ea serviatur. Ut autem haec rata permaneant, scripto nostro cyrographisato et sigillato, et etiam abbatis sigillo et fratrum ecclesiae etiam Willelmi quam ipsius ecclesiae hominum et aliorum fidelium testimonio confirmavimus. Signum Walteri. prioris; Remacli, supprioris; Gilleberti, praepositi; Walteri, sacristae; Johannis, cellerarii; Henrici et Symonis, sacerdotum; S. Sygeri de Holebecca; Rollini de *Strithem;* Nicolai et Walteri de *Okengem*; S. magistri Amelrici et Gerardi, canonicorum de Merbecca.

Original, sceaux détruits.

CC.

Hugues de Saintes déclare qu'il a vendu à l'abbaye onze journaux de terre à Saintes. — HARTBEKE.

1245

Universis praesentes litteras inspecturis. Hugo miles, dominus de *Saintes*, salutem in vero salutari. Universitati vestrae tenore praesentis significo, quod ego vendidi et contradidi secundum legem patriae allodialiter circiter undecim jornaria terrae, parum plus vel minus, jacentis in parochia de *Saintes*, in loco qui dicitur *Hietberch*, ecclesiae Ninivensis, et super hoc contra omnes juri parere nolentes warandisiam legitimam repromisi. Adjungens nihilominus et concedens quod via publica quae in eodem territorio esse consueverat ab antiquo, fiat et usitetur de caetero juxta nemus, ita quod eadem terra perpetuo ab usu et frequentia dictae viae libera sit et remota. Datum in festo omnium sanctorum, anno Domini MCCXLV.

Cartulaire de Malines.

CCI.

Pierre, abbé de St-Denys en Broqueroie, reconnaît un arrangement fait entre son abbaye et celle de Ninove, relativement à la dîme de Berghesines.— HARTBEKE.

A St-Denys en Broqueroie, 1246.

Universis praesentes litteras inspecturis, Petrus, Dei gratia S.-Dionysii in Brokeroia dictus abbas, et ejusdem loci conventus, aeternam in Domino salutem. Universitati vestrae tenore praesentium significamus, quod cum inter nos ex una parte, et ecclesiam Ninivensem ex altera, quaestio verteretur super quibusdam decimis, sitis in personatu nostro de *Bergesines*, quas jure patronatus nobis competere asserebamus : nos, licet eadem ecclesia super possessione dictarum decimarum praescriptionem potuerit ostendere, competentem tamen pro bono pacis mutuae de consilio bonorum virorum cum eadem ecclesia Ninivensi compositionem et concambium fecimus, sub hac forma videlicet quod omnem decimam istam, quam in dicta personatu de *Bergesines* dicta Ninivensis ecclesia percepit et possedit usque modo ecclesia nostra de S. Dionysio integre de caetero possidebit; ecclesia vero Ninivensis versa vice similiter de duodecim bonariis terrae suae si sufficerit, vel si in terra sua minus fuerit de alia terra ibidem circumjacente, totalem decimam et garbam pariter cum omni integritate absolute et

libere perpetuo possidebit, salvis nihilominus ipsi ecclesiae tantum decimis novalium suorum, quas ibidem habet ad praesens. Ut igitur quae superius sunt expressa futuris temporibus firmiter observentur utrinque, praefatae Ninivensi ecclesiae praesens scriptum nostrum sigillorum nostrorum munimine roboratum conferendum duximus in testimonium et munimen. Actum apud S. Dionysii, anno gratiae MCCXLVI, mense Aprili.

Original, sceaux détruits.

CCII.

Le pape Innocent IV accorde des immunités à l'abbaye. — Ninove.

A Lyon, 1246.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii de Ninive Praemonstratensis ordinis, Cameracensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Paci et tranquillitati vestrae paterna volentes in posterum sollicitudine providere auctoritate vobis praesentium indulgemus, ut ad receptionem vel provisionem alicujus in pensionibus seu ecclesiasticis beneficiis compelli per litteras apostolicas de caetero non possitis inviti, quae de hac indulgentia plenam non fecerint mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Lugduni, decimo kalendas Maii, pontificatus nostri anno quarto.

Original, sceau détruit.

CCIII.

Le pape Innocent IV accorde à l'abbaye une indulgence de vingt jours pour la fête des SS. Corneille et Cyprien. — Ninove.

A Lyon, 1247.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui ecclesiae Ninivensi, Praemonstratensis ordinis, Cameracensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. In sanctorum festivitatibus, quae a Christi fidelibus votiva celebritate coluntur, dignis laudibus glorificatur Omnipotens, sanctis ipsis debitus honor impenditur et animarum profectus devotione congrua pro-

curatur. Unde nos qui fidelium ipsorum curam gerimus generalem, cum prae omnibus quae nostrae incumbunt sollicitudini ad eorumdem salutem intendere teneamur, multi desiderio cupimus ut illorum memoriam, quos exutos jam corpore stola gloriae induit rex coelesti, venerabiliter recolentes ipsorum festa et celebri agant observantia et solemniter prosequantur, ac ut tanto accuratius ad eorum cultum se praeparent, quanto plus ipsum animabus senserint profuturum, cum non nunquam insigniis quibusdam spiritualibus indulgentiis videlicet et remissionibus magnificare studeemus, ipsas devote illum exequentibus benignitate apostolica servientum. Hinc est quod cum ecclesia vestra in honore sanctorum Cornelii et Cypriani constructa esse dicatur, nos ipsa digna coli reverentia cupientes, omnibus vere poenitentibus et confessis qui ad eamdem ecclesiam in ipsorum festo pura intentione accesserint, annuatim de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus ac ea, quam nobis concessit, auctoritate confisi viginti dies de injuncta sibi poenitentia misericorditer relaxamus. Datum Lugduni xvj kalendas Maii, pontificatus nostri anno quinto.

Original, sceau en plomb.

CCIV.

Le chevalier Bernard de Pamele confère purement et simplement à l'abbaye, la chapellenie de Ledeberghe. — Pamele.

A Bruxelles, 1247.

Universis praesentes litteras visuris Bernardus, miles de Pamela, advocatus vel tutor Willelmi pueri domini de Ledeberga, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium significo. quod ego de consilio bonorum virorum, ob mei meorumque memoriam salutiferam in ecclesia Ninivensi perpetuo habendam, capellaniam de Ledeberga, cujus donatio ad manus meas devenit, quae sita est in personatu dictae ecclesiae, videlicet in parochia de Pamela, et fundata est de parte decimae jacentis in eadem parochia et spectantis ad dictam ecclesiam ratione patronatus, in manus venerabilis, ad opus conventus ejusdem loci, contuli pure propter Deum; ita quod aliquis de dicto conventu pro voluntate et arbitrio abbatis Ninivensis dictam capellaniam perpetuo debeat deservire et fructus ex eadem capellania provenientes de caetero debeant converti in emendationem praebendae conventus praelibati. In cujus collationis testimonium et munimen praesentes litteras sigilli mei appensione, cum testium, qui eidem collationi interfuerunt, subnotatione dedi dictae ecclesiae Ninivensi roboratas. Actum apud Bruxellam in domo Johannis Rufi, anno Domini MCCXLVII, infra octavas nativitatis Domini. Testes frater Hawellus et frater Gerardus de ordine praedicatorum. frater Philippus, frater Lambertus et frater Willelmus, canonici Ninivenses.

Original, sceau en cire brune.

CCV.

Philippe de Boulaer déclare que l'abbaye s'est entièrement libérée d'une redevance annuelle d'une mesure d'avoine et de quatre chapons, qu'elle était tenue de lui payer, et qu'il ne lui revient plus qu'un denier par an du pré qui en formait l'hypothèque. — Loetsh.

—

A Grammont, 1247.

Ego Philippus, dominus de Boular, notum facio praesentibus et futuris, quod cum ego de consensu Humanae uxoris meae legitimae vendidissem ecclesiae Ninivensi unum modium avenae et quatuor capones, quos mihi annuatim debebat de quodam bonario prati, jacentis in parochia de *Ydenghem*, in loco qui dicitur *Dunbrouc*, ego in praesentia scabinorum de Boular et de Geraldimonte et aliorum proborum virorum, dictum modium avenae et quatuor capones contuli in manus fratris Philippi, praepositi Ninivensis, ad opus dictae ecclesiae, eamdem ecclesiam a solutione dicti census in perpetuum quitam clamans, et volens quod dicta ecclesia dictum pratum de caetero libere possideat et quiete, ad annuum censum unius denarii Flandrensis monetae, mihi in die sancti Martini solvendi : ita quod de dicto prato nihil servitii vel exactionis deinceps a dicta ecclesia exigere ullatenus possim, nisi denarium memoratum. In cujus rei testimonium praesentes litteras dedi dictae ecclesiae sigilli mei appensione, cum testium subnotatione roboratas. Testes Gerardus de Beka, Gerardus Derengarde et Gerardus Corpot, scabini de Geraldimonte; Aegidius de Vilbeka, scabinus de Boular et de Geraldimonte, et Rokinus de Monte, scabinus de Boular; Balduinus, capellanus de Boular; frater Henricus de Lovanio et frater Balduinus de *Gant*, canonici Ninivenses. Actum anno Domini MCCXLVII, mense Martio, apud Geraldimontem, in domo Alami.

Original, sceau en cire verte.

CCVI.

Godefroid, seigneur de Perwez et de Grimberghe, confirme la vente et l'échange de plusieurs terres à Ledeberghe, faits selon toutes les formalités de droit avec l'abbaye par Gautier des Pierres son vassal. — Pamele.

—

1247.

Ego Godefridus, dominus de *Pirweis* et de Grimbergis, notum facio praesentibus et futuris, quod conventione habita inter ecclesiam Ninivensem ex una parte, et Walterum de Lapidibus ex altera,

super annua pensione, nomine duarum praebendarum, ipsi et Clementiae uxori suae, quoad vixerint a dicta ecclesia cedenda ; idem Walterus terras subnotatas partim pro dicta pensione, partim pro pecunia numerata, videlicet pro septuaginta libris Flandrensis monetae et partim in concambium pro tribus bonariis terrae dictae ecclesiae, jacentis apud *Ledeberghe*, eidem ecclesiae assignavit et dare et deliberare eidem et eam ad legem patriae in earumdem terrarum possessionem mittere repromisit. Inde est quod, cum praefatus Walterus a Willelmo domino de *Ledeberghe*, homine meo feodato, adhuc infra annus discretionis constituto circiter quinque bonaria, parum plus vel minus, terrae jacentis per partes tam in terra arabili quam in prato in parochia de Pamela teneret in feodum, et unum dietarium terrae jacentis in dicta parochia ab eodem Willelmo teneret jure haereditario, dictus Walterus de mea et Aliciae uxoris meae licentia et assensu, in praesentia hominum feodatorum dicti Willelmi et scabinorum villae de Pamela, tam praedicta quinque bonaria quam dietarium praelibatum in manus jam dicti Willelmi domini de *Ledeberghe*, et in manus Bernardi de Pamela militis, advocati sui, qui ei judicio hominum meorum datus est in mamburnum sive advocatum, assistentibus omnibus liberis suis et huic facto consensum suum expressa voce adhibentibus, ad opus ecclesiae Ninivensis reportavit et werpitionem debitam inde fecit dictis hominibus et scabinis, qui a dicto Willelmo per dictum Bernardum militem, advocatum suum, super hoc debito modo et more submoniti fuerant, judicantibus quod praefatus Walterus jam dicto Willelmo dictam terram libere et absque contradictione aliqua posset resignare et eam dare vel vendere cuilibet, et quod nec ipse nec aliquis liberorum vel propinquorum suorum, vel quisquam alius ex tunc quidquam juris in dicta haberent terra, et quod idem Willelmus per dictum Bernardum militem, advocatum suum, eamdem terram libere posset conferre dictae ecclesiae Ninivensi. Igitur dictus Willelmus dictam terram sicut in manus suas fuerat reportata, et sicut eam in manu sua libere tenebat per manum dicti Bernardi militis, advocati sui, in manus venerabilis patris S., Dei patientia abbatis de Ninive, ad opus dictae ecclesiae Ninivensis contulit, jure haereditario perpetuo ab eo tenendam sub sensu viginti unius denariorum Bruxellensium, de quibus tredecim dicto Willelmo et octo memorato Waltero singulis annis ad festum sancti Bavonis debent solvi, et super dicta terra idem Willelmus per dictum B. militem advocatum suum contra omnes juri parere nolentes legitimam garandisiam repromisit, quotiescumque necesse fuerit, eidem ecclesiae a se et successoribus suis futuris temporibus in perpetuum exhibendam. Praefatus vero Walterus dicta tria bonaria terrae quae accepit in concambium ab ecclesia memorata in manus dicti Willelmi domini de *Ledeberghe* obtulit, et ea loco dictorum quinque bonariorum cum praenotato censu octo denariorum Bruxellensium de manu ejusdem in feodum recepit. Praeterea praelibatus Walterus de Lapidibus circiter quatuor bonaria parum plus vel minus terrae jacentis in dicta parochia de Pamela, quam haereditarie tenebat a Rasone de Capella et quam terram idem Raso a dicto Willelmo, domino de *Ledeberghe*, tenebat in feodum, in praesentia dictorum hominum et scabinorum, de voluntate et assensu dictorum liberorum suorum, ad opus dictae ecclesiae Ninivensis in manus jam dicti Rasonis reportavit et werpitionem debitam inde fecit, dictis hominibus et scabinis qui super hoc submoniti fuerant a dicto Willelmo per dictum Bernardum militem advocatum suum judicantibus, quod dictus Walterus libere et absolute dare vel vendere posset cuilibet dictam terram, et quod nec ipse nec aliquis liberorum vel propinquorum suorum, vel quisquam alius ex tunc aliquid juris in dicta terra haberent, et quod dictus Raso eamdem terram libere posset conferre dictae ecclesiae Ninivensi. Itaque dominus Raso dictam terram sicut in manus suas fuerat collata et sicut eam libere in manu sua tenebat in manus dicti venerabilis patris S., Dei patientia abbatis de Ninive, ad opus dictae ecclesiae Niuivensis, contulit ab eo jure haereditario perpetuo possidendam, sub annuo censu octo denariorum Bruxellensium, in die sancti

Bavonis a dicta ecclesia eidem Rasoni solvendorum, et de hac terra similiter dictus Willelmus per dictum Bernardum militem, advocatum suum, dictae ecclesiae legitimam garandisiam repromisit, ad majorem etiam et pleniorem securitatem dictae ecclesiae exhibendam, si super dictis terris contra dictam ecclesiam ab aliquo contigerit calumniam quoquomodo suscitari vel querelam, saepedictus Walterus contra hujusmodi querelantes quoscumque se opponere, et eamdem ecclesiam super eisdem terris garandire quoad vixerit bona fide firmiter repromisit. Ut autem praescripta ecclesia dictas terras, prout superius sunt expressae, in perpetuum pacifice possideat et quiete praedictas collationes dictae ecclesiae factas et omnia quae superius sunt expressa, sicut rite et legitime cum debita solemnitate celebrata existunt, cum Alicia, uxore mea laudo et approbo, et rata et firma volo permanere, et ut omnia quae praemissa sunt in perpetuum rata et firma permaneant, scriptum praesens ad evitandam omnem scrupulositatem in testimonium quoque et munimen omnium praedictorum memoratae ecclesiae sigilli mei et sigilli Aliciae uxoris meae appensione, cum testium, qui praemissis interfuerunt, subnotatione contuli roboratum. Testes Sygerus, abbas Ninivensis; Ingelbertus, prior; Gossuinus, praepositus; frater Willelmus de *Hallert*, et frater Johannes de *Leschines*; Annekinus, castellanus; Raso de Capella et Willelmus *Morant*, homines feodati de *Ledeberghe*, qui super praemissis submoniti fuerant; Willelmus Hautsultere, Walterus Cardinalis, Henricus Marcolf. Henricus *Joye*, Henricus de la *Hort* et Walterus, maritus Adelae, scabini de Pamela, qui similiter submoniti fuerunt super praemissis. Actum anno gratiae MCCXLVII, mense Novembri.

Original, sceau détruit.

CCVII.

G. de Perwez donne à l'abbaye les droits qu'il a sur les hommes de condition servile, qui demeurent dans son domaine de Hallut, à l'exception du droit de meilleur catel. — Rouslaer.

1247.

Universis paginam praesentem visuris, G. dominus de *Pirweis* et de *Grimberge*, nec non Aelis [1], uxor sua, noscere veritatem. Noverint universi quod nos contulimus in eleemosynam de mera voluntate nostra ecclesiae Ninivensi et sancto Cornelio patrono ejusdem loci, omnes servos et ancillas quos apud *Hallut*, sub dominio nostro per nos seu per nuntium nostrum ad praesens vel in posterum venire contigerit, ad manendum tam liberos et exemptos ab omni exactione nostra, quamdiu in dicto manebunt dominio, ut in nullo nobis deinceps teneantur obnoxii, retento nobis tamen a singulis de bonis ipsorum, dum eos de praesenti vitae medio decedere continget, catallo meliori. Praedicti

[1] Ailleurs *Alicia*.

vero servi et ancillae memoratae Ninivensi ecclesiae duos denarios de censu capitis sui et sex ad maritagium et duodecim ad mortem dare et solvere tenebuntur. Actum anno Domini MCCXLVII.

Cartulaire de Malines

CCVIII.

Othon de Contrecuer donne à l'abbaye pour l'anniversaire de son épouse, trois parties de pré et les droits qu'il y exerçait, excepté celui de haute justice. — Loetsh.

A Ninove, 1247.

Ego Osto. dominus de *Contercuer* et de Allodio, omnibus praesens scriptum visuris in perpetuum. Notum facio quod cum bonae memoriae Johanna, quondam uxor mea, agensin extremis, de mera voluntate mea, legitimo consensu meo mediante, ob salutem animae suae ad anniversarium obitus sui diem in ecclesia Ninivensi cum debita solemnitate perpetuo recolendam, eidem ecclesiae in Domino voluntate in puram et perpetuam eleemosynam legasset quadraginta solidos alborum singulis annis de redditibus nostris apud Merbeccam perpetuo recipiendos; ego liberaliori in Domino caritate circa dictam ecclesiam motus, utilitate et commodo ipsius ecclesiae provida pietate pensatis, ob salutem animae dictae carissimae uxoris meae, ad dictum anniversarium obitus ejus diem in dicta ecclesia singulis annis perpetuo celebrandum, loco dictae collationis et assignationis dictorum quadraginta solidorum, contuli dictae ecclesiae in puram et perpetuam eleemosynam tria pratella sive tres picias prati jacentes in parochia de *Apeltren*, inter castellum de *Contercuer* et vicum de *Loetch*, et ad plenioris roboris firmitatem easdem picias prati cum omni jure, quod in eis habui, nihil juris omnino in eis mihi et successoribus meis, excepta alta justitia, de caetero reservans, resignavi in manus venerabilis patris Sygeri, abbatis Ninivensis, ad opus dictae ecclesiae, et per librum a me in manus dicti abbatis porrectum investivi eamdem ecclesiam de dictis tribus piciis prati jure haereditario in perpetuum, ad censum quatuor denariorum flandrensium mihi et successoribus meis annuatim ad natale Domini in die sancti Stephani solvendorum, a dicta ecclesia tenendis et libere possidendis in omni jure, terminis et omnibus aisentiis suis, in quibus easdem picias prati hactenus tenui, et prout saepedictae piciae prati de speciali mandato meo per specialem servientem meum Ingelbertum de *Haghe* ballivum meum et per scabinos et legem villae de *Apeltren* praedictae ecclesiae existunt assignatae et legitime limitatae. In cujus prati possessionem per dictum Ingelbertum et dictos scabinos, et legem dictae villae de *Apeltren*, dictam ecclesiam feci mitti dictis scabinis ad monitionem dicti J. judicantibus quod dicta ecclesia in possessionem dicti prati legitime esset missa, volens quod de fructibus ex dicto prato provenientibus plenaria et solemnis pietantia singulis annis in perpetuum in dicto anniversario die conventui dictae ecclesiae splendide procuretur. Ut autem dicta collatio et assignatio praedicti prati firma et stabilis in aevum permaneat, et ne dicta ecclesia super dicto prato

de caetero aliquatenus molestetur, de eodem prato dictae ecclesiae contra omnes ad legem et diem venire volentes perfectam et legitimam warandisiam repromisi, eidem ecclesiae a me et successoribus meis quotiescumque necesse fuerit perpetuis temporibus exhibendam in testimonium omnium praemissorum, et munimen praesens scriptum conferens dictae ecclesiae sigilli mei appensione roboratum. Actum in claustro Ninivensi super sepulcrum dictae uxoris meae, statim post corpus ejus terrae commendatum, in praesentia dicti venerabilis patris Sygeri. Signum abbatis Ninivensis; Gossuini, prioris; Onulphi, supprioris, et totius conventus ejusdem loci; in praesentia virorum nobilium Philippi, domini de *Boular;* domini Arnoldi de *Crainem;* domini Arnoldi de Aa et domini Sygeri, scolastici de Merbecca, et aliorum multorum clericorum et laicorum. Anno Domini MCCXLVIII, mense Septembri.

Original. sceau en cire verte.

CCIX.

Érasme de Gavre certifie qu'il a vendu à l'abbaye une terre située à Yderghem, avec tous les droits qu'il y possédait. — NINOVE.

1248.

Ego Razo, dominus de Lidekerka, omnibus hoc scriptum visuris in perpetuum. Notum facio, quod cum unam piciam terrae arabilis allodii mei, jacentis contra villam de *Iderghem,* in cultura quae vocatur *Hova*, bene et legitime ecclesiae Ninivensi vendidissem, recepta ab eadem ecclesia certa summa pecuniae numeratae, ego in praesentia hominum meorum feodatorum et aliorum bonorum virorum, de consensu Margaretae, uxoris meae, dictam terram sicut liberum allodium meum, prout jacet immediate juxta terram dictae ecclesiae et sicut eam hactenus tenui, integraliter cum omni jure quod in ea habui, in manus venerabilis patris Sygeri, abbatis Ninivensis, ad opus dictae ecclesiae contuli, jure allodiali ab eadem ecclesia in perpetuum libere possidendam. Ne autem dicta ecclesia super dicta terra aliquam de caetero patiatur molestiam, eamdem terram dictae ecclesiae contra quoscumque volo conservare et plenam ejus perfectam garandisiam super eadem terra dictae ecclesiae repromitto, quotiescumque necesse fuerit, a me et successoribus meis eidem ecclesiae perpetuo exhibendam, in testimonio praemissorum et munimine praesens scriptum sigilli mei et sigilli dictae uxoris meae appensione cum testium subnotatione qui dictae collationi interfuerunt dictae ecclesiae conferens roboratum. Testes Sygerus, abbas; Leonius, magister de Lidekerka; Willelmus, parochialis de Lidekerka; Willelmus de *Hallert,* Johannes de *Walren,* Balduinus *Bech,* canonici Ninivenses; Arnulphus, miles, frater domini Rasonis de Lidekerca; Annekinus, castellanus; Rambertus, clericus; Walterus *Wolen,* homines mei feodati et alii. Actum anno Domini MCCXLVIII.

Cartulaire de Malines.

CCX.

Jean, sire de Schendelbeke, approuve la donation d'une rente d'une mesure d'avoine et de quatre chapons, faite à l'abbaye par Gilles de Rideva, pour les frais de son anniversaire. — LOETSH.

—

1248.

Ego Johannes, dominus de Scendelbeka, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Noverint universi, quod Aegidius de Rideva, homo feodalis meus, ob salutem animae suae conventui Ninivensis ecclesiae de mea voluntate et assensu in eleemosynam contulit unum modium avenae, cum rasiris mensurandum, et quatuor capones annuatim ad natale Domini, de censu cujusdam bonarii prati, parum plus vel minus, jacentis in *Dombruc* inter *Ydenghem* et *Lothe*, quem a me idem Ae. tenebat in feodum, totum videlicet tam avenam quam capones sine contradictione aliqua recipiendum; ita dumtaxat quod in eadem ecclesia anniversarius depositionis suae dies a praedicto conventu debito servitio annis singulis recolatur, et eadem die eidem conventui de censu praedicto pietantia in refectorio competens provideatur. Ut autem haec eleemosyna stabilis et firma in posterum perseveret, eamdem tanquam dominus feudi confirmo, laudo et approbo, dictum feodum unde dicta collata fuit eleemosyna restituens nihilominus libertati, salvo tamen dominio meo, alta videlicet justitia, quam mihi in his omnibus teneor reservare. In cujus rei testimonium dicto conventui praesentem cartam tradidi, sigilli mei munimine roboratam. Actum anno Domini MCCXLVIII, mense Junio.

Original, sceau en cire brune.

CCXI.

Baudouin, surnommé Zorgenloose, bailli de la comtesse de Flandre au pays d'Alost, déclare que Gérard de Beveren a reconnu en sa présence et en celle d'autres témoins, qu'il n'avait aucun droit à la terre de Hollebeke, et qu'il renonçait à toute autre prétention contre l'abbaye. — ROSLAER.

—

A Denderhauthem, 1248.

Ego Balduinus, dictus *Zorgenlose*, ballivus dominae comitissae Flandriae in terra de *Alost*, universis praesentes litteras visuris. Notum facio, quod cum Gerardus de Beverna, abbatem et conven-

tum Ninivensem super terra de Holbeka, quam dicti abbas et conventus emerunt erga Aegidium de *Landenghem* militem, coram me et hominibus dominae comitissae feodalis apud *Alost* traxisset in causam, idem G. postmodum ad cor reversus coram me in praesentia viri venerabilis domini Henrici. decani de Geraldimonte et in praesentia domini Henrici Ratyr militis, Gossuini dicti Ratyr et Rasonis de *Erboudenghem*, hominum dominae comitissae feodatorum, voluntarie recognovit quod iniquam querelam movisset contra abbatem et conventum praedictos et omne jus, siquid habebat tam in dicta terra quam in aliis possessionibus ecclesiae Ninivensis quibuscumque, eidem ecclesiae spontanee remisit et quitum clamavit, nihilominus renuntians omni juri et actioni, si quod vel siqua sibi competebat contra dictam ecclesiam, ratione alicujus contractus vel conventionis habiti hactenus inter ipsum et ecclesiam memoratam. Hoc facto ad instantiam dictorum abbatis et conventus, ego ex officio meo super praemissis submonui dictos homines dominae comitissae, sciscitans ab eis utrum post praemissa aliquid juris dicto G. recognoscentur contra dictam ecclesiam. Qui inter se consilio et deliberatione habitis judicaverunt quod ex quo dictus G. omne jus, siquid undecumque habebat contra dictam ecclesiam, eidem ecclesiae remisit et quitam clamavit, dicta ecclesia in nullo ipsi G. teneretur, sed esset ab ipsius in petitione et calumnia libera penitus et absoluta. In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras sigilli mei appensione cum testium qui praedictis interfuerint subnotatione duxi roborandas. Testes Sigerus abbas, Philippus praepositus, frater Willelmus de *Haltert*, frater Henricus de Lovanio, canonici Ninivenses; Henricus de *Welle*. miles, Gerardus major de *Vorde*, Henricus Wiman de Ninive, Walterus de *la Vort*, Sigerus de *Houthem*, et alii quamplures. Ego etiam Henricus, decanus de Geraldimonte, in testimonium praemissorum coram me et in praesentia mea factorum, sigillum meum duxi praesentibus apponendum. Actum anno Domini MCCXLVIII, infra quadragesima apud *Houthem* Tenerae in atrio.

Original, sceaux en cire brune endommagés.

CCXII.

Érasme, sire de Liedekerke, cède tous les droits qu'il a encore sur une pièce de terre à Ydergliem, qu'il a vendue à l'abbaye. — LIEDEKERKE.

1248.

Ego Raso, dominus de Lidekerka, omnibus hoc scriptum visuris in perpetuum. Notum facio, quod cum unam piciam terrae arabilis allodii mei jacentis contra villam de *Ydergliem*, in cultura quae vocatur *Hova* bene et legitime ecclesiae Ninivensi vendidissem, recepta ab eadem ecclesia certa summa pecuniae numeratae, ego in praesentia hominum meorum feodatorum et aliorum bonorum virorum, de consensu Margaretae uxoris meae, dictam terram sicut liberum allodium meum, prout jacet immediate juxta terram dictae ecclesiae, et sicut eam hactenus tenui integraliter cum

omni jure quae in ea habui in manus venerabilis patris Sygeri, abbatis Ninivensis. ad opus dictae ecclesiae contuli, jure allodiali ab eadem ecclesia in perpetuum libere possidendam. Ne autem dicta ecclesia super dicta terra aliquam de caetero patiatur molestiam, eamdem terram dictae ecclesiae contra quoscumque volo conservare, et plenam et perfectam garandisiam super eadem terra dictae ecclesiae repromitto, quotiescumque necesse fuerit, a me et successoribus meis eidem ecclesiae perpetuo exhibendam. In testimonium praemissorum et munimen praesens scriptum sigilli mei et sigilli dictae uxoris meae appensione. cum testium subnotatione qui dictae collationi interfuerunt, dictae ecclesiae conferens roboratum. Testes Sygerus abbas, Leonius magister de Lidekerka; Willelmus, parochianus de Lidekerka, Willelmus de *Hallert*, Johannes de *Malren*, Balduinus *Beth*, canonici Ninivenses; Arnulphus miles, frater domini Rasonis de Lidekerca, Annekinus castellanus, Lambertus clericus, Walterus *Wolen*, homines mei feodati, et alii. Actum anno Domini MCCXLVIII, mense Decembri, in curte monachorum.

Original, sceaux pendants à doubles queues de parchemin.

CCXIII.

La comtesse Marguerite accorde à l'abbaye la possession héréditaire de certains biens que les moines détenaient sans raison, à charge d'anniversaires et d'une redevance annuelle de six deniers de blancs. — CALPH.

1249.

Ego Margareta Flandriae et Hainoniae comitissa, notum facio praesentibus et futuris, quod ad voluntatem meam, a me inspectis et examinatis diligentius chartis, ecclesiae Ninivensi super bonis et possessionibus suis apud locum, qui dicitur *Calf*, a praedecessoribus meis eidem ecclesiae intuitu pietatis concessis, et eisdem chartis existentibus bonis et veracibus nec in aliqua sui parte vitiatis, inventa est dicta ecclesia a nuntiis et servientibus meis apud dictum locum, prout eis videbatur, extra limites et mensuras expressas in dictis chartis tenuisse et tenere circiter quinquaginta bonaria, parum plus vel minus, tam mori quam terrae. Unde piis praedecessorum meorum vestigiis inhaerens, ad hoc quod anniversarius obitus mei dies et felicis memoriae Balduini comitis patris mei, Mariae matris meae et Johannae sororis meae, in dicta ecclesia cum debita solemnitate perpetuis temporibus celebretur, permisi et concessi praefatae ecclesiae dictum morum et terram, extra dictos limites et mensuram sic inventam, de caetero jure haereditario possidere, sub annuo concessu sex denariorum alborum de quolibet bonario mihi et successoribus meis perpetuo solvendorum. In cujus rei testimonium, confirmationem et munimen tradidi dictae ecclesiae praesens scriptum, sigilli mei appensione roboratum. Actum anno gratiae MCCXLIX.

Cartulaire de Malines.

CCXIV.

Godefroid, sire de Grimberghe et de Perwez, approuve et ratifie l'accord fait entre l'abbaye et le chevalier Gilles de Landerghem, touchant la chapellenie de Ledeberghe, d'après le conseil des arbitres. — PAMELE.

—

1249.

Ego Godefridus, dominus de Grimberges et de *Pyreweis*, universis praesentes litteras visuris. Notum facio, quod cum abbas et conventus de Ninive ex una parte, et Aegidius de *Landerghem*, miles, ex altera, super capellania de Ledeberga, unde idem Ae. pro Willelmo, domino de Ledeberga, cujus est tutor, querelam movit coram me contra ecclesiam Ninivensem, in viros discretos videlicet dominum Danielem, abbatem Grimbergensem, fratrem Gossuinum de *Elluite*, praepositum ejusdem loci, et Bernardum militem, fratrem dicti Ae., tanquam in arbitros compromiserint, et iidem arbitri dictum suum arbitrale rite protulerint. Ego, propter bonum pacis, dictam compromissionem et sententiam a praedictis arbitris latam inter dictas partes, prout in litteris dictorum arbitrorum super hoc confectis plenius continetur, laudo, ratam habeo et acceptam. In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras sigillo meo duxi consignandas. Datum anno Domini MCCXLIX, mense Februario.

Original, sceau en cire verte.

CCXV.

N., évêque de Cambrai, approuve et confirme la collation de la chapellenie de Ledeberge, faite à l'abbaye par Gilles, seigneur de Ledeberghe. — PAMELE.

—

1249.

N., Dei gratia Cameracensis episcopus, universis praesentes litteras visuris salutem in Domino. Noverint universi, quod cum Aegidius, dominus de Ledeberghe, agens in extremis, capellaniam de Ledeberghe et omne jus quod habebat vel habere videbatur in ea vel in ejus collatione, quam capellaniam pater suus bonae memoriae Willelmus, miles, dominus de Ledeberghe, de bonis suis instituit et de parte quam possidebat in decima parochiae de Pamella, fundavit, pie et misericorditer ecclesiae Ninivensi contulerit, ita quod aliquis fratrum de conventu Ninivensi semper dictam capellaniam deserviret, et fructus exinde provenientes, seu de quibus dicta capellania fundata exstitit,

in emendationem praebendae dicti conventus deberent converti, sicut vobis per inquisitionem ad mandatum reverendi patris domini Gerardi, praedecessoris nostri, a viris religiosis et discretis priore et subpriore Haffligemensibus super praemissis factam, vobis constitit evidenter, et dilecti nostri abbas et conventus Ninivensis vobis supplicaverint ut praedictam collationem eis factam approbare dignaremur et etiam confirmare; tandem nos, habito super praemissis proborum virorum et juris peritorum consilio, dictam collationem eisdem abbati et conventui factam approbamus, et etiam auctoritate nostra confirmamus. In cujus rei testimonium praesentes litteras abbati et conventui praedictis sigillo nostro tradimus roboratas. Datum anno Domini MCCXLIX, mense Maio.

Original, sceau en cire brune.

CCXVI.

Les doyens de Hal, de Houthem et de Grammont, et tout le chapitre de Haeltert[1], *déclarent que Sohier, écolâtre de Meerbeke, a fondé deux chapellenies, l'une à Ninove et l'autre à Meerbeke; ils indiquent les biens qu'il a assignés à leur entretien.* — WOLPUT.

1249.

Universis praesentem paginam inspecturis, Nicholaus de *Hal*, Willelmus de *Houthem*, Henricus de Geraldimonte, decani, et totum capitulum Haltrensis ecclesiae, aeternam in Domino salutem. Quoniam omina sunt hominum tenui pendentia filo, et subito casu quae valuere ruunt[2], et qui non est hodie cras minus aptus erit, hinc est cur dominus Sygerus, scolasticus ecclesiae Merbeccensis, de proborum virorum consilio, subitum casum volens matura et provida rerum suarum ordinatione praevenire animaeque suae saluti salubriter praecavere, de bonis suis ad laudem et honorem Dei duas capellanias fundavit, unam in ecclesia conventuali Ninivensi, in honore Sancti Spiritus, et aliam in ecclesia Merbeccensi, in honore sanctae et intemeratae Virginis Mariae, quibus capellaniis bona subnotata assignavit. Ad opus capellaniae Sancti Spiritus assignavit domino abbati ecclesiae Ninivensis praedictae et ejusdem loci conventui annuum censum, in quo tenentur eidem domino S., dictus dominus abbas et ejus conventus de uno bonario terrae; videlicet unum modium avenae et quatuor aucas

1 Transféré à Alost en 1495.
2 Ces doyens citent ici trois vers :

Omina sunt hominum tenui pendentia filo,
Et subito casu quae valuere ruunt.
. . . .
Qui non est hodie cras minus aptus erit.

et totidem gallinas; assignavit etiam eisdem vivarium suum cum omnibus appenditiis, quod quondam fuit Brantini, fratris sui; assignavit etiam eisdem quoddam pratum quod vulgariter *Vronemersch* appellatur, continens ad mensuram circiter quinque bonaria et decem et septem virgas; assignavit etiam eisdem quinque bonaria terrae arabilis et dimidium, quae jacet circum circa praedictum vivarium, a porta ejusdem domini S. usque ad vivarium, et ex altera parte vivarii versus locum qui dicitur *Dorneth*, et super haec quinque bonaria et dimidium contulit in eleemosynam Sophiae, sorori suae de *Anderlecht*, quadraginta libras alborum, liberis Ermengardis et uxori Gerini de Tilia viginti libras monetae praedictae; et hanc pecuniae summam debent dominus abbas et conventus Ninivensis persolvere eisdem, et dictus dominus abbas et ejus conventus ad aliquod altare constructum in honore Sancti Spiritus in ecclesia sua facient deservire capellaniam praedictam. Saepedictus vero dominus Sygerus assignavit capellaniae beatae Virginis in ecclesia Merbecensi mansum suum cum universis aedificiis prope ecclesiam, duos solidos et duas gallinas; in quibus tenetur eidem Heiluidis annuatim de manso, in quo manet, duas aucas, de vicino domistadio praedicto manso ad mansum custodis duodecim denarios et duas gallinas; assignavit etiam ad servitium dictae capellaniae pasturam ad duas vaccas per circuitum cujusdam prati, quod vulgariter *Priestermersch* appellatur; ad Walterum de *Poleke* quinque sextaria avenae conferta ad mensuram de Leniaco [1], et quatuor gallinas; assignavit etiam dictae capellaniae tria bonaria pasturae jacentis ultra rivum qui *Hunsbeke* [2] appellatur ad Walterum, prope eumdem locum de duobus bonariis octo aucas et totidem gallinas et duos modios avenae ad mensuram de Leniaco [3] confertam. Capellanus vero dictam capellaniam deserviens horis tenebitur interesse canonicis in ecclesia Merbecensi, et in eadem ecclesia sicut capellanus ministrans in capella B. Petri villae praedictae in perpetuum servire. Et haec omnia contulit dictus dominus S. tam dicto abbati et ejus conventui quam ecclesiae Merbecensi, ad opus dictarum capellaniarum, tam pacifice quam integraliter in perpetuum, libere et absolute possidenda, et omnia superius assignata ad capellaniam de Ninive in manus fratris Gossuini, prioris ejusdem loci resignavit. Omnia vero praemissa assignata ad capellaniam de Merbecca in manus Henrici, capellani ejusdem loci, et Adae de *Lifreghem* [4] presbyteri, libere et absolute resignavit in praesentia fratris Philippi, praepositi Ninivensis; fratris Onulphi, superioris; fratris Michaëlis de *Haltreth* [5]; fratris Henrici, cellerarii; fratris Walteri, cantoris; fratris Willelmi de *Haltreth*; fratris Johannis de Gandavo; fratris Thomae de *Steynkerke* [6] et aliorum, quos omnes tam dictus S. quam dictus prior, necnon et capellanus praedictus et de *Lifreghem*, presbyter, in testes vocaverunt. Et licet dictus dominus S. ad cautelam de bonis suis sic ordinaverit, nihilominus retinuit sibi liberam potestatem ad dictam ordinationem addendi, et usum fructum quamdiu vixerit in eisdem percipiendi [7]. In cujus rei testimonium saepedictus scolasticus praesentem paginam, veritatem facti sui continentem, humiliter et devote a nobis petiit cum sigilli sui et ecclesiae suae Merbecensis, necnon et domini abbatis Ninivensis et ejusdem loci conventus sigillorum, nostrorumque sigillorum munimine roborari. Actum anno gratiae MCCXLIX, mense Maio.

Observation. — Il existe trois expéditions originales de cette charte aux archives provinciales à Gand; l'une d'elles présente les variantes désignées en notes. — La première expédition n'a plus de sceaux, la seconde et la troisième en ont encore quatre.

[1] Lymaco. | [2] Honsbeke. | [3] Lenyacho. | [4] Lyeffreghem. | [5] Haltertb. | [6] Stenkerka. | [7] Recipiendi.

CCXVII.

Sentence arbitrale de Daniel, abbé de Grimberghe, de Gossuin, prévôt de la même abbaye, et du chevalier Bernard de Landerghem, qui adjuge à l'abbaye de Ninove la chapellenie de Ledeberghe. — PAMELE.

Dans l'abbaye de Grimberghe. 1249.

Universis Christi fidelibus praesens scriptum visuris, Daniel, Dei gratia abbas Grimbergensis, Gosuinus de *Elewite,* ejusdem loci praepositus, et Bernardus, miles de *Landergem*, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium notum facimus quod cum Aegidius, miles de *Landergem,* pro Willelmo puero, domino de Ledeberga, cui idem Aegidius datus fuit in tutorem et mamburnum, judicio hominum feodatorum viri nobilis, G. domni de *Pereweis,* contra abbatem et conventum Ninivensem movisset querelam coram dicto Domino G., super collatione capellaniae de Ledeberga ab Aegidio tunc domino de Ledeberga, patre dicti W. pueri, agente in extremis, facta ecclesiae Ninivensi, tandem de bonorum virorum consilio et de consensu et voluntate Petri, clerici praedicti viri nobilis domini de *Pereweis,* quem ad hoc idem dominus loco sui specialiter deputaverat, eidem conferens potestatem per litteras suas omnia et singula faciendi quae ipse fecisset vel facere potuisset, si fuisset praesens, praedictae partes coram dictis hominibus feodatis in nos, tanquam in arbitros voluntarie compromiserunt, sub hac forma, quod quidquid nos, auditis et intellectis rationibus utriusque partis hinc inde propositis, inter dictas partes pronuntiaremus arbitrando, hoc in omnibus inviolabiliter observarent, sub periculo querelae perditae et sub poena sexaginta librarum Lovaniensium, partim dicto viro nobili, partim arbitrium nostrum observanti, a parte resiliente ab arbitrio reddendarum. Nos vero, ad petitionem dicti P. clerici et dictarum partium proborumque virorum suscepto in nos onere arbitrandi, auditis rationibus hinc inde propositis, arbitrarie concorditer pronuntiavimus quod nos intelleximus quod Aegidius, pater dicti Willelmi pueri domini de Ledeberga, agens in extremis et compos mentis suae, capellaniam de Ledeberga et omne jus quod habebat vel habere videbatur in ea vel in ejus collatione, contulit ecclesiae Ninivensi, nihil juris sibi vel successoribus suis in ea de caetero reservando, ac per hoc diximus omnem controversiam a dicto Aegidio de *Landergem* milite, pro dicto Willelmo puero domino de Ledeberga, contra dictam ecclesiam de Ninive super collatione dictae capellaniae motam, vel deinceps occasione dicti W. pueri vel ab ipso Willelmo movendam, penitus esse sopitam, et dictam ecclesiam praedicta capellania ad plenum in posterum debere gaudere. Ne autem super praemissis aliquis in posterum dubitationis scrupulus oriatur, in testimonium praemissorum et munimen, nos abbas et Bernardus miles, sigillis nostris et ego Gosuinus sigillo prioris de Grimbergis praesens scriptum cum subnotatione testium qui interfuerunt duximus roborandum. Testes Sigerus, abbas Ninivensis, Willelmus praepositus, Aegidius, quondam abbas Heleneinensis, Henricus, cellerarius, Henricus de Lovanio, canonici Ninivenses; Gilbertus, prior, Amelricus, custos, canonici Grimbergenses; Johannis de *Landergem*, miles, Sigerus de *Castro* et Paridanus de *Strombeke*, homines domini de *Perweis* feodati; Johannes Hundekin et *Bauchon* et alii quamplures. Actum apud Grimbergis, in hospitio abbatiae, in vigilia circumcisionis Domini, anno Domni MCCXLIX.

Original, sceau en cire verte.

CCXVIII.

Simon, abbé de Tronchiennes, décide comme arbitre que la dîme d'un pré, situé dans la paroisse de Strypen, appartiendra par moitié aux abbayes de Mont-St-Martin et de Ninove. — BOUCHOUT.

—

A Bouchout, 1240.

Universis praesentes litteras inspecturis, Symon, Dei patientia abbas Trunciniensis, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentis duximus intimandum quod, cum inter ecclesiam Montis S. Martini ex una parte, et ecclesiam Ninivensem ex altera, super decima cujusdam prati siti infra limites parochiae de *Stripes* supra Zualmam, quaestionis materia fuisset exorta, et eadem quaestio nobis auctoritate venerandi patris Johannis, Dei patientia Praemonstratensis abbatis, commissa fuisset audienda, tandem dicta ecclesia Montis S. Martini et ecclesia Ninivensis praedicta, ad parcendum partium laboribus et expensis per procuratores ad hoc habentes mandatum speciale in nos compromiserunt, promittentes, sub poena decem librarum Flandriae, parti observanti arbitrium sive dictum nostrum a parte resiliente reddendarum, quod quidquid super dicta causa ordinaremus dictae ecclesiae inviolabiliter observarent. Nos igitur, habito consilio, dictum sive arbitrium nostrum protulimus in hunc modum : quod quicumque et a quocumque de caetero dictum pratum cultum fuerit, sive ab ecclesia Ninivensi, sive ab alio quocumque fuerit, ecclesia Montis S. Martini medietatem decimae prati praedicti integraliter recipiet, et aliam medietatem ecclesia Ninivensis antea dicta. In cujus rei memoriam has litteras sigilli nostri appensione duximus roborandas. Actum anno Domini MCCL, feria secunda post nativitatem beati Johannis Baptistae, in curia de *Bochout.*

Cartulaire de Malines.

CCXIX.

Nicolas, évêque de Cambrai, approuve et confirme la fondation d'une chapellenie à Rideve. — PAMELE.

—

1251.

Nicolaus, Dei gratia Cameracensis episcopus, universis praesentes litteras visuris salutem in Domino sempiternam. Noverint universi, quod cum dominus Aegidius miles, dictus de Rideva, ob sui

suorumque salutem de propriis redditibus et possessionibus suis, usque ad valorem quindecim librarum alborum annuatim, in curia sua apud *Ridere* infra parochiam de Pamella, de consensu abbatis et conventus Ninivensis, qui sunt persona loci, capellaniam instituerit, tali intentione ac voluntate, sicut nobis insinuavit, quod abbas et conventus praedicti ad preces et praesentationem dicti militis, quoad vixerit, dictam capellaniam alicui idoneo conferant capellano, vel per canonicum suum, de consensu ejusdem militis, deserviant eamdem; post mortem vero ipsius militis, dicti abbas et conventus pro liberae voluntatis suae arbitrio per aliquem de canonicis suis sive per aliquem idoneum capellanum vel vicarium secularem dictam capellaniam in dicto loco perpetuo faciant deservire, et praefati dilecti filii nostri abbas et conventus ex una parte et dictus Ae. miles ex altera nobis humiliter supplicaverunt, quatinus dictam capellaniam dignaremur approbare pariter et confirmare. Nos pia et devota in Domino voluntate cupientes in locis pastorali curae nostrae commissis divini cultus obsequia et coelestis laudis organa ampliari, ut dilatato territorii sui loco famulos suos faciant longiores, ad devotam dictorum abbatis et conventus et dicti Ae. miles petitionem, dictam capellaniam et ejus institutionem, prout superius est expressum, salvo tamen in omnibus jure matricis ecclesiae de Pamella, praedictae approbamus, et auctoritate nostra dioecesis confirmamus; volentes quod si aliquis canonicus de Ninive ibidem instituatur tanquam capellanus secularis, nobis in omnibus obediat et mandata nostra exequi teneatur. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigilli nostri appensione duximus roborandas. Datum anno Domini MCCLI, mense Julio.

Original, sceau détruit.

CCXX.

Pierre, cardinal et légat du saint siége, exempte l'abbaye de quelques vexations au sujet de pensions ou de bénéfices accordés par lui. — NINOVE.

A Anvers, 1254.

Petrus, miseratione divina sancti Georgii ad velum aureum diaconus cardinalis, apostolicae sedis legatus, dilectis in Christo abbati et conventui monasterii Ninivensis, ordinis Praemonstratensis, Cameracensis dioecesis, salutem in Domino. Devotionis vestrae precibus inclinati, praesentium auctoritate concedimus, ut ad provisionem alicujus in pensionibus vel aliis beneficiis ecclesiasticis per litteras nostras impetratas, per quas non sit jus alicui acquisitum vel etiam impetrandas quae de hac concessione plenam et expressam, seu de verbo ad verbum, non fecerint mentionem, compelli minime valeatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Antwerpiae, sexto nonas Octobris, anno Domini MCCLIV.

Original, fragment de sceau en cire brune.

CCXXI.

Le chapitre de Meerbeke atteste qu'un échange de terres a eu lieu entre l'abbaye et les frères de Scalchem, aux conditions exprimées dans la charte. — WOLPUTE.

A Meerbeke, 1254.

Universis praesentem paginam inspecturis, canonicorum de Meerbeka capitulum universum salutem in omnium Salvatore. Universitati vestrae praesentibus innotescat, quod conventus ecclesiae Ninivensis, commodo mutuae utilitatis pensato, in nostra praesentia et aliorum voluntate unanimi et consensu, Johanni et Willelmo, fratribus, dictis de *Scalchem*, dederunt in concambium duo bonaria terrae arabilis, parum plus vel minus, jacentis partim juxta mansum ejusdem conventus apud *Scalchem* et partim juxta viam regiam, quae ducit de Winti ad Merbeccam, versus molendinum ventosum de Winti, pro quinque dietariis et viginti virgis prati vel eo circiter, jacentis juxta pratum dictae ecclesiae Ninivensis, quod dicitur *Stridmersch*; quod pratum dicti fratres Johannes et Willelmus eidem conventui pro dicta terra coram scabinis de Merbecca, et aliis testibus fide dignis inferius subnotatis, ad hoc in testimonium a dictis partibus evocatis judicio dictorum scabinorum legitime et secundum ritum et legem patriae contulerunt jure haereditario possidendum. Recepta a dicto conventu modo simili dicta terra, siquidem adhibitis hinc inde super praelibatis omnibus adhibendis, dicti fratres Johannes et Willelmus ad hoc se ipsos conditionis nomine obligarunt, quod semitam illam quae dicitur *Manpat*, dirigentem ad aquam rivi juxta mansum praedictum currentis de manso praedicto dicti conventus per dictam terram dicto manso contiguam in concambio sic mutatam, quotiescumque et in quibuscumque necessitatem habuerint conventus memoratus seu mansionarii, qui ex parte ipsius ibidem moram fecerint, dicto conventui vel suis, ut dictum est superius, exhibebunt. Viam etiam per dictam terram dicto manso contiguam adeo latam, quod currus possit per eam commode pertransire, quotiescumque agricolae dicti conventus reliquam terram quam ibidem obtinet idem conventus firmare vel alio modo meliorare voluerint, dicti fratres Johannes et Willelmus, dum tamen eadem terra ipsorum terraneis fructibus et non serotinis onusta non fuerit, dicto conventui vel suis deliberare, ut dictum est, absque ulla calumnia tenebuntur, hoc nihilominus attentius proviso, quod dicti fratres Johannes et Willelmus dictam terram per concambium acquisitam sulcis eisdem et sementis vel similibus extollere debebunt, quibus a dicto conventu vel suis hactenus est exculta, nec aliquam aliam formam colendi dictam terram sibi assument dicti fratres quae meliorationem terrae dictus conventus praelibati, sicut dictum est, retardare valeat vel aliquatenus impedire. Ut autem haec firma et inconvulsa in posterum perseverent, ad preces partium praedictorum, quae in nostra praesentia acta fuerunt universa, sigillo capituli nostri munivimus praesens scriptum. Testes Sygerus, scolasticus, et Johannes de Volenbeka; Willelmus, plebanus, Henricus, capellanus, canonici de Merbecca; Walterus, villicus abbatissae, dictus *Storm*; Walterus de Monte, Arnulphus *Wenne*, Walterus *Wert*, Sygerus *Spikerman*, Gerardus *Rivecoman*, David de Ponte, scabini dictae villae; Raso de *Rost*; Willelmus de Volenbeka. Actum apud Merbeka in atrio, anno Domini MCCLIV, mense Aprili.

Original, sceau enlevé.

CCXXII.

L'abbesse de Marquette accepte la sentence arbitrale de l'abbé de Vaucelles et d'un frère convers de Baudeloo, qui rend à l'abbaye dix bonniers de terres incultes à Calph. — CALPH.

A Calph, 1255.

Universis praesentes litteras inspecturis, abbatissa et conventus de Marketa salutem et rei gestae cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra, quod cum viri religiosi abbas et conventus Ninivensis, Praemonstratensis ordinis, Cameracensis dioecesis, traxissent nos in causam et petissent a nobis tredecim bonaria wastinae praeter centum virgas jacentia prope curtem eorum, quae dicitur *Calf*, extendentia se in longum usque ad terminum qui dicitur *Stemwort*, versus occidentem, quae bonaria eo tempore, ut dicebant dicti abbas et conventus, nos detinuimus minus juste. Tandem sano usi consilio tam nos quam pars adversa in duos viros, videlicet in virum venerabilem dominum Willelmum, abbatem de Vacellis, et fratrem Willelmum conversum de Bodelo, tanquam in arbitros compromisimus, qui dictam causam fine debito terminarent; arbitrium quoque poena centum marcarum parisiensium vallavimus, cujus medietas domino terrae et alia medietas parti observanti arbitrium a parte resiliente ab arbitrio solvetur. Dicti vero viri, suscepto in se onere arbitrandi, tandem deliberatione praehabita, dictisque causae hinc inde diligenter auditis, die statuto in praesentia partium arbitrium suum protulerunt in hunc modum : videlicet quod ecclesia Ninivensis de dictis tredecim bonariis wastinae praeter centum virgas haberet decem bonaria et duas mensuras wastinae, ab occidentali parte wastinae ejusdem ac perpetuo libere possideret. Nos vero residuum wastinae ab occidentali parte haberemus, ac de caetero libere possideremus, et per hoc omnes querelae inter nos et partem adversam motae, vel quae occasione dictae controversiae moveri poterant, forent emortuae ac sopitae, hoc adjecto quod neutra ecclesia hospites in dicta terra domicilia habentes, et etiam successores eorum posset aliquatenus amovere, sed unaquaeque pro rata terrarum se contingente, censum suum perciperet annuatim. Nos igitur pro parte nostra dictum arbitrium acceptantes, praesentem cartam sigillo nostro duximus roborandum. Actum ad terram de qua lis erat, anno Domini MCCLV, in die animarum.

Cartulaire de Malines.

CCXXIII.

La sœur Ida, mère, les frères et sœurs de l'hôpital St-Jean, à Bruxelles, laissent à l'abbaye la dîme d'un pré que leur maison possède à Ninove.—NINOVE.

1255.

Universis praesentes litteras visuris, soror Ida, magistra, fratres et sorores hospitalis S. Johannis in Bruxella, salutem in Domino sempiternam. Universitati vestrae praesentibus innotescat,

quod cum ecclesia Ninivensis nos traxisset in causam coram officiali Cameracensi super detentione decimae cujusdam prati sui infra limites parochialis ecclesiae Ninivensis, quae assignamenti nomine possidemus, nos omnem litis occasionem inter nos amputare volentes, de prudentum virorum consilio, pro bono pacis omnino liti cedimus supradictae, promittentes bona fide quod non impediemus, quominus ecclesia Ninivensis percipiet et habeat decimas dicti prati, quamdiu erimus in possessione dicti prati fructus percipiendi, praecipue cum prata circumjacentia infra limites dictae parochialis ecclesiae Ninivensis sint decimalia et solvant decimas parochiali ecclesiae memoratae ; nos etiam de decimis ex dicto prato perceptis et retentis eidem ecclesiae satisfecimus competenter. In cujus rei testimonium praesentes litteras eidem ecclesiae contulimus roboratas tam nostro sigillo quam sigillorum virorum venerabilium : Aegidii de Brugis, praepositi S. Petri Duacensis, et magistri Thomae de Maghlinia, canonici Cameracensis, auctoritate episcopi, provisoris domus nostrae. Datum anno Domini MCCLV.

Cartulaire de Malines.

CCXXIV.

Les échevins de Velsicque déclarent que l'abbaye a acheté la ferme d'Arnoul De Smet à Bochout. — Bochout.

A Velsicque, 1257.

T., allen denghenen die deze letteren selen sien, de lantscepenen van Velseke, God honden in unsen here. Wi maken vercondegh dat dabt en convent van Ninive hebben gecocht terwet eene hofstat met allen, ghelegben te Bochoute boven hare hof, ane de strate, jeghen Hugen ende Segeren, dewelke hofstat de vorgheseiden Huge ende Seghere hadden ghecocht terwet jeghen Arnoude De Smet van Bochoute. Ende ombe dat Arnout De Smet hadde en wif doe bi dat goet biaghede ane den here van Gavera, van der welker hi hevet en kint, dat na de wet es sculdech te delene ane dat goet bi dien dat si porteren waren, doe si dat goet biagheden, ende dat kint niet nes comen te sinen jaren, soe dat het dis goets mach worpen ter wet, soe hevet de vorgheseide Huge ende Seghere sin ghesellc vor ons gheset den abt ende den convente en halph bunre lands, dat leght in Lettellen-Drisch, quite ende vri van alre bewisenessen ende van alre calangen, ocht dat zake ware dat de vorgheseide Hughe ende Seghere niet en brachten Arnouts kint te wetteleke worpinghene van dien goede, binnen eenen jare na dat kint veriart ware, dat dabt endet convent van dien halbunre lants mochten doen hare vrome als met andren haren goede tote derwilen dat si dat kind brachten ter wettelleker worpinghen alsoe alsi hebben ghelovet; ware oec dat sake dat kint storve ier het quame te wetteleker worpinghen, soe mochte Hughe ende Seghere van din halbunre lants dat dien van Ninive es bewist haren wille doen, alsi daden ier siit bewisden dien van Ninive. Ende ombe dat deze vorwarde vastblive ende ghestade, soe hebbe wi deseletteren ghegheven den abt van Ninive en den

convente, gheselt met onsent seghele. Dese vorwarde was ghemact vor ons ende vor vele goder lide te Velseke, 's donderdags vor de gheborte sant Jans Baptisch, int jar na de Incarnatie Ons Heren MCCLVII.

Cartulaire de Malines.

CCXXV.

Othon de Contrecuer et son fils donnent au couvent, à charge d'une redevance annuelle de deux deniers de Flandre, un moulin à vent situé à Apelterre. — LOETSH.

1257.

Universis praesentes litteras visuris. Osto miles, dominus de *Contrecuer*, et Osto, ejus filius, salutem in Domino. Noveritis quod nos unanimi consensu pariter et assensu viris religiosis abbati et conventui Ninivensibus molendini stadium ad ventum in villa nostra de *Apelterre* contulimus pro duobus denariis flandrensibus, nobis seu nostris ad natale Domini annuatim solvendis, in perpetuum libere et absolute jure haereditario possidendum, et quod nos eisdem concessimus et dedimus talem libertatem quod omnes manentes infra dominium sive advocatiam villarum nostrarum de *Apelterre* et de *Eighem* molere tenebuntur apud *Loetsh* ad molendina tam aquae quam venti praedictorum abbatis et conventus, et nos seu posteri nostri ipsos manentes compellere non poterimus. ut ad molendum alibi se transferantur, nec aliis quibuscumque de caetero poterimus talem concedere libertatem. Immo volumus et decernimus quod praemissa a nobis et posteris nostris in ipsis perpetuum inviolabiliter observentur. In cujus rei testimonium, ego Osto miles praesentes litteras sigillo meo roboravi, ego vero Osto filius, qui proprium non habeo sigillum, sub sigillo patris mei, militis praedicti, me comprehendo. Acta fuerunt haec in praesentia hominum nostrorum Rasonis *del Roest*, Davidis clerici, et magistri Aegidii, et aliorum quamplurium proborum virorum. Datum anno Domini MCCLVII, in crastino nativitatis beatae Virginis.

Original, sceau perdu.

CCXXVI.

Vidimus *du testament d'Othon de Trasegnies, surnommé l'Oncle, donné par Guillaume, archidiacre de Cambrai pour le Brabant.* — WOLPUTE.

1258.

Universis praesentes litteras inspecturis, Willelmus, archidiaconus Cameracensis in Brabantia, salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium significamus quod nos inspeximus tes-

tamentum viri venerabilis domini Ostonis de *Trasegnies*, dicti Avunculi, diligenter ordinatum et sigillatum sigillis venerabilium virorum domini Walteri, quondam decani de *Hal* et magistri Willelmi, quondam presbyteri parochialis de *Herines*, in haec verba : *Universis praesentes litteras inspecturis, W., decanus de* Hal, *et magister W., presbyter parochialis de* Herines, *salutem in Domino. Noverit, etc.* (voir la pièce marquée nº CLXIII). *Actum apud* Wedergrete, *anno Domini MCCXIII, in die beati Clementis.* In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras sigillo nostro necnon et sigillis venerabilium virorum, videlicet Johannis dicti Canis, canonici Magliniensis, officialis foranei domini Cameracensis, domini Nicholai, decani de *Hal*, et domini Johannis, decani de *Houthem*, qui praesentes litteras sicut et nos plenius inspexerunt, duximus roborandas. Datum anno Domini MCCLVIII, feria tertia post *Oculi*.

Original, sceaux en cire brune.

CCXXVII.

Jean, abbé de Prémontré, décide un procès pendant entre les abbayes de Ninove et de Bonne-Espérance, en accordant à celle-ci la dîme des terres en litige, situées à Seneffe. — Reinirsart.

1258.

J., Dei patientia abbas Praemonstratensis, universis praesentes litteras visuris, cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra, quod cum inter ecclesiam Ninivensem ex una parte, et ecclesiam Bonae-Spei ex altera, quaestio verteretur super decima circiter quatuordecim vel quindecim bonariorum terrae novorum sartorum, in parochia de Seneffia consistentium, pertinentium ad ecclesiam Ninivensem, tandem de communi consensu Ninivensis et Bonae-Spei abbatum et conventuum eorumdem, in hoc convenerunt, quod ecclesia Ninivensis solvet dictae ecclesiae Bonae-Spei annuatim, nomine decimae dictorum sartorum, ratione juris parochialis ecclesiae de Seneffia, pertinentis ad ecclesiam Bonae-Spei, sex modios medietati bladi et medietati avenae, ejus bladi qui creverit in dicta terra, avenae ad mensuram nivellensem inter festum beati Remigii et sequentem proximo Domini nativitatem, quamdiu laici coloni excolent dicta sarta et non amplius. Quod si dicta quatuordecim vel quindecim bonaria terrae legitime mensurata plus continent vel minus quam dictum est, dicta sarta plus vel minus solvere tenentur, ecclesia Ninivensis pro decima dictis Bonae-Spei, secundum quod plus vel minus de terra sartata contingeret inveniri, et nos dictae compositioni ad petitionem dictarum partium nostrum praebuimus assensum, dictam compositionem scriptam et sigillo nostro roboratam utrique parti in testimonium et confirmationem concedentes. Actum anno Domini MCCLVIII, feria sexta ante festum Barnabae, apostoli, in ecclesia S. Foillani.

Original, sceau perdu.

CCXXVIII.

Gilles, seigneur d'Arkene, donne à l'abbaye, comme seigneur du fief, dix-huit bonniers de terre à Arkene, que les propriétaires tenanciers ont rendus au couvent. — Reimrsart.

1259.

Ego Aegidius miles, dominus de *Arkene*, notum facio tam praesentibus quam futuris in perpetuum, quod cum viri venerabiles, abbas et conventus ecclesiae Ninivensis, decem et octo bonaria terrae arabilis, parum plus vel minus, ad mensuram nivellensem, sita in territorio de *Arkene*, erga virum nobilem Sygerum, militem de *Arkene*, et Drogonem, consanguineum dicti Sygeri militis, acquisierint justo titulo emptionis pro certa summa pecuniae numeratae, solutae dicto Sygero, militi, et dicto Drogoni, et in utilitatem ipsorum conversae, et dicti S. miles et D. dictam terram quam a me tenebant in feodum, secundum legem et consuetudinem approbatam dictae villae de *Arkene*, contulerint dictae ecclesiae Ninivensi sub annuo censu, dicto S. militi et suis successoribus a dicta Ninivensi ecclesia persolvendo, jure haereditario possidendam. Ego tanquam dominus feodi ob favorem qui religioni debetur, praesenti contractui emptionis, venditionis et collationis, ut dictum est, inter personas memoratas super dicta terra, seu etiam acquisitioni aliorum bonorum hactenus a dicta ecclesia possessorum, quae olim ad feodum meum pertinuisse dicebantur, consensum meum et assensum adhibeo, et omnia praelibata laudo, approbo et etiam ea ratihabitione confirmo. Ut autem praetaxata omnia successu temporis aliqua importunitate turbari nequeant vel infringi, praesens scriptum in munimen et testimonium praemissorum sigilli mei appensione dictae ecclesiae contuli roboratum. Datum anno dominicae Incarnationis MCCLIX, mense Martio.

Original, sceau détruit.

CCXXIX.

H., doyen de Hal, Henri, chanoine de Ninove, et A., curé de Liefringe, décident que la propriété et la dîme des terres en litige à Ledeberghe appartiendront désormais à l'hôpital St-Jean à Bruxelles, à charge d'une redevance annuelle au curé de Pamele de quatre mesures et demie, moitié seigle et moitié avoine. — Pamele.

1260.

Universis praesentes litteras visuris, H., decanus de *Hal*, frater Henricus, dictus de Lovanio, canonicus Ninivensis, et A., presbyter de *Lifrenghem*, salutem in Domino. Cum inter virum religio-

sum fratrem Razonem, curatum de Pamella et canonicum Ninivensem, de consensu et voluntate abbatis Ninivensis et ejusdem loci conventus, et inter ipsum abbatem et conventum ejusdem loci ex una parte, et magistram, fratres et sorores hospitalis S. Johannis in Bruxella, ex altera, super decimis novalium existentium infra dictam parochiam de Pamela, in curia Cameracensi, fuisset allegatum, tandem ad procedendum, laboribus et expensis hinc inde de consilio proborum dictae partis fide media, et sub poena sexaginta librarum parisiensium, partim curiae Cameracensi et partim parti observanti ordinationem nostram a parte transiliente reddendarum, ordinationi nostrae se spontanee supposuerunt, firmiter et inviolabiliter observare promittentes, sub praedictis fideidationibus et poena, quidquid per nos super dictis decimis novalium fuerit ordinatum. Nos igitur, onere dictae ordinationis in nos suscepto, de consilio proborum ordinavimus, omnes decimas novales jam ortas existentes infra portionem antiquarum decimarum et pertinentem ad hospitale B. Johannis in Bruxella, infra parochia de Pamella ad dictum hospitale cum decimis antiquis, quas dictum hospitale hactenus percepit in perpetuum pertinere, ita tamen quod dictum hospitale ratione perceptionis dictorum novalium curato de Pamella et suis successoribus quolibet anno in perpetuum, infra festum beati Andreae et natale Domini quatuor modios et dimidium, mediatim siliginis et mediatim avenae, ad mensuram de Pamella de proventibus decimae praedictae ad grangiam ipsius hospitalis, ubi dicta decima colligitur, persolvet. In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras praedictis partibus sigillorum munimine contulimus roboratas. Et quod ego Henricus, canonicus Ninivensis, sigillum perpetuum non habeo, utor sigillo reverendi patris mei abbatis Ninivensis in hac parte. Datum anno Domini MCCLX, mense Junio.

Cartulaire de Malines.

CCXXX.

Godefroid, sire de Perwez et de Grimberghe, confirme un accord fait par arbitres entre l'abbaye et le sire de Ledeberghe. — Pamele.

A Pamele, 1260.

Ego Godefridus de *Pyerweis* et de Grimbergis dominus, notum facio tam praesentibus quam futuris in perpetuum, quod cum inter viros religiosos abbatem et conventum Ninivensem ex una parte, et Willelmum, dominum de Ledebergha ex altera, super diversis querelis ex parte dicti Willelmi contra dictam ecclesiam Ninivensem motis, controversia difficilis et diutina moveretur, videlicet super quibusdam possessionibus, tam terrae arabilis et pascualis quam pratorum, in territorio domini de *Ledeberghe* jacentium, et ad ecclesiam Ninivensem spectantium, quae olim *Obstal* dicebantur, quas possessiones dicta ecclesia partim emptionis titulo erga certas ac legitimas personas, partim a tutoribus dicto Willelmo, cum orbato patre adhuc in aetate pupillare existeret, legaliter deputatis, consensu etiam domini superioris bonae memoriae Godefridi quondam de *Perwes* et de

Grimbergis, domini quondam patris mei, a quo tunc dicta bona feodaliter tenebantur, sub annuo censu debito, haereditarie secundum legem et consuetudinem terrae, ut dicit dicta ecclesia, acquisivit, et super piscaria fluminis tenere, quam specialiter fratres dictae ecclesiae Ninivensis commorantes in curte de Pamella, in dominio de Ledebergha, quia de jure sibi hactenus usurpabant, eo quod dicta ecclesia in eodem flumine infra terminos et limites sibi assignatos generaliter hanc piscariam et jurisdictionem dominii de Ledebergha in dicto flumine includatur, terminis sive limitibus dictae ecclesiae deputatis; et super cursu alvei cujusdam rivuli de quodam vivo fonte prope curtem de Pamella scatente derivati, et extra proprium cursum per mediam viam quae ducit *Sconarden*, retro dictam curtem in fossata dictae curtis per canalem minus juste, ut dictus Willelmus asseruit, influentes, licet hujusmodi cursum dicta ecclesia ut dicit, obtinuerit ab antiquo super permutatione etiam cujusdam viae communis quae juxta curtem de Pamella ducit ad ecclesiam, quia olim antequam dicta curtis sita fuisset in eo loco in quo nunc est, per medium mansum dictae curtis ubi nunc est, duxit ad ecclesiam dicta via. Sed postquam translata fuisset in locum modernum dicta curtis consensu bonae memoriae Aegidii, quondam domini de Ledebergha, patris dicti Willelmi, dicta ecclesia Ninivensis, pristina via prorsus obstructa, in suo allodio aequalem priori, communem sicut prius, quae nunc tendit ad ecclesiam viam dedit, quod tamen dictus Willelmus dixit in suae jurisdictionis praejudicium attentatum; super quadam capellania nihilominus deservienda a fratribus dictae ecclesiae Ninivensis in ecclesia de Pamella ad altare positum ante crucem, cui capellaniae bona dixit idem Willelmus a suis antecessoribus assignata, nunc a dictis fratribus in servitio dictae capellaniae debitae deservita, quae tamen, ut dixit dicta ecclesia, nunquam dictus Willelmus sicut debuit, demonstravit, et super quadam eleemosyna, quam bonae memoriae Willelmus, quondam miles et dominus de Ledebergha, avus dicti Willelmi, qui nunc est dominus de Ledeberghe, ecclesiae Ninivensi contulit sub hac forma, quod ibidem ad portam in hospitio pauperum qualibet nocte tredecim pauperes reciperentur hospitio a fratribus dictae ecclesiae, et ab eisdem misericordiae operibus foverentur, quod dictus Willelmus a dictae ecclesiae fratribus tepide actum asseruit vel neglectum, dicta ecclesia Ninivensi in contrarium allegante. Sane super iis et aliis querelis dictae partes, consideratione habita diligenti, tandem pro bono pacis ad parcendum utrimque laboribus et expensis de prudentum virorum consilio de alto et basso omnium querelarum motarum vel quae earum occasione eatenus easdem moveri poterant inter partes in viros idoneos et discretos, scilicet in Rassonem, dictum *Beyer*, tunc ballivum Ninivensem, et Walterum, dictum de Lapidibus, compromiserunt, tanquam in arbitros, tali modo quod, quum praedicti arbitri non potuerunt per se componere inter partes, earumdem partium consensu tres viros discretos, videlicet dominum Reynerum, presbyterum de *Hoves*, decanum de Geraldimonte, Aegidium, militem de Rideve, et Nicholaum, dictum de Lapidibus, secum loco tertii assumpserint, quatinus praedicti quinque arbitri, ut dictum est, electi amicabili compositione controversiae dictarum partium finem darent. Igitur praedicti quinque arbitri, onere arbitrandi suscepto, paci et tranquillitati dictarum partium studuerunt, finem inter eas litibus imponentes, meritis causae diligenter intellectis, consensu earumdem partium composuerunt amicabiliter inter easdem, adeo quod dictae partes compositioni seu ordinationi arbitrorum stare volentes eamdem compositionem seu ordinationem arbitrariam poena pecuniaria sexaginta librarum lovaniensium, partim parti arbitrium observanti et partim mihi, tanquam domino superiori, a parte resiliente ab arbitrio reddendarum vallaverunt. Unde dictarum partium instantia ordinem compositionis inter eas arbitraria jurisdictione poenae praetaxatae taliter protulerunt, videlicet quod dicta ecclesia Ninivensis dicto Willelmo nunc domino de Ledeberghe, si forte in detentione aisentiarum et in acquisitione bonorum dictorum temporalium, quibus nulla spiritualitas

est annexa, defraudando eumdem tempore pupillari laeserit quoquo modo, in refocillationem hujus laesionis quinquaginta libras lovanienses plenarie persolvet, certis terminis solutioni deputatis, scilicet infra quindenam a die publicationis arbitrii viginti libras flandrenses novorum, et residuum in festo beati Remigii hyemali dicto Willelmo a dicta ecclesia totaliter persolvetur, hoc proviso quod ante persolutionem dictae pecuniae dictus Willelmus praesentem cartam a me sigillari, et assensu meo placido approbari suis expensis propriis procurabit. Porro dictus Willelmus in recompensationem obventionis hujus, ut dictum est, a dicta ecclesia sibi factae detentiones et possessiones aisentiarum et bonorum omnium praedictorum et aliorum temporalium, et spiritualium quae saepedicta ecclesia in dominio de Ledeberghe noscitur possidere, quocumque modo et contra quoscumque eadem acquisierit, coram hominibus suis feodatis et scabinis de Ledebergha et aliis fide dignis in testimonium super hoc evocatis inferius subnotatis spontanea voluntate laudavit, approbavit et quantum in ipso erat ratihabitione, confirmavit, salvo censu annuo sibi a dicta ecclesia debito ex eisdem, de quo censu taliter est discretum, quod de bonis illis quae olim *Obstal* dicebantur, superius expressis, unde dicta ecclesia de singulis bonariis quinque solidos lovanienses nomine annui census dicto Willelmo hactenus persolvebat, deinceps decem persolvet eidem Willelmo vel suis successoribus, certis temporibus solutioni annui census communiter deputatis, et iis tammodo dictus Willelmus et sui successores, qui sibi in dominio de Ledebergha de jure successerint, contenti dictam ecclesiam omnibus bonis praedictis ut in aevum pacifica possessione promittent, praeterea cum collationem capellaniae de Ledebergha, quam bonae memoriae Aegidius, quondam dominus de Ledebergha, pater dicti Willelmi agens in extremis, et in ultima voluntate constitutus sanae mentis et compos sui cum omni jure quod idem Aegidius in dicta capellania vel ejus collatione habebat vel habere videbatur, ad animae suae periculum evitandum de prudentum virorum consilio in puram eleemosynam ecclesiae Ninivensi, quae jus patronatus in capellania habuit memorata contulerit, sicut confecta super hoc dictae ecclesiae edocent instrumenta, et dictus Willelmus cum tempore pupillari decurso ad annos pubertatis devenisset, collationem dictae capellaniae, ut dictum est, dictae ecclesiae factae eidem resistendo altercatione diutina impugnarit. Tandem salutaribus monitis eruditis, ad cor suum rediens salubri usus consilio, idem Willelmus in remedium animae suae et animae dicti Aegidii quondam patris sui, eleemosynam collationis dictae capellaniae dictae ecclesiae, ut dictum est superius, rite factam suo consensu adhibito approbavit, et omne jus, si quid in dicta capellania seu ejus collatione dictus Willelmus habebat vel habere poterat, hoc totum in puram et perpetuam eleemosynam offerens libera voluntate super altare beati Gaugerici in ecclesia de Pamella ad opus et utilitatem dictae ecclesiae Ninivensis cum effestucali werpitione manu propria reportavit, nihil juris sibi seu posteris suis in dicta capellania vel ejus collatione penitus reservans, sed in eisdem omni prorsus renuntians juri suo, unde dictus Willelmus fide et juramento interpositis certa stipulatione promisit quod nequaquam per se vel per alios super possessione pacifica dictae capellaniae, vel rerum ad eamdem spectantium de caetero dictam ecclesiam molestabit, sed bona fide eamdem ecclesiam contra turbatores quoscumque hujus tranquillae possessionis, quantum in ipso erit, tuitione debita defensabit. Ut autem praelibata omnia inconvulsa permaneant in futurum, ad preces et instantiam dicti Willelmi praesentem cartam, quam ratam habeo et confirmo, dictae ecclesiae Ninivensi contuli, sigilli mei appensione munitam, cui etiam cartae dictus Willelmus sigillum suum apponet ad majoris roboris firmitatem. Testes qui praesentibus interfuerunt rogati: Aegidius de Rideve, miles, Walterus de Lapidibus, Willelmus de Polke, homines feodati dicti Willelmi de Ledebergha; Walterus, dictus Cardenal, Henricus *Marcolf*, Walterus, maritus Adelae, scabini de Ledebergha; Reynerus, decanus de Geraldimonte, qui similiter sigillum suum praesenti cartae apposuit in testi-

monium praemissorum, Johannes, Nicholaus et Walterus, dictus de Pomerio, fratres, et alii quamplures. Actum apud Pamellam, in ecclesia, anno gratiae MCCLX, mense Julio.

Original, trois sceaux en cire brune endommagés.

CCXXXI.

Le chevalier Gilles, sire d'Arkenne, déclare que lui et son frère ont donné à l'abbaye plusieurs bonniers de terre à Reinirsart, à charge d'une rederance annuelle. — Reinirsart.

1263.

A tous chaus ki ches lettres veront, jou Gillis, chevaliers, sires de Arkenna, salut en nostre Seignor. Nous faisons connisanle chose à tous chaux, ki ches lettres veront, ke nous avons à l'église de Ninive donet en iretage un bonier de terre pau plus, ki gist à le Spine, desous le cort de *Reiniersart*, et un bonier de preet, ki gist desous le molin dou rues, pau plus u mains, et si l'avons donet à l'église devantdite en iretage, à deux deniers par an, un à le Saint Jehan et l'autre à le Saint Remi, et s'ent est l'église aiereteie par les homes et par les eskevins ki jugier en dovent, et par les los Francon delle nueve rue, de cui je le tenoie. Et si faisons connisaule à tous ke Willames, me frères a vendut à l'église de Ninive devantdite onse boniers de terre et demi, pau plus u mains, seu gisent devant le molin de *Reiniersart*, sies boniers et demi pau plus, et sur le planiel de le Spinette iij boniers et j jornal, pau plus u mains, et sur le vivier Testart siet jornaux, pau plus u mains selon chou ke mesure ensaingnera par toutes le piches, et l'église devantdite en est bien aireteie par me los, de cui Willames devantdis le tenoit en fief. S'en paiera l'église devantdite chascun an de chascun bonier dues deniers Lov., un à le Saint Jehan et un à le Saint Remi, et l'église devantdite en est bien et loiament airetéie et en est fait dou fif iritages par mon los et par l'ensaignement de mes homes et mes eskevins ki jugier en dovent, et par les los medame me mère, ke werpi par mambor ses hunners, de ke elle avoit eu tote le terre devant nomée devant mes homes et devant mes eskevins. A chest airetement furent mi home : si lost a savoir : Frankes, mes frères, Johan Barin, Gillebiet des Saus, Agnes de Castick, Johan Dou Vivier, Adam de Nivelle et Willames mes frères, et si furent mi eskevins de Arkenna : Marins, Bauduins de Fluetines, Willames li Fevres, Soihier, Buege, Bauduin, Nicholes De la Roke, Lourens Delwarde et Nicholes il fu si commères, et por chou ke cheste chose soit ferme et staule a tousjours et pour oster toutes mases okisons, j'en ai dounet cheste chartre à l'église de Ninive, sailée de mon saiel. Che fu fait l'an del Encarnation Nostre Seignor MCCLX tercio el mois de Jun, en le vile de Arkenne.

Original, sceau détruit.

CCXXXII.

Othon de Contrecuer et son fils reconnaissent qu'ils n'ont aucun droit sur les biens de Guillaume de Ledeberghe, et particulièrement sur huit bonniers de bois, situés à Pamele. — PAMELE.

—

1267.

Universis praesentes litteras visuris, Osto, senior, de Contrecuer, necnon Osto, junior filius ejus, milites, salutem in Domino. Universati vestrae volumus esse notum, quod nos veritate cognita pleniori, omnem calumniam quam movimus adversus Willelmum, dominum de *Ledeberge*, seu movere intendebamus, et adversus bona ipsius maxime octo bonariorum nemoris, jacentis in territorio de Pamella, in loco qui dicitur *Bochout*, deponimus et penitus amovemus, nihil juris nos habere in eisdem octo bonariis nemoris vel circiter, voce libera confitentes. In cujus rei evidentiam ampliorem praesentes litteras eidem Willelmo contulimus sigillorum munimine roboratas. Datum anno Domini MCCLXVII, feria secunda ante festum beatae Mariae Magdalenae.

Cartulaire de Malines.

CCXXXIII.

Philippe, comte de Viane, seigneur de Perwez et de Grimberghe, reconnaît que l'abbaye a reçu, dans toutes les formes légales, l'investiture de huit bonniers de bois qu'elle avait achetés de son feudataire, à Pamele. — PAMELE.

—

A Grimberghe, 1267.

Ego Philippus, Dei gratia, comes Vyennensis, de Peruwes, et de Grimbergis dominus, et Maria, uxor mea, notum facimus tam praesentibus quam futuris, quibus praesens scriptum contigerit intueri, quod Willelmus, dominus de Ledebergha, homo noster feodatus, consensu nostro pariter et assensu super hoc requisito et obtento, vendidit legitimo contractu octo bonaria nemoris vel circiter, jacentis in territorio de Pamella, in loco qui dicitur *Bokout*, quod a nobis tenebat in feodum, ecclesiae Ninivensi, Praemonstratensis ordinis, pro certa et competenti summa pecuniae numeratae solutae et in utilitatem ejus conversae, et in dicti nemoris proprietate, prout est in quantitate sua, dictus Willelmus quadam die apud Grimbergis in atrio, in praesentia dictae Mariae, uxoris meae, eadem praesenti contractui annuente et assensum praebente, quae terram nostram vice mea in omnibus

agendis strenue gubernabat, me tunc temporis in captivitate Barrensis comitis existente, coram hominibus nostris feodatis inferius subnotatis et aliis quampluribus fide dignis ad hoc a dictis partibus in testimonium evocatis, judicio dictorum hominum ad hoc ex parte dictae Mariae uxoris meae per Johannem dictum de Peusenghem, tunc ballivum nostrum, rite submonitorum dictam Ninivensem ecclesiam secundum ritum, legem et approbatam consuetudinem terrae, praemissis werpitione effestucali et protestatione quod nihil juris in dicto nemore deinceps sibi cognosceret, adhibitis omnibus solemnitatibus quae sunt de jure et consuetudine in hujusmodi adhibendae contractibus, investivit jure haereditario idem nemus a dicta ecclesia ad annuum censum quatuor denariorum lovaniensium de singulis bonariis dicto Willelmo certis terminis solvendorum in perpetuum possidendum. Hoc quidem notato quod hujus haeredationis contractus, quo dicta ecclesia in haereditate est dicti nemoris investita, celebratus est per ordinem, apud dictum locum de Grimbergis, judicio scabinorum de Ledeberga subscriptorum, ad hoc rite submonitorum eisdem scabinis praedicto loco, cousensu dictae Mariae uxoris meae, ad petitionem dicti Willelmi, a dicto Johanne ballivo meo concesso, ut de dicta haeredatione liberius et effectuosius judicarent. Itaque de omnibus praelibatis, videlicet de resignatione dicti feodi et mutatione seu translatione ejusdem in haereditatem et investitura, prout superius sunt expressa, taliter secundum juris ordinem processum est, quod nihil in eisdem de contingentibus est omissum. Unde ego Philippus, dictus comes, omnia praetaxata per consensum et regimen dictae Mariae uxoris meae inter dictas partes rite habita et contracta, quae scilicet uxor mea consensum meum de omnibus iis dictis partibus repromisit, laudo, approbo, et ea omnia, quia legitime sunt peracta, tanquam superior dominus, meo placido assensu, ratihabitione confirmo, cum plena et perfecta warandisia, quam dictae ecclesiae contra quoscumque ad jus et diem venire volentes super quieta possessione dicti nemoris ego et successores mei tenebimur in perpetuum exhibere. Ne vero omnia suprascripta per oblivionem a memoria hominum elabantur, aut eisdem successu temporis valeat quisquam ausu temerario contraire, praesentem paginam, ad instantiam et petitionem dicti Willelmi nostri hominis feodati, cum subnotatione hominum feodatorum nostrorum scabinorum, tam de Grimbergis quam de Ledeberga, ac etiam testium qui praesentibus contractibus interfuerunt rogati, nec non sigillorum nostrorum appensione, ad majoris roboris firmitatem duximus consignandam. Homines feodati sunt isti : Henricus, dominus de Ascha, Radulphus de Wilra, Hugo de *Sceplaken*, Balduinus de Eska, Johannes de *Gant*, Arnoldus de Lyra, Johannes de *Lent*, milites, Sygerus de *Damp*, Sygerus de *Maal*, Sygerus de Castro, Henricus de Lyra, Henricus de Nisela, Johannes *del Donck*. Scabini de Grimbergis sunt isti : Johannes *de Broder wellen de Vorder*, Arnulphus *Hofnaghel*, Walterus de *Boxem*, Arnulphus de Molendino, Henricus Porcus. Scabini etiam de Ledebergha sunt isti : Theodericus, dictus Morre, Paridanus et Willelmus de Berghem. Testes autem sunt isti : Gossuinus, abbas de Grimbergis, frater Symon, praepositus ibidem, frater Willelmus prior, frater Willelmus, plebanus, frater Walterus de Marcha, canonicus dicti loci, frater Rasso, frater Wibertus, frater Johannes, praepositus, canonici Ninivenses; Johannes de Castro, Goloy de Wilra, Johannes de Ascha, milites, et alii quamplures. Actum apud Grimberghes, in atrio, anno Domini MCCLXVII, mense Maio.

Original, deux sceaux en cire brune endommagés, pendants à doubles queues de parchemin.

CCXXXIV.

L'abbaye s'étant obligée à fournir chaque semaine à Arnoul d'Impenghem deux charges de pain blanc et quatorze lots de bière, et tous les ans un porc et mille harengs; en retour de ces dons viagers, elle devait recevoir de lui quatre bonniers de bois à perpétuité : Érasme, sire de Liedekerke, déclare qu'après avoir suivi toutes les formes légales, il ratifie cette convention.— LIEDEKERKE.

A Liedekerke. 1267.

Ego Rasso, dictus de Gavera, dominus de Lidekerka, miles. et Margareta, uxor mea, notum facimus universis, ad quorum notitiam praesens scriptum contigerit pervenire, in perpetuum, quod viri religiosi, abbas et conventus ecclesiae Ninivensis, ad preces et instantiam nostram nostri amoris intuitu unanimi consensu Arnulpho, dicto de Ympenghem, militi. fratri nostro et Margaretae, uxori suae, liberaliter contulerunt duas praebendas albi panis, talis qualis mitti solet fratribus suis in grangiis ipsorum commorantibus, et quatuordecim lotos cervisiae conventualis singulis septimanis, porcum unum decem solidorum vel decem solidos flandrenses pro dicto porco circa festum beati Cornelii persolvendos, et mille allecia, in adventu Domini mediatim et mediatim in proximo subsequente quadragesima, quotannis dictis conjugibus exhibenda; pacto hujusmodi mediante quod dicti conjuges quamdiu ambo superstites fuerint in hac vita omnia praelibata, prout superius sunt expressa. integraliter obtinebunt, altero vero ipsorum ab hac luce subtracto superstes eorum dimidiam tantummodo partem habere poterit praemissorum omnium, excepto porco vel ejusdem pretio memorato, quem quovis anno, ut dictum est. cum integritate habebit reliquum, parte dimidia omnino deducta et ad dictam ecclesiam devoluta, ambobus etiam dictis conjugibus viam universae carnis ingressis, quidquid in pensione omnium praedictorum, ut dictum est, a dicta ecclesia dictis conjugibus seu alteri ipsorum tenebatur, hoc totum ex condictu sopitum erit, nec quidquam cuiquam solvere deinceps tenebitur de eadem pensione ecclesia praedicta, sed totum in ipsius postmodum cedet usus. Praeterea dicti conjuges Arnulphus et Margareta, bonae voluntati dictorum abbatis et conventus erga ipsos exhibitae vicem recompensationis exhibere volentes, quatuor bonaria nec minus alneti ad mensuram de Lidekerka, jacentis in territorio de *Ympenghem*, in loco qui dicitur *Pladith,* versus villam de Lidekerka, secus viam quae ducit de *Ympenghem* apud Lidekerka, quod a nobis tenebant jure haereditario ad annuum censum dictae ecclesiae Ninivensi, de nostra mera voluntate et gratia ac etiam de nostro assensu placido, in puram et perpetuam eleemosynam contulerunt. cum omni solemnitate juris et facti quae secundum consuetudinem approbatam et legem dictae villae de Lidekerka solet et debet in hujusmodi adhiberi, ita videlicet quod dicti conjuges, nemine compellente, sed proprio ducti spiritu quadam die quae praeteriit apud dictam villam de Lidekerka, in templo, coram Symone de *Lewes*, famulo et ballivo nostro, cui super hoc potestatem et speciale mandatum contuleramus et coram scabinis dictae villae de Lidekerka et coram hominibus nostris feodatis, necnon coram quibusdam canonicis dictae ecclesiae ad hoc ex parte ejusdem ecclesiae ibi missis. cunctis inferius subnotatis dicta quatuor bonaria alneti cum omni jure quod in eisdem qua-

tuor bonariis alneti habebant vel habere poterant, pari voto ac mutuo consensu judicio dictorum scabinorum et hominum nostrorum ad hoc rite a dicto Symone submonitorum in manus dicti Symonis ad opus dictae ecclesiae reportaverunt debita effestucali werpitione mediante, scilicet dictus Arnulphus manu propria et dicta Margareta, uxor ejus, tam manu propria quam manu mamburni sui ad hoc legali judicio sibi dati. Porro ad majoris roboris firmitatem, ut nihil omitti de contingentibus videatur, Sophia, dicti Arnulphi filia, quam de priori uxore sua susceperat cum marito suo Scalkino, clerico cum mamburno suo ad hoc judicio dictorum scabinorum et hominum sibi dato, si quid juris in dictis quatuor bonariis alneti habebat vel habere videbatur, seu etiam habitura erat, sive dicti maritus et mamburnus ejus ex parte ipsius modo praedicto in manus dicti Symonis debita werpitione praemissa, una cum dictis marito et mamburno ad opus dictae ecclesiae reportavit, et juri suo, si quod fuit, cum eisdem marito et mamburno penitus renuntiavit, ita quod nec dicta Sophia nec sui videlicet maritus et mamburnus, nec etiam dicti conjuges Arnulphus et Margareta, neque mamburnus dictae Margaretae in dicto alneto et proprietate ejusdem sibi de caetero quidquam juris adscriberent seu recognoscerent, sed nec dicti scabini et homines sicut sunt ad hoc submoniti suo judicio protestati. Caeterum praemissum omnibus rite peractis, dictis Symone scabinis et hominibus coram nobis et Rassone primogenito filio nostro domino de *Bouler*, milite, et aliis multis retractationem facientibus, omnium praemissorum ac singulorum eorumdem nobis consensum, eisdem praebentibus pariter et assensum, judicio dictorum scabinorum et hominum, ad hoc ex parte nostra a dicto Symone rite submonitorum, dictus Symonis dicta quatuor bonaria alneti ab omni calumnia, onere seu obligatione liberrima in manus ipsius, ut dictum est superius, a dictis partibus reportata de nostrae beneplacito voluntatis contulit fratri Henrico, priori dictae ecclesiae ad opus ejusdem ecclesiae jure haereditario ad annuum censum quatuor denariorum flandrensium nobis et successoribus nostris a dicta ecclesia annuatim ad natale Domini solvendorum pacifice et quiete ab eadem ecclesia in perpetuum possidenda dictis scabinis et hominibus rite submonitis, judicantibus quod ex tunc in proprietate haereditariae possessionis dictorum quatuor bonariorum alneti quidquam juris neminem habere cognoscerent, praeter dictam ecclesiam Ninivensem, excepto annuo censu qui nobis, ut dictum est, debetur a dicta ecclesia quovis anno; hoc nihilominus proviso, quod dicti conjuges Arnulphus et Margareta viam communem ad opus illorum qui in praedicto loco de *Pladith* alnetum similiter habere noscuntur extra limites dictorum quatuor bonariorum alneti dictae ecclesiae a dictis conjugibus, ut dictum est superius, assignatos supra fundum alneti sui, quod eis remansit dicto alneto dictae ecclesiae collato contigui, tantam quanta de jure debet esse exhibere debebunt, nec pro eadem via exhibenda, amplianda vel arcenda seu etiam obstruenda nequaquam dicta ecclesia occasione dictorum quatuor bonariorum alneti, de caetero a quoquam debite molestare poterit vel debebit. Nos igitur dictam eleemosynam dictorum quatuor bonariorum alneti, nomine recompensationis a dictis conjugibus Arnulpho et Margareta dictae ecclesiae secundum modum praehabitum rite factam, tanquam domini superioris laudamus, approbamus ac etiam ratihabitione confirmamus, bona fide dictae ecclesiae promittentes nos et successores nostros de dictis quatuor bonariis alneti et via praedicta contra omnes et singulos ad jus et diem venire volentes perfectam warandisiam exhibere. Ego vero Rasso, primogenitus filius dictorum Rassonis, domini de Lidekerka et Margaretae, uxoris ejusdem, dominus de *Bouler*, miles, ut abundans cautela in dubiis videatur successibus adhiberi dictae eleemosynae dictorum quatuor bonariorum alneti, a dictis Arnulpho et Margareta conjugibus dictae Ninivensi ecclesiae rite factae, et contractui ipsius secundum formam expressam superius, consensum et assensum meum adhibeo, et ea laudo similiter et approbo tanquam in praesentia mei facta atque ratihabitione confirmo, promittens bona fide eamdem waran-

disiam, quam dicti parentes mei promiserunt de omnibus supradictis dictae ecclesiae exhibere, unde sigillum meum praesenti cartae apponere volui in omnium praemissorum testimonium et munimen. Ut autem omnia praelibata in perpetuum inviolabiliter perseverent, praesentem cartam dictae ecclesiae contulimus, sigillorum nostrorum munimine roboratam. Testes etiam qui praesentibus interfuerunt rogati sunt isti : Balduinus de *Bakren*, Walterus, constabularius, Johannes de *Lyebrughe*, Balduinus de *Knsekin*, Arnulphus *Bridre*, Walterus *Martin*, Jacobus *Faber*, scabini de Lidekerka; Symon de *Lewes*, Soykinus, frater ejus, Gossuinus *Wale*, Yvanus de Hunsenghem, Balduinus, major de *Lewes*, homines feodati nostri; frater Henricus, prior; Rasso, sacrista; Johannes, praepositus, Wibertus, Johannes de Hunebecca, magister de Scora, Johannes, presbyter de Lidekerka, Symon, magister ibidem, sacerdotes et canonici Ninivenses, et alii quamplures. Actum apud Lidekerka, anno gratiae MCCLXVII, mense Martio.

Original, sceaux détruits.

CCXXXV.

Guillaume de Ledeberghe déclare qu'il a vendu à l'abbaye le bois de Bouchout, et qu'il l'a mise en possession de ce bien avec toutes les formes légales.—PAMELE.

A Grimberghe et Pamele. 1267.

Ego Willelmus, dominus de Ledeberge, notum facio tam praesentibus quam futuris in perpetuum, quod ego in necessitatis articulo evidenti, meaque propria voluntate pensata, vendidi legitimo contractu octo bonaria nemoris vel circiter, parum plus vel minus, jacentis in territorio de Pamella, in loco qui dicitur *Bochout*, pro centum libris flandrensibus, novorum et decem libris lovaniensibus numeratae pecuniae, et pagabilis mihi usque ad summam centum librarum flandrensium solutae, et in utilitatem meam conversa, consensu et assensu domini mei superioris, videlicet nobilis viri Philippi, comitis Viennensis, de *Perweis* et Grimbergis domini, necnon Mariae, nobilis matronae uxoris ejus, a quo domino dictum nemus tenebam in feodum, cujus litteras ratihabitionis super hoc meis expensis dictae ecclesiae procuratis, et penes se easdem litteras habet ecclesia memorata jam sigillatas sigillo dictae M., uxoris dicti Ph., comitis et domini de Grimbergis; cujus sigillum dictis litteris apponendum, sub poena centum librarum flandrensium, decem librarum lovaniensium a me dictae ecclesiae reddendarum, et sub poena amissionis et retentionis praebendarum uxori meae et mihi a dicta ecclesia debitarum, ac etiam restitutionis earumdem ad valorem perceptarum infra primum annum evasionis dicti comitis de captivitate dictae ecclesiae promisi, unde plegios dictae ecclesiae constitui competentes; qui plegii, si non fecero, quod promisi dictae ecclesiae remanebunt de dicta summa pecuniae obligati; hujusmodi conditione de contractu memorato inter me et dictam ecclesiam mediante, quod si dicti nemoris plus minusve quam octo bonaria

inventa fuerint in mensura secundum aestimationem viginti librarum flandrensium novorum de singulis bonariis dicti nemoris pro emptione taxandarum, de dicta summa centum librarum flandrensium mihi ab eadem ecclesia est soluta ; prout mensura reperta docuerit plus vel minus, hoc salvo quod dicta ecclesia Ninivensis dictas decem liberas lovanienses solvere promisit ultra dictam summam centum librarum flandrensium mihi solutarum, ecclesiae de Pamela pro uno bonario dicti nemoris eidem a bonae memoriae Aegidio quondam patri meo pro tandem obligato in eleemosynam, quod et fecit. praeterea dictam ecclesiam Ninivensis in dicta octo bonaria nemoris vel circiter, prout mensura terminabit secundum ritum, legem et consuetudinem patriae approbatam, necnon secundum judicium hominum feodatorum dicti comitis superioris, parium meorum. Ad hoc quodam die qui praeteriit, apud Grimbergam in atrio nobili matrona dicta M., uxore dicti comitis et domini de Grimbergis, in captivitate comitis Barrensis detenti praesente et terras suas et dicti comitis strenue procurante, ex parte ejusdem matronae per Johannem de Pensenghem, ballivum de Grimbergis, rite submonitorum dicto feodo, nemore scilicet memorato, in haereditatem secundum juris ordinem commutato, et ad judicium scabinale translato, secundum judicium scabinorum meorum de Ledeberghe, quos ad hoc apud dictum locum mecum adduxeram, eisdem scabinis eodem loco ad proferendum judicium a dicto ballivo, Johanne de Penseghem, ad meam instantiam accommodato, a me rite submonitorum legitime investivi et haeredavi sub annuo censu quatuor denariorum lovaniensium de singulis bonariis dicti nemoris, mihi annuatim ab eadem ecclesia statutis terminis solvendorum ; dictum nemus prout in sua quantitate extenditur sub dicto censu in perpetuum a dicta ecclesia Ninivensi pacifice possidendum. Porro ut omnem scrupulositatem super tranquillitate possessionis dicti nemoris a dicta ecclesia valeam in futurum penitus amovere, usufructum et omne jus, quod mater mea ad vitam suam et possessione dicti nemoris obtinebat apud Pamelam, coram hominibus meis feodatis et scabinis de Ledeberghe, non coacta, non compulsa, sed libera voluntate, aliis contenta bonis, judicio tam hominum quam scabinorum praedictorum ad hoc a me rite submonitorum in manus meas libere reportavit, cum effestucali werpitione, fide et juramento interpositis, quod de caetero nihil juris in dicto nemore seu usufructu ejusdem penitus renuntiavit, et ego de manu mea tanquam verus dominus, dictae ecclesiae dictum nemus cum omni integritate juris contuli, ut dictum est, haereditarie possidendum. Jacobus etiam, frater meus, aliis bonis aequivalentibus a me eidem alias exhibitis pro portione dicti nemoris se contingente, coram hominibus meis feodatis et scabinis ac judicio eorumdem ad hoc rite submonitorum, similiter contentus et werpitione praemissa, omni juri quod in dicto nemore habebat vel habiturus erat omnibus modis renuntiavit, et dicti mater mea et frater meus coram multis fide dignis ad hoc a me in testimonium evocatis, dicto venditionis et emptionis contractui consenserunt nec eidem contraire in aliquo, vel dictam ecclesiam molestare super eodem contractu seu molestationem procurare in futuram certa stipulatione promiserunt. Unde ego tanquam immediate dominus dictae ecclesiae de dicto nemore et de contractu venditionis et emptionis ejusdem, qui contractus cum tanta solemnitate, juris peractus est, ut in eodem nihil de contingentibus omissum est, promisi et teneor cum omni posteritate mea mihi in dominio de Ledeberghe succedente, plenam warandisiam contra omnes ad jus et diem venire volentes in meis expensis propriis exhibere. Ut autem omnia praelibata inconvulsa in perpetuum perseverent et ad majorem roboris firmitatem, praesentem cartam cum subnotatione hominum feodatorum et scabinorum dicti domini superioris ac hominum feodatorum et scabinorum meorum, necnon testium qui praesentes interfuerunt rogati, et appensionibus sigillorum mei et scabinorum de Ledeberghe, dictae ecclesiae contuli roboratam. Homines feodati domini superioris sunt isti : Henricus de Ascha, Radulphus de Wilre, Hugo de *Sciplaken*, Balduinus de Eske, Johannes

de *Gant*, Arnoldus de Lira, Johannes de *Lent*, milites; scabini ejusdem : Johannes *Broderwellen* de Vorde, Arnoldus *Hofnaghel*, Walterus de *Boxem*, Arnoldus de Molendino, Henricus Porcus. Isti sunt homines mei feodati : Godefridus de Pamella, Johannes de Landerghem, Soymannus, Johannes *Buse*, Balduinus de Ophem, Walterus, dictus *Zoute*, de Catthem. Scabini mei fuerunt isti : Walterus Cardinalis, Walterus *Adele*, Theodoricus *Morre*, Soymannus, Paridanus, Willelmus de Berghem, Woitinus de *Polke*. Testes: dominus Gozuinus, abbas Grimbergensis, Willelmus, prior, Symon, praepositus. Willelmus, plebanus, canonici Grimbergenses; frater Willelmus de Haltra, Rasso, Wibertus, Johannes de Haltra, Henricus de *Wildebroch*, canonici Ninivenses, et alii quamplures. Actum partim apud Grimbergham, in atrio, et partim apud Pamelam, anno dominicae Incarnationis MCCLXVII, mense Maio et mense Julio.

Cartulaire de Malines.

CCXXXVI.

Léonien de Pollar renonce, pour un cens annuel, au droit qu'il avait de faire entretenir un manant aux frais de l'abbaye à Zantherghe. — Loetsh.

A Pollaere. 1267.

Ego Leonius, dictus de Aa, dominus de *Poller*, miles, et Ymaina, uxor mea, notum facimus tam praesentibus quam futuris quibus praesens scriptum contigerit intueri, in perpetuum. Quod, cum Ninivensis ecclesia de bonis quae habet et jure haereditario tenet et possidet in dominio et districtu nostro de Zamberghes, secundum legem dictae villae per judicium scabinorum de Ronacho, unde scabini dictae villae de Zamberghes judicii sui formam accipiunt approbatam, nobis tenetur mortalem mansionarium sive hospitem exhibere, in cujusque morte alius substitueretur eidem et tunc pro relevatione dictorum bonorum nobis census duplicatus a dicta ecclesia solveretur, sicut ab omnibus personis publicis et privatis ecclesiasticis et secularibus, in dicto dominio et districtu bona jure haereditario possidentibus est consuetum, qui non ab hujusmodi de nostra speciali gratia sunt exempti. Nos primo et principaliter ob aeternam quae in Christo est salutem, in remedium animarum nostrarum et animarum praedecessorum ac patrum nostrorum, et secundo ob favorem qui religioni debetur et quem erga dictam ecclesiam et personales ejusdem gerimus et gessimus ab antiquo, mutuo consensu, deliberatione super hoc opus habita diligenti, quidquid juris in bonis dictae ecclesiae, quae in dicto dominio et districtu nostro dictae villae de Zamberghes haereditarie et sive quomodo alias tenet et possidet dicta ecclesia, quantum ad dicti mansionarii seu hospitis exactionem ex parte mea sive exhibitionem, ex parte dictae ecclesiae habere potuimus, vel habere videbamur, seu et in praesentiarum habemus, cum arriragiis relevationum dictorum bonorum nobis hactenus ab eadem ecclesia minime persolutis; totum in puram eleemosynam dictae

ecclesiae absolute in perpetuum conferimus propter Dominum eamdem ecclesiam ab impetitione nostra, et postmodum successorum nostrorum de caetero hujusmodi exactione penitus absolventes, salvo tamen annuo censu, qui nobis de bonis dictae ecclesiae ibidem debetur et solvetur quovis anno. Ut autem praesens collatio eleemosynae et quidquid est superius enarratum, futuris temporibus inviolabiliter perseveret, praesentem cartam dictae ecclesiae liberaliter contulimus sigillorum nostrorum appensionibus roboratam. Testes qui praesentibus interfuerunt rogati, scilicet isti : Aegidius, abbas dictae ecclesiae; Henricus, praepositus; Basso, sacrista ejusdem ecclesiae; Johannes, presbyter, capellanus noster; Laurentius, clericus de *Bughenhout;* Johannes de *Bode*, quondam filius Philippi de *Bode*, militis, Gerardus de Zamberges, homines nostri feodati; Johannes *Del Rode*, Theodoricus Fago, scabini de *Pollar*, et alii quamplures. Actum apud *Pollar*. in domo nostra, anno Domini MCCLXVII, mense Februario.

Cartulaire de Malines.

CCXXXVII.

Guillaume, sire de Ledeberghe, ratifie un contrat de vente fait avec l'abbaye par Bernard, son vassal, et reconnaît que toutes les formalités requises ont été remplies. — Pamele.

1267.

Universis quibus praesentem paginam contigerit intueri, Willelmus, dominus de Ledebergha, salutem cum notitia veritatis. Universitati vestrae praesenti scripto plenius innotescat, quod ecclesia Ninivensis, Praemonstratensis ordinis, legitimo contractu emptionis et venditionis acquisivit erga Bernardum quondam filium Theodorici, dicti *Scolle*, de Pamella, centum solidos Bruxellensis monetae publicae, bonae et pagabilis, nomine annui redditus pro certa summa pecuniae numeratae solutae et in utilitatem dicti Bernardi conversae, consensu meo tanquam domini dictae villae, adhibito pariter et assensu inter nativitatem Domini et purificationem beatae Mariae proxime subsequentem dictae ecclesiae a dicto Bernardo, sive a suis haeredibus quovis anno in perpetuum persolvendos, de quibus centum solidis praedictis dictus Bernardus competens assignamentum fecit dictae ecclesiae tum terrae suae arabilis tum prati pariter et pasturae, videlicet trium jornariorum praeter triginta tres virgas terrae arabilis sitae supra *Steinberch;* item unius jornarii siti supra culturam versus *Wolpulte*, in loco qui dicitur *ten Herrentgate;* item unius jornarii et dimidii et unius virgae, siti supra latam culturam; item unius jornarii et dimidii, siti supra culturam de *Opphem;* trium etiam jornariorum et triginta virgarum et unius virgae prati, siti in loco qui dicitur *Vronemerch;* item trium jornariorum et viginti septem virgarum pasturae, sitae apud *Opphem.* Quae omnia bona praedicta a me dictus Bernardus tenebat haereditario jure sub annuo censu mihi debito ex eisdem bonis, excepta quadam petia parvula dictae pasturae, sitae apud *Opphem*, quam dictus Bernardus a Wal-

tero dicto de Pomerio similiter haereditarie ad annuum censum unius denarii possidebat; quorum bonorum praedictorum omnium assignamentum coram me et coram scabinis meis de Ledebergha, inferius subnotatis et coram dicto Waltero de Pomerio, praesenti contractui pro portione se contingente assensum praebente. et coram aliis fide dignis ad hoc in testimonium evocatis, in hunc modum a dictis partibus est peractum. Quod dictus Bernardus dicta bona quae a me et a dicto Waltero dicto jure tenebat, dictorum scabinorum judicio, a me semel et alias a Theoderico, quondam dictu *Morre*, famulo meo ad hoc specialiter a me constituto, submonitorum, ac etiam dicto Waltero pro sui juris portione a me ad instantiam ipsius hac vice concessorum, in manus nostrum trium, mei scilicet et dictorum Theoderici, famuli mei, et Walteri, effestucali werpitione mediante, libere ad opus dictae ecclesiae reportavit. et nos dicta bona in manus nostras, ut dictum est, cum debita solemnitate reportata dictae ecclesiae contulimus, dictorum scabinorum judicio ad hoc rite submonitorum, ab omni obligationis onere liberrima jure haereditario, sub annuo censu debito ab eadem ecclesia mihi et dicto Waltero, pro portione sua, de caetero persolvendo in perpetuum possidenda; ita duntaxat ut, si dictus Bernardus dictos centum solidos nomine annui redditus ab eodem dictae ecclesiae debitos ad dictum terminum dictae solutioni deputatum non persolverit, sed in solutione eorumdem nisi per dictam ecclesiam steterit negligens fuerit et remissus, et tunc in dictis bonis omnibus dicto assignamento, ut dictum est superius, deputatis, dictus Bernardus nihil juris de caetero sibi usurpare poterit vel debebit, sed dicta ecclesia bona omnia praedicta sicut haereditatem suam propriam postmodum absque omni calumnia in perpetuum fruitione pacifica possidebit. Praeterea notandum est quod praesenti conditioni de consensu partium est adjectum, quod dictus Bernardus supra summam dictorum centum solidorum ab eodem dictae ececlesiae nomine annui redditus, ut dictum est, ad dictum terminum annis singulis debitorum summam annui census de dictis bonis universis debiti, scilicet quinque solidos et sex denarios et obolum bruxellensem pro summa dicti census, quem censum dicta ecclesia solvere tenetur deinceps ex condictu ad terminum solutioni dictorum centum solidorum superius deputatum, et secundum formam et conditionem earumdem praesentibus expressam recompensando, solvere tenetur dictae ecclesiae quovis anno. Ut autem omnia praelibata in posterum successu temporis in debito robore valida perseverent, praesentem cartam ad instantiam dicti Bernardi conscribi feci, et dictae ecclesiae contuli sigillorum mei et dictorum scabinorum appensionibus roboratam. Testes etiam qui praesentibus interfuerunt rogati, sunt isti: Walterus, dictus Cardinal; Walterus Adele, Woytinus de Polka, *Soyman*, Th. *Morre*, Willelmus de *Berghen*, Paridanus, scabini de *Ledeberghe;* frater Willelmus de *Hal*, tum quondam abbas, Johannes, praepositus, Johannes, presbyter de Pamella, Wibertus, canonici Ninivenses, et alii quamplures. Actum anno gratiae MCCLXVII, mense Februario.

Original, muni de deux sceaux, le premier en cire brune et l'autre en cire blanche.

CCXXXVIII.

Le chevalier Arnoul de Zamslacht donne au couvent une rente annuelle de vingt sous de Flandre pour l'anniversaire solennel de sa mère.

—

1268.

Ego Arnoldus, dictus sculteta de *Zamslacht*, notum facio tam praesentibus quam futuris in perpetuum, quod ego ob aeternam quae in Christo est salutem et ob remedium animae bonae memoriae matris meae, ut dies anniversarius obitus ejusdem in ecclesia Ninivensi, a conventu ejusdem loci memoriter cum debita solemnitate et pleno officio annis singulis celebretur, viginti solidos flandrenses bonorum pagabilium dicto conventui, in augmentum sive meliorationem pietantiae ipsius contendos quovis anni, contuli in puram eleemosynam. Quos viginti solidos assignavi dicto conventui annuatim percipiendos de proventibus et redditibus meis annuis, in parochia *Zamslacht*; videlicet decem solidos de terra Hugonis, dicti *Crocke*, sita in loco qui dicitur Aqua Molendini, ad natale Domini, et septem solidos supra arenam versus occidentem in dicta parochia, et tres solidos de manso Hugonis, filii *Willobs*, siti in loco qui dicitur Li Heyda in eadem parochia, in festo S. Bavonis, annis singulis persolvendos. Ut autem eleemosynae praesentis collatio in futurum integra et rata jugiter perseveret, praesens scriptum dicto conventui contuli sigilli mei appensione munitum. Actum et datum anno Domini MCCLXVIII, mense Aprili.

Cartulaire de Malines.

CCXXXIX.

Othon, sire de Contrecuer et de Neygen, confirme la donation faite par son père à l'abbaye, à charge d'un anniversaire solennel. — Loetsh.

—

1269.

Ego Osto, dominus de *Contrecuer* et de Allodio, omnibus hoc scriptum visuris in perpetuum. Notum facio, quod cum bonae memoriae Johanna, quondam mater mea, agens in extremis et in ultima voluntate constituta, ob animae suae salutem et ut anniversarius obitus sui dies in conventuali ecclesia Ninivensi in perpetuum celebretur, eidem ecclesiae devota mente et pia in Domino voluntate in puram ac perpetuam legasse eleemosynam quadraginta solidos alborum singulis annis de redditibus suis apud Merbeccam provenientibus recipiendos; nobilis vir piae memoriae Osto, quondam pater meus, liberaliori in Domino caritate circa dictam ecclesiam excitatus, utilitate ac

commodo ipsius ecclesiae provida discretione pensatis, ob favorem quem erga salutem animae dictae Johannae quondam matris meae et suae uxoris habere videbatur, pro dictis quadraginta *solidis* tria parcella, sive tres petias prati jacentis in parochia de *Apeltren*, inter castellum de *Contrecuer* et vicum de *Looch*, cum omni jure quod in dicto prato habuit vel habere visus fuit, in puram eleemosynam dictae ecclesiae contulit jure haereditario, ad censum annuum quatuor denariorum flandrensium sibi et successoribus suis ad natale Domini in die sancti Stephani annis singulis solvendorum, nihil sibi juris in dicto prato seu successoribus suis praeter altam justitiam et dictum annuum censum reservans, sicut in instrumento super collatione hujusmodi ex parte dicti quondam patris mei dictae ecclesiae exhibito, et sui sigilli appensione confirmato, plenius continetur. Ego ut piae devotioni dictorum parentum meorum non minori devotioni videar imitator, ut dies anniversarius dictorum parentum meorum a conventu dictae ecclesiae, et mei pariter cum obiero, annuatim solemniter celebretur, dictam eleemosynam dicti prati, prout dictus O., quondam pater meus, contulit, secundum tenorem instrumenti super hoc confecti dictae ecclesiae Ninivensi, laudo et approbo et confirmo. In cujus ratihabitionem eleemosynae praesentes litteras dictae ecclesiae contuli sigilli mei appensione munitas. Superscriptionem ubi habetur *solidis* approbamus. Datum anno Domini MCCLXIX, in die Bartholomaei apostoli.

Original, le sceau en cire verte.

CCXL.

Jean, abbé général de Prémontré, décide, en qualité d'arbitre, que l'abbaye de Ninove donnera annuellement à l'abbaye de St-Foillan et au curé d'Arkenne quatre sols de Louvain, pour les offrandes qui ont lieu à la chapelle de Reinirsart. — Reinirsart.

A Laon, 1269.

J., Dei patientia Praemonstratensis abbas, universis praesentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Cum inter viros religiosos, abbatem et conventum S. Foyllani, ordinis Praemonstratensis, et curatum ecclesiae parochialis de Arkenna, nomine ipsius ecclesiae, qui est prior de S. Foyllano, in qua deservit dictus presbyter curatus, nomine ipsorum et pro ipsis ex una parte, et abbatem et conventum Ninivenses super oblationibus provenientibus in capella ipsorum de Ninive, in curte ipsorum de *Reniersart*, quae est sita infra fines parochiae de Arkenna, ex altera, orta esset coram nobis materia quaestionis, partibus comparentibus propter hoc in jure coram nobis per procuratores, videlicet fratrem Johannem, canonicum S. Foyllani, pro abbate conventus S. Foyllani et curato de Arkenna, et fratrem Henricum, canonicum Ninivensem, pro abbate et conventu Ninivensibus, habentem potestatem compromittendi et promittendi poenam appositam in compromisso, per litteras ipsorum de Ninive publicatas, in judicio coram nobis compromiserunt in nos super praedictis

oblationibus sub poena decem librarum lovaniensium, rata nihilominus manente ordinatione nostra, si poena ab alterutra partium committatur. Cavit autem in jure coram nobis abbas S. Foyllani pro se, conventu suo et presbytero de Arkenna parochiali, quod ipsi compromissum et ordinationem quam faciemus ratam habebunt et firmam nomine ecclesiae de Arkenna supra dictae. Nos vero, abbas Praemonstratensis supra dictus, statuimus et ordinavimus, quod abbas et conventus Ninivenses solvant de caetero annuatim in festo sancti Remigii, in capite Octobris, abbati, conventui S. Foyllani et curato de Arkenna, quatuor solidos lovanienses pro oblationibus de caetero pervenientibus in capella de *Reniersart* supra dicta. In cujus rei testimonium praesentes litteras tradidimus partibus supradictis, sigilli nostri appensione roboratas, et nos abbas et conventus S. Foyllani et curatus ecclesiae de Arkenna antedicti, nomine ecclesiae de Arkenna et pro ipsa, dictum statutum et ordinationem praedictam, et nos etiam abbas et conventus de Ninive nomine ecclesiae nostrae ipsum statutum et ordinationem laudamus et approbamus, et sigilla nostra praesenti scripto duximus apponenda. Datum anno Domini MCCLXIX, in Lauduno, in aula episcopi Laudunensis, praesentibus multis, feria quarta infra octavas nativitatis sancti Johannis Baptistae, continuato die praecedenti.

Original, sceau détruit.

CCXLI.

Les échevins de Pamele et de Ledeberghe confirment un contrat fait entre l'abbaye et Gautier-le-Pêcheur et sa femme. — PAMELE.

A Pamele. 1270.

Universis praesentes litteras visuris, scabini de Ledeberghe et de Pamella, salutem et noscere veritatem. Universitati vestrae notum facimus praesentium testimonio litterarum, quod Walterus, dictus Piscator, et Christina, conjuges de Pamella, ob hoc in nostra praesentia constituti, pia devotione commoti animae suae consulere cupientes, libera voluntate viginti libras bruxellenses monetae publicae et pagabilis super dimidio bonario prati quod dicti conjuges habebant situm in loco qui dicitur *Berteuvoert*, in puram et perpetuam eleemosynam ecclesiae conventuali de Ninive liberaliter contulerunt. Ita quod dicta ecclesia dictum pratum integraliter, absque ulla calumnia, eatenus possidebit, velut proprium; quatenus ab haeredibus sive successoribus dictorum conjugum, qui de jure ipsis successerint dicta pecuniae summa viginti librarum totaliter una die in dicta moneta seu aequivalente dictae fuerit ecclesiae ad suum beneplacitum persoluta, et tunc dicta ecclesia dicta pecunia contenta, idem pratum libere transiet ad haeredes. Praeterea dicti conjuges omnia bona mobilia quae habent in praesenti, et sunt etiam in posterum habituri, prout poterunt post amborum obitum reperiri, dictae ecclesiae in eleemosynam nihilominus contulerunt; certa stipulatione promittentes quod supra ipsorum necessitatem eadem bona non diminuent, sed augebunt pro posse

ipsorum, et conservabunt tanquam usufructuarii bona fide. Caeterum in recompensationem piae devotionis quam dicti conjuges circa dictam ecclesiam habere videntur, abbas et conventus dictae ecclesiae contulerunt dictis conjugibus tria jornaria prati siti trans Teneram, quod fuerat quoque Bernardi, dicti *Scotte* de Pamella, quoad ambo vixerint et non ultra. Hoc proviso, quod dicti conjuges unum jornarium ejusdem prati conducere debent erga Gertrudem, uxorem Willelmi Picha, qui usumfructum habuit ad vitam, in uno jornario dicti prati de *Bertenvoert;* sed si dicta Gertrudis ante dictos conjuges obierit, dictum pratum trans Teneram integraliter iidem conjuges possidebunt. Debent et dicti conjuges, tanquam familiares dictae ecclesiae, sub defensione esse ejusdem ecclesiae; et debet Christina, uxor dicti Walteri, in Augusto annuatim in campis nostris de Pamela, inter garbas et gavellas spicas colligere, ubi melius sibi visum fuerit expedire : ambobus quoque dictis conjugibus de hac luce subtractis, dictum pratum cum bonis mobilibus universis quae ipsorum fuerant, et in ipsorum quondam nomine post eorum obitum poterunt reperiri, dictae cedent ecclesiae, et ad eamdem omnia libere devolventur, aliqua conditione inter dictos ecclesiam et conjuges prius habita non obstante. In cujus rei testimonium nos dicti scabini, sigillum nostrum rogati, praesenti scripto duximus apponendum. Actum coram nobis dictis scabinis videlicet : Waltero, cardinali; Waltero Adele; Balduino, dicto *Vurman;* Herbrando; Waltero *Paltre;* Bernardo et Waltero, dicto *Corph;* et aliis fide dignis, ad hoc in testimonium evocatis. Apud Pamellam juxta atrium, anno Domini MCCLXX, mense Martio.

Cartulaire de Malines.

CCXLII.

Les échevins de Pamele et de Ledeberghe déclarent que l'abbé de Ninove a acheté, argent comptant, de Paridan de Bunenghem, un bonnier de terre, avec faculté d'en faire tirer, quand il lui plaira, les pierres qui s'y trouvent. — Affaires div.

A Pamele, 1271.

Universis praesens scriptum visuris et audituris, scabini de Ledebergha et de Pamella, salutem cum notitia veritatis in Christo. Universitati vestrae notum facimus, praesentium testimonio litterarum, quod religiosus vir H., Dei gratia, abbas ecclesiae Ninivensis, ob hoc in nostra praesentia constitutus ad opus et utilitatem ecclesiae suae acquisivit contractu legitimae emptionis erga Paridanum de *Bunenghem*, dimidium bonarium terrae, de terra quam habet idem Paridanus, apud *Ortghate*, ad mensuram dictae villae de Pamella, pro certa summa pecuniae numeratae solutae et in utilitatem ipsius conversae. Quam terram specialiter limitatam ad voluptatem et optionem dicti abbatis ubi meliores lapicidinae reperiri poterunt, dictus Paridanus dicto abbati exhibere debebit quaecumque et quotiescumque ad fodiendos lapides ibidem dicto abbati necessitas se obtulerit, et facultas etiam, si dicta terra quam dictus Paridanus interim arare, seminare, metere et omnino ex-

colere et fructus ex ea colligere poterit, vacua fuerit vel onusta. nihilominus dictus abbas construet lapicidinas suas in dicta terra tam ad lapides fodiendos et reponendos, quam ad eosdem revetendos. lapicidinis dicti dimidii terrae bonarii durantibus at non ultra; cumque dictae terrae lapicidinae extractae fuerint et lapidibus vacuatae. dicta terra possessioni et proprietati dicti P. cedit sicut prius. conditione inter dictos abbatem et Paridanum superius habita non obstante. In cujus rei testimonium nos scabini videlicet: Walterus Cardinalis, Walterus Adele, Balduinus, dictus de *Opphem*: Bernardus, Willelmus *Prater*, Walterus *Corph*, Herbrandus, praesentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. ad hoc vocati a dictis partibus et rogati. Actum apud Pamellam in atrio, anno Domini MCCLXXI, mense Martio.

Cartulaire de Malines.

CCXLIII.

Les cures de Ninove et d'Okeyem terminent, en qualité d'arbitres, un procès existant entre l'abbaye et les époux de Burste, qui refusaient de payer un legs fait au couvent par leur sœur. — NINOVE.

A Ninove, 1271.

Universis praesentes litteras inspecturis frater Rasso et Petrus de Ninive et de *Okenghem*, ecclesiarum rectores, salutem in Domino. Universitati vestrae insinuatione praesentium innotescat, quod cum olim Margareta. quondam filia bonae memoriae Arnoldi de Rideve, militis, uxor Gossuini de Houthem-Tenerae, agens in extremis, sanae mentis et in suprema voluntate constituta, in subsidium animae suae conventui ecclesiae Ninivensi legaverit decem solidos flandrenses, nomine perpetuae eleemosynae, annuatim ad natale Domini de proventibus cujusdam mansi, siti apud *Okenghem*, juxta Tiliam, quem mansum nunc tenet Walterus Mangonis. ad annuum censum dicto conventui persolvendos; et dicta Margareta ab hac luce subtracta, Hugo *de Burste* et Ermengardis conjuges, soror dictae Margaretae, quondam in bonis dictae Margaretae jure excantiae [1] successerint ejus debita solvendo et credita recipiendo, et dicti conjuges Hugo et Ermengardis, ratione dictae excantiae in solutione dictae eleemosynae decem solidorum dicto conventui fuerint obligati et non solverint, imo solvere contradixerint dicto conventui seu ejus mandato eleemosynam sic legatam, ac per hoc inter dictos conventum et ecclesiam ex una parte, et dictos conjuges H. et Er. ex altera, occasione detentionis dictae eleemosynae in curia Cameracensi fuerit difficile controversia aliquandiu litigatum, et tandem ad parcendum hinc inde laboribus et expensis pro bono pacis de alto et basso totius querelae in nos dictis, rectores, fratrem Rassonem et Petrum, tanquam in arbitros compromiserint, fide et juramento interpositis, poena pecuniaria viginti librarum flandrensium dictum arbitrium vallantes, partem parti observanti ordinationem nostri arbitri et partem curiae Cameracensi a parte resi-

[1] Beaumanoir parle de ce droit qu'il appelle droit d'*échoite*, chap. XIV, pag. 79 *Voy*. Ducange, aux mots *escaanchia* et *escaeta*. C'est l'héritage en ligne collatérale.

licite reddendarum. Nos dicti rectores, R. et P., ad instantiam partium praedictarum, dictorum videlicet conventus et conjugum, quae partes in nos, ut dictum est, compromiserunt et se stare et parere per omnia nostrae ordinationi arbitrali sub fide et juramento praestitis et sub poena pecuniaria praetaxata certa stipulatione promiserunt, onere dicti arbitrii in nos suscepto, meritisque earumdem partium investigatis et diligenter intellectis, inter dictas partes de prudentum virorum consilio, composuimus seu ordinavimus sub hac forma. quam formam de jurisdictione nostri arbitri protulimus et decrevimus sub poena praedicta a dictis partibus inviolabiliter observandam. Videlicet quod dicti conjuges Hugo et Ermengardis dictos decem solidos ex nunc et deinceps quovis anno ad dictum terminum solutioni superius deputatum, supra assignamentum dicti mansi dicto conventui, seu ejus mandato, cum integritate persolvent; et sic de arriragiis dictae eleemosynae decem solidorum, quae usque in hunc diem in quo nos protulimus dictum nostrum, a tempore retroacto fuerant non soluta, dicti conjuges H. et Er. erunt secundum nostrum dictum penitus absoluti. Hoc nihilominus proviso. quod si dicti conjuges aliud assignamentum de dictis decem solidis aequivalens ad voluntatem et beneplacitum dicti conventus, seu mandati ipsius, dicto conventui legitimo contractu assignaverint, et idem conventus vel ejus mandatus de hujuscemodi assignamento se habuerint pro contentis et de hoc plene constiterit, tunc demum nec prius dicti conjuges de dicto manso sint redempti, suam ad plenum facient voluntatem, non obstante quod dictus mansus dicto conventui pro dicta eleemosyna antea fuerat obligatus, sed aliud assignamentum quod loco dicti mansi assignabitur dicto conventui pro dictis decem solidis a dictis conjugibus simili obligatione remanebit obnoxium dicto conventui pro dicta eleemosyna, qua obligatione eidem conventui obnoxius fuerat dictus mansus, conditione seu permutatione qualibet dictorum assignamentorum inter dictas partes habita non obstante. In quorum omnium ampliorem evidentiam ac eorumdem observantiam strictiorem nos dicti frater Rasso et Petrus de Ninive et de *Okenghem*, ecclesiarum rectores, arbitri in causa praedicta ad instantiam dictarum partium praesens instrumentum pro expeditione nostri arbitri atque sententia conscribi fecimus, dictis partibus conferentes sigillorum nostrorum appensionibus communitum. Actum et datum in abbatia Ninivensi inter claustrum et infirmitorium in consistorio coram multis probis et fide dignis ad hoc a dictis partibus in testimonium evocatis. Anno Domini MCCLXXI, mense Decembri.

Original, deux sceaux en cire verte.

CCXLIV.

E., abbesse de Nivelles, et H., abbé de Ninive, déclarent qu'ils admettent, comme arbitres d'un différend qui existe entre eux relativement à la dîme de quelques terres, les curés de Goyaka, d'Okenghem et de Castre. — Pamele.

1271.

Universis praesentes litteras visuris et audituris, E., Dei gratia Nivellensis abbatissa, ex una parte, et H., ejusdem patientia abbas Ninivensis, et ejusdem loci conventus humiliter ex altera,

salutem et cognoscere veritatem. Universitati vestrae notum facimus praesentium testimonio litterarum, quod cum controversia verteretur inter nos dictas partes, super quibusdam decimis terrarum, sitarum inter villam de Merbecca et villam de Pamella, versus rivum qui dicitur *Cranebeka*, quas decimas dicebamus dictae partes ad nos pertinere, ita quod in eisdem quaelibet partium jus clamabat, nos dictae partes pro bono pacis, ad parcendum hinc inde laboribus et expensis, mutuo consensu super dictis decimis et controversia praedicta in viros discretos Yvanum de Goyaca, Petrum de *Okenghem* et magistrum Walterum de Castris, dictarum villarum ecclesiarum rectores, compromisimus de alto et basso; dictum arbitrium vallantes poena pecuniaria viginti librarum Lovaniensium parti stanti dictorum arbitrio arbitrorum a parte resiliente totaliter reddendarum. Debent etiam dicti arbitri cognoscere de causa nostrarum partium praedicta, cujus causa meritis diligenter investigatis et intellectis, si nos, dictas partes, amicabili compositione concordare nequiverint, eamdem causam secundum ordinem juris decem pro oculis habentes fine debito terminabunt. Ita quod nos dictae partes quidquid dicti arbitri vel saltem duo eorum, si omnes tres concordare nequiverint, arbitrando, ordinando seu componendo, dixerint, sub intermutatione praedictae poenae tenebimur inviolabiliter observare. Caeterum ut nihil de contingentibus omitti videantur, dicti arbitri in signum suscepti in se oneris dicti arbitrii praesentibus litteris sigilla propria appenderunt. Nos quoque dictae partes ad majorem praemissorum evidentiam praesens scriptum sigillis nostris mutuo duximus roborandum. Datum anno Domini MCCLXXI, mense Septembri.

Original, quatre sceaux en cire brune. Celui de l'abbesse de Nivelles est perdu.

CCXLV.

Gui de Dampierre, comte de Flandre et de Namur, prend sous sa protection l'abbaye et tous les biens qu'elle possède et possèdera dans ses états. — Ninove.

A Douai, 1272.

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons à savoir à tous, ke nous nos boens amis en Nostre-Segneur, l'abei et le couvent de Nieneve, del ordene de Prémonstrei, le glise, les persones et tous lor biens qu'il ont orendroit et qu'il auront dès ore en avant, ù ke il soient u seront dedens nostre ségnorie et en nostre pooir, nous les avons pris et prendons en nostre protection et en nostre garde, comme drois avoeis de le glise. Et mandons et commandons à tous nos homes et à tous ceaus ki desous nous sunt, ke nus ne lor face damage, destourbier ne anui, en lor persones, en lor maisons ne en lor biens, et se aucuns le faisoit, il le feroit contre nous. Si mandons et commandons à tous nos baillius, et especiaument à celui de Alost, kiconques le soit, se aucuns chevaliers u autres, kiconques ce soit, mesfait u mesprint contre aucune persone u contre les biens de cele

église, qu'il l'amende si tost après ce qu'il li sera moustrei depar le glise et si vighereusement à nostre houneur et al houneur et au pronfit de le glise qu'il ne conviegne, ke le glise en reviegne u renvoie à nous par sa défaute, si chier comme il a nostre amour et nostre service. Ce fu dounei à Douwai, en l'an del Incarnation Nostre-Segneur Jhesu-Crist MCCLXXII, le joesdi après le jour de Paskes.

Original, sceau en cire brune, fortement endommagé.

CCXLVI.

Le sire de Rohingies se soumet à une sentence arbitrale qui met un terme au procès qu'il avait intenté à l'abbaye, relativement au vivier de Reinirsart. — Reinirsart.

1273.

A tos chias ki ces lettres vieront et oront, Odris de Walehang, chevalirs, sires de Rohingies, salus et véritei connoistre. Cum il fust ensi, qu'il ewist débat entre nos d'une part, et le glize de Ninneve d'atre, dou vuvir de Renirsart; ke nos disins ke li vuvirs avoit entrepris de Scomont, et il disoient ke non avoit, et encor disins-nos atre coze ke il avoient par devers lor bos fosseit sor le nostre, et de tos ces débas furent diseur pris par le volenteit de nos et par le volenteit de le glize devant dicte, si loist à savoir : frères Huwes de Borngeval, et frères Henris li Maistres d'Obais et mesires Renars, par le grasse de Dieu, abbés de Saint Foellin, ki fut tirs, et il oirent les témongages et de l'une partie et de l'atre de quant ke nos en volimmes conduire, et après chou il disent lor dit en tel manire, ke li vuvirs n'avoit point entrepris de Scomont et ke cil de le glize powoent tenir lor vuvir plain à plainne ventele, et nos puwons tallir le bos si avant come il s'estent devers Scomont et l'iawe, jaisoist chou ke li ewe do vuvir i gise, et do fosseit, k'il n'avoient nint chil de le glise devant dicte meffait envers nos. Et pour chou ke chis dis demeuret fermes et estaules a tosjors mais, ne ke li glize n'en puist mais appressée iestre ne grevée de nos, ne de nos oirs, nos en avons ces lettres donées à le glize devant dicte, saielées de no saial et par le volenteit de Juwete, me femme. Chou fait l'an del Incarnation Nostre-Siugeur MCCLXXIII, le jor saint Martin, en ivier.

Original, sceau perdu.

CCXLVII.

Arnoul de Lombeke et sa femme cèdent à l'abbaye de Ninove tous les droits qu'ils ont ou qu'ils ont cru avoir sur une dîme, à Lombeke. — PAMELE.

—

A Lidekerke, 1276.

Universis praesentes litteras inspecturis, Arnoldus dictus de *Lombeke*, miles, et Machtildis, uxor ejus, salutem in Salvatore omnium cum veritatis notitia in agendis. Universitati vestrae praesentium insinuatione patescat, quod nos ob aeternam quae in Christo est salutem, animarum nostrarum utilitati providere pietatis operibus cupientes, pari voto unanimique consensu mutua voluntate omne jus quod in decima de *Lombeke* habuimus vel habere videbamur hucusque, cujus decimae abbas et conventus ecclesiae Niniveusis jus obtinent patronatus, videlicet tertiam partem totius decimae dictae villae, decima novalium et animalium duntaxat excepta, quae curato presbytero soli cedit. Quam decimam a domino Rassone de *Lidekerke*, jure tenuimus feodali, de consensu, assensu et beneplacito ejusdem domini feodi, in puram ac perpetuam eleemosynam ecclesiae et conventui Ninivensi larga manu contulimus et conferimus propter Deum, et in eadem decima investiri fecimus abbatem dictae ecclesiae ad opus ejusdem ecclesiae conventus pleno jure, ita quod praedictus dominus feodi, divinae pietatis intuitu et precum nostrarum humili supplicatu, dictam decimam quam ab eodem tenuimus in feodum judicio hominum suorum feodatorum ad hoc ab ipso domino R. rite submonitorum inferius subscriptorum a nobis ad opus et utilitatem conventus et ecclesiae praedictorum in manus ipsius domini R. eamdem decimam penitus resignando et effestucali werpitione mediante eidem et omni juri quod in ea obtinuimus vel potuimus obtinere omnimodis renuntiando cum debita solemnitate adeo reportatam, ut nihil juris in eadem decima seu in aliqua parte ejusdem ex tunc in antea cognovimus et cognoscimus nos habere, quod tam dictus dominus R. quam homines sui feodati supradicti rite submoniti confitendo similiter cognoverunt. Itaque dicta decima in manus dicti domini R., ut dictum est, libere reportata, idem dominus dictum feodum in haereditatem transferri cupiens et mutare eamdem decimam cum omni jure quod in eadem unquam habuimus vel habere potuimus in manus suas reportatam dicto abbati ad opus et utilitatem conventus sui et ecclesiae tradidit jure haereditario, sub annuo censu duorum solidorum flandrensis monetae quae in terra et oppido de Alost publice et usualis existet sibi et successoribus suis quotannis ad natale domini solvendorum in perpetuum possidendam, pacifice et quiete. Caeterum ut abundans cautela videatur in omnibus supradictis plenius observari, notandum est et diligenter observandum quod in omnibus contractibus supradictis in singulis eorumdem, videlicet in collatione dictae decimae et in resignatione feodi et in investitura haereditatis, prout superius sunt expressa, tam rite tamque solemniter cum omni observatione juris et facti est hinc inde processum, ut in aliquo praemissorum nihil omnino de contingentibus sit omissum. Ut autem omnia praelibata rata et inconcussa permaneant in futurum, et ne aliqua in posterum valeant tergiversatione turbari, nos dicti conjuges Ar. et M. praesentem cartam dictae ecclesiae et conventui contulimus, sigillorum nostrorum karacteribus consignatam. Praeterea ego R. dictus de Gavera, dominus de *Lidekerke*, miles, ad instantiam et petitionem tam dictorum conjugum A. et M., quam dictorum abbatis et conventus, in ratihabitionem, confirmationem,

tanquam dominus a quo tenetur dicta decima, testimonium et munimen omnium praemissorum et quod omnia praemissa in mea praesentia rite fuerunt habita et peracta, sigillum meum una cum sigillis dictorum conjugum Ar. et M. praesenti cartae duxi fideliter apponendum. Actum apud Lidekerka, in domo dicti domini coram Symone de *Lewes*, Aegidio, qui habet filiam dicti Sy., Yvano *de Hussinghem*, Thoma de *Landut*, hominibus feodatis, et coram scabinis dictae villae de *Lidekerke*, videlicet Ae. et Y. praedictis, Arnoldo *Bridre*. Testes qui praesentibus interfuerunt rogati, sunt isti: videlicet Johannes, abbas, Rasso, sacrista, Johannes, praepositus, Godefridus, curatus de *Lidekerke*, Jacobus de Valencenis, capellanus; fratres et canonici Ninivenses: Colinus, clericus, Colinus *Bulstrine*, Henricus *del Warde* et Johannes *de Wincle*, et alii quamplures in testimonium evocati. Anno Domini MCCLXXVI, feria tertia post decollationem beati Johannis Baptistae.

Original, sceaux en cire brune d'Arnold et de sa femme; celui d'Érasme de Gavre est perdu.

CCXLVIII.

Jean, sire d'Audenarde, confirme les legs que sa fille Marie, dame de Ninove, a faits par testament à l'abbaye. — NINOVE.

1277.

Je Jehans, dis sires d'Audennarde, sires de Rosoit, fach à savor à tous chiaus ke ces letres veront et ouront, que j'ai véu le tenur do testament de me chière fille Marie, jadis dame de Nineve, saelé de sen sael et sael mon segnor Jehan de Neela, qu'on dit de Falleni, ki parole en ceste forme: Je Marie, dame de Nineve, femme mon segnor Jehans de Neela, chevalier, considérans et attendans que honeste chose est et profitable à moi de penser au salu de m'ame, fas mon testament en me bon sens et en men bon memorie, et ordene de mes biens en tele manire: premierment, je voel que de mon fief de Lessines, ki vaut cent lib. de parisis par an, que je tieng de mon chier père mon segnor Jehan d'Audenarde, chevalier, le quinte partie ki vaut vint livres de parisis par an, en soit convertie par les mains de mes exéquteurs, l'abbeit et li prieus de Vau li Roi, del ordene de Cistiaux, et l'abbeit et li prieus de Nineve, del ordene de Prémonstré, en estor d'une chapelerie où on chantera messe à tous jors por le remède de m'ame et de mes anchiseurs, la quele chapelerie je voel et ordone que ele soit faite *en l'abbie de Nineve et sera de valeur de vint lib.* de parisis, cascun an, en tele manire que li abbés et li couvens del abbie devant dite renderont cascun an permanablement de ces vint lib. devant dis, dis lib. de parisis *à l'hospital de Nineve* par pitance, et li autre dis lib. seront luer par la raison de la chapelerie; et je Jehans, dis sires d'Audenarde, sires de Rosoit, devant només, met mon assentement au testament des vint lib. devant dis, que ma fille devant dite a fait, et je l'octroie

et agreie et confirme, comme sires de qui on tient che fief, et pour che que cheste chose soit à tous jors mais firme et estable, ai mis mon sael à cheste lettre. Che fu fait et doné en l'an del Incarnation Nostre-Segnor MCCLXXVII, semmedi après la feste de saint Luc l'éwangeliste.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CCXLIX.

Jean, sire de Schendelbeke, déclare que la dîme de quelques terres à Ydengem appartient à la dame de Zwynaerde. — Loetsh.

A Schendelbeke, 1279.

A tous chiaus ki ches présentes lettres verront et oront. Jehans, chivaliers, sires de Scendelbeke, salus et connoistre la vérité. Je vous faich à savoir, ke Gilles li Maires de Vordes est venns pardevant mi en ma court et devant mes hommes, s'a acatteet à Vistace le jovène de Ghundilighien une dime, ke il avoet en la parosse de Ydinghien, la quele hi tenoet de mi en fief, ch'est à savoir les deus pars de trestout les biens et de trestout les fruits, ki keyent en la parosse devant dite, en quele manire ke che soit, tout en tele manire ke li devant dis Vistaces le tenoit et avoit, et en chelle dime devant dite est li devant dis Gilles, entrées par ma sommonse et par loy de mes hommes desous escrits, et si a le devant dite dime teneet et leveet les fruits un an et un jour et plus sans contredict de nullui. Oire est venus Gilles devant nommeet par devant mi et mes hommes de sous escrits, si a donneet chelle dime devant dite à Margrite, sa fille, en aynwe de sen mariage, ki feme est de Bernart de Suinardes, tout en tele manire ke hi et li devant dict Vistaces le tenoient et avoient, en la quele dime Margarite devant dite est entreie par loy, par ma sommonse et par jugement de mes hommes de sous escrits, et se tient Margarite devant nomeie ledevant dite dime de mi en fief et Bernars ses barons com avouwées à ches convenanches faire et à recongnoistre, furent com mes hommes mesires Gilles de Scendelbeke, chivaliers, me frères, mesires Oliviers de Emelverdighien, chivaliers, Gossuin de Vordes et Clau Gailins. Et pour chou ke ches convenanches deseure escrites soient fermes et estables et bien tenues, ensi ke devant sunt dites et ordineies, ay cheste présente lettre sayleet de mon propre sayal pendant aveuc les sayaes de mes chirs hommes, devant nomées, et à devant dite Margarite donneye en non de verité. Ches convenanches furent faites et ordeneies à Scendelbeke, devant l'atre, desous le tilliers, en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur MCCLXXIX en le jour de boen devenres, devant le commenchement des eures.

Original, cinq sceaux en cire brune endommagés.

CCL.

Le comte de Viane confirme la donation faite à l'abbaye par Gilles de Puttere, de six journaux et quarante verges de terre, à Herlinchove, et cède les droits qu'il y avait, sauf un cens annuel. — Affaires div.

—

1280.

Ego Godefridus, comes Viennensis, omnibus has litteras visuris et audituris in perpetuum. Notum facio, quod cum Aegidius dictus *Puttere*, de *Liebeke*, transtulerit in monasterium de Ninive, ordinis Praemonstratensis, sex jornaria et quadraginta virgas aut circiter terrae arabilis, jacentis in districtu et dominio de *Herlinchove*, in cultura jacente inter villam de *Outre* et curtem de *Bubronck*, quam terram emerat idem Aegidius erga Petrum, filium quondam Cilini de *Asplaer*, ex qua quidem terra quinta garba et quidam census sive redditus debebantur annuatim dominae Mariae, dilectae matri meae, et successoribus ejus haereditario jure. Ego ob favorem, quem religioni et praecipue dicto monasterio Ninivensi gero, dictam translationem omnimodis approbavi et omne jus in dictis quinta garba ac censu sine redditu, quantuscumque fuerat, habui vel prout modum habere debui, dicto monasterio totaliter remisi, quitum clamavi et in perpetuum donavi. Salvo tamen dominio meo, et quondam censu haereditario, videlicet quatuor denariorum flandrensium de bonario annuatim, in natali domini Ninivensi Domino solvendae. In cujus rei testimonium sigillum meum praesentibus litteris duxi apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Septembri.

Cartulaire de Malines.

CCLI.

Le chevalier Olivier de Meldert déclare qu'il a donné à l'abbaye, avec l'assentiment du seigneur du fief, six bonniers de terre, à charge d'une redevance annuelle. — Pamele.

—

1245.

Universis hoc scriptum visuris. Oliverus, dictus *de Meldert*, miles, et Beatrix, ejus uxor, filia domini Aegidii, quondam militis de *Ridere*, salutem et noscere veritatem. Noveritis, quod nos communi voluntate et assensu mutuo contulimus et dedimus monasterio Ninivensi in puram atque perpetuam eleemosynam, ob remedium animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, sex bonaria terrae arabilis ad mensuram de *Alost*, sitae in extremis finibus terrarum de *Ridere*, versus Ninive, juxta

terram ipsius monasterii, via media utramque dividente; quam terram a Willelmo, domino de *Ledeberghe* tenuimus in feodum, de cujus domini consensu et voluntate eamdem terram dicto monasterio contulimus sub annuo censu quatuor denariorum bruxellensium, de quolibet bonariorum praedictorum, in festo sancti Bavonis eidem Willelmo domino et ejus haeredibus a dicto monasterio annuatim solvendorum. In cujus rei testimonium nos, Oliverus miles, et Willelmus, dominus de *Ledeberghe* praedictus, sigilla nostra una cum sigillo domini Johannis, vicecurati de *Morsele*, duximus praesentibus litteris apponenda. Huic collationi interfuerunt Johannes, praepositus, Aegidius de Lovanio, canonici monasterii praedicti; Johannes, dictus Senex, clericus; Johannes, dictus de *Ghuchte;* Steppo, dictus de *Hove*, Balduinus *Faber*, Mychaël, dictus *Reffelghem*, et Balduinus, dictus de *Palude*. Datum et actum anno Domini MCCLXXXI, mense Martio.

Original, deux sceaux en cire brune, celui de Jean, vicaire de Moorsele, est perdu.

CCLII.

Guillaume de Ledeberghe déclare qu'Olivier de Rideve a vendu à l'abbaye six bonniers de terre près de la Dendre. — PAMELE.

A Pamele, 1281.

Ego Willelmus, dominus de *Ledeberghe*, notum facio tam praesentibus quam futuris, quod dominus Oliverus, miles de *Ridere*, et domina Beatrix, uxor ejus legitima, unanimi consensu legitime vendiderunt ecclesiae de Ninive, Praemonstratensis ordinis, sex bonaria terrae arabilis, jacentis juxta terram ejusdem ecclesiae, via tantum media utramque terram dividente, quae terra a dicta via inferius versus Teneram se extendit, quam terram dicti conjuges, quia in feodum eam a me tenuerant in manus meas ad opus dictae ecclesiae obtulerunt. Ipsique, scilicet Oliverus et domina Beatrix, uxor ejus, mediante ipso marito tanquam mamburno sibi a me ad hoc dato, secundum judicium hominum meorum feodatorum super hoc rite a me monitorum, adhibitis solemnitatibus quae in talibus adhiberi solent, videlicet secundum judicium Gossuini de *Ridere*, Henrici *Keghel*, Sygeri de *Bruccines*, Walteri *Zole*, de *Cathem*, Soymanni de *Polke*, Bernardi de Pamella et Johannis de *Ophem*, omni juri quod in eadem terra habebant penitus renuntiantes effestucali jactione mediante, et ego dictam terram de manibus eorum sic suscepi, quod dictam ecclesiam adhaeredavi in eadem sub annuo censu quatuor denariorum lovaniensium, de quolibet dictorum sex bonariorum in festo sancti Bavonis mihi et haeredibus meis annuatim solvendorum. Ut autem praemissa omnia firma permaneant, sigillum meum praesentibus appendi, ac etiam scabinos de *Ledeberghe* rogavi ut sigillum suum similiter apponerent, videlicet Gerardum dictum *Stormp*, Johannem de *Ophem*, Bernar-

dum de Pamela, Herbrandum *Stormp*, Willelmum de *Berghen* et Walterum dictum *Pratre*. Actum et datum apud Pamelam, in atrio, anno Domini MCCLXXXI, mense Martio.

Original. deux sceaux en cire brune.

CCLIII.

Les échevins de Meerbeke déclarent que Gilles d'Elsebeke a reçu d'une béguine, nommée Catherine, un demi-bonnier de terre labourable, aux conditions annexées à l'acte [1]. — MEERBEKE.

1281.

Universis praesentes litteras visuris et audituris, scabini de Merbecca salutem et noscere veritatem. Universitati vestrae tenore praesentium significamus, quod Aegidius de *Elsebeke*, filius Clarae, dimidium bonarium terrae arabilis situm apud *Elsebeke* versus *Lamfringhem*, de terra quondam Dionysii de *Elsebeke*, in superiori parte versus Merbeccam, quam sub annuo censu duorum denariorum lovaniensium domina abbatissa Nivellensis tenuit, in nostra praesentia Catherinae, beghinae, apud Bellum-Pratum commoranti, filiae quondam Johannis dicti de Cameraco et Ermegardis, ejus uxoris, pro quadam certa pecuniae summa vendidit et ad opus ipsius Catherinae praedictum dimidium bonarium terrae in manus nostri villici resignavit, et secundum usum et legem patriae omni juri suo, quod in dicto dimidio bonario terrae habuit effestucando renuntiavit; deinde villicus praedictus, cum omni jure quo receperat dictum dimidium bonarium terrae contulit Catherinae praedictae haereditarie habendum et possidendum. Quo facto, dicta Catherina praedictum dimidium bonarium terrae reddidit praefato Aegidio pacifice et quiete colendum et possidendum, pro dimidio modio siliginis, ad duos denarios in foro communi melioris cum mensura Niuivensi ab ipso Aegidio vel ejus successoribus annuatim in festo omnium sanctorum praedictae Catherinae vel ejus successoribus ad Bellum-Pratum vel ad alium locum, aeque distantem, in proprio custu semper solvendis. Debet etiam dictus Aegidius solvere censum praedictum ipsi Catherinae vel suis successoribus cum siligine in festo praedicto, sed et alia debita ad quae dicta terra est obligata, solvet ipse Aegidius ex parte dictae Catherinae tempore opportuno : si vero contingeret quod praefatus Aegidius vel aliquis successorum suorum praefatum dimidium modium siliginis cum censu praedicto ipsi Catherinae vel suis successoribus termino praenotato, ut praedictum est, non solveret, quod absit, tunc ipsa Catherina saepedictum dimidium bonarium terrae tanquam propriam haereditatem suam tractabit

[1] Cette charte ne paraît pas appartenir à l'abbaye; la personne qu'elle concerne, l'avait sans doute déposée aux archives du couvent pour l'y mettre en sûreté.

et libere et quiete, et sine contradictione aliqua habebit et possidebit. In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras sigillo nostro communi, ad preces dictae Catherinae et dicti Aegidii, tradidimus sigillatas. Actum et datum anno Domini MCCLXXXI, mense Decembri.

Original, sceau en cire verte.

CCLIV.

Arnoul de Louvain, sire de Breda, déclare qu'il a donné à l'abbaye un revenu de dix livres tournois. — NINOVE.

1281.

Ego Arnoldus, dictus de Lovanio, dominus de Breda, miles, notum facio tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Quod ego ob mei meorumque sempiternam, quae in Christo est salutem, libera in Domino voluntate in puram et perpetuam eleemosynam contuli monasterio Ninivensi, Praemonstratensis ordinis, decem libras parisienses bonorum legalium et computabilium assignans ad nemus meum quod dicitur nemus beatae Mariae, et nemus quod dicitur nemus beati Petri, quae nemora sita sunt in contiguo nemoris domini de *Audenarde,* avunculi mei, quod dicitur *Porshberch*, quae nemora a dilecto domino meo et avunculo meo Johanne, dicto de *Audenarde,* domino de *Rosoet*, milite, teneo in feodum, de lignis caeduis dictorum nemorum venditis et vendendis quovis anno in perpetuum recipiendas, et dicto monasterio seu mandato ipsius semper circa medium mensis Maii finaliter persolvendas, ita quod de dicta summa decem librarum septem librae dictae monetae converti debeant in augmentationem seu meliorationem pietantiae conventus dicti monasterii, et residuae tres librae in subventionem luminis in sanctuario ecclesiae conventualis dicti loci ardentis jugiter et lucentis. Sic utique et non alias dictas decem libras decernimus convertendas. Verum quia eadem nemora, supra quae dictam eleemosynam assignavi, a dicto avunculo meo teneo in feodum, ut dictum est, eamdem eleemosynam a dicto avunculo meo tanquam a domino feodi supplico confirmari. Unde ego Johannes dictus de *Audenarde*, dominus de *Rosoet,* miles, ad preces et instantiam dilecti nepotis mei Ar. dicti de Lovanio, domini de Breda, militis supradicti, eleemosynam praedictam secundum formam expressam superius collatam, ut ejusdem eleemosynae particeps esse possim, laudo et ratihabitione approbo et sigilli mei huic scripto appensione confirmo. Nos vero, abbas et conventus praedicti monasterii Ninivensis, bonam voluntatem cum actibus dicti nobilis viri domini de Breda, prout experti sumus, saltem spiritualiter compensare volentes, omnium bonorum spiritualium quae fuerint et de caetero fient in ecclesia nostra ab omnibus nobis et singulis plenam participationem eidem concedimus pia in Domino caritate, recipientes eum in confratrem ad vitam pariter et ad mortem, et post ipsius decessum in ecclesia nostra ad unum altarium nostrorum

specialiter missa perpetuo per unum de nostris sacerdotibus pro anima sua et suorum celebrabitur debita pro defunctis. Ut autem omnia praelibata rata permaneant in futurum, praesentem paginam sigillorum nostrorum appensionibus, tam ego quam dictus avunculus meus, duximus roborandam. Actum anno Domini MCCLXXXI, mensi Octobri.

Original, sceaux détruits.

CCLV.

Marie, comtesse de Viane, et ses fils donnent à l'abbaye six bonniers, trois journaux et vingt et une verges de terre labourable, à charge d'une redevance annuelle de sept deniers tournois. — Ninove.

1282.

Nos Maria, comitissa Vyennensis, domina de Grimbergis et de Perweys, et Godefridus, noster filius major natu, et Philippus junior, notum facimus universis, quod nos contulimus ecclesiae Ninivensi in puram ac perpetuam eleemosynam sex bonaria terrae arabilis, tria dietaria et viginti unam virgas per partes, in locis inferius assignatis sita, sub haereditario censu septem denariorum parisiensium nobis in natali Domini annuatim solvendarum; promittentes eidem ecclesiae de dictis bonariis warandisiam plenam et legitimam exhibere, nec aliquod jus de caetero per nos aut per successores nostros reclamare. Dicta autem bonaria sita sunt in his locis, scilicet tria jornaria, praeter xxix virgas, in cultura dictae ecclesiae versus *Nederwic*, semita in modum curtis per medium ducta. Item vj jornaria praeter xxvij virgas, parum plus vel minus, sita juxta locum qui dicitur Amilii Crux, ex altera parte versus Ninive. Item xv jornaria et lxij virgas, parum plus vel minus, sita ex altera parte Crucis Amilii versus *Okenghem*, inter duas vias conclusa. Item tria jornaria et xiiij virgas, sita in loco dicto *Viversbroch*. Huic quoque eleemosynae praedicto modo collatae interfuerunt Francho, clericus noster, Balduinus de *Mylbeke*, ballivus noster Ninivensis, Aegidius *Creeft*, Jacobus *Bake*, Petrus de *Eppenghem*, Gerardus *Sceppre*. Item Walterus de *Herlinchove*, *Wylloy Craye*, Johannes, dictus *Bliec*, scabini de Ninive et allii plures, in cujus rei testimonium sigilla nostra duximus praesentibus litteris apponenda. Actum et datum anno Domini MCCLXXXII, in vigilia Symonis et Judae.

Original, trois sceaux en cire verte.

CCLVI.

Gérard d'Erembodeghem et ses échevins attestent qu'Avezoete de St-Jean a donné, dans les formes légales, à l'abbaye, une terre qu'elle avait achetée de Soykin de Broec. — Ninove.

1282.

Universis quibus praesens scriptum intueri contigerit, Gerardus de Erenbaldinghen et scabini ejusdem loci salutem et noscere veritatem. Universitati vestrae significamus quod Avezota de S. Johanne Gandensi, emit legitimo emptionis contractu erga Soykinum, dictum de *Broec*, pro duodecim libris flandrensium novorum solutorum et in utilitatem dicti Soykini conversorum, modium frumenti jure haereditario solvendi annuatim inter festum omnium sanctorum et quatuor dies natale Domini proximo succedentes, ad mensuram Ninivensem oppidi attingentis carius frumentum in duobus denariis, quod venale invenietur in foro Ninivensi. Quod frumentum dictus Soykinus vel sui successores infra abbatiam Ninivensem destinare tenebuntur suis custibus et expensis infra terminum ante dictum. Unde ad firmitatem solutionis praedictae faciendae et complendae, dictus Soykinus dictam Avezotam haereditavit in quatuor jornariis et dimidio terrae arabilis, sitae in duobus locis, tria jornaria et dimidium juxta Scelekem *Dalreputte*. Aliud jornarium situm est in medio campo, juxta viam quae tendit versus *Haltert*, de qua terra ipse Soykinus et sua uxor assumpto secum mamburno omni jure suo quod in dicta terra habere videbantur, se exfestucatione et trina werpitione exhaeredaverunt, ad opus dictae Avezotae secundum judicium et usum scabinorum praedictorum, quae terra dicto G. censualis est in tribus solidis et tribus gallinis, ad natale Domini annuatim solvendis; et istum censum dictus S. et sui successores tenebuntur solvere dictae Avezotae, et ipsa de manu sua iterum dictum censum solvere debebit dicto G., tanquam de sua haereditate. Porro dictam terram dictus S. vel sui successores tenebunt et excolent tanquam suam, quamdiu dictum frumentum et censum solverint infra terminum antedictum. Si vero dictus Soykinus vel sui successores non solverent, quod absit, in termino superius sic expresso, nihil juris in perpetuum in eadem terra possiderent, sed libere et absolute dicta terra ad dictam Avezotam devolveretur. His omnibus rite et firmiter peractis, dicta Avezota in instanti dictum modium frumenti et terram praedictam et omne jus quod videbatur habere contulit et legavit in puram et perpetuam eleemosynam monasterio Ninivensi, se exfestucando trina werpitione et investiendo fratrem Balduinum conversum dicti monasterii, magistrum de Scora, praesentem existentem et recipientem eamdem terram et dictum modium frumenti ad opus monasterii praedicti. Testium qui interfuerunt ista sunt nomina: videlicet Balduinus de Capella, Raso, frater Gossini *de Spieghele*, Johannes Clericus, Sygerus de Haga, Walterus de Buscho. Item Walterus dictus *Stombe*, Johannes *de Bonterbeke*, Henricus *Waelraven*, Henricus *de Scoudebroec*, Jacobus presbyter. Item apud *Haltert* testes sunt isti: Johannes *de Velde*, Lippinus Noddinai, Johannes de Vivario, Henricus *Chocherart*. Datum anno Domini MCCLXXXII, mense Novembri.

Original, le sceau en cire verte endommagé de Gérard est seul conservé.

CCLVII.

Francon Rathier, de Dender-Hauthem, et Mathilde, son épouse, donnent à l'abbaye, avec l'obligation d'en acquitter les charges, cinq journaux et dix-neuf verges de marais à Lebeke. — NINOVE.

—

1284.

Universis praesens scriptum visuris, Francho, dictus Rattier, de Houthem-Tenerae, et Maghtildis ejus uxor, salutem et notitiam veritatis. Noveritis, quod nos ob nostram nostrorumque salutem animarum, pari consensu contulimus monasterio de Ninive nomine purae atque perpetuae eleemosynae quinque dietaria et novemdecim virgas, parum plus vel minus, paludis ad mensuram de *Houthem* jacentia apud *Lebeke*, terrae dictae ecclesiae sive dicti monasterii contigua, quae a domino Flandrensi comite hucusque tenuimus, sub annuo censu decem denariorum flandrensium et unius oboli, quem censum idem monasterium, eo quod res cum onere suo transeat, dicto domino comiti de caetero exsolvent; de qua collatione paludis praedictae dicto monasterio warandisiam plenam facere cupientes, si ipsum monasterium per calumniam vel molestationem quorumlibet futurorum vel praesentium dictam collationem nostram calumniantium vel molestantium dictae paludis possessione quieta et pacifica frui non posset, pro eadem obligavimus nomine pignoris et obligamus dicto monasterio bonarium terrae allodialis arabilis, sitae juxta ortum Henrici dicti *Moiere*, ad locum qui dicitur vulgari nomine *Terlinden*, prope publicam viam quae tendit a curia de *Rubroec*, versus Houthem-Tenerae. Quam terram volumus ut dictum monasterium quiete et pacifice possideat, donec idem monasterium ad fruitionem dictae paludis reduxerimus per quietam possessionem, postea dicta terra in manus nostras libere revertente. Praemissis autem interfuerunt vocati dominus Henricus, presbyter noster de *Houthem*, frater Johannes praepositus Ninivensis, Willelmus conversus magister, frater Henricus socius ejus. Item Gossuinus *de Warde*, Johannes *Witte*, Walterus *de Cambe*, scabini de *Houthem*, ut testes, Gossuinus *Blaubart*, Marcelius et alii quamplures. In cujus rei testimonium ego Franco praedictus, vice uxoris meae praedictae, sigillo proprio non utentis, una cum sigillo presbyteri praedicti sigillum meum duxi praesentibus apponendum. Actum anno Domini MCCLXXXII, mense Novembri.

Original, deux sceaux en cire verte endommagés.

CCLVIII.

Vidimus *de la bulle du pape Urbain IV, donné par les abbés d'Afflighem et de Grammont.* — Affaires diverses.

1282.

Universis praesens scriptum visuris, Henricus, miseratione divina Haffliginiensis abbas, et eadem miseratione abbas S. Adriani de Geraldimonte, ordinis sancti Benedicti, Cameracensis dioecesis, salutem et noscere veritatem. Noverit vestra universitas nos audisse, vidisse et legisse privilegium Urbani, papae quarti, indultum ordini Praemonstratensi, quod continebat de verbo ad verbum per ordinem quae sequuntur, non cancelatum, non rasum, non obolitum, nec in aliqua sui parte vitiatum [1]...... Igitur ut veritas pateat universis, ad preces abbatis et conventus monasterii Ninivensis nostra sigilla praesentibus sunt appensa. Anno Domini MCCLXXXII, mense Aprili.

Cartulaire de Malines.

CCLIX.

Le chapitre de Nivelles et le chapelain Nicaise cèdent à l'abbaye onze journaux de terre à Arkenne, pour un cens annuel de treize rasières et demie de blé. — Reinirsart.

1282.

Capitulum ecclesiae Nivellensis et Nichasius, presbyter, perpetuus capellanus altaris B. Catherinae in ecclesia S. Andreae Nivellensis, cujus altaris dictum capitulum patronus existit, universis praesentes litteras visuris, salutem et cognoscere veritatem. Noverint universi, quod nos, considerata evidenti utilitate dicti altaris, undecim jornaria terrae vel circiter, sita in territorio *d'Arkenne*, spectantia ad dictum altare, haereditarie contulimus monasterio Ninivensi, Praemonstratensis ordinis, Cameracensis dioecesis, tenenda in perpetuum pro tredecim rasiriis bladi cum dimidia, reddendis capellano dicti altaris singulis annis in perpetuum, in festo beati Andreae. Quod universis et specialiter monasterio praedicto sub sigillis nostris significavimus. Datum anno Domini MCCLXXXII, mense Augusto.

Original, sceaux en cire verte, celui du chapitre est fortement endommagé.

1 Voy. plus haut cette bulle du pape Urbain.

CCLX.

Renier, sire d'Arkenne, accorde à l'abbaye des droits sur le vivier de Rohignies. — Reinirsart.

—

1284.

A tous chians ki ches présens letres vieront et oront, Reniers, sires d'Arkenne, escuiers, salut et connoistre veriteit. Je fach à savoir à tous, ke jou, pour avoir part des biens fais et des orisons les religieus hommes, l'abbeit et le covent de l'église Nienneves, pour l'arme de me père, de me mère et de mes anchisseurs, par le consent et par l'otroi ki à chou furent apeleit et assambleit: Jehan, maieur de Rohignies, Henri le Pesseur, Colai Lalemant, Jakemin dele Cambe, Gérart dou Masich et Robart le Corbisier, eschevins de Rohignies, signeur Remi, Jehan se fil, signeur Liebiert Masseit, frère Huon de le Vaul, Collai Pillerial, Oston le Monnier, Jehan Channial, Huon le Vial, Robiert le Pesseur, Henri le Couvreur, Colai Schevin, Jean le Carpentier, Severin, Jehan Centmars, Gérard Centmars et Rans Centmars, frères, Henri le Fevret, Jehan des Hossars, Jehan se fil et mout d'autres preudommes de che mimes liu, par lesquels on fait les besognes et l'utiliteit de le ville de Rohignies, ou les doit-on fer; leur ai donneit congiet et pooir à devant dis l'abbeit et le covent par le consel-maistre Jakemon de Wallehangh, chanonne de l'église de Nivelle, et Colart Buric de le Warde, escuier, ki à chou faire furent présent, de hauchier leur stanche [1] du grant vivier de Reniersart de chief en chief tant qu'ele s'estent, et dou tenir plain à point et à le mesure ke li hauteche at entre le buse et le ventele ki vat sour le moulin, et en mannière ke les gens Renier devant dit de le Vaul et les autres gens de Rohignies poront poursivre le bos et le pasturage de chi à riu [2] dou devant dit vivier, si avant ke boien [3] leur samblerat qu'il faire le voront et poront ens ou dit vivier, tant qu'il iert plains, et s'il avenoit ke li devant dit abbés et li covens vosisent leur vivier devant dit laier [4] à sèches ou ahannéir, fer le puelent de chi à bonnes [5] ki mis i furent un jour ki passés est, anchois ke ches choses fussent faites dont chis escris parolent et nient plus avant. En tesmongnage de veriteit et pour chou ke ches choses soient fermes et estaubles, jou Reniers devant dis sires d'Arkenne ai as devant dis l'abbeit et le covent de l'église de Nineves ches présens letres données, saielées de me propre saial awech les saials maistre Jakemon de Wallehangh, chanoine de Nivelle et Colai Buric devant dis, et jou, maistres Jakemes devant dis, ai à ces présens letres pendus me saial en tesmongnage de vériteit, et jou Colais devant dis, pour chou ke je n'ai point de saial, use-jou dou saial signeur Jakemon Thiebaut, channoine de Nivelle. Ces choses deseure dites furent faites en l'an del incarnation Nostre-Signeur MCCLXXXIV, au mois de Novembre.

Original, sceaux détruits.

[1] *Stanche*, écluse, étang. | [2] *Riu*, rive, ruisseau. | [3] *Boien*, bon. | [4] *Laier*, laisser. | [5] *Bonnes*, bornes.

CCLXI.

Des arbitres attestent que Jacques de Walehaing, chanoine de Meerbeke, a déchargé en leur présence l'abbaye de tous les procès qu'il lui avait intentés, notamment au sujet de quelques bonniers de terre situés à Arkenne. — Reinirsart.

—

1284.

Universis praesentes litteras inspecturis frater Adam, canonicus Bonae-Spei, curatus ecclesiae de Seneffia, frater Georgius, praeceptor militiae templi domus de *Valionpont*, Jacobus de Montano vico, ecclesiae Nivellensis canonicus, Aegidius de Samma et Renerus, dominus de Arkenna, salutem et cognoscere veritatem. Notum sit universitati vestrae quod in nostri praesentia, nobis ad hoc vocatis et rogatis propter hoc constitutis, magister Jacobus de *Walehaing*, canonicus ecclesiae Nivellensis, fratre Aegidio de Hofstadio, canonico Ninivensi, procuratore virorum religiosorum abbatis et conventus ecclesiae Ninivensis praesente, quittas clamavit spontanea voluntate et remisit omnes actiones, causas et querelas dictis abbati et conventui, quas habebat seu habere poterat, ex quacumque causa, seu alius nomine suo, contra eosdem usque in diem hodiernum, et specialiter in quatuor bonariis terrae, parum plus vel parum minus, moventibus ex curia de Arkenna, olim assignatis seu assignandis in dotem capellaniae de *Rohingnies*, quarum etiam terrarum satisfactionem recepit dictus magister Jacobus a procuratore dictorum religiosorum, nomine dictae capellaniae, tanquam manburnus, si quod juris in eis dicta capellania habebat, habuerat seu habere poterat, et in duobus bonariis terrae arabilis uno bonario prati et dimidio, parum plus vel parum minus, moventibus ex eadem curia, libere et absolute conferens dictis abbati et conventui, per manus praedicti procuratoris, omne jus quod in dictis terris et pratis habebat, habuerat seu habere poterat, et promittens fide praestita corporali, quod contra praedictas quittas clamationem, remissionem et collationem per se vel per alium occulte vel aperte non veniet in futurum, renuntians etiam omni exceptioni, defensioni, juri et auxilio, quae possent in posterum eidem magistro Jacobo prodesse et dictis abbati et conventui obesse. In praemissis promisit etiam dictus canonicus quod, quam cito haeredes quondam domini Odrini militis fratris sui ad aetatem pervenire contingerent, eamdem quittationem quam fecit de praemissis facient et quittas clamabunt; ad quae facienda praedictus canonicus se obligavit per praesentes. In cujus rei testimonium nos praedicti Adam, frater Georgius, Jacobus de Montano vico, Aegidius de Samma et Renerus, dominus de Arkenna, ad requestam et supplicationem praedicti magistri Jacobi de *Walehaing*, sigilla nostra praesentibus una cum sigillo ipsius magistri Jacobi duximus apponenda. Datum anno Domini MCCLXXXIV, in vigilia Penthecosta.

Original, six fragments de sceaux en cire verte.

CCLXII.

Gilbert, curé d'Oultre, certifie que les biens qu'il a donnés à l'abbaye ont été exemptés formellement de toute servitude féodale par Gautier, sire de Pollar. — Affaires diverses.

—

1283.

Universis *praesentis* [1] scriptum visuris, magister Ghiselbertus, praesbyter curatus de Outra, salutem in Domino. Noveritis, quod cum ego quintam garbam meam et censum annuum ipsam concomitantem cum pertinentiis suis et juribus, quae tenebam de Waltero de Pollair, domino de Outra, in feodum, domino abbati et conventui monasterii Ninivensis vendere voluissem, et banni super hujus modi bonorum venditione prout juris est in ecclesia de Outra proclamati fuissent, personaliter accessi ad Walterum de *Pollar*, dominum de Outra, et eum attentius rogavi, quatinus pati vellet quod, amota servitute seu conditione feodali, praedicta bona ad dictum monasterium sub haereditaria possessione transferrentur. Unde dictus W., ob favorem monasterii me exaudiens, per judicium hominum suorum feodalium personaliter existentium, prius super hoc ab ipso rite monitorum, dicta bona feodalia de manu mea recepit cum werpitione exfestucali, et ea in manu Gerardi de *Boular*, ballivi sui, ad inhaeredandum dictum monasterium in eisdem bonis reportavit, qui ballivus de mandato sui domini per judicium scabinorum de Outra dictum monasterium in dictis bonis legitime inhaeredavit; et in una etiam pecia terrae jacentis super vivarium de Outra, sub annuo censu sex denarios flandrenses praedicto W. et successoribus suis dominis de Outra, in perpetuum ad natale Domini a dicto monasterio solvendos. Et haec fuerunt bene et legitime adhibitis solemnitatibus quae secundum legem et usum patriae in consimilibus fieri debuerunt. Homines feodati de Outra fuerunt isti: Walterus de *Belsbrouch*, Henricus Hallinc, Bonnetus de *Hasplaer*, Colinus de *Bouchoute*, et Petrus Tetanus. Item scabini qui interfuerunt sunt isti: Wedigo de Lebeka, Henricus dictus *Lanen Man*, et Aegidius de *Oesterzele*. In quorum testimonium praesentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXV, mense Januario.

Original, sceaux en cire brune endommagés.

═

CCLXIII.

Le sire d'Oultre, confirme la donation du curé Gilbert. — Affaires diverses.

—

1285.

Universis praesentes litteras inspecturis Walterus de Pollaer, dominus de *Outre*, salutem. Noveritis quod cum magister Ghiselbertus, presbyter curatus de Outra, suam quintam garbam et

[1] *Sic*, peut-être *praesentis chartae*.

censum annuum ipsam concomitantem cum pertinentiis suis et juribus, quae de me tenebat in feodum, domino abbati in conventui monasterii Ninivensis vendere voluisset, et banni super hujusmodi bonorum venditione, prout juris est, in ecclesia de *Outre* proclamati fuissent, dictus magister G. ad me accessit meque attentius exoravit, quod ego pati vellem quod, amota servitute seu conditione feodali, praedicta bona ad dictum monasterium sub haereditaria possessione transferrentur. Ego igitur ad favorem dicti monasterii, dictum magistrum G. exaudiens, in praemissis per judicium hominum meorum feodalium coram me personaliter existentium, prius super hoc a me rite monitorum, dictum feodum seu dicta bona feodalia de manu dicti magistri G. cum effestucali werpitione in manu mea recepi, et ea in manu Gerardi de *Boulaer* ballivi mei ad inhaeredandum dictum monasterium ex parte mea in eisdem bonis reportavi, qui ballivus de mandato meo per judicium scabinorum meorum de *Outre*, dictum monasterium in dictis bonis legitime inhaeredavit, et in una pechia terrae jacentis supra vivarium de *Outre*, quae fuit dicti magistri G., sub annuo censu sex denariorum flandrensium mihi et successoribus meis dominis de *Outre* in perpetuum ad natale Domini a dicto monasterio solvendorum. Et praemissa omnia facta fuerunt, bene et legitime adhibitis solemnitatibus quae secundum legem et usum patriae in consimilibus fieri debuerunt. Homines feodati mei qui interfuerunt sunt isti : Walterus de *Bellebrock*, Henricus Hallinc, Ronchus de *Asplar*, Colinus de *Bochoute* et Petrus decanus. Item scabini qui interfuerunt sunt isti : *Wedeghe* de *Lebeke*, Henricus, dictus *Lanenman*, et Aegidius de *Oesterzele*. In quorum omnium testimonium praesentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXV, mense Januario.

Original, sceau en cire verte.

CCLXIV.

Le comte de Viane confirme à l'abbaye la possession des biens qui lui appartiennent dans la seigneurie de Ninove et la lui garantit. — NINOVE.

Imprimée en latin dans Miræus, *Donat. Belg.*, lib. I, cap. CXXXIII, et dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCXXXIX.

1285.

Godefrocs, cuens de Viane, à tous chiaus ki ches présentes lettres veront et oront salus. Cum il soit ensi ke li abbés de Ninive et li convent aient aquis à nous et à nous antecessurs et à autre gens dedens le segnorie de Ninive, nos le confirmons à l'abbeit et à convent de Ninive devandit, en queconque manire li abbés devant dis et li convent l'aient aquise, soit par achat u par amone, u par simple don, en terres hanaules, en bus, en preis, en ewes et en rentes, et en avons en-convent à warandir et à saver chu ki tienent maintenant et ont tenut anchinement. Et pour chu ke cheste confirmations demure ferme et estaule, ensi ke deviseit est desure, et par l'assent de ma-

dame Aalis ma femme nous en avons doneit à l'abbeit et à convent devant dit ches lettres, saillées de nostre saial. et ju dame Aalis conferme cheste confirmation, ensi ke deviseit est deseure. Che fu fait l'an del incarnation Nostre-Segnour MCCLXXXV, el mois de May.

Original, sceau en cire verte.

CCLXV.

Le sire de Seneffe renonce à toutes les prétentions qu'il avait formées sur la ferme de Reinirsart, propriété de l'abbaye. — Reinirsart.

A Seneffe, 1287.

A tous chiaus ki ces lettres veront et oront. Nos Watiers de Brainne, chevaliers, sires de Seneffe, salus et connissance de veriteit. Com il fust ensi ke nos clamissiens [1] sor les masuiers de le court de *Reiniersart*, li quele cours et li queil masuier apartiennent à l'église de Nienneve, ki demeurent à par font rien sor hyretage de le devant dite court de *Reniersart*, en le parroche de Seneffe, et quidissiens [2] avoir aucunes droitures, si com poulage, fourche en preit, moure à nostre molin, et autres choses ke nostre masuier, ki à lieu devant dit mainne, doient à nos. Et nos ces choses vosissiens avoir as masuiers de le dite court de *Reniersart,* par nostre signorie, pour chou ke li yretages muet [3] de nos et de nos ancisseurs, li abbés et li covens de Nienneve, à cui li cours de *Reniersart* devant dite apent, se misent en contre et disent k'à choses devant dites à demander nos n'i aviens nul droit, si com nos avons bien apris, oit et entendut par predomes et par boins clers. Si ont projet à nos li abbés et li covens devant dit ke nos por Deu et por droit lors masuiers et lors droitures lor laisesiemes tenir en pais et sens nulle moleste; et nos, toutes ches choses considérées et regardées, reconnissons à le devant dite glise de Nienneve, ke nos en toutes les choses deseure escrites n'avons nul droit ne onkes n'euwismes, et pour chou ke nos soismes parchonnier des orisons et des bienfais de l'église de Nienneve devant dite, nos avons renonchiet à toutes les choses ke nos demandiens sor le devant dite glise ne sor lors masuiers devant dis, fust par forche fust par quecomques autres oki sons, et tout le droit ke nos i avons ne avoir poons, nos lor quittons franchement à tenir et ne lor poons nul servage ne autre chose demandeir, fors ij s. et iij d. de Lovingnois, ke li cours de *Reniersart* nos doit par an de rente, et ces deniers nos doient-il paier chascun an à le feste saint Jehan Baptiste, et parmi chou sont-il quitte de tout chou qu'il tiennent desous nos à Seneffe en nostre signorie, en bos, en preis, en terres, en aiwes, il et lor masuier devant dit, envers nos et envers nostres successeurs, ke nos ne autres de par nos ne lor poons rien demandier ne iaus ne lors masuiers, et lor devons faire avoir nostre eskevins et nostre maieur, toutes les fies qu'il en oront besoing por ayreteir et por désyreteir, à le requeste le maistre de le dite court de *Reniersart* u d'autre persone ki venroit de par le glise de Nienneve; et por autre choses ausi, s'il besoing en avoient. Teile

[1] *Clamissiens*, réclamions. | [2] *Quidissiens*, croyions. | [3] *Muet*, en lat. *movet*, dépend.

reconnissance ke nos avons faite à le devant dite glise de Nienneve des choses deseure dites, avons-nos fait com sires poestiens[1] dou lieu, par l'otroi et le consentement nostre chière femme madame Jehanne, fille à connestable de Boulenois. Et pour chou ke ces choses deseure dites soient fermes et estables à tousjours, nos avons ces présens lettres données à l'abbeit et al covent de le devant dite glise de Nienneve, saielées de nostre propre saial, ki furent faites et données à Seneffe, en l'an de l'incarnation Jhesu-Crist MCCLXXXVII, el mois d'Awoust.

Original, sceau en cire verte.

CCLXVI.

Marie, dame de Grimberge, et son fils déclarent qu'ils ont fait avec l'abbaye un échange de propriétés dans le bois de Rubroc. — Ninove.

1287.

Ic Maria van Pirweis, vrone van Gremberghen ende van Ninive, ende ic Godevert hare ouste sone, grave van Viane, maken cont al den ghenen die dese lettren selen sien ende horen, dat wi hebben ghewisselt den abt van Ninive ende den covente twee bunre bosch ende xlv roeden in den bosch van Rubroc, dat wi hen hebben ghepudt ende ghepaelt so dat ieghelyc tsine weet met den palen die gheseld syn met onsen willecore in beeden siden. Ende ombe dat wi willen dat dese dinghe ghestade bliven, emmermer van ons ende van onsen oir, so hebbe wi dese lettren ghegheven den abt ende den covente van Ninive, beseghelt met onsen seglen, int jaer Ons Heeren MCCLXXXVII, omtrent achte daghe na sente Jhansdach, midden somere.

Original, deux sceaux en cire brune et verte, endommagés.

CCLXVII.

Vidimus *et confirmation d'un contrat de vente par le comte Gui de Dampierre.* — Ninove.

1288.

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons vues les lettres de nostre chier et foiaule dant[2] Eustasse, moine de Cambероn, saines et entières en le

[1] *Poestiens*, seigneur de poesté. On donnait le nom de *Poesté* à toute réunion d'habitants jouissant de droits et priviléges avant l'établissement des communes.

[2] *Dant*, dam, dom, titre donné aux religieux, de *dominus*.

fourme ki ci après-s'ensuit : *Jou frère Eustaces, moines de Camberon, fach à savoir à tous ke je ai vendut à l'abbeit de Nienere et à son couvent, par le main Lumsin de Merlar, quatre cens verghes de tière et sis gisans en le parroche de Ydderghem devant leur moulin de nwe, pour seze livres treze sols et quatre deniers de le mounoie de Flandre, des queils deniers je me tieng à bien paiiet en boene mounoie et bien contée par le tiesmoing de ces lettres saielées de men saiel, qui furent dounées en l'an de grâce MCCLXXXVI, le merkedi devant le nativiteit saint Jehan Baptiste.* Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, devant noumeis, le vendage einsi k'il est fais, et toutes les choses einsi coume eles sunt desus escrites et devisées, loons, gréons, aprouvons et confremons, et les ferons tenir fermes coume sires de le tière, par le tiesmoing de ces lettres saielées de nostre saiel, faites et dounées en l'an del incarnation Nostre-Segneur MCCLXXXVIII, le mardi devant le annunciation Nostre-Dame, ou mois de March.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CCLXVIII.

Gautier de Pollar, sire d'Oultre, approuve une vente de terres faite à l'abbaye par Gérard de Schulfere, et les déclare libres de servitudes, tout en s'y réservant la haute et basse justice. — Oultre [1].

1288.

Ego Walterus de *Pollaer,* dominus de *Outre,* universis hoc scriptum visuris in perpetuum. Notum facio, quod cum viri religiosi Johannes, Dei providentia monasterii Ninivensis abbas, et ejusdem loci conventus emissent juste et legitime erga Gerardum dictum *Schulfere* de *Outre,* pro certa summa numeratae pecuniae eidem exsolutae, duo bonaria et viginti septem virgas paulo plus vel minus terrae arabilis ad mensuram de *Outre,* sitae in loco qui dicitur *Rubroue,* et in districtu ac dominio meo de *Outre,* et cum de septem jornariis vel circiter praedictae terrae quintam garbam nomine census haereditarii habuissem, dictus Gerardus dedit mihi in concambium pro dicta garba unum jornarium et duodecim virgas vel circiter terrae arabilis, jacentis juxta portam meam apud *Outre,* pro qua terra remisi dictam garbam, exoneravi et liberam feci totam terram praedictam, de qua dicta garba mihi debebatur, quam terram etiam liberam feci ab omni jure quod in ea habebam vel habere debebam, praeter altam et bassam justitiam mihi ac successoribus meis retentam et praeter duos denarios flandrenses nomine annui et haereditarii census de dictis duobus bonariis et viginti septem virgis vel circiter mihi et successoribus meis debitos, et annuatim in natali Domini solvendorum, praeter quos denarios et justitiam praedictam, tam de septem jornariis vel circiter praedictis, quam etiam de jornario residuo, quod similiter liberum exstiterat et existit, nihil aliud

[1] Cette division n'existe point dans le cartulaire de Malines et paraît ici pour la première fois au dos des chartes.

omnino exigam super quibus omnibus dictis religiosis, abbati et conventui ac monasterio, promisi bonam warandisiam contra omnes ad jus et diem volentes venire, ad quam etiam warandisiam omnes successores meos quantum potui vel debui de jure obligavi. Praeterea dictos religiosos ac monasterium in tota terra praedicta ac etiam toto jure praemisso legitime haeredari et investiri feci per Gerardum de *Boenlaer*, ballivum meum, ac per scabinos meos de *Outre* subscriptos saepedicto Gerardo *Sculfere* totam terram praedictam cum omni jure quod in ea habebat in manus dicti ballivi mei reportante et festucali jactione renuntiante, adhibitis aliis solemnitatibus quae secundum legem et usum patriae in talibus solent ac debent adhiberi. Item notum facio quod, cum Henricus dictus *Koghe* dedisset seu contulisset dictis religiosis abbati et conventui ac monasterio eorumdem tria jornaria, parum plus vel minus, prati jacentis in loco qui dicitur *Viverbrouck*, in dominio meo in puram et perpetuam eleemosynam, ego tam hanc eleemosynam quam dictum contractum et omnia alia praemissa laudo, approbo et confirmo, salvis uno dimidio sextario avenae et uno capone mihi et successoribus meis, nomine annui ac perpetui census, de dicto prato a dictis religiosis abbate et conventu debitis et annuatim in natali Domini solvendis, et promisi etiam bona fide dictis religiosis quod contra praemissa seu aliquod praemissorum per me vel per alios quoscumque venirem vel attentarem nullo modo nec aliquid juris contra ea allegarem, salvis duntaxat justitia et censibus praedictis. Testes ad praemissa vocati fuerunt dominus Johannes, abbas praedictus, frater Gerardus, filius Johannis Barbitonsoris, subdiaconus Ninivensis, et frater Willelmus, conversus, magister curtis de *Rubrouck*. Item Colinus de *Asplaer*, Walterus de *Bettebrouch*, Woitinus de extra curiam, *Wedeghe* de *Liebeke*, Henricus, dictus *Halline*, Aegidius de *Oesterzele*. Isti omnes ut scabini, et Gerardus de *Boenlar* ut ballivus. Item, testes Gosuinus, dictus *Palmenare*, Thomas, dictus *Hoyeart*, Aegidius, dictus *Hoycart*, et Henricus, dictus *Moyere*, ad quorum omnium testimonium et munimen ego Walterus de *Pollar*, dominus de *Outre* praedictus istam cartam dedi dictis abbati et conventui ac monasterio eorum, meo proprio sigillo sigillatam. Actum et datum anno Domini MCCLXXXVIII, mense Octobri.

Original, sceau en cire verte.

CCLXIX.

Érasme de Gavre et son fils approuvent et confirment la donation faite à l'abbaye d'une partie de pré, nommée Veroetmeersch.— Affaires diverses.

1288.

Ego Raso de Gavera, dominus de Liedekerke et de Breda, notum facio praesentibus et futuris, quod cum ob aeternam salutem quae in Christo est feliciter obtinendam, dominus Arnoldus, miles de Lombecca, castellanus, et uxor sua Machtildis, piae moti devotionis affectu, bonarium prati et dimidium jornale aut circiter, quod pratum dicitur *Veroetsmerch*, quod jacet inter *Dornt* et *Spet*,

in perpetuam eleemosynam contulerint seu legaverint monasterio Ninivensi, quod pratum a me tenetur censualiter pro quinque denariis annuatim ad natale Domini solvendis, ad petitionem dictorum nobilium Ar. et M. ex una parte et monasterii praedicti ex altera, dictam eleemosynam approbo, laudo et appensione sigilli mei confirmo. Et ego Raso, dominus de *Boenlar*, filius domini Rasonis dicti de Gavere, domini de Liedekerke et de Breda, major natu, hanc praesentem confirmationem patris mei praedicti laudo et approbo, ac etiam sigilli mei eamdem confirmationem duxi robore confirmandam. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Julio.

Original, deux sceaux en cire verte; celui d'Érasme de Gavre, le père, est fortement endommagé.

CCLXX.

Godefroi, comte de Viane, confirme la donation de six journaux de terre labourable, faite par Gilles de Puttere à l'abbaye de Ninove. — AFFAIRES DIVERSES.

1289.

Ego Godefridus, comes Viennensis, omnibus has litteras visuris et audituris in perpetuum. Notum facio, quod cum Aegidius, dictus Puttere, de *Leebeke* transtulerit in monasterium de Ninive, ordinis Praemonstratensis, sex jornaria et quadraginta virgas aut circiter terrae arabilis, jacentis in districtu et dominio de *Herlinchove*, in cultura jacente inter villam de *Outre*, et curtem de *Rubroc*; quam terram emerat idem Aegidius erga Petrum, filium quondam Colini de *Asplar*, ex qua quidem terra quinta garba et quidam census sive redditus debebantur annuatim dominae Mariae, dilectae matri meae, et successoribus ejus haereditario jure. Ego ob favorem quem religioni et praecipue dicto monasterio Ninivensi gero, dictam translationem omnimodis approbavi, et omne jus quod in dictis quinta garba ac censu sive redditu, quantuscumque fuerat, habui vel postmodum habere debui, dicto monasterio totaliter remisi, quitum clamavi et in perpetuum donavi, salvo tamen dominio meo et quodam censu haereditario, videlicet quatuor denariorum flandrensium de bonario annuatim in natali Domini Ninivensi domino solvendis. In cujus rei testimonium sigillum meum praesentibus litteris duxi apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Septembre.

Original, sceaux détruits.

CCLXXI.

Les échevins de Ledeberghe attestent que Marguerite de Hoesbeke et ses fils ont renoncé en leur présence à toute prétention qu'ils pourraient avoir sur les biens de Gautier Cardinal, leur grand-père, et qu'ils ont promis de ne jamais molester l'abbaye à ce sujet. — PAMELE.

1289.

Universis praesentes litteras inspecturis, scabini de *Ledeberghe* salutem et noscere veritatem. Noverint universi tam praesentes quam posteri, quod in nostra praesentia constituti, Margareta de Hoesebeka et quatuor filii sui Johannes, Aegidius, Paulus et Petrus omnem querelam vel calengiam, quam proposuerant, seu proponere intendebant, vel possent in posterum contra ecclesiam Ninivensem Praemoestratensis ordinis ratione quorumdam bonorum mobilium, seu immobilium, quae quondam fuerant Walteri dicti Cardinalis, avi dictorum fratrum, quiti clamaverunt, renuntiantes penitus omni juri quod in eisdem nunc aut in posterum post mortem matris suae habere possent, ratione successionis in eisdem aut in aliis bonis, motis a praedicto avo suo, de quibus Ninivensis ecclesia posset postmodum molestari; promittentes fide et juramento interpositis contra dictam renuntiationem dictae calengiae vel querelae per se aut per alios consilio vel auxilio nullatenus contraire. De quibus praemissis omnibus precibus utrarumque partium inclinati, ad futurorum memoriam et praesentium litteris praesentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXIX, feria quarta post *Laetare Jherusalem*. Scabini et nomina eorum qui interfuerunt praemissis sunt hi : Gerardus, dictus *Storm*, Willelmus de *Berchem*, Johannes de *Ophem*, Walterus de *Fonte*, Johannes de Vivario ; item alii, videlicet Henricus de *Mulkem*, Ivanus de *Volenbeke*, Gerardus de *Quercu* et alii quamplures fide digni. Datum, ut supra.

Original, sceau en cire verte endommagé.

CCLXXII.

Le sire d'Oultre approuve et confirme, comme seigneur du sol, la vente d'une pièce de terre sise à Oultre, acquise par l'abbaye de Gérard Brulant et de son frère Corneille. — OULTRE.

1289.

Ego Walterus de *Pollar*, dominus de *Outre*, omnibus hoc scriptum visuris vel audituris in perpetuum. Notum facio, quod viri religiosi domnus Johannes, Dei providentia Ninivensis monasterii

abbas, et ejusdem loci conventus, ordinis Praemonstratensis, acquisierunt titulo emptionis legitime erga Gerardum, dictum *Brulant*, de *Eyghem* et Cornelium fratrem ipsius sex jornaria partim terrae arabilis, partimque prati parum plus, jacentia in dominio meo de *Outre*, in loco qui dicitur *Elninnenbergh*, pro viginti libris parisiensibus, eisdem venditoribus a dictis religiosis totaliter solutis, in quibus terra pratoque praedictis frater Petrus de Geraldimonte, canonicus ac pitantiarius Ninivensis, legitime haeredatus est sive investitus, nomine dictorum abbatis et conventus, et ad opus pitantiae eorumdem per judicium scabinorum meorum subnotatorum, a ballivo meo subnotato ad hoc rite submonitorum. Quo facto, dictus frater Petrus, vice dictorum abbatis ac conventus fungens, tradidit ac recognovit dicto Gerardo praedictas terram ac pratum tenendas sub haereditario censu quadraginta solidorum parisiensium, dictis religiosis infra quatuor dies natale Jhesu Christi proxime subsequentes finaliter et totaliter solvendorum; qui census hoc anno infra quatuor dies natalis Jhesu Christi proximo venturos solvi incipiet, et deinceps singulis annis futuris infra praescriptum terminum a dicto Gerardo vel ejus haeredibus persolvi debebit religiosis antedictis. In cujus census solutione si dictus Gerardus vel ejus haeredes infra dictum terminum defecerint, extunc ipsi in dictis terra ac prato nihil juris habebunt, dictique religiosi ad dictas terram ac pratum manum mittere poterunt, eisdem extunc perpetuo libere fruituri. Simili quoque modo saepedicti religiosi abbas ac conventus acquisierunt titulo emptionis legitime erga Gerardum filium Addae de *Eyghem* et Aegidium fratrem ejus, sex jornaria vel circiter partim mansorum cum omnibus sitibus suis partimque terrae arabilis sitae retro ipsos mansos, quos quidem mansos ac terram dicta mater eorum antea tenuerat, jacentes in dominio meo de *Outre* praedicto, pro triginta libris parisiensibus eisdem fratribus a dictis religiosis seu nomine ipsorum exsolutis a pitantiario praedicto, in quibus mansis ac terra praedictis saepe dictus frater Petrus nomine dictorum abbatis et conventus et ad opus pitantiae eorumdem legitime haeredatus est sive investitus judicio scabinorum meorum inferius nominatorum a ballivo meo subnotato ad hoc rite submonitorum secundum legem et usum patriae et loci, adhibitis etiam tam in isto contractu quam in alio superius expresso renuntiationibus et solemnitatibus quae solent ac debent in talibus adhiberi. Quibus ita factis, tradidit ac recognovit dictus frater Petrus, vice dictorum abbatis ac conventus fungens, dicto Gerardo filio Addae praedictae dicta sex jornaria vel circiter mansorum ac terrae praedictorum tenenda sub haereditario censu trium librarum parisiensium in purificatione beatae Virginis singulis annis dictis religiosis totaliter solvendarum, ita quod, si ipse Gerardus vel haeredes ipsius dictum censum dicto termino non solverint, extunc nihil juris in dictis mansis et terra de caetero habere debebunt, et dicti religiosi dictis mansis ac terra velut suis bonis propriis gaudebunt. Primus autem terminus solutionis dicti census incipiet hoc anno, scilicet in purificatione proximo sequenti, ac deinceps annis singulis futuris termino praenotato dictis religiosis a dicto Gerardo vel ejus haeredibus persolvi debebit. His autem contractibus praenominatis interfuerunt videlicet Gerardus de *Boular*, famulus meus, ut ballivus, Colinus de *Asplar*, Oliverus de *Ertbrugghe*, Woytinus de *Opstalle*, Wedegha de *Lebeke*, et Walterus de *Betsebroch*, ut scabini de *Outre*. In quorum omnium testimonium et in signum approbationis necnon confirmationis eorumdem, ego Walterus de *Pollar*, dominus de *Outre*, praedictus, sigillum meum duxi ut dominus superior praesentibus litteris apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Julio.

Original, sceau en cire brune.

CCLXXIII.

Le sire de Liedekerke donne à l'abbaye divers revenus pour la fondation d'une chapellenie dans l'église paroissiale de Liedekerke. — Affaires diverses.

1289.

Ego Raso de Gavera, dominus de Liedekerke et de Breda, omnibus hoc scriptum visuris in perpetuum. Noverint universi tam praesentes quam posteri, quod ego ob mei dilectaeque uxoris meae Margaretae memoriam salutarem, contuli libere et absolute Ninivensi ecclesiae, Praemonstratensis ordinis, ad opus capellaniae, deserviendae in ecclesia parochiali de Liedekerke per aliquem de canonicis Ninivensis ecclesiae, decem libras flandrenses novorum, bonae et usualis monetae, annuatim recipiendas de primis redditibus pervenientibus ad castrum de Liedekerke, ad natale Domini singulis annis, ita quod praedictae Ninivensi ecclesiae de decem libris praedictis sit semper penitus satisfactum. Item, omnem decimam meam, et quintam garbam quam hucusque recepi inter *Oestgat* et *Bacrem*, scilicet in his locis de sex dietariis terrae Ninivensis supra *Huene*, decimam de uno bonario supra molendinum ecclesiae Ninivensis, decimam de tribus dietariis vel circiter de terra quondam *Wicards*, decimam de dietariis et dimidio haeredum Michaëlis de *Bacrem*, item de dimidio dietario eorumdem, decimam de dimidio bonario pauperum de *Okenghem*, decimam de dimidio bonario filiae Willelmi *Chammels*, decimam de dimidio bonario et dimidio dietario haeredum Willelmi dicti *Heins*. Item de dimidio bonario *Brekepots*. Item de sex dietariis terrae Ninivensis ecclesiae quintam garbam et decimam, ita quod ista decima et quinta garba de locis omnibus praedictis aestimata est ad valorem quadraginta solidorum flandrensium novorum, excepta tertia garba decimae quam habet in praedictis locis omnibus curatus de *Lewes*. Et ut dicta collatio maneat rata cum effectu, praesentem cartam sigilli mei robore dignum duxi roborandam. Item, ego Razo, dominus de *Boenler*, major natu in filiis dilectissimi patris mei praedicti, de Liedekerke et Breda domini, dictam collationem et donum approbo, laudo et confirmo testimonio et appensione sigilli mei praesentibus his annexi. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Martio.

Cartulaire de Malines.

CCLXXIV.

Marie, comtesse de Viane, confirme à son tour la donation de Gilles de Puttere [1]. — Affaires diverses.

1289.

Ego Maria, comitissa Vyennensis, domina de Grimbergis et de Ninive, omnibus has litteras inspecturis et audituris in perpetuum. Notum facio, quod cum Aegidius, dictus *Puttre* de *Leebeke*,

[1] Voir la charte n° CCLXVIII.

sex jornaria et quadraginta virgas. parum plus vel minus, terrae arabilis jacentis in districtu et dominio meo de *Herlinghoves*, in cultura sita inter villam de *Outre* et curtem *Rubroch*, paulo inferius versus ipsam villam de *Outre*, per cujus terrae partem semita quaedam protracta est, quae a dicta villa de *Outre* recto tramite tendit versus curtem *Rubroch* praedictam, quam terram idem Aegidius emerat erga Petrum, filium quondam Colini de *Asplar*, in qua terra quintam garbam jure haereditario habui et censum sive redditum quemdam mihi cum ipsa garba annuatim debitum in monasterium de Ninive transtulerit, noveritis quod ego ob favorem quem religioni et praecipue dicto monasterio gero, dictam translationem approbavi et ratam habui. Insuper dictam garbam et censum sive redditum praedictum, qualiscumque seu quantuscumque fuerit, dicto monasterio ac conventui ejus remisi, quitam sive quitum clamavi ac in perpetuum donavi sub annuo censu in natali Domini solvendo in hunc modum, scilicet de bonario quatuor denarios flandrenses, et sic de reliqua parte terrae praedictae reliquam partem census estimandam. In cujus rei testimonium sigillum meum duxi praesentibus litteris apponendum; ego etiam Philippus de *Vyennes* dictam translationem ratam habens, sicut dicta domina mater mea, dictam garbam cum censu sive reditu praedicto debitam dicto monasterio remisi ac donavi modo praedicto, et in hujus rei testimonium etiam sigillum meum his litteris appendi. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Augusto.

Original, le sceau de Marie, en cire brune, est seul conservé.

CCLXXV.

Le chevalier Jean de Liedekerke déclare que l'abbaye a acheté des frères Gérard et Gilles d'Eyghem une maison et un verger qu'elle leur a cédés ensuite à charge d'un cens annuel; le chevalier confirme la transaction comme seigneur de la terre. — Wolpute.

1289.

Ego Johannes de Lidekerke, miles, tenens dominium de *Apeltren* et de *Eyghem*, universis hanc paginam inspecturis in perpetuum. Notum facio quod viri religiosi abbas et conventus de Ninive, ordinis Praemonstratensis, emerunt legitime erga Gerardum et Aegidium fratres, filios Addae de *Eyghem*, pro decem libris parisiensibus eidem a dictis religiosis exsolutis, videlicet mansum unum cum pomerio adhaerenti et cum toto situ suo, jacentem contra atrium de *Eyghem*, et unam peciam sive particulam prati jacentem in loco qui dicitur *Langbroch*, in quibus quidem manso ac prato frater Petrus de Geraldimonte pitantiarius Ninivensis legitime fuit investitus, sive haeredatus, nomine dictorum abbatis et conventus et ad opus pitantiae eorumdem per judicium scabinorum de *Apeltren* et de *Eyghem* inferius nominatorum a villico subnotato ad hoc rite submonitorum, adhibitis renuntiationibus et solemnitatibus debitis et consuetis. Quibus ita factis, dictus frater Petrus,

vice dictorum abbatis et conventus tradidit et recognovit praefato Gerardo, filio Addae praedictae, praedictum mansum et pratum sub haereditario censu viginti solidorum Flandrensium, ad proximum natale Domini ac deinceps singulis annis futuris ad dictum natale Domini dictis abbati ac conventus a dicto Gerardo aut ejus haeredibus totaliter solvendorum, ita quod, si ipse G. vel haeredes sui defecerint in solutione dicti census termino praenotato, ex tunc dicti abbas et conventus manus suas mittere poterunt ad dictum mansum et pratum tanquam ad suam legitimam haereditatem, dicto Gerardo vel haeredibus suis aut aliis quibuscumque ex tunc nihil juris in dicta haereditate habituris. Praemissis omnibus interfuerunt Petrus, dictus decanus, ut ballivus, Johannes de *Cromphout*, ut villicus, Walterus de *Nokerstocke*, Johannes *Wandel*, Johannes, filius Cornelii, Johannes de *Elst*, Henricus de Piro et Johannes de *Dilebeke*, ut scabini. In cujus rei testimonium et approbationem, ego Johannes, miles praedictus, tenens dominium praedictum, duxi sigillum meum praesentibus litteris apponendum. Datum anno Domini MCCLXXXIX, mense Julio,

Original, sceau en cire verte.

CCLXXVI.

Le sire de Liedekerke et de Breda déclare que l'abbaye a acheté plusieurs parties de terre de Jean Vander Beken, et qu'elle les lui a rendues après pour un cens annuel. — Rouslaer.

1290.

Ic Rase here van Lidekerke, van Boular ende van Breda, ende vrou Allise mijn wijf, maken cont allen den ghenen die dese lettren selen sien ende horen lesen, dat Jan dabt van Ninive ende sijn convent hebben gheecocht tien dachwant scoeflants, over twe buijnre vrijs erves, gheleghen in onse heerscap van Asplar, jeghen Janne Vander Beken om dertech pont niewerpenninghe; de welke penninghe Janne Vander Beken wel vergouden sijn te sinen wille, int welc erve dabt van Ninive ende sijn convent sijn gheervet bi onsen consente ende bi onsen wille, bi wette, bi wijsdoeme, ende bi vonnesse van scepenen van Asplar: van welken erve men hout twe buijnre, van den vorseiden Janne te tsense, ele buijnre om viertien penninghe niewe, ende omtrent een dachwant ende een half van Gillise van den Borcheline om de drie deel van ere [1] viertelen evenen ende, om enen tornoisen pennine ende van den abt van Geroutsberghe men dan een halfdachwant om alse sulken tseens alser hute gaet, ende dit erve hevet bekent ende ghegheven dabt van Ninive ende sijn convent Janne Vander Beken ende sinen oer, tenen jarliken tsense van drien ponden niewer vlaemsche; ende om den tseens die voere ghenoemt es jaerlijcs vergouden te sine in Palmesondaghe olte dsabs ents convents ghemuede der ave alseles paiments alse ghinghe ende ghave sal sijn telken

[1] Peut-être *enc*

paimente int lant van Aelst. ende ware dat sake dat Jan of sijn oer dese tente ende den tseens die ute den lande ghaet niet ne goude ten daghe die ghenoemt es, so soude dabt van Nieneve ende sijn convent hautslaen an dit vorseide lant, alse an hare erve, met allen vruchten diemenre up vonde, ende dit erve es gheleghen in desen sticken : in de coutre then Hake j halbunre, lettel men of meer; ter Catbeken een halbuijnre of daeromtrent; een dachwant ende een half lettel min of meer neven deke Haghe, ende omtrent vijf dachwant neven sijn hues in de coutre t'Asplar weert. Ende ware dat sake dat an al dese sticken iet ghebrake emmer eist Jan sculdech te voldoene die ghebreken in de coutre te sinen waert daer de vijf dachwant in ghenoemt sijn emmer tien dachwant scoeflants over twe buijnre vries erves. En om dat wi willen dat dese chartre vast si ende wel ghehouden, heb wine gheseghelt met onsen seghelen; den abt ende sinen convent van Nieneve ende waerscap ghelovet, alse goet here over dese sticken waren Gillijs Spikinc, alse onse knape, ende Gherart de meier van Hasselt, ende onse scepenen van Asplar, Heinrec van den Apeltre, Jan Calais, Wouter Soete, Heinrec van Ophem, Jan de Clerc, Jan Vander Haghen ende Woutre van Heghe, ende ander goeder liede vele. Int jaer ons Heren MCCXC, in de maent van Meie.

Original, sceaux en cire verte, le premier endommagé.

CCLXXVII.

Sohier de Braine, sire de Seneffe, reconnaît qu'il n'a aucun droit à des servitudes quelconques sur la ferme de Reinirsart, et déclare qu'il renonce d'avance à toute prétention sur ce point. — Reinirsart.

1290.

Nous Soihiers, dis de Braiune, chevaliers, sires de Seneffe, faisons savoir à tous chiaux ki ces lettres veront et oront, ke nos de nostre greit et de nostre spaingne (?) volenteit en tens et en lieu ke faire le poons, reconnissons et affermons ke nos n'avons nul droit ne onkes n'euwismes ens ès demandes, ne ens ès calenges ke nos faisiens et faire poiens encontre religieus homes l'abbeit et le covent de Nienneve, sor lor maison de Reniersart et lors masuiers de *Perfontriu*, si com en demandeir contre iaus cerkemanage, poulage[1] à dis masuiers, fourche en preit[2], moure[3] à nostre moulin, faire corvées u autres services, quiel qu'il fuissent; et se nos nul droit avons ne onkes euwismes, ne avoir poismes ens ès choses devant dites, nos le quittons à devant dit abbeit et covent et lor donnons par Deu et en ausmoune por faire lor volenteis en toutes les manières qu'il lor plaira. Si lor loons, gréons et otroions tous les poins et toutes les choses ki sont contenues en ceste présente

[1] *Poulage*, redevance en poulets.

[2] *Fourche en preit*, obligation qu'avaient certains tenanciers de fournir *fourche et râteau* pour la récolte du foin.

[3] *Moure*, moudre.

chartre, parmi le quelle nostre présentes lettres sont enfichiés. Si avons encovent par foit fianchie ke mais par nos ne par autrui de nulle des choses ki sont contenues en ces présentes chartres ne lor ferons débat ne calenge, mais les tenrons à tous jours fermes et establés. Si prions à noble dame et sage madame Mahaut, castellaine de Bruxelle, et à noble damoisiaul Gérart de Marbais, fil à ledite castellaine, des quies nos tenons nostre fiet de Senelfe, qu'il toutes les choses ki sont contenues en ces présentes chartres loent, gréent et otroient à dis religieus, et pendent lors saials à ces présentes lettres en signe de confirmation, avec le nostre saial, le saial Jakemin nostre frère, escuier, et awec les saials de lor homes Buenon Bousart et Jehan Dytrene. Et nos li devaot dite Mahaus et Gérars, por chou ke nos soions parechonnier des orisons des dis religieus, loons, gréons et consentons toutes les choses ki en ces présentes chartres sont contenues, et i avons pendus nostre saials auvec les saials ledit Soihier, Jakemin son frère, Buenon et Jehan devant nomeis, et jou Jakemins devant dis i ai pendut mon saial en signe de tesmoingnage et de gréance, et nos Buenes et Jehans devant dit i avons mis nostre saials, si com home à devant dis madame Mahaut et Gérart son fil. Che fut fait en l'an de grasse MCCXC, ou mois d'Awoust.

Original, six sceaux en cire brune endommagés.

CCLXXVIII.

L'archidiacre de Cambrai, Bethon, ordonne à l'abbé de Grammont de faire une enquête sur les biens dont l'abbaye de Ninove et l'église de St-Martin à Mons se proposent de faire un échange. — Loeths.

1291.

Magister B., archidiaconus Antwerpensis, in ecclesia Cameracensi, dilectis suis et fidelibus viro venerabili et discreto domino abbati Geraldimontensi, decanoque christianitatis ejusdem loci, salutem in Domino et sempiternam. Cum, prout intelleximus, ecclesia Ninivensis et ecclesia S. Martini Montensis, quaedam jura personatus, terras et proventus exinde provenientes sive redditus, in quibuscumque consistant, sibi invicem intendant in perpetuam emphytheosim permutare, mandamus vobis quatenus ad locum in quo dicta bona sita sunt accedentes, super valore eorumdem et utrum in profectum utriusque cedat ecclesiae diligenter inquiratis. Quam inquisitionem a vobis factam et in scriptis redactam nobis Cameraci infra festum beati Andreae remittatis, sub sigillis vestris fideliter interclusam. Ita tamen quod litterae vestrae patentes remaneant domino episcopo Cameracensi breviter, cum venerit, ostensurae. Datum anno Domini MCCXCI, dominica post Dionysium.

Cartulaire de Malines.

CCLXXIX.

Enquête exécutée par l'abbé de Grammont et autres, d'après l'ordre qui précède. — Loetsh.

1291.

Viro venerabili ac discreto domino B., archidiacono Anwerpiensi, in ecclesia Cameracensi, Thomas, Dei patientia abbas de Geraldimonte, necnon Johannes, decanus loci ejusdem, presbyter curatus de *Flinghem*, salutem et obedientiam in mandatis. Noverit vestra discretio, quod nos, secundum formam vestri mandati, videlicet anno Domini MCCXCI, in die beati Clementis, martyris, personaliter accessimus ad ecclesiam de Fordis et de bonis patronatus, terris et redditibus et juribus universis, quae spectare noscuntur ad ecclesiam Montis S. Martini, et utrum permutatio emphytheosis perpetuae inter ecclesiam de Ninive ex una parte, et ecclesiam Montis S. Martini praedictam utrique expediat, inquisivimus diligenter. Unde dominus Johannes, presbyter curatus de Fordis, primus testis super his requisitus, sub suo juramento dicit quod jura patronatus, terrae et proventus inde pervenientes et redditus valent annuatim quadraginta libras parisienses, communiter aestimando, prout Ninivensis ecclesia ecclesiae Montis S. Martini se obligavit se in perpetuam emphythensim annuatim; requisitus insuper dicit sub suo juramento permutationem emphytheosis utrique ecclesiae cedere ad profectum. Dominus Henricus, capellanus ibidem, secundus testis, requisitus sub suo juramento, concordat in omnibus articulis cum presbytero antedicto, dicens et dictam emphytheosim utrique ecclesiae expedire. C. Gossuinus, dominus de Fordis, tertius testis, sub suo juramento dicit quod bona omnia et singula, prout spectant ad patronatum ecclesiae de Fordis, valent annuatim quadraginta libras parisienses, communi aestimatione. Dicit et quod emphytheosis permutatio utrique ecclesiae expediat. Aegidius, major villae praedictae, concordat in omnibus cum presbytero antedicto : requisitus sub suo juramento, utrum emphytheosis permutatio utrique ecclesiae expediat, dicit quod sic. Custos ecclesiae de Fordis, requisitus sub suo juramento, dicit quod permutatio emphytheosis utrique ecclesiae expedit, sicut clamat communis fama totius villae ubi bona consistunt. Gerardus de *Wassenhove*, clericus, sub juramento requisitus, concordat in omnibus cum testibus antedictis. Gerardus de Hagha, Johannes *Faber* et Petrus de *Nederwiic*, scabini de Fordis, jurati et requisiti diligenter, dicunt permutationem emphytheosis utrique ecclesiae expedire. Requisiti insuper de valore bonorum, dicunt bona patronatus et jura universa ejusdem valere quadraginta libras annuatim Parisis monetae. Item, communis fama villae praedictae et viciniae, ubi praedicta consistunt bona, clamat vulgariter dictae emphytheosis permutationem utrique ecclesiae cedere ad profectum, quod nobis praesentibus litteris sigillis nostris roboratis, studuimus intimare. Datum anno et die praedictis.

Cartulaire de Malines.

CCLXXX.

L'archidiacre Bethon approuve, au nom de l'évêque de Cambrai, l'échange qui a donné lieu à l'enquête précédente. — Loetns.

1291.

Universis praesentes litteras inspecturis, magister Betho, archidiaconus Antwerpiensis, in ecclesia Cameracensi, vicarius reverendi in Christo patris domini Guillelmi, Dei gratia Cameracensis episcopi, salutem in Domino sempiternam. Cum nos per venerabilem virum et discretum dominum abbatem Geraldimontensem, decanumque christianitatis ibidem, inquisitionem fieri fecerimus super valore quorumdam bonorum juris personatus et proventuum, sitorum in parochia de Fordis, quae ecclesia Ninivensis et ecclesia S. Martini Montensis sibi invicem in perpetuam emphytheosim permutarunt, publicataque inquisitione praedicta omnia invenerimus rite acta, dictamque permutationem emphytheosis utrique ecclesiae expedire, eamdem permutationem auctoritate praedicti domini nostri Cameracensis in remotis agentis roboramus, laudamus, et quantum in nobis est, confirmamus praesentium testimonio litterarum. Datum anno Domini MCCXCI, in die beati Andreae, apostoli.

Original, sceau en cire verte.

CCLXXXI.

Guillaume, évêque de Cambrai, consent à nommer des religieux de l'abbaye à la cure et à la chapellenie de Voorde, à condition qu'ils ne blessent en rien ses droits ni ceux de l'archidiacre. — Loetsh.

1292.

Guillermus, Dei gratia Cameracensis episcopus, dilecto filio suo abbati monasterii seu ecclesiae Ninivensis, Praemonstratensis ordinis, Cameracensis dioecesis, salutem cum dilectione sincera. Placet nobis quantum in nobis est, quod quamprimum parochialem ecclesiam de *Fordes* et capellaniam loci ejusdem Cameracensis dioecesis, quae ad vestram collationem seu praesentationem pertinere noscuntur, per mortem vel liberam resignationem Johannis, nunc rectoris dictae parochialis ecclesiae, et Henrici, capellani capellaniae praedictae, vel alias quocumque modo legitimo vacare contigerit: quod tam ad dictam parochialem ecclesiam quam capellaniam, canonicos ecclesiae seu monasterii vestri praedicti idoneos, de quibus videritis expedire, praesentare possitis, et etiam si

volueritis praesentatis : hoc ad praemissa specialiter intellecto, quod canonici praedicti, quos per vos ad easdem ecclesiam de *Vordes* et capellaniam loci ejusdem praesentari contigerit, cum admissi fuerint ad easdem, in omnibus juribus nobis et archidiacono loci debitis nobis et eidem archidiacono ac nostrae jurisdictioni sicut rectores et capellani seculares ecclesiarum parochialium et capellaniarum nostrae dioecesis, in omnibus et per omnia obnoxii maneant et adstricti. In cujus rei testimonium praesentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini MCCXCII, in festo assumptionis beatae Mariae Virginis.

CCLXXXII.

Érasme de Gavre et son épouse donnent à l'abbaye vingt-huit bonniers du bois d'Esphout. — Liedekerke.

1292.

Imprimée dans les preuves du tom. II des *Annales ord. Praem.*, col. CCCXL.

Original, le sceau d'Alice en cire verte est seul conservé.

CCLXXXIII.

Vidimus *et confirmation donnés par le comte Gui de Dampierre de la charte précédente.* — Liedekerke.

1292.

Guido comes Flandriae et marchio Namurcensis, universis Christi fidelibus ad quos praesentes litterae pervenerint, salutem in Domino. Noveritis quod nos litteras dilecti et fidelis nostri, Rassonis de Gavera, domini de *Liedekerke* et de *Breda*, et Alisiae uxoris ejus vidimus in haec verba, vitio et suspicione carentes : « In nomine sanctae et individuae Trinitatis, ego Rasso de *Gavere*, dominus de *Liedekerke* et de *Breda*, et Allisia uxor mea, omnibus hoc scriptum visuris, salutem in Domino. Notum sit tam modernis quam posteris, quod, ob aeternam quae in Christo est salutem feliciter consequendam, contulimus religiosis viris abbati et conventui monasterii Ninivensis, in puram et perpetuam eleemosynam, viginti et octo bonaria nemoris aut circiter, cum omnibus pertinentiis suis, quod

nemus dicitur *Esphout*, et contiguum jacet nemori monasterii praedicti juxta viam quae se extendit de *Liedekerke* versus *Ledeberghe*, in quo nemore dictos religiosos inhaeredavimus legitime coram scabinis nostris inferius nominandis, adhibitis solemnitatibus quae in hujusmodi inhaeredatione solent adhiberi; mediantibus duodecim denariis flandrensium novorum nobis et nostris successoribus solvendorum ad natale Domini censualiter annuatim, quam eleemosynam et collationem petimus et supplicamus, nos praedicti R. et A., a vobis, nobilis princeps comes Flandriae et marchio Namurcensis, roborari, ratificari et per vestras litteras patentes confirmari in robur et evidentiam perpetuae firmitatis. In cujus rei memoriam praedictis religiosis praesens scriptum contulimus sigillis nostris roboratum. Actum apud *Liedekerke*, coram scabinis nostris, videlicet Soikino de *Lewes*, Ivano de *Lewes*, Thoma de *Landuyt*, Jacobo Fabro, Ingelberto Carnifice et Arnouldo, dicto *Lokebout*, anno Domini MCCXCII, mense Junio. » Unde nos Guido, comes Flandriae et marchio Namurcensis, ad preces dictorum feodalium nostrorum dictam collationem et eleemosynam per appensionem sigilli nostri roboramus et confirmamus. Datum anno Domini MCCXCII, mense praedicto.

Cartulaire de Malines.

CCLXXXIV.

Testament d'Alice, dame de Liedekerke. — LIEDEKERKE.

1294.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti amen. Ego Alicia, domina de *Lidekerke* et de *Breda*, compos mentis meae et cupiens providere saluti animae meae, proborum usa consilio, de libera voluntate mea, et hortatu dilecti mariti mei Rasonis de Gavera, domini de *Liedekerke* et de *Breda*, de consensu quoque filiorum meorum, Rasonis natu majoris et Philippi, testamentum meum seu voluntatem meam condo, ordino ac facio in hunc modum. In primis igitur lego et relinquo, nomine testamenti, conventui monialium de Belloprato, ordinis Cisterciensis, unum modium avenae annuatim, apud quos moniales eligo meam sepulturam, salvo in omnibus jure parochialis ecclesiae. Item lego conventui dictarum monialium currum meum. Item lego conventui monachorum sancti Adriani in Geraldimonte unum modium avenae. Item conventui de Ninive modium avenae ad opus pitanciae annuatim, quos tres medios dictis conventibus assigno ad redditus meos apud *Boular*, capiendos ad natale Domini et singulis annis in perpetuum exsolvendos. Item lego capellae de *Boular*, quinque solidos et capellano ibidem quinque sol. Item pauperibus de *Overboular*, v sol. Item pauperibus de Inferiori Boular, v sol. Item pauperibus de *Defhtinghem*, v sol. Item pauperibus de *Vlusinghem*, v sol. Item pauperibus de *Ydinghem*, v sol. Item ecclesiae de *Scendelbeke*, xx den. Presbytero curato ibidem, xx den. et pauperibus ibidem, xx den., pro anniversario meo faciendo. Item ecclesiae de *Smerhibe*, xx den. Curato ibi xx den., et pauperibus ibidem xx den. similiter pro anniversario meo faciendo. Item pauperibus de *Onkersele*, v sol. Item pauperibus de *Wartbeke*, v sol. Item pauperibus de *Vierenhove*, v sol. Item pauperibus de *Asplar*, v sol. Item pauperibus de *Ophasselt*,

v sol. Item pauperibus de *Liedekerke*, v sol. Item ecclesiae de *Liedekerke*, ad opus fabricae, v sol. Item pauperibus de *Lewe*, v sol. Item pauperibus de *Lumbeke*, v sol. Quos omnes et singulos solidos personis ac locis praedictis assigno super pratum meum apud *Boular*, annualim et in perpetuum in nativitate beati Johannis Baptistae recipiendos. Item lego cuilibet sacerdoti, in locis seu villis praedictis manenti, quinque sol. in die funeris mei. Item tribus fratribus Ninivensibus apud *Lidekerke* commorantibus, videlicet cuilibet eorum decem sol. torn. Item fratri Aegidio de Lovanio decem sol. parisienses in die obitus mei. Item plebano de *Lewe*, vi sol. torn. Item presbytero de *Lumbeke*, v sol. et socio suo, v sol. Item capellano de Curia, v sol. Item cuilibet capellano manenti in Geraldimonte, v sol. torn. Item curato ibidem xx sol. torn. Item cuilibet custodi omnium villarum praedictarum duos sol. torn. Item lego hospitali in Geraldimonte unum latum lectum et duo lata linteamina cum uno albo culcitro. Item leprosis ibidem unum bonum lectum et duo linteamina. Item hospitali de Viana unum meliorem lectum de parvis lectis et duo linteamina. Item hospitali de Ninive parvum lectum de melioribus et duo linteamina cum uno sargio. Item hospitali in *Alost*, xx sol. torn. Item domicellae *Ydes* vestes meas mixtas et unum sarcotium blodii coloris cum uno caputio forrato de *cameloth* [1]. Item domicellae Margaretae meas vestes mixtas de parura integraliter. Item Clementiae unum viride *wardecors* [2] forratum. Item Margaretae, ancillae meae de *Boular*, unum blodium *warandecors*. Item Margaretae ancillae maee de *Liedekerke*, pellicium meum de cunino et quatuor ulnas linei panni. Item *Heyle Cende*, quatuor ulnas linei panni. Item Goskino senescaldo unum lectum, et uxori suae mantellum meum deterius. Item communi familiae meae mihi servienti duodecim lib. par., qui aliquid speciale non habuerit dividendas inter dictam familiam de consilio executorum meorum. Item Aliciae sorori meae xx sol. Item fratri Waltero de Hameyda, v sol. Item Aegidio dicto *Smeth*, unum lectum et duo linteamina. Item cuidam nomine Saris duos sol. Item Petro *Ocre*, xx sol. Item fratribus minoribus in Bruxella mantellum meum bonum de vario subtili et duas cappas meas, unam de sindone et aliam de grisio. Item lego dictis fratribus coopertorium meum bonum de vario subtili, de quibus peciis jamdictis volo quod frater Daniel de *Houdenake*, habeat specialiter xx sol. par., frater Yvanus, x sol. par. et frater Gerardus de *Rurmunde*, x sol. par. Haec omnia lego dicto conventui Bruxellensi ut anniversarium meum de caetero ac anniversarium dilecti R. de Gavera, domini de *Liedekerke* et de *Breda*, mariti mei cum obierit celebrare debebit. Item fratribus beatae Mariae in Geraldimonte xl sol. Item lego centum lib. pro restitutione eorum quae recepi a lumbardis qui manserunt in domo mea apud *Boular*, et volo ut dictae centum lib. per manus executorum meorum restituantur illis quibus restitui debent secundum canonicas sanctiones. Item sex lib. quas minus juste recepi de custodia de *Overboular*, quas vero centum lib. et sex lib. assigno ad molendinum meum apud *Vlursinghem*, volens et obligans dictum molendinum meum ad restitutionem plenariam omnium et singulorum quae probata fuerint legitime quod ea minus juste acceperim quoquo modo, ita tamen quod per meam occasionem extorta fuerint et in meos usus conversa, hoc observato quod si haeredes seu illi quibus extorta reddenda essent non inveniantur, tunc volo quod ipsa extorta per executores meos in pios usus ubi eis visum fuerit distribuantur et convertantur. Item lego et assigno centum lib. in manus executorum meorum recipiendas apud *Vlursinghem*, supra garbam meam, pro quibus centum lib. mei executores recipere debebunt decem lib. annuatim, quousque dictae centum librae fuerint persolutae ad satisfaciendum omnibus de me conquerentibus, et coram executoribus meis juste ostendentibus; hoc autem testamentum, meum lego,

[1] *Cameloth*, étoffe brune, dont le nom s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

[2] *Warandecors*, *wardecors*, garde-corps.

condo et facio, salva mihi potestate addendi et minuendi, si necesse fuerit; ad haec autem omnia et singula praelibata fideliter et efficaciter exequenda et adimplenda, eligo, constituo et ordino executores meos legitimos videlicet virum venerabilem dominum, Dei permissione abbatem Niniveusem, dominum Gerardum de Aa, dilectum fratrem meum, ac virum discretum presbyterum curatum de Geraldimonte, volens et ordinans quod ipsi executores circa executionem praemissorum utantur et procedant secundum consilium et adjutorium domini R., dilecti mei mariti praedicti, et sub hac forma, ita quod si dicti omnes executores simul interesse nequiverint, duo vero eorum ad executionem praedictorum procedant et effectum habeant, dummodo fiat de consilio dicti R. mariti mei, super hoc specialiter requisito, nullo vero alio exspectato; quorum adjutorum et executorum et coadjutoris fidei committo, ut praemissa fideliter exequantur. Et nos praedicti executores promittimus, ad instantiam dictae testatricis, praemissa exequi, prout sunt legata et ad manus nostras provenerint, bona fide. Nos vero Raso de Gavera, dominus de *Liedekerke* et de *Breda*, ac Raso de *Liedekerke*, filius noster primogenitus, promittimus omnia et singula praedicta, prout superius sunt expressa, inviolabiliter et absque aliqua contradictione bene et legitime observare, et ad hoc obligamus nos et bona nostra, sub cujuscumque districtu dominii existant. In cujus rei testimonium sigilla nostra una cum sigillo dictae Alisiae testatricis, et cum sigillis dictorum executorum praesentibus sunt appensa. Datum anno Domini MCCXCIV, dominica post octavas beati Martini hyemalis.

Original, les sceaux d'Alice, d'Érasme de Gavre, de son fils, de Gérard de Aa et du curé de Grammont, en cire brune, sont seuls conservés.

CCLXXXV.

Jean, sire de Pamele, reconnaît qu'il a vendu à l'abbaye huit bonniers de terre à l'endroit nommé Ter Spreedt. — Loetsh.

A Pamele, 1295.

Universis praesentes litteras inspecturis, Johannes de Pamela, dominus de Pamella et de Leideberghe, salutem in Domino et rei gestae cognoscere veritatem. Noveritis universi, quod ego in magna et evidenti necessitate mea, propinquorum meorum et aliorum proborum usus consilio, legitime vendidi viris religiosis abbati ac conventui monasterii de Ninive, Praemonstratensis ordinis, ipsique religiosi emerunt erga me octo bonaria nemoris, parum plus aut minus, jacentia in loco qui dicitur *Ter Spreedt*, dictorum religiosorum nemori contiguo; et recepi a dictis religiosis pretium certum et competens pro dicto nemore vendito, videlicet de quolibet seu pro quolibet bonario nemoris praedicti viginti et quinque libras turonenses nigrorum bonorum ac pagabilium in terra Brabantiae, et loco seu villa praedicta communiter currentium. Verum quod dicta octo bonaria nemoris, parum plus aut minus, a Johanne, villico de *Papinghem*, avunculo meo, tenebam in feodum, reportavi feodum ipsum in manus avunculi mei praenominati, et per trinam effestucationem eidem feodo re-

nuntiavi publice et solemniter; adhibitis quae in talibus solent et debent adhiberi, praesentibus hominibus feodatis inferius nominandis, ad hoc specialiter adhibitis et vocatis. Et rogavi dictum Johannem, avunculum meum, ut feodum praedictum, amoto ab eo feodali servitio, transferret in haereditatem, et dictos religiosos legitime adhaeredaret in eadem. Quam quidem avunculus meus, praedicti feodi dominus, amoto ab eo feodali servitio, feodum ipsum in haereditatem transferens, ad hoc sibi concessis loco et scabinis, dominum Johannem, Dei gratia abbatem Ninivensem nomine, et ad opus praedicti conventus seu monasterii Ninivensis per judicium scabinorum subscriptorum, in dicto feodo in haereditatem, ut dictum est, translato, rite adhaeredavit et investivit sub annuo censu quatuor denariorum bruxellensium veterum dicto Johanni, villico de *Papenghem*, avunculo meo, et haeredibus suis, in festo beati Remigii, de quolibet bonario praedicti nemoris a dicto monasterio solvendo. Cui quidem contractui et translationi feodi in haereditatem, necnon adhaeredationi seu investitioni praedictae, omnia ac singula adhibita fuerunt, quae in talibus solent et debent secundum legem et usum patriae ac loci adhiberi. Super quo quidem nemore dictis religiosis vendito, warandisiam bonam super me et super omnia mea ipsis religiosis repromitto praemissis omnibus et singulis. Interfuerunt vocati ut homines feodati, videlicet Willelmus dictus Coqus, Johannis de *Ophem*, Petrus de *Sunen*, Bernardus, senior de Pamela, Walterus de Pomerio, Johannes filius Yvani, Henricus *Buse* et Jacobus Piscator; item, interfuerunt ut scabini, Willelmus Coqus, Bernardus de Pamela, senior; H. *Buse* et Jacobus, Piscator, et alii quamplures fide digni. In quorum omnium et singulorum praemissorum testium ac munimentum, ego Johannes, dominus de Ledeberghe et de Pamella, ego etiam Johannes, villicus de *Papinghem*, praedicti, praesentes litteras dedimus dictis religiosis sigillis nostris sigillatas. Actum apud Pamelam, anno Domini MCCXCV, mense Maio.

Cartulaire de Malines.

CCLXXXVI.

Le sire d'Oultre et sa femme déclarent qu'ils ont renoncé, pour une somme d'argent reçue, à tout droit de gerbe dans leur domaine d'Oultre. — Oultre.

1295.

Allen den ghenen die syn ende die te comene syn, die dese letteren selen sien ende horen. Ic Woutere van Pollar, riddere, here van Outre ende van Zamberghen, ende Machtelt, myn wyf, vrouwe van Weldine, salut ende kinnesse van wareiden. Wi maken cont, dat wi hebben vercocht al onse recht van scovene, dat wi hadden binnen onsen heerscape van Outre ombe ene summe van peninghen die welke ons es wel ende wetteleke vergouden, in diere manieren dat wi noch onse oer ne moghen hebben noch eeschen noch doen eeschen nemmermeer enech recht van scovene binnen

den heerscape van Outre, ende des si wi goet warant ende gheloven te sine over ons ende over onse oer in kenlecheden van desen letteren die wi gheseghelt hebben met onsen propren seghelen uthanghende, die waren ghegheven in den jare Ons Heren alse men scryft MCCXCV, inde maent van Meie.

Original, sceaux en cire verte.

CCLXXXVII.

Les echevins d'Aspelaere attestent que Renaud de Wolfsdale a vendu à l'abbaye un vivier et un journal de terre labourable, et qu'il les a ensuite reçus d'elle comme censitaire. — LOETSH.

1296.

Nos, scabini de *Asplar*, notum facimus universis praesens scriptum visuris in perpetuum, quod Reynotus de *Wolfsdale* et domicella Alicia, uxor sua, in praesentia nostra reportaverunt, rite et legitime, in manus villici subnotati vivarium suum apud *Wolfsdale* et locum ipsius vivarii et etiam jornarium terrae suae arabilis, parum plus vel minus, jacentis juxta ipsum vivarium ad opus virorum religiosorum, domini abbatis et conventus de Ninive, dictique religiosi in eisdem vivario, loco suo et terra rite et legitime adhaeredati fuerunt et sunt, sub haereditario censu trium denariorum quos ipsi religiosi debent Nicholao, filio Soykini de Pomerio, qui tres denarii debentur de dicto vivario ac loco suo ac etiam sub censu unius oboli quem dicti religiosi debent dicto Reynoto de terra praedicta, salvis etiam quinque solidis annui census qui inde debentur capellanno de *Asplar*. Quibus omnibus ita factis, dicti religiosi concesserunt dictis conjugibus dictum vivarium, locum ipsius ac terram praedictam ad firmam haereditariam sub annua pensione triginta solidorum flandrensium et trium denariorum et unius oboli, in epiphania Domini annuatim dictis religiosis solvenda, et debent etiam conjuges, quamdiu tenebunt dictam firmam, solvere annuatim praedictos quinque solidos capellano de *Asplar* praedicto absque aliqua diminutione pensionis praedictae, conditione tali praedictae firmae adjecta, quod si dicti conjuges vel haeredes eorum defecerint in solutione dictae pensionis, scilicet triginta solidorum et trium denariorum et unius oboli, ex tunc videlicet a termino solutionis, et deinceps dicti religiosi manus suas apponere poterunt ad haereditatem suam praedictam, et inde facere voluntatem suam, salvo censu haereditario qui debetur ex bonis praedictis, nisi dicti religiosi dictis conjugibus vel haeredibus eorum sine solutione dictae pensionis dicto termino defecerint et misericordiam specialem in hanc parte duxerint faciendam. Testes qui praemissis interfuerunt vocati: Henricus de *Apeltren*, Johannes *Calays*, Aegidius *Spikinc*, Johannes de *Tortelbome* et Johannes de *Hasselt*, clericus, ut scabini de *Asplar;* item, Gerardus, villicus de *Hasselt*. In cujus rei testimonium sigillum nostrum commune praesentibus litteris est appensum. Actum anno Domini MCCXCVI, feria tertia ante festum beati Marci, evangelistae.

Original, sceau en cire brune.

CCLXXXVIII.

Gui, évêque de Cambrai, renouvelle la concession faite à l'abbaye par Guillaume, son prédécesseur, au sujet de la cure de la chapellenie de Voorde. — Loetsh.

—

1297.

Guido, miseratione divina Cameracensis episcopus, dilecto nobis in Christo abbati monasterii seu ecclesiae Ninivensis, Praemonstratensis ordinis, nostrae dioecesis, salutem in Domino. Placet nobis, quantum in nobis est, quod quamprimum parochialem ecclesiam de *Vordes* et capellaniam loci ejusdem Cameracensis dioecesis, quae ad vestram collationem seu praesentationem pertinere videatur, per mortem vel liberam resignationem Johannis, nunc rectoris dictae parochialis ecclesiae, et Henrici, capellani capellaniae praedictae, vel alias quocumque modo legitimo vacare contigerit, quod tam ad dictam parochialem ecclesiam, quam capellaniam canonicos ecclesiae seu monasterii vestri praedicti idoneos, de quibus videritis expedire in perpetuum praesentare possitis, et etiam si volueritis praesentetis. Hoc ad praemissa specialiter intellecto, quod canonici vestri praedicti quos per vos ad easdem ecclesiam de *Vordes* et capellaniam loci ejusdem praesentari contigerit, cum admissi fuerint ad easdem, in omnibus juribus nobis et archidiacono loci debitis, nobis et eidem archidiacono ac nostrae jurisdictioni, sicut rectores et capellani seculares ecclesiarum parochialium et capellanorum nostrae dioecesis, in omnibus et per omnia obnoxii maneant et adstricti. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus est appensum. Datum anno Domini MCCXCVIII, die Mercurii post Trinitatem. Concessionem superius factam, videlicet ut in perpetuum praesentare possitis, approbamus. Datum, ut supra.

Original, sceau en cire rouge endommagé.

CCLXXXIX.

Les doyens de Grammont et de Halle attestent que Gilles de Puttere a fait à l'abbaye les legs et les donations qu'ils indiquent dans cette charte.—Oultre.

—

1299.

Universis praesentes litteras inspecturis, Johannes, presbyter de Bracla inferiori, et Jacobus, presbyter de *Galmardes*, de Geraldimonte ac de *Hal* christianitatum decani, salutem in Domino et notitiam veritatis. Noveritis, quod Aegidius, dictus *Puttre* de Lebeke, propter hoc coram nobis ac

testibus infra scriptis constitutus, recognovit sufficienter se dedisse seu legasse, ac etiam dedit seu legavit in puram eleemosynam viris religiosis domino abbati ac conventui Ninivensi, ordinis Praemonstratensis, et eorum monasterio quatuor libras flandrenses in terra de *Alost* usualiter currentes, annui et perpetui redditus; quas quatuor libras sibi debent annuatim inter natale Domini et Epiphaniam ejus proximo sequentem, domicella Agnes, dicta de *Cudelbroc*, et ejus liberi de quinque bonariis terrae arabilis, parum plus vel minus, jacentis ante portam dictae domicellae, apud *Cudelbroc*, et juxta campum qui dicitur *Scellincsvelt*, ac etiam quidquid juris habet dictus Aegidius in terra praedicta necnon redditu memorato. Item, recognovit ac dedit seu legavit idem Aegidius in puram eleemosynam religiosis antedictis, et monasterio eorum unum modium frumenti ad mensuram de *Alost*, annui similiter ac perpetui redditus, quem emit, jamdiu est, erga Walterum dictum *Coester* de Lebeke, assignatum supra unum bonarium terrae ipsius, jacentis apud *Lebeke* in loco qui dicitur *Calverrelt*, et, quidquid juris habet dictus Ae. in eadem terra; hoc adjecto quod si contingat quod aliquis vel aliqui dixerint sibi aliquid juris in terris praedictis et superius distinctis, ita quod dicti religiosi dictis redditibus sibi datis seu legatis, ac etiam jure suo praedicto frui vel gaudere libere non possent, assignavit et assignat dictus Ae. dictis religiosis et monasterio eorum ducentas libras dictae monetae in eleemosynam supra praedicta quinque bonaria terrae de *Cudelbroc*, et centum libras ejusdem monetae, in eleemosynam supra praedictam quinque bonaria terrae de *Cudelbroc* et centum libras ejusdem monetae in eleemosynam supra dictum bonarium terrae jacentis in *Calverrelt*, et supra omne jus quod habet idem Ae. in terris praedictis absque aliqua deductione fructuum perceptorum, quos etiamsi perceperint, confert similiter dictus Ae. in eleemosynam religiosis antedictis. Testes qui praemissis interfuerunt vocati: dominus Johannes, Dei patientia Ninivensis abbas; fratres Johannes, prior, Lucas, subprior, Johannes, plebanus, Aegidius de Lovanio, Johannes *Scermer* et Gerardus de *Berlinghem*, sacerdotes et canonici ibidem; item, Leonius et Symon de Allodio et de *Okenghem* presbyteri; Johannes dictus *Goederthier*, presbyter, et Henricus de *Wassenhove*, presbyter, Johannes Coqus, capellanus, Henricus, presbyter de *Lyeffreghem* et alii plures fide digni. In quorum omnium testimonium etiam nos decani praenominati duximus sigilla nostra praesentibus litteris apponenda. Actum et recognitum anno Domini MCCXCIX, dominica ante diem Cinerum.

Original, deux sceaux en cire brune endommagés.

A cette pièce est attachée une bande de parchemin, où on lit : Item, nos presbyteri seu capellani praenominati ac testes ad praemissa testificanda vocati, sigilla nostra una cum sigillis virorum venerabilium decanorum christianitatis praedictorum duximus praesenti cedulae litteris praedictis infixae apponenda, in testimonium ac munimen omnium praemissorum. Actum et recognitum, anno Domini ac die praedictis.

Original, trois petits sceaux en cire brune.

CCXC.

Les échevins de St-Antelincx attestent que l'abbaye a légitimement acquis la propriété de Beverne dans leur village. — BOUCHOUT.

1299.

Wi scepenen van Sent Antelins maken cont allen den ghenen die dese cyrografe zelen zien ocht horen lesen; dat min here d'abt van Ninive ende zyn convent zyn wel ende wettelike gherft in tgoet van der Beverne, dats te verstane in xiiij dachwant ende in lxv roeden, lettel men ocht lettel meer, gherfnessen die behoeren ter borgh van der Bevernen in onse parochie van Zent Antelins, ende in xxxvij scellinghen ende vij capone erflics cheins, die te desen vorseiden goede van der Beverne toebehoert van deser vorseider gherfnessen soe leghet in die vorseide borgh, ende die borgh, stede in watre, in bongarde ende in alle ghelaghe; dat thof van der Beverne gheleghen es omtrent twe bunre lettel men ocht lettel meer; voert soe leghet een dachwant meersch xiiij roeden, men ocht daer omtrent, bi Dipenbroc ter Biest, ende een dachwant mersch ende xlj roeden, lettel men ocht lettel meer, dat gheleghen es tusschen den hove van der Bevernen ende Maihus van der Beverne, ende een bunre lants lettel men ocht lettel meer, dat leghet in therscap van Asplar ende in scependom van Asplar, war bi dat wi scepenen van Zent Antelins up dat bunre lants en ghene wysdom en daden. voert soe es te wetene dat dien vorseiden erfliken cheins zyn sculdech dese liede: Mayhu van der Bevernen es sculdech x sol.; Henric Massieus, zone, x s.; Heyle Gossuins van der Bevernen iiij s.; Adela van der Beverne iiij capone; Marcolf v s., ende Matcha van Ransbeke viij s. ende iij capone, dese vorseide gherfnesse ende dit vorseide goet van der Beverne houdt men van der capitlen van Zente Gherdren[1] van Nivele, ende men es hier af sculdech der vorseider capitlen iiij s. jarlics cheins ende der kerken van Zent Antelins xl s., ende den pape van Zent Antelins xl s., utghenomen tvorseide bunre lants van Asplar dat men houdt van Janne van Scoutbroc; voert soe doe wi te wetene wi scepenen van Zent Antelins, dat Jan die gheheten es Vander Borgh van Asplar dies dat vorseide goet van der Beverne was wel ende wettelike verkint heft vor ons dat dit vorseide goet van der Beverne al ende ghelike es wettech erve des vorseits abts ende convents van Ninive, ende dat hi Jan vorghenoemt an dat vorseide goet van der Beverne ende ghene houdenesse meer en heft no en gheen recht hen ware bi ghedoghe ende bi ghenaden des vorseits abts ende convents, want die houdenesse ende dat recht dat die vorseide Jan dar an hadde ende alle die vorwarden die te voren waren tusschen hem ende den vorseiden abt ende convent zyn doet ende te niute, ende dit heft di vorseide Jan wel verkinnet in dit vorseide goet van der Beverne soe zyn ghedaen die vorseide abt ende zyn convent bi maninghen van Janne van Walbosch, als mins heren sgraven knape van Vlaendren, die wele Jan des wel maghtich was ende bi wysdome van scepenen van Zent Antelins, ende hir toe was ghedaen al dat men sculdech was te doene, hir over was die vorseide Jan van Walbosch als knape mins heren sgraven ende voert Willem van Tortelbome, Vroenhoven, Mayhu van der Beverne, Merthin die Smet van Hughenvelde, Willem van den Noertgate, Pieter Dekoc, Daniel Ruthoren ende Jan die Olslaghere, als scepenen van Zent Antelins. Dit was ghedaen ende verkinnet in den jare Ons Heren MCCXCIX, sonnedaghes na Zente Pieters daghe.

Original.

[1] De Ste-Gertrude.

CCXCI.

Les curés de Ninove et de Neygem attestent que Gilles de Bereren a donné à l'abbaye, par forme de testament, un revenu annuel de dix sols de Flandre, pour son anniversaire et celui de son frère, de son fils et de sa femme. — Wolpute.

—

1299.

Universis praesentes litteras visuris, frater Johannes de Ninive et Leonius de Allodio, presbyteri curati, salutem in Domino et notitiam veritatis. Noveritis, quod Aegidius de Beverna, in nostra et aliorum fide dignorum praesentia constitutus, mentis suae bene compos, testamentum suum faciens, contulit et assignavit viris religiosis conventus Ninivensis ad usum pitantiae suae decem solidos Flandrensis monetae annui et perpetui redditus, supra mansum Nicholai, quondam dicti *Cupre* de Allodio, jacentis ibidem juxta forum et supra totum situm suum cum domibus et aliis appenditiis, recipiendos et habendos a dicto conventu post mortem dicti Ae. testatoris, ut idem conventus anniversarium ejusdem Ae., cum decesserit, item fratris Aegidii, quondam filii ejus et Heilewigis uxoris suae, perpetuo debeat celebrare. Retinuit antedictus testator potestatem addendi, minuendi et praemissum assignamentum, si necesse sibi fore videtur, in parte aut in toto penitus revocandi. In cujus rei testimonium sigilla nostra ad preces dicti Ae. testatoris praesentis litteris sunt appensa. Datum anno Domini MCCXCIX, mense Octobris.

Original, sceau détruit.

═

CCXCII.

Le comte de Viane confirme à l'abbaye la possession de la dîme de Menz et des autres biens qu'elle a dans cet endroit. — Liedekerke.

—

1299.

Notum sit universis praesentes litteras inspecturis vel audituris, quod nos Godefridus, comes Viennensis, dominus de Grimbergis, viros religiosos, abbatem et conventum de Ninive ordinis Praemonstratensis, quitos clamamus de omnibus ac singulis querelis, calumniis seu causis, quos nos pro nobis vel pro quibuscumque aliis contra dictos religiosos habemus vel habere potuimus usque ad praesens. Insuper decimam eorum de *Menz*, seu bona alia, si qua sunt quaecumque dicti religiosi seu alii nomine eorumdem in dicta parochia de *Menz*, et in toto dominio seu terra nostra Grimber-

gensi, haetenus tenuerunt et possederunt, et ad praesens tenent ae possident, omnino libera fore et esse volumus et liberamus, ae etiam quita elamamus ab omni servitio et exactione, quibuscumque nominibus censentur vel censeri poterunt, et ad hoc nos ac haeredes seu successores nostros obligamus praesentium testimonio litterarum sigillo nostro roboratarum. Actum anno Domini MCCXCIX, mense Junio.

Original, sceau en cire brune endommagé.

CCXCIII.

Philippe, fils du comte de Viane, souscrit à la charte octroyée par son père. — Liedekerke.

1299.

Notum sit universis praesentes litteras inspecturis vel audituris, quod nos Philippus, filius domini Godefridi, nobilis viri comitis Viennensis et domini Grimbergensis, viros religiosos abbatem et conventum de Ninive ordinis Praemonstratensis, quitos elamamus de omnibus ae singulis querelis, calumniis seu causis quas nos pro nobis vel pro quibuscumque aliis contra dictos religiosos habemus vel habere potuimus usque ad praesens. Insuper decimam eorum de *Menz* seu bona alia, si qua sunt quaecumque dieti religiosi seu alii nomine eorumdem in dicta parochia de *Menz*, et in toto dominio seu terra Grimbergensi haetenus tenuerunt et possederunt, et ad praesens tenent ae possident, omnino libera fore et esse volumus et liberamus, ae etiam quita elamamus ab omni servitio et exactione quibuscumque nominibus censentur vel censeri poterunt. Et ad hoc nos ac haeredes seu successores nostros obligamus praesentium testimonio litterarum sigillo nostro roboratarum. Actum et datum anno Domini MCCXCIX, mense Junio.

Original, sceau en cire brune.

CCXCIV.

Les échevins d'Aspelaere et autres fonctionnaires déclarent que l'abbaye de Ninove a été mise légalement en possession d'un bonnier de terre à Aspelaere. — Loetsh.

1299.

Het si cont allen den ghenen die dese cirografe selen sien ocht hoeren lesen, dat min here d'abt van Nineve ende syn convent syn wel ende wettelike gherft in een bunre lants, nettel men ocht net-

tel meer, dat men houdt van Janne van Scoutbroe, thunre op vyf penninghe, dat gheleghen es int herscap van Asplar, tote der Bevernen, tuschen der borgh van der Bevernen ende den broeke; die welk broec wileer was Jans Cleres van Hughenvelde ende wele bunre lants behoert ten goede van der Bevernen; te desen vorseiden lande syn comen die vorseide abt ende convent bi wette bihetene ballius sheren van Bonler, bi maninghen dies meyers van Asplar ende bi wysdome der scepenen van Asplar, die hir na ghenomt syn al te gader: ende es oec te wetene dat Jan, die gheheten es Van der Borch van Asplar, dies dit vorseide lant was, heft wel ende wettelike verkint, dat die vorseide abt ende convent van Nineve moghen met dien lande haren wille doen ende dat hi Jan vorghenomt en ghene houdenesse no engheen recht meer en heft an dat vorseide bunre lants, nettel men ocht nettel meer, ten si bi ghedoghe ende bi ghenaden des vorseits abts ende convents van Nineve. Want die houdenesse die di vorseide Jan an dat vorseide lant hadde ende alle dat recht dat hir an hadde ende alle vorwarden die voer waren, syn doet ende afghedaen ende te niute worden. Hir over waren Arnoudin Vanden Planken van mins heren halven van Bonlar, Gherart de Meyer van Hasselt, ende van Asplar Henric Colins sone van Asplar, Soyken van den Borghine, Jan Calays, Mayhu van Tortelbome, Henric van den Apeltren, Wouter Soete van Middelhoven ende Jan die clerc van Hasselt, dese waren hir over als scepenen van Asplar. Dit was ghedaen in den jare Ons-Heren dat men seryft MCCCXIX, sdonredaghes bennen der octaven van der Terniteit.

Original.

CCXCV.

Jean, sire de Pamele, lègue à l'abbaye une rente de vingt sols pour son anniversaire et celui de sa femme et de ses parents. — Pamele.

A Pamele, 1299.

Universis praesentes litteras inspecturis, Johannes de Pamela dominus, salutem in Domino cum notitia veritatis. Noverit universitas vestra, quod ego in remedium animae Godofridi, quondam patris mei defuncti, necnon in remedium animae meae et animarum domicellarum Margaretae, dilectae matris meae, et Ymaniae, uxoris meae, ad anniversarium nostrum postquam decesserimus a conventu Ninivensi perpetuo celebrandum, legavi ac lego, reliqui et relinquo eidem conventui in puram eleemosynam viginti solidos flandrenses vel monetae quae communiter curret tempore solutionis in villa Ninivensi, assignans eosdem annuatim et haereditarie dicto conventui Ninivensi accipiendos et habendos in epiphania Domini, supra mansum meum cum totis appenditiis suis, situm super Teneram fluvium, inter mansum Elgheri Piscatoris, et ipsum fluvium, semita quadam ducente versus *Sconarden* mansum utrumque dividente, retro curiam canonicorum Ninivensium ibidem. Quem mansum meum praedictum obligo in pignus ad solutionem pleniorem dictorum viginti

solidorum annuatim et haereditarie in dicto termino praefato conventui faciendam. Quam eleemosynam praefatam ego Johannes, dominus de Pamela praedictus, rite ac legitime feci dicto conventui, adhibitis quae in talibus solent ac debent adhiberi. Testes frater Petrus de Geraldimonte, presbyter, noster curatus; Bernardus de Pamella, frater meus; item Bernardus, custos; Arnoldus *Byroit*, Willelmus, filius et Soymanni de *Poelke*, Johannes, filius *Perone;* Walterus, dictus Carnifex, et alii plures. In cujus etiam rei testimonium sigillum meum una cum sigillo dicti curati nostri praesentibus litteris est appensum. Actum apud Pamellam, anno Domini MCCXCIX, mense Januario.

Original, sceaux en cire brune endommagés.

CCXCVI.

L'abbé Jean et tout le couvent de Ninove reconnaissent qu'ils doivent à l'abbé de St-Adrien de Grammont une rente annuelle de trente sols tournois. — Affaires diverses.

1311.

Universis praesentes litteras inspecturis, Johannes, Dei gratia abbas monasterii Ninivensis, ordinis Praemonstratensis, Cameracensis dioecesis, totiusque dicti loci conventus salutem et rei gestae noscere veritatem. Quum a memoria hominum cito elabitur quod scripturarum serie aut subscriptione testium non fulcitur, sciant igitur universi, tam praesentes quam posteri, quod nos tenemur, et efficaciter sumus obligati ac nos teneri recognoscimus venerando in Christo patri, domino abbati monasterii S. Adriani Geraldimontensis, ordinis sancti Benedicti, dictae dioecesis, seu ipsi monasterio in triginta solidos parisienses nigrorum fortis et antiquae monetae in grossis turonensibus de moneta regia Franciae antiqua, et a suo legitimo pondere non fraudata, quolibet grosso turonense praedicto pro decem denariis et obolo parisiense praedictorum aestimato, annui et perpetui redditus praedicto domino abbati aut monasterio jam dicto a nobis et nostris successoribus in perpetuum ad natale Domini annis singulis persolvendis, pro quibusdam decimis in parochia de *Okenghem* in patronatu dicti domini abbatis Geraldimontensis jacentibus, quasque decimas a praedicto domino abbate seu monasterio supradicto jure haereditario tenemus et tenere debemus perpetuo pro summa pecuniae memorata ad natale Domini, ut praemittitur, annis singulis persolvenda; pro qua pecunia dicto domino abbati aut monasterio praedicto solvenda, ut est dictum, sibi dictas decimas monasterium nostrum nos et successores nostros, et certa scientia solemniter et expresse obligamus. In cujus rei testimonium praesentes litteras dicto domino abbati contulimus, sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno Domini MCCCXI, decima die mensis Julii intrantis, indictione nona.

Cartulaire de Malines.

CCXCVII.

Acte d'un échange de terres entre l'abbaye et Henri de Haffleghem et ses frères.
— AFFAIRES DIVERSES.

A Ninove, 1311.

In nomine Domini amen. Pateat ac notum sit omnibus et singulis, tam posteris quam modernis, per hoc praesens publicum instrumentum, quod anno nativitatis ejusdem MCCCXI, indictione nona, mensis Julii intrantis die decima, pontificatus sanctissimi patris ac domini, domini Clementis, divina providentia papae quinti anno sexto, in praesentia mei notarii publici infrascripti, et testium subscriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum constitutus, Jacobus dictus de *Bochoute,* quasdam conventiones et contractus celebratos et habitos inter venerabilem patrem in Christo, dominum Johannem, divina permissione abbatem monasterii Ninivensis, ordinis Praemonstratensis, ex una parte, et Henricum de Haffleghem, Aegidium, Johannem, Willelmum, Petrum, Arnoldum et Jacobum, ejus fratres, ex altera, super permutatione quorumdam bonorum in parochia de Fordis jacentium, ad dictum dominum abbatem Ninivensem, ratione monasterii sui Ninivensi pertinentium; necnon super permutatione quarumdam decimarum in parochiis de Okenghem et de Yderghem jacentium ad ipsos fratres pertinentium, quas quidem decimas dictus Henricus de Haffleghem principaliter a religioso viro venerando patre in Christo, divina permissione domino abbate monasterii S. Adriani Geraldimontensis, tenebat in feodum, recitavit. Quo facto, dictus dominus abbas Geraldimontensis per dictum Jacobum de *Bochout,* cui vices suas coram hominibus suis feodalibus commiserato in hac parte homines suos feodales, qui de consuetudine patriae super dicto feodo judicare tenentur et habent, moneri mandavit et fecit quomodo et per quam viam ipse dictum dominum abbatem Ninivensem propter liberam resignationem et exhaereditationem dictarum decimarum a dicto Henrico de Haffleghem et ejus fratribus factas, posset et deberet dictum dominum abbatem Ninivensem secundum patriae consuetudinem in dictis bonis feodalibus investire et adhaeredare. Qui quidem homines feodales ad submonitionem dicti Jacobi, tum vices dicti domini abbatis Geraldimontensis, ut dictum est, gerentis, et sibi super hoc concessas specialiter ab eodem, judicaverunt, quod dictus Henricus homagium, dominium, proprietatem et omne jus quod haberet in dictis decimis, in manus dicti Jacobi ad opus dicti domini abbatis Ninivensis reportaret, et similiter ejus fratres. Quo facto, dicti homines feodales ulterius judicaverunt, quod dictus Henricus una cum fratribus suis praedictis, dictis bonis renuntiare deberet et ea werpire primo, secundo et tertio ad opus dicti domini abbatis Ninivensis, et similiter domicella Gertrudis, eorum mater, usum fructum quem in medietate dictarum decimarum habere dicebatur, libere resignaret et quitaret ad opus dicti domini abbatis Ninivensis, et juri suo, si quod in eisdem bonis haberet, renuntiaret. Quibus sic actis ab eadem, per judicium dictorum hominum feodalium, dicta domicella Gertrudis juravit fide, et juramento super hoc corporaliter praestitis ab eadem mihi notario infrascripto stipulanti et recipienti nomine, et ad opus dicti domini abbatis Ninivensis et omnium quorum interesse potest, quod in dictis decimis nihil juris de caetero reclamaret, recognoscens se fore per alia bona competenter restitutam et restauratam. Quibus sic actis legitime per judicium hominum feodalium dicti domini abbatis Geraldi-

montensis secundum usum patriae et consuetudinem, dictus Jacobus ulterius monuit homines feodales utrum dictus dominus abbas Geraldimontensis de dictis bonis feodalibus facere posset bona haereditaria, et ad haereditatem reducere. Qui homines feodales judicaverunt prius super hoc moniti quod secundum usum et consuetudinem patriae et secundum quod hactenus exstitit observatum et fieri viderunt, dictus dominus abbas Geraldimontensis bene posset, si sibi placeret, dicta bona feodalia haereditaria bona facere et ad haereditatem reducere, et ab hujusmodi feodali onere ea liberare. Quo judicio sic ab hominibus feodalibus praefato, dictus dominus abbas Geraldimontensis dicta bona feodalia haereditaria fieri mandavit per Jacobum memoratum et a servitio et onere feodali esse voluit liberata. Quibus sic factis, dictus dominus abbas Ninivensis, nomine et ad opus monasterii sui Ninivensis, per judicium scabinorum seu hospitum juratorum dicti domini abbatis Geraldimontensis inferius expressorum, et per dictum Jacobum, fuit et est in dictis decimis secundum patriae consuetudinem bene et legitime adhaeredatus et investitus pro certa pecuniae quantitate dicto domino abbati Geraldimontensi et ejus successoribus a praedicto monasterio Ninivensi in perpetuum ad natale Domini annis singulis persolvenda, super qua pecunia solvenda aliae tres sunt confectae. Adhibita etiam fuerunt circa praemissa omnia et eorum quodlibet omnia et singula quae solent, debent et consueverunt de patriae consuetudine in talibus adhiberi. Acta sunt haec in Ninive juxta atrium, hora quasi missae, anno, indictione, mense, die et pontificatu praedictis, praesentibus ibidem venerabilibus viris dominis Henrico, divina permissione S. Adriani Geraldimontensis, et Johanne, Ninivensis monasteriorum abbatibus; Jacobo de Bochoute, superius nominato; Johanne *Delewarde;* Henrico, dicto *Wayte;* Johanne Yderi, aurifabro; Johanne, filio quondam Lambini *Delwarde,* et me notario infra scripto; hominibus feodalibus dicti domini abbatis Geraldimontensis; Johanne *Scoude Harine* et Petro dicto de Brocho, scabinis, seu hospitibus juratis ipsius, necnon Theoderico, dicto *Keude,* et Waltero de *Lede,* clerico, ac aliis pluribus testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis. Praemissa etiam omnia et singula, coram me notario infrascripto et testibus suprascriptis, dictus dominus abbas Geraldimontensis laudavit, approbavit et rata habuit, et his suum consensum praebuit et assensum, mediantibus triginta solidis nigrorum parisiensibus, fortis et antiquae monetae, in grossis turonensibus regis Franciae antiquis et a suo legitimo pondere non fraudatis, quolibet pro decem denariis et obolo parisiensi nigrorum aestimato, annui et perpetui redditus, dicto domino abbati Geraldimontensi et ejus successoribus ad natale Domini annis singulis a praedicto monasterio Ninivensi persolvendis.

Cartulaire de Malines.

CCXCVIII.

Vidimus *de Robert de Béthune, comte de Flandre, qui confirme la donation qu'Érasme de Gavre a faite à l'abbaye du bois d'Esphout.* — Liedekerke.

1317.

Robertus, comes Flandriae, universis fidelibus ad quos praesentes litterae pervenerint salutem in Domino. Noveritis quod nos litteras dilecti et fidelis Rassonis de Gavera, quondam domini de Liedekerke et de Breda, et Alisiae, uxoris ejus, vidimus in haec verba vitio et suspicione carentes in haec verba : « In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Rasso de Gavera, dominus de Liedekerke et de Breda, et Alisia, uxor mea, omnibus hoc praesens scriptum visuris salutem in Domino. Notum sit tam modernis quam posteris, quod ob aeternam quae in Christo est salutem feliciter consequendam, contulimus religiosis viris abbati et conventui monasterii Ninivensis in puram et perpetuam eleemosynam viginti et octo bonaria nemoris aut circiter, cum omnibus pertinentiis suis, quod nemus dicitur *Esphout*, et contiguum datur nemori monasterii praedicti juxta viam, quae se extendit de Liedekerke versus Ledeberghe. In quo nemore dictos religiosos inhaeredavimus legitime, coram scabinis nostris inferius nominandis, adhibitis solemnitatibus quae in hujusmodi inhaeredatione solent adhiberi, mediantibus duodecim denariis flandrensibus novorum, nobis et nostris successoribus solvendorum, ad natale Domini censualiter annuatim. Quam eleemosynam et collationem petimus et supplicamus nos praedicti R. et A. a vobis, nobilis princeps, comes Flandriae et marchio Namurcensis, roborari, ratificari et per vestras patentes litteras confirmari, in robur et eorumdem perpetuae firmitatis. In cujus rei memoriam praedictis religiosis praesens scriptum contulimus, sigillis nostris roboratum. Actum apud Liedekerke coram scabinis nostris, videlicet : Soykino de *Leewes*, Yvanus de *Leewes*, Thoma de *Landut*, Jacobo Fabro, Inghelberto Carnifice et Arnoldo, dicto *Lokebout*. Anno Domini MCCXCII. mense Junio. » Item, vidimus patentes litteras nobilis et potentis principis, domini Guidonis bonae memoriae, patris et progenitoris nostri, etiam comitis Flandriae, sigillo suo sigillatas confirmatorias super hoc constans, tenorem praedictarum litterarum domini Rassonis de Gavera, domini de Liedekerke et de Breda, et uxoris ejus de verbo ad verbum continentes. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus litteris est appensum. Datum anno Domini MCCCXVII. vigilia Paschae.

Cartulaire de Malines.

SUPPLEMENTUM

AD SERIEM ABBATUM NINIVENSIUM.

(Vid. pag. 746.)

Salutari regimini immortuus est Dionysius *Freysers* 13 maii, 1712.

Excepit eum Ferdinandus *Vander Haeghen*, Gerardimontensis, ex provisore electus et inauguratus abbas. die 3 Julii anno 1721, ad Flandriae comitia deputatus primarius ex parte cleri. Anno 1723, insignem et vere augustam abbatiae ecclesiam, inchoatam sub regemine abbatis Joannis David, perfectam gaudet, solemnique pompa in sancti Jacobi festivitate benedicit. Anno 1741, quinquagesimum religionis annum celebrat, diemque supremum obit die prima Aprilis 1754.

Huic in abbatiali successit dignitate Ferdinandus *Vander Eeken*, Ninoviensis. Is abbatiae ingressus die 29 Junii 1725, vota religionis emisit 27 Maii 1727 et abbas inauguratus est 11 Augusti 1754. Celebrato quinquaginta religionis annorum jubilaeo, vita functus est die 6 Octobris 1783.

Post hunc ad praelaturam evectus est Joannes *Pamelerre*, ex Pamele Aldenardensis, qui conatus adhibuit multos ut incepta coenobii nova aedificia perficeret, sed luctuosis temporibus impeditus eo pervenire non potuit. Pendebant opera interrupta, ubi deletum est monasterium ejusque bona fisco addicta ex decretis reipublicae francicae. Obiit subito ultimus Ninivensium abbas, anno 1809. Anno autem 1813 ecclesia abbatialis facta est parochialis, paucisque post annis venditae et solo aequatae monasterii vix constructi aedes nobilissimae.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES.

TABLE DES NOMS DE LIEUX.

[1] Nous avons cru inutile d'indiquer les pages où se trouvaient cités des lieux qui n'ont pas été témoins de quelque fait remarquable et qui ne figurent le plus souvent que dans les diplômes.

[1] Beaucoup d'autres communes portent ce nom.

1 Van Gestel croit à tort que Neder-Hasselt est Hallut; des chartes de la même époque les distinguent toujours.
2 Kluit, *de nexu feud. inter Flandr. et Zel.* cap. I, pag. 166 et seq.

(1) Patrie réelle de Li Muisis que M. Dinaux, trompé par la similitude des noms, a placée près de St-Amand.

GLOSSAIRE

DES MOTS LATINS LE MOINS USITÉS DANS LE MOYEN AGE.

Ajournamentum, ajournement.
Amiras ou *Amireus*, Émir, titre de quelques princes mahométans.
Assisia, assises.
Aysentia, du français aisance, faculté d'user de choses qui, dans une ferme, appartiennent au propriétaire, par sa concession.

Bastardus, bâtard.
Berquaria, bergerie.
Bibaldi, *voy.* Bidaldi.
Bidaldi, soldats armés de piques et de poignards.
Bladus, blé.
Bunarium, bonnier.

Canon, règle, office ecclésiastique.
Carrata, charretée.
Circaria, district d'un visiteur.
Circator, visiteur des couvents dans l'ordre de Prémontré.
Conquirere, conquérir.
Copia, copie.
Corrizare, pour *chorcizare*, danser.
Curtis, ferme.
Custus, du flamand *kost*, dépense.

Carniprivium, carnaval.

Dammaum, du flamand *dam*, digue.
Deviare, mourir.
Diffidare, rejeter la foi et l'hommage d'un vassal.
Divisio, devise.
Dykus, du flamand *dyk*, digue.

Excantia, héritage en ligne collatérale.
Exclusa, écluse.
Exfestucare, abdiquer une propriété, *voy.* Du Cange.

Filiola, filleule.
Forestarius, administrateur des forêts, forestier.

Garba, gerbe.
Gardiator, gardien du temporel d'un couvent.
Galiardus, bouffon, bon vivant.
Gardinus, jardin.
Guerra, guerre.
Guerpire, *voy.* Werpire.

Hala, halle.

Harnegium, harnais.
Haucettae, guêtres.

Ingenia, engins.

Jocalia, joyaux.

Karistia, cherté.

Lollardi, religieux alexiens ou sachets.

Manerium, manoir ou maison.
Mechanicus, ouvrier.
Medo, sorte de boisson nommée en flamand *mede* ou *mee*.

Nisus, aigle de mer, sorte d'épervier.

Patacon, monnaie ancienne dont la valeur a souvent varié.
Perongitia, combats partiels, escarmouches.
Physicus, médecin.
Polyta, espèce de jeu.
Potus, pot.
Praestaria, impôt en nature.

Ribaldi, ribauds.
Routa, querelle, plus souvent troupe d'hommes armés.
Sclusa, écluse.
Serviens, sergeant.
Solidarii, soldats.
Soufranciae, trève.
Speya, en flamand *spey*, sorte d'écluse.
Springales, sorte de pierriers.
Suberia, bien, avoir.

Treuga, trève.
Truffare, tromper.
Turbo, tourbe.

Venantia, chasse, *venatio*.
Vierscaria, en flamand *vierscharc*, tribunal.

Wanta, gant.
Warandire, garantir.
Warandisia, garantie.
Wastina, terre inculte.
Werpire, se dessaisir légalement d'un bien.
Werpitio, dessaisissement.

GLOSSAIRE ROMAN.

Acoakie, couché.
Acravenler, renverser.
Adéboinairi, rendit plus traitable.
Adierchiés, *adréchiés*, instruit.
Adonkes, donc.
Aersent (s'), s'attachent.
Afaitier, confectionner.
Afeulie, accablé, affaibli.
Affiert, *Affrit*, convient, convint.
Afikiet, attaché.
Afins, proches, parents, *affines*.
Afflians, tâchant. Le traducteur de l'ancienne chronique de Flandre a rendu ainsi le mot *tentantes*.
Afflittes, affligées, *afflictæ*.
Agraaule, agréable.
Agrevant, empirant, *ingravescens*.
Ahané, cultivé.
Ahnneur, laboureur.
Aire, place, *area*.
Airer, irriter.
Aidierres, aide, auxiliaire.
Aises (en), presque. Dans la chronique latine de Gualterus, ce mot correspond à *fere*.
Ainçois, au contraire, avant.
Aive, aide.
Alasser, relâcher, *laxare*.
Aler (sous), succeder.
Aléure, allées et venues, *allure*.
Amenri, *amoindri*, diminué.
Amentevoir, se souvenir.
Amerres, amateur.
Anemiaulement, en ennemi. Nous avons conservé *amiablement*, qui est exactement le contraire, et qui rappelle la forme de ce mot.
Antain, tante. Cette forme est celle du cas oblique ; au nominatif on disait *ante*.
Anterène, antienne, du latin *antiphona*.
Aourer, adorer.
Aparoler, parler à.
Apert (en), publiquement.
Aperti (tout), tout ouvertement.
Apostole, le pape.
Apriés, assortis, unis par paires ; on dit aujourd'hui *appariés*.
Aqueste, revenus.
Archounière, pièce qui a rapport aux arçons.
Arguèche, finesse, subtilité.
Arme, âme.
Asouagier, adoucir, du latin *suaviare*, dont le sens n'est pourtant pas le même.
Assise, attaque, siége.
Atapir, cacher. *Se tapir* est encore usité.

Atapisaument, en secret; on dit aujourd'hui *en tapinois*.

Atarger (s'), être en retard.

> La queus Robert d'Artois n'y va plus *atargant*.
> Les plas d'argent reprend, qui sont fort et pesant.
>
> (*Le vœu du Hairon*, v. 344-45, édit. des bibliophiles de Mons.)

On dit encore en patois *s'atarger* et quelque fois *s'atarder*.

Atempriément, avec modération.

A tout, avec.

Atre, porche, portail, *atrium*.

Avé, avec.

Avenaument, convenablement.

Avironnement, fortification.

Avoeis, avoué.

Avuiller, mettre au niveau, niveler.

Avulée, aveuglée.

Awais, embûches, aguets. On trouve aussi *agait*.

> Lor *agait* metent dedens I val parfund.
>
> (RAOUL DE CAMBRAI, pag. 230, édit. de M. Edw. Leglay.)

Ayuwe, aide.

Bancloke, cloche du ban.

Banier, porte-bannière.

Baissiele, servante, domestique. On prend aussi ce mot dans le sens de *suite*, et il est traduit alors par *clientela*. Au surplus voy. D. Carpentier aux mots *Baila* et *Beassu*.

Barbres, barbares.

Bauch, *Baus*, poutres, sommiers.

Bénéichon, bénédiction.

Bere, bereeau.

Besoingneur, marchand, *negotiator*.

Boien, bon.

Boine eureuseté, prospérité.

Bonnes, bornes.

Boisdie, fraude, trahison.

Caant, tombant.

Cachier, chasser.

Caière portaule, litière, chaise a porteur.

Caitis, malheureux.

Cange, échange.

Car, char, chariots.

Cartre, prison.

Caterres, troupes.

Catouner, ramper.

Cauchemente, chaussure.

Caure, chaleur.

Caus, coups.

Cautele, prudence.

Chaière, chaise, chaire.

Cheléement, en secret.

Chens, cent.

Chière lie, bonne mine, joyeux visage. L'italien, auquel il faut souvent recourir pour les étymologies françaises, dit encore *ciera* dans le sens de visage : *far buona ciera a uno*, signifie faire bon accueil à quelqu'un.

Chis, ce. *Chis Bauduins*, ce Baudouin.

Cinncantime, cinquantième.

Clamissiens, que nous réclamions.

Clop, *Clos*, boîteux.

Coiment, en secret.

Coisir, apercevoir.

Comblel, comble, faîte.

Confaitièrement, *Confaitement*, de quelle façon. *Voy.* Ph. Mouskes, vers 26524. On dit encore en italien *fattamente* dans le même sens.

Commixion, union.

Comprer, payer, acheter. Ital. *comprare*.

Con, comment.

Connissaule, connaissable, à connaître.

Consillaulement, avec délibération, *consulte*.

Convignaulement, convenablement.

Cort, court, cense, héritage, cour.

Cotèle, tunique, cotte.

Couker (se), se coucher.

Coumenchailles, prémices.

Coupaule, coupable.

Coupie, permission, *copia*.

Coures, keures, privilèges.

Couvenenche, accord.

Craaule, *Créaule*, croyable.

Crémant, craignant.

Cum, comme.

Cunkiet, Conchié, souillé.
Curer, avoir soin.
Curiaus, gens de la cour.

Daerrain (au), en dernier lieu.
Dam, *Dant*, seigneur.
Darrain, dernier.
Débatement, pleurs, douleur.
Déducation, dédicace.
Défaute, défaillance, stérilité. *Li défaute de le tière.*
Deffremer, ouvrir.
Déguber, se moquer.
Délitaulement, délicieusement, *delectabiliter.*
Délitauleté, délices.
Démonstrèche, prouve, démontre, 3me personne du présent du subjonctif.
Demouranche, retard.
Dépuplier, publier.
Derréement, diaboliquement, méchamment.
Derrerie, méchanceté.
Désara, manquera ; le chroniqueur roman traduit ainsi le mot latin *carebit*. Serait-ce le futur du verbe *désavoir*, cesser d'avoir, et conséquemment *manquer ?*
Desdingner, s'indigner.
Déserrer, séparer.
Déserche, subjonctif du verbe *desserrir.*
Deschaas, déchaussé. Philippe Mouskes, écrit *descauc* qui se rapproche mieux de son origine *discalceatus.*
Désierte, mérite.
Deskierque, décharge.
Desmembrer, torturer.
Despairé, dépareillé.
Despané, déchiré, les pans en lambeaux.
Despareus, inférieur, inégal, *impar.*
Despisoit, méprisait, *despiciebat.*
Desroi, désordre.
Desserrir, mériter.
Dessoirrent, séparent, arrachent.
Destourbier, peine, trouble, chagrin.
Devenres, vendredi.
Devens (par), par dedans, intérieurement.
Dérier, mourir.
Devine, divine.
Dieus, deuil.
Diien, doyen.
Dittié, dit, poème.
Doi, deux.
Dounaule, à donner, *donativum.*
Dusques, *Druskes*, jusques.

Échoite, droit d'échoite, en latin *escaanchia*, *escaeta*, héritage en ligne collatérale.
El, autre, *aliud.* D'un et d'el, de côté et d'autre.
Elquel, dans lequel.
Embler, enlever.
Empenage, *Espenage*, apanage.
Empourchou que, afin que.
Enaises, *Enaissés*, Voy. *Aises.*
Embrié, empêché.
Encacher, chasser.
Encambré. Ce mot est la traduction du latin, *concameratus*, enfermé comme dans une chambre. « *Et ichele encambrée convignaulement en une caière portaule.* » Tom. II, pag. 36.
Enfès, enfant, jeune garçon.
Enfonchier, approfondir.
Engiens, style ; le chroniqueur roman traduit ainsi le mot latin *stylus*. Tom. II, pag. 38.
Engréé, naturel, *inné*. Gualterus rend ce mot par *ingenitus*. Il faut donc se garder de le confondre avec le mot *engriés*, *engréés*, qui signifie empressé.
Ensaachiés, élevé.
Ensement, aussi, de la même manière.
Enseurketout, de plus.
Ensiererres, exécuteur.
Ensivauleté, postérité.
Ensivir, suivre.
Entains, atteints.
Entalentet, désireux.
Entambler, ensevelir.
Entrecaniaule, lisez *entrecanjaule*, mutuel, alternatif, *entrecambiable*. On trouve en effet dans les sermons de saint Bernard : *Si nos par*

entrechainjaule *repos n'en estions aligiez*, nisi *alterna* requie fovcamur. Le chroniqueur roman nous présente deux fois ce mot, mais dans des acceptions diverses. « Li ques Ilues, dit-il, d'un côté, tom. II, p. 34, pour le biauté *entrecaniaule* de cors et de meurs fu apielés fleurs des jovenchiaus. » Cette phrase est rendue ainsi dans la chronique latine, tom. I, pag. 45 : « Qui ob *nimium* decorem corporis et morum flos juvenum appellatus est. » Or si l'on s'en rapportait à ce passage, *entrecaniaule* signifierait excessif, *nimius ;* mais dans un autre endroit, tom. II, pag. 77, nous trouvons : « Et eslevèrent en tel manière un haut arbre, et le rue d'un car mis par deseure, il fisent seir ichiaus par deseure encousus par quirs de buef, et, em pourchou que il peussent plus longhement durer, ajoins ensanble par enbrachement ausi ke *entrecaniaule.* » Ce que Gualterus rend par « et quasi *mutuo* complexu colligatos. » Il est donc évident que le traducteur se sera trompé en lisant dans le premier passage *nimium*, au lieu de *mutuum*, et que le mot *entrecanjaule* a exactement la signification d'*entrecambiable*. Au surplus on disait aussi *entrechaungeablement* dans le sens de mutuellement, en échange.

Entrementière que, tandis que.
Erre, allée, passage.
Escamiel, escabeau.
Escandeles, scandales.
Escaufer, échauffer.
Esclissé, *Esclos*, soustrait, séparé.
Escoumouvoir, réveiller, exciter.
Escoumus, excité.
Escusanche, excuse.
Eskemenchier, excommunier.
Eskiers, instruments de labour.
Esléèchans, sautant de joie, bondissant.
Esmerrellaule, merveilleux.
Espartoit, distribuait.
Espeus, époux.
Espériment, épreuve.
Esrant (*tout*), aussitôt.
Essaucier, exalter, élever.
Essil, exil, expulsion.
Estor, établissement, fondation.
Estorst, força.
Estoupées, fermées, *obtrusis portis*, les portes *estoupées*.
Estraingnes, étrangers.
Estre-vous, voilà que.
Estrif, lutte, effort, bataille.
Estriver, disputer, s'efforcer.
Estruire, instruire, élever.
Estrumentel, instrument.

Faide, haine, inimitié.
Faint (*estre*), être fait.
Faiture : tu m'as tollue mu faiture, tu m'as enlevé mon enfant, celui que j'avais fait.
Familleux, affamé.
Fermeur, fermier.
Fiableté, *Fiauté*, féauté.
Fianche, accord.
Fies (*mil*), mille fois.
Fikier, placer, ficher.
Fillastre, belle-fille.
Fonc, faon.
Forment, fortement.
Forsjetés, mis dehors.
Fourche en preit, obligation de fournir fourche et râteau pour la récolte du foin.
Fourseneémcnt, violemment.
Fourseuer (*se*), sévir.
Foursenerie, fureur.
Fraite, fracassée, *fra*(*c*)*ta*.
Fu, feu.
Fuer, dehors.
Funkière, fumée.

Genre, gendre.
Graindre, plus grand.
Grandèche, grandeur.
Gréaule, agréable.
Griès, graves, terribles.
Gringnour, plus grand.

Haitiés, joyeux, bien portant.

Haterians, cou, poitrine.
Heurs, hors.
Hourt, échafaud.
Huge, coffre, huche, écrin.
Hunuers, honneurs.

Iche, ce.
Ichiaus, ceux-ci.
Ichil, id.
Iluèques, en ce lieu-là.
Iretage, héritage.
Isnèle, prompt.
Isnèlement, promptement.
Isteroit, sortirait.

Jasoit ce que, quoique.
Jeu, joug.
Joe, jone.
Junes, jeûnes.

Kerker, charger.
Keurent, chercheur, du lat. *quærunt*.
Keute, coudée.
Keyent, échoient, tombent.
Kier, cher.
Kierkes, charges, bagages.
Kioires, cloaques.

Laie, lacs, lacets.
Laidures, blessures, du lat. *lædere*.
Laier, laisser.
Langes, qui est fait de laine, *laneus*.
Larechineusement, en secret.
Lée, large.
Léèche, *leiche*, liesse, plaisir, joie.
Lermes, larmes.
Lerres, larron, voleur.
Liés, joyeux.
Lingnes, qui est fait de lin, *lineus*.
Liu, lieu.
Loiet, lié.
Loist (il), il faut.
Louaulement, d'une façon louable.

Machent, mettent, subjonctif du verbe *mettre*.
Mailles, taches, du latin *maculæ*.
Mains, moins.
Marche, pays, comté.
Mases, mauvaises.
Matir, confondre, réduire à l'extrémité.
Meist, demeura, resta, lat. *mansit*.
Meneres, conducteur.
Menres, moindre.
Mès, malheur, ce mot est rendu dans la chronique latine par *adversa fortuna*.
Mésiaus, lépreux.
Mettre sus, accuser.
Mie (ne), non pas.
Mieudres, meilleur.
Moiene, milieu.
Moniage, état monastique.
Morteument, mortellement.
Mote, élévation.
Moulle, moëlle, *ex imis medullis*, des basses moulles.
Moure, moudre.
Mueer, cacher. On dit encore en rouchi *mucher*.
Muet, dépend, du latin *movet*.
Munde, pur.

Navechiele, barque.
Nawaires, naguères.
Nekedenkes, néanmoins.
Nices, sot, simple, ignorant.
Nient, nullement.
Niés, neveu.
Niket, nom que l'on donna au vin, à Tournai, en l'année 1335. *Voy.* tom. II, pag. 467. Roquefort assigne au mot *niquet* la signification de bagatelle, chose de peu de valeur. Si au lieu d'écrire : Vina fuerunt *viridissima*, le chroniqueur avait mis *vilissima*, le sens du mot *niket* serait fort clair et ne laisserait pas de doute.
Nombraule (nient), innombrable.
Nounes, nones.
Nourristères, père nourricier.
Nuèches, noces.
Nus, nul, personne.

Orde, souillé, sale.

Ore, maintenant.
Orendroit, maintenant.
Orfène, orphelin.
Ost (*s'*), son armée.
Otrier, octroyer, accorder.
Ourer, prier.
Outerra, obtiendra.
Ourrant, opérant, travaillant.

Paingaument, également.
Paistres, prêtre.
Palic, palissades.
Parcréus, devenu grand.
Par d'encoste, auprès, *juxta*.
Parmenaule, durable, permanent.
Pau, peu de temps.

Cilz qui le fist pau prélat iestre.
(Celui qui voulut qu'il fût *si peu de temps* prélat.)
Voy. tom. II, pag. 446.

Pauch, pouce. *Guillaume*, dit le chroniqueur roman, *fu navrés en le main desous le pauch.* On lit dans Gualbert : *Medium brachii quod adjunctum manui cohæserat*, *perfodit.*
Péchier, déchirer, dépecer.
Permenaulement, perpétuellement.
Peus, poils.
Pis, poitrine.
Plait, discours.
Planchons, baguettes, jeunes arbres.
Planiel, *voy.* tom. II, pag. 921. Trois bonniers sur le *planiel* de le spinette.
Plenté, nombre, multitude.
Plentieument, abondamment, *à plenté*.
Plouraule, déplorable.
Plueve, pluie.
Poestiens (*sires*), seigneur de poesté. *Voy.* t. II, p. 955.
Postailles, refuge, asile.
Poulage, redevance en poulets.
Pourvéaule, prévoyant.
Praer, piller, latin *præ(d)ari*.
Precheus, paresseux.
Présentement, en personne, lat. *præsentialiter.*
Prius, périls.
Proisme, prochain, *proximus*.
Provenche, caractère.
Pule, peuple.
Punier, punir.

Quankes, comme, aussi bien que.
Quidans, pensant.
Quidiement (*nient*), inopinément.
Quis, cherché, latin *quaesitus.*

Racateur, racheteur, rédempteur.
Rakellan, crachat.
Ramenbraule, se souvenant.
Rappeaulx, rappels.
Rapresser, réprimer.
Ravine, rapacité, rapine.
Recoi (*en*), en secret.
Recars, souvenir.
Regehir, confesser.
Regiés, hauts faits, latin *regesta*.
Rehaitiés, réjoui.
Remerrent, demeurèrent.
Renkéu, tombé.
Renne, règne.
Repairer, *repairier*, se retirer.
Repareller, rappareiller.
Repusement, secrètement.
Repusist (*se*), se cachât.
Rère, raser, racler, gratter.
Rés, rasés.
Rescousse, *Rescouste*, secours, vengeance.
Resoingner, redouter.
Retés, accusé.
Reueet, roue, rouet.
Rewardoumes, regardons, examinons.
Rieule, *Riule*, règle.
Rikèche, richesse.
Riote, querelle, dispute.
Ripostaille, abri, refuge.
Riu, ruisseau, rive.
Royer, rayer, biffer.
Rue, roue.

Sachaule, mal disposé, *male conscius*.
Saiête, flèche.

Saker, tirer.

> Ils sacherent leurs épees.
>
> Chron. de GILLES DE CHIN, p. 41

Salant (en), en sautant.
Sammier, chanter des psaumes.
Sanés, guéri.
Sanler, sembler.
Sareu, cercueil.
Se, *seu*, son, sa.
Sech (par), à pieds secs.
Seir, être assis.
Senlanche, semblance.
Sés, sec, sourd aux remontrances.

> Proesce, que ne t'iert-il *sés!*
>
> Tom. II, p. 252.

Seus, seul.
Sierjant, aide, serviteur.
Sieue, *Siue*, sienne.
Sisent, se campèrent.
Sirir, suivre.
Soelés, assouvi, *saoulé*.
Soie, sienne.
Soif, haie, du latin *sepes*.
Soingnant, concubine.

> Et pour çou que de fit savoit
> Que Frésonde espousée avoit,
> Ki de moult lonc tans en ariére
> Avoit été sa camborière
> Et tenue l'avoit *songnant*.
>
> PHILIPPE MOUSKES, vs. 772-776.

Sollaux, soleil.
Souples, suppliant, du latin *supplex*.
Soutieuté, subtilité.
Stanche, écluse, étang.
Suecre, beau-père, *socer*.

Taïen, *Taion*, aïeul.
Tencheresse, méchante.
Tenches, méchancetés, injures.
Terdre, essuyer, *tergere*.
Tes, tels, telles, *tes choses*, telles choses.
Tirs, tiers.
Tolu, enlevé.
Tonlinier, receveur du tonlieu.
Tonnoile, tonnerre.
Torchouneries, injustices, méchancetés.
Tranlans, tremblant.
Traveller, tourmenter, chagriner.
Trés, depuis.
Treskerie, tricherie, trahison.
Trespasser, outrepasser, *transire*.
Triuler, forcer, *adstringere*.
Trochuns. Ce mot semble devoir signifier *hourt*, échafaud, à moins qu'il n'ait eu jadis une acception de localité. *Voy.* tom. I, p. XLIII.
Truis (je), je trouve.
Truist, qu'il trouve.

U, ou.
U, au.
Unement, uniquement.

Vaït, envahi, fatigué.
Vart, part, *nulle vart*, nulle part.
Vaut, voulut.
Véaule, visible.
Vencaule (nient), invincible.
Venianche, châtiment, peine.
Venkierres, vainqueur.
Ventele, porte d'une écluse.
Ver, vers, *carmen*.
Verroit, viendrait.
Veske, évêque.
Veve, veuve.
Viseus, rusé.
Visses, vices.
Visveté, vivacité.
Voire, vrai.
Vuvirs, vivier.

Walcq, wallon, gaulois.
Warandecors, *wardecors*, garde-corps, sorte d'habillement.

Wi, *le jour de wi*, aujourd'hui.
Wières, guerres.
Winquerons, nom d'une cloche, à Tournai.
Wit, huit.
Wizeuses, paresse.

FINIS TOMI SECUNDI.

COMPREHENDUNTUR HOC VOLUMINE :

		ERRATA.	CORRIGE.
Pag. 150	lin. 15	Suaviae	*Suaeviae.*
— 170	10	villae de Franchisia	*villae de franchisia.*
— 181	3	sepultusque	*sepultaque.*
— 190	4	not., sed cum Despars	*sed eum Despars.*
— 191	6	not., de quod eprompsimus	*de quo deprompsimus.*
— 608	Penult.	Latomi	*latomi.*
— 629	19	incontinentia	*incontinentiae.*
— 646	15	Rameldis	*Raineldis.*
— 670	28	imminere	*imminuere.*
— 731	1	nota, explicuit	*explicit.*